



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HN NQHW 6

C 619.10

73a. Rep. 1. 1847.



SANCTI BERNARDI
ABBATIS CLARÆ-VALLENSIS
OPERA OMNIA.

TOMI V PRIORES TRACTATUS.

c619.10

Prostat etiam venale

VALENTIN,

APUD JAMONET, BIBLIOPOLAM.

**S. GERMANI IN LAIA
EXCUDEBAT BEAU, TYPOGRAPHUS,
Anno 1839.**

6.2
17.199

SANCTI
BERNARDI
ABBATIS CLARÆ·VALLENSIS
OPERA OMNIA

POST HORSTIUM DENUO RECOGNITA, REPURGATA,
ET IN MELIOREM DIGESTA ORDINEM,
NECNON NOVIS PRÆFATIONIBUS, ADMONITIONIBUS, NOTIS ET OBSERVATIONIBUS,
INDICIBUSQUE COPIOSISSIMIS LOCUPLETATA ET ILLUSTRATA,
CURIS D. JOANNIS MABILLON,
PRESBYTERI ET MONACHI BENEDICTINI E CONGREGATIONE S. MAURI.

Editio quarta, emendata et aucta.

VOLUMEN SECUNDUM.

Pars prior.

PARISIIS,
APUD GAUME FRATRES, BIBLIOPOLAS,
VIA DICTA POT-DE-FER, n° 5.

M DCCC XXXIX.

C619.10



IN TOMUM V ET VI

PRÆFATIO.

I. **Genuinis sancti Bernardi Operibus omnibus in primum volumen congestis, superest ut in hoc alterum supposititia, et aliena concludamus. Quod qua ratione, quove ordine fiet, hic paucis explicandum est.**

II. **Hoc posterius volumen duobus tomis constat : in quorum altero Gilleberti Continuatio in Cantica, aliaque ejusdem abbatis Opuscula et Epistolæ ; simulque dubia seu controversa, et Bernardo falso adscripta continentur : in altero exstant Guerrici abbatis, sancti Doctoris discipuli, Sermones, Bernardinis stilo et pietate affines; Guigonis ejusdem amici quædam epistole; varii libri de S. Bernardi Vita et miraculis; Gaufridi abbatis quædam opuscula; nonnulla de S. Bernardi Canonizatione; denique Testimonia virorum illustrium de sancto Doctore eodem, nec non diversæ Vitæ S. Bernardi, etc.**

III. **Primum in tomo quinto locum sibi vindicat continuata per Gillebertum Expositio in Cantica canticorum : ut quam proxime Bernardinos in eadem Cantica Sermones, qui extreum in superiori volumine locum occupant, hæc Continuatio subsequatur. Gilleberto cognomen fuit de Heilandia, quod vocabulum est insulæ seu provinciæ, Anglis et Scottis conterminæ, quam Velandus et Lindus fluvii circumfluunt : qua in insula situm erat monasterium Swinhetense, cui Gillebertus abbas præfuit, Lincolnensi diecesi attributum. Duplex videtur fuisse illud monasterium, virorum ac virginum, quod tum ex Ælredo abbatte Rievallensi, tum ex ipsius Gilleberti sermonibus nonnullis ad easdem virginis habitis colligitur. Ælredus quippe sermone secundo in Isaiam mentionem facit de monasterio virginum, quæ sub venerabili, et cum summa reverentia nominando sancto patre Gilleberto uberes pudicitiae fructus quotidie transmittunt ad celos. » Et quidem Gillebertus ipse Sermones quosdam in Cantica apud illas virgines peroravit, nempe 17 et 18. In priori enim inter alia leguntur hæc verba, num. 8 : « Tibi, Domine, commendabo hunc Libanum, egregium hunc chorum virginum, sacrarum cœtum seminarum. » Itaque partim ad monachos, partim ad sanctimoniales habitu sunt isti sermones, numero octo et quadraginta, qui paulo minus habent succi, sublimitatis, et virtutis ad persuadendum, quam Bernardini. Hos porro Gilleberti Sermones, qui in nova hac editione innumeris mendis repurgati prodeunt, cum veteri exemplari Vallis-Claræ diligenter contulit rogatu nostro religiosus ac pius vir D. Joannes Baptista de Noinville, ejusdem loci Prior, amicus meus, qui et Gaufridi S. Bernardi notarii libellum adversus Gilberti Por-**

retani errores ex codice Longi-Pontis nobis suppeditavit. De Gilleberto abbe quod superest, eum in Gallicano Trecensis diœcesis monasterio Ripatorio decessisse tradit Chronicon Claræ-Vallense his verbis : « Anno Domini 1172 Gillebertus, quondam abbas de Hoilandia, qui fecit Sermones super Cantica canticorum in modum beati Bernardi, apud Ripatorium obiit. » His Sermonibus subjiciuntur quidam Tractatus, et nonnullæ ejusdem auctoris Epistolæ : quæ omnia Joannes Pitseus in libro de illustribus Angliæ Scriptoribus indicavit cum aliis ipsius Gilleberti commentationibus in Psalterium, in Matthæum, in Epistolas Pauli, etc. ubi librum item unum de Vita S. Bernardi eidem tribuit post Gesnerum : qui liber fortasse non alius sit, quam liber Guillelmi a Sancto-Theoderico de hoc argumento. Plura de Gilleberto vides apud Sextum Senensem, et apud Manricum ad annum 1163, cap. 3.

IV. In istis Gilleberti Sermonibus multa occurrunt in primis lectu et observatione digna ad morum ædificationem, non solum pro monachis, sed etiam pro ecclesiasticis viris. Contra eos qui plus lectioni, quam precationi tribuunt, in sermone 7 præclara habentur, num. 2. Qualis debeat esse concionatorum oratio, docet sermo 16, num. 5. Sermo vero sequens prædicationis officium non ultiro a quoquam captandum. At sermone 26, num 2, egregie perstringit auctor concionatores, plausum et gloriolam sectantes. Ibidem etiam utile eidem monitum dat, ut conciones suas ad captum et utilitatem auditorum conforment. Huc etiam pertinent sermo 31, num. 4, et sermo 36, num. 5. Admirabile vitæ religiosæ specimen exhibet sermo 23; et sermone 45, num. 8, apprime reprehenduntur prælati, curis et rebus temporalibus plus æquo dediti. Ad hæc, scribendi studium in monachis commendatur sermone 47 : at scribendi nihilominus facultatem non cuivis esse concedendam subjungitur. Cæterum theologi elogium, quod recentiores eidem Gilleberto tribuunt, comprobant varia in eisdem Sermonibus loca, in primis quæ de libero arbitrio leguntur in sermone 39, et quæ de sanctissimæ Eucharistiae sacramento in sermone 7, num. 8. Ardentem ac purum ejusdem auctoris zelum commendat sermo 30, ubi Alexander III pontificem arguere non veretur. Denique non minoris momenti sunt ejusdem Tractatus et Epistolæ.

V. De subsequentibus Opusculis non est necesse diutius præfari hoc loco, quando singulis præfixæ sunt Admonitiones, quæ longioris Praefationis vicem supplere possunt. Horum omnium argumenta fusius explicabit Index utrique tomo exeunti subjectus.

SANCTI BERNARDI

ABBATIS CLARÆ-VALLENSIS

OPERUM TOMUS QUINTUS,

COMPLECTENS

OPERA DUBIA,

ET S. BERNARDO PERPERAM ADSCRIPTA,

QUIBUS PREMITTUNTUR

GILLEBERTI CONTINUATIO IN CANTICA,

ET EJUSDEM OPUSCULA.

OPUSCULA IN HOC TOMO CONTENTA.

- SERMONES IN CANTICA.
TRACTATUS QUATUOR DE CONTEMPLATIONE RERUM
COLESTIUM.
IN ILLUD JACOBI, *Omne datum optimum.*
DE MYSTERIIS REDEMPTIONIS HUMANE.
CONTRA AMBITIOSOS ET PRESUMPTUOSOS.
SERMO DE SEMINE VERBI DEI.
EPISTOLA AD RICHARDUM.
EPISTOLA AD GUILLEMUM.
EPISTOLA AD FRATRES DE MONTE-DEO.
DE CONTEMPLANDO ET AMANDO DEO.
DE NATURA ET DIGNITATE AMORIS.
COMMENTATIO BREVIS IN CANTICA.
DECLAMATIONES.
SCALA CLAUSTRALIUM.
MEDITATIONES PISSIME.
DE INTERIORI DOMO.
DE CONSCIENTIA.
DE ORDINE VITÆ ET MORUM INSTITUTIONE.
DE CHARITATE.
VITIS MYSTICA.
MEDITATIO IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM
DOMINI.
LAMENTATIO IN PASSIONEM CHRISTI.
INSTRUCTIO SACERDOTIS DE PRÆCIPUIS MYSTERICIS
NOSTRE RELIGIONIS.
DE STATU VIRTUTUM, HUMILITATIS, OBEDIENTIE,
TIMORIS, ET CHARITATIS.
EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.
SERMO IN ADVENTU DOMINI.
SERMONES TRES DE NATIVITATE DOMINI.
SERMO DE S. STEPHANO.
DE JESU PUERO DUODENNI.
SERMO IN DOMINICA PALMARUM.
SERMONES QUINDECIM DE COENA DOMINI.
ALIUS ITEM SERMO IN COENA DOMINI.
SERMO DE VITA ET PASSIONE CHRISTI.
SERMO DE DUOBUS DISCIPULIS EMMAUNTONS.
SERMO DE SANCTISSIMO SACRAMENTO, ET DIGNI-
TATE SACERDOTUM.
SERMO IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ.
- SERMO IN ASSUMPTIONE B. MARIE.
SERMO PANEGYRICUS DE B. VIRGINE.
SERMO DE B. VIRGINE, IN ILLUD, *Ave, Maria*, etc.
SERMO DE VILICO INIQUITATIS.
SERMO IN ILLUD SAPIENTIAE, *Sapientia vincit
malitiam.*
SERMO IN PARABOLAM DE DECEM VIRGINIBUS.
SERMO DE S. ANDREA.
SERMO DE S. NICOLAO EPISCOPO.
SERMONES IN ANTIPHONAM, *Salve, Regina.*
MEDITATIO IN EAMDEM ANTIPHONAM.
SERMO AD CLERUM IN CONCILIO REMENSI.
SERMO ITEM AD PASTORES IN SYNODO.
ITEM ALIUS EJUSDEM ARGUMENTI.
SERMO DE FUGIENDA CORDIS ET CORPORIS IM-
MUNDITIA.
SERMO DE MISERIA HUMANA.
SERMO DE SEPTEM DONIS SPIRITUS SANCTI.
SERMO DE DUODECIM PORTIS JERUSALEM.
SERMO IN CANTICUM B. MARIE.
SERMO IN ILLUD, *Ecce nos reliquimus omnia.*
HOMILIA IN ILLUD, *Sint lumbi vestri præcincti.*
SERMO IN ILLUD, *Indicabo tibi*, etc.
LIBER SENTENTIARUM.
DISPUTATIO JUSTI CUJUSDAM CUM DEO.
SOLILOQUIUM.
FORMULA HONESTÆ VITÆ.
INSTRUCTIO QUALITER HOMO POSSIT PROFICERE,
ET PLACERE DEO.
DOCUMENTA VARIA AD PIE VIVENDUM.
ITEM ALIA EJUSDEM ARGUMENTI.
OCTO PUNCTA PERFECTIONIS ASSEQUENDE.
EPISTOLA DE REGIMINE CORDIS, ORIS, ET OPERIS.
OPUSCULUM IN ILLUD, *Ad quid venisti?*
DE MODO BENE VIVENDI, AD SOROREM.
CARMEN PARENTHICUM AD RAINALDUM.
RYTHMUS DE CONTEMPTU MUNDI.
JUBILUS RYTHMICUS DE NOMINE JESU.
RYTHMUS AD SINGULA MEMBRA CHRISTI PATIENTIS.
RYTHMICA ORATIO AD CHRISTUM ET AD MARIAM.
PROSA DE NATIVITATE DOMINI.

SERMONES

GILLEBERTI DE HOILANDIA

ABBATIS ORDINIS CISTERCIENSIS

IN CANTICUM SALOMONIS,

AB EO LOCO UBI BEATUS BERNARDUS MORTE PRÆVENTUS DESIIT.

SERMO I.

In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea. Cantic. cap. III, §. 1.

1. Varii sunt amantium affectus, quia casus vari. Ideo sponsæ verba aliquoties interrupta videntur, sicut ipsa dilecto suo vel ex voto fruiatur, vel præter votum fraudatur. Nunc ut super montes revertatur invitat: nunc in lectulo quærerit elapsum. Quam hic assignabis consequentiae seriem? quæ docebitur ordinis ratio? Non videtur ratio, sed interruptio. Vota amoris uniformia non sunt. Ideo sermo serie non tenetur. Affectus in amore loquitur, et verba interruptum: quia nec ipse sibi semper in uno statu cohæret. Jure et ipse sponsus hinnulo comparatur, sic fallens, et sic fugiens dilectam. Varietas hæc nec consequentia, nec ratione caret. Verba tam subito commutata continuationem servant, dum affectuum ordini servint. Videte jam quæ sit in hac varietate series continuationis. Elapsus erat dilecta suæ super montes, quasi hinnulus vagus et volitans: et ipsa ad se relapsa de montibus illis in quibus mirabiliter illuminata erat, et illustrata visione dilecti; de montibus, inquam, illis ad convalem lacrymarum, ad lectum doloris relapsa, ad

lectum et ad noctem de montibus luminosis. A Quidni sic recidat ipsa, ubi sic recedit dilectus suus? ipse enim sponsæ suæ salus et illuminatio. Ideo recedente ipso, illa recidit ad lectulum infirmitatis, et ignorantiae noctem. Jam versatur super stratum infirmitatis suæ. Super hunc tamen stratum memoratur dilecti; et jam non in matutinis, sed in nocte meditatur in ipso, quærens quem diligit anima sua. Non piger agit in hoc lecto ad quem relapsa est. Non lascivit, non delectatur in lecto concupiscentiae: sed magis reluctatur memorata dilecti solius; non obnoxia infirmitati, sed charitati. Sic interpretetur cui sic videtur. Ego tamen non hic accipio lectum doloris, nisi forte doloris illius, quem amor partur de absente sponso: deliciari videtur velle magis quam sanari, et amicum quæsisse, non medicum. Juxta hunc sensum sic continuare potes. De montibus se raptim contulerat ad lectulum sponsæ, ubi illa exercitata, et deficiens ubertate delectationis obdormivit, exhausta inter amplexus dilecti. Oblectata obdormivit somnum dulcem, sed expergefacta non invenit illum hæc mulier deliciarum in manibus suis. Gaudia itaque illa, gaudia ineffabilia silentio transiens, in hanc tandem vocem erupit: *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Pro continuatione nunc ista sufficiant.

2. Jam verba singula consideremus. *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit ani-*

ma mea. Dulce satis est te , bone Jesu, quæ-
rere, dulcius tenere. In uno pius labor, in altero
perfecta lætitia. Dulcis utique est attractatio
tui : nam et ipse tactus fructu non caret. Mulier
illa evangelica felici furto attigit fimbriam Jesu,
et statim stetit in illa fluxus sanguinis¹, fluxus
carnalis illecebraw, carnalis delectationis et cu-
ræ; et restricta et desiccata sunt quæ prius in
illa fluida erant : et totum hoc contigit ex con-
tactu fimbriæ. Quid, si caput ipsum amplexari
contigisset? Non modo stare et exsiccaretur
sanguinis fluxus, sed emanaret impetus flumi-
nis illius, quod lætitiat civitatem Dei². Bonus
ergo tactus, sed attractatio melior. In turba,
in publico vix tangitur Jesus. Ideo sponsa quæ
non tantum tangere, sed amplexari et attracta-
re Verbum vitæ desiderat, devitans publicum ,
secretum elegit, secretum et lectuli et noctis.
Bonum opus vel quærere Jesum, vel tenere : sed
opportunitas et loci et temporis huic adhibenda
est operi. Et quæ major et accommodatior ad
usum amoris, quam lectuli et noctis opportu-
nitatis? Nisi quieta mente queri non potest de-
lectatio sapientiæ, nec intranquillus in illam
aspectus dirigitur. Nihil inquinatum incurrit in
illam, nec impacatum quidem. Illa vero in ani-
mum quietum et purum ultro incurrere solet,
et gratis influere. In pace enim locus ejus, et
habitatio ejus in Sion³ : hoc est, in speculatio-
ne. Pax præponitur quasi præparatio quædam
speculationis. Oculus turbatus vel ira, vel cura,
quomodo lucem illam inaccessibilem intuebitur,
quæ nisi serenis non attingitur mentibus, nec
illis tamen semper ad libitum? Quid, inquires ,
paci ad lectulum? Multum plane secundum hunc
modum, quod sicut in lectulo, sic in pace dor-
mitur et quiescit. *In pace*, inquit, *in idipsum*
*dormiam et requiescam*⁴. Quidni libenter re-
quiescat anima sancta, ubi locus est dilecti? In
pace enim locus ejus. Ideo hunc tibi locum pri-
mo acquire, ut in eo , quem diligit anima tua,
vel allapsum teneas, vel elapsum requiras. In
lectulo enim et secreta quadam mentis quiete
potest investigari liberius, inveniri citius, et
tutius teneri; forte et diutius, si tamen potest
diutius morari in deliciis illis quæ fere solent in
ipsis intercidi principiis. Nam et hæc velut inter
ipsos elapsa amplexus, et fugientes insectans
delicias, dilectum rursus anxius quærerit, et hoc

in lectulo. Bene collocaris in lectulo, si otio
riatur. Libertate et otio quid accommodatius ad
usum amoris? Et libertas illecebraw parit. In
otio et expeditur affectus, et non parum im-
penditur illi. Sic est. Quanto fuerit expeditior
animus, tanto quidem impensior erit in illud
quod amat. Usu evenit ut cum fuerimus otio
redditi, tunc sentiamus acriorem morsum amo-
ris divini. E contra insensibilem pene reddit
affectum frequens cura mundi, et quasi callum
quemdam menti obducit. Animum cura impli-
cat, quies explicat. Explicita desideria in quæ
putas incrementa se dilatant?

3. Vides quanta bona continantur in lectulo?
Quies , libertas , illecebraw. In lectulo enim quie-
tis et vacuitatis vota magis inardescunt. Locus
accommodatus oblectamento charitatis spon-
sam ad quærendum urget ardentius. Illic enim
sægrius caret dilecto, ubi poterat uberior frui.
In lectulo, inquit, *meo*, et per noctes. Quæ per
noctes quærerit, non videtur mihi tam aspectus
quam amplexus sectari. Tenere magis optat
quam intueri. Bona quidem visio est, sed ad-
hæsio arctior. Nam qui adhæret Domino, unus
est spiritus⁵. Melior tamen utraque. Nam con-
juncta vicissim incrementis se cumulant gra-
tiarum. Utramque si te apprehensurum non
arbitraris , sectare tu quod sponsa sectatur.
Amplexus quære dilecti. Ignorantiae tuæ nox ,
imo noctes ignorantiarum tuarum , serenam
tibi visionem adimit secretorum coelestium. Tu
suavia sequere. Quære ut persentias illa, si scire
non potes. Nox non præscribit deliciis, nam et
ipsis aliquoties illustratur. *Nox*, inquit, *illumi-
natio mea in deliciis meis*⁶. *In delictis*, ait;
non , In scientiis. Ita et tu noctem si non potes
scientiis , pertenta illuminare deliciis. Quidquid
hic videmus per speculum et in ænigmate, to-
tum in nocte est. Et in hac nocte potest Jesus
meus magis dulci quodam affectu suaviter sen-
tiri, quam sciri ad purum. Ideo etsi nondum ad
contitum admittitur, contactum tamen sectatur,
dilectum in lectulo, et per noctes quærens.

4. Quid, si ad inventionem dilecti et nox
operator? Cooperatur plane , et accommodate
satis. Sicut in lectulo sanctæ quietis accipis
otium , sic oblivionem quamdam intellige in
nocte. Utramque sapientiæ et contemplatio-

¹ Matth. ix, 20-22. — ² Psal. xlvi, 5. — ³ Psal. lxxv, 3. — ⁴ Psal. iv, 9. — ⁵ 1 Cor. vi, 17. —
⁶ Psal. cxxxviii, 11.

ni negotio opportunitatem ministrat. Nec Sammon vult te scribere sapientiam, nisi in tempore otii¹: nec Paulus in anteriora extenderit, nisi prius eorum quæ retro sunt oblitus². Miraris quod bona nox, et dies malus est? *Diem hominis, inquit propheta, non concupivi*³. Necio quo pacto sibi adversantur, et alterutro se obscurant dies Domini, et dies hominis. Si quidem dum alter exoritur, alter reconditur. *Diem, inquit, hominis non concupivi*, hoc est, humanum favorem, hominum gloriam; et inter reliquos, imo præ reliquis spectabilis videri. Recte hanc diem Propheta abjurat, quæ perturbationis ministrat materiam. Melior ergo hac nox die: siquidem nox a perturbatione abscondit, dies exponit. Denique primi parentes nostri statim ut eorum oculi in hanc aperti sunt lucem, erubescentes confundebantur⁴. Quanto felicius clausa prius tenuere lumina, et meliori cooperata nocte, peccati pruriginem nescientes! Abinde sumpat hic malus dies originem, qui vitiorum denudavit semitas, illuentes species demonstravit, oculo concupiscentiae sollicitantem ingessit materiam. Heu me! quomodo ne circumfulget dies ista, quomodo affectum meum ad se abripuit! quam claro versantur in lumine ante mentis oculos, et quidem satis importune impacata simul et impudica! Nasquam fere declinandi, nasquam dehescendi copia; nullæ satis tutæ sunt latebræ. Ita ubique erumpunt et emergunt in cogitatum cuncta quæ spiritum vel turbulent vel deturpent, sive diligenter attractata, sive tacta leviter. Licit enim animus castigatiore repellat illa proposito, solo tamen irruentum cogitationum sordidatur attactu. Qui tetigerit picem, inquinabitur ab illa⁵. Denique secundum legis scita quarundam rerum tenuis etiam inquinat attactus⁶. Non imputantur cum violenter importantur, culpam non inferunt tales cogitatus; aliquam tamen injuriam irrogant affectatae munditiae. Quid, cum se contemplanti animo corporeæ offendunt imagines? Forte carnalem appetitum non provocant, sed tamen spiritualem tardant intuitum. Alia turbant, alia deturpent, alia tardant; hoc est, lacerant, alliciunt, illudunt. Nonne melius⁷ hujusmodi omnia obscurari quam illustrari, cæca oblivionis involvi caligine, quam memoriter recenseri?

5. Bona ergo nox, quæ prudenti obliuione A dissimulat omnia temporalia, ad illum qui eternus est querendum tempus expediens, et explicans occasiones: quæ mundi concupiscentiam abscondit, curam, cogitatum. Hoc est enim mundum habere absconditum, vel mundo abscondi. Sic etiam abscondi poterimus in abscondito faciei tuæ, Domine: non dico plena notione, sed tamen tota devotione, et libera investigatione, et aliquanta inventione. Hanc absconsonem, hoc secretum, has latebras, quibus mundani diei declinamus vel amorem, vel imaginationem; quibus humanum diem, B aut ablatum non repetimus, aut oblatum respuius; noctis nomine appellari nunc a sponsa crediderim. Denique in superioribus dicit: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo*⁸. Fructus iste suaviter pascit, si tamen prius umbra protegerit. Bonâ umbra, quæ carnis prudentiam obscurat, concupiscentiam refrigerat. Intelligis quæ sit umbra? Inde tibi refulget occasio, quomodo et hic noctem intelligas; nisi quod quædam occultiores latebrae et magis abditæ, et accommodatae magis ad investigationis et contemplationis usum sub noctis exprimuntur, quam sub umbra vocabulo. In umbra, rerum visibilium obliuionem aliquantam accipe: in nocte, omnimodam. Quis mihi dabit sic adesperascere? quis, inquam, dabit mihi, ut rerum temporalium memoria obliuionis hujus vergat in vesperam? Bona quidem nox, quando imaginationes vanæ animum non vexant, nec versantur in eo; quando absconditæ sunt ab oculis querentis dilectum. Dilectio ipsa hanc noctem inducit, quæ reliqua omnia nec resipicit, nec nota reputat, dum ad illum quem dilit intenta suspirat.

6. *Per noctes*, inquit. Multæ sunt noctes ejus, D nec est una nox illi jugis et continua. Noctes ejus frequenter interpolantur præsentia sponsi. Cum adest, lux est: cum abest, nox est. Ideo multæ sunt noctes sponsæ; quia multi sunt elapsus sponsi, multæ latebræ. Beata plane, quæ dilecto adhæret tota die, et querit illum totis noctibus. Provocent studium tuum qui audis ista, et instructus exemplo sponsæ, *Conzurge et tu in nocte, in principio vigilarum tuarum, et effunde cor tuum*⁹, ut liquefiat et

¹ Eccl. xxxviii, 25. — ² Philipp. iv, 13. — ³ Jerem. xvii, 16. — ⁴ Gen. iii, 7. — ⁵ Eccl. xii, 1. — ⁶ Levit. iv-viii. — ⁷ Cantic. ii, 3. — ⁸ Thren. ii, 19.

⁹ Supple esset.

currat, et decurrat usque in conspectum Dei ^A dilecti recenset vocabulum quocumque ex mytu. Illi liba principia vigiliarum tuarum; nihil A sterio: *Dilectus meus candidus et rubicundus*; et, *Talis est dilectus meus*³: et in præsentि, *Quem diligit anima mea*. Magna certe sermonis hujus gratia. Nec mirum si frequentatur in ore, quod in corde fervet. Ideo et animam commemorat. Non enim verbo tantum diligit, sed voto: nec solo actu, sed magis affectu. Quid vero sibi vult quod animam, non spiritum dicit? Forte quia dilecto quem adhuc quærerat, nondum adhærebatur: qui enim adhæret Domino, unus est spiritus⁴. Et quidem nusquam in toto hoc cantico spiritum nominat: sed, *Animæ meæ liquefacta est*⁵, et, *Animæ meæ conturbavit me*⁶; et hoc ipsum frequenter, *Quem diligit anima mea*. Id quoque fere nusquam, nisi cum absentem quærerit, vel abesse quæreritur. Solent his nominibus gradus quidam distingui animæ perfectioris, et minus perfectæ. Apostolus dicit: *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei*⁷. Ego animam hanc ita amantem et æstuantem, serventem et quærerentem, nunquam non spiritualem dixerim: quippe quæ licet nondum plena visione, voto tamen propensiore illi adhærebatur, quem vehementer diligebat. Possumus autem non inconvenienter sicut in C spiritu subtilem et attenuatum intellectum, sic in anima st̄avem et tenerum affectum accipere. Per prophetam in promissione Dominus dicit: *Dabo vobis cor carneum*⁸. Si ergo carnis nomen in bono alicubi accipitur, cur non magis animæ? Ego beatam hanc animam, ut licenter loquar, non lapideam sed carneam magis judicaverim, et nihil habentem in se rigoris vel duritiae; sed mollem, teneram, tractabilem, et sensibilem ad singulos divini verbi aculeos. Denique quæ dicat, *Neque caro mea ænea est*: sed quam spiritualis pertranseat gladius, et charitate se vulneratam gaudeat. Jure ergo animam suam diligere dicit, exprimere volens intimam quamdam et vividam et animatam affectionem erga dilectum suum Jesum Christum Dominum, qui vivit et regnat in sœculorum. Amen.

7. Utinam ego tales mihi possim noctes numerare, tam latebrosas, et tam luminosas! Et quis nostrum gloriabitur omnes se tales noctes habere? Quisquis est, felix est, cui omnes noctes in usum talem decurrunt, qui in occulto suo nihil agit occultatione dignum. Unusquisque suam conveniat conscientiam. Quid enim mihi aliorum percutere conscientiam infirmam? Non percussio nec discutio quidem: etsi infirma est, fœda saltem non sit. Non agat in occulto, nec cogitet quidem quæ turpe est et dicere. Ad tallem stratum Jesus declinare non novit. Offendit illum, et fugat confusa conscientia. Confusio conscientiæ non invitat illum, sed magis evitat. Charitas autem de corde puro et conscientia bona², ipsa est quæ querit. Sic enim habes: *Quæsivi quem diligit anima mea*. Nihil bona tutius conscientia. Bona conscientia audet, et charitas ardet. Illa non formidat; ista inflamat: illa pro delicto non confunditur; ista confidit super dilecto. Magna vis amoris. Alieno non nititur suffragio, propriis contenta meritis. Semper amari se præsumit, quæ amare se sentit. Denique non respectis aliis majestatis nominibus, solum sponsa dilectum memorat, quæ singulariter intus tolerat æstum amoris.

8. Hoc autem attendendum quam frequenter

¹ Rom. xiii, 12. — ² I Tim. 1, 5. — ³ Cantic. v, 10, 16. — ⁴ I Cor. vi, 17. — ⁵ Cantic. v, 6. — ⁶ Id. vi, 11. — ⁷ I Cor. xi, 14. — ⁸ Ezech. xi, 19.

SERMO II.

In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea. Cantic. cap. iii, §. 1.

1. Super hesterno capitulo hodiernum vobis instauramus convivium. Nec enim ibi cuncta dicta sunt quæ dicenda occurrunt : quædam vero nec tacta quidem sunt. Illa hoc sermone discutienda suscipimus : id est, cur dicat, *In lectulo*; et non, *In lecto*: et cur, *In lectulo meo*. Nam alibi lectulum nostrum dicere consuevit¹. Hac reputate vobis in sortem. Si quid autem nova disputationis super iis quæ jam discussa sunt adjecero, in lucri rationem (ut sic dicam) referte. Quid putatis mysterii signat hoc ipsum quod dicit, *In lectulo?* laudisne aliquod occultæ continet, an suggillationis? Etsi utrumque potest, libentius tamen hic laudem accipio : et ideo primitus in hunc sensum inflectamus sermonem. Ego plane in hoc verbo coarctationem quædam intelligo, ut soli secum dilecto sufficiat. Cur enim non in bono coarctatio accipitur, si strati dilatatio in probrum vertitur? *Dilatasti*, inquit Dominus per prophetam, *stratum tuum, juxta me suscepisti adulterum*². Vides quomodo objungando et exprobrando strati dilatatio objicitur animæ adulteræ. Bonum est ergo non dilatare, sed magis contrahere stratum cogitationis, et cordis lectulum. Ideo sponsa jure sibi applaudit de lectulo. *Coangustatum est*, inquit propheta, *stratum, ita ut alter decidat : et palliam breve utrumque operire non potest*³. *Utrumque*, id est, virum et adulterum. Breve enim et angustum est cor hominis ad concipiendas Dei verbi delicias, etiam cum in illa totum extenditur. Quomodo non multo brevius, si fuerit ad alia distentum? Sufficiat dilecto tuo vel brevitas ista. Noli illam magis breviare, lectulum communicando alteri. Bona quidem hæc brevitas lectuli, quæ nescit nisi dilectum suum, id est Christum, suscipere. Est enim brevitas, quæ

⁴ nonnisi illum suspicere novit : et est brevitas, A quæ illum plene suspicere nequit. Illa charitatis est et disciplina : hæc vero, infirmitatis et naturæ. Utraque brevitas intelligi potest in lectulo, vel qua cum plures non dilecto suscipit, vel qua nec illum plene. Magna certe voluptas lectuli, sed magna brevitas : et ideo bene lectulus magis quam lectus dicitur.

2. Delectabilis lectulus est de quo legis in Proverbiis : *Secura mens quasi juge convivium*⁴. Foris nox, foris turbatio, sed tranquillitas intus quasi quietis lectulus quidam. Non est hic illud lamentabile dicere : *Foris interficit gladius, et domi mors similis est*⁵. Imo si foris gladius est, intus gaudium. *Spe*, inquit, *gaudentes, in tribulatione patientes*⁶. Ad noctem tribulatio refertur, ad lectulum spes et gaudium. Forte propter hoc non lectum, sed lectulum appellat, parco^a vocabulo; quoniam totum gaudium nostrum fere in spe est adhuc et ex parte. Bonus ergo lectulus conscientiæ, quies et munditiæ. Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest, sed redundant fluctus in conculsionem et lutum. Est ergo cor impii turbulentum, et tabidum, et lutosum, et secum semper collectans. Siquidem non est pax impiis⁷ : regnum vero Dei justitia est et pax⁸. *In pace*, inquit, *in id ipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me*⁹. Utrumque complectitur spei nomen, et lectulum et gaudium : quia in spe gaudemus, et in spe requiescimus. Sed unde spes nisi de securitate conscientiæ? Jure lectulum dixerim mentem securam et liberam : securam propter conscientiæ bonum; liberam autem a tentatione, liberam ab exteriore occupatione, liberam a levi cogitatione. Quanta tamen esse potest in hoc corpore quies et libertas mentis? Brevis et exigua, et lectulo similis angusto. Multum inde decerpit reficiendi necessitas corporis, multum conquirendi quæ necessaria sunt cura, multum consumendi hora, multum animæ casus immenses, multum causa latens. *Gloria nostra hæc est*, inquit Paulus, *testimonium conscientiæ nostre*¹⁰. Suavi certe se collocarat in lectulo. *Nihil*, ait, *mihi conscientius sum*. Sed quantum illum dilatet et extendit; magis istum arcat et contrahit : *Sed in hoc*, inquit, *justificatas non*

¹ Cantic. i, 16. — ² Isai. lvii, 8. — ³ Id. xxviii, 20. — ⁴ Prov. xv, 15. — ⁵ Thren. i, 20. — ⁶ Rom. xii, 12. — ⁷ Isai. lvii, 20, 21. — ⁸ Rom. xiv, 17. — ⁹ Psal. iv, 9, 10. — ¹⁰ II Cor. i, 12.

^a Id est, diminutivo.

sum. Qui autem judicat me, Dominus est¹. Vides ² in tertio unitur illi. In primo tranquillitatem quomodo Paulus audet, et dicit, *Cor nostrum dilatum est².* Vides quomodo gloriam et testimonium conscientiae, divinae coarctat respectus sententiae.

3. Bene ergo lectulus mens secura, sed minime superba; quieta, non elata; bona de se sentiens, sed alta non sapiens, magis autem suspectam semper habens incerti noctem judicii. *In lectulo*, inquit, *per noctes*. Multæ noctes, sed unus lectulus. Multæ enim tribulationes justorum³: sed tamen quasi non sentientes nec resipientes uno dormiunt et requiescent in lectulo, in ea in qua vocati sumus una spe vocationis nostræ. Transit nox et nox: sed illi non deserunt tranquillitatis suæ lectulum, donec tota transeat iniquitas. Multæ noctes, et altæ tenebrae: sed tamen ab altitudine noctis non timent, nec turbantur, quia sperant in Domino. Non timeant a noctibus, qui in hujus spei lectulo quiescent. Nam et ipse novit dare carmina in nocte tribulationis⁴: et in nocte mandat canticum ejus⁵. Accepistis quare sponsa dicit noctes; et quare plures: quare lectulus dicatur, et quare unus.

4. Nunc accipite quare dicat sponsa, *in meo*. In lectulo suo, et quasi singulariter suo est, C quamdiu singulariter in spe est. Cum vero ad spem res accesserit, vel magis successerit spei, cum jam ex parte tenuerit dilectum; non jam suus est hic lectulus sponsæ, sed magis communis sponsi et sponsæ. Suus est, cum quasi sola sine dilecto quiescit: communis est, cum ipse adest. Suus est sponsæ, cum quietatis, et pacatis, et compositis moribus intra se collecta quiescit: communis est, cum jam incipit oblectari in sponso. Forte est et aliquis proprius sponsi, quando sui oblita penitus, et se exuta tota transit in ipsum, et quasi induitur ipso dilecta ipsius. In lectulo suo nec effluit extra se, nec turbatur in se. In lectulo communi affluunt illi deliciae quedam de praesentia sponsi. In illo qui solius est, sponsa amoris exagitata incendio ebullit, et excrescit effusa et effluens. Tota transfunditur in ipsum, et in similem absorbetur qualitatem. In primo penes se est: in secundo penes illam sponsus: in tertio penitus est ipsa penes ipsum, et, si dici potest, non est nisi ipse. In primo querit: in secundo adhæret:

A propriam possidet: in secundo quamdam memeretur communitatem cum dilecto: in tertio assumitur et absorbetur in quamdam charitatis et gratiae unitatem. Melior hic lectulus tertius quam secundus, quanto expressior est unitas quam communitas. Bonus tamen primus, per quem ad istos paratur accessus.

5. Quod si ad carnalis infirmitatis illecebras lectuli sensum deflectere velis; nec erras, nec laboras sic assignando. Solius enim sponsæ sub hoc intellectu lectulus est, nec communicatur sponso. Nam etsi novimus Christum secundum carnem, secundum carnis concupiscentiam tam non novimus. Communis quidem carnis natura, sed non est communis illi carnis illecebria. Non refutavit lectum doloris nostri, sed non se reclinavit usque ad sensum delectationis nostræ. Ideo cum istum designat, *in lectulo meo* dicit; non communiter, *In nostro*. Alibi siquidem legitur: *Lectulus noster floridus*⁶. Qui communis est, floridus est, vetustatis nihil habens, nil corruptionis. Quando vero proprium suum lectulum dicit, nulla ibi fit mentio floris. Suus sponsæ hic est, sed insuavis est: non floridus, sed horridus illi videtur. Dura satis conditio, si vel sola corruptio foret: nunc vero ad infirmitatem accedit adversitas, duplicatum incommodum, lectulus et nox, infirmitas et adversitas. Sed magna vis amoris, quam neutra compescit, nec illa innata, nec ista illata. Non enim vel lectulo tenetur, vel terretur nocte, sed in lectulo suo et per noctes querit quem diligit anima ejus. Claustralium videtur vox ista maxime fratrum, qui et quieti a sollicitudine, et quasi perditæ et absconditi sunt in multitudine, habentes in altero lectulum, in altero noctis obscurum. Quodam modo enim absconditur cuiuslibet quamlibet excelsa conversatio, ubi in sequalem altitudinem tota se fratrum numerositas attollit, juxta illam de Salvatore prophetiam: *Ambulant in tenebris, et non est eis lumen*, sed humanæ laudis lumen, ut liberius sperent in nomine Domini, et innitantur super Deum suum⁷. Quorum absconditus est vultus eorum. Unde nec reputavimus eos, imo qui se ipsos intus non reputant; qui se mundi ad usus foris non aptant; qui nec hominum ab ore gloriam exoptant, sed illam quæ ex solo Deo est, juxta

¹ I Cor. iv, 4. — ² II Cor. vi, 11. — ³ Psal. xxxiii, 20. — ⁴ Job xxxv, 10. — ⁵ Psal. xli, 9. — ⁶ Cantic. 1, 15. — ⁷ Isai. L, 10.

quod legitur : *Ego gloriam meam non quero*¹. ¹ dilectus, dum inflamat et succendit. Lectulus Et, *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*² : hoc est, non pro donis Domini in hominum favore quiescat; nec finis hujus admixtione, spiritualis glorie adulteret in aliquo gaudia, sed illi referat gratiam, et querat in illo gloriam : hoc est enim ipsum querere. Habet iste in tranquillitate lectulum, in humilitate noctem. Non illum mordaces curæ circumvolant, inquietudinum non exasperant injuriae; sed totum lectulus et nox, totum pax et quies, et latebræ.

6. Numquid satis est? Fortassis satis, sed laboranti; nam non satis amanti. Dulcis enim laboranti somnus³. Amantis anxietas illum dormire non sinit, sombolentiam excutit, vigilias inducit. Amor de quiete ipsa inquietior redditur. Quiescit tentatio, quiescit occupatio, quiescit afflictio, sed quiescere dilectio nescit. Tunc magis vires exercet dulce incendium, et flamma vorax de latibus evadens vacuo liberius evagatur in animo, altius possidens, et avidius depascens. Occasione accepta suum nescit amor non exercere negotium. Semper enim quem amat, vel presente eo se oblectat; vel absentem desiderat. *In die, inquit, tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis*⁴. Longe differentior querendi ratio nunc a sponsa proponitur. Illam non impellit afflictio, sed trahit affectio. Ille in psalmo querit adversus tribulationem; ista, ad amoris usum et oblectationem. Ad hoc enim refert et quietis lectulum, et noctis latibulum, ut quem diligit, et inconcusse recolat, et sincere sapiat, et dulciter sentiat. Ergo multo potior in diligente quam in indigente querendi ratio: quamvis jure dici possit, quod sancta quadam semper eget amor avaritia. Semper enim ad secretiora exspectat, et quæ tenet non repetans, volubili se raptat in anteriora rotatu; et vitalis instar rotæ spirituali levitate ad superiora toto conatu attollitur, de terra vix paululum aliquid attingens. Denique et in Paulo nondum se comprehendisse arbitratur: sed ipse ad anteriora extensus, quasi rationalis rota sequitur, quo illum rapit spiritus ferventis desiderii⁵. Siquidem et cum consummaverit homo, tuæ incipiet⁶. In præsenti quoque sponsa dum tenet lectulum, non hoc contenta, ardentius requirit dilectum. Ille illi lectulus: ille dilectus. Lectulus, dum infirmam et fatigatam suscipit:

A et dilectus, quia quiescit in illo, et concupiscit et deficit in ipsum.

7. Miraris quod dico lectulum? Audebo et adjiciam vilius aliquid, imo sublimius super omnem gloriam laudis ejus. Quanto enim pro me egit viliora, tanto bonitatis suæ dedit indicia majora. Ipse parvulus lectulus, ipse pullis est nidulus: *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi ponat pullos suos*⁷. Vis audire qualis lectulus? Jacta cogitatus tuos implumes adhuc et infirmos in Domino, et ipse te enuntiet, donec formetur et firmetur Christus in B te; et occurras in virum perfectum qui fluctuare non possit. Bene ergo lectulus, qui mihi factus est a Deo justitia et pax, et redemptio, et sapientia. Quis dabit mihi tali collocari in lectulo? quis, inquam, dabit mihi istos pulvillo, et cervicalia hujuscemodi assui sub cubito et capite meo? Felix cervical, quod sibi sponsa supponit: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*⁸. Alterum jam possidet, alterum sibi pollicetur. Lævam tenet, sed dextram querit. *Delectationes enim in dextra tua usque in finem*⁹. Quasi de lectulo tendit ad lectulum. Suavissimum mihi cervical, bone Jesu, spinea illa capitis tui corona. Dulcis lectulus illud crucis tuæ lignum. In hoc ego nascor et nutrior, oreor et recreor, et super passionis tuæ altaria memorie mihi nidum libenter recoloco. Quod si majora datur et arcaniora persentire divinae majestatis mysteria, nihil illud a lectulo et nocte differt, si quis ad futuram contempletur plenitudinem, non formulam perfectionis humanæ. Nam et perfectius nostrum imperfictum est, et (ut verius dicam) vix adhuc inchoatum. Propterea et *initium aliquid* dicimus creature Dei¹⁰, et tantum *primicias* accepisse Spiritus¹¹.

8. Temerarius forsitan videar, qui conor in experta exponere et de sponsæ lectulo, quæ illum suavius forsan et secretius collocavit, quam conjectura nostra possit attingere. Quapropter de mysteriis ad mores descendamus, et dicamus hoc esse dilectum in lectulo, et per noctes querere, cum post cordis strepitum et carnis motum, quietis et præsentium oblii, primitivas quasdam futuræ dulcedinis captamus delicias. Habes ergo (ut breviter colligam) in

¹ Joan. viii, 50. — ² II Cor. x, 17. — ³ Eccle. v, 11. — ⁴ Psal. lxxvi, 3. — ⁵ Philipp. iii, 13. — ⁶ Eccl. xviii, 6. — ⁷ Psal. lxxxiii, 4. — ⁸ Cantic. ii, 6. — ⁹ Psal. xv, 11. — ¹⁰ Jacobi i, 18. — ¹¹ Rom. viii, 23.

hoc capitulo occasionem, actum, et causam. In diligente causa, actus in quærrente; opportunitas vero et occasio in lectulo et nocte innuitur. Breve autem capitulum, quoniam bonus lectulus, in quo suscipit mens fatigata fomentum, immo fervens incendium, in quo amor dum offendiculum non habet, desiderii usum exercet ardentius. Sed jam nos hic paululum quiescamus, et in illo utinam lectulo, in quo sponsa dum quievit, dilectum quæsivit: ut experientia sensu in nobis ipsis ediscere possimus quod nunc alias docere conamur, quam dulce sit in hoc lectulo quiescere, et dilectum quærere Iesum Christum Dominum nostrum.

SERMO III.

Quæsivi illum, et non inveni. Cantic. cap. iii, §. 1.

1. Non solet sponsus semper, vel pro tempore, vel pro quantitate animæ se quærerentis voto respondeare. *Quæsivi*, inquit, *et non inveni illum*. Gratum certe verbum, *quæsivi*: sed, *non inveni illum*, grave. Quidni grave et intollerabile sic quærenti, et sic amanti? Nemo enim eo quod ardenter quærerit, non anxie caret, tantoque cumulatiore angustia, si vicina spe jamjamque apprehensura fraudatur. Quanto magis illa, quam expertæ et perditæ internæ dulcedinis provocat esuries? Credibile est secundum multitudinem retractatæ et revolutæ in corde dulcediosis, acriori ad quærendum ictu everberari animum amantis. Denique ad dilectionis mensuram, non invenientis pendatur affectus. Si quis in se unquam talem expertus est vel dilectionis vel desiderii sensum, proprii aestimare potest conjectura exempli, quam querulo sposa corde protulerit: *Non inveni illum*. Nusquam consolatio, nusquam refrigerium, sed ubique tribulationem et dolorem inveni, dum illum quem ardenter diligo, et instanter quæro, non inveni. Denique posuisti me, non dico tibi contrariam, sed a te quasi extraneam, et facta sum mihi metipsi gravis¹. Gravis plane, quam

A tædet vitæ, tædet luminis hujus, quoniam lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum. Ubi erit foris consolatio, si intus in me ipsa te absente turbatio? *Conturbatum est cor meum, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum*². Tria hæc tecum abierunt, virtus, veritas, identitas. Quomodo enim virtus erit in doloris lecto, in nocte lumen, et in divisione et separatione id ipsum? Ad me nunc respicit illa prophetalis exprobratio: *Quousque dissolveris, filia vaga*³? Denique et Cain, ex quo egressus est a facie Domini, vagus factus est et profugus. Ego quidem non ita vaga et profuga: magis enim quærens quam fugiens; et, ut licentius loquar, tibi fuga plus competit. An non vaga, quæ de lectuli angustiis transeo ad ambitum urbis, discurrens per plateas, per vicos, per vigiles? Qui adhæret Domino, unus est spiritus⁴. Dulce hoc ipsum, et ideo dura separatio.

2. Quomodo dissipata est hæc identitas, disiliit unio, et ad me dimidiata redii? Nam tota a te non discessi. Desiderio enim in te feror, sed a præsentia differor: habeo aliquod in desiderio solarium, sed totum illud abscondit et absorbet de dilatione supplicium. Quo pacto C non absconditur omne solarium, quamdiu abscondis faciem tuam a me? Denique, sicut ait propheta, *Consolatio abscondita est ab oculis, quia facta est inter dilectos divisio*⁵. Sed mihi abscondita, quoniam mihi fuerat hæc unio indulta. Tu enim bonorum meorum non eges. Bona enim mea, dona tua sunt: ideo mihi incumbit desolatio, dum a te separari contingit. Tu virtus mea: tu lumen oculorum meorum: tu mihi ipsum: tu mihi totum. Denique defecit caro mea et cor meum, ut de reliquo in me, nec carnalis affectus, nec cordis mei sensus respiret; sed sit Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum⁶. Si hanc partem perdidero, inanis et vacua remanebo, quasi terra sitiens, et quasi vas perditum. Assume, assume, qui ebrius es, sitiens, et vacuo vasi tuæ plenitudinis portionem infunde. Quid parcis torrenti illi ubertatis tuæ? Heu me! quam raptim transit torrens iste nostris in convallis! Cito quidem transit, sed trahunt me post se in æternum desiderium imparitatem deliciæ. Deliciæ abeunt, sed desiderium relinquunt. Illæ excurrunt, et istud

¹ Job vii, 20. — ² Psal. xxxvii, 11. — ³ Jerem. xxxi, 22. — ⁴ 1 Cor. vi, 17. — ⁵ Osee xiii, 14, 15. — ⁶ Psal. lxxii, 28.

excruciat. **Quanto** sunt enim prærogata dul-¹ pus; et pacis tibi paravi in corde meo lectulum. **ciora,** tanto molestior de dilatione mora. Itane, A Domine, suave videbitur tibi miseram mora tali torquere animam, et de poenis diligentis et querentis te ridere? Si majestas te abducit, misericordia inclinet. Si te non indulges dilecta, miserere vel afflictæ. Afflita sum et humiliata nimis, et a gemitu cordis mei tecum illud rugiens: *Non inveni illum.* Ubi nunc multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum? Diu et nimis diu continuerunt se super me. Dilecta tua absentis desiderio in dolorem se fundit, et tu te contines? Joseph male meritos de se miseratus fratres, non poterat se continent: sed commota sunt viscera ejus, et quis esset, blonde innotuit². Et quidem tenerior esse solet ad gratiam sponsi pietas, quam fratris. Tu mihi plus quam Joseph. Tu enim frater; tu sponsus. Quis dabit mihi te fratrem meum? Ego me totam ad querendum impendo, et tu me suspendis sponsus et frater? Ergo eris in dilectione minor, qui es majestate superior? Magis sibi respondent amor et humilitas, quam amor et majestas. Paululum majestatis obliuiscere, ut misericordiæ recorderis. In te omne desiderium meum. Utquid non ante te? utquid absconditus est a te gemitus meus, qui totus est pro te? Dissimulas et diffiri, et avertis faciem tuam a me, et facta sum conturbata. Propterea queror et causor et clamito: *Non inveni illum.*

3. Felix conditio, quando dicere datum fuerit: *Dilectus meus mihi, et ego illi.* Nunc vero ego dilecto meo, sed nondum ad me conversio ejus³. Amara quidem amanti commutatio. Idcirco pro vice vocem commuto: *Non inveni illum.* Omnia tempus habent, et suis spatiis universa sub sole transcurrunt. Quando erit ut cum sole permaneant, et ante mutabilitatem lunæ, ut in æternitate stent, et non transcurrant cum tempore? Nunc vero omnia tempus habent, D et habet forsitan suum tempus æternitas ipsa. Dicuntur enim et tempora æterna. Æterna ergo in se æterna sunt, sed nobis parata sunt tempore suo. Omnia tempus habent: tempus amplectendi, et tempus ab amplexu longe fieri⁴. Quod ergo erit aptum magis, quam nox, amplectendi tempus? imo quis erit aptior, ad amplectendum, vel lectulo locus, vel nocte tempus? In pace locus tuus: et ideo quietis tem-

Veniat dilectus meus, veniat delectatio mea, et requiescat in cubili suo. Tu forsitan dispensatore diffiri: sed non capit amor impatiens de dispensatione solatium. Scio mihi repositum tempore suo: sed de fugacis tarditate temporis amor causatur. Tu diffiri: ego quidem diutius non fero, sed surgam et circuibo civitatem. Contemno lectulum, et initium sermonis derelinquo, ut ad perfectiora ferar.

4. Nam etsi sponsa sum et perfecta pro regulæ modulo humanæ, initium tantum accepisse me reputo, ad quod restat respiciens: *Surgam, et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas*⁴. Jesu bone, quid est quod alicubi non inveniris, qui ubique crederis? Multæ quidem mansiones in domo Patris tui sunt: sed numquid alias deseris ad alias transiens, qui infinitus ipse et immensus es? Ubique creaturarum totus es, creans et continens: sed infinitatem tuam creatura nulla potest exprimere, quamvis virtutem nulla non possit ex parte innuere. Ubique totus es per existentiam: sed non æqualiter in singulis per efficientiam. Nam etsi ex toto te ubique operaris, non tamen totum quod potentia tua est ubique, imo potius nusquam, operaris. Indiferent enim virtute efficiis in minimis minima, et in magnis majora. Cum ergo virtus tua ubique et tota operetur, nusquam tamen tota expenditur: quia cum volueris, suppetit tibi efficiere majora; nec tota exprimitur, quia veritatem non possunt ad integrum æmulari simulacra. Omnia ergo te mihi monstrant ad cognitionem, sed non omnia me movere possunt intus ad devotionem. Ubique in te impingo, sed non ubique compungor. Ubique te mihi ingerit rerum species et usus et ordo, sed Verbum sapientiam, non Verbum salutem. Verbum autem sapientia et salus, id est Christus Jesus, tantum in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Propterea *surgam, et circuibo civitatem.* Surge, inquit Paulus, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus⁵. Surgam ego, non de mortuis operibus, non de pravis moribus: sed de bonis ad meliora, de moribus ad mysteria, de mysticis ad manifesta, de serenis ad suavia. *Surgam, et circuibo civitatem illam,* de qua dicitur: *Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri in monte sancto*

¹ Gen. xlv, 1-3. — ² Cantic. ii, 16, et vii, 10. — ³ Eccle. iii, 1-8. — ⁴ Cantic. iii, 2. — ⁵ Ephes. v, 14.

*ejus*¹. Ergo surgendum est ei qui in montana ¹⁰ Ubique te sequitur curiosa scrutatrix, et per vult cum Maria descendere². Et prodigus ille filius in se reversus : *Surgam, inquit, et vadam ad patrem meum*. Prudenter ait, *surgam*, iturus ad eum, qui in cœlis est, Patrem. Sed nimis exilem et macilentam spem reposuerat in sinu suo, mercenariam conditionem patrem rogaturus. Modeste quidem pro meritis, sed de paternæ miserationis copia humiliter nimis et injuriose sentiens, vere famelici dans in hoc animi indicium et inedia confecti. *Dicam, inquit, ei : Pater, fac me sicut unum de mercenariis tuis*³. Non enim poterat jejunam et macram spem ad majora porrigeret. *Surgam, inquit, et vadam ad B patrem meum*. Iste de quærendo nil movetur pater, tantum de flectendo sollicitus. Quæ sponsa est, certa de gratia postulat præsentiam tantum. *Surgam, inquit, et circuibo civitatem, et quæram quem diligit anima mea*, inventionem sufficere reputans.

5. Vide si non in præsenti hæc possit observari distinctio, quoniam patris exposita est et parata cunctis indulgentia : deliciae vero fugaces et reconditæ, et latibus gaudentes. Ideo ille dicit : *Surgam et vadam*. Illa vero : *Surgam et quæram*. Denique et pater occurrit pœnitenti, sponsus se subducit diligenti. Misericordia sui profusior est, delectatio parcior. Id autem non incongrue ab utroque positum intelligitur, quod dicitur, *surgam*. Non permittit te Paulus quæ sursum sunt quærere, nisi prius resurrexeris⁴. Non potes quæ sursum sunt sapere, nisi prius illa quæsieris. Quid enim est illa bona quæ sursum sunt, invenire, nisi quodam dulcedinis et experientiae gustu persentire illa? Ideo cuncta perlustrat et scrutatur, ut quod amat, alicubi degustet. *Surgam, inquit, et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas, quem diligit anima mea*. Multum sibi fiduciæ sanctus amor assumit. Quantum enim putas diligebat, quæ tantum præsumebat? *Surgam, inquit, et circuibo civitatem*. Non veniet in conspectum tuum, Domine, omnis hypocrita. Abscondit se Adam, ex quo bonæ conscientiæ ausum amisit⁵, et inventum se doluit, qui magis quærere debuerat. Qui ficte diligit, fugit conspectum tuum : quæ vero sponsa est et charitatis dotata munere, etiam fugitatem insectatur. Quo ibis, bone Jesu, a facie vehementis desiderii? Si ascenderis in cœlum, illic est : si descenderis in infernum, adest.

A singulos operum tuorum gradus discurrens, quod fide tenet, conatur transfundere in affectum, et admirandæ majestati devotione respondere. Ad dilectionis incentivum omnia Evangelii documenta deducit : ut in quibus veritatem suscipit, virtutem persentiat te ipsum sponsum suum, Christe Jesu, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

Surgam et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. Cantic. cap. III, §. 2.

1. Circuitus iste non est pervagationis, sed investigationis. At si vagatur quæ circuit, non evagatur tamen, non excedit terminos civitatis, non loca quæ dilectus perambulare solet. In circuitu ambulat, sed intus ambulat per vicos et plateas civitatis. Sapientia enim in his viis se ostendit hilariter, et in plateis dat vocem suam. Ideo in istis circuit, quia novit ubi soleat illi uberior occursus esse dilecti. *Circuibo, inquit, quærens per vicos et plateas*. Frequens tibi est, o felix anima, talis circuitus, et accessus familiaris, et nota sunt tibi omnia civitatis hujus : circuitus et recessus intimi, angusta vicorum, et lata platearum. Introduxit te rex in cellam vinariam : numquid non et in omnes alias secretiores recessus? Omnia tibi sunt aperta et pervia, et usu quodam ad beatum hunc expeditam te sentis circuitum. Ideo non cunctanti, sed confidenti similis dicit : *Circuibo civitatem*. Et quantum putatis, fratres, quantum solatii D confert invisere interim et crebro conterere gressu loca in quibus stare solebant pedes ejus, quem diligit? Nescio quo pacto loca, in quibus aliquid boni experti sumus, expressius id ipsum imprimunt memoriae, et ex ordine ante mentis depingunt oculos, et quod jam experti sumus in ipsis, iterato speramus. Ego loca ista non corporalia, sed spiritualia crediderim, opportuna ad animæ exercitationem spiritualem; propterea in his accipiamus circuitum.

2. Circuitus iste aut recordationis est, aut

¹ Psal. XLVII, 2. — ² Luc. I, 39. — ³ Id. XV, 18, 19. — ⁴ Coloss. III, 1. — ⁵ Gen. III, 8.

investigationis. Circuit enim, qui vel nota recordatur, vel ex ipsis notis colligit quæ nondum sunt nota. Circuit quodammodo qui nota recordatur, vel perscrutatur nova. Circuitus quidam est, cum ea quæ jam fide et intelligentia tenemus, ordine retractamus. Circuitus quidam est, cum ex his quæ jam tenemus, ad occultiora tendimus et penetramus. Circuitus ille oblectationis est, iste rationis. Ille amicabilior, iste acutior. Et quamvis ille circuitus magis accommodatus sponsæ videatur, neutrum tamen illi negabimus. Sive enim nota et comperta revisit, sive investigat nova; in omnibus amoris tantum somitem querit. Bonus quidem rationis circuitus: sed quando ratio ipsa intra fidei regulas se continet, et ejus terminos non excedit, de fide ad fidem, vel de fide ad intelligentiam pertingens. Intelligentia quidem etsi fidem excedit, non tamen aliud contuetur, quam quod fide continetur. In intelligentia quam in fide non certitudo major inest, sed serenitas: neutra vel errat, vel haeret. Ubi vel error vel haesitatio est, intelligentia non est: ubi haesitatio est, fides non est. Et si fides admittere posse videtur errorem, non est vera nec catholica fides, sed erronea credulitas. Fides, ut sic dicam, veritatem rectam tenet et possidet; intelligentia revelatam et nudam continetur; ratio conatur revelare. Ratio inter fidem intelligentiamque discurrens, ad illam se erigit, sed ista se regit. Ratio plus aliquid quam credere vult. Quid aliud? Conspicere. Aliud est credere, aliud est cernere: non tamen aliud, quam quod fide concipit, conspicere conatur. Et si nondum sincere videre potest, quibusdam tamen accommodatis experimentis conjiceret tentat, quæ jam solida fide concepit. Ratio supra fidem conatur, fide tamen nittitur, fide coabitetur. In primo devota est; in secundo prudens; in tertio sobria: et, ut sic dicam, fides tenet, tuetur ratio, intelligentia intuetur. Bonus iste circuitus, in quo mens rationis ductu per vestigando procedit, sed a fide non recedit, instructa a fide, et restricta ad fidem. Erronea plane, si non cuncta ad ejus referat examen, et citum rationis incessum ad fidei maturitatem castiget. Bonus circuitus, ubi justitia Dei revealatur ex fide in fidem. Bonus circuitus, ubi quis transformatur a claritate in claritatem tanquam a Domini Spiritu¹. Bonus circuitus, ubi quis

¹ posteriorum oblitus, ad anteriora extendit se met ipsum, si quo modo comprehendat². Bonus certe circuitus, non modo cum nova semper et occultiora comprehenduntur, sed cum jam apprehensa novo et recenti semper affectu revolvuntur: cum non modo quod restat, penetratur; sed quod jam penetratum est, frequenter iteratur. Jucundus circuitus, et sponsæ non ignotus. Ideo confidenter dicit: *Surgam, et circuibo civitatem.*

3. Quæ aptius esse poterit civitas quam illa, de qua dictum est: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei*³? Et quidem universitas creaturæ dici potest non inconvenienter civitas Dei, ab eo condita, et ab eo disposita. Gloriosa plane et pro specie, et pro ordine. Nam pro actibus minus justis, quos depravatae mentis producit libertas, quantum in ipsis est, minus⁴ in gloria: nec ex ipsis est, quod ordinem divinæ dispositionis non effugiant, quem non intendunt. Soli autem vere gloriosi sunt, qui divinæ dispositioni supponunt studium, solliciti primæ conditionis integrum servare gratiam, vel resarcire corruptam. Iste gemino quidem modo gloriosi efficiuntur: naturali cum cæteris conditione, et voluntaria præ cæteris coaptatione ad ordinantis et dirigenis Dei nutum. Dicitur ergo civitas Dei universitas creaturæ; quippe legibus administrata dispensationis ipsius. Ipse universæ creaturæ speciem existentiae præstat in proprio genere, in usu efficaciam, consequentiam in ordine, ut et in se ipsa pulchra sit, et in universitate supervacua non sit, et cum reliquis inconsequens et repugnans non sit. Sive enim res naturæ agatur motu, sive liberò arbitrii nutu, sive divinæ instinctu gratia, sive singulis his rationibus, sive conjunctis res agatur; qualibet a divina intus invisibiliter operante efficacia, et modum accipit et motum: modum et quasi legem quamdam ordinis et motum actionis. Non modo enim ab eo cuiuslibet motionis nativa facultas, sed cuiuslibet facultatis administratur motio, ut simul ab ipso sit et virtus, et motus virtutis. Motus vero intentionis pravæ, et ab ipso habet quod pravus est. Neque enim ab ipso est, quod in minus ordinatum finem dirigitur: sed ab ipso est, quod inordinatio ipsa mira prorsus ratione in ordinem redigitur.

¹ II Cor. iii, 18. — ² Philipp. iii, 12, 13. — ³ Psal. lxxxvi, 3.

⁴ Alias, nimis.

4. Vide venditionem Joseph, descensum in ¹ tuus cæterorum animantium, quæ naturali dū-Ægyptum; egressum et insectationem Pharao-nis, submersionem exercitus, et eruptionem Israel, quomodo incarnationis et passionis Christi, et eruptionis nostræ serviant mysteriis : et multis quidem in locis similia diligens reperies. Non ergo possent antiqua delicta novis deser-vire sacramentis, nisi occulta ratione divina intus operante providentia. Nec enim illa antiqua casu quodam et indifferenter ita provenere, quibus nova postmodum a prudenti dispensatore et observatore diligenti adaptarentur mysteria : magis autem illa ad horum sunt si-gnificationem (non homine illud intendente, sed Deo disponente) præparata, quam hæc illis aptata. Quid denique, quod Dominus eo potissimum tempore ad passionem addictus, quod. hac hora, hoc die, hoc mortis affectus genere? quis ista aut neget mystica, aut credit fortuita? Quo die est homo conditus, eo repa-ratus : qua hora sententiam pertulit, indulgen-tiam meruit. Per lignum mors inducta, per lignum vita restituta. Et nescio quis ista non divinitus dispensata, sed humanitus admini-strata contendit. Habes agni paschalis tempus, habes immaculatam hostiam; habes eruptionis Israeliticæ de Ægypto horam, habes eruptionis tñæ gratiam de sæculi errore, de vanitate, de nativitate corrupta : et hoc simpliciter conti-gisse credis, Deo non dispensante, sed Judæo operante, quamvis non observante? Hæc, in-quam, quæ tam apte concurrunt de crucis li-gno, de tempore, de hora, de die, et reliquas quæ observari prudenter possunt, circumstan-tias, Judaicæ deputas dementiæ, non divinæ sa-pientiæ? Prorsus in eam salubri remedio, et cum antiquis in unam formam concurrente sa-cramentis, et fortuitus casus excluditur, et hu-manus intuitus, sed non divinus nutus. Et in Isaïæ prophetia invenies ad Ezechiam dictum : *Data sunt omnia hæc in manus Chaldeorum* ¹. Ubi data esse dicit, ostendit non tantum pro-petice prædicta, sed etiam judiciaria quadam æquitate dictata. Ex his et hujusmodi passim per omnem Scripturarum textum, cui dubium residebit, divinam pariter virtutem et sapien-tiam justis legibus pravas rationalis creaturæ non inspirare quidem, sed dispensare voluntates? Quod si ita est, multo minus ambigi potest mo-

A cunctur affectu, et sensuum vel imaginationis tantum aguntur judicio, non arbitrio rationis a divina dispositione minime exemptos. Et ut semel concludam, universarum vel essentiam, qua in hoc aut in hoc rerum genere sunt, vel existentiam qua sunt, vel usum quo aliquid ef-ficiunt, justissimus, potentissimus, prudentissimus moderator æternis et immutabilibus mo-vet, et mutat, et continet decretorum regulis, et cunctam creaturam nusquam exorbitante regit justitia, quasi ordinatissimam et dispositissi-mam civitatem.

B 5. Hæccine ergo civitas est universitas crea-turæ, quam sponsa circuituram se proponit? Circuerunt sapientes hujus sæculi rerum natu-ras, et in artificio suo operantem adverterunt sapientiam Dei. Operantem dico, sed non opus de quo legitur : *Deus autem rex noster ante se-cula operatus est salutem in medio terræ* ². Co-gnoverunt in opere artificem, sed non glorifica-verunt, aut gratias egerunt ³. Fidelis anima omnia replicat et recenset in laudem Dei, et omnem creaturam provocat ad glorificandum, ut se ipsam excitet in gratiam, et universitatis contnuo divinum stimuletur in amorem. Cir-cuivit Salomon, et de cedro Libani disputavit usque ad hyssopum ⁴. Circuivit in Ecclesiaste, et de elementorum postquam disseruit circuitu, ad humanos actus disputationem derivavit, ut de transeunte rerum vanitate ad permanentem transiret veritatem. Circuivit Job, imo circum-ductus est magis a Domino per terræ funda-menta, per mensuram, per lineam et bases, et lapidem angularem, et astra matutina, et filio-rum Dei jubilum : per maris ostia, et vulvam, et vestimentum, et caliginosos infantæ pannos : per terminos, vectes, et ostia, per ortum dilu-culi, et auroræ locum, et certas quasdam cæte-rarum rerum naturas ⁵. Omnes enim numerare longum erat, quæ omnia prudenter intuenti admirationem Conditoris facerent, et pie con-sideranti amorem. Et hæc communiter omni-bus proposita sunt ratione utentibus, et Con-ditoris sui majestatem manifesta pulchritudinis suæ specie commendant. Sub tam pulchro ta-men velamine pulchriora sunt, quæ latent sal-vationis nostræ sacramenta, et multiplicia spi-ritualium dona gratiarum.

¹ Isaï. xxxix, 6. — ² Psal. lxxiiii, 12. — ³ Rom. i, 21. — ⁴ III Reg. iv, 33. — ⁵ Job xxxviii, xxxix.

6. Denique et David in fine Psalmorum cum ¹ ad memoriam prompta, ad meditandum promonem creaturam in laudes Dei concitasset : *Cantate, inquit, Domino canticum novum, laus ejus in ecclesia sanctorum*¹. Vere novum, cuius nescit antiquitatem materia, fastidium gratia : quæ semper est amore recens, usu recentior. Vere enim *novum*, quod hominum animos ad æternam innovat beatitudinem. Denique legitur : *Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini; nova quoque ego facio*². Jure *nova*, quæ ab antiquo currentis naturæ nequaquam conclusa sunt legibus. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Quodam utique excellentiæ privilegio, non tantum æquitatis dispensatione, sed gratus sanctitatis dono et munere. *Laus ejus in ecclesia sanctorum* : quoniam ita laudem ejus sanctorum ostendit actus, ut illam attendat affectus. Sancti enim excellenter gratiarum dona suscipiunt, devotionem persentiant, gratulationem persolvunt. Ideo quodam laudatur privilegio in Ecclesia sanctorum : extra Ecclesiam laudatur ministerio insensibili et muto rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio ; in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutrīs tamen dilectio. Nam dilectio Conditoris sibi in primis nulla, in secundis non sancta. *Laus ejus in ecclesia sanctorum*. Sanctus enim et quæ condita sunt, ut naturaliter sint; et quæ dispensata sunt, ut inconvenienter et inordinate non sint; et quæ prædestinata sunt, ut beate sint; universa perscrutatur et æstimat quantum datur : ut per hæc auctoris juxta vires colligat notionem, migret ad æmulationem, rapiatur in affectionem.

7. Hæc ergo civitas spiritualis est, hæc Ecclesia sanctorum, quam circuituram sese sponsa præsumit. Deus bone, quanta hic utilium copia speculationum ! Quis enim satis existimare possit, quam pulchra et quam plurima sint ubique spectacula in sacramentis, exemplis, miraculis ? Prima salvationis, secunda conversationis, attestacionis sunt tertia. Quid vero, cum de mysteriis, cum de moribus ad remunerations æternas temporalium meritorum admiratura mens assurgit ? Quantum ibi profusis votis refunditur gaudii ! *Filiū hominum, utquid diligitis vana, et quæratis mendacium*³ ? utquid animum ad aliena oblectamenta convertitis, laboriose quæratis labentes delicias ? Quasi ad manum materiam fidei nostræ tenetis mysteria,

A fusa, ad subsistendum perpetua, ad sufficiendum plena. Filii, inquam, hominum, imo filii Excelsi, alumni religionis, qui regularis disciplinae limina teritis, utquid arida fauce aquas coenulentas sititis, cœlestes fastiditis ? Utquid cogitationes admittitis in animum, ad quarum actiones non mittitis manum ? Quod agere penitus detrectatis, utquid studiosa mente retractatis ? Experti frequenter estis, quod omnem hanc inanem pompam recognitatem turpitudinis citus excipere solet exitus pœnitudinis. Denique et pudor est prodere, et poena reticere. Meditationis ergo mutate materiam, sed servate instantiam. Quam foedum est tunc studia vestra minui, cum mutantur in melius ? Hoc autem dico; sicut exhibuisti animum ad cogitatus affectuosos foedæ turpitudinis, ita exhibete nunc ad secundos circuitus pulchrae veritatis. *Circumdate Sion*, inquit Psalmista, et complectimi eam⁴. Circumdate meditando, complectimi amando. Complectimini eam, ut ejus sit et comprehensio integra, et collocatio intima. Plus aliquid innuere videtur complexus quam circuitus. Complexus simul continet totum, circuitus de alio in aliud facit transitum. In hoc

C tamen circuitus præstare videtur, quod ea quæ complectimur, indifferenter et involute constringimus : ubi vero circuitus est, singula seriatim discutimus. Ille contentus est summa, iste discurrit per singula.

8. Esuriens enim et quærens animus, dum illum non satiant aliqua, semper rapitur ad reliqua : et quodam volvitur circuitu, currentis desiderii protractus rotatu, donec repleatur in bonis esuries amoris, et occupet in illo cursus sui statum, in quo terminum non invenit. Nulla enim quæ creata sunt, in conditionis suæ statu infinita sunt : et ideo mens quæ circuit, universa pertransit, nusquam requiem capiens ubi finem reperit. Solus ille requies est amanti et refectione, qui finis est omnium, et cuius nullus est finis. Propterea sponsa, in circuitu suo cuncta pertransit, ut pertingat ad ipsum : *Surgam, inquit, circuibo civitatem*. Circuibo in cunctis, eum quem diligo quærens, sed nusquam reperiens. Invisibilia ipsius, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur⁵ : sed tamen nullius creaturæ quamlibet excellentis, et ad ipsius accidentis imitationem, plene vel in-

¹ Psal. cxlix, 1. — ² Isai. xliii, 18, 19. — ³ Psal. iv, 3. — ⁴ Psal. xlvi, 13. — ⁵ Rom. 1, 20.

struor indicio, vel incendor officio. Tantum¹ tate, æternitate vici! Viæ illæ, viæ pulchræ, et enim et pigrum, et tardum, et inefficax ad Conditoris commendationem eorum quæ condita sunt, redditur ministerium, quantum noscitur a veritate distare simulacrum. Ergo *circuibo civitatem*, universa pertingens, universa pertransiens; pertingens, qua ex parte ipsius imaginem differenter præferunt; pertransiens, ubi citra perfectum subsistunt. *Circuibo civitatem*, ubique capiens refrigerium, et fastidium patiens. Quonam enim modo non me refrigerat, quod amoris mei pignus aliquod portat, præfert indicium, indicit memoriam, notitiam inducit? Sed iterum quonam pacto non tolero ^B tedium, dum quadam me recogito præludi imagine, et umbra detineri, nudam et simplicem non tenere veritatem? *Circuibo civitatem*, quoniam in toto ejus tam pulchro ambitu ubique refoveor, sed nusquam reficio.

9. Nec me fatigabit iste circuitus, donec pa-teat plenior aditus, ut intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis ejus. Habebit ibi circuitus terminum, cum repleti fuerimus in bonis domus tuæ, Domine; cum intellexero in novissimis ejus illum qui primus est et novissimus, initium et finis. O qualis ibi circuitus erit, pergere ab ipso in ipsum, ire et redire: desiderio ire, delectatione redire; dum semper ejus, quod experientia desiderat, presentia satiat: ut mens possidentis et contuentis, et illi sit per appetentiam intenta, et illo sit sufficienter contenta! Sic enim pennata illa et oculata animalia *in medio et in circuitu sedis Dei* leguntur¹. *In medio*, quia voti sui perducuntur ad intima: *In circuitu*, quia redivivo semper voto feruntur in eadem ipsa. *In medio*, quia eorum jam completum est votum: *In circuitu*, quia non sufficiunt comprehendere totum. *In medio* sunt admissa per gratiam, et *in circuitu* sunt exclusa per differentem naturam. *In medio* sunt, quia unita per contemplationem: et *In circuitu*, quia disjuncta per comparationem. Quæ est enim sedes ista, nisi ea de qua loquitur Apostolus, lux inaccessibilis, quam inhabitat Deus²? Denique quantumlibet oculata sint beata illa animalia; et illuminat illa ut quantum possunt, capiant; et excedit, ne ad totum sufficiant. O quam ampla ibi speculatoria, quam latæ plateæ in illa luminis infinitate patent, quam coarctati et cuncti et protensi in illa simplicitate, chari-

A semitæ pacificæ. Non est in illis vel errare, vel laborare semitis. Undique occurrit ibi sponsus, et læto, ut sic dicam, vultu se offert et influit cordi dilectæ, ut de cætero non indigeat quæri Jesus Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO V.

Per vicos et plateas queram quem diligit anima moa.
Cantic. cap. iii, §. 2.

1. Longum hesternus sermo in exsequendo sponsæ circuitu traxit limitem. Gratiae tibi, Domine Jesu Christe, quod fecisti tam dulcia fauibus meis eloquia tua, super mel ori meo. Ideo vix ab ore quæ semel gustata sunt discedunt, ut alia succedant: cum mora ruminantur, et si deglutita fuerint, suavi quodam ructu denuo redeunt ad ruminandum. Poterant hæc omnia breviter et cursim dici; sed materiæ quæ tractatur gratia, comedentis blanditur palato, et quandam sui appetentiam facit, non facile cedens, cum semel adducta fuerit in discussiōnem. Nam et quem mandendum infantulo nutrix communavit panem, jam satis studioso dente subactum aliquoties eum in ore detinet, gustus illecta sapore. Et nos Cantici hujus solidos aliis, si qui forte indigent, communuentes cibos, gustatæ suavitatis jacturam facere nequimus: sed ita alieno inservimus usui, ut et nostro satisficiamus in parte desiderio. Denique cum terminatum reor sermonem, et competenti fine conclusum, impatienti exhalatione epulæ verbi redeunt ad labia: et dum abundantia suavitatis eructatur memoria, ad discussionem revocatur materia. Quid enim? cur non ficus frequenter concutitur, cuius fructus plene nunquam excutitur? Quid mirum si convellitur saepius, quæ propria expoliatione secundior effecta, cum vellicantis videtur certare manu, et decerpentis aviditatem ubertate convincere? Non talis illa cui maledixit Dominus Jesus, nihil in ea fructus inveniens, pro sterilitate, ariditate æterna condemnans illam³.

¹ Apoc. iv, 6. — ² I Tim. vi, 16. — ³ Marc. xi, 13, 14.

2. Vide quomodo aridas fecit fides Christi¹ aut certe despecta, quæ nullam inducit de Judæorum traditiones et dogmata philosophorum. Quomodo arefecit flumina Ægypti. Non est in eorum doctrinis et interpretationibus frudam invenire, de quo legitur in Psalmo : *Terra nostra dabit fructum suum*². Non potest in eorum vicis et plateis Christus inveniri. Jam, o Judæi, emigravit a vinculis vestris : jam dimisit dominum suam, dereliquit hæreditatem suam³. Denique facti estis quasi tugurium in cucumerario, quasi civitas quæ vastatur⁴. Sed et de plateis nihilominus legitur, quia corruit in platea veritas⁵. Siquidem de Gentium philosophis dictum est, quod veritatem Dei detinuerunt in mendacio⁶. An non tibi videtur congrue accipi in vicis, Israel secundum carnem; quoniam de uno erant semine Abrahæ, et in unum compacti et coarctati ritum, una lege constricti? Sapientes autem Gentium jure adumbrantur in plateis; quoniam effrenata libertate et licentia, extra veritatis evagati sunt tramitem, de maiestate divina sentientes et asserentes non minus abeona dignitat, quam reluctantia veritati. Judæi paupertate intelligentiae circa divinæ singularitatem constricti substantiæ, usque ad Fili et Spiritus sancti personas non potuerunt fidei incrementa dilatare. Gentium philosophi per planum diffusi, et nullo divinæ eruditioñis obice tardati, deorum induxerunt numerositatem in naturis, infinitatem in personis, sentientes inter se singuli varia, universi vana.

3. Sed quæ jam anima in istis vel vicis vel plateis inquirit sponsum? Concubina est, si qua est, aut adultera, quarum altera contubernium cum sponso non habet perpetuum, altera malefatum. Quid enim ibi querat, ubi casta non occurrit sapientia, sed peregrina et meretricia? Talis tibi depingitur in Proverbii, occurrens recordi juveni ubi transit in platea prope angulum, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine, mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga; nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians⁷. Suspecta est mihi talis platea, in qua mulier tam varia et versipellis, blanditarum suarum insidias recordi machinatur juveni. Necno enim quid obscurum et distortum et fucatum mihi significat nox, et angulus, et ornatus meretricius. Suspecta est mihi omnis doctrina,

A Christo mentionem: quæ ejus me nec sacramentis renovat, nec præceptis informat, nec promissis inflamat. Nam Judæi quidem habent in pagina illum, sed in interpretatione non habent. Adhuc enim velamen est magis in eorum mente quam lege. Nec enim auferri potest, nisi cum conversi fuerint ad Dominum. Suspecta est mihi tam in divinis sensibus quam in humanis usibus unius licentia, alterius restrictio, obstinatio utriusque: unius in divina natura numerositas, alterius singularitas, utriusque cæcitas. Ideo sponsa non dederim in istis vicis et plateis B quærere dilectum. Alios illi assignemus vicos, alias plateas, quam sibi Christus desponsavit in fide et veritate.

4. Et quidem gemina quædam est conversatio fidelium. Alii latam sectantur viam: alii arctissimæ se tradunt disciplinæ. Nam etsi scribitur, *Arcta via quæ dicit ad vitam*⁷: est tamen quæpiam in hoc genere distinctio, et arctioris respectu alia reputatur latior. An non tibi videtur latitudo mandati, ubi nemo compellitur ad perfectionem, sed infirmæ non modo valetudini, sed etiam voluntati inferioris gradus permittitur licentia? Gratias tibi, Domine Jesu Christe, C quod nobis salutis occasiones paras, et ita vegetis et alacribus proponis consilium, ut etiam ægrotis disponas remedium, et pigris dispenses ascensum. Non modo vicos districte viventium habet civitas tua sancta Jerusalem, sed etiam plateas humiliora et planiora diligentium. Sic in omni professione et ordine, quæ sponsa est, ejus quem caste diligit, vestigia quærerit: quatenus habeat undecumque, et operationis exemplum, et amoris incendium. Non dedignatur ab his etiam qui foris sunt, qui nulla arctioris disciplinæ regula constringuntur, mutuari virtutis insignia: reputans serventiores ibi frequenter affectum, ubi inferior fuerit ordinis gradus.

5. Quid dicemus⁸ de his qui nusquam salutis occasiones quærunt, ubique causantes, et remissionem in plateis, et in vicis indiscretionem? Denique tales multi sunt, qui omnes perscrutantur professions et ordines, sed in eis nulla inveniunt quæ illos trahant, sed cuncta quibus ipsi detrahant, calumniantes quod districtio in aliis sit nimia, in aliis nulla. Istorum dicere est, et quidem quam misere tam vere: Non inveni

¹ Psal. lxxxiv, 13. — ² Jerem. xii, 7. — ³ Isaï. i, 8. — ⁴ Id. lxx, 14. — ⁵ Rom. i, 18, 25. — ⁶ Prov. viii. — ⁷ Matth. v, 14.

illum. Pravus certe sensus, ut dicas : Ecce ¹⁶ mile : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine Christus hic est, imo ecce illic.* Pessimus vero, si dicas : Nec hic, nec illic. Utrobique querit sponsa, et hic, et illic. *Quæram per vicos et plateas, quem diligit anima mea.* Per vicos distinctionem accipe, per plateas dispensationem. Neutram in ministris Ecclesiæ sinistre interpteris. Utramque Ecclesia recipit, in utroque sponsa querit Christum. Noli in altero tantum; in utroque Christum quære. Viciis plateas in te ipso conjunge. Quæris quomodo? Si te coarctat afflictio, aut voluntarie suscepta, aut violenter impacta; intus in corde gaudio dilatare spirituali, et jam vicis plateas copulasti. Nonne tibi videtur utrumque tenere, qui in tribulatione dilatum sibi letatur? Apostolus in arco tribulationis quamdam latitudinem optabat illis quibus ait : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes*². Denique ad spem latitudo refertur : *Habentes, inquit, tantas promissiones, charissimi, dilatamini et vos*³. Angusta est nobis in præsenti res, spes vero lata. Arcta possessio, exspectatio quidem profusior. Ergo ad latitudinem spei plateas istas referto. *Spe gaudentes* Apostolus dicit. Propheta vero : *Adhuc replebuntur plateæ tuæ choris ludentium*⁴. Vides quomodo sibi de spe et plateis sentiunt consona C Apóstolus et Propheta? Uterque enim gaudium assignat.

6. Simul etiam hoc advertendum juxta aliam distinctionem, quod etiam in vicis mansio est ad domesticas utilitates : in plateis, feriatio quædam ad jucunditatem. In plateis enim chorus est et conventus ludentium. Ergo vacacionis et letitiae usus in plateis est. Bonæ quidem plateæ, in quibus alacri satis agilitate in leves contemplationis saltus animus se spiritualis exagitat. In plateis ergo querit sponsa quem diligit, dum domesticis evoluta curis, dum extra corporis effecta mansionem, et domum terrestrem quantum datur desponsens, quam libere, tam læte contemplari studet. In vicis est mansio diurnior: in plateis quidem brevis, sed dulcior. In vicis virtutum usus est et exercitium, quæ necessariæ nobis sunt, dum in corporis hujus habitaculo moramur : in plateis vero, feriata quædam felicitatis futuræ præludia. Et vide nunc verborum seriem. Primo ponit vicos, consequenter plateas. Habes et in Psalmo si-

A *virtutum l concupiscit et deficit anima mea in atria Domini*⁵. Miraris sponsæ sedulitatem? ordinem sequere. Noli te prudentiorem vel promptiorem sponsa præsumere. Primo exerce te in opere virtuali, ut deinceps ad veritatis speculatorum concendas. Quid illac ingressum paras qua exitus est? Cum sponsa per vicos ad plateas veni, et cum Psalmista post tabernacula virtutum ad ampla veritatis atria : alioquin ordinem si convertis, pervertis. Quanto magis coangustati sunt vici, tanto uberiora et liberiora sunt intus otia mentis. Quid otia dico? devotionali dicerem justius. Arcta exterius disciplina animam interius dilatat. Sive libertatem, sive lætitiam in plateis intelligas, ubi ampliores quam in hoc Ordine nostro plateas reperies? Sed nec facile dixeris, ubi sint arctiores vici, ubi major libertas, et ad usum et ad exercitium virtutis, quam in hoc Ordine et conventu sancto. Et ideo major ad bonum libertas, eo quod sit minor licentia in malum. Quo major districtio, eo maior directio. Arctiores vici, ampliores plateas efficiunt. Quid ergo est per vicos et plateas Iesum quærere, nisi hoc se modo et restringere et extendere ad capiendam de ipsis illustratiōne lætitiam?

7. Vis ut utraque intus in mente assignem, plateas et vicos? Nonne tibi videtur in vico quodam et velut in arco positus in cuius vexatur patientia, castitas arcetur, coangustatur charitas? Qui in nullo virtutis studio liberé et sine labore versatur, sine labore et anxio conatus animi, num tibi quasi in vicis locatus videtur? Et quamvis non sine labore, non sine conatu querunt: tamen etiam qui tales sunt, quietent in illo quem diligit anima sua, quasi per vicos querunt. De quibus propheta, *Domine, in angustia quæsierunt te: et, In semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te.* Rudibus et novitiis istud saepius evenit, qui solent vel variis testamentis, vel quodam tædio laborare, quando eos aut carnis desideria coarctant, aut virtutum non exhilarat oblectatio. Et beatus qui non est scandalizatus in ipsis, qui non offenditur, qui non perdit Jesum, sed magis querit per vicos tales, qui in angustia quærunt, non sicut de quibusdam dicitur : *In angustia quæsierunt te; in tribulatione murmuris doctrina tua eis*⁶. Imo et

¹ Psal. iv, 2. — ² Rom. xii, 12. — ³ II Cor. vi, 13. — ⁴ Zachar. viii, 5. — ⁵ Psal. lxxxiii, 2, 3. — ⁶ Isai. xxvi, 8, 16.

exercitia virtutis , et doctrinam Patris intelligit ¹⁷ **et qui perfectiores sunt et plateis assueti, aliquoties ad angustias vicorum subito sinuntur relabi. Et quis perfectior illa quæ sponda dicitur? Ecce et ipsa per vicos et arctos quosdam meatus quærerit dilectum. Non est otiosa difficultas ista quærendi. Per hanc enim et exerceatur ejus humilitas, et desiderium excitatur. Quoties in inextricabilibus me sensi quasi vici errantem, et angustiis animi conclusum, cum subito vicinas in plateas evasi, et eduxit me in latitudinem bonus Dominus? In vici exspiravi**

B **sere, sed in plateis respiravi statim. Latitudo quædam et libertas exoccupata et expeditæ mentis in plateis tibi commendatur.**

8. Sed considera, ne libertatem istam des in occasionem carnis, ne coacerves lutum in platea tua, lutum illicitæ cogitationis. Alioquin sicut lutum platearum dñeblebit te Dominus. Lubrificaverunt, ait propheta, in plateis vestigia nostra¹: lutosas volens intelligi eas, in quibus sit lubricius incessus. Non luto, sed auro sternantur plateæ tuæ. Non ibi sit lumen, nec tam siccitas et ariditas quædam sit tibi; sed fluant flumina ibi aquæ vivæ, spiritualis quædam fluenta meditationis. In plateis aquas istas divide in latitudine liberæ mentis. Sapientia, Quasi platanus, inquit, exaltata sum juxta aquas in plateis². Non in plateis solum, nec solum juxta aquas, sed juxta aquas, et in plateis exaltata sum, inquit. Ut læta prodeant genitima sapientiae, quantum putas cooperatur et otium liberum, et irrigatio crebra sanctæ meditationis? Jure quasi platanus exaltatur, quæ sic plantatur. O beatas vere plateas, in quibus sapientia sic crescit, sic exaltatur et supereminet, perspicuam se ostendens, et non indigens quæri! Et vide quomodo sæculari prudentiae aliqui totam sui cordis latitudinem exponant, quantum distendant animum et dilatent in plateam, ut plantent ibi plantationem infidelem, hoc est germin alienum: quomodo et continuis exercitiis et meditatione frequenti et doctrina illam irrigent. Ideo cernas in illis lætam et uberem et exaltatam sæculi sapientiam, et fructificatam hujus mundi sensum: sapientiam vero quæ ex Deo est, humilem et obscuram, et inveniri non posse penes illos.

¹ Thren. iv, 18. — ² Eccl. xxiv, 19. — ³ Ibid. 17.

9. Exi in plateas et vicos civitatis: otia dis-

A **cute, scrutare negotia eorum qui judiciis va-**

cant, qui tenent cathedram, qui sedent pro

tribunalibus; contemplare quid agant in publico,

quid in cubiculo. Numquid apud illos pura et

vera cœlestis eminent sapientia? Numquid ex-

pressa est in moribus, quæ in sermone versatur?

numquid in prospectu invenies illam? numquid

exaltatam sicut cedrum in Libano, et sicut cy-

ypressum in monte Sion? nam et in his montibus

exaltatam se gloriatur³. Nomina ipsa mysterium

continent: nec otiosus est etiam ordo verbo-

rūm. Præcedit Libanus in laude sapientiae, Sion

B **subnectitur: post cordis mundi candorem, ad**

contemplandæ veritatis fulgorem ascendis. Mun-

ditia meretur notitiam, non hanc litteratoriam

tantum, sed quamdam dulcem et intimam, ac

C **ipsis animæ medullis infusam. Denique puritas**

veritatis socia est, et comes est, et prævia est.

Idcirco montes istos, Libanum et Sion, in

laude sua sapientia copulat. Montes istos apud

quos illorum assignare poteris, qui litibus aut

exercendis aut dirimendis vacant? Non potest

apud illos inveniri sapientia, in quibus non in-

venitur locus sapientiae. Amat Libanum, amat

Sion, amat plateas, libertate gaudet et subli-

mitate. Quanta perversitas, si sapientia quæ li-

litibus vacat, quæ lucra sectatur, supereminet, et

divina latet? Supereminet litigiosa, et ea quæ

pudica est, quæ pacifica, quæ bonis consen-

tientis, contempta delitescit velut in obscuro. Illa

D **excolitur, ista negligitur, ac si sterilis et parum**

lucrosa. Neglecta plantatio in altum non crescit.

Raro in plateis quasi platanum exaltatam inven-

ies. Non est obvia, non est frequens. Ideo di-

C **cit: Quæsivo, et non inveni illum.**

10. Ubique teritur, ubique vertitur in quæ-

stione, ubique venerabile est nomen Jesu. Et

utinam quod vox sonat, vita depromat; exprim-

mat imitatio, emineat et eluceat in moribus. Qui

penes te sapientiam quærit assidentem, inveniat

illam in ipsis foribus tuis, in ipsis sensibus, in

modestia et compositione hominis exterioris.

Nam quasi fores sunt, per quas interioris pro-

dudent habitatoris indicia. A fructibus cognoscitur,

si apud te Jesus moratur. Accedit ad te

sponsa, folia vertit ficolneæ tuæ, quærit in te

fructum, quærit dilectum. Hic est enim fructus

dulcis gutturi ejus. Felix es cum hoc abundave-

ris fructu, cum Domini tui sponsam isto satia-

veris cibo. Esca ejus, esca electa. Deliciæ ejus ¹⁸
sunt tecum esse dilectum suum. Non invidet, A
non zelatur. Dilectum suum omnium vult esse
dilectum. Ideo apud omnes quærerit, ut illum
apud omnes aut inveniat, aut invitet. Quærerit
enim apud illos Jesum, quorum quærerit pro-
fectum in ipso. Quærerit per vicos et plateas, sed
non in omnibus invenire potest. *Quæsivi*, in-
quit, *et non inveni illum*. Paulus omnium sitie-
bat salutem, in visceribus omnium Christum
invenire cupiebat, omnes cupiens in visceribus
Christi. Sed enim audi quid dicit, quomodo
quosdam deplorat. *Neminem*, inquit, *unanimem*
habeo. *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ*
*Jesu Christi*¹. Putas quod apud eos inveniri
Christus queat, qui ipsum ut inveniant, non
quærunt? Et multos quidem sic quærentes re-
peries aliud præter ipsum, sed tamen per ipsum.
Tractatur in consiliis, disceptatur in judiciis;
in scholis disputatur, cantatur in ecclesiis. Re-
ligiosa sunt hæc negotia: sed vade ad exitus
aquarum, et pensita quis generalior istorum finis
est operum. Vide si non per hæc omnia quæ-
dam exerceantur mercimonia de Christo. Quæ-
stuosa res nomen est Christi. Nil pensius, nil
optatius. Felix tamen qui nominis hujus virtu-
tem sectatur. Apud illos tractetur, disceptetur,
disputetur super hoc nomine. Nobis satis est,
si nostris in claustris saltem adametur. Nusquam
commoditas major: ideoque major confusio
nusquam, si penes nos non invenitur Christus.
Non invenitur forma justitiae, si piorum ope-
rum non est intentio pura. Nam ipsa lætitia est
mentis quædam divina alacritas, quæ de ipsius
præsentia concepi solet, et quam vere possumus
præsentiam ipsius interpretari. Hæc, inquam,
coelestis et excedens affectio, non est res facilis
et passim obvia. Hanc præcipue sponsa, ut
puto, designat, dicens: *Quæsivi, et non inveni*
illum quem diligit anima mea, Christum Jesum
qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

Num quem diligit anima mea vidistis? Cantic.
cap. III, §. 3.

1. Sponsa moram in quærendo patitur, et
quamdam illi difficultatis umbram sponsus ob-
tendit, copiam sui non statim indulgens. Illa
tamen, calente studio, sedulitatem continuat,
querelam ingeminat: *Non inveni illum*. Fratres,
si sedulitas submovet, desidia quando admit-
etur? Si non invenit amor, quando inveniet
tepor, quando raritas orandi, quando remissio?
Quid ergo nunc contra raritatem orandi et
remissionem inter vos dispuo? Non est opus
medelam adhibere morbo quo non laboratis.
Peregrina sunt a vobis hæc vitia. Quis enim ve-
strum, qui non sit et frequens et fervens in ora-
tione? Et si torpor abest, videte ne vos dilata-
tionis tædia desatigent, et infringant desideria
vestra. Utrobique reatus est, si sit anima vestra
vel in postulatione remissa, vel in exspecta-
tione deficiens. Sponsæ desideria audis dilata:
et tu ad primum orationis tuae pulsum, inspira-
tionis divinæ delicias tibi non affluere querulus
causaris? Nunc cœpisti, et tam cito a directione
sua tuus infringitur spiritus? Quid si tibi illud
de Evangelio improprietur: *Sic non potuisti*
*una hora vigilare mecum*²? Vigilate ergo et
orate, quia nescitis qua hora dilectus vester ad-
veniat. Pertinax oratio pertingit ad finem. Et
si tibi in initiis sicca et velut saxea videatur;
oleum tamen gratiarum elicies de hoc saxo du-
rissimo, tantum si perseveres, si te longior mora
non dissolvat, si non dilatione tua vota len-
tescant. Molesta plane amanti dilatio: sed so-
lent protracta desideria amplius crescere. Quid
vobis nota ingero? Vexatio crebra ipsa vobis
hujus rei dabit intellectum, imo jam dedit, id-
que frequenter. Crebro vos exercitatos inveni
in hujusmodi studiis. Non possum gloriari hos
me genuisse affectus in vobis: gaudeo tamen
invenisse vos in istis. Et si non hæc in vobis
studia formavi, utinam in illis sovere vos pos-

¹ Philipp. II, 20, 21. — ² Matth. xxvi, 40.

sim. Et ipse custos sum ; ideo illam mihi sponsæ¹ vocem sepe replicatis : *Num quem diligit anima mea vidistis ?* O beata anima , quam tam sancta desideria exercent ! Desideria dilectæ , dilectæ que nescit nisi de Christo rogare , quæ talem inventa erumpit in vocem : *Num quem diligit anima mea vidistis ?*

2. Denique sponsa est , quæ talibus invenitur occupata scrutinis : *Invenierunt me* , inquit , *custodes civitatis*. Qui facti et fallaces sunt , nihil tam refugiunt , quam ab his inveniri custodibus : et si deprehenduntur , non facile convincuntur. Cain factus est vagus et profugus super terram , inveniri formidans. *Omnis* , inquit , *qui invenerit me , occidet me*². Non vult peccatum occidi , non vult pati salutarem in confessione verecundiam , medicinalem castigationem magistri. Non vult inveniri , quia non vult mori. Nam ubi non veretur interfici , sed magis se faveri confidit , impudenter se jactat indisciplinatus affectus. Sed sponsa ultro se offert , læta sponsi occurrit sodalibus. Quidni læta ? Non invenitur quasi fugiens ultorem , sed querens amatorem. *Invenierunt me custodes* ; non sunt inventi , sed invenierunt. Diligentia ipsorum in hoc commendatur. Pigi custodes et male fidèles nullam in hoc adhibent diligentiam : non circumveunt , non querunt si quem inveniant canteriatam habentem conscientiam , signo amoris casti et studio quærendi prodentem dilectionis incendum. Non convenient subditos , et forte molestum ducunt si compellantur ab ipsis. Nonnisi interrogati proferunt verbum solatii quidam , nec tunc quidem. Littera quod habet in pagina , tantum proponit , nil superadjiciens , vel industria , vel diligentia. Alia est plane custodis ratio : prævenire debet , non tantum reponere : excitare magis quam exspectare quæsturos : quasi de specula super filios prospicere , qui sit intelligens et requirens Deum. Custos tuus sum , da mihi , Domine , linguam eruditam , ut sciam eum qui lapsus est sustentare verbo , et ad verbum dirigere.

3. Et quid aliud optat sponsa , cum dicit : *Num quem diligit anima mea vidistis ?* Vides illam non tam fatigatam quam excitatam studiis spiritualibus. Intellexisti pertinaciam ejus in querendo dilectum : vide nunc humilem prudentiam. Nescit custodes contempnere. Nec enim tutum arbitratur inconsultos præterire , quos

A scit dominici et conscos secreti , et nuntios mandati. *Num quem diligit anima mea vidistis ?* Quid tamen sibi vult haec interrogatio sub ambiguo posita ? An in hoc admonere te voluit ut non credas omni spiritui , sed probes si ex Deo sit spiritus ? Denique non omnium est certum sponsi præstare indicium , qui custodis officium vel suscepérunt , vel arripuerunt. Multi enim sunt quorum est *oculus in universa terra* , et juxta alterius loci Proverbium , *in finibus terræ*³. Non est lumen eorum cum ipsis , nec possunt illud ultra terræ porrigerè limitem , levare ad cœlum. Satis quidem fideles sunt et seduli : sed hucusque ut terrena coacercent , et terrena servent. *Oculus* , inquit , *eorum in universa terra*. Inexplebilis aviditas in universa terra se extendit : propterea terrenis incrassata mens curis , et illius mensæ serviens qui perit sibi , cœlestis epula nescit dispensare viaticum , et de supernis theoriis aliquid serenum temperare subiectis. Nam etsi forte qui tales sunt , de spirituallibus rogentur secretis , planam fidei et morum respondent sufficere viam. In hoc sterilitatem solantes suam , vel ex tempore proprio aviditatem alienam metientes. Languidus enim et remissus amor , culpabili quadam patientia non tam optat , quam exspectat futura bona. Qui vero ferventior est , ardenti fertur desiderio , repositam plenitudinem furtim et ex parte deflorare tentans. Quia tales plurimos novit sponsa custodes , quodam sub ambiguo interrogationem librat : *Num quem diligit anima mea vidistis ?* Sit prudens , sit fidelis , sit custos sedulus , et disciplina diligentia hostium coercent irruptionem ab ovili. Non tamen statim sciet amatoria canere , et sponsi internuntius ejus monstrare præsentiam , et in recessus secreto raptum admissus stillare de intima aliquid dulcedine. Valde enim est imparis gratiæ , furtiva et fucata adulteri deprehendere lenocinia , et legitimos sponsi adventus conciliare. Malorum quia frequens est experientia , facilis est notitia. Spiritualium vero sensuum quia rarus usus est , et exile judicium , tenue satis est indicium de ipsis , nec possunt spiritualia nisi a spiritualibus dijudicari. Et ideo non possunt nisi a spiritualibus demonstrari , quales sunt de quibus legitur : *Quam pulchri super montes pedes annuntiantium pacem , annuntiantium bona*³ !

4. *Num quem diligit anima mea vidistis ?* Non

¹ Gen. iv. 14. — ² Prov. xvii. 24. — ³ Isai. lii. 7.

est uia nec simplex nec uniformis visio sponsi.¹⁰ dinatis a Deo apparuisse legitur¹¹. Felices illi Exsultavit Abraham ut videret diem ejus : vidit et gavisus est¹. Vedit Jacob Dominum facie ad faciem , et salva facta est anima ejus². Vedit Moyses, sed posteriora vedit³. Vedit Isaias Dominum sedentem super solium excelsum⁴. Vedit Ezechiel⁵ : vedit Daniel in hominis similitudine⁶, cum nondum hominem suscepisset. Sed omnis ante incarnationem hujusmodi visio in corporali monstrata est specie, non in corporis humani veritate. Viderunt Apostoli in ipsa carnis veritate , et palpaverunt et attractaverunt. Utique tamen intus sive Deum viderunt. Dictum est Philippo : *Qui videt me, videt et Patrem meum.* Quæ visio , quia referatur ad fidem, quod adjunctum est, declarat : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est?* *Alioquin propter opera credite?* Quæ enim consequentia, ut ad probandum quod Patrem viderit, inducat quia se viderit, nisi quod in utroque eam voluit visionem intelligi, quæ per fidem fit? Propterea et de credulitate consequenter adjungit : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est?* *Alioquin propter opera ipsa credite?* Si enim habitat Christus per fidem in cordibus nostris, et si ipsa corda nostra mundantur per fidem, cur non et in cordibus nostris videtur per fidem? Superiorum vero visiōnum, quarum altera facta est in imagine, altera in carne, utraque plena est vel jucunditatis vel utilitatis; sed cum tertiae, quæ est per fidem, servatur integritas.

5. Nam ut de Verbi apparitione, quæ in carne erat, loquar : præter vitæ verba, quæ de ore ejus procedebant, quantum putas virtutis insigne in ipso exteriori renitebat habitu? quam manifesta ejus, quæ intus erat, dabant indicia oculus, vox , vultus? denique gestus omnis quomodo divinam spirabat gratiam? Jucunda plane visio illa, sed Deum in hominē credenti. Et quidem illa quæ Prophetis et Patribus ante Christi incarnationem facta est, divinum quidam spirabat in apparente imagine, quantum mea se habet fides, inæstimabilem delectationem et menti et sensui infundebat cernentis : nec nisi quorum mundus erat animus, apparebat obtutibus. Nam et post resurrectionem in ipsa carnis suæ veritate nonnisi testibus præor-

A custodes, si quibus tamen appetet frequenter et familiariter talis visio, præsertim illa quæ est in carnis jam glorificatæ aspectu , qualem eum Petrus et Joannes viderunt in monte transfiguratum⁹ : sed tamen et illa prior non vera , et ista non plena. Nam illa Moyses delectabiliter detentus, non tamen contentus : *Ostende mihi, inquit, te ipsum*¹⁰. De altera vero ipse Dominus : *Expedit vobis ut ego vadam; alioquin Paracletus non veniet*¹¹. Bona ergo visio, quam Paracletus adveniens inducit : spiritualis est , quia facta intus per Spiritum. Denique et spiritus ante faciem nostram Christus Dominus¹². Visio hæc vel in revelata spiritualiter veritate per intelligentiam , vel in suavitate infusa per gratiam. Nam et hoc ipsū experiri videre est. *Gustate, inquit, et videte quoniam suavis est Dominus*¹³. Suavissima certe hæc visio , et quamvis futurum juxta modum nondum plena , vicina tamen; vicina qualitate, non æqualitate. Visio hæc humano non est supposita ingenio , vel proposita studio , etsi aliquando desiderio gratis induita. Denique non est talis quæ intelligentiæ concepta viribus , continuo tenore moram in animi memoria protelare queat. Subitanea est et sui juris hæc visio, in spiritu vehementi vadens et veniens. Subitanea est et momentanea, repente veniens et repente vadens : et si momentanea est, manent tamen reliquæ cogitationis , tam succensæ , tam serenæ , et diem festum agunt in animo recordantis. Manet quidem memoria degustatæ et deglutitæ visionis : cuius suavitatem qui gustare possunt, eructare norunt, et hora hac maxime. Eructat enim bonum verbum cor recenti adhuc incandescentia gratia , et fervida meditatio similes effundit sermones. Multum enim intimæ dulcedinis sapit in verbis , et gratissimi sunt sermones , qui de gratiarum ubertate prorumpunt.

6. Si custos es, scito quoniam talia te oportet præparare in occursum sponsæ. Utquid occurris, si nihil dulce, nihil novum nuntiaturus venis? Si nova non potes, vetera profer. Ingere nota, si nova non habes. Non tamen ingeritur quod exigitur. Non querit qualem videris, sed si videris. Sufficit nuntiare qualem ipsa novit. Augmentum tamen affert gratiarum si nova an-

¹ Joan. viii, 56. — ² Gen. xxxix, 30. — ³ Exod. xxxiii, 23. — ⁴ Isai. vi, 1. — ⁵ Ezech. i. — ⁶ Dan. vii, 13, 14. — ⁷ Joan. xiv, 9-12. — ⁸ Act. x, 40, 41. — ⁹ Matth. xvii, 1, 2. — ¹⁰ Exod. xxxiii, 13, 18. — ¹¹ Joan. xvi, 7. — ¹² Thren. iv, 20. — ¹³ Psal. xxxiii, 9.

nuntias. Denique quod non est vel ignotum vel ¹ insolitum meditationi, sponsæ nova quadam A gratia dulcescere solet. Non fastidit auditus, quando servet aviditas : tantum de sponso disputa, et nova protulisti in auribus sponsæ. Non suppetit tibi de illo excellenti et excedenti visionis modo semper respondere. Sublimis illa et subtilis est, et subito præoccupare solet animum, quem mundum et exoccupatum inventerit. Subito præoccupat, sed non occupat diu. Subtilia ista non adsunt ad votum, dulcia deducit in medium. Simplicis fidei capitula singula quodam dulci disputationis temperamento suavissimos gignunt in audiente mentis affectus et excessus. Delicata est sponsa : dulcia vult magis quam fortia, nisi quod omnia potest in eo qui eam confortat sponsus. Narrent alii fabulationes, controversias meditentur. Os tuum meditetur sapientiam, et lingua loquatur delicias, qui sponsæ loqueris. Nam et illa tales vult qui de dilecto narrent et nuntient. Labia sacerdotum custodire debent scientiam : ideo legem requirit ex ore eorum ¹, legem videndi et inventandi dilectum. Num quem diligit anima mea ² vidistis? De visione illorum se visuram præsumit : ideo diligenter investigat custodum visionem, eorum sperans alloquio vel in secretiora reduci, vel dulcioribus affici. Id enim est videre quem diligit, Dei sapientiam et virtutem propenso affectu et pura concipere mente. Bene illum conspicit, qui hoc utroque concipit modo, pure cernens, et pie sentiens. Dulce puto susurrium, quod inter sponsam custodesque vertitur : et grata collatio, si tamen collatio. Nulla enim illorum hic responsio memoratur. Secreta valde est, si qua est, quam alto tegendum putat silentio. Secretum sibi : secretum suum sibi ³. Nec audemus hic aliquid inde conjectare quod sponsa curavit reticere. Cum eorum silentio claudamus nunc sermonem, prorogantes in crastinum sponsæ transitum, quo se vigilis paululum pertransisse dicit, et invenissem quem diligit anima sua.

SERMO VII.

Paululum cum pertransisset eos, inveni quem diligit anima mea. Cantic. cap. iii, §. 4.

1. Improbi exactores estis, et nimis instanter repetitis debitorem vestrum; dignum tamen B venia est, dummodo justa postuletis. Sed vos exigitis ut solvam ad quod non me obligavi. Tractaturus eram de transitu sponsæ. Ad hoc enim et ordinis et sponsionis nostræ ratione teneor, et vos adhuc mihi ingeritis illud cum sponsa : *Num quem diligit anima mea vidistis?*³ Sed illa modestius interrogationem temperat ambigenti similis, quærens magis quam urgens. Novit enim nec omnibus, nec omni tempore de hac visione adesse sermonem. Ex quo enim abscondit vultum suum, quis est qui contemplatur eum? Vos autem urgetis me, ut legem vobis ponam contemplandi dilectum, et disciplinam C inventionis hujus et visionis tradam. Quid ergo? vultis ut muneris divini largitatem concludam sub regula? Visio hæc non est industriæ, sed gratiæ: revelationis est, non investigationis. Si quid tamen ad hæc potest industria cooperari, illud primum observe quod scribitur : *Lavamini, mundi estote*⁴. Secundo, ut scribatis sapientiam tempore otii. Qui enim minoratur actu, recipiet eam⁵. Tertio, ut violenti sitis, et gaudium regni, quod vobis diutius subripitur, præripiatis⁶: id est ut habeatis cor purgatum, paratum, improbum. In primo efficeris dignus; in secundo, devotus; in tertio, vehemens: hoc D est, idoneus, obvius, urgens. Idoneus gratiæ percipiendæ, obvius venienti, urgens morantem. In primo præpararis, in secundo assimilaris sponsæ expectanti dilectum quando reverteretur a nuptiis: in tertio properas, et sponsa non exspectat, sed properat, et ipsos præterit custodes. Dixisse melius, si dixisse, Pertransit. Quod enim præterimus, non respiciimus, non attingimus, sed contemnimus: quod vero pertransimus, intelligimus illud discutere,

¹ Malach. ii, 7. — ² Isai. xxiv, 16. — ³ Cantic. iii, 3. — ⁴ Isai. i, 16. — ⁵ Eccli. xxxviii, 25. — ⁶ Matth. xi, 12.

et quasi disquirere et penetrare. Nec inutilis ¹ depromere, nec æmulando exprimere. Cunctæ hæc pertransitio. Paululum enim cum pertransisset, invenit dilectum. Videtis, fratres, quid proficiat consultatio custodum? Devotam, sed vagam animam ad inventionem dilecti perducit. Utilis quidem consultatio: et frequenter quod non confert eorum qui consuluntur eruditio, consulentis meretur humilitas. Bonum est ut sis ad quærendum sedulus, non tamen assiduus. Nam et sponsa non tam ex studio, quam occasione custodes interrogat, et id in transitu. Trahebat enim illam ulterius amor dilecti, nec vacuum esse sinebat ex otio conferre cum illis. Currebat in cordis siti, hausto forsitan de sponsi vicinia spiritu: et ideo minus intendebat in his qui benedicebant ore, tendens ad illum qui benedit in spiritu, qui est super omnia benedictus in sæcula Deus.

2. Advertite istud, vos qui in transitu oratis, et cum mora legitis: qui ad legendum servetis, in orando tepetis. Debet lectio orationi servire, præparare affectum; non horas præcipere, nec succidere moras. Cum legis, eruditiris de Christo: orans vero, familiare cum ipso seris colloquium. Et quanto suavioris est gratiæ cum illo, quam de illo loqui? Si quædam spiritualium detimenta sustinent visitationum, propter orandi raritatem, qui lectioni vehementius vacant; quid dicemus de his quos aut indisciplinatae collocutiones dissolvunt, vel anxiæ quæstiones scindunt? Denique monachorum est non colloquium, sed silentium: non quæstiones, sed quietem sectari. Aut si admittenda est inquietudo, dilectionis esse debet, non contentionis. Habet enim amor sanctus inquietudinem suam, sed quallem legis apud prophetam: *Non tucebo, et non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus, et salvator ut lampas accendatur*¹. An non similem animi sui passionem intimat ista cum dicit: *Cum pertransissem illos?* Ferebatur impetu ferventis amoris, ideoque pertransisse se perhibet, quasi aviditate et desiderio supergrediens quidquid dici poterat. *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea*. Pertransivit illos vel eventilando doctrinam, vel æstimando naturam. Pertransivit et quod potuit ab illis dici, et quod potuit in illis conspicere. Quilibet enim sicut custodes isti, licet Cherubim interpreteris, licet Seraphim; non possunt totum quod de Christo est, nec eloquendo

A res difficiles, nec valet homo eas explicare sermonem². Si tanta difficultas est in rebus conditiis, rerum Auctorem quis indicabit, vel digne, vel plene? Ideo dicit: *Cum pertransissem illos*.

3. Utinam nos tales simus auditores verbi Dei, qui non succumbamus his quæ dicuntur, vel tardante ingenio, vel tepente voto; ne nos illa pertranseant, ne nostram excedant tam avitatem quam capacitatem; sed magis docentis quam commentantis pertranseamus conatum, majora etsi nondum capientes, conjicentes tamen, aut certe concupiscentes. Quadam enim B ratione pertransit quod sibi proponitur, qui ampliora sectatur, quamvis non consequatur statim. Sponsa vero consecuta est: propter quod electa³ decantat, *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea*. Quidni pertranseat illos, quorum et scientiæ est numerus, et naturæ modus? Ille vero qui queritur, magnus et immensus, et non æstimabitur aliis ad illum. Non ergo potest alieno documento, aut exemplo ex æquo perpendi. Reliqui omnes pertransibiles sunt: solus ipse pertransiri non potest. Denique dicit: *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplimini*³. *Transite*, inquit, *ad me*; non, *Pertransite*. Quoniam enim modo pertransiri potest, quod immensum est? *Mensura bona, et coagitata, et conferta, et supereffluens dabitur*, inquit, *in sinum vestrum*⁴. Vobis immensitas dispensatur in mensura: nam in se immensa est. Non ait, Replens; sed, *supereffluens*. Si ergo mensura capi non potest, immensitas ipsa quando capietur? Quo pacto pertransiri poterit, quod nec capi plene potest? Denique nec sponsa pertransire vult, sed dicit: *Tenui, nec dimittam illum. Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea*. Forte D propinquai erant spoно vigiles hi, quos cum paululum pertransisset, invenit dilectum. Quod si juxta divinam ejus accipimus dici naturam, quis creatorum spirituum ad immensitatem et majestatem illam proxime accedit? Nam etsi similitudo inesse intelligitur, longe tamen inferior et dissimilis dignoscitur. Non est enim, Domine, quis similis tui. Proximitatem forte ergo hanc, quam excludit conditio, cogitio admittit.

4. Sed quis audeat abyssum illam divinæ sapientiæ, cuius non est numerus, ingenio creati

¹ Isai. lxii, 1.— ² Eccl. i, 8. — ³ Eccli. xxiv, 26. — ⁴ Luc. vi, 38.

³ Alias, læta.

spiritus perceptibilem definire? Lucem, inquit² tis dator, sed legislator, et ejus legis quæ Apostolus, *habitat inaccessibilem*¹. Lux ista A nobis inaccessibilis est, sed nos non sumus inaccessibiles illi. Propter quod dicit: *Prope feci justitiam meam, et salutis mea non elongabitur*². Prope facta est, quia incarnata: proximior, quia revelata: magis autem proxime facta, quia donata. Prope facta est justitia Dei Patris Christus Jesus carnis nostræ susceptione; sed gemino hominum genus omne excessit privilegio, quantum spectat ad humanæ naturæ statum, æquitate et integritate: quia præter illum nemo mundus a sorde, nemo immunis a corruptione. Dotatus est ergo duplice munere, præcessuque participes suos. Itaque et reliquos omnes fides tua pertranseat, ut in illo solo perpendas æquitatem justitiae, et integritatem consimilis naturæ. Sed tamen paululum pertransi: quoniam sicut nos longe excedit justitia et incorruptione, sic prope factus est naturæ indifferenteris conditione. Nescierunt Judæi in illius existimatione pertransire Moysen, pertransire Abraham, pertransire reliquos vel Patriarchas vel Prophetas: qui illum sicut unum de reliquis æstimabant, nec aliquid habere gratiæ præcelentis. Denique dicebant: *Abraham et Prophetæ mortui sunt, et tu dicas: Qui manducat meam carnem, non morietur in æternum?* Quem te ipsum facis³. Noluerunt Joannem pertransire, sed dicebant, quia *Joannes ipse est Christus*⁴. Non passus est tamen eos in se remanere Joannes, sed opinionem infideliter præsumptam a se avertit: *Non sum ego*, inquit, *Christus: medium autem vestrum stat, quem vos nescitis*⁵.

5. Nescit Synagoga pertransire, sed ad cæterorum mensuram æstimavit illum: et quasi blasphemiam opponebat ei, quia cum homo esset, se saceret Deum. Sed Ecclesiæ pertransivit fides, et invenit illum unctum oleo lætitiae præ consortibus suis⁶. Et quam uberi unctus erat oleo, de cuius plenitudine omnium nostrorum infudit vulneribus! Nos enim sumus sauci illi qui descendit in Jericho, qui incidit in latrones, qui expoliatus est, et vulneratus est, et semivivus relictus. Pertransierunt plurimi, et nullus erat qui salvaret. Pertransiit magnus ille patriarcha Abraham: non enim erat ille justificans, sed tantum justificatus in fide futuri. Pertransiit Moyses: non enim erat gra-

nem inaccessibilem ducit ad perfectum. Nec enim ex lege justitia. Pertransiit Aaron. Pertransiit sacerdos, et eisdem hostiis quas indesinenter offerebat, non poterat mundare conscientiam ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi⁷. Pertransiit Patriarcha, Pontifex, et Propheta arido tam animo quam opere; imo et illi in hoc saucio saucii erant. Solus illé Samaritanus verus viso illo misericordia motus est, sicut misericordia totus est; et infudit oleum vulneribus, se ipsum cordibus, mundans per fidem corda omnium. Ideo Ecclesiæ fides omnes pertransit, B pertingens ad illum qui solus illam pertransire non poterat, imponens in jumentum suum⁸, et factus est ipse jumentum. Et paululum pertransit ut inveniat illum, quem sic credit exsortem corruptionis, ut consortem prædicet conditionis. Sic illum habet principem gratiæ, ut confiteatur participem naturæ.

6. Quod si et cœlestes illos angelicos spiritus contuitu sanctissimæ quam sortitus est animæ, ipsum supereminere dicamus; non erit a fide alienum, sed omnino congruum dignitati ejus personæ. Etenim si minoratus est paulo minus ab Angelis propter partem, qua induitus est, carnalem: par tamen est illis secundum substantiam spiritualem, et superior secundum prærogativam virtualem. Et hos ergo, sponsa, pertransi. Nam et illi custodes tui, et curatores tui sunt qui dicunt in propheta: *Curavimus Babylonem, et non est sanata*⁹. Hos, inquam, pertransi, et in dilecto tuo privilegii singularis dotes contemplare. Illi administratorii spiritus, non operarii salutis: ipse vero magni consilii Angelus, qui operatus est salutem in medio terræ. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. Jucunda contemplatio, in cœlesti familia contueri essentiæ simplicitatem, serenitatem mentis, et mutui suavitatem amoris. Jucunda contemplatio contueri perpetuitatem existentiae, puritatem intelligentiæ, scientiæ profunditatem: tum etiam humilitatem in obedientia, tranquillitatem in diligentia, facultatem in efficacia. Omnes tamen pertransi, et intuere quantum sit iste qui ingreditur ad salvandas gentes. Quem ingredientem in orbem terræ angelicas laudes inducunt, et triumphaliter regredien-

² I Tim. vi, 16. — ³ Isai. xlvi, 13. — ⁴ Joan. viii, 52, 53. — ⁵ Luc. iii, 15. — ⁶ Joan. i, 20, 26. — ⁷ Psal. xliv, 8. — ⁸ Hebr. ix, 14. — ⁹ Luc. x, 30-34. — ⁹ Jerem. li, 9.

tem, cum admirationis canticō reducunt : *Quis¹ olivæ, ex qua unctio omnis emanat? An non est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra?* iste formosus in stola¹, utique carnis suæ.

7. Jure quidem formosus in stola sua, quæ sine commixtione concepta est, et de Virgine nata est, et ab omni non modo corruptione, sed etiam corruptionis somite immunis conservata est, et in sepulcro dissoluta non est, et die tertia resuscitata, quadragesima in celum assumta, omni die (quod super omnia mirandum et amandum) in salutis cibum creditibus proposita. Quis non ad singula ista miretur amanter et dicat : *Quis est iste tam formosus in sua stola?* Cucurristi per hæc omnia admiratio- nis genera, imo stupidus per singula substitisti, et ecce denuo nova tibi admirationis materia inde exsurgit. Satis in illis exercitatus fueris : hic iterum ad stupendum excitaris, quasi illud tibi dicatur prophetæ, *Ne memineris priorum, nova ego facio².*

8. Quid magis novum, quam quod in mysterio Dominici Corporis mutatur materies, et species servatur? Pristina manet forma, sed nova gratia, quia nova substantia. Nova quidem non in se, sed in hujusmodi specie. Novum plane quod carnis Dominicæ substantia, in aliena specie sumpta, sanctificationis virtutem animæ confert, et spiritualem eniundat substantiam in mysterio Altaris immaculata caro. Novum quidem, et supra reliquorum usum Sacramentorum, quod non modo sanctificationis nova gratia datur, sed substantia naturalis mutatur. Nam per sacramenti benedictionem accipit oblatus panis hanc ineffabilem mutationem, et ex mystica consecratione et Verbi viventis copulatione hæc vivificatrix gratia in carnem Christi redundat. Caro enim non prodest quidquam, sed spiritus est qui vivificat³, sacro-sanctæ carni conferens in solemni sacramento spiritualem efficaciam ad vivificantos tanti participes mysterii. Formosus ergo in stola, hoc est, in carne sua; sed multo formosior in assumpto spiritu, qui utique carne præstantior, quia Verbo vicinior. Et in hoc spiritu unctum eum intellige præ consortibus suis : id est, non modo præ filiis hominum, sed etiam præ Angelorum agminibus. Quidni unctus sit præ illis oleo gratiæ, qui non sicut alii participatione, sed personali unione uberrimæ illi consertus est

A tibi velut oliva videtur Veritas et Verbum Dei, cuius unctio docet nos de omnibus, cuius mollii sunt sermones super oleum, cuius unguen- tum effusum nomen est? Huic olivæ personali unione consertus conditionis, non corruptionis nostræ oleaster, ut sic dicam, et pinguedinis illius factus particeps.

B 9. Quid luminis, quid dulcedinis, quid suavitatis, quid omnimodæ virtutis acceperit, operum ejus indicia loquuntur : nisi quod longe excellebat quod sensit in spiritu, quam quod expressit in actu. Denique ad omnia virtutis indicia dicere potes, *Oleum effusum nomen tuum*; absque eo quod intrinsecus latet⁴. Nec enim consentaneum est, ut quamlibet mirificum foris animæ opus illius virtutes exæquet. Non possum, Domine, quæ in prospectu sunt, omnia opera tua comprehendere. Confortata enim sunt, et nequeo aestinare illa : et eam quæ intrinsecus latet quonam modo experiar gratiam? Oculus non vidit, beatissima anima Christi, præter te munera que divinitus collata sunt in te. Ideo angelici spiritus deficientes in comprehensione, non desinunt ab admiratione : et quasi nescientes, sed stupentes in laudem supra positam erumpunt, *Quis est iste sic formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ?* Hanc considerans prærogativam virtutum in dilecto, jure sponsa custodes se pertransisse dicit, et paululum pertransisse : quia sic in eo singularem miratur gratiam, ut tamen communem constituat naturam, beatamque illam Christi animam esse cum reliquis ejusdem quidem generis, sed differentis excellentisque virtutis. Parabam adhuc aliū vobis explicare transitum : sed quod materia opportune suggerit, vel inagi exigit, sermo refugit jam urgens ad exitum. Nos interim ad quod venimus, in eo permaneamus; quatenus ex hoc gradu, cum otium dabitur, ad altiora transeamus mysteria sponsi Ecclesiæ Iesu Christi, qui vivit et regnat in sæculorum. Amen.

¹ Isaï. lxiii, 1. — ² Id. xliii, 18, 19. — ³ Joan. vr, 64. — ⁴ Cantic. 1, 2.

SERMO VIII.

Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea. Cantic. cap. III, §. 4.

1. Pertransisti , o sponsa Domini , custodes tuos , consortes et participes suos : consortes naturæ , participes gratiæ . Pertransisti illos , et pervenisti ad Dilectum . Quidni illos pertransieras , qui et ipsi pertransirent quasi fumus , nisi in dilecto suo starent ? Invenisti Dilectum , et invenisti illum unctum oleo spiritus præ consortibus suis . Perpendisti in illo virtutum privilegia quædam in consimili natura . Invenisti sanctam ejus animam quædam habere dona singulariter , quædam excellenter . Ideo pertransisti illos , quia illum prætulisti ; et paululum pertransisse te dicis , quia consideratio tua in hac prælatione nondum recessit a generis ejusdem communione . Sed numquid hic subsistes ? In ulteriora et altiora ex hoc gradu urgenda est profectio , pertingendum in finem . Sapientia enim attingit a fine in finem ¹ . Denique et hæreticus , ut superiorem dilecto tuo gradum conferat , hanc tollit . Tantum carnem Verbo copulat in Christo , animam negat : aut si hanc non audet (propter evidens ipsius Christi testimoniū dicentis : *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam*), animam sensificantem donat , sed ratiocinantem tollit spiritum . Correxit in parte errorem , sed non potuit longius ab Aegyptiis recedere tenebris . Non potuit tridui iter confidere . Ecclesiæ fides humanitatem nec solam constituit in Christo , nec dimidiā . Utramque naturam collocat in Christo . Et quia divina simplex est et distinctione carens ; in homine triplicem illam , quam ponit Apostolus , distinctionem fatetur : id est , integrum corpus , et animam , et spiritum ² . Alioquin non hominem , quem reformaturus in se fuerat , suscepit . Denique et rationalis animæ pars humanæ indiguit mediatoris remedio : quia ignorantia fuscata nubilo , et concupiscentia

³ succensa igniculo , utramque naturam , id est A humanam et divinam , integrum fatetur in Christo Ecclesia ejus , et sicut evangelica mulier in satis tribus humanæ farinæ , divinæ sapientiæ fermentum recondit ³ .

2. Sed quid ? indigebat rationali spiritu Christus , Verbum ipse Patris et sapientia et veritas ? Nec quod lateret ipsum aliquid esse poterat , sed ipse illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum ⁴ . Qua ergo consequentia creato et illuminato indigeret lumen creans et illuminans ? Nulla plane . Ille non indiget , sed mea est hæc indigentia . Ratio hæc est meæ cæcitatris , non claritatis illius : non assumentis Verbi , sed assumpti spiritus . Ego indigebam , ut et hæc naturæ meæ pars Verbo uniretur , et sic clarificatæ in Deo portionis merita in universos per fidem refluxerent . Omnes nos mediante consubstantiali nostro reformamur in Christo , accedentes per fidem ad ipsum . Et ideo totum oportebat assumi , ut gratia refundetur in totum , quia corruptio fermentaverat totum . Manent ergo in una persona naturæ geminæ , sicut integræ , sic et impermixtæ . Divina enim inconvertibilis et incommutabilis est : nec potest converti in aliam , nec in se sinit aliam converti . Non valet in aliam ex se deficere . Defectus siquidem illi foret omnis mutatio : nec magis in illam alia proficere potest . Non commutare , sed communicare illam possumus , utendo certe , non existendo .

3. Manet itaque naturis istis sua cuique tam integritas quam proprietas . Consequenter etiam competentes his comprehensiones , et affectus , et contemplationes , et beatitudines ⁴ impermixtæ sunt , et distinctæ , et differentes , et numerabiles sine numero personæ . Nam quis assereret beatissimam Christi animam aut nihil sentire penitus dulcedinis et gaudii ; aut iterum , gustum intimum illi permettere suavitatis et saporis , et beatitudinis illius qua beatissima perficitur Trinitas ? Majoris siquidem est excellentiæ esse illud vitale bonum quam participale , longeque expressior est experientia et domestica magis in essentia quam in usu ipsius . Esse utique id ipsum uti est , non tamen usus essentiam confert . Quomodo ergo essentia perficiione sola non potior , quia proximior ? Deinde licet anima hæc in Verbo omnia videt , et ipsum Verbum in

¹ Sep. VIII , 1. — ² I Thess. v , 23. — ³ Luc. XIII , 21. — ⁴ Joan. i , 9.

* Profrundo.

Verbo videt : tamen quia admissa non est in ¹⁶ sit, sed propter numerositatem habentium eam? societatem essentiæ, nec admitti potest in æquilitatem notitiæ. Nam hoc ipsum essentialiter Deum esse, et sapientiam esse, et summam bonitatem esse, et virtutem summam, et solam, et sempiternam, quid habeat delectationis et gaudii, cui dabimus nosse, nisi cui datum est et esse? Verbum ergo Patris tanto magis intime et sincere et simpliciter se ipsum novit, et universa per se ipsum, quanto meliore nititur privilegio essentialis unitas, quam unio personalis.

4. Hæc ad hoc replicamus, ad discernendas scilicet unius Iesu Christi virtutes, pro gemina in Christo natura; id est, Verbi essentialiter ex Patre nati, et spiritus ex tempore creati : maxime propter illos qui de unitate personæ æquilitatem, vel magis unitatem inducunt et virtutis, et scientiæ. Qui tamen cum omnia dicant animam habere per gratiam, quæ habet Verbum per naturam; ipsi videntur quasdam distantias et gradus, ut sic dicam, inducere per distinctionem nominum istorum, id est naturam et gratiam. Quantum illi denegant, qui hoc ipsum non dant per naturam habere vel nosse? Nam etsi anima Iesu Verbo unita, excellenter et per gratiam illuminata sit; numquid et illud habere dicetur ex gratia, ut naturaliter et essentialiter et simpliciter lumen sit, et illuminans sit? Aut quonam modo erit naturæ quam gratiæ notitia præstantior, si non expressior? At illud adducunt quod legitur, et verissime legitur, quia *omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum*¹. Si *omnis sapientia a Deo et cum illo est, et ante ævum*: quomodo ergo multæ sapientiæ sunt cum illa, quæ a Deo est, et illi coæterna est, quia cum illo ante ævum est? Non multæ nec variae et diversæ sapientiæ, sed una sola et invariabilis est.

5. Quæstio hæc non jam circa unam Domini Iesu solam restringitur animam, sed se dilatat ad omnes quæ alicujus sunt participes sapientiæ: ut similiter quæri possit, an omnes unam habeant cum Verbo Dei sapientiam, imo an omnes aliam non habeant quam ipsum Dei Verbum sapientiam. Quod si ita est, una jam et indivisa erit omnium sapientia. Et qua ratione dicitur *omnis*, si non nisi una est? Quid, si ideo numerose dicitur, non quia in se numerabilis

A Nam et una dicitur fides, propter unam rem creditam, cum tamen cuique sit sua. Quare ergo una res non dicatur numerose, cum multæ singulariter dicantur? Denique et multæ scientiæ, et multæ voluntates ejusdem personæ dicuntur, et eodem tempore, propter multitudinem rerum quas vel scit vel vult etiam simul. Ad res ergo scitas respicientes, non ad ipsius mentis vim, qua quisque scit omne quod scit; et unius multis, et multorum dicimus unam scientiam. Cum itaque dicitur, *Omnis sapientia a Domino Deo est*, nihil officit ad astruendam unitatem sapientiæ: quia hoc non ad ipsam, sed ad illa quæ sciuntur per ipsam, refertur quod dicitur, *omnis*. Neque enim quia multa sunt, quæ illuminantur ut videri possint, aut multi ut videre possint, ideo multiplex lumen est, quod et visa illuminat, et videntibus lucet. Quid ergo? dicemus unam et eamdem esse scientiam animæ Iesu cum Verbo, imo omnium rationalium spirituum, et inter se, et cum Dei Verbo unam esse sapientiam, quia Dei Verbum? Jam ergo de sola anima Iesu non erit hæc disceptatio: et nullus jam erit nobis exitus ad tuendam superius positam diversitatem scientiæ inter Verbum et animam Iesu. Et quomodo patebit exitus, cum hoc modo omnium una convincatur sapientia, quia unum lumen quod illuminat omnes? Ap forte quia diverso modo illuminatio fit, etiam diversæ inter se illuminationes sunt, et ab eo per quod fiunt lumine differunt: ita etiam in animis rationalibus, et divinitus illuminatis, et lumen quo illuminantur, et ipsa illuminatio quæ per lumen fit, ab invicem discernentur? Nam illuminatio quidem fit in illuminato, et ex tempore fit: lumen autem ipsum non fit, sed est, et ex æterno est. Hoc modo in una mente quis neget multas scientias easce, in D qua intelligit multas comprehensiones esse, quamvis una sit mentis vis quæ comprebendit et videt; et unum lumen illuminans, ut comprehendere et videre queat? Hæc ergo distinguenda sunt diligenter, lumen, et illuminatio quæ per lumen fit in animo intelligentis. Nam hoc ipsum intelligere, et illuminari, et scire est. Quis itaque non videat: quamvis nisi subtilissime non discernatur propter nonnullam similitudinem: quis, inquam, non videat differre inter se lumen per quod illuminatio fit, et

¹ Eccl. 1, 1.

Illuminationem quæ per lumen fit in quovis ¹⁷ **esse ipsum. Imago attenditur in primo, simili- A**
illuminato? Alterum enim creatum est, alterum **creans; alterum illuminatum, alterum illumi- nata. Nec potest essentialiter esse eadem sa- pientia quæ fit per gratiam, cum illa quæ per naturam existit : illa quæ fit in tempore, cum illa quæ nata est ab æternitate.**

6. Si hæc distinxisti in Dilecto, o sponsa, et ab his quæ juxta statum humanae substantiaz in illo sunt virtutes, ad Verbi pertransisti divitias, tunc jure et excellenter dicere potes : *Paululum cum pertransisset illos, inveni quem diligit anima mea.* Sed quomodo aptabimus illud quod ponitur, scilicet, *paululum?* Inæstimabiliter B prærogat omni creature divina majestas, et quasi vicina et familiaris sit, dicit : *Cum pertransisset illos paululum, inveni quem diligit anima mea.* Denique chaos magnum firmatum est inter nostram et ipsius naturam. Quale quæris chaos? Utique inanitatis nostræ. *Omnes gentes, ait propheta, quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihil et inane reputatæ sunt ei* ¹. Jure inanis reputatur nostra substantia, in cuius assumptione exinanisse se dicitur illa plenitudo. Quæ ergo poterit assignari convenientia et vicinitas inanis cum solido, nihili cum im- meno? Qua ergo ratione dicit : *Paululum cum pertransisset illos, inveni quem diligit anima mea?* An forte pennigera est charitas, et præpeti volatu ardenti desiderii interjacens hoc, de quo loquimur, prætervolat vacuum? Utique sic assentior. Nam amare, jam tenere est; etiam assimilari et uniri est. Quidni, cum Deus charitas sit?

7. Sed aliam hic ego paro rationem. Post rationalis contemplationem creaturæ sursum ascendi primo se statim gradu divina offert et occurrit natura, nulliusque alterius præstan- toris naturæ interponitur distinctio. Non enim inter imaginem et veritatem medium assignari quid potest, superius uno, inferius altero. Quod enim veritas non est, quomodo proximus accedit ad eam, quam ut ipsius simulacrum et character sit? In quo ergo attenditur in rationali spiritu ea, quæ ad divinam est naturam, imago? Primo quidem loco, quia est veritatis et justitiae capax. Secundo, si capiat illas, et fiat verus et justus per gratiam, quod Deus est per naturam. Tria hic mihi distincta sunt, id est, capacem esse boni summi, ipsum habere, et

A tudo in secundo, veritas in tertio. Primum com- mune est omnium intellectualium spirituum; secundum, electorum tantum; tertium, solius increati spiritus. In primo prope accedimus, in secundo proxime, tertium ipse est. Prope accedimus per aptitudinem, proxime per coaptationem. Prope per naturæ primæva, proxime per virtutis privilegia. Prope, quia capaces; proxime, quia capientes. Quoniam enim modo non de vicino accedit immortalitas ad immutabilitatem, incorporalitas ad simplicitatem, illocalitas ad immensitatem; ratio ad veritatem, virtus ad bonitatem? Et ut expressius loquar; quid esse vicinius et similius potest quam sapientia sapien- tiae, justitia justitiae; quam illuminata illuminanti, justificanti justificata? quid similius aliui, quam causativum causæ, formatum formæ? Nam in formato fere nihil aliud attenditur quam forma. Denique et quod dulce est, super omnia simile videtur dulcedini; et quod lucidum est, luci. Itaque proximum non injuste videtur, quod illi tanta emulatione componitur; proximum, quia nihil interponitur. Nam etsi finitum nostrum incomparabiliter excedit divinæ immensitatis infinitas; imaginis tamen ad veritatem nonnulla dignoscitur esse affinitas.

C 8. Jure ergo dicit : *Paululum cum pertransisset illos, inveni quem diligit anima mea.* O quam felix, quam latus proventus tam longi circuitus! Beati gradus illi, per quos in talem evaditur terminum. Quæsivit in lectulo, cir- cuivit civitatem, interrogavit custodes. Primo loco quærerit per se et penes se. Secundo, ex- tra se, sed per se. Tertio vero, nec per se, nec penes se. Et hoc loco quanto humilius quærerit, tanto quidem efficacius; quantoque a sui confiden- tia longius recessit, tanto reperit citius. In- veni, inquit, *inveni illum*: qui me prior quasi ovem errantem, et quasi drachmam perditam quæsivit et invenit, et misericordia ejus præ- venit me. Me, inquam, prior invenit perdi- tam, prævenit nihil meritam. Invenit errantem, prævenit desperantem: invenit differentem, prævenit diffidentem: invenit qualis essem mihi indicans, prævenit ad sua me revocans: vagam invenit in erroribus, vacuam gratias prævenit munieribus: invenit ut non ego ipsum, sed ipse me eligeret; prævenit ut prior diligeret. Sic ergo electa et dilecta, quæsita et acquisita,

¹ *Izai. xl, 17.*

inventa et præventa, quomodo non secundum ¹ Dominum, sed vidit in somnis, et de longe vires conatu, et supra vires affectu illum et diligam et quærām? Quærām, donec voti compos vocem lætitiae proferam: *Inveni quem diligit anima mea.* Ego inventionem hic ad veritatis et gratiae non refero initium, sed augmentum. Pergens enim et proficiens anima de virtute in virtutem, de veritate in veritatem, dum ubique novis informatur mysteriis, et infunditur gaudiis, per singulos profectuum gradus dicere potest: *Inveni quem diligit anima mea,* Verbum Patris Christum Jesum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IX.

Tenui illum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ. Cantic. cap. III, §. 4.

1. *Tenui illum, nec dimittam.* Ego hujus capituli sensum ad futuram volui tantum felicitatem referre, quando sponsus dilectæ manifestam præsentiae suæ exhibebit plenitudinem; ut nihil sit quod interrupat perpetuitatem. Nam et quod præmittitur, *Cum pertransisset illos,* non incongrue ad id refertur: *Cum evacuaverit omnem principatum et potestatem, ut sit Deus omnia in omnibus*¹. Ante illud enim tempus, quis ex sententia dicere potest: *Non dimittam illum?* Sed hunc arcat et evertit intellectum, et ad præsens facit referri, illud quod sequitur: *Donec introducam illum in domum matris meæ.* Sed jam vigilanter singula consideremus. Primo considera quam sint lætitiae plena hæc verba: *Inveni, inquit, tenui, nec dimittam.* Magnus ille patriarcha Abraham legitur vidisse Dominum, non invenisse. Apparuit enim ei ulti stanti in ostio tabernaculi ad meridiem. Denique egressus de tabernaculo obvius, sedulus sub ilice exhibuit officium²: in tabernaculum vero introducere non meruit, nedum in cubiculum. Vedit et Moyses apparentem sibi in Horreb Dominum, sed tenere non meruit, qui nec permissus est proprius accedere³. Vedit Jacob

A dit scalæ innixum⁴. Nam etsi apprehendit angelum, non tamen retinuit: sed quadam luctæ violentia benedictionis extorsit gratiam⁵, amicit præsentiam, et idcirco dicere non potuit: *Non dimittam illum.* Invenit illum Maria Magdalene, sed prohibita est non dico tenere, sed etiam tangere⁶, quia penes monumentum vitam quæsivit. Suscepit diu exspectatum, et insperato inventum senex ille Simeon in ulnas suas, et gratulationis lætus erupit in canticum, sed vocis hujus usum sibi non præsumpsit: *Non dimittam illum.* Denique sic ait: *Nunc dimittis B servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace*⁷. Utique in pace dimittitur solitus et sequestratus a carne, ut non amplius concupiscat adversus spiritum, et illi repugnet. Ille ad novi amplexum pueri, senescantis depositus hominis vetustatem, et in tranquilliores statum a corporis corruptibilis poena, et carnis pugna dimitti se, vel postulat, vel exsultat: sponsa vero dilectum a se non dimittendum præsumit. Et quanto præcellentis est gratiae non dimittere quod ames, quam evadere quod horreas?

2. Omnes hi etsi in carne, vel carnis specie viderint; quosdam vel visionis, vel apprehensionis gradus distinguunt humanis in mentibus. Quod nulli eorum indultum legimus, ista usurpat, cuius tentamus eventilare sermones. *Inveni, tenui, nec dimittam.* *Inveni* per aspirationem, *tenui* memoriae retractatione; *non dimittam* continuatione jugi. *Tenui illum.* Et tu cum inveneris Christum, cum inveneris sapientiam, cum inveneris justitiam, sanctitatem, redemtionem: hæc omnia enim nobis factus est Christus⁸: cum ista inveneris, tene affectu, tene studio. Quod intelligentia inveneris, diligentia tene, et retine, ut sic dicam, renitentes virtutes, et lubricas species arctiori tibi astringe amplexu, donec vice versa ultro tibi inhærent, et amplexentur te gratis, et sine studii tui labore te teneant, nec sinant vel longius abscedere, vel diutius abesse. Et si quando declines ad officia humanæ necessitatis, ibi te insectentur et revocent, et arripiant ad se, ut si non possint assidue studium, semper habeant obligatum affectum. Nam nonnulla mihi videtur distinctio, an tu teneas Christum Dei virtutem et sapientiam, an tenearis ab ipso. *Ama, inquit, sapien-*

¹ I Cor. xv, 24, 28. — ² Gen. xviii, 1-8. — ³ Exod. xix et xxxiv. — ⁴ Gen. xxviii, 12, 13. — ⁵ Id. xxxii, 24-29. — ⁶ Joan. xx, 16, 17. — ⁷ Luc. ii, 28, 29. — ⁸ I Cor. i, 30.

tiam, et amplexabitur te¹. Denique et de qui-² *cam illum in domum matris meæ, et in cubicu-*
bustum dicitur, quod tenuit eos superbia. Quid est *tenuit*, nisi, Irretivit, et implicavit, et ino-
litæ consuetudinis indissolubili³ obligavit vin-
culo? Hoc enim est quod sequitur, *Operti sunt*
iniquitate et impietate sua⁴: ut non facile evol-
vere et explicare ab illa se possint. Et ut am-
plius dicam, quasi cute quadam, si aliqui prava
operti et involuti sunt consuetudine vitiorum,
ut illam dediscere et desuescere, non tam ex-
spoliari sit, quam excoriari. In cuius rei indi-
cium, forte institutio legis continet hostiæ pel-
lem abstrahi⁵.

3. Nam e regione, quod stricta sacerdos indui-
jubetur linea; Veritatis te vult illius quæ de
terra orta est, habitu arctius astringi, ut per se
castimonia et puritatis et innocentiae tibi virtus
inhæreat, et agglutinetur tibi: sed et omnia
sacerdotis indumenta, vel catenulis, vel balteis,
vel vittis astricta et colligata sibi vult esse lex⁶:
ut cum indueris Dominum nostrum Jesum Chri-
stum, cum te indueris viscera misericordiæ,
benignitatem, charitatem, et reliquas quas apud
Apostolum legis virtutes⁷; cum Christi te fide
memoriter vestieris, et contemplandæ veritatis
invisceraveris affectum; omnia tibi coaptentur
et cohærent, et constricta sint, nihilque circa
te vagari et fluctuare possit, et tentationis vel
dissolutionis vento follicare. Qui se tali virtutis
vestierit habitu, ut ei in naturam versa videar-
tur, non ego hunc tam tenere quam teneri di-
xerim. *Tenuisti, inquit, manum dexteram meam,*
et in voluntate tua deduxisti me⁸. *Tenuisti* ne
*pergerem in defectum, *deduxisti* in multiplicem*
profectum. *In voluntate tua deduxisti me;* id
est, in voluntate quæ a te est, et quæ secundum
te est. In voluntate quæ magis trahens quam tra-
cta est. Nam et bonam voluntatem cum multo
labore nonnunquam attrahere nitimus, et magis
prosequimur quasi fugientem, quam sequimur
ducentem. Sic enim legitur: *Concupivi deside-*
re⁹. Bona talis voluntas, sed nondum placens;
justa, sed nondum jucunda. *In voluntate tua*
deduxisti me. In illa quæ blando constat boni
ipsius gusto: nec tantum, ut sic dicam, pigra
natur ratione, quam pia boni ipsius oblecta-
tione.

4. *Tenui, nec dimittam illum, donec introdu-*

A *lum genitricis meæ.* Multo planior videretur
sensus si ita dixisset: Non dimittam illum cum
introducedero in domum matris meæ, illius scili-
cet quæ sursum est Jerusalem cœlestis, quæ est
mater omnium nostrum. Nam ante illud tempus
omnia hic incerta sunt, et inter spem et metum
fluctuant, et pendulo nituntur gradu. Et quæ
erit certitudo de gratia, dum mutabilis est na-
tura? Denique et ille ait: *Ego dixi in abundan-*
tia mea, Non movebor in æternum. Avertisti
faciem tuam a me, et factus sum conturbatus⁸.
An non tibi similia dixisse videntur Psalmista
*et Sponsa? Quid enim aliud est, *Non movebor**
*in æternum, quam quod hic ponitur, *Non di-**
mittam illum? Sed ibi quidem manifesta præ-
sumptio, quia vicina ultio. *Avertisti*, inquit,
faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.
Cum sit ergo in hac carne facilis casus, et
frequens impulsus, citus lapsus et certus labor;
quomodo non videbuntur præsumptionis et ni-
mis promptulæ devotionis esse hæc sponsæ ver-
*ba: *Non dimittam illum?* Quis enim hic in eo-*
dem statu permanere poterit, præsertim illo
subtilissimæ contemplationis, qui vix attingi
potest tenuissimo mentis ictu? Forte ergo verba
hæc non securitatem, sed sollicitudinem sonant.
Nec enim securitas esse potest, donec intro-
duxerit dilectum in domum matris suæ, et in
cubiculum genitricis suæ. Non erit tunc retinen-
di sollicitudo, quia erit certitudo manendi in
illo felicitatis statu: absque studii nostri usu et
disciplinæ custodia ultro nobis affluent, imo
intrinsecus de quodam inexhausto animæ ven-
tre flumina fluent aquæ vivæ et indefessæ dele-
ctionis. Nulla tunc erit necessitas in altum
fodere, nullus labor vel purgare puteos, quos
Philistæ repleverint⁹, vel propugnare ne re-
pleant. Hic ille labor exigitur, nam inde exclu-
*D ditur. Quod ergo dicit, *Non dimittam illum;**
studium polliceri videtur et diligentiam, ut
semper sollicita sit, quoadusque plene possit
esse secura: ne sibi elabatur de reliquo dilectus
suus Dominus Jesus, qui vivit et regnat in sæ-
cula sæculorum. Amen.

¹ Prov. iv, 5-8. — ² Psal. lxxii, 6. — ³ Levit. 1, 6. — ⁴ Exod. xxviii. — ⁵ Coloss. iii. — ⁶ Psal. lxxxii,
 24. — ⁷ Psal. cxviii, 20. — ⁸ Psal. xxix, 7, 8. — ⁹ Gen. xxvi, 18.

* Alias, *delicato*.

SERMO X.

Non dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ. Cantic. cap. III, v. 4.

1. Quæ infirmitatis exempla sunt aptavimus sponsæ præterito sermone : hodierno quæ sunt virtutis aptemus de Scripturis sacris. De Anna B legitur, cum intente profusoque exoraret affectu, quod non sunt vultus ejus amplius in diversa mutati¹. Vultus animi interpres est, et ab intimo affectu habitum trahit. Ideo ab ejus constantia, interioris quæ in anima est, perseverantiae ducitur argumentum. Non sunt vultus ejus in diversa mutati, quia nihil imminutum est desiderii semel concepti. Et quid aliud sonat quod dicit, *Non dimittam illum*; nisi, Non mutabo in diversa vultum, et intuitum mentis alio non divertam ab ipso? Sed et Apostolus simile quid hortatur, *Sine intermissione orate*²: et item, *Gratias agentes semper*³: illud quoque, *Gaudete C in Domino semper*⁴. Continua et non interrupta hæc vult esse Apostolus : orationem, gratiarum actionem, et gaudium in Domino. Sed quis ista ipso mentis habitu, et affectu animi indefesso explere sufficiat, nisi cui dicere permissum est: Quis nos separabit a contemplatione Christi? Apostolus dicit: *Quis nos separabit a charitate Christi?*⁵ A contemplatione dicere non poterat. Nam aliquando a contemplatione segregari Christi illum compellebat charitas. *Sive*, inquit, *mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis.* *Charitas enim Christi urget nos*⁶. Charitas ergo quadam dispensatione contemplationi se subducit, cuius tamen proprius est et familiaris in ipsa usus. Omnia quæ agit charitas, quamdam habent indefessæ orationis et gratulationis vicem, et efficaciam. Sed tunc ista profusius et excellentius exequitur, cum singulariter in istis exercetur. *Absconde eleemosynam in sinu pauperis, et ipsa orabit pro te ad Dominum*⁷. Eleemosynæ vocabulo non incongrue censentur universa, quæ indigentibus misericorditer im-

¹⁰ penduntur; non modo iste corporeus cibus et A indumentum, sed etiam doctrina, exhortatio, correctio, consolatio, et universa quæ solius ad animæ commoda spectare videntur. Opera sunt hæc charitatis, et orationis vim obtinent, cum solius Dei fiunt intuitu : sed non sunt hæc specialia et propria ipsius. Quid enim tam proprium quam dilecto soli intendere, et libere in amoris se exercere negotio? Ab hoc spiritualis jucunditatis excessu et ebrietate sobrium fieri, et propter fraternalis necessitates ab alienatione mentis temperare, quid nisi vultum in diversa mutare est? Denique et Martha sollicita erat, et turbata circa plurima. Illa circa multa turbatio, videtur quædam vultus in diversa mutatio. *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea*⁸.

2. Optima pars contemplationis et dilectionis est usus. Nam etsi illa sunt opera charitatis, quæ exhibebat Martha; ibi tamen servit charitas necessitati, non charitas sibi. In sublevandis alienis necessitatibus bonum opus, sed molesta causa. Bona enim misericordia, sed molesta miseria. Bona curatio, sed circa quem versatur, non bonus languor. Bonus in hujusmodi compassionis affectus; sed non bona compassionis occasionem ministrans alterius passio. Fraternis in necessitatibus charitas intuetur cui condoleat, quo moveatur ad miserationem, quid amovere nitatur. At cum dilecti contemplantur virtutes, totum placet, totum delectat, totum allicit: nihil ibi videt quod horreat, sed cui dulciter adhaereat. Hic proprius amoris usus est, hoc ejus officium, ut totus sit in amando. Sic est plane, cum una et individua jucunditas omnia convolvit et complectitur; officium, finem, et causam. Officium amor est, causa visio, finis utrumque: neque ullus esse potest beatior finis, quam ipsa visio et dilectio Dei. Omnia ad hunc finem sanctorum vota suspirant. Finis iste ipse sibi finis est, se ipso contentus in melius aliquid expectationem porrigerere non valens. Hoc est illud unum quod *necessarium* dicitur, quod a Maria non tollitur, in quo Psalmista gratulatur: *Mihi, inquit, adhærere Deo bonum est*⁹. Hic est ille mentis excessus, qui usque ad tertium coelum Paulum rapuerat¹⁰. Hæc ebrietas temulento similem Annæ vultum expresserat¹¹. Hoc musto madebant Apostoli, cum illos vehemens reple-

¹ I Reg. i., 18. — ² I Thess. v., 17. — ³ Ephes. v., 20. — ⁴ Philipp. iv., 4. — ⁵ Rom. viii., 35. — ⁶ II Cor. v., 13, 14. — ⁷ Eccli. xxix., 15. — ⁸ Luc. x., 41, 42. — ⁹ Psal. lxxii., 28. — ¹⁰ II Cor. xii., 2. — ¹¹ I Reg. i., 13.

verat **Spiritus**¹, et illius, quod novum pollici-² in te introducitur, quo per se prior ascendit. **tus est Jesus**, vini virtutem primo sensere³. **Hoc vino infusus Noe**, spiritualis passus est soporia excessum, et carnis curam posthabuit⁴, totus factus in spiritu, posteriora contempnens, quem anteriora tenebant ex integro. **Felix si instar Annae** hujus vini nunquam digessisset virtutem. **Illa enim foris castigato corpore mentis** est passa temulentiam, et sanctam quam postea non evacuaret ebrietatem. **Nam hoc sibi vult** quod non ulterius vultus ejus sint in diversa mutati. **Talem sibi apprehensæ jugitatem præsentia sponsa polliceri videtur cum dicit**: *Non dimittam illum*. **Quid enim præclarum, quid B** spirituale, quid sponsa dignum diceretur, si ad fidem, si ad justitiam, si ad humilitatem, ad continentiam, ad beneficentiam, et ad reliquas, quæ Christus esse dicitur, virtutes id referret, quod ait, *Non dimittam illum?* **Nam nec his** vacua credenda est etiam cum dilectum quæsivit. Denique et communes hujusmodi virtutes, et ita habentibus commodæ, ut caruisse nefas credatur.

3. Eximum ergo et singulare quidpiam hæc indicat inventio, per quam dilectum et comprehensum applaudit, et non dimittendum præsumat. **Forte primitiæ aliquæ sunt futurae contemplationis et gloriæ**, propter quod adjungit, *Donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*; in illam cœlestem Jerusalem quæ mater est omnium nostrum, cuius muros salus occupat, et portas laudatio, cuius in pacem positi sunt fines. In illum locum lucis et lætitiae, laboriosa vitæ hujus introduci non possunt virtutes: quæ si ingrediuntur per meritum, tamen excluduntur per usum. **Cœlestem ergo aliquam affectionem et supermundanum saporem in dilecto experta**, non jactando, sed gratulando dicit: *Non dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ*. Sed numquid non jam ascendit ad Patrem? numquid non præcursor introivit pro nobis? Et quomodo tu introduces quo ipse prior ascendit? Tu magis indiges ut ipse te ducat, cui dicitur: *Deduc me in via mandatorum tuorum*⁴. *Vado, inquit, parare vobis locum; et cum paravero, iterum venio et assumo vos ad me ipsum*⁵. Quomodo ergo introduces illum quo jam ipse ascendit? Ascendit quidem per se, sed adhuc in te foris existit:

A Quidni? In te nascitur, in te formatur, et in te non introducitur? *Filioli, quos iterum partorio, donec formetur Christus in vobis*⁶. In nobis ergo Christus et parturitur, et perficitur; nec semel, sed sæpius, et iterata crebro parturitione. Neque possumus omnes Christi simul virtutes adaptare nobis, equidem ne unam quamlibet ad plenum. Idcirco semper insistendum est, quia non nisi sensim fit in nobis spiritualis parturitio Christi. Qui ergo in membris suis in sponsa sua nascitur, cur non introducitur? Non enim vel parturitio hæc, vel introductio ad Christi potest referri personam, sed ad virtutes et gratiam. Ideo frequens est sicut parturitio, sic introductio. Nam et consedere dicimus in cœlestibus cum Christo⁷. Sed sicut una est vera et æterna sessio in cœlis, sic et introductio. Perambulavit Abraham terram promissionis antequam possideret⁸. Felix omnino cui datur beatas illas perambulare regiones, et visentis instar volucri calcare vestigio locum omnem, quem accepturus est in possessionem: cui licet stare non permittitur, ascendere tamen datur in montem Domini; et quamvis per umbram adhuc cursim, tamen perlustrare cuncta, et se tali visu refovere.

C 4. Quæ autem vera est et plena introductio, hic innui videtur cum dicitur: *Donec introducam illum in domum matris meæ*. Felix omnino quæ adeo illigare potuit Verbum Dei, et arctius agglutinare sibi, et in exilio collaterare, quo usque copulari in cubiculo detur. *Non dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*. Quod tunc fiet, quando corpore et mente plene portabit imaginem cœlestis, ut domus intelligentiam ad corpus, cubiculi vero ad mentem reducas. Aut si magis placet, in domo possessionem accipe securam; in cubiculo, secretam: in domo, semipiternam; in cubiculo, internam; in domo, ut dicit Ecclesiastes, æternitatis⁹, et in cubiculo charitatis. In cubiculo, ubi clauso ostio non jam ores Patrem, sed de cætero adores in spiritu et veritate: *In domum non dicit patris, sed matris; et in cubiculum genitricis*. Novit illa mensuram suam, et ideo spem suam extendit ad illam æternitatem, veritatem, charitatem, quam assecuta est Ecclesia primitiorum in cœlis. Nam quantum ad ea quæ Dei sunt spectat, solus

¹ Act. II, 1-21. — ² Matth. xxvi, 29. — ³ Gen. ix, 21. — ⁴ Psal. cxvii, 35. — ⁵ Joan. xiv, 2, 3. — ⁶ Galat. iv, 19. — ⁷ Ephes. II, 6. — ⁸ Gen. XII-XVII. — ⁹ Eccl. XII, 5.

habet immortalitatem; et ipse lucem habitat¹ pace, inquit, *in id ipsum dormiam et requieciaccessibilem*², et supereminet scientiae plenitudo charitatis Christi, qui nos impleat in omnem plenitudinem in se ipso³, qui est benedictus Deus, et regnat in omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XI.

Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meae, et in cubiculum genitricis meae. Cantic. cap. iii, v. 4.

1. Delicata est species amoris affectio, et tenui occasione laeditur laetitia spiritualis. Amor occupationum externarum impatiens est; suis satis habens inservire negotiis: otio gaudet, quiete sovetur, ad internam delectationem libera habere tempora volens. An non hoc ipsum tibi videtur sponsa innuere, dilectum suum ad cubiculi secretum trahens? Novit illa dilectum suum non posse foris secure possideri, nec integre quidem. Et quam durum est amanti animum dimidiare cum Christo et mundo! Quam durum est, inquam, in dilectionis jura peregrinas admittere curas et celeste secretum saecularibus infestare turbis! *Memor fui*, inquit, *Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus*⁴. Si delectatio memoriae Dei negotio se exercet, et exhaustus spiritum Prophetæ; quomodo plura poterit et peregrina cum isto complecti negotia? Jure ergo sponsa cum dilecto cubiculum petit, ut libero illi intendat studio, et ex animi sui arbitrio perfruatur, et quieto pectore penitus amplexetur. Apparet illam spiritu caritatis duci, et ex sponsæ affectu locutam, opportunatatem exercendi quæ sic querit amoris.

2. Et quomodo nos, si quid vel tenuiter attingimus de Christo, de sapientia, de suavitate, de contemplationis gustu, non contenti gratia, nec mensuram contemplantes nostram, statim erumpere conamus, et cubiculo fastidito festinanmus egredi a requie, et ab illa requie? In

A scam⁴. Maria ad Domini pedes sedens id ipsum tenebat: turbabatur Martha circa plurima. In multis turbatio; porro unum est necessarium⁵, imo et jucundum. Denique quam bonum et quam jucundum, habitare amantes in unum! Alioquin non est habitatio in unum, nisi in amore, qui inhabitare facit unius moris in domo⁶. Quid est unius moris, nisi fædere conformes amoris? Amor humanum animum Deo conciliat, et unit. *Similes*, inquit, *ei erimus, cum apparuerit*⁷. Quidni similes? commendat se ipsam mundis revelata mentibus majestatis divinæ inæstimabilis pulchritudo, et intuentis in se affectum rapit, et quadam ratione sibi facit similem, dum aliud cogitare non sinit. Odore trahimur, transformamur autem visione. Bonus ergo contemplationis usus, qui unius moris efficit et conformat humanam mentem, et summam majestatem. Bona hic mansio, ultra quam nec vota nos trahunt, nec citra tenere nos debent. Quis det mihi ut hæc sit requies mea in saeculum saeculi? Felix qui ex corde potest dicere: *Hic habitabo quoniā elegi eam*⁸! Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea⁹. Scientiæ destruentur, evacuabuntur prophetiæ, linguae cessabunt¹⁰: sola contemplatio non excidet in futuro. Ideo hanc tibi partem elige in praesenti, quæ non auferetur unquam, ut dicat anima tua: *Pars mea Dominus, propterea contemplabor eum*¹¹. Recte quidem. Exspectat enim boni plenitudinem, cuius portionem jam tenet. Qui contemplationis bono hic fruatur, amplius quid exspectare potest in hoc genere, sed aliud quid non debet.

3. Bona hæc, bona sunt deposita in annos multos, imo in annos cunctos. Ideo, felix anima, quæ bono hoc frueris: epulare, comedere; quia pars hæc non repetetur a te, sed refundetur et reformabitur uberior. Hæc requies tua in saeculum saeculi, hic habitabo quoniā elegi eam: hic inhabita, ut cum illo inhabites, qui sedet super Cherubim, super scientiæ plenitudinem, qui lucem habitat inaccessibilem. Et ideo in speculationis luce sit locus tuus. Hic matris tuae Ecclesiæ proprius et domesticus locus, hæc ejus domus: cætera quæ exercent temporalis necessitatis officia,

¹ I Tim. vi, 16. — ² Ephes. iii, 19. — ³ Psal. lxxvi, 4. — ⁴ Psal. iv, 9. — ⁵ Luc. x, 39-42. — ⁶ Psal. lxvii, 7. — ⁷ I Joan. iii, 2. — ⁸ Psal. cxxxii, 14. — ⁹ Luc. x, 42. — ¹⁰ I Cor. xiiii, 8. — ¹¹ Thren. iii, 24.

istum ad finem respiciunt. Actionis officia trans-¹ quod novo condito homine die sexta , septima eunt : permanent contemplationis. Bonum est A requievit ab operibus suis Deus³. Et tu quoque hic tibi esse , hic tibi tabernaculum fac. Non tibi unum , et dilecto tuo unum , sed tibi et ipsi unum. In hoc cubiculum dilectum tuum introduc , ingredere in requiem tuam , ut requiescas a laboribus tuis , sicut et a suis Deus. Septima requievit ab opere institutionis; septima re-
quievit a labore restitutionis : in illa , postquam mundum condidit ; in ista , quando se in monu-
mento recondidit : in illa , postquam fundavit mundana ; in ista , postquam reformavit hu-
mana. Si quæsisti , si invenisti , si tenuisti di-
lectum tuum , tene quem tenes ; tene , inhære , imprimi te illi , ut ejus in te velut expressa reformatum imago , huic fias conformis sigillo. Eris autem si adhæseris : qui enim adhæret Deo , unus est spiritus⁴. Forte sicut duræ ma-
teriæ difficulter in te primo fit ejus impres-
sio : etsi laboriosa impressio , sed dulcis adhæ-
sio. Laboriosa est reformationis tuæ sexta , sed dulcia sabbata quietis sequuntur.

4. Conseptelire ergo cum Christo per hunc sabbatum in mortem. Beati enim mortui qui in Domino moriuntur : amodo jam dicit spiritus , ut requiescant a laboribus suis. Spiritus hoc dicit , collatæ utique quietis exhibitione C et effectu gratiæ , quomodo et ipse testimonium reddit spiritui nostro. Spiritus hoc dicit , quia spiritus hoc efficit. Ipse dicit , quia ipse donat. Amodo jam dicit spiritus , ut requiescant a la-
boribus suis. A laboribus , inquit ; non , Ab ope-
ribus : Opera enim illorum sequuntur illos². Opera sequuntur spiritum , sicut calor ignem , umbra corpus , lux solem , effectus causam. Qui sabbatizat in spiritu , non habet opus secta-
ri opera : opera enim sequuntur illum. Opera illorum. Quæ sunt opera illorum? Quæ sunt opera quiescentium , opera mortuorum in Chri-
sto , conseptulorum cum Christo , opera sab- D batizantium? Festiva sunt , feriata sunt : otium valent opera ista. Festina ingredi in hanc re-
quiem , in hunc sabbatum. Sed vide quod non relinquitur sabbatum nisi conseptulus cum Christo , non relinquitur nisi post sextam diem , post sextam illam , in qua aut vetus homo crucifigitur , aut novus perficitur. Nam propter illum dicitur , ut qui mortui sunt in Christo , requiescant a laboribus suis ; et propter istum ,

² quod novo condito homine die sexta , septima
A requievit ab operibus suis Deus³. Et tu quoque
sabbatum tibi compara , redime tempus , et
liberas ab exteriori occupatione horas vindica
tibi.

5. Sed vide ne hostes derideant sabbata tua , ne illis serviant otia tua , ne illis vaces , qui va-
care Deo debueras. Vacate , inquit , et videte quoniam ego sum Deus⁴. Bonum est otium , sed sapientiam scribe in tempore otii tui⁵. Scribe illam super latitudinem cordis tui. La-
tum enim cor , quod curæ non arctant. Im-
prime in intimo cordis tui litteras quæ non B delcantur , et exara in tabulis spiritualibus si-
gna sapientiæ , ut dicere possis : Signatum est super nos lumen vultus tui , Domine ; dedisti lætitiam in corde meo⁶. Lætare et diem festum age cum dilecto , et epulare , sicut scriptum est , in introitu gloriae hujusmodi. Sabbatum , juxta quod dicit Isaias⁷ , delicatum est , et sanctum , et gloriosum⁷. Delicatum , inquit , et sanctum. In desideriis est omnis otiosus⁸ : sed non sunt omnia sancta desideria , qualia eorum qui volunt divites fieri , et per hoc incident in desideria multa inutilia et nociva⁹. Vides quomodo Apostolus multitudinem desideriorum in vito po-
nit. Quid si et immunda fuerint? nam et multi qui agere non possunt , in occulto cogitant quæ turpe est et dicere , tenui se in hoc solantes remedio. Ad horum distinctionem non conten-
tus dicere sabbatum delicatum , adjecit , et sanctum , et Domini gloriosum , ut non sit in confusione gloria tua. Si vacas , sabbatum ha-
bes : si vacas et vides , et contemplaris delecta-
tiones Domini ; jam sabbatum tuum delicatum est et sanctum , et sabbatum Domini gloriosum : sabbatum ex sabbato , id est vacatio de vaca-
tione. Prima vacatio est bona , si mundo non vacas. Secunda quidem est melior , si tibi ipsi et vaces , et cogites quomodo placeas Deo. Tertia est et optima , si etiam tui oblitus , soli Deo vaces , et cogites quæ Domini sunt , quo-
modo tibi placeat ipse. Non sit desidiosum sabbatum tuum , operare in sabbato tuo opera Dei. Opus enim Dei est ut credas in eum. Fide vides. Videmus enim nunc per speculum : ideo vaca ut videoas. Delicatum plane opus est visio et visio Dei. Non est tibi necessitas de reliquo dimicare pro fide , sed tantum deliciari in ea.

¹ I Cor. vi, 17. — ² Apoc. xiv, 13. — ³ Gen. ii, 2. — ⁴ Psal. xlvi, 11. — ⁵ Eccli. xxxviii, 25. — ⁶ Psal. iv, 7. — ⁷ Isai. lviii, 13. — ⁸ Prov. xxi, 25. — ⁹ I Tim. vi, 9.

Erepta est jam de contradictionibus persequen- ¹⁴ gregabuntur et aquilæ ⁴. Esto tu quasi aquila, et tis populi, et pervertentis hæretici. Constitue A acutis utere luminibus : spirituali assuece contemplationi, commane in petris, et in præruptis commorare silicibus, imo in singularis illius petræ, quæ Christus est, cavernas ingredere.

Intra, juxta Isaæ verbum, in cubicula tua, clade ostia tua, et abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio ⁵. Magis vero abscondere, in æternum ut delectatio maneat. Intra in cubiculum pacis, in potentias Domini; quia pax in virtute ejus. Memorare justitiae ejus solius, ut in te sibi obvient pax et justitia. Memorare justitiae ejus solius, quia

B quid habes quod non accepisti ⁶? Justitiae ejus solius. Bona justitia, quam adversus titillantia vitia tibi pugna quadam defendis. Felicior, ubi non dimicas pro justitia, sed magis delectaris in ea : ubi non conflictationi studies, sed delectationi ; non seris cum vitiis jurgium, sed commercium cum virtute contrahis. Istam possides, non impugnas illa; ubi posteriorum oblitus, non cogitas quæ hominis, sed quæ Domini, et memoraris justitiae ejus solius, cum justitia et pax in te osculatæ se fuerint. *Regnum enim Dei justitia, et pax, et gaudium* ⁷. Si regnum, quare non et domus et cubiculum? *In pace* C enim factus est locus ejus, et habitatio ejus in Sion ⁸. Ingredere in cubiculum pacis, hujus quidem exterioris, sed magis illius interioris, in habitationem speculationis : quia Sion Speculatio interpretatur. *In pace, inquit, in id ipsum dormiam et requiescam* ⁹. *Idipsum* ad speculationem resert, quia hæc est pars optima quæ non auferetur. Denique et sponsa obdormivit cum dilecto in cubiculo matris suæ, et quemdam passa est soporatæ mentis excessum in amplexu sponsi. Ideo sequitur, *Adjuro vos, et cætera.*

D 3. Et tu ergo si sponsum apprehendisti, tene, nec dimittas, donec introducas in domum et in cubiculum matris tuae. Quid ego nunc tibi persuadeo, ad quod te ipsa experientia perceptæ dulcedinis multo magis invitat et allicit? Si quis enim feriato animo furtim et quasi in raptu prælibare potuit liberæ meditationis festiva gaudia, nescio si quid unquam libentius agat, quam ut huic totum et ex integro se studio tradat et expeditat. Denique trahebant sponsam

Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ. Cantic. cap. iii, §. 4.

SERMO XII.^a

1. Nesciunt cogitationes antiquas habere, qui novitates verborum exquirunt, qui nova excudunt dogmata, qui juvenilia desideria non declinant, qui nihil habent gravitatis, nihil auctoritatis, nihil antiquitatis plenum : non est ibi Amen, ubi est aut disceptatio, aut deceptio cogitationum; ubi aut infidelitas est, aut fluctuat fides ipsa. Ingredere in tutos recessus fidei, introduc dilectum in cubiculum matris tuae, ut quidquid de Christo sapis, quidquid sentis, intra Ecclesie constringas regulas, ad ejus castiges censuram : hujusmodi opera operare in sabbato tuo. Alioquin si vacas, et talibus non vacas studiis, facile in vacuo animo cogitationes vanæ et venenata erumpent consilia. Denique sicut habes, *Agrum hominis pigritæ et spinæ obsident* ², et *Evangelia tibi dicunt quia duo erunt in lecto; unus assumetur, alter relinquetur* ³. Quasi lectus quidam est otiosa vita et quieta in Ecclesiæ gremio degentium, eorum qui nullo sunt ecclesiastici muneri onere occupati, nec providentia et dispensationis sollicitudine distenti, sed libero utuntur otio sub alieno regimine. Non tamen hoc otio omnes rite et jure debito fruuntur, sed libertatem quam obtinent temporis, dant in occasionem temporis.

2. Bonus enim lectus, si quis eo legitimie utatur, et opportunitatem exterioris quietis in voluptatem convertat visionis internæ. Hi sunt qui assumuntur ab hoc Ecclesiæ cubiculo ad illud coeleste, ut ubi Christus est, et ibi sint cum ipso. Denique ubi fuerit corpus, illuc con-

¹ Isai. xxv, 1. — ² Prov. xxiv, 30, 31. — ³ Luc. xvii, 34. — ⁴ Matth. xxiv, 28. — ⁵ Isai. xxvi, 20. — ⁶ 1 Cor. iv, 7. — ⁷ Rom. xiv, 17. — ⁸ Psal. lxxv, 3. — ⁹ Psal. iv, 9.

^a Hic sermo in codice Vallis-Clare continuatur cum superiori.

prima pulchræ contemplationis blandimenta, ¹ dictum est, quod *amantissimus Domini inter et ad quietis provocabant cubiculum, quo dilectum introducturam se læta gratulatur. Non dimittam illum donec introducam.* An non tibi videtur quasi dicere his verbis illud de Psalmo : *Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, donec inveniam locum Domino* ²? *Omnia dimitto, ne dimittam illum. Omnia detrimentum facio, ut Christum lucifaciam, propter supereminenter laetitiam praesentis ejus. Si dormierint duo, sovebuntur mundo : unus quomodo calefiet?* Ecclesiastes hoc dicit. Bonum est soveri et inflammari in amplexu verbi (ignitum enim eloquium Domini vehementer), et spiritualibus aestuare desiderius : ideo non dabo somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, donec introducam illum in cubiculum matris meae. Tunc quiescam, et suavis erit somnus meus. Quasi dormivit Joannes recumbens in pectore Jesu, ubi reconditi sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae Dei. Ibi veræ quietis locus, intelligentiae serenum, sanctuarium pietatis, delectationis cubiculum. Hic dormi, ut videas quod ipse vidit, Verbum in principio, Verbum apud Deum, et Verbum Deum ³; et intelligas in Christo cum Patre existendi coeternitatem, personalem diversitatem, et unitatem consubstantiam. Quid tibi videtur similius somno? Huc se non possunt humani jactare intuitus, irrumpere ratio. Denique non videbit hæc homo, et vivet. Bonum est ergo te obdormire, et humanorum sensuum et affectuum oblivione sopiri, ut hujusmodi somnia somniare possis. Hoc Apostolorum cubiculum est, qui nos generunt in Christo. Quasi mater est Paulus, cum dicit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* ⁴. Matrem habes : vis habere cubiculum? Nostra, inquit, *conversatio in celis est* ⁵. Vis somnum? Mente, inquit, *excedimus, Deo* ⁶.

4. Huc ergo transi cum dilecto, hic mane, hæc meditare, in his esto : aut si isto pertinere non potes, temperatus age : si non potes recumbere in pectore Jesu, ubi indefessæ patens sapientiae; requiesce inter scapulas, ubi patientiae ejus exempla et mysteria contemplaris. Inter humeros ejus : quia *principatus factus est super humerum ejus* ⁷. Et de Benjamin

A humeros requiescat. Requievit quidem et obdormivit Jesus in cruce, ut et tu cum ipso in passionis ejus fide et memoria dormias : vel potius inter istas sortes discurre inter pectus et humeros, inter fidei mysteria, et manifestationem veritatis. In altero fac tibi domum, in altero cubiculum. *Amantissimus Domini Benjamin quasi in thalamo morabitur tota die, et inter humeros requiescat* ⁸. Vides quomodo inter humeros thalamum collocat? Quid ergo erit in pectore? Utrobius plane contemplationis pulchræ locus, et inter humeros, et inter ubera. Sed uberior gratia in pectore, ubi amoris locus, cogitationum sedes, amplexus occasio, et cernendi copia vultus. Bene ergo in pectore Jesu thalamus, imo et thesaurus. Ibi enim et deliciae Sponsi et divitiae Verbi; quia in illo absconditi sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae Dei. In hos ingredere thesauros, absconde te in abscondito faciei ejus a conturbatione hominum, et nemo te exsuscit neque evigilare faciat, donec ipse velis. Denique et hoc habet ea qua subsequitur adjuratio sponsi Christi Jesu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

C

SERMO XIII.

Tenui, nec dimittam illum, etc. Cantic. cap. iii, §. 4.

1. Adhuc capituli hujus nos discussio tenet : *Tenui, nec dimittam illum.* Itane adhibenda est diligentia et studium, ut dilectus tuus apprehensus retineatur? Si sponsus est, amanti respondet ex æquo : quomodo non ultro cohæret tibi, et astringitur gratis? Denique hoc habet impatiens zelus amantium, ut etiam expulsus importune se ingerat, et pudorem dediscat simulatio dura. Nunc autem dicas, *Non dimittam illum*, quasi declinare volentem si non instantius retineatur. Quomodo si amat, aut declinare volet, aut avelli se sinet? An forte suspicionibus amatoriis moveris, et supervacuo

¹ Psal. cxxxii, 4, 5. — ² Eccle. iv, 11. — ³ Joan. i, 1. — ⁴ Galat. iv, 19. — ⁵ Philipp. iii, 20. — ⁶ II Cor. v, 13. — ⁷ Isai. ix, 6. — ⁸ Deuter. xxxiii, 12.

quodam metu amittendi, pro multo affectu³ antiquitati, aliud hujus novitati daret. Tempus retinendi? Non est tamen supervacuus timor, ubi exitus in ancipiti pendet. Non est supervacuus inter pericula metus. Sed domestica tibi magis metuenda est levitas. Nam Deus ille, et non mutatur. Innata tibi levitas vicina est lapsui, et instabili quodam vagæ mentis motu facillime abriperis, si non firme adhæseris.

2. Sed nos jam ad primitivam verba hæc referamus Ecclesiam. Ejus enim esse videntur, fidei et charitatis jura adversus persecutionum injurias prophætica quadam præsumptione sibi defendantis. Vide etenim quam multi conati sunt spirituale hoc Christi et Ecclesiæ, vel diligere, vel adulterare connubium. Contemplare adhuc initia lactentis Ecclesiæ, quando velut nova nupta in primos Christi properabat amplexus. Quid furoris, quid fraudis illis, Jesus bone, sustinuit diebus! Oportebat quidem hæreses esse, oportebat et persecutions esse, ut tanto adhæreret dilecto tenacius, quanto ab ejus vel fide, vel confessione vehementius se abrumpi videbat. *Quis nos*, inquit unus pro universa Ecclesia, *separabit a charitate Christi?* Denique non est in illis vel fidei corrupta veritas, vel confessionis obturata libertas. *Propter Sion*, inquit, *non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam*². Cæsis in synagoga discipulis denuntiatum est ut tacerent. Sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem illam carnalem non quiescunt³. Vere carinalis Synagoga, quæ vivificantem in se extinxit spiritum, et Ecclesiæ extorquere conatur. Non prohibavit Christum habere in notitia; ideo tradita est in reprobum sensum. Reprobavit enim lapidem probatum, lapidem electum: tenuit legem, sed Christum nescivit: tulit clavem scientiæ, nec ipsa introivit, nec alios intrare permisit. Quid nobis claudis, quibus Christus aperuit? Super humerum ejus clavis domus David, quæ aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit⁴. Aperuit Gentibus, et clausit Judeis. Cæcitas enim in Israel contigit ex parte, ut Gentium plenitudo intraret. Cæca est Judæa, et in litteræ velamine ostium invenire nescit. Synagoga prædicat velamen, reprobat veritatem, non recte vel offerens, vel dividens. Recte enim divideret, si litteræ observationem ab ejus interpretatione distingueret: si aliud tempus illius

A enim suendi, et tempus scindendi⁵. Simil enim et illa præcepta sunt, et ista prædicta sunt. Sed in illis figura, ista sub figuris. Ecclesia jam ista dividit et scindit quæ fuerant consuta: et si novit litteram aliquando secundum carnem, sed jam non novit Synagoga quem involutum quasi tenuit, revelatum dimittit.

3. Ecclesia dicit: *Tenui, nec dimittam*. Synagoga reprobat, imo et exprobrat: sed Ecclesia non veretur a voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentes. Denique servus ille nequam dicit in corde suo: *Moram B facit Dominus meus venire*⁶. Et ideo percutit pueros Domini, quia jam ejus noverunt et nuntiant adventum: sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem non quiescunt. Corpus possunt percutere, non possunt ab animo Christum excutere. Flagellis firmius ligata est in corde eorum affectio Christi. In synagogis flagellati sunt, in custodias traditi, ad cathedras tracti: sed gaudent in his omnibus, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumelias pati. *Tenui, nec dimittam illum*. Tenuit, quia non timuit. Non timuit dum turbaretur omnis terra, et majores mundi hujus potestates C transferrentur adversus illam in cor amaritudinis. Agglutinata est sponso funiculo qui rumpi non poterat, funiculo charitatis qui nescit excidi, quia illa nunquam excidit: fiducialiter egit, quia charitate adhæsit. Qui enim adhæret Deo, unus est spiritus⁷: ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas⁸. Ideo libere egit, et spei suæ confessionem tenuit indeclinabilem. Et tunc quidem satutatis res fides videbatur, et confusione digna confessio. Quid confusionem nomino? Extremi res erat periculi. Non tamen timere poterant eos qui occidunt corpus. Spiritus enim vitæ ante faciem illorum, Christus D Dominus⁹. Ideo et a carne avelli se facilius passi sunt, quam ab ejus charitate. Nihil sibi de se retinuit, ut illum teneret. Ideo dicit: *Tenui, nec dimittam illum*. Plane inter tot pervertentes et persequentes tenuit strenue, et dum adhuc tenera erat nostræ fidei ætas.

4. *Donec introducam illum in dominum matris meæ*. Jam introductory est fides nostra in tutum. Non est qui palam impugnet illam: sed qui fuerant persequentes, facti sunt obsequentes; et

¹ Rom. viii, 35. — ² Isai. lxii, 1. — ³ Act. v, 40-42. — ⁴ Isai. xxii, 22. — ⁵ Eccl. iii, 7. — ⁶ Matth. xxiv, 48, 49. — ⁷ Cor. vi, 17. — ⁸ II Cor. iii, 17. — ⁹ Thren. iv, 20.

qui pervertentes, facti sunt dirigentes. Jam in- ¹ dilectum tuum, ubi dimidius est foris. Quid, si troducta est de campo in domum, de pelago in portum. Jam in favorem versus est persequen- tium furor principum, et versusæ hæreticorum cavillationes, catholicæ fidei sincera veritate redarguntæ siluerunt. Jam erepta est fides nostra, ereptus est Christus de contradictionibus populi. Jam constitutus est in caput gentium, nec positus est nunc in signum cui contradicatur. Post tot desudata martyrum pro fide Christi certamina; postquam tot fregit persecutorum violentias, et hæreticorum refellit versutias; postquam non est amplius in cruce Christi scandalum, sed gau- dium, et facti sumus mundo huic non theatrum contumeliae, sed triumphus gratiæ; post tot enavigata pericula; nonne tibi videtur, quasi de campo quodam pugnæ et laboris, in pacis et quietis introduxisse cubiculum dilectum suum Ecclesia Christi?

5. Vides ergo in initiosis Ecclesiæ nascentis necessariam diligentiam, ne dilectus tamdiu desideratus, et tandem apprehensus posset extor- queri. Quid ergo nunc de cætero fiet, quando in tutum introductus est, et quasi in thalamum per fidem? Dabitur de reliquo desidiæ locus, et diligentia valedicemus? periclitabitur in tran- quillo, qui in tempestate non potuit? An non C periclitatur qui moritur? Sine operibus, mortua est fides¹. Commendat Apostolus fidem, sed illam quæ per dilectionem operatur². Ubi dilectionis opus est, vel dilectio operis, ibi vita est fidei. Quid, si est in credulitate veritas, in confessione libertas, et non ibi per dilectionem vita? Puniculus iste triplex non est, et facile rumpitur. Denique imaginaria libertas est, quæ de radice non oritur charitatis: nec tam nititur confessio talis libertate sua, quam aliena licentia uititur. Precaria est, non propria; ex principum favore pendet, non procedit de calore fidei. Fi- des servore charitatis animatur ad vitam. Pigra D plane, ubi discrimen impendet, si non confes- sionis sibi vindicet libertatem beneficio dilectionis. Alioquin a mortuo, quasi qui non sit, perit confessio. Est ergo sine charitate et fides mortua, et confessio vana. Apostolus dicit Christum habitare per fidem in cordibus nostris³. Numquid per mortuam? Si intus est veritas, et foris vita, divisus est Christus: ipse enim est veritas et vita. Nondum ex integro introduxisti

A nec dilectum? Quomodo enim dilectus, si fidei non fuerit sociata charitas? Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur⁴; sed sibi non moritur: vide ne tibi, aut magis tu ne illi moriaris; alioquin quæ poterit esse mortui, vel cum mortuo dilectio? Quanam ergo ratione dilectus esse dicetur, ubi dilectio non est? Si ha- bitat Christus in corde tuo per fidem, sed foris est per dilectionem, vereor, imo verum est, quia vel dimidius in te est, vel mortuus. Vivo, inquit Paulus, jam non ego, vivit vero in me Christus⁵.

6. Potes et tu tibi vocis hujus usum assume- re, si tamen cum eodem dicere potes: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis*⁶. Sed est in aliis hæc vita laboriosa, in aliis libera, et in spiritualibus quibusdam deliciis agens. Quod si adhuc in carnis jura totus transisti, et principibus tenebrarum in cordis tui recessus facilis et familiaris aditus patet, et immundis amatori- bus animam tuam prostituisti; quæ erit tibi conventio Christo ad Belial? quæ societas luci ad tenebras? Si vero vitiis et incentori vitiiorum indixisti pro Christi charitate conflictum; jam quidem dilectum tenes, sed nondum tibi res est in tuto. Turbaris adhuc, et thalami tranquillitate non frueris. Fides in portu est, sed pravæ consuetudinis impetus, et temptationum vel emer- gentium, vel frequentium cumulus adhuc tibi frangendus, aut certe fugiendus est. Tene con- stanter inter discrimina ne te effugiat, donec introducas dilectum in domum matris tuæ, et in cubiculum genitricis tuæ. Tene cum labore, ne minus cauto et parum curioso citius elabatur. Fide tenes, professione tenes: tene moribus, tene conversatione, nec dimittas. Non est de cætero nunc pro fidei veritate conflictus, sed spiritualis hujus certaminis æstus adversus mo- res bonos et vitam honestam totus incanduit. Instant his diebus novissimis tempora pericu- losa, quando sunt homines se ipsos amantes, cupidi, elati, inventores, imo et incentores malorum⁷. In exortu fidei christianæ persecutio nominis hujus grandis erupit: hodie pestilentia morum foeda satis et lenta nimis exhalat. Cor- rumpunt enim mores bonos exempla mala. Trahe nos, bone Jesu, in odore unguentorum

¹ Jacobi ii, 20. — ² Galat. v, 6. — ³ Ephes. iii, 17. — ⁴ Rom. vi, 9. — ⁵ Galat. ii, 20. — ⁶ Rom. v, 5. — ⁷ II Tim. iii, 1-5.

tuorum, ne pestilens aura de vicino erumpens, ¹ Spiritus Domini, et in pace locus ejus. Sed hic salem sapientiam in nobis infatuat. Sermo vester, Paulus inquit, *semper in gratia sale conditus sit².* Numquid solus sermo, et non potius visus, auditus, incessus, omnis denique exterior gestus sale condiri debet? *Placeat, inquit, omnibus per omnia, sicut et ego³.* Quod si infatuati sunt Ecclesiae principes, plebes in quo salientur⁴?

7. Et nos, fratres, qui religionis professores sumus, sal esse terrae debemus. Si ergo et in nobis sal evanuerit, in quo salietur? Factus est sacerdos sicut populus, ut licentius populus sicut sacerdos fiat. Mundo se monachi studiose conformant: et qui in mundo sunt, errorem suum nostrorum satis versute et nimis vere tuentur exemplo. Mutuis ad vitia sece, aut informant, aut fovent exemplis, pastores et populi, seculares et religiosi. Promptuaria plena sunt hujusmodi, eructantia ex hoc in illud, aut turpis, aut tepida conversationis spiritum pestilentem. Heu! quam avido cordis ore pravum hunc attrahimus spiritum, et corrumptem haurimus auram! Pestilentia haec passim influit per fenestras nostras. Jesu bone, quando erit, si tamen aliquando erit, sicut fides integra, sic et incorrupti mores? Quando continget ut sicut cum veritate pax, sic non sit pugna pro virtute? Quando integrum te, et ex arbitrio in contemplationis et quietis cubiculo complectemur? Pauci sunt in Ecclesia qui in hunc statum pervenerunt, sed tamen pro parte profitentur: *Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meae, et in cubiculum genitricis meae.* Non est tota talis Ecclesiae facies, sed tamen multa talis, ut dicere possit: *Tenui, nec dimittam illum, donec introducam in domum matris meae, et in cubiculum genitricis meae.* Fides profusior est, contracta sunt negotia charitatis. Numquid in universitate credentium D hanc advertere est distinctionem, et non etiam in singulis nobis? Quis enim erit cui sicut vera et indubitate fidei, sic etiam affectuum piorum integritas constet? Magnus plane est, si quis est, qui sicut nunquam titubat in fide, ita passionibus animi nullis turbetur. Plane talem ego dixerim cubiculi secreta ingressum. Bonum cubiculum cordis tranquillitas. Cum aliis laborat sapientia; sed cum humili et tranquillo quiescit

A quiescat interim sermo noster, magis vero sensus noster in hoc utinam requiescat secreto cubiculi: ut quod experientia docuerit, expressus refundat sermone sequenti, praestante Domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XIV.

Adjuro vos, filiae Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare facialis dilectam, donec ipsa velit. Cantic. cap. III, §. 5.

1. Patet illam obdormisse, pro qua talis est facta adjuratio. Quidni dormiat cum dilecto ingressa matris cubiculum, deliciarum recessus? Dormit cum patitur mentis excessum de accessu dilecti. *Adjuro, inquit, vos ne suscitetis dilectam.* Beata plane, quæ dilectum hunc et tenere permittitur, et dimittere non compellitur. Tene C quod tenes, tene et attracta morose et diligenter verbum vitae: revolve volumen vitae, volumen quod revolvit Jesus, imo quod est Jesus. Involve te illi, involve te illa qua involutus est ipse sindone; quia amictus est lumine sicut vestimento. Induere dilectum tuum Dominum nostrum Jesum Christum. Excide tibi memoriale diligenter in petra, monumentum novum, in quo nondum quisquam positus fuerat. Christus enim petra. Semper nova reperiri possunt in Christo. Ad nova potest penetrari. Multi sunt in illo recessus, thesauri sapientiae innumerabiles. Non est uno contentus vellere; sepius tonderi potest. Bona vellera sunt sensus mystici, sacrae affectus. Talibus abundat Jesus; nudari et expoliari non potest. *Lætabor, inquit, super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa⁵.* His te vesti spoliis, involve velleribus, ut calefiant, sicut scriptum est, latere tua⁶: eloquium enim ejus ignitum⁵. In his quiesce, ut suavis sit somnus tuus, sicut Salomon ait⁶. Denique et sponsus istum dilectione sue somnum tueretur et sovet, illam exsuscitari vetans. *Adjuro*

¹ Coloss. iv, 6. — ² I Cor. x, 32, 33. — ³ Psal. cxviii, 162. — ⁴ Job xxxi, 20. — ⁵ Psal. cxviii, 140. —

⁶ Prov. iii, 24.

* Alias, salient.

us, inquit, per capreas, cervosque camporum. ¹⁰ interitu revocare. Christus singulariter non tam Nova plane adjuratio, nec plus habens admiratio-
nis in specie, quam in virtute mysterii.

2. Quærens quid in se sacramenti involutum contineant hæc animalia; quamdam liberæ mentis alacritatem, et agilitatem spiritus, cursim se et saltuatim, ut sic dicam, ad superiora ferentis, intelligo adumbrari in illis. An non et tibi velut capreæ et cervi quidam videntur, qui licet in corpore commorantes, corporis tamen evaserunt incommoda, et spirituali levitate pondera carnis pene non sentiunt, et terrenæ molis materiam nesciunt mentis beneficio? Hi sunt qui spiritu ambulantes, ultra non sentiunt desideria carnis: aut si sentiunt, languida certe et quasi palpitantia, ad extremum ducentia habitum. *Vos, inquit Apostolus his qui hujusmodi sunt, non estis in carne, sed in spiritu*¹. Denique et si cognovimus Christum secundum carnem, sed jam non novimus². Jam totus spiritualis factus est, jam se ad solitudines coelestes contulit, jam concendit ad superiora. Ideo dicit Ecclesia: *Similis est dilectus meus capreæ hin-nuloque cervorum super montes Bethel*³. Ad hos te montes invitat qui dicit: *Si consurrexistis cum Christo*⁴, etc. Quasi capream te spiritualem fieri vult Paulus, qui ad illos te coelestes montes provocat, qui singularis illius hinnuli te vestit imaginem. *Sicut, inquit, portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est*⁵. Bonus cervus et ipse Paulus, qui ait: *Nostra conversatio in cœlis est*⁶. Bonus plane cervus, quem spiritus Domini vegetat et agit. Spiritus enim Domini subtilis et mobilis. Boni cervi, quos vox Domini præparat, quibus re-
velat condensa mysteriorum, condensa in quibus benedictus ille latitat hinnulus. Bona certe caprea, quæ ad omnia, quæ vel sibi proposita sunt, vel imposita, impigra et indefessa devotione spiritus dicere potest, *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*⁷: quæ ea quæ retro sunt obliviscens, ad anteriora extenditur.

3. Audisti communia: audi singularia, ut ali-
quid distinctionis inter hæc assignemus anima-
lia, nec confusa et indifferens sit de utrisque disputatio. In cervis antiquitatem attende vivendi, et videndi acumen in capreis. Cervi quadam aenaturali a senio se tueri perlamentur, et ver-
gentem in defectum vitam rediviva novitate ab-

A cervus quam hinnulus dicitur: qui nititur æterna novitate, nec habet aliquid vetustatis admixtum, quod subinde renovatione indigeat. Ille singulariter caprea videndi privilegio. Denique nemo novit Patrem nisi Filius, et cui ipse voluerit revelare⁸. Omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus. Ergo et hi quoque quasi capreæ quædam spirituales intelliguntur, qui revelatos habent mentis oculos in agnitione Dei: qui spi-
rituales effecti dijudicant omnia et perscrutan-
tur: qui revelata facie gloriam Domini contem-
plantur. Cervi vero sunt in eo quod in eamdem B imaginem transformantur a claritate in clarita-
tem tanquam a Domini Spiritu: qui veterem deponentes hominem, novum induunt eum, qui creatus est in justitia, et sanctitate veritatis: qui senescentem devotionem, et quodam lan-
guentem tædio, in novum denuo fervorem reducunt, et perseverantiae fastidia nesciunt re-
paratione frequenti. Qui, inquit Isaïas, *confidant in Domino, mutabunt fortitudinem*: non quidem ut veterem perdant, sed ut novam adjiciant. Mutabunt fortitudinem instauratis frequenter incrementis. *Mutabunt, inquit, fortitudinem: current, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient*⁹. Mutatio hæc profectuum videtur innovatio jugis sine defectu, sine fatigatione. Bona quidem fortitudo quæ currens licet cum labore, ad defectum tamen declinare non novit. Melior plane, quæ nec laboris sentit molestias; sed oppositarum difficultatum transilit scandala, et velut in campestri planicie explicitis gressibus utens, juxta quod scribitur, *Cursor levis expli-
cat vias suas*¹⁰.

4. Hoc est quod in præsenti cervos camporum dicit, quod illis quælibet aspera et ardua quælibet, plana sint et pervia, et inoffensis exposita cursibus quasi planioris æquora campi. Vox Do-
mini, vox intimæ inspirationis mentis auribus suaviter illapsa. Illa est utique quæ cervos hujus-
cmodi præparat, quæ revelat condensa. Nam si qua condensa sunt, et crebris scandalorum qua-
si spinarum aculeis obsita; illis condensa non sunt, quorum Dominus perficit pedes quasi cer-
vorum: qui nullo injuriarum obice tardari pos-
sunt, magis autem complacent sibi in tribula-
tionibus, et acceptas habere norunt injurias, aut
nec respicere penitus, ex vehementia desiderii

¹ Rom. viii, 9. — ² II Cor. v, 16. — ³ Cantic. ii, 9, 17. — ⁴ Coloss. iii, 1. — ⁵ I Cor. xv, 49. — ⁶ Philipp. iii, 20. — ⁷ Psal. lvi, 8. — ⁸ Matth. xi, 27. — ⁹ Isai. xl, 31. — ¹⁰ Jerom. ii, 23.

ad superiora properantis, et intendentis in an- ¹⁰ factum infirmis infirmum ⁶? Quasi spiritualis teriora. O misera hæc tempora nostra! quo- modo ab hac regula in contrarium omnes pene resilimus, etiam quæ pietatis plena sunt specie, ad injurias interpretamur? Ubique fere obicem patinur, et impingimus in planis, et *lubrica facta sunt in plateis vestigia nostra*, sicut dicit Jeremias¹. Omnia nobis obstrusa querimur, si- quidem iter pigrorum quasi sepes spinarum². Ad querelarum occasiones gratulamur, ad su- spiciones parati, ut, quemadmodum scriptum est, terrere nos videatur sonitus volantis folii³, et animi molestias manibus et verbis accersire nitamur. Inde est quod spiritualium virorum nimis crebro inquietamus quietem, interrum- pimus otia, et mentis ad superiora intentæ per- turbamus soporem, et a gratissimo sponsi avel- limus amplexu.

5. Hujuscemodi ergo molestias, quas vel per- versitas quærerit, vel infirmitas parit, a dilecta sua sponsus avertit, filias Jerusalem ad spiritua- lem quamdam alacritatem invitans. Hoc enim sibi vult quod per capreas et cervos adjurat, ut spiritualium ad æmulationem provocentur vi- rorum, et ab infestatione importuna dilectæ quiescant. *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam, donec ipsa velit.* Utile vobis est ut dilecta evi- gilet; sed exspectate donec ipsa velit. Ejus ex- spectetur arbitrium, ad cuius cura vestri spectat officium. Tunc volet, cum Spiritus illam velle docuerit. Unctio Spiritus docebit illam. Adhæ- rens enim dilecto, unus cum illo effecta est spi- ritus. Ideo dicere potest: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, evangelizare misit me*⁴. Ergo evangelizabit vobis, cum acceperit tem- pus a Spiritu. Interim bibula hauriat quod re- fundat uberiorius. Contemplationis gratia compas- sionem non evacuat, sed informat; et mentis excessus temperantem reddit infirmis. Denique cum dormit Adam, virilis costa in infirmorem mollescit sexum; et propter socialem copulam de latere viri formata est mulier: imo in sociam mulierem Adam ipse convertitur, et conforma- tione quadam transiit in conjugem. Ideo dum evigilat, charitatis vocem primam emittit, in compari sua se ipsum agnoscens: *Hoc nunc os, inquit, de ossibus meis, et caro de carne mea*⁵. An non tibi Paulus videtur virilem dignitatem in humiliorem sexum deflectere cum dicit se

A Adam Eva efficitur, dum subjectis compatitur apostolica firmitas: et sublimitas virtutis et scientiæ sobrietate quadam capacitatì tempe- ratur infirmorum. Et si mente excedit Deo, sobrius tamen fit aliis⁶. Mentalis excessus bonus est sopor: non superbiam inducens, sed sobrietatem docens. *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam, donec ipsa velit:* et si mente interim excedit Deo, iterum tamen sobria fiet. Si modo dormit, evigilabit rursum, et vina quæ reperit, cum temperamento quadam vobis refundet. Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et cibaria ancillis. Quomodo non miserebitur filiarum uteri sui, quæ nec ancillas præterit? Bonæ tamen filiæ ancillas se reputant, et naturalem nesciunt libertatem, dum veritatis spiritu liberatas se esse recensent. Vere enim li- beræ sunt, quas liberat veritas: et ideo aliam libertatem ignorant, quæ per adoptionem li- beratas se gaudent. Denique quanto magis est gratuita adoptio, tanto est abjectio devotio. Eadem ergo et ancillæ sunt, et filiæ; quia ubi major est in adoptione dignatio, ibi justior in subjectione devotio.

C 6. *Ne suscitetis eam, donec ipsa velit.* Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et ci- baria ancillis. Non est de ista metuendum quod legitur: *Filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto*⁸. Struthio pennæ speciem habet, caret tamen effectu volandi. Nescit per mentis excessum volare; proptereum speciem non visitat suam, sed derelinquit in terra ova sua. Oblivi- scitur quod pes conculcit ea, bestia conterat. Non novit in contemplationis soporem assur- gere struthio, ideo se compassionis affectu non induit. Ad commodum enim spectat filiarum in mentis excessu dormitio matris, et totum de compendio est quod spiritualis ejus somnus protrahitur. Ideo dicit: *Adjuro vos ne exsusci- tetis dilectam, donec ipsa velit.* Bona adjuratio, per quam et matri parcitur, et profectus quæri- tur filiarum. Quanto enim liberius vacat et videt, tanto uberiorus adolescentulas revisit. Quanto sublimius suspenditur, tanto descendit humilius, condescendit utilius. Quid vultis tempora dis- pensare, quæ sponsus posuit in voluntate dilec- tæ? *Ne exsuscitetis*, inquit, *illam, donec ipsa velit.* Tunc volet cum ab oculis ejus evolaverit

¹ Thren. iv, 18. — ² Prov. xv, 19. — ³ Levit. xxvi, 36. — ⁴ Isai. lxi, 1. — ⁵ Gen. ii, 21-23. — ⁶ I Cor. ix, 22. — ⁷ II Cor. v, 13. — ⁸ Thren. iv, 3.

visio dilecti. **Lubrica** est ejus præsentia, et elat¹ taceat filia Chaldaeorum. Deus bone, quantæ
bitur subito. **Ego, inquit, dilecto, et ad me con-**
versio ejus². Quid tam sanctum tentatis com-
merciū ante tempus divellere? Beata collatio,
sed brevis hora. Sufficiat illi brevitas sua: quid
illam decurtare vultis? Nihil tam exiguo immi-
nuendum est momento. Fruatur interim libere
hora fugaci. Exsuscitare eam vultis, et avellere
ad vos quam Christus exsuscitat, et in se evigilare
facit? Denique etsi dormit ipsa, sed cor ejus
vigilat in Christo. Petrus et qui cum ipso erant
in monte gravati sunt somno, et evigilantes vi-
derunt majestatem Jesu. Bene gravati somno, in
quibus humanus reprimebatur sensus. Gravaba-
tur et reprimebatur in ipsis quod erat ex ipsis, ut
ad ea quæ mundi sunt cæci et hebetes, tantum ad
cognoscenda quæ Dei sunt, spiritu evigilarent
excitati divino. **Evigilantes**, inquit, **viderunt ma-**
jestatem³. Bene ergo vigilat, qui talia videt, qui
videt gloriam Unigeniti a Patre; qui audit ar-
cana verba, quæ non licet homini loqui. Non
licet ei dici in quo Filius Dei nondum resurrexit.
Videte, inquit, **nemini visionem dixeritis**,
donec Filius hominis a mortuis resurgat⁴. Non
potest ei dici visio, in quo nondum Christus
resurrexit. Denique simile dictum est Mariæ:
Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Pa-
trem⁵. Non licet ei dici, qui non est raptus in
paradisum, in locum deliciarum, in locum de
quo Petrus dixit: **Bonum est nos hic esse**⁶. Bene
exsuscitur, qui in hunc cum Paulo rapitur pa-
radisum⁶; qui ascendit cum Petro in montem,
qui vel una cum Christo potest hora vigilare,
quem non homo tangit, ut exsuscitet et evigilare
faciat Christus. Et Petrum ipse tetigit, ideo
evigilavit et vidit majestatem ejus. Denique et
haec ipsa dilecta vide qualis exsurgat de sponsi
amplexu. Quæ est ista, inquit, quæ ascendit
quasi virgula fumi⁷?

7. Sed nos jam hic ascendentem revocemus D
sermonem; et capitulum hoc alteri servemus
principio, imo illi qui de se ipso dicit: **Ego prin-**
cipium, qui et loquor vobis⁸. Qui utinam nobis
sit et sermonis principium, et cordis verbum;
ut quæ locuturi sumus de ipso, prior ipse lo-
quatur in nobis. Loquere, Domine, loquere
mihi, et loquere pro me. Increpa pro me filias,
non Jerusalem, sed Babylonis: dic ut sedeat et

A sunt hodie filiae Babylonis, quæ nesciunt can-
tica Sion, propter quas organa nostra suspendi-
mus! Quanti sunt filii Edom, qui nos exinanient
et exhauiunt lœtitia spirituali! Compescis filias
Jerusalem ab infestatione dilectæ. Utinam mihi,
Domine, a filiabus parcas Babylonis. Dispar
enim est, et satis molestior vexatio malignan-
tium, quam amantium. Sed tamen nescio qua
nostri temporis hujus miseria ipsi amantes facti
sunt malignantes. Quanta malignatur hodie amicus
in sancto? dixisse debui, Inimicus; sed dixi
quod magis dolet. Ipsi amici facti sunt inimici.
B Amici professione: inimici affectione. Specie
amici: sed amicitiae virtutem diffidentes. Amicus Absalon, quia filius; sed quanta malignatus
est sceleratus in sancto, filius in patre, Absalon
in David? Absalon Pax patris dicitur. Bonum
plane nomen: sed ipse nominis hujus vir-
tutem abnegabat. Affectavit regnum, incestavit
cubile. Felix tamen David, cui inter tot filios,
nonnisi unus persecutor erupit. Quem mihi
dabis hodie inter magistros, cui non nisi unus
Absalon insidietur? An non quasi Absalones
sunt quidam, qui, sicut scriptum est, pacem
prædicant, et mordent dentibus⁹? Affectant lo-
cum patris, foedant cubile, dum pravis susur-
riis socios corrumpunt: et subvertunt corda
innocentium, in quibus patris spiritus suaviter
quiescebat. Imitatione Absalon est, qui magistri
et locum sibi arrogat, et vitæ derogat; pacem
prædicat, et mordet dentibus. Malus est morsus
derogatio, malus cibus de quo dicitur: **Dulce est**
enim in ore ejus malum, et abscondit illud sub
lingua sua¹⁰. Abscondit donec evomat in tem-
pore virus collectum. Quanta malignatur ami-
cus in sancto? Denique quæ non videt suspi-
catur. **Posuerunt**, inquit, **signa sua signa, et non**
cognoverunt. Ponunt quæ non inveniunt: po-
nunt quæ præve postea exponunt. **Signa**, inquit,
sua. Se ipsos enim in signum ponunt, cum ex
suæ pravitatis regula alios metiuntur. **Signa**,
inquit: quasi dicat, Tantum signa, et non veri-
tatem; signa non certitudinis, sed suspicionis.
Et non cognoverunt. Non enim cognitione, sed
conjectura nituntur. **Malignatur inimicus in**
sancto¹¹. In quo sancto? In Sancto sanctorum;
in Sancto qui dicit: **Qui vos spernit, me spernit**¹².

¹ Cantic. vii, 10. — ² Luc. ix, 32. — ³ Matth. xvii, 9. — ⁴ Joan. xx, 17. — ⁵ Matth. xvii, 4. —
⁶ II Cor. xii, 4. — ⁷ Cantic. iii, 6. — ⁸ Joan. viii, 25. — ⁹ Mich. iii, 5. — ¹⁰ Job xx, 12. — ¹¹ Psal.
lxxiii, 3-5. — ¹² Luc. x, 16.

Temerarium est, ut dicit Apostolus, alienum ¹
servum judicare ². Tu ergo quis es qui dominum A
tuum judices? Qui enim potestatem dijudicat,
ordinationem Dei dijudicat.

8. Denique conqueritur et dicit: *Tulerunt a me homines judicium meum* ³. Filii hominum, utquid diligitis vanitatem, et quæratis mendacium? Vanitatem utique diligitis prælationis, et ideo quæratis in prælatis vestris mendacium pravæ suspicionis. Vani enim filii hominum, mendaces in stateris ⁴, mendaces in judiciis. Et utinam pro minimo mihi sit ab humano die judicari, dum æterni diei exspecto judicium. *Cum, inquit, accepero tempus, ego justitias judicabo* ⁵. B Ipse justus Judex tempus exspectare se dicit, ut justitias judicet: et tu tibi ante tempus assumis judicium? Pater omne judicium dedit Filio: et tu tibi quod non accepisti judicium assumis, et hoc in patrem? Vide ne forte in eum Patrem, a quo omnis paternitas in cœlis et in terris nominatur. Viperea generatio matrem suam comedit, et dente venenato doctoris vitam corrodit. Non sunt istæ filiae Jerusalem, pacis filiae, sed Babylonis. Quando increpabis illas, et dices: Filiæ Babylonis, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete? Siquidem impropria eorum qui vices tuas gerunt, in te redundant: nec est murmur eorum contra nos, sed contra Dominum. Parcite ergo a murmuratione, quæ non prodest vobis, et aliis nocet. Tu, Domine, tu potius obstrue os loquentium iniqua, et ne claudas ora te canentium. Sed quid jam nunc querelis his ulterius immoror? Non id nunc gero propositi, ut nostra defleam, sed ut aliena cantem. Sufficiat paucis nostra deplorasse. Jam a lamentis revertor ad cantica, illo nobis animaum præstante et os et otium, qui cohibet inquietos a sponsæ somno Christus Jesus, una cum Patre et Spiritu sancto regnans per omnia sæcula. Amen.

SERMO XV.

Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus? Cantic. cap. iii, §. 6.

1. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus?* Videte, fratres, sicut et videtis, quam sit efficax ad incrementa gratiarum tranquillitas mentis; quales metat fructus de interna quiete Christi dilecta. Videte, inquam, qualis procedat de sponsi amplexu. Qualis ergo progreditur, a me ne quæsieritis: sponsi potius super hoc sodales consulite. Quid, si et ipsis quasi nova et insolita de secreto dilecti sinu procedit? Nova plane. Nam ipsa novitas admirationem inducit. *Quæ est ista quæ ascendit?* Attende profectum. In superioribus custodes interpellat, et de visione rogat dilecti. Hic ipsis custodibus admiranda prorumpit, et nova sub specie. Quidni nova procedat de complexu dilecti? ipse est enim qui de se dicit: *Ecce ego omnia nova facio* ⁶. Etiam quæ nova sunt, ipse renovat. Puta caminus est: aurum admovere; si purum est, purgatus reddit, et rutilans metallum recentem de fornace fulgorem educit. An non caminus Christus? *Ignitum*, inquit Psalmista, *eloquium tuum vehementer* ⁷. Hoc camino decocta non potest nisi nova, et velut altera prodire creatura in Christo. Denique et ipsis dum oraret species facta est altera ⁸: sed tibi altera, cum oras, ejus fit species. Nam in se manens unus, innovat omnia. Altera facta est corporalis Domini species cum oraret, et voluit per hoc in mente tua orationis commendare virtutem, quod illa sit quæ te in intimis alterum faciat, et novum commutet in hominem, et meditatione innovet. *Nos*, inquit Apostolus, *revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur* ⁹; hoc est, in eamdem quam intuemur, transformamur.

2. Forte et sponsa de speculationis arcano eam, quam intuebatur, sponsi imaginem vestita

¹ Rom. xiv, 4. — ² Psal. lxi, 10. — ³ Psal. lxxiv, 3. — ⁴ Apoc. xxv, 5. — ⁵ Psal. cxviii, 140. — ⁶ Luc. ix, 29. — ⁷ II Cor. iii, 18.

* Vide de hoc loco in Doctr. PP. lib. contra Judic. temerar.

prodit. **Nova plane.** Nam sodalium circa ipsam ⁴ impetu de Libano, quod virginalis munditiae admiratio novitatem protestatur, *Quæ est ista quæ ascendit?* ac si dicat, Non est cum illa sicut beri et nudiustertius. Non jam amplius circuit civitatem; non discurrit per vicos, per plateas, per vigiles. Non errabunda vagatur, sed itinere directo ascendit. *Quæ est in hac ipsa hæc tam subita novitas?* *Quæ est ista quæ ascendit,* et ascendit *per desertum?* Desertum vere et aridum et sterile reputat sæculum omne hoc per quod ascendit. Et quanam ratione nobis factus deserti hujus odor, sicut odor agri pleni, et quasi ei benedixerit Dominus? Quantos trahit ad se deserti hujus odor, et tenet ne possint avelli? Odor iste est odor mortis ad mortem. Inanitas est quam putatis ubertatem. Denique *terra sitis* est, et *imago mortis*, sicut dicit Jeremias propheta¹. *Terra, inquit, sitis.* Cupiditates enim mundanas magis irritat, quam satiat. Infructuosa est ista quam putas plenitudo: et si quid est fructus, id fluxum est, et mutabilitate sua mortis præfert imaginem. Quomodo ubi mortis vides imaginem, odorem vitæ sentire te reputas? Odorem vitæ Christi spirat ubertas. Ipse enim est ager vere plenus, ager fertilis, ager cui benedixit Deus Pater. Alium præter istum agrum sponsa nescit, sed desertum reputat, et terram salsuginis.

3. Quæ est ista quæ ascendit per desertum? Bonum erit certe desertum, si non fuerit corruptuum insuleatum iuimici vomere: si non fuerit ejus irriguum stilleciis, impinguatum rore; si non qua superseminat zizania in te læta luxurient, imo renascantur quidem quasi secundum solo. Sterile sit cor tuum, ne tale vel germen proferat, vel semen suscipiat. *Anima, inquit, mea sicut terra sine aqua tibi?* Bonum desertum talis anima; bonum etiam desertum caro integra, caro intacta, caro immundis non exarata concupiscentiis, caro carnalis voluptatis nesciens semina. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem². Bonum denique desertum alvus virginalis. Talis erat beatæ illius et specialis virginitatis uterus, quem nullius impudici motus affectionis immundæ temeravit læsio. Caro ipsius sicut terra deserta, et invia, et inaquosa, in qua Christus apparuit. Non tamen deserta penitus, quæ Christum parturivit: irrigua est, sed fluentis virtutum. Ideo quasi puteus dicitur aquarum viventium, quæ fluunt

A candor spirituales refundat gratias. Hortus conclusus venter ejus castimoniae virginalis disciplina, eo quod integratatis sepem carnalis desiderii non dissipaverit ardor: propterca in talibus irriguus aquis fructum dedit in tempore suo. Vis audire qualem hæc terra deserta fructum dedit? Osee te docet, qui dicit: *Adducet Dominus ventum de deserto urentem, et desiccat venas mortis*⁴. Quis alias mortis desiccavit venas, nisi Christus Jesus, quem nobis intemperi ventris desertum refudit? Et bene ventus: quia Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus⁵. Denique dictus est *secundus Adam in spiritum vivificantem*⁶. Hujus flatu apostolicæ nubes volant, quas Isaías miratur⁷. Quid mirum si ventus dicitur, quem et nubem legis? *Ascendet*, inquit, *Dominus super nubem levem*⁸. Nec hic levem quasi vagam et instabilem accipias: sed levitatis intelligentiam ad spiritualem aptitudinem trahe, quod corpus incorruptibile nullam animæ gravitatem attulerit, nec depresserit terrena commoratio sensum multa, imo cuncta cogitantem. An non quasi venti sancti sunt omnes, qui spirituali levitate a terrenis elapsi, conversationem sibi in cœlo collocant? Sed ipse C speciali ratione ventus, qui reliquorum ambulat super pennas ventorum, et spirituum omnium virtutes excedit. Jure ergo ventum eum vocat, et ventum urentem, quod ejus flatu peccati sint in nobis frigora resoluta, et captivitas nostra conversa tanquam torrens in austro. Hujus se æstu exustos discipuli senserunt, cum dicearent: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur?* Et nescio si uspiam libentius spirat, quam in castæ et illæsæ integratatis deserto et invio. Hæc loca libenter perflat, et casti corporis animam charitatis fervore decoquit, et spiritualibus liquefactam desideris tenuis resolvit in vapores, et veluti fumi virgulam exsurgere facit.

4. Quæ est, inquit, ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi? Et bonum desertum caro castitatis exhausta et desiccata virtute, quæ nullam delectationis immundæ nebulam exhalat, nec ignem extinguit, sed nutrit, quem Domini flatus succendit. Ignis hic aromaticam si invenerit animam, succendit, et alteram commutat in speciem, et quasi virgulam fumi

¹ Jerem. ii, 6. — ² Psal. cxlii, 6. — ³ Galat. vi, 8. — ⁴ Osee xiii, 15. — ⁵ Thren. iv, 20. — ⁶ I Cor. xv, 45. — ⁷ Isai. lx, 8. — ⁸ Id. xix, 1. — ⁹ Luc. xxiv, 32.

exhalat in superiora. *Quasi virgula*, inquit,⁴ Psalmista, cum diceret : *Concupiscit et deficit quod per cogitationum disciplinam ab exteriō sit ad interiora constricta, et ab inferiori ad superiora directa : quasi virgula*, quod sese et ad se ipsam colligat, et supra se porrigat. Sed quid sibi vult, quod illam fumi virgulæ comparat? An forte per hoc innuere voluit, quod non sit perpetua ac solida spiritualis hujus suavitatis gratia, et mentis ascensus, sed facile sicut fumus liquecat? Suavis est plane et omnino spiritualis vapor fumi, in quem se aromata concremata relaxant. Sed ego virgulæ isti teneræ et delicatæ turbines metuo, ne illam ventorum flabra diverberent, ne circumferat procella curarum, ne temptationis aura illam dissolvat, et cedat onini vento. Exempla nobis metum suadent. Multos enim videmus et dolemus tam insperato cessisse, quam subito erupisse. Meditatione subtile sunt, orationis impensi studio, pingues gratia, devotione quadam dulci uberes, effusi in lacrymas, cum subito levis impatientiæ occasio quælibet spirituales has contristat delicias et exhaustur. An non ergo quasi fumus tam facile evanescens gloria? Jure quasi virgula fumi talis ascensio, quæ vel propria mutabilitate deficit, vel accidenti molestiæ cedit. Ego tamen non audeo super Sponsæ persona fumum pro defectu interpretari. At si tu contentiose resistis, eum tibi do defectum accipere, quem tibi Psalmista commendat : *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum. Defecit in salutare tuum anima mea*¹.

5. Utinam hoc, Domine, defectu attenuentur oculi mei et deficiant. Utinam hoc defectu deficit anima mea, deficit et liquefiat, et eloquio tuo calefacta, eloquio vehementer ignito, ab omni crasso intellectu in tenuorem spiritualis habitudinis auram laxetur. Utinam si quid fuerit in me corpulentæ² intelligentiæ, et hebetis desiderii, in subtilioris gratiæ usum deficit, et attenuatione quadam, et acumine spirituali a crassitudine sua vertatur in virgulam fumi. In talem utinam deficit fumum animæ meæ virtus : et non deficit sicut fumus, ne dicat, *Defecerunt sicut fumus dies mei*³. Aliud est omnino ita deficere sicut fumus, ut omnino non sis : aliud ita deficere, ut sicut fumus attenuatus animo, et spiritualis sis. Bene defecrat

A anima mea in atria Domini³. Quoniam enim modo non deficit, quem Christus inflammat? Ignis ipse est, sicut scribitur, et *ignis consumens*⁴. Qui, inquit, approximat ad me, approximat ad ignem. Quis mihi dabit, ut hunc possim ignem ligare in sinu meo, ut inflammet cor meum, renes commutet, et ad nihilum me redigat? Jure quasi virgula fumi ascendit, quæ de calore processit cubiculi, de Verbi igniti complexu. Suaves tua flamma, Christe, vapores evomere solet, et odoris aromatici fumum producit. *Quasi virgula*, inquit, *fumi ex aromatibus*. Et fumum lego, qui de Leviatan ore procedit⁵. Et item fumum de puteo abyssi prodeuntem⁶ : sed non ibi virgulam, non aromata lego. Nihil ibi directum, nihil dulce; sed horror summus, et ordo nullus. Fumus erroris est, qui de puteo procedit abyssi. De hoc fumo impi dixisse leguntur : *Fumus afflatus est naribus nostris, et sermo scintillæ ad commovendum cor nostrum*⁷. Meis utinam, Jesu bone, naribus fumus affletur, quem tuus ignis agit : et de camino tuo sermo scintillæ ad commovendum, imo et ad commutandum cor meum. Ignis tuus ignis consumens est : vitia si invenit consumit, et confessionis fumum emitit. Sed non est iste fumus ex aromatibus. *Quia tangit*, inquit, *montes, et fumigant*⁸. Bonus ignis qui timores extenuat animorum, et attacatu suo elationes terrenas per emissos pœnitentiæ fumos evanescere facit. Sed alterius odoris et gratiæ fumus est, quem aromata virtutum cremata refundunt. Ignis iste, ignis quem Dominus misit in terram, et voluit vehementer accendi⁹, non tantum vitia consumit, sed virtutes ipsas in suavioris gratiæ affectum commutat. Aromata cum integra sunt, olent suaviter; sed hoc igne liquefacta alium longe spirant odorem.

6. Hujus odoris fragrantiam sentientes in sponsa sponsi sodales mirantur et dicunt : *Quæ est ista, que ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus myrræ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* Habes in myrrha continentia virtutem : in thure, orationis studium : in pulvere pigmentario, inter virtutum copias cordis contriti humilitatem. Et bona myrra, quæ carnalem petulantiam reprimit, et fluxos motus lascivire non sinit, et carnem non

¹ Psal. cxviii, 82, 81. — ² Psal. ci, 4. — ³ Psal. lxxxiii, 3. — ⁴ Hebr. xi, 8, 29. — ⁵ Job xl, 11. — ⁶ Apoc. ix, 2. — ⁷ Sap. ii, 2. — ⁸ Psal. cxii, 32. — ⁹ Luc. xii, 49.

^a Alias, torpulentæ.

esse carnalem compellere ntitur. Sed continen- ⁴ tiae nostræ myrrha corpulenta videtur, et minus castigata, et quasi vicina carni, nisi fuerit hoc igne cœlesti, hoc amoris divini fervore liquefacta. Bona quidem continentiae myrrha, quæ per gentem ad illicita cohibet appetitum: sed alterius est suavitatis et gratiæ, quando charitatis ardore liquescens crassum omnem et carnalem nescit affectum. Quid vero thus? Nonne ipsum est odoris exigui, dum integritas illi et corpulentia sua manet? Cum vero flammis subactum effluere coepit, in odoriferos totum sumos exspirat. Simili ratione nonne tibi videtur crassa et pigra oratio, et corporea quadam tarditate B segnis, igniti et intimi eloquii si non fuerit virtute succensa? Utique in thure ego accipio orationis materiam, et in fumo gratiam. *Dirigatur, inquit, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*¹. Nescit itinere directo ad Deum ire oratio quæ succensa non fuerit. Oratio quæ frigido fuerit de corde expressa, subito relabitur: nec potest esse perpetua, quæ non est prompta. Vim patitur, et non est sui juris. Sed nec sui juris est plane succensa oratio. Illa contra conatum reprimitur; ista supra conatum abripitur. Illa conatur, et recidit; ista præter conatum ascendit. Illa violenter dirigitur; ista voluntarie fertur. Illa vix exhibetur; ista nec cohibetur. Illa laboriosa; ista libera. Illa tristis; ista læta. Illa bona; sed ista optima. Denique est oratio temperate media inter frigidam et servidam; illam excedens, sed non accedens ad istam. Et, ut sic dicam, prima coacta est; secunda, directa; tertia, abrepta. Prima, ut sic dicam, sitiens; se- cunda, sobria; tertia ebria est. Ista enim est, quæ mente excedit Deo: ideo *ascendit quasi virgula sumi ex aromatibus myrræ et thuris et universi*, inquit, *pulveris pigmentarii*.

7. Mire in pulvere pigmentario humiliatis expressit virtutem, quod ea de magnis meritis nil magnum sentire noverit, non altum sapere: sed humili æstimatione reliquarum attenuet me- rita virtutum, et earum soliditatem quasi ad quandam pulveris exiguitatem deducat. Et bene post orationis commendationem sub figura pul- veris pigmentarii de humiliitate subjunxit. Ora- tio enim humiliantis se, nubes penetrat²: imo sine humiliatis gratia oratio quantumlibet acuta, hebes tamen est; et tristem refundit odorem

A elatae myrrha castitatis, neque fluxos carnalium bene restringit motus cogitationum continentiae myrrha, quæ animum in superbiæ sumum la- scivire permittit. Contritione multa pigmenta rediguntur in pulverem. Et bona contrito, quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despicit³. Bona plane contrito, quæ nihil relinquit indiscussum, nihil tumidum, nihil non humiliatum, nec in virtutibus ipsis: justitias ipsas dijudicat, et arguit non modo de peccato, sed de justitia, et de judicio. An non quasi comminuitur quod redarguitur? an non quasi humiliatur justitia quæ dijudicatur? *In veritate*, inquit, *tua humiliasti me*⁴. Non omnium est hoc dicere. Infirmiores in vanitate sua humiliantur; perfectiores, in veritate Dei. Non potest vanitas veritatem dijudicare, sed veritas vanitatem, et veritas veritatem. Spiritus enim diju- dicat omnia. Quod humano solidum et integrum videbatur judicio, cum venerit spiritus veritatis, evacuat et comminuit illud. In spiritu enim vehementi conteruntur virtutum pigmenta in pulverem, et justitia judicatur. *In turbine*, inquit Job, *conteret me*: in turbine spiritus sui, spiritus vehemens, in turbine spiritum meum abripiens. *In hoc turbine conteret me*, et multipli- cabit, inquit, *vulnera mea*⁵. Integra mihi videbatur, antequam veniret spiritus vehemens, justitia mea: sed ipse dijudicat, ipse conterit, ipse vulnerat, et multipliciter confringit bonorum præsumptionem meritorum, sauciam et languidam huinanam docet esse virtutem.

8. Utinam mihi hoc modo conteri obveniat, redigi in pulverem omnium bonorum affectuum, piarum meditationum. Utinam, Jesu bone, turbo spiritus tui talem animæ meæ pulverem afflet de plateis cœlestis Jerusalem, ut in hoc pulvere calefiam, in pulvere sedeam, in pulvere dormiam, sed pulvere pigmentario. Beatus qui in hoc pulvere moratur; cui suaves, et spiritua- liter pulvrea cogitationes undique allabuntur. *Expercisciunini*, inquit, *et laudate, qui habitatis in pulvere*⁶. Denique et sponsa de felici exper- gefacta somno, quasi virgula sumi exsurgit ex aromatibus universi pulveris pigmentarii. *Uni- versi*, inquit. Et veritas ipsa bonorum universi- tatem operum ad quemdam te docet pulverem et velut sterilitatem deducere. *Cum omnia feceritis, inquit, dicite: servi inutiles sumus; quæ-*

¹ Psal. cxl., 2. — ² Eccli. xxxv, 21. — ³ Psal. l., 19. — ⁴ Psal. cxviii, 75. — ⁵ Job ix, 17. — ⁶ Isai. xxvi, 19.

*debuimus facere, fecimus*¹. Felix qui tantum et [“] sumum gloriæ. Qualis est, putas, perventio; talem sibi colligit pulverem, ut quæ jubentur faciat omnia, et reputet quasi nulla : qui universa bona quæ colligit, per humilitatem illa conterit. Paulus ad Corinthios operum suorum aromata multa enumerat : *In itineribus*, inquit, *sæpe*; *periculis fluminum*, *periculis latronum*, *periculis ex genere*, *periculis ex Gentibus*, *periculis in mari*, *periculis in civitate*, *periculis in solitudine*, *periculis in falsis fratribus*. Quid deinceps? *Quotidiana ejus sollicitudo omnium Ecclesiæ*. *Quis*, inquit, *infirmatur et ego non infirmor?* *quis scandalizatur et ego non uror?*²

An non velut quedam bonorum operum pulverem tibi collegisse videtur Apostolus hæc et hujusmodi plura percurrens? Vis adhuc sublimiores aliquas virtutum ejus species audire?

Veni cum illo ad visiones et revelationes Dei, ad raptum in paradisum, in tertium cœlum, ad beatam illam ignorantiam nescientis utrum in corpore an extra corpus ecstasis illa facta fuerit, non jam pulvis, sed fumus. Sed ne tamen fumo huic spiritualis contemplationis se jactantæ fumus immisceat, audi quid sequitur. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ*³. Paulus stimulatur ne extollatur : et quomodo qui hæc audis, refugis C stimulari? quomodo te ipsum inter ubertatem donorum aut conterere desinis, aut conteri non sinis? Molestus stimulus, sed tamen vexatio præstat humilitatem prosectui. Molestus stimulus carnis, sed non charitatis. Et passio amara, et discussio severa : utraque virtutes humiliat.

9. Sed omnia dulcius et efficacius prodeunt de camino quodam succensi amoris. Flamma hæc non modo virtutes humiliat, sed etiam immutat, et in novam convertit speciem, et de spiritualibus spiritualiores facit. Continentiae myrrha, orationis thus, et in pulvere pigmentario, omnium humilis conscientia virtutum, omnia magis serenum producunt vultum et gratam speciem, cum de hac prodeunt officina. Bona enim contritio, sed concrematio melior. Suavis pulvis pigmentarius, sed fumus excellit. Nescio enim quid magis suave et spirituale magis in fumo quam in pulvere significatur. Ideo quodam igniti verbi beneficio inter sponsi flagrans amplexus, de pulvere pigmentario in fumi tenuitatem liquescit : de humiliatarum pulvere virtutum in

A cum tam delicatus sit ascensus? Quo tendit quæ talis ascendit? Quantus deliciarum est locus, in quem ascensiones istas disponit? Lectulus forte dilecti est. Nam ad illum præcipue sponsa debet aspirare. Ita plane est. Ideo sequitur : *En lectulum Salomonis sexaginta ambiant ex fortissimis Israel*. Et pulcher ordo, ut de lectulo ad lectulum veniat : de lectulo suo, de cubiculo matris suæ, ad sui lectulum Salomonis. Nec minus congrua varietas quod deliciis istis immiscet fortia, et lectulum suum Salomon tam munita custodia vallat. Sed verbi proruens jam reducatur B mus habenas, novo capitulo novum dedicatur sermonem, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVI.

Lectulum Salomonis sexaginta ambiant ex fortissimis Israel. Cantic. cap. iii, §. 7.

1. O quam delicata sponsa ascendit, quam pene sine mole corporis, et quam penitus sine corruptione cárnis! Quænam erit corpulentia, ubi fumo confertur? quæ corruptela, cum illum^a non caro fluxa, sed aromata cremata exhalent? Delicate ascendit, et digna lectulo Salomonis. Esther et lotam, et unctam lego, ut regios unguenti suavitate mulceret amplexus⁴. Hæc vero jam unguentis non utitur in sponsi gratiam, sed liquefacta effecta est odore ipso unguenti. Sed non omnes verbum hoc capiunt, non omnes his possunt deliciis perfri. Si omnes fruerentur, omnes fraudarentur : et in hoc est et pulchra varietas, et pia charitas, quia alius est qui fruitur, alius qui tuetur. In hoc aliorum et tuta, et lœta sunt otia, quod aliorum sunt munita custodia. Ideo *lectulum Salomonis sexaginta ambiant ex fortissimis Israel*. Non vult Salomon noster lectuli sui turbari delicias, dulces attenuari affectus, ne attentari quidem : pacata diligit qui pacificus dicitur. Quis noster Salomon, nisi Jesus Christus? Ipse est pax no-

¹ Luc. xviii, 10. — ² I Cor. xi, 26, 28, 29. — ³ II Cor. xii, 1-7. — ⁴ Esther ii.

^a Tiraq. et Horst. illam. †

stra, ipse qui fecit utraque unum¹. Ipse pacificavit sanguine suo non modo quæ in terris, sed A quæ in cœlis sunt². Disciplina pacis nostræ super eum³. Disciplinam debitæ nobis poenæ sustinuit, ut nobis justitiæ pacem refunderet. Ipse punitus, tu repropitiatus: et tu punitus, sed pena tua pacem tibi parturire non potuit. Hostia immunda contaminatos mundare non poterat, non modo alios, sed ne se ipsam quidem. Disciplina ergo super nos, sed non erat illa nobis ad pacem disciplina. Erat in nos mortalitatis et afflictionis illata sententia; sed non erat injustitia revocata. Tu quidem judicaria sententia ligatus, sed tuus non erat solutus reatus: et poena erat, et pax non erat. O misera et gravis disciplina super filios Adam! conteris et non protegis; punis et non purgas; consumis, et non concilias; consumis, sed carnis substantiam, non culpam. Quid tibi et paci? Quando pacem conferes, cui est cum peccato commercium? quando confieres gratiam, quæ non auferas culpam? Justitia enim et pax osculatæ sunt⁴. Disciplina pacis nostræ super eum, qui nobis attulit fructus pacatos justitiæ. Dictus est ille solus Salomon noster verus pacificus, quod in diebus ejus orta nobis sit justitia, et abundantia pacis⁵. Abundans vere pax, quæ non modo præterita sufficerit repropitiare delicta, sed omne etiam abundet in sæculum. Abundat enim donec auferatur luna, donec auferatur labor mutabilitatis nostræ, labor mortalitatis nostræ, alternantium labor defectuum. Vere abundans pax, quæ non est data ad mensuram meriti. Non enim meritum invenit, sed contulit. Quomodo non abundans pax, quæ et remisit offendam, et priorem cumulavit gratiam? Erat homini primo in paradiſo pax, ut non posset invitus abduci: sed non erat virtus, per quam postea posset, cum vellet, reduci. Erat gratia, ut posset non exire; sed non erat ut posset, cum vellet, redire. Modo pax uberior in gratia Christi, quæ post iteratos excessus ultro offertur; et poenitentes non repudiat, sed revocat. Bene pax abundans, quæ nulla potest exhaustiri injuria, parior ad veniam quam ad vindictam. Pax hæc a remissione peccatorum incipiens, usque ad diuinæ participium abundavit naturæ. Qui enim adhæret Deo, unus spiritus est⁶.

2. Vides quanta repropitiationis abundantia,

ut non jam pax cum Deo; sed magis unitas cum eo dici possit. O beatum confinium, ubi sublatus est inimicitarum paries medius! Beatum quidem confinium, sed nondum tutum. Adhuc hostis noster hos tentat pervadere terminos, fines convellere. Est nobis in Christo pax cum Deo Patre, sed nondum pax ab hoste communi. Abundabit autem pax hæc, donec destruatur novissimus inimicus, mors. Interim etsi non est pax ab ipso, protectio tamen est contra ipsum. Erit ipse pax nostra, cum Assyrius venerit in terram nostram, et calcaverit in finibus nostris. Proximos sibi potest Assyrius fines infestare spirituales, ulteriores non potest: calcare potest, sed stare non potest in finibus nostris. Erit enim Christus pax, cum calcaverit in finibus nostris Assyrius. Habemus confinium et confinium: confinium cum Deo, et confinium cum mundo; confinium cum spiritu, et confinium cum carne. Et si quibusdam dictum est, *Vos non estis in carne, sed in spiritu*⁷; confines tamen sunt carni vel propter substantiæ naturam, vel propter carnis curam. Hostis ergo carne nostra quasi castro utens, regiones spiritus de vicino infestat, et de contermine præsidio insidias machinatur. Sed erit iste, id est Christus, pax, cum Assyrius calcaverit fines nostros. Ille Salomon noster, pacificus noster; qui præstat nobis pacem super pacem; pacem cum Patre, pacem ab hoste; ipse ponet fines nostros pacem⁸. O confinium et confinium, quantum discrepatis ab invicem! quantis tu abundas gaudiis, et quantis tu es vicinum et obnoxium scandalis! O finis et finis! tu quam læte teneris, et tu quam laboriose regereris! Utробique Christus limes est medius: isthinc separans, illinc secedens: isthinc inchoans, illinc consummans. Sapientia enim attingit ab hoc fine fortiter usque ad finem illum, disponens in illo fine cuncta suaviter⁹. Finis ille lectulus est. D Ideo de muliere fortis dicitur: *Procul et de ultimis finibus pretium ejus*¹⁰. Pretium ejus est; propter quod ipse se impendit, quod ipse se æstimat, quo ejus expletur aviditas. Quid id aliud est, nisi sponsi amplexus et lectulus? Ultimus finis est, ultra quem se non potest aviditas extendere, nec facultas comprehendere sufficit. Finis est, ubi ipse a te deficis, ubi exhaustiris, ubi alius esse incipis, totus in Christo, et solus in te Christus. O vera pax, et plena pax, quan-

¹ Ephes. II, 14. — ² Coloss. I, 20. — ³ Isai. LIII, 5. — ⁴ Psal. LXXXIV, 11. — ⁵ Psal. LXXI, 7. — ⁶ I Cor. vi, 17. — ⁷ Rom. VIII, 9. — ⁸ Psal. CXLVII, 14. — ⁹ Sap. VIII, 1. — ¹⁰ Prov. XXXI, 10.

do de regno Dei tollentur scandala; quando non ⁴ bis, qui gladium non habes; aut si gladium erit timor in finibus nostris; quando non erit A finis et finis, sed unus tantum finis, et supradictus finis. Finis Deo foederans, et conformans tantum: finis lectuli gaudiis fruens, non gladiis agens.

3. Nunc vero ut quieta sint quantulacumque sunt lectuli gaudia, necessaria quidem est custodia fortis. Ideo *lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel*. Et in Evangelio habes: *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet*¹. Uberior hic commemoratur custodia, quia uberior est gratia lectuli quam atrii; et sponsæ sollicitudo major B quam possessionis. Et ad portam paradisi angelicam custodiam cum gladio flammeo positam lego². An non quidam paradisus lectulus Salomonis? *Lectulus*, inquit, *noster floridus*³. Denique ipse flos campi, ipse lignum vitæ. Bene paradisus deliciarum lectulus talis. Vides quomodo amplæ delicie arcta cinguntur custodia? *Lectulum enim Salomonis ambiunt sexaginta fortis ex fortissimis Israel*. Non multum nunc de numeri hujus dispuo ratione: illos tamen videtur signare, qui prærogant et justitia operis, et notitia legis. De fortibus Israel sunt, qui fide fortis sunt, qui stant in fide, et viriliter agunt; qui omnia possunt, sed in eo qui eos confortat Christus. Male fortis est, qui adversus scientiam Dei se extollit; qui adversus illam inflexibilis et rigidus est: cui fortitudo lapidum fortitudo ejus, et cor ejus æneum; ut nec vexatio det intellectum auditui ejus: quales denique sunt quibus Paulus ait, *An œmulamur Dominum?* *Numquid fortiores illo sumus*⁴? Non est de fortibus Israel, qui cum vulneratur non dolet; cum verberatur non sentit, stupidus manens ad omnes stimulos ancipitis gladii verbi penetrabilis, et gloriatur si contra sapientiæ stimulos calcitret. Non talis Maria, cuius animam, ac si D mollem materiam, gladius pertransivit. Me utinam facile obtineat verbum validum; in me operetur ejus efficacia, et animam meam hic penetret gladius, ut et ipsa quasi in gladium convertatur contra spirituales pugnatura nequicias.

4. Quid mittis manum ad fortia, qui ex fortissimis non es? Custodiam utquid suscips, qui desidiam non excutis? Quid lectulum am-

A habes verbi, habes illum in vagina^a, non habes in lingua? Non tenes manibus linguae, verbi Dei versatilem gladium. Volubilis est sermo, spiritus flammœus est: sed nescio quomodo contra naturam suam pigrescit in manu tua: restringitur et hebetatur, qui acutior est et penetrabilior omni gladio ancipi. Non est velox verbum in ore tuo; non currit velociter; non est versatile in manu tua pro varietate negotii, quod tamen ad omnes spiritualis certaminis usus abundat. Quid tibi usurpas officium, cuius usum non habes? *Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi*⁵. Sine causa gladium portas tu, qui bellandi sufficienter non habes peritiam: aut si doctus es beligerare, magis te exerces ad negotia sæculi, quam ad negotia Christi; forensi jure plus uteris quam ecclesiastico, plus sæculari quam spirituali certamine calles. Paratum vult virum ecclesiasticum Princeps Ecclesiæ, paratum eum vult ad reddendam rationem de ea, quæ est in nobis, fide et spe⁶. Et quonam pacto piger et imperitus ad ista gloriari, si prompte responderas de jure publico? Decentius multo in ore clerici, in ore monachi sacra quam sæcularis littera sonat. Quid in Jerusalem vis loqui lingua ægyptia? Non sic Isaias. *Erunt, inquit, quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chanaan*⁷: scilicet quia penitus hebræa non poterant, ea loquerentur quæ est vicina hebrææ; quia lingua sancta non poterant, vel ea loquerentur quæ sanctæ affinis est. Quid vis media ex parte loqui aæotice, qui judaice debes? Sic enim habes in Esdra⁸. Loquere linguis non hominum, sed Angelorum. Angelus enim Dei es, qui sacri profiteris verbi ministerium. *Labia enim sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est*⁹.

5. Evangelice ex toto loquere, qui vir evangelius es. Sermo ergo tuus legem redoleat Prophetas, Apostolos; eorum verbis linguam tuam exacue, mutua ex eis arma potentia Deo, ad debellandas munitiones, ad redigendum omnem intellectum extollentem se adversus scientiam Dei¹⁰. Versatilis sit in manu tua gladius spiritus, ut ad omne quod tibi emergit ne-

¹ Luc. xi, 21. — ² Gen. iii, 24. — ³ Cantic. i, 15. — ⁴ I Cor. x, 22. — ⁵ Cantic. iii, 8. — ⁶ I Petr. iii, 15. — ⁷ Isai. xix, 18. — ⁸ II Esdr. xiii, 24. — ⁹ Malach. ii, 7. — ¹⁰ II Cor. x, 4, 5.

^a Alias, pagina.

gotium famuletur; nec te destituat sermonis ¹⁰ contineris in lectulo? non contra carnales ne-sacri facultas, cum temporalis et subita depo-sit occasio. In labiis tibi sit, non in foliis ver-bum validum et esflicax : *Labia enim*, non *folia*, *sacerdotis custodiant scientiam*. Sacculum pecu-niae tolle tecum. Gladius verbi tibi sit a latere, non in latebris : proximus tibi sit. Accingere eo super femur tuum, ut potens sis et prom-pitus, et exhortari in doctrina sana, et contradicentes redarguere. Non tibi sit ensis sub fe-more, et verbi sacri studium carnis prudentiae non supponas. *Uniuscujusque ensis super femur suum*¹. Alii datur sermo scientiae, alii sermo sapientiae, et unicuique doctori sua datur a Spi-ritu gratia². *Uniuscujusque ensis super femur suum* : ut ubi est tentationis occasio, ibi major verbi præoccupatio fiat, commonitio crebrior. *Uniuscujusque ensis super femur suum* : ut se ipsum primo corripiat, se ipsum custodiat, se ipsum dijudicet. Docet te Paulus quasi super femur tuumensem habere : *Considera*, inquit, *te ipsum, ne et tu tenteris*. *Ensis cujusque super femur suum, propter timores nocturnos, propter lapsus subitos, præoccupatos casus*. Quasi ti-morem nocturnum Apostolus innuit dicens : *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto*³. Nocturnum est enim quod improvisum est, quod subitum : nocturnum etiam quod insidio-sum est. Ideo dicit : *Ut non circunveniamur a satana. Non enim ignoramus insidias ejus*⁴. Idem Paulus alibi timebat a timore nocturno. *Timeo*, inquit, *ne, sicut serpens seduxit Eam, ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate, quæ est in Christo*⁵. Bona simplicitas, ubi Christo adhærens unus es cum illo spiritus. Simplicitas est ubi unitas est : simplicitas est, si jam non ipse vivis, sed vivit in te Christus; si te devoret sapientia Dei, si te spiritualis absor-beat lætitia, et intimis recondatur visceribus. Erubi est tanta simplicitas nisi in lectulo?

6. *Uniuscujusque ensis super femur suum. Super femur, non propter femur, sed propter timores nocturnos*: forte quia non est illis colluctatio adversus carnem et sanguinem, qui si-gnatur in femore; sed adversus mundi rectores, tenebrarum harum⁶. Ideo *propter timores no-cturnos, contra spirituales nequicias*. Quanto feliciorem sortita es luctam, quæ Salomonis

A quietias, nec contra spirituales quidem, sed cum spirituali lætitia, cum Salomone, qui pacifici nomine prærogat. Ideo pacifica collectatio cum ipso. Et pacifici nomen, et sapientiae perso-nam Salomon gerit. *Ama, inquit, sapientiam, et amplexabitur te*. Amplexus, collectationis quamdam speciem præfert. Amplexare, ut am-plexetur te. *Glorificaberis ab ea, cum illam fue-ris amplexatus*, sicut dicit in Proverbiis⁷. Am-plexere verbum, utere eo sicut in lectulo, non sicut in bello. In lectulo locus est non ensibus, sed amplexibus strictis. Noli fortis esse, ne tibi foris esse contingat. Intus utere verbo, non quasi gladio, sed quasi sponso, ut verbo ipse oblecteris. Oblecteris veritate ipsa, non contra errores oblucteris et vitia; aliis hoc munus et officium relinque. Quid tibi cum conflictu, cui totum de affectu constare debet? Quæ spōsa est, non disputantis et confligentis sectatur ne-gotium, sed otium amplexantis. Alii lectulum ambiant, tu cupitis amplexibus fruere.

B 7. Quid tamen est quod de ipso lectuli nobis apparatu nil dicit? quod ejus vel in modico de-promit delicias? Forte verbum hoc verbum ineffabile est, et quod non licet homini loqui.

C Qui experitur, intelligit : et tantisper dum ex-peritur, ne memoria quidem præteritas integre recenset delicias. Quod potuit Scriptura expres-sit. Lectulum dixit, et lectulum Salomonis. Sa-tis dictum est, sed sapienti. Et *thronum lego Salomonis*⁸, et *ferculum*⁹ : sed utrumque am-bitioso exstructum apparatu, et sicut regias decet delicias. Numquid ergo lectulum intellige-mus neglectum? Absit : sed sufficiebat scri-benti, ut lectulum diceret, qui sponsæ loque-batur. Illa enim nihil in lectulo diligit nisi quod lectulus est, et quod in eo copia sit suum am-plexendi Salomonem. Magnum et multiplex

D mysterium reperies in lectulis per omnem Scripturarum textum, sed non est comparatio ad lectulum Salomonis. Est lectulus, quem sibi Job sternit in tenebris¹⁰; et est lectulus, quem David rigat in lacrymis¹¹ : est lectulus, in quo languens decumbit¹²; et est lectulus, in quo de-functus resurgit¹³. Talis Elisæi, talis lectulus Eliæ. Uterque defunctum hospitæ mulieris filium in lectulo suscitavit¹⁴. Ille expandit se su-

¹ Cantic. III, 8. — ² I Cor. XII, 7-10. — ³ Galat. VI, 1. — ⁴ II Cor. II, 11. — ⁵ Id. XI, 3. — ⁶ Ephes. VI, 12. — ⁷ Prov. IV, 5-8. — ⁸ III Reg. X, 18-20. — ⁹ Cantic. III, 9. — ¹⁰ Job XVII, 13. — ¹¹ Psal. VI, 7. — ¹² Matth. VIII, 6. — ¹³ Marc. V, 40. — ¹⁴ IV Reg. IV, 32-37, et III Reg. XVII, 17-23.

per mortuum, iste incurvavit. Unus in utroque¹ nostrum de matris gremio. Regularis hæc et Christus. Ille exinanivit se, ut formam servi susciperet, et æternitatis suæ longitudinem intra temporalis brevitatem naturæ contraxit. Ipse expandit se, cum Spiritum sanctum abunde in nobis infudit. Sinus ille matris defunctum premere poterat, non vivificare. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Sed verus Elias illum in coenaculum tulit, ad spiritualem proximitatem intellectum. Frigidus erat litteræ sinus, nec poterat ejus intelligentia vitalem spirare calorem. Bonus Eliæ lectulus, qui defuncto vitæ calorem infudit. Justus ex fide vivit². Ideo tribus metitur vicibus, ut Trinitatis cognitionem conferat, et dividat mensuram fidei. Plangit lex litteræ sensum extinctum, sensum carnale: sed Christus hunc sensum tulit, spiritualem restituit. Novum et vitalem intellectum reddit litteræ, quem suum vere agnoscat ipse Elias, qui restituit omnia, et nova facit: et Paulus legi se mortuum dicit, ut vivat in Christo³. Bonum est, ut et tu moriaris non modo veteri legi, sed et veteri homini, ut suo te vivificet in lecto, qui peccata nostra tulit in corpore suo, ut peccatis mortui, justitiae vivamus⁴. Tu enim quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. In hoc resuscitato intelligimur omnes; et ideo communis resurrectio hæc. Sed privata quædam in lectulo Salomonis gratia, et solius sponsæ prærogativæ servata.

8. Etiam nunc si quis matris nostræ (conventus hujus sancti), viduæ apud quam utcumque sustentaris, Jesu bone, si quis filius ejus moritur, tu resuscita. Mortuus est qui vel tædii, vel desperationis mole obruitur, in quo nihil est vividæ devotionis, fervidi spiritus: qui etsi legis præcepta non deserat, et intra Regulæ gremium se concludat, frigido tamen et moribundo languet affectu, in opere sancto suave nil sentiens. Totius illum Ordinis tristis examinat facies. Molli et semineo matris est sinus fovendus, ut non exasperatus abundantiore tristitia absorbeatur. Non expedit ei extra materni sinus ambitum reperiri, ne forte non tollat illum verus Elias in cubiculum suum. Quos resuscitat Christus, mulierum ubique fletibus donat. Sic viduæ filium⁵, sic sanctorum fratrem mulierum⁶, sic parentum precibus suscitavit puellam⁶. Tolle, bone Jesu, et hunc mortuum

A exterior observantia neminem ad perfectum adducit. Introduc illum ad molliorem lectum melioris spei, per quam approximet Deo. Experiatur quod exspectat, quoniam bonus Dominus exspectantibus se, animæ quærenti illum⁷. Unius horæ experientia, multorum temporum labores exhilarat. Tunc redditur matri quem illa prius amiserat, dum non teneret ejus affectionem, sed mortuam devotionem defleret. Novus redit ad nos, postquam tu illum te ipso vestisti. Ideo te super ipsum expandis, ut quod est in eo sœdum, operias; quod nudum, vestias. B Bonus hujus lectuli usus, qui brevi hora in tempora sequentia vitalem alacritatem transfundit. Major in Salomonis lectulo gratia, in quo sponsa matrem carnalem derelinquens, perpetuo jure dilecto adhæret, et unus cum illo efficitur spiritus.

9. Bonus ergo lectulus, in quo nullus languor est, nisi forte languor amoris: qui non versatur in infirmitate, sed in jucunditate. Bonus lectulus, qui non rigatur lacrymis, qui non in tenebris sternitur, qui nihil habet in se triste, nihil tenebrosum, sed totum lux et lætitia est: qui non indiget sterni tapetibus de Ägypto, quibus in Proverbii mulier hæretica lectulum sternit⁸. Nihil enim in se habet lectulus Salomonis alieni ornatus; nihil picti, nihil mundani; sed totum sancta voluptas et solida veritas. Magnum et varium sacramentum in sanctorum lectulis; sed supergressus est universos lectulus Salomonis, nec sponsæ lectulus huic valet comparari. In lectulo suo quem querit dilectum non invenit; ideo surgit et circuit donec ad istum pertingat. Festina, filia, sacra virgo, festina istam ingredi requiem. Noli strictos in circuitu enses vereri. Enses isti, enses verbi super femur, et propter timores nocturnos, vel carnis configunt lasciviam, vel timidi cordis absidunt ignaviam. Hoc quidem in aliis: te vero suavius vulnerant, ut charitate transfixa nocturnum ignores timorem, nec quidquam habeas frigi timoris admixtum; sed tota transeas in affectum igniti amoris, quæ in solum amoris es usum dicata, et in charitatis locum ascensura stratum dilecti, lectulum Salomonis veri Jesu Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

¹ Hebr. x, 38. — ² Galat. ii, 19, 20. — ³ I Petr. ii, 24. — ⁴ Luc. vii, 12-15. — ⁵ Joan. xi, 11-43. — ⁶ Luc. viii, 49-55. — ⁷ Thren. iii, 25. — ⁸ Prov. viii, 16.

SERMO XVII.

Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.
Cantic. cap. iii, §. 9.

1. Audistis, sacrae virgines, sponsæ Christi, audistis hesterno sermone de lectulo vestri Salomonis : ulterius hodierno pergitis quærere de ferculi sacramento. Omnes vultis hujus Cantici sermones ad amoris usum deflectere, et ad vestras interpretari delicias. Vobis solis hæc putatis esse conscripta carmina? Nullus sapit vobis sermo, qui non amatoriis vernet affectibus, et dulcem charitatis odorem aspiret. Habetis ergo et hic aliquid quod amatorium sonat blandimentum : de ferculo vobis alludit sermo divinus. Nullam vobis residere patitur dilectus excusandi materiam. Grata quidem sunt promissa lectuli gaudia : sed poterat aliqua in vobis adhuc suspicio de perveniendi difficultate submurmurare. Ideo vobis sermo sacri vehiculi, quo estis ad lectulum portandæ, pulchra varietate describit ornatum. Etiam in itinere sponsus vobis procurat ipse delicias. Ferculum hoc quidem gratum est materia, sed auctore est gratius. Ipse enim Salomon ferculi hujus est auctor et artifex. *Ferculum enim sibi fecit rex Salomon de lignis Libani, columnas fecit argenteas, reclinatorium aureum.* Audi, filia, quam glorioso apparatu portaris ad lectum. Non sinit te sponsus sine reclinatorio, et illo aureo, fortasse ex illo auro de quo legis : *Campus ejus aurum optimum*¹. Multus reclinatorii usus est, sed inferior quam lectuli. In reclinatorio habet spes fessa jucundum sustentamentum, oblectamentum in lectulo. Hic sponsæ votum sovetur, ibi votis fruitur. Quantus te, putas, exspectat apparatus, quæ tali deduceris ornatu? Quid ego nunc sermone frequenti cuncta exaggerem, ligna cedrina, ligna Libani, columnas argenteas? Ipso auditu se nobis ista commendant, et corporalis pulchritudo in figuram adducta spiritualem, quemdam et intellegibilem conatur indicare decorem, et sanctæ

² animæ designare vehiculum. Hæc enim corpora-
lia intelligi, lectionis circumstantia non sinit.
Quid enim aurum materiale charitate conser-
neretur? Sed omnia spiritualia sunt, quia spi-
ritualis est amor, cui tam ambitiosus ferculi
blanditur apparatus.

2. Possem hæc et similia de ferculo hoc ad nostrum derivare sensum. Sufficiat ista breviter disputasse, ad vestram vel satiadam, vel provocandam aviditatem. Quid? vobis solis vultis hæc cantica servire? Sinite adolescentulæ pa-
scantur : sinite ad suam commoditatem, ut vel pauca inflectant capitula. Sapientibus et insi-
cientibus debitor est Christus. Nihil vobis im-
minuitur, si aliis pro suo sensu abundet. Estote contentæ lectulo : inferioribus vel ferculi per-
mittite usum inservire. Illius gratia parcior,
hujus popularior. In illo includitur, in isto in-
greditur Christus. Vobis se uberior et quadam
specialitate indulget : sed tamen alias non obli-
viscitur, quæ vestram nondum valent ad men-
suram pertingere. Potestis et vos ferculi par-
ticipare sacramento, et vice perfungi, si
Sponsum quem inclusum tenetis, ad nos quasi
reportetis, si deferatis pacem, si annuntietis
bona, si gaudia foris prædicetis quæ intus vide-
tis. Quidni ferculum erant, de quibus in Ec-
clesia canitur : « Portantes pacem et illuminan-
tes patriam »²? Sed nemo vel prædicationis
officium assumat, nemo sibi sumat honorem
nisi vocatus a Deo³. Quid te ipsum super can-
delabrum ponis, qui te ipsum non accendis? Ille
te ponat in sublimi, qui lucernam te fecit. Per
illum ascende, qui te accendit. Denique nemo
se ipsum ferculum facit, sed ipse Salomon fecit
sibi ferculum de lignis Libani. Est et ferculum,
si quis non solum in ore, sed et in corpore suo
Christum portet. *Glorificate et portate Christum
in corpore vestro*, dicit Paulus⁴. Portari vult a
vobis Christum, sed gloriose, non cum tædio,
non cum murmure, non cum indignatione et
fluctuante proposito; denique portari, non
trahi. Trahenti enim onerosus est Christus, one-
rosa castitas, onerosa humiliatio, obedientia
gravis, pauperies sordet : deformiter portas
qui sic conversaris. Fascis quidam grandis tibi
videtur fides, et pietas ponderosa. Non potes
dicere : *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi*⁵.
Quid? Fenum tibi videtur fides tua, sub cuius
onere sic strides, sic gemis, sic murmuras,

¹ Cantic. v, 11. — ² In Offic. de Apost. — ³ Hebr. v, 1. — ⁴ I Cor. vi, 20. — ⁵ Cantic. i, 12.

quomodo plastrum stridet onustum feno. Non ¹ mendant. Libanus candorem sonat, cujus ligna est fenum Christus, sed flos est, sed fructus est, sed lignum vitæ, lignum quod dat fructum in tempore suo : et tu non vis exspectare? Beati qui vescuntur tempore suo ². Denique patientia necessaria est, ut reportetis promissiones ³. Portate ergo patienter onera, imo onera pietatis. Pietas enim et ipsa partem jam habet reprobationis, sicut scriptum est ⁴.

3. Ergo portate imaginem ejus qui de cœlis est, et gloriose portate. Onus enim ejus leve. Estote non ignominiosum offendiculum, sed gloriosum vehiculum, quale fecit sibi rex Salomon. Miro autem modo ita virtutum distinguit varietatem, ut primo loco elationis vanitatem excludat. *Quid enim habes quod non acceperisti?* Si autem acceperisti, *quid gloriaris quasi non acceperis?* Si ferculum es, non tu te, sed ipse te fecit. *Ferculum enim sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* Et ligna ipsa quis fecit? nonne ipse? Ipse plantavit cedros Libani. Qnod si tu cedrus es alta Libani, noli tamen altum sapere, sed time, ne forte inde evelaris propter elationem, ubi plantatus es per electionem. Non enim tu te, sed ipse elegit te in opus ministerii: ipse ministerii officium, ipse ministrandi confert gratiam, id est, facultatem et dignitatem. Agnosce a quo plantatus es, et non tibi veniat radix superbiae, ut non moveat te manus tentatoris. Non ascendat, ut succidat te securis inimici, cuius ne novacula quidem super caput sanctorum ascendit. Ferculum Dei ille sibi præcipere gestit, et in usus suos de Libano ligna succidere. Denique apud Ezechiel gloriatur et dicit: *In cathedra Dei sedi* ⁵. Vide ergo ne per elationem de cathedra justitiæ efficiaris cathedra pestilentiae et ferculum scandali, et per te vel exempla, vel sermo malus ad multorum perniciem ut cancer serpat. Esto ferculum Dei, ut ejus in te imaginem portes, et odorem notitiae suæ per te manifestet. Tale Paulus ferculum erat, de quo Dominus ipse profitetur: *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum* ⁶. Ipse qui elegit, ipse ferculum fecit.

4. *Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* Ligna hæc ligna cedrina sunt, et natura sui et nomine loci nescio quid magnum com-

A nulli obnoxia sunt corruptioni : et sicut substantiæ suæ non admittunt putredinem, ita suavissimum spirant odorem. Bene Libanus Paulus, qui serviebat Deo, ut ipse dicit, in conscientia pura ⁷. Quid enim pura candidius conscientia? quid imputribilis illo, quem nulla creatura separare potuit a charitate Dei? Momentaneæ virtutes, et quæ ad horam subsistunt, mihi non videntur tam ligna quam olera, quæ cito decidunt. At in Paulo quædam erat indefessæ charitatis imputribilitas. Ideo bonum certamen certavit, cursum consummavit, de cætero exspectans coronam justitiæ ⁸, coronam de manipulis, cuius jam quasi de vicino attraxit odorem. Denique et ipse bonum exhalavit odorem, odorem vitæ ad vitam, odorem notitiae Dei ⁹. Bonus odor fama boua: bonus etiam odor conscientia bona. Illa aliis bene olet, ista sibi. Hæc enim gloria sanctorum, testimonium conscientiæ ¹⁰. Futuræ enim beatitudinis fructus jam nobis in bonitate vitæ cœperunt olere. Et bene imputribilitati bonus odor adjungitur: nam e contrario putredo fetorem emittit. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem, de corruptione tristem odorem, sicut de integritate suavem.

5. Et bene de integritate inducta est mentio, quod virginalis candor expressus videatur Libani lignis. Nam et bonum virginalis continencia vaporat odorem, et ejus est perpetuus usus. Sive enim conjugii servitus evacuabitur, sive desolatio viduarum cessabit, virginalis vero integritatis libertas et gratia non excidet unquam: quia qui non nubunt, nec nubuntur, jam sunt quasi Angeli in cœlo ¹¹. Denique et Libano in Scripturis legitur comparata virginitas. *Ego*, inquit, *quasi Libanus non incisus evaporavi*, et *sicut balsamum non mixtum odor meus* ¹². Merito Libanus venter immaculatus, venter impollutus, venter intactus, venter non incisus. Non incisus est, cuius manet integritas, cuius non sunt resignata claustra pudoris. Propter munditiam Libanus: propter integritatem non incisus. Merito non incisa, quæ non est divisa. Vis audire incisam? *Mulier nupta cogitat quæ mundi sunt, quomodo placeat viro, et divisa est: utique in Deum et virum divisa; et forte non*

¹ Eccl. x, 17. — ² Hebr. x, 36. — ³ I Tim. iv, 8. — ⁴ I Cor. iv, 7. — ⁵ Ezech. xxviii, 2. — ⁶ Act. ix, 15. — ⁷ II Tim. i, 3. — ⁸ Id. iv, 7, 8. — ⁹ II Cor. ii, 14, 15. — ¹⁰ Id. i, 12. — ¹¹ Matth. xxii, 30. — ¹² Eccl. xxiv, 21.

equaliter divisa, sed in virum propensior. *Miserere autem innupta et virgo non cogitat nisi quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo*¹. Quasi Libanus non incisus evaporavi habitationem meam. Matris Domini specialiter hæc verba videntur. Illa vere Libanus, et Libanus non incisus. Illa vobis evaporavit, sacræ virgines, habitationem suam, habitationem cœlestem, habitationem angelicam, quando virginis conversationis exempla in vos transfigurata sunt, et perpetui pudoris inspiravit amorem; et satis expressit habitationis suæ gratiam, quam evaporare se dicit. Quid enim habitatione virginea vaporis similius? Nihil habet hæc conversatio carneum, nihil mundanum, sed totum cœleste. Supermundanum totum, spirituale totum; et ideo simile vaporis: sed quæ vaporis? *Et tanquam balsamum*, inquit, *non mixtum odor meus*. Tanquam balsamum non mixtum, tanquam balsamum non corruptum, tanquam balsamum non adulteratum. Est mixtura, quæ balsamum simulat et mentitur: et est mixtura, quæ etsi non habet balsami similitudinem, bonum tamen contristat odorem. Est ergo, ut sic dicam, balsamum verum et solum; et est balsamum etsi verum, non solum: et est balsamum, nec verum nec solum. Primum in perfectis est: hoc ultimum, in deceptis: medium, in illis qui etsi nulla illudunt fallacia, aliqua tamen virtutis gratia destituuntur. Merito itaque illa quæ sola gratia plena erat, quasi balsanum non mixtum odorem suum dicit.

6. Quod si tu virginitatem oles, si orationum instantiam, si jejuniorum abstinentiam; bene oles, et balsamum oles. Si vero impatiens adhuc morbo laboras, si vaniloquium, si levitas consiliorum, si ardor explendæ propriæ voluntatis, si tristitia, si tedium, si horum aliquid unum in te nominatur; mixtus est jam odor tuus, et non purum balsamum spiras. Modica enim stilla admixtionis peregrinæ, totam balsami massam contristat. Bene quidem cum illo agitur, qui si quid triste fortuito et velut subito redolet, statim abolet. *Nam in multis offendimus omnes*, dicit apostolus². Ex subito quidem lapsu, sed statim correcto, nullus est odor æstimandus; magis vero ex eo in quo quis est sedulus vitio. Periculosa et pessima mixtura est, quando vitium quodlibet virtutis mentitur speciem; et angelus satanæ in ange-

lum lucis se transfigurat³, et quasi balsamum A facit venenum spirare. Unguentarius est satanas, nolite ab illo oleum emere. Non enim tam confector est quam corruptor unguenti. Denique sicut scriptum est, *Fervescere facit quasi ollam mare, et ponit sicut cum unguenta ebullunt*⁴. Mors in hac olla. Ollam hanc succensam vidit Jeremias, et faciem ejus a facie aquilonis⁵. Qualis unguentorum artifex, qui de mortis olla vitæ vapores exire simulat? qualis artifex, qui ollæ succensæ faciem quasi ab austro fervore facit, per quam potius ab aquilone mala exardescunt in terra? Aut filius prophetæ est, aut certe propheta, qui mortem in olla deprehendit, et vapores ejus ab aquilone venire. Sulpurei sunt vapores, quos olla carnis tuæ succensa evomit: et tu in his balsami tibi videris odorem sentire? Si per te nescis balsamum merum a mixto discernere; veni ad Prophetas, veni ad filios Prophetarum Apostolos, qui te mixturarum differentias doceant, qua in olla mors sit. Talis Paulus, qui dicere ausus est: *Non ignoramus astutas ejus*⁶. Si non sufficit manus tua, ut purum habeas balsamum, sancti te doceant quomodo misceas. Attulit Nicodemus mixturam myrræ et aloes quasi libras centum⁷, et Mariæ emerunt unguenta⁸. Sed Maria Domini mater unguenta non tam comparat, quam spirat; quæ unctum oleo lœtitiae ipsum parturivit Christum. *Tanquam balsamum*, inquit, *non mixtum odor meus*.

7. Si mixtura rationem ignoras, veni ad doctores Ecclesiæ, ad eos qui columnæ quædam sunt et firmamentum veritatis, et columnæ argenteæ in Domini ferculo, et sacri dispensatores eloquii: ab his disce quomodo cogites quæ Domini sunt, et quomodo sollicita sis pro Christo ut sibi placeas. Tunc et tu columnas habebis in te argenteas, si utriusque testamenti suebris suffulta scientia. Ideo et hic post Libani ligna, columnas subtexit argenteas sermo divinus, ut habeas mysterium fidei in conscientia pura. Mysterium fidei, quam sacrum tibi præscribit eloquium, eloquium argenteum est: ut evangelicis et apostolicis subnixa præceptis, illa mediteris, illa conserves et conferas in corde tuo; nec patiaris inerti situ cohærcere et oblitterari, et oblivionis ærugine denigrari divini verbi argentum.

¹ *I Cor. vii, 34.* — ² *Jacobi iii, 2.* — ³ *II Cor. xi, 14.* — ⁴ *Job xli, 22.* — ⁵ *Jerem. i, 13.* — ⁶ *II Cor. ii, 11.* — ⁷ *Joan. xxv, 39.* — ⁸ *Marc. xvi, 1.*

8. Sed non possumus nunc in sermonem ho- ^{**} Bonus Libanus es, si mundum cor habes, mun-diernum has inserere columnas. Hunc enim tractatum Libani p̄eoccupaverunt ligna, et in eorum odore longius quam putabam noster sermo excurrit, suavitate illectus materiae. Tibi, Domine, hunc commendo Libanum, Libanum egregium, hunc chorū virgineum, sacrarum cōtū seminarum. Tu custodi ut non succidatur, ut non incidatur, sed sua illi servetur integritas, servetur castitatis candor, quia Libanus candorem sonat: servetur puritas mentis, ut sancte sint et corpore et spiritu. Custodi Libanum hunc, cujus ligna in ferculi tui dedicasti materiam. Procul ab illo sit prophetica commi-natio: *Aperi, Libane, portas tuas, comedet ignis cedros tuas*¹. Portae istae claudantur aliis, soli aperiantur tibi. Tu illi clavis sis et claustrum, tu signa et resigna, ut nec signaculum nec clavem præter te recipiat, Christe Iesu, qui Deus es benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

A dum a cogitatione fœda, et a cogitatione infidelis. Magna fœditas spiritus, fidei corruptela. Quod si sana fuerit in te firma forma fidei, jam unam habes columnam. Noli tamen esse hac contenta, adjunge et alteram: meditare in lege Domini die ac nocte. Infidelitatem et fornicationem puta, si mens tua vel modicum a fidei recogitatione declinet. Bonæ columnæ sunt, divinæ notitia et memoria legis: recta credulitas et recordatio fidei. Columna es, si fueris in fide firma: argentea, si divini fueris usu instructa sermonis. *Rectum est, inquit, verbum Domini, et omnia opera ejus in fide*⁶. Bonæ columnæ fides, et verbum fidei. Verbum hoc prope sit in corde tuo; nam in ore prope est: prope sit, et perpetuo ibi sit. Ex abundantia cordis oris sermo erumpat. *Septies in die, inquit propheta, laudem dixi tibi*⁷. Vos, sacrae virginis, dicite semper. Septies quidem dicite laudem propter horas solemnes: semper autem cantantes et psallentes in cordibus vestris.

B 2. Argenteæ sint linguae vestræ. Argenteæ sunt, si de sacra Christum pagina sonant. Non mittatur massa plumbea in os vestrum. Plumbeum os est, quod nil subtile loquitur, nil acutum, nil de supernis; sed totum remissum est, totum hebes, totum de imis, fortasse et de inquis. Nam iniquitas sedet in talento plumbi⁸. Homo ille evangelicus peregre proficiscens, non talia servis suis talenta distribuit⁹. Nolite de talibus negotiari talentis, in thesauris vestris hujusmodi non inveniantur. Paulo dicenti intende: *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed qui bonus est ad ædificationem fidei*¹⁰. Ad ædificationem, inquit, non ad ever-sionem fidei. Ferreum os est quod fidem revertit, quod sanctam subruit conversationem, quod instrumentum est belli, seminarium litis, quod murmur et amaritudinem sonat. Bestia talis in Daniele describitur, dentes et unguis ferreos habens, commandens et communiens omnia¹¹. Nulla inter oviculas, imo inter amicas Domini bestia talis reperiatur. In hoc grege virgineo nulla virulenta, nulla violenta sit: nullus in hoc paradiso serpentis sibilus sonet. Virgineum os virulenta verba non decent. Quid?

Feculm sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.
Cantic. cap. iii, §. 9.

SERMO XVIII.

1. Lignis Libani incorruptio carnis, et munditiæ vobis est candor expressus. Bona quidem est castitas: sed quod non est^a ex fide, peccatum est^b. *Fide*, dicit Scriptura, *purificans corda eorum*³. Non enim sola carnis continentia castitas censemur: cordis multo magis est aestimanda puritate. *Jam vos, inquit Jesus, mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*⁴. Bonus fidei sermo qui mundat: et ideo in hoc ferculi cultu post ligna Libani columnas producit argenteas, et virginis mentem munditiæ ad sacri provocat meditationem eloquii, eloquii casti, eloquii quod argento examinato confertur⁵. Bonæ sunt in pectore virginum erectæ columnæ, si sacrae fuerint Scripturæ suffultæ et cognitione fideli, et recogitatione frequenti.

^a Zachar. xi, 1. — ^b Rom. xiv, 23. — ³ Act. xv, 9. — ⁴ Joan. xv, 3. — ⁵ Psal. xi, 7. — ⁶ Psal. xxxii, 4. — ⁷ Psal. cxviii, 164. — ⁸ Zachar. v, 7, 8. — ⁹ Math. xxv, 14, 15. — ¹⁰ Ephes. iv, 29. — ¹¹ Dan. vii, 7.

* Tiraq. et Horst. non sit. Ex iisdem paulo post restituimus, dicit Scriptura; pro, sicut Scriptura. †

pravis polluta verbis osculum in sponsi labia¹. Sed jam perfectius ordinem intuere, et porriges? Candor ipse lucis æternæ, et nil in- quinatum attingit illum. Memento os tuum colestibus osculis et oraculis consecratum. Sacrifigium puta, si quid non dulce, non divinum, non de sancta pagina sonet. *Buccinate*, inquit, *in neomenia, tuba, in insigni die solemnitatis vestrae*². Omnis dies vobis solemnis debet esse; semper neomenia, semper sabbatum. Ideo os vestrum quasi tuba sit ductilis, tuba argentea: tuba quæ non lites, sed lætitiam sonet, sed solemnitatem, sed cantica spiritualia.

3. Nescio quomodo de columnis argenteis ad tubas nostra deflexit oratio: nisi quod optima columna est in domo Domini, qui tale os portat. Bona columna est in quo fessi sustentantur. Habes in Isaia: *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam eum qui lapsus est sustentare verbo*³. Erudita plane lingua Christi Jesu, annuntiantis pacem, prædicantis bonum. Lingua placabilis lignum vitæ³, columna et firmamentum veritatis. Et tu virgo in hoc sponsi imaginem porta, ut habeas linguam eruditam, linguam placabilem; non erroneam, non vagam, non labilem ad otiosa, sed quæ loquatur iudicium; quæ verbum solatii proferat, quæ columna quædam sit et firmamentum ad ædificationem fidei, vel tuae, vel alienæ. Prope sit verbum fidei in ore tuo, et in corde tuo⁴. Vis columnam audire argenteam? *Lex*, inquit, *Dei ejus in corde ipsius: ecce argentum. Et non supplantabuntur gressus ejus*⁵: ecce columna. Jure columna, quæ subverti non potest. *Verbo Domini cœli firmati sunt*, inquit Psalmista⁶. Hoc verbo confirmetur cor virginis; ut cœlum sit, ut sedes Dei, ut reclinatorium possit aureum fieri. In argento, fidei rationem et scientiam accipite: in auro, intelligentiae et veritatis fulgorem. Reclinatorium hoc aureum super hujusmodi columnas imponitur. *Nisi enim credideritis, non intelligetis*⁷. Fidei eruditio ad intelligentiae puritatem gradum præstat. Fundamento huic contemplationis innititur gratia. Dum in sermone Dei meditaris fideliter, et per patientiam et consolationem Scripturæ ad spem te supernam erigis, columnam te exhibes. Reclinatorium aureum tunc exsurgis, cum nuda tibi sine sermonis involucro raptim incipit coruscare veritas.

4. Sed jam perfectius ordinem intuere, et A provectum quemdam de Libani lignis ad columnas argenteas, et aureum reclinatorium. In Libano cordis munditia; in argento divinæ legis notitia; in auro sive sermonis ministerio mysteria sacra manifeste resplendent. In primo mentis oculum purgas: in secundo prospicis: perspicis autem in tertio. Vel si mavis ita dici, mundaris, meditaris, specularis. *Confessio*, inquit, et *pulchritudo in conspectu ejus*⁸. In Libano pulchritudo, in argento confessio, in auro divinæ conspectus præsentia tibi commendatur. Quam magna est confessionis et pulchritudinis hujus gratia, quæ in conspectu tantæ majestatis admittitur! Vis alibi in Psalmo hanc distinctionem audire? *Cor, inquit, mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua*⁹. Vides quomodo abyssus abyssum invocat; quomodo diversa Scripturæ capitula sibi concinnunt. Primum ad Libani candorem refer. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt¹⁰. Secundum ad argenti columnas. Rectum est enim verbum Domini. Tertium ad aureum reclinatorium, ubi Domini facies sine velamento sincere videtur: et in auro rutilat majestas regia; hoc est, purgatum, instructum, et, ut sic dicam, præstrictum spiritum sibi postulat dari. In Libano purgatur, in argento instruitur, in auro præstringitur. Præstringitur enim vere in contemplando quælibet purgatae mentis acies: et coruscationes intimæ lucis ad modicum suscitent. Hos profectuum gradus relege tu, quæ speculationis aspiras ad gratiam. Nihil in te fœdum, nihil infidele resideat, ut nuda tibi possit fulgurare veritas. Primo emundare, secundo exercitare, tertio intuere. Emundare a lege carnali, exercitare in lege fidei, intuere et perspicere in lege perfectæ libertatis, in lege spirituali. Ubi enim spiritus Domini, ibi libertas¹¹. In lege quæ litteræ velamine caret, in qua nec errori, nec ignorantiae, nec ænigmati locus est. Error ubi est, seducit. Ignorantia ubi est, non ducit. Ænigma ubi est, etsi dicit, non tamen perducit. Quis ibi erret? Reclinatorium enim est, et quies, et votorum finis. Quis ignoret? Aurum enim est, et rutilat ad lucem. Quod ibi ænigma? Votorum finis, et Serena veritas, ænigmatum figuræ non recipit. Ibi nihil falsum,

¹ Psal. LXXX, 4. — ² Isai. I, 4. — ³ Prov. xv, 4. — ⁴ Rom. x, 8. — ⁵ Psal. XXXVI, 31. — ⁶ Psal. XXXII, 0. — ⁷ Isai. VII, 9, sec. LXX. — ⁸ Psal. XCV, 6. — ⁹ Psal. I, 12, 13. — ¹⁰ Matth. v, 8. — ¹¹ II Cor. III, 17.

nihil occultatum, nihil figuratum : aurum est, [“] argenteæ, et ascensus purpureus. In illis sapis et fulget; reclinatorium est, et sovet; dulcis fo-
mes, sed hora fugax. Et fulgor iste fulguri comparatur. In momento fit, in ictu oculi, in novissima tuba. Novissima tuba est, quando non jam in pagina, sed in ipsa præsentia innotescit; quando quis efficitur docibilis Dei; quando post Apostolorum et Prophetarum sermones novissime in se ipso Dei Filius Patris Verbum loquitur. Tuba hæc nescit incertum sonum dare; non sonat nisi ad solemnitatem, nisi in neomenia, et novæ lucis exordio.

5. Buccina nobis tu, bone Jesu, in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis nostræ. Vere B insignis dies, ubi divina majestas se manifestat: nihil insignius, sed nil succinctius. Diem dixi: hora est. Hora vere insignis, et vere solemnis. Eructa tu nobis, Jesu bone, æterni illius diei horas aliquas. Diem illum statim efficies, cui tuæ lucis verbum eructas, qui dies es æternus. Fulgura nobis coruscationes tales. Fulgor efficitur, cui tu fulguras. Similem tibi reddit, si quem irradias. *Similes, inquit, ei erimus cum apparuerit*¹. Montes quos tali radio tangis, non fumigant, sed fulgurant. Aurei fiunt, tuum quibus aurum resulget. Caput tuum aurum optimum reclinatorium aureum non invenit, sed reddit ubi se reclinat. Jam non est illud de Evangelio dicere: *Filius hominis non habet ubi caput reclinet*². Videſne, Domine Jesu, quot hic habes reclinatoria? Nunquam se majestatis tuæ caput libentius reclinat, quam in virginitatis aureo sinu. Respic virginea pectora hæc, pectora vacanta tibi: in his frequenter reclinas, et recumbis, et cubas in meridie, et aureo claritatis quodam sereno. Non hic vulpes soveas habent, nec nidificant volucres coeli. Solidius est reclinatorium hoc, quam ut hic subdola valeat vulpes infodere. Nullus dolositati relinquitur hæreticæ locus, ubi serena fulgurat veritas. Sublimius est quam ut huc aut subdola vulpis, aut superba volucris accedere queat. Abscondita sunt hæc a sapientibus et prudentibus, et revelata sunt parvulis, qui humilem sectantur ascensum, ascensum purpureum, et passionis Christi vestigiis insistunt. Vere purpureus ascensus, quem Christi signavit crux, et passionis ejus coloravit fides.

6. Sed illud attendendum, quomodo, imo quam congruo modo sibi concinunt columnæ

A fideliter: in isto sentis humiliter. In illis meditatio: in isto imitatio. Non enim in sermone tantum est regnum Dei, sed in virtute. Quid tu istic dices, qui humiliationem servitatem putas? Servilis non est, quam regalis nobilitat purpura. Ornamentum est etenim purpura regium. Hos si tu vel deditur, vel horres gradus, respice quod purpurei sunt. Humilitas suscepta pro Christo, regiam præfert dignitatem. Tu vero, sponsa Christi, candido preme pede gradus purpureos. Nobilis est semita quam dilectus tuus prior incessit. Quam pulchri sunt etenim gradus purpurei, quos pede sacro Christus prior signavit pedibus illis, quibus nullus pulvis adhæsit, pedibus niveis, quos crux sui signavit vestigio? Hæc tu ardenter vestigia relege: aufer calceamentum carneum de pedibus tuis. Sanctus enim ascensus est, quem tibi disponis. Nudo et expedito insiste vestigio gradibus istis. Purpuram hanc non conchylii, sed Christi sanguis intinxit. Hic tu pedem libenter pone, ut pes tuus intingatur in sanguine Christi. Non veniat tibi pes superbiæ, si humilem sectoris ascensum, qui Sponsi tui crux sacro signatur. Huic tu non modo pedem, sed etiam manum et caput intinge, ut tota purpurea, tota regalis, et passione Christi tota nobilitata ascendas. Nam si compateris, conregas. Noli te sæculi nobilitate claram reputare. Vilior eris si respexeris ad illam, si natales tuos Sponsi imputes, si te pro sæculi fastu præferas aliis, aut aliquid habere privilegii putes. Contra humilitatem propositi de prosapia carnis evacuaris a gloria Christi, si alia re nobilitari præsumas. Hæc tibi purpura sufficiat ad fastum, sufficiat ad ascensum, sufficiat ad gloriam, ut non gloriaris nisi in cruce Domini tui Jesu Christi. Ascensus te purpureus reclinatorium perducet C ad aureum: quoniam humilibus et quietis contemplationis debetur gratia, a sapientibus autem et prudentibus absconditur, revelanda parvulis. Purpura hæc magnum quoddam est pignus amoris, quem tibi dilectus exhibuit. Vere magnum pignus amoris mortis passio. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis³. Tale præstitit, tale pignus repostulat passio tua, humiliatio tua. Quid pro te pertulit, memoria tibi reducat, et quantum adamavit, pro qua se

¹ I Joan. iii, 2. — ² Luc. ix, 58. — ³ Joan. xv, 13.

tantum humiliavit. Ama ergo tu illum qui prius ^{et} amor imbibitur, et secretis influit venis. *Media*, et plus dilexit. Non exigunt hæc tempora ut sanguinem effundas. Effunde animam tuam; effunde sicut aquam cor tuum. Nam etsi tradideris corpus tuum ita ut ardeat, charitatem non habeas, quid tibi proderit? Denique et ultimo loco quasi finalis omnium clausula gratiarum ponitur charitas; et media, velut ornamen-
to quodam, charitate constrata dicuntur propter filias Jerusalem.

SERMO XIX.

Media charitate constravit propter filias Jerusalem.
Cantic. cap. iii, §. 10.

A inquit, *charitate*. Bene media, quæ sic intima est. Plenitudo legis est charitas. Ideo lex vacuatur, si fuerit destituta charitate. Vitalis quædam vena legis est, et reliquarum charitas virtutum. Cæteræ quasi in partem se contrahunt: illa omni communis est gradui. Sive mente excedas, sive sobrius fias; ubique charitatis et necessarius et jucundus est usus. Reliquarum officia variantur gratiarum, et vicibus alternantur: charitatis continuantur jura quodam jugi tenore. Sive mente excedamus, Deo; sive sobri simus, urget nos charitas Christi³. Vos B vere, sicut arbitror, urget charitas Christi. In quid vos urget? In se ipsam. Aliorum alia sunt officia, vestrum speciale munus est amor. Improbus sui provocator est amor, et dulcem agit in patientes tyrannidem. Amor se ipsum in provectus semper urget uberiores.

C 2. *Æmulamini, filiæ Jerusalem, charismata meliora, magis autem ut ametis. Æmulatio vos hæc semper amplius urgeat. Mandatum hoc vobis semper sit novum. Et novum est, nisi in vestro dulcis Jesus veteraverit affectu. Utinam semper in vobis ille recens sit, nec mora temporis aliiquid imminuat gratiæ. Utique recens in vobis vester Jesus est. Ipse semper recens, sed non Deus alienus. Verè rœvens, in quem semper anxiò inhibatis amore. Denique id solum habetis in votis, ut vobis semper amplius placeat. Quantum placet, qui satis placere non potest? Nulla magis vos ratione placere potestis, quam si vobis placeat ipse. Animum vult, aliud non querit. Solus sufficit, si tamen totus impeditur. Satis est pro viribus tuis, sed parum est pro ejus meritis. Si te tibi conferas, et tua metiaris ex regula, sufficit: sed si de te; nil tibi relinquitur. Si autem ex ipsius te regula metiaris, et velut in libra colloces, quid tu momenti ad D versus illum tenebis? Si infra vires tuas amor se cohibet et contrahit, iniquus est: et si juxta vires tuas, exiguis. Quid ergo? supra vires casso te extenderes conatu? Quidni? amor non capit de impossibilitate remedium. Nulla satis magna sunt amori officia, ubi tamen ipse non intepuit amor. Quomodo erit in suo parcus, qui in alieno fidelis existit? Quomodo erit in officiis propensus, in se ipso parcus? Amor se ipso nihil impedit libentius, nihil uberioris potest. Quæ major ubertas quam ubi nihil decer-*

¹ Cor. xii, 3. — ² Ephes. iii, 17. — ³ II Cor. v, 13, 14.

pitur? Amor exæstuat, se ipsum non capit, [“] magis autem ut ametis. Enumerat ligna Liba-superfluit sibi, immensitatem æmulatur, dum metam nescit affectui ponere. Oleum est quod stare nescit, nisi cum vasculum desit¹, nisi quod nec tunc novit compesci. Musti præfert amor insigne, quod nativitatis suæ fervore quodam et velut atlati lascivia excrescit et superfluit, capi nesciens, et novo semper exfer-vescit et fermentatur affectu. Amor infirmitatem non causatur, sed magis accusat. Amori nihil satis est, nihil minus se ipso. Amor se ipso satiari non potest, et tamen nisi se ipso pasci non potest: ipse sibi dulce satis est pa-bulum. Amor nil magis vult quam amare. Quam dabit homo commutationem pro amore? quam dabit, vel quam accipiet? Nihil gratius amore impenditur, nil dulcior sentitur. Amor et dulci-ter optat, et dulciter utitur; dulciter deliciatur, et dulciter dolet. Vere dulcis amor, et solus dulcis amor; et omnis dulcis amor, sed non est amor ad amorem Christi. Super omnem enim pulchritudinem pulchritudo ejus. *Super omnem pulchritudinem*, inquit, *dilexi sapientiam*². Quomodo non decorus, qui candor est lucis æternæ? *Frater mi Jonatha, quam amabilis es et decorus valde*³! Volebam Jesum dicere, sed de consuetudine Jonathæ produxi vocabulum: et tamen gratus error, qui gratiam expressit. Error in nomine, sed in re nominis hujus est servata proprietas. Jonathas columbae est Do-num, illum significans, qui spiritualis gratia est plenus, puerum qui datus est nobis: sive Jonatham, sive Jesum dicam, Jesum intelligo. Quam amabilis es, frater mi Jonatha, et de-corus valde! Præsumptionem putatis quod fratrem eum dico? Verba hæc non meam temeritatem, sed ejus charitatem sonant. Præ-sumptio fuerit, si non ipse hunc mihi indulserit ausum. Denique et ipse cognitionis hujus et assumpsit habitum, et exhibuit affectum; et D juxta Apostolum, *Non confunditur nos fratres vocare*⁴. Si non confunditur, cur non et tu ipse confidenter dicas, Frater mi Jonatha: aut si domestico magis vis uti vocabulo, Frater mi Jesu, amabilis es et decorus valde; amabilis es super amorem mulierum? Anxio et vehementi affectu vestra, sanctæ mulieres, in Christum inardescunt vota: sed ipse multo magis est amabilis, quam amatur a vobis.

3. *Æmulamini ergo charismata meliora,*

¹ IV Reg. iv, 6. — ² Sap. viii, 10. — ³ II Reg. i, 26. — ⁴ Hebr. ii, 11. — ⁵ I Cor. xiii-xiv, 5.

A ni, columnas argenteas, reclinatorium aureum, ascensum pupureum, ad ultimum charitate cu-mulans omnia. Quidni? *Adhuc*, inquit Paulus, *excellentiorem vobis viam demonstro*. Bonæ sunt etenim columnæ argenteæ, et sacri magna quidem est eloquii gratia. Sed si linguis homi-num loquar et Angelorum, charitatem autem non habram, factus sum ut cymbalum tinniens, vocis inanem dans sonitum sine sensu charitatis. Reclinatorii aurei ingens est gloria, per quod tibi mysteriorum arcana signantur. Sed quid? *Si noverim mysteria omnia et omnem scientiam, charitatem autem non habuero, nihil sum*. Per gradus ascendis purpureos, et passionis Christi te gaudes habere insignia? *Sed si tradidero cor-pus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest*, inquit Apostolus. *Charitas non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt*⁵: medio gaudet, et quasi in communis sua bona prostituit. Media enim charitate constravit. *Non inflatur, inquit, non est ambitiosa*. Non enim charitatis bonum sin-gulare: aut si habet, amat; aut si non habet, optat. Non vult aliis præcellere, sed nec ipsum magis habere bonum. Multi meritorum suorum C infirma cognoscunt. Ideoque de se magnum nil sentientes, non inflantur isti, sed forte ambiant. Unde inflentur, non habent: sed inflate satis optant ut habeant. Privatam et hi amant excel-lentiam, dum aut concupiscunt ut sit, aut con-tabescunt quod esse non possit. Charitas vero cum invidia contabescente iter non habet, non querit quod suum est: et quomodo poterit quod est alienum decerpere?

4. Quid tu invidia alienum vis corrumpere bonum? Numquid tibi adjicies quod ab alieno decerpis? Ita forsitan; sed si corporalis aliquid pecuniæ subtrahas. Non ergo in claustralibus rapacitatis hujus vitium vereor: est subtilius quoddam rapacitatis invidæ genus. Quid enim? rapacitatem non putas, si pecuniæ parcis, fa-mam decerpis? Non concupiscis possessionem, et laceras opinionem. Quid tibi emolumenti aliena diminutio confert? aliena si corrodis bona, quid tibi inde accrescit? Evidenti forsi-tan veritate alienæ virtutis conteruntur in ore tuo dentes; quos ad derogandum paraveras. Non audes corrodere, non tamen potes collau-dare. Jam alienum bonum verbo non carpis;

numquid ideo non rapis? Quomodo non rapa-¹ Nihil habet poenale charitas. Timor poenam
citas, ubi evidens bonum debito defraudas A habet: ideo non est in charitate timor, sed
testimonio, et veram alterius gloriam etsi mendacio non corrumpis, silentio tamen supprimis? Vis audire in sola etiam aestimatione
rapacitatem esse? Non rapinam, inquit Apostolus, arbitratus est esse se aequalem Deo². In
invidam animam non potest intrare aestimatio bona de bonis alienis. Non vult enim intelligere
quod alius bene agat: etsi palam non audet,
penes se tamen vel dissimulat, vel attenuat
alterius merita. Utquid istud, nisi quod livor,
dum privatam semper excellentiam cogitat,
alienam obscurat? Charitas autem non cogitat malum, non gaudet super iniquitate; et, ut sic dicam, super inaequalitate: congaudet autem veritati³. Privatum non cogitat; medio quodam et communi laetatur: quae sua sunt non querit, sed quae Christi Jesu. Ejus in omnibus gloriam, vel amat, vel optat. Communis est Christus; mediator enim est⁴: et ideo ejus non sunt quae media non sunt, sed in partem se restringunt. Quid tu livore Christum vis in partem contraherere? Avaram vis esse gratiam Spiritus, cuius circa te solum optas beneficia restringi? Sine ut excrescat et exuberet, et effundat se super omnem carnem Spiritus Domini, et repleat orbem C terrarum. Noli communem omnibus beneficentiam intra cordis tui angustias incarcерare. Dives est enim in omnes⁵: et tu minuere tentas affluentiam gratiae, et immensitatem redigere ad minutias? Aemuli cordis avaras deditur Christus angustias. Nescit aemulatione tua ejus bonitas detineri. Proflua est: non tibi soli, sed vicinis etiam se vasis ejus oleum infundit. Fac ut illa mutuo tua sint. Erunt autem, si communi fueris bono laetatus: alioquin et animae tue oleum evacuas, et illis nihilominus tamen infunditur mediator Christus; et ideo quae sua sunt media vult esse. In hoc, inquit, cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem⁶.

5. Vides quomodo charitas speciale quoddam est insigne discipulatus Christi, et doctrinæ ejus singulare indicium? Ideo hic in ultimo loco quasi ornatus quidam aliarum inducitur gratiarum. Media, inquit, charitate constravit. O quam molle est stratum charitatis. Proximi charitas livore, charitas Christi timore caret.

A habet: ideo non est in charitate timor, sed perfecta charitas foras mittit timorem⁶. Quid enim timebit charitas? Veteres offensas? Sed charitas operit multitudinem peccatorum⁷. Infirmitas propriæ conscientiae timebit ne decidat? Sed fortis est ut mors dilectio. Utrumque metum charitas foras mittit. Sed nec perfecta charitas temporales pro Christo timebit molestias. Sed ne quidem æternæ si fuerint, defatigari et evanescere poterit consummata dilectio. Non potest semel hausta cognitione tantæ non delectari dulcedinis. Non ideo amat charitas ne B pereat: sed mavult foris poenaliter in æternum perire, quam usu amoris æterni privari. Si enim dederit homo omnem substantiam pro charitate, quasi nihil despiciet eam⁸. Vere hoc molle stratum, in quo etiam inter injurias tam suaviter quam sancte quiescit. Da mihi, Jesu bone, ut super stratum hoc memor sim tui, et mediter in te in matutinis. Dulcis plane memoria, quam amor inducit: grata meditatio, quam suggerit charitas. Nihil enim est quod non jam dulciter et grate de Christo cogitetur. Amor proximi compassionem habet, et quemdam minus suavem gustum, dum gementibus novit condolere. Christo in quo condoleas? etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Non condolendi, sed congaudandi in se vobis undique materiam præstat. Totonus desiderabilis, et concupiscentia totus, et quasi charitate constratus. Quid enim videbis in Christo, quod non ejus nobis et charitatem exhibeat, et nostram exigat? Totonus nobis est charitatis illecebria, irritamentum amoris. Nullum in semeticuloso relinquit locum affectui. Totonus amari vult, qui totus meretur amari. Noli, virgo, ad tormenta respicere, cui tanta proposita sunt oblectamenta in sposo. Otiosus debet esse timor, D ubi tot insignia reluent amoris. Deditur charitas timoris commercium, cogi nesciens, quae nequit compesci.

6. Ideo charitas perfecta foras mittit timorem, velut inutilem et supervacuum; sed non timorem illum, qui castus permanet in sæculum sæculi⁹. Est enim timor, quem foras mittit charitas: et est timor, quem mittit veritas: et est timor, quem intromittit et charitas et veritas. Primus cautus; secundus castus, sed non

¹ Philipp. ii, 6. — ² I Cor. xiii, 5, 6. — ³ I Tim. ii, 5. — ⁴ Rom. x, 12. — ⁵ Joan. xii, 35. — ⁶ I Joan. ii, 18. — ⁷ I Petr. iv, 8. — ⁸ Cantic. viii, 6, 7. — ⁹ Psal. xviii, 10.

permanens in sæculum sæculi; tertius et castus ⁶⁰ enim in sæculum sæculi. Primus ergo timor et permanens. Primus veretur pœnam, secundus offensam, tertius totus libera quædam et secura reverentia est. Et primus quidem timet offensam, sed propter pœnam: secundus offensam, sed propter ipsam. Et quidem injuria quædam justitiae est, si metu pœnarum in gratiam veniat. Satis ipsa per se meriti obtinet, ut hominum in se studia provocet, et conciliat affectus. Hunc ergo timorem charitas perfecta excludit. Quomodo enim perfecta charitas, quæ timoris stimulo indiget ad cultum justitiae? Perfecta dilectio mentem in solidum possidet, omnia soli sibi justitiae munera deputari volens. **B** Frigidus timor est, et pigre incedit, satis habens tantum impune evadere. Amor fastidium nescit, servidus est, et in anteriora extensus: metus contractior, necessitate tantum justitiae subit officia. Amor perfectus soli quod agit, debet justitiae, nihil in ea juris relinquens timori. Quidni? An non satis in se obtinet meriti ad omne bonum opus justitia? Christus enim nobis factus est justitia. Quid ergo? Christus non satis in se habet dotis ad placendum? Alieno ergo et ipse ut placeat, indiget adjumento? Si non ejus obtentu solius obtemperatur ipsi, quomodo erit ejus perfecta dilectio? Diligam te, bone Jesu; diligam te, virtus mea, quem non possum gratis diligere, nec possum tamen satis diligere. Dirigantur in te ex integro studia mea, nec alieno deducantur et distrahanter affectu. At quam exigua sunt, etiam cum integra sunt, in te studia nostra! quomodo ergo diminuam, quod cum integrum est, tam exile est? Totus in te, Deus bone, ex desiderio ferar. Trahe me tu in te ipsum, ut nullo indigeam timoris impulsu, sed perfecta charitas usum ejus excludat.

7. Quid igitur? non sunt metuenda æterna supplicia? Metuenda plane sunt, et cavenda. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit¹: sed vehementior Christi dilectio motu timoris non eget in affectum justitiae. Amor iste nihil tam veretur quantum offensam: sed propter offensam, non propter pœnam. At istud quidem, quamdiu in incerto humanæ res fluctuant, et non est tuæ laus hominis in vita ipsius. At cum ad veritatem post vitam fuerit introductus, hujusmodi de reliquo metus cessabit, timori tertio faciens locum, qui prioribus quidem succedat, sed nulli cedat: permanet

A metuit ne temeritatis offensam luat: secundus, ne infirmitate offendat: tertius, quod metuat non habet. Quid enim metuat completa felicitas, et consummata charitas? Timor hic de plantario oritur charitatis. Non audeo dicere quod charitas est, nec tamen audeo negare. Quid enim nisi amor esse conatur, qui jam nescit affectum timoris? quomodo non amor, qui jam pene timor esse desiit? quanam enim ratione timor nil metuens? Timorem illum tam tutum nomine impartire amoris, nisi quod Deus ipse ibi quidem amat nos, non tamen timori in tanta majestate permittitur locus. Sed in nobis quomodo a charitate timor ille separabitur? Et quid aliud est ibi timere, nisi non tumere adversus Dominum majestatis? Quid est timor ille nisi votiva subjectio, obedientia non coacta, ultiro impensa reverentia? Quomodo timor qui offendere non timet? non enim valet. Sed iterum quomodo non timor, qui offendere non audet? Et timor ergo non videtur, quia nihil vel peccati vel periculi metuit: et timor est, quia nihil audacter vel temere præsumit. Quid est timor ille, nisi reverentia humilis ex debiti quasi necessitate impensa, sed necessitatis nihil passa? Est enim obsequendi necessitas jure conditionis, sed necessitatem ignorat libertas dilectionis. Quid est timor ille, nisi temeritatis et negligentiæ magis privatio, quam necessitatis coactio? Vides quantum timor iste approximat ad charitatem? pene illa est, sed plene non est. Causa distat, par est affectu. Quæris qua causa? Inferioris conditionis respectu obsequendi ad omnem nutum tantæ majestati. Incubit tibi justa necessitas, sed ad causam istam charitas non respectat: divinæ majestatis admiratione rapitur, non contuitu insimulæ conditionis. Ergo rationem quam timor respicit, charitas nescit causis præventa potioribus.

8. Causis ergo distant timor et amor, obsequio et affectu libero cognati. Primus ergo timor metuit puniri: secundus, privari: tertius, neutrum. Primum illum perfecta charitas exterminat: secundum ad tempus tolerat: tertium sibi indivise collaterat. Hunc vos, filii Jerusalem, timorem captate. Primum cavete illum, quem charitas foras mittit: *Media*, inquit, *charitate constravit*. Ubi media dicit, totum dat intelligi. Et vestri cordis medium charitas

¹ Ephes. v, 29.

conternat, **charitas** vestiat. Vestis hæc est et ¹ sirorem Sion. Nec enim dignum aut consentaneum nuptiale. Quæ si a nuptiali exigitur conviva, quanto magis a nupta? Sola præoccupare et possidere vult omnes mentis vestræ recessus. Nolite illos degeneri et alieno comunicare affectui. Molle quidem et delicatum est stratum charitatis, molesto ne ad modicum quidem vult metu contristari. *Propter filium*, inquit, *Jerusalem*. Jure quidem: pax enim multa diligentibus legem tuam ¹. Si quis de induita gloriatur gratia, quanto magis et vos? nam etsi constat spiritualium donorum magnas esse divitias, sed **charitas** supergressa est universas. Non modo supergressa, sed etiam complexa. Et dulcis et dives est **charitas**. Denique sicut habet Psalmus, *Inter medios virtutum clerorum*², et in spiritualium communione gratiarum super stratum dormitur charitatis. **Charitas** quasi media omnibus communicat, et quasi melior omnes cumulat virtutes. *Æmulamini ergo, filiae Jerusalem, charismata meliora.* Magis autem ut **charitatem** habeatis, et abundanter habeatis, totæ in affectum amoris transite. Totus enim amabilis est dilectus noster Jesus Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XX.

Egredimini, et videte regem Salomonem in diadema quo coronavit eum mater sua. Cantic. cap. iii, §. 11.

1. Audistis quo invitatae sunt filiae Sion: sed unde jubentur egredi, nondum audistis. Id enim est quod non exprimit littera. Unde ergo? numquid de Sion? Sed videbitur Deus deorum in Sion³. Non ergo de Sion eas vocat, quas ad videndum Deum vocat. At forte non ad visionem Dei, sed ad videndum Salomonem in diadema quo coronavit eum mater sua? Ideoque nil obstat, si filias Sion egredi jubeat de Sion. Sed numquid non homo ille natus est in Sion? Ergo si de Sion evocantur, non tamen vocantur nisi ad Sion: de Sion superiori ad in-

A neum videtur, ut filiae Sion egrediantur de ea, præsertim ad videndum ipsum, cuius habitatio in Sion, et qui natus est in ea⁴. Memini disertum et eruditum quemdam virum, cum super hoc disputaret loco, dixisse: « Male locatæ videtur quæ jubentur egredi. » Satis commode pro tempore dixit, ad audientium quod proposuerat utilitatem deflectens. Mihi tamen nimis bene locatæ videntur, ad quas præsentis verbi hortatus intenditur. Ubi quæreris? In reclinatorio aureo, de quo præcessit sermo hesternus. Delectabilis ille locus est, et uberior ad læti-
tiam, quam huinana queat affectio capere. Delectationis nimietas se ipsam exhaustit, et ebilit animum voluptas exundans. Vicibus alternatur hoc gaudium, nec potest esse continuum, quod est nimium. Bonæ tamen vices, ubi non disceditur a sposo. Non datur in carne commoranti hæreditate possidere reclinatorium aureum. Ideo jubentur egredi filiae Sion, sed quomodo si dicat, Ne longius abeat.

2. *Egredimini, inquit, et videte regem Salomonem in diadema quo coronavit eum mater sua.* Non vult eas a Christo discedere, sive mente excedant, sive sobriæ fiant. Bona sobrietas simplicitas fidei, quam intuentum possit aspectus ferre, et qua possit soveri. Felix qui hoc gradu cum descendit, excipitur; et cum ascendit, incipit. Ascendentibus enim hic speculationis locus primus occurrit. Bona enim speculationis æmulatio: sed scientia necessaria est. Reclinatorium ad illud aureum succenderis et succingeris, locum vere speculatorium. Studio probo, sed exspecta ut componam tibi gressum, et gradum ponam. Specula est, et specula vere sublimis, specula omnis terrenæ exhalationis supergressa nebulas. Inassuetus quid illuc saltum paras? Manibus (sicut scriptum est) nitere, ut assuescas morari in æde regis⁵ Salomonis. Interim repe, donec rapiaris. Non enim saltus, sed *ascensiones*, inquit Psalmus, *dispositus in corde suo*. Erit autem quando ascensio in saltum, magis vero in assumptionem convertetur. Quæ sunt autem istæ ascensiones, nisi quædam mentis purgationes? Ideo in valle lacrymarum⁶, quoniam delicta quæ plorantur purgantur. Felix qui satis lavit lectulum cordis, qui sufficienter ploravit: cuius completa est

¹ Psal. cxviii, 165. — ² Psal. lxvii, 14. — ³ Psal. lxxxiii, 8. — ⁴ Psal. lxxxvi, 5, 7. — ⁵ Prov. xxx, 28. — ⁶ Psal. lxxxiii, 6, 7.

tristitia, cuius ad cor consolationes inspiratio ² nonne omnium ad te trahis animos? Ego, bone loquitur divina, et de convalle plorationis evo- cat, cuius a furore Judicis non turbatur oculus, ut videre valeat regem Salomonem tranquillo aspectu in die lætitiae cordis ejus.

3. Egridimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem. Illi enim habentur digni hac læta visione, qui se quadam pœnitentiæ lege conluserint, et disciplinæ coartaverint custodia, quorum renuit anima consolari. Vis nosse quam bona sit conclusio? *Hortus conclusus, fons signatus*¹. *Surge, propera, amica mea, et veni*². Vides jam quomodo illam invitat, et amicam vocat, quæ se ipsam concludere novit? Quod si conclusæ estis, nolite egredi, donec Christus vos invitet. Egressa est Dina, non educta, et egressa est non ut regem Salomonem, sed ut mulieres videret regionis illius³. Quid invenerit, vos nostis. Vos egredi nolite, nisi quando vos aut sponsus, aut sponsi invitant sodales. Egressus est Lazarus cum illum Dominus evocaret ad vitam⁴. Egressus est Noe de ea quæ ipsum inter hujus mundi fluctus illæsum arca conclusit; sed egressus est cum ei reclusit ostia Dominus⁵. Egressus est Abraham de terra sua, ut repromotionis terram videret; sed vocatus egreditur⁶. Et vos egredimini, filiae Sion, invitatae ad felicioris gratiam visionis. Conclusus est, et conclusus misere, qui beatam ad hanc visionem egredi nec nititur, nec meretur. Servilis conclusio, egressio libera. Denique *cum fueris*, inquit, *conversus ad Dominum, aufertur velamen*, velamen ignorantiae et ignobilis- tatis: *Dominus enim spiritus est. Ubi spiritus Domini, ibi libertas.* Ubi major abundantia spiritus, ibi libertas uberior. Qui concluditur et involvitur, tenuem habet respirandi libertatem.

*4. Egridimini ergo, filiae Sion, ut cum Paulo dicere possitis: Nos autem revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamus*⁷. Visio Dei, quadam est cum affectu semper accipienda. Et vere efficax est et violenta visio tua, bone Jesu, quæ intuentum in se rapit affectus. Nonne dulcem quamdam desiderii sui passus est violentiam Moyses, ut transiret et videret visionem illam magnam⁸? Vis accipere quam sit efficax? *Cum exaltatus fuerit a terra, omnia traham ad me ipsum*⁹. Quid vero cum humiliatus fueris ad terram?

¹ Cantic. iv, 12. — ² Id. ii, 10. — ³ Gen. xxxiv, 1. — ⁴ Joan. xi, 43, 44. — ⁵ Gen. viii, 16. — ⁶ Id. xii, 1. — ⁷ II Cor. iii, 16-18. — ⁸ Exod. iii, 3. — ⁹ Joan. xii, 32. — ¹⁰ Isai. xl, 5. — ¹¹ Math. xi, 25.

A Jesu, resurrectionis tuæ non exspecto gloriam, nec admirationem meam ascendentis in cœlum reservo potentia; sed statim in initio annuntiationis, vel nativitatis tuæ voces angelicæ aures meas percellunt, et rumor novus stupefacit me, et ad se rapit insueta lux exorta in tenebris. Nuda visio, et quæ se in affectus condignos non transfert, ignorantia et cæcitati connumeratur. Vultis visionem fructuosam accipere? *Viderunt insulæ, et timuerunt, et extrema terræ obstupuerunt, et accesserunt*, ait Isaias¹⁰. Videlis quos virtutum fructus Dei visio pariat: timorem, stuporem, amorem. *Viderunt, inquit, et timuerunt, obstupuerunt, et accesserunt. Viderunt te ad intelligentiam, timuerunt ad reverentiam, obstupuerunt ad novitatem, accesserunt* per conformitatem. Visio comprehendit, timor comprimit, suspendit stupor, rapit et unit accessio. Illi enim accedunt qui æmulatione accenduntur. Videntis animum timor humiliat, stupor quasi infatuat, amor conglutinat. Cassa visio est, nec contemplationis digna vocabulo, quæ talibus non est vestita affectibus. An illum videre definies, qui de mysterii cognitione nec timet, nec stupet, nec ardet? Timore C sobrius fit animus; stupore, absorptus; accessu, consortus et consociatus. Hujusmodi virtutibus contemplationis gratia constat, sed stupore magis et amore. Nam stupore et admiratione mens excedit, amore accedit. Nec æstimanda est virtus contemplationis tam ex materia, quam ex modo. Utraque attendenda sunt, et genera rerum contemplandarum, et gradus affectuum. Sed satius inferiori in genere amplius affici, quam in superiore minus. Visio hæc abscondita est a sapientibus et prudentibus, et revelata est parvulis¹¹. Ideo dicit: *Extrema terræ obstupuerunt, et accesserunt.*

5. Quod humiles capere sufficient, id magis solet afficere, et quadam sui admirationem et amorem importare. *Cum exaltatus, inquit, fuerit a terra, omnia traham ad me ipsum.* Omnia quæ in te sunt, bone Jesu, quamdam habent alliciendi efficaciam, et cogitantes sollicitant in affectum: sed ad omnia non possumus omnes attingere. Sublimia solis sublimibus sunt; humilia, omnibus. Quæ major humilitas, quam exaltari in cruce? Etiam de hac ait: *Cum*

*exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me*¹ *vitatis signum est quod ruga caret. Explicit ipsum.* Efficax ad trahendum humilitas ista. Quidni? Quis non ad simplicem cogitatum hujus rei stupore et ecstasi repleatur? Cujus non affectum fides haec exhauriat et infatuet, et reddat insufficientem? Facilis ad contemplandum locus, sed secundus ad gratiam. Simplicitas fidei hujus minus habet intelligentiae, satis magnum et admirationis et amoris incitamentum habens. Accessibilis locus, sed excessus dulcissimos patiens. Nolite hunc contemplationis locum dignari. Non est difficilis ad recogitandum, et est dives ad gloriam. *Mihi*, inquit Paulus, *absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*². Et quid vultis audire? Crux ipsa corona est gloriae, diadema regni. Denique in cruce triumphavit, expolians principatus et potestates, et mundi principem ejecit foras. Gloriosa visio triumphi ipsius.

6. *Egredimini, filiae Sion, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua.* Videte carnem, quam humano sumpsit ex genere triumphantem in ligno. Et felix caro, quam sibi Christus non quasi carcerem, sed quasi coronam assumpsit: quae fuit ornamento, non oneri. Nos omnes in carne quasi in domibus carcerum absconditi sumus, compediti et servientes legi peccati. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* *Gratia*, inquit, *Dei per Jesum Christum*³. Deus enim mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum in carne⁴. Veritas carnis in Christo, peccati pondus non sentiens, nobis omnibus de peccato victricem palmarum advexit. Bene quasi diadema accipitur corpus immaculatum, corpus triumphi, corpus honoris et gloriae; corpus cuius cruento peccati deletur chirographum, justitiae et salutis signatur conscriptio, nuptialia sunt instrumenta confecta. Denique hic dies desponsationis, quando veteres repudiatis ritus, nova Ecclesiae Sacraenta instituit: quando in perpetui matrimonii signum et copulae nuptialis, de latere ejus sanguinis et aquae mixtura profluit. Hodie Synagogae dedit libellum repudii, et a priore odiosa ad posteriorem dilectam transivit. A veteri transivit ad novam, quam sibi ipse exhibuit gloriosam non habentem macalam aut rugam, aut aliquid hujusmodi⁵. No-

A Christus litterae rugas, et quod inerat novitatis elicit. Quid vultis vos, Sion et Synagogae filiae, rugas contrahere, quas Christus explicuit? Novis supervenientibus, quid veteribus adhuc gloriamini? Egredimini, filiae Sion, de cavernis litterae, de angusta et ignobili intelligentia. Egredimini, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. Corona nobis est Incarnatio, quam vos putatis contumeliam. Et videte jam quomodo benedixit coronae anni benignitatis suae, quomodo campi ejus repleti sunt ubertate⁶. Videte coronam, B videte et copiam: coronam victoriae, virtutum copiam. Unde haec, nisi quia granum frumenti cadens in terram mortuum fuit? Denique haec est victoria, quae vincit mundum, fides nostra⁷. Et ipsa credentium multitudo corona est et ornamentum Christo. *Eris, inquit, corona gloriae in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.* Numquid hoc dictum vobis usurpat? an non per vos nomen Dei blasphematur? Egredimini, filiae Sion, et videte quam gloriosus sit Deus in sanctis suis, si forte visio haec ad simulationem vos adducat, et de solitudine vestra ad Ecclesiae frequentiam transire faciat. Etsi deserta fuisti, sed non vocaberis, inquit, ultra derelicta: et terra tua non vocabitur amplius desolata⁸.

7. Sed jam desistamus ad eos qui foris sunt sermonem proferre. Ipsi potius videre delectemur, quomodo jam pinguescent speciosa deserti, quomodo credentium corona Christus in Ecclesia cingitur. *Quae est spes nostra, et corona gloriae?* *Nonne vos ante Dominum*⁹? Si Paulus hoc dicit, quomodo non magis Christus? *Vivo ego*, dicit Dominus, *qua in his omnibus velut ornamento vestieris*⁹. Advertisti quomodo credentium agmina ornamentum esse Christi D in Ecclesia definiat. Quare non et corona sunt? Sed corona habet quamdam insignem et illustrem praeceteris ornamenti dignitatem: quia cætera cum sint corporis, ista est capitis. Et temporis ratio ad ejus commendationem aliquid asserit. Solemnibus tantum usus ejus est accommodatus feriis. Jam erectam video alacritatem vestram: jam ad vos hujus verbi interpretationem deflectitis. Jam vestrum in coronæ prærogativa intelligitis privilegium, qui

¹ Galat. vi, 14. — ² Rom. viii, 24, 25. — ³ Id. viii, 3. — ⁴ Ephes. v, 27. — ⁵ Psal. lxiv, 12. — ⁶ I Joan. vi, 4. — ⁷ Isai. lxxii, 3, 4. — ⁸ I Thess. ii, 19. — ⁹ Isai. xlix, 18.

prioris estis vitæ et professione astricti, et ^{⁹⁹} nunc de forma perstricta sufficient. De materia exercitio instructi, et indefessi studio, et otio festivi. Jure diadematis censemur nomine, quos jam non tam pugna sollicitat, quam triumphus lætitiat: quibus non est collectatio adversus carnem et sanguinem, qui serpentis jam caput non observant, sed Christi exornant. Vos estis corona Christi et gaudium: et ideo sicut cœpistis, sic state, charissimi, sic state in Domino, imo sic capite Dominum. Sublimis locus est, nihil illuc vilioris afferte materiae. Videte vocationem vestram, videte quem estis in usum assumpti. Nihil feni, nihil ligni, nihil stipularum in Domini velitis diademat texere. Nihil denique quod ignem mereatur vel vereatur. Spinæ complexæ igne comburantur. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris eos qui spineam capiti Regis nostri imposuere coronam. Tale diadema non honorem, sed horrorem adducit. Horret Christus magis asperitatem morum, lingue stimulos, quam aculeos spinarum: in his præsentim qui in silenti vocati sunt simplicitatem, in oharitatis negotium, in otii quietem, in humilitatis scholam, in subjectionis votum, et vinculum unitatis. Sed non est bonum vinculum, quando sibi mutuo confederantur, et in aliorum obtrectationem dexteras conserunt, C Judæorum more dicentes: *Tollamus justum, quia inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris*^¹. Vos autem æmulamini pacis bonum in bono semper.

8. Denique species coronæ quoddam unitatis præfert indicium. Non sola coronæ est æstimanda materies, sed et forma ejus pulchræ intelligentia rationes administrat. Ea enim est coronæ species, quæ et in orbem cohæret, et in altum se erigit. Vis habere cohærentiam quamdam communem et id ipsum? *Credentium*, inquit, *erat cor unum, et anima una*^². Quis hujus unitatis finis? Propter spem utique, quæ reposita est in cœlestibus. Jam ergo habes cohærentiam in unitate: erectionem in spe. Et Apostolus: *Galeam*, inquit, *salutis assumite*^³. Et bene de galea introducta est mentio, eo quod habeat quamdam cum corona viciniam. Nam utraque capitum est; sed altera munimentum, altera ornamentum. Ideo nihil impedit spem ad utramque referri: *Spe enim salvi facti sumus*^⁴. Ista

A quid quæreris? Ipsi enim scitis quod fragilem et obscuram materiam designatur locus sublimis. Aurum vult et lapides pretiosos. *Posuisti enim in capite ejus coronam de lapide pretioso*^⁵. *Aureas in Apocalypsi coronas legis*^⁶. Pretiosa materies, sive solum sit aurum, sive quædam auri gemmarumque mixtura. Sed nescio quid majoris gratiæ significare videtur, quod auri mentione sublata, *de lapide*, inquit, *pretioso posuisti in capite ejus coronam*. Et adhuc excellentiorem vobis demonstro materiam. *Apparuit signum magnum in cœlo, mulier amicta sole, et in capite ejus corona stellarum duodecim*^⁷. Apostolorum tibi et numero et specie chorus monstratur. Qui enim ad sapientiam erudiunt multos, quasi stellæ splendent ad perpetuas æternitates^⁸. Hæc corona fratrum stetit in circuitu Jesu, sicut scriptum est^⁹. Et in Apocalypsi diademata multa in capite sponsi^{¹⁰}, secundum diversitatem gratiarum et graduum: sed illud præcipuum quo coronatus est in die desponsationis suæ; in die quo sibi in discipulis desponsavit Ecclesiam. Desponsavit eam in fide, desponsavit eam dando in cordibus eorum arham et pignus, et primicias Spiritus. Et desponsatio dicitur participatio Spiritus, quando adhærens Deo jam non duo, sed unus spiritus est^{¹¹}. Denique et ipse est homo qui reliquit patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, et facti sunt duo in carne una^{¹²}. O beatum commercium! facta es cum sponsa in carne una, et ipsa cum sponso in uno spiritu.

9. Quomodo oportuerat de tali te gaudere conjugio, fidelis anima? quomodo lætarī, et diem festum agere? Induere, induere vestimentis gloriæ tuæ, civitas sancta^{¹³}, sponsa agni: gaude et lætare, Sion, adjuncta Christo. Quomodo tu non gaudebis, cum gaudeat ipse? *Gaudebit sponsus*, inquit, *super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus*^{¹⁴}. Sed quanto gaudio? *In die*, inquit, *desponsationis ejus, et in die lætitiae cordis ejus*. Non levem dedit intelligi lætitiae motum, quem esse cordis expressit. Lætitiam dico? deliciæ sunt. *Deliciæ*, inquit, *meæ esse cum filiis hominum*^{¹⁵}. Quam care tibi, Jesu bone, constant illæ lætitiae! Non gratis eas possides, quas carnis passione comparasti. Ideo cor-

^¹ Sap. ii, 12. — ^² Act. iv, 32. — ^³ Ephes. vi, 17. — ^⁴ Rom. viii, 24. — ^⁵ Psal. xx, 4. — ^⁶ Apoc. iv, 4. — ^⁷ Id. xii, 1. — ^⁸ Dan. xii, 3. — ^⁹ Luc. xxiv, 36. — ^{¹⁰} Apoc. xix, 12. — ^{¹¹} I Cor. vi, 17. — ^{¹²} Ephes. v, 31, 32. — ^{¹³} Isai. lxx, 1. — ^{¹⁴} Id. lxx, 5. — ^{¹⁵} Prov. viii, 31.

dis tantum hanc dicit lætitiam. Injuria est spon-[“] sui dilecti. Magna in hac die lætitiae ratio , et si, si pse lætatur, et tu non ex corde applaudis, non congratularis , non congaudes. Vel fastidii, vel despectionis instar est, cum gaudente non gaudere, et hoc in despunctionis die. Affectum tuum cuius alliciat species, si non ejus qui speciosus est forma præ filiis hominum? Gaudens gaudie in Domino , et exsultet anima tua in sponso tuo, in Deo tuo : qui si Deus non esset, et homo purus esset, quantas tamen haberet in se amoris illecebras homo talis, tot gratiarum abundans muneribus? Nam si a radice conceptionis ejus recensere cœperis, totus tibi stellatus videbitur juxta conditionem humanam , tam singularitate , quam excellentia virtutum : homo innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus; ut interim sileam quod excelsior cœlis factus est¹, infirmitatibus nostris potens compati, tentatus per omnia pro similitudine absque peccato². Diffusa est gratia in labiis, misericordia in visceribus, virtus in manibus; conversatione singularis, sermone communis; prudentia in responsis, vita in verbis. Quid³, quod conceptus est ex fide, natus ex Virgine, non consumptus in morte, et assumptus in gloria?

10. Reticeo nunc credentium numerum, et merita populorum, quos missò Spiritu sibi in C fide et charitate sociavit. O vere magnum pietas sacramentum Christus, irritamentum amoris, qui manifestatus et infestatus est in carne, justificatus est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatus est gentibus, creditus est mundo, assumptus est in gloria³? Quis det mihi istas discurrere et recurrere frequenter per lineas, et per singulos virtutum et operum gradus dicere: Domine, quis similis tui⁴? Quis mihi det ut scribantur sermones isti in corde meo, ut exarentur stilo, et quasi in silice scribantur, ut non delectantur? Bonus stilus digitus tuus, Domine, digitus quo scribebas in terra verba arcana, verba quorum virtutem calumniantes ferre non poterant⁵. Inclina te ipsum, Deus meus, et incide in corde meo legis tuæ tabulas. Lapideum est cor meum, sec durus lapis naturæ obliuiscitur ad digitum tui impressionem; facile cedens, ubi tu incidis. Sed jam multa diximus pro eo quod oportebat sponsam lætari et gaudere in die despunctionis suæ, et in die lætitiae cordis

A quæ cordis et affectus humani fines excedat. Nec est huc peregrina inducenda lætitia, sed diei isti sufficit lætitia sua. Dulcis es, Domine, et directus est ad nos spiritus tuus, spiritus suavis. Humanas tibi animas per fidem et amorem quodam sponsi associas affectu, et de conversione lætaris. Durum cor quod sibi lætitiae hu-
ius materiam subducit, occasiones attenuat, imminuit rationes. O me impudentem et ingratum, si non ego talem diligam, tam absolutum a corruptione, et tanta circa me adstrictum compassionem, necessitatibus non obnoxium, et pie-
tate obnixum ! Diligam te, dulcis Domine, etsi non pro me, pro te tamen; ut tuo satisfaciam desiderio, deliciarum tibi causas subministrem, argumenta lætitiae, in die despunctionis, et in die lætitiae cordis tui.

SERMO XXI.

*Egredimini, et videte regem Salomonem , etc.
Cantic. cap. iii, §. 11.*

1. Et vos audio confidenter ad visionis hujus invitare lætitiam, filiæ cœlestis Sion, Jerusalem quæ in cœlis est. Vos veræ et plenæ filiæ Sion, quæ semper intuemini faciem Patris. Vos, inquam, multorum millium Angelorum frequentia, vos invito et voco. *Egredimini et videte :* egredimini de recondito illo sinu intimæ visionis, de secreto lucis inaccessibilis. Novum vobis terra nostra præstat spectaculum : novum enim fecit Dominus super terram. Ab æternis ad terrena vos provoco. Mira hæc invitatio : sed ne-
scio quo pacto æterna illa, quæ in se ipsis semper et nova et miranda sunt, in eo quod factum est in terra novum, nova magis et mirabiliora resurgent. O beata hæc in terris novitas temporalis, quæ antiquam illam et æternam novitatem angelicis in aspectibus amplius innovavit ! Novum faciet Dominus super terram : semina circundabit virum⁶. Quem virum? Ecce, inquit,

¹ Hebr. viii, 26. — ² Id. iv, 15. — ³ I Tim. iii, 16. — ⁴ Psal. xxxiv, 10. — ⁵ Joan. viii, 6-9. — ⁶ Jerem. xxxi, 22.

* Tiraq. et Horst. hic addunt ergo. †

*vir, Oriens nomen illi*¹. *Oriens splendor lucis*² baptimate³ : angelus apparuit oranti⁴, testis æternæ semineo, sed virgineo circumdatur ute- A est resurgentis⁵, astat ascendentis⁶. Quam vehem- ro, et carne vestitur. Hoc est illud novum, quod ipsa sui novitate nimia credulitatem obstrueret, si non esset inauditis prius signis fides elicita. Denique inter tot et prophetiarum et prodigiorum manifesta testimonia, ad novitatem istam adeo quorundam sensus obstupuit, ut dum novitati fidem abrogant, signis evidentissimis non accommodent credulitatem. Sed quid vos ad egrediendum invito, qui ipsis etiam ubique prævenitis et instruitis Apostolos? Ubi- que seduli estis ad admiratores et annuntiato- res novitatis istius. Angelus concipiendum nun- tiat Mariæ⁷: natum pastoribus angelus nuntiat; imo et ipsis Angelis, non tantum pastoribus angelus nuntiasse videtur. Unus prædicat, alii applaudunt. *Facta est, inquit, cum angelo multitudine cœlestis exercitus laudantium, et dicen- tium, Gloria in altissimis Deo*⁸. Unus annun- tiat, quod alii æque neverant: et tamen quasi novum et recens audiunt, quod illis ignotum esse non poterat. O beata hæc novitas, quæ angelico gaudium præstat auditui; et, ut sic dicam, delectat illos ab alio audire, et quasi discere quod eos ab initio ipsa Veritas edocuit! O humilis et indefessa devotio, et ad Deum, et C ad invicem!

2. Est hic aliquid, quod nos utinam obser- vamus, imo et servemus. Quid illud? Ut ange- lico exemplo humilem et attentum præbeamus auditum alieno sermoni, etiam in illis quæ non ignoramus. Non tamen alienus est, qui de Deo est, nisi nos a Deo alienos reputaverimus. Et si alienus est, auctoritatem illi tribuit divina ma- teria. Nota fastidire, aut curiositatis est, aut contumacæ signum. Angelici spiritus, quibus a principio innotuit sacramentum Incarnationis, non abstinent ab admiratione in novitatis hujus exhibitione; et antiqua cognitio non mo- D do visione nova, sed novo gaudet et lætatur auditu. In temporum fine egressus est Christus, ideo egrediuntur et ipsi. Et egressus ejus a diebus æternitatis⁹. Sed in temporum fine de utero ejus egressus est, quæ circumdedit eum, seminæ. Ideo egrediuntur cœlestis filiæ Sion, admirature in completione quod semper admiratæ sunt in exspectatione. Angelus in annun- tiatione¹⁰, angelus in nativitate¹¹, angelus in

B in illo splendore gloriæ, et paternæ figura sub- stantiae: sed super addito nostræ quodam velut suco naturæ, et colore inducto, dum sublucet, plus placet: nec illis tantum qui secus ferre non poterant, sed in his etiam quibus pure se splendor ille refundit.

3. Hæc autem dico, quod dignatio hæc ipsa, qua voluit incarnari, quemdam videtur attulisse decorem dignitati majestatis. Quomodo enim non plus placebit humiliata sublimitas, exinanita immensitas, et divinitas incarnata? Ista varietate quid pulchrius? Varietatem dico? contrarietas videtur, eo ad contemplandum pul- chrior, quod hæc sese contraria non impugnant, sed congruunt sibi. Mirabilis in se divina sim- plicitas; sed, ut sic dicam, multo hæc compo- sitio mirabilior, quia novior. Non possum mix- turæ hujus artem satis mirari, et puto nec Angeli. Et quidem illis mirandi ratio major, quibus divinæ naturæ mera simplicitas sincerius innotescit. Illa incomparabiliter mera est, et ideo mixturam hanc mirabiliorem reddit. Quæ- nam hæc mixtura, cum sua cuique naturæ constet integritas? Nam nec alterutra in alteram transit, nec ex utrisque quasi tertia et nova quædam consistit. Novum tamen est quod in una persona convenient. Contemplatio utraque quædam est velut cella vinaria. In illam intro- ducti sunt angelici spiritus cellam nectaream majestatis æternæ, imo a conditionis suæ ini- tio positi. Jam nunc in temporum fine hæc nostra in terris cella mustum novum eructat. O promptuaria plena, promptuaria exundan- tia et eructantia ex hoc in illud! Egre- dimini, filiæ Sion, de cella vini meri ad hoc mustum, quod miscuit sapientia in craterem no-

¹ Zach. vi, 12. — ² Luc. i, 26-38. — ³ Id. ii, 9-14. — ⁴ Mich. v, 2. — ⁵ Luc. i, 26-38. — ⁶ Id. ii, 9-14. — ⁷ Id. iii, 21. — ⁸ Id. xxii, 43. — ⁹ Id. xxiv, 4. — ¹⁰ Act. i, 10. — ¹¹ Ephes. v, 23.

vo. O calix inebrians , quam præclarus es, et ^{et} omnem carnem, satis manifestat. Effusio sancto claritate inebrians! Liquor æternus novo huic infusus calici majore cum charitate hauritur, quamvis cum claritate temperata : idcirco etiam amor esse debet intemperatus. Quis enim se ab amando temperet, quando nostræ se capacati contemperavit immensa majestas? O calix non hominum tantum, sed et Angelorum mentes inebrians , et in se a contemplatione merae divinitatis mixtura hac nova convertens! Egredimini , filiæ Sion , de copia illa vini meri ad hunc calicem temperatum. Egredimini , et gustate quam suavis est Dominus. Ibi suavitatis divinæ simplex natura prospicitur; hic suavitatis ejus usus et indicia proponuntur. Ibi in se videtur ; hic in effectu suo : hoc ultimo in genere, utrumque mirabile est; et nescio quid magis mirer, in una persona naturarum compositionem, an compositionis causam. Quid jam in unitate divinæ essentiæ tres esse miramur personas? Plures jam ex integro in una persona naturas mirare. Quid non hic ad contemplandum suave, quidque non afficiat?

4. Denique ad admirationis cumulum causa accedit. Causa nec consequentia rationis, nec salvationis efficacia caret, nec gratia compassionis. Vis audire consequentiam? *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur*¹: et idem, *Sicut per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituuntur multi*. Quid consequentius? Magna consequentia, sed ex parte justitiae efficacia major. Denique, *Etsi abundavit delictum, superabundavit et gratia*². Ubi delictum, ibi seductio et fallacia intercessit; et ideo non omni ex parte voluntarium vindetur. In gratia vero nihil non ex proposito, nihil non libitum. Quomodo ergo non efficaciora sunt voluntaria bona, quam velut aliqua ex parte coacta mala? Et vere efficax gratia et artificiosa. Nescio quid magis mirer, artificium coaptationis, an efficaciam salvationis. Utrunque in beneficio gratum est, et voluntas, et eventus. Adde et tertium, modum ipsum et rationem. Nihil voluntate hac affectuosius. Quæ dilectio maior, quam ut ponat quis animam suam pro amicis suis? At hoc fecit pro inimicis. Et inimici erant in se ipsis et amici, quia ante mundi constitutionem dilecti. Quid operis hujus eventu uberiorius? Larga effusio Spiritus super

A guinis Christi spiritualem nobis effusionem impetravit. Quos lavit sanguine suo, quomodo non perfunderet Spiritu sancto suo? Ideo prius mundavit, ut essent super quos altius postea Spiritus inundaret. Ad ordinem quid consequentius? Coarctor in hujus materiæ consideratione, et quid potissimum ad contemplandum e tribus eligam ignoro: pietatem, an prudentiam, an proventum. Certant hæc inter se in contemplatione nostra; et cum in alteram partem intenditur, in alteram trahitur. Blandiuntur hæc mihi, et affectione diversa permulcent. B Inardesco, stupeo, gaudeo. Gaudeo pro utilitate, ad prudentiam stupeo, inardesco propter impensum mihi pietatis amorem.

5. Quid ista dispertior? Confunduntur hæc inter se, et in uno quoque genere permiscentur frequenter. Nam et modus, et commoditas, et affectio; sive malis sic dicere, prudentia, proventus et pietas: hæc inquam tria sive simul, sive sigillatim considerata, animum ad se meum et trahunt citius, et tenent diutius, et quamdam in admirationem et exultationem convertunt. Matris Ecclesiæ fides talium varietate virtutum ejus diadema contexit. Hunc ibi numerum, hoc pondus, hanc mensuram assignant. In ordinis ratione et consequentia numerus deprehenditur, et concordia modus. In pondere pietatis affectus vehementior. Et vere vehemens pondus gratiæ, de celis ad terram majestatem immensam deducens. Immensitas hæc omnem incomparabiliter excedens creaturam, ad mensuram se contraxit, mensuram pertingendi usque ad nos. Non enim quasi non descendens ad nos superextendit se ipsam, sed in mensura nobis distillat dona Spiritus. Mensuram interpretor in effectu munerum. Ad mensuram enim dat nobis Deus Spiritum. In mensura contra mensuram: in mensura gratiæ, contra mensuram injustitiae. Nam sicut abundavit delictum, abundavit et gratia. An non hic mensura contra mensuram? Certe et supra. Superabundavit enim et gratia. Numquid tantum super mensuram delicti? Non utique tantum super mensuram delicti, sed etiam super mensuram gratiæ. Et contra et supra mensuram injustitiae abundat gratia, et supra mensuram gratiæ, sed non contra abundat gratia. Ubi enim una abundat, necesse est et altera superabun-

¹ Cor. xv, 22. — ² Rom. v, 19, 20.

det, et detur abundantius abundanter habenti. ⁴³ ximo, cor in intimo. Quid hic non optime col- Mensura hæc mensura bona et conserta, et co- agitata, et superfluens. Superfluitas videtur, quando non tantum necessaria suppetunt, sed etiam exuberant voluptuaria. In donis Spiritus quædam expediunt, quædam docent, quædam delectant, sanant, exornant, exhilarant. Quo- modo non superfluunt quæ sic excrescent? Sed hæc jam sufficiunt de numero, et mensura, et de pondere diadematis, quod Salomoni regi mater ejus composuit. Quoddam enim illi quasi sertum gloriæ confert: dum coaptat quod a nobis assumpsit, et quod nobis exhibuit. Vide- tis quibus hoc diadema dotibus gratiarum con- stet. Sed quid de gratiis ad diadema? Dabit, inquit in Proverbiis, *capiti tuo augmenta gra- tiarum*¹. Pater dat, et mater coronat. Ipsa cor- onat, quia ipsa credit, ipsa circumdat, ipsa coronat Mater. Ecclesia se ipsa te, Jesu bone, exornat, se ipsa te vestit: se ipsa te calceat et coronat. In profectione calceamentum est, in perfectione corona. Mira mutatio, ubi excusso pulvere, si quis adhæserat, de calceamento corona efficitur.

6. *In die despensationis et lætitiae.* Vide ordinem. Unus dicitur despensationis et coronationis dies. Si istud scis, beatus es si sequarevis. C Convertis ordinem, si vis prius despontari quam coronari: si prius vis ad jucunditatem et quietem devinciri Christo, quam cum Christo vincere. Anticipatio quidem beata, sed non ordi- nata, si ante triumphum thalamum tibi optas collocari: si ante laborem præsumis lætitiam. Unus est his tribus constitutus dies: diademat, despontionis, et lætitiae cordis. Et quod est cor Salomonis nostri? Vos, inquit, *estis corpus Christi, et membra de membro*². Felix plane quodcumque membrum capitum hujus; sed qui cor est ejus, de præcipuis est. Et vide, si non cor est, qui quodam in ventre secretorum Dei D sovetur, in vitali affectionum calore, in medio meditationum. De corde enim cogitationes, non operations exeunt³. Jure ergo cor est, qui in medio spiritualium locatus est cogitationum, in pinguedine gratiarum, in quodam ventre ve- ritatis, in utero sapientiae, cuius in typo Salomon ponitur. Et quidem una eademque vel Ecclesia, vel anima, et corona est, et cor, et sponsa. Corona in capite, sponsa de latere, cor in ventre: corona in summo, sponsa in pro-

A locatum? quid non festive? Egredimini hinc, nostræ filiæ Sion, et videte, ut et vos transeatis in affectum cordis hujus, in sponsæ gratiam, in diadematis speciem. Nolite nomine casso glo- riari. Estote quod esse dicimini, speculationis filiæ. Usus ipse attestetur nomini. Festus enim est despontionis iste dies, et Dei susceptione dignus, et ab hoc ad festivorem, qui nuptiarum est dies, pertingitur: in quo non datur libellus repudii, non intercedit divorcium; non abit vir via longissima, ne brevissima quidem, sed est semper in domo sua sponsus Christus Jesus, B qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXII.

Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra! oculi tui, columbarum; absque eo quod intrinsecus latet.
Cantic, cap. iv, §. 1.

1. Non veretur ne suis intumescat laudibus, et humilitatis jacturam faciat, cuius ipse sibi pulchritudinem cum expressione tanta sponsus commendat. Frequenter ex multo placendi de- siderio subest metus displicendi; et propensior devotio conscientiae securitatem imminuit et fu- ratur. Quid ergo mirum si sponsus applaudit illi de pulchritudine, affectumque blanda allocu- tione demulcit, quem metus invexerat? Quanam enim ratione deformitatem non vereatur suam honinæ anima quælibet, quæ nostri Salomonis in matrimonium asciscitur? Audavit illum in diademe suo, in die despontionis et lætitiae cordis, in illa abysso gloria solito festivorem, poteratque jure vereri repulsam, si deformita- tis et abjectionis suæ respectaret ad causam. Oportuit itaque ut securior reddita resumeret animum, et infusa alacritas mentis faciem vi- vido quodam colore perfunderet. Nam totius vita et operum pulchro vultui plurimum adjic- cit mentis hilaritas. Propterea in hunc modum amicam sponsus alloquitur: *Quam pulchra es, amica mea!* Similia sere dicta sunt supra in

¹ Prov. iv, 9. — ² I Cor. xii, 27. — ³ Matth. xv, 19.

precedentibus , ubi sic legitur : *Ecce tu pulchra*¹⁰ tenebrarum admixtam. Totus tenebrosus est , es , amica mea , ecce tu pulchra¹. Idem pene A videtur : *Ecce tu pulchra es*; et , *Quam pulchra es!* Utrobius pulchritudo prædicatur ipsis , et iterata commendatio confirmationem declarat. Sed quantum ipse advertere possum , aliquanta hic innuitur distinctio. Nam ubi dicit , *Ecce tu pulchra*, agit tantum de pulchritudine : hic vero de nimietate pulchritudinis , *Quam pulchra es , amica mea , quam pulchra!* Ibi simplex attestatio quasi subito deprehensæ pulchritudinis ; hic autem admiratio nimietatis : ibi attestatur quam pulchra ; hic oblectatur quod tam pulchra. Hic enim majore pronuntiatur cum pondere affectuque mirantis , et prolationis modus motum oblectatae mentis declarat : *quam pulchra es , amica mea , quam pulchra!* Et quidem in processu Cantici perfectiona ad sponsam dici oportuit. Hæc a nobis de similius distinctione verborum. Nam quæ super pulchritudine sponsæ interpretanda fuerant , copiose et accurate suis explicata sunt locis. Et quæ vir (utrum eruditior , an eloquentior nescio) suis disputavit in homiliis¹ , nec minimo , ut sic dicam , digito decuit a nobis ad discutiendum attingi.

2. Hoc vero non negligenter attendendum , C quod post generalem commendationem pulchritudinis , particulatim amicam depicturus , loco primo ab oculis orditur. Prudenter quidem , quoniam si simplex oculus fuerit , totum corpus lucidum erit³. Et ideo columbarum comparat oculis , ut juxta Evangelii doctrinam , suam amicam simplicem doceat sicut columbam⁴. Denique universum corpus operationis simplex illustrat oculus intentionis , et facit ut coram Deo luceant opera , quæ per se coram hominibus poterant lucere. Nam quando foris bonum lucet opus , sed operis bonitatem non intendit animus ; quasi corpore claro oculus cæcatur. Opera quidem ipsa aliquoties in genere suo bona sunt , et aliis commoda ; sed operum bonitas in actorem non refunditur , qui simplicem oculum in ipsis non habet. Ideo tenebrosa sunt , quod intentionis sinceræ lumine carent. Bonus itaque simplex oculus , non habens ullam partem tenebrarum , conversationis corpus totum serenans. Aut totus enim tenebrosus est oculus , aut totus lucidus , aut habens aliquam partem

A tenebrarum admixtam. Totus tenebrosus est , cum operi malo propter malum intendit : totus lucidus , cum operi bono non nisi propter bonum intendit. Cum vero in opere bono non tantum in ipsum bonum , sed etiam in alium aliquem finem intentio dirigitur ; vel cum in opere non bono , quod inesse credebatur bonum , errando diligitur : aliqua ex parte oculus caligat , et non est mera simplicitate purus. Quid , cum opus bonum prætenditur , et non ipsum bonum , sed aliud totum intenditur ? oculusne iste tenebrosus dicetur , ex toto , an ex parte caligans ? Mihi quidem magis tenebrosus ex toto B videtur. Nam etsi lux deputetur in opere , nulla tamen agnoscitur in intentione. Quomodo autem intentio bona , quæ bonum non optat ? aut quomodo simplex , quæ sub boni velamine se ipsam occultat ? In oculis vero sponsæ utraque commendatur , et simplicitas , et spiritualitas : ideo columbarum dicuntur. Et bene in amica sua primo lucem commendat , ut sibi demonstret similem , qui et ipse dicitur lux mundi⁵ , et in quo tenebræ non sunt ullæ⁶. In sex dierum conditione lux omnium prima creata dicitur⁷ , et in describenda pulchritudine sponsæ , lucis in primis inducta decenter est mentio.

3. *Oculi tui columbarum*. Quid te amicam esse præsumis , tu quæ nescis oculos habere columbæ ? Opera quantumcumque fuerint bona , si impurus est animus , de pulchritudine frustra tibi applaudis. Quomodo amica es , quæ pulchra non es ? Sed quomodo non es inimica , quæ malignaris in sancto ? Malignatur in sancto , qui malignatur in bono sive in suo , sive in alieno. In tuo malignaris bono , cum bonum ipsum non conspicaris : in alieno , cum de bono male suspicaris. Et prava intentio , et perversa interpretatione ; utraque malignatio est : utraque fellea , utraque falsa , nihil habens cum columbarum natura commune. Oculi columbarum sunt , qui nec falli volunt , nec fallere norunt. Nescis quod sponsus tuus veritas est ? Quomodo dicit tibi , *Columba mea , amica mea*⁸ , quæ simplicitate non gaudes ? Amica est veritati simplicitas : ideo cum simplicibus sermocinatio ejus⁹. Denique simplicitati amicæ applaudit dicens : *Oculi tui columbarum*. Bona enim est oculata simplicitas , ita simulationem excludens , ut non caliget in veritate. Rara hæc hodie in

¹ Cantic. i , 14. — ² Bernardus , Serm. 40 in Cantic. — ³ Matth. vi , 22 , 23. — ⁴ Id. x , 16. — ⁵ Joan. viii , 12. — ⁶ I Joan. i , 5. — ⁷ Gen. i , 3. — ⁸ Cantic. ii , 13 , 14. — ⁹ Prov. iii , 32.

terris avis : et si qua est ejus usquam frequen- ¹ oculi columbarum , ubi simplicitas fidei corda tia, occulta satis, et latens in foraminibus petræ, in caverna maceriae, et desuper rivos aquarum. Quomodo autem obscuratus est aut occultatus est oculus columbinus? Quis est qui saeculi cal lidades non sectetur, qui illis se uti non gau deat, qui non amet habere, aut saltem nominari in se non velit? Quis est qui non verecundetur oculos columbinos, gloriatur se habere mil vi nos? Si Christi amicam dici te velis, quid tibi cum prudentia carnis, quæ inimica est Deo ²? An istas inimicitias evacuare conaris, ut utras que carnis et spiritus prudentias condas in te ipsa? Modicum fermentum totam massam cor rumpit ³. Quid ergo fiet, ubi multum est fer mentum, massa modica? Quæ societas legi cu piditatis, et legi charitatis? Non debet illa huic esse conjuncta, quia nequit esse subjecta ³. Prudentia enim carnis legi Dei aut repugnat, et inimica est: aut omnino perit, et nulla est: aut resistit, aut ex toto desistit. Potest perimi, ut penitus non sit: non potest premi, ut ei con temperata sit. Tuum ergo et os et cor hujusmodi exercitatum optas habere prudentia, quæ legi Dei non potest vel associari, vel subjici. Prudentia spiritus vita est et pax. Vitalis est enim prudentia spiritus, usum habens vitæ quæ nunc est et futuræ. Prudentia vero carnis in præsenti tantum exercetur vita, nullum in ea quæ se quitur, habitura locum. Cupiditatis enim apud inferos nec opus, nec usus est, sed excrucia tio. Ista pax est, illa litigium. Et bene pax, cui hoc est evacuari, quod paci non vacare. Talem prudentiam ad sponsæ pulchritudinem Christus commemorat. Talis in oculis columbarum depingitur, quæ simplicitatem et spiritualitatem redoleat, eo quod in columbae figura Spiritus sanctus intelligi soleat. Non solet esse vacua talis simplicitas: multum enim subest latentis gratiae.

4. *Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet.* Magnum nescio quid illud est, et vere magnum, quod manifeste vel dici non debuit, vel dici non potuit; nec aliquo, ut gratiæ cæteræ, simili figurari, sed in suspicione et conjectura sola relinquuntur iis qui similia forte patiuntur. *Absque eo, inquit, quod intrinsecus latet:* quasi non sint intrinsecus aliæ gratiæ et dona Spiritus. Et quomodo omnis gloria filiæ regis ab intus ⁴? Denique et intrinsecus ipsi

A purificat, et illuminatos reddit oculos cordis: ubi non modo oculus, sed totus absconditus homo cordis dicitur ⁵. Sed licet ab intus omnis sit gloria, est tamen gloria gloriæ respectu interior: et sicut in ipso homine exteriori, sic et in illo interiori alia aliis magis sunt intima, et laten tia penitus, soli tantum nota dilecta: fortasse et aliqua etiam ipsi sunt sponsæ ignota, nec collatorum divinitus ad plenum habet notitiam mun erum. Quid enim si occultatur sublimitas, dum servatur humilitas? Secretum tuum tibi, Jesu bone, secretum tuum tibi, et in absconditis B sponsæ solus deliciaris. Cur non vel ad modicum illud nescio quid latens nobis communicas, et occultam, qua delectaris, figuræ pulchritudinem? Plus nos ad quærendum allicis, dum illud latere intrinsecus dicis: et curiositatem nostram amplius irritas, tantum silentio mysterium pre mens. Plus nos dum taces, trahis. Quam magna multitudo dulcedinis hujus, quam abscondendam judicas, dum non explicas! Quidquid illud est, latet intrinsecus: sed de latebris istis suavissimus odor aspirat. Nescio enim quo pacto dum illud admirabiliter dulce esse conjicio, admirabiliter dulce jam sentio: jam illud pensat C affectus, ad quod non penetrat intelligentia. Conditum est hoc penes sponsam, et signatum in thesauris ipsius; soli fas est dilecto istos ingredi, et gloriæ latentis arcana revolvere.

D 5. Hoc autem dico quod non facile est virtutem cujusquam ex indiciis definire. Frequenter enim exiguis existantibus signis, eximia sunt quæ latent intus secreta. Ideoque manifestas debemus sic virtutes laudare, ut hac in singulis adjectione utamur: *Absque eo quod intrinsecus latet.* Denique ipsam hanc, de qua nobis est sermo, commendatam in sponsa columbinam inspicite simplicitatem, quam gratifica, quam D est in se ipsa suavis et placens: majores tamen in se reconditos habet thesauros, et dulci est, ut sic dicam, medullata secreto. Quæritis quid sit illud? Dixi jam, et si adhuc vultis audire, ignorare me fateor. Possem piam hanc vobis commendare simplicitatem, et ad ejus vos æmulationem hortari, quæ tam inexplicable et dulce mysterium continet, fortasse et confert. Id autem ipsum si fuero conatus evolvere, forsitan ad aliquid occultum et latens pertingam vel experientia, vel conjectura: sed numquid illud

¹ Rom. viii, 7. — ² I Cor. v, 6. — ³ Rom. viii, 7. — ⁴ Psal. xliv, 14. — ⁵ I Petr. iii, 4.

erit cuius tam involute meminit sponsus in ¹ sanctorum revolve species , et reconditum laude dilectæ ? Quamlibet potuero occultum A eruere, aliquid adhuc latebit intrinsecus. Altis illud latet in tenebris : nec nostro subjet vel style , vel studio . Venerabor ipsum silentium tanti mysterii. Nam quamvis non est datum definite nosse quid sit, eo quod siletur ; satis relictum est credere quod aliquid singulariter dulce et sponso gratum sit. Non potest investigari quale sit, sed potest æstimari quam magnum sit, vel eo ipso quod verbum tam arca num dici non licuit.

6. Ut tamen aliquid dixisse videar, et non ex toto siluisse (ad hoc enim instatis), accipite quod mihi videtur in hac parte vere dici posse : utrum accommodate ad præsens capitulur , vos videritis. Virtutes ipsæ suapte natura intus in animo locatæ sunt, sed usus quarundam in exterioribus viget : quædam vero suam in interioribus exercent potentiam. Et illa quidem carnales declinat illecebras, ista vero spirituallum deliciarum latebras amplexatur. Illa vel sollicitantes occasiones refugit, vel insolentes affectiones compescit ; et quamvis interim necessario, molesto tamen exercitio laborat : ista tali delectatur materia , quæ non jucunditate magis, quam honestate præcellat. Illa simplici C intuitu et oculo columbino exteriore dum percurrit species , vel odit vel despicit : ista curiosiore prospectu cœlestes perlustrat species , perspectis amplius inardescit. Possumus talem quamdam distinctionem formare, ut dicamus alias exteriore esse , alias interiores , alias intimas. Aliæ enim se a carnalibus retrahunt , aliæ spiritualibus intendunt, aliæ quasdam jam tenent primitias. Primæ se a mundi illecebra , quam contemnunt, compescunt : mediæ se ad id quod spiritualiter concupiscunt, adhuc compoount : ultimæ , imo intimæ optatis avide jam utuntur. Deus bone , quantum lucis et delicia- D rum in illis est latebris ! quantus excessus in recessibus illis ! Utinam tales me concludant latebras , ut illud de Psalmo dicere possim : *Nox hæc illuminatio mea in deliciis meis* ¹.

7. Ecce nunc aliquid latens attigi in hoc ultimo gradu, et forte vel hoc est, vel aliquid simile quod sponsus signavit. Volo de cætero deferre mysteriis : nec enim fas est audaci sermone orationum arcana nudare , et minus sanctis manibus linguae convolutas delicate Sancti

A manna contrectare, quod aurea et urna continet, et arca recludit. Et ipsum mannae nomen aliquid ostendit arcanum, et de quo magis possit quæri , Quid est hoc ? quam dici quid sit hoc. Et cui melius quam manna latens illud comparaverim ? Dulcis quidem et cœlestis est manna cibus : sed videtis quam secrete reconditus in urna, in arca, in sanctis sanctorum , ut curiosus et minus idoneus ab hujusmodi aspectus arceatur, oculus ille qui columbinus esse non novit, quem non dirigit et pia credulitas, et intentio pura. Rogamus autem vos , fratres , amplecti- B mini sanctam simplicitatem, quietem mentis , meditationes puras , liberas orationes; quoniam in talibus vasis , et , ut ita dicam, in arca sanctæ meditationis et interiori orationis urna, divina nobis est locata refectione, et portio gloriae , de qua legitur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua* ². Cujus plenitudo vitam nobis æternam conferat per Jesum Christum , cui est honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIII.

Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentes tui sicut greges tonsarum, etc.
Cantic. cap. iv, ȝ. 1, 2.

1. Ecclesiæ , ut bene nostis, hæc blandimenta dicuntur , et de spiritualibus ejus oculis præcedenti disputatum est sermone. Sed quia tales sunt, numquid rari sunt ? Vide totum corpus ejus quomodo plenum sit oculis ante et D retro. Oculi ejus Prophetæ , oculi ejus Apostoli , qui vel futura prædicunt, vel jam facta prædicanter. Oculi ejus sunt utrorumque interpretes et doctores populorum : quorum officio spiritualia animæ vel commoda , vel scandala , et cernimus , et discernimus. Sed nescio, si omnes qui oculi habent officium, teneant et usum. Duces cæci , nec tantum cæcorum, sed, quod indignus est, et videntium, nonne videntur oculi habere et locum et speciem , sed virtute carere ? Utinam vel id sufficeret , et virtute providendi

¹ Psal. cxxxviii, 11. — ² Psal. xvi, 15.

bona carerent, essentque ad communes utilitas¹ sublimibus pasti et positi, et tendentes semper cæci, dum non ad privatas arguti commoditates. Nunc autem et cæci sunt, et callidi; hebetes ad Ecclesiæ lucra, ad propria acuti. Sed quomodo oculus est columbae, qui columbae non inservit, columbae non videt, columbae non providet: qui columbam non ducit, sed magis abducit Ecclesiam, et quantum in ipso est, pravis præcipitat, exemplis? De talibus Apostolus loquitur: *Omnes quæ suu sunt quærunt, non quæ Jesu Christi*¹. Tales occupant locum, et pervertunt usum: cum e diverso sint alii, qui oculi non habent officium ex promotione, sed usurpant ex præsumptione. Et quidem frequens hæc turba. Quem dabis nunc ex numero discipulorum, qui prælatorum opera penes se, velut quodam locatus in tribunali, non carpat, non corrigat, non castiget? Isti non jam sunt oculi membrorum, sed quidam oculi oculorum: quomodo si pennæ et plumæ in corpore columbae ipsa velint oculorum dirigere lumina. Nolo locum hunc nimis urgere, ne vos, fratres, exagitare videar. Estote vestra contenti mensura. Nihil omnino in corpore columbae officio vacat, nihil caret honore: et ea quæ abscondita sunt, abundantiores habent honorem. Denique et capillis sponsæ suus est honos. Si enim in oculis prælati; in capillis qui sunt intelligendi, nisi discipuli? Et boni discipuli, qui se capillorum more tractabiles et flexibles exhibent ad omnem nutum magistri, sicut ad motum venti: qui graciles, et spiritu-alibus extenuati disciplinis, pene sine corpore sunt, et penitus sine carne, ad omnem insensibiles injuriam, ut nec tondentis instrumenti sentiant læsionem; in hoc tantum passionis sustinentes molestias, si a capite cui inhæserunt, contingat evelli. Reliquo enim emortuo corpore, vitalem ibi tantum sensum retentant; ubi capiti, de quo oriuntur, junguntur. Qui ipsi vicini cerebro, ubi sapientiae dicitur recessus, quasi ad intima ipsius arcana nituntur intrare: quibus hoc eradicari et quasi inde evelli videtur, ad exteriores qualibet occasione curas vocari. Nam qui inde sine sensu doloris effluunt, quomodo ibi aut nati, aut radicati credentur?

2. Denique quod non decidunt capilli sponsæ, sed assurgant, audi quod sequitur: *Capilli tui sicut grex caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad*. Quasi grex caprarum, eo quod in

A ad alta ut capræ, altum tamen nil sapiunt, sed carnalis concii sunt infirmitatis. Eatio namque ipsa descendit, ascendit humilitas. Ideo quasi capræ, quod semper et alta petant, et ad infirma sua respectent. Et bene de monte Galaad ascendunt: sed tamen nonnisi in monte Galaad, qui testimonii Acervus interpretatur. Et quis ille nisi Christus, super quem omnia Prophetarum coacervata sunt testimonia, cui Prophetæ, cui Joannes, cui Pater, cui opera ipsa testimonium reddunt? Hic mons Ecclesiæ caput est. Noli de hoc monte defluere, si capillus es. Quid nobis separationem minaris, et velut avulsum iri a reliquorum grege capillorum? Numquid casus tuus Ecclesiæ calvationem inducit? Nescit illa decalvari. Nam et capilli ejus omnes numerati sunt. Ad Synagogam illa interminatio facta est in propheta: *Erit pro crispanti crine calvitium*². Crispi sunt Ecclesiæ crines, ad suum semper recurrentes caput, circa illud ambitu amico revoluti, in ipsa capitum secreta conantes intrare. Ideo capilli ejus non decidunt, sed ascendunt de monte Galaad, operum Christi majora sibi semper ad imitandum exempla cumulantes. Utinam fidei quam habeo in Christo, omnia opera mea attestentur, et jugi profectu congesta acervum mihi ascensionis constituant. Quam paucos ego mihi testimoniis hujus contuli lapides! Vereor equidem, ne et in contrarium multos congesserim. Quid enim? nonne tibi videntur non pro fide, sed magis contra fidem testimonia congessisse, qui sic vivunt, ut alterius videantur fidei, quam christianæ? Denique tales quam multos videamus, de quibus jure dici possit: Isti non sic conversantur, ut qui Christi redemptos se sanguine credant, qui aliam sperent vitam, qui futurum vereantur judicium, qui tandem evangelica præcepta divinitus data fateantur! Talia utinam penes me testimonia pauca reperiantur: mallem nulla, ne modicum fermentum acervum fidelium operum totum denigret.

3. Et, fratres mei (ut modicum de communis glorier, qui de privato non possum), si totius vitae vestre respxeritis ordinem, et regularis observantiae cursum; non erit exiguis, quem boni testimonii coædificatis, acervus. Nam si a nocturnis Vigiliis, quas impigro velut primicias quasdam prælibatis affectu, et effunditis

¹ Philipp. ii, 21. — ² Isai. iii, 24.

a principio vigiliarum sicut aquam cor vestrum ¹ ram projicientes in ipsum qui eis præest : non ante conspectum Dei : si, inquam, a capite singulos per gradus conversationis divinæ se-riatum velitis incedere ; quid ibi reperiatur quod disciplinam non sonet, quod non conci-nat fidei nostræ, quod non vel corpus atterat, vel mentem erigit, vel dirigat erectam? Inter psallendum quanta est disciplina in corpore, et quam major quorundam in mente, dum ne ad modicum, vel certe tantum ad modicum a sensu verborum illam sinunt abire? Nam ibi, id est in ipsis quæ cantantur verbis, aut ligatam tenent, aut ad cognata relaxant, ad peregrina nequaquam. Quod si contingat (fugax est enim mens humana), quanta statim castigant censura, et moræ hujus usuras a se reposcunt? Sed nec ipsa communium horarum intervalla nocturna vacant. Deus bone, hora illa noctis, quam sine nocte est, quam nox illa illuminatio in deliciis! Orationes illæ privatim fiunt, sed privata non petunt. Submissior quidem vox, sed mens intensior, et preces tacitæ multum habent acuminis. Denique frequenter vocem eripit oratio vehemens : et verbis nec eget, nec uitur, quæ puro et pleno fertur affectu. Amor in auribus Domini solus obstrepens, corporalium strepitus designatur verborum, quæ sicut inchoanti excitamenta sunt, sic im-pedimenta solent esse perfecte oranti. Quid deinde? ipsis horis matutinis quasi de recenti orationes instaurant, frequentant confessiones, et verecunda, sed manifesta revelatione etiam exiguos purgant excessus. Non tamen exiguum reputant, si a Christo vel tenui memoria titubant. Hostis callidi, si quid fuerit improbitate suggestum, sibi imputant iniqui in hac parte æstimatores, dum proprium arbitrantur casum, quod alienæ sunt fraudis cassio conatu tantum provocati. Quid quotidianus manuum labor, quo corpus et satis atteritur, et tenuiter pasci-tur? Labores manuum suarum non soli manducant; sed de insufficienti partiuntur egenis, ut et illis sit tribulatio, dummodo aliis abundet. Intervallis quibusdam levant labores, sed fesso corpore servet affectus. Illic tacitæ la-crymæ ubertim volvuntur, prodeunt gemitus, erumpunt suspiria : ut qui juxta sedent, si forte ex se frigidí sint, vicinis possint scintillis accendi. Quid denique, quod non de crastino cogitant, nec de hodierno quidem? omnem cu-

A præmium, sed solum quærentes regnum Dei. Quid? quod pene præterieram, in capitulo singulis diebus examinandi abbatis astant judi-cio, quasi ad Christi præsentati tribunal. Ibi quisque in primis accusator est sui, accusanti se locum aliis præripere festinans. Quid ipsum continuum silentium, et quædam compositionis gravitas? nonne totam conversationem venu-stat, et quadam sanctitatis pulchra vestit facie? Ipse somnus quoque sanctitatis testimonium reddit, nec in acervo testimoniorum est tanto-rum sine confessione. Nam reliquæ cogitatio-num confitentur Christo, ubi somno corpus obruitur. Quomodo enim dormientis poterunt non versari ante oculos totius diurnæ conversa-tionis imagines depictæ, et in animo vigilare?

B 4. Nonne tibi magnus hic videtur testimonii acervus erigi, nisi quod non acervatim et sine ordine fiunt ista, sed serie certa, et suis singula sunt distincta temporibus? Nonne hæc testimo-nia credibilia facta sunt nimis, eo quod domum tuam talis decet sanctitudo, Domine? Utinam cordis mei radices super istum densentur acer-vum. Nescit sterilis esse tantus bonæ conversa-tionis cumulus. Locus est altus et uber, qualem propheta commemorat: *Vinea facta est dilecta in cornu, in loco uberi*¹. Et magnum plane fer-tilis soli testimonium, fructuum proventus uber-iор: sicut e contrario loci ubertas, arboris qualitatem redarguit de infructuositate sua. An non arbor mala, quæ terram bonam occupans, fructus condignos non parit, sed nec ullos bonæ speci parturit flores? Forsitan et ficalneam illam sterilem, quam Dominus jussit succidi², fertiles de vicino vineæ condemnabant. Periniquum est, in sancta conversatione plantatum, nil sanctum moliri, et excusationes prætententem cognatis exemplis convinci, et inde descensio-nes disponere in corde suo, unde alii ascen-dunt. Sufficiat tibi qui talis es, descensus tuus. Quid bonorum acervum operum, quem alii alacritate condescendunt, detrahere moliris, et regulares observantias immutare, quarum et numerum, et rigorem causaris? Noli prohibere eos qui bene faciunt; si potes, et ipse ascende. Audi de quanto et quali acervo sancti ascen-dunt. *Sancti ludibria et verbera experti, insu-per et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occidente gladii mortui*

¹ Isaï. v, 1. — ² Luc. xiii, 7.

sunt. Circuerunt in melotis, in pellibus capri-¹ Dei. Ideo quasi ascendentis dicuntur, quod nis, egentes, angustiati, afflicti, in solitudini- bus errantes, in montibus et in speluncis, et in cavernis terre; qui omnes testimonio fidei probati sunt². Vides quanto sit eorum fides probata scrutinio, quibus testimonii examinata? Quid a vobis tale vel expetitur, vel exspectatur? Et vestra haec inferiori genere testimonia credibili- lia satis, eo quidem credibilia, quod non ea necessitas imposuit, sed supposuit se voluntas. Voluntas ergo voluntas sit, et primae libertatis jure nitatur, liberam se ad persistendum ex- hibeat, non aestimet ad recedendum. Agnoscat necessitatis debitum, sed non sentiat jugum. In bono libera sit, et ad bonum nihilominus libera; in illo quod jam tenet, et ad illud quo ten- dere debet: sed ad ea quae retro sunt, nullam sibi licentiam permissam existimans.

5. De quanto acervo testimonii Paulus ascen- derit, tandem audite. *Ipse*, inquit, quidem *Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei*³. Quantus uno in hoc testimo- nio acervus! Sed foris numquid non perhibuit testimonium? *Deo*, inquit, attestante signis et prodigiis et variis virtutibus, et *Spiritus sancti distributionibus*⁴. Et tamen tanto constitutus in acervo virtutum et attestantium gratiarum: *Nondum*, inquit, me arbitror comprehendisse. *Unum quidem quae retro sunt oblitus, ad ante- riora extendor*⁵. Et nos ergo tantam habentes impositam nubem testimoniorum, deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum certamen; aspiciens in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera Dei sedet. Recogitate enim eum qui talen susti- nuit a peccatoribus adversus semetipsum con- tradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes. *Nondum enim usque ad sanguinem restititis*⁶. Illorum enim testimonia prærogativa quadam dicuntur testimonia, id est martyria, qui pro fide Christi sanguinem fuderunt. Vide primum ipsum martyrem Stephanum de quanto lapidum acervo ascenderit ad Christum, quem et omnes sequuntur animæ justæ. Quasi grex, inquit, caprarum quae ascenderunt de monte Galaad. Gestabant thesaurum fidei in vasis fictilibus, sed sublimitas erat virtutis

A eos immania tormenta non tam infregerunt, quam firmaverunt ad reddendum testimonium virtute magna. Quid hic eis animi est, qui nec unam, et eam levem, et amicam præpositorum increpationem sustinent; sed ad unum austeri- um verbum totus liquecit boni propositi, quem sibi firmaverant, rigor? Istorū tot suffulta adminiculis testimonia vix stare possunt; illoru tot repressa tormentis uberioris eru- pertur. An non quantus numerus suppliciorum, tantus et acervus testimoniorum? Etsi morte affecti tota die, et aestimati sicut oves occisi- nis, in omnibus tamen superaverunt, et velut superascenderunt de Galaad, de acervo martyrii. Non enim de conservanda corporali vita certamen inierunt sancti, sed de vita fidei, ex qua justus vivit. Ideoque in omnibus superant quibus salva causa consistit. Quomodo enim non superant, cum aut persistendo in confes- sione redditum sunt æternitati, aut persuadendo persecutores informaverunt veritati? Denique etsi aestimati sunt sicut oves occisionis, qui- busdam tamen innocuis dentibus ab infidelitatis radice hostes præciderunt suos, ut inter Ecclesiae vitalia recondenter viscera.

6. An non hoc sibi vult quod subnectitur? *Dentes*, inquit, tui quasi grex detonsarum. Advertis quales oves istae sint, quae possunt quidem detonderi; sed dentes earum non possunt conteri. Occidi possunt, et flecti nequeunt. Imo ipsi persecutores infregerunt suos, et invincibilis doctrinæ sermonibus emolliitos quasi dentibus mansos, in fidelium trajecerunt unitatem. Petro dictum est, *Macta et manduca*⁷. Et Moysi dentes non sunt moti⁸. Dentes enim eorum arma et sagittæ: arma spiritualia, poten- tia Deo ad debellandas munitiones. An non quidam Ecclesiae dentes, de quibus dicit Apo- stolus: *Intret infidelis aut idiota, dijudicatur ab omnibus, convincitur ab omnibus, occulta cordis ejus manifesta fiunt, et sic cadens in fa- ciem pronuntiat quia vere in vobis sit Deus*⁹. Nolite, fratres, istorum vereri morsus den- tum: non sunt canini, sed ovini. Detonsarum enim gregi conferuntur. In canibus non dilace- ratio, sed latratus commendatur. *Canes mui*, dicit Isaías, *non valentes latrare: canes impu- dentissimi, nescientes saturitatem*¹⁰. Ac si qui-

¹ Hebr. xi, 37-39. — ² Rom. viii, 16. — ³ Hebr. ii, 4. — ⁴ Philipp. iii, 13. — ⁵ Hebr. xii, 1-4. — ⁶ Act. x, 13. — ⁷ Deut. xxxiv, 7. — ⁸ I Cor. xiv, 21, 25. — ⁹ Isai. lvi, 10, 11.

budam exprobret quod in altero se canum ¹ monis dispensare debent alimoniam, et arcanos officio exuant, in altero se canes exhibeant: A secretioris verbi discutere sensus, sapientiae intima rimari, et ruminare viscera.

Tales sunt qui invicem mordent et comedunt, et consumuntur ab invicem. Utinam hoc usque sufficiat ut invicem mordeant et comedant, nec tentent ipsos detonsarum lacerare dentes. Ipsi doctores Ecclesiae et præpositi nonne tibi videntur dentes quidam, qui redargutionis benevolæ velut morsibus subjectos convincunt, dijudicant, manifestant, et ad meliorem emoliunt statum? Quod si tu prædurus es, et emoliri non potes, quid remordere paras? An non remordes, qui vel in occulto detrahis, vel palam contradicis? Quid dentem contra dentem paras, dentem improbum contra dentem pium? Mordere potes, sed consumere non potes. Dentes enim sunt: et duri sunt et firmi; et detrahentes non metuunt, memores se cum propheta inter scorpiones et incredulos commorari¹; et, sicut oves, missos inter lupos², ut ipsos lupos in oves rationabiliter tolerantia et exhortatione commutent. Et bene *detonsarum* dicuntur, quod illorum non sint morsus fugiendi, qui bonorum operum exempla, sicut vellera quædam, subjectis ministrant.

7. Non tamen usus dentium in alienis tantum remordendis et convincendis erroribus estimatur. Est et potior quidam eorum usus, si qui idonei sunt solidum cœlestis edulii mandere panem, et sublimioris doctrinæ secretos dijudicare et discernere intellectus, quibus non jam lacte opus est, sed solido cibo, ipsumque quodammodo attenuare et infirmare possunt, et quodam temperamento vel dispensationis vel disputationis illis sobrium reddere, qui ad solidum per se insufficientes erant, sed tantummodo lactis participes. Quodam enim solidioris instrumenti ad mandandum utuntur ministerio, qui exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali: imo etiam boni et boni, non tantum judicantes inter noctem et diem, sed omnem judicantes diem. Et jure de lavacro ascendere dicit, ut mundando cordi studiosos probet, eo quod mundis corde divina sit re-promissa cognitio. Vides quomodo lautos et irreprehensibilis esse oportet eos, qui aliorum excessus debent remordere et corripere: quomodo lautos et mundos corde, qui divini ser-

8. *Dentes tui quasi grex detonsarum.* Quare ergo, quasi grex? Utique quod sese non impugnant, et aduersentur sibi, sed in simplicitate et unitate sensus sui concinunt et concordant Ecclesiae dentes, *Quasi grex detonsarum quæ ascenderunt de lavacro.* Veterem enim depontentes hominem, et onere supervacuo levati ac loti, alacrius ad superiora condescendunt. Si quidem ipsi pili veteres oneri jam esse incipiunt, cum primo nova vellera germinant, B cum hiems transiit, cum imber abiit et recessit. Ideoque si veteri et supervacuo levium et inanium rerum vellere te involvi adhuc necessarium ducis, nondum tibi hiemalia congelatae mentis frigora transierunt. Bene ergo detonsi et de lavacro ascendunt, quasi nihil veteris vel sarcinæ vel sordis habentes. Attendis quod non tibi sufficit detonderi, non sufficit exonerari, non sufficit lotum et novum fieri, nisi statim ascendas, et spiritu incedas, qui renovaris in spiritu? *Si spiritu, inquit, vivimus, spiritu et ambulemus*³. Tu igitur si ascendere disponis, ascende semper de lavacro, semper novus et C mundus. Lava per singulas noctes lectum tuum lacrymis. Aut si te peccatum non quasi nox involvit, sed sicut nubes prætervolat; tu tamen lavare per singulas noctes, etiam levium vestigia delictorum lacrymis dele. Hic enim in convalle lacrymarum locus est lavacri. Quid est quod sordes congestas, et peccati purgamenta futuri reservas lavacro sæculi? Quid scis si non erit illic conflatorium magis, quam lavacrum? Nam quæ hic facile poterant ablui, ibi non tam in misericordiæ, quam in spiritu judicii et ardoris purgantur. Et felix qui de sæculo, non quasi de coeno, sed quasi de lavacro ascendit, non habens necesse ut aliquid in se lavet, sed est mundus totus. Iste plane dignus habebitur dealbatis dentibus, id est animæ sensibus, panem Angelorum manducare: non jam panem doloris, sed panem qui lætitiat cor hominis: illum utique panem quem significavit propheta dicens, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*⁴. Sic enim illa gloria dum non appetit, pascit; reficit dum revelatur. Hujus siquidem gloriæ revelatio plena, quid est, nisi sapientia vera? Quæ nos ad se ipsam edendum

¹ Ezech. xi, 6. — ² Matth. x, 16. — ³ Galat. v, 25. — ⁴ Psal. xvi, 15.

invitans, non alias a nobis manditur, nisi cum " et sacri verbi arcana? Non potest cruentis at illam meditamus velut vitales puræ mentis de-licias, et indeficientem refectionem. Hic ergo purgatos et exercitatos animi sensus habeamus, non jam ad discretionem boni et mali, sed tantum ad perceptionem tanti boni. Actitemus hic crebro quod ibi continue agemus: præoccupemus frequenter, in quo indesinenter occupandi erimus. Summum nobis hic negotium sit, quod solum ibi erit. Contemplatio namque sapientiæ, æterna refectione est. Nihil omnino spiritualibus animæ dentibus dulcius ruminatur, quam ille Panis vivus, qui Patri ait: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum Christum*¹; qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIV.

Omnis gemellis fetibus, et sterilis non est in eis. Sicut vitta coccinea labia tua. Cantic. cap. iv, vers. 2, 3.



1. Audistis præcedenti commendatos sermone sponsæ dentes. Jure quidem: quod non exigua sit pulchritudinis ratio in dentibus posita, si candi sint, si æqualiter conserti. Nec tantum aptitudo, sed et utilitas in dentibus placet. Quid enim? Joannes in Apocalypsi involutum, quod sibi ab angelo porrectum est, quomodo comedere volumen² sine idoneis ad tales cibum dentibus? Durus videbatur cibus liber integer: et ideo dentibus opus erat, qui illum communuerent integrum, et emollirent durum, ut levius deglutiri posset. Et bonus plane dens intelligentia exercitata, intelligentia spiritualis, quæ omnia dijudicat, omnia discutit, omnia ruminat et scrutatur, etiam profunda Dei: quæ etiam ipsam involuti libri medullam mandit, et intima sapientiæ comedit viscera. *Stultus, sicut scriptum est, complicat manus suas, et comedat viscera sua*³. Cibus iste cruentus, cibus carnalis est; cibus qui perit, imo qui perimit. Quam dulcius et utilius viscera sapientiæ comeduntur,

A tingi dentibus, sed lotis et candidis, quia candor est ipsa lucis æternæ, et ipsius sponsi dentes lacte candidiores dicuntur. Propterea tales in sponsa commendat, qui suis sint similes: *Dentes tui sicut grex detonsarum, quæ ascenderunt de lavacro.* Non modo lotos, sed et liberos oportet mentis sensus habere, si quis illos ad divini verbi scrutinium parat.

2. *Omnis gemellis fetibus, et sterilis non est in eis.* Sterilitas reputatur, si vel uno fueris fetu contentus. Si potuisti ad sacramentum aliquem in Scripturis intellectum pertingere, unum jam peperisti fetum. Bonus profectus et ingens, sed insufficiens sacroto sensui, si affectus non respondeat. Sterilis est intelligentia, quam non coœva et germana comitatut devo-tio. Ubique tibi in Scripturis spargitur quasi semen quoddam, unde gemellum hunc possis fetum concipere. Non tantum subtilia, sed suavia ibi sunt omnia. Et præceptum Domini lucidum est, et ignitum eloquium. Sterile est in te verbum Dei, ex qua parte horum alterutrum non operatur. Si per intelligentiam vides, sed gelido adhuc riges affectu; nonne sterilis et inefficax reputatur in te verbi Dei virtus ignea?

C Denique etsi ad ignem spectat ut illuminet, multo amplius ut succendat. *Verbum*, inquit Dominus, *quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet et prosperabitur in his ad quæ nisi illud*⁴. Ad quæ? Habes in Evangelio: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut succendatur*⁵? Semen est verbum Dei, et in eo, sicut apud Job legis, *et lux, et æstus spargitur super terram*⁶. Sed nescio quo pacto lux amplius germinavit, et dilexerunt homines magis lucem, quam servorem: nisi quod ipsi magis sibi de luce placeant, qui id ipsum quod lucet non amplectuntur. An non tibi videtur perdidisse aut dedidicisse naturam ignis non succendens? Cum audis aliquem quasi gloriantem et dicentem, Non me ille Scripturæ sacræ sermo ædificat: quid aliud videtur tibi dicere, quam? Perdidit in me efficaciam verbum ignitum; non me succedit, non inflamat, non exercet in me vim genitalem? Sterilitatem suam imputat verbo, quod, quantum in se est, crescit et fructificat. Quam gloria, frater, jactantia, quod non te sermo divinus ædificat,

¹ Joan. xvii, 3. — ² Apoc. x, 9, 10. — ³ Eccl. iv, 5. — ⁴ Isai. lv, 11. — ⁵ Luc. xii, 49. — ⁶ Job xxxviii, 24.

qui ista loqueris ! Forsitan eversa et evulsa ¹ soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno nondum sunt : vetera ideo nova superaedificari non valent, non germinare, non gigni. Felix in quo amoris mundani desiccatus est humor, et vigor deficit : in eo facile igniti verbi vis operatur. Verbum Dei et lucet, et ardet. Neutra in te virtute privetur, sed geminum de isto semine concipe fetum. Sterilis reputatur uterus qui istis fetibus non gravidatur. In Christo Iesu neque circumcisio aliquid valet, neque praeputium, sed fides quae per dilectionem operatur². Bonus plane fetus dilectio, quia charitas in fructibus Spiritus connumeratur. Denique velut gemelli fetus gemina charitas. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum.* Secundum simile est huic : *Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Illud primum, istud secundum : utrumque maximum, quia istud simile illi. Boni et sufficietes isti fetus gemelli, quia in his tota lex pendet et Prophetæ³. Denique et finis præcepti charitas³, quæ etiam alibi vinculum perfectionis dicitur⁴.

3. Et congrue de coccineo vinculo sequitur, de quo in laude labiorum sponsæ assumpta est similitudo. *Sicut vitta coccinea labia tua.* Ea enim labia ligant et rutilant, quæ tali venis fructu loquuntur. Concepta in corde charitas, quasi ignis flammigerans, coccineo colore labia inficit, per quæ erumpit. Calor de excelsis missus in corde, germanum labiis præstat colorem. Quid enim aliud sibi vult quod cocciæ dicuntur, nisi quod in hoc flammea demonstrantur, eo quod coccus igne rubet colore ? Labia hæc non jam altaris carbonibus purgari indigent, et exteriori igne aduri. Ipsa enim de interiori flamma jam flammea sunt, et concepimus visceribus ignem de excelso aliis seminant. Salutarem utique disseminant scientiam, legem igneam, quam Dominus venit in terram mittere. Bene coccinea labia, quæ hunc ignem non solum in terram, sed et in cœlum mittunt. Denique et ipsum Dominum cœli succendent. Ideo coccinea commendat labia, quod illi coccinea sunt, quod illi calentia videntur, quod illa flammea sentit, et in mutuam amplius succendent charitatem. Mira res : ignis ipse est, et nostris tamen inardescit scintillis. Quidni ? Et gladius est Verbum Dei⁵, et tamen vulneratur. *Vulnerasti cor meum,*

A oculorum tuorum⁶. Ita et ignis est, et tamen inflammatur. Vulneratur oculo, labio inflammatur, etiam et ligatur : ideo vittæ comparatur. Sed charitas vulnus est, charitas vitta est, charitas coccus est. Vides quam acuta, quam tenax, quam ignea est charitas ? Talibus in orando utere labiis, tenaci velut vitta vinculo memoriæ cordi tuo dilectum astringe, agglutina, succende illum succenso affectu. Quam dulce, si dicat et alludat tibi : Ignitum eloquium tuum vehementer, et sponsus tuus diligit illud ! Osculare me osculo oris tui, quia pulchra sunt labia tua sicut vitta coccinea. Osculandi siquidem desiderium labiorum innuit commendatio. Labia sua tuis desiderat imprimi, ut fiat os unum et labium unum, et post impressionem dicat tibi : Hoc nunc os ex ore meo, et labium de labio meo. Diffusa gratia in labiis ejus in tua se refundit, et de coco suo tua sunt effecta coccinea. Bona impressio, quæ tantam exprimit gratiam in labiis sponsæ. Memineris tamen non me nunc labia significare carnalia, sed spiritualia, sed interiora, sed illa de quibus Apostolus loquitur : *Cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino*⁷. Si sponsa es, in hoc unum debent esse constricta, debent esse succensa labia tua, ut dilecto tuo supplicant, ut confabulentur cum illo, ut illi canant, et dicas cum propheta : *Exultabunt labia mea cum cantavero tibi*⁸. In tam sancta confabulatione nil sit in labiis tuis fluidum, et quasi vitta sunt : nil frigidum, et habes illa coccinea. Quis mihi det, Jesu bone, talia habere labia in conferendis tecum sermonibus, tam prompta, tam exserta, tam succensa ; succensa et exsultantia, ut tantum tibi cantent, et de te cantent ? Talia sint utinam labia mea, quæ subtili quodam ductu et succenso affectu indiruptæ meditationis, funiculi coccinei specimen D expriment.

4. Hujusmodi labium in sponsa Christus commendat, non tantum in oratione, sed etiam in exhortatione, ut potens sit exhortari in doctrina sana. Quæ enim se labia in ejus alloquo adstringunt, jure quidem salutarem diffundunt et disseminant scientiam, si dulci et servida utantur oratione, ut audientium corda excitent : coccinea sunt, quia inflammantia. Si vero simul exhortentur et doceant, et ea doceant quæ sa-

¹ Galat. v, 6. — ² Matth. xxii, 37-40. — ³ 1 Tim. i, 5. — ⁴ Coloss. iii, 14. — ⁵ Ephes. vi, 17. — ⁶ Cantic. iv, 9. — ⁷ Ephes. v, 19. — ⁸ Psal. lxx, 23.

nam deceant doctrinam, quæ regulis concinuant¹ de inferis est. Nam flamma quæ desursum est, fidei; iam quasi vitta sunt, et non solum salutarem, sed etiam insolubilem disseminant scientiam. Quid enim tam sibi cohærens, tam tenax, tam insolubili contextum nodo, quam ratio fidei? Talia Paulus discipulum informabat dicens: *Attende exhortationi et doctrinæ*². Sed et in sermone communī, ubi fidei non tractantur mysteria, etiam sic vittæ coccinea labia tua conferuntur, si fuerit sermo tuus subtili mensura districtus, et discretus, et parcus, et grato verecundiæ rubore coloratus; si Crucis Christi eo frequenter, quo libenter mentionem usurpet. O beata hæc labia, Christi et osculo, et alloquio vere digna; labia tam sincera, et tam succensa! in fide sincera, et in amore succensa. Succensio ista de intimis et de summis est, nil habens de infimis.

5. Nam est succensio quædam de inferis erumpens. Jacobus ait: *Lingua, modicum membrum, inflammatis rotam nativitatis nostræ, inflammata et ipsa a gehenna*³. Quomodo potest bene inflammare lingua tam pessime inflammata? Vitiæ nativitatis mobilis corruptela per se nimis rotatur ad malum, et volubilitate propria fertur in præceps: et quid necesse est inflammare rotam hanc, quæ firmari non potest, sed per se fertur in malum? Denique diligenter appositum est: *Cor hominis in malum ab adolescentia sua*³. A prima nativitate impulsa nescit cursum inflectere: et tu illam lingua prava impellis amplius et inflamas? Lingua prava iracundiæ et indignationis occasiones requirit; injurias vel falsas simulat, vel veras exaggerat, quas debuerat dissimulare: ad offensam officia etiam interpretatur, et venenati sermonis scintillas adhibet ad commovendum cor suum. Quid lingua nequam cordi tuo talem adhibes flammatam? Sufficiat illi flamma sua, sufficiat illi concupiscentiæ ardor carnalis, et levitatis calor innatæ, quibus cor tuum, ac si volubilis rota, impellitur. Hanc tibi flammam nativitas prima ingenuit, sed renascendi gratia restringit. Noli ignem igni adhibere, et concupiscentiæ addere malitiæ. Ignem hunc quem evomis, hauris de gehenna. Inde incipit, et illo rapit. *Lingua, inquit, inflammata a gehenna*. Lingua hæc mala coccinea est, sed vitta non est. Non enim ligat, sed dissipat. Male succedit, quia succidit unita, qui dissidii verba scintillat: et flamma talis

A pudica est, pacifica est, bonis consentiens, et bonos faciens. Verbum enim dulce et multiplicat amicos, et mitigat inimicos. Quasi flammam flamma consumit, inferiorem superior, infernalem cœlestis: dum sapiens et suave verbum vincit malignum, et dulce durum emollit. Et ideo dicit: *Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce*. Non enim decent Sponsam nisi verba dulcia, verba amoris, verba quæ delicati funiculi vice funguntur, verba quæ Sponsum irretiant et trahant vinculis charitatis. Felix anima, quæ hujusmodi novit dulcium verborum nectere retia, quibus Jesum illaqueat, alliget Verbum Patris animi affectibus, velut affatibus Christum includat, amatiorio detineat sermone et delectet, ut ejus eloquium dulce sit ei, qui habet verba vita æternæ, et est Verbum æternum, quod cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia secula sæculorum. Amen.

SERMO XXV.

Sicut fragmentum malii punici, sic genæ tuae, etc.
Cantic. cap. iv, §. 3.

1. Quam suaves sunt, putas, sponsæ genæ, quæ mandi possunt, quæ salubris fructus obtinent gratiam? Et revera etiam corporales genas aliquibus ita grata videoas venustate resertas, ut ipsa exterior facies intuentium animos reficere possit, et de interiori quam innuit, cibare gratia. Venustas vultus mentem interpretatur, et interioris affectus facies loquitur. Vides quam consequenter post candidos dentes et coccinea labia, genarum inducit mentio. Genæ satis germañæ sunt labii, et ipsis tacentibus quodam visibili verbo mentis arcana demonstrant. Genæ ipsæ vocis usum habent; et oris aut supplent officium, aut amplius exornant. Quantumvis fuerit dulcis et servidus sermo, omnem ejus gratiam procax vultus exasperat, et levitate sua eloquii gravitatem imminuit. Ideo de genis sequitur, quod earum modesta maturitas coccinei

¹ I Tim. iv, 13. — ² Jacobi iii, 5, 6. — ³ Gen. viii, 21.

labii accumulet gratiam. Denique quamdam¹ *fragmen mali punici, sic genæ tuæ*. Si confractarum maturitatem tacite videtur innuere, quas A ctæ sunt, et quasi crucifixæ genæ tuæ, si quadam edomitæ et excultæ disciplina, nonne tibi videntur velut fragmina cujusdam boni fructus? Et in consequentibus ad sponsum dicitur quia genæ ejus sicut arcole aromatum², eo quod exaratae sint et cultæ et compositæ aromatibus confovendis. Sic et hic sponsæ genas sicut fragmen mali punici esse dicit. Et bona confractio, per quam non mors ingreditur, sed spiritualis fructus specimen elucet. Bonæ ergo genæ, quæ per humilitatem ita confractæ sunt, ut fructus interni non perdant, sed magis prodant gratiam.

B Denique et ipsa mala punica grata modesti vultus verecundiam, corticis rubei colore designant. Optimum plane in Christi sponsa decoramentum, verecundia. Verecundia, quasi aurora quædam, omnium actuum colorat principia, et virgineo virtutes reliquas venustat pudore. Verecundia bona sua non petulanter jactat, sed parce eloquitur, contenta tenuiter innuisse, et cum urget necessitas. Jesu bone, quanta ubique verecundia in sermonibus tuis! quam propriis parcus in laudibus, quas poteras sufficienter eloqui, tam sine humilitatis jactura, quam sine damno veritatis! Et cum propria exprimeret, tamen nomen suppressit. Poterat plenius eloqui, sed ipse ad sponsæ exemplum modesti pudoris colorem assumpsit. Non hanc modo prædicto verecundiam, quæ corporali rubore solet ora suffundere, sed eam quæ totius conversationis venustat faciem. Nam sicut corporis, ita et conversationis genæ sunt quædam, in quibus nihil est eo colore gratius, si operum omnium habitus humilitatem redoleat, si plus occultet in corde, quam ostentet in facie. Denique et hic dicit: *Sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.* Bonæ genæ, quæ sicut nihil habent simulatum, ita multum habent occultatum; quæ sicut nihil fingunt, sic nec totum effundunt; quæ minus prætendunt in specie, quam tenent in virtute.

C D 3. Possunt hæc ad interiores animæ genas referri, quæ in conscientiæ facie sunt, ubi non homo, sed Deus videt. Habet cujusque conscientia quamdam propriam faciem. Ejus genæ verecundo humilitatis rubent colore, si penes se opera non jactet, non magnificet merita, non illa eximia putet, sed tam exigua pudeat. Quis

¹ I Cor. vii, 32. — ² Psal. xli, 3. — ³ Psal. lxxix, 6. — ⁴ Isai. L, 6. — ⁵ Coloss. I, 24. — ⁶ Galat. vi, 17. — ⁷ Cantic. V, 13.

enim gloriabitur castum se habere cor¹? Si ac-² depinxi te. *Facies tua coram me semper, coram cepit, quomodo gloriabitur quasi non accep- rit?* Et tamen ipsa quæ accepit dona, quis intelligit? Nam si delicta non intelligit, quanto minus dona? Dona desursum sunt, descendunt a Patre luminum. Quæ vero Dei sunt, nemo novit, nisi spiritus Dei. Ideo si cui Deus per spiritum suum revelat, non tam ipse novit, quam spiritus Dei in illo. *Nos*, inquit Paulus, *accepimus Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*³. Numquid omnia? aut si omnia scire potuit, numquid omnino? Ne unum quidem, ut arbitror, ex integro: et si in flagello, non potuit intelligere donum. Utiliter ipsa sibi conscientia absconditur in parte, et ipse proficiendi amor nimius incrementa sui profectus ignorat. Denique non ipsa virtutum velut pomorum integritas, sed tantum fragmina in genis sponsæ eminere dicuntur; quia quod in genis est, in evidenti est. Et si novit quis verani in se virtutis alicujus gratiam, numquid vehe- mentiam, numquid constantiam, numquid perseverantiam? *Non est*, inquit, *occultatum os meum a te, quid fecisti in occulto*⁴. Etsi mihi occultum est, non tamen tibi. Spiritus enim tuus omnia scrutatur, etiam occulta mea. Utinam talia in me occulta multa habeam cognita C tibi, Jesu bone, et reposita in thesauris tuis. Periculosa repositio istorum in mea scientia, ideo tuæ magis tuto illa committo. Sed non ego tam illa committo tibi, quam tu non committis mihi. Penes te adhuc tutius foves quod fecisti in occulto. Nec sponsæ perfectio tanta sinitur ipsi patere et prodire in genas.

4. *Sic*, inquit, *genæ tuæ, absque occultis tuis*. Sunt quædam occulta tempore congruo producenda in lucem, et in facie collocanda. Interim latent in semine, tempore suo plenam acceptu- ra speciem. Nunc igitur sponsa es, sed nondum apparet quid eris. Quis, putas, similis mei cum apparuero? Et nunc similitudinem tenes in parte, quia ex parte cognoscis. Revelata facie jam gloriam meam specularis, sed tamen adhuc transformaris a claritate in claritatem⁴. Dum transformaris, nondum integre tenes. Transfor- mari proficere est, non esse perfectum. Perfectum autem tuum nondum tui, sed jam oculi mei vident: penes me jam es qualis futura es. Jam in libro descripta es vitæ, et in manibus

A me fulget, quæ in te nunc est obfuscata. Jam drachmam imaginis meæ in te inveni, sed adhuc quadam squalet rubigine, et occultatur species ejus. Jam fides tuis rubet in genis, et vita colore infundit; sed adhuc fidei res est in oc- culto. Ideo *sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis*. Grata satis fidei facies, sed de occultis tuis mihi commendabilius appares. Patientiæ virtus in evidenti, et quasi in genis tuis satis jam placet; sed ego de poste- riore te magis aestimo gloria. Et revera, fratres, non sunt condignæ, non dico passiones, sed B et ipsa patientia hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis⁵. Cujus jam quædam in nobis jacta sunt semina, quæ oc- culta operatione se ipsa ad maturitatem per- ducent, et ad perfecti fructus substantiam. Sub- stantia hæc per quædam seminalem gratiam nunc occultatur in nobis. *Substantia mea*, in- quid, *in inferioribus terræ*⁶. Vides ubi occultatam eam dicit? *in inferioribus terræ*. Feliciter cum eo agitur quod non in infinitis. Ego quæ- dam terræ superiora accipio, quædam inferiora, quædam infima. Superiora sunt ipsa corporis humani natura: inferiora, ipsius naturæ corru- ptela: infima, quædam iniquitas et culpa de cor- ruptela procedens, et ipsam magis corrumpens. Ideo non dicit substantiam suam in infimis, quod nullum habeat spiritualis gratia (quæ summa Prophetæ substantia) cum iniquitate commer- cium: sed, *in inferioribus terræ*. *Substantia mea*, eo quod medicinaliter gratia Spiritus in infirmitate carnis sit occultata, et quasi fermentum abscondita sanans et operans, donec absor- beatur mortalitas a vita. Nam non debet massa fermentum corrumpere, sed magis a fermento in similem converti saporem.

5. Sed et alibi idem dicit: *Substantia mea apud te est*⁷. Ergo et in inferioribus terræ ejus substantia est, et apud Dominum. Distantibus est in locis abscondita, in superioribus cœli, et in inferioribus terræ; in æternitate, et in infir- mitate: ibi per providentiam⁸, hic per inoperan- tem gratiam. Et bona gratia, quæ sic virtutum profectus operatur, ut quemdam perfectionis sa- porem nobis vicissim aspiret, et eructet abscon- dita ab origine mundi, abscondita mundo, et abscondita in Deo, ubi vita nostra abscondita

¹ Prov. xx, 9. — ² I Cor. xi, 12. — ³ Psal. cxxxviii, 15. — ⁴ II Cor. iii, 18. — ⁵ Rom. viii, 18. — ⁶ Psal. cxxxviii, 15. — ⁷ Psal. xxxviii, 8.

⁸ Tiraq. et Horst. *prudentiam*. †

est cum Christo. Et vere magna multitudo dul-¹
cedinis tuæ, Domine, quam abscondisti, sed ti-
mentibus te, non amantibus. Ideo nec sponsæ
forte hæc furtiva dulcedo. Illa ipsa occulta sunt
sponsæ, de quibus dicit : Ita genæ tuæ, absque
occultis tuis. Ideo non propter illam tantum hæc
vox facta est, sed propter circumstantes, magis
vero propter longe stantes, et propter resistentes :
propter illos qui se timide retrahunt a san-
cta conversatione, et propter illos qui invide
detrabunt. Quorum alii vitam secretam, vitam
sanctorum, vacuam putant et sine honore. Alii
quidem etsi non vacuam, tamen totum ejus ex-
cursum cum summo horrore; nam exitum sine
honore suspicari non audent. Alii vanam, alii
amaram religionem putant. Illi non venerantur,
et isti verentur accedere. Ideo de occultis spon-
sæ curavit tenuiter innuere, quasi ex obliquo
illos tangens, et istos trahens, dum sic latenter
de intimis ejus admonuit deliciis : Sic, inquit,
genæ tuæ, absque occultis tuis. Ac si dicat : Si
cognovissent et alii quibus absconditis adimple-
tus est venter tuus, o sponsa, quam facile omnia
detrimentum facerent ut illa lucrarentur! quam
libenter et bona perderent, et mala perferrent,
ut abscondite dulcedinis participes efficerentur!
Nunc autem abscondita est ab oculis eorum,
quaæ sanctis animabus in occulto per vices al-
ludit. Grata tamen vicissitudo, quaæ multorum
molestias mitigat temporum : nec exiles deliciæ,
quaæ in futura tempora abundant. Quid egesta-
tem in illa veremini? Deliciæ in occultis ejus, et
abundantes deliciæ. Abundantia enim in turri-
bus tuis, o sponsa. Denique sicut turris David
collum tuum : etsi latent deliciæ, sed virtus emi-
net. Quomodo non eminens, turri collata? Sed
differamus hunc in crastinum sermonem, dicturi
de hac turre quod ipse David dederit auctor ejus
et tutor Jesus Christus, qui vivit et regnat per
omnia secula sæculorum. Amen.

SERMO XXVI.

Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea, etc. Cantic. cap. iv, §. 4.

1. Jam fortia ad sponsam et de sponsa loqui-
 tur; nam delicata in superioribus, ubi sic ait :
*Collum tuum sicut monilia*¹. Et simile quid ha-
 bes in Psalmo : *Dominus decorum induit, induit*
*fortitudinem*². Bona hæc indumenta, quorum
 unum ornat, alterum armat. Primum illud po-
 suit quod magis proprium sponsæ videtur. Nunc
 se ad ejus quamdam fortitudinem convertit. Vir-
 tus fortitudinis tanto in sponsa pretiosior, quan-
 to rarius. Rara plane : mulierem enim fortem quis
 inveniet³? Et si potest, tu tamen, Jesu bone,
 non tam invenis quæ talis sit, quam prævenis
 ut sit. Non se ipsa hæc turris ædificat, sed ipse
 sine quo in vanum laborant ædificantes. Et vide
 quam fortem velit intelligi, quam turri David as-
 similat. *Sicut turris*, inquit, *David collum tuum*.
 Noli in hoc collo inflexibilitatem et duritiam
 accipere. Hæc enim non possunt ad laudem de-
 flecti, sed maledictionis sententiam provocant.
Maledictus, inquit, *furor eorum, quia perti-*
*nax : et obstinatio, quia dura*⁴. *Nervus*, inquit,
*ferreus cervix tua*⁵. Ad condemnationem intorta
 sunt ista, non ad commendationem prolata. Ri-
 gida pervicacitas solet libertatem mentiri, quam
 in his verbis accipo : *Sicut turris David collum*
tuum. Libera plane cervix, et servilis condicio-
nis ignara, tam erecta, tam munita ut turris
 David. Non puto quod aliquo abjectæ servitutis
 jugo collum istud atteratur. Grave jugum super
 filios Adam a die nativitatis eorum⁶ : sed hæc
 jam non videtur de filiabus Adam. Jam veterem
 nativitatem regenerationis novitate mutavit, car-
 nalem nesciens Adam, ex quo transivit ad Chri-
 stum ; ex quo secundo adhaesit, unus spiritus
 effecta cum illo. Ideo libera, quoniam ubi spi-
 ritus Domini, ibi libertas; libertas qua nos Chri-
 stus liberavit : libertas data, non innata. Nam a

¹ Cantic. i, 9. — ² Psal. xcii, 1. — ³ Prov. xxxi, 10. — ⁴ Gen. xxix, 7. — ⁵ Isai. xlvi, 4. —

⁶ Eccl. xl, 1.

nativitate eorum grave jugum super filios Adam.¹ que, *boum*, quod brutas mentes curiositatis at-
Vere grave, quod mulierem illam evangelicam annis decem et octo incurvaverat, ne sineret sursum respicere²: multum dissimilem ab ista, quæ cervicem in turris modum sustulit in cœlum.

2. Grave plane jugum, quod totum humanum genus in hac inclinata muliere excutere non poterat. Non poterat deponere et non desinebat apponere et iniuriam super iniuriam, et infirmitatem super infirmitatem, et utramque super alteram: secunda satis, sed infelici nimis fructificatione. Vis audire apponentem jugum super jugum? Audi quali se excusatione unus de invitatis ab evangelica subduxerat coena: *Juga boum emi quinque*³. O stolida anima, tam invalida cervice, et attrito collo! unum illud portas, quod tibi corrupta imposuit nativitas, et plura comparas! Non indiges emere quod gratis innascitur. Alia adjicis emere, et ab hoc quo premeris, collum eximere non potes. *Juga*, inquis, *boum emi quinque*: et unum hoc tam grave, tam generale gratis excutere non potes. Nec tibi tamen pretium suppetit unde te redimas. Nescis quam gravi jugo teneris? nisi sanguine Christi auferri non valet. Abundas ut plura emas; non abundas ut ab isto te redimas. O miserae divitiae tuæ! satis es locuples non ut mitiges, sed ut multiplices vincula colli tui, et compedes aggrevias. Sufficiat tibi illud jugum grave quo premeris. Jugum hoc, si nescis, quædam est delinquendi necessitas, et impossibilitas resurgendi. Jugum hoc difficultas est ad bonum, et aviditas ad malum. Jugum hoc et iniurias est qua reus teneris ad supplicium, et infirmitas qua pronus in vitium traheris. Originalia tibi sunt ista, et de propaginis vicio: et tu adhuc voluntaria accumulas onera! Curiositate quinque sensuum dum exteriores intendis in species, interiorem concupiscentiæ flammain pro- vocas, quæ nisi sanguine Christi extingui non potest. Concupiscentia cum sola est, satis inar- descit: exterior vero materia si accedit, insanit. Geminum incommodum, naturæ corruptio, et curiositas quædam exterius ejus irritamenta explorans. Duplicatum incommodum, proprius impetus, et hostilis impulsus. Duplicatum incommodum, flamma concupiscentiæ, et fatus incensoris.

3. *Juga boum*, inquit, *emi quinque*. Bene uti-

A terat labor. Jugum si optas, non habes necesse comparare. Tolle super te jugum Christi, jugum gratuitum, jugum gratum, non grave. *Jugum enim*, inquit, *meum suave est, et onus meum le-⁴e*⁵. Jugum hoc non est jugum boum, quia jugum rationale est; jugum non quod laborem infligat, sed requiem comparet. Et vide quomodo jugum hoc leve dicat. Nam illud superius grave, quod est super filios Adam a die nativitatis usque ad diem mortis eorum. Cujus putas mortis? utique ejus, de qua habes: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*⁶. B bona hæc mors, quæ veterem sepelit nativitatem, novam inducit. Mors bona, quæ servitutem absorbet, generat libertatem. Nam hujus nativitatis liberi sunt filii. Bonus hic exitus, ut veterem exuentes Adam, simul grave jugum abjiciamus. Hic vite carnalis exitus captivitatis nostræ jugum dirumpit: ultra gravare non potest, sed computrescit a facie olei, ex quo cœpimus nomine alio vocari, et invocatum est super nos nomen secundi Adam, cuius ut oleum effusum nomen ejus⁷. Vis audire utrumque jugum hoc grave et dirumpi, et putrescere? Qui propitiatur omnibus iniuriantibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas⁸. Iniquitas tota et semel dimittitur; dirupum est jugum: infirmitas adhuc sanatur; jugum computrescit. Denique quod computrescit, lente deficit, non desinit semel. Propositum voluntatis præcidi quidem potest, et quasi dirumpi; sed inveterata passio non tam deciditur quam dediscitur. Et quando operandæ salutis impossibilitas auferitur per gratiam, tunc quasi dirumpitur captivitatis jugum. Sed quæ residet adhuc boni difficultas, dum paulatim sanatur, ejus videtur jugum computrescere. Computrescit, inquit⁷, ut quamvis non semel totum, tamen quandoque putredine conficiendum D donet intelligi. Quod computrescit, utique corrupitur. Quomodo non liber, cuius jugum vel semel dirumpitur, vel sensim corruptitur? Et jugum, et vinculum corruptum, utrumque usu suo privatum videtur. Nam nec graviter premit, nec tenaciter stringit. Felix plane, cuius computruerunt vincula, ut nulli sint usui; cuius computruerunt et corruptæ sunt catenæ a facie olei.

4. Sed dices: De collo sponsæ sermonem in-

¹ Luc. xiii, 11. — ² Id. xiv, 14. — ³ Matth. xi, 30. — ⁴ Coloss. iii, 3. — ⁵ Cantic. 1, 2. — ⁶ Psal. cxi, 3. — ⁷ Isai. x, 27.

stūeras; quid nunc circa jugum immoraris? ⁴ Quid de jugo ad collum? Utinam nihil. Nunc autem contritio magna. Jugum enim ad quid, nisi ad collum? Sed non ad collum sponsæ, quia jam solata vincula colli ejus, jam nescit servitutis jugo contineri. *Sicut turris*, inquit, *David*, *sic collum tuum*. Exuberantissima per hoc monstratur libertas, et depressione ab omni libera, non tamen nuda, sed quæ habeat aliquid fortitudinis admixtum. In turre non sola erectio, sed munimenti fortitudo attenditur a facie inimici. Restituta est quidem libertas, sed securitas tibi nondum permittitur. Captivitatis contritus est laqueus. Hostis aliunde quærerit innectere: jus perdidit, non deposit recuperandi spem, non pervicaciam infestandi. Liber effectus es, libertatis tuendæ de cætero tibi incumbit negotium. Collam amplexibus sponsi deditum noli ne in modico quidem degeneri exponere jugo. Denique revertenti filio pater obvius procidit super collum ejus. Pia sarcina, et jugum dulce: quod tamen sustinere nec sentire meruit, donec primo in se reversus servilem conditionem dirupit, sic regressus ad patrem¹. Erecta est cervix tua: esto fortis sicut turris David, ut dicere possis: *Fortitudinem meam ad te custodiam*². Ipse enim David, ipse Salomon, Christus scilicet Dei virtus et Dei sapientia. Ejus turris es, si non infime, non infirme sentias circa ipsum: sed si sublimitas virtutis Dei, non ex te ipso. Quasi turris est, non turris David, sed magis adversus David, qui inflatus sensu carnis sua extollit se adversus scientiam Dei. Sublime hoc collum: sed superborum et sublimum colla sapientia calcat, humilium exaltat. Humilitas ipsa sumptus necessarios subministrat ad ædificationem evangelicæ turris. Nec verendum est ne sponsæ sumptus desint, quos abundanter de sponsi potest arca mutuari. *Discite*, inquit, *a me*, quia mitis sum et humiliis corde³. Nondum intelligis qua ratione sumptus humilitas præstet in ædificationem turris? *Qui se*, inquit, *humiliat*, *exaltabitur*⁴. Et bene de humilitate in præcedenti latenter est suggestum capitulo, ubi sponsæ occulta commemorat, eo quod humilitatis pulchra sit species, meritorum laudes occultare. Si ibi de humilitate, consequenter de sublimitate istic annexit. Non potest abscondi diu turris in humilitate fundata.

5. *Sicut turris David collum tuum*. Vide pri- A vilegium sponsæ. Apostolus Petrus hortatur nos coædificari *in domos spirituales*⁵: hæc vero non tantum in domum, sed etiam in turrim ædificatur. Paulus in *habitaculum Dei* coædificari nos optat⁶: sed sponsa hoc non contenta, etiam propugnacula adjungit, ut sublimis et securior sit habitatio. Forte et hæc una de illis turribus est, de quibus dicitur: *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis*. Omnino convenit, ut in turre non desit ubertas. Dura quia duplicita necessitas, ubi foris obsidio, fames intrinsecus. Quid proficit clausos et munitos esse aditus omnes, si intus sævus hostis fames cuncta contristat? Mala fames, fastidium. Clausæ sunt januæ et exteriores muniti aditus, si per sensuum tuorum fenestras mors non ingreditur, nec experientia indisciplinatorum sensuum de exteriori materia mali incentiva admittit. Si projicis avaritiam ex calumpnia, si obturas aurem ne audias sanguinem, si claudis oculos ne videas malum; jam clausus es, jam habitas in excelsis, et munimenta saxorum sublimitas tua. Numquid satis est? Quid prodest tam munita sublimitas, si quæ intus sunt, fames et fastidii vastat crudelis egestas? quid prodest dura saxonum et inaccessa sublimitas, si non ibi panis est, si non aquæ fideles sunt? Bona quidem protectio, si tamen non desit refectio. Bona sunt munimenta saxorum, si tamen talia sint de quorum possit duritia et mel et oleum elici. Et quidem ipsa observatarum duritia, et petra disciplinæ, frequenter largos effundit rivos olei, et mentis faucibus dulcedinem devotionis ministrat Ordinis quidam lapideus rigor. Denique sic habes: *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis*, o Jerusalem, sed abundantia diligentibus te⁷. Alioquin, qui non amat, etsi intus sit, esurit tamen. Quomodo autem egestas erit in hac spirituali turre, in turre David, in collo sponsæ, in quo jugi commercio spiritus vitalis trahitur et refunditur; in quo verbi sacri commeatus assiduus est, et vocalis spiritus discurrit? quomodo fames in collo, per quod abundantia suavitatis eructatur, et verbum bonum de cordis libertate? Collum quoddam videtur commercium, et quoddam glutinum, et cordis cum ore, et corporis cum capite, utriusque ad alterum. In collo vinculum

¹ Luc. xv, 20. — ² Psal. viii, 10. — ³ Matth. xi, 29. — ⁴ Luc. xiv, 11. — ⁵ I Petr. ii, 5. — ⁶ Ephes. ii, 22. — ⁷ Psal. cxxi, 7, 6.

est et via. Quod aliud erit vinculum nisi charitas, per quam capiti corpus cohæret, Christo Ecclesia? Quæ alia via spiritus nisi charitas? Hæc enim excellentior via, imo hæc est spiritus vadens et rediens, et ad suam recurrens originem; unde nascitur, illo revertens. Ab hac lex pendet et Prophetæ.

6. Ideo *mille clypei pendent ex ea*. Omnis enim sermo Domini ignitus clypeus est, et propugnacula ipsa ad sermonem referuntur. In sequentibus dicit: *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea*¹. Propugnacula de ipsa solent esse turris materia, et quasi de eodem cum ipsa corpore. Et vide quomodo charitas consubstantialia et sibi concorporalia propugnacula gestat. Vide quomodo innata sit charitati sollicitudo quædam, prudentia quædam, et pervigil cautio ad declinandas vel depellendas infestationes et machinas hostiles. Habent propugnacula aliquid clausum, habent et apertum aliquid. Per istud insidias explorat; per illud assultus declinat: illic providens; istic se protegens. Talibus est charitas cum propugnaculis ædificata quia talis est ei tam fortis, tam prudens sollicitudo innata. Ipsa magnum est sibi firmamentum quoddam. Denique fortis est ut turris dilectio. Ipsa novit tentamenti occasiones et cum opus est fugere, et ubi fugiendi non subest copia, fortiter ferre: et cum ipsa tantum firmamenti habere videatur, aliena tamen adjumenta non refugit. Propugnaculis munita assumit et clypeos. Bonus clypeus conversationis ordo, et lex ab hominibus tradita. Hæc etsi non est charitati necessaria, non tamen reputatur supervacua, nec onerosa quidem. Spiritualis est charitas: nec indiget lege, nec tamen legem dedit natura, sed legitime utitur, ea protecta, non oppressa. Bonus etiam clypeus sacri meditatio verbi. Omnis enim sermo Domini ignitus clypeus est².

7. Non est contenta charitas spiritualibus, quas ipsa gignit, meditationibus: et cum ipsa Domini lex sit, in ipsis tamen legis sermonibus meditatur; inde sibi testimonia assumit, inde se³ tuerit, et multiplice protegit clypeo. Et cum magnum habeat intus testimonium Spiritus, ab ipsis tamen Litteris sacris patrocinia sibi decerpit. Et bona protectio, quam vel charitatis experientia suggerit, vel sermonis sacri peritura

⁴ tradit. Paulus in Epistola sua quædam charitatis tibi propugnacula depingit. *Charitas, inquit, patientis est, benigna est*. Percurre totum illum de charitate locum; nonne tibi tot propugnacula videntur exsurgere, quot gratias distinctas enumerat? *Non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati, etc. usque non excidit*³. Vides quot propugnaculis turrita consistat? numquid non ista concorporalia charitati videntur, et velut de fundamento ejus exsurgere? Et tamen istos affectus, quos charitas quasi naturaliter gignit, doctrina dirigit, disciplina regit, erigit exercitatio; et bonum originale, quantum ad charitatem, ordo hic ab expertis prescriptus, vel fovet, ne deficiat; vel promovet, ut crescat: ideo charitas interna inspiratione non contenta, sermonis sacri undique sibi, velut clypeos, institutiones memoriter appendit. Ipsum inspicere Sponsum, qui mediator et sequester quidam est inter homines et Deum, quasi collum medium inter corpus et caput, turris fortitudinis a facie inimici: ipsum, inquam, inspicere, qui propriis abundabat, quomodo assumpsit Scripturæ clypeos, et velut ad auctoritatem se contulit, scuto C veritatis fraudulentas interpretis maligni propulsans insidias.

8. Tu quoque si fueris mediator quidam et sequester inter homines et Deum, et velut collum corpus et caput conjungens; *mille clypei in te pendeant, omnimodi clypei divini sermonis*. Sacra tibi præsto sit auctoritas, et ad omne patrocinetur negotium, non tantum ut tibi sufficiat, sed ut reliquis abundet. Esto paratus ad reddendam rationem omni poscenti de ea, quæ in te est, fide et spe⁴. Quasi poscere videtur fidei tuæ rationem, qui fidei contraria persuadere conatur, et ipsam infringere. Bonum ergo

D a collo tuo scutum pendet, si fueris scuto fidei munitus, scuto veritatis, scuto bonæ voluntatis, sacri scuto sermonis. Omnes hos in Scripturis clypeos legis. Sed et si fueris in sublime per charitatem erectus velut turris; si per contemplationis gratiam, quasi collum, reliquum corpus excedens, accedas ad caput Domini, et abscondaris in abscondito facie Domini, in secretario sponsi, in thalamo veritatis: nonne tibi videris delicato protectus clypeo? Et ne-

¹ Cantic. viii, 9. — ² Prov. xxx, 5. — ³ I Cor. xiii, 4-8. — ⁴ I Petr. iii, 15.

^a Alias, sensa.

scio si quod scutum ad protegendum efficacius ^{**} converti. Ubique illam urget charitas Christi, sit, quam talis amplexus dilecti. Igneus est, et ideo omnia tela nequissimi ignea extinguit, et ignis ignem consumit. Si fidei scutum illa extinguit, quomodo non magis veritatis bono protegitur clypeo, qui absconditur in calore ejus? Est enim veritatis servida meditatio, suggestiones inimici male ignitas ante extinguit, quam ad mentem pertingant. Inter sponsi amplexus et charitatis negotia, non vacat sponsae peregrina tela suscipere. Bene talis clypeus a collo sponsae dependet, eo quod tam succensi amplexus gratiam experitur sola dilectio, sola tales novit excessus: et mentem faciens adhaerere Deo, unum ad horam cum illo spiritum efficit. Beatum plane collum, in quo sermo Domini ignens moratur; a quo velut scutum gratis dependet amplexibus Patris Verbum, veritas, et virtus. An non tibi delicate protectus videtur, qui talibus coronatur et circumdatur undique scutis ante et retro? Fidelis paxillus, in quo tot diversa vasorum genera pendent. Bene haec a collo charitatis pendent, quod ipsa sit unctione quae nos docet de omnibus, et omnia suggerit: quod in ipsa omnes gratiae conferuntur, et referuntur ad ipsam, et ex ipsis pensantur et penduntur mensura. *Mille clypei* D *pendent ex ea, omnis armatura fortium. Arinatura* plane, quam Paulus ad Ephesios numerat¹. *Omnis armatura fortium, id est armarium. Fortis est enim ut mors dilectio*². Quid ergo? tantum ibi sunt arma fortium, non infantium ubera? si excedit quasi turris quædam, charitas non condescendit? *Sive mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis. Charitas Christi urget nos*³.

9. Audistis excedentem: vultis sobriam et condescendentem accipere sponsam? *Ubera*, inquit, *tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli. Bona turris sponsa*, quæ se per conversationis disciplinam undique claudit, et per Scripturarum doctrinam sibi clypeos copiose appendit; et per contemplationis excessum in sublime assurgit. Ipsi etiam continentia fortis, et doctrina fidelis, et excessus coelestis: tamen et ejus sublimitas condescendere didicit, et doctrinæ copia ad sobrietatem deduci, et rigor liquefcere in quamidam rationabilis lactis dulcedinem, et arma fortium in infirmorum ubera

A sursum ad illum rapiens, deorsum propter illum trahens, sed non tenens diutius, dum ad suas subinde delicias in excessum recurrit. Ideo dicit, *Ubera tua sicut hinnuli capreæ gemelli*; quod semper circumpicit montes pascuae suæ, quod ad pascuae locum illam convertat et rapiat nota refectio, quod ad sponsi lilia levi saltu subito relabatur, unde delicate refecta coelestium succis herbarum, distenta ubera ad parvulos iterato reportet. Sed quæ de uberibus istis dicenda sunt, non possunt aures fatigatae forsitan et hora fugiens portare modo, et potum lactis ab uberibus istis exprimere. Uberius otium et horam liberiorem orantibus vobis, cum Dominus dederit, oris nostri officium non denegabo, ipso, in ejus præconia præstante copiam, qui præstat affectum, Christo Jesu, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia sæculorum. Amen.

SERMO XXVII.

C *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies*, etc. Cantic. cap. iv, §. 5, 6.

1. Videtis, fratres, quomodo nec ubera sponsæ laude privantur. Et quidem uberum usurpatio frequens tum in aliis locis, tum in istis præcipue Canticis. Vino ubera præfert⁴, botro confert⁵, assimilat turri⁶: et quod nunc in præsenti est, *Duo, inquit, ubera tua duo sicut hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis*. Videtis quam multiplex uberum commendatio. Si mater est, maternum pectus uberibus carere non decet. Urema noverat Paulus habere cum diceret: *Facti sumus parvuli in medio vestrum, quomodo si nutrit foecat filios suos*⁷. An non tibi videtur factus quasi hinnulus, qui factus est quasi parvulus? Unde foecbat filios quasi nutrit, si non habebat ubera? Quasi duo hinnuli capreæ duo filii Ecclesiæ: alter de Circumcisione, alter de Gentibus. Vide

¹ *Ephes. vi, 13-18.* — ² *Cantic. viii, 6.* — ³ *II Cor. v, 13, 14.* — ⁴ *Cantic. i, 1.* — ⁵ *Id. vii, 7.* — ⁶ *Id. viii, 10.* — ⁷ *I Thess. ii, 7.*

quomodo Paulus utrisque ubera coaptat. *Factus*¹ peris apte exsequi, ad ejus commodum cuncta sum, inquit, *Judeis quasi Judæus : his autem qui sine lege erant, quasi sine lege essem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrificiam*². An non ubera hinnulis istis coaptaverat, omnia factus omnibus? Omnibus omnia factus est non simulantis astu, sed compatiens affectu et habitu coaptantis. Denique utrisque se conformabat: nunc se cum illis a licitis cohibens, nunc ad licita condescendens; utrorumque ubique declinans scandalum, ubi fidei non obsistebat injuria. Omnibus omnia factus est, nec *Judeis ritum* in initis licitum tollens, nec ad eorum irritationem Gentiles compellens. Omnibus omnia factus est, pro audientium capacitatem et præcipiens moralia, et disserens mystica. In hac duplice materia velut duo ubera porrigit, doctrinæ planioris lactea ubera parvulis temperans. Interna compassio ubera quidem habet, sed coaptatio foris ubera exhibet. Illa miseretur, sed ista medetur. Quid enim mihi prodest si tantum compateris, et infirmitati et quasi infantiae meæ contemperare te commode nescis? quid mihi prodest si compatiens affectu causam in te meam transfers, si curam quam debes non affers? Utraque necessaria est, et compassio, et quedam disciplinæ et doctrinæ compositio. Compassio affectum conformat, compositio te ad lactandum parvulos utiliter incurvat. Neutro in genere sancti doctores auditoribus desunt, facti sicut illi, et pietatis affectu, et conformatio-
nem usu.

2. Utinam istud attendant qui facturi sunt in conventu fratrum sermonem. Student magis alta quam apta dicere, facientes apud infirmas intelligentias miraculum sui, non ipsorum salutem operantes. Erubescunt humilia et plana docere, ne sola hæc scisse videantur. Erubescunt ubera habere, nudare mammam, lactare parvulos. Quid istud est? ideone consedisti in medio cathedram tenens, ut scientiam jactes, an ut teneram subditorum lacticem infantiam? Subtilia texis: artem qui audiunt mirantur; eloquentiam laudant. Bene quidem, tamen si gratiam sentiunt, si te disputante audientium moveatur affectus, intellectus instruatur. Alioquin quid ad præsens negotium peregrina quædam adducere, quæ auscultantes non capiant? Magna eloquentiae laus est, causam quam susce-

A referre, suscepto inservire negotio. Nusquam evidentius eloquentiae tuæ signum dabis, quam si humilem materiam exsequaris ornate; et sermonis temperamento attollas, quæ per se jacere videbantur, et velut contemptibiles sententias commendabiliores efficias. Nec tam debes attendere quæ te dicere deceat hominem litteratum, quam quæ debeant audire quos instruis. Quid enim inde consequuntur, si ambulas in magnis et in mirabilibus, non dico super te, sed super eos qui assident? Noli altum alte sapere, sed condescende humilibus. Sublimia loquens, sed non in tempore, quid aliud affectare videris, nisi ut tibi soli taceant homines, et datur de te quod dictum est de Salvatore, quia *nunquam sic locutus est homo*³? Ascendi cathedralm, ut alios ædifices, non ut te ipsum influes: ut impleas, non exinanias te ipsum, nisi forte eo modo quo se Salvator exinanivit, formam servi accipiens⁴, ut nos carnis suæ lacte nutriret in salutem. Bonus imitator Magistri Paulus ubera non occultat, sed habere se jactat. *Tanquam parvulis*, inquit, in *Christo lac vobis potum dedi, non escam*⁵: et item, *Nihil me arbitror scire inter vos, nisi Iesum Christum, C et hunc crucifixum*⁶. Ipse novit cui mensam pareret, et quibus ubera porrigit. Ideo ubera ejus sicut hinnuli, quia doctrinæ suæ verba⁷ emolititia sunt, qualia parvuli in Christo capere possunt.

3. Audisti jam qui sunt isti hinnuli, et quare duo. Vis nosse quare gemelli? Quia in fide non est distinctio Judæi et Græci⁸. Vacant tibi privilegia meritorum, et regeneratio nullos distinguit, quæ cunctos æqualiter absolvit. Omnes enim egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius⁹. Fides utrosque populos æque nobilitat; sed Judæus aliter reputat: in communi clementia jura sibi privata depositit. Quid mirum si vult esse primus, quando voluit esse solus? Unigenitus esse non potest, affectat vel primogenitus. Vide quanta objecta sint Petro in Actibus Apostolorum, quod ad homines præputium habentes introiisset, quod illos suscepisset ad fidei mysteria¹⁰. Vide quantum in Epistola ad Romanos Paulus desudet adversum Judæos, quod in gratia sibi fidei privilegia vindicarent quædam, et quos una fides conjunxit, distinguenter gradis-

¹ I Cor. ix, 20-22. — ² Joan. vii, 46. — ³ Philipp. ii, 7. — ⁴ I Cor. iii, 1, 2. — ⁵ Id. ii, 2. — ⁶ Rom. x, 12. — ⁷ Id. iii, 23, 24. — ⁸ Act. xi.

⁹ Alias, ubera.

bus. Ibi affectabant esse in gratia soli hic summi, " aequare fragrantiam? Qualem tibi refundit odonolentes habere compares, quos non poterant, non habere participes. Gentes autem fecit Deus cum Israel concorporales et comparticipes testamentorum, et in nullo discrevit, fide mundans corda earum. Ideo dicuntur gemelli, quia fides nullis gradibus separat, quos aequa regenerat. Alioquin qui nesciunt esse gemelli, effecti sunt nulli: et in convivio locum occupantes primum, jam nec habent novissimum. Quae ratio non inter illos tantum vertitur, sed se dilatat ad omnes, ut nemo alii in gratia, quocumque in gradu fuerit, aut participium, aut parilitatem invideat. Quis enim merita praetendat, ubi in munere sola est gratia? Non debent vetera praedicare, ubi nova facta sunt omnia. Et in hinnulis regenerationis novitas intimatur, sicut in gemellis, in regeneratione parilitas. Qui bene capreæ dicuntur, id est Ecclesiæ filii, propterea quod sicut capreæ acute cernant. Acuta sunt enim Ecclesiæ lumina, contemplantis non quæ videntur, sed quæ non videntur.

4. *Ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis:* si tamen liliorum sentiant fragranciam; si ipsis lilia redoleant ut lilia, et non insuavem odorem refundant. Bonus et gratus est odor lili: sed tamen ipsum lilyum aliis redolet lilyum, aliis absinthium. Lilyum convallium, lilyum singulare Christus: lilia erant ipsi imitatores ejus. Audi quid liliorum unum loquitur: *Christi bonus odor sumus: aliis odor mortis in mortem; aliis, vitæ ad vitam*¹. Vides quomodo singulare lilyum illud, in quo honorum omnium plenitudo olebat, tristem tamen videbatur quibusdam odorem spirare. Iste sunt qui ponunt dulce in amarum, et lucem in tenebras. Sed ille vere inter lilia passitur, qui liliorum odore potitur. Lilia sunt exempla castitatis, quæ non solum moderna et presentia, sed et praeterita et longe posita optime redolent. Lilia sunt etiam sacri sermones, in quibus æternæ vitæ olfacimus gaudia, et odorum attrahimus spiritum. Quam multis, fratres, estis hujusmodi vallati liliis! Etsi omnes Ecclesiæ filii, vos copiosius: quorum naribus singulis fere momentis nunc Prophetarum, nunc Apostolorum, nunc Evangelistarum spiringant casta eloquia, tanquam lilia, et verba et vita eorum grato fragrant odore. Quæ enim lilia suavius redoleant, quæ poterunt illorum

rem Maria, qualem Joannes, qualem Petrus, qualem alii evangelici viri, qualem denique ipse Jesus, qui singulariter et in se redolet, et in reliquis omnibus solus ipse sentitur, quidquid suave fragrat in ipsis? Ejus verba novum mundo spargunt odorem, cum mysteria revealant Trinitatis, cum Redemptionis gratiam, cum copiam virtutum, cum gloriam Resurrectionis, cum æternæ vitæ statum exponunt. *Verba vitæ æternæ habes*, Petrus ait; et, *Ad quem ibimus?*² Et nos idem dicamus dulci ejus odore perfusi. In te, Jesu bone, Patris deitas olet, qui est in te. In te gratia Spiritus, qui unxit te: in te Matris virginitas, in te propriæ carnis integritas, in te nostri medela languoris. Omnia haec nobis olenit in te: et ad quem alium vel amore, vel memoria ibimus? Injuria est plane talium liliorum, si aliquis peregrinus odor se illis immisceat, qui suavitatem illorum contristet, animique afflatus naribus ipsum corruptat, et convertat ad sæculum, et post coeni fetorem currere faciat. Injuria est, si tibi suavius fragrant vitia, quam virtutum lilia. Fastidiosus est vere, qui lacte et in liliis pasci non delectatur. Non est enim omne lac parvolorum. Nonne tibi quasi lac videtur omnis doctrina, omnis affectus plus animo illapsus dulciter? Quidquid facile et dulciter sugitur, lac videtur.

5. Tali lacte abundabant ubera sponsæ: et ideo dicuntur *sicut hinnuli*, quod sit in illis recens, et quasi semper nova et renascens consolatione verbi, et doctrinæ alacris copia. Ubea haec vetustatis nil habent, ideo meliora sunt vino³, sed similia musto. *Ubera*, inquit, *tua botri*⁴, non habentia scilicet austeriorum vini, sed musti novam dulcedinem. Ubea alia passunt; ista inebrant. Bene ergo ubera sicut hinnuli, quia nulla vetustate infracta. *Magnum sponsæ pectoris ornamentum*, si ubera integra habeat; non laxa, non fractas mammas in hujus Ægypto sæculi. Ideo dixit: *Ubera mea turris*⁵. Inexpugnabilia ubera haec, et lactis ubertate tumentia, quæ in turris excreverunt modum. Bona ergo ubera tam distenta, ubera pietatis, ubera gemina, eo quod pietas consolationem habeat vitæ quæ nunc est, et futuræ. *Gaudete*, inquit, *gaudio magno, ut potemini a lacte, et satiemini ab ubebris consolationis ejus*. Et cum avulsi fueritis a lacte, epulemini ab in-

¹ II Cor. ii, 15, 16. — ² Joan. vi, 69. — ³ Cantic. i, 1. — ⁴ Id. vii, 7. — ⁵ Id. viii, 10.

*troitu gloriæ ejus*¹. Videtis quo lactis usus ad-² mittitur. Raptus est, quia sapientia Dei immunducat? *Ut epulemini*, inquit, *ab introitu gloriæ*. An non tibi videntur ubera sponsi epulari ab introitu gloriæ, quæ sicut hinnuli pascuntur in liliis, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ? Quam dulciter suguntur ubera quæ sic pascuntur, ubera de celo plena, quia cœlestibus resepta in liliis! Ipsa liliorum fragrantia pascit. Odor eorum cibi gratiam tenet. Odor enim quidam fructus est: *Ego, inquit, quasi vitis fructificavi suavitatem odoris*³. Vide quomodo Sapientia odorem suum in fructibus reputat. Spiritualis iste cibus est, nil habens corpulentia, nec dente tactus, nec labore mansus, sed haustus spiritu, ipsis statim uberibus influens, et ubera distendens. Unde etenim *fragrantia* dicuntur *unguentis optimis*⁴, nisi quod in ipsis de vicinis haustus liliis spiritus redolet, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ?

6. Dulce quidem inter lilia exspectare auroram surgentem: et forte vicinus est dies istis liliis, et inter lilia ejus frequenter aura quædam et vapor hauritur; et ipse sponsus in liliis pascitur, qui ipse et lilium est convallium, et lumen diei. Dulce est ergo compascendo cum ipso præstolari ipsum, præstolari inter lilia, donec diei lumen aspiret. Tempus illud declarat, de quo dicitur: *Satiabor cum apparuerit gloria tua*⁵. Tunc verus et æternus aspirabit dies, cum ænigmatum in quibus adhuc videamus, umbræ inclinabuntur. Plures hic umbræ sunt: umbra fallaciæ, umbra refrigeriæ, umbra figuræ. In prima serpens dormit, in secunda sponsa quiescit; in tertia sponsus delitescit. De prima dicitur, *In umbra dormit*⁵: de secunda, *In umbra ejus, quem desideraveram, sedi*⁶: de tertia, quia *sapientia in mysterio absconditur*⁷. Omnes istæ reclinabuntur umbræ cum aspiraverit dies, umbra fraudis, umbra fidei, umbra mysterii. Tunc erit umbra nulla, quia veritas nuda. Tunc ergo reclinabuntur, quæ modo sunt exaltatae. Vultis nosse quam altæ? *Operuit montes umbra ejus*⁸. Magnus mons Paulus: opertum tamen hac umbra se dicit, tantum in speculo et ænigmate videns⁹. Magnus mons, et tamen facile raptus in tertium cœlum. Felix raptus, et multo felicior illo, quo mons ille evangelicus ad Apostolorum imperium in mare

A tavit sensum illius. Ideo raptus in tertium cœlum, in cœlum intelligentiæ puræ, unde umbræ et ænigmata procul ablegata sunt. Inferiores sunt umbræ, et reclinate quodam modo ejus respectu, qui in cœlum rapitur. Raptus in cœlum est, raptus et in paradisum. Serenitatis locus est cœlum, paradisus voluptatum. Pulchre in utrumque rapitur, eo quod semiplena sit contemplatio, quæ alterutro caret. Denique in quodam paradiiso deliciarum et voluptatum locata videtur, quæ pascitur inter lilia, donec aspiret dies. Antequam aspiret dies, nox est. Sed nox B ista nescio quid videtur habere diei: *Nox*, inquit, *illuminationis mea in deliciis meis*¹⁰. Illuminationis etenim vicem tenent ex parte deliciae. Pulcherimus contemplationis locus est, ubi simplex consideratio fidei cœlestes et suaveolentes aspergit affectus, et æterni luminis gratiam spirat. Non sunt istæ deliciae quas beatus Job commemorans de sapientia dicit, quia non inventur in terra suaviter viventium¹¹. Quædam sapientiæ portio est in istis deliciis. Quomodo non sapientiæ portio est, ubi ipsa veritas nondum intellecta, sed jam credita dulciter sapit? Ipsæ spiritualis deliciae experientia sui satis edocent, et C quantum expetendum sit quod de ipsis restat, et quantum respuendum quidquid illis obstat.

7. Tria hic observanda occurunt: tempus, opus, et locus. Tempus, id est nox, tempus quietis et vacationis est. Opus refectionis est, quia pascuntur. Locus delectationis est, eo quod inter lilia. Jure distenta ad parvulos reportat ubera, qui sic pascitur, qui in meditationibus pascitur fidei, liberrime, uberrime, voluptuose. Putas quod Salomon in omni gloria sua vestitus est sicut sponsa, quæ inter lilia pascitur? Quomodo non gloriose vestita, vallata liliis? Nam etsi umbra obscurat speciem, sentit tamen odorem, sentit vestimentorum fragrantiam: et in his sapientiæ quasi famam odoratur, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ; id est, donec aspiret dies, et sempiternus dies. Quandiu dies et nox vices alternant, non videntur umbræ reclinatae ex toto, dum statum habent. Ubi ergo reclinatae sunt? Apud Patrem utique luminis, apud quem non est vicissitudinis obumbratio¹². Omnis vicissitudo obumbrationis instar

¹ Isai. lxvi, 10, 11. — ² Eccl. xxiv, 23. — ³ Cantic. 1, 2. — ⁴ Psal. xvi, 15. — ⁵ Job xl, 16. — ⁶ Cantic. ii, 3. — ⁷ I Cor. ii, 7. — ⁸ Psal. lxxix, 11. — ⁹ I Cor. xiii, 12. — ¹⁰ Psal. cxxxviii, 11. — ¹¹ Job xxviii, 13. — ¹² Jacobi 1, 17.

habet, et dum aliū aliud succedit, quodammodo abscondit et obumbrat quod præcedit. Hoc ergo est quod dicit, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*; id est, donec aspiret dies, et plenus sempiternus meridies, qui umbras omnes annihilet. *Qui pascuntur, inquit, in liliis donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*; hoc est, qui sapientiae oblectantur et pascuntur odore, donec ipse lucis æternæ candor illucescat. Utrumque commendatur in liliis, candor, et odor. Et odor quidem quid aliud nisi gratia fidei; et candor, nisi gloria speciei? In nocte odor sentitur, sed candor non cernitur, donec aspiret dies; quia candor ipse est dies, non habens ullam partem umbrarum. Ille cum aspiraverit dies, jam non erunt ubera necessaria. Omnes enim erunt docibiles ipsius diei. Interim ergo sponsæ ubera sunt sicut duo hinnuli qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies de die, Christus Jesus.

SERMO XXVIII.

Vadom ad montem myrrhae, et ad collem thuris.
Cantic. cap. iv, §. 6.

1. *Ubera, inquit, tua sicut hinnuli capreæ gemelli.* Videtis quanta gratia sponsæ: parvula est et quasi juvencula, et ubera habet. Quid enim nisi juvenculam notat dum hinnulis comparat? Ergo et mater est, et parvula est, alios pascens, et pasci indigens. Et si quis sit Paulo similis, nondum tamen evacuavit quæ sunt parvuli, in carne commorans. Et si aliis abundat, nondum tamen se arbitratur comprehendisse. In speculo videt, in ænigmate videt: ideo sicut parvulus, sicut hinnulus in umbra pascitur, donec aspiret dies. In umbra, sed inter lilia pascitur. Infelix plane qui quidem inter lilia positus, inter lilia sanctæ congregationis, ubi variaz undique virtutes redolent, nihil tamen suave, nihil liliorum simile novit odorari. Bonus plane et sponsæ privilegio gaudens, cui ipsa intrinsecus virtutum nascuntur lilia, qui inter lilia pascitur, inter lilia reficitur, lilia esurit. Beati

^a enim qui esuriunt et sitiunt lilia justitiae, lilia A castitatis, omnium lilia gratiarum. Si esurire beatum, multo magis inter lilia pasci. Et ipsa virtutum esuries pascit, et delectat aviditas. Odor cibat, sed nondum satiat. *Satiabor cum apparuerit gloria tua*¹. Denique ipsarum virtutum, ut sic dicam, gloria latet adhuc. Totum quod inde hauris in odore est. Occultatur forma, sed famam audimus. Tenuis quidem in fama, in fumo, in odore cibus; dulcis, sed tenuis. Et nos jam saturati sumus, jam divites facti, solo virtutum odore contenti. Nescio tamen si vel odorem haurimus, quos perfectionis non trahit aviditas. Suavis quidem liliorum odor, sed cumulata in specie gratia. Suavis quidem liliorum odor, sed suavitas tenuis, si odor tantum. Denique *qui pascuntur, inquit, in liliis*; id est, inter lilia, non in ipsis liliis; sentientes viciniam, non fruentes substantia. Exiguus virtutum usus exprimitur in odore, non copiosa, non solida et quasi corpulenta refectione. Non enim omnimodis reficitur qui pascitur: ideo non dicit, *Qui reficiuntur; sed, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies*. Deliciosa tamen exspectatio lucis inter lilia. Et vide quibus sponsa pascatur in liliis. In liliis non caducis, in liliis non marcescentibus, in liliis denique quadam incorruptibilitate myrrhatis. Nam myrrha incorruptionem demonstrat.

2. Jure post lilia de myrrha subtextitur, ut sponsæ lilia quadam incorruptionis perpetuitate commendet. *Vadom, inquit, mihi ad montem myrrhae.* Quid est, bone Jesu, quod sponsa tua, dilecta tua, alibi exspectat, tu alio vadis? Illa pascitur et exspectat in liliis, et tu vadis ad montem myrrhae? Quare non magis ad lilia vadis, ubi sponsa moratur donec aspiret dies? An forte lilia hæc non sunt aliena, nec longe posita a monte myrrhae, sed magis oriuntur in illo? Ita quidem est: nusquam lætius nascuntur lilia, quam in monte myrrhae, nusquam magis illæsa servantur. In monte myrrhae nec corruptioni, nec corruptibilitati locus ullus relinquitur. Ibi in monte myrrhae, ubi carnis universi mortificantur affectus, ubi lilia casti moniæ, lilia gratiarum et pure nascuntur, et perpetuo florent. Ergo et in liliis, et in monte myrrhae sponsam satis delicate locatam advertis. Nam alterum tibi sermo præsens expressit, alterum tu ipse potes per interpretationem exprimere. Quonam enim

¹ Psal. xvi, 15.

modo alio iturum se diceret, quam ubi dilectam¹ in quo futuræ incorruptibilitatis nil magnificesse cognovit? Sicut enim illa avide exspectat, sic ille ardenter properat. *Vadam*, inquit, *mihi*. Quid ergo? sponsæ non vadit? an ideo sibi ipsi vadit quod ad illam vadit? *Vadam* ergo, inquit, *mihi*. Mihi vadam, non soli illi vadam. Non illa sola de meo capit adventu latitiam, sed et mihi nihilominus alacritatem refundit. Mihi dulce, mihi jucundum est quod ad illam vado. Jam vadam mihi. Mihi sic ire proficit, me delectabiliter afficit, ideo vadam mihi. Jam mihi de monte myrrhæ suavis aspirat fragrantia, ideo vadam odore illectus. Vadam mihi, quia deliciae meæ cum sponsa morari. Itane, Jesu bone, de sponsæ colloquio oblectamenta tibi captas, ideo tibi vadis, nec velut fastidiosus amator declinas cum excluderis, sed stas ad ostium? Stas et pulsas, et quamdam repulsæ passus injuriam, stas tamen et pulsas, tantum ut aperiatur. Asperge, Sponsa, asperge cubile tuum myrrha et aloë. Christus in odore currit unguentorum tuorum. Asperge cubile tuum myrrha, quam Paulus commemorat: *Mortui, inquit, estis, et vita vestra absconsa est cum Christo*². Tali myrrha asperge, irriga, perfunde cubile tuum, vel potius esto mons myrrhæ. Uberior enim gratia, ubi myrrha nascitur, quam ubi respergitur. In hoc monte colloca cubile tibi, imo dilecto, in quadam myrrhæ copia, ubi hæc species aromatica magis oritur quam advehitur.

3. In multis Scripturæ locis usus myrrhæ ad mysteria sumitur. Cum myrrha Magi ad Christum veniunt³. *Venit et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ, quasi libras centum*³. Magna hic copia: sed quid ad collationem montis? *Ferens*, inquit, id est secum ferens, non ex se proferens: portans, non patiens. Bona utraque, et quæ offertur, et quæ oritur, sed ista potior. Denique illa ad Christum advehitur, ad hanc ipse vadit. Vadit enim sibi ad montem myrrhæ. Bene mons myrrhæ, qui mortem Christi circumfert in se ipso, non in parte; nec quasi respersam, sed uberem, et continuam, et eminentem: nec ad horam et quasi veterascensem, sed magis renascentem. Bene mons myrrhæ, qui Christi in se mortificationem et incorruptibilitatem quamdam, et resurrectionis futuræ imaginem non tam gestat quam germinat. Numquid tibi mons myrrhæ videri potest,

A cum, nil eminens, nil nisi ad horam apparet? Beatus plane mons, qui hujus myrrhæ germine undique vestitur, non respergitur per partes, nil in se nudum, nil habens sterile, sed totum hac felici fecundum specie. Quomodo non beatus, qui Christum ad se trahit in sui odore aromaticis? Bonus odor non tantum Leprosi domum replens⁴, sed etiam cœli palatum, thalamum sponsi. Bonus odor plane sponso Christo, inter ipsas deitatis gratus delicias. Denique super tantas delicias, deliciæ tamen ejus esse in monte myrrhæ. Ideo dicit: *Vadam, inquit, mihi ad montem myrrhæ*.

4. O beatum montem ad quem vadis, Jesu bone, ad quem venis, quem perambulas, quem inhabitas, et inhabitas in finem: quem solus inhabitas, et hoc usque ad terminum loci. Veni, Jesu, incipe hunc montem possidere. Nullus tibi quæstionem moveat, nullus dicat: Numquid habitabis in hoc monte tu solus? Mons uber, mons pinguis, mons abundans, mons affluens unguentis. Hæc unguenta exinaniri non possunt. Magna enim unguenti moles in monte myrrhæ. Non deficient unguenta de hoc monte: ideo qui vadit ad montem myrrhæ, unguentis C non indigebit, ne odoramentis quidem, qui vadit ad colles Libani. Non enim deficient thura de Libano. Nam et Libanum dicunt thus intelligi. Veni, Jesu bone, ad hos colles, ut fluant thura a facie tua. O quantus incensi fumus ascendet de collibus istis cum tuo, imo cum te fuerint igne succensi! Magna habet in collibus thuris ignis tuus materiam pabuli, et magnum incensi fomitem. Non cito consumuntur hæc thura. Incensi hujus fumus non facile evanescit. Tanta thuris moles, tanta copia collis thuris non potest pugillo concludi, non comprehendendi thuribulo: vasculo non capit, mensuram nescit, D quia nescit intermitti. Bene ergo collis thuris, qui sine intermissione orat, et, quod satius est, sine remissione: qui in oratione nihil habet remissum, nil exile, sed velut cujusdam fornacis magnæ fumus pinguescit, sic pinguescentium votorum et desiderii exuberantis agit volumina. Veni ergo, Jesu bone, ad colles thuris: copiosum orationis incensum fumigant montes, quos tangis. Quid simile, fratres, habent orationes nostræ? quam cito thura nostra inanescent! Et quodammodo vix succenduntur,

¹ Coloss. III, 3. — ² Math. II, 11. — ³ Joan. XIX, 39. — ⁴ Math. XXVI, 6, 7.

et statim extinguuntur. Utquid istud? Utique ² quæ infundit terram et inebriat, et germinare quoniā exiguum nobis incensi congesimus A facit. Beati montes, super quos nix ista cadit, et colles quos operit. *Sic*, inquit Dominus, *erit, verbum quod egreditur de ore meo, non revertetur ad me vacuum*⁴. Videturne tibi vacuum reverti verbum, quod vadit ad montes myrrhæ, et colles thuris, quod cadit super hos montes, et colles operit? Nescit vacuum reverti. Ideo vocat et dicit, *Veni de Libano, venci*. An mysterio vacare putas, quod post montes myrrhæ et colles thuris commemorat Libanum? Quæ res animum sic reddit mundum et candidum, quomodo orationis usus? Primo quidem myrrha mortificat, deinde thus purificat. Nec enim pura poterit emanare oratio, si non omnis pravus primo fuerit odor repressus, et exhalatio carnis. In myrrhæ unguento mens stringitur, ut ad quamdam, imo omnimodam unitatem se coarctet: per thus incensum dirigitur, et dilatatur, et se diffundit, et cœlestes replet regiones ex odore incensi. Illic se liberae veritatis auræ immiscet, et confundit: et quæ primo ad se anima ipsa contracta est, ibi rarescit et attenuatur et deficit, suspensa et suspiciens in excelso.

B 5. Ego spiritus angelicos, et si qui inter homines illorum æmuli sunt, quosdam velut colles thuris interpretor, quorum oratio quasi incensum dirigitur semper in conspectu Dei: qui devotionis suavissimos vapores gignunt, cœlestium glomerant nubes affectuum. Beatus utique sacerdos, qui thura tanta offert, quem tam suavis nebulæ vapor operit et involvit. In Apocalypsi legis phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum ¹. Et quæ conventione collibus thuris ad phialas? quæ enim phiala B capiat collem thuris? Bona phiala plena odoramentorum. Sed ecce plus quam phiala hic. Ascendit, inquit, fumus aromatum in conspectu Domini de manu angeli ². Sed quæ manus integro colli sufficiat? Quæ, inquam, manus, nisi tua, Jesu bone, manus, qui montes ponderas, et terram palmo concludis, qui libras montes in pondere, colles in statera? In manu tua, Domine, omnes fines istorum collium, et si fas est dicere, in sinu tuo. Denique in sinu tuo sanctorum oratio convertitur, in conspectu tuo intrat: ibi conversatur, ibi convertitur: illi in te, et tu in illis. Propterea vadam mihi, inquis, ad colles thuris. Veni ergo, Domine, veni et noli tardare, veni et ne transiliias colles istos. Quid si et ad te transiliunt colles thuris? Mobiles sunt montes myrrhæ, et colles thuris, ubi ipse advenieris. Quomodo non mobiles, qui liquecant, qui fluunt, qui fumigant, qui ascendunt sicut fumus aromatum in conspectu Domini de manu tua? Vade ergo tibi ad colles thuris; ubi incensa multa sunt, ubi incensa cuncta sunt: nam in colle thuris nil sine incenso. Incensa hæc data tibi sunt, ideo veni ut adoleas ea in conspectu tuo.

C 6. *Vadam mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. Veni de Libano, venci*. Jam exclusum est cur vadat: utquid enim, nisi ut vocet, ut intret, ut dicat, Veni? Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare in collibus istis, ad quos Verbum Dei vadit, quos revisit: de quibus sponsam vocat, et vocat ad coronam! *Veni*, inquit, *de Libano, venci, coronaberis*. Libanus candorem sonat. Quidni candidus de nive cœlesti? Non enim deficiet, sicut scribitur, *nix de Libano*³. Nix illa quæ descendit de cœlo,

¹ Apoc. v, 8. — ² Id. viii, 4. — ³ Jerem. xviii, 14. — ⁴ Isai. i.v, 11.

quam, anima, quæ hora incensi ascendit ad¹ candor immensus emanat? Bene tota pulchra, Patrem, quæ sine intervallo de Libano ad coronam vocatur, coronam gloriæ, quam reddet illi in hora transitus justus judex et dulcis sponsus Jesus Christus cum Deo Patre per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIX.

Tota pulchra es, amica mea. Cantic. cap. iv, §. 7.

1. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te: veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano; veni, coronaberis.* Quis mihi dabit istud trium (ut sic dicam) dierum iter confidere? quis, inquam, dabit mihi hanc viam indefesso incessu percurrere? Viae istæ, viae pulchræ, et semitæ pacificæ sunt, venire de Libano ad Libanum, de Libano ad regnum. Nam sponsa ad coronam vocata, invitata videatur ad regnandi consortium. Dulcis est hic via terminus, sed nihilominus dulcis est transitus. Quidni dulcis, qui nescit a Libano deflectere? Non hæc est via lata, non hæc est via laica, nec potest per eam transire pollutus. Non est currentis, nec volentis, sed miserentis Dei¹. Miserentis cur dico? dixissem melius, Desiderantis. An non æstuantis desiderii vota designat vocatio trina? Vehementis affectus argumentum est quod tertio vocat. Percurre animo præcedentia Cantici hujus; nusquam reperies vel tam crebro vocatam, vel tam expresse commendatam pulchritudinem sponsæ. Ter vocat, et totam pulchram dicit. Denique in præcedentibus sic habes: *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra*². Et iterum alibi: *O quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es*³! Hoc autem tertio in loco totam pulchram definit. Illis in locis vel demonstrat quod pulchra est, vel miratur quod tam pulchra est: non tamen definite determinat quod ipsa sit ex integro pulchra, sicut in præsenti. *Tota pulchra es, amica mea.* Quomodo non tota pulchra pulchritudini, et toti pulchritudini collaterata ex toto? Quomodo non tota pulchra, in quam lucis æternæ

A et superpulchra, in quam uberi illapsu sese transfudit omnis pulchritudo Domini. Exaltata quidem est super sidera, species tamen pulchritudinis ejus in sponsa. *Species*, inquit, *ejus in nubibus cœli.* Quamdiu sponsa nubes cœli est, nubes lucida et levis, et quasi ad solem accedens, et ipsum suscipiens, tamdiu in ea solus Solis splendor relucet, et pulchritudinis ejus species manet.

2. Plane tunc nubes est sponsa, quando spiritualis obtinet affectionis levitatem, et lucem intelligentiæ. Quamdiu spiritualis anima per B orationis et contemplationis usum in supernis suspenditur, sicut lucida nubes et levis; tota interim pulchra est, quia tota amica est; et macula carens, quia in servidæ charitatis versa est colorem: hora ista gloriosam sibi sponsam exhibet, non habentem maculam vel rugam, mundans illam non tam in sanguine, quam in lumine suo. Quomodo non tota pulchra, in qua tam expressa divinæ pulchritudinis species apparet? Quam mihi dabis animam, quam audeas ex toto pulchram definire, nisi in hac hora tantum, quando per amoris æstum plus imbutitur, quam induitur specie Sponsi? Aliis C quidem horis sine macula deputatur, dum culpa non imputatur. Hoc autem momento quod sine macula dicitur, non est indulgentiæ, sed dilectionis, sed desiderii, sed devotionis. Quis enim dabitur veniae locus, ubi vota charitatis tantum exæstuant? Amor indulgentia non eget: totum enim gratiosum est, ubi solus est. Denique vide nunc quomodo et offensa excluditur, et gratia commendatur et sola gratia. *Tota*, inquit, *pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Blandimenta hujusmodi non videntur indulgentis, sed diligentis, sed amantis, sed admirantis. Oblectatus pulchritudine, optat præsentiam. *Veni de Libano, veni de Libano: veni, coronaberis.* Invitatio crebra prodit affectum, vota manifestat.

3. Alii trinæ vocationis scrutentur sacramenta, et gradus assignent: mihi quidem sufficit divinæ majestatis humanam adversus animam affectum mirari. Istud sufficit, sed ipse succumbo. Utinam mihi nihil incumbat negotiis, nisi suspenso semper stupore mirari impensam gratiam, ita tamen ut admirationi huic vota jungantur, et germana sit charitas. Affectus

¹ Rom. ix, 16. — ² Cantic. i, 14. — ³ Id. iv, 1.

enim affectum meretur, et abyssus abyssum¹ et candidas eas fecerunt in sanguine Agni². similem provocat in voce profluentium catara- A Stolas, inquit, suas candidas fecerunt in san-
ctarum³. Bonae siquidem cataractae sunt, quæ-
tuum, bone Jesu, distillant affectum, infun-
dunt amorem. Amor mutus non est, usum ha-
bet vocis. Quod enim continet omnia, scientiam
habet vocis⁴. De Spiritu scriptum est hoc,
et bene nostis quanta sit affinitas, si non po-
tius identitas, charitatis ad Spiritum. Illa conti-
net omnia, quia plenitudo legis est charitas⁵.
Spiritus loquitur mysteria⁶, et amatoria plane
loquitur. Ipse Spiritus reddit testimonium spi-
ritui nostro⁷, utique et blandimentum loqui
potest. Sonus ejus sensus amoris est et deside-
rii, vota instar habens vocis. Experimentum
gratiae ipsum est utique quod loquitur, quod
invitat, quod dicit: *Veni de Libano*. Ter
vocat, fortasse idcirco quod funiculus triplex dif-
ficile rumpitur. Tenax enim funiculus, amor.
Amor affectuose trahit, cui est id ipsum allo-
qui, quod est allicere. Nihil amoris tenacius
vinculo, nil trahentius. Audi quomodo lex di-
vina triplicem hujus ostendit nexum funiculi.
Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo,
*ex tota anima tua, et ex omni mente tua*⁸. Ac
si dicat: Diliges Dominum Deum tuum cordis
proposito, animæ affectu vitali, integro et ra-
tionabili quodam mentis arbitrio; ut amoris in-
te et propositum sit, et ipsum propensum sit,
et perspicax sit. Bona siquidem cordis in Deum
intentione pia: sed quid, si pigra sit, si emor-
ta, si nihil habens in se vitale, nil anima-
tum? Bona ergo intentione pura, quam vividam
reddit et velut animatam servida et dulcis af-
fetto. Affectum hunc, qui est quasi quædam
anima boni propositi, informat meditatio, si
discreta est; et resovet, si crebra est. Funiculo
sic tripliciter nexo, ad meritum repositæ coro-
ne quid uberior, ad experimentum quid ex-
pressius? An non tibi videtur invitare, et quasi
tripliciter dicere, *Veni, hæc trina dilectio?*

4. Denique quasi invitat, dum confert et au-
daciā pro merito, et aviditatem pro experi-
mento. *Veni*, inquit, *de Libano, veni, corona-*
beris. In Apocalypsi quasi de Libano venientes
sic legis: *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui*
sunt, et unde venerunt? *Hi sunt qui venerunt*
de magna tribulatione, et laverunt stolas suas,

A *Stolas*, inquit, suas candidas fecerunt in san-
guine Agni: utique et credendi fide, et conver-
sandi forma, qui in tribulatione sua sequuntur
hunc Agnum, non aperientem os suum, cum
ad occisionem duceretur, et coram tendente se
obmutescerent⁹: qui non sunt tristes neque
turbulenti, donec ejiciant ad victoriam judi-
cium¹⁰, et certamen ad coronam. Non enim co-
ronabitur, nisi qui legitime certaverit¹¹. Et quia
de certamine corona, ideo forsitan dilectam
sic invitat ad coronam, ut exprimat causam.
Ait enim: *Coronaberis de capite Amana et Sa-*
nir, de montibus pardorum, de cubilibus leo-
num. Nescio enim quid asperum, quid serum,
quid fraudulentum in his vel nominibus, vel
naturis datur intelligi. Ideoque de his coronari
dicitur, dum hæc triumphata coronæ ministrant
materiam. Ille quidem per tribulationis tol-
erantiam coronatur, qui mitis, qui mansuetus,
qui velut agnus de tribulatione magna venit:
qui in charitate venit, candidatus, non con-
sumptus, quem nulla impatientiæ et murmuris
macula denigrat. Hi sunt qui de Libano veniunt,
et coronantur de capite Amana et Sanir, de cu-
bilibus leonum, de montibus pardorum. Per
C hæc enim coronantur, qui per hæc tentamen-
torum genera probantur. Numquid non colli-
gunt isti de spinis uvas, de tribulis ficus? *Quod in præsenti est*, inquit Apostolus, *momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis*¹². Passiones ergo hujus temporis co-
operantur quidem, etsi non comparantur, ad
futuram gloriæ coronam, quæ reservatur no-
bis. Cumulata plane materies præmiorum,
quando inter totius puritatis merita passionibus
variis atteritur. Pulcherrimus coronæ nexus,
quando puritas vitæ, et humilis pressurarum
tolerantia sibi cohærent. Magnum quidem est
pressurarum pondus: ideo forsitan montium
est expressum nominibus. Ingens moles, sed
fides superfertur nesciis opprimi. Capita montium
istorum conculcat, et percutit ipsum ca-
put de domo impii. Jure ergo caput ipsum
triumphans coronatur de capite, quia et tentationum
initium conterit, et tribulationum ve-
hementiæ non cedit. In omni re quasi caput est

¹ Psal. xli, 8. — ² Sap. 1, 7. — ³ Rom. xiii, 10. — ⁴ I Cor. xiv, 2. — ⁵ Rom. viii, 16. — ⁶ Matth. xxii,
37. — ⁷ Apoc. vii, 13, 14. — ⁸ Isai. lxi, 7. — ⁹ Id. xlvi, 4; Matth. xi, 20. — ¹⁰ II Tim. ii, 5. —
¹¹ II Cor. iv, 17.

quod vel primum est, vel maximum. Sic ergo ^⁹ se sapientes esse, stulti facti sunt? Quid angu-caputhic accipe, quasi rerum quæ his montibus figurantur, vel principium vel cumulum donet intelligi. De capite Amana coronatur, de vertice Hermon et Sanir, qui injuriarum cumulum quemdam exsuperat, et tribulationum molem extollentem se aduersus humilem scientiam Christi. Sed moles ista tanto videtur minus ponderis habere, quanto totum est momentaneum quod tumet.

5. Denique etsi mons est, tamen scriptum legis, quia mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo ^¹. Et vide quomodo defluixerunt, quomodo translati sunt montes isti. Translati sunt, quia transmutati sunt. Quasi translatos et triumphatos indicat illos Apostolus, quibus loquitur: *Et hæc aliquando quidem, inquit, fuistis; sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis*^², hac ablutione et emundatione quæ fit per verbum fidei. Pardus depositit varietates suas, totus immaculatus effectus, totus unius coloris, id est unius fidei et moris. Velut pardus quidam videtur homo hæretici dogmatis varietate respersus: sed et nihilominus pardo similis est homo dissimilis sibi, homo varius et inconstans, et subinde mutans consilia. Quasi enim, ut ita dicam, vult et non vult pardus. Trabe ista ad conversionem Gentium, et mox intelliges quomodo per unitatem fidei et spei, unum induisse colorem videntur qui conversi sunt ad Dominum: nec modo varietatem, sed et feritatem exuisse perspicies, et non in cubilibus ^³ leonum: non in cubilibus, inquam, et impudicitiis, sed in cubilibus et in hortis aromatum, et commorari in lectulis non ferinis, in lectulis non fœdis, sed floridis. Floridus enim lectulus sponsi et sponsæ. Non videtur sponsa de Libano libens egredi, et de Judæa transire ad Gentes. Abscedit enim invita, quæ toties vocatur; non vult deserere Libanum, ut transeat ad montem Amana, ad verticem Sanir et Hermon. Sed transitu suo montes hos steriles, montes barbaros convertit ipsa in Libanum.

6. Sed jam montium istorum nomina intuere. *Amana* populus Vanus intelligitur vel Coangustans: *Sanir*, Hispidus; *Hermon*, Anathema. Quid vanius illo populo, quorum ipsi doctores evanuerunt in cogitationibus suis; et dicentes

A stius illis, qui desperantes semetipsos tradiderunt immunditiæ? Angustum enim cor, quod finem votorum intra temporalis jucunditatis metas contrahit, nesciens spem ad æterna dilatare. Quid magis hispiduni et magis incompositum illis, de quibus Apostolus dicit: *Sine affectione, sine fœdere*^⁴, *in malitia et in inuidia agentes*? Nonne isti velut Sanir reputandi sunt? Nam Hermon accipiuntur qui sunt alienati a sensu Christi, promissionis spem non habentes, non cives sanctorum, non domestici Dei, sed omnino sine Deo in hoc mundo. Et hæc quidem, Gentes, fuistis; sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu: ideo de vobis sponsa coronatur, quæ de vestra immutatione gloriatur. Bona mutatio, ubi Sanir convertitur in Libanum. Et Libanus quidem, ille prior Libanus Judaicus conversus jam in Sanir videtur et Hermon: ideo veni de Libano, et veni, et vide pro Libano illo exiguo et brevi quanti tibi exsurgent Libani. Leva in circuitu oculos, et vide, omnes mundi istius montes tibi sunt in Libanum convertendi. Molestum plane gentis tuæ detrimenta et desolationem videre; sed molestiam hanc tam lucrosa commutatio compensat, ut unius damna redimat proventus uberior. Noli ergo moram nectere, sed veni de Libano, qui jam desinit esse Libanus: veni, ut de Gentium fide et conversatione coroneris. Vis omnes hos montes non in Judæa et Gentibus, sed in Ecclesia tantum intelligere? Non erit dissonus intellectus, si interpretationem in hanc partem velis deflectere. Invenies hic et Libanum, et Amana, et Sanir, et Hermon. Invenies hic et montes pardorum, et leonum cubilia.

7. Utinam in hoc Libano nostro, in hoc sacro monachorum conventu, quem et professio, et conversatio venustat et candidat: in hoc, inquam, Libano, utinam non detur cernere caput Amana, non verticem Sanir et Hermon. Cum videris in cœtu et congregatione sanctorum quemquam efferen tem se ipsum, inflatum sensu carnali, jactantia vanum, intus et foris tumidum et turbidum, otiositatis anxiun vanitate (otium enim acediam parit); cum talem videris, quid aliud quam caput Amana cum Libano cernis? Nil otio vanius, nil anxius ace-

^¹ Job xiv, 18. — ^² I Cor. vi, 11. — ^³ II Tim. iii, 3. — ^⁴ Tit. iii, 3.

^⁵ Tiraq. et Horst. hoc loco omitunt perspicies, et non in cubilibus; nec non paulo infra et ante commorari. †

dia, nil tumore turbatius. Nam et Amana popu-^{lo} vanum vel turbidum sonat : ideo de Ama- na venitur ad Sanir, ad hispidum et pilosum. Ubienam acedia, ibi tumor : ubi turbatio, ibi nil lene, nihil compoeditum, nihil ordinatum, sed totum horridum : et qui talis est, sine fœdere est, sine affectione, inimici sensus et alienati, imo anathematizati, quod Hermon significat. Non hic domesticus Dei, non civis, ne advena quidem et hospes : propter quod nulla ad eum gratia, devotio nulla declinat. Non divertit ad illum sponsus, ut vel in transitu visitet, et sicut hospes ad commorandum. Commorantur autem in eo pardi, dæmones quidem varii et versi- pelles, et leones cubant ibi. Non circumennt ut transvolent, sed securi possident, et cubilia collocant. Sed qui tales sunt, desperandi non sunt. Etenim multi istiusmodi in sponsi præde- stinantur ornatum. Ideo dicit : *Veni, coronaberis de capite Amana, et de vertice Sanir. Veni,* inquit, *de Libano, veni.* Vide si non morose egreditur de Libano, quæ toties vocatur. Mora tamen hæc non est contumaciæ, sed cautelæ. Quis enim a contemplationis candore, a quietis internæ et puritatis sereno libens discedit ? Cui nou erit molestum, vel ad momentum de loco deliciarum secedere ? Forsitan sperata in disci- pulis lucra blandiuntur, sed molestus labor. Optanda quidem lucra, sed metuendus est la- pus. Suspecta mihi sunt lucra, quorum incer- tus est proventus, vicinum propriæ periculum salutis, certum internæ suavitatis damnum. Quid mirum si moretur venire, cum et mole- stum sit de Libano discedere, et metuendum sit ad montes illos barbaros et bestiales accede- re ? Et forsitan sponsæ mora, festinationem no- stram suggillat et arguit, qui nimis prompti et parum providi, vires nostras minus pensantes, festinamus ingredi in labores prælationis, in sollicitudinum molestias, et materiam lapsus : nec expectantes vel semel vocari, ultro nobis ipsi honorem sumimus, vocationem vel præve- nientes, vel arte procurantes. Non debet esse tanti muneris improvida præsumptio, sed nec pertinax metus.

8. Denique præsumendum est ubi Christus jubet, ubi Sponsus vocat, et proventus uberes pollicetur, sicut in hoc loco : *Veni, inquit, coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.* Cum in subjectis mutatur morum barbaries, cum de cubilibus et impudicitiis ad

^A florida et honesta transferuntur cubilia, et in hortos aromatum; ad cubilia, in quibus non est fremitus, sed fletus; ad cubilia, in quibus compunctio est cordis, non pugna cogitatio- num : cum ausertur maculosæ varietatis vela- men, et nuda succedit simplicitas, moribus ministerio suo in melius commutatis ; coronari sponsa satis apte accipitur. Bene quidem de talibus coronatur, cum jam vertuntur in orna- tum, quorum antea mores horrebat : cum ordine quodam charitatis sibi cohærent in unum, qui ferinis prius affectibus dissidebant. Grata plane sponso est hæc unitatis cohærentia : ideo forsitan sequitur, et vulneratum se dicit *in uno oculorum, in uno crine colli ejus, scilicet sponsæ.* Capituli hujus ratio in aliud differenda est tempus. Hoc autem in fine admonuisse sufficiet, si quem alieni cura profectus ad gradum altior- rem sollicitat, non dissuadeo, nec suadeo plane. Unum autem hortor, quisquis is es, æmulare et cunctationem, et candorem sponsæ, quæ non est contenta semel vocari, nec digna penitus, nisi de quodam puræ et dealbatæ conscientiæ Libano. Non enim nisi de Libano dilectam vo- cat ad coronam Christus Jesus sponsus ejus, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum.

^B Amen.

SERMO XXX.

Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, etc. Cantic. cap. iv, §. 9.

1. O cor durum, et male durum, in quo verba D ista vulnera non generant ! Stupidum plane est cor, quod verborum istorum virtutem non per- sentit, quod non stupet ad dignationem tantam. Quid dignationem dico ? etiam plus est. Et quantum esset, si vel dignatio esset ? Magna enim res, et omni admiratione digna, si vel dignatur tanta majestas humanam infirmitatem sororis et sponsæ impartiri vocabulo. Nunc au- tem non tam dignatio est quam devotione. Vultis audire ? *Vulnerasti, inquit, cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* Cordis vulnus vehementiam designat amoris. O vere dulce cor,

quod nostris movetur affectibus ad rependen- ^{⁹⁸} stus exire ^³. Quanto magis cum cor ejus non dam vicissitudinem dilectionis. Et necessitudo A hæc, et vicissitudo : necessitudo in sororis et sponsæ nomine, vicissitudo designatur in vulnere. Magna necessitudo sororis, sponsæ major : illa cognitionis, ista dilectionis. Ibi significatur quia de uno sunt : hic, quia unum. Soror est, quia divinæ consors naturæ : sponsa vero, quia in singularitatem assumpta personæ. Expressa plane necessitudinis hæc vocabula sunt, quæ vel naturam, vel gratiam sonant. Quantum amare oportet, quæ tantis affinitatibus federa- tam Christo se novit? Qúantumcumque amat, non amat, sed redamat. Ipse enim prior dilexit nos ^¹. Amor ad illum noster quantumcumque propensus fuerit, non impenditur, sed repen- ditur : debitus est, non gratuitus ; æquari ei, qui jam impensus est, amori non potest. Et quonam modo mereri potest, quomodo obligare potest qui ne plene quidem solvere sufficit? Non potes, sponsa, amatori tuo vicissitudinem plenam rependere. Ipse tamen non desinit su- perimpendere. Quod impedit tibi, nondum plene solutum est, et tamen obligatum se putat. Quidquid illi rependis amoris, non accipit quasi debitum, sed quasi gratuitum. Quasi provocatum ad dilectionem se persentit, dum cor suum vulneratum fatetur.

2. Quid est hoc miraculi, fratres? Nonne beatam hanc reputatis animam, quæ ipsum cor Domini nostri Jesu Christi piis affectibus transfigit et penetrat? Acutus et efficax, et vere vio- lentus affectus ille est, qui tuum, Jesu bone, meretur et movet affectum. Magna et violenta est vis charitatis, ipsum affectum Dei attingens et penetrans, et velut sagitta jecur ejus transfigens. Quid mirum, si regnum cœlorum vim patitur ^²? Ipse Dominus violenti amoris vulnus sustinet. Sed vide quibus jaculis vulneretur. *Vulnerasti*, inquit, *cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui*. Ne parcas, sponsa, talibus Sponsum telis appetere. As- pectibus piis quasi spiculis utere. Noli in hoc negotio remissius agere, noli contenta esse di- lectum vulnerare semel, sed concide ipsum vulnere super vulnus. Felix es si sagittæ tuæ infixæ sunt illi, et amores tui militent in Chri- sto, si oculus tuus defixus indefesse sit in illo. Bonum vulnus, de quo virtus egreditur. Tetigit mulier simbriam, et virtutem de se sensit Chri-

^{⁹⁹} A leviter tangitur, sed vulneratur, gratiam de se emanare sentit? Vulnus istud non est sine sensu : ideo puri aspectus in illum spicula vibra : reputa illum quasi signum positum ad tales sagittas. Tales favorabiliter excipit, quia tales jacit. Respexit Petrum, et cor ejus percussit, et compunxit ad pœnitentiam ^⁴. Vulnerati cordis lacrymæ dant signa. Denique clementi respectu cor illud vulnerat, quod ad aliquem virtutis movet affectum. Talia in me utinam multiplicant vulnera a planta pedis usque ad verticem, ut non sit in me sanitas. Mala enim sanitas, ubi vulnera vacant quæ Christi pius infligit aspectus. Aspectus aspectum provocat : ideo tuo illum tenta vulnerare prospectu. Oculi tui semper ad Dominum, ut amoris tui nutibus capiatur, illaqueetur criniculus.

3. Non tamen dicit, In oculis, et in criniculis, quasi in pluribus, sed quasi in uno : *Vulnerasti*, inquit, *cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui*. Si plures habes oculos, omnes alios claude; ut hoc uno utaris, quo solo dilectum intueri soles, et quo solo vales. Qui direc- tius intueri volunt, alterum oculum claudunt, C alterum intendunt, et eum ipsum quo cernunt stringunt, ut stricto efficacius contemplentur acumine. Oculus tuus unus est, si purus est : unus est, si ad plura non est : unus est, si quodam modo simplificatus et strictus et direc- tus in unum est, non fissus, non diffusus, non sparsus in multa. Oculus tuus unus est, si in- tendis et intueris semper in unum, et in illum unum. Denique si amoris oculus est, unus est. *Unam*, inquit, *petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini in longitudinem dierum, ut videam voluntatem Domini* ^⁵. Oculus iste unus est, unum petens, et unum prospiciens. *Et in uno crine colli tui*. Non oportet ut crines fluitent, ut sine lege evagentur, et sparsi et errantes oculorum effundantur luminibus. Non decet ut strictus sit oculus, et crinis laxus. Oculus enim offenditur, cum crinis effunditur. Si intentio in oculo intelligitur, quid in crine nisi cogitatus designatur? Vis unum habere utrumque, et crinem et lumen, et intentionem et meditationem? Cujus est in lege Domini vo- luntas ejus, et in ea meditatur die ac nocte; iste etiam in voluntate uniformi unum possidet

^¹ Joan. iv, 10. — ^² Matth. xi, 12. — ^³ Luc. viii, 43-46. — ^⁴ Id. xxii, 61, 62. — ^⁵ Psal. xxvi, 4.

oculum, et crinem unum in meditatione. Alio- [•] luminis crinis commemorata est unitas. Quo-
quin si uniformis et simplex intentio in Deum A tibi non fuerit, si cogitationes tuæ sine disciplina fluitent; intentum retundunt oculum, et simplicem intentionis diverberant aciem, et cor dissipant peregrinæ et indisciplinatæ mentis volutationes. Intentioni puræ cogitatus respondeat, unus sit, sicut et illa uniformis est. Bonus enim crinis qui fusus non est, non incultus, sed collectus in unum, et collo inhaerens, collo utique illi de quo dicitur: *Collum tuum sicut turris, de qua mille clypei dependent*¹.

4. Collum hoc sacram Scripturam intellige, per quam ad nos divinæ nuntia voluntatis verba profluunt. Bene ergo crinis colli, cogitatus assiduus in lege Dei. Ideo colli dicitur, quia omnis cogitatus tuus, omnia sensa tua et intellectus tuus sacro non debent præjudicare sermoni, sed ex ejus præscripto pendere, et prodire ab ipso. Quod si divisi et quasi laceri sunt crines tui, et nihil in se compositionis habentes; collo licet inhaerent, non tamen placent sponsio, nec ejus cor vulnerant; non movent affectum, nec gratiam merentur. Utrumque exigit, ut et co-
uniti sint, et collo inhaerent, et obtineant in se tam ordinem, quam auctoritatem. Quid enim proficis, si meditationes tuæ in lege Dei sint, et ipsæ in se ipsis sine lege sint? Sine lege sunt, quæ sine ordine sunt, et passim feruntur. In uno, inquit, crine colli tui. In collo, sacri sermonis auctoritas intelligitur, quæ cogitationes informet: ordo autem in unitate. Bonus enim ordo, ubi colliguntur in id ipsum, et feruntur in unum, et in unum illud quod non ausertur. Vel ideo dicit, *In uno crine colli tui*, ut liberam et revelatam significet sponsæ faciem. Crines enim pro velamine habentur. Vult ergo in sponsa exertam et revelatam faciem ad speculandam gloriam Dei, ad intendendum sine offensione oculum contemplationis: ideo commendat crines compositos, et reductos a vultu ad collum.

5. Quid hoc in una singulariter intelligimus anima? Derivemus hunc sensum ad Ecclesiæ statum. Gratius est enim quod commune est. Denique nihil sponsio gratius communitate, imo unitate creditum, et compage Ecclesiæ. Multa bona in sponsæ cumulavit præconium, quibus se delectatum ostendit: sed nunquam sic expressit congaudentis affectum sicut hic, ubi et

A modo non maximum erit ejus gaudium, ubi maximum conservatur mandatum? *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*. Oculi Ecclesiæ, doctores sunt, quos qui tangit, tangit pupillam oculi Domini. Crines vero, plebes creditum. In utrisque est sponso grata unitas. *In hoc*, inquit, *cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem*². Consensus duorum vel trium preces impetrabiles facit³; quanto magis totius Ecclesiæ in Christo consensus? Quomodo non impetrat unitas, quæ ipsum cor Domini penetrat? *Vulnerasti*, inquit, *cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui*. Quid enim in toto muliebri ornatu plus allicit et afficit amantis affectum, quam crines compositi? Sed quid conamur laudibus cumulare crines sponsæ ambitiosi comptos et collectos ornatu? Magis subest plangendi copia quam applaudendi.

6. His diebus cernimus divulos misere et laceros sponsæ crines, et inter se pugnare Ecclesiæ plebes pro Ecclesia. Cernis hoc et tu, Jesu bone, et nihil te movet ista divulso? non te sponsæ tuæ vulnus tam grave vulnerat? Si unitas ad gratulationem cor tuum vulnerat, dissidium ad compassionem vulnerare te debet. Movet te unitatis et uniformitatis dispositio: moveat te eorum quæ unita fuerunt, dissipatio. Divisi sunt crines tui et disparati ab invicem, imo et contra invicem. Utrique a sponsæ collo pendere se jactant, et de proprietate gloriantes alios a se divellere tentant. *Novit Dominus qui sunt ejus, et discedat ab iniuitate omnis qui nominat nomen Domini*. Geminum hoc habens signaculum, ut Paulus loquitur⁴, immobilis manet sponsa ipsius inter impias manus undique convellentium illam et lacerantium. Reges D terræ et principes convenerunt in unum adversus Christum Dominum⁵, et adversus sponsam ejus. Sed sponsa Sponsum novit, ut non sequatur alienum, sed ipsum. Non ignorat se ipsam, non ignorat cujus sponsa sit: ideo non vult egredi, nec abire post greges sodalium. Et si sodales fuerunt, jam quidem non sunt. Exierunt ex nobis, sed non sunt ex nobis. Quomodo sodales sunt, qui amici non sunt? Amicus enim sponsi stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem ejus⁶. Isti vero non audiunt, nec gau-

¹ Cantic. iv, 4. — ² Joan. xiii, 34, 35. — ³ Matth. xviii, 20. — ⁴ II Tim. ii, 19. — ⁵ Psal. ii, 2. — ⁶ Joan. 3, 29.

dent ad vocem sponsi, sed magis ad vocem imperatoris Romani. Nisi (quod verius fatemur) non tam gaudent, quam timent ad rugitum ejus. Sed novit Dominus qui sunt ejus, non qui sunt Imperatoris. Ideo moveri non possunt ad fremitum Leonis¹, quia immobili divinæ notitiae continentur signaculo.

7. Bonum enim signaculum notitia Dei. Notitia quæ secundum propositum est, secundum quod vocati sunt sancti. Firmum est signaculum hoc notitiae ejus, quia nihil ei deperit. Non tantum non deperit ei nihil : sed ipsa salvandos parit, ipsa prædestinat, ipsa signat quos suos esse velit. Geminum signaculum, divinum propositum, et humanum studium : divina providentia, et humana diligentia. Nam de diligentia subdit Apostolus : *Et discedat ab iniuitate omnis qui nominat nomen Domini.* Vide duas hujus signaculi partes : unam divinæ tantum gratiæ, alteram et gratiæ et libertatis; illam propositi, hanc adjutorii. Secunda hæc pars libertatis nostræ infirmum arbitrium dirigit; nam prima prædestinando disponit. In prima qui sunt ejus Dominus prævidendo novit : in secunda nobis innotescit. Illa causa, hæc est illius effectus. Illud signaculum immobile est ; hoc probabile. Illud signaculum est, istud signaculi signum. Illa radix est, hic fructus; et a fructibus istis cognoscetis eos, qui nominant nomen Domini. Nam ipse in beneplacito suo novit qui sunt ejus, et ponit eos ut fructum hunc plurimum afferant. Ideo dicit, *Discedat ab iniuitate omnis qui nominat nomen Domini :* qui ejus esse se dicit, non discedat ab unitate. Nec discedere potest quisquam illorum quos divina formavit et firmavit notitia. Denique et capillus de capite Ecclesiæ non peribit. Capilli enim ejus omnes numerati sunt, omnes signati signaculo prædestinantis notitiae. Sine poenitentia est ista notitia : ideo firmum stat fundamen- tum, Domini habens signaculum, divini propositi adjutorium, et arbitrii nostri conatum. Isto qui ligantur crines signaculo, non poterit eos quisquam rapere de capite sponsæ. In manu tua, Domine, omnes crines sponsæ, et non rapiet eos quisquam de manu tua. Tene, Jesu bone, quos tenes, et recollige quos nosti : et qui tuum se novit, qui dicit, Domini ego sum ;

¹⁰⁰ qui nominat nomen Domini, discedat ab unitate, accedat ad unitatem Ecclesiæ, ad unitatem capitis et corporis, id est, sit crinis colli, et crinis unus.

8. Nihil sic sponsi cor vulnerat, nihil permovet affectum, et animum penetrat, quomodo unitas sponsæ, et ea ipsa inter diripientium servata, et quasi solidata conatus. Episcopi religiosi proprias deserunt sedes, de civitate in civitatem fugiunt a facie persequentis. Deo devoti et clerici, et monachi, tribulationibus et contumeliis affecti, rapinam bonorum suorum cum gudio sustinent, cognoscentes se meliori rem habere et manentem substantiam in unitate fraternali et ecclesiastice charitatis. Si enim omnem substantiam suam dederit homo pro charitate, quasi nihil despiciet eam². Quidam equidem libertatem ecclesiastice communionis muneribus redimunt. Bona redemptio, sed venditio turpis. Quid vendis quod ipse condemnas? Si schismaticos reputas qui a te separati sunt, non debueras pretio inductus erroris sui illis permisso licentiam. Si schisma reputas, cur libertatem ejus muneribus venditas? Si autem ecclesiastice unitatis apud nos veritas est, quid illam divellere tentas? Si Petri sedem successione jure tenes, cur non Petri sententias vindicas in eos, quos schismaticos arbitraris? *Pecunia*, inquit, *tua tecum sit in perditionem*³. Nunc vero dicis : Pecunia tua salva mihi sit, anima vero eat in perditionem. Quomodo enim non perditio est, ubi ab unitate corporis separatio est? *Nec mihi*, inquit, *nec tibi sit, sed dividatur*⁴. Ita et tu pecunias tollis, cum animas non potes. Tolle quod tollis : munera tolle tibi, animas Ecclesiæ relinque. Nam et ipsa nisi animas non querit. Corporalia autem apud te bona spargant, ne bona animæ dispergant tecum. Qui enim non colligit cum Ecclesia, dispergit. D Signanter satis ait : *Qui non colligit mecum, dispergit.* Collectio namque unitatis rationem continet, sicut dispersio innuit separationem. Ecclesia cum sponso dicere novit : *Qui non est mecum, contra me est*⁴. Nihil medium relinquit : aut colligis cum illa, aut certe dispergis ; aut cum illa es, aut contra illam. Tu autem dicere (ut aiunt) soles : Si non vis dispergere mecum, saltem non colligas cum illis. Si non es

¹ Cantic. viii, 7. — ² Act. viii, 20. — ³ III Reg. iii, 26. — ⁴ Math. xii, 30.

* Alludit ad antipapam Petrum Leonis.

mecum , saltem non sis contra me. Sufficit si nec¹ nobis effundant. Quis non avide et cum spe noster sis , nec adversariorum².

9. Sed non ita noster Jesus , qui ait , *Noster es , an adversariorum*³? medium nil relinquens. Numquid , Jesu bone , non est resina in Galaad? Quare ergo non est sanata , Domine , contritio sponsæ tuæ⁴ , vulnus et livor et plaga tumens non est circumligata , nec curata medicamine , neque fota oleo⁵? Potasti , Domine , satis dilectam tuam vino compunctionis? quando oleo sovebis , oleo sancto tuo? Oleum autem peccatoris non impinguabit eam. Nam et qui ex adverso sunt , oleum habere se jactant. Quid enim nisi oleum venditant , dum blandiuntur , dum pollicentur honores , dum munera proponunt? Oleum istud non sanat , sed magis scindit. Ideo sicut vinum eorum , ita et oleum eorum. Æquallance pensanda sunt verba et verbera eorum. Renuit consolari anima mea ab überibus consolationis eorum. Ipsi enim sicut lamia nudaverunt mammas : lactant inde catulos suos⁶ , non Ecclesie filios. Ecclesia enim mammas suas habet. Idcirco in laudibus ejus statim sequitur: *Quam pulchra sunt mammæ tuæ , soror mea sponsa!* Revoca , Domine Jesu , filios tuos , qui aberrant , ad lactis hujus dulcedinem ; ut ex ore lactentium perficias laudem , cum destruxeris inimicum et Victorem. Ideo festina et ejice ad victoriarn judicium , ut habitent in unum qui invocant nomen tuum : quoniam in hac unitate mandas benedictionem et vitam per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXI.

Quam pulchra sunt mammæ tuæ , soror mea sponsa !
Palchriora sunt ubera tua vino , etc. Cantic. cap. iv , §. 10.



1. Leniter sunt a nobis perstringenda nunc ubera sponsæ , quæ superius non uno in loco studiosius pressa sunt ; et nescio an ex toto expressa. Fortasse et modo tacta novum aliquid

A bona ad ubera currat , quæ sic sponsus laudare curavit? Hæc ubera sunt , quorum nos Petrus quasi modo genitos infantes lac concupiscere hortatur⁵. Et commendatio præsens nonne vim quamdam invitationis videtur obtainere? *Quam pulchra sunt , inquam , mammæ tuæ , soror mea sponsa!* Non est simpliciter et sine expressione laus tanta profusa , sed ipse pronuntiationis modulus admirationem et oblationem proferentis demonstrat. Quæ tamen est hujus ordinis ratio? Cur post oculum et crinem statim ad mammas sermonem deflectit? aut cur in illis unitas commendatur , in his commemoratur pluralitas? Mihi quidem in capitulo superiori mentis quidam et cogitationum excessus ad Deum videtur innu; sobrietas vero et temperantia ad parvulos in isto. Ibi unum necessarium est ; hic sollicitudo , et sermo doctrinæ partiendus in plura. Ibi intemperantia servidi amoris et collecta in unum , et constricta , et penetrans , ipsum dilecti pectus sauciatur : hic temperata doctrina , et sermo sobrius lacteo quodam potu parvulos satiat. Vides quomodo nihil medium relinquitur in laude sponsæ : sed cum Paulo aut mente excedit Deo , aut condescendit nobis. *Charitas enim , inquit , urget nos*⁶. Ad quid urget nos? Numquid ad excessum? Non utique ad excessum , sed ad condescensum. Res illa est voti , hæc obsequii : illic intemperantis affectus summus , hic contemperantis. Bonus odor plane baurire ibi , et hic exhaustiri. Primo ibi infundi , postea hic effundere : inebriari ibi , et hic inebriare. Bona vicissitudo talis , si tamen modo talis.

2. Ordinatione tua , Domine , hæc vicissitudo perseverat , vicissitudo contemplationis et consolationis. An non beatus , cui omnia vitæ momenta in hoc decurrunt , ut vel Christo vulnera charitatis infigat , vel pietatis ubera porrigit subditis? Ego si quando (si tamen aliquando) inebriatus ab ubertate domus tuæ , Domine , distenta ubera inde reportare videor ; tot , tam variis et tam molestis exsiccantur negotiis incurrentibus , ut mox arentia reddantur , quæ prius eruditio et gratiarum ubertim lacte robabant. Felix quidem qui sancta interpolatione

¹ Josue v , 13. — ² Jerem. viii , 22. — ³ Isai. i , 6. — ⁴ Thren. iv , 3. — ⁵ I Petr. ii , 2. — ⁶ II Cor. v , 13 , 14.

* Non alias hic num. 8 pungi videtur , quam Alexander III , cui objectus fuit a Friderico imperatore antipapa Victor. Hunc auctor déstructum cupit in fine sermonis : ubi ultorem antea legebatur , non Victorem , quæ genuina letio est ex codice Vallis-Claræ.

aliqua talia in se continuat studia, ut vel in ¹⁰ dantiore tristitia absorbeatur⁹; item, *Vos qui ipsum (ac si ita dicam) sapientiae cor et secretarium penetret; aut ubera inde referat voluntatis illius ubertate referta.* Sponsa plane est, quæ novit hujusmodi variare vices. Ideo in laude ipsius post contemplationis excessum, de consolationis et doctrinæ uberibus sermo statim contextitur: *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ!* Purus oculus, et pulchræ mammæ. Ille sponsio, et haec filiis sponsi. Ille ideo unus dicitur, haec plures: quia varia debet esse uberum temperatuta, pro suggestum qualitate diversa. Vide quomodo Paulus Judæis factus est Judæus, et iis qui sine lege erant, quasi et ipse sine lege esset, infirmus infirmis¹. Nonne velut tot applicat discipulis ubera, qui se in tot transformat genera? Quid aliud molitus est temperatutra tam multiplico, nisi ut leniter et lactis more teneris auditorum ejus doctrina influeret animis? Tot videtur abundare mammis, quot modis arte ingeniosa capacitati se infirmorum coaptabat. *Factus sum, inquit, in medio vestri tanquam parvulus in medio parvolorum, quomodo si nutrix foveat filios².*

3. Et si vultis, duas vobis mammas maternæ pietatis assignabo; imo idem ipse Paulus assignat, cum dicit quia pietas ad omnia utilis est, *consolationem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ*³. His uberibus geminis erga subditos abundare debet, qui doctoris et patris in Ecclesia locum occupat; his muniri mammis a dextris et a sinistris, ut qui ei commissi sunt potentur a lacte, et satientur ab uberibus consolationis ejus. Harum alteram reputa sinistram, alteram dextram: sinistram, in temporalibus subsidiis; dexteram, in spirituali consolatione: qui misericordia, in hilaritate; qui tribuit, in simplicitate⁴. Qui juxta Apostolorum Principem gregi commisso providet non coacte, sed spontaneæ⁵, mammam hic sinistram exhibet: et Ecclesiæ D promittitur in prophetia Isaiae, quod *regum mammilla lactabitur*⁶. *Mamilia*, inquit, et non *Mamillis*, eo quod regum est temporalibus præcipue bonis Ecclesiam fovere: haec enim sinistra ejus est, in qua sunt divitiae et gloria⁷. De dextra quidem mammilla sic nos Paulus informat: *Consolamini, inquit, pusillanimes*⁸; et, *Consolamini eum qui hujusmodi est, ne abun-*

¹ I Cor. ix, 20-22. — ² I Thess. ii, 7. — ³ I Tim. iv, 8. — ⁴ Rom. xii, 8. — ⁵ I Petr. v, 2. — ⁶ Isai. lx, 16. — ⁷ Prov. iii, 16. — ⁸ I Thess. v, 14. — ⁹ II Cor. ii, 7. — ¹⁰ Galat. vi, 1. — ¹¹ Malach. ii, 7. — ¹² Ecli. xv, 9. — ¹³ Prov. i, 10.

A spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis¹⁰. Et, ut ita dicam, sunt qui sinistram tantum mammam ex officio habent, sicut ii, quos supra diximus, reges et principes. Et sunt quibus ex officii sui jure impendet dexteram maxime præbere mammillam, sicut sacerdotes Domini et doctores, quorum labia custodiunt scientiam, et lex Domini requirenda est ab eis¹¹. Hi enim magis a subditis plebis carnalia metunt, quibus spiritualia seminant. Qui vero possessionibus cunctis renuntiant, qui rebus temporalibus valedicunt, se suaque omnia monasterio tradentes, et ex toto in jus abbatis transeunt, nullam sui sibi curam relinquentes de cætero; tales utique gemino consolacionis lactandi sunt ubere. Ideoque neutro hoc carere debent qui talibus præsunt, ne mutilum et velut detruncatum videantur pectus gestare, una deformiter mamilla contentum. Qui vero utroque destituuntur, locum hunc in Ecclesia et sibi damno tenent, et quantum ad alios periculose, ne forte lingua lactentis adhæreat palato, dum arentia sunt ubera matris. Peregrina est plane haec laus ab illis in præsentि facta ad sponsam: *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, C soror mea sponsa!* Simulque adverte, quod non omnes pulchræ sunt mammæ. Non est enim speciosa laus in ore peccatoris¹². *Fili*, inquit, *si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis*¹³. Vide quomodo quorundam ubera non modo non vult speciosa haberi, sed vult suspecta. Idcirco ista commendat, ut bene noris ad quæ te debeas tuto conferre.

4. *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ! Meliora sunt ubera tua vino.* Duo sunt quæ ponit in laude uberum istorum; pulchritudinem, et virtutem. Alterum convenit amanti; alterum lactenti. Quid enim lactantis refert, si pulchræ sunt ubera, dummodo sint ubera, et redundantia lacte salubri? Pulchritudinem ergo pro se commemorat; et lactis gratiam pro suis. Et si non ipse melius sapis, pulchritudinem ad conversationis venustatem refer; ad doctrinam et eruditionem, quod restat in commendatione mammarum. Dulcius sugitur, ubi vita venustat sermonis virtutem. Et si spirituale aliquid vis, et expressum de pulchritudine earum audire,

ad mulierum te studia mitto, quæ corporei de-¹⁰³ Compassionis et congratulationis affectus incoris et cultus et operam gerunt, et assecutæ sunt artem. Quid enim magis affectant in ornatum pectoris, quam ne mammæ superexcrescant; et deformiter fluitent, et pectoris ipsius occupent spatia? Ideo excrescentes et fluitantes fasciis pectoralibus stringunt, naturæ vitio arte medentes. Pulchra sunt enim ubera, quæ paululum supereminent, et tument modice: nec elata nimis, nec tamen æquata carni reliquæ; quasi repressa, sed non depressa; leniter restricta, non fluitantia licenter. Hoc quidem exemplo qui verba bona, verba spiritualia⁴ debet proferre, mulierum imitetur et studia, et industria. Castigato utatur sermone, verborum non fluitent ubera, non sine lege ferantur; non pectus et quoddam secretarium mentis magis occupent, quam ornent; non habeant plus materiae quam gratiæ; non plus carnis quam lactis. Purus et prudens sit sermo pro tempore. Accedat huc pietas, et pulchritudinis numeros teneat. Non habeat plus oris, quam pectoris, nec lactis fluxum patiatur. Ex pectore debent ubera prodire, et inhærere illi, non ipsum converti in illa. Ex abundantia cordis os loquatur, loquatur ex illa, non totum effundat. Restringenda sunt ubera, ne nimis exuberent. Videas aliquos dum verba consolatoria plus æquo se-
ctantur, in vana devolvi: et dum auditores longo pertæsos silentio, et quasi quadam subtristes acedia exhilarare volunt, petulantis lascivia lingue post utilia profluent ad scurrilia, et modico frumento multum ziganiorum aut præseminant, aut superseminant. Loquuntur placenta, et doctrinæ panem in risu faciunt, sicut scriptum est⁵: sed paulo post risum, sine pane, sine pane verbi salutaris. Non est adulterandum verbum Dei⁶, nec admixtione corrumpendum peregrina. Suis sit contentum uberibus, uberibus utriusque Testamenti. Hæc tibi memoriter in pectore bærent, hæc tibi consolatorium et quasi lacteum sermonem ministrant, ista suggestant quod alii sugant. De pectore tuo erumpant radicitus, ut non sint affectata quædici, sed de puro et præcordiali prolata affectu, juxta illud:

Si vis me flere, dolendum est
Primo ipsi tibi³.

A tus nascatur tibi, sed per Scripturæ sacræ verba, ac si ubera quædam, ad educationem audientium profluat. Pudice quidem, ut in re seria; et petulantia absit, et serenitas adsit. Ad pulchritudinem enim mammarum accedit, si se paululum attollant, et tumeant, modice tamen, ut habeant auctoritatis quantum sat est, austerritatis nihil.

5. Ideo et *vino meliora* dicuntur ubera. Sic enim in laude eorum statim sequitur: *Meliora sunt ubera tua vino*. Ubera gratiæ, ubera consolationis, austerritatis et duritiae vino meliora B sunt, quia efficaciora, et accommodata magis ad commutandum tristes et exasperatos affectus, et ad confovendum imbecilles et teneros. Facilius movent, et fovent suavius. Verbum enim dulce, et mitigat inimicos, et amicos multiplicant⁴. Dulce Evangelii verbum, durum Legis. Et vide quomodo verbum dulce effera gentium corda convertit, et quasi marinos et salsos fluctus in lactis saporem. *Inundationem*, inquit, *maris quasi lac sugent*⁵. De Apostolis hoc dictum est sub typo Zabulon et Issachar. Hodie quis amarus et turbidus fluit? ne desperes, adhibe ubera, instilla lac, forte et ipse cras lacteus fluet. Quis scit si non modica stilla totam massam convertat? *Dabit enim Dominus verbum evangeliabitibus virtute multa*. Sterilis et infirma est severitas legis; et sine gratia præcipit, et sine venia punit, utroque ubere caret. In præfiguratione hæc continet, sed in actu non exhibet. Memento non Legis, sed Evangelii ministrum te esse, ministrum Jesu, qui in passione acetum, et in cœna vini veteris reprobavit acorem. Novatianus non habet maminam veniæ, nec Pelagius gratiæ. Ille naturæ inveteratae et corruptæ bona prædicat, et ad justitiam sufficere dicit: hic divinæ naturæ bonitatem tollit, dum poenitentiam negat. Ille, ut sic dicam, revocat petentes, hic non suscipit poenitentes. Vetustatem ille propinat, hic austerritatem. Non habet ejus doctrina gratiæ lacteam novitatem, nec hujus dulcedinem. *Parasti*, inquit Psalmista, *in dulcedine tua pauperi, Deus*⁶. Pelagius dives est, non eget hac dulcedine: innascitur ei, non paratur. Pelagius dicit, Non indigo: et Novatianus, Non indulgeo. Alter prædives est, alter prædurus. Para, Domine, para in

¹ Eccl. x, 19. — ² II Cor. iv, 2. — ³ Horat. Art. poet. vers. 102, 103. — ⁴ Eccl. vi, 5. — ⁵ Deut. xxxiii, 19. — ⁶ Psal. lxvii, 12, 11.

³ Alias, *consolatoria*.

dulcedine tua pauperi tuo, Deus. Tu para, tu¹⁰⁴ melior est misericordia super vitas⁶ : melior repara, et nonnisi in dulcedine tua. Magna A multitudo dulcedinis, quæ de uberibus tuis, Domine, sugitur. Quoties post graves excessus ad ista accessi, pressi instantius; et quantam lactis expressi copiam, tu, Domine, nosti. Ubi abundavit delictum, abundavit et gratia¹. Sufficiebat mihi ut divitiae computarentur, si vel mererer veniam : et ecce abundavit et gratia. Mammarum pressi unam, et utraque influxit ubertim. Ideo sponsa tua gratiæ lacte potata, et satiata ab uberibus consolationis, didicit et ipsa ubera magis præbere quam vinum. Meliora enim sunt ubera ejus vino. Vinum vetustate acescit : ubera totum novum, dulce totum effundunt. Denique et timor foras mittitur, et charitas nunquam excidit². Hoc est mandatum novum ejus, semper recens dulcedo. Non potest amor esse, et dulcis non esse.

6. *Meliora ergo sunt ubera tua vino.* Vinum non malum, sed ubera meliora. Meliora quidem sunt, mixturam tamen non refugiunt vini. Nam in sequentibus aliquanto post dicet : *Bibi vinum cum lacte meo*³. Melius tamen si bibat lac solum, et sine vino : quia in vino terror est, in uberibus compassionis et gratiæ lene blandimentum. Nam vinum licet in bono valeat et soleat accipi; hic tamen ex collatione uberum aliquid durum et forte significare videtur. Meliora sunt ubera ejus vino; quia melior est dulcis et fraterna compassio, quam indignantis animi durus et immritis affectus. Quasi non habentes ubera Paulus notat, quos *sine affectione* vocat⁴. Non potest in humano pectore uberibus carere pietatis sponsa sponso suo adhærens. Ipsi enim mons uber, mons incaseatus, mons coagulatus, mons pinguis. Quomodo de tanta lactis copia nil sponsa capiet, cui beneplacitum est in hoc monte habitare? Et si in hoc monte sine intermissione habitare nondum possumus, recurramus frequenter : ascendamus, inebriemur uberibus. Sic enim Scriptura habet : *Ubera ejus inebriant te omni tempore, et in amore ejus delectare jugiter*⁵. Videte ad quem sensum uberum interpretationem deflectat : ad ebrietatem et oblectationem amoris.

7. Quid necesse est diutius in quærenda uberum ratione morari? magis vero quæramus ipsis inebriari. Meliora enim sunt ubera vino, quia

A est amoris affectio quam afflictio carnis, et lacteus potus spiritualis novitatis, compunctionis vino. Ibi enim ostenduntur et gustantur dura, dum vetus homo repellitur et destruitur : hic in novitate vitæ, divini favoris lactea capimus blandimenta, nec fugæ sed refugii significationem. Bonum quidem vinum, sed ubera dulciora : bona compunctionis, sed melior unctionis. Odor enim unguentorum tuorum super omnia aromata. Jam studia vestra ad audiendum redintegrata video. Aviditatem vestram excitavit odor unguentorum sponsæ. Indiscreta quadam B esurie illa vultis hodie uberibus superaddi : date inducias usque mane. Hodie sufficient ubera, crastino accedemus ad unguenta, eo votis nostris præstante effectum, qui uberum et unguentorum sponsæ suæ et commendator est et dator, Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII.

C *Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Cantic. cap. iv, §. 10.*

1. Exiguum est mihi olei et unguenti, fratres, et vos hodie vasa affertis tanta, tam vacua? Nec ducatis ad injuriam, quod vacua vasa vestra dico. Ego non inania per hoc, sed magis capacia volo intelligi, eo quod et avida, et idonea sint vobis ad capiendum ingenia. Quis ista implere sufficiat? Attenditis ad unguenta sponsæ, quanta sit illi aromatum copia : quasi non et instrumenti habenda sit ratio, per quod ad vos manare debent. Copiosa quidem materia; sed nihilominus attendite quid minister queat. Fiat quod vultis: non causabor inopiam, ne vos me non observatæ sponsonis incusetis. Instillabo modicum quod habeo olei vasis ingentibus, atque utinam aliquis Elisæus jubeat, cujus virtus nostro proventum bonum conatui tribuat⁷. Quid ergo? nonne hic multi assident Elisæi, multi prophetæ, aut certe filii prophetarum? et hi

¹ Rom. v, 20. — ² I Cor. xiii, 8. — ³ Cantic. v, 1. — ⁴ Rom. i, 31. — ⁵ Prov. v, 19. — ⁶ Psal. lxii, 4. — ⁷ IV Reg. iv, 1-7.

omnes jubent : et si merita inferius essent, nū¹⁰⁸ loquatur. Recentia in te sint et quasi nova merus ipse magni unius alicujus poterat vicem A supplere. Instillabo ergo aliquid de reliquiis unguentorum. Nam ipsa in capite libri copiose et sufficienter effusa meministis, et forte fæx illorum nondum est exinanita. Numquid et ego modo sum exhausturus illam ? Ne speretis id a me : nec enim præsumo. Fertilis apud sponsam est unguentorum apotheca. Non est quod dicitis : Exhaurite, exinanite usque ad fundamentum in ea. Utinam contingat mihi in hac fæce infigi, nec solum pedem intingi in oleo, sicut scriptum est de Aser¹. Fratres, si non meremur in olei dolium, in unguentorum co- B piam, cum evangelista Joanne immersi, si non meremur tam uberem unctionem; numquid desperabimus vel intinctionem, numquid saltem odorem? Nam et odor hic tantum commendatus est. *Et odor, inquit, unguentorum tuorum super omnia aromata.* Ubera prosunt ut crescas, unguenta ne deficias. *Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Et ut hodiernum capitulum cum hesterno copulemus, dicamus ubera tenerorum esse, unguenta fortium.

2. Conferamus inter se ista tria : vina, ubera, unguenta. In vino, veteris hominis defectio; in ubere, novi refectione; in unguentis, quædam delectatio. Vino carnis sensus inebriatur, et consopitur, et obruitur; ubere novus nutritur; unguentis adultus deliciatur. In primo homo vetus conficitur; in secundo novus reficitur; in tertio jam appropinquans ad perfectionem inef- fabili lætitia afficitur. An non ordo bonus, ut de refectione ad delectationem accedas, post hacten primitias ad unguentorum delicias? Et a principio Cantici hujus utraque ista, unguenta et ubera, et commemorata et copulata sunt in precomis sponsæ. Nec exigua horum gratia, que toties replicat in laudem dilectorum, non contentus commemorasse semel. Nonne delectatum patas landibus istis, quas tanto affectu, tam frequenter recenset? Est et quod ad te trahas de tanta sedulitate iteratae laudationis: invitationem tuam puta hanc iterationem. Curre et tu in odore unguentorum istorum; imo cura magis ut hæc in te unguenta redoleant, ut et tu audire dignus sis, quia odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Nec tantum semel hoc audiás, sed iterato has tibi laudationes os dilecti-

A semper unguenta : non arescant, non exsiccentur, non exinaniantur. Oleum exinanitum nomen dilecti. Sed vide ut exinaniatur usque in te, non exinanatur a te. Bonum est si cum sponsa inchoes ab unguentis : sed non bonum nisi consumeris in unguentis. Alioquin tibi dicit Paulus : *Cum spiritu cœperis, nunc carne consummaris*². Bene ungeris, si spiritu ungeris. Ideo sic ungere, ut caro in te immutetur propter oleum. Oleum non immutetur aut minuantur propter carnem. Oleum, imo et unguentum non de capite tuo discedat, sed exuberet et descendat usque ad pedes : quia utraque in Christo Jesu non tam uncta quam perfusa sunt unguento. Intret oleum interiora tua, ipsis imbibatur affectibus, ut carnalitas omnis in te mutetur propter oleum. Erit enim quando et caro immutabitur propter oleum. Unctus est et perfusus oleo lætitiae præ consortibus suis³. Ideo solus ante resurrectionis tempus dicere potuit : *Caro mea immutata est propter oleum*⁴. Jure anticipavit communis horam immutationis caro immunis a carnalitate. O hora optabilis, o dulce unguentum, quando et per quod caro dissoluta ascendet in incorruptionem! Nam ante illum statum quidni descendat in corruptionem?

3. Vidistis hesterno die, fratres, aspexistis lacrymabilibus oculis carnem miseram commutatam, carnem descendantem de corruptibili- tate in corruptionem : et quidem satis lente et cum mora descendantem, nec posse penitus corrumpi. Videbatur velle, corpus quod occu- paverat, hæreditate possidere ipsa corruptio; et ne desineret putrescere, non sinebat perputruisse. Cohibebat vires, quasi nollet substantiam celeriter consumere, ut diutius inficere posset. Nam cum fuerit caro redacta in pulve- rem, quid habet ultra corruptela quod faciat?

D *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni.* *Exsiccatum est fenum, et cecidit flos*⁵. His verbis propheta velocitatem defectionis ex- pressit, qua facile caro florida et vitali pubes- scens calore, et roseo colore pulchra, sed de terra succisa viventium, exsiccatur quidem su- bito, sed non computrescit tam cito. Ergo feni collatione celeritatem subitæ commutatio- nis ostendit, non lentæ et putridæ corruptionis expressit horrorem. Videres in illo cadavere ossa quæ tecta fuerant, quædam denudata,

¹ Deut. xxxiii, 24. — ² Galat. iii, 3. — ³ Psal. xliv, 8. — ⁴ Psal. cviii, 24. — ⁵ Isai. xl, 6, 7.

quædam quidem adhuc non tam tecta quam¹⁰⁰ Judæorum traditio non tenet qualitatem. Illi polluta et involuta putredine. Grassabatur in carne misera longa corruptio, et attingens a fine usque ad finem fortiter, miserabiliter dissipabat omnia. Poteram et ego dicere, Disponebat omnia carnis ejus, eo quod dissipatio illa nutui divinæ dispositionis serviebat. Misera commutatio, sed pulchra ratio, qua Deo placuit ut carnis gloria nonnisi per putredinem deducatur in pulverem. Sæviat mors, sæviat et grassetur ipsa corruptio in carnem humanam: depopuletur eam quantum potest, deducat eam primo in saniem, deinde in cinerem. Nam huc usque potest, et non amplius, quam in pulverem deducere, scilicet carnis gloriam. Non ad nihilum consumere valet carnis substantiam, nec penitus consumere, nec perpetuo possidere. Donec attetur cœlum, non consurget¹, sed tamen tunc consurget. Tunc enim effundet Dominus de Spiritu suo super omnem carnem², tunc caro sanctorum erit immutata propter oleum, eo quod Spiritus Domini unixerit eam. Omnes enim resurgemus, sed non omnes immutabimur³.

4. O quanta virtus unguenti illius, a cuius facie corruptionis tam vetustæ jugum computrescat, et caro quæ consumpta fuit a suppliciis, revertetur ad dies adolescentiæ suæ, adolescentiæ quæ non discedat alia ætate succedente. Efficax omnino unguentum, per quod tam inveterata sanabitur contritio, et tam annosa sanies in sanitatem incorruptibilem convertetur. Ecclesiæ proprium est hoc unguentum: ideo Christiani dicuntur filii ejus a Sponso suo Christo, id est uncto. Et jam accepimus hoc unguentum in Baptismate. Sed sicut ibi operatum est ad sanctificationem, ita et in fine temporum operabitur ad gloriosam illam immunationem, quando caro immutata erit propter oleum. Quis scit si non interim morbus sinatur adcsævire, ut ex violentia morbi virtus declaretur remedii? Bene ergo unguenti hujus odor commendatur, eo quod gratiam ejus, ac si de longe adhuc, odoramus. Quod aliud dabis antidotum tam efficax ad mitigandum omnem mentis, quæ potest accidere, desolationem, quomodo fidissima spes est resurrectionis futuræ, et felicis illius commutationis? Non habet doctrina Gentilium resurrectionis credulitatem, et

A non credunt; isti minus plene, sed parum pure de spirituali resurrectionis gloria, et angelica similitudine sentiunt. Gentiles unguenti hujus odorem non trahunt: Judæi quidem non ipsum et proprium, sed nescio quem alium et adulterinum pro eo. Apud solam Ecclesiam unguenti illius odor et integer, et proprius existit. Ideo odor unguentorum ejus super omnia aromata.

5. Bona unguenta, impassibilitas et patientia. Per illam caro resuscitata lædi non poterit: per istam mens pia inter provocaciones et injurias illæsa consistit. Per illam quieto et in B concusso jure carnis nostræ terram hæreditate possidemus: per hanc vero, ipsam animam. In patientia, inquit, *vestra possidebitis animas vestras*⁴. Ipsa patientia quid aliud est, nisi velut quidam futuræ impassibilitatis odor? Illic mala nulla inferuntur: hic vero patientiæ beneficio, ac si unguento quodam mitigatorio, etiam quæ illata sunt, non sentiuntur. Efficax et utile omnino unguentum, quod et inter carnis vexationes animum ab injurya tuetur, et continent nefatiscat, ne deficiat, ne laboret. Ego utilitatem unguenti hujus prædico, tu forte voluptatem quæris. Ne in hoc quidem deero, et adhuc vobis excellentiorem unctionem demonstro. *Omne gaudium*, inquit, *existimate, fratres, cum in tentationes varias incideritis*⁵. An non tibi videtur excellentiori unguento perfusus, qui novit in adversis gaudere, quam qui didicit in ipsis non contrastari? Minus enim est quo dolor excluditur, quam quo lætitia suadetur. Denique et inimicos non modo tolerare, sed et amare jubetur sponsa Christi. *Diligite*, inquit, *inimicos vestros*⁶. Bona ergo ejus unguenta, quæ in tristibus lætitiam redolent, et hostiis dilectionem præstant. Dilectio enim major est omnibus sacrificiis et holocaustis. Ideo odor unguentorum tuorum præcellit omnibus aromatis. Bonum plane orationis aroma, bonum incensum; sed audi quid Evangelium præferat. *Si offers*, inquit, *munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo*⁷. Advertis satis quomodo unguentum reconciliationis aromati præfert orationis. Quid est reconciliatio, nisi iterata animorum dissidentium

¹ Job xiv, 12. — ² Joel ii, 28. — ³ I Cor. xv, 51. — ⁴ Luc. xxi, 19. — ⁵ Jacobi i, 2. — ⁶ Luc. vi, 35. — ⁷ Matth. v, 23, 24.

conciliatio? Et de conciliatione et charitate fraterna dicit tibi Psalmus: *Ecce quam bonam et quam jucundum, habitare fratres in unum!*¹ Hæc est excellentior via juxta Paulum, et aliis major charismatibus², quasi cunctis aromatibus. Unguentum hoc descendit de capite in barbam et oram vestimenti³. Christus enim caput nostrum prius dilexit nos, ut nos diligamus eum.

6. Ideo et sponsa se currere dicit in odore unctionis, id est in æmulatione dilectionis. Non dicit, *Unguenti*; sed, *unguentorum*: eo quod gemina sit dilectio. Una, qua diligimus ipsum, quoniam ipse prior dilexit nos: alia, qua diligimus invicem, sicut et ipse dilexit nos. Utriusque dilectionis habemus ab ipso et exemplum et donum. Ipse enim dilectionis et viam monstrat, et ministrat virtutem. Ideo scriptum est: *In odore unguentorum ejus curremus*⁴. Ipsa connexio et suavitas, et amor Patris, et Filii, et mutua complexio per Spiritum amborum, bone grato nos odore perfundit, et ad similem nos invitat æmulationem, ut et nos unum simus, sicut et ipsi unum sunt? Felix quidem qui sequitur et currit in odore charitatis illius, suavitatis illius, dilectionis illius, unctionis illius. Ipse enim Spiritus utrosque quasi perungit, quos tanta amoris dulcedine conjungit. Imitetur unctionem istam, curramus in ejus odore. Divina illius et essentialis unitatis æmula est, et quasi imago fraterna charitas, et quædam velut umbra unguenti illius et dulcedinis, et amoris mutui. *Ecce enim quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite, quod descendit*⁵, etc. Atque utinam de capite nostro, quod sursum est, quædam unguenti istius in nos umbra descendat, ut et ipsi audire mereamur, quoniam *odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Percurre animo virtutes reliquas, usum et opera singularium recense; nihil in illis tam suaviter redolet quantum pura de corde charitas. Quem odorem tibi spirent jejunia, quem odorem eleemosynæ, si non in illis charitas olet? Castitas ipsa et tolerantia passionum, si non fuerint charitate condita, quid tibi suavis odoris refundent? Si tradidero, inquit Paulus, *corpus meum ita ut ardeam*, et quasi aroma incensum liquecam totus in igne, *charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*⁶. Non potest gratis suscipi,

quod non cum gratia offertur. Charitas radix A est, quasi rami virtutes cæteræ de illa pullulant; et ideo pinguedinis illius participes esse debent. Quid prodest ramus in bona oliva, si non in eo sentitur radicis pinguedo et gratia? Ita quidem nec virtutes, nec opera virtutum, si non in eis charitatis et dilectionis virtus redoleat.

7. Maria cujus etiam modo tibi nomen de Evangelio sonuit, quid in ea aliud quam dilectio redolebat? *Dimissa sunt ei*, inquit, *peccata multa, quoniam dilexit multum*⁷. Bonus hujus unguenti odor, cuius gratia veteris corruptelæ fetorem delevit omnino, et totam Ecclesiæ domum suavitate grata perfudit. Dum esset Rex in accubitu suo, nardi pistici alabaster confregit, et effudit super caput recumbentis⁸. Et nardus illa dedit, et adhuc dat, et in finem sæculi dabit odorem suum. Bonum in ara pectoris sui Christo domino incendit aroma, ac si unguentum exinanitum cor ejus, et liquefactum flamma charitatis. Sepulto Domino, vide quam officiosa, quam sedula monumentum frequentat. It et reddit, videt Angelos, Apostolos invitat, abeuntibus illis non abiit illa. Ardens est, inquit, cor meum; desidero videre Deum meum: quæro, et non invenio eum. Nonne tibi C anxietas ista quærentis, eximiae dilectionis videtur odorem spirare? Hæc verba dum in ejus memoria cantantur, nonne qui cantant et ipsi quoque inflammantur? Denique et ipse Jesus, qui desideratur, unguenti illius fragrantiam odoratur; et quasi currit ad illam in odore vellementis amoris. Quidni ad cognata libenter recurrat unguenta? Quasi in matutino festinat ad illam, et surgens mane prima sabbati, primo appareat Mariæ⁹, et ungit eam oleo lætitiae præ consortibus suis, dum se jam resurrexisse manifestat in gloria. Jam aromata illius in unguenta convertit, et desideria ejus in delectationem commutat.

8. Aroma mihi videtur offerre, qui orat et optat. Tunc autem unguento perfunditur, cum ejus quem amat, potitur copia, cum præsentia delectatur. Bonum quidem orare et desiderare Dominum; sed amare, et habere, et frui melius. Et, ut ita dicam, cum non habes, bonum est mendicare, sed melius manducare. Si potes absentem amare, quanto magis cum adest, cum copiam sui indulget, cum experientia dulcis

¹ Psal. cxxxix, 1. — ² I Cor. xi, 31, et xiii. — ³ Psal. cxxxvii, 2. — ⁴ Cantic. 1, 3. — ⁵ Psal. cxxxvii, 1, 2. — ⁶ I Cor. xiii, 3. — ⁷ Luc. vii, 37, 47. — ⁸ Marc. xiv, 3. — ⁹ Id. xvi, 1-9.

alimenta ministrat amori? Tunc enim et spiri-¹⁰⁸ sine consortibus suis. Quomodo enim censors tualius et profusius ungitur anima, cum illi qui unctus est spiritu et virtute, arctius jungitur. Tunc præcipue dilecto placet, tunc suavius redoleat, cum tota fuerit in ipsum transfusa, cum adhærens illi, unionis fragrat unguento, unguento illo quod de sponso redundant in sponsam. Jucunde omnino et suaviter redoleat cohabitatio ista in unum, *sicut unguentum in capite, quod descendit*, etc. Ideo *odor unguentorum ejus super omnia aromata*. Et si unguenta ipsi etiam sponsæ alia sint; nulla talia sunt, quale illud, quod descendit in ipsam, hora hac maxime qua dilecto cohæret, quando inter ejus ubera moratur, quando cubat in secretario cordis: denique quando rex est in accubitu suo, tunc nardus sponsæ spargit odorem suum, odorem bonum super omnia aromata, odorem sponsi, magis vero odorem sponsum. Ipse est enim dilecta suæ unguentum, ipse est odor: nam ipse in dilecta sua complacet sibi, ipse redoleat. Atque utinam unguentum hoc de capite nostro non discedat, et odoris ejus sumus ascendat de cordibus nostris in sæcula sæculorum. Amen.

B

Institueram de unguentis sermonem, et ecce disputatio nostra hæsit in oleo. Et quid oleo cum unguentis? Multum quidem, et si non per omnem modum idem est, accedit tamen ex parte aliqua et assimilatur eis. Oleum enim, quamvis non fragrat, mitigat tamen: non bene olet, sed bene ungeris ex eo. Hic autem non tam unctionem quam odorem commendat in unguentis sponsæ. *Et odor, inquit, unguentorum tuorum super omnia aromata.*

2. Non omnis anima odoriferis abundat unguentis, sicut et mulier illa in Regum libro loquitur ad prophetam: *Non est in domo mea nisi paululum olei quo ungar*⁴. Non habet hæc mulier unguenta odoriferis speciebus composita, sed oleum ad unctionem simplex et exiguum. Maria Magdalene, non Legis, sed evangelica mulier, unguentum desert nardi spicati pretiosi, nec exiguum, sed libram integrum⁵. Et ipse Simon redarguitur a Domino, quod nec oleo quidem caput ejus perunixerit, cum illa caput ejus perfuderit unguento⁶. Vides quomodo unguenta oleo præferuntur, et odorifera unguenta? Nam præter hoc quod unctionis habent effectum, quodam odoris spiritualis beneficio prærogant. Unctio quidem parcius est, sed fragrantia se diffundit in plures. Etiam quis solus ungitur, non solus odorat. Virtus ista communis est, si in omnes se spargit. Ergo unctio tibi, odor et aliis et tibi. Bene ungitur et bene redolet, qui diligit bona coram Deo, et providet bona coram hominibus. *Gaudete, inquit Paulus, in Domino semper; et iterum dico, gaudete: modestia vestra nota sit omnibus hominibus*⁷. Gaudium ad unguenta, modestia

SERMO XXXIII.

Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.
Cantic. cap. iv, §. 10.

1. Dies ista Dominicæ Resurrectionis annua celebritate solemnis, de unguentis repetito tractatu me compellit instaurare sermonem. Veniunt hodie mulieres cum aromatibus¹, venit et Nicodemus ferens mixturam myrræ et aloes quasi libras centum²: Maria Magdalene ipsa prævenit ungere corpus Jesu in sepulturam³. Vides quanta mysteria celebrantur in unguentis. Magna mysteria, et quis ad ista idoneus? Quis digne unguentorum assignabit distinctionem, proprietatem exponet? Disputatio hæc experientis est, non conjicientis. Non est enim facile cuiquam de unguentis tractare, nisi quem ipsa docuerit unctio. Hodie unctus est Dominus oleo lætitiae præ consortibus suis, non tamen

¹ Marc. xvi, 1. — ² Joan. xix, 39. — ³ Marc. xiv, 8. — ⁴ IV Reg. iv, 2. — ⁵ Joan. xii, 3. — ⁶ Luc. vii, 46. — ⁷ Philipp. iv, 4, 5.

notitiam ad odorem referto. Audi quomodo ipse ¹⁰ caret, et virtus quæ videtur fucata est, et opus Paulus odorem ad notitiam trahit. *Et odorem,* A inquit, *notitiae suæ per nos manifestat in omni loco*¹. Bonum ergo unguentum et bonus odor, spiritualis in Domino exsultatio, et modesta exhibitiō : lætitia et notitia. Bene ungitur, cui Dominus in conscientiæ interioris gaudio placet, qui delectatur in ipso : et bene olet qui cum Paulo omnibus per omnia placet², et non placet nisi in Domino; in cuius modesto habitu, discreto opere, sermone docto, interioris alacritatis et gratiæ fragrant unguenta. Bene ungitur, qui gloriatur in Domino : et bene olet, per quem Dominus glorificatur coram hominibus. Et ipsi qui B redolet, odor suus suaviter fragrat, si non gloria tur se ipsum commendari, sed per se Dominum.

3. Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Vultis ut inter unguenta et aromata differentiam vobis assignem? Ipse ergo sermo Cantici distinguere videtur, non reprobans aromata, sed unguenta præponens. Quantum ergo in consimilibus et conjunctis rebus invenire distantiae possunt, unguenta videri possunt dona gratiarum quæ in Spiritu sancto conferuntur : aromata vero ipsa officia, quæ devote referuntur. In operibus et in officiis honestatis quedam naturalis species grata est, in unguen tis gratia Spiritus. Dominum Jesum legis unicūm spiritu et virtute : ita et sponsam ejus in hoc decuit assimilari, ut et ipsa spiritu et virtute ungatur. Bona quidem sunt aromata virtutum, et per se redolere videntur : sed cumulatiore gratia fragrant, cum de unctione Spiritus suavitatis asperguntur odore. Opera ipsa et virtutes cum his qui foris sunt communia nobis esse possunt, unguenta non possunt. Denique etsi per se pulchra sunt, plus placent cum procedunt de Spiritu. Quomodo videntes opera bona glorificant Deum, nisi quia intelligunt quod ipsum opus bonum et a Deo venit, et ad ipsum vadit? Si qua sane in me bona sunt, gratiora mihi quidem sunt, cum deputantur gratiæ Christi, cum ejus in me unctio commendatur, cum Spiritus redolet, magis quam cum naturalis arbitrii prædicatur facultas, aut fructus industriae. Denique sine unctione Spiritus, et natura libertate destituitur³, et virtus veritate, et opus merito. Nam sine gratia Spiritus et fide Christi, et voluntatis conatus effectu

A æternæ mercedis non assequitur fructum. Ideo odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Etenim qualiacumque aromata fuerint, non mere ræ suavitatis spargunt odorem, nisi cum in eis spiritualis gratiæ redolent et redundant unguenta.

4. Vultis ut aliquod vobis unguentum proponam, cujus odor super omnia ecclesiastico rum donorum excellat aromata? Quis odor in Ecclesia suavius fragrat odore misericordiæ et remissionis? Quanti cucurrerunt in odore unguenti istius, et per hoc Christo concorporati et agglutinati sunt? Bene redolet quod veteris corruptelæ et peccati ab antiquo inoliti sub momento delet fetorem. Mulier illa quæ erat in civitate, Maria nomine, quam fetida erat quando accessit ad pedes Iesu in domo Simoni leprosi! quantum ipsi fetebat Simoni, qui præ sentiæ ejus non sustinuit horrorem portare! quam fetida, inquam, accessit ad Iesum! et ecce jam in toto mundo et pœnitentiæ, et dilectionis, et gratiæ, quam reportavit, spargitur odor. Non est sera gratia Christi : in ipso convivio, quo mulier hæc Domini pedes rigavit, tersit et perunxit; et lota, et extersa, et peruncta est, et ipsius Domini testimonio Pharisæo C præfertur⁴. Non est enim parca clementia Christi, nec pigra quidem : plus rependit, et sub hora rependit. Quid mirum si pœnitenti occurrit indulgentia, ubi ad pœnitentiam patientia adducit? Mulier illa deprehensa in adulterio et reicta in medio, vide quomodo clementiam Jesu redolebat, quæ mœchiæ culpa prius fete bat⁵. Revolve Evangelium; ubique Iesum inventies et citum et copiosum ad veniam. Denique etsi quatriduanus mortuus est, et publicati criminis fama jam fetet : ubi Jesus evocat et educit de tumulo pravæ consuetudinis, ubi Jesus solvit, et remissionis infundit unguentum; statim a facie ejus fugit omnis fetor antiquæ putredinis. Quis enim retractabit quod non imputat Dominus? Quis tenebit errata quæ ipse remittit? Non potest male olere quod ipse abulet. *Domine, inquit Martha, quatriduanus est, et jam fetet*⁵. Erras, Martha, Jesus non tam fugit fetida, quam solet ipsum fetorem fugare. Exemplum dedit Ecclesiæ suæ, ut quemadmodum ipse fecit nobis, ita et nos invicem faciamus : hæc illi reliquit unguenta.

¹ II Cor. ii, 14. — ² I Cor. x, 33. — ³ Luc. vii, 37-50. — ⁴ Joan. viii, 3-11. — ⁵ Id. ii, 39-44.

* Vide serm. 39, nn. 3, 4.

5. Quanti desperantes semetipsos tradidissent¹ quod peccata remittit, prævenit merita, communditiæ omni et avaritiæ; omniumque vi-
tiorum præcipites se dedissent in gurgitem, si non medicaminis hujus retraherentur odore? « Tribularer, » inquit, « si nescirem misericordias Domini²: » misericordias in capite, et misericordias in corpore ejus quod est Ecclesia. Nam et ipsa accepit a Domino, quod et filii tradit: ipsa, inquam, accepit misericordiam in munere; ipsa etiam in mandato, ut sit ministra miserationum. Bonum quidem misericordiam ministrare, sed melius misereri. Misericordiam, quam debes ex loco, ex animo solve. Exprime in te Christi affectum, cuius officium et vicem suscepisti. Minister es ejus qui dives est in misericordia. Noli in alieno prædurus inveniri. Eroga conservis tuis unguenti hujus mensuram in tempore. Si in alieno infideles estis, quod vestrum est quis dabit vobis? Affactus tuus sit misericordiae: nam Domini est effectus veniae. Qui læsam conscientiam gestat, tectum³ a vulneris sub pectore; tuto se tibi committet, si penes te unguenti hujus odorem præsenserit. *Si sciretis quid est, Misericordiam volo et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes*⁴. Non sic tu, Domine, non sic; non modo non innocentes, sed ne nocentes quidem condemnas, sed emendas eos. *Emendabit*, inquit, *me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*⁵. Distinguit hic Psalmista inter oleum et oleum: inter oleum adulatioonis, et oleum miserationis. Illud demulcit et sauciatur: istud demulcit et sanat. An non tibi super omnia aromata bene redolet unguentum, per quod universa delicta tam facile delentur? Filius ille junior in se reversus, unguenti hujus uberem copiam odoratus est in patre de regione longinqua, et inter greges porcorum patris ei cœpit fragrare clementia. Ideo attractus est, et currere cœpit ad patrem in odore unguentorum ejus. Vide facilem, vide profluam Domini Iesu gratiam: cum pœnitente filio gaudere eum oportet et epulari⁶. Manet in domo Zacchæi, publicanum in discipulatum asciscit⁷: et cum Lazaro post tumulum instaurat convivium⁸: Quibus propitiatur, impropere nescit: dimidiata uti non novit clementia; familiaritatis in gratiam suscepit quibus indulget.

6. Bonum ergo misericordiae unguentum,

A tatur, accumulat, super omnia fragrat aromata, eo quod omnis Ecclesia sanctorum plus misericordia quam meritis nititur. Denique remissionis unguentum ultimum Sacramentum. Unguentum hoc et peccatoribus, et justis, et commune, et commodum est. Nam sunt alia quædam specialia sanctorum, et solis ipsis accommoda. Sunt enim unguenta quæ sanant: sunt unguenta, quæ fovent: sunt unguenta quæ sanctificant: sunt quæ delectant. Et prima quidem ægritudinem depellunt; secunda jam sanis conferunt alacritatem; tertia sanctificant in opus ministerii, B sicut regium, et sacerdotale unguentum: quarta non jam in opus sunt, sed in otium; non in administrationem, sed in amorem, sed in gloriam, sed in delicias, sed in usum sponsi et sponsæ. Bonum est commorari in unguentis; sed quoniam alibi satis disputatum est super unguentorum distinctione⁹, ungendi modos nunc breviter distinguamus. Alii tanguntur, alii asperguntur, alii inunguntur, alii perfunduntur. Relege Pentateuchum, Evangelium revolve; et diversitates istas ungendi, quas corporaliter et exterius factas advertis, ad mores deflecte. Non ego nunc de natura unguentorum, sed de men- C sura ago ungendi. Et alii quidem semel, alii sæpius, alii semper unguenta frequentant. Bona quidem copia, si adsit et gratia. Neutra deesse videtur in unguentis sponsæ, nec suavitas, nec ubertas, quorum odor omnia aromata superat.

7. Ad Ecclesiam generaliter hanc laudem derivavimus: ad specialem aliquam in Ecclesia personam declinemus sermonem, quæ singulari quodam amoris et familiaritatis beneficio sponsæ debeat nomine censeri, in qua non modo necessitatis, sed dignitatis et voluptatis ubertum unguenta aspirant. Non hanc crediderim ego D sacro unguine vel tactam in parte, vel respersam per partes, sed perfusam et perunctam abundantius in sponsi delicias. Copiosæ penes hunc sponsum aromatum cellæ eructantes ex hac in illam, sicut regales oportet habere divitias. Sed credibile est excellentioribus reginam unguentis redolere. Nihil tamen nobis de virtute unguentorum exprimitur, præterquam quod solus odor commendatur in ipsis. Non eloquuntur quid efficiat unctio, delicias solas memo-

¹ In Resp. Eccl. Dom. 1 Quadrag. juxta Brev. Rom. — ² Matth. xii, 7. — ³ Psal. cxl, 5. — ⁴ Luc. xv, 11-32. — ⁵ Id. xix, 2-10. — ⁶ Joan. xii, 1, 2. — ⁷ Bernardi serm. 10 in Cantica. — ⁸ Alias, cœcum.

rasse contentus, et eas delicias quæ spiritualem¹ tus unctione quasi suavissimus quidam odor magis charitatem accendent. Unctio solo tactu sentitur, cum fuerit carni superfusa. Odor vero tactum diffugiens, tantum spiritu sentiri se patitur. Et unguenti quidem liquor sensim in inferiora liquatur: odor vero cum omni facilitate superiora petit, cerebro illabitur, sensuum sedem dum occupat, recreat. Multo ergo subtilior et sublimior, multo magis unguentorum est odor quam liquor. Et in blandimento sponsæ magis delicata et magis accommoda spiritualibus oblectamentis, et fæculentiae minus habentia oportuit commemorari. Aliæ unguentis et oleo indigent, ut motus carnis aut mitigent, aut immutent. Hæc autem jam non in carne, sed in spiritu, ut Domini sponsam decet, spiritualibus abundat delicia. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Etsi solus odor commemoratur, forte non solus operatur: operatur et unctio. *Qui sunt Christi,* ait Apostolus, *carnem suam cruciferunt cum vitiis et concupiscentiis*². Ubi unctio est, non videtur crucifixio necessaria. Illa mortificat, et hæc immutat. Et quidem crucifixio doloris sensum habet, unctio lenitatem. Suavis unctio est, efficax tamen, quæ sine læsione oleo exsultationis et lætitiae a corruptione carnem illæsam conservat, corruptionem avertit, et cruciatum non importat. Domini Jesu passionem unguenta præveniunt, unguenta subsequuntur; ut discas et tu carnis tuæ, si quis est, cruciatum unguentorum exuberantium perfusione lenire. Bis unctus est, ut et crucis non sentiret injuriam; et resurrectionis suæ novitatem consequeretur, et ut quasi per hoc sacramentum spiritualis unctionis gratiam commendaret. Bonum ergo unguentum, cuius, ut sic dicam, liquor carnem immutat, et odor spiritum recreat.

8. Et ut summatim hæc recapitulemus, unctio est mentis exsultatio; odor, oratio. Unctio, spiritualis lætitia; odor, quædam eorum quæ animo gestantur, exterior per famam notitia: unctio, interna delectatio; odor, quoddam de gaudiorum experientia desiderium suaviter profluens. Ideo *odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Omne enim orationis incensum et desiderii vehementiam excedit desiderium illud, quod de coelestium blandoimento gaudiorum gignitur, et concupiscentia, quæ de Spir-

A ubertim exhalatur. Bonum hoc desiderium, quod vim habet orationis, et non habet afflictionis molestiam. Sponsa est, cui privilegium hoc unguenti et odoris defertur. Quid mirum si præcellentius redolet, quæ specialius ungitur? quid mirum si avidius optat, quæ gustat suavius? *Equum enim est, ut amplius oret, quæ arctius hæret.* Adhærens Sponso, unus cum illo effecta est spiritus. Idcirco non nisi Spiritus redolet in ea, qui unxit eam, et orat pro ea affectibus inenarrabilibus. Propterea odor unguentorum ejus super omnia aromata. Et in Apocalypsi legis phialas plenas odora-mentorum, quæ sunt orationes sanctorum³. Aromata, sicut Exodus docet, geminos in usus distribuuntur; id est, chrismatis, et thymiamatis⁴.

9. Nonne tibi videntur etiam nunc in laudi bus sponsæ hæc utraque conjungi? Unguenta ejus, et unguenta sunt, et odorifera valde: odor enim eorum super omnia aromata. Unguentum, ut dictum est, donorum perceptio: odor, de perceptione actio gratiarum, desiderium æternorum, et quidam inter sublimia bona sensus humiliis. Oratio enim humilantis se, ipsas nubes penetrat⁴. Vides quomodo ascendit odoramentum humiliis orationis? Ascendit Pharisæus ille in templum ut oraret: sed orationis ejus odor nescivit ascendere. Dona gratiarum sibi divinitus collata secum reputat, et quasi unguenta recenset. *Non sum, inquit, sicut cæteri hominum, raptore, injusti, adulteri.* Audis præ quibus unctum se gloriatur? gloria ejus in confusione aliorum. Non magna gloria, magna tamen ipsi videtur. Ipsi redolet, non tamen super aromata, sed super sulphura cæterorum. Audisti quibus præferantur⁴: audi nunc quid in se gratiæ præferant unguenta, in quibus Pharisæus gloriatur. *In iuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo, et si quem defraudavi, reddo quadruplum.* Bona hæc legis elementa redolent, non evangelicam doctrinam^b. Non jejunat per omne tempus, non renuntiat omnibus quæ possidet, ut non habeat unde possit vel primitias, vel decimas dare. Defraudata reddit in quadruplum, non se patitur defraudari, non quod reliquum est exponit partem auferenti, non acceptas se habere dicit injurias.

^a Galat. v, 24. — ^b Apoc. v, 8. — ³ Exod. xxv, xxx. — ⁴ Eccl. xxxv, 21.

^a Traq. et Horst. præferatur. — ^b Alias, perfectionem.

Pharisæe, inter infirma opera supra modum¹ rum sicut odor thuris. Vehementer dulcia sunt tumes. Pharisæe, non rogas, sed prope astanti A Publicano injurias irrogas. Tu de te ipso perhibes testimonium, exiguum est testimonium tuum. Duo quædam in oratione tua non tam redolent quam fetent, tumor et tepor. Tumor est in eo quod Publicano improperas: tepor quidem, quia omnino nihil rogas. Quomodo enim non tepebit oratio, elationis vento et inanitate satiata? Pharisæe, non oras, sed effers te ipsum. Tu de te ipso perhibes testimonium, et testimonium tuum non est verum. De operatione tua exiguum est, de prælatione non verum. Audi enim testimonium Veritatis: *Amen, amen, inquit, dico vobis, descendit hic justificatus ab illo in domum suam*². Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat³. Ideo felix anima ad quam ab ipsa veritate tam excellens commendatio profertur: *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Magnum exhibitum est Publicano testimonium, huic autem cui laudes istæ canuntur, multo majus. *Descendit ille justificatus a Pharisæo*, hoc est, ab homine elato, ab homine injusto, *in domum suam*: hujus autem unguentorum odor omnia excedit aromata. Ingens præconium, sed ipsa non ab homine testimonium accipit, sed ab illo qui corda scrutatur, qui per fidem et dilectionem in corde ipsius et inhabitat et operatur. Non se commendat, non improbat alios. *Favus enim distillans labia ejus*. Capitulum hoc ordine sequitur, sed hodie tractari non potest. Crastina disputatio auditui vestro et aviditati dabit gaudium et lætitiam in Domino Jesu. Quod ipse præstare dignetur qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

B *Spiritus, inquit, Domini super me, eo quod unxit me: evangelizare pauperibus misit me*⁴. Oportuit ergo et sponsam in hoc assimilari sponso, ut et ipsa in opus Evangelii unctione Spiritus ungeretur. Spiritus enim et ad officium ungit, et ad efficaciam. Utrumque ab illo est, et ministerii gradus, et gratia ministrandi. Sine gratia gradus inutilis, et sine gradu præsumptuosus est usus gratiæ. *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur*⁵? aut quomodo mitten-
tur, nisi ungantur? sicut scriptum est, *Spiritus Domini unxit me; evangelizare pauperibus misit me*. Spiritus ordinat in officium, Spiritus et C os aperit, et format in usum. Idcirco in laudibus sponsæ, prius agit de unguentis, deinde de dulcedine labiorum ejus; quia etsi dulcia loquitur, non ipsa est quæ loquitur, sed Spiritus sponsi qui loquitur in ea. Denique audi quid ipse sponsus Jesus primitivæ pollicetur sponsæ, id est Apostolis, qui primitias Spiritus acceperunt: *Ego, inquit, dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri*⁵. Magna quidem virtus sermonis divini, et adversantes revincere potest, et non adversantes allicere. Et hoc ipsum de præconiis ejus: quod nunc in disputatione vertitur, D ad blandimentum plus spectat, quam ad redargutionis effectum. *Favus distillans labia tua*. Familiare quidem est illi, et quasi innatum dulcia loqui. Si quando autem increpat dure, peregrinum illud ab ea, et de longe ascitum, et non insitum, nec sic est affecta, sed magis coacta. Cum dulcia loquitur, de propriis loquitur: cum vero dura, non habet hoc oris ejus qualitas, sed pravitas audientium. Ergo de proprio et de familiari laudat sponsam, cum dicit: *Favus distillans labia tua*.

SERMO XXXIV.

Favus distillans labia tua, sponsa, etc.
Cantic. cap. iv, §. 11.

1. *Favus distillans labia tua, sponsa; mel et lac sub lingua tua, odor vestimentorum tuo-*

¹ Luc. xviii, 10-14. — ² II Cor. x, 18. — ³ Isai. lxi, 1; Luc. iv, 18. — ⁴ Rom. x, 15. — ⁵ Luc. xxi, 15.

2. Sed quia de continuatione aliquanta jam¹ insultat, sed exultat super peccatore pœnitentistis, *vultis ut et de continentia commen-*
dationis hujus edisseram? Tria quædam laus ista complectitur; dulcedinem, plenitudinem, paritatem. Dulcedo consideratur in genere; plenitudo, in copia; paritas, in effusione. Quid effusionem dico? distillatio magis est quam effusio. *Favus enim distillans labia tua.* Quid necesse est in assignandis singulis immorari? Ipsi enim scitis quia favus non nisi dulcedinem effundit, nec nisi de pleno effundit. Et de plenitudine quidem ipsa, non totam ipsam. Ideo *favus* non effundens, sed *distillans labia tua.* Est ergo in labiis sponsæ et dulcedo sola, et dulcedo plena, et dulcedo sobria. Plene quidem possidetur, sed non plene effunditur, sed prout auditorum capacitas exigit. Vultis etiam ipsius sponsæ de labiis suis habere testimonium? *Quam dulcia,* inquit, *sau-*
cibus meis eloquia tua! super mel et favum ori^{meo}. Dulcia quidem sunt labia sponsæ. Eloquia enim Domini distillant ab eis. Eloquiorum Domini est ista dulcedo. Non enim de suo loquitur, sed quasi sermones Domini; idcirco diffusa est gratia in labiis ejus. Accipite jam ex parte qualia mella sacri favus distillat eloqui, et unicuique sicut Deus divisit vasi, cui instilletar, mensuram. Remittit, permittit, promittit, præmittit. Delicta remittit, infirma permittit, æterna promittit, et ipsorum primitias quasdam præmittit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi, sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit; sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos, et si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam. Peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum et quasi terminum quem non transgrediatur præfigit, cui præcipitur septuages septies in die delicta toties confitenti donare².

3. Vide quam magna multitudo dulcedinis in labiis sponsæ, quæ quoties ipse perefluis in malum, toties, si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et præbendaæ veniæ vicibus non exhauditur. Denique instar Angelorum Dei non

adistis, *vultis ut et de continentia commen-*
dationis hujus edisseram? A tam agente³. Bonum ergo est labiis ejus auditum præbere. Nam et Dominus precibus ejus aurem accommodat, sive tuum provocat et invitat affectum, ut prodat et suum. Loquere, sponsa, quod loqueris, quia audit cum desiderio dilectus tuus sive disputantem de se, sive colloquenter sibi. Sed cum ipsi Sponso sponsa loquitur, tunc loquitur in loquela dulcioris labii, et lingua altera. Tunc cordis labia vere mella delectationis stillant divinæ; imo non tam distillant quam fluunt, quoniam hora illa in melleas affectiones anima tota convertitur. Beata vicissitudo, quando de corde sponsæ quædam fluenta mellis emanant in dilectum, et ab ipso redundant in sponsam. Ad locum enim unde exeunt hæc mellis flumina, revertuntur ut iterum fluant. Boni favi in labiis sponsi et sponsæ eructantes ex hoc in illud, et invicem rorantes amoris dulcedinem. Ille desuper irrorat gratiam: illa de deorsum actionem gratiarum. Ipse Jesus in anima dilecta roris hujus mellei stillas genuit. Dulces omnino stillæ roris, affectiones illæ divini amoris, quando sponsa liquefacta tota distillat a facie ejus, quem diligit, a facie Dei sui. Ideo quasi favus distillans labia ejus, eo quod vehementer dulcis est sic affectæ mentis succensio, sed velox succisio, propter illum dulcem in excessum mentis raptum, et propter citam interruptiōnem.

4. *Favus distillans labia tua.* Purgata omnino hæc ego crediderim labia, de quibus ipse Jesus dulcedinem melleam haurire se reputat. Isaiae labia forcipe et carbone de altari tacta purgantur⁴. *Misit,* inquit alias, *manum suam Dominus, et tetigit os meum*⁵. Quæ sponsa est, non carbonem, non digitum optat, sed oris contactum. *Osculetur me,* inquit, *osculo oris sui*⁶: labia labiis debentur. Nec enim de sponsæ labiis exprimerentur dulcedines, si non labiis imprimarentur dilecti. Quid autem nisi osculi suavitate, quod de labiis sponsæ rapit, se delectatum gaudet cum dicit, *Favus distillans labia tua?* Propter utrumque, et propter osculum charitatis, et propter oraculum veritatis. *Favus,* inquit, *distillans labia tua; mel et lac sub lingua tua.* Istud jam propriæ ad eloquii gratiam respicit. Nam labiorum usus etiam ad

¹ Psal. cxviii, 103. — ² Matth. xviii, 22. — ³ Luc. xv, 10. — ⁴ Isai. vi, 6, 7. — ⁵ Jerom. i, 9. — ⁶ Cantic. i, 1.

osculum est : linguae vero, ad eloquium tan¹¹⁴ ex parte quasi sub lingua premetur silentio, tum. Non tantum dulcedo in lingua sonat, sed *A* mel et lac sub lingua tua. Simulata dulcedo est, quæ tantum sonat in lingua, et non sentitur sub ipsa. Exigua est, quæ tota est in labiis et in lingua, et non pars ejus major sub lingua. Non est dulcedo tantum in ejus lingua, nec tota est in lingua, sed sicut ipse qui novit testatur : *mel et lac sub lingua tua.* Ideo eructat verbum bonum : verbum tam melleum quam lacteum, propter Deitatis majestatem, et propter Incarnationis mysterium. Lingua et labia ac si quidam argenteus canalis sunt, per quem de cordis fonte rivuli lacticis et mellis erumpunt. Utrumque dulce, sed distincta dulcedo. Lac parvolorum est, ut Paulus loquitur¹. Et idem inter perfectos dulcem et divinam et quasi melleam sapientiam docet².

5. Alii mel tantum habent sub lingua, et non lac : alii tantum lac, et non mel. Mel autem et lac utraque pariter sub lingua sunt sponsæ. Nec mel fluit, sed magis distillat. Nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos et reconditos sensus secretorum cœlestium et Deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat. *Mel*, inquit, *et lac sub lingua tua.* Non enim sermo est vel interna dulcedine vacuus, vel internæ dulcedini coæquatus. In promptu est illi dulcia loqui, sub cujus lingua mel et lac. Beata lingua, quæ velut favus distillat, et velut ubera quædam parvolorum lacte distenditur ; quæ mel distillat, et lac fluit. Omnis clamor et amaritudo et blasphemia longe ab istis proscribitur labiis, sicut Apostoli suadet hortatus³. Nec est, juxta Psalmum, *sub lingua ejus labor et dolor*⁴ : sed *mel et lac*, inquit, *sub lingua tua.* Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus. Non tamen mel et lac sub lingua ejus ; non in intimis ejus, non in ultimis ejus : sed novissima ejus amara sicut absinthium, et acuta ut gladius biceps⁵. De muliere vero forti hoc idem in Proverbii inquit : *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo*⁶. Spiritualem illum et vere beatum risum jam nunc parturit os ejus, et quasi dulcedo ejus sub lingua latitat. Ebullient autem quæ nunc subsunt mel et lac, in plenam lætitiam in die novissimo. Tunc nulla

A sed pressum diu prorumpet gaudium, et implebitur os ejus risu : os, inquam, mulieris, cuius fortitudo et decor indumentum ejus. Vide quomodo non oportet nudam inveniri, quæ promissa sibi exspectat gaudia reddi.

6. Quis scit si non hæc ipsa sunt indumenta, de quibus in hoc eodem Cantici loco subsequitur : *Quia odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris Operui*, inquit Psalmista, *in jejunio animam meam*⁷ : item, *Humiliabo in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur*⁸. Bona vestis jejunium, in cuius sinu quodam secreto oratio commoratur. Vestis est quæ sinum habet : *Oratio mea in sinu meo convertetur*. Habes hic utrumque, si advertas, et in jejunio indumentum fortitudinis, et in oratione odorem thuris, *Oratio*, inquit, *mea in sinu meo convertetur*. Cur vero ait, *in sinu*? An forte defectum orationis tepidæ et infractæ dedit intelligi, in ipso primo evanescentis processu; ideoque dicitur in sinu suo converti, ibidem scilicet occidens ubi exhaustur? Sed quomodo convertitur et reddit, quæ perit? Magis quidem in sinu converti videtur, quæ celerem precis reportat effectum, etsi nondum plene, ex parte tamen humilis et devotæ petitionis fructu potitur. Habet enim dulcedinem multam vehemens et devota oratio; et dum dirigitur in conspectu Domini quasi incensum, suavem ipsa odoris sui sensum haurit. An non bonum indumentum, cum vapor hujusmodi nebulæ ipsam offerentis operit et vestit animam? Bonum plane. Sed nos, sicut cœpimus, vestimentorum interpretationem secundum extiores auctos exsequamur.

7. Opera enim bona et priore deformitatem operiunt, ne ad noxam imputetur : et decorum quemdam et venustatem conferunt, ut ad gratiam reputetur. Bona ergo vestimenta, bona sunt opera : quæ simul ornant, et orant. Et quod ornent, manifestum quidem est : sed non omnium ornatus redolet thura, non orationis specimen tenet. Denique cujus⁹ opera et patentia, et publica, ostentationem et inanem jactantiam redolent, non supplicationis instantiam, non sollicitudinem placendi Domino, non impetrandæ vota gratiæ : quomodo enim

¹ I Cor. iii, 1, 2. — ² Id. ii, 6. — ³ Ephes. iv, 31. — ⁴ Psal. ix, 7. — ⁵ Prov. v, 3, 4. — ⁶ Id. xxxi, 25. — ⁷ Psal. lxviii, 11. — ⁸ Psal. xxxiv, 13.

* Tiraq. et Horst. *cujusque.* †

apabitur odor vestimentorum tuorum sicut¹ 8. Quid illi censes deesse ad gloriam, in qua odor thuris? Qui vero omnia agit ut ei placeat A hæc tria complacent, os, animus, opus? Hoc cui se probavit Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura nisi Deo soli nec offerri solent, nec debent: ideo odor vestimentorum ejus sicut odor thuris; cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem plationis refert divinæ. Idem videtur, esse oleum in vasis, et in vestimentis odorem, sed odorem thuris. Quid aliud, quam gaudia illa spiritualia et æternam delectationem Deum exorat, qui omnem aliam abjurat et horret? Sicut, inquit Psalmus, *in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea*²? Vides in his verbis, quomodo et ipsum carnis vestimentum quasi orationis habet vicem, dum Deo sitire dicitur. Caro voluntariis afflita disciplinis, nonne Deum ad propitiationem flectere nititur? Ipsa ejus propter Deum supplicia, quædam ad eum supplicationes sunt. Eleemosyna pauperi misericorditer impensa exorat: carnis propriæ delectatio discrete repressa, cur non et ipsa orationis habet effectum? Voluptatis repressio, quædam est votorum expressio, et desiderii delectationem aliam suspirantis. Orationis fervidæ effectus in sinu cordis vertitur et convertitur. Thura in exterioris abstinentiæ vestimento suaviter fragrant. Et bonum omnino vestimentum, quando anima non tam carne vestitur, quam carnalium jejunio quodam et temperantia voluptatum. Bonum omnino vestimentum continentia virginalis: suavem redolet et velut thuris odorem, vel illi quem diligit, vel sibi quæ diligit. Quidquid cum dilectione offertur, non potest ejus delectatione non perfri ipsa quæ offert. Omnis enim hæc dulcedo quæ prædicatur in ea, sentitur et ab ipsa. Ab ipsa manat, et in ipsa manet. In labiis favus, sub lingua mel, et in vestimentis ejus redolentia thuris. Proxima sunt ipsi universa hæc, quorum tam gratus est sensus, et perfructio dulcis. Erunt, inquit David, ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper³. Habetis hic utraque hæc: et ne quid desit ad cumulum gratiæ, sub vestimentorum vocabulo operum qualitas tertio loco profertur in medium. In labiis stillant eloquia: sub lingua meditationes melleæ fluunt: vestimentorum ornatus thuris spirat odorem.

B 8. Quid illi censes deesse ad gloriam, in qua numero omnia comprehensa sunt, sed ordine conversa sunt. Ab operibus enim inchoandum est, non ab eloquio. Cornelii centurionis primo opera et orationes exauditæ sunt: fide corda mundata sunt: deinde super ipsum et super suos Spiritus cecidit, et erant loquentes linguis⁴. Ipsi Apostoli post Ascensionem Domini unanimes perstiterunt in oratione: completis promissionis diebus repleti sunt Spiritu: postea profecti prædicaverunt ubique. Primo in oratione profusi sunt, deinde Spiritu infusi sunt; et sic quam suscepserant aliis gratiam ipsi profundunt. Primo exspectatione et desiderio conversi sunt ad Deum: secundo ad ipsos facta est Dei conversio: tertio ipsi conversi conformant et confirmant fratres suos. Sed sive sanctitatem vite, sive visitationem divinam, sive verbi ministerium in Apostolis attendas; omnia hæc vestimentorum vicem tenent, his omnibus operti et ornati sunt. Quid in illis relictum est aut nudum, aut vetustate pristina sordens, qui tam festivo et verbi et virtutis cultu resplendent? Eximius itaque cultus in illis, sed nec copia minor. Quidnam hæc vestimenta redolent? C qualis est odor eorum? Numquid non sicut thuris? Cum Domini pecuniam conservis erogant, non inde penes se quidquam vel furtim residere passi sunt, nihil inde fraudulenter sibi decerpentes: etiam a laudis munere manum excutiunt, omnia referendo ad gloriam Dei. Quasi coeli decoro vestiti sunt lumine, sed coeli enarrant, non suam, sed gloriam Dei. Ipse tibi Paulus subtilia et indissolubilia quædam vestimenta verbis suis contextit, et pro capacitate tua, luminis et intelligentiæ coaptat amictum, non tamen in persuasilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus⁴. Ideo vestimenta quibus vel ipse tegitur, vel quæ tibi contextit, nonnisi thuris habent odorem. Nam affectata verborum lascivia et cultus, inanis et levis gloriæ redolere videtur affectum. Et qui non leporem eloquii, sed lubricas et fallaces disputationes subtilioris sectantur materiae, dum se nimis propter inanem favorem extenuant, aliquoties intexunt blasphemias. Non ergo odor vestimentorum ejusmodi sicut odor thuris. Nullum in vestimentis sponsæ excipere videtur, dum indefinite pronuntiat: *Odor*

¹ Psal. lxii, 2. — ² Psal. xviii, 15. — ³ Act. x. — ⁴ 1 Cor. ii, 13.

vestimentorum tuorum sicut odor thuris. O me¹¹⁶ pectore tam florigero, ut horto comparetur ! felicem, si vel unum, vel alterum in me vestimentum, integrum reddat thuris odorem, nec aliqua admixtione peregrina corruptum ! Nam ad hanc mensuram, ut omnia ejus indumenta velut thura redoleant, neminem accessisse puto, qui nequam in sponsorum sortem meruit ascisci a Domino Jesu sponsorum sponso.

SERMO XXXV.

Hortus conclusus es, soror mea sponsa, etc.
Cantic. cap. iv, §. 12.

1. *Hortus conclusus es, soror mea sponsa :* *hortus conclusus, fons signatus.* Primo ex verbis suis laudatoris hujus affectum pensate. Oblectatus videtur, qui non est contentus laudasse semel. Et quantum esset, si vel simpliciter et sine repetitione ejus quam alloquitur, eloqueretur præconia ? Nunc autem et exquisitis ad illam utitur blandimentis, et congratulando ipsa congerminat. Quidni? quam in matrionii de legit gratiam, non ejus dotibus eximiis aggaudebit ? Non poterat in tam dulcis necessitudinis jura nisi digna eligi, nec jam electa tepide diligi. Numquid non æquum est ut et ipsa in talibus ei placere studeat, qui sic ipsam probavit ? Ipse probat, ipse talem parat, ipse plantat sibi paradisum voluptatis, ipse qui talem eam parat, ipse comparat paradi so deliciarum. *Ecce,* inquit Isaac, *odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus*¹. Hæc autem non agro confertur, sed horto ; ubi spiritualis videtur plantatio florum, et aromatum cultus uberior. In hunc hortum, Jesu bone, libenter descendis ad areolas aromatum ; ut cubes in eo, ut colas et custodias illum. *Hortus, inquit, conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus.* Per hortum internas, fratres, intelligite delicias ; per conclusionem, disciplinam custodiæ. Quem dabitis horto similem, nisi cujus anima spiritualibus sic affectibus redolet, sicut aromaticis floribus hortus ? Quam jucundum penetral, quam suavis recessus in pectore sponsæ, in

A Nulla in eo radix amaritudinis sursum germinans, per quam horti hujus impeditur delicie. Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, non invenietur in eo. Denique ipse plantavit hunc hortum voluntatis, ut solus operetur et custodiat illum. Gemino quidem operatur modo, plantans et purgans. Plantat, ut sit omne ei semen verum : purgat vero, ut fructum plus afferat. Et plantatur ut semen verum sit, et purgatur ut semiplenum non sit. Quid proderit plantatio facta ad veritatem, si purgatio desit ad ubertatem ? Nihil conferet B cultura diligens disciplinæ, si custodia desit. Neutro destituitur qui assimilatur horto, et horto concluso.

2. *Hortus conclusus, soror mea sponsa.* Male hortum, in quo positus erat, custodivit Adam contra lubricum fraudulentem serpentis ingressum. Jucundus quidem ille corporalium paradisus lignorum : sed ego multo meliorem in ejus animo plantatum intelligo. Nihil obfuisset in illum corporalem irrupisse, si non irrepsisset in istum. Admissus est coluber, et statim ejus persensit venena. Qui enim dissipat sepiem, mordebit eum coluber². Bona custodia C sepes, quæ culta ab incultis separat, et servat illæsa. Circumda ergo hanc horto tuo sepem, ne, si fuerit ablata sepes, destruxta maceria, in direptionem et conculcationem fias. Non erat ille reclusus hosti : ejecto et exsuli inde quam graviter est interclusus ? Cum difficultate regreditur unde incauta facilitate prolapsus est. In sudore vultus pane vescitur suo, qui in paradi so de vitæ ligno ad libitum poma carpebat. Hic vescitur pane suo, ibi vitæ fructibus. In paradi so produxit Dominus omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave. Laborat in terra ejectus Adam ; et non Dominus, sed ipsa terra spinas et tribulos germinat operanti. Paradi so gratis dat fructus suos : terra laboranti nec suos. Commutatio misera, sed tu, Domine, perdis, et juste, omnes qui fornicantur abs te³. Jure perditur, qui tam charas necessitudines perdit fornicando : nec ultra meretur hæc blandimenta audire, ut vocetur soror, ut sponsa, ut hortus, et hortus conclusus, qui neminem nisi dilectum admittat. Porta paradi so tui semper clausa sit, soli principi pateat. Non dejiciatur in securi et ascia janua ejus. Unus sit ibi

¹ Gen. xxvii, 27. — ² Eccl. x, 8. — ³ Psal. lxxii, 27.

adius, et hic commissus Cherubim. Nihil ad¹ aquas divide, ut virtutum aromata tibi accremitatur non examinatum prius gladio flammeo, A scant; ac si juxta aquam in plateis. Quomodo nihil quod verbum Dei reprobet, quod non approbet charitas, quod non ad perfectionem et plenitudinem legis accedat. Plenitudo ergo scientie Cherubim, et plenitudo legis charitas: in qua omnia concluduntur mandata. Hæc sit tibi custodia flammæ, ut quidquid irrumpere indignum tentaverit, sub momento et non lente consumat. Numquid non commode dilectioni est assignata conclusio, quæ sponsæ semper constringit affectus, et concludit in id ipsum, ad interiora semper convertens, ubi deliciæ ejus sint esse cum Filio Dei? Bonus dilectio murus: sed habet hic murus antemurale. Dilectio quasi murus est, antemurale regularis districtio. Illa cogitationes sanctas, et affectus dulces includit; hæc occasiones delinquendi repellit et excludit. Hæc opportunitatem vacationis ad amoris præstat officia; illa perfruitur. Ille murus gratus est; hic necessarius. Ille te coelestes inter delicias claudit; iste proscriptit mundanas. Si tibi votivum est, cor tuum velut hortum deliciarum præstare Christo, non ægre feras hoc antemurali si concludaris. Delicias perdere vult quas habet (si tamen habet) qui de munitione submurmurat. Hortus nescit esse, qui nescit esse conclusus.

3. *Hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.* In tribus hujus horti laudes absolvit, conclusus, et irriguus, et aromaticus. Primum securitatem confert: secundum, fertilitatem: tertium et ad germina quæ producit, respicit, et ad gratiam. Nonne nobis gratus hortus iste videtur, tam integer, tam uber, tam utilis? Nec tantum utilis est, sed aromaticis etiam abundans deliciis. Quis nostrum has ad se laudes audeat attrahere? quis hæc sibi dici blandimenta præsumat? Atque utinam sicut irrigationem et germinationem optamus aromatum, sic concludi signarique non detrectemus. Non enim immissiones illas aromatum producit, nisi hortus conclusus, et fontis signati fluentis irriguus. Signetur ergo fons tuus, ut non effusione prodiga totus exsiccatur: signetur, ut ad irrigandum tibi sufficiat. In plateis tuis aquas tuas divide: habeto eas solus, ut non sint alieni participes tui². In plateis, inquam, sed in tuis

A scan; ac si juxta aquam in plateis. Quomodo non erit fons signatus, qui de fonte illo vita profuit, quem signavit Deus Pater? Qui, inquit, biberit de aqua hac, quam ego do; fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam³. In fonte hoc quem signatum vocat, signatam quandam, et spirituale, et propriam, et a sæculari sejunctam doctrinam intellige; aut doctrinam, aut certe devotionem privilegio dulcedinis signatam, et quasi singularē, copiose fluentem et jugiter. Hæc est quæ omnia virtutum lœta reddit genimina. Hæc est fortium operum exhilaratio, ac si quædam irrigatio ossium. Gaudium enim cordis exhilarat hæc singularis et insignis devotio in Deum, quasi fons signatus et proprius, segregatusque in hoc ministerium, ut cor sponsæ, ac si hortum quemdam, irriget in sponsi delicias. Signetur ergo, ut non fiat juxta quod scriptum est: *Fons tuus turbatus pede, et vena corrupta*⁴. Alioquin nescit tuus dilectus de puro fonte potare. *Signatum est*, inquit, *super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lœtitiam in corde meo*⁵. Lœtitiam ad irrigationem deflecte. Denique in stillicidiis fontis hortus lœtabitur germinans⁶. Nonne recolis de Genesi, quod fons ascendebat, et irrigabat totam faciem terræ⁶? Adhuc terra dedit fructus suos, nondum novit spinas et tribulos. Quis dabit hortulo meo hanc aquam, et areolis meis hunc fontem signatum? Quis dabit ut tota hortuli mei facies irrigua sit lœtiæ et lucis rivulis, ut nihil in eo aut sterile sit, aut quadam indevotione triste? Vicina sterilitati videtur operatio tristis, et spiritualis gaudii carens irrigatione. Denique et si quid nascitur, quasi radix ascendit de terra sienti. Quasi radix, non quasi flores, non quasi fructus. Quasi radix: hoc est, aut parum, aut nihil plus habens in radice.

4. Ideo fontis inducta est mentio, ut germina lœta credas erumpere in horto irriguo. Et est equidem hortus, cuius aquæ fortuitæ sunt, et quasi deforis ascitæ, non perennes, non propriae. Bonus autem hortus, cuius fons in ipso nascitur. Fons signatus et proprius, *Fons*, inquit, et *fons signatus*: id est, jugiter intus erumpens, et non valens corrumpi. *Fons*, quia ubertim fluit; *signatus*, quia nequaquam per-

¹ Prov. v, 16, 17. — ² Joan. iv, 13, 14. — ³ Prov. xxv, 26. — ⁴ Psal. iv, 7. — ⁵ Psal. lxiv, 11. — ⁶ Gen. ii, 6.

effluit. Aut ideo dicitur fons signatus, quia¹¹⁰ sponsæ. Omnia enim et proponit utiliter, et etsi aliis alii fontes sunt, sorori et sponsæ spe-
cialis fons est et proprius, et quadam prærogativa signatus. Bonus omnino fons sapientiæ, sed adhuc sub signaculo nobis emanat: dulciter sapit, sed nondum dilucide scitur. Signatus est, et clausus sub figuris. In Apocalypsi liber ostenditur in manu sedentis super thronum, signaculis septem signatus¹. Utriusque ratio, et fontis, et libri, ad sapientiae spectat intellectum; sed uterque signatus est figuris, et ænigmatibus involutus. Signatus est; quibusdam enim nobis intimatur indiciis, et occultatur in ipsis: et sicut in Apocalypsi libri signati legis apertiones, ita et hic signati fontis emissiones. *Emissiones*, inquit, *tuae paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus*. Fons iste signatus quidem est, sed exsiccatus non est, cuius tam gratiosæ sunt emissiones. Signatus est fons sapientiæ, sed ab emissionibus ejus cognoscetis eam. *Erit*, inquit, *fons patens dominus David in ablutionem peccatoris et menstruarœ*². Ille patet, hic signatur: ille abluit, hic alluit: ille lavat, hic rigat: ille purgat delicta, hic producit delicias: ille communis multorum, hic specialis est sponsæ. Ibi remissiones fiunt, hic emissiones. In psalmo præ octava vide quomodo primo lectum lavat, deinde rigat³. Non enim est satis a foeditate lavari, nisi et seconditas sectetur.

5. *Emissiones tuae paradisus malorum punicorum*. Ita, Jesu bone, ita est. Emissiones istæ, immissiones sunt tuae, immissiones per Angelos bonos. Non posset tales emittere delicias, nisi tu intrinsecus delectationes aquæ vivæ immisisses. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in corde meo*⁴. Signatum est super nos, quod desuper nobis impressum est. Cui divini luminis imago desuper imprimitur, intus in corde lætitiae spiritualis ubertas exprimitur. Ideo gloriosæ emissiones filiæ regis ab intus sunt. *Emissiones tuae paradisus*. Non sunt exiguae deliciarum intrinsecus copiæ, de quibus integer paradisus emititur. Utrumque habes, et paradisum conclusum, et paradisum emissum. Ille est in puritatis affectibus; hic, in actibus pietatis. Ille intus est, hic de illo procedit, et probat illum. Utroque delectabilis est, et conscientia, et conversatio

A disponit suaviter. Ideo quasi paradisum quemdam cernas in ejus habitu et opere exteriori, dum honestas placet in singulis, et series in collatis, et suavitas in dispositis. Modeste et cum tranquillitate omnia agit, ut virginalis in ea verecundia non violetur serenitas. Denique et paradi dotes enumeraturus incipit a verecundia, in ejus designationem, propter colorem similem, punica mala proponens. *Emissiones tuae paradisus malorum punicorum*.

6. Potest et in malis punicis martyrum intelligi patientia, eo quod proprio sint sanguine B rubricati. Et bona pudicitia comes patientia, quæ in laude sapientiæ sibi connectuntur, sicut scribitur: *Sapientia quæ desursum est, primo quidem pudica est, deinde pacifica*⁵. Pudicitia modeste se et pro dignitate temperat: patientia alienam immodestiam æquanimiter portat. Illa proprios motus informat, hæc alienos impetus infringit. Illa decor est, hæc fortitudo. Ideo dicitur: *Fortitudo et decor indumentum ejus*⁶. Primo, inquit, *pudica est, deinde pacifica*: et post aliquanta subjungit: *Plena operibus bonis*. Bonum est enim persecutionem pati, sed propter justitiæ fructus. Ideo emissiones ejus malorum punicorum sunt, sed cum pomorum fructibus. Bona quidem pudicitia; sed si otiosa non est, non affectata, non ficta, sed fructum afferens in patientia. Illa disponit suaviter, ista protegit fortiter: illa modesta; hæc longanimes. Ideoque his duabus nunc annectuntur, quasi consummatio et finis operum, fructus pomorum.

7. Transeundum jam erat ad arborum aromaticorum disputationem, ad delicatores species, ad emissiones cypri cum nardo; nisi mala punica odore suo nos adhuc traherent, et festinantem ad alia retinerent sermonem. Nos D malorum punicorum parabola respicimus, qui regulares celebamus conventus, qui sub uno continemur Ordine, quasi grana sub cortice. Atque utinam hæc grana imitemur, similiter in coherentia cordis unanimes, sicut in conclusione quadam Ordinis. Pene indiscreta facie hujus sibi mali grana coherent: numeri singularitate magis distant quam specie. Discamus et nos ab invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem

¹ Apoc. v, 1. — ² Zachar. xiii, 1. — ³ Psal. vi, 7. — ⁴ Psal. iv, 7. — ⁵ Jacobi iii, 17. — ⁶ Prov. xxxi, 25.

murmurant, non tentant illum perrumpere; ¹ videntur verba libri signati. Ita est, signata patenter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur: *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum*²! An non, fratres, in hoc Ordine nostro, ac si in cortice punico, passionis Christi per imitationem color rutilat? Denique velut quedam hujus mali grana sunt, qui sibi natum ducunt sub discipline regularis corio contineri; nec tam premi se censem, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor private potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Discant alii nostro invitati exemplo quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam arcto communionis, et sub munimine corticis. Charitas uniat, et cortex muniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quedam mala punica, quæ de fonte fluxere Baptismatis. Denique *credentium*, ut legimus, *erat cor unum, et anima una*³. Ex illis quasi granis tantarum congregationum ordinate et unanimiter viventium mala punica prodierunt. Illos primos credentium conventus non adstringebat adhuc institutio Ordinis, sed instinctus amoris. Non modo ducebant utile, non modo bonum, sed etiam jucundum habitare in unum: sicut unguentum quod descendit in barbam, barbam Aaron, in oram vestimenti⁴, ab ipso capite Christo Iesu; qui vivit et regnat per omnia sacula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVI.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, etc.

Cantic. cap. iv, §. 13.

A sunt et obserata. Quid nobis, Jesu bone, sponsæ tuæ laudes proponis, si non quid virtutis ^a intus continent, ipse depromis? Tu tenes clavem hujus horti conclusi; tu signasti, tu resigna, tu solve; tu, inquam, solve septem ista signacula. Nemo novit quæ sunt illa intima sponsæ, illa abscondita tua, quibus adimpletus est venter ejus. Nemo novit illa nisi tu, et cui volueris ipse revelare. Utinam et nos simus, qui facie revelata gloriam sponsæ, quæ ab intus est, speculari possimus. Magna gloria ejus in mysterio tam numeri, quam nominum istorum. B Et quidem hic, quantum donante Domino quimus inspicere, septenarii sacramentum, aut spiritualitatem, aut universalitatem indicat gratiarum. Id enim frequens et usitatum est in sacris Litteris, ut septenarius numerus interpretetur dona illa, quæ perfecta sunt, et quæ desursum sunt. Divisiones gratiarum sunt, et divisiones ministracionum sunt, et divisiones operationum sunt: idem autem Spiritus dividens singulis prout vult⁴. Alias aliis dividit, sed in sponsa quasi colligit et confert universas. Non particulatum dividuntur illi, quasi divisæ sint in illa. Aliis et dividit, et donat; illi non tam dividit, quam totum donat: nisi in hoc eum dividere illi intelligas, quod selectum et prærogative confert illi, vel in eodem genere gratiarum amplius, vel specialiter in alio. Posset alias arbores aromaticas enumerasse; sed sufficit septem, propter eam, quam diximus, vel spiritualitatis, vel universalitatis significantium.

D 2. Nunc arborum istarum nomina, et naturas in discussiones adducamus: et sub umbra istarum immorari jucundum videtur, et fructus earum dulcis erit gutturi nostro. Umbram, figuram ipsam intelligo: fructum, veritatem Dearum. Quomodo non dulcis sensuum fructus, quando ipsa verborum grata sunt folia? Et scitis quantam auditui vestro dat affectionem et lætitiam ^a dulcium frequentia vocabulorum. Poterant ad permovendum affectum ista sufficere: sufficit quidem affectui simplicitas ista: nam intellectui sufficere nequit. Mos generundus est ipsi, qui pasci vult sensuum veritatem. Dulciter auditur hæc dulcium inculcatio verborum. *Cypri cum nardo, nardus et crocus, fi-*

¹ Psal. cxxxii, 1. — ² Act. iv, 32. — ³ Psal. cxxxii, 1, 2. — ⁴ I Cor. xii, 4-11.

^a Alias, veritatis.

stula et cinnamomum, myrrha et aloë. Absit¹ sœ figura, in plenum oleo fervente dolium deautem ut non multo dulcius intelligentur. Magne sunt corporales in arboribus hic enumeratis deliciae, sed quanto majores spirituales sunt qua figurantur in istis? *Emissiones*, inquit, *tuae paradisus malorum punicorum sunt*: sunt etiam cypri cum nardo. Bonus enim ordo, post labores patientiae, post verecundiam pudoris ad unguenta proficiunt, et unguenta regalia. Nam et de cypri semine regale confici solet unguentum. Et quia in malis punicis regularem interpretati sumus unanimitatem; consequenter his verbis et unguentis regiis excellentem quamdam sublimitatem intellige. Qui se, inquit, *humiliat, exaltabitur*². In patientia et in unanimitate, quid, nisi humilitas? Humilitas nec contra injuriantes tumet, nec supra consortes se tendit. In malis ergo punicis humilitas, in cypro sublimitas: in illis labor, in his deliciae. Cypri, ut aiunt, semen decoqui oleo solet, ut unguentum exprimatur ex eo. Alii seminant in lacrymis, sed sponsa in oleo. Semina nostra, opera nostra sunt. Hæc si habent hilaritatem, quasi in oleo decoquuntur. Non satis est oleo intingi, nisi sint cocta et confecta in oleo, et quasi in ipsum oleum conversa. Quod in oleo calente decoquitur, olei ipsius imbuitur natura. Coquuntur et conficiuntur semen cypri et oleum in unam unguenti qualitatem. Mira quidem confectio laboris et lætitiae, eo mirabilior, quod in labore non labor, sed lætitia sola sentitur. Opus enim exsultationis in oleo decoctum, in ejus transit naturam. Opus ipsum, ut sic dicam, obliscitur opus se esse, dum amoris pinguedine totum inficitur. Sed et ipsa interior exsultatio de opere capit augmentum: sic enim et oleo semen confert, et oleum semini, quando cum exsultatione operatur sponsa, et de ipso opere magis exsultat.

3. Unguentum hoc regium est. Jesus ipse liberatur ex hoc inungitur: hilarem enim datorem diligit Deus³. Etsi unxit eum Pater Deus spiritu et virtute, etsi unctus est oleo lætitiae præ consortibus suis; vult tamen a consortibus suis ungi, et devotionis nostræ optat unguentum. Quis dabit mihi tantam olei copiam, in qua omnes operum meorum fructus decoqui possint, et cor meum totum confrigi? Evangelista Johannes sub typo vitæ contemplativæ sub spon-

A scendit⁴. Quis dabit mihi tantam abundantiam olei, et olei ferventis, ut totus immergar et conficiar? quis dabit mihi tantam abundantiam olei et seminis cyprini, ut unguentariae confectioni sufficiat? Non omne semen hæc olei decoctio recipit, non omnem vult fructum. Denique non omne opus contemplationis immisceri lætitiae potest. Opera exterioris sollicitudinibus, et usus contemplationis confici simul non possunt, nec in unam coagulari qualitatem. Quos ergo fructus hæc confectio recipit? Illos plane quos Apostolus enumerat: *Fructus autem Spiritus, gaudium, pax, patientia, longanimitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas*⁵. Hi fructus cum oleo contemplationis convenient, et quasi in unam coeunt naturam. Sed et illud semen huic confectioni maxime convenit, de quo legitur: *Semen est verbum Dei*⁶. Denique et semen cypri, cum manna similitudinem quamdam habet, in quo verbum Dei figuratum accipimus. Utrumque enim et manna, et cypri semen album est, et simile semini coriandri. Lex Domini immaculata est⁷. Hæc non vult aqua sæcularis discuti sapientiæ, non ejus assertionibus firmari, sed oleo Spiritus, ut spiritualis sensus, ut unctio Spiritus exprimatur ex ea. Hujus meditatio et contemplationis lætitia facillime commiscentur, cum sibi conjungitur verbi studium, et gratiæ oleum in contemplatione: et dum illud per istam decoquitur, facillime ex hac confectione spiritualis exprimitur intelligentia, et unctio quæ docet de omnibus. Et vide quia non ait simpliciter, *cypri*; sed, *cypri cum nardo*. Nardo se Dominus satetur præunctum in sepulturam⁸. Quid ergo in nardo, nisi mentis quietem intelligis? Ideo cum cypro jungitur, eo quod omnis contemplationis usus quiete mentis indiget.

4. *Cypri*, inquit, *cum nardo, nardus et crocus*. Bona connexio. Crocus enim flos quasi aurei coloris, ad sapientiæ rutilum resertur colorrem. Ergo in cypro intelligitur vestigatio; in nardo, vacatio; in croco, visio sapientiæ. Jure nardus ponitur in medio; utrique necessaria, id est vestigationi et visioni. Nam nec investigari sine vacatione mentis veritas potest, nec videri cum inventa fuerit. Accipe ergo in cypro studium; in nardo, otium; in croco, utriusque

¹ Luc. xiv, 11. — ² II Cor. ix, 7. — ³ Hieronym. de Script. Eccles. — ⁴ Galat. v, 22, 23. — ⁵ Luc. viii, 11. — ⁶ Psal. xviii, 8. — ⁷ Matth. xxvi, 3, 8.

fructum. **Noli de cætero, sponsa, noli dicere,**¹ exsurgis in altum. Pulchra ascensio : sed vide *Quia fusca sum*; noli amplius te decoloratam vocare². Jam enim sponsi ipsius testimonio croceo colore resplendes, quæ crocum emittis. Bene croceo nitet colore, quem non infuscat satuitas, quem non tædii et deficientis animi moribundus pallor inficit : sed sapientiae fulgidus, et rutilus charitatis color exhilarat.

5. Si velimus hæc ad Christi personam reflectere, congrua plane interpretatio sequitur. **Quis magis oleo decoctus est gratia?** Ipse in manna intelligitur, ipse seminis cypri speciem tenet, ipse passionis cruce pressus sacramenta salutis et unguenta gratia profudit : ipse in cypro patitur, et in nardo sepelitur, et de corde terre resurgit in croco. Quasi novus flos et rutilus, quando per resurrectionem ejus caro refloruit. Et fortasse in fistula ascendit ad cœlum. Hæc enim arbor in altum excrescit; et sponsa ejus quasi compatitur in cypro, consepelitur in nardo, et in croco conresurgit. Quid ergo consequens est, nisi ut coascendat in fistula? Si enim conresurrexit sponso, quæ sursum sunt quererere debet, quæ sursum sunt sapere, ubi sponsus ejus est in dextera Dei sedens³. **Fistula et cinnamomum.** Fistula exsurget in altum, cinnamomum parum quidem excedit a terra. In fistula altum cernit, sed in cinnamomo altum non sapit. Illa ascendit, illud condescendit. Fistula est quando sponsa excedit Deo : cinnamomum, quando contemporans est nobis. Etsi se contemporat, totum tamen est spirituale quod profert. Cinnamomum enim cum frangitur, visibile spiramentum emitit. Quando frangitur, nisi cum aperitur, cum exponitur? Sic enim Jesus cum accepit panem, fregit et dedit⁴. Tunc ergo doctor contemporans se ipsum quasi frangit, cum se coepirit aperire⁵; cum eviscerare illa quæ intus de supernis latent secreta : cum memoriam abundantia suavitatis eructat. Hoc est quod cinnamomum fractum visibile dicitur spiramentum emittere. Quare spiramentum, et quare visibile? Spiramentum, quia spiritualia sunt quæ dicit: visibile, quia manifeste docet. Qui enim de sublimibus ad ludicra et vanas fabulationes prolabitur, non condescendit, sed cadit. Fracte quidem loquitur, sed spiramentum suave non emitit. Quasi fistula quæ crescit in aqua, ita inter orationum lacrymas

A ut descensus cinnamomo sit similis. Cum te ab ascensu illo et excessu aliqua rationabilis causa revocat et restringit, esto velut cinnamomum. Colloquia tua, conversatio communis gratiam spirent. Et si de voluntate tua et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas: non murmur resonet, non querimonia. Esto cinnamomum : emitte spiramentum gratia, non responsum injuria. Ideo confractum visibile spiramentum emitit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur. Spiramentum, quia tranquillitas servatur in corde : visibile, quia reluet in facie.

6. His annectit et omnia ligna Libani. Et vide quod nulla nisi Libani ligna ponit, nec aliqua quæ sunt Libani prætermittit. **Cum omnibus,** inquit, *lignis Libani*. Ligna Libani et imputribilitatem habent, quia cedrina sunt; et puritatem, eo quod sunt Libani. Sola Ecclesiæ ligna sunt, quæ habent mysterium fidei in conscientia pura, et quamdam quasi imputribilitatem continentia: sola ejus ligna et puritatem et perpetuitatem habent. Bonum plane lignum vir ecclesiasticus, in quo concurrunt et obviant sibi fortitudo disciplinæ, et decor fidei. Fortitudo et decor indumentum ejus⁶. Eruperunt his diebus ligna quædam, quæ non plantavit Pater cœlestis, ligna quæ non sunt plantata in Libano nostro. Fortitudinem prætendunt operis, injuriarum insensibilitatem, parcimoniam toleratiæ. Cedrina videntur: sed Libani non sunt, quia immunda est eorum mens et conscientia. Infidelibus enim nihil est mundum⁷. Fortitudo quidem quæ ostentatur et virescit in conversatione, in confessione putrescit. Quod ibi quasi fulget, hic fetet. In opere quidem videtur pietas, in interrogatione infidelitas putet. Fortitudo lapidis, fortitudo eorum, et caro ænea est. Scilicet non degenerant a patre suo, de quo in Job scribitur: *Induratum est cor ejus quasi lapis, stringitur tanquam malleatoris incus*⁸. Male fortes sunt, non pro fide, sed contra fidem. Non enim emollivit Omnipotens cor eorum, non emollivit, non emundavit, nec fide candidum fecit: ideo non sunt Libani ligna. Omne quod non est ex fide, peccatum est⁹: quomodo

¹ Cantic. i, 5. — ² Coloss. iii, 1, 2. — ³ Marc. xiv, 22. — ⁴ Prov. xxxi, 25. — ⁵ Tit. i, 15. — ⁶ Job xl, 15. — ⁷ Rom. xiv, 23.

⁸ Tiraq. et Horst. hic addunt, *vel audiri.* †

non multo magis quod est contra fidem? Non ^{1st} dilecto. Nam in his omnibus ipse gloriatur, et sunt ligna Libani, quæ fidei non irrigat puritas. A sponsæ suæ applaudit muneribus Jesus Christus; qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

7. Hic enim emittitur *myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis*. Hæc species ea etiam quæ per se corruptibilia sunt, a corruptione illæsa servare noscuntur. Quid enim haec post B ligna Libani unguenta produceret, si nihil in eis esset distantia? Nam etsi videntur similia, distinctionem tamen recipiunt. Illa enim, id est Libani ligna, incorruptibilitatem in se habent: ista, id est myrrha et aloe, non habentibus exhibent. Illa imputribilia sunt, ista impudicitatem conferunt. Bonum ergo lignum, et vere plantatum in paradiſo Domini, in monte illo egregio, in monte Libano: quod et ipsum se continet ne per illicita defluat, et sermonis sui myrrha a tali fluxu alios reddit immunes; cujus corpus quasi cedrinum est, et a labiis myrrha distillat. *Myrrha, inquam, et aloe cum omnibus primis unguentis.* Possimus quidem et hæc ad quatuor cardinales virtutes interpretando deflectere, si intelligamus in cedro fortitudinem; in Libano, fidem, quæ ipsam prudentiam informat; in myrrha, temperantiam, continentiam et justitiam; in aloe, puritatem. Nam hujus arboris gummi dicitur stomachum purgare. Per myrrham ergo exteriora constricta sunt, per aloe interiora in hypocrisi ficta non sunt. Habes jam in his hæc quatuor expressa. Primo constantiam, ne ad tempus credas, et in tempore temptationis recedas. Deinde prudentiam, ut sit rationabile obsequium tuum. Sic myrrha mortificandæ carnis sequetur, cum habueris zelum secundum scientiam. Quarto loco aloe, cum ipsum cor offertur et adoletur: ut simul sit et in myrrha mortificatio carnis, et in aloe emundatio conscientiæ ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi; ne simus servientes ad oculum, nec quasi hominibus placentes, sed magis Deo. Nonne beata vere sponsa, cui tot blandimenta dicuntur? Multum immissum est ei, quæ tot emitit munera grata

SERMO XXXVII.

Fons hortorum, puteus aquarum viventium, etc.

Cantic. cap. iv, §. 15.

1. *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, que fluunt impetu de Libano.* In capituli principio istius fons dicta est sponsa: et nunc in fine, fontis eam impartit vocabulo dilectus suus. Ab ubertate inchoat, et in senecta uberi multiplicatur: origini finis respondet. Multe sunt emissiones ejus, sed ipsa emissionibus non exhaustur. Non arescit mora, non exsiccatur emanatione. In initio hujus capituli dicitur *fons signatus*¹; hic innuitur non exsiccatus. Ibi quales sint emissiones ejus, hic quam sint in defessæ docetur. Copiosi ex hoc fonte rivuli gratiarum emanant, et semper tamen fons manet. Ab eo in quo inchoat non se cohibet: ideo hic et ibi fons dicitur. Sed et jam vide quo in loco ejus aquæ fluunt: ubi, nisi in hortis? Fons enim est hortorum, et delicate fluit, qui non ab hortis egreditur, qui non lavat, sed rigat: cujus in hoc omnis usus est, non ut auferat fœditatem, sed ut fecunditatem afferat. Bonus quidem fontis usus mundare, sed melior fecundare. Ille abluit inquinamenta: iste quasi alluvione quadam, gratiarum comportat augmента. Ille germina lota reddit: hic læta. Ille patens est in ablutionem peccatoris et menstruatæ: hic signatus est in delicis sponsæ. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*². Ideo non nisi fons hortorum dicitur, fons deliciarum.

2. Denique quam varius et multiplex est cœlestium deliciarum modus, tantus videtur et numerus hortorum. In alio rubent rosæ, in alio carent lilia, coloreisque flores violæ purpureum reddunt. Tot horti sunt, quot virtutum plantationes simul collectæ: ubi tantum flos

¹ Cantic. iv, 12. — ² Ibid 7.

unus est, quis ibi hortum esse definiat? Sie¹ fieri viderentur? Perfectorum solidus cibus est: nec una castitatis plantatio, sed nec una justitia horti potest integratatem explere. Salomon qui delicatus et tenellus dictus est², ipse sibi fecit hortos et pomaria, et consevit ea cuncti generis arboribus. Non, Arbore *consevi*, inquit; sed, *arboribus*: nec, Unius generis; sed, *cuncti generis*. *Exstruxi*, inquit, *michi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium*³. Dives quidem in deliciis, qui non rara ligna, et quæ præ paucitate numerari et scribi possent; sed integrum possedit silvam, silvam lignorum germinantium. In horto quippe sapientie nihil sterile, nil non germinans. Sic et sponsa plures habet hortos, et cuncti generis virtutum copiose virgultis est consita. Et in sequentibus sponsæ sponsus applaudit dicens: *Quæ habitas in hortis, amici auscultant te: fac me audire vocem tuam*⁴. Jure omnino. Quid enim nisi dulce auscultare illi, quæ in hortis moratur, et de hortis loquitur? Non auditur foris vox ejus, nec extra hortum: ideo amicus est qui in hortis commoratur cum ea. Nec tam in hortis est quam hortus ipse. Ipsa hortus, et ipse fons, hujus hortos doctrinæ suæ fluentis irrigans. Felix sponsa, quæ non habet nisi hortos irrigare.

3. An non in hoc frequenti conventu tot horti, quot animi? Propter unaniimatatem hortus unus: propter differentes gratias horti plures. Utinam in his hortis nulla radix amaritudinis sursum germinet, nullum sit lignum inutile, nullum quod hortum sponsæ dedebeat; nullus sit hic hortus olerum, quia olera herbárum cito decident⁵. *Qui enim, inquit, infirmus est, olus manducet*⁶? Vos autem oleribus non indigetis quasi infirmi. Quod enim infirmum est in vobis, fortius est sacerularibus. Illorum infirmitas quiescit in licitis; ad perfecta vestra laborat. Illorum infirmitas est uti concessis; vestra quidem, citra perfectum subsistere. Quid est in vobis esse infirmum, nisi non esse perfectum? quid est in vobis esse infirmum, nisi sumnum non apprehendere? Et quid forte, nisi, ut apprehendatis, contendere? Ideo infirmum nostrum fortius est sacerularibus; et, ut sic dicam, melior est infirmitas monachi, quam sacerularis benefaciens. Opera quæ penes nos putantur infirma, quanti crederentur, si ab ipsis

A quotquot tamen in nobis imperfecti sunt, esum olerum deditantur. Quæ sacerularibus licent infirmis, nostris nec exhibentur, nec ipsi exigunt. Apud nos perfecta professio, quamvis infirma expletio. Perfectæ plantationes, sed incrementa infirma. Irrigandæ sunt ut crescant, sed spiritualibus aquis. Paulus bene novit quibus aquis quemlibet hortum irriget. Conjugatis copulæ maritalis usum dispensat⁷, consolatur pusillanimes, suscipit infirmos⁸, carnalibus potum lac præbet⁹, sapientiam loquitur spiritualibus qui dijudicant omnia, sapientiam autem non hujus B sæculi, sed quæ ex Deo est, sapientiam absconditam in mysterio. Et si quis alius loquitur de corem domus Domini, locum habitationis gloriæ ejus, thalami delicias, gaudium quo gaudet sponsus super sponsam, et quo vicissim ipsa gaudens gaudet in Domino; plane hic non hortum olerum irrigare talibus debet aquis. Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei⁹. Et omnino quisquis spiritualia vel agenda, præcipit, vel intelligenda proponit, nonne tibi videtur aromaticis in hortis quasi fons purus manare? Et bene purus, cui non est necesse propter auditorum perfectionem, qui in hortis C auscultant, nisi de spiritualis vitæ puritate disputare, et quasi paradisi incolis de paradisi propinare fluentis.

4. Juxta hunc sensum, hortum auditores intellige, fontem doctores. Sed si fons sunt, quomodo puteus? Nostis enim quantum inter se distent hi noti fontes et putci. Puteus infoditur, fons gratis fluit. In illo aquæ reconditæ sunt, in isto quasi propositæ, et se ipsas offrentes ultro. Magna est in ipsis differentia, nec possunt utraque in alterutris inveniri. Non potest vel fons putci, vel puteus fontis propria et domestica vindicare sibi: uterque naturæ suæ D continetur limitibus. Corporalia et terrena angusta sunt, spirituales abundant divitiae. Ad spiritualia si referamus ista, in eodem erit invenire fontem et puteum, et alterutra ab invicem propria communicari. Communicemus ergo hæc, si vultis, invicem propria, et in eodem assignemus utraque. Accipiamus in fonte sufficiantiam doctrine; in puteo, secretum: in illo, abundantiam; in isto, alta mysteria. Et quidem bonus doctor, qui quasi de quodam alto pu-

¹ Prov. iv, 3. — ² Eccl. ii, 5, 6. — ³ Cantic. viii, 13. — ⁴ Psal. xxxvi, 2. — ⁵ Rom. xiv, 2. — ⁶ I Cor. vii, 5, 6. — ⁷ I Thess. v, 14. — ⁸ I Cor. iii, 2. — ⁹ Id. ii, 6, 7, 13, 14.

teo, ita de abdito sapientiae thesauro copiose¹²² dilatet amor. Otium et exoccupatio cohærere profert nova et vetera. Puteus est, quia quæ Dei sunt, nemo novit nisi Spiritus Dei. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei¹: et quasi fons quidam producit in medium, et virtutum hortos irriguos reddit. Habetis ergo in puteo occultationem, in fonte copiam: profusionem in fonte, et sensuum profunditatem in puteo. Puteus altus est, sed non indiget hauritorio: fons est, et gratis fluit. Qui sitit, veniat, et bibat de aquis sponsæ, de aquis Bersabee, ut novus ex ea Salomon nascatur. Et Bersabee Puteus septimus interpretatur: id est, puteus quietis, puteus sapientiae. Nam sapientia in spiritualium catalogo munerum ascendiens sursum septima occurrit.

5. Sicut et puteus sapientiae, ita et *fons sapientiae* legitur². Et forte in his duobus geminus ejus modus exprimitur: unus qui fit per investigationem, alter qui fit per inspirationem. Fontis aquæ ultro prorumpunt: in puteo vero terræ perrumpitur moles, et soliditas penetratur, ut ad aquam vivam pertingas. Utraque alteri necessaria est, et industria gratiæ, et gratia industria, et vicariam opem sibi communicant. In vanum enim laborat qui puteum fodit, si non ipse fons vitæ gratis affluat. Sed et tibi gratis foderis puteum, et receptaculum aquarum præparaveris, si fuerit neglectus puteus tuus et situ squalens, non descendant in illum aquæ vivæ, non fluent impetu de Libano. Aquæ quæ descendunt de Libano, nesciunt colligi nisi in puteum candidum: et aquæ quæ cum impetu fluunt, volunt puteum habere capacem. Altum et capacem efficies cordis tui puteum, si curas terrenas egeras; si locum efficias in animo tuo lætitiae spirituali; si os tuum aperias ut attrahas spiritum, et fluent in ventrem tuum flumina aquæ vivæ. Ad hoc opus præparata sunt foramina tua in die nativitatis tuæ, sicut scriptum est de principe Tyri³. Capacitas intelligentiae naturalis, qua in die creationis tuæ præ cæteris animantibus privilegiatus es, ingentis receptaculi vicem tenet ad comprehendendas continendasque aquas visionis et vitæ. Legimus enim Viventis et Videntis puteum⁴. Qui si post peccatum vitiis, vel ionatis, vel superadditis, obstrusus videtur, aperiat illum fides, spes in altum instanter diffodiat,

A situ turpi non sinat. Siquidem feriatas mentes ab anxiis curis volunt habere festiva gaudia, et vacationem sibi vindicat visio Dei. An non tibi quidam puteus altus videtur ille, in quo reconditi sunt omnes thesauri sapientiae et scientiæ Dei? an Mariam quasi puteum aquæ purissimæ inficiaberis, quæ conservabat omnia verba de Christo, conferens in corde suo⁵? Esto et tu talis puteus pro modulo tuo, puteus altus et amplius.

6. Isaac post Calumniæ puteum, post puteum Inimicitarum, post hos, inquam, duos puteos relictos, duos puteos effodit; puteum Latitudinis, et puteum Satietatis⁶. In illo cœpit non rixari cum vitiis, in isto cœpit fructu deliciari virtutis. Noluit cum Philistæis puteum habere communem, qui interpretantur potionē Cadentes. Puteos inimicitarum et calumniæ reliquit Philistæis. Corruunt plane, qui bibunt de erroris et schismatis puteo. Tales puteos fodunt auctores, bibunt auditores. Sic infudit Arius, sic Donatus. Alter fidei columnam induxit, alter fraternalis copulam in partes diduxit. Ille Trinitatis æqualitatem hæretica definitione distinxit gradibus; iste Ecclesiæ unitatem sua præsumptione distractit partibus. Dathan et Abiron puteos columnæ foderunt adversus Moysen et Aaron, et inciderunt in foveam ipsi quam fecerunt, quos terra vivos absorbuit⁷: potionē quam ipsi foderunt, præcipitati sunt, nomen Philistæorum interpretantes eventu. Bonus autem puteus, de cuius aquis qui biberit, exaltabit caput, non potionē cadet. Quasi foveam fodit, qui terreni sensus acumine Scripturæ soliditatem penetrat, et violenter scindit hortulum Ecclesiæ, quoddam incognitum dogma producens, et obscura mysteria. Sed et qui subtili scrutinio et dolosa machinatione fraternalis charitatis⁸ solida perforat, et discordiæ venam aperit; qui se conspirationum claudit et signat in puteo, non acquiescens egredi, sed magis ac magis ingrediens in interiora schismatis, et ejus effodiens abyssum: Philistæorum est hic puteus, nihil tibi sit commune cum illo. Sensim primo et secreto crescunt, et de terrenæ et brutæ mentis erumpunt visceribus, donec postea cum impetu fluent; sed non fluent de Libano. Non hæ aquæ fide-

¹ I Cor. ii, 11, 10. — ² Eccl. i, 5. — ³ Ezech. xxviii, 13. — ⁴ Gen. xvi, 14. — ⁵ Luc. ii, 19, 51. — ⁶ Gen. xxvi, 20, 21, 22, 33. — ⁷ Num. xvi, 1-33.

⁸ Alias, unanimitatis.

les sunt, non aquæ vivæ. Non potest sibi con-¹ transibunt cum mortalitate mysteria nubila, et stare discordia, non potest inter parientes schisma perpetua pax servari. Ipsum schisma infidum est sibi, nequit sibi cohaerere diutius, quod charitatis pertentat dissolvere glutinum. Si quis te ad hos puteos invitaverit, dirumperet, si potes, puteos Philistinorum, et aquas pestilentes exsicca: relinque Philistæis puteos suos, puteos inimicitarum.

7. Sectare puteos cœlestium deliciarum, puteos aquarum fidelium, et aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. Esto flos horti, et horti conclusi, ut non diripiari: et videbis quomodo tibi dirumpet Dominus fontes et torrentes. Conversare in horto, si forte et ipse convertaris in puteum, et de ventre tuo flumina fluant aquæ vivæ. Quenam sunt aquæ vivæ, nisi aquæ non deficientes? Et quidem bonæ aquæ, haustus quarum æstum desiderii sine defectu refrigerat. Sæculi oblectamenta universali falsam præferunt refrigerii speciem, et sæcularem concupiscentiam sedant ad horam: sed quasi sub ipso ortu statim arescunt, nec fluunt vena perenni; quasi torrens raptim transcut, et non est invenire in hoc torrente aquas vivas. Alio quodam Isaac fodit in torrente, et aquas vivas invenit¹. Est enim torrens qui suavis videtur, sed salutaris non est, nec sempiternus quidem, sicut sæcularis ille quem prædiximus, fluxus voluptatis. Et est torrens salutaris quidem, sed non sempiternus: si tamen effoderis in eo, aquas vivas reperies. *Habemus*, inquit Petrus, firmorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes, tanquam lucernæ lucenti in calliginoso loco, donec illucescat dies, et lucifer oriatur in cordibus vestris². Non extinguetur in nocte ista lucerna: interim enim usus ejus necessarius est. Sed cum dies æternus eluxerit, prophetice lucerna cessabit doctrinæ, et litterariorum sermonis exsicabitur torrens. Sive enim prophetæ evacuantur, sive lingue cessabunt, sive scientia destruetur; futuræ manifestationis respectu turbidus, ut sic dicam, in modum torrentis fluit sacra sermo Scripturæ, instruens nos per speculum et in ænigmate. Illius autem, quæ est facie ad faciem, visionis³, veræ, puræ sunt et pereones aquæ. Non deerunt illæ tibi, non tu illis. Cum mortalitatis hujus transierit torrens,

^A sine velamine serena veritas, propter quam hic torrentem effoderas, hilariter erumpet. Iste locus est speculo, illic directæ speculationi. Solet tamen aliquo modo hæc speculatio locum alienum pervadere: et in loco peregrinationis se viantibus hilariter ostendens, invitat ad patriam. Vere quidem festivus, sed furtivus adhuc istius æterni et luminis radius, et fluminis rivus. Non emicat, non emergit nisi in hortis, et in hortis aromaticis. O' altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam similis es puteo! Non potes exhaustiri, aquas vivas effundis, et aquas salubres et uberes.

8. Quis dabit hortulo meo has aquas, et cordi meo hunc puteum deliciarum? *Ab occulis meis munda me, Domine, et ab alienis parce seruo tuo*⁴. *Fac me Libanum: asperge me, et mundabor; lava me, et super nivem dealabor*⁵. *Emunda me a delicto maximo, et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper*⁶. *Fac me Libanum*, ut has tibi semper aquas effundam. *Erunt*, inquit, *ut complaceant*. Quid est complaceant, nisi ut utraque placeant, et utriusque placeant? Cui utriusque, nisi mihi et tibi? Quæ utraque, nisi eloquia laudis, et meditatio cordis? Aquæ istæ viventes sunt, quia semper complacent, semper fluunt: sed non fluunt nisi de Libano, nec lente quidem, sed cum impetu. Magnus impetus violenti sensus amoris: dulces tamen, non difficiles aditus habet. Magnus impetus ejus, quia usque ad affectum pertingit efficaciter, et exhaustit suaviter. Magnus impetus ejus, cuius vehementiæ resistere nil potest: *Cum impetu*, inquit, *de Libano*. Expressit causam redundantiæ, nomine Libani. Munditia locus est redundantis lætitia, et aquas sapientiæ salutaris effundit: de candido prorumpunt, D et candidius reddunt. Congere in unum, et quasi in acervum accumula delicias istas. Vide et considera puteum, Libanum, impetum, aquas vivas. Deprehendes in his (si animo advertas) aquas istas et serenas esse, et secretas, et vehementes, et non deficientes. Puteus secretum designat, serenitatem Libanus. In impetu omnis alias exhaustur affectus, aquæ vivæ nesciunt exhaustiri. Bonus etiam Libanus fides, eo quod fide corda mundentur. Ab hoc

¹ Gen. xxvi, 19. — ² II Petr. 1, 19. — ³ I Cor. xiii, 8, 12. — ⁴ Psal. xviii, 13, 14. — ⁵ Psal. 2, 9. —

⁶ Psal. xviii, 14, 15.

Libano serenæ intelligentiæ aquæ vivæ fluunt ; ¹ est in Christo Jesu Domino nostro , qui vivit et quia nisi credideritis, non intelligetis ¹. Intelle- etus autem bonus , cuius contemplatio manet in sæculum sæculi. Hic est vere vivens. Nam vita æterna hæc est ut cognoscamus unum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum ². Et ipse Christus noster est Libanus, delectationes vivas fundens cum impetu in sinum dilectæ. Ipse Libanus , et ipse rivus; siquidem ipse est candor lucis æternæ , et emanatio sincerissima. Delectabilis plane puteus affectus est sponsæ, in quem æterni candoris radii, ac si quidam de Libano rivuli et colliguntur et effunduntur, ut flores et hortos irrigent sponsi. Bonus ergo Libanus, in quem nihil inquinatum incurrit : et magnus impetus , qui nullo compesci obice potest.

9. Denique illi aquæ cum impetu fluunt, quem nec persecutio , nec famæ , nec periculum , nec nuditas , nec gladius , separare potest a charitate Dei. Tot creditibus populis objecti sunt obices scandalorum , tot oppositæ moles tormentorum , et tamen semper fluunt aquæ de Libano. Aquæ enim populi sunt ³. Magni obices, sed major impetus. Si coneris compescere, plus increscit, et perrumpit obstantia. Repulsus exsurgit in cumulum, et impedimento lucra conquirens, se diffundit uberior. Puro amori etiam ipsi obices cooperantur in bonum , et incrementa capit vexata virtus injuriis. Nonne me silente ista possunt percutere conscientias eorum, quorum amor incertis et locis et horis fluit; qui quidem ad tempus diligunt, et in tempore tribulationis recedunt? Quid dico tribulationis? Etiam exiguae et dubiæ temptationis nunquam molem, sed obicem passi, facile compescuntur , et reflexo proposito impetu irrevocabili ad sæcularia ruunt. Si inclamaveris juxta prophetam , *State, state* ⁴; non est qui revertatur. Nulla illos persuasio revocat, non persecutio pia magistri, non infelicitas, quæ frequenter et fere semper est in viis eorum. Fluunt et ruunt et corrunt, ut bibant in via de torrente voluptatis, quæ non exaltabit, sed conquassabit in terra capita eorum. Beati quidem immaculati in via , qui ambulant in lege charitatis , qui ambulant in impetu ubicumque fuerit impetus spiritus, et non revertuntur, nec aliquo separantur obstaculo a charitate Dei, quæ

A regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII.

Surge, aquilo; et veni, austro, perfila hortum meum.
Cantic. cap. iv, v. 16.

B 1. Affectiones dulces et sanctæ , sunt sponsæ aromata. Nam ipsa est hortus. Austro flante ista fluunt in delicias sponsi, sed aquilonis hæc iterum inclémentia sistit. Frigidus est enim ventus aquilo, et ad flatum ejus aromata congelantur. Quamdiu, Domine, adversitatis aquilo regiones nostras premet? quamdiu incumbet hortulis nostris? quamdiu, Jesu bone , constringet aromata nostra rigor aquilonis? Parce, Domine, parce ab aquilone sponsæ tuæ. Diu est quod urget, quod premit, quod incubat spiritus hic durus et vehemens. Cumulata nos undique premit adversitas. Dic ei, Domine , ut C surgat, ut cedat, ut sinat locum esse respirandi. Infortunii paupertas sterilis est, et graves undique partur casus. Res infirmæ facile lœduntur, et infelicitatis abyssus aliam invocat in voce cataractarum tuarum ⁵. Occulte adversum nos vocas adversa ; et quomodo si dicas aquiloni, *Insurge, preme, posside. Fumas, inquit Isaias, ab aquilone veniet* ⁶. Nobis autem non tam fumus quam flamma jam imminet ollæ succensæ a facie aquilonis. Ab aquilone frigus, et ab aquilone flamma. Ita est, Domine. In durtia manus tuæ adversaris mihi, misericordia tuæ venas restringis; ideo exastuat animus D meus, et in meditatione mea exardescet ignis. Gravis iste anxiæ sollicitudinis ignis est, et calore ejus aromata non fluunt, sed magis si qua sinis fluere, siccantur fluenta : præsertim ubi magis magisque adversitatum aperire se videatur occasio.

2. Domine, dolor meus in conspectu tuo est, et gemitus meus a te non est absconditus. Sollicitudinis meæ ratio nota est tibi : sed mœroris magis dicere debueram ; sollicitudo enim in

¹ Isai. vii, 9, sec. LXX. — ² Joan. xvii, 3. — ³ Apoc. xvii, 15. — ⁴ Nahum. ii, 8. — ⁵ Psal. xli, 8. —

⁶ Isai. xiv, 31.

moerorem jam cœpit tota transire. Ubi consiliū non fulget occasio, ubi bona spei se vel umbra non offert, ibi non sollicitudinis, sed moeroris sunt partes. Multi gemitus mei, et cor meum moerens. Parvuli petunt panem, et non est qui frangat eis¹. Deest enim qui frangatur, non dico de verbi pane, sed de hoc quotidiano corporis alimento. Non potest tamen celestis illius panis pinguedine repleri anima mea, dum quotidiani hujus panis inopia maniem quamdam moeroris inducit. A voce gemitus istius oblitus sum comedere panem illum cœlestem. Durus aquilo, exterior adversitas, sed multo durior mentis anxietas. Altera, fratres, vos urget: me premit utraque. Ego communia tritio labore in vobis, et domestica quadam pœ vobis, quia pro vobis. Hinc infortunii cassas, hinc forenses insurgunt calumniae. Alii submurmurant, et alii insultant: et quod non est humanæ industrie providere ne contingat, improperant cum acciderit. Quidam irritant, quidam irrident, adversam fortunam ad fatuitem trahentes. Successus bonos quibus exuberant, sibi imputant, et quasi aut providentia, aut meriti credunt, non muneric esse divini. Abundant, inquit Job, tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse omnia dederit in manus ipsorum². Quidam et prædones et provocatores sunt, qui quod Dei est, ipsi tollunt, dum sibi tribuunt; et divinæ donum gratiae ad propriæ inflectunt effectum industrie. Quid impensa desuper vobis beneficia improoperatis nobis? An quia clementia divine circa vos oculus bonus est, ideo vester erga nos nequam est? Cur vos divina beneficia paratores reddunt ad derogandum, quam ad erogandum?

3. Vides, Domine, quot ex partibus aquilonis nos flabra molestant; undique perflant incommoda, murmura, probra. Inter hujusmodi dolores distractus et constrictus animus, austri lenia nescit flabra recipere. Exsurge, Domine, non prævaleat aquilo; satis est quod jam diu insurrexit, quod incubuit: dic ut surgat, ut discedat, ut cedat austro. Succensa jam pridem est olla a facie aquilonis³, sed tu, Domine, austri emitte, qui faciat medium fornacis hujus quasi ventum roris flantem. Non audeo continuos austri flatus rogare: sufficit si vel

¹ Thren. iv, 4. — ² Job xii, 6. — ³ Jerem. i, 13. — ⁴ Joh xxvi, 7. — ⁵ Hebr. x, 32-34. — ⁶ Act. v, 41.
⁸ Alias, *materiam*.

A return. Extendis (sicut in Job legimus) aquilonem super vacuum⁴, non super hortum. Non est vacuus hortulus sponsæ, in quo superius annumeratae plantantur tot aromaticæ species. Et quomodo quibunt meditationis aromata lœta produere, ubi a moerore libera non sunt studia, ubi contristat adversitas, aquilo stringit? Esto, Domine, zelotes, æmulare sponsam, dic aquiloni ut surgat, et cum austro dimidiet tempora sua. Sic quidem fiet secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, si consolaciones tuæ lœtificant animam meam. Videtis, fratres, qualiter aquilo ad mensuram sui austrum parturiat: et forte ubi abundavit aquilo, superabundabit et austri. Auster enim et prospere flabit, et quas intulit aquilo compensabit injurias. Ergo surgat aquilo, sæviat, quantumlibet fremat, dummodo occasionem, et quasi vim⁵ præstet flatibus austri. Nonne tibi videntur graves pertulisse aquilonis flatus, quos in Epistola ad Hebreos Paulus alloquitur? *Magnum, inquit, certamen sustinuitis passionum: et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectaculum facti; in altero socii taliter conservantium effecti. Nam et vincitis, inquit, compassi estis.* Sed inter tanta aquilonis flabra nullas sibi vices vindicavit austri? Imo plane. Denique audi quod sequitur: *Et rapinam, inquit, bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam⁶.* Quid? cuin Apostoli irent gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati⁶; nonne tibi videtur contra aquilonis graves impetus leniter ipsis austri spirasse? Considera tristia illa sabbata sepulturæ dominicæ. Nonne velut ad aquilonis flatum, Apostolorum corda infidelitate et timiditate quadam diriguerunt? Resurgentem Dominum cœpit austri lenis hortum ejus perflare. Totis his denique quadraginta diebus in multis argumentis dominicæ resurrectionis et veritatis fides, et libertatis fiducia sensim incrementa sumpserunt. Ipso die Pentecostes, quando factus est spiritus vehemens in cœnaculo ubi erant Apostoli sedentes, soluta est omnis congelatae mentis frigiditas, sicut torrens in austro: et deinceps verbi virtutumque profluxerunt aromaticæ.

4. Sed numquid idcirco aquilo durus quievit?¹⁰⁰ vit, qui nihil ei quivit sinistrum inferre : quin Nonne multo vehementius persecutorum insur- rexit procella, et impetus hæreticæ tempestatis? numquid non æmulatione quadam temptationis aquilo, austro se opposuit gratiæ? Quasi solus hortum perflare conatur quodam rigore duri spiritus, aromata restringere volens ne fluant : sed tanto latius fluunt. Adversitatis et prosperitatis alternis motibus nunc provocata, nunc pacata sponsa Christi Ecclesia ejus, aromata virtutum proferre non destitit vel non desinit. In persecutione virtus enituit, in pace auctus est numerus. In illa fortes probantur : in ista foventur infirmi. Quid ergo primitivam Ecclesiam nunc memoro, cum adhuc, etsi non tam vehementes, frequentes tamen aquilonis impetus sustinet hortus sponsi? Alternant circa illum vices austri et aquilo. Gravis impetus hoc tempore Ecclesiam impulit, et quidem ab aquilone. Nam inde est origo schismatis : inde oritur, et ibi moratur; solus illic aquilo premit. Dic ei, Domine, ut surgat, ut discedat. Voca et dic austro : *Veni, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Non dico austrum felicitatis et securitatis terrenæ; nam hic austri frequenter aromata stringit et exsiccat : sed austrum voca gratiæ tuæ. Et si ita necesse est, et aquilonem in illum sterilem hortum mitte, non obstinationis, sed vexationis aquilonem, ut ipsa vexatio det intellectum auditui ad obediendum. Aquilonis rigore flagella hortum tuum : hoc quasi verbere excita torporem ejus, ut avidius ad austri se lenia spiramina conferat. Tam partibus quam temporibus austri et aquilo circa hortum nostrum vices alternant. Sicut enim nunc flat austri, nunc aquilo : ita hic austri, et illic aquilo. Aliquoties autem et simul flant : sed alter foris, et alter intus. Foris aquilo, et intus austri : ille furens, et iste sovens. Fremat aquilo, et tumultuetur foris : tantummodo hortum intus non perflet, intro non penetret, intimam quæ est in Christo, non constringat cordis lætitiam. Quando, Domine, ex integro gelidus ille spiritus quiesceret? quando erit, ut jam non timeatur a facie frigoris ejus? Fundata est civitas tua, hortus plantatus in lateribus aquilonis. Hic ventus in Scripturis dexter vocatur. Ideo Job talem super eo deponit querelam : *Ad dexteram, inquit, Orientis calamitates meæ illico surrexerunt*¹. Jure ventum illum dextrum voca-

A etiam gloriæ viro justo comportavit augmentum, quando virtus et probata enituit, et provocata excrevit. De vicino in hortum tuum impingit : situs est enim in lateribus aquilonis. Effice illum nobis, Domine, dextrum ; tempera illum flatibus austri. Cooperatur enim nobis etiam aquilo in bonum tuæ dilectionis, etiam austro afflante. Sive jesus, sive permissus surgere aquilo tribulationis, non nos terreat. Modicum enim et consolationis auster succedet, etsi non interim intercidat. Ubi enim abundavit afflictio, abundavit et gratia.

B 5. Sed quid vobis, fratres, de exteriori dis- puto tribulatione? Alius solet vos aquilo perur- gere. Ab hoc vobis Deus aquilone parcit, alios interponens, qui sæcularis tumultus et tribula- tionis impulsus frequentes excipiant. Exterior vos cura gravis nulla perstringit, quia de jure nulla contingit : nec tamen immunes esse vos sinit. Quos exterior cura non valet, interior afficit tædio. Bene cum illis agitur in hac parte, quod exterioribus non patent : sed nihilominus aquilonem non effugiunt, dum sibi in interioribus non placent. Festiva prius gaudia ver- tuntur in fastidium, et hilarem mentis faciem C tristitia commutat. Felix cui non est hæc com- mutatio. Sed quis tamen est? quis enim est quem non aliquoties et tedium conficiat, et exulceret tristitia? Denique ubi prospero ferebamur na- vigio, ibi paulo post vadosa incurrimus : et secunda ferentibus aura turbo adversus erumpit. Etiam ubi non exstat ratio, instat turbatio. Causa non eminet, et ira imminet. Irascitur homo iræ quam irrationaliter patitur, et cujus detestatur motum, nescit exortum. Spiritus hic durus ubi vult spirat : et nescis unde veniat, et forte quo vadat. An magis quo evadat? Nam ex se ad malum talis affectio vadit, sed fre- quenter evadit ad bonum. Non pertingit quo pergit, sed facit Deus etiam de temptatione pro- ventum. Quando vult ipse inducit aquilonem, quando vult dicit, *Aquilo, surge.* Et si interim de ejus molestia quereris, scito te tali magiste- rio et commemorari, et commoneri. Comme- moraris, ut aquilonis viciniam attendas; com- moneris, ut rigorem ejus effugias. Non subest tibi, dum in lateribus aquilonis situs es, ejus viciniam fugere : sed tamen violentiam evadere potes. Dum hic sumus, semper vicinus est. Non

¹ Job xxx, 12.

est semper violentus : sed postquam gyravinus ¹⁵⁰ **adjuves eam, habitabit in aquilone anima ejus.** **per aquilonem , sæpe reflectimus per meridiem.** **EIAM cum impulsuM non sentis , habe suspen-** **ctam viciniam ejus.**

6. Quando tamen ejus turbines evades , nisi **lenis auster vocatus adveniat ; et sic expandas** **ad austrum alas tuas, ut in cœlestem plumescas** **volatum ? Si tamen se intermiscere nititur aqui-** **lo, et nascentes in novitate pennis gelido re-** **stringere spiritu ; pennis a volatu, et aromata** **restringit a fluxu. Stringit, inquam, non tollit.** **Vehemens enim tedium et amaritudo cordis** **virtutes ipsas exerceat, non evertit. Hic turbo** **propositum sanctum impellit quidem, non tollit. B** **Stringit lætitiam, non tollit constantiam. Tedium** **afficitur animus, sed non conficitur. Tristatur,** **sed obluctatur tristitiaæ suæ. Non est minus for-** **tis sic affecta virtus, sed minus felix. Quid illi** **cum vitio, cum quo rixatur, cui bellum indicit?** **Quasi suum non est fastidium, cum quo fœdus** **non contrahit. Molestem patitur, non propitia-** **tur illi. Denique non ipse animus hoc operatur,** **sed magis aquilo, in cuius lateribus habitat. Ideo** **detestatur illud, eo quod adversus virtutem ejus** **molinina sentit. Qui sentit, ipse scit quanto** **cum tedium illud bonæ conversationis tedium** **tolerat, quomodo fastidit fastidium illud, quanta** **cum amaritudine obluctatur amaritudini illi,** **amaritudini violentæ, quæ de jugitate exercitiis** **disciplinaris invito se ingerit. Ad austrum ani-** **mus ex voto se vergit : et ecce aquilo adver-** **santi, et invito se importune immergit. Durum** **est sustinere a facie frigoris hujus, et fugere** **non subest ad votum. Laborat animus et disci-** **pianæ tedium, et hujus tediæ odio. Molesta est** **utraque affectio, et non dulcescere quod ele-** **geris, et sentire quod oderis. Molestem utrum-** **que, et propugnare disciplinam, et propulsare** **desidiam.**

7. Quomodo, Jesu bone , tantam tamdiu to- **leras vexationem dilectæ sponsæ tuæ? Desidiam** **invita patitur, et quasi voluntariam in se sic** **puniendo persequitur. Ægerrime tolerat quod** **non ad votum in te , qui bonum ejus es , solum** **deliciari valet. Sibi imputat quod suffert invita.** **Stimulator ab aquilone venit illi , sed stimulus** **iste ad preces sponsam instigat. Hoc stimulo** **castigata, ad supplicationes se consert, quæ se** **prius in amplexus paraverat. Mitiga sponsæ** **tuæ, Jesu bone , a diebus his malis. Nisi enim**

A **Quis enim consurget adversus aquilonem , nisi** **tu , Deus, qui venis ab austro? Bonum aroma,** **propositum sanctum et conscientia pura : sed** **non fluit illi, qui boni istius deliciis non frui-** **tur. Veni, Jesu bone, veni; perfla hortum tuum,** **ut fluant aromata ejus sicut torrens in austro.** **Ipsa est hortus, esto tu auster. Te irrigante erit** **anima ejus sicut hortus irriguus, et te flante** **non deficient ejus aromata , qui vivis et regnas** **in sæcula sæculorum. Amen.**

SERMO XXXIX.

Surge, aquilo; et veni, auster; perfla hortum meum,
et fluant aromata illius. Cantic. cap. iv, §. 16.

1. Exple, Jesu bone, quod jubes, transfer **austum de cœlo, et induc illum in hortum** **tuum, in animam sponsæ tuæ. Hoc flatu leni** **solve tedium, solve tristitiam ab ejus affectu.** **Nam utrumque in vitio est, et præfert speciem** C **aquilonis : utrumque mentem ligat, et præpedit** **a puræ profluvio quodam lætitiae. Quid timor?** **nonne et ipse rigore gelido constringit affectus?** **Ab alienis parce, Domine, sponsæ tuæ. Quid** **magis alienum ab ea, quam timor qui non est** **in charitate, cum ipsa tota sit in charitate? Ille** **servilis est, illa in libertatem vocata. Vidisti,** **fratres, hesterno sermone virum meticulose in-** **cedere, ut institutionis prima subiret elementa;** **quam morante, et quam nutante proposito** **disciplinæ rudimentis se passus est insigniri! Et** **bene nostis, dum adhuc sæcularis erat, quam** **largos eleemosynarum rivulos manus ejus fun-** D **debant. Quid erat causæ, nisi quod mentem** **ejus in hac parte timoris perstrinxerat aquilo?** **Auster scilicet illam ex parte afflavit, sed non** **perflavit; ideo eleemosynarum prompte profu-** **dit aromata. Sed abrenuntiationis pretiosissimum** **ille aromaticusque liquor post multos conatus** **vix tandem ab ejus animo tenuiter exprimi potuit.** **Plane similis erat evangelico juveni, qui** **apud Dominum de legis observatione gloriatus,** **evangelicæ perfectionis coarctatione proposita,** **tristis abscessit¹; nisi quod ille tristis abscessit,**

¹ Matth. xix, 16-22.

hic quamvis tristis, accessit tamen. Videte tū¹³ signatur : quod ad flatum austri, coactio tollitur. moris aquilonem flantem sub lege : ideo de A Charitas non potest cogi, gratis fluit ; non necessitate, sed arbitrio fertur, austro tamen flante. Arbitrii enim quid conferret libertas, si non aspiraret auster gratiae? Nam etsi arbitrium ubi est, semper liberum est; non tamen liberum ad omnia id esse damus : nec electionem, nec executionem omnium liberam habet. In eligendo semper est libertas, sed non est semper ad eligendum. Eligere namque nisi libere non potest : sed est aliquid, quod non eligere per se potest. Sui juris voluntas est ; libera est cum adest : sed non est animus ad omnem quam oportet adesse voluntatem liber, cum abest. Nec magis sui juris est, quod intensam habeat voluntatem quam habet, nec quod habeat voluntatem bonam. Sed quantum post lapsum in libertate consistit arbitrii, quod vult animus, semper libere vult : sed non est liberum ei quodlibet, etiam quod oportet, velle. Est enim libertas, quae sine voluntate non est, et sine qua non est voluntas : et est libertas quædam, quam non semper comitur voluntas. Illa est in voluntate; hæc est in quadam volendi facultate. Illa est in ipsa; hæc quasi ad ipsam. Istam possumus, et illam cogimus. Et visus quædam est C videndi virtus in oculo, et visus nihilominus quædam passio in videndo. Sic et in animo dicitur intellectus et potentia naturalis ad intelligendum, et usus potentiae. In arbitrio similiiter hæc occurrit distinctio, ut uno sub nomine, et aptitudo intelligatur, et actus. Utrobique arbitrii libertas est, et ad arbitrandum, et in arbitrando : et cum in malo est, semper serva est. Illa quidem eo ipso serva, quo infirma tam ad bonum, quam contra malum. Libera est voluntas mala eo ipso quod voluntas : sed servilis eo ipso quod mala. Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati⁷. Peccatum enim D quem occupat, stringit et ligat : captivat dum cogit.

3. Charitas nonne et ipsa diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis⁵? Multa sunt aromata quæ profluant per Spiritum, nec nisi per Spiritum, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas⁶. Hæc non modo provenerunt, sed etiam profluxerunt. Quod profluant, copia de-

B
B
C
D

3. Charitas nonne et ipsa diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis⁵? Multa sunt aromata quæ profluant per Spiritum, nec nisi per Spiritum, gaudium, pax, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas⁶. Hæc non modo provenerunt, sed etiam profluxerunt. Quod profluant, copia de-

4. Sed tu, Domine, converte captitatem nostram sicut torrens in austro⁸. Emette spiritum tuum, et renovabitur antiqua libertas : renovabitur, inquam, non recreabitur. Nam etsi oblitterata est, ablata tamen non est. Manet quæ creata est, sed movere se nequit ad quod est data; vivit, non viget. Sic et in phreneticis non minuitur innata rationalitas, sed in sic affectis

¹ Act. ii. — ² Rom. viii, 15. — ³ Joan. xiv, 16. — ⁴ Matth. x, 18, 19, et Luc. xxi, 14, 15. — ⁵ Rom. v, 5. — ⁶ Galat. v, 22, 23. — ⁷ Joan. viii, 34. — ⁸ Psal. cxxv, 4.

nullus ejus motus existere valet. Cum fuerit¹⁵² bene volumus, sed bonum ipsum affectuose. Il-curata gravis passio, non redditur, sed resuscitatur consopita ratio. Sic et concreata homini libertas arbitrii, non est penitus vel ex parte ablata, sed peccato ligata: eadem est quæ facta est, sed est aliter affecta. Et, ut sic dicam, est libertas conditionis, est libertas dispositionis, est libertas affectionis. Prima naturæ est, et ideo semper bona est: sed nisi sanata fuerit, nec secunda erit ad bonum, nec tertia in bono. Prima in naturali aptitudine consistit; secunda, in habitu bene vel male constitutæ mentis; tertia, in usu. Ideo nisi fuerit aptitudo naturalis adjuta per gratiam, nec habitus, nec actus voluntatis ad virtutem spectabit. Invalida est arbitrii libertas: propterea ubi arbitrium succumbit, afflet auster, et statim aromaticæ fluent. Non habet generosam hanc libertatem et vere liberam, que est ad bonum et in bono, nisi Spiritus libera-
vit. Idcirco, Domine, emitte Spiritum tuum, ut conferat et posse, et velle per gratiam, qui primo possibilitatem ad utrumque contulit, dum naturam hominis condidit. Tres supra enumera-
vimus libertates. In tertia velle quidem adest, in secunda subest, in prima consideratur ad duas reliquias potentia naturalis. Ergo prima vocetur potentia; secunda, potestas; tertia, volun-tas. Non videtur idem, naturalem potentiam ad aliquid habere, et illud posse. Multa siquidem ad quæ naturaliter potentes sumus, non statim illa possimus, ubi connata facultas, aut infirmitate præpeditur, aut arte usque desti-natur. Frequenter ad horam oculus videre non potest; cum tamen naturali non deficitur potentia visus: adest habitus, et abest usus. Naturaliter potens est videre, sed actualiter non potest. Sic et naturalis libertas arbitrii manet quidem, sed impedita peccato: ideoque non valet habere tertiam illam libertatem, quæ est in bono, nec secundam quæ est ad bonum. Prima manet mu-tata quidem, non imminuta: reliquæ nec manere dicendæ sunt. Non enim post peccatum, liberum nobis relinquitur bonum velle; ideo nec residua libertas est, quæ consistit in bona voluntate: sed per gratiam hæc ultima inspiratur, et secunda reparatur, et prima naturaliter creatur.

5. Dicta hæc sint de libertate, qua bonum volumus, quoniam est ex gratia. Sed est alia li-bertas nihilominus per gratiam, qua non modo

A la libertas semper in voluntate est, ista non sic. Semper enim libere volumus, affectuose non semper. Affectus ad libertatem non spectant arbitrii. Nec tamen plane libera est bonæ voluntatis libertas, si affectuosa non fuerit: sed cum auster afflaverit, statim affectiones aromaticæ fluent. Non premuntur ut exprimantur; libere fluunt. Voluntatem sanctam frequenter tedium quoddam et tristitia comitatur; sed affectiones dulces cum illis iter non habent. Aromaticæ sunt odoratu, et tactu pariter gratae: dulciter sentiuntur, et dulciter recoluntur, dulciter fluunt, et dulciter profluunt. Sibi fluunt, et aliis profluunt. Aromatici utrique sunt intus affectus; et foris afflatus. Ad ista potest aspirare libertas arbitrii, sed de arbitrii libertate non pendent. Sic ut affectiones male contra bonam voluntatem sæpe sunt, sic bonæ cum adsunt, etsi cum ipsa sunt, ex ea tamen non sunt: libera est sine istis, et quasi liberalis redditur ex istis. Volunta-
tem ipsam liberiorem efficiunt, sed ex ejus li-beritate non fluunt. Fluunt autem cum auster perflaverit. O dulcis auster et vere optabilis, cuius spiritu hiemalis rigoris horrida solvitur facies, et jucundæ novitatis verna temperies ar-ridet in hortis, et nova temperies, et autumnalis ubertas! Nam in fluxu aromatum, fructuum signatur maturitas. Ecce quam bonum, et quam jucundum in cubilibus et in hortis aromatum auram hanc exspectare tam dulcem, renovan-tem et recreantem fructus Spiritus, profundem aromata, spargentem odores! Mitte, Domi-ne, hunc Spiritum nobis, qui post aquilonis horrorem hortulum nostrum nova facie vestiat, luctum nostrum vertat in gaudium. Aut si quid boni significat aquilo, illum cum austro simul invita. Jungant officia, et partes suas assequatur uterque. Aquilo stringat, auster resolvat. Strin-gat ille lasciviam, hic animum in gaudia proflua laxet. Ille continentiam præstet, iste conscientiam exhibaret. Ille contineat, et iste repleat. Factus sum, inquit, sicut uter in pruina, et justifications tuas non sum oblitus¹. Bonus uter sic congelatus et infusus. Foris continentiae pruina, intus repletio justitiae. Bene uterque flat, quando exteriora gelido quodam continentiae spiritu rigent, et interiora rigantur profluis gau-diis.

6. Et ut austri flatum ad interiora deflectas,

¹ Psal. cxviii, 83.

Perfla, inquit. Qui perflat, in intimis flat, et ¹³³ tus puteus aquarum viventium : magis autem in impenetrabile nihil est illi : spiritus iste subtilis. Scientia inflat¹ : charitas perflat. Charitas interior est quam scientia, et ad secretiora pertinet. Omnia interiora perflat Spiritus, qui scrutatur etiam profunda Dei. Ubi perflaverit, et quasi perflaverit ista ; ibi scientiarum aromata utiliter fluunt, meditationes, orationes, suspria, singultus, lacrymæ, ipsa colloquia. Omnia velut aromata fluunt, quæ de charitate ducunt originem. Omnia quæ procedunt de ea, quasi aromaticæ sunt, gratia plena. Chara sunt, et copiosa sunt; aromaticæ sunt et fluentia sunt. Plena sunt quæ de charitatis plenitudine procedunt. Plena sunt, et expressa non sunt, nec torcularis violentiam patiuntur ejus aromata. Torcular in hoc horto non legis exstructum : nam vicem torcularis obtinet austus. Asflata quam calcata melius flunt. Gratuita enim, ut diximus, sunt, non extorta metu, sed spiritu fusa. Sunt qui aquilonem et austrum ad hujus sæculi adversa, et prospera trahunt. Et quidem gemina hac tentatione vexata Ecclesia Dei, bona semper affectionis et opinionis abundat aromatibus.. Ideo his temptationibus perflandum dimittit, eo quod abundare novit, et inopiam pati. Locus iste latiore, execucionem exoptat : sed in calce hæc tantum quasi leviter tetigisse sufficiat. Sequens sermo ad mutuas invitationes sponsi et sponsæ transbit, si gratiam nobis præstare dignetur Jesus Christus, qui vivit et regnat Deus.

SERMO XL.

Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam, etc. Cantic. cap. v, §. 1.

1. Quam longe, fratres, a conversatione mea sunt verba votorum istorum. Aviditatem Dominus novit, sed ausu destitutor. Quidni? Non est hortus mihi, qualem supra Christus depinxit : non sunt poma, quibus avide vescitur; non fructus aromatici; non fons irrigans, non al-

A hortum meum ascendit horror spinarum et venenum. Non audeo te, bone Jesu, in talem hortum vocare, nisi forte ut evellas, et dispersas, et dissipes primo, et plantes postea; et sic tempore congruo de plantatione comedes dexteræ tuæ. Felix anima quæ te invitare digna est ad fructus jam maturos, ad fructus paratos, et acerbitatis nihil habentes. Atque utinam acerbitas sola nostris accusetur in fructibus; utinam immaturi sint, dummodo mali non sint. Frequenter poma quæ genere bona sunt, tempore nondum grata sunt, sed immaturitate sola dis- B placent. Felix hortus, cuius omnes fructus et natura boni sunt, et tempore congrui. Neutrum deesse novit pomis suis sponsa, ad quorum comeditionem dilectum provocat. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Vide quam morose et modeste, et post multa præconia facta sit hæc invitatio. Non enim præsumit hæc dilectum invitare : non sitit delicias, donec delicate satis se novit descriptam. Quid enim? putatisne Jesum deletabilem illum adventum præsentiae suæ illis indulgere, qui prædictis non sunt prædicti do- C tibus, nec laudibus digni? Temerariæ præsumptionis puta, si prius quam aptus sis ad contemplationis usum, Jesum invitas. Tu illum ad deliciandum tecum sollicitas, qui forte sordes adhuc delictis? Hortus tuus sentibus horret et sterilescit, et illuc Jesum invitas? Invita illum, non ut jam delectetur, sed ut deleafet quod plan- tavit dextera tua. Invita illum ut purget pri- mo, postea plantet. In utroque labor est, sed cum delectatione decerpere veniet fructus ma- turos.

2. *Veniat, inquit, dilectus meus.* Non tantum blanditur et applaudit præsenti, sed etiam in absentem inardescunt vota ipsius. Falsus amor, D et simulatorius absentem obliviscitur, præsenti blanditur. Non sic sponsa, non sic; sed absentem desiderat, præsente lætatur. *Veniat, inquit, dilectus meus in hortum suum.* Ad me quid austrum invitat? Ipse veniat, et sufficit mihi. Ipse austus est meus, ipse aroma est meum : ipse austus meus, ipse amor meus. Deus ab austro venit, et austus venit cum eo. Denique ipse plenus est gratiæ et veritatis. Bene austus meus, qui serenus illustrat, et suavis illabitur. Auster meus est Christus meus, ipse hortum

¹ Cor. viii, 1.

² Habitus est in festo S. Laurentii, ut ex contextu appareat.

perflat, ipse comedit poma. Veniat dilectus meus¹ primam in virginali grege? Quis, inquam, dabit in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Putationis tempus jam transiit; flores pepererunt fructus quos parturierunt, hiems abiit; recessit ver, æstatem jam inclinatam matutinior autumnus impellit. **Veniat jam dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructus pomorum suorum.** Ecce jam venit plenitudo temporis; ideo **veniat dilectus meus in hortum suum.** Poma præmatura sunt; ideo comedat fructum pomorum suorum. Ficulnea prima poma desiderat. Cum nondum tempus esset ficorum, accessit ad ficum secus viam, vertit folia, et nihil fructus invenit¹. Ante tempus comedendi, et ante tempus fructuum, accessit ad eam mane esuriens. Novi ego ficolneam matatinos a prima pueritia fructus ferentem, fructus primitiarum, fructus gratiae virginalis. Nec erat hæc ficus plantata secus viam, sed in horto, et in horto concluso, in horto, quem circumdat disciplinæ maceria, et arcta custodias sepes. Fecunda plane ficus, et pulcherrima inter alias specie. Frequenter declinavit ad eam Dominus Jesus, illud forte dicens: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo².*

3. Sed utinam fructus quos protulit servasset. Utinam improba suris manus non deprædata esset eam. Nunc autem optimos fructus tulit, et eos qui renasci non possunt. Alii succreverunt in locum eorum, id est, pro virginali continencia, amara pœnitentia. Quam dulcius illo nativo fructu, quam hoc subsecutivo, et te et dilectum cibabas? Væ miseræ tibi; quando veniet dilectus tuus, quæ tibi mens, quæ facies, quis vultus erit? Quo te vertes præ pudore, quæ pudicitiæ fructus perdidisti? quo te vertes? cum accedet, cum vertet folia tua, et solitos fructus non inveniet, pudebit illum præ confusione tua. Recole verba voti virginalis, consecrationis tuæ verba recense. Sub his foliis attende, quia jam non est proprius fructus, fructus integratatis, fructus virginitatis. Tales consecrati sunt, sed jam ablati sunt. Non bene convenient consecratio et corruptio. Læsa virginitas condonari solet, sed redonari non valet. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, sed ignominiosa facta sunt in te. Cum confusione duplice et rubore de cætero in planctu agnosce partem tuam. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo lapsam non vilem de plebe, sed quasi

A mihi fontem lacrymarum? Nam ipsa quæ lapsa est, lacrymis tota perefluit, per ora irrigua lacrymarum rivi defluunt. Alta suspiria et anxii gemitus produnt, quod contigua semper culpæ confusio suppressit. Vidi in misera facie dejectum vultum, fractas genas. Singultus sermones intercidebat: a lapsu continere noluit, a lacrymis continere non valet. Age quod agis, fructus dignos pœnitentiæ. Innovet te dolor, mœrore consumere, cum propheta dic: *Nolite incumbere ut consolemini me, amare flebo*³. Flebo et ego tecum. Forte dilectus tuus et ipse collacrymabitur tibi, qui Lazarum flevit⁴. Forte plus ille flet. Plus dolet qui plus diligit. Miserationes ejus multæ sunt: ideo, inquit propheta, *non sumus consumpti*⁵. Denique nec tu consumeris, quia consiliarius est tibi et consolator, converrens animam tuam. Quomodo (ut dicam quod intelligi vix potest) non permovet ipsa, dissimiliter tamen, ejus affectum, luctus tui miserabilis facies; dum ipse qui retracto mœroris tui seriem, dolore cordis tangor intrinsecus? Si feceris dignos pœnitentiæ fructus, revertetur iterum dilectus tuus in hortum suum. Nam pœnitentiæ poma libenter comedit. Beatus tamen, si primævæ puritatis fructus intactos quis servet. Bonum est in maturitate prævenire, et perseverare in ea.

4. Ideo sponsa prævenit in maturitate, et dicit: **Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.** Vehemens amator est Dominus Jesus: ad unam invitationis vocem advolat libens in hortulum sponsæ. Quasi prævolat et prævenit in maturitate, *Veni*, inquiens. Accipiatur hoc verbum imperativi sensus, et apte cohæredit quod dicit, *Veni*. Non est piger, non parcus retrubitor, sed incontinenti sponsam reinvitat: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Durus est affectus, quem non permovent invitationes et reinvitationes istæ tam dulces. Quid hac vicissitudine gratius? quid mirabilius est hoc commercio? O admirabile commercium! Dilectus Dei Patris, gloria cœli, Angelorum deliciæ; ad hortulos nostros invitari se permittit, et ad suos reinvitare non prætermittit. Et qui noster est hortus, verius dicitur ipsius. Non enim ait, *Veniat dilectus meus in*

¹ Marc. xi, 13. — ² Cantic. ii, 3. — ³ Isai. xxii, 4. — ⁴ Joan. xi, 35. — ⁵ Thren. iii, 22.

hortum meum; sed, in hortum suum. Jure qui-¹³³ scriptum est; multo minus in hortum. Ideo spon- dem, *in suum*, quoniam ab ipso datum, et ipsi debitum, et certe deditum. *Veniat dilectus. Veni, soror mea sponsa.* Magna dulcedo, et apta distinctio. Illa desiderat, et ille imperat. Hæc dicit, *Veniat*: hic dicit, *Veni. Ego, inquit, sto ad ostium, et pulso: si quis aperuerit mihi, introibo et cœnabo cum illo, et ipse mecum*¹. Non habes necesse, o bone Jesu, morari ad ostium sponsæ: ipsa enim te votis ultro interpellat. Redde vicem, reinvita illam. Sedisti ad mensam ejus, vide quanta sint apposita tibi, sciens quia et tanta oportet te præparare. Tanta, inquam, et sufficit ei. Hoc autem dico: totam se impen- dit, tu te totum repende. Quomodo totum erit, si illa se totam dat, tu te dimidias? Exiguum tuum, plus est toto illius. Totum ejus, portio est quædam gratiæ tuæ: ideo et suus tuus est, et tuus suus est hortus.

5. *Veni in hortum meum.* Ego, fratres, in horto sponsi copiosum illum, et delicatum, et gloriose consitum paradisum virtutum Christi libenter accipio, quas secundum geminam natu- ram vel ab æterno habuit, vel accepit in tem- pore. Ergo secundum hunc modum hortum sponsæ statum animæ vel Ecclesiæ interpretare, et virtutum affectuumque dotes, quibus ditatur a spenso. In isto considerantur bona corporis; in illo, capitis. Pulchra utroque contemplatio- nis cibatio. Sed quid illa ad istam? Quanto gloria Christi, vel animæ, vel Ecclesiæ præcellit vir- tutes, tanto delectabilior in hunc hortum ingre- sus. Ad illum operatio plus spectat, ad istum, contemplatio sola. Sponsa etsi lætatur de illo, laborat cum illo, et in sudore vescitur pomis suis: in istum cum introducta fuerit, nihil reli- quum est nisi deliciæ tantum. Suum tuetur, et istum intuetur. Nec intromittitur in istum nisi de illo, hoc est, de actione ad usum specula- tionis. Aut si contemplationem in illum sponsæ hortum admittimus, similis est actioni. Utique de illis multis ordine commodo venitur ad hanc myrrham. Non enim nisi in abundantia virtutum ingredietur in hortum dilecti. *Ingredieris,* inquit Job, *in abundantia sepulcrum*². Melius tamen hic sonat in hortum. In sepulcro innuitur quies et quædam a curis occultatio; in horto exprimitur intuitus et epulatio: in sepulcro fe- riamur; in horto fruimur. Sicut ergo in sepul- crum nonnisi in abundantia ingredimur, sicut

A sam de horto in hortum invitat: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Ingredere, ingredere, sponsa, in contemplationem virtutum dilecti tui; ingredere in delectationes ejus, memorare justitiæ ejus solius. Ibi Deus, Deus tuus docebit te in jucunditate, et deducet te mirabiliter dexteræ sua. Cibabit te pomis vitæ et intellectus. Myrrham et aromata messuit tibi.

6. *Messui,* inquit, *myrrham meam cum aro- matibus meis.* Immortalitatem enim et incor- ruptibilitatem messuit post mortem. Myrrhæ squidem beneficio corpora mortuorum perdu- rant illæsa. *Myrrham,* inquit, *meam.* Bene suam, quam et primus accepit, et solus impartit. Pri- mitiæ enim Christus, deinde qui sunt Christi. Per illum resurreccio mortuorum, qui primus resurgens jam non moritur. Bona talis myrrha, et melior quam hæc usitata, quæ carnem mor- tuam nou sinit putrescere: nam ista redivivam non sinit deficere. Erat et myrrha ejus præcel- lens et singularis illa castitas virginalis, quæ nullum titillationis motum surgentem sensit, nec somitem habuit; in quo nec motus est talis re- pressus, nec fomes remissus: præventus est enim in unctionibus myrrhæ, et myrrhæ suæ. Aliorum eatenus est efficax myrrha, et conti- nentia pertingit, ut servet a corruptione: hæc a corruptibilitate carnem dominicam custodit in- tactam. Aliorum myrrha corruptionem carnalis incentivis subsequitur: hæc incentivum prævenit omne. Illorum excludit, et hujus præcludit. In Jesu nec causa, nec corruptio: in ejus Matre etsi causa, non tamen corruptio: in aliis omnibus et causa, et corruptio. Myrrha nostra mo- tus exsurgentis carnalis concupiscentiæ repre- mit: myrrha Mariæ tales motus nescivit: myrrha Jesu taliter movendi nec causam, nec originem habuit. De plenitudine ejus omnes accepimus, et myrrham de myrrha. Myrrha nostræ castitatis, munere et imitatione ipsius est: ideo cum in nobis myrrham metit, suam metit. Utinam in me multam myrrham inveniat, quam metat. *Myrrham cum aromatibus:* id est, abstinentiam mali cum affectibus boni; distinctionem carnis, et devotionem cordis; sive temperantiam a lici- tis, sive tolerantiam in injuriis accipiamus. In myrrha bene utriusque virtutum aromata so- ciantur. Hæc est enim gratia si benefacientes flagellamur; si ipsi nosmetipsos foris affligentes,

¹ Apoc. iii, 20. — ² Job v, 28.

co ipso suaviter intus afficimur. Multam de mar-¹³⁷ myrrham demessuit, aromata multa; confessio-
nis myrrham, confessionis aromata. Ad ignem
enam applicatus Christum confessus est, corpus
suum tradidit, ita ut arderet: facultates disper-
sit pauperibus. Caro ejus cremata est propter
Christum, sed cor magis in Christo: ideo de
cratula vocatur ad hortum. Et dum in crati-
cula erat, ab horto non aberat. Nunc tantum in
horto, non tamen totus in eo. Caro ejus adhuc
in corruptione tenetur, nondum reforuit: re-
morebit autem cum fuerit corpus humilitatis
nostræ conforme corpori claritatis Jesu. Tunc B
metet immortalitatis myrrham, quam ipse præ-
messuit, et aromata multimodæ glorie. Tunc
vere invitabit et dicet: *Veni in hortum meum,*
soror mea sponsa. Tunc gloriabitur plene cum
aromatibus suis se myrrham messuisse. Tunc
enim et passionis suæ et precum, quæ in aro-
matibus signantur, potietur effectu. Cum clamore
siquidem valido et lacrymis preces offerens,
exauditus est pro sua reverentia, factus omnibus
obtemperantibus sibi causa salutis æternæ¹. *Vol-*
to, inquit, *ut ubi ego sum, illuc sit et minister*
*meus*². Ubi, nisi in horto suo? Erit hoc in ge-
neralis resurrectionis completione: nihilominus C
tamen et modo fit per contemplationem.

7. Quasi enim in hortum ejus ingredimur,
cum affectuose condigneque et desideranter
speculamur quales futuri sumus per ipsum, et
quæ jam resurgens factus est ipse pro nobis,
et in exemplum nobis. Quid dico, Resurgens?
et ante resurrectionem omnis conversatio ejus,
horti pulcherrimi gratiam præfert; sed quod
ante plantavit, postea messuit. In resurrectione
et maturitatis, et messionis est tempus, quando
unusquisque laborum suorum fructus percipiet.
Quod ergo nos in hortum suum vocat, quod
myrrham et aromata sua se messuisse subne-
cit; ad contemplandam resurrectionis gloriam
hortatur, quæ futura est per ipsum in nobis,
vel quæ jam in ipso præcessit pro nobis. Nonne
jucundus et vere delectabilis progressus introire
in hortum Christi, introire in plantationes Do-
mini quodam prospectu de virtute in virtutem
ejus? Prospectu, inquam; non audeo provectum
dicere. Nam ad virtutum ipsius veritatem et ple-
nitudinem quis sibi provectum pollicetur? Ju-
cundus digressus plane, et commodus quidem.

A mitur humiliatione nec fames contemplatione
satiatur, nec fastidium excitatur æmulatione.
Comparatio humiliat; initatio exercet; con-
sideratio delectat. Prima premit; secunda pro-
vocat; tertia pascit. Premit immensitas; provo-
cat honestas; pascit veritas.

8. Denique paulo post ipse dilectus, ipse
sponsus amicos et charissimos sibi invitat, ut
comedant et bibant, et inebrientur: quoque
major illis innascatur aviditas, de suo prius
blanditur et proponit convivio. *Comedi favum*
cum melle meo. Tuum, Jesu bone, utrumque
est, et illud mel quod das, et illud quod es. Sed
hoc in loco mel illud quod es ipse, nostræ in-
telligentiae se promptius offert. Cur non dicis
favum tuum, sicut mel tuum? Cur hac distinc-
tione nunc utsris? Et favus tuus est, sicut et
mel tuum: quamvis manifeste istud exprimas,
cum illud sileas. Tua est utraque natura: sed
divina tua, et quasi naturaliter tua; humana
non est quasi naturaliter tua, sed magis assum-
pta, et dignatione tibi effecta est naturalis. *Co-*
medi favum cum melle meo. Ante sacræ con-
ceptum Virginis quasi mel solum erat, et sine
favo, nondum incarnata Divinitas. Postea inel
in favo, Deus in homine: nunc autem favus in
melle, homo Deitate vestitus. *Et si cognovimus*
Christum secundum carnem, sed jam non cognovimus,
ait Apostolus³. Sicut erat Deus reconditus
in carne, sic nunc vice versa ipsa caro est
occultata in Deo: et si glorificata est caro illa,
ut jam spiritualis sit, et infirmitatis nil habens;
tamen est occulta quodammodo, dum magis
cum, in eo quod ipse est Deus, attendimus et
adoramus. Quodammodo carnis favus Deitatis
in melle reconditur, dum admirationem no-
stram et fidem ad se traxit ex integro manifes-
tatae reverentia majestatis. Jam ergo post re-
surrectionis gloriam Christus comedit favum
cum melle suo, et sine carnalis infirmitatis in-
juria in assumptæ carnis substantia delectatione
divina et sibi soli nativa perficitur. *Comedi fa-*
vum cum melle meo: bibi vinum meum cum la-
cete meo. Jam dicis tuum esse utrumque tam lac
quam vinum. Tua sunt enim utriusque jura na-
turæ, utriusque propria, non alterius vitia: et
sicut bibit vinum novum, ita et lac novum. *Cum*
lacte, inquit, meo; id est, cum lacte novitatis
tuæ, non infirmitatis nostræ.

¹ Hebr. v, 9. — ² Joan. xii, 26. — ³ II Cor. v, 16.

9. Curre, sponsa, propera ad tam dulce con-¹⁵⁸
vivium, ubi vinum est sponsi, ubi lac, ubi favus A
non inanis, non vacuus, sed melle plenus. *Mel*
invenisti, comedere quod sufficit; nam tu ad totum
non sufficis. Ipse autem Jesus non comedit ad
mensuram, sed totum comedit, qui sufficit ad
totum. Tibi dicitur, *Ne sis scrutator majestatis,*
*ut non opprimaris a gloria*¹; ipse scrutatur om-
nia etiam profunda Dei. Nemo novit Patrem nisi
Filius, et cui voluerit Filius revelare². Ipse to-
tum comedit, ipse cui vult, et quantum vult
impartit: quasi participium tibi pollicetur hu-
jus cibi, se refectum gloriando. Si datum fuerit
in escam tuam fel, et aceto in siti fueris pota-
tus, memento quia talia passus est Jesus. Gu-
stavit illa in cruce, non babit³: velocem ama-
ritudinis transitum signans. Bibit autem vinum
cum lacte suo. Non turbatur amplius ad mo-
numentum pro Lazaro, non tristatur usque ad
mortem, non sub ipsa morte aceto et selle po-
tatur. Vetera transierunt, nova successerunt.
Turbatio illa, tristitia, tedium, dispensatricie
ad horam suscepta de homine veteri, in lactis
dulcedinem novam demigrarunt. Bonum vi-
num, quo hausto oblivioni traduntur priores
angustiae, et non ascendunt super cor; sed no-
vis, et puris, et lacteis in carne jam resuscitata
potatur affectibus: quando nulla jam de reli-
quo injuria, molestia nulla, aut in anima, aut
in carne, sicut prius, vel assumitur, vel sus-
tinetur; sed acetum cum selle mixtum quod de-
gustavit, prælibans non bibens, in vini et lactis
transivit saporem. Hanc et tu, fidelis anima,
quæ sponsæ dignitate perfungeris: hanc, in-
quam, et tu tibi commutationem futuram con-
fide. Ideo hæc in se completa prædicat, ut tibi
tu similia discas sperare: tecum enim convivari
vult, tecum bibere. *Non bibam, inquit, de hoc*
genimine vitis, donec bibam illud novum in regno
*meo*⁴. Hoc tibi regnum significat, cum ad hor-
tum te vocat, ad hortum deliciarum, ad para-
disum voluptatis, ad fructus maturos, ad fru-
ctus jam perceptos a se, et a te percipientes.
Tunc bibes vinum cum lacte, ut obliviscaris
prioris angustiae, et novæ resurrectionis degustes
dulcedinem, præstante Domino nostro, qui
vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLI.

Messui myrrham meam cum aromatibus meis, etc.
Cantic. cap. v, §. 1.

1. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedere favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Putate, fratres, vocationem
hanc ad sæculi finem referri, quando comple-
tis omnibus sacramentis Ecclesiæ, ipsa in-
vitatur ad regnum; quando mittet Dominus
messores Angelos, eo quod regiones albæ tunc
erunt ad messem. O felicia tempora primitivæ
Ecclesiæ! Quam uber tunc erat ager illius,
quam copiosos producebat fructus! quanta in
martyribus erat secunditas myrræ, quot apes
perfectioris et mysticæ doctrinæ favos operan-
tes! Putares inter ipsa initia fidei, cum verbi
semina mitterentur, misionis jam esse tempus,
et quasi maturas ad salcem regiones albere. Quid
moraris, Jesu bone? cur sponsam non invitas
in hortum? Nonne jam dicere potes, *Quia mes-
sui myrrham meam cum aromatibus meis, com-
edi favum cum melle meo, bibi vinum meum
cum lacte meo?* Ubi nunc martyres in myrrha,
ubi doctores in favo, ubi ferventes spiritu, qui
signantur in vino, et simplices in malo, quos
lactis dulcedo figurat? An non ager Ecclesiæ
tua jam tanta gloria nudatus videtur? Multipli-
casti gentem, sed non magnificasti lætitiam⁵?
Multi credentium fructus, sed aromata pauca.
Præcessit autumnalis ubertas primis illis na-
scientis Ecclesiæ diebus: nunc hiemalis horror
perurget. Præcesserunt ubertatis anni, nunc
sterilitatis incumbunt. Post spicas florentes et
lætas, steriles et uredine confectæ exsurgunt.
Cur non dicas jam, bone Jesu: *Veni in hortum*
meum, soror mea sponsa? Quid exspectas? cur
moras necis? An ut post hanc hiemem autumnus
redeat? lætabuntur adhuc coram te, sicut lætan-
tur in messe. Tunc benedices coronæ anni beni-
goitatis tuae, et campi tui ubertate replebuntur.
Pinguescent speciosa hujus nostri, quod nunc

¹ Prov. xxv, 16, 27. — ² Matth. xi, 27. — ³ Id. xxvii, 34. — ⁴ Id. xxvi, 29. — ⁵ Isai. rx, 3.

videtur, deserti¹; et persecutionis servor novis-¹⁵⁹ suæ causam in dominum interpretatione ma-simæ, maturitatis canam albedinem messibus no-stris inducet. Multiplicabuntur in senecta non de-ficiente, non confecta, non sterili, sed in senecta uberi: et bene patientes erunt, ut annuntient². Patientes, propter martyrium; annuntiantes, propter verbum. In patientibus myrrham metes, in annuntiantibus comedes favum. Tunc electos tuos compunctionis vino potabis, consolationis lacte immixto. Nisi enim abbreviasse Dominus dies illos, salva esse non posset omnis caro.

2. Metit etiam nunc Dominus, etsi non quan-tam tunc myrrham, tamen multam myrrham afflictionis spontaneæ. Favum comedit cum B melle, et expressa spiritualium dulcedine sensum, continentibus figuris nos facit oblectari. Viuum cum lacte bibt, quia sublimes sensus et excedentes contemplationes fidei et morum sim-plicitate temperat et indulcat. Zeli fervorem di-glit, si tamen adsunt lactea quædam fomenta parvulorum. Cum fuerint expensa hæc omnia, cum pertransierint tempora martyrum; cum doctores quasi quidam favi sapientiam conti-nentes in mysterio absconditam, ministerium compleverint suum, et disputationibus hæreti-corum pressi, melleam doctrinam profuderint; cum numeros suos et dies compleverint vel par-vuli qui lacte foventur, vel ferventes spiritu qui inebrati vino gratiæ obliviscuntur quæ retro sunt: cum consummata hæc omnia fuerint (non eni transibit unus apex aut unum iota de lege donec omnia fiant³), tunc exultabit omnis Ecclæsia sanctorum a tam dulci auditu, *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Messui, comedi, bibi*: præteriti sunt temporis hæc verba, et consummationem completam si-gnificant, ac si dicat, Consummatum est. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* In hortum il-lum, ubi prope erumpens nulla urtica lilio-rum gratiam contristet, ubi vernantem rosam asperitas spinarum non violet, ubi arbor nulla est cujus sit interdictus accessus. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Audite quia non metit nisi quod suum est, nisi quod ipse præseminavit. Vere servus ille malus et piger, qui pigritiæ

A ligna transfudit: *Scio quia homo austerus es, tollens quod non posuisti, et metens ubi non seminasti*⁴. Bene piger, in quo dominus non invenit quod meteret: et vere malus, qui di-lligentiam metentis domini in duritiam pver-so sensu convertit, infructuose quod acceperat servans, et injuriose de bono domino sentiens. Non metit Dominus Jesus nisi quod seminavit, nou metit nisi suum. Quod inimicus homo su-perseminat tritico suo, non metit illud, sed mittet Angelos qui colligant zizania, et faciant fasciculos ad comburendum, qui colligant de B regno ejus omnia scandala⁵. Ergo prius re-gnum suum purgat a scandalis, agrum suum a zizaniis, et hortum suum ab inutili germine, ut nonnisi suum metat et colligat.

3. Si modo veniat Jesus, sonet vox angeli, terribiliter intonet novissima tuba, producatur judicium, ignis in conspectu ejus exardescat, advocetur cœlum desursum, et terra discer-nere populum suum⁶, si jam hæc omnia su-bitu vos præoccupent; de meritis vestris quam teneretis sententiam? Ubi vestro essetis collo-candi judicio? inter sanctos ejus qui congregabuntur illuc, an inter eos qui congregabuntur C in congregazione unius fascis in lacum? inter zizania, an inter aromata? An forte etiam ve-strum de vobis arbitrium hæsitat? Quis gloria-bitur in agro suo se nihil habere zizaniorum? Felix in quo parum quid est, et id ipsum non exultum, non fotum, sed furtivum et latitans in quadam aromatum ubertate, et quod statim cum advertit, avellit homo ab horto suo. Væ mihi, Domine, ab imperfectione mea, si homo durus es, si exactor austerus, si tollens quod non posuisti, et metens quod non seminasti. Væ mihi si totum metis quod seminasti, sine remis-sione et pietatis respectu: nam non totum, quod D in me seminasti, excrevit. Utinam myrræ meæ acceptum digneris habere fasciculum, ut in me-dio uberum tuorum commoretur. Utinam aro-matum meorum vapor exiguis ad modicum pa-rens ad te ascendat. Nam quando tibi offeram integrum favum mellis? quando tibi offeram meditationem assiduam in lege tua? quando puram et plenam intelligentiam spiritualium sacramentorum? quando sapientiam melleam, quam Paulus loquitur inter perfectos⁷? Nam

¹ Psal. lxiv, 12, 13. — ² Psal. xcii, 15, 16. — ³ Matih. v, 18. — ⁴ Id. xxv, 24. — ⁵ Id. xiii, 24-30, 37-42. — ⁶ Psal. xlvi, 3, 4. — ⁷ I Cor. ii, 6.

sicut cellulis favus mellis, ita purissimis figura-¹⁰ ad iram¹. Quomodo ad iram dicendus est tardus, ad quam magis inventus est, ut sic dicam, nullus?

5. Bene favus, quia sinceris undique compo-
situs et consitus cellis, in omni actu, sermone
et gestu internæ putabatur dulcedinis mella su-
dare. Felix in quo Jesus integrum favum, quem
comedat, invenit, crassum, non exsiccatum.
Vide naturam favi: quasi galeato capite est,
propter formam vasculi cui innascitur. Deinde
de superioribus pendet, et de superioribus prod-
it. Bona, secundum Paulum, galea spes salutis
æternæ². A spe siquidem supernorum, omniam
actuum caput et totius intentio vitæ inchoare
debet, et illi cohærere, ad hanc tendere, et hac
se contra omnia tentamenta tueri. Si videris ho-
minem propter spem supernorum in omni actu,
etiam adverso casu, repleri gaudio spiritus, qui
super mel dulcis est; quid hunc nisi favum cre-
dideris in cunctis cellulis melle redundantem?
Quid? cum hominem cernis capacem sensu, con-
versatione compositum, actuum et vitæ æqua-
bili commensuratione cohærentem sibi, talibus
undique vasculis consortum, vacuis tamen, et
spei quæ est reposita in cœlis, melleo exhaustis
liquore; numquid aliud tibi quam favi arentis
C siccitatem depingit? Duplicatum quidem in-
commodum, si simul fuerit et dissipatus dis-
solutione, et indevotione quadam desiccatus.
Aliud tamen est si servat speciem, ut mentiatur
virtutem: aliud si integratatis formam, et in-
fundendæ favorem spe bona gratiæ refert, ut
dono spiritualis dulcedinis receptacula apta non
desint, et idoneæ cellulæ melli superno.

6. Noster autem hic favus, de quo loquimur,
integer erat, et interno liquore exuberans. Ple-
nus erat cellularum, hac illacque distillabat dul-
cedinem, sermonis divini assiduus operator
favos componebat. Boni favi, quibus adhuc in-
tegris multorum quotidie indulcantur fauces.
Molestam non sectabatur subtilitatem, quæ plus
contentioni, quam instructionis ministrat ma-
teriam. Circa moralem operosus scientiam, cul-
tissimis illam verborum cellis committebat. Pru-
dens erat eloquii mystici, quod inter perfectos
dispensabat. Lactea in salutem et consolationem
parvolorum exuberabat doctrina, cui tamen

¹ Jacobi 1, 19. — ² I Thess. v, 8.

^a Aelredum abbatem Rievalli in Anglia, qui obiit anno ætatis sue quinquagesimo, sub Henrico II, rege Anglo-
rum, anno Domini 1166. Vide notas ad epistolam primam S. Bernardi. Aelredi opera habes in Bibliotheca SS. Patrum,
et in Bibliotheca Patrum Cisterciensium, tomo 3.

*Istibcantis et inebriantis sermonis vinum s^epe¹⁴¹ sunt plenæ. Et hæc ipsa a Domino blandimenta latenter immiscuit. Ita est. Lac ipsius vini obtinet virtutem. Simplex ejus institutio, et sermo lacteus animum auditoris in quemdam inebriantem alienatæ mentis excessum furtūm arripere consuevit. Unde qui potabatur, jure dicere poterat: Quia *bibi vinum cum lacte*. Imo in lacte noverat ista temperate miscere, et in altero utrumque largiri. Facili ad ædificandum utebatur materia, sed vehementiam inebriantis gratia sentires in verbis. Facilis inerat ei intellectus, sed affectio vehemens.*

7. Dolendum quidem, quod tanti viri subtrcta est nobis copia: sed nihilominus glorianum, quod tales de hortulis nostris fasciculum myrræ ad coelestem illum hortum præmisimus. Illic ornamentum est, qui nobis hic fuerat adjumentum. Et si vacuata videntur alvearia nostra, et hortus nudatus; multos tamen reliquit manipulos, de quibus potens est Deus per virtutum incrementa creare fasciculos. Quod et in tota operatur Ecclesia, donec per successiones continuas, omnium graduum dispensatione completa, sponsæ suæ jam perfectæ et consummatæ dicat: *Veni in hortum meum, soror mea sponsa, Messui myrram meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Quod quidem etsi in generali illa Ecclesiæ introductione in Domini gaudium, quæ post resurrectionem fiet, perfectissime speratur; quotidie tamen angelicos cives ad congratulationis convivium invitari credimus, cum sancta quælibet anima (sive qualem supra meminimus, sive inferioris perfectionis et gratiæ) in paradisi amoenitatem transfertur, in hortos semper virentes, in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.

8. Hæc recolite, fratres, hæc recordamini, et effundite in vobis animas vestras. Ignita est hæc recordatio: liquefcere faciet animam tuam, et in delectationes et desideria effundi, cum transibis in locum tabernaculi admirabilis. In voce enim exultationis et confessionis sonus epulanus¹. Dulcis ibi uterque sonus, et amici epulanus, et Domini invitantis. Invitantis est enim vox: *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Amici, inquit, et charissimi. Blanditorum hæc sunt nomina: sed hæ blanditiæ adulationem non sapiunt; officii et dilectionis

A prolata, inebrandi non carent effectu: efficacia sunt ad emulcendos eorum quibus fiunt affectus. Habent tamen inter se distinctionem, et aliquid amplius gratie præsert *charissimi*, quam *amici* vocabulum. *Vos*, inquit Apostolis Dominus, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.* Jam non, inquit, dicam vos servos, sed amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis². Videte et hic quamdam distantiam. Illic dicuntur *amici* et hic, sed differenter. Ibi, quia faciunt; hic, quia sciunt: ibi, propter ministracionem; hic, propter mysterium: ibi comedunt, et hic bibunt. Utrumque *amici*, nondum tamen *charissimi*. Charissimis in potationem cedit ebrietas. Ipsa nominis forma superabundantiam quamdam latenter insinuat, et significat plenitudinem charitatis. Charissimus est qui charitate infusus et imbutus est, cuius medullæ et ossa et omnia interiora charitatis liquore rigantur. Nec quia charissimus est inebriator, etsi inde charissimus est quia inebriator. Denique, quid aliud est inebrari, nisi charitatis perfectissimæ delectatione repleri? Aut forte sic distinguere volumus, ut sint charissimi plenissime diligentes; inebrati, perfectissime delectati. *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Amici sunt qui vel agunt vel audiunt; *charissimi*, qui adhærent. Amici agunt pro eo, et audiunt ab eo; charissimi inebriantur eo. Amici sunt, quibus nota fecit quæ audivit a Patre: *charissimi*, quibus plenam ipsius Patris infudit notitiam. Ibi multa docentur, hic diliguntur unum. In charissimis non est operum vel doctrinæ distensio, sed diffusio sola, et summa amoris. Amici sunt qui contemperantur divinæ voluntati: *charissimi*, qui inebriantur et imbuuntur amoris divini voluptate.

C 9. *Comedite, amici.* Jam non dicitur, *Edent pauperes, et saturabuntur*³; sed, *Comedite, amici, et inebriamini.* Quomodo pauperes, qui inebriantur ab ubertate domus Domini? quomodo paupertas ubi ubertas? *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi.* Amici vos et charissimi mili: amici, propter dilectionem socialem; charissimi, propter sponsalem. *Inebriamini, charissimi.* Introduxi vos in cellam vinariam, ut ordinarem in vobis charitatem.

¹ Psal. xli, 5. — ² Joan. xv, 14, 15. — ³ Psal. xxi, 27.

Nec est charitas ordinata , nisi cum mens vestra¹ justa fit omnium unica responsio , quos in com-
fuerit vehementia charitatis inebrriata. Non est ordinata , nisi cum omnibus aliis fuerit affecti-
bus superordinata. Bonus ordo , supereminentia amoris : supereminens amor charissimos efficit.
Charissimi sunt , in quibus nihil est vel charitate vacuum , vel alii negotio vacans. Ordo plenus est , cum de charis in charissimorum gradum transitur. Ordo plenus est , cum charitatis cu-
mulo nihil adjici potest. *Comedite , amici , et bibite ; et inebriamini , charissimi.* Omnes ibi amici , et omnes charissimi. Omnes potantur , et omnes inebriantur. Non sic autem in hac con-
valle lacrymarum , non sic : sed multi amici , pauci charissimi ; multi potantur , non inebriantur omnes ; et qui inebriantur , iterum temperantes fiunt. Ad horam mente excedunt , et ad sobrietatem solitam denuo redeunt. Soporantur et excitantur ; somnolenti fiunt , et post paululum iterum vigilant. Ideo sequitur : *Ego dormio , et cor meum vigilat.* Haec tamen vigiliæ non vi-
dentur dormitioni succedere , sed ipsam comitari. Præstet nobis Dominus Jesus quæ super
haec sunt dicenda vigilanter intelligere , et vobis audire : qui vivit et regnat Deus per omnia
sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLII.

*Ego dormio , et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pul-
santis : Aperi mihi , soror mea , etc. quia caput
meum , etc. Cantic. cap. v. ¶ 2.*

1. *Ego dormio , et cor meum vigilat.* Post hesternum capitulum qua rationis consequentia D talis responsionis sermo infertur ? Tunc erat generalis invitatio , haec est responsio quasi singularis. Ibi plures invitantur , hic unus respondebit. Ibi dicitur , *Inebriamini , charissimi :* hic quæ charissima est , quia sponsa est , dormire se refert. *Ego dormio.* Quid mirum si ad communem invitationem responsum redditur singulare ? Multi charissimi , sed omnium est cor unum , et anima una. *Una est , inquit , columba
mea*¹. Amor unit , et amor inebriat. Vides quam

A mune charitatis vehemens liquor infundit ? Vere vehemens virtus amoris , inebrians et abalienans. Vultis audire quomodo charitas abalienet animum , quem inebriat ? *Ego* , inquit , *dormio* : ac si dicat dilecto , Tu me ad ebrietatem vocas , et ego tota huic muneri vaco. *Ego dormio , et cor meum vigilat.* Ab aliis dormio et quiesco negotiis : ideo cor meum liberius vigilat ad se-
ctandam hanc ebrietatem , et vinum potandum. Ordo mirabilis. De ebrietate dormitio , et de dormitione vigiliae. Ille dicit , *Inebriamini* ; et illa dicit , *Ego dormio.* Bonus sopor mentis ex-
cessus , et alienatio ab affectibus carnis , et (si id etiam dicitur) a sensibus corporis. Tunc magis viget et invigilat amor spiritualis , cum consopitur penitus omnis passio et affectus animalis. Et dormitio , et inebratio utraque alienationis vicem præfert. Et quiddam in hoc ipso ad invi-
cem tenent commune , quod mentem tam haec quam illa sibi abripit , et penes se manere non sinit. Utraque statum pristinum ipsi animæ , ut sic dicam , furatur , et novos informat affectus. *Ego dormio , et cor meum vigilat.* Dormiunt alii somnum suum , et delectatio eorum in propria voluntate et voluptate quiescit. A talibus ego C dormio , et vigilat cor meum tibi. Ab increpa-
tione tua , Domine , dormiunt alii² , ego ab incrapulatione. Dura haec increpatio satis , quando dissimulando suæ hominem permittis desidiae , sicut est magna increpatio desertionis signum. Ab hac increpatione dormit , qui ex dissimula-
tione divina somnolentæ securitati se tradens , dissimulantis patientiam non attendit parturire impoenitentis repulsam. Patientis longanimitas , et interim non percutientis , in verecundis men-
tibus vim habet ; et eadem Domini tolerantia , quæ mentes honestas facit sollicitas , duras ipsa reddit securas.

2. *Ego , inquit , dormio , et cor meum vigilat.* Dormio non increpata , sed incrapulata a vino , ad quod vocas charissimos tibi. Crapula ebrietatis tuæ mundo me tollit , et tibi tradit : soporat , et excitat : sæcularium oblivisci me facit , et tui non sinit. *Ego dormio* : dormi tecum , juxta illud quod ipse in Salomone definis , *Si dormie-
rint duo simul , sovebuntur mutuo*³. Sic fiet ut ex dilecti præsentia ob vehementiam amoris cor meum vigilet amplius. Cor meum vigilat , cum tuus amor in eo amplius viget. *Ego dormio , et*

¹ Cantic. vii , 8. — ² Psal. lxxxv , 7. — ³ Eccl. iv , 11.

cor meum vigilat. Dormio propter amici re-¹⁴⁸ præsentis, sive in concupiscentia absentis. Hæc quiem, propter raptum invigilo. In somno dulci quietis meæ, sollicitudo vigilantis te vigilantius somnias. Dulcis somnus, et dulce somnium, nescire alia, solum te scire : vacare tibi, et te videre, sicut hic datur per somnum, ut sic dicam, et umbram et ænigma. Bona crapula, copia vacationis et visionis istius. Visio ista habet aliquid somnio simile, eo quod non humano arbitrio et industria fiat, non ex investigatione nostra, sed ex visitatione orientis ex alto. Paulus quasi dormit, cum mundo moritur : quasi vigilat, cum vivit Christo. Dormiat utinam, fratres, anima mea dormitatione ista, et hant vigilæ meæ talium similes. Utinam juges sint, non interpolentur. Nunc autem versa vice ego vigilo, cor meum dormit; dormit spiritus, caro vigilat : et si caro dormit, non tamen statim spiritus vigilat. Indulgetur animo requies, nondum tamen ab illa gloriosa ebrietate sorbetur et rapitur. Dormit testamentis, nondum tamen excittatur illis inebriantibus blandimentis : et quamvis frequenter gustentur, rediviva tamen novitate animam, quam inebriant, excitant.

3. Jure vigiles dicti sunt, qui nunquam vinum illud inebrians digerunt; qui semper madent æternæ delectationis ubertate. Tales in Danielis libro vigiles legis¹. Bene vigiles, in quibus nihil est quod soporatione indigeat, sed totum invigilat Deo. Bene vigiles, quorum non interpolantur vigilæ. Nullus in eis animalis affectus sentitur quem deceat consopiri, ut expeditiores sint cordis vigilæ. Sunt quædam vigilæ sollicitudinum repletæ molestia, de quibus Petrus, *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret*² : et Paulus inquit, *Vigilate et state in fide*³. Sed illæ vigilæ nihilominus sollicitudine non carent, quibus Ecclesiæ vexantur doctores, sicut evangelici illi pastores vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum⁴. Vigilæ istæ quadam torquentur molestia ob imminentis mali cautelam. Vigilæ sponsæ dormientis non continent mali cautionem, sed copiam boni. Exoccupata enim menti vehemens amor aviditatis inexpleta vigilias indicit. Vigilæ quædam sunt vel desiderium optatae præsentiae, vel delectatio indeptæ. Vigilæ bonæ, vigens et non somnolenta devote, sive in copia dilecti

A nec vigilat, nec viget, nisi inquieta, et quantum ad sæculi vel studia vel desideria consopita mente. Ideo dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Et in Job legitur, quod *in visione nocturna, cum sopor irruit super homines, et dormiunt in lecto; tunc aperit Deus aures*⁵, tunc loquitur, tunc pulsat. Ideo hic sequitur :

4. *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi.* Jure vigilat nesciens qua hora venit dilectus ejus. Quasi continuæ sunt vigilæ sponsæ, et vox dilecti. *Cor, inquit, meum vigilat :* et statim adjecit, *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi.* Cor meum vigilat, et dilectus meus non dormit. Vox ejus pulsat, et dicit : *Aperi mihi.* Cor meum vigilat, et ipse statim advolat, et auditur vox ejus : *Vox, inquit, dilecti.* Hæc mihi vox nota est, hæc mihi grata : ad alias obsurdesco voces, ad hanc expergefacta sum ; statim cum insonuit in auribus meis, exsultavi præ gaudio. Multæ voices obstrepere solent, et falsas insusurrare blanditiæ, sed non sicut vox dilecti. Magna, fratres, prudentia sponsæ, et discretione spiritus pollens, quæ sic distinguere novit inter versutias dæmonum, et blanditiæ veras dilecti. *Vox, inquit, dilecti pulsantis.* Quæ talis vox qualis Jesu? Numquid philosophorum? numquid hæreticorum? Num Legis? num Prophetarum? Valida vox ejus est, stultam fecit hujus mundi sapientiam⁶. Lex et Prophetæ neminem ad perfectum adduxerunt : vox Jesu consummationis summam complectitur, vox ejus consummationis præcepta continet, vox ejus movet affectus. *Vox, inquit, pulsantis.* Pulsat enim et penetrat efficax instar ancipitis gladii : leniter illabitur, et blande persuadet, quod nulla potuit alia doctrina obtinere. Non altus sermo, sed alta mysteria. Humilitatem conscientiæ, morum contemporantiam, obtemperantiam obedientiæ, D carnis munditiam, contemptum mundi, concupiscentiam æternorum, divinitatis notitiam, quæ unquam disputatio, quæ districtio tanta aut sermone tradidit, aut inspirando persuasit? Resurgendi gratiam, impossibilitatem resurgentium, æternitatem vitæ, majestatis revelationem hac docente sperare didicimus, et suspirare. *Notus in Iudea Deus, in Israel magnum nomen ejus*⁷. Numquid tantum? numquid tam expressum? numquid tam impressum? numquid tam

¹ Dan. iv, 10. — ² 1 Petr. v, 8. — ³ I Cor. xvi, 13. — ⁴ Lue. ii, 8. — ⁵ Joh xxxiii, 15, 16. — ⁶ I Cor. i, 20. — ⁷ Psal. lxxv, 2.

sparsum? *In Israel magnum nomen ejus: sed ¹cinni mei sunt pleni guttis noctium.* Figuris ad non eatenus magnum vel evidenti doctrina, vel vehementi devotione, vel numerosa populosity credentium. *Olim loquens Deus patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio*¹. Ideo vox valida, vox virtutis, vox dilecti: sed Judæorum convalescere nequivit in auribus. Audavit Gentilitas, et confessa est, et non negavit dicens: *Vox dilecti pulsantis.* Utrumque agnosco esse dilecti, vocem et pulsum, verbum et virtutem. Utroque mihi gratus dilectus meus, utroque me demulcit et movit, voce et pulsu, et, ut sic dicam, cantico et psalmo. Bene pulsat et quasi tympanizat, qui verbi et operis concordem movet symphoniam. Tympanum puta Jesum: accede, tange, discute, pulsa mores, opera, verba, vitam. Omnes in eo chordæ extentæ et sonoræ sunt, tactæ melodiam dulcem resultant. Jesus ipse pulsat se ipsum. *Nemo, inquit, tollit animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam. Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam*². Vide quid tibi sonet ista positio, sumptio, et utriusque potestas; quid ipsa sic pulsandi causa. Nonne et ipsa maxime ad cor nostrum pulsat et excitat, ut nos velut cithara quædam effecti, sic sonanti consonare nitamus?

5. *Vox dilecti pulsantis.* Bene *dilecti* inquit, quasi ex dilectione sola et gratia loquentis et pulsantis. *Aperi mihi, quia caput meum plenum est rore, et cinni mei guttis noctium.* Refrigescit in Judæa charitas, jam transmigratio sit, juxta Scripturam, ad Gentes³. Illi missum est verbum salutis, sed repulit illud, indignam se judicans æternæ vitæ. Exclusus sum ab ea, tu aperi mihi; *quia caput meum plenum est rore, et cinni mei guttis noctium.* Caput Christi Deus. De Deo Patre gloriantur Judæi, ejus se jactant habere notitiam, Filium reprobant et blasphemant, tu aperi mihi. *Caput meum plenum est rore.* Non tales desiderat, non sinit, sed magis fastidit: ideo plenum est. Plenum est rore, eo quod sensu leves sint, rationis carentes pondere, non habentes aliquod in assertione momentum: ratione leves, obstinatione graves, quasi ros et guttæ inefficaces et pertinaces. *Et cinni mei guttis noctium,* quæ gelidæ sunt et tenebrosæ. Nam est quidam ros qui noctis non est. *Ros tuus,* ait Isaïas Deo, *ros lucis*⁴. *Et cin-*

A hæserunt, scientes litteraturam, nescientes sensum spiritualem. De unius scientia Dei, de figurali legis observatione Judæi gloriantur, mysterium inficiantes Trinitatis, et præfigurationis veritatem, de superfluis et emortuis signis se jactant. Molesti sunt mihi, discipulos meos premunt, qui sunt velut quoddam capitum mei ornamentum et decus: ideo fugio, aperi mihi.

6. Quidam hæretici Christi divinitatem, ad quam nec fide volunt, nec ratione possunt attingere, conantur extinguere. Subtilia et consona litterarum testimonia, et quæ divina nuntiunt auctoritate, quasi quosdam cincinnos capitum, non cohærentibus disputationum suarum argutis, et velut quibusdam roris instar minutis, inficiunt, corrumpunt, opprimunt. Hi quoque notitiam Dei præsumentes et spiritualium subtilitatem sensuum, quasi in ipso Dei capite et capillis superbe locatis, rori conferrunt, et guttis noctium; ut intelligas eos minutos, gelidos, fluidos, et non cohærentes sibi. Sed et si quem videris sanam, quasi caput ipsum, tenere fidem, Sacramentis superficie tenus communicare, subtili vigore sensu; gelida tamen est propter malam conscientiam, et propter hypocrisim obscura, et propter velocem transitum fluida. Gaudium enim hypocritæ instar puncti⁵. Hunc talēm Jesus foris esse judicat; opprimentem, et quasi gravem sibi refugit. Hujusmodi non tam ambulant, quam volitant in magnis et mirabilibus super se, superba elatione pendulo vagi in aere. Ambitiosa quidem negotiatione perambulant in tenebris. De religione lucrum venantes, spiritualem se simulantes habere doctrinam, fluidum instar roris eloquium, incerta et occulta, et quasi nocturna nosse mysteria sapientiae Dei, sanctitatis tenere caput et culmen; et in ipso Christi hærere vertice, eininendi magis, quam intrandi studium gerunt.

7. Istos moleste serens et fugitans Jesus, dicit: *Aperi mihi, soror mea.* Quæ intus es, quæ non vagaris foris, quæ non in sublimibus volitas, quæ non vis tam eminere foris, quam intus te tenere, aperi mihi. *Aperi mihi, aperi mihi:* quæ quæris, nisi me⁶? Tota es mea: tota mea, et multiplici jure mea. Quam multiplici? Audi quam multiplici: *Soror mea, proxima mea, co-*

¹ Hebr. 1, 1, 2. — ² Joan. x, 17, 18. — ³ Act. xiii, 46. — ⁴ Isai. xxvi, 19. — ⁵ Job xx, 5.

⁶ Tiraq. et Horst. non queris nisi me. †

*lumba mea, immaculata mea. Soror mea, quia tris, motus est mentis. Audi denique motionis in assumpta carne cognata. Proxima mea, quia de latere, cum in cruce dormiret, de secundo Adam Eva nova est creata; ut non jam sint duo, sed una caro. Ibi est cognatio naturalis, hic conjunctio personalis. Ibi soror, hic sponsa. Columba mea, per spiritus gratiam: immaculata mea, per remissionem et disciplinam. In carne soror, in sacramentis sponsa, in spiritu simplex, immaculata in sanctitate: in his omnibus mea. Aperi mihi. Age quod agis, aperi mihi. Tibi intus sum, sed aperi mihi in illis, in quibus adhuc foris commoror. Aperi illis, invita, introduc in locum tabernaculi admirabilis. Pulta, ut aperiatur tibi ostium magnum et evidens, sicut Paulus dicit¹, ut pateat introitus persuasionibus tuis ad affectus eorum. Penetra ad illos, ut ad te post hæc introducas. Exi ad illos, ut intrent ad te qui foris congelato frigescunt affectu. Exitus tui damna aliorum introductione redime. Quid dicis? *Exui me tunica mea, quomodo induar illa?* Quid dicis? *Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Existi te tunica tua, tunica carnalis curæ, tunica certe molesta, et forte polluta. Tunica tua te exuisti: mea induere. Zelus domus meæ comedit te: ideo juxta Isaiam induere pallio zeli². Insta, argue, predica, obsecra, opportune, importune³. Non est pedes polluere, hac incedere via. Si quis adhæsit pulvis, excutias illum de pedibus tuis. Non pollutos, sed pulchros commendat Isaías pedes cum dicit: *Quam pulchri super montes pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona*⁴! Ne cuncteris; operum meorum exempla te moveant. Tangat manus, si pigritaris ad verbum. Zelotes ego sum; tu quoque pro me zelare. Ota dulcia sepone, paululum meis implicare negotiis. Omnis militans Deo, istis, cum jubetur, se implicet oportet negotiis. Cum dives essem, pro omnibus pauper factus sum; æqualis Deo, exinanivi me ipsum, ministrandi formam accipiens. Pro omnibus mortuus sum, ut qui vivunt, jam sibi non vivant, sed mihi.*

8. Attentis talibus in dilecto sponsa, et his mota exemplis ad æmulandum, sic ait: *Dilectus meus misit manum suam per foramen, et ad tactum ejus intremuit venter meus.* Per arctum paupertatis, persecutionis, et mortis foramen, operum suorum ad me intromisit exempla. Hæc me tangunt, hæc me movent. Nam tremor ven-

A effectum. Sequitur enim: *Surrexi ut aperirem dilecta.* Audite et intelligite qui præpropere satis et proterve nimis ad Ecclesiæ properatis honores. Sponsa enim, ad quam Cantici hujus blandimenta cantantur, morose et cunctanter accedit, etiam postquam se sororem, proximam, columbam, immaculatam audivit vocari. Contemplare si hæc in te sint: et si sint, verere ne perdas; si non sunt, magis verere ne non accipias. Attende post quot et invitationes, et commendationes sic dicit: *Surrexi ut aperirem dilecta meo.* Et tibi vanum sit surgere antequam voceris, qui delectationis illius sanctæ panem manducas, et bibis vinum, de quo supra dicitur: *Comedite, amici mei, et bibite; et incibriamini, charissimi.* Vanum, imo verendum sit tibi, nisi cum invitata sis, surgere, cum dormis somnum dulcem, donec tibi dicat dilectus: *Aperi mihi.* Non ambitionis, non avaritiae, non inquietudinis, non elationis vox moveat animum, non demulceat blandimento fallaci. Istæ tibi ignotæ sint voces, non tibi istæ opus bonum suadeant, sed tantum ad dilecti tui vocem assurge, qui vivit et regnat, etc.

.....

SERMO XLIII.

Aperi mihi, soror mea, etc. Caput meum plenum est rore. Exui me tunica, quomodo induar illa? etc. Manum suam misit per foramen, etc. Cantic. cap. v, §. 2-4.

.....

1. Superiore sermone hunc locum ita discussimus, ut diceremus Jesum sponsæ suæ implorasse solatia adversus molestias eorum, qui fidei nostræ sinceritatem humanæ et perfidae doctrinæ corruptela tentant inficere, et subtilium persuasionum immadidare rore nocturno, quem princeps tenebrarum, princeps aeris hujus, latenter et leniter instillat. Nam et alio Scripturæ loco queritur, quod aquæ inundaverint super caput suum⁵. Heri ergo inductus est a nobis Dominus Jesus molestias fugiens; hodie inducetur gaudia ferens. Heri inductus est solatia implorans; hodie, secum solatia portans: heri, plenus injuriis;

¹ Cor. xvi, 9. — ² Isaï. LIX, 17. — ³ II Tim. iv, 2. — ⁴ Isaï. LVI, 7. — ⁵ Thren. III, 54.

hodie, gratiis. Illa interpretatio raras respicit, ista ¹⁴⁰ tres. Ubi in materia major est gloria, ibi in resertur ad plures. Non omnes ad prædicationis opus vel idoneæ sunt, vel delegatæ. Non enim omnes corruptelas fidei repellere vel sufficient, vel huic muneri præficiuntur. Non possunt omnes esse matres et sponsæ: omnes possunt sorores et sponsæ. Non omnes possunt partus sustinere injuriam: omnes debent amplexus gratiam. Fuerat secundum hesternam interpretationem roris illius nocturni liquor molestus; hodiernus iste sit gratus. Ibi loquitur Jesus querelas deponens, hic loquitur blanditias sugerens. Ibi fugit infestos, hic solum ad sponsam festinat.

2. *Aperi mihi, soror mea, proxima mea.* Disciplinam hic attende custodiae, ubi janua passim non patet. Quis illuc intrabit ad arbitrium, ubi Jesus sine interpellatione non intrat; nec nisi cum fuerit audita et nota vox ejus? O me felicem, si de mea dici anima queat: Porta haec clausa est, et per eam nec sursum, nec fortuito indisciplinatus affectus immittitur! Soli principi patet, si ponam ori meo custodiam, ut soli principi pateat, cum assistit ad illud. Aperi mihi portam justitiae: et ingressus in eam convivabor tecum, comedam in ea, et bibam, et ineibriabor; denique et ego ineibriabo te guttis meis. Non accedo sterilis, sed madens suaviter illabente rore gratiarum. Aperi mihi. Intus jam tibi sum nunc; sed aperi mihi, ut amplius intrem. Aperi mihi. Jam quasi novus accedo, et recenti rorans affectu. Ut ros tibi fluet eloquium meum, cum Deitatis meæ tibi instillabo arcana. Caput meum rore abundat, et contemplatio divinæ in me naturæ subtilest et secundos parturit sensus. Quid circa humanitatis mysteria solum moraris? quid tamdiu solos ad pedes resides? Surge, ascende ad caput, illi aperi. Aperi mihi in hoc, quia caput meum plenum est rore. Humanitas gratiam comparat, divinitas confert: humanitas impetrat, divinitas impertit: humanitas fudit cruorem, divinitas infundit amorem. Caput meum plenum est. Ipsum est ros ipse. Illabitur animæ, et ejus medullas irrigat. Usque ad aliquid ingressus sum: aperi mihi, ut pertingam ad intimam, ut divinitatis meæ dulcis notitia influat, et inficiat totum quod est in interioribus tuis. Aperi mihi, ut divinitatis meæ subtilis ros cordis tui terram infundat, et ineberiet eam. Et revera sic est, fra-

A meditatione major est gratia. Quod plus habet excellentiæ, plus sibi exigit reverentiæ, plus refundit et gratiæ. Quod quodam naturæ suæ merito prærogat, perceptio ejus oblectationis plus erogat. Plus omnibus placet, quod omnibus præstat. Singulari materiæ peculiaris debetur cernendi modus. Non est humani juris: non est enim moris humani. Quietæ et pervigili do-natur menti, non tamen ad votum, sed cum ipse vult et dicit: *Aperi mihi.* Quid est dicere, *Aperi mihi*, nisi quodam blandimento affectum illicere, movere concupiscentiam, ut mens ex B parte tacta tantæ lucis coruscō, ad pleniorē perceptionem se præstet purgatam? Sic lux quasi oculo dicit, *Aperi mihi*: quæ ex modica perceptione ad majus participium sui quam-dam aviditatem prægenerat.

3. *Aperi mihi, soror mea.* Quid est, Jesu bone, quod rogas aperiri? Tu ipse habes clavem David: aperis, et nemo claudit¹. Apparitione tua, apertio est. Appare, et nemo tibi claudit. Cui ex minima parte majestatis tuæ cœperit gloria scintillare, animum ad se subito convertit et rapit. Non sinit sibi claudi, dum ipsa coruscat. Cor quod penetras, aperis tibi: apertum tenes, dum te non subtrahis. Et forte utraque necessaria est, et cognatae sunt sibi apertio sponsi et apertio sponsæ. Apertio sponsi apparitione ejus est: apertio sponsæ, apparatus ejus et coaptatio ad tam dulces usus. *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Caput plenum est, et eo madent qui adhærent illi. Delectabilis est Deus in se, et delectabilis in sanctis suis, qui de ipso per gratiam oriuntur, et ordinatione sua quasi quidam distincti cincinni perseverant in eo. Pulchra utraque contemplatio, vel essentia ejus, vel gratiarum quæ procedunt de eo. Divisiones enim gratiarum sunt², ac si quædam distinctio cincinnorum. Invisibilia enim ipsius quædam præferre distinctionem videntur, ad nostræ tamen capacitatis mensuram. Nam distinctis signis et sermonibus aliud et aliud significare conantibus, quæ in ipso sunt unum, quasi plura et varia innescunt nobis. Quædam ad solam ejus magnitudinem respiciunt: unum hoc cincinnum puta. Quædam ad solam potentiam: sic et hoc quasi unum intellige. Similiter quæ ad sapientiam, quæ ad bonitatem, quæ ad prædestina-

¹ Apoc. iii, 7. — ² I Cor. xii, 4.

tionem, ad providentiam, ad gratiam, ad indul-¹⁴ sint, continentiae extenuatae disciplina, contingeniam, consilium, cogitationes Dei generaliter que una significationis complectitur ratio, et quasi ad unam pertinent, pro uno cincinno interpretare : quae ad aliam, pro alio crede. *Invisibilia ipsius*, ait Apostolus, per ea quae facta sunt, intellecta conspicuntur; sempiterna quoque ejus divinitas¹. Illa plurali protulit, hanc singulari intellectu. Hanc ergo velut caput accipe : illa velut cincinnos. Nam divinitas in se una et simplex est ; secundum affectum autem in subjectis, et effigiem particulariter impressam subjectis, variæ significationis recipit numerum. Ideo essentialia nomina mutuo de se dici possunt, non sic autem denominata. Essentialia Dei scientia ejus est, cum conversionis veritate, et substantiae identitate : non tamen, cum verum est Deum nosse aliquid, et sequenter verum erit illum id esse. Sic et potentia cum voluntate in Deo unum idemque essentialiter est : denominata vero ab his non se mutuo consequuntur. Denominationes enim istæ cum aliquem circa creaturas effectum continent, cognatam ab illis multitudinem trahunt, et se nequeunt comitari. Mira identitas, et mira diversitas : utraque inexplicabilis, utraque admirationis est plena, devotionis et reverentiae occultissimas et efficacissimas causas continens.

4. Accede, sponsa, ad hoc caput dilecti, ad cincinnos ejus : strige rorantes crines ; multum inde dulcissimi liquoris elicies. Pleni sunt guttis noctis, guttis occultis, guttis non ignota dulcedine refrigerantibus. Erit quando guttae tales expressæ frequentius integri fluminis efficien impetum. Bonus quidem, qui desiderium æstuantis amoris refrigerat. Sive supradictis modis caput cincinnosque intelligas, sive in capite illam deitatis nudam notitiam quæ est facie ad faciem, cincinnos autem illam quæ per speculum fit et in velamento ænigmatis, in utroque refrigerii uberem rorem reperies. Ideo forte capiti ros simpliciter assignatur, guttae vero cum adjectione noctis cincinnis attribuuntur, quod hæc visio quæ per speculum fit et ænigma, nocturnæ quiddam habet qualitatis, minus fulgens, et minus servens. Æmulare, sancta anima, sponsum, caput et capilli devotionis rore madescant : caput, intentionis ; cinnanni, cogitationis. Ad modum madentium capillorum strictæ sint, extentæ sint, pingues

A nuationis perseverantia protentæ ; exultatione spiritus pingues, ne ad modicum tenebroso et gelido malitia et nequitia rore inficiantur, quem princeps aeris hujus leniter et latenter aspergit. Cave fallaces infectiones ejus ; sponsi tui illum cœlestem se mentitur habere rorem. Claude illi : et si dicat, Aperi mihi, soror mea ; nullam tibi cum eo cognitionem esse responde. Quæ illi cognata est, immaculata non est. Prava cognatio, quam contagio sequitur. Christus quam sororem dicit, immaculatam subjungit. Ausculta quando dicere possis : *Vox dilecti pulsantis*. Hostis primo aggressu timide agit : tentantis modo deprehendi timens, palpat, non pulsat. Dilectus tuus innotescere volens, pulsat audenter : *Aperi mihi, quia caput meum, inquit, plenum est rore, et cinnanni mei guttis noctium*. Ac si dicat : Aperi mihi, quia rore gratiæ refertus illabor. Aperi mihi, aptam te præpara tantæ præsentia.

5. Tunc illa : *Exui me tunica, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos?* Tu dicis, Aperi mihi : ecce aperui, parata sum ; sed domesticis turbari denuo curis refugio. Nolo quam semel exui, reindui tunica. Quomodo induar ea ? Quomodo ? Nullo modo. Non acquiesco, non possum non ægre reinduitionis verbum audire. Laneam exui vestita subtilibus. Novi quam laboriosæ sint partes Marthæ, quam onerosa operta sit tunica : quomodo circa frequens discurrendo ministerium, inquinatos oportet illam affectuum pedes habere, et operum gressus. Non possum de Maria in Martham degenerare. Optimam partem elegi, apertum et paratum efficere eor meum ad adventum dilecti. Non videtur in partibus Marthæ passus molestias, qui semel absolutes ad illas iterum reverti festinat. Nuda ab omni materia mundi, D et sine impedimento velaminis, libera et quasi revelata facie gloriam contemplatura dilecti, surgam ut aperiam ei. Via hæc via pulchra est : non potest per eam pes pollutus incedere, nec pollui in ea. Brevis via : nam dilectus stat ad ostium vociferans et pulsans, quasi moræ impatiens. Pulsat ad ostium, explorat aditus, et ardentius diligens properantem prævenit me.

6. *Manum suam misit per foramen, et ad tactum ejus venter meus intremuit. Quid sibi vult hoc loco quod sponsa, quæ clauserat ostium*

¹ Rom. 1, 20.

cubilis¹ sui, non hoc quoque obturavit foramen¹ captat. Cum tremit, nil ipsa agit, sed magis patiens, ne ad illam quid ingredieretur incaute? An forte hoc in se minus ipsa novit foramen? quis enim in se omnia potest nosse foramina, omnes aditus, omnes aptitudines, nisi ille qui, sicut in Ezechiele legitur, in lapide pretioso foramina preparavit?² Ipse foramina ubi vult parat, quia ubi vult, ipse manum mittit per foramen, per aptum aditum, inspirationis occultae virtutem. *Per foramen*, inquit, id est per aptum, per abditum, per arctum ingressum. Arctus enim ingressus satis, ubi manum tantum immittit Jesus, ejus respectu, per quem ostii apertio nementem sibi fieri petit. Non moveretur ille venter sponsæ, non surgeret, non aperiret dilecto, nisi ipse prior inspirationis suæ manum immisisset occultam. Occulta ratio vocationis primæ, latens causa, et nondum latus ingressus. Dilatatur autem, cum præoperanti sponso anima cooperatur, conatur, assurgit et aperit. Prima solius Dei manus agnoscitur; secunda, Dei simul et hominis. Et cum magis Dei sit propter munus, soli tamen homini deputatur ad meritum. Arcta est etiam et quasi per foramen concepta cognitio Dei, ea quæ per operum ejus contemplationem percipitur, et quasi tactus manus, non visio vultus ejus. Adverte trinum contemplandi modum; in capite, in cincinnis, in manu. In capite naturam, in cincinnis figuram, in manu facturam. De hoc ultimo sic ait: *Delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo*³. Possumus etiam sic illa vocare, essentiam, signa, opera. Divinæ illius naturæ notitiam signa per quamdam in suo genere similitudinem depromunt, opera probant. Signa, ut sic dicam, exprimunt, et opera astruunt. Ultimus hic contemplationis modus simplicium est; secundus, eruditiorum; primus, D purissimorum. Verumtamen, sicut jam diximus, immissio manus per foramen, immissionem illam latentem et occultam significat inspirationis, quam divinæ virtutis tactus operatur.

7. Hic etiam est advertere tria quædam in sponsa. Quæ tria? Primo quod tremit, secundo quod surgit, tertio quod aperit. Primum fit quidem in ipsa, sed non ab ipsa: duo sequentia sic fiunt in ipsa, quod etiam ab ipsa. In primo præoccupatur, in secundo conatur, in tertio

industriæ adhibet. Tremit, cum motum occultum inspirationis sanctæ dulciter sentit: assurgit, cum consentit et sequitur quo illa dicit: aperit, cum huic totam se operi mens indulget, et reddit capacem. Verumtamen quanto magis se huic usui aperit, tanto ex nimia affectione et vehementia citius deperit. *Memor fui*, inquit, *Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus*³. Memoriam ventri, tremori delectationem, exercitationem surrectioni confer, et apta. Nam quod dicit, *defecit spiritus meus*, ad illud spectat, quod hoc sequitur in loco: *Pessulum ostii mei aperui dilecto, et ipse declinavit*. Tunc declinat, cum tu deficit, ferre non valens. Cum tu afficeris vehementius, tunc ipse citius avolat. Quanto affectuosius captas dilecti amplexus, et quasi aperto corde totum absorbere et deglutire conaris, tanto velocius declinat labilis præsentia dilecti tui.

8. Sed jam redeamus ad seriem litteræ. *Surrei ut aperiorem dilecto. Manus meæ distillaverunt myrrham: digitæ pleni myrrha probatissima*. Quid est quod de apertione locutura præmittit de manibus? An forte sugerere voluit, quibus te manibus oporteat aperire dilecto tuo, quibus operum meritis contemplandæ veritati aditum præparare? Bonæ quidem myrrata manus, quæ carnis mortificationem operantur, quæ fluxum ejus compescunt, stringunt lasciviam, ut latius influat oblectatio verbi. An non velut quasdam myrræ stillas censes opera hæc regularis conversationis, quæ vicissim sibi succendentia mentem ungunt, et carnem strungunt? Vigilæ, jejunia, castigatus et parcus victus, asper pannus et panis ater, plague virgarum voluntarie susceptæ, in matutinis psalmodiæ vociferatio, et silens oratio, utraque in spiritu cordis vehementi, sed hæc tanto vehementior, quanto corporalis spiritus minus est continens; quidni distillant nobis, dum vicissim succedunt sibi? Jure conferuntur myrræ, quia carni amaritudinem vexationis inferunt, et devotionis velut unguento mitigant animum. Et ut discretionem adesse intelligas, et obsequium rationale: *Digitæ, inquit, pleni myrrha probatissima*. Manus opera sunt; discretio, digitæ. Myrrha tam actio carnis, quam unguentaria exhilaratio cordis. Hæc myrra

¹ Ezech. xxviii, 13. — ² Psal. xci, 5. — ³ Psal. lxxvi, 4.

⁴ Alias, cubiculi.

probata est : nam est quædam myrrha quæ re-¹⁴⁹ **tuli. In alium differamus tractatum, gratiam ab proba est. Cum videris quorumdam puerilium hominum digitos prohibita passim signa distillare, agilem manum undique petulantis, vel perversi affectus indicia spargere; ut arbitror, indisciplinatae conversationis amaritudinem, quasi reprobam myrrham, istos fundere non negabis. An non quasi myrrha lascivia talis, quæ et fratum disciplinatos mores contristat, et sibi in posterum confusionis et poenitentiae est partitura mœstitionem?** Probatissima vero myrrha est, quæ in multis argumentis exercitii regularis est reperta laudabilis. Et regularis exercitatio et hostilis vexatio, utraque probabilis est, cum patientiae virtus, servata integritate sua, amaritudine nimia non corruptitur ac degenerat. Recole tempora, quibus juvencula adhuc Ecclesia ad aures pulsavit Gentilium, ut dilecto suo Christo ad corda ipsorum ostium aperiretur, pateret aditus: quam innumeros desudavit agonies, quanta consecit martyria, quam continuus est vexata suppliciis! Vere digitæ ejus pleni myrra probatissima, eo quod omnimodarum passionum argumentis honestata est virtus ejus in laboribus suis.

9. Cum hujusmodi manibus satagite, fratres, aperire Verbo, speculationis dulcedini aditum preparare. Bonorum actuum meritis, mentis vestre recessus Christo uberior reserabitis. Vide si laboris et fatigationis vestræ myrrha multis est experimentis reperta laudabilis, sicut aurum quod per ignem probatur. *Digitæ mei*, inquit, *pleni myrrha probatissima*. Discretionis significatur subtilitas, et unctionis ubertas: et digitos enim dicit, et plenos. Distillant, et pleni sunt: vicissitudinem habent, non evacuationem. Interpolantur jejunia refectione, labores requie, vigilæ somno. Vicissitudo refectionem affert, non defectum. *Digitæ*, inquit, *mei pleni sunt myrrha probatissima*. Contemplationis optas delicias, sponsi amplexibus ex otio perfungi, illum solum cordis tui continere secreto? noli ad apertum vacuis, noli aridis occurtere manibus. Actio contemplationem præcurrat. Quanto magis myrrha continentiae et afflictionis mortificaveris affectus animales, tanto uberiorem aditum dilecto paraveris. Denique sequitur: *Pessulum ostium mei aperui dilecto*. Non possumus in angustia terminandi sermonis hujus ostium aperire capi-

A eo expertentes et exspectantes, qui habet clavem David, sine qua nemo aperit, Jesus Christus; qui vivit et regnat per omnia sæculorum. Amen.

SERMO XLIV.

Pessulum ostii mei aperui dilecto; at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est ut locutus est. Cantic. cap. v, j. 6.

1. Hodie vobis, fratres, de apertione ostii disserturi sumus. Nam hesternus sermo de operatione, quæ velut quædam ad apertione est via, ultimum tractatus nostri digessit articulum. Bona plane operatio, quæ immortalitatis et incorruptionis spem et speciem semper præfert, quæ non seminat in carne, ne corruptionem inde metat. Utinam in veritate ego dicere possim, quia myrrha in manibus meis semper. *C Si quis*, inquit Jesus, *fecerit voluntatem Patris mei, cognoscet de doctrina mea*¹. Ecce qualiter pietatis actus aditum reserat veritatis. Boni certe actus, qui et quadam contemporantia et moderatione discreti sunt, et unctionis devotione repleti. Jure manibus unguentariis aperitur Christo, qui de unctione nomen accepit. Et forsitan nisi per unctum ostium ingredi nescit. Ideo in templo de lignis olivarum ostiola facta sunt, per quæ in Sancta sanctorum aditus pateret². Hujusmodi enim et ligni materia unguentarii est ministra liquoris. Ostiola dicta sunt, et olivarum arctus introitus: sed in pinguedine gratiæ sine difficultate illaberis, ubi subtilis est intelligentia, et secretum mysterium. Non laboriosus patet ingressus, si devotionis et charitatis oleo quasi ostio volueris uti. Et puto quod conveniens est de templo testimonium prolatum: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*³. Habe ergo in templo tuo ostia, per quæ summus Pontifex solus ingrediatur in intimum cordis tui recessum. Claude ostium, obde pessulum, nisi quando dilectus tuus pulsat ingredi volens⁴. Si

¹ Joan. vii, 17. — ² III Reg. vi, 31. — ³ I Cor. iii, 17.

⁴ Tiraquelius et Horstius, nisi quando dilectus tuus ingredi volet, omisso pulsat. †

ostium non est, passim patebit ingressus omni¹ patet, sed soli sponsæ præbet accessum. In Eze-
transeunti. Si ostium clausum est, sed pessulo A clausuram non habens firmorem. Habe utrumque ostium circumstantiæ, et pessulum constan-
tiæ. Prospice circumstanter, resiste constanter. Oblivio et ignorantia non subripiat, improbitas non irrumpat. Et si ita mavis distinguere, sol-
licitam præmeditationem reputa ostium, orationem quasi pessulum. Tali firmatum repa-
gulo, hostili non patebit impulsui ostium tuum. *Confortavit*, inquit Psalmista, *seras portarum tuarum*². Nonne in seris et portis velut ostium et pessulum tibi videris audire? Utrumque ne-
cessarium est, sed contra insidias inimici. Ubi vocem et pulsum audis dilecti, ubi manus ejus subtilem, et per foramen sentis attactum; aufer pessulum, ostium aperi, cuncta cedant obsta-
cula: si fieri potest, medium parietem totum aufer, ut libere se tibi dilectus tuus infundat. Sollicitudo adversus tentamenta dæmonum in securitatem vertatur de præsentia sponsi: cau-
telam hostem repellendi in perfruendi dilecti copiam verte. Ostium aperuisse sc novit, qui dixit: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*³.

2. Quomodo ostio eget Jesus, qui in Evangelio ait: *Ego sum ostium*? Miranda ratio. Ostium est, et pulsat ad ostium. Intrare vult per quem quisquis introierit salvabitur, et pascua inveniet⁴. Magna est ostiorum distantia. Est enim ostium quoddam in argumentis naturæ, est ostium in Sacramentis Ecclesiæ, est ostium in experimen-
tis gratiæ. In primo illo ostio naturalis rationis ductu innotescit nobis per opera operans sapientia, et ad aliquid veritatis intromittimus: divinitatis colligimus notitiam, non tamen personalem in deitate distantiam. In hoc ostio non distinguitur persona, nec confertur gratia. Ideo non debet esse assiduus, non nimius ad hoc ostium pulsator. Per secundum, in eo quod sa-
lutaribus initiamur Sacramentis, ad Ecclesiæ unitatem intramus, ad communionem sanctorum. In hoc secundo ostio, sic quidam intus sunt, ut tamen quasi foris sint, donec ad tertium accedant: quod familiarem interpretamur accessum per charitatis affectum, in copiam quamdam et contemplationem dilecti. Ostium hoc tam secretum, tam intimum non omnibus

Achiele multas ostiorum distantias legis⁴, quas modo longum esset prosequi. Verumtamen pa-
rum quid interesse reproto, tune ad illum in-
grediaris, an ad te ipse: nisi quod tunc videris ingredi ad ipsum, cum tu quasi prævenis et prior rogas; ipse vero ad te, cum ipse te præ-
venit, pulsat affectum, improvisus illabitur, et nil tale meditantem insperatae dulcedinis movet attactu.

3. Quando pulsat hoc modo ad ostium tuum, noli morari: surge, festina, ne forte declinet. Nam et in hoc loco sic habes: *Pessulum ostii B mei aperui dilecto; at ille declinaverat atque transierat*. Cur abis, Jesu bone? cur declinas? cur defraudas dilectam a desiderio suo? Tu de-
siderium inducis, tu delectationem subducis. An forte hoc modo in majorem aviditatem et arden-
tius desiderium concupiscentiam protrahis, dum copiam subtrahis? Ita est. Plane ita est. Istæ amoris fallaciæ ipsum amorem magis inflam-
mant, ad ejus cumulum proficiunt dum sic de-
cipiunt. Illæ dominicæ resurrectionis apparicio-
nes quam breves erant, quam subitæ, quam succise! Quibusdam vix jam agnitus est, et statim elapsus est. Non se patitur ab aliquibus C tangi. Aliis clausis illabitur januis, ostii aper-
tione non indigens. Illud enim ostium maxime illi aperitur, quod aliis omnibus negotiis clau-
ditur. Cum putatur teneri, quasi furatur præ-
sentiam gratam: furtim accedens, et furtim re-
cedens. Gaudium enim contemplationis instar est puncti. Velociter recedit, et excellenter tran-
scendit omnem humanæ capacitatris virtutem.
Quo ipsa vadit, non possumus æquis eam in
hac carne passibus sequi. *Dixi*, inquit Salomon,
Sapiens efficac: et ipsa longius recessit a me,
*multo magis quam antea erat*⁵. Perceptio ejus melius quam privatio docet⁶, quam sit transcen-
dens ejus majestas. Eo ipso quo vehementior est, velocius transit: *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat*. Ideone, Jesu bone, declinasti ad sponsam, ut tam cito declinares ab ea? *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat*. Quid est, transierat? Transierat me, transierat vires meas, pertransit me. Ideo quasi ferre et subsistere non valentem transiit me. Gladius est verbum Dei⁶, gladius est Jesus, animam sine mora et difficultate pertransit: non subsistens, dum ejus

¹ Psal. cxlvii, 13. — ² Psal. cvii, 2. — ³ Joan. x, 9. — ⁴ Ezech. xl et xli. — ⁵ Eccl. vii, 24, 25. — ⁶ Ephes. vi, 17.

* Vide an legendum, *Privatio ejus, melius quam perceptio docet*.

vehementiam liquefacta mens sustinere non va-^{1*} ut. Flammeus hic gladius est. Ideo sicut cera fuit a facie ignis, sic anima succensa a facie ejus. *Anima, inquit, mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Videtis qualiter ad ignitum eloquium liquefecit animam.

4. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ipse declinaverat atque transierat. Ita in manifestatione Dominicæ resurrectionis, quæ facta est duobus illis euntibus in Emmaus, ut aperti sunt oculi eorum ad cognoscendum Jesum, sub ipsa apertione hora evanuit ab oculis eorum, et quasi pertransiit cor illorum, ut ipsi fatentur. *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur?*¹ etc. Ardens erat in ipsis in collocutione, sed in apparitione liquefactum est in illa visione vehementi, soliditatem et constantiam non obtinens. Quid enim est Jesum evanuisse, nisi illos in gloria apparitionis subsistere non valuisse? Declinat in dilectam ut flumen pacis, sed ut gloriæ torrens pertransit, sicut torrens igneus liquefcere faciens animam, quam inundat, quam reficit, quam transit. Quam dulcis hora, quando anima huic igneo torrenti liquefacta miscetur! quam subtilis est in illo momento, quam extenuata, quam mobilis! Nihil tunc temporis habet, nihil duritiae reliquum, nihil rigor: tantummodo calens et liquens. Cognata sunt sibi invicem liquidum et calidum. In his duobus contemplationis usus consistit. Quod liquidum est, calorem promptius concipit: et conceptus calor vice versa quod liquidum repeatit, liquidius reddit. Quod dico calidum et liquidum, hoc est, ac si aliis dicatur nominibus, succensum et sincerum. Calidum est, eo quod amat: sincerum et liquidum, quia quamdam amati in se speciem representat. Calidum, quia ardet: liquidum, quia videt. Calidum, quia inflammatur: liquidum quia dilecti imagine informatur. Quod liquidum est, nil habet imparum, nil pigrum; facile cernens, et facile sequens. Sed tanta gratia liquidi non est cum calor non est. Bene liquidum, quod et ex puritate dilecti claritatem percipit, et quasi percitum et promptum extra se effusum post dilectum festinat, qui jam pertransierat. *Ipsa, inquit, jam pertransiit a me,* qui totam pertransiit me. Velo transitus; sed violentia non parum habens in tactu, liquefactam post se reliquit animam meam, effusam uberiori, et conantem transire

A ejus præsentia. In voce exultationis liquefacta sum statim ut locutus est ipse. *Anima mea liquefacta est, inquit. Quid est, liquefacta est?* Id est, crescens facta est, currens, clarescens. Crescens super se, currens ad ipsum, ex ipso clarescens. Virtute crescens, currens votis, veritate clarescens: hoc est, lata, labilis, lucens.

5. Ex hac forte liquefactione præstitum illi est quod manus suæ myrrham distillant, mens liquefacta est. Cur tertium præterimus, quod canticum illud apponit? Habet enim sic connexum ex ordine: Venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est. Potest istic etiam leviter hanc lectionem transcurrens, ordinatum quoddam augmentum advertere: non tamen facile est et planum gradata distinctionis rationem assignare. In omnibus quidam modus signatur, sed major in secundo quam in primo: et major in tertio quam in secundo. Plus est enim distillare quam tremere; sicut liquefcere quam distillare. Totum præstat præsentia sponsi sponsæ suæ, quod ejus venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est. Totum est ex tactu manus ejus et vocis auditu, totum est ex tactu, et, ut sic dicam, ex pertransitu ejus. Quia tangit, tremit: distillat, quia perstringit et pertransit illam in spiritu vehementi, cuius vocem audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat. Ideo liquefacta est anima ejus, ut locutus est ipse. Vox subtilior manu est, vehementius movet, et velocius transit. Sermo Jesu subtilioris et sublimioris doctrinæ plus continet, quam aliqua operum prodere queant exempla. Omne transit exemplum de majestate Deitatis sermo, quem inter discipulos fudit: omnem experientiam pollicitatio gloriæ futuræ, quæ revelabitur in nobis. Huic intelligentiæ et perceptioni si aperis ostium ut comprehendas; statim declinat et pertransit: ideo et tu transi in affectum liquefacti cordis. Ad hanc vocem dilecti dic: *Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam*². Et anima mea liquefacta est deficiens a comprehensione, et non sufficiens ex vehementi et violenta dulcedine persistere et morari in admiratione. Propter hæc et hujusmodi, inquit: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.*

6. Quid putatis, ut aliquid præter seriem et quasi ex abundantanti ad cohortationem præsu-

¹ *Loc. xxiv, 13-32. — ² Psal. cxxxviii, 6.*

mam; quid, inquam, putatis, quod non hic¹ quesactio nonnisi perfectorum est, et eorum sermo quoruādam suggillat duritiam, quorum viscera gelido austeritatis nimiae rigescunt affectu, quorum viscera nullum misericordiæ distillant liquorem, nec exiguo tremunt et moventur affectu erga pœnitentes; misericordis manus tactum non sentiunt, piissimi Jesu non igniuntur alloquo, pulsantem in pœnitente Jesum foris non audiunt? Vereor ne declinet ab eis et pertranseat, ne non inveniant cum quæsierint, et cum clamaverint non exaudiat eos. Cur durantur viscera tua ad filios, quasi non sint tui? Poteras forsitan tuos inclemēti oculo respicere, et resupino fastū præterire, si tamen tui tantum essent, et non Domini tui. Quam durus fores, si de tuo largiri deberes, qui Domini substantiam tam avaro et imminuto etiam filii affectu dispartiris? *Dispersit*, inquit, *dedit pauperibus*². Sed tu forsitan pauperes nescis. Quid, si dicat tibi Deus: *Imperfectum meum non videant oculi tui?* In libro tuo nonnisi perfecti sunt scripti³, de perficiendis nulla te cura tenere consuevit. Malus medicus, qui non est opus ægrotis, sed bene habentes fortasse exulcerans. Si non vis errantem quærere, saltem occurre revertenti. Aperi januam misericordiæ, et si non pœnitentem propter Christum, suscipe vel Christum in pœnitente. Liquescat anima tua misericordiæ rore, et ad clamantis et pulsantis Jesu succendatur eloquium. Vox pœnitentis, vox pauperis, vox est Jesu. Ideo cum audis hanc vocem, clementi affectu liquecat anima tua, ut et tu cum sponsa dicere queas: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Ausculta et recole quid locutus Mariæ Magdalenæ, quid mulieri in adulterio deprehensæ, quid Samaranæ, Chananæ, Zacchæo, Petro, Centurioni. Ad tot pietatis sermones et clementiæ cujus non mollescat affectus, viscera liquecant? Ad tam vehementes flatus austrinos, etiam de durissimo pectore quantumlibet annosa poterat glacies solvi. Sentio me affluentis olei liquore perfundi, et simili affectu liquecere, quoties misericordia tua opera, verba, præcepta recenseo. Ignitum eloquium tuum hoc vehementer, et servus tuus diligit illud⁴. Diligit, quia indiget: ideo amat anima mea, et præ-gaudio liquecit ubi tu loqueris.

7. Istam liquefactionem oportet ut sentiat omnis sanctus. Nam illa superius disputata li-

A non semper, sed in tempore opportuno. Et ne infructuoso subducam silentio quod mihi suggeritur, breviter vobis absolvam quod adhuc de hac liquefactione intellectu concepi. Non cernitis quod liquefit, qualiter de quodam rigore et immobilitate moveri incipit, se ipsum egredi et deserere nititur, de tumore et mole pristina defluit et descendit, et evanescit, se ipsum ducentem et ad humiliora loca facile sequitur; vel eadem per se ipsum sectatur, præcurrrens frequenter ducentis conatum. Magna in liquefactionis ad sequendum mobilitas, et prompta voluntas. Intelligitis jam, ut arbitror, in liquefactis ad obediendum aptitudinem grandem, humiliis animæ affectum tractabilem. Hanc humilitatem non metus infligit, sed calor amoris informat. Metus mentem violenter infringit, amor emollit, et teneram ac liquidam reddens effingit ad libitum. Humilitas de charitate profluens, nil molestiæ patitur, ultro ad imum tendit, quiescens cum apprehenderit inferiora. Habetis jam in liquefactione, humilitatis illius generosæ, habetis et obedientiæ expressam sub brevitate naturam. Vultis et testimonia? *Dominus aperuit mihi aurem*, ut audiam eum quasi magistrum. C Audistis loquentem Dominum: audite liquefactum affectum discipuli. *Ego*, inquit, *non contradico, retrorsum non abi*. Audistis quomodo sequitur: audite jam ad quam infima. *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas velentibus: faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me*⁵. An non iste quasi ad aspera et abjecta descendit, non rigide resistens, sed liquefactus, effectusque tractabilis ad auditum calentis eloquii? Ergo qui hujusmodi humilitatis et obedientiæ liquecit affectu, non frigida tumentique mole immobilis et rigescens, pro suo jure, hujus sibi verbi usum D gloriose præsumit: *Anima mea liquefacta est, ut dilictus locutus est.* O mira vis verbi, et ignita vehementer! Inflammatur cor, commutat renes, in nihilum in conspectu suo respectu Dei sui animam redigit; a se ipso liquecere et desiccare facit, ut jam anima non sit secum, sed sicut sequentia continent hujus versiculi: *Ego semper tecum*⁵. Ideo non in se, non secum, sed cum Deo suo est; semper obsequens, et quantum datur, sequens, sed non assequens semper pro voto, nec illo excellenti modo qui sponsæ cum

¹ Psal. cxii, 9. — ² Psal. cxviii, 16. — ³ Id. 140. — ⁴ Isai. l, 5, 6. — ⁵ Psal. lxxii, 21-23.

sponso competit. Nam et hic sequitur : *Quæsivi*,¹ inquit : *vocavi, et non respondit mihi*. Alibi et non inveni illum : *vocavi, et non respondit*. Sed capitulum hoc alterius temporis eget tractatu, ex otio discuti volens. Sufficient ista non pro magnificentia sui, sed pro nostris disputata viribus, qualiter anima sponsæ liquecit ad loquelandam dilecti sui Jesu Christi, qui vivit et regnat per sæcula sæculorum. Amen.

A scriptum est hoc, hoc modo : *Quærerent me mali, et non invenient : vocabunt, et non exaudiam*.² Quidnam est hoc quod hoc ipsum tam commune est bonis et malis? Cur indifferenter utrisque te, Jesu bone, subducis? Verum quidem non indifferenter, sed multum differenter. De malis dicitur : *Quærerent, et non invenient*. Sponsa vero non se inventuram diffidit, sed non invenisse causatur. *Quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi*.

2. O quoties quæsivi Dominum Jesum meditando, invocavi orando : sed nec meditatio effecta est dulcis, nec pinguis oratio! Ideo non inveni illum, nec respondit mihi. Nec inveni illum ipsum, nec sua; sed supra modum dulcia sunt quæ respondit mihi. At utinam mihi frequenter respondeat cum vel lego, vel oro. Ita, Jesu bone, responde mihi quantas habeo iniqüitates et peccata, scelera mea et delicta mea ostende mihi. Absconde paulisper faciem tuam³, ut mea mihi fœditas salubriter innotescat vel in meditatione mea, vel in lectione sacrarum Scripturarum. Tunc enim me inveniunt custodes civitatis, doctores sancti, cum meos in eorum scriptis mores invenio. Tunc me inveniunt, cum meos mores et virtus depingunt; percutiunt, cum discutunt; vulnerant, cum increpant. Sacri scriptores, ac si quidam custodes civitatis sanctæ Jerusalem, quæ est Ecclesia, varios animorum investigant affectus, et inveniunt singulorum passiones, bonos mores, et morbum quo quisque laborat: nullius vel cogitatio non invenitur ab illis. Quoties illa lego, quasi inventum me et deprehensem puto. Illa me exhortationum jaculis feriunt, illa vulnerant, dum quod integrum arbitrabar, saucium esse convincunt. Illa simulationis tollunt velamen, ignorantiae vel oblivionis involucrum, falsæ pallium gloriæ. D Illa ac si pallio quodam, sic dissimulationis spoliant operimento, et elationis ornamento. Illa me quodam præsumptæ fallaciter gloriæ pallio spoliant, dum conscientiae denudant infirma. Ut ille ergo a custodibus in hunc modum inveniatur, quamvis dilectum ad votum invenire non queam. Denique jam minus in me in quo glorier, minus in quo quiescam inveniens, amoris in dilectum facibüs inardesco.

3. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore languo*. Per me non audeo accedere,

¹ Cantic. vi, 4. — ² Prov. i, 28. — ³ Job xiii, 22-24.

non hanc familiaritatem mihi præsumo, non ¹⁸⁸ censi. *Quæsivi*, inquit, *et non inveni illum*; sui copiam mihi adhuc Jesus indulget: ideo, *A filiæ Jerusalem, ad vos accedo, vos ambo, vobis causam commendo, committo negotium, nuntiate dilecto.* Quasi ignorat, dum dissimulat. Custodes spoliunt, filiæ nuntient, doctores exhortentur, exorent filiæ. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Nuntiate, ingerite: frequens suggestio dilectum inflectet. Jam exuta sum, jam spoliata sum me ipsa, jam idonea dilecto vestiri. Spoliata et exoccupata mens languet amore, *Nuntiate dilecto quia amore langueo.* Fratres, si vos increpatorius doctoris sermo tangere specialiter videtur, vestros expresse ferire mores, mentis vestræ nudare vulnera, vel occultatæ, vel excæcatae conscientiæ tollere pallium; ad incentivum amoris, non ad odii illud invertite somitem. Cur privatam trahis ad injuriam, quod in commune profertur ad omnes? Forsitan ad te quod dicitur respicit, te tamen nominatim non exprimit. Amoris languorem generalis tibi ministret correctio, non murmuris passionem. Et si nondum dulcis illius amoris desiderio langues, bonum est si interim langues pudore delicti; si langues poenitentia, si timore judicii configuntur carnes tuæ. Convertere in ærumna, tua dum configitur spina: delictum confitere, et operimenti pallium quo injusticias dissimulanter abscondis, sine ut tibi tollat; noli pertinacius, noli strictius hypocrisis te pallio operire, involvere tegumento. Non convertetur ad te Jesus, nisi simulationis et fallaciæ a te fuerit ablatum velamen, quod tibi confusio quædam et displicendi metus prætexuit. Operuit confusio faciem conscientiæ tuæ: aufer velamen confusionis, confessionis induere. Nam et Dominus confessionem induit, confessionem non suam, sed tuam. Hoc se ornatum pallio reputat, hoc a te mutuatur: hoc illi pallium trade, quod affectuose tollit quasi pignus amoris, et reconciliationis signum. Tunc incipies amore languere, cum prius poenitentiæ fueris affectibus languida. Tunc te incipient filiæ Jerusalem commendare dilecto: tunc cœlestes spiritus et animæ spirituales congratulantes languorem nuntiabunt amoris.

4. Sed nos ex abundanti super poenitentiæ statu versamus hunc locum, cuius tota facies perfectiora quædam videtur spirare, et ejus consona gratiæ, quæ sponsæ meretur conditione

A vocavi, et non respondit mihi: invenerunt me custodes civitatis. Meditando quærerit, vocat orando: audiendo doctores invenitur, percutitur, vulneratur, exiit. Et ne quid desit ad cumulum, filiarum Jerusalem, fidelium scilicet animalium, commendatione adjuvatur. Quatuor hic quædam adverte, vel in illa, vel circa illam; investigationes, vota, præcepta, et preces. Investigationes meditationis, desiderii vota, præcepta doctorum, et sanctorum^a orationes. An non doctorum præcepta et exhortationes frequenter commode sentiuntur ab his, quos et anxia B investigatio, et sincera oratio poterat lassare? Nonne pigra vota, verborum sæpius stimulis excitantur? Denique quæ servida sunt, his somnibus efficiuntur serventiora. *Invenerunt me custodes civitatis.* Boni et prudentes magistri vago quodam et quasi venatico genere dicendi utuntur, et varios ad mentium status vertunt sermonem, si forte inveniant quem tangant, quem stimulent, quem permoveant, si quis auditum glorietur, et dicat: *Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt me, et vulneraverunt me.* Quo quis perfection est, vulneratur facilius, et tener affectus verborum citius sentit aculeos. O felicem animum, ad quem tam sublimia exhortationis jacula veniunt, quem inveniunt suis aptum vulneribus; quando non abeunt retrorsum, auditorum vel duritia, vel stoliditate repulsa! Non sunt passim hujusmodi jacula fundenda, nec in omni multitudine, sed tantum ubi idoneæ mentes creduntur inveniri, quas tam excellens doctrina non effugiat. Quasi fulgura sunt hæc: summa feriunt, submissa effugiunt; summa inveniunt, summa feriunt.

5. Ideo dicit: *Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum.* Tulerunt pallium, quo involutus erat penaliter Adam, prioris simplicitatis splendore nudatus: tulerunt imaginationum operimenta, quibus impediabatur intrinsecus; pallium figurarum velamen tulerunt, veritatem intulerunt. Revelata, nudata, simplex veritas gignit fervorem amoris. *Ideo, filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Quandiu non placet, non rapit affectum, non succedit perspecta veritas: quantumlibet sincere se frui quis putet aspectu intelligentiæ, velamen patitur, operimentum lippitudinis, obductionis pal-

* Alias, sociorum.

lium. Cum autem ablatum hoc velamen fuerit,¹³⁰ lium meum, et plagiis impositis abierunt semi-tunc rutilat veritas, tunc scintillat, et succedit amorem; tunc alios ad congratulandum, qui hoc patitur, poterit invitare, dicens : *Nuntiate dilecto quia amore langueo.* Videte Judaeam, quamdiu sub legis operamento latebat veritas, quamdiu cæcitatibus ipsa tolerabat velamen : metu torpebat, affectu rigido nil poterat dulce sentire, nec vulnerari jaculo charitatis. Cum autem conversa ad Dominum velamen depositum, cum ablatum hoc illi pallium erat, tunc cœpit gloriose hujus confessionis verbum usurpare : *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Tunc gloriata de novæ et insolitæ dulcedinis gustu, filias Jerusalem ad gratias agendum invitat, et suo gentis consortes exemplo sollicitat. Audi denique quid tali sollicitatione provocatæ respondeant : *Qualis est dilectus tuus? et quæreremus eum tecum.* Vides quomodo participes fidei hujus et doctrinæ fieri gerant in votis. Doce qualis est dilectus tuus, et quæreremus eum tecum. Fac nos tantæ consortes gratiæ, ut quærendi studio amoris incipiamus affectu languere. Sufficiat interpretatione mystica hæc perstrinxisse breviter.

6. Jam ad id redeamus, cuius ex occasione in hunc sumus locum delapsi, dum ablati pallii utilitatem exposuimus. Nam inde est sumpta occasio quod ait : *Tulerunt pallium meum.* Hæreamus adhuc pañulum hoc in loco, explicemus hoc pallium. Non est enim simplex pallium, quo etiam sanctæ mentes involvuntur. Est enim diploïd, id est, duplex pallium, fortasse et triplex, et quadruplex. Quot vobis palliorum genera proposuimus? Au non adhuc grave et onerosum satis est pallium animarum cura, et administrandæ necessitatis sollicitudo? Propria incommoda expressius loquar. Novi quid sit hoc pallio premi, quam arentem sortitus sum terram, et ficalneam sterilem. Jam multi elapsi sunt anni, quod venio, imo asto, quærens fructum in ea, et non invenio. Quoties spes nostras elusit, et secessit operam, expectationem nostram frustravit? Jure onerosum hoc pallium dico, et eo magis onerosum, quo minus utile. Nam onera sollicitudinis leviora sunt, quæ preventuum levat ubertas. Væ mihi, quod inveniunt me custodes civitatis, quod aliquid in me tali dignum onere se invenisse putaverunt. Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pal-

A vivo me relicto. Tulerunt pallium meum, pallium simplicitatis, pallium lucis, amictum lætitiae, ardentis vestimentum affectus. Quoties solebam hujusmodi palliis totus involvi, foveri in croceis? Nunc autem tota die mente amplector et verso quæ Paulus arbitratur ut stercora. Hæc dulcia, hæc gloriosa mihi pallia tulerunt, onerosa induerunt. Quando hæc tollentur a me? quando projiciam hæc, si tamen projicere licet? Felix dies, quo hoc exutus et expeditus pallio, liberiore vos ad congratulandum mihi invitabo affectu, filiæ Jerusalem; cum vos, B quæ nihil estis expertæ hujusmodi quale nunc deploro, pro renovato in vobis amoris languore gratias referetis. Miser quidem est qui hujusmodi pallio spoliatus, mœrore et molestia tabescit, non languet amore. Quæ sponsa est, sic spoliata vel officio sollicitudinis, vel usu, non fastidio languet, sed amoris studio. Ideo ipsa alias ad congaudendum sibi et gratias agendum dilecta exorat.

7. Ecclesia primitiva cum quæreret Christum in Judæa, repulsam passa, non invento ei loco in eis, non invento ibi Jesu, transivit ad Gentes : quæsivit in eis, vocavit, et in multis non invenit, non accepit responsum, nisi mortis responsum. Denique a principibus hujus mundi, quasi custodibus civitatis, quomodo vulnerati, spoliati bonis, laniati corpore, carnis suæ exuti pallio in initiis martyres nostri? Inter tanta et tot flumina et gurgites tormentorum non est in eis extincta charitas, sed magis augmento quodam languebant amoris. Jucundum plane videtur, ex præsenti occasione verbi, martyrum inter tot vexationum et mortis genera charitatem indefessam recolere; quomodo passiones corporis passione intrinseca temperabant amoris. Nam si ad illos hunc locum referas, non est querelæ, sed gloriæ vox ista, qua dicunt : *Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum custodes murorum.* Eo modo nos oportet non ægre ferre, si quando nos spoliant, vel molestæ sollicitudinis, vel non bonaæ aut periculosæ actionis, quo stricte involvimus pallio, custodes murorum. Jecit Elias pallium dum raperetur¹: fugit Joseph dum teneretur²: sponsa tulit dum tolleretur. Speculi et imaginis velamen projectit Elias raptus ad faciem. Mundi ornamenta velut magna onera fugit Joseph sen-

¹ IV Reg. II, 13. — ² Gen. xxxix, 12

tiens somitem. Sollicitudine exuta, dilecti liberius captat sponsa favorem. Imaginatione quasi velamine tenetur intellectus, ne sinceram contempletur veritatem. Honorum et dignitatum affectus obvolvitur pallio, ne libere perget in ea quæ Dei sunt. Sollicitudo omnem in anima lætitiam obnubilat, imaginatio obscurat, honor tentat. In primo tenebræ, in secundo illecebræ, in tertio labor. In primo caligo, in secundo cupiditas, in tertio cura. *Tulerunt pallium meum custodes murorum.* Boni custodes: bene norunt cui curarum impedimenta tollant, quam exonerent animam, et ad deliciandum cum dilecto suo reddant expeditam ad delectandum, et ad quærendum. Nam frequenter elabitur, nec quæri potest nisi expedito affectu. Norunt ergo boni custodes, cui parcant ab oneribus et actionum angustiis molestiisque, ut expeditius in occursum amplexumque properent verbi, cui pallium persuasionibus auferant suis. *Exui me, inquit, tunica mea*¹.

8. Hoc quidem in anterioribus, nunc autem dicit: *Tulerunt pallium meum.* Nudæ et puræ se simplicitatis innotescit, et libero affectu in amoris negotiis. *Tulerunt pallium meum,* quodam modo dicentes: Quid compedita curis quæris dilectum? quid istis te convolvis molestiis? C Si non penitus deponis officium, cur non sollicitudines ad horam saltem seponis? Non detracctamus studiis, sed instantiæ volumus detrahas. Noli nimietatem quæstus, necessitatis verbo prætexere. Quid bonum in te sinis ingenium terrenis obrui? quid illos æmularis, qui in honoribus positi, jumentis comparantur, terrenis inhiant, terrena mandunt, studio ruminant, vorant affectu, ponuntur in sublimi, sed volvantur in limo? Noli æmulari in istis vehementibus; nec zelaveris hanc facientes iniquitatem. An non iniquitas et inæqualitas multa, ad transitoria intensum impendere animum, ad æterna remissum? Quid quod non semper intendunt negotiis? Quid quod quidam sub obtenu providentiæ necessitatis, et ab opere manuum, et a meditatione ac studio scrutandæ veritatis excusant se; plus dant negotiationi quam quieti; plus scurrilitati verborum, quam Scripturæ sacræ collationi; plus otio quam operi? Fratrum officinas circumeunt et cellas, otiose, curiose, verbose. Noli æmulari in sic negotiantibus, nec in sic otiantibus. Otia, vel

A meditationem, in dilecti vel quærendi studium, vel inventi complexum tota converte. His et hujusmodi hortamentis tulerunt pallium meum custodes murorum. Custodes isti sunt de quibus ait Isaias: *Super muros Jerusalem custodes constitui, tota die et tota nocte non tacebunt*². Sed nos jam hic taceamus; taceamus a sermone hoc, orationum et laudum debita solventes, ore aliquando tacituri, animo semper reddentes solemnia laudum Domino Jesu, regi et sponso cœlesti per infinita sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVI.

Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore langueo, etc. Cantic. cap. v, §. 8.

1. **Ordo conveniens.** Post exhortationem doctorum, orationum a sodalibus suffragia videtur rogare; nec simpliciter rogare, sed cum observationis obtestatione: *Adjuro vos, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore langueo.* Adjuratio vehementiam precandi manifestat. Anxia vota suis nesciunt esse contenta meritis: ideo alienæ precis mendicant suffragia. Perfecta humilitas de meritis semper alienis præsumit. *Adjuro vos, inquit, filiae Jerusalem, si inveneritis dilectum.* Conditio ista non dubitantis est, sed temperamentum rogantis: ac si dicat, *si inveneritis;* hoc est, cum inveneritis: conditionaliter suspendo, non ambigens de inventione vestra, sed magis consuens verecundiæ. Nam sub conditione anticipi D hæc vobis dici temperantius auditis, quam si dicatur præcise, Cum inveneritis. Non veretur ne suspensivam rogationem ad injuriam trahant: novit verecundiam filiarum Jerusalem, novit humilem spiritum, et quod tenerum pudorem plus laderet præcisa definitio, quam suspensa conditio. *Si, inquit, inveneritis.* Dico, *si inveneritis;* non dico, Cum inveneritis. Illud dico, sed istud intelligo. De meo affectu dubitatio ista non prodit, sed affectui vestro et humillimæ existimationi de vobis ipsis morem

¹ Cantic. v, 3. — ² Isai. lxiiii, 6.

gero. *Si inveneritis*, hoc est, cum inveneritis,¹⁸⁸ tionem istam? retribuetur enim tibi. Dedisce mementote mei, cum bene vobis fuerit: tunc mementote mei, ut suggeratis, ut annuntietis dilecto. Non oportet in hujus loci disputatio morari: ad mores vestros, fratres, vos mitto.

2. Recolite qualiter ab invicem, quam humili affectu, quanta votorum instantia, et cum adjuratione, orationum mendicatis solatia: non quod omnes auderetis petere nuntiari de vobis quod sitis amore languentes; alium soletis invicem languorem deplorare, non gloriari de isto. Et si potest quis ad horam gloriari, non expedit quidem, ne forte immissione inanis gloriae gloria vestra nihil sit. Sunt tamen non nulli, qui et conversationis indicio, et oris officio, divini in se languorem amoris occultare non possunt. Concepta vota non potest non aliquando amantis os parturire. Nam ad aliorum consolationem verbum latenter elicit spiritus interiora replens, infusæ gratiæ copiam eructat. Denique et in hoc loco sponsa non loquitur, sed Spiritus est qui loquitur in illa. In collationibus sanctis suspiria, singultus de imis prodeentes præcordiis, crebri gemitus, nonne sunt quædam eructationes spiritus et conceptæ gratiæ? Talibus indicis nonne se prodit languor amoris? Non est occultatus languor, quando gemitus non est absconditus. Ipse se prodit languor, cum hæc producit indicia. Quid ergo percepta signa? nonne quædam admirationis vim habent, ut eos qui hæc deprehendunt, ad congratulationis permoveant affectum? Etiamsi sermo sileat, conversationis piaæ sanctitas rogat. Commendari vult, dum se quibusdam prodit indicis. Quid enim? cum in aliquo cœlestem hunc deprehendero amorem, non me quasi adjuratum putem, ut propensas pro eo gratias agam? Num commendabo pre-cibus piis conceptum languorem, quem gemitus altus prodit? Durus ego si non tam sanctam et divinam in fratribus passionem qua possum orationis instantia soveam, supplicatione commendem, replicem et annuntiem dilecto, si copia detur. Quid tu, qui fratum mavis virtutia numerare quam virtutes, damna quam dona, condemnare quam commendare? Si te ad commendationem adjuratum non sentias, non es iam Jerusalem filia, sed filia Babylonis. Filia Babylonis misera, quis retribuet tibi retribu-

A Babylonis filia esse, barbaros depone mores. Desine in sanctis numerare magis detimenta, quam lucra. Sufficiat tibi vel numerandi malitia. Noli saltem foris nuntiare, noli prædicare sodalibus tuis. Nam sodales sponsi aurem non accommodant si deroges sponsæ. Ipse sponsus ægre audit injurias dilectæ. Cuicunque dicis, illi dicis: auris enim zeli audit omnia¹. Temerarium est dilectam condemnare dilecto: bona sibi mavult nuntiari de sponsa, et commendationi promptius aurem præbet.

3. Novit hoc sponsa: ideo dicit, *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore langueo. Ut annuntietis,* inquit. Annuntiatio precationis tenet effectum. Humanum recognoscere morem in rogando. Nonne apud miseratorem alicujus commemorare misericordiam, ipsum rogare est? Efficax precatio est modesta suggestio, oppressi infirma exponere, fortunæ infelicitatem, insolentiam hostium. Hæc, inquam, exponere in aure potentis, quid aliud est quam ipsum verecunda quadam præce ad auxiliandum inflectere? Quot in locis apud Psalmistam hunc precis modum invenies? In Evangelio inquit Maria ad Jesum: *Vinum non habent*². Non precatur Dominum, nec imperat Filio, defectum vini tantum nuntiasse contenta. Cum beneficis et ad liberalitatem propensis ita agendum est. Non est enim gratia violenter exprimenda, sed proponenda occasio. Commenda sponsam sponso, dotes ejus enumera. Nonne hoc est ejus inflammare concupiscentiam, stimulos adhibere? *Nuntiate dilecto.* Hoc nuntiare, ipsum provocare est ad rependendam vicem, ad refocillandum amore languentem. Ipse consolationes disponit in corde suo, sed nostris exspectat precibus compelli. Quod facit, faciet citius nobis pulsantibus, fortasse et uberior. D Dilatio hæc cruciatum mihi parit, sed consolationis parturit cumulum. Multiplicatis precibus exspectata solatia uberior refundet. *Nuntiate dilecto quia amore langueo.* Vos nuntiate, quibus patet ad dilectum familiaris accessus. Vos nuntiate, quæ estis expertæ, quanta sit amatori virtus languoris, quam sit fortis ut mors dilectionis, quam sit ut infernus æmulatio dura. *Adjuro vos, ut annuntietis dilecto quia amore langueo.* Narrate et annuntiate, et exaudiet vocem vestram, ut refoveat vota mea. *Annuntiate quia*

¹ Sap. i, 10. — ² Joan. ii, 3.

amore langueo. Non languet amor, sed languet¹ cum felici fuerit hac passione tactus, ad illam amans. Ubi viget amor, ibi viget languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens?

4. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem, et mentem. Illius extinguit lasciviam; hujus et lætitiam præstringit: carnis extinguit motus; mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur: languet animus, dum æstuantis vōti nimietate conficitur. Carnis languor est motus ejus, vel nullus, vel perexiguus: animæ languor est motus ejus nimius. Nonne eo ipso caro conficitur, quo mens abstracta ab ejus amore, in alia quædam avertitur? Carnis motus non sentitur, dum animus vehementior factus vix sustinetur. Aliquoties quidem nec sustineri potest, quando nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaustit. Quæ est enim humanæ mentis fortitudo ut sustineat, cum eam ille coelestis amor sponsi impatienter exagit? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens. Sic enim in consumpta materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia. Et Deus noster ignis consumens est². Sentit omnino vim sermonis hujus qui vehementiori languet affectu, in meditatione Dei sui delectatus, et exercitatus, et deficiens. O potens et præpotens passio charitatis! si non temperatur, non toleratur. Jure potens, quæ animum quem possederit, sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter: facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit donec deficientem reddiderit animam. Sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio, etsi iugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intentioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. Tunc quidem languet amans, quia spiritus vehemens pertransit in illo, et non subsistit. In exitu horæ illius dicere potest: *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore liquesto.* Ante hanc horam languor est, sed in exitu ejus in liquefactionem vertitur languor. Ideo cum tu oras, non sinas animum fluctuare, non declinare ad alia; ut

A se stringat, donec plenius inficiatur, et percuratur, et consumatur. Non enim desinet quo usque totum percurrat et ebibat hominis spiritum. Sic vir desideriorum elanguit Daniel ex visione celesti, ut nihil virium remaneret in ipso³. Cum pertransierit illa vehemens passio, ad tolerabiliorem quemdam et humanum magis languorem sponsa redit, qui ei continuus est, quia tam concitatus non est. Hic plane etsi non deficit, tabescit tamen absentis amore dilecti. Bonus hic languor, per quem carnalis affectus se languide movet. Aliud est si impetus carnis fortiter surgens, fortiore superveniente reprimitur: aliud, si languens et quasi exspirans moribundo pulsu molliter tentat.

5. Sentio adhuc alios quosdam languores molestos, omnes utiles tamen: languorem timoris, languorem tædii, languorem tristitiae. Quidni consumar timore et mœrore præ conscientia nequier transactæ vitæ; timore pro facilitate lapsus vitæ inter laqueos agendæ, vitæ tædio, in imagine pertransientis vitæ? Universa enim vanitas omnis homo vivens³. Utinam tibi, Domine, aliquæ filiæ Jerusalem nuntient languores meos, si qui sunt in me, qui commendari tibi digni sint. Nam multi sunt in me indigentes curari. O me felicem, si aliquis Centurio colestis dicat tibi: *Domine, puer meus jacet paralyticus in domo, et male torquetur!* Utinam, Domine, statim respondeas: *Ego veniam, et curabo eum!* Dic, Domine, verbo, et sanabor. Verbo enim ades, quia Verbum es. Magna curationis virtus in Verbo, et quod tu es, Domine, et quod a te per tuos est. Sensit hoc Centurio qui dixit: *Domine, dic tantum verbo, et sanabitur puer meus!*⁴ Sed vacuus est tamen omnis sermo docentis, si tu, Domine, intus non loquaris. Dic verbo, et sanabitur languor meus; forte et generabitur in me languor te loquente, ut et ego dicere audeam: *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo.* Bonus uterque languor, sive vehemens et concitatus, sive hic continuus et temperatus: nisi quod in eo iste continuus non est, quod frequenter revertitur ad ipsum, propter incontinentiam ardoris desiderii excrescens, et non se compescens. Non convertitur donec deficiat iterum. Si ad horam diligis, et post horam desistis, non est amor: si diligis, et ex amore absentis dilecti non ta-

¹ Deut. rv, 24. — ² Dan. x, 1-11. — ³ Psal. xxxviii, 7, 6. — ⁴ Matth. viii, 6-8.

besis, non est languor. Ut ergo amor languor¹⁰⁰ sit, habeat utrumque, et continuationem, et confectionem. *Nuntiatc*, inquit, *dilecto quia amore langueo*. Qui in infirmitatibus sunt, languores nuntiari volunt medico; quæ dilectionis sunt, amico: illi quidem, ut curentur; isti autem ut recreentur. *Æmulamini*, fratres, meliorem hunc languorem, quem sicut absentantis se dilecti desiderium creat, sic se præsentantis delectatio recreat Domini Jesu, sponsi Ecclesie et animæ sanctæ, qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

SERMO XLVII.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto, etc.
Cantic. cap. v, §. 9.

1. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto*, o pulcherrima mulierum? *qualis est dilectus tuus*, quoniam sic adjurasti nos? Magno profusæ videntur affectu interrogationes istæ tam vehementes. Arbitror in filiabus Jerusalem ex confabulatione sponsæ languentis similem languorem aut creatum ut sit, aut excitatum ut auctor sit. Et in sequentibus dicunt: *Quo abil dilectus tuus?* et *quæreremus eum tecum*¹. Quasi dicant: *Quæreremus tecum*, sed et nobis quæreremus, illo tecum frui volentes. Denique non dicunt, *Quæreremus tibi*; sed, *quæreremus tecum*, participium inventionis beatæ optantes et sibi. Magna utrumque humilitas, et in sponsa, et in filiabus Jerusalem. Illa se rogit commendari sponso: istæ se instrui rogant de sponso; nec simpliciter: sed illa, cum adjuratione; hæ, cum ingeminatione. Non est enim leviter rognantis, vel quod illa adjurat, vel quod istæ ingeminant. *Qualis est*, inquit, *dilectus tuus ex dilecto*, o pulcherrima mulierum? *qualis est dilectus tuus ex dilecto*, quoniam sic adjurasti nos? Utiliter adjuratae sunt, quæ sic animatae sunt. Non est exigua sanctæ collationis utilitas. Verbum est, et quo charitatis languor generatur, et quo infirmitatis curatur. Novit Centurio vim medendi efficacem in verbo; ideo dicit: *Dic tantum verbo*².

2. Bonum est si dicantur verba, sed nihilominus bonum est si scribantur verba. Volat enim irrevocabile verbum, nisi scripto ligetur. Scriptura verbum et stabile facit, et visible; mandatum paginæ reposetur cum voles. Bonus depositarius est liber, integre quod accepit resignans: cum voles sumes, ubi voles leges, quamdiu voles moraberis. Scriptura memoriarum reparatrix est, quia verbi repræsentatrix est. Tuto verbi medicamenta illic condit; servantur enim illæsa. Si verbum medendi vim habet cum dicitur, cur non habet cum legitur? Si bona curatio cum dicis; cur non bona, cum legis? Non curetur hoc modo languor meus. Hoc est dicere, Qui primo audit, verbi utilitatem capiat, ad posteros et longe positos non pertingat: ubi primo sonat, ibi suffocetur: exhauriatur omnis ejus commoditas auditu primo, æterno prematur silentio. Non iterum cadat in terram bonam ut fructum faciat. Hoc medicamentum qui primus accepit, convalescat æger; virtutem ejus post illum persentiat nullus. In piscina illa post aquæ motum sanabatur unus, sed in uno illo signata est charitas, non singularitas. Post primum curatum non est dictum de piscina illa: Exinanite, exinanite usque ad Cfundamentum in ea; aquæ salutaris nec vestigium maneat. Bonus aquæ motus, disputatio et exagitatio sacræ paginæ. Bene enim movetur, cum prudenti ventilatione ad spiritualem promovetur intellectum: bene enim movetur, cum ejus discussione auditor promovetur. Sicut medicamentum, sic et cibus est verbum. Et quomodo dicitis, cibus quem vos operamini pereat, non permaneat? Sed tamen non est passim omnibus haec permittenda licentia; nec aquæ motus sanabat, nisi cum angelus descendens tempore suo movisset eam³. Ille utique angelus, cuius labia custodiunt scientiam, ex cuius ore est exquirenda legis scientia. Ergo (quod quidem fatendum est) magna texendi verbi salutaris utilitas: sed cum alicui hoc opus permittitur, vel magis cum exigitur ab eo. Ideo non videtur nostrorum redarguenda cautela majorum (quæ superabundans non nocet), quæ generaliter imponit silentium: ne aliquibus utiliter indulta licentia, aliis præsumptionis temerariæ scandalum fiat; simul ne quis dum in onore sibi non imposito occupatur, otietur ab imposito.

¹ Cantic. v, 17. — ² Matth. viii, 8. — ³ Joan. v, 2-4.

3. Et ut revertamur ad propositum; multum¹⁰¹ multo. Naturarum duarum alterutram, aut cum excitatae et animatae sunt ex colloctione et adjuratione sponsae filiae Jerusalem. Quomodo non animentur ad rogandum de pulchritudine ipsius, pro cuius amore sponsam languentem, et fere exanimatam vident? Deprehensus in sponsa languor amoris, in hanc illas querendi curiositatem protraxit. Videntes enim in sponsa amorem esse vehementem, causas et irritamenta tanti affectus arbitrantur in sponso. Affectuose querunt qualis sit in sponso pulchritudo, de quo non possunt non presumere quin admirabiliter pulcher sit, et sponsae pulcritudinem in argumentum assumunt pulcherrimi sponsi. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Pulcherrima mulierum Ecclesia est, quæ singularum animalium pulchritudo est. Pulcherrima est, in qua omnis pulchritudo est, et deformitas non inest. Denique et qua ex parte de Ecclesia sunt, deformes non sunt. Si quibus videtur inesse deformitas, etsi aliquibus de membris ejus ad horam respergitur deformis macula, non tamen imputatur dum non immoratur. Fortasse plus accipit pulchritudinis post maculam detersa, quam deformitatis contraxit subito respersa. Bene itaque *pulcherrima*, et omnem pulchritudinem habens, et omni foeditate carens. Sed et multæ fideles et spirituales animæ in eo pulcherrimæ sunt, quod aut per sanctam conversationem maculam non admittunt; aut per sollicitam et sinceram confessionem subinde diluunt. Pulcherrima est quodam modo, non omnes alias excellens, sed non excedens. Quasi excessus non est, ubi citus regressus est. Pulcherrima ergo est, decorum et confessionem induens, amicta lumine sicut vestimento. Pulcherrima est, quæ vel ipsum lumen est, vel amicta lumine: per confessionem amicta lumine, per conversationem existendo lumen ipsum.

4. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* *Qualis est dilectus tuus?* Non vacat multo affectu haec ingeminatio, nec mysterio vacat. Quod si ita dixisset, Qualis est dilectus tuus ex dilecta? sicut dicit, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* nemo ambigeret quin alterum referendum esset ad eam generationem quæ est ex Patre; alterum, ad eam quæ est ex Matre. In utraque enim mirabilis est et concupiscibilis nimis, sed ex conjunctione mirabilior

A Patre habet, aut cum Matre communem. Conjunctione ista propria est ipsi. Personalis ejus proprietas communiter consideratur in istis, quia integraliter conficitur ex istis. Constat enim ex duabus naturis; sed nihilominus constat in duabus illis: ex conjunctis constat, et in singulis constat. Ex conjunctis, et non in singulis, constat proprietatis ejus integritas, per quam simul distat et a Patre, et a Matre. Non enim in alterutro, sed in copulatis distat ab utroque, et a quolibet qui non est ipse. In singulis, et non in copulatis, consistit naturalis ejus essentialitas secundum quid: et simpliciter et per se Deus est, sicut et Pater; et simpliciter, et per se homo, sicut et Mater. Non est ex parte et secundum quid Deus, nec est ex parte et secundum quid homo: ideo totus dictus est Deus, et totus dictus est homo: non totum quod ipsius est, sed quod ipse totus: nec quasi in omni parte sit Deus, et in omni parte homo; sed quia non est pro parte Deus, et pro parte homo. Quod ergo dicitur totus Deus, et totus homo; magis partes excludit quam colligit, essentiali simplicitatem in utraque natura inducens: non quod utraque essentia simplex sit, sed quod ipse simpliciter est utraque. Propter quod et habitu inventus dictus est ut homo¹; quia cum non sit connaturalis divinitati humilitas, per susceptionem tamen in persona Jesu quasi habitu quodam est vestiens et cooperiens eam. Non est divinæ naturæ humana natura connaturalis, sed tantum personæ ipsius Jesu, quæ humanæ naturæ propria sunt, naturaliter insunt. Sic est in natura hominis, quod naturaliter est homo, verus homo, et vere homo: verus homo propter veritatem animæ et humanæ carnis: vere homo, quia vere constans ex anima humana et carne; ex veris constans, et vere constans, non tantum veras habens, et vere habens partes humanitatis, sed vere etiam existens ex ipsis. Naturales habens, et naturaliter habens, sicut naturaliter Deus, sic et naturaliter, et non tantum habitu homo. Jure ergo sicut in veritate divinæ dicitur extare nature Jesus, sed² in veritate humanæ naturæ creditur, utrasque naturas habens, et naturaliter.

5. Ideo filia Jerusalem distincte querunt, qualis sit secundum utramque generationem, de ipsis optantes natura doceri. *Qualis est di-*

¹ Philipp. 11, 7.

² Fortasse, sic.

lectus tuus ex dilecto? *qualis est dilectus tuus?*¹⁰⁸ doce qualis secundum humanitatem est, se-
In nativitate divina est dilectus ex dilecto, in nativitate humana factus est dilectus ex dilecta: nisi quod non tam est ipse dilectus ex Matre, quam ipsa est effecta dilecta per ipsum. Totum habet quod habet dilectus ex dilecto, sed non totum a dilecta; magis autem totum habet, quod habet ipsa, ab ipso. Ideo cum primum rogan filiae Jerusalem, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto?* non similiter adjungunt, *Qualis est dilectus tuus ex dilecta?* sed simpliciter, *Qualis est dilectus tuus?* quod ibi supra capacitatibus suae vires vota porrigitur, corrigunt incontinenti ad humaniorem questionem, et magis modestam se convertentes. Possumus autem utroque sensu hoc intelligere, ut aut interrogatio propter geminam in Jesu naturam accipiatur congeminata, aut illa prior quasi incapabilis hac sequenti sit revocata, ac si dicant: *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Hujus te fidei veritas, quam tenes de generatione dilecti de dilecto, inter omnes omnium professores sectarum te pulcherrimam facit. Ista fides te mundat, ista venustat, qua dilectum tuum dilecto, ex quo est, aequalem defendis. Talis est qualis ipse a quo est. Mira aequalitas, et mira qualitas. Aequalitas illa identitatem valet, qualitas substantialitatem. Si essent duas naturae, utraque summa, una in Patre, in Filio alia; esset quidem aequalitas, non esset identitas: sed aequalem sibi aliam divina natura non admittit. Una numero in utroque est qualitas, et substantialis qualitas, imo substantia qualitas. Ideo Filium, qualis est Pater, talem esse, est id ipsum quod Pater est esse. Qualis Pater est, talis et Filius: et ipsa qualitas est uterque, substantialis est illi, et eadem est cum illo substantia. Substantia non tantum subsistere conferens, sed et ipsa subsistens, vivens, potens, intelligens.

6. Talem praedicas dilectum tuum ex dilecto, talem definis. Si fieri potest, hujus fidei nobis rationem edissere, et sufficit nobis. Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Quomodo sciemos qualis est dilectus tuus ex dilecto, si non edoces, qualis est dilectus, ex quo est? Sed non est hoc aut hujus temporis, aut hujus capacitatibus nostrae: sed sufficit credere quia talis est qualis est Pater. Quamvis non sufficiamus comprehendere quae illa qualitas est,

A cundum quam dilectus est ex dilecta. Doce et dic qualis est dilectus tuus. Delectat nos de ipso jam audita reaudire. Replica nobis quae de dilecto tuo, vel credi debent, vel capi valent. Utraque audita nos vehementer delectant: et quae incapabilia nobis sunt, nos tamen capiunt illa; eo ipso admirationis et amoris aestu captare sumus, quae te^a sic captam, sic arreptam, sic aestuantem videmus. O qualis est, o quam amabilis est dilectus tuus! cuius in te semper amor capit augmenta, qui tibi sit semper de dilecto dilectus, imo de dilectissimo semper dilectior: cuius te facit amor pulchram, experientia avidam, aviditas anxiā. Anxii est enim et affectus votivi quod sic adjuras nos. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quoniam sic adjurasti nos?* Quam pulcher est, qui in te foedum nihil esse sustinet, ideoque te pulcherrimam efficit mulierum! quam amabilis et gratiosus, sine quo nec ad horam esse sustines, propter quem sic adjuras nos!

7. Rogo vos, filiae Jerusalem, filiae hujus terrestris Jerusalem, cur non has ad Ecclesiam interrogationes ingeminatis? cur hanc utramque nativitatem in Christo, quem detractatis crede-
C re, dissimulatis addiscere? Cur vos non sentitis adjuratibus ab Ecclesia, prolatis contra vos Scripturæ vestræ cum fide testimoniis, collatis in fide spirituum gratis, perlatis pro fide passionum martyriis? cur non vos quasi adjuratibus sentitis ab Ecclesia aptioribus, quas frequentat, cærementiis; acutioribus, quas tractat, sententiis; altioribus, quae exspectat, præmiis; arctioribus, quibus sese instituit, votis? Disciplina restrictior, doctrina instructior, expeditior ritus, eminentior virtus tibi poterant zelum generare, provocare affectum, et ad movendam æmulationem adjurationis habere vim. Sed veniet D tempus (nondum est enim) cum conversis vobis ad Dominum, auferetur ignorantiae et dissimulationis velamen. Tunc quasi sensibiles effectæ, accepto Domini spiritu, adjurationum istarum sentitis virtutem: tunc in sanctam expergesfactæ curiositatem, avide has interrogaciones frequenterbitis, dicendo, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* *qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos?* Iudeorum, fratres mei, nondum tempus advenit, nostrum autem semper paratum est. Ideo omissis frivo-

* Tunc. et Horat. capiti sunus, qui te. †

lis et fraudulentis sermonibus, hujusmodi ad-¹⁸³
mirationum, vel interrogationum commercia A
celebremus in conventibus nostris.

8. Utinam vos tales sitis filiæ, quæ talia do-
gmata desideretis audire! utinam et ego talis sim
sponsa, a qua valeatis paratæ talia petere! O
beata vere mater quæ sibi dici audire meretur:
O pulcherrima mulierum! Beata plane, si pul-
chritudinem tantam integrum servet. Candidio-
res, inquit, Nazarœi ejus nive: nitidiores lacte,
rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchrio-
res. Denigrata est super carbones facies eorum.
Magna certe collaudatio, sed misera commuta-
tio. Candor nivis, lactis nitor, rubor eboris, B
puritas et pulchritudo sapphiri, carbonis obdu-
cuntur nigredine. *Denigrata est super carbones*
facies eorum, et non sunt cogniti in plateis.
Non sunt utique pro Nazarœis cogniti jam in
plateis. Silebo de aliis. Ordinis nostri cernite
viros, quam admirabile erat nomen eorum in
universa terra. In initiosis, quando vix erant
visi in plateis, statim cogniti pro sanctitatis
signo erant in eis. Nunc autem nullo religionis
discrimine, nullo privilegio conversationis, aut
nullo, aut prætentui distincti et signati sunt a
cæteris. Ideo non sunt cogniti quasi Nazarœi in
plateis. Frequentia platearum decolorat Naza-
rœos, et peregrinam speciem inducit. *Mutatus*
est color optimus; dispersi sunt lapides san-
*ctuarii in capite omnium platearum*¹: ideo non
sunt agniti in plateis. Non agnoscitur in eis
nativus candor, non nitor, non rubor, non
pulchritudo. Quidquid enim ista significant, pul-
chritudinem magnam depingunt. Ideo non sunt
cogniti in plateis. Hi Nazarœorum colores sunt,
hi sponsæ etiam et sponsi sunt. Nam et sponsa
hoc in loco loquitur et dicit: *Dilectus meus can-*
didus et rubicundus. Talis est Nazaræus noster,
cui assimilatur Nazarœorum color, assimilatur
et sponsæ color. Illa enim Nazaræa est, Domino D
se Jesu Nazaræo devovens et despontans: quam
cum talem invenerimus, collaudemus pulchritu-
dinem ejus, consulamus peritiam. *Qualis est*
dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulie-
rum? *Qualis est dilectus tuus, quoniam sic adju-*
rasti nos? Sed jam ipsa dilecti sui laudes rete-
xat Domini Jesu, qui vivit et regnat per omnia
sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLVIII.

Dilectus meus candidus et rubicundus, etc.
Cantic. cap. v, §. 10.

1. *Dilectus meus candidus et rubicundus, elec-*
tus ex millibus. Studium quærendi dilectum in-
termittit ad tempus, sed ad tempus modicum, ut
filias instruat. Delectabilia necessariis interrum-
pit; nec tamen sine dilectione est quod sponsi me-
moriter recensem præconia. Dulces enim fauibus
sponsæ laudes sunt sponsi. Pia mater et sponsa
prudens filias informat, commendat dilectum.
Jure prudens, tam parata et tam profusa ha-
bens quæ eloquatur de sponso. Diligenter illi
singula ipsius et notata sunt, et recognitata sunt,
quæ tam in promptu sunt. Trahunt singula af-
fectum ejus, quæ memoriæ tam tenaciter hæ-
rent. Color, caput, comæ, oculi, genæ, labia,
manus, venter, crura, pes, gutturi, omnia hæc
figurate describuntur in laude sponsi. Et quasi
in clausula et brevi capitulo totum concludens,
Totus, inquit, *desiderabilis*: utque in his amo-
ris sui parata alimenta edoceat, *Talis est*, ait,
dilectus meus, et ipse est amicus meus. Videte
in his omnibus doctrinam sponsæ, videte de-
votionem, videte diligentiam, vel quærendo
dilectum, vel instruendo filias, vel recolendo
laudes ipsius. Obnixe adjurat, parate respon-
det, figurat ornate, distincte partitur, succin-
cite pertransit, summatim stringit, et nescio
an sufficienter exprimit. Scio quidem quod
affectuose concludit: *Talis est dilectus meus, et*
ipse est amicus meus. Laudum istarum magnus
ambitus, et magnus plane laudantis.

2. Jam singulos laudis hujus articulos revol-
vamus. *Dilectus meus candidus et rubicundus,*
electus ex millibus. Singularis mixtura est colo-
rum, qui in sola persona Domini Jesu opera-
tione divina convenerunt in unum, nec sic ut sint
unus, sed ut sint in uno. O gratiosus sponsus et
amabilis valde, in quo generatio divina candet,
et rubet humana! *Ipse est enim candor lucis*
æternæ: *ipse etsi non ex sanguinibus, neque ex*

¹ Thren. iv, 7, 8, 1. — ² Sap. vii, 26.

voluntate carnis, neque ex voluntate viri; de¹⁴⁴ tibi rubet pro te crux effusus, si in animo tuo sanguine tamen Matris natus est, et nihil in eo ruboris illius de quo ait Isaías: *Si fuerint peccata vestra rubra sicut vermiculus, velut lana alba erunt*¹. Non sibi convenient, non se patiuntur lanæ albedo, et rubor vermiculi. Alius est quidam rubor, qui invenitur simul cum candore in vestimento Jesu. Quare, inquit Isaías, *rubrum est vestimentum tuum*²? Vestimentum Domini Jesu natura virginæ generationis, condens munditia et innocentia sanctitatis, multo decentius colore passionis voluntariae in creditum rubet affectibus. Qualis rubor, qui dealbandi non caret affectu? *Laverunt*, inquit, *stolas suas, et candidas fecerunt in sanguine Agni*³.

3. Rubor hic in Jesu meo candorem invenit, non fecit: in nobis facit, non invenit. Rubor hic cruentæ nativitatis et propriae iniquitatis superinductus colore, ruborem ejus in candorem convertit, fide corda mundans. Justificati enim sumus per fidem in sanguine Jesu. Bene

A vicissitudinis accedit affectum. Bene tibi rubet, si tibi rutilat in effuso sanguine pro te nimia charitas Dei. Sic enim dilexit sponsam suam Jesus, ut lavaret eam in sanguine suo. Flamma est charitas, hæc mihi Dominum Jesum rubicundum facit. In eo mihi et veritas cendet, et rubet charitas. *Dilectus*, inquit, *meus candidus et rubicundus*. Quidnam candidus? Deus enim lux est, et in eo tenebrae non sunt ullæ. Quidnam rubicundus? Deus enim ignis est, et ipse ignem venit mittere in terram. Si tibi ministrat intelligentiae lucem, candidus est tibi: sed si non animum accedit ad amorem, non eum sentis rubicundum. In se ipso utrumque est; sed tibi non est, nisi cum eorum in te sentis effectum. Si sponsa es, æmulare mixturam gemini coloris hujus a sponso tuo, ut similiter candida et rubicunda sis, id est sincera et succensa. Nam ipse sicut serenandi, ita et succendendi vim habet. Qui approximat illi, approximat igni.

¹ Isai. 1, 18. — ² Id. lxiii, 2. — ³ Apoc. vii, 14.

FINIS SERMONUM GILLEBERTI ABBATIS IN CANTICA,

QUOS MORTE SIMILITER PREVENTUS ABSOLVERE NON POTUIT.

EJUSDEM

GILLEBERTI TRACTATUS ASCETICI.

TRACTATUS I,

AD QUENDAM R. ^a RELIGIOSUM.

De contemplatione rerum cœlestium ad amicum
scriptus.

1. Satisne protractum tibi videor sermonem texuisse, et quod in superioribus decurtatum fuerat, supplesse in isto? Nimius fortasse et in hac parte fuerim, et oneri tibi nunc sit nostra prolixitas, qui prius de brevitate causabaris. Breves enim a me tibi dari non epistolas, sed clausulas verborum questus es, mi R. et dum adhuc ordirentur, succisas: illud adjiciens perjucundum tibi fore, si amici raritatem colloquii pagina compensaret prolixior. Me autem occupationes causante tuas, fastidioque parcendum esse lectoris, tu de reliquo jubebas esse securum. Itaque ut pro me fatear, nihil mihi jucundius hoc commercio, nihil suavius; dummodo ipsum sermonis habeamus materiam, quem amoris causam: si ipse sonet in ore, serenet in corde; intus parturiat, quod deprobat foras. Denique et legis, *Si quis loquitur, quasi sermones Dei*¹: quasi a Deo datos, et quasi ad ipsum relatos. Ab ipso enim est gratia, penes ipsum causa, in ipso materia copiosa plane. Quis illam explicit? quis, ut interim de essentia sileam, ejus loquatur beneficia, ejus et judicia? Nullus hic sermo nimius: nullus satis multus. *Exaltate*, inquit Scriptura, *Do-*

¹² *minum quantum potestis; major est enim*². A Dives sane materia, dulce negotium. Quid enim dulcior? quid hac occupatione gratius, quæ sola fruitionis angelicæ et futuræ conversatio- nis superinduit et vestit imaginem? *Bonum est*, inquit Psalmus, *confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Quia delectasti me in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo*³. Si sic delectat, sic lætitiat magnificientia tua, Domine, essentia quid faciet? si complaces in operibus tuis, in te ipso qualis nobis eris?

2. Felices qui id prælibare possunt; vacare et videre quam suavis est Dominus! Heu me! quod non in hoc ipsum libere labuntur tem- pora: quod distracto mordacibus curis animo, corrosus quodam modo et dimidiatus, ad tam pius accedo spectaculum: quod de ejus jugi- tate cum propheta gloriari non licet: *Super speculam Domini ego sum stans jugiter per diem; et super custodiā meā ego sum stans totis noctibus*⁴. Non illi in vacuum diffuebant tempora, imo non ipse vagabatur et volitabat cum tempore, qui tempora religata tenebat in sui custodia, vel in Domini specula illa expen- dens. Salubris quidem illa, sed ista suavior. C Denique adverte illam nocti comparatam, istam diei. Quid enim ait Apostolus? *Nos autem re- velata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem*⁵. Optimum plane immaculatum se custodire, nec conformari huic sæculo: sed longe præstantius futuro reformari, et transfor- mari a claritate in claritatem. Huic speculationi instare, super speculam Domini stare est, et

¹ I Petr. iv, 11. — ² Eccli. xlvi, 33. — ³ Psal. xcii, 2, 5. — ⁴ Isai. xxi, 8. — ⁵ II Cor. iii, 18.

^a Fortasse Rogerum, ad quem Tractatus VI.

stare per diem. *Stans*, inquit, *jugiter per diem*.^{1*} dit, pax adversitatem. *Non laborabunt frustra*, Quid ergo? non sunt infirmata genua tua, benedicte propheta, a jugitate? non sunt infirmata a jejunio? Et quidem non jejunium, sed suavis est magis epulatio hujusmodi speculatio. Denique qui habitat in excelso, panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

3. Quis dabit mihi pennas sicut columbae, ut volare possim in tam fidam et fecundam stationem, ubi requies est, et refectio? Rarus mihi illo accessus, si tamen ullus. Rarus, sed forte et interruptus statim, et sicut umbra cum declinat, ablatus: donec iterum locustarum more subitum excutiar in saltum. Bonus qui dem saltus, de quo legis in Psalmo: *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum quis est*. Denique et pro *Idi-than*, id est, pro Transiliente, hic psalmus inscribitur¹. Transilierat cuncta quæ transeunt, ad ea quæ sunt et manent, mente transmigrans. Numerus ille sine numero, finis sine fine; finis miseriam exterminans, felicitatem non terminans. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti²; finis idem ipse fidei ad lætitiam omni cernenti. Siquidem ipse Sapientia attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter³. A fine ad finem: a fide ad spem, attingens quasi via; disponens, quasi vita. *Ego sum*, inquit, *via, et veritas, et vita*⁴. Via ducens, veritas docens, vita dulcescens. Hæc enim est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum⁵. Cognitio hæc plena dulcedinis. *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo: delectationes in dextera tua usque ad finem*⁶. In hoc fine disponemur suaviter, quando ipse fuerit omnia in omnibus; deletisque omnibus veteris hominis reliquiis, absorpta erit a vita mortalitas, a virtute infirmitas, a veritate cæcitas; et carnalis concupiscentia ab abundantia spirituali.

4. Quæ quoniam sibi dum hic vivitur adversantur, pugnandum est fortiter, ut pausemus feliciter, et pugna vertatur in pacem, sicut scriptum est: *In pace in id ipsum dormiam et requiescam*⁷. O vera pax et plena pax, tanto magis vera, quanto minus varia; tanto plenior, quanto perennior! *Id ipsum diversitatem exclu-*

*A nec generabunt in conturbatione*⁸. Quasi dicat: Non laborabunt sine fructu; nec laborabunt ad fructum. Nullus hic sine labore fructus, sine fructu labor frequens. Cum operatus fueris terram, non dabit fructus suos⁹. Modo parturimus et gemimus, tunc de partu gavisuri. Non meminit pressuræ mulier cum puerum peperit¹⁰: peperit enim masculum, in quo imago est et gloria Dei. Sed quando fiet istud, quando adimplebitur quod legitur, *Scimus cum apparuerit, quod similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est*¹¹? Ad hanc visionem omnis creatura ingemiscit, suspirat, et parturit usque adhuc¹². Ipsa est vere Sapientia, divinam nos suaviter disponens ad imaginem. In multis nunc vexati, tunc in cunctis bene disponemur¹³: non per vices temporum, non per gradus profectuum; non de virtute in virtutem, nec de claritate in claritatem, sed simul et semel in omni virtute, et omni veritate. An non hoc ipsum Isaías dicit: *Antequam parturiret, peperit; antequam parturiret, peperit masculum*¹⁴? Quæ est ista, quæ tanta cum festinatione, sine omni fatigacione peperit? Utique ipsa, de qua loquimur, Sapientia, quæ dicit: *Ego mater pulchræ dilectionis et agnitionis*¹⁵. In hac parturitione nos ad plenum pariet, quando sine difficultate in æternitate, veritatem contemplabimur; charitati contemporaberimus. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*, ait Paulus¹⁶. Ergo, nunc parturit Apostolus, tunc ipse Dominus pariet. *Si ego qui cæteros parere facio, ipse non pariam? qui generationem præsto cæteris, sterilis ero; dicit Dominus*¹⁷? Imo erimus omnes docibiles Dei, conformes ei.

5. Denique in hac conformitate de ejus visione nata, in prolem renovamur masculinam: D siquidem vir imago est et gloria Dei. Unde non debet vir velare faciem suam¹⁸, id corporis prætendens habitu, quod tunc erit in spiritu; quando mentis revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem transformabimur imaginem, absque proficiendi articulo, et deficiendi periculo. Hoc enim est quod admirando dicitur: *Quis audivit unquam tale? aut quis*

¹ Psal. xxxviii, 5, 1. — ² Rom. x, 4. — ³ Sap. viii, 1. — ⁴ Joan. xiv, 6. — ⁵ Id. xvii, 3. — ⁶ Psal. xv, 11. — ⁷ Psal. rv, 9. — ⁸ Isai. lxv, 23. — ⁹ Gen. rv, 12. — ¹⁰ Jean. xvi, 21. — ¹¹ I Joan. iii, 2. — ¹² Rom. viii, 22. — ¹³ Sap. iii, 5. — ¹⁴ Isai. lxvi, 7. — ¹⁵ Eccli. xxiv, 24. — ¹⁶ Galat. iv, 19. — ¹⁷ Isai. lxvi, 9. — ¹⁸ I Cor. xi, 7.

vidit huic simile? Si nata est gens semel, et si¹ ficultate retineo, et quodam modo fugitatem et parturivit terra una die; quoniam peperit Sion filios? Vere enim Sion, quæ specula dicitur, in die parit, et in die una illa quæ in atriis Domini melior est super millia. De qua et Propheta alias: *Et erit dies una quæ nostra est Domino: non dies et nox. Et in tempore vesperæ lux erit. Quoniam quidem non occidet ultra sol tuus, neque luna minuetur: sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam*². Hæc est dies quæ nota est Domino: hæc est enim dies, Dominus. *Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit revelare*³. Ipsius revelatio etiam nos dies efficiet: similes ei erimus cum apparuerit. *Dies*, inquit, *formabuntur, et nemo in eis*⁴; eorum utique quibus dicitur, *Vos estis lux mundi*⁵. *Habetis nunc propheticum sermonem, cui benefacit attentes quasi lucernæ, donec illucescat dies*⁶. Jam quidem lucerna recondittar, cum Lucifer oritur. Evacuabitur enim sermo propheticus, evacuabitur apostolicus et sermo et sensus. *Ex parte*, inquit, *cognoscimus. Evacuabitur autem quod ex parte est, cum venerit quod perfectum est*⁷. Propterea ait Philippus: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*⁸. *Tu*, inquit, et *Patrem*. Non aliud quam tu; non aliud quam ipsum; et sufficit nobis.

6. Invisibilia quidem tua, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque virtus et divinitas⁹: sed aliud est videre te, nullo mediante; aliud alieno beneficio. Quid enim mihi lucernam accendis? ut solem conspiciam? Bona lucerna, sed infirmo oculo; bona sunt ubera, sed parvulis in Christo; bonum est speculum, sed melius est osculum. Ideo osculare me tu osculooris tui; oris, inquam, tui, non operis tui. Intus os, foris est opus. *Quis mihi det, inquit, te fratrem meum sugentem ubera mea, ut inveniam te foris, et deosculer te*¹⁰? Quem inventum foris deosculari exoptat, vocat et sugentem ubera, de incarnationis exinanitione aliquid significans. Alio autem modo, etsi in unione personæ, per operis tamen indicia Sapientia artifex foris relucet; foris delectatur, etsi suaviter, non sufficienter. Fac quod sufficiat, ostende te ipsum, ego te foris studiose requiro, tarde invenio, cum dif-

A elabentem votive deosculor. Bona hæc oscula, sed sicut in imagine, sicut in umbra; bona hæc oscula, et ad tempus reficiunt, sed non sufficiunt: fac quod sufficiat. Deosculare me tu osculooris tui, osculo Verbi, non carnis; veritatis, non imaginis; osculo voluntarie indulto, non violenter extorto; osculo manifestationis tuæ, et conformatioonis meæ, ut tibi compositus, tibi copulatus, in uno sim spiritu. Qui enim adhæret Domino, unus est spiritus¹¹. Individuus iste amoris et unionis complexus, jure osculi censetur nomine. Et ideo tibi osculandi delego officium, auctoritatem attribuo, ubi totum est operis tui, non laboris mei; indulgentiæ tuæ, non diligentiae meæ; manifestationis tuæ, non meæ investigationis.

B 7. Propterea dico, Manifesta mihi te ipsum, per te ipsum, sicuti es, et sufficit mihi. Satiabor, cum apparuerit gloria tua¹²: cum me infuderis vino illo, vino novo, quod ipse potas, ipse propinas in regno tuo. Merum illud volo, non mixtum; purum, et sine lacte, quia lac parvulorum est. Evacuabuntur quæ sunt parvuli. Meliora sunt quidem ubera vino, sed non isto; magis autem optimum istud super ubera. C Denique non hæc inebriant, sed illud; et mentis statum in novos quosdam inusitatosque transfundit sensus. Ubera dum suguntur, siccantur; illud quod inebriat, exuberat jugiter. Nolo ejus fervorem, lactis frigore temperari: purum exspecto et perenniter manans. Sic etenim legimus: *Inebriabantur ab ubertate domus tuæ, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen*¹³. Inusitata hæc plane ebrietas, quæ lumine fit, non liquore; sinceritate, non sicera. Ideo emitte lucem tuam, et veritatem tuam; plenitudinem, non pignus quod præsentiam tuam tardet, gratiam tempera. D ret, lumen obumbret: quod in umbra promittitur, præstetur in lumine. In umbra est, quod propheta loquitur: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti exspectantibus te*¹⁴. Sed etiam quæ in Numeris hæreditatem non possident, sed postulant paternam, filiæ dictæ sunt Salphaad¹⁵, id est, Umbræ: nec enim poterat Salphaad, non poterat umbra viros generare, in quibus imago est, et gloria Domini. Quod

¹ Isai. lxvi, 8. — ² Id. lx, 19, 20. — ³ Matth. xi, 27. — ⁴ Psal. cxlviii, 16. — ⁵ Matth. v, 14. — ⁶ II Petr. i, 19. — ⁷ I Cor. xiii, 9, 10. — ⁸ Joan. xiv, 8. — ⁹ Rom. i, 20. — ¹⁰ Cantic. viii, 1. — ¹¹ I Cor. vi, 17. — ¹² Psal. xvi, 15. — ¹³ Psal. xxxv, 9, 10. — ¹⁴ Isai. lxiv, 4. — ¹⁵ Num. xxvii, 1-6.

quidem non erit, quamdiu credimus: sed cum¹ lucem habitat inaccessibilem²; ut quod hic videbimus, tunc erimus similes ei. Propter hoc postulamus in corpore peregrinantes a Domino, postulamus cum filiabus Salphaad: quid enim postulemus, sicut oportet, nescimus³: postulamus hereditatem paternam; Dominus enim pars hereditatis meæ². Postulamus cum apostolo: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*³. Non insisto ulterius, citra non subsisto: in hoc mihi desideriorum limitem pono, votorum colloco finem. Quis tandem ille finis? Quem dicit Apostolus: *Finem vero vitam æternam*⁴. Quæ est ista vita æterna? Quam dicit Christus: *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Iesum Christum*⁵.

8. Ad hunc finem quasi ad conclusionem universorum voto transierat, qui loquitur in Psalmo, *Notum fac mihi, Domine, finem meum; finem boni, et finem mali: illius, quia consumitur; hujus, quia consummatur.* Ideo vere finem, finem purum, plenum, perpetuum: a malo purum, in bono plenum, in utroque perpetuum: pure afficit, plene sufficit, in neutroque deficit. Hoc enim est quod addit: *Et numerum dierum meorum, qui est*⁶. Vere enim dies illi sunt simul, et non succendent ei: non minuitur, non mutatur illorum dierum numerus. Propterea dicitur, *qui est.* Quoniam modo dies meus deficit, si sol meus non occidit? *Non occidet, inquit, sol tuus, et luna tua non minuetur*⁷. Ego luna, et ille sol: et ideo illa non minuetur, quia a perenni, et ubique presenti sole non movetur. Dierum ergo illorum nova quidem ratione non erit terminus, et erit numerus: erit ibi nobis jugis et indecessa sempiternitas, sed non erit omnimoda, et divinas unitati conformis simplicitas. Cætera enim omnia licet sempiterna sunt, simplicia tamen nequaquam sunt, quibus non hoc est esse, quod hoc vel illud esse: nec hoc vel illud esse, quod quilibet quod sunt, esse. Nam in creatura spirituali; quæ sunt in se ipsis infinita, sunt propter interminabilem perseverantiam, et ad se invicem quodam modo determinata, et definita propter certam quamdam naturarum affectionumque distantiam. Denique, *In domo, inquit, Patris mei, mansiones multæ sunt*⁸: mansiones plane luminum, quoniam ipse Deus

A dicitur numerus dierum, illic intelligatur multitudo mansionum; non quod singulis sunt singulæ, sed etiam alicui multæ, juxta illud, *Et tu esto potestatem habens supra decem civitates*¹⁰: nam et stella a stella differt in claritate¹¹. In quo enim præcesserit virtutum numerus, multiplicabitur et numerus claritatum, sicut se habet promissio prophetica: *Implebit Dominus splendoribus animam tuam*¹². Felix plane anima, quæ non uno tantum, sed multis fuerit repleta splendoribus, illis utique de quibus dicitur: *Tecum principium in die virtutis B tuæ, in splendoribus sanctorum*¹³. Serenissimi splendores isti dies, et virtus claritatis.

9. Quis dabit mihi, ut trini splendoris hujus radio spiritus meus illustretur, ut dies meos beatissimus hic numerus expletat, compleat, et contineat? Quis, inquam, dabit mihi, ut æternitatis ad lineam se porrigan, in veritatis splendore fulgeant, et serveant in spiritu charitatis? Sic enim, non ut in mundi prima conditio, mutuus vespertini et matutini temporis recursus plures distaminabit dies, sed continuus erit dies, et totus meridies. Ibi, ut ita dicam, inter mane et vesperam nox infelix explosa est: in isto utrosque terminos indeclinabiles occupabit meridies, juxta quod legitur, *In tempore vesperæ erit lux*¹⁴; quoniam non erit vel temporis transmutatio, vel vicissitudinis obumbratio. Sed quando erit istud? quando te ipsum nobis in illo meridiano, sicut es, manifestabis, bone Iesu? In te enim videbimus Patrem, et sufficiet nobis. O pigra tempora, et tarda pectora! tarda ad cernendum; nam ad credendum prompta.

10. Appropia, Domine, tu nobis, ut nos dicere possimus: *Ecce hic venit saliens in montibus, transiliens colles*¹⁵. Appropinqua, et præveni tarditatem nostram. Denique et modo lectum est, quomodo duobus illis euntibus in Emmaus appropinasti; fidei tarditatem in illis increpans, et te ipsum de Scripturis interpretans; intus aperiens, et foris apparet, sed nimis cito disparens; forsitan quia non pleno meridie te manifestasti, sed sub ipsa vespera et inclinata jam die. Denique in omni illa beatæ resurrectionis apparitione, nusquam meridiem

¹ Rom. viii, 26. — ² Psal. xv, 5. — ³ Joan. xiv, 8. — ⁴ Rom. vi, 22. — ⁵ Joan. xvii, 3. — ⁶ Psal. xxxviii, 5. — ⁷ Isai. lx, 20. — ⁸ Joan. xiv, 2. — ⁹ 1 Tim. vi, 16. — ¹⁰ Luc. xix, 17. — ¹¹ I Cor. xv, 41. — ¹² Isai. lviii, 11. — ¹³ Psal. cxix, 3. — ¹⁴ Isai. lx, 19. — ¹⁵ Cantic. ii, 8.

legisse me memini; sed vel fere nondum in- ¹⁰ Fac me audire , quid illis annuntiem ; illi in choatam diem, vel jam inclinatam : ut ömnen A agro , ego in horto. Illi quasi viri manum mittunt ad fortia ; ego, ad suavia. Felix mulier, quæ audire te meruit, felicior quæ vidit ; vox enim tua suavis, et decora facies : sed felicissima , si ad quam manum tetenderat, tetigisset, tenuisset, et retinuissest : nunc autem dicitur, *Noli me tangere* ⁹. Quod una non potuit, plures potuerunt, illæ quibus dixit : *Aete. Et accesserunt, et tenuerunt pedes ejus* ¹⁰. Quod non potest singularitas, obtinet communitas, obtinet charitas. Quæramus ergo unanimiter, et quæremus utiliter. Denique, quæ cum unguento venerunt, illæ invenerunt. Bonum unguentum de quo legitur : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! Sicut unguentum in capite* ¹¹.

B

2. Forte nec tam se inveniri permisit, quam

ultra ingessit. *Pedes ejus*, inquit, *tenuerunt*,

non tamen unguento perfuderunt. Viventem

enim repererant, quem quæsierant cum mor-

tuis. Veniebant, ut inungerent Christum, ut

perungerent uncum ; et ipse ad illas veniebat,

totus spirans vitalem immortalium odorem

aromatum. Ante passionem perungi se voluit,

et postea sepeliendus permisit ; sed resuscitatus

non indiguit. Abundabat enim jam non modo

C immortalitatis, sed et regiæ supereminentis-

que potestatis unguento ; sicut et ipse testatur :

Data est mihi omnis potestas in cœlo et in ter-

ra ¹². Et, *Dedit illi Deus nomen quod est super*

omne nomen ¹³. Propterea dicitur : *Oleum ef-*

fusum nomen tuum ¹⁴. Denique ad sua invitata

unguenta : *Veni in hortum meum, soror mea*

sponsa ; *messui myrrham meam cum aromatibus*

meis ¹⁵. Quod, inquit, seminavi de tuo, sed de

meo messui mihi, imo et tibi; mihi re, tibi in

spe. Propterea invito, *Veni in hortum meum,*

soror mea sponsa. Grata vocabula, et plena

dulcedinis, quæ vel naturæ, vel gratiæ copu-

D lam sonant. Consors factus naturæ, gratiæ vi-

cem rependo. Ideo sororem te voco, sed in

carne ; sponsam, sed in Spiritu : in carne, in

qua integra assumpta est humanitas ; in Spiritu,

per quem infusa est charitas. Veni ergo, soror

mea sponsa. Veni tanto subarrhata pignore,

secura de plenitudine. *Messui myrrham meam*

cum aromatibus meis. Myrrham sorori, sponsæ

aromata : myrrham carni, aromata spiritui :

TRACTATUS II.

De quærendo Christo, et de viatorum beatorumque contemplatione.

—•—•—

1. Declinavit paululum Dilectus noster inter noctis tenebras : ubi ergo quæremus illum ? Quem illum ? Illum utique qui ait, *Ego flos campi* ³. Si ergo illum quærimus , egrediamur in agrum, imo ingrediamur in hortum : siquidem ille descendit in hortum suum , ad areolam aromatis⁴. Denique et in horto Maria dum quæsivit, invenit ⁵. Quæsivit ipsa lamentando ; nos quæramus laudando. Dulce quidem negotium, sed dulcissimum præmium. Quale præmium? Quod legitur in Psalmo : *Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei* ⁶. Ergo laudantibus manifestandus est Jesus. Quæramus cum laude, sed in horto quæramus ; in horto est traditus , in horto est passus , et apparuit in horto. Quæ vidit, ideo et ait : *Qui habitat in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam* ⁷. Amici, Petrus et Joannes. Amici , discipuli, qui audierunt : *Vos amici mei estis* ⁸.

Quæramus cum laude, sed in horto quæramus ; in horto est traditus , in horto est passus , et apparuit in horto. Quæ vidit, ideo et ait : *Qui habitat in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam* ⁷. Amici, Petrus et Joannes. Amici , discipuli, qui audierunt : *Vos amici mei estis* ⁸.

¹ Luc. xxiv , Marc. xvi et Joan. xx. — ² Cantic. ii , 3. — ³ Id. ii , 1. — ⁴ Id. vi , 1. — ⁵ Joan. xx , 1-16. — ⁶ Psal. xlix , 23. — ⁷ Cantic. viii , 13. — ⁸ Joan. xv , 14. — ⁹ Id. xx , 17. — ¹⁰ Matth. xxviii , 9. — ¹¹ Psal. cxxxii , 1 , 2. — ¹² Matth. xxviii , 18. — ¹³ Philipp. ii , 9. — ¹⁴ Cantic. i , 2. — ¹⁵ Id. v , 1.

myrrham incorruptionis, aromata veritatis. Co- ¹⁷ unum omnium. O quam bonum et quam jucun-gosctis veritatem ; sed cum vos mea docuerit A dum habitare, inquam, in unum : et ibi in unum ! Ibi enim Dominus mandat, et emanat : mandat aperte, emanat abunde ; et ubertim effundit benedictionem, et vitam usque in sæculum.

4. Væ mihi quod non effundo plene quod ut-cumque capio. Væ ab ariditate sermonis, magis vero a sensuum. Nec enim satisfacit vel sermo affectui, vel affectus fidei : sed nec fides sufficit, quæ non plene reficit. *Satiabimur*, inquit, *cum apparuerit gloria tua*⁶. Cum ergo venerit species, abibit esuries, esuries egena, non esuries plena : B esuries jejuna, non esuries refecta. Bona qui-dem refectione quæ fastidium evacuat, exacuit de-siderium : bona aviditas, quam satietas parit. Qui edunt me, inquit, *adhuc esurient*⁷. Quid est epulari, nisi contemplari ? *Epulentur justi in conspectu Dei*⁸, id est, conspicio Deum. Quid est autem esurire, nisi semper quærere ? *Quærite Dominum et confirmamini : quærite faciem ejus semper*⁹. Quærite semper faciem, qui videtis facie ad faciem : nos qui sumus in corpore, quid nisi posteriora conspicimus ? *Trahe nos post te.* Trahe nos de posteriori ad faciem, de fide ad speciem, de odore ad unctionem : nam per fidem ambulamus, et in odore currimus. Felices qui sic cucurrerunt, ut jam comprehenderint, nec habent ultra quo currant, sed in veritate stant, et non vacillant, omnimodis perfusi unguentis immortalitatis, immutabilitatisque delibuti myrrha. Ibi te laudant tanto uberioris, quanto liberius. *Cognoscetis*, inquit, *veritatem, et veritas liberabit vos*¹⁰. Ergo ad coruscum veritatis disparebit vanitas : vanitati enim creatura servit non volens¹¹ : et grave corruptionis jugum computrescit a facie olei¹², ab affluentia unguenti. Mensura enim bona, et conferta, et superfluens dabitur in sinum vestrum¹³. Tu, Domine, dabis, et te ipsum nobis dabis : pars enim mea Dominus. Sed quid est quod in mensura te donas, qui ipse magnus et immensus es ? Num pro vasculi capacitate infundis et oleum ? Quid ergo est quod super-fluentem dicis ? An quia plus effundis quam capimus ? neque enim, si omni nisu ad capiendum te nos extendimus, totum comprehendimus. Potens est Deus facere supra id quod petimus,

¹ Gen. xxvii, 27. — ² Cantic. 1, 3. — ³ Isaï. LX, 8. — ⁴ Id. XI, 10. — ⁵ Psal. LXXV, 3. — ⁶ Psal. XVI, 15. — ⁷ Eccli. XXIV, 29. — ⁸ Psal. LXVII, 4. — ⁹ Psal. CIV, 4. — ¹⁰ Joan. VIII, 32. — ¹¹ Rom. VIII, 20. — ¹² Isaï. X, 27. — ¹³ Luc. VI, 38.

et intelligimus : quanto magis id quod ipse est ¹¹ vago vultu tenues inter auras quereret. Tu et factum non est, nostræ exsuperat modum ap- A enim tenebras ponis latibulum tuum ³. Lux es, petentia, et intelligentia limitem? Ecce, inquit, declino in eos, ut flumen pacis, et ut torrens inundans gloriae ¹. Numquid ergo absorbere poterit homo flumen, cuius impetus laetificat civitatem Dei; et exhaustire Jordanem, ut totus in os ejus influat? Vere, Domine, non angustiamur in te: tu enim das afflueres; nec paucis das, nec pauca das, nec parco et remordente animo; præveniens merita, et excedens vota: non angustiamur in te, angustiamur autem in visceribus nostris. Tantas habentes promissiones, charissimi, dilatetur et nos, dilatetur ad B optandum, ut dilatetur ad obtainendum.

5. Tu, Domine, tu potius placido et leni allapsu ubertatis tuæ (viam enim mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum ²), qui cœlum sicut pellem extendis, vétustam factam cordis mei pellem, et inertis contractam situ leniter extende; rugas ejus explica, extrahe sinus, dilata receptacula: ut sine mensura te concupiscam, et sine mensura capiam, capacorem me faciat haec sancta cupiditas. Sic enim experientia tenui prelibato gusto, quo fides persuadet, prævolabit affectus; et rationis impulsu fervida non exspectabit alacritas: ita inter tentationem dura ac diuturna minus laborabit sancti constantia propositi, propensi desiderii et piæ spei exspectatione protracta. Sed exspectemus hic et respiremus paululum fesso parcentes spiritui, ut brevi sotus intervallo fervidior exsurgat.

TRACTATUS . III.

Vix et patriæ quam dispar sit gaudium.

1. Nocturna quiete a te refectos dignum est nos, Domine, in matutino astare tibi: astare, an sequi? Felix qui te assidentem foribus suis matutinis invenerit, ut astare possit, et astare in vesperum; ne subito elapsum volatu,

A enim tenebras ponis latibulum tuum ³. Lux es, et latibulum: lucem siquidem habitas inaccessibilem ⁴. Propterea nobis tenebræ, quibus est inaccessibilis: sed si inaccessibilis visui, non tamen et voci; quia quo non approximat ratio, pertransit oratio. Clamor, inquit, meus in conspectu ejus introivit in aures ejus ⁵. Ergo et clamor noster intret in conspectu tuo, ut et ipse egrediari in conspectu nostro; et indulges vel videri, qui te non sinis teneri. Revertere, revertere, ut intueamur te: ut intueamur ⁶, donec teneamus. Revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ aut hinnulo cervorum, super montes aromatum ⁷. Similis esto, inquit, capreæ: vi-dearis, et avoles; adsis, et elonges: adsis aspetui, absentans te tactui. Denique et mulieri dicitur: Noli me tangere ⁸, et quasi quadam experientia fida attriccare manu. Ecce, Domine, manum abstineo, oculum intendo. Mane astabo tibi et videbo ⁹. Væ mihi, si et illud audiam: Averte oculos tuos a me, quoniam ipsi me avolare fecerunt ¹⁰. An forte dum fugis aspectum, accendes desiderium, ut anxius queraris, dum amplius amaris. Denique fuga tua nos avidius ad cursum sollicitat.

C 2. Quis ponet pedes meos quasi cervorum, ut possim expeditus et alacer hunc hinnulum sequi? domesticas dediscere curas, et cœlesti in solitudine silvescere? Bonum est exonerari se ipso, onere gravissimo, et caprearum sensim in levitatem deficere. Propterea propheta, Non laboravi, inquit, te, Domine, sequens. Verum est quod dicis, benedictie propheta, verum est, sed adhuc parum; non laborare non sufficit, nisi et læteris. Ideo quod tu minus eloqueris, alias perecipiat. Cantent, inquit, in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini ¹¹: itemque, Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ ¹². Totum intus agitur, in corde enim canitur: nam et ibi curritur. Ascensiones in corde suo dispositi in valle lacrymarum ¹³. Quæ est tamen ista ratio ascendentis cum lamento, et peregrinantis cum cantico, cum aut lamentari non possit in patria, aut lætari in terra aliena? Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ¹⁴? Sed forte, imo certe qui super flumina

¹ Isai. LXVI, 12. — ² Psal. CXVIII, 32. — ³ Psal. XVII, 12. — ⁴ I Tim. VI, 16. — ⁵ Psal. XVII, 7. — ⁶ Cantic. VI, 12. — ⁷ Id. II, 17, et VIII, 14. — ⁸ Joan. XX, 17. — ⁹ Psal. V, 5. — ¹⁰ Cantic. VI, 4. — ¹¹ Psal. CXXXVIII, 5. — ¹² Psal. CXVIII, 54. — ¹³ Psal. LXXXIII, 6, 7. — ¹⁴ Psal. CXXXVI, 4.

Babylonis **sedent et morantur**, plorant : et qui¹² egrediuntur, exsultant. Et qui ascendit in valle lacrymarum, ascendit et de valle lacrymarum : et licet de lacrymis, non tamen cum lacrymis. Sua- vius enim est in monte gaudiorum esse, quam in valle doloris. Quod si cum lacrymis, magis quia pigre ascenditur, et nondum prope acceditur. Non enim quia ascensiones in corde suo disponit, statim et perficit : sed cum benedictionem dede- rit legislator, tunc *ibunt de virtute in virtutem*, ut videatur Deus dorum in Sion¹ : pergens et properans in lætitia cordis ad bravium, sicut qui intrat cum tibia in montem Domini, montem de quo propheta, *Et faciet Dominus in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiarum, pinguium medullarum, vindemiarum defæcatae².* Temperata est adhuc, et non defæcata ascen- dentis lætitia, et mixta cum lacrymis : *Calix enim in manu Domini vini méri plenus mixto³.* Mixtum est pergentibus, merum pertingentibus, remanente apud pigros fæce. Miscuit hic Sa- pientia in craterem vinum, ubi novam defæcabit vendemiam. Unum ibi est beatorum negotium spirituum, una anni jubilæi feratio; lætari cum Domino, et laudare ipsum : *Gaudium et- enim invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis⁴.*

3. Lætare, Jerusalem, erumpe et lauda : lauda majestatem, munifico refer gratiam. Hoc a te votum semper exsolvitur, et semper exi- gitur : prompte exsolvitur, et pie exigitur. Exac- tio ipsa delectatio est. Commendat se ipsam beatæ veritatis votiva perceptio, et serenitas afflata sensibus, simul cum luce lætitiam infundit : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. Lætamini justi in Domino.* Quam pro lætitia vicem dependent? *Et confitemini, inquit, me- moriae sanctificationis ejus⁵.* Ergo lætitia de luce, laus de lætitia : lætitia excrescens erum- pit in laudem; et nesciunt perfusa viscera lumi- nosæ veritatis felicem non eructare crapulam, et temperare a cantico, torrente ineptiata dul- cedinis. Siquidem et suavitas provocat appetitiam, et ubertas ministrat sufficientiam; et instantiam perennat æternitas. Denique sic ipsa attestatur suavitas, ubertas, æternitas : *Qui biberit aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam⁶.*

4. O beati spiritus et animæ justorum! o Ecclesia primitiorum, qui conscripti estis in cœlestibus! vos vere primitivi qui prælibatis benedictionis futuræ primitias. *Comedite, ami- ci, et bibite; et inebriamini, charissimi⁷.* Bibite de cisterna vestra : et fluenta putei vestri ex- crescent et exuberent; affluant et discurrant in plateis cordis vestri aquæ deliciarum vestrarum. Non participant vobiscum alieni : sed nec om- nes admittantur domestici. Nos enim cives sanctorum, et domestici Dei; cives conscripti, sed nondum suscepti; cives exsultantes, cives peregrinantes, cives vagi et palantes. Siquidem iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos⁸. Vos autem sedetis in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulen- tie⁹. Væ habitatoribus terræ, ubi rara pax, securitas nulla, jugis labor, et is egestatem parturiens. Nam et militia est vita hominis super terram¹⁰, quamdiu caro concupiscit ad- versus spiritum; et adversarius noster circuit quasi leo, quærens quem devoret¹¹: et in sudore vultus nostri vescimur pane nostro, et terra cordis nostri spinas et tribulos germinat operanti. Propterea dissipati, et dilacerati, et corde tabescentes, abundantius habemus in manibus sollicite de nobis adhuc gemere, quam secure gaudere in Domino : nisi quod spes bona, primitiarum arguento prospectans in finem, de tribulationum torcularibus consolationis exprimit oleum, quo facie exhilarata et impinguato capite, cum Apostolo in tribulationibus gloriamur, in contumelias complacemus nobis, *Scientes quia tribulatio patientiam ope- ratur, patientia probationem, probatio vero spem¹²* : quid vero spes, nisi superventuræ in nos gloriæ primitiva quedam jam prælibare vi- detur gaudia? *Spe, inquit, salvi facti sumus¹³*; et, *Spe gaudentes¹⁴.* Novit enim pia fides pigra prævolare tempora, et tanquam de præ- senti affici, quod inconcussa sibi depingit fidu- cia : sed ea spes quam examinatæ conscientiæ puritas, non præsumptio parturit.

5. Lavamini, mundi estote : lavamini, et igne examinamini, ut poenitentiae et patientiae exercitio quasi gemino conflatorio ad purum excoctos supernus vos respectus, et roris instar voluptatis suæ aspergine refrigeret, grataanter

¹ Psal. lxxxiii, 8. — ² Isai. xxv, 6. — ³ Psal. lxxiv, 9. — ⁴ Isai. li, 3. — ⁵ Psal. xcvi, 11, 12. — ⁶ Joan. xv, 14. — ⁷ Cantic. v, 1. — ⁸ Isai. lxiv, 6. — ⁹ Id. xxxii, 18. — ¹⁰ Job vir, 1. — ¹¹ I Petr. v, 8. — ¹² Rom. v, 3, 4. — ¹³ Id. viii, 24. — ¹⁴ Id. xii, 12.

et glorianter mox in illam vocem erupturos :¹ est, non fluvius; scintilla, non caminus. Heu! Secundum multitudinem dolorum meorum in A corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam². Lavamini et lætamini: lavamini frequentius, ut ferventius lætemini. Usurpare sæpius, quod sempiterne nondum potestis. Infelices montes Gelboe, siccitate æterna damnati, non estis perfusi hac pluvia voluntaria, nec descendit in vos stilla^a antelucani: propter hoc non estis agri primitiarum, sed nec serotinus fructus exspectatur a vobis. Utinam, Domine, caput meum plenum sit isto rore, et cincinni mei guttis noctium. Quid enim nisi in nocte versamur, donec aspiret dies, et reclinentur umbræ? In meridiano quod exspectamus, nec umbra formidatur, nec stilla optatur. Fluit hic stilla de situla Jacob: sed erit ibi semen ejus in aquas multas. Felicia tempora, quando universa facies terræ irrigua erit, et superne irrigua, nec sterilis quidquam possidebit ariditas: superius et inferius, utrumque irrigua, quando caro mea, et cor meum exsultabunt in Deum vivum. Bonus plane fons, qui tunc ascendet et mundabit cor nostrum, primoque illo melior, quia non poterit exsiccati. Inebriabuntur ab ubertate domus tue, et torrente voluptatis tuæ potabis nos: quoniam apud te est fons vitae, et in lumine tuo videbimus lumen^b. Bonus certe fons, ex quo tales enianterivuli, voluptas, ubertas, vita et veritas.

6. Irrora inde hoc: prætende misericordiam scientibus te, etsi nondum totum te; prætende misericordiam, infunde gratiam, effunde Spiritum tuum super nos, qui innovet spiritum nostrum in visceribus nostris, Spiritum principalem, qui reformat et conformet nos sibi, conformet et confirmet; lætificet et illuminet. Justitia enim Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos³, sicut est nostrum hic illuminari et lætificari. Alioquin plane lætabimur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia⁴. Lætabimur ibi quasi possidentes, hic quasi propONENTES et præsumENTES, et prosequentes donec consequamur. Ibi ergo de possessione, hic de promissione: illic de plenitudine, istic de portione. Quod enim inde hoc aspergitur, stilla

A quam cito et scintilla hæc evanescit, et stilla arescit! Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui, visita nos in salutari tuo, ad videndum in bonitate, et lætandum in lætitia, ut lauderis cum hæreditate tua⁵. Visita nos ad videndum, lætandum, laudandum: visita nos in salute et lumine, in lætitia et laude. Bona sunt hæc stilicidia, quamvis rara, et quasi rontantia. Rorate, cœli, desuper; æterni montes, distillate nobis dulcedinem: in stilicidiis vestris lætabitur germinans.

7. Esto tu nobis, Domine, sicut ros, ut et nos germinemus sicut lilium. Nescit verbum tuum semel emissum vacuum reverti, sed prosperabitur in his ad quæ mittitur. Denique ad irrigationem ejus pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescat myrtus⁶. Dum dejectos erigit et sublimat, dum carnis incentiva lenit et mitigat, dum desperatos locat et conversari facit in cœlestibus, dum exasperatos mollit, et contemperat mitibus. Jucunda hæc visitatio: sed quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens⁷. Jure rori matutino confertur quantalibet in carne contemplatio et mentis excessus: habet enim nescio quid, imo multum quid de noctis frigore, propter minus fervidum affectum; et de noctis caligine, propter subobscurnum intellectum. Sed si ideo matutinus, quare ergo pertransiens⁸ pertransiens a nobis, an pertransiens et penetrans in nos? Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio, ut non tantum cutem foris signet, sed permeet ad interiora, ad medullam transeat, et fiat irrigatio ossium: sermones enim ejus molliti super oleum, et ipsi sunt jacula. An ideo, quia si expansum fuerit sicut colum cor hominis, complicabitur sicut liber, et sicut fumus liquebet? Interpretetur quisque in sententia, sicut experitur in conscientia: perfectus, quod illum infundit et penetrat; proficiens, quod illum pertransit et prætervolat. Pertransit a nobis, ut nos attrahat post se, et transire faciat ad se quasi ipsa fuga dicens: *Transite ad me, qui concupisciatis me*⁹. Fortassis nos frequenter transimus a te, Domine, quam tu a nobis: si quidem et accendis lucernam, et everris dominum, et scrutaris nos, juxta prophetam⁹, sic-

¹ Psal. xciii, 19. — ² Psal. xxxv, 9, 10. — ³ Psal. xviii, 9. — ⁴ Isai. ix, 3. — ⁵ Psal. cv, 4, 5. — ⁶ Isai. lv, 11, 13. — ⁷ Osæe vi, 4. — ⁸ Eccl. xxiv, 26. — ⁹ Sophon. i, 12.

^a Deest, roris.

ubi invenias intus sordes latitantes, vanis et ¹⁷⁴mur? *Oculus*, inquit propheta, non vidit, Deus, vagis, mollibus et molestis curis, et cogitationibus immersos, non modo cum Deo et mundo animum dimidiantes, sed in alteram propensiores et promptiores partem; etsi non pro cupiditate, tamen pro consuetudine. Nam et quæ utiliter admittuntur curæ, violenter se ingenerunt: sicque cum non urget necessitas, tamen occupat supervacuitas. Denique videmur mihi silvam refugere, quæ fluit cum silentio, Babylonis flumina sectari. Sed nos jam aliquanta sermocinati sumus tecum, Domine, et de te: et suaviter refecisti sumus, quasi catelli de micis quæ cadebant de mensa tua. Si sic afficis transiens et transmeans, quid facis manens et commorans? Heu me! quod indigni sumus tam dulci commoratione. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies*¹. Vere inclinatur, cum tu declinas. Compellite eum, fratres, precum vestrarum instantia. Vim ei intulerunt duo illi euntes in Emmaus, cum se fingeret longius ire. Quid ergo fingit, quod non facit veritas? Ire se finxit, manere compulsus; sed non permanere: nam inter coenandum evanuit. Sed illa abeundi fictio manendi est occasio. Quasi abire se fingit, spiritualem attenuans lætitiam: sed occultus manet, justitiam continuans, humilitatem accumulans.

TRACTATUS IV.

De confabulatione et meditatione circa res divinas.



1. Habis quod rogasti, sed habes illud quodcum cumulatum fenore. Ego tamen fenus hoc meis assigno commodis, et inter lucra deputo. Omnino non possum bonis non deputare successibus, quoties confabulandi tecum alicunde occasio erumpit. Redarguis fortasse, quod fabulationis usus sim verbo; et, quoniam nisi de re seria nil fere loqui solemus, majestati sensuum tali injuriā vocabulo fecerim. An non tibi confabulatio videtur, cum et quod non videntur loquimur, et quod non audimus, testa-

D meis

A præter te, quæ præparasti exspectantibus te²: sperantibus et exspectantibus, sed nondum speculantibus. Quod enim videt quis, quid sperat³? Quod si id quod videmus, per speculum est, et in ænigmate; quanto magis id quod loquimur? non enim potest sermo, quantumvis disertus, sensuum pereclipicare secreta. Et quidem mihi, meo pro sensu ut loquar, futuræ respectu veritatis quædam videtur quasi fabula, omnis ad illam intimandam figurata parabola. Specie grata sint, unitate compacta, usu commoda, virtute efficacia universa quæ creata sunt: sed B quid ad illam divinæ essentiae immensam et simplicem et æternam unitatem, sapientiae pulchritudinem, pondus amoris et vires potentiae? Denique et ipse est qui est⁴, et sapientiae ejus numerus non est⁵: et plenitudo charitatis ejus scientiae supereminens est. Et quis loquetur potentias Domini? omnia quæ ad illa nobis utcumque innuenda in sermonis assumpta sunt usum, inæstimabiliter sunt naturæ ratione dissimilia, et comparatione nulla. Non comparabitur ei aurum de Æthiopia, nec componentur tincturæ mundissimæ⁶. Et tamen auro et tincturis, flore et fructu, et omni, quæ creata est, C pulchritudine, quod super omne pulchrum est nobis coloratur et pingitur: ut quia penitus intimum est, juxta quod est omnino nos lateat; et per superinductos figurarum colores aliquatenus intimatum sub umbra interluceat. Bona quidem umbra, et ad horam refrigerans. Propterea dicitur: *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo*⁷.

2. O quam delectabilius, quam affectuosius non sub umbra, sed super umbram in te ipso, bone Jesu, sederet, et hoc desiderii sui fine potita quiesceret? Nunc autem sub umbra quieticit, et sub umbra se reficit. Sed qualis refectionis D quam sequitur defectio? Ex parte enim cognoscimus: evacuabitur quod ex parte est, cum venerit quod perfectum est⁸. Sunt hæc interim fulcimenta labentium, et fomenta languentium. Denique subsequitur: *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*⁹. Felix, in quo sanctus amor languor est, non passio. Sunt enim qui charitate subito vulnerantur, ut subinde sanentur; quasi Jonæ hedera, quæ sub eadem hora qua viruit, aruit¹⁰. Ergo est passio

¹ *Luc. xxiv, 28, 29.* — ² *Isai. lxiv, 4.* — ³ *Rom. viii, 24.* — ⁴ *Exod. iii, 14.* — ⁵ *Psal. cxlvii, 5.* — ⁶ *Jeb. xxviii, 19.* — ⁷ *Cantic. ii, 3.* — ⁸ *I Cor. xiii, 9, 10.* — ⁹ *Cantic. ii, 5.* — ¹⁰ *Jonæ iv, 6, 7.*

desiderii affectus concitatus : languor, conti-¹⁷⁸ totum quærere, conferre et colloqui; de illo, nuus. O male sanum, imo vere insanum cor, quod esse nescit hoc vulnere saicum! *Vulnerata*, inquit, *charitate ego sum*¹. Non modo vulnerat, sed etiam necat: *Fortis est enim ut mors dilectio*². Denique Apostolus: *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*³. Dum vita reconditur, et votum accenditur; veritas jacet, et virtus languet: anxiæ æstus desiderii figurarum refrigeratur umbris, et primævis fulcitur floribus. Pulchritudinæ satis hæ figuræ sunt: et laborantem recreant affectum, puerilibusque resocillant blandimentis, ut solitæ et sensibilibus oblectamentis inusitatorum capiamus experimenta gaudiorum. *Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur auro mundo*⁴. *Sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris*⁵: *ponam desertum tuum quasi delicias, et solitudines tuas quasi hortum Domini*⁶, et cætera quam plurima a Prophetis et Apostolis in typo cœlestis dicta Jerusalem. Cum ejus portæ et plateæ, muri et metalla, lapides et ligna, fontes et flumina describuntur, quantum afficiunt et oblectant! quam læte audiuntur, quamvis parum dilucide dicantur! Incomprehensibiliter enim aliud et incomparabiliter amplius relinquitur in suspicione, quam ponitur in assimilatione. *Lætatus est Jonas vehementer sub umbra hederae, sed hedera illa aruit, et figura abivit*. Propterea cum de figuratis texuntur collationes sermonibus, quasi confabulationes quadam licenter dixerim, non propter adumbratam interius æternam veritatem, sed propter obumbrantem exterius vanitatem: evanescabit enim quod ex parte est. Denique habes in Evangelio, de duobus illis euntibus in Emmaus, quod *fabularentur et secum quærent*: fortasse quia quærebant, et nondum tenebant; nutabant, et fide non stabant. Ideo quærentes et conferentes, ambulantes et confabulantes dicti sunt: sed tamen ita confabulantibus ipse Jesus appropinquabat, et ibat cum illis⁷.

3. Unum suaviter recolis, quam frequenter et cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, cum loqueremur de illo in via. Quæ enim de illo locuti sumus, ipse prior in nobis locutus est. Utinam sæpius istud mihi contingat, de illo

A inquam, et tecum: nec tam loqui, quam audire te loquentem. Pressus est sermo tuus, ut tamen quæ sentis, sufficienter exprimas: pauca verba, sed plena sensuum; videris mihi singula in iudicium vocare, adeo tibi nullum inconsultum elabitur. Denique *favus distillans labia tua*. Ita enim quadam cam mora et deliberatione, et quasi de libra, quæ loqueris prodeunt, ut distillare magis quam profluere credaris. Externata sunt, et subtilia sunt, et evaporata sunt; propterea distillantia sunt, secreta sunt, et suavia sunt, et de intimis erumpentia sunt: et ideo quasi favus sunt. Hoc sibi vult quod sequitur: *Mel et lac sub lingua tua*⁸. *Sub lingua*, inquit; et non, *In lingua*. Majus enim est quod sub ipsa latet, quam quod in ipsa lucet. Quid si etiam supra linguam? *Sub lingua tua mel et lac*. Non enim tantum in sermone est, nec totum in sermone est: sed sicut nihil habes in ore simulatum, ita multum est quod est in corde occultatum. In lingua sunt quæ manifeste loqueris: sub lingua sunt, quæ latenter suggeris: supra linguam sunt, in quorum edissertione elinguis est quamlibet eloquens, et sermo silentium.

4. Memini, nisi fallor, aliquoties in ipso orationis processu pressisse te sermonem, atten-tum et attonitum ad erumpentem in corde lumen vel lætiam, vocem rupisse, ut verteretur in suspirium, quod formabatur in verbum. Nam etsi lingua sufficiat ad evidentiam⁹, intrinsecus tamen stupor, et amor, et admiratio radiantis desuper luminis, prodeunt per verba animum convertit ad se, rapit in se, et continet intra se: spiritualique cum Mose circumvolvit nebula⁹, et nubem ponit amictum ejus, et tenebras latibulum, ut fiat ad interiora stupidus, ad exteriora mutus. Mel ergo sub lingua tua, et dulcedo sub voce tua, non quasi inferior, sed quasi interior: imo et sub mente tua, dum illa conceptæ neodium compos dulcedinis, pullulantia introrsus gaudia non potest vel ad plenum explicare, vel experta tolerare: totum se illis cedens, sed non ex toto illa poseidens. *Defecerunt*, inquit Psalmista, *oculi mei in eloquium tuum*: non modo ad eloquium, sed etiam in eloquium: in eloquium tuum, illud concipiendō; ad eloquium, illud concipiendō: in

¹ Cantic. v, juxta LXX. — ² Cantic. viii, 6. — ³ Coloss. iii, 3. — ⁴ Tob. xiii, 22. — ⁵ Isai. liv, 11. — ⁶ Id. li, 3. — ⁷ Luc. xxiv, 15. — ⁸ Cantic. iv, 11. — ⁹ Exod. xxiv, 15.

* Alias, ad erudiendum.

eloquium tuum, ex qua parte est ignitum; ad¹ Substantia mea tanquam nihilum ante te. Verum eloquium tuum, quia vehementer est ignitum: Ignitum enim eloquium tuum vehementer¹. Properea anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Quæsivi illum². Anima mea liquefacta est, non sufficiens quod audit, capere; et dulci ex auditu avidior effecta, non desinens in illud concupiscere. Ideo adjungit: Quæsivi illum. Non satiatur auris auditu; nec tamen sufficit auris ad auditum.

5. Ergo et defecerunt oculi mei in eloquium tuum, et anima mea liquefacta est se ipsam contemnendo, et in ipsum contendendo et contuendo, admirando et amando, et ambiendo circa ipsum: nec valens, vel quantum cupid, intendere; vel quantum cepit, tenere. Quomodo ergo non interceditur loquentis spiritus, ubi meditantis interior absorbetur sensus? Sicut enim solida et corpulentior materia ignis in se virtutem difficilius admittit; subtilis vero et desiccata et tenuis voraci flamma citius et accenditur, et consumitur: ita meditationes spirituales et extenuatae succensi amoris dulcem violentiam citius suscipiunt, et diutius non ferunt. *Spiritus vester, ait propheta, sicut ignis vorabit vos³.* Ego quidem meditationem reputaverim quasi materiam, atnorem quasi flammarum. Et in meditatione mea exardescet ignis: qui si vehementiori exæstuet incendio, omnem animi intentionem convertit et consumit in se; ut totum affectio fiat quod meditatio fuerat: nec potest sui compos esse ratio, cuius est eruere occulta, ambigua dijudicare; recensere et recolere quod prie novit, vi absorpta amoris. *Silui a bonis, et dolor meus renovatus est; concaluit cor meum intra me⁴.* Silui, inquit, dolui, concalui. Concalui de aliquanta interioris boni perceptione: dolui pro imperfectione, et ideo silui. Gemina hac divisus, et discriptus, et absorptus passione, silui a bonis. Sed a quibus bonis? Forte de quibus dicit: *Credo videre bona Domini in terra viventium⁵.*

6. Jure ergo silui et ab eis quæ nondum vindentur. Sed si silet a precandis, non tamen silet a deprecandis. Ideo sequitur: *Notum fac mihi, Domine, finem meum, et numerum dierum meorum qui est, ut sciām quid desit mihi.* Quid ergo deest? verum quid adest? Audi quid adjungitur:

A *tamen universa vanitas, omnis homo vivens⁶.* Quid igitur adest, cum totum, aut nihil est, aut certe vanum? Quid ergo? fides ipsa et virtutes vanæ sunt? An hæc vita hominis interior dicta est vanitas, quæ et mors dicta est? *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo⁷.* Quod si ista vanitas est, quoniam ex parte est (evacuabit enim quod ex parte est⁸: justus siquidem ex fide vivit; finis enim quem optabat, non est in fide), fides abibit. Numquid justitia quæ ex fide est? quomodo ergo charitas nunquam excidit, quæ sola vere justitia est? B Quid, si dixerimus universa quæ in præsenti sunt, vana esse, ad illud futurum bonum non relata, vel illi comparata? Universa ergo vanitas, aut inutili usu, aut veloci transcursu, aut futuri contuitu.

7. Quod si vanitas est necessitas, quid est superfluitas? Si vanitas est, quæ in præsenti est veritas, quanta est ipsa vanitas? *Universa vanitas, omnis homo vivens.* Nec tantum vanitas, sed adversitas: frustra enim conturbatur. Frustra lætitut, et frustra conturbatur: in utroque vanitas, vel propter inutilem causam, vel propter non diuturnam subsistentiam. Et nunc in his malis et vanis quæ est exspectatio mea? nonne Dominus? Et substantia mea apud te est⁹. *Substantia mea tanquam nihilum ante te; sed substantia mea substantia est apud te.* *Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciām quid desit mihi.* Nota mihi satis est huius vanitas ex proprio defectu; sed innotescat plane ex ipso boni gustu. Quando, Domine, replebitur in bonis desiderium nostrum, in bonis domus tua? quando, inquam, replebimus veritate tua, ut nullus in nobis vanitatis vel gustus, vel odor resideat; sicut de Moab legitur, quod gustus ejus remansit in eo, et sapor ejus non est mutatus¹⁰. Ibi non silebimus a bonis, sed erimus quasi promptuaria, non vana, sed plena, redundantia et eructantia ex hoc in illud.

8. Eructavi tibi quædam de inanitate nostra. Utinam et aliquid distillari mihi merear de plenitudine vestra, de rore cœli, et de abyssu subjacente, sed nondum plene erumpente; de abyssu illa futuræ gloriæ, quæ revelabitur in

¹ Psal. cxviii, 123, 140. — ² Cantic. v, 6. — ³ Isaï. xxxiii, 11. — ⁴ Psal. xxxviii, 3, 4. — ⁵ Psal. xxvi, 13. — ⁶ Psal. xxxviii, 5, 6. — ⁷ Coloss. iii, 3. — ⁸ I Cor. xii, 10. — ⁹ Psal. xxxviii, 18. — ¹⁰ Jerem. xlvi, 11.

nobis. Est ergo nunc in nobis, nondum tamen ¹⁷⁷
revelata, sed magis occulta, et seminaliter re- A condita; et quibusdam fidei inclusa venis, et conclusa ostiis, tam carnarium affectionum, quam corporalium phantasiarum. Talibus conclusum est ostiis mare: quando premitur, erumpet, quasi de vulva procedens. Bonum mare, de quo legimus: Replebitur terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientis ¹. Bonum mare, sed grave ostium. Denique ipse primus Adam quodam inobedientiæ obice hoc mare compescuit, et per se prodeuntem et erumpentem veritatem Dei in injustitia detinuit. Primus homo injustitiæ nos ostio semovit: secundus illud removit, factus ipse nobis ostium, et per illum si quis introierit salvabitur, et pascua inveniet ². Deleta est injustitia, sed adhuc grave restat ostium, diei hujus malitia. Nebulosum satis ostium consuetudo imaginariæ cogitationis, et sollicitudo necessariæ sustentationis, hujusmodi animum intendere, vere in terram fodere est, et fodere cisternam dissipatam, et puteum qui aquas continere non possit: et tamen quomodo rixantur, quomodo litigant, quas nobis calumnias struunt pro talibus Philistæi puteis; pro aquis transitoriæ, non dico voluptatis, sed necessitatis! Felix qui cum patriarcha Jacob ³ hujusmodi relinquit puteos, qui relinquit occasiones litigandi, et inimicitarum materiam, ut fodiat in torrente, et inveniat venam aquæ viventis ³; si tamen supradictis illam non concludat ostiis. Hæc tibi ego magis pervia crediderim, familiariorem et frequentiorem ad interiora accessum: ne tantum foris stes, intropiciens per fenestram, et auscultans per ostium. Jam ergo ponam ostium ori meo; ut, juxta proverbium, tibi fistula accommodetur, dum ego respiro.

TRACTATUS V.

Locum illum Apostoli explicandum sumit, *Omne datum optimum et omne donum perfectum*, etc. sed potior epistolæ aut tractatus pars deesse videtur.

1. Instanter exigis, quod incutius ipse promiseram, parum materiæ difficultatem contemplans. Accedit hoc geminae gravitatis forma, quia minus habita sit ratio temporis, et mensura comparationis. Tempus quidem, si aliae proripuerunt causæ, comparationem cum aliis de hac materia sic habentibus prudens diffiteor, quam minus considerate præsumpsisse videbar: tamen quæstionem aggrediar, cuius solutione obligatus teneor. Tuæ autem nunc partes erunt, ut quod a me petis, ipse mihi prior impetres, ut orationis tuæ merito desuper nobis infundatur, quod tibi uberior refundamus. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* ⁴. Quid ergo? quæ perfecta non sunt, quæ optima non sunt, inde non sunt? Unde ergo sunt, si inde non sunt? Quid habes quod non acceperisti? Neque tantum optima ab illo sunt, et minus bona aliunde: sed, sicut dicit Apostolus, *Omnia ex Deo* ⁵. An forte nulla in his verbis exclusa sunt, quia cum omnia inde sunt, omnia perfecta et optima sunt? Quod si est, non per hæc verba, *optimum et perfectum*, inter magis et minus bona, facta distinctio; sed boni expressio. Et quomodo omne bonum *optimum et perfectum* est, cum omne desursum? Quid desursum? *Descendens*, inquit, *a Patre luminum*. Qua ratione apud Patrem luminum imperfectum aliquid intelligi potest? An' forte *omne datum optimum et omne donum perfectum* inde descendit, sed non ibi fuit? Nam quomodo ab eo descendere et discedere posset, quod in eo, id est, in Patre luminum esset? descensio enim non localem migrationem, sed magis virtualem minorationem inuere videtur.

¹ Isai. xi, 9. — ² Joan. x, 9. — ³ Gen. xxvi, 14-22. — ⁴ Jacobi i, 17. — ⁵ Rom. xi, 36.

^c Legendum Isaac.

2. Denique et ipse Dominus distinguere vi.¹

detur inter perfectum et minus perfectum : A *Hoc, inquit, fac et vives¹. Si autem vis perfectus esse, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus; et veni, sequere me².* Et Apostolus, *Unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic³ : item, Tantquam parvulis in Christo, lac potum dedi vobis, non escam⁴ : sapientiam autem loquimur inter perfectos⁵.* Quia ratione ergo distincte omne donum perfectum desursum esse dicit; cum nec omne perfectum sit nec nullum desursum non sit? aut si omne datum optimum est, et omne donum perfectum quia desursum est; quomodo non magis unum et idem, datum et donum, quam omne dicendum est? Omne enim quod apud Patrem luminum est, simplex et uniforme, non multiplex censendum est. Quid, si apud Patrem luminum et optimum et perfectum est, sed descendens in nos a Patre luminum, minus bonum, et minus perfectum est? sed hoc jam erit illam immutabilitatem mutabilium conditioni subjecere: minorari enim quodam modo mutari est. Qua ratione ergo quod in se est, ab ipso descendere potest? sed iterum quod in ipso non est, quo pacto dicietur descendere ab ipso? aut si descendit ab ipso, quomodo non perfectum est? Et quoniam etiam Scripturæ auctoritas habet alia perfectiora esse, alia minus perfecta; quid sibi vult quod tantum optimum et perfectum donum desursum descendere dicitur, cum magis omne dicendum videtur? Deinde, quid sibi vult quod positum est, *datum et donum, optimum et perfectum?* Aliqua per nomina hæc innuitur distinctio. An solum dicta sunt ad expressionem et commendationem?

3. Istan mihi difficultates capituli hujus verba parturiunt; sed jam ad ejus redēamus seriem, orantes Deum, ut quod in ea obstructum est, ipse reserare dignetur, et donēt nobis quod de donis ejus dignè proloquiamur. *Omne datum optimum, etc.* Primo loco inter datum et donum talis mihi videtur quædam haberi posse distinctio. *Datum est quod non habes a te ipso; donum, quia non est a merito.* *Datum, dum accipis; donum, dum exinde promereris. Datum, dum illud habes ad usum; donum, dum possides ad fructum.*

Cætera desunt in codice manucripto.

¹ *Iuc. x, 28.* — ² *Math. xix, 21.* — ³ *I Cor. viii, 7.* — ⁴ *Id. iii, 1, 2.* — ⁵ *Id. ii, 6.* — ⁶ *Isai. iii, 7.*

TRACTATUS VI.

De mysteriis redemptionis humanæ, ad amicum scriptus.

1. Scripsisti mihi satis parcum sermonem, sed propenso, ut reor, affectu. Et quidem latatus sum de ea quam mihi impendis gratia, sed de laude, qua me prædictas, parum gratulatus. Ingenui est hominis, ad laudes erubescere, quas suas non novit. Ut verum fatear, amica quadam credulitate tuum in me oberravit judicium; pigror est ad credendum fides, quam pia non informat affectio. Inde est quod facile credidisti, quod tanto creditum favore complectaris. Denique tria quædam in paginulæ vestræ mihi vultu reluent: primum, quod velim exuberare erga me; secundum, temperari circa me; tertium, averti a me, sed in te non minui. Hæc sunt affectus, fides, et studium: votivus affectus, favorabilis fides, pium discendi verbi Dei studium. Affectum suscipio, castigo fidem, instigo studium. Amorem intende, favori detrahe, studium tuum ad alterum dirige. Omnino in me minus invenies, quam persuasum tenes. Fortasse loquendo tibi barbarus fiam, qui fueram silendo philosophus.

2. Propterea doctrinæ studium jure in te prædico, sed docendi munus a me traduo. *Non sum medicus, et in domo mea non est panis⁶.* Non est unde vel ægrotantem sanem, vel egenem sustentem: sed tu nec æger es, nec egens, ut nostra indigetas aut arte sanari, aut pane satiari. Denique neutrum horum postulas; sed nescio quas secretioris sapientiæ stillas, subtiles et suaves, delicatas et dulces. Numquid ego de illis tibi videor montibus qui distillant dulcedinem, et quasi unum de coagulatis me suspicaris montibus? utinam vel collis fuerim! *Colles enim fluent lac.* Nam etsi fluxus innuit copiam, lactis tamen nomen imminuit gratiam: lac enim parvolorum est. E contra distillatio videtur quiddam sonare exiguum, sed indeterminata dulcedo nos nutrit ad immensum. Quod

enim indefinite deponitur, quid, nisi infinitum exprimitur? tanto omni quæ determinata est, dulcedine supereminens, quanto omnis proprietatis determinatione carens. *Stillabunt*, inquit, *montes dulcedinem, et colles fluent lac*¹. Lac dulce est, sed dulcedo non est. Dulcedo vero et dulcis est, et dulcedo est, et ex ea dulcia sunt universa quæ dulcia sunt, sive genere differenter, sive gradu præcellenter: quæ enim ejus participatione dulcia sunt, comparatione tamen non sunt. Propterea dulcedo non hæc vel illa, sed simpliciter ponitur, ut ex modo vocabuli pendatur immensitas rei. Valde infinitum quiddam et intimum intellexit propheta, intimare volens, explicare non valens: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te*².

3. Refugit immensum illud divinæ majestatis pelagus humani cordis et oris angustias, et tenues quasi per rimulas vix inde ad nos aliquid distillat. Quomodo enim sermone concluditur, quod sensu non pertingitur? Nam etsi in quibusdam omnia etiam profunda Dei legitur spiritus scrutans, non tamen et penetrans. Non est nostri vel otii, vel ingenii pertingere ad illum intimum; et penetrare immensum, et in illam secretæ lucis abyssum caput immergere, et madentibus cincinnis guttis, non noctis, sed luminis (ros enim lumen, ut ait propheta, ros ille³) dulce tibi aliquid inde aspergere. Denique tales a me stillas deposcis, quantitate quidem exigua, sed qualitate eximias; prudenter satis. Nostri enim ubique fere Scripturarum præponi profluis subtilia, profusis respersa, corpulentis comminuta. Denique hostiarum lex sanguinem jubet animalium fundere, avium distillare: et hoc ipso altare quod foris est, et basis ejus perfunditur; quod vero intus est altare et velum, vel leviter attingitur, vel septies respergitur⁴. Manna quoque minutum legitur⁵, et thus in pulverem redigitur: ut quæ in Scripturis exilia, quæ extenuata inveneris, spiritualibus attribuas et mysticis sensibus.

4. Hæc ergo sunt, in quæ te sitis perurget ardentior. Bona hæc sitis: sed utinam, ut legitur, ebrius sitientem assumat⁶, ille ebrius qui plenus dicitur gratia et veritate. Ille ebrius, de cuius plenitudine nos omnes accepimus⁷: ille

ebrius simul et inebrians, qui propinator est A et poculum, vasculum et vinum, vinum meum et mixtum: miscuit enim sapientia in crateri vinum⁸. O crater inebrians quam præclarus es! præclarus plane, veritate radians, voluptate inebrians. Denique in eo reconditi sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae Dei⁹. Bona mixtura, ubi commiscetur veritati gratia, sapientiae scientia, divinis humana. Quæ Deitatis sunt, mera penitus sunt, ubi nihil est vel partibus compactum, vel materialiter subiectum, vel formaliter affectum; et ideo nec simul, nec successione diversum: sed omnia, quæ in nobis, et per nos, nomine et notione distant, in unam indifferentem et essentialiæ simplicitatem concurrunt, et indiscretæ permiscentur. Hæc ergo mera sunt et simplicia: sed humanis in unitatem personæ per Incarnationis commixta mysterium. In Christo Jesu intuere quemadmodum personæ est unitas, et essentiæ Trinitas: foris corpus, intus spiritus, in intimis Deus. In ipso et æternitas incœpit, et immensitas crescit, et potentia defuit, et opulentia inanescit, et sapientia nescit, et sermo silescit: *Non clamabit, inquit, et non audietur foris vox ejus*¹⁰.

C 5. Quid est, bone Jesu, quid est quod legimus: *Sapientia foris clamitat, et in plateis dat vocem suam*¹¹? Numquid non tu es Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodivit? quomodo ergo illa foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, illa in plateis dat suam? Numquid non tu Sapientia es, de qua loquitur Apostolus: *Christus factus est nobis a Deo Sapientia*¹²? nobis quidem factus, nam in se natus: nobis factus, magis autem nos facti in ipso: creati enim sumus in Christo Jesu sicut in operibus bonis, ita in sensibus piis. Imo et nos in ipso, et ipse in nobis. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*¹³. Formatur in nobis ad vitam, formatur ad veritatem. *Vivo, inquit, jam non ego, vivit vero in me Christus*¹⁴: quomodo non consequenter et dicere poterat, Sapiens jam, sed non ego, sapit vero in me Christus? Omnia in me: in me redemptio, in me sanctitas, in me sapientia. Non sapit in me, Domine, nisi tu; sed non sapiens in me nisi te, si tamen in te quæ sursum sunt,

¹ Joel iii, 18. — ² Isai. lxiv, 4. — ³ Id. xxvi, 19. — ⁴ Levit. iv et xvi. — ⁵ Exod. xvi. — ⁶ Deut. xxix, 29. — ⁷ Joan. i, 14, 16. — ⁸ Prov. ix, 2. — ⁹ Coloss. ii, 3. — ¹⁰ Isai. xliii, 2. — ¹¹ Prov. i, 20. — ¹² I Cor. i, 30. — ¹³ Galat. iv, 19. — ¹⁴ Id. ii, 20.

sapiam. **Gloria enim in confusione eorum**, qui ¹⁰⁰dam ebrietate carnis motus sopimus; in uberibus terrena sapiunt. Merito ait propheta: *Qui glorietur, scire et nosse te*¹. Cum ergo ipse sis sapientia a Deo, et sapientia Deus; sapientia in te, et sapientia in nobis; sapientia scita, et sapientia sciens; sapientia foris, sapientia intus; foris operans et intus aspirans; in opere apparet, et in corde aperiens: quid, inquam, est quod sapientia foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, et illa in platea dat suam? An forte clamas perperis evidentiam; sed nondum audiris ad plenam notitiam? Foris clamitas, dum quod es, nobis per indicia loqueris: et item non clamas, dum quod in te es, in veritate lates. Foris clamas, beneficia ostentans; et item non clamas, essentiam occultans. Felix auris, quae susurri illius venas percipere potest. Venæ sunt, quæ vitales sunt, et occultæ sunt, et clausæ sunt; et quod inde nobis tenuiter evaporat, susurrio, imo silentio est quam clamori vicinus.

6. Mira vobementer est majestatis illius essentia, et intima et subtilior, quam ut crasso possit corde comprehendendi: ad illam capiendam crassum certe est cor omne quod creatum est. Propterea multiplici spissatur et pinguecitat enigmata, umbrarumque quadam et operum mixtura temperatur; et Incarnationis demum induitur habitu, ut possit a nobis facilius capi, frequentius recoli, teneri diutius, retractari de votis. Universa enim quæ sunt de Jesu, inventiuntur, si discutiantur, subtilia; si observentur, utilia: jucunda in ore, secunda in opere, meditatione dulcia; etsi quædam sint imitatione aliquatenus dura. Etenim hæc ipsa exterior afflictio, illa interior cordis rotatur et aspergitur gratia, ut sit molliter aspera, suaviter amara, pinguis et arida: et in craticula crucis velutassa, sed bonæ speci oleo respersa, sicut scribitur, *Spec gaudentes, in tribulatione patientes*². Item in Canticis: *Bibi vinum meum cum lacte meo*³: ubi et sponsæ ubera assimilata sunt botris⁴. Bonus ille botrus, qui in crucis est torculari pressus, ut passionis suæ vinum myrratum et amarum in lactis nobis alimenta dulcesceret, et vulnera in ubera transirent. Contemplanti sunt ubera; et conversanti, vina; meditanti, suavia; imitanti, subamara. In uberibus prælibando quæ futura sunt sapimus, in botris qua-

A complantati ad vitam, in botris conseputi cum Christo in mortem. Ubera nobis sunt, dum dominicæ passionis merito et munere gratiæ semipaterna bona speramus: botri nobis sunt, dum ejusdem æmulandæ passionis zelo a carnis sensibus animum separamus. In uberibus in id quod futuri sumus ex parte reformamur; in botris ab eo quod sumus, paulatim transformamur, donec ad quam creati sumus imaginem plene conformemur: cum enim apparuerit, similes ei erimus⁵.

7. Vere enim nunc cognoscimus ex parte. Donec ergo plene revelet, quod nostræ salubriter notitiae sustulit; pie retractemus vel bona quæ contulit, vel mala quæ pertulit, contemplantes non modo delectationes Domini, sed et tribulationes. Erit autem quando totum occupabit delectatio, et absorbebitur mors in victoria. Hoc est, quod sequitur: *Ascendam in palmarum, et apprehendam fructus ejus*. Vere in palmarum ascenditur, quando novissimus inimicus destruetur, mors. Palma coronis est apta victricibus. *Statuta tua assimilata est palma*⁶. Fide stamus, et fide triumphamus: hæc enim est victoria quæ vincit mundum, fides nostra⁷. Bona victoria quæ vincit mundum, melior quæ mortem: fide vincimus mundum, fide vincimus mortem. *Habetis*, inquit Apostolus, *fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam*⁸: hæc est enim vita æterna, ut cognoscamus verum Deum⁹. Ergo finis est cognitio, fides inchoatio; in fide stamus, et in fine ascendimus: in fide stamus erecti semper et rigidi, mundi hujus nec flexi blanditiis, nec fracti minis; in fine ascendimus, gravi corruptibilitate exuli, mundi nec egentes officio, nec laborantes suppicio.

8. Nec prætereunda distinctio, quod primo dicitur assimilari palmæ, in posteriori assumi in palmarum; in quo similitudo non innuitur, sed exprimitur unio. Denique qui adhæret Domino, unus est spiritus¹⁰; et totus est spiritus, spirituali perfusus et infusus luce et lætitia, totum se perdens, et illum solum apprehendens: nequaquam medicinali afflictione se perdens, ut ibi, *Qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam*¹¹; sed feliciori quædam ratione, nec vana curiositate extentus

¹ Jerem. ix, 24. — ² Rom. xi, 12. — ³ Cantic. v, 1. — ⁴ Id. viii, 7, 8. — ⁵ I Joan. iii, 2. — ⁶ Cantic. vii, 8, 7. — ⁷ I Joan. v, 4. — ⁸ Rom. vi, 22. — ⁹ Joan. xvii, 3. — ¹⁰ I Cor. vi, 17. — ¹¹ Matth. x, 38.

extra se, et subtus se; nec sollicitudine ne-¹⁰¹
cessaria distentus circa se, nec oblectatione A
privata contentus in se. Divinis mens illio occu-
pata et absorpta theoriis, perfectissima et se-
curitate tranquillatur, et serenitate irradiatur,
et suavitate inebriatur: securitas sine periculo,
serenitas sine nubilo, suavitas cum ineffabili
jubilo.

9. Sed hæc illorum sunt, qui jam avulsi a
lacte, epulantur ab introitu gloriæ: confortata
sunt ista supra nos, non possumus ad ea.
Propterea ab his exclusi epulis, ad ubera red-
eamus, ab epulis contemplationis ad ubera
consolationis, ad ubera, et ad botros; ab illa B
mera et epulatoria simplicitate, ad hoc poculum
temperatum, quod miscuit nobis Sapientia in
cratere illo, in quo habitat omnis plenitudo di-
vinitatis. De quo et dicitur: *Umbilicus tuus
crater tornatilis, nunquam indigens poculis*¹. Sit
ergo et animæ tuæ umbilicus sicut crater tor-
natilis, quodam castigationis et disciplinæ ferro
attenuatus et tersus, et subtilis effectus, et
capax, ut copiose infundi possis et inebria-
ri, meritoque illud tibi conveniat: *Umbilicus
tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis*.
Denique et mulieri fornicianti dicitur: *Non est
præcisus umbilicus tuus in die nativitatis tuæ*².
Quam multi hodie in nativitatis suæ die, et
primo conversionis tempore umbilicum præci-
dunt, posterioribus adducentes præputium;
spiritu incipientes, sed carne consummati! Sit
ergo umbilicus tuus non modo præcisus, sed
et circumcisus, perpetuaque æqualitate torna-
tus: ut erasa omni corruptela, imo corpulen-
tia, spiritualis poculi jugitate redundet quasi
aquarum viventium puteus, et de cætero non
venias huc haurire.

Duae sunt partes hujus tractatus. Priore redarguit ambi-
tiosos, et presumptuosos; altera Rogerum commen-
dat a dotibus ad prælaturam idoneis, et hortatur ut
perseveret.

TRACTATUS VII.

AD ROGERUM ABBATEM.

PARS PRIMA.

1. Persuaderi tibi postulas, mi Rogere, te-
nendum esse quod tenes, et periculosæ pot-
estatis metum nostris allegationibus attenuari.
Oleum certe me jubes adjicere camino, et tu
unius occasione multorum cupiditates per se
succensas flatu nostri inflammare sermonis. Sed
quid flatu dico? *Tenuis*, sicut scribitur, *halitus prunas* hujusmodi ardere faciet³. Quemcu[m]
que hac in causa dederis, satis disertus orator
putabitur, et persuadebit facile: ad quod irre-
Cvocabiliter fere omnium apposita sunt corda,
omnes apposite quolibet persuademos; cum
autem ad id quod decet, ventum fuerit, ibi
laborandum est, et in vanum verba fundenda.
Denique et hoc ipsum propheta se exprobrando
subsannat: *Loquimini nobis placenta, videte
nobis errores, nolite ea quæ recta sunt loqui*⁴.
Bona causa, quæ per se partes oratoris exse-
quitur, et sine artis opera auditorum animos
allicit et emollit. Supervacua erit hæc persua-
sio, et nihil aliud assectatur, nisi ut de cupidis
improbos faciat, et tenuem tollat pudoris obi-
cem, qui solus ambitioni obstare videtur, et
Dæstuantes motus quasi maris aquas in cordis
utre concludit. Hoc erit non fenestram, sed
ostium aperire, et succensæ fornaci folium
admoveare spiramina. Lascivus satis frutex am-
bitionis, et tanquam in læta non tam fructi-
ficat, quam luxuriat homo.

2. Hæc est radix amaritudinis, quæ sursum
germinans impedit, et per illam inquinantur
multi, et extirpari non potest: et quid illam
irrigari postulas? Inter manus vellentium pul-
lulat rediviva plantatio, et tu illam quadam

¹ Cantic. vii, 2. — ² Ezech. xvi, 4. — ³ Job xli, 12. — ⁴ Isai. xxx, 10.

diligentia exhortationum excoli rogas ? Nam si¹ tu dinem nubium. Satis sit usque huc austus exten-
in te prava radix hæc emoritur; sed circum- A disse temerarios, non esse aliorum communi-
quaque juxta te exoritur : cumque verbum cohortationis ad te missum utiliter fuerit, in tate contentum. Hic poteris superbiae posuisse aliis forsitan damnoce cadet. Plantatio hæc metam, et ascensionis fixisse gradum. *Similis*
ubique est, sicut myricæ in deserto. Et nescio ero Altissimo. Altitudinem nubium superas, et
sicubi lætius frutescit, quam in terra sitis et Altissimo te comparas? concreatis præfers²,
salsuginis. Vide mihi istos quorum exsiccatum et et Creatori te confers? Inordinati gradus isti,
est corium, quorum pallent ora jejuniis, indebitum gradum usurpasti: propterea de-
rum operosam callus obducit manum, qui ejactus es de gradu tuo, et de statione tua; et
elongant et manent in solitudine, qui adope- detracta est ad inferos superbia tua³. Plantavit
riuntur sacco, et squaleat sordibus cutis eorum: te Dominus quasi vineam electam, omne semen
vide, inquam, si non in terra squaloris et verum⁴; sed tu in die plantationis tuæ statim
solitudinis ipsorum ubertim ambitionis radices B effectus es labrusca, et ante messem totus
increscunt. Denique intra vitales paradisi ar- effloristi. Effloristi plane, evacuati sunt flo-
bores et læta germina, ubi non habebat homo res tui, et non sunt reservati ad messem, non
vestium sinus, quibus peccata reconderet; in sunt ad maturitatem perducti, sed sicut sub-
optimo solo pravus surculus erupit. Creavit jungitur, immatura perfectio germinavit⁵:
enim Deus universa bona valde.

3. Sed quid ego de paradiſo retexo? Cœlestis illa solitudo, et angelici montes humana conditione et conversatione supereminenter deserti, germinis prædicti ex parte male feraces extiterunt. Testatur illorum casus, præposterum qui parabant ascensum. Audi quid princeps dicat: *Super astra cœli collocabo solium meum, ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo*. Dicebat hæc non voce, sed voto: non, Inter astra, inquit, et inter nubes; sed, *Super astra et super altitudinem nubium*. Ipse ergo inter astra matutina creatus et unus de filiis Dei, cæterorum sorte non contentus, solus hæreditate possidere voluit sanctuarium Dei, et in monte testamenti, in hæreditatis dignitate sedere: testamento enim paterni juris confertur hæreditas. *Sedebò in monte testamenti*. Quo se proripit improba temeritas? quid tibi usurpas, quod est Unici? Ipse Filius, ipse unicus, ipse imago est Dei invisibilis, ipse splendor gloriæ, et figura substantiæ, et tu dicas, *Similis ero Altissimo?* Si similis eris, nondum ergo es: ipse vero Unigenitus semper est, et ex æquo similis est; et in hoc non adoptatus, sed natus est, et parentæ potestatis jura non accepit per gratiam sed habet per naturam. Firmum et immobile, et æternum testamentum divinæ essentiæ, indiferens unitas: et tu tibi montem testamenti præsumis? *Super astra ascendam, et super alti-*

B

C

D

C

4. Heu me! quomodo nullus tutus est ab ho virgulto locus, nulla immunis regio! radix ista radix cupiditatis ubique fere crescit, et fructificat, occupans terræ faciem, et quasi memor ubi primo orta fuerit, in his peculiarius qui portant imaginem cœlestis. Quando, Domine, eradicas plantationem hanc infidelem, ger men alienum? quando adimplebitur quod dictum est per prophetam: *Deserta facta est vinea Sabama, domini gentium exciderunt flagella ejus*⁶? *Sabama* Attollens altitudinem dicitur. Quid est altitudinem attollere, nisi merita magnificare? *Non sum*, inquit Pharisæus, *sicut cæteri hominum*⁷. Aliter Christus nos docuit: *Cum, inquit, omnia feceritis, dicite, Quia servi inutiles sumus*⁸. Docuit me altitudinem virtutum et operum non attollere, sed atte-

¹ Isai. xiv, 11-15. — ² Id. v, 1, 2, et Jerem. ii, 21. — ³ Isai. xviii, 5. — ⁴ Id. xiv, 19. — ⁵ Matth. xv, 13. — ⁶ Isai. xvi, 8. — ⁷ Luc. xviii, 11. — ⁸ Id. xvii, 10.

* Fortasse, præcs.

nuare; docuit et fecit, sicut scriptum est :¹ magis autem sua aliis impingere. Acerrimi *Cœpit Jesus facere et docere*¹. *Cum enim in A* corrogatores, parcissimi erogatores, ut vere in eis de Cis Saül natus videatur. *Cis* namque Durus, Saül autem Petilio, id est, de avaritia aviditas, de parcitate improbitas. Durus ventus aquilo, ab eo congelatae sunt aquæ: suavis auster, ad cuius flatum misericordiae et charitatis fluunt aromata. Durus pater Cis, suavis ille, de quo Jesus Christus: *Ut sitis, inquit, filii Patris vestri, qui oriri facit solem suum super boros et malos*².

et item, *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes*³? Audi sensum alta sapientem,

et se extollentem, et quasi sumum evanescen-

tem in cogitatione sua: *Visitabo, dicit Dominus, super fructum magnifici cordis regis Assur,*

et super altitudinem oculorum ejus. Dixit enim:

*In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi*⁴. Et alibi: *Nonne hæc est Babylon illa magna, quam ego feci*⁵?

5. Audisti sensum, magnificum sensum se extollentem; intelligisti quid sit vinea Sabama, vinea quæ utinam deserta sit, et non sit qui excusat eam. Audi nunc Apostolum; audi dominum, et doctorem gentium: *Domini enim gentium exciderunt flagella ejus. Audi, quomodo ipse excidat flagella Sabamæ: Noli altum sapere, sed time*⁶. *Præcipe divitibus non superbe sapere*⁷. Flagella, inquit, præciderunt, radicem nequierunt: exciderunt quod eminebat, non potuerunt quod latebat. Radix ipsa cupiditas, flagellum honor et sublimitas: concupiscentia quasi radix, curæ quasi flagella. Adverte quam signanter loquitur. Nos in sublimitatibus delicias arbitramur: Propheta flagella vocat. Flagellant vere et excoriant animum, et exulcerant tenerum et intentum in Christo affectum. Infelix plane, qui in exterioribus adeo induruit, ut non sentiat hæc esse flagella, sed gaudia. *Flagellaverunt me, et non sensi*⁸. *Deserta facta est vinea Sabama.* Vere deserta a patribus nostris, qui nescierunt possessiones, sed pietatem excolare; non rebus intendere, sed religioni. O tempora! o mores! Modo fere omnes mundi in se sensum excollunt, mundi hujus spiritum habere se gaudent, sapientiam hujus mundi, quæ stultitia est apud Deum, quæ legi Dei nescit, imo nequit esse subjecta. Non enim potest cupiditas servire charitati, non novit aliorum onera portare;

6. Quam dissimiles rerum æstimatores in coemendis et in transigendis non operibus, sed mercibus! quam argute de oris sui sacculo duplicita proferentes pondera! nati et edocti videntur, don apud monachatum, sed apud mercatum: in hoc sensu abundant, satis tenuiter et exiliter et sicce de Christo sapientes. Propter quod propheta: *Brachium Domini cui revelatum est et ascendit quasi virgultum coram eo, et quasi radix de terra sicutum*⁹. Nihil validum, nihil sublime, sed infirmum et humile, et præter simplicis radicem fidei, sublimioris et divinae vix aliquid attingentes sapientiae. Paulus dicit, *Fructiferas et crescentes in scientia Dei*¹⁰: isti e contra, propria non contenti inscrinia, contemnunt aliorum scientiam, et invidi æstimatores, sapientiae studia stoliditatem interpretantur, sobriam subtilitatem insaniae vel jactantiae denigrant nota, operantes ipsi cibum qui perit, non qui permanet in vitam æternam; ac si quando de agro revertantur domum, indignantur ad symphoniam et chorum, et junioris fratris ad gaudia grunniunt¹¹. Bonus junior ille, de quo dicit Apostolus: *Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est*¹². Bonus junior, de quo item ait: *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt, et facta sunt omnia nova*¹³. Imprudens ille senior, qui laborens novit, letitiam non novit. Jure senior, qui in vetustate perdurat, et quæ veteris sunt hominis curat, qui earnis agit curam, etsi non in deliciis, tamen in desideriis: in desideriis copiose possidendi, etsi non intemperanter utendi. *Qui volant, inquit, non delicati, sed divites fieri, incidunt in desideria multa, inutilia et nociva*¹⁴. Inutile et nocivum desiderium, ubi etsi necessitas est in causa,

¹ Act. i, 1. — ² Philipp. ii, 6, 7, 5. — ³ Rom. xii, 16. — ⁴ Isai. x, 12, 13. — ⁵ Dan. iv, 27. — ⁶ Rom. xi, 20. — ⁷ I Tim. vi, 17. — ⁸ Prov. xxiii, 35. — ⁹ Matth. v, 45. — ¹⁰ Isai. Lvi, 1, 2. — ¹¹ Coloss. i, 10. — ¹² Luc. xv, 25-32. — ¹³ Ephes. iv, 24. — ¹⁴ II Cor. v, 17. — ¹⁵ I Tim. vi, 9.

nimetas est in cura. Mala sitis ardor habendi.¹ sunt. Parum est ut ipse sanus sim, nisi et alios Hæc ergo est terra sitiens, de qua pietatis et A sanare possam. Propterea dicit, *Nolite constituere me principem, non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum.* *Non sum ego medicus*: et iste dicit, Solus ego medicus. Denique quocumque circumspicit, aut imperitia, aut impuritas aut, dolus, aut desidia occurrit, ut solus sit qui prudens sit, et fidelis servus; et ideo in cogitatione sua dicat, *Nolite alium constituere principem, ne forte detur puer princeps, et effeminati dominantur.* Hujusmodi non indigent persuasione quam postulas. Quamvis enim superiori gradu non delectantur; laborum se tamen lucris solantur, quietis et pacis affectu labori resultant, sed alia ex parte ad uberes operum fructus exsultant. Currentem hic ego sermonem contraho, quia tu jam ad alia traheris, imo forsitan, ut fieri solet, per plura distraheris.

7. Sed jam ista sufficient pro eo, quod non expedit propter alios exhortationem quam exigis, facere. Sed quoniam jam aliquanta in ambitionem diximus, congruum erit si de præsumptione non penitus sileamus. Confutavimus illos ex parte, privata qui cupiditate ad alta seruntur; confundamus, imo et commoneamus et illos, qui fraternali necessitatibus obtentu se teneri gloriantur: quibus laudabiliter quidem occupatio gravis est, et grata quies; sed tam inani, imo insolenti et tumido timore moventur, si magisterii gradum dimittant, ne non sit cui jure committant: qui sapientes sunt in oculis suis, et coram semetipsis prudentes; qui hoc vanitatis non contenti gradū, cum Elia soli relicti sibi videntur². Quemdam se Mosen reputant, sed supra Mosen. Ille namque dicit, *Domine, provide alium quem mittas*³: isti dicunt, Non est alius, Domine, quem mittas. Apprehendet, inquit Isaías, vir fratrem suum, domesticum patris sui: *Vestimentum tibi est, princeps esto noster.* Quid ille? *Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum.* *Nolite constituere me principem*⁴. Ac si dicat: Non sufficit ut vestimentum mihi sit, nisi abundet, ut et aliis impertiam. Non est satis ut principatum obtineam, habere vestimentum disciplinæ, vestimentum exterioris conversationis et observantiæ, compositum habere hominem exteriorem, quo tanquam vestimento utor in omni actu et gestu: nam nec mihi satis, multo minus aliis satis. Exiguum est quod in me commendatur, majora expetenda

sunt. Parum est ut ipse sanus sim, nisi et alios Hæc ergo est terra sitiens, de qua pietatis et A sanare possam. Propterea dicit, *Nolite constituere me principem, non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum.* *Non sum ego medicus*: et iste dicit, Solus ego medicus. Denique quocumque circumspicit, aut imperitia, aut impuritas aut, dolus, aut desidia occurrit, ut solus sit qui prudens sit, et fidelis servus; et ideo in cogitatione sua dicat, *Nolite alium constituere principem, ne forte detur puer princeps, et effeminati dominantur.* Hujusmodi non indigent persuasione quam postulas. Quamvis enim superiori gradu non delectantur; laborum se tamen lucris solantur, quietis et pacis affectu labori resultant, sed alia ex parte ad uberes operum fructus exsultant. Currentem hic ego sermonem contraho, quia tu jam ad alia traheris, imo forsitan, ut fieri solet, per plura distraheris.

ALTERA PARS TRACTATUS.

Rogerum commendat, uti instructum dotibus ad prælaturam idoneis, et perseverare jubet: prius tamen difficultates et onera prælationis exponit.

1. Sermone præterito studium gessimus præsumptuosos simul et ambitiosos reprimere: in hoc autem, plus justo meticulosos animare. Bone Deus, quid intervalli inter hunc et illum obvenit! quantus sæcularium irruens turbo calumniarum calamum excussit a digitis, pariterque manum et animum longe abripuit a materia! Veni vere in altitudinem maris, et tempestas demersit me. Quando, bone Jesu, D salvum me facies a tempestate: etsi nondum a tempestate, saltem a spiritus pusillanimitate? Crescit et increbrescit undique tempestas, et ego pusillo sum spiritu, et angusto animo: nec possum turbinum impetus, et ventorum rabiem meditationum aura tranquillare. Non possum in cordis mei cratera forensibus litigiis spiritualem miscere lætitiam. *Coangustatum est stratum*, sicut ait propheta, *ut alter decidat, et pallium breva utrumque operire non potest*⁴. Sanctus Jacob vicibus uxorum mutabat am-

¹ III Reg. xxviii, 22, et xix, 10. — ² Exod. iv, 13. — ³ Isai. iii, 6, 7. — ⁴ Id. xxviii, 20.

plexus, et qui simul utramque tenere non posse¹ autem spiritualis est, ipse dijudicat omnia, et terat, ab unius thalamis in alterius jura diffi- A a nomine dijudicatur².
 cile transibat; felix suo plane judicio, si solius Rachelis totus in possessionem cederet. Poterat occalluisse animus noster frequenti tritus injuria, et usu ipso contra adversa durior reddi. Et quidem frequenter ei callus obducitur, et ingruentibus duratur adversis. O quoties firmum me reputo ad mundi perferendos turbines! nec est jam quod delitescere velim; et a sicut scribitur, abscondere me a vento, et a tempestate celare³. At si quando inter molles Rachelis mens lentescit amplexus, solitam statim remittor in teneritudinem, et ad sufferentiam tribulationum rudis reddor et insolens. Denique nihil melius arbitror, quam humilis mutatione loci irruentes declinare injurias, et intrare cavernas petrarum a facie formidinis hujus.

2. Væ prægnantibus et nutrientibus, in his diebus præsertim. Beata plane ubera quæ non lactaverunt: qui enim lactis indiget alimento, parvulus est; et ad perferendam inopiam et rapinam bonorum imbecillem animum gerit. Tales sunt pro quibus exercenda sunt jurgia, sectanda concilia, palpandi rectores, repellendi raptiores, resellendi litigantes, redimendi judicantes, conformandi sæculo qui cum Paulo conversabantur in cœlo. Fuere tempora quando sugere solebamus lac gentium, et mamilla regum lactari; et ecce jam repetunt instanter, quod nos forsitan paulo intemperantius suspiramus. Sed dum arida vehementius ubera premunt, cum temporalium lacte subditorum eliciunt sanguinem, non hunc sanguinem carnis, sed illum animæ sanguinem; illum vitalem et interiorem, qui spiritualibus animi venis includitur, illum de quo propheta, *Benedic, anima mea, Dominus; et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus*⁴: illum, inquam, sanguinem nimia absorbent et eibunt inquietatione. Heu! quomodo rerum omnium vicissitudo est! In bello pax nobis, in pace bellum. In pace amaritudo amarissima; sed nobis qui obligati sumus mundi ad negotia, quos Egyptia illa prælationis involutos pallio tenet, et providendi cæteris necessitate astrictos; qui animales adhuc sumus, qualibus loquitur Apostolus: *Omnis anima potestatis sublimioribus subdita sit*⁵. Qui

3. Sed quorsum ista? An ut Ægyptiæ in manu suscepti muneris pallium relinquas? Relinquas, inquam, et refugias cum Joseph quasi periculum⁶; vel cum David deponas quasi onerosum⁷. Denique ut frequenter expeditus sese daret in saltum, exutus et nudatus est quo tegebatur pallio. Sufficit enim corpori pigritia sua, et illud propria satis ponderositas gravat. Numquid suscepti muneris te quoque velamine nudare volo? At id contra propositum. Susceptum est enim persuadere tibi, ne onus abjicias pastorate, quod et rite subiisti, et ratione commoda administras: nam cum id parum ex voto suscepis, libens semper amoliris, vel periculi metu, vel quietis obtentu. Verendum autem erat sic affecto, ne dum quodam mens in pendulo fluctuat, in administrandis aliquid obrepat incuria. Sed quomodo tibi persuadere conabor, quod jam mihi fere dissuasi? Sed longe dissimilis ratio. Denique imperitus ego artifex in difficulti habeo sudare materia; tibi ad votum concurrunt omnia, et ex sententia respondent.

4. Dissimulare non potes, quod rerum evidencia clamat. Exteriora si respicias, et ampla, C et tuta sunt: nulla te in illis coarctat inopia; sed ne injuria quidem inquietat. Locus secretus et consitus, et irriguus, et fertilis, et nemorosa vallis verno in tempore avium dulci cantu resultat, ut possit emortuum recreare spiritum, delicati animi detergere fastidia, inde votæ mentis emollire duritiam. Denique hæc vobis aut futuræ jucunditatis auspicia depingunt; aut primæ illius qualescumque exhibent reliquias, quas inter paradisi amoena humanæ conditionis sortita est integritas. Sed nullum inquires in hujusmodi meritum virtutis collocari. Negare non possum, quippe cum media sint hæc: sed sicut D ad comparandum meritum nulla, sic ad quietem conferendam non parum sunt commoda. Nec nos ita ab antiquis, qui nobis conversationis experimenta tradiderunt, quorum auctoritas antiquior, et puritas amplior: non, inquam, ita ab illis dissentimus, ut quæ ipsi ad perfectionem impedimenta crediderint, nos virtutis instrumenta prædicemus. Illi fortioris animi impedimenta loca fertilia et amoena definivere: nos dicamus fomentum esse infirmioris, et ejus

¹ Isai. xxxii, 2. — ² Psal. ciii, 1. — ³ Rom. xiii, 1. — ⁴ I Cor. ii, 15. — ⁵ Gen. xxxix, 12. — ⁶ II Reg. vi, 14-20.

qui necdum dicere possit, *Renuit consolari ani-*¹ non oculus, non pes tuus scandalizat : alioquin *ma mea; memor fui Dei, et delectatus sum*². *Omnia possum in eo qui me confortat Christo*³. Quosiverunt antiqui patres loca horrida, arida; ut exercendæ haberent abstinentiæ materiam, et distendendi per sollicitudines animi non haberent causam. Corporali indulgentius sese labori impenderunt, ut et cordis libertatem possiderent, et vagam evitarent discurrendi levitatem, simul et conquiriendi improbitatem. Denique plus manuum artificio, quam agrorum cultu vitam transigebant; tenuis angustias substantiæ (ut non dicam nullius) lucro quietis levantes : quippe paucis contenti, vel affligendi corporis, vel recreandæ mentis gratia. Anxie siquidem et misere cor distenditur et distrahitur, cui multa providendi, et in longinquum incubit necessitas. Servierunt illi tempori suo, nos nostro serviamus. Hæc nostra ætas in deterrans vergens, alios attulit mores. Providenda nunc sunt permanentibus copiosa, adventantibus curiosa. Nec hos dico adventantes, qui saeculares sunt : quid enim mihi de his qui foris sunt, judicare? Quamvis nec apud illos solita teneatur districtio, ægre ibi ferentes inopiam, ubi rerum omnium copias arbitrantur. Sed quid illos commemorem, quorum deus venter est³? Ipsi abstinentiæ professores et prædicatores, ipsi primates Ordinis, quam fastidiosi sunt alienis in domibus! quam exquisitas et elaboratas artificiose requirunt epulas! quomodo contrahunt frontem, corrugant nares, avertunt oculos, si quid minus lepide, minus festive apponatur!

5. Sed quoniam hujus temporis malitia ita comparatum est; ad utrumque sufficit manus tua, ut possit simul ostentui servire, et usui; panperum necessitat, et divitum vanitati. Quid deinceps? quales habes officiales socios, quam strenuos, quam industrios, quam sollicitos, quam, quod primum est, fideles? Vix administrandæ exterioris substantiæ ad te summam deferri necesse est. Nusquam fere de tabernaculo Domini egrederis; in conciliis, in convenienticulis, in capitibus platearum, ubi modo dispersi sunt lapides sanctuarii (etsi tui aliquoties), tu rarissime videris. Magnum in hoc argumentum, tibi non gratam inquietudinem, et remotam procedendi necessitatem. Te non manus,

A quamvis cum dolore abscindendum et separandum erat potius membrum a capite, quam caput a corpore. Nullam ergo in his habes deserendi materiam officii. Forte injuriosus videar, et nimis molles afferre consolationes, eruditio exercitatoque indignas animo. Quid enim, si paupertas incumbat, si injuria, si calumniæ, si rei inopia familiaris, imo communis, si hujus etiam inopia direptio, si a latere periculum in falsis erumpat fratribus? succumbendum erit viro forti et fideli? cedendum loco, et contra Pauli monitum desideranda collectio⁴? Imo quidem tenenda et tuenda tanto amplius, quanto periculosior institerit dies. Denique fere hæc omnia transcurristi testamentorum genera: qui vero in arduis cucurristi, numquid in planis effundentur gressus tui? aut qui egere didicisti, abundare nescies; cum Paulo esuriens, sed cum Paulo saturari^a? Imo utroque in genere bene instituti animi documenta præbuisti; suscepimus conversationis iter continuo, nusquam interrupti tenoris filo deducens. Ego vero his fortioribus omissis, mediocri incedere via, et ea commemorare^b, inquietudinis a te quæ causas amoverent: cum altissima in paupertate C quietum te semper audierimus, plus fide et manu nitentem, quam vel pudenda mendicatione, vel turpi nundinatione.

6. Sed quoniam multa de facilitate administrationis diximus, consequens est ut administrandi peritiam non transeamus. Peritiam dicam, an gratiam? imo et peritiam, et gratiam. Inepta erit quamlibet apta materia imperiti inter manus artificis; ipsa vero peritia aut perniciosa erit, aut inestimabilis, si gratia dirigen-
te destituatur. Nisi enim Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam⁶. Collatas tibi dotes forsitan dissimulabis: sed D quod humilitas dissimulat, utilitas clamat. Quid nunc ego commemorem prædia, quid pecunias, quid vasa, quid vestes, quid ædes, quid homines, quid omnia et orta, et aucta in manu tua, que vel rerum exteriorum sunt, vel religionis; ex quo te Dominus ligavit ad arandum loco suo, ad confringendas glebas vallum post se? quanta piarum surrexit seges animarum? quomodo valles tuæ abundant frumento, frumento de quo dicitur, *Quid bonum ejus, aut*

¹ Psal. LXXVI, 3, 4. — ² Philipp. iv, 13. — ³ Id. iii, 19. — ⁴ Hebr. x, 25. — ⁵ Philipp. iv, 12. — ⁶ Psal. cxxvi, 1.

^a Supple, nesciens. — ^b Supple, volui.

*quid pulchrum, nisi frumentum electorum, et¹ ris conscientia operum, quid est in quo nostra vinum germinans virgines²? Non potes administrare sine gratia, quod per te sic excrevit in gloria. Gloriosa plane facta sunt in civitate tua, sed per manum tuam. Pro eo enim quod fuit derelicta et contemptui habita, et non erat qui transiret ad illam; ecce quomodo posita est in superbiam aëculorum, paupertate, tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Quomodo nunc strati sunt per ordinem lapides tui, et fundata es in sapphiris? Si in sapphiris fundata, ubi consummata? Fundata es in sapphiris. Fundamentum humilitatem sonat, sapphirus puritatem: humilitatem conscientiae, et puritatem scientiae; humilitatem conversationis, puritatem contemplationis. Fundata es, inquam, in sapphiris; propterea dicitur, *Nazarei tui candidiores nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiris pulchritores*³: in primo contriti; in secundo nutriti; in tertio roborati; in quarto purgati. In primo penitentes; in secundo innocentes; in tertio amantes; in quarto contemplantes. In primo mortificati; in secundo vivificati; in tertio inflammati; in quarto illuminati. Et hoc totum, quoniam fundata es in sapphiris. Tu ipse fundamenti vice fungeris per exemplum et providentiam; sapphirum te exhibes per verbum et sapientiam. Denique vox tua suavis, et decora facies: vox verbi, et facies exempli; vox prædicationis, et facies conversationis: propterea adolescentulæ diligunt te nimis. Quod si tu discesseris, cui alteri dicere poterunt, Ostende nobis faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris? cuius alterius ostendat et inniti exemplis, et intendere sententiis? quis similis tui, ut vocet et annuntiet, et Ordinem exponat? Fundamentum aliud tale quis poterit ponere, quale positum est, abbas Rogere? Filii tui sicut novellæ plantationes; filiæ tuæ compositæ, circumornatae ut similitudo templi: promptuaria plena; oves fetosæ, abundantes in egressibus suis. Quomodo non beatum, quomodo non sanctum dicemus hominem cui haec sunt? quomodo non Dominus Deus eius, cuius tales divitiae ejus⁴?*

7. Hæc ergo sunt qua manifesta dant indicia quod Dominus in ministerio tuo elegit te, et non abjecit te. Hæc tibi persuadent ut teneas quod tam utiliter tenes. Tantorum ubi te sola-

A tibi videbitur necessaria persuasio? Domesticae tibi persuadent virtutes ut teneas, ne alius accipiat locum; persuadet tibi tam domestica industria, quam aliena ignavia; prosper successus, et pravus successor. Novi animum tuum, novi studia, novi mores, vel naturaliter collatos, vel industria comparatos; novi quam facile hoc onere careres, si inveniretur cui digne conferres. Contendunt inter se affectus et ratio: affectus humilitatis, et utilitatis ratio. Gratum duceres tibi vacare, et Deo: sed grave item locum tuum deserere vacuum. Vacuum plane: quis enim supplebit illum? Quis dabit nobis alterum Jacob, qui in baculo suo transivit Jordanem, et nunc pluribus cum turmis regreditur⁵? quis, inquam, talis nobis parabit, qui sciat inter Liam et Rachelem moderate discurrere, unius fecunditatem fertilitate compensans, sterilitatem alterius decoræ formæ prætexens gratia⁶? Non est tui similis, qui ita sit contemplatione suspensus, ne fiat operatione remissus; qui propter otia sapientiae, providentiae negotia non deserat, qui sub obtentu utilitatis in jura non transeat otiositatis; qui non ita Liam commendet, ut Rachelem condemnet, aut certe contemnat; cui nec Lia sit infecunda, nec Rachel fecunda. Qui die et nocte æstu aduratur et gelu, sollicitus ne gregis damnum sustineat; sollicitior, si quid damni contigerit, de suo ut reddat; reddat lacrymis, reddat jejuniis, compassione, oratione, exhortatione. Qui in reditu suo avaritiae nesciat idola: qui etsi illa habet in comitatu, non tamen habet in cultu: si habet in sarcinis, non habet tamen in sacris: qui pietati, non pecuniae serviat, sicut legitur, *Pecuniae obediunt omnia*⁷. Denique et avaritia idolorum est servitus⁸. Qui et avaritiam nesciat exteriori in occupatione, et corporalium quasi idola for-D marum æternarum in contemplatione; sed utrimque sit ejus, et pura et prudens, tam intentio quam intuitio. Videbis multos tenero ad Deum affectu, generoso vultu, pura et pulchra sicut Rachel facie, sive conversationis, sive cogitationis; sed infirmo et femineo adhuc consilio, alterius Jacob regi arbitrio egentes. Denique Rachel dum ad Jacob agenda non retulit, clam patris sui Laban idola tulit⁹. Tulit, inquam, idola Laban, tulit quædam simulacra

¹ Zachar. ix, 17. — ² Thren. iv, 7. — ³ Psal. cxliii, 12-15. — ⁴ Gen. xxxii, 10. — ⁵ Id. xxix. — ⁶ Ecclesiasticus, 19. — ⁷ Coloss. iii, 5. — ⁸ Gen. xxxi, 19.

mundanæ honestatis, mundani favoris, mun-¹ **sed non multi Jacob.** Rarus qui sciat Esau superdane dealbationis. Laban enim Dealbatio dicitur.

8. An non tibi videntur quædam Laban idola in itinere tulisse, et sacerularis simulacra vanitatis, qui superfluos nescio quos lepores religioni superinducunt; qui antiquæ observantiae regulas novellis dispensationibus temperant, et vinum suum aqua miscent; qui laboriosam Patrum vineam in molles olerum hortos transferunt, et monachorum duritiam in mundi delicias? sicut enim scribitur, *Quorum deus venter est*²; similiter dici potest, Quorum deus vanitas est: et sic per singulas sacerularis dealbationis et delectationis species. Quantum vereor, ne nos revertentes de Mesopotamia Syriae plurima hujusmodi nobiscum idola portemus, non jam clanculo, sed in propatulo; neque Jacob ne-sciente, sed plane consentiente. Quædam Rachel patris idola, quæ cupide sustulit, caute operuit, quod femineo et molli tenebat affectu, infirmitatis obumbrans et excusans obtenu. Sed quod Laban adoravit, et Rachel occultavit, Jacob ignoravit³; quod apud Laban erat in honore, apud Rachel in amore, cognitum apud Jacob in horrore. Propterea quod ille in propatulo coluit, illa in periculo ad tempus occultavit, iste in perpetuum sepelivit. Sepelivit, inquam, et suffudit deos alienos subter terebinthum⁴: sub arbore fidei, ambitionis vanæ et sacerularis apparatus memoriam.

9. Denique fideli animæ post temptationem in promissione dicitur: *Erit in ostensione sicut terebinthus, et sicut querbus quæ expandit ramos suos*⁵ *subter terebinthum, quæ est post urbem Sichimorum*⁶. Sichima Humeri dicitur. Boni humeri illi de quibus legitur: *Posteriora dorsum rjus in pallore auri*⁷. Bonus humerus Christi Jesu: *Factus est enim principatus super humerum rjus*⁸. Post hanc Sichinam posita est terebinthus; plantata est in passione Christi et fide. Felix qui in hac arbore triumphat omnes principatus et potestates, et sub ejus radice vanitatis universæ infodit simulacra: ventus enim et inane, simulacrum eorum⁹. Et ideo mundi pompa simulacris jure confertur. Non est hoc infirmæ animæ, et femineæ, et fragilis; sed luctatoris cuiusdam et suppluatoris. Denique non est Rachelis, sed Jacob; nam etsi plures Racheles,

A plantare, Laban fallere, deos ejus infodere; infodere, inquam, et sepelire veterem hominem, mundi imaginem, sæculi hujus conformitatem, ut non amplius conformetur huic sæculo, sed reformatur in novitate sensus pii, complanatus factus similitudini mortis Christi, ut simul resurrectionis fiat. Hoc est enim damnare et delere et desodore idola Laban, si veteris et terreni, quam portavimus, hominis imago fiat in absensionem; et novi et cœlestis, in ostensionem, sicut terebinthus.

10. Hæc idcirco tam sollicite distinguo, ne forte vir subjiciatur, et mulier præficiatur; ne fortis otietur, et fragilis negotietur; ne Jacob decedat, et Rachel succedat. Quamvis novelli isti, qui temporibus his prodire cooperunt, compositi et nitidi et dealbati, et quædam progenies Laban, qui Dealbatus dicitur, nec Rachelis in hoc adæquant modestiam: quod illa vanitatis mundanæ formam infirmitatis obtexit et excusavit velamine; isti vero sacerularitatis et superfluitatis negotium colore depingunt et palliant humanitatis, non expurgantes vetus fermentum, sed magis ostentantes peregrinis ciborum festivi confectionibus, et copioso conviviorum laudabiles apparatu. Longum erit si multa vanitatis percurrere velim genera, et jactantiarum catalogum texere. Hi sunt quos videas in gestu thrasones, in conviviis capones, in conviciis gnathones: hi sunt qui sibi videri volunt in capitulis Catones, in causis Cicerones, in metris Marones; denique in collocationibus sunt mimi, non monachi. Copiose jocosis verborum salibus fluunt; non illis de quibus Apostolus, *Sermo vester semper in gratia sale conditus sit*¹⁰: magis illo de quo Dominus, *Quod si sal infatuatum fuerit et evanuerit, in quo salietur*¹¹?

D 11. Propter tales ergo videris mibi studiose retentandus, et non commutandus; et si qui alii, apud quos antiquæ, ut aiunt, rusticitatis resedere vestigia: ne si bonum salem abjiciamus, infatuatum suscipiamus, et contingat illud propheticum, *In siccitate messes illius conterentur, mulieres venientes et docentes eam*¹². Possem singulas tibi Patriarchæ appingere virtutes, et ampliorem ad commendationem in nomine Jacob assimilare: sed parco, ne dum

¹ Philipp. iii, 19. — ² Gen. xxxi, 34, 32. — ³ Id. xxxv, 4. — ⁴ Isai. vi, 13. — ⁵ Gen. xxxv, 4. — ⁶ Psal. lxvii, 14. — ⁷ Isai. ix, 6. — ⁸ Id. xi, 29. — ⁹ Coloss. iv, 6. — ¹⁰ Matth. v, 13. — ¹¹ Isai. xxvii, 11.

amicō grandi voce benedico , similis videar¹ sitientem assumitis². Propterea dixi , *Libenter maledicenti*. Tu tamen , nisi penitus te non novi , licet ista aliquoties tecum reputas , tibi non imputas. Hæc ergo sufficient , et de administrandi facilitate , et de gratiarum ubertate , et de substituendorum raritate. Quid , si commissum munus et facile potes , et commode exsequeris ; et nescio , si modernorum quisquam commodius ? Nihil jam quid obstet video , nisi forte inferiore in gradu uberiorem meritorum tibi gratiam polliceris : tibi quidem , sed non aliis ; tibi , sed non Ecclesiæ Christi , et ideo nec tibi ; in quo solo Christus compensare non potest , quod in pluribus perdet. Sed hoc si videtur , alteri tempori reservemus : nunc enim charam nostram sepelivimus , et sermo nostris psalmis mutandus est.

SERMO

De semine Verbi Dei.



1. Ut abutar verbis apud vos Apostoli , quæ modo audistis : *Libenter sustinetis insipientem , cum sitis ipsi sapientes*¹ . Paulus hæc dixerit exprobrando : ego dico commendando. Commendo aviditatem vestram , commendo et humilitatem : siquidem verbi Dei auditum ardentiter æmulamini , et a me parum ad id idoneo reverenter audire dignamini. Denique , sicut scriptum est , cum ipsi ebrii sitis , nihilominus

A sustinetis insipientem , cum sitis ipsi sapientes : quamvis non tam me sustinetis , quam a me verbum extorquetis. A vobis accepi mandatum , a vobis materiam , quasi in omni possim solo viventis aquæ venas reperire , et seminare super omnes aquas ; et sub hora verba mihi ad votum exuberent. Utinam tum mihi fiat juxta fidem vestram , et membra mea omnia in lingua laxentur , et cum propheta dicere possum : *Omnia ossa mea dicent , Domine , quis similis tut*³ ?

2. Ego vero quantum possum pro tempore B enitar , et labia mea non prohibebo. Tantum id cavete , ne verbum Domini ad me , imo ad ipsum revertatur vacuum. Neque enim revertetur , dummodo non cadat secus viam , non cadat supra petram , non cadat in spinis⁴ . Ab his , inquam , observate vobis , à viis , a petris , a spinis. Primi impedimenti causa , inimici callidas ; secundi , cordis nostri duplicitas ; tertii , curarum multiplicitas. In primo imprudenter nos custodimus ; in secundo segniter excolimus ; in tertio nimis diligenter aliena curamus. In principio molliter resistimus ; in secundo ab incœpto desistimus ; in tertio rebus supervacuis sollicite insistimus. In primo cogitatio nostra molllis ; in secundo mobilis ; in tertio molesta : imo in hoc tertio simul et molllis , et mobilis , et molesta ; molllis in voluptatibus , mobilis in transitoriis divitiis et facultatibus , molesta in anxiis et sollicitis cupiditatibus. Anxiæ enim sunt et molestæ rerum transeuntium curæ , et cupiditates : quippe cum earum et difficilis sit quæstus , et citus transitus , et inanis , ut non in honestus dicam , fructus.

¹ II Cor. xi , 19. — ² Deut. xxix , 19. — ³ Psal. xxxiv , 10. — ⁴ Matth. xiii , 3-8 , 18-23.

EPISTOLÆ

E J U S D E M G I L L E B E R T I.

EPISTOLA I.

AD FRATREM RICHARDUM.

Richardum correptione, ut appareat, vel nescio quo asperiore verbo offensum, sed jam denuo placatum commendat.

1. Tam vero quam veteri uteris, mi Richard de, proverbio : « Omnia cum amico delibera randa esse ; de ipso tamen prius. » *Noli*, inquit propheta, *amico credere, et in duce ne habueris fiduciam. Ab ea quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui*¹. Simulatae amicitiae veras in suspicionem adducunt, et virtutis hujus raritas facit ut de veritate dubitetur. Felix qui neutram impingit in partem; sic in contrahendis amicitiis prudentem se exhibens, ne sit in providendo nimius. Inutile siquidem arenæ mandare semina; miserius multo non seminare omnino, ad ventos et nubes respectantem. Vilissimis in rebus solliciti possessores sumus; in pretiosissimo possessionis genere (amicitias dico) omnino inutiles. Lapsantem amicum quis fere est qui relevet, cum domum ruentem nemo non suffulciat? Hæc idcirco dixerim, ut virtutem hanc in te commendet ipsius raritas, et multitudini collata negligentium clarior emineat.

2. Perspecta epistolæ tuæ facie, philosophicum mox illud recensui : « Et post malam segetem serendum est². » Tanta aviditate ad amicitarum mihi videris aestuare commercia, ut ubi paulo ante naufragium pertuleris, navigatione iterata restaures. Prudenter plane unius forsitan horæ felicior proventus longi temporis recompensabit incommoda. Et ut de domestica aliiquid philosophia ingeram, apostolicum

¹ illud in te experior : *Charitas operit multitudinem peccatorum*³. Tanta verecundia amici castigas erratum, ut credaris veniam prætendere, non intendere querelam. Denique sic me amica mordacitate corrodis, illo ut me sale leniter perficari sentiam, quem Domini sacrificiū abesse non licet⁴. Volasti ad me unus de Seraphim succensus ac flammigerans totus : et urenti carbunculo quem de altari tulisti, labii nostri lapsum expurgas⁵. Quanto mihi gravior culpa, tanto gravior correptio. Vere alium te experior quam arbitrabar. Nunc tandem aliquem mihi gustum prudentiæ tuæ dedisti : siquidem B in patientia sapiens dignoscitur⁶. Patientiam tuam admiror et veneror. Dissimulas injurias, provocantem reformas ad gratiam ; complanas exasperantem, et immeritum muneras, imo male meritum. Munera tua munera mihi grata sunt, grata auctore, grata et usu. Illa et te mihi præsentant, et me informant. Nesciunt muta esse munera sapientis. Quid enim mihi in baculo innuis, nisi ut rectus sim et rigidus : ne sim arundinea flexibilitatis et fragilitatis, juxta illud prophetæ, *Baculus confractus arundineus Ægyptus, in quo qui innititur, perforabuntur manus ejus*⁷? Talem tu me invenisti, et confractionis nostræ hastulis manus tuæ cruentari poterant; nisi quod illæ solidiores sunt, et oppositos retundunt aculeos. Benedictæ manus, quæ nesciunt calamum quassatum conterere, magis autem considerant⁸ : neque linum fumigans extingueunt. *Confundentur qui operantur linum, pectentes et texentes subtilia*⁹, ait propheta. Propterea confusione indutus sum, qui lanæ simplicitatis tuæ, simulationis meæ linum subtexui : in cuius duplicitatis suggillationem geminum mihi forsitan calicem transmiseris. *Pondus et pondus, mensura et mensu-*

¹ Mich. vii, 5. — ² Seneca, epist. ad Lucil. — ³ I Petr. iv, 8. — ⁴ Levit. ii, 13. — ⁵ Isai. vi, 6, 7. — ⁶ Prov. xix, 11. — ⁷ IV Reg. xviii, 21, et Isai. xxxvi, 6. — ⁸ Isai. xix, 9.

^a Fortasse, consolidant.

ra, utrumque abominabile¹. Vœ qui potam dat² desperatio quædam. Nunc autem solito uberioris amico suo, mittens fel suum et inebrians, ut A excrevit, et increbuit desiderium, exarsitque in concupiscentiam conversionis tuæ, concepta jam spe, sed satis tenui, de verbis tuis : veritus (quod pace tua dixerim) ne verba illa leviti quodam exciderint mentis impulsu momentaneo. Sed dixeris ea ut libet, et fuerint vel nimis promptulo subitaneoque elapsa affectu, vel provida deliberatione prolata ; omnino nisi bene de te sperare non possum, domestico commonitus exemplo. Atque utinam ipsum te nostra commoveant, imo commoneant exempla ; et arreptis pennis columbae in locum quietis felici me compendio prævoles, qui tardius cœperis ! Quam latam et patentem ad æmulandum fenestram dederis, mox aliis futurus exemplo ; et ut de nostris interseram, ingens ostium ad virtutis viam ! Denique audire mihi videor de Canticis illud tibi decantatum iri :

Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus⁴.

3. Quorsum ista, frater, nisi ut lenitatem tuam commendem, condemnem autem iniquitatem meam ? Sed quoniam longum est per singula currere capitula, verbum tibi abbreviatum et consummans facio. Insiplerter locutus sum, et quasi una de stultis mulieribus. Agnosc delictum : ignosce, tu. Rogatus non negabis veniam, quam gratis offers. Possem excusationes prætendere, attenuare immanitatem reatus, peccati pondus alii impingere; et in ferientis caput, quo vulneratus sum, ferrum vibrare : sed parco, ad precem magis supplicationesque conversus. Nolo enim, dum scissa resarcio, utcumque sarta rescindere; et ut latus meum protegam, alterius vulnerare. Hoc tamen non sileo. Domus vestra non bene compacta est ; squamis se prementibus, una uni non firmiter cohæret : et nimis facile non pacis, sed dissensionis spiritus incedit per eas³. De cætero quod diem protraxerim, quod diu noluerim, quod tarde facio, quod oneri te mihi futurum dixerim, strictum respondeo. Multa inter loquendum proferimus, alienum magis animum prætentando, quam præcipitando nostrum. Nam et nude tecum loquar, et ex cordis mei sententia : societatem tuam optavi et opto ; sed distuli, ut commodius fieret, solatio te magis, quam oneri mihi futurum præsumens, propter morum forsitan studiorumque similitudinem. Utinam æternum te magis, quam ad tempus recipiam, ad manendum, non ad remeandum. Vale.

EPISTOLA II.

AD QUENDAM ADAMUM.

Hortatur Adamum, ut aliquando memor propositi, religiosum statum amplectatur.

1. Quantum te cupiam in visceribus Christi Jesu, mi Adam, utinam ipse nosses, quod noster tibi sermo explicare non sufficit. Jam pridem id optaveram, sed temperabat votum

C adhuc in Christo affectum contristem. Non quod ego artium eruditioni derogo, et liberarium doctrinarum promptæ memoriae, et perspicuae intelligentiae, in quibus scientiae consistit integritas. Bona enim artium notitia, sed si quis eis legitime utatur, id est, tanquam gradu quodam et vestigio, non quo stetur et inhæreatur, sed quo utendum sit ad superiora quædam et sanctiora, et magis intima arcana sapientiae ; in reconditos et suaves recessus, et in ipsam lucem inaccessibilem, quam inhabitat Deus. Quam artium omnium artem dixerim, et legem, et formam, et normam, et rationem, D et exemplar universale, uniforme, invariabile : ultra quam sicut nec progredi possumus, sic nec citra subsistere debemus : cuius respectu omnis alia quæcumque et quantacumque fuerit sapientia, non modo vana est, si istam non sequat, sed etiam iniqua, si ad hanc se non dirigat ; si ita studium nostrum sollicitet et affliciat ad se, ut delectationem nostram detineat et deludat in se, hocque fine contritus conquiescat animus, repulsam passus ne perget ad secretiora ; pastus inanitate et quasi pictis epu-

¹ Prov. xx, 23. — ² Habac. ii, 15, 16. — ³ Job xli, 6, 7. — ⁴ Cantic. i, 3.

lis, ut nunquam esuriat et nunquam degustet ¹ nia, gratia, gloria, de his quæ vel dedit, vel quam suavis est Dominus. Quid enim nisi sua- vis Dominus ²? Delectat te vehementer, ani- mum amoremque abripuit attraxitque ad se tuum exigua hæc et ambigua naturarum ratio- numque notitia, ad quam vix longo circuitu et sinuosis anfractibus pervenitur. Quid ergo ipsa, a qua omnia hæc et instituuntur ut sint, et illustrantur ut nota sint, creatrix Sapientia? nonne multo ambitiosius ejus se tibi commen- dabit perceptio; suavitatemque suam blandius serenatis infundet sensibus, inusitatibus affectibus inexplibilem in se provocatura concupiscentiam? Siquidem qui edunt me, inquit, adhuc esurient: spiritus enim meus super mel dulcis ³.

3. Ampla quædam habes, amice, ad hoc ipsum mel receptacula; acre dico et exercitatum ingenium, multarum subtiliumque rerum scien- tiam. Sed ego hæc quasi capaces favorum cellas reputaverim, et adhuc vacuas. Accede ergo, ut infundaris, ut repleantur receptacula tua; exuberent et redundant et refundantur in nos, jure tibi applausuros in illud Cantici: *Fœsus distillans labia tua* ⁴. O si quando in domo Domini disputantem te audiam, secretos sa- cratosque exponentem sensus, attingentem et distillantem tenuiter nobis aliquid de divinae C majestate essentiæ, de æternitate, immensitate, simplicitate: ubi nihil exiguum est, quia sim- plex est; nec multiplex, quia immensum est: sed totum infinitum est; non temporali suc- cessione, nec mole et distensione locali, sed vi essentialique potentia. Quæ quidem tota ubiquè est, sed in se tota; quoniam in nullo tota ejus virtus, veritas, voluntas vel expenditur, vel exprimitur. Ubi possunt disputandi gradus qui- dam esse, et distinctæ secundum nos significa- tiones nominum, res autem unica et insepara- bilis. Plena sunt omnia admiratione, et digna veneratione, et investigatione delectabilia. De- nique ut scriptum est: *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu* ⁵. De hujusmodi libenter prophetantem audiam; et cum te in immensum pelagi hujus profundum immer- seris curiosus scrutator, aspergentem his qui ad uberiora habiles non sunt, suavem vitalis rorem sapientiae: cum vero divina te converte- ris ad beneficia, tunc profusius explicantem, et expedientem copiosius quæ senseris de ve-

A reddidit, vel addidit, et universis quæ pro nobis pertulit et contulit nobis Dominus; proponentem nobis præcedentes in Christo pas- siones, et futuras glorias, patientiam tribula- tionum, et exspectationem retributionum, elementa fidei, et morum instituta, et singulos percurrentem renovationis et profectum gra- dus. Copiosa hæc plane materia et concupisci- bile negotium: nec est ubi se secundius et fructuosius exercere potest quamlibet vel ardens vel eruditum ingenium.

4. Hæc idcirco dixerim, ne inanum te stu- dio excuses litterarum; umbram secteris, pri- vandus lumine: ne Aristotelicis distortus argu- tiis, silentium nostrum et simplicitatem causeris. In his enim vel maxime administratur occasio, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformemur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu ⁶. Otiosumne tibi nostrum videtur et iners si- lentium, in quo istud geritur negotii: in quo et traditur et exercetur ars quædam velut di- rectam ad lineam progrediendi in Deum, trans- formandi et transmutandi se in novum homi- nem, in novum Adam; et pertingendi usque ad sensum Christi, in quo absconditi sunt omnes thesauri sapientiae Dei ⁷. Perennes omnino hic et fere in promptu sunt radiantes omnino me- talli venæ, si tamen in altum quis fodere malu- erit, quam foris mendicare.

5. Non ego tibi nunc collata in te divina recenseo beneficia, gratias Domini, et ingratitudinem tuam; imo malam mercedem optimo relata muneri. Non perniciosa sæculi oblecta- menta, in quæ ardenti proruit studio, ita ut Domino terga vertamus, et non faciem, quan- tum possum verbis extenuo; nec medicinales in præsenti expono molestias; non futuras intendo penas, et propono gloriam, nec in longin- quum metum vel exspectationem tuam mitto. Tantum de instanti persuadeo pingere ^b, non de futuro præmio; de primitis, non de plenitudi- ne. Non est facultatis meæ rem verbis prosequi; nec dignum est tantæ majestatem materię angu- stiis oris nostri coarctari. Tantum experiri ve- lis, et scies quoniam cantabiles justifications Domini, etiam in loco peregrinationis hujus ⁶; et futuræ in fine sæculi messes, primitivis se-

^a Eccl. xxiv, 29, 27. — ^b Cantic. iv, 11. — ³ Eccle. 1, 8. — ⁴ II Cor. iii, 18. — ⁵ Coloss. ii, 3. — ⁶ Psal. cxviii, 54.

* Fortasse, *Quid enim suave nisi Dominus?* — ^b Fortasse, *pignore*.

minantur in gaudiis. Noli dulcia^a differre in^b illa tua toties replicata declarat, et detergit a te annum: noli, quæ se tibi ultro ingerit, obsistere gratiæ. Væ mihi si illam excluderis a te quam inveni penes te. Sequere alacri et impigro pede, quo te prima ejus vocant blandimenta. Jussisti ut mitterem ad te, atque utinam ibi inveniaris, ubi dereliqui te; in ipsis, dico, januis, et fere in limine, jamjamque exiturum de conversatione sæculari. Si tibi in aliquo necessarius videbor, totum me impendam, quia totum debeo. Præsentiam magis, quam epistolam exspecto. Vale.

EPISTOLA III.

AD FRATREM GUILLEMUM.

Dehortatur eum a periculosa profectione in curiam, et aliam quamdam spiritualem profectionem commendat.

Dilecto fratri GUILLELMO, frater G. salutem in Domino.

1. Desideratissimus frater noster R. abunde suo nos exhilaravit adventu: et nuntiata incolumentate vestra, gaudio uberiore perfudit; salutationis obsequia deportans, repostulans suffragia orationum. Utinam copiosius solito ad munus istud manus nostra sufficiat, et tanto plenius absolvam, quanto parcere nobis in reliquis decrevisti. Audivi etenim te satis crebro repetitisque verbis plenis significantem frequentius ingessisse, orationes ut tibi sollicitius impenderem; de cætero fore me securum. Præclare, frater, omnino, et ut virtutis virum decet. Quid enim? aliudne est quod vel quisquam libentius rogare debeat, vel monachus licentius possit? Erubescere ad quorundam impudentiam, qui cum omnia sperare debeat, necessaria quidem, a patre monasterii; emendicatis undecumque suffragiis, subtiles quasdam et exquisitas exinde pelliculas comparant; portentuosas vestes et peregrina palliola, cæteraque quæ enumerare longum est, in odoribus, coloribus, saporibus, voluptatis irritamenta, instrumenta vanitatis: denique quos temperare oportuerat ab his quæ concessa sunt usui; ostentui impudenter inservire videoas. Quem nærum longe abesse moribus tuis, vox

^A lepræ hujus colorem nimis late respersum. Durus ego et inhumanus, et cum in reliquis formosus sim; ut ipsi aiunt, denigrata est in hac parte super carbones facies nostra, quod erogare non novi, nisi quæ consuevi rogare. Obligantur quantum voluerint; improbitatem suam avaritiam nostram faciant, et de mollitie sua cunctant mihi duritiam. Ego quidem posui faciem meam ut petram durissimam; et confracto illorum malleo, spero quoniam non confundar. Fuerim minus communis, fuerim tenacior; libenter hoc me nævo decolorari sinam: dummodo panem B filiorum canes, imo catelli isti delicati et tenelli non comedant, nec sordes pauperum Christi, supervacuas aliorum munditias faciant; neque de rugiente fratris ventre vanum mihi nonem et falsos conqueram favores.

2. Sed me interim omissio ad te ut revertar, commoneamque aliquid a nobis esse petendum; orationes tu postulasti, ego ex abundantia ad exhortationem me verto; æmulator enim te Dei æmulatione. Timeo autem ne corruptantur sensus tui a simplicitate quæ est in Christo: ne incassum pro te preces effundantur, qui ultro prorumpis ad casum; frustraque liberari te roges, ad laqueum consulto festinans. Profecturus es, ut audio, ad curiam, eoque profecturus, ubi impeditus iri te suspicaris. Veteres vadis cum Duce renovare necessitudines, sepulta, imo sopita suscitare desideria, juxta illam de struthione parabolam, compressas diu et complicatas in altum alas enecturus, cum tempus accepteris^c. Sed et ciconia et hirundo visitationis suæ diem cognoscunt^d, cum aura coepit flare tepidior. Manifeste ad te loquor, quæ alii in occulto forsitan loquuntur de te. Ad curiam vadis, et ignoror an vocatus. Quid illic tamen acturus? animæ tuæ curam cum Duce communicaturus; C æstus cordis tui ejus refrigeraturus alloquio? Ita fortassis, sed eo frigore, de quo scriptum est: *Refrigescet charitas multorum*^e. Audi denique hujusmodi exprobrantem prophetam: *Quid faciam tibi, Ephraim? quid faciam tibi, Juda?* *Justitia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens*^f. Matutina plane, magis autem momentanea: cum enim vix spiru coepient, mox carne consummantur. Tales multos tolerasse se queritur sponsus in Canticis: *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis*

^a Job xxxix, 18. — ^b Jerem. viii, 7. — ^c Matth. xxiv, 12. — ^d Osee vi, 4.

^e Alias, *dubia*.

*noctium*¹. Nam cum propter vitæ sublimitatem ² consumere vis tempora multa, ut jam tibi ex-quasi Domini in caput ascenderint, hærent in crinibus; et majore in exterioribus et a vitali spiritu alienis occupatione insensibiles redditii, quæ Dei sunt, sapere nesciunt. Denique non habens in talibus, ubi caput reclinet, si quem intus repererit, aperiri sibi rogat.

3. Utinam et tu intrinsecus commoreris, et pulsantem statim ad ostium Jesum cum cordis suscepseris hospitio, glorieris, et dicas: *Secretum meum mihi, secretum meum mihi*³. Vicissimque gratam illam laudis vocem accipies, *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus*⁴: signaculo quidem luminis et cordis lætitia, signaculo septiformis Spiritus, quod solvere nemo nisi solus ipse poterit, qui portam orientalem singulariter ingreditur alienis clausam, juxta illud prophetæ, *Alieni non transit per Jerusalem amplius*⁵. Tali inclusus paradiiso voluptatis, imo ipse sicut ager irriguus, et sicut fons hortorum, cuius non deficiunt aquæ, alienorum obsurdes ad vocem. Si sæculi te vexaverit ambitio, si dignitatum occasio vocaverit, et invitaverit blanda pestis, spes honorum aliqua, sponsæ continuo respondebis verbis: *Exui me tunica mea, quomodo induam eam? lavi pedes meos, quomodo illos inquinabo*⁶?

4. Vides certe, frater, quid est quod dimidiatis verbis et umbrarum similibus, rem magis comprimens quam premens, sciens esse mihi cum sapiente sermonem: vides, inquam, quid est totum quod tibi suggerere volo; ut periculosa ab hac profecitione te revocem, et falce quadam commonitionis nostræ celeris lapsus occasiones præcidam; ad prophetæ præceptum, planum tibi faciens iter offensionis, lapides eligens de via⁷. Multa mihi est sollicitudo pro te, multa fiducia apud te. Alioquin malim inveteratas tecum necessitudines attenuari ad tempus, quam silentio supprimere, quæ ad salutem tuam spe-ctare crediderim: perdere familiaritatem, quam teneram et crescentem adhuc in te humilitatem periclitari. Currebas bene: cave ne fascinatio nugacitatis obscuret bona tua⁸, et illibata manente conscientia, in discrimen ne vel fama ducatur. Currebas, inquam, bene: ubi nunc impigre properas? Currebas bene: sed quid, si non consummaveris? Consummandus in brevi,

A probretur a Paulo: *Tanta passus es sine causa, si tamen sine causa*⁹.

5. Utinam præsens esse in modo, et injecta quadam impigra vivæ vocis manu deducere te possem cum Abraham in terram Chanaan, id est, Motus. Qui enim confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem¹⁰. Bona mutatio, quam loquitur idem propheta: *Erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan: civitas solis vocabitur una*¹¹. Bona plane, de Ægypti tenebris educi in lucem; et post Pharaonis domum in Solis justitiae civitatem dedicari. Bonus, inquam, motus, ubi transfunduntur et in lumen obscura, et in unum plura. Denique et in pluribus perturbatio est, et unum necessarium¹². Bonus motus, ubi convertitur et lippitudo Liæ, et sollicitudo Marthæ in Rachelis claritatem, et Mariae tranquillitatem. Hoc enim est quod quæ Ægypti, id est tenebrarum, civitates fuerunt, Solis dicuntur: et pro quinarii numero, unius tantum fit mentio. Commutatum se noverat qui loquitur in Psalmo: *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributio-nes ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas: qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus*¹³. Loquitur hic lingua Chanaan, qui tot in se recolit commutations; de iniquitate propitiationem, de infirmitate curationem, aeternitatem de interitu; et per singulos gradus gratias exhibit auctori: piorumque indicis profectuum, quasi quadam commutationis lingua, illud cum Psalmista eloquitur, *Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi*¹⁴. Et ut de propheticō semine apostolicas fruges metamus; quod Isaïas claudit, Paulus declarat: *Fuistis, inquit, aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Commutationem audivimus, de consummatione nos admonet: Ut filii, inquit, lucis ambulate*¹⁵. Qui ambulat in die, non offendit. Crescat lux tua usque ad consummatum diem; et cum consummaveris, inchoasse videaris. Audi quomodo ipse Paulus currebat et crescebat, non modo de tenebris in lucem, sed de luce in lucem. *Nos, inquit, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem*¹⁶.

¹ Cantic. v, 2. — ² Isai. xxiv, 16. — ³ Cantic. iv, 12. — ⁴ Ezech. xliv. — ⁵ Cantic. v, 3. — ⁶ Isai. lxii, 10. — ⁷ Sep. iv, 12. — ⁸ Galat. iii, 4. — ⁹ Isai. xl, 31. — ¹⁰ Id. xix, 18. — ¹¹ Luc. x, 41, 42. — ¹² Psal. cii, 2-4. — ¹³ Psal. i, xxvi, 11. — ¹⁴ Ephes. v, 8. — ¹⁵ II Cor. iii, 18.

6. Cum aliquos qui sæculo renuntiarunt, in ¹*me, qui onerati estis, et ego vos reficiam*⁶; post sæculo prosperari videris, gressus tui non ef- A afflictionem ad refectionem properat, suavissi- fundantur: sed illis impingentibus quasi cæcis in meridie, ipse glorieris, et dicas: Non laboravi te, Domine, subsequens. Qui enim sperant in Domino, innovabunt fortitudinem; volabunt, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient¹. Longum erit, si per singulas virtutum innovationes, quasi per quasdam mansiones terræ Chanaan ducere te velim. Et quidem primo loco pio patriarchæ imitatori veniendum est in Sichem², ubi humiliatis suppressisque humeris (Sichem enim Humeri dicuntur) levissimum Christi onus suscipiat. Siquidem bonum est homini cum por- B taverit jugum Domini ab adolescentia sua. Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis³. Simulque observa in saturatis verbo non levem quamdam tolerantiam, et summis prælibantem labris, projicienteque quæ amara præsenserit; sed inexplebilem edacitatem adversa tolerandi. Indeque post felicem afflictionem et medicinalem molestiam pertransitis Geraris, et dissipata veterum maceria inimicitarum, de foraminibus petræ et cavernarum scissuris, liberis ad sponsi invitationem elapsus volatibus, ad Bersabee fluenta evadat. De Sichem, inquam, id est, de humiliatione et oratione ad Bersabee veniat; ad C puteum Septem agnarum, magis quidem omnium gratiarum. Humilibus namque dat Deus gratiam⁴. Et quoniam alia ratione Puteus satietatis dicitur⁵, juxta invitantis vocem, *Venite ad*

A afflictionem ad refectionem properat, suavissi- mique liquoris haustu majorem provocatus in esuriem, verum illud in se Sapientæ præconium experiatur: *Qui edunt me, adhuc esurient*⁷. Ta- cere jam decrevi, quoniam te pridem forsitan tædere coepit ad garrulitatem nostram. Vale: et Hieronymum super Isaiam mihi, si placet, perquirito; ut cum misero, paratum eum habeas.

EPISTOLA IV.

AD QUEMDAM AMICUM.

Brevi epistola postulatis se annuere non posse significat.

Pace vestra loquor, nimetas vestra obstinatum me reddit: imo illorum qui intercessorem te parant, major importunitas meritorum in me tuorum aliquatenus pondus attenuat. Miro, quod non etiam dominum de Fontibus adduxere super nos, ut gravium nube intercessorum iterato me obruerent. Ut brevi tamen tibi responso satisfaciā; rem hanc quam postulatis, C silentio magis quam sermone negare volui. Ve- recunde quidem more mœ, ut cætera, quæ ne- quaquam facere decrevi: differo tamen magis quam definio responsum, donec in brevi simul conferamus. Vale.

¹ *Isai. xl, 31.* — ² *Gen. xii, 6.* — ³ *Thren. iii, 27, 30.* — ⁴ *Jacobi iv, 6.* — ⁵ *Gen. xx, xxii et xxvi.* — ⁶ *Math. xi, 28.* — ⁷ *Ecli. xxiv, 29.*

ADMONITIO D. MABILLON

IN SEQUENTEM EPISTOLAM.

1. De auctore sequentis Epistolæ jam dudum coepit dubitari : at eam Guillelmo seu Willemo , monasterii Sancti-Theoderici prope Remos abbatι, tribuendam esse constat.

2. Dubitationem exprimit vetus codex viri doctissimi et humanissimi Leonorii Foy canonici Bellovacensis , ante annos circiter quadringentos scriptus , in quo ista epistola hanc præfert inscriptionem : « Incipit Epistola ad Cartusienses , quæ licet intituletur nomine abbatis Guillelmi , tamen Bernardo a pluribus adscribitur. » Et quidem hanc ipsam epistolam sub nomine Bernardi laudarunt Joannes Gerson cancellarius Parisiensis in sermone de Cœna Domini ; eodemque tempore Joannes de Ragusio apud Henricum Canisium , in tomo 3 Antiq. lect. pag. 240, aliisque passim post eos : cui sententia codices scripti non pauci suffragabantur. Nihil tamen ex hac epistola excerptum est in Bernardino, seu in libro Florum ex Bernardo.

3. Dubitandi de auctore occasio potissimum nata est ex amanuensium vitio , qui genuini auctoris, id est Willelmi , nomen initio epistolæ præfixum decurtarunt, vel etiam penitus expunxerunt ; imo et præfationis magnam partem , in qua Auctor texit catalogum suorum operum , quæ omnia Willelmi abbatis esse exploratum est. Hanc vero præfationem primus ad vetustos codices integrum edidit , suoque auctori restituit religiosus ac pius vir Bertrandus Tissier, in tomo 4 Bibliothecæ Cisterciensis. Præter codices ab eo laudatos, qui hanc epistolam Willelmo tribuunt, nempe Signiacensem , Caroli-Licensem , Longi-Pontis et Fulcardi-Montis ; alias insuper invenimus idem attestantes , scilicet Flaviacensem , modo regiæ Bibliothecæ ; Thuaneum , nunc Colbertinæ ; et Ratisponensem Sancti-Emmeramini : in quibus omnibus epistola hæc ita inscripta est : « Dominis et fratribus H. Priori etc. W. sabbatum delicatum. » Ubi vides Willelmi nomen primis tantum elementis expressum , uti et Haimonis Prioris , qui tunc Cartusiae Montis-Dei præerat. Est autem Cartusia Montis-Dei in diœcesi Remensi , sub præfectura Mosomensi , ab Odone S. Remigii abbatie fundata anno 1136 , Gaufrido Priore primo , cui Haimo iste anno 1144 successit : Haimoni vero tertio loco Gervasius , cuius suppresso nomine mentio est in Bernardi epistola 290, successorem sortitus quarto loco Simonem , ut ex venerabili patre Francisco Ganerone olim accepimus. Cæterum hanc epistolam ab ipsis conditæ Montis-Dei Cartusiae initius scriptam fuisse intelligitur ex eo, quod « novitatis nomine » notantur primi ejus incolæ ex num. 3.

4. Hanc epistolam Guillelmus an abbas scripserit, an ex abbate factus monachus Signiacensis , non ita exploratum. Posteriori sententia illud favet , quod jam tum affectæ esset ætatis, cum istam epistolam scripsit. Accedit quod eadem epistola sub nomine « Guillelmi Clares Vallis de Vita solitaria » laudata est ante annos fere quadringentos a quodam canonico regulari Sancti-Salvatoris apud Bononię , nempe in libro primo Sermonum ad Eremitas , cap. 23. Quo de auctore in Itinere nostro Italico , pag. 197.

5. Ex his refellitur conjectura , alias haud improbabilis, docti ejusdem epistolæ translatoris, qui eam Petro Cellensi tribui posse existimavit. Nam præterquam quod Willelmi nomen epistolæ præfixum , et enumeratio Willelmi operum in præfatione , stilique diversitas contrarium evincunt ; certe auctor ipse in eadem præfatione « senem » se « et deficiente » dicit. Quod quidem Willelmo abbatи convenit, non Petro Cellensi , qui virilem ætatem agebat Haimone Priore , cui epistola inscripta est , vixque tum annos triginta attigerat , ut probare esset in promptu , si res ita exigeret.

6. Nullum ergo dubium relinquitur, quin hæc epistola Willelmo abbatи tanquam genuino auctori restituenda sit. Et quidem in veteri codice Sancti-Theoderici prope Remos prima habetur in recensione Willelmi operum, apud Marlotum in tomo 2 Metrop. Remens. pag. 287, in hæc verba : « Reverendus pater Guillelmus abbas Sancti-Theoderici composuit multa devota » opuscula, quæ misit fratribus de Monte-Dei , scilicet, de Solitaria vita, Speculum et Ænigma » fidei , de Contemplando Deo, de Dignitate amoris , » etc.

7. Denique in brevi ejus vitæ compendio , quam ex veteri membrana Radoliensis monasterii habemus, eadem epistola cum aliis eidem auctori vindicatur. Membranæ verba huc referre non pigebit. « Porro ingenii sui ac studii monumenta non conteñenda reliquit, ex quibus » ea solum notabo , quæ visu et lectione probavi. Vitam sancti Bernardi scribere aggressus , » opus consummare non potuit : librum tamen unum , et ipsum primum , et non modicæ » quantitatis , absolvit. Contra magistrum Petrum Abaelardum , qui quædam fidei non con- » sona suis operibus inseruerat, librum unum edidit eloquio venustum , fide catholicum , » ratione nervosum. Fecit quoque duos libellos; quorum unum, Ænigma fidei ; alterum , » Speculum fidei nominavit : in quibus breviter et aperte quid sit credendum ostendit. Super » Cantica canticorum moralem expositionem composuit : cuius operis meminit in Vita sancti » Bernardi. Est alius ejusdem liber de Natura et dignitate amoris , quem secundum ipsius » materiam Anti-Nasonem possumus appellare. In eo enim verum instruit philosophum , qui- » bus gradibus et modis possit et debeat in Dei dilectione proficere. Libellum etiam unum » direxit Fratribus Cartusiæ habitantibus in Monte-Dei : qui licet eis loquatur specialiter , » cunctis tamen est commodus in Religione perfici cupientibus. De Physica , id est natura » corporis et animæ , brevem compilationem formavit : ut quia se ipsum cognoscere fructus » est discendi præcipuuſ juxta illud , quod de cœlo descendit Γνῶθι σεαυτόν , simplices lectores » ad aliquam vel inchoatiyam sui cognitionem instrueret. Est et libellus ipsius , cui titulus est » de Contemplando Deo : in quo sine dubio propter ædificationem legentium de sua loquitur » contemplatione his verbis : « Et nonnunquam , Domine , quasi clausis oculis ad te hianti , » mittis mihi in os cordis , quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quippe sentio dulcem , » adeo confortantem , ut si perficeretur in me , nihil ultra quererem . » Composuit et tracta- » tum non parvum , cuius est epigramma , Meditativæ orationes , in quo non una uitur ma- » teria , sed diversa disserit capitula; et in plerisque Deum alloquens , propriam , multifor- » mem discutit conscientiam. In hoc opere appetat præcipue viri istius in Deum non amor , » sed ardor. Et revera , ut reor , quisquis hoc pie et sobrie leget , quantumlibet religiosus et » sciolus , in timore tamen Domini , in sui majori cognitione et minori æstimatione proficiet. » Non dubito quin alia cuderit opuscula : sed præter hæc hactenus nulla potui reperire . »

8. Hactenus vetus membrana , in cuius principio « Guillelmus apud Leodium claro genere » natus , » fratrem habuisse perhibetur Simonem : cum quo Remos profectus , in abbatia Sancti-Nicasii , in qua « odor bonæ opinionis » tunc erat , « sacræ religionis habitum » sumpsit. Processu temporis Simon factus est abbas Sancti-Nicolai de Bosco , ubi cum fratribus » diu et religiose præfuisset, plenus dierum et virtute consummatus beato fine quievit. At » vero dominus Willelmus in abbatem Sancti-Theoderici , qui locus urbi Remensi imminet,

» **assumptus est**, » nempe anno 1120, post annos sexdecim factus monachus Signiacensis Ordinis Cisterciensis, ut in Notis fusiōribus ad Bernardi epistolam 85, tom. 1, col. 860.

9. Ex his omnibus apparet, non solum epistolam ad fratres de Monte-Dei, sed etiam tractatus de Contemplando Deo, ac de Natura et Dignitate amoris, qui Bernardo suppositi fuerunt, esse ipsiusmet Guillelmi: cui proinde eos restituere, atque predicta epistolæ hac in editione subjicere visum est. Alia ejusdem Guillelmi opuscula, superius indicata, exstant in tomo 4 Bibliothecæ Cisterciensis.

Nunc exhibenda est Epistola ad fratres de Monte-Dei, quæ veluti quoddam absolutissimæ vitæ monasticæ exemplar censemur ab iis qui in eodem vitæ genere excellunt: tametsi Joannes Gerson in sermone de Cœna Domini lectorem monet, « ut de hac materia, » nempe de unione perfectorum cum Deo, « caute legatur Bernardus ad fratres de Monte-Dei libro secundo, » hic num. 62. Ubi vides, hanc epistolam in duos libros aliquando fuisse distinctam.

ADMONITIO D. MASSUET

IN SEQUENTEM EPISTOLAM,

QUA GUIGONI SEU WIGONI MAJORIS CARTUSIÆ PRIORI V ASSESTITUR.

1. De auctore sequentis Epistolæ seu Tractatus jam dudum cœpit dubitari. Fuere qui Bernardo tribuerent et sub ejus nonnine laudarent, ut Joannes Gerson, cancellarius Parisiensis, in sermone de Cœna Domini; eodemque tempore Joannes de Ragusio apud Henricum Canisium in tomo 3 Antiq. lect. pag. 240; et iis longe antiquior auctor, qui de laude Cartusiensium scribebat ante annos quadringentos, cuius opus manuscriptum exstat in Cartusia Montis-Dei: cui sententiæ codices scripti non pauci suffragantur, ut vetus codex Metensis Sancti Arnulfi, et alias Montis-Dei, in quo, abraso auctoris nomine, subrogatum est Bernardi nomine. Erroris occasio fuit amanuensium imperitia, qui subjunctum genuinis Bernardi operibus tractatuin hunc, absque auctoris nomine, videntes, Bernardi esse arbitrati, ei, præfixo temere nomine, adscriperunt, aliisque postea fucum fecerunt. Sed errore detecto, tum ex dissimilitudine stili, tum ex eo quod nihil ex eo tractatu excerptum sit in Bernardino seu in libro Florum ex Bernardo, tum denique aliis argumentis, omnes pene in Willelmum seu Guillelum, ex abbate Sancti-Theoderici prope Reinos factum monachum Signiacensem, consenserunt. Unus a cæteris dissensit doctus ejusdem epistolæ translator, qui eam Petro Cellensi tribui posse existimavit; sed repugnantibus tum stilo, tum manuscriptis codicibus.

2. Et quidem dubitationem satis exprimere bonæ memoriae Mabillonio visus est vetus codex clarissimi viri Leonorii Foy canonici Bellovacensis, ante annos circiter quadringentos scriptus, in quo ista epistola hanc præfert inscriptionem: « Incipit epistola ad Cartusienses, quæ licet intituletur nomine abbatis Guillelmi, tamen Bernardo a pluribus adscribitur. » Accessit præfatio, quam primus integrum, ut sibi visus est, ad vetustos codices edidit religiosus ac

pius vir Bertrandus Tissier in tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis; in qua auctor textit catalogum suorum operum, quæ omnia Willelmi Abbatis esse exploratum est. Eamdem epistolam sub nomine Guillelmi Clare-Vallis de Vita solitaria laudavit ante annos fere quadringentos quidam canonicus regularis Sancti-Salvatoris apud Bononiam, nempe in libro primo Sermonum ad Eremitas, cap. 23. Quo de auctore in Itinere Italico Mabillonii, pag. 197, huic sententiae suffragari postea sunt codices omnes quotquot vel auctoris nomen præfixum initio epistole decursum habent, hoc modo, W. ut Flaviacensis, modo regiae Bibliothecæ; Thuaneus, nunc Colbertinae; et Ratisponensis Sancti-Emmerammi; in quibus omnibus epistola haec ita inscripta est: « Dominis et fratribus H. Priori, etc. W. sabbatum delicatum: » vel integrum præferunt, ut Signiacensis, Caroli-Locensis, Longi-Pontis, Fulcardi-Montis, et alii a Tisserio laudati: vel denique ii etiam in quibus nomen penitus expunctum est.

3. At cum in eam sententiam abiit Mabillonius, non viderat antiquissimum omnium et optimæ notæ codicem Pontiniacensem, eleganter scriptum anno 1156, quem perscrutando illius monasterii bibliothecam, ad castigandam exornandamque novam editionem Galliæ Christianæ, quæ jam sub prelo est, feliciter invenit sollicitus rerum antiquarum indagator noster dominus Edmundus Martene. Is quippe codex Guigonis Cartusiæ Prioris nomen, non decursum sed integrum, non uno præfert in loco. Nam ipso initio epistole seu tractatus hæc leguntur: « Incipit procœnum in libro Guigonis, Prioris Cartusiæ, ad H. Priorem de Monte-Dei. Dominis et fratribus H. Priori et H. Guigo, sabbatum delicatum. » Deinde post præstationem: « Incipit liber ejusdem Guigonis. » Ac tandem in fine: « Finis tertii et ultimi libri Guigonis. » Eadem manu subnotatur annus quo codex scriptus est, scilicet 1156. Nemo vero sibi facile persuaserit, paucis post vulgatam Epistolam ad fratres de Monte-Dei, paucioribus post Guigonis et Willelmi obitum annis, tam immaniter in auctoris nomine errari potuisse, ut uni tribueretur qui esset alterius fetus; et quidem in eo monasterio, in quo recens adhuc erat memoria tum Willelmi, qui Cisterciensium disciplinam in alio haud procul dissito amplexus erat, tum ejus operum indubitatorum, quorum laudem in exterum transference noluissent Cistercienses.

4. Cum codice Pontiniacensi apprime consentit alter ejusdem ferme antiquitatis, cuius character annos minimum quingentos repræsentat, in Caroli-Locensi ordinis Cisterciensis monasterio asservatus. Ejus notitiam indefessis Martenii nostri curis pariter debemus. Guigonis quidem nomen in eo codice delere tentavit invida et imperita scioli cuiuspiam recentioris manus, ut Bernardo tribueret; non ita tamen, ut sanum adhuc et integrum non appareat. Sic enim præfert operis titulus: « Incipit procœnum in libro Guigonis Prioris Cartusiensis ad H. Priorem de Monte-Dei. Dominis et fratribus H. Priori et H. Guigo, sabbatum delicatum. » Et post procœnum: « Incipit liber ejusdem Guigonis. » Tum sequuntur tres libri, ut in codice Pontiniacensi. Post primum legitur: « Explicit liber 1: incipit liber 2. » Post secundum, quidpiam minio exaratum habebatur, quod hodie omnino deletum: sed ejus loco recentissima manus addidit: « Explicit opusculum ad fratres de Monte-Dei. Incipit libellus Anselmi archiepiscopi de Vera Beatitudine. »

5. Hujus utriusque codicis auctoritate lis omnis de auctore epistole seu tractatus de Vita solitaria ad fratres de Monte-Dei dirempta censeri debet; nec erit, puto, deinceps qui tam insignis operis laude Guigonem Cartusianum fraudare velit. Integrum certe suo auctori servat scriptorum codicum pars maxima, qui Guigonem primis nominis sui elementis exprimunt, hoc modo W. Norunt quippe qui sœculi undecimi mores tenent, quam proclivis fuerit commutatio Gu in W, et vicissim; adeo ut passim scriberetur, Willelmus pro Guillelinus, Wido pro Guido, Wigo pro Guigo, et vice versa. Hinc factum ut cum quidam epistolam ad fratres de Monte-Dei inter Willelmi abbatis opera descriptam, cum nomine primi duntaxat elementis,

W. **designato**, uno eodenique in codice reperissent; hac litterarum initialium similitudine decepti, Willelmi ipsius setum esse arbitrati, sub ejus nomine exscriperint ac laudarint, siue errandi ansam aliis postmodum objecerint.

6. Erant tamen in ea epistola haud pauca, quae si attentius expensa fuissent, soli Guigoni et Wigoni Cartusiae Priori, non certe Willelmo alterius instituti monacho convenire illico deprehensa fuissent. Jam ab operis exordio, in ipso proemio, scribit auctor se, ex quo recesserat a Cartusianis qui Montem-Dei excolebant, de fratre Stephano ejusque sociis junioribus fratribus, et novitiis venientibus ad novam illam domum, sollicitum semper fuisse. « Ex quo, » inquit, « recessi a vobis usque nunc, qualemcumque laborem meum quotidianum statui dedicare, non vobis, qui non indigetis, sed fratri Stephano et sociis ejus fratribus junioribus, et novitiis venientibus ad vos, quorum doctor Deus solus est: ut habeant et legant, si forte ibi aliquid invenerint utile sibi ad solatium solitudinis suæ, » etc. At prorsus incertum an Willelmus novos illos Montis-Dei incolas vel unquam viderit, qui paulo post conditum Signiacense monasterium eo secessit, anno 1134, ut in sexto Annalium Ordinis S. Benedicti tomo demonstrabitur: quo quidem anno fundamenta Cartusiae Montis-Dei tum primum jacta sunt, agente Odone abbate Sancti-Remigii Remensis. Quamvis enim biennio ante, instigante Hugone Gratianopolitano episcopo, consilium iniisset Odo de contruenda in diecesi Remensi Cartusianorum domo, id tamen executioni mandare non potuit ante annum 1134; quo e concilio Pisano reversus, accitam e majori Cartusia solitariorum coloniam, sibi a Guigone Priore missam, ipse deduxit ad Montem-Dei, tunc dictum Montem Bosonis, in finibus Remorum, duobus ab urbe Mosomo leucis, ad amnem Barum, eique fundum redditusque sufficientes ad aedificandum monasterium concessit. Haec quae nunc strictim attingimus, fusius explicabuntur in dicto Annalium tomo. Sed satis hinc patet, Guillelmum vix ante secessum suum primos illos Montis-Dei incolas videre potuisse, qui neicum forte eo tunc pervenerant: cum maxime totus in secessum suum intentus, gravibusque paulo post temptationibus vexatus, ut resert Vita auctor, omnes in se unum curas convertere debuit, in exteros vix potuit. Sed nec uspiam legimus eum, postquam inter Signiacenses nomen professus est, pedem inde retulisse, ut Cartusianos Montis-Dei inviseret.

7. Si vero Guigoni majoris Cartusiae Priori dictam epistolam, ut par est, asseramus, nulla prorsus difficultas est, omniaque perfecte quadrant. Pius magister est, qui postquam ab iis quos a se dimisit discipulis recessit, de eorum semper salute sollicitus suum qualemcumque laborem quotidianum eis dedicare statuit, ut sanctioribus monitis atque hortationibus solitudinis tedia relevet, junioresque vel in proposito confirmet, vel ad professionem monasticam accendat. Hinc de sublimitate eorum professionis disserit, virtutes Cartusianis proprias explicat, præcepta, quae tironibus convenient, dat; qua ratione tempus agendum sit in cella docet; lectionum sanctorum, orationum, corporalium exercitiorum, cibi, somni, laboris manuum, etc. modum tradit. Eaque ratione scribit, quae Cartusianum ad ejusdem instituti discipulos scribentem manifeste sapiat ac demonstret. Ea propter plurali sœpe modo loquitur, ut iisdem legibus astrictum se probet. « Hoc omnibus modis agat et labor et otium nostrum, » ait, lib. 1, cap. 8, « ut nunquam simus otiosi: et hoc semper sit negotium nostrum, ut perfecte consummetur in nobis, quod dicit Apostolus, etc. » Et cap. 10, de solitariorum in cella officiis et exercitiis agens: « Vigilius nostris, » inquit, « in quibus media nocte sursum ad confitendum nomini Domini, confessionis ejusdem ordinem contexens propheta: « In die, inquit, tribulationis mere Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptorus¹. Iстis enim horis potissimum coram Deo debemus nosmetipos constituere quasi

¹ Psal. lxxvi, 3.

» facie ad faciem , » etc. Capite sequenti , cibi modum præscribens : « De condimentis vero sufficiat, obsecro, ut comedibiles fiant cibi nostri, non etiam concupiscebiles, vel delectabiles. » Et cap. 13 , solitarios Apostoli verbis exhortans, ut cum silentio operantes panem suum manducent¹, addit : « Vescamur saltem secundum pœnam Adæ pane nostro, si non possumus in sudore vultus nostri, in dolore cordis nostri; in lacrymis doloris, si non possimus in sudore laboris. Magnam hanc jacturam professionis nostræ suppleat pietas, ac devotion conscientiae humilis. » Nihil clarius iis verbis, « professionis nostræ , » quibus Cartusianorum institutum aperte designat, quorum patres, antiqui illi eremitæ et Thebaiden incolentes, ut initio capituli explicat, laborabant manibus suis, et de labore suo pauperes pascebant. Patres, inquam, suos vocat, non Benedictum, non Bernardum, non Basilium aut alium quemvis cœnobiam, sed eos qui « in Ægypto et Thebaida, sanctæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes.... ipsi sibi cellas ædificabant, in quibus tecti tantummodo et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremitice frugalitatis delicias affuentes, locupletabant multos ipsi egentes. » En igitur eremitam, eremita alloquenter, patrum suorum eremitarum in Ægypti et Thebaidis solitudinibus et vilibus casulis degentium æmulatorem ; Guigonem proinde Cartusianum, non certe Willelmum abbatem, cui hæc minime convenient.

8. Sed si cui dubium adhuc superesset, eximeret prorsus quod scribit auctor ejusdem libri, cap. 12. Cum enim accepisset ædificari a novis illis Montis-Dei Cartusianis paulo sumptuosiores, quam decebat, eorumque instituti leges ferebant, cellas, nihil non agit ut eos a proposito dehortetur, et ad pristinam patrum suorum simplicitatem ac paupertatem revolet. « Jam, » inquit, « subintravit de ære alieno sumptuosa, et, quantum pudor vix sinit, ambitiosa cellarum ædificatio : et abjecta sancta simplicitate et rusticitate... quasi religiosas quasdam nobis creamus habitationum honestates; in quibus tantum compassum est anima libus, ut pene omnes in hoc effecti simus animales. Dimissam enim vobis a patribus nostris jure hereditario formam paupertatis, et Sanctæ simplicitatis speciem, verum decorum domini Dei, alienantes a nobis et a cellis nostris, per manus artificum exquisitorum cellas non tam eremiticas, quam aromaticas ædificamus nobis, singulas in titulo centum solidorum, concupiscentias oculorum nostrorum de eleemosynis pauperum. Amputa, Domine, opprobrium centum solidorum a cellis pauperum tuorum. Cur non potius centum denariorum? cur non potius nullorum? cur non potius gratis filii gratiæ ipsi ædificant? » In iis verbis nemo non deprehendat, non Guillelmum, non Bernardum, aut alium quemvis monachum cœnobiticam vitam agentem, quibus cellæ singulares, multo minus eremiticae, tunc temporis nondum erant, ut qui omnes in communi dormitorio, nequum in cellas diviso, dormiebant : sed eremita Cartusianum, eremitarum patrem generalem, qui doleat, filios suos jam ab avita eremitica simplicitate degeneres, ædificare sibi curare cellas, non quales eremitas decebat, sed superbiores quam ferebant eremitarum instituta, qui humiles casas, majorum exemplo, ipsi sibi ædificare debebant. Hinc addit : « Ergo, obsecro, in peregrinatione hujus sæculi, in militia hac super terram, ædificemus nobis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum.... Numquid non facile est solitario, et sufficiens naturæ, et utile conscientiæ, ipsi sibi cellam de virginis contexere, de luto plasmare, undecumque operire, et decentissime inhalitare? Et quid amplius est requirendum?.... Obsecro ergo, ut maneant cellæ illæ delicatores sicut factæ sunt, sed non crescat numerus earum; sintque in valetudinaria fratribus animalibus et infirmitibus, donec convalescant.... Maneant in exemplum posteris nostris, quia tales habuistis et sprevistis. » Quo jure, quæso, Willelmus præcepta hæc alienis, quorun

¹ II Thess. iii, 12.

cura nihil ad eum attinebat, dedisset? Quid in Cartusianorum disciplinam se interposuisset? Quid de eorum moribus, qui sibi subdit non erant, reformandis sategisset? A propriis superioribus regebantur, ad quos emendare pertinebat, quid contra ordinis disciplinam peccatum esset. Tum demum concludit auctor, communium patrum, id est antiquorum eremitarum exempla suis in memoriam revocans, initio capituli sequentis: « Vos autem qui spirituales estis, sicut Hebrei, id est transeuntes, non habentes hic civitatem manente, sed futuram inquirentes; ædificate vobis, sicut coepistis, casulas in quibus habitetis. In casulis enim habaverunt patres nostri. » Qui patres? « Patres nostri, » addit, « in Ægypto et Thebaida, sanctissimæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes.... ipsi cellas fabricabant sibi, in quibus tecti et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremitice frugalitatis deliciis affluentes, locupletabant multos ipsi egentes¹. » Quibus verbis institutum suum satis prodit auctor, ab Guillelmi instituto omnino alienum, qui nec eremitarum more vivebat, nec in cella separata degebatur.

9. Hactenus dicta sufficiunt ad asserendam Guigoni Priori Cartusiæ epistolam ad fratres de Monte-Dei, restituendumque suo auctori nobile opus, cuius laude eum defraudaverat amanuensium imperitia. Tria duntaxat objici, cum aliqua verisimilitudine, possent, quæ ne incautos decipient, breviter expendemus. Primum, idque præcipuum, repetitur ex præfatione quam primus integrum, ut sibi visus est, edidit Bertrandus Tissier, tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis, in qua auctor enumerat alia opera ab se edita: quæ omnia Willelmi abbatis esse constat. Si quidem æque constaret totam eam præfationem, qualem exhibuit Tisserius, unius et ejusdem auctoris esse, haud facile solveretur ea difficultas: sed tantum abest id constet, ut potius evidenter appareat, eam parte in, qua præfationem auxit Tisserius, merum assumptum esse, scribarum vitio perperam additum. Cum enim, ut diximus, in uno eodemque codice epistolam ad fratres de Monte-Dei cum genuinis Willelmi abbatis operibus descriptam reperissent; omnia unius ejusdemque auctoris esse arbitrati, communem omnibus præfationem tenere præmiserunt, male concinnatam tum ex ea quam Guigo epistolæ suæ, tum ex ea quam Willelmus initio lucubrationum suarum præmittendam scriperat. Errandi ansam præbuit quod in sua scribit Guigo, se fratribus suis arbitratum fuisse dedicandum, quod fecit ad solatium eorum qui præ religiosiori conscientia iis omnibus conturbabantur, quæ fidei vel minimum repugnare videbantur: quasi aliud quoddam opus esset, ab epistola diversum; cum tamen quæ libro secundo tam accurate de anima ejusque facultatibus et actibus, etc. disserit, ad eximendos e rudiorum illorum fratreum animis scrupulos scripta videantur. Ea vero esse opuscula, quæ scripsit Willelmus, alterum sub nomine Speculi fidei, alterum sub titulo Ænigmatis fidei, perperam existimantes scribæ; quæ de utroque præfatus hic fuerat, statim male consuerunt cum Guigonis verbis, iisque non nihil adulteratis. Et ne ipsi temere conjectare videamur, conjecturæ nostræ veritatem probant omnes pene, quotquot exstant cum scripti, tum editi codices, in quibus desideratur illud assumptum quod hic exhibemus. Dividitur autem illud opusculum in duos libellos: quorum primum, quia planus et facilis, Speculum fidei; alterum vero, quia rationes et formam fidei secundum dicta et sensum catholicorum Patrum suminatim continere videtur, et est aliquantulum obscurior, Ænigma fidei vocare statui; plus in hujusmodi studio fugiens otiositatem inimicam animæ (quippe quem senium et ægritudo a communi labore, jam non quidem ut emeritum, sed ut pigrum et inutilem relaxat), quam cæterorum eruditioni insistens, quæ revera non est speciosa in ore peccatoris; et illos tantummodo decet, qui quod dicendo plantant, vivendo confirmant. In primo quo accedere debeat; in secundo, qua etiam cautela incedere, rudis

¹ Lib. I, cap. 13, n. 38.

» docetur auditor. Nam hoc quoque ordine Dominus ad discipulos dicit : *Et quod ego vado scitis, et viam scitis*¹. Unde et propheta : *Divitiae, inquit, salutis sapientia et scientia*². Nam etiam in Psalmo primum dies diei eructat verbum ; postea vero nox nocti indicat scientiam³.

» Sunt præterea et alia opuscula nostra. Tractatus duo ; primus, de Contemplando Deo ; alter, de Natura et dignitate amoris : libellus de Sacramento altaris : Meditationes Novitiis ad orandum formandis spiritibus non usquequaque inutilis : et super Cantica canticorum usque ad illum locum, *Paululum cum pertransisset eos, inveni quem diligit anima mea*. Nam contra Petrum Abaelardum, qui prædictum opus ne perficerem effecit : neque enim integrum mihi fore arbitrabar tam delicato intus vacare otio, ipso foris fines fidei nostræ nudato, ut dicitur, gladio tam crudeliter depopulante : contra ipsum, inquam, quod scripsi, quia de fontibus sanctorum Patrum hausí quod dixi, quemadmodum in Epistolam ad Romanos et in cæteris de quibus infra dicturus sum, in quibus aut nihil omnino, aut non multum de meo dixi; melius est, si ita placuerit, ut suppresso nomine nostro inter anonyma relinquantur, quam, ut prædixi, quæ non peperi, congregare videar. Excerpsi enim ex libris sancti Ambrosii quidquid in eis disseruit super Cantica canticorum, opus grande et inclytum. Similiter et ex beati Gregorii, sed diffusius quam Beda fecerit. Nam idem Beda, ut nostis, ultimum in cæteris libris suis, hanc ipsam exceptionem constituit. Sententias de fide, quas de beati maxime Augustini libris extraxi, si vultis transcribere, fortes nimirum et graves sunt, cum supradicto opusculo, quod *Ænigma fidei intitulari* placuit, magis congruunt. Est etiam aliud opusculum nostrum de Natura animæ, scriptum sub nomine Joan-nis ad Theophilum : cui ut de toto homine (quasi enim congruere videbatur) aliquid perstringerem, præmisi etiam de natura corporis, hoc est eorum qui corporibus medentur; illud autem de eorum qui curandis animabus invigilant, libris decerpens. Itaque legite omnia, et si non primi, tamen, si ita videtur, vel ultimi : ne si in eorum manus devenerint, qui nihil ipsi facientes aliorum omnia rodunt; ego quoque, utpote senex et deficiens, sicut de Isaac legitur⁴; deficiens, inquam, non gressu, sed sensu, illæsus non possim effugere. Denique melius arbitror, si utilia reperiantur, ut ea amicorum non tam judicio, quam consilio ulti ignis absumat, quam ut in ea livor irruens detractorum offendat. In pace enim vocavit nos Deus, et providenda sunt bona non solum coram ipso, sed etiam coram hominibus : ut, si fieri potest, quod ex nobis est, cum omnibus pacem habeamus⁵. Hoc enim summopere monet idem Apostolus judicandum, ne ponamus offendiculum fratri, vel scandalum⁶. Quanquam si quis fratérno animo legerit, etsi nullam consolationem ex eis vel ædificationem accipiat, nihil tamen in eis unde scandalizari vel stomachari, velut contra præsumptorem, debeat, reperturus est. Et ut de ædificatione taceam ; qui amicus est, sustinebit et in hoc, si qua est, insipientiam meam ; nec sinistro oculo interpretabitur simplicitatem meam : tum maxime propter causam quam superius dixi, quia scilicet forensium prorsus ignarus operum, et non solum ætate, sed insuper infirmitate iam fractus, nisi sub hujus studii patrocinio, otiositatis, que teste Scriptura *multa mala docuit*⁷, nullatenus effugere dominium valuisse. Deest quippe in omnibus quæ hactenus ante Tisserium prodierunt editionibus; deest in antiquissimis omnium et auctori ferme coœvis codicibus Pontiniacensi et Caroli-Locensi; in Metensi etiam Sancti-Arnulfi; in antiqua versione gallica ejusdem operis, ante annos quadringentes facta, que in Cartusia Montis-Dei hactenus asservatur; deest uno verbo in omnibus fere manuscriptis, unum si excipiamus codicem Signiacensem, quo præsertim usus est Tisserius : nam alium in quo occurrat non

¹ Joan. xiv, 6. — ² Isai. xxxiii, 6. — ³ Psal. xviii, 3. — ⁴ Gen. xxvii, 1. — ⁵ Rom. xii, 17, 18. — ⁶ Id. xiv. — ⁷ Eccli. xxxiii, 29.

novimus. Sed et in isto Signiacensi codice, quem diligenter expendit, pro more suo, Martenius noster, ipsum se ultiro prodit adulterinum additamentum a recentiori quopiam sciolo factum. Nam neque eadem manu, neque adeo antiqua, sed annis minimaum centum posteriori scriptum est, idque in charta breviori, nec ejusdem formae cum reliquo codice. Quod prepostere factum a recentiori illo sciolo nemo non videt, ut Willelmo asserteret epistolam, quam obscurius, pro votis, imo nullatenus adscribebat ei codex ille. Hanc squidem epigraphen initio præfert: « In hoc volumine continentur quedam opuscula domni • Willelmi, abbatis Sancti-Theodorici, postea monachi Signiacensis. » Tum apparet in capite epistole ad fratres de Monte-Dei, cum hoc initio: « Dominis et fratribus H. priori, etc. W. » sabbatum delicatum. » Et in fine libri secundi: « Finit opusculum domini W. ad fratres de • Monte-Dei. » Sequitur libellus qui incipit, « Notandum, duas esse beatitudines, » etc. qui est tertius Guigonis liber ad fratres de Monte-Dei: tametsi in margine codicis altera recentiori manu scriptum sit, « Sermo domni Anselmi. » Hic vides decurtatum auctoris nomen priuatis duntaxat litteris exhiberi, non ita vero Willelmi, quod sequentibus opusculis integrum præfigitur. • Liber Willelmi monachi Signiacensis, qui vocatur Speculum fidei. Excerpta ex meditationibus domni Willelmi. Liber domini Willelmi, qui dicitur Enigma fidei. Expositio • domini Willelmi super Cantica. » Vel ex hoc specimine luculenter patet quod diximus, decurtatum Wigonis nomen, ejusque epistolam cum genuinis Willelmi operibus permixtam, offendiculum fuisse ad quod incauti amanuenses impiegere.

10. Nec hic omittendum quod in altero Caroli-Locensis monasterii codice, annorum circiter quingentorum, ab eo qui superius laudatus est diverso, occurrat epistola ad fratres de Monte-Dei, sub nomine sancti Bernardi, sed absque ulla præfatione: liber vero tertius eadem manu Anselmo archiepiscopo tribuitur. Ipsa porro præfatio, cum suo additamento, quem edidit Tisserius, et post eum Mabillonius, epistole postponitur, cum hac epigraphe: « Incipit prologus libellorum sequentium domni Willelmi missus ad fratres de Monte-Dei. Dominis ac fratribus H. Priori » et « H. frater W. » Deinde sequuntur libelli duo Willelmi abbatis, nempe Speculum fidei, Enigma fidei. Adeo constitut librario totam eam præfationem Tisserianam epistole ejusque auctoris instituto non convenire, ut cum forte totam reperisset in codice quem excribebat, nec tamen spuriam partem a genuina discernere valeret, in aliud extreum lapsus, maluerit integrum indubitatis Willelmi operibus, ad quæ ex parte quadrabat, quam epistolæ præmittere.

11. Objici etiam posset codex monasterii Sancti-Theoderici prope Remos, quem vidit Marlotus, in quo recensentur opera Guillelmi abbatis, atque inter ea, opuscula quæ misit ad fratres de Monte-Dei de Vita solitaria. Sed codex recens est, cuius character, judice Martenio, vix trecentos refert annos; nec proinde tantæ auctoritatis, ut Pontiniacensis et Caroli-Locensis codicum antiquiorum fidem elevare valeat. Idem judicium ferendum de Vita ejusdem Guillelmi in codice Radoliensi, in qua ei tribuitur epistola ad fratres de Monte-Dei; sed ab auctore non æquali, imo longe posteriori.

12. Tertia demum difficultas exoritur ex serie Priorum de Monte-Dei, quam contexuit venerabilis Pater Franciscus Gagneronius, ejusdem Cartusiæ monachus. Primum is constituit Priorem Gaufridum cui successisse putat Haimonem, cui inscripta est epistola; Haimoni Gervasium, etc. Porro cum Guigo anno 1137 obierit, hanc epistolam scribere non potuit Haimoni, qui Prior factus est anno duntaxat 1144. Sed eodem incommodo, si quod sit, laborabit vulgata sententia, quæ Willelmo abbati epistolam adscribit. Ex ipsa quippe lectione capitilis duodecimi libri primi liquido patet, scriptam esse ipsis Cartusiæ Montis-Dei primordiis, tum cum Cartusiani illi, haud satis memores exemplaris quod viderant in monte Majoris Cartusiæ, ad quem aperte alludit auctor, ædificari sibi curabant cellas paulo sumptuosiores,

quam ferebat eremita simplicitas. Scripta proinde fuit anno circiter 1135; certe ante annum 1137, quo datum legimus instrumentum Odonis abbatis Sancti-Reinigii, in quo se non modo fundasse et dotasse Cartusiam Montis-Dei, sed etiam construxisse dicit, « *coenobium*, » inquit, «... in loco, qui nunc Mons-Dei nuncupatur... construxi... Prædictum coenobium, » et quidquid ecclesia nostra in præcinctu ejusdem coenobi... possidet... gratanter et ab omni censu et exactione liberum dedimus. » Jam igitur constructum erat absolutumque coenobium, cum cellis pro monachorum numero sufficientibus : quo tamen anno nondum Prior erat Haimo, si quæ Gagneronii catalogo fides. Is quidem Prioris illius initia cum anno 1144 colligat, sed nullum hujuscem sententiaæ suæ affert argumentum; nec ullum in Cartusia Montis-Dei exstat monumentum, ipsis satentibus Cartusianis a Martenio interrogatis, quo fulciri possit. In Necrologio ejusdem monasterii, ab annis circiter centum duntaxat scripto, Gaufridus primus Prior dicitur. Verum præterquam quod recentis adeo codicis sublesta est auctoritas, Gaufridus paucis mensibus præesse potuit, eique e vivis ereto Haimo statim subrogari. Certe codex Pontiniacensis, anno 1158 scriptus, hoc est paucis post Guigonis obitum annis, Guigonis ipsis et Hainonis nomen integrum præferens, longe præponderare debet Gagneronii sententiaæ, quam nullis argumentis inunire potuit.

13. Maneat ergo suo Guigoni Priori majoris Cartusiæ quinto asserta ac restituta epistola ad fratres de Monte-Dei. Porro cum scripta fuerit tum cum ædificaretur Cartusia Montis-Dei, ut diximus, et ante Guigonis mortem, quæ contigit anno 1137, scribi debuit anno circiter 1135 aut sequenti. Eam vero hic edimus, qualem exhibent manuscripti codices, tres in libros divisam, et ad Pontiniacensem potissimum accurate recognitam et emendatam. Tertius liber publicam lucem nondum vidit, tametsi reperiatur in codice etiam Signiacensi. Sed facto præfationi memorato assumpto, cum non nemo in eo legisset, dividi illud opusculum in duos libellos, iis verbis in transversum actus, existimavit Guigonis opusculum duobus libris concludi. Hinc post finem libri secundi alia manu et alio atramento tenere scriptum legitur in exiguo illo spatio quod inter secundum et tertium librum interjacet, « *Finit opusculum domni W. ad fratres de Monte-Dei :* » et ad marginem libri tertii, « *Sermo domni Anselmi ;* » qui tamen neque genium, neque stilum Anselmi sapit, neque inter ejus opera recensitus a quoquam fuit. Indeque factum ut codices deinde ad Signiacensem exarati, tertium librum, tanquam alterius auctoris, prætermiserint. Palam tamen fiet sobrio cuivis, tum ex citatis superiorius manuscriptis, tum ex ipsa libri lectione, ejus cum præcedenti cohæsione, contextus serie, ac stilo, unius ejusdemque auctoris esse.

14. Quamvis ea epistola veluti quoddam absolutissimum monasticæ vitæ exemplar censeatur ab iis, qui in eodem genere vitæ excellunt; monet tamen lectorem Joannes Gerson in sermone de Coena Domini, « *ut de hac materia, » nempe de unionē perfectorum cum Deo, « caute legatur Bernardus ad fratres de Monte-Dei, libro secundo, » hic cap. 3, n. 16 : ubi vides, hanc epistolam tum in duos saltē libros distinctam legi.*

GUIGONIS

PRIORIS QUINTI MAJORIS CARTUSIÆ

EPISTOLA SEU TRACTATUS

AD FRATRES DE MONTE-DEI.

PRÆFATIO.

Charissimis fratribus et dominis, HAIMONI Prior¹ et cæteris, Guico, sabbatum delicatum.

1. Pene impudenter, et plus quam decebat, os meum patet ad vos, charissimi fratres in Christo : non possum tacere, Deus scit. Ignoscite ; quia cor meum dilatatum est. Dilatamini et vos, obsecro, in visceribus vestris, et capite nos ; quia totus vester sum in eo, in cuius visceribus invicem cupimus nos.. Ideo ex quo recessi a vobis usque nunc, qualemcumque laborem meum quotidianum statui dedicare, non vobis, qui non indigetis, sed fratri Stephano et sociis ejus fratribus junioribus, et novitiis venientibus ad vos, quorum doctor Deus solus est : ut habeant et legant, si forte ibi aliquid invenerint utile sibi ad solatium solitudinis suæ, et sancti propositi incitamentum. Offero quod possum, bonam voluntatem ; ipsamque a vobis repeto cum fructibus suis. David saltando placuit Deo², non propter saltum, sed propter affectum. Similiter et mulier quæ unxit pedes Domini, laudata est a Christo, non quia unxit, sed quia amat³ : et quia quod habuit hoc fecit, in eo justificata est.

2. Deinde vobis etiam arbitratus sum dedit et cæteris, Guico, sabbatum delicatum. A candum^a quod in consolationem suam, et in adjutorium fidei facere me compulit fratrum quorumdam plus anxia quam periculosa necessitas ; quorum tristitia plurimum mihi solet facere gaudium, nisi quod eos contrastatos videre non possum. Præ magnitudine quippe non solum fidei, sed etiam amoris, exosum adeo habent quidquid videtur esse contra fidem, ut si vel ad modicum, seu ex spiritu blasphemie, seu ex ipso sensu carnis, fuerint super hoc attentati vel pulsati, quasi ex solo auditu, vel attactu læsam omnino in semetipsis æstiment conscientiæ puritatem^b, et miserabiliter defleant semetipsos, quasi reprobos circa fidem. Quibus et contingit a sæculi tenebris ad purioris vitaæ exercitia venientibus, quod contingere solet repente prodeuntibus ad lucem a diutinis tenebris ; ut sicut in illis lux ipsa, qua cætera videnda sunt, primo irruens, infirmis oculis fit molesta : sic et isti ad primum fidei lumen cæcitant, nec insolitos novæ lucis radios possint sustinere, donec ipso lucis amore assuecant.

¹ II Reg. vi, 14-23. — ² Luc. vii, 37-48.

³ Editi addunt, aliud quoddam opusculum. — ^b Alias, pietatem. †

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

Congratulatio de innovatione fervoris antique religionis.

1. Fratribus de Monte-Dei, orientale lumen, et antiquum illum in religione Ægyptium servorem tenebris occiduis et Gallicanis frigoribus inferentibus, vite scilicet solitaria exemplar, et cœlestis formam conversationis, occurtere et concurrere anima mea exsultat in gaudio sancti Spiritus, et risu cordis in fervore pietatis, et in omni obsequio devote voluntatis. Quidni? enim epulari in Domino et gaudere oportet, quia christianæ devotionis ac religionis speciosissima portio, quæ cœlos propinquius tangere videbatur, mortua erat, et revixit; perierat de mundo, et inventa est. Auditu auris audieramus, nec credebamus: legebamus in libris, et mirabamur de antiqua vita solitaria gloria, et magna in ea gratia Dei; cum subito invenimus eam in campis silvæ, in monte Dei, in monte pingui: ubi jam de ea pingescunt speciosa deserti, et exsultatione colles accinguntur. Ibi enim etiam per vos osfert se omnibus, et in vobis se demonstrat, et ignota hactenus innotescit in paucis simplicibus, ipso eam vobis⁴ ingerente, qui in paucis simplicibus totum olim sibi mundum subjecit, ipso mundo mirante. Licet enim magna et divina plane fuerint miracula, quæ Dominus gessit in terris; hoc tamen unum super omnia alia enituit, et cætera cuncta afflustravit, quod, sicut dictum est, in paucis simplicibus totum mundum et omnem sapientiae ejus altitudinem sibi subjugavit: quod etiam nunc coepit operari in vobis. *Ita Pater, ita;* *quoniam sic beneplacitum est ante te. Abscondisti enim hœc a sapientibus et prudentibus*

²⁰¹ *hujus mundi, et revelasti ea parvulis¹. Nolite A ergo timere, pusillus grex, ait Dominus, sed omnino confidite, quia complacuit Deo Patri dare vobis regnum².*

2. Videate, fratres mei, videte vocationem vestram. Ubi sapiens inter vos? ubi scriba? ubi conqueritor hujus sæculi³? Nam etsi sunt aliqui sapientes inter vos, per simplices tamen sapientes aggregavit, qui reges olim et philosophos mundi hujus per piscatores sibi subjecit. Sinite ergo, sinite sapientes hujus sæculi, de spiritu hujus mundi tumentes, alta sapientes, et terram lingentes, sapienter descendere in infernum. Vos autem, dum soditur peccatori fovea, sicut coepistis, stulti facti propter Deum, per stultum Dei, quod sapientius est omnibus hominibus, Christo duce humilem apprehendite disciplinam ascendendi in cœlum. Vestra namque simplicitas jam multos provocat ad emulationem: vestra sufficientissima et altissima paupertas jam multorum confundit cupiditatem: vestrum secretum jam earum rerum quæ tumultum faciunt, vel facere videntar, pluribus incutit horrorem. Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritus, si qua viscera misericordie, implete gaudium non meum tantummodo, sed omnium diligentium nomen Domini: ut in varietate vestitus deaurati de auro sapientiae Dei regine assistentis a dextris sponsi, vestro studio, vestra instantia, ad Dei gloriam, et magnam coronam vestram, et gaudium omnium bonorum, hoc sanctæ novitatis instauretur ornamentum.

3. Novitatem vero dico propter lingas nequam (a quarum contradictione abscondet vos Deus in abscondito faciei suæ) hominum impiorum; qui cum manifestum lumen veritatis

¹ Matth. xi, 26, 25. — ² Luc. xii, 32. — ³ I Cor. i, 26, 20.

⁴ Alias, nobis. †

obnubilare non queunt, de solo novitatis no-¹⁰¹ vestra vos extendite. Si enim ad singula volvemine cavillantur, veteres ipsi, et in veteri mente descendentes nova meditari; utres veteres non capientes vinum novum, quod si eis infundetur, rumperentur. Sed haec novitas non est novella vanitas. Res enim est antiquæ religionis, perfecte^a fundatæ in Christo pietatis, antiqua hereditas Ecclesiæ Dei, a tempore Prophetarum præmonstrata, jamque novæ gratiæ sole exorto, in Joanne Baptista instaurata et innata; ab ipso Domino familiarissime celebrata, ab ejus discipulis ipso præsente concupita: cuius transfigurationis gloriam cum vidissent qui cum eo in monte sancto erant, continuo Petrus, in eo quidem abreptus sibi, et nesciens quid dicaret, quia visa Dei majestate, commune bonum intra privatum suum visus est conclusisse; in eo autem præsentissimus sibi, et scientissimus quid diceret, quia suavitatem ejus gustata, optimum sibi judicavit in hoc semper esse, vitam hanc in contubernio Dei et civium supernorum, quos cum eo viderat, concupivit dicens: *Dominus, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula; tibi unum, Moysi unum, et Eliae unum*¹. In quo si auditus fuisset, facturus procul dubio erat postmodum alia tria, sibi unum, Jacobo unum, et Joanni unum.

4. Post passionem vero Domini, calente adhuc in cordibus fidelium effusi ejus sanguinis recenti memoria, solitariam hanc vitam eligentibus, paupertatem spiritus sectantibus, et in spiritualibus exercitiis et in contemplatione Dei pingue otium altero in alterum zelantibus, deserta repleta sunt. Ex quibus legimus Paulos, Macarios, Antonios, Arsenios, et alios quamplures in sanctæ hujus conversationis republica consulares viros, egregia nomina in civitate Dei, nobiles et triumphales titulos habentes de victoria hujus saeculi, et principis hujus mundi, et corporis sui, de cultu animi, et Domini Dei Dñs. Sileant ergo qui in tenebris de luce judicantes, vos arguunt novitatis ex abundantia male voluntatis: ipsi potius arguendi vetustatis et vanitatis. Sed et laudatores et detractores semper estis habituri, sicut et Dominus. Laudatores præterite; et bonum quod in vobis amant, hoc in eis amate: detractores dissimilate, et pro eis orate. Et obliti quæ retro sunt, prætermisis scandalis, quæ juxta iter vobis a dextris et a sinistris posita sunt, in anteriora

A ritis, vel laudatoribus respondere, vel cum detractoribus litigare, tempus perditis, cuius in proposito sancto non levis est jactura. A terris enim ad cœlos festinanter qui moratur, etsi non detinet, plurimum tamen nocet.

CAPUT II.

Quam ardua et sublimis sit eorum professio.

5. Nolite ergo negligere, nolite tardare: grandis enim vobis restat via. Altissima enim B est professio vestra. Cœlos transit, par Angelis est, angelicæ similis puritati. Non enim solum vovistis omnem sanctitatem, sed omnis sanctitatis perfectionem, et omnis consummationis finem. Non est vestrum circa communia præcepta languere, neque hoc solum attendere quid præcipiat Deus; sed quid yelit, probantes quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta^b. Aliorum est enim Deo servire, vestrum adhærere. Aliorum est Deum credere, scire, amare, reveri: vestrum est sapere, intelligere, cognoscere, frui. Magnum est hoc, arduum est hoc. Sed omnipotens et bonus est C Deus, qui in vobis est pius promissor, fidelis redditor, et indefessus adjutor; qui magno ejus amore magna profitentibus, et in fide et spe gratiæ ejus majora viribus suis aggredientibus, et voluntatem et desiderium suggesterit in id ipsum, et qui voluntatis gratiam prærogavit; subrogavit etiam virtutem ad proventum. Cui cum fideliter fecerit homo quod potuerit, calumniante calumniatore, ipse misericorditer pauperi suo judicium faciet et causam, quia quod habuit hoc fecit.

6. Absit tamen, fratres, a conscientiæ vestræ estimatione, a parvitate et humilitate vestra, et ab ore vestro omnis altitudo: quia altum sapere mors est; et facile est in alto se contumet obstupescere, et de vita periclitari. Nomen aliud vestræ professioni imponite, alium titulum Ordini^b vestro inscribe. Feras vos potius indomitas, et incaveatas bestias (quæ aliter communi hominum more domari non poterant) existimate et appellate; longe supra vos virtutem eorum suspicietes, et admirantes gloriam, qui ambidextri fortissimi (sicut Ahod ille judex fortissimus Israel, qui utraque manu utebatur

¹ Matth. xvii, 4. — ² Rom. xii, 2.

^a Alias, perfectio. [†] — ^b Alias, operi. [†]

pro dextera¹), et quamdiu licet, devotissime² gnum vobis erit, nec inutile posteris, si pie, si intus vacare amant charitati contemplandæ veritatis : et cum necessitas vocat, vel officium trahit, promptissime se foras mutuant, nondant, pro veritate adimplendæ charitatis. Cave etiam, serve Dei, cave ne quoscumque imitari non vis, damnare videaris. Volo hoc facias in ægritudine tua, quod cum sanissimus esset faciebat qui dicebat : *Venit Jesus Christus peccatores salvos facere, quorum primus ego sum³*. Neque enim hoc dicebat Paulus mentiendi præcipitatione, sed æstimandi affectione. Qui enim perfecte examinando semetipsum intelligit, suo peccato nullius peccatum par esse existimat, quod non sicut suum intelligit. Nolo ergo ut nusquam arbitreris lucere solem communem diei nisi in cella tua, nusquam esse serenum nisi penes te, nusquam operari gratiam Dei nisi in conscientia tua. An solitariorum Deus tantum? Imo et omnium. Miseretur enim omnium Deus, et nihil odit eorum quæ fecit⁴. Malo te cogitare ubique esse serenum nisi penes te, et pejus de te, quam de aliquo existimare.

CAPUT III.

Virtus ferventer colenda in posteriorum exemplum.

7. Cum timore potius et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Nec quales sint alii, sed quales ex vobis fiant, quantum in vobis est, cogitate, non solummodo qui modo sunt, sed et qui post futuri sunt, quos in proposito sancto estis habituri imitatores. Ex vobis enim, ex vestro exemplo, et vestra auctoritate in regione hac pendere habet tota posteritas hujus vestri Ordinis sancti. Vos in eo patres, vos in eo institutores cum debita imitationis reverentia appellabimini a successoribus vestris. Quidquid a vobis statutum, quidquid vobis tenentibus et servantibus in consuetudinem fuerit admissum, absque omni retractatione a posteris vestris tenendum erit et servandum, nec fas erit aliquid immutari. Sic enim de vobis erit apud eos, sicut de incommutabilibus legibus summæ et æternæ veritatis est apud nos, quas scrutari omnibus expedit et scire, non autem licet alicui dijudicare. Deo autem gratias, quia nec indi-

A fortiter et vos tenueritis, et ipsi in vobis fideliter imitetur quod interim tenetis. Et si quid adhuc aliter sapere oportuerit, et hoc Deus vobis revelabit. Salva enim per omnia Cartusiæ debita sanctitate, et cum omni laude prædicanda reverentia, multa in Alpinis illis horridis et continuis frigoribus necessaria sunt, quæ frugalem sufficientiam, et voluntariam paupertatem sectantibus, in his duntaxat regionibus non adeo necessaria videntur.

8. Intelligitis quæ dico : dabit enim vobis Dominus intellectum. Gaudeo enim in vobis, et B licet absens corpore, sed præsens spiritu, et videns Ordinem vestrum, sed fervorem spiritus, sed abundantiam pacis, sed gratiam simplicitatis, in proposito rigorem, in dilectione mutua ipsam sancti Spiritus suavitatem, et plenam omnino in conversatione vestra formam pietatis, in recordatione Montis-Dei totus exsulto, et primis sancti Spiritus, et pignus gratiae in spe crescentis in eo religionis devotus adoro. Nam et ipsum Montis-Dei nomen bonæ spei præfert omen; scilicet, quod sicut Psalmista dicit de monte Dei, habitatura sit in eo generatio quærantium Dominum, quærantium

C faciem Dei Jacob; innocens manibus, et mundo corde; qui non accepit in vano animam suam⁵. Ipsa est enim professio⁶ vestra, quærere Deum Jacob, non communi hominum more, sed quærere faciem Dei, quam vidit Jacob qui dixit : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea*⁵. Faciem enim Dei, hoc est cognitionem ejus, quærere, facie ad faciem, quam vidit Jacob, de qua etiam dixit Apostolus, *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum: et nunc videamus per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem*⁶; *videbinus eum sicuti est*⁷: hanc in hac vita semper quærere per innocentiam manuum et munditiam cordis ipsa docet pietas; quæ, sicut dicit Job, *cultus Dei est*⁸. Quam qui non habet, *in vano accepit animam suam*; hoc est, frustra vivit, vel omnino non vivit, dum non vivit ea vita, propter quam, ut in ea viveret, accepit animam suam.

¹ Judic. ix, 15. — ² I Tim. i, 15. — ³ Sep. xi, 25. — ⁴ Psal. xxiii, 6, 4. — ⁵ Gen. xxxii, 30. — ⁶ I Cor. xii, 12. — ⁷ I Joñ. iii, 2. — ⁸ Job xxviii, 28, juxta LXX.

* Alias, *profectio*. †

CAPUT IV.

Quæ sit vera pietas , quæ solitudo , quæve reclusio cellæ Religiosis competens.

9. **Pietas enim hæc est jugis Dei memoria , continua intentionis actio ad intelligentiam ejus, indefessa affectio in amorem ejus : ut nulla unquam inveniat servum Dei, non dicam dies , sed hora, nisi vel in exercitii labore et proficiendi studio, vel in experientiæ dulcedine et fruendi gaudio. Hæc est pietas, de qua Apostolus dilectum sibi discipulum admonet dicens : Exerce temetipsum ad pietatem. Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est. Pietas vero ad omne opus bonum est utilis, habens promissionem vitæ quæ nunc est et futura¹. Pietatis enim non solummodo formam, sed et veritatem in omnibus et præ omnibus habitus vester repromittit, propositum vestrum requirit. Nam, sicut idem apostolus dicit, *Sunt aliqui formam quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes*². Hanc quicunque vestrum non habet in conscientia, non exhibet in vita, non exercet in cella; non solitarius, sed solus dicendus est : nec cella ei cella, sed reclusio et carcer est. Vere enim solus est, cum quo Deus non est : vere reclusus est, qui in Deo liber non est. Solitudo enim, et reclusio sunt nomina miseriae : cella autem nequaquam debet esse reclusio necessitatis, sed domicilium pacis, ostium clausum; non latebræ, sed secretum.**

10. Cum quo enim Deus est, nunquam minus solus est, quam cum solus est. Tunc enim libere fruitur gaudio suo, tunc ipse suus est sibi, ad fruendum Deo in se, et se in Deo. Tunc in luce veritatis, in sereno mundi cordis ulti patet sibi pura conscientia, et libere se in se fundit D affecta de Deo memoria : et vel illuminatur intellectus, et bono suo fruitur affectus; vel libere se ipsum deflet humanæ fragilitatis defectus. Propter hoc secundum formam propositi vestri habitantes in cœlis potius quam in cellis, excluso a vobis toto sæculo, totos vos inclusistis cum Deo. Cellæ siquidem et cœli habitatio coquæ sunt ; quia sicut cœlum et cella ad invicem videntur aliquam habere cognationem nominis, sic et pietatis. A celando enim cœlum,

¹⁰⁴ et cella nomen habere videntur : et quod celatur A in cœlis, hoc et in cellis : quod geritur in cœlis, hoc et in cellis. Quidnam est hoc? Vacare Deo, frui Deo. Quod cum secundum ordinem pie et fideliter celebratur in cellis, audeo dicere, sancti Angeli Dei cellas habent pro cœlis, et æque delectantur in cellis ac in cœlis. Nam cum in cella jugiter celestia actitantur, cœlum cellæ et sacramenti similitudine, et pietatis affectu, et similis operis affectu proximum efficitur : nec jam spiritui oranti, vel etiam a corpore exeundi, a cella in cœlum longa vel difficilis via invenitur. A cella enim in cœlum sæpe ascenditur; B vix autem unquam a cella in infernum descenditur, nisi sicut dicit Psalmista, *Descendant in infernum viventes*³; videlicet, ne descendant morientes. Hoc enim modo sæpe cellarum incolæ in infernum descendunt. Sicut enim assidue contemplando revisere amant gaudia cœlestia, ut ardenter ea appetant : sic et dolores inferni, ut horreant et refugiant. Et hoc est quod imprecantur inimicis suis orantes, scilicet ut *descendant in infernum viventes*. Moriens autem vix aut nunquam aliquis a cella in infernum descendit; quia vix unquam aliquis, nisi cœlo prædestinatus, in ea usque ad mortem C persistit.

11. Filium enim gratiæ, fructum ventris sui cella fovet, nutrit, amplectitur, et ad plenitudinem perfectionis perducit, et colloquio Dei dignum efficit : alienum vero vel suppositum abdicat a se citius et projicit. Unde ait Dominus ad Moysen : *Solve calceamenta pedum tuorum : locus enim in quo stas, terra sancta est*⁴. Morticinium enim mortuarum affectionum, vel hominem mortuum a corde, locus sanctus vel terra sancta nequaquam diu patitur. Cellæ terra sancta, et locus sanctus est, in qua Dominus et servus ejus sæpe colloquuntur, sicut vir ad amicum suum. In qua crebro fidelis anima Verbo Dei conjungitur, sponsa sponso sociatur, terrenis cœlestia, humanis divina uniuntur : siquidem sicut templum sanctum Dei, sic cella est servi Dei. Et in templo enim, et in cella divina tractantur : sed crebrius in cella. In templo visibiliter et figurative aliquando christiana pietatis sacramenta dispensantur : in cellis vero, sicut in cœlis, ipsa veritate, ipso ordine, etsi nondum ipsa puritatis majestate, vel æternitatis securitate, res ipsa omnium sacramentorum

¹ I Tim. iv, 7, 8. — ² II Tim. iii, 5. — ³ Psal. liv, 16. — ⁴ Exod. iii, 5.

fidei nostræ assidue celebratur. Ideo, sicut di-¹⁰⁰ tione, scilicet incipientium, proficientium, et cùm est, alienum, qui non est filius, citius a se projicit quasi abortivum, evomit tanquam inutilem ac noxiūm cibūm; nec diu talem pati potest in visceribus suis officina pietatis, venitque per superbiam, et asportat eum manus peccatoris, et movet eum: et expulsus non potest stare, sed fugit miser, nudus et tremebundus, sicut Cain a facie Domini: expositus vitiis et dæmonibus, ut qui prior invenerit eum, morte animæ eum occidat; vel si aliquandiu duraverit in ea, non virtutis constantia, sed pertinaci miseria, sic ei cella est quasi carcer, aut sicut viventi sepultura. Pestilente vero flagellato sapiens sapientior erit¹, et lavabit justus manus suas in sanguine peccatoris². Sicut ergo dicit propheta, *Si converteris, Israel, ad me convertere*³: hoc est, Perfectæ conversionis culmen apprehende. Nulli enim in eodem statu diu esse conceditur. Servo Dei aut semper proficiendum, aut deficiendum est: aut sursum nititur, aut in inferiora urgetur. Ab omnibus autem vobis perfectio exigitur, licet non uniformis. Sed si incipis, incipe perfecte: si jam in profectu es, et hoc ipsum jam perfecte age: si autem perfectionis aliquid attigisti, te ipsum in temetipso metire, et dic cum Apostolo: *Non quod jam apprehenderim, aut perfectus sim: sequor autem, si forte comprehendam, in quo et comprehensus sum. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, et ad ea quæ sunt priora extendens me ipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis in Christo Jesu. Deinde addit: Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus*⁴. In quo manifeste Apostolo docente declaratur, quia perfecta eorum quæ retro sunt oblio, et perfecta in anteriora extensio, ipsa est hominis justi in hac vita perfectio: et perfectio hujus perfectionis ibi erit, ubi erit bravii supernæ vocationis perfecta apprehensio.

CAPUT V.

Triplex status vite religiosæ, animalis, rationalis, spiritualis; alias incipientium, proficientium, et perfectorum.

12. Hoc autem modo sicut stella a stella distat in claritate, sic cella a cella in conversa-

A perfectorum. Incipientium status potest dici animalis; proficientium, rationalis; perfectorum, spiritualis. Ignoscendum est in aliquibus aliquando eis qui adhuc sunt animales, in quibus ignosci non debet eis qui jam habentur quasi rationales. Rursumque rationalibus in quibusdam ignoscitur, in quibus non ignoscitur spiritualibus, quorum perfecta omnia esse debent, et imitatione et laude potius, quam reprehensione digna. Et cum ex his tribus hominum generibus constet omnis status religionis, quæ sicut propriis nominibus distinguuntur, sic etiam dignoscuntur ex suorum proprietate studiorum: debent omnes filii Dei in die qui est, semper diligenter prospicere quid desit sibi; unde venerint, quoisque pervenerint, et in quo proficiendi statu singulis diebus, vel horis sua se æstimatio deprehendat. Sunt etenim animales, qui per se nec ratione aguntur, nec trahuntur affectu: et tamen vel auctoritate permoti, vel doctrina commoniti, vel exemplo provocati, approbat bonum ubi inveniunt⁵, et quasi cœci, sed ad manum tracti sequuntur, hoc est imitantur. Sunt rationales, qui per rationis judicium et naturalis scientiæ discretionem, habent et cognitionem boni, et appetitum: sed nondum habent affectum. Sunt perfecti, qui spiritu aguntur, qui a sancto Spiritu plenus illuminantur. Et quoniam sapit eis bonum cuius trahuntur affectu, sapientes vocantur. Quia vero induit eos Spiritus sanctus, cuius affectu trahuntur, sicut induit olim Gedeonem: Spiritus sancti indumento, spirituales appellantur. Primus status circa corpus se habet: secundus circa animam se exercet: tertius nonnisi in Deo requiem habet. Quorum singuli sicut habent certam proficiendi rationem; sic in genere suo certam habent perfectionis suæ mensuram. Initium boni in conversatione animali, perfecta obedientia est: profectus, subjecere corpus suum, et in servitudinem redigere: perfectio, usu boni consuetudinem vertisse in delectationem. Initium vero rationalis est intelligere, quæ in doctrina fidei apponuntur ei: profectus, talia præparare, qualia apponuntur: perfectio, cum in affectum mentis transit judicium rationis. Perfectio vero hominis rationalis, initium est hominis spiritualis: profectus ejus, reve-

¹ Prov. xix, 25. — ² Psal. lvii, 11. — ³ Jerem. iv, 1. — ⁴ Philipp. iii, 12-15.

⁵ Alias, approbatum bonum inveniunt. †

lati facie speculari gloriam Dei : perfectio vero,²⁰⁴ enim cum bona voluntate habens initium sa- transformari in eamdem imaginem a claritate A pientiae, id est timorem Domini, ex ipso colligit, nec per se eam formari posse, nec quidquam tam expedire stulto, quam servire sapienti. Itaque homini se propter Deum subjiciens, ipsam ei bonam voluntatem committit in Deo formandam in sensu et spiritu humili; jam timore Dei incipiente operari in eo omnem virtutum plenitudinem, dum per justitiam defert majori, per prudentiam non credit se sibi, per temperantiam refugit discernere, per fortitudinem totum se obedientiae subjicit, non discernendae, sed adimplendae. Hæc enim uxor est,

*B cui a Domino præcipitur : *Et ad virum tuum erit conversio tua* ³. Vir ejus, ratio vel spiritus est suus, vel alterius. Huic enim viro recte obedit vir simplex et rectus in semetipso : rectius autem sæpe ac tutius in altero, quam in semetipso. Ex præcepto ergo Dei, et ipso ordine naturæ habere debet uxor ad virum, animalitas ad spiritum suum, vel spiritualem aliquem virum, conversionem legitimam, hoc est obedientiam perfectam. Perfecta vero obedientia est maxime in incipiente indiscreta, hoc est, non discernere quid vel quare præcipiatur; sed ad hoc tantum niti, ut fideliter et humiliter fiat, quod a majore præcipitur. Lignum enim scientiae boni et mali in paradiſo, censura discretionis est in conversatione religionis penes patrem spiritualem, qui dijudiat omnia, ipso vero a nemine judicatur. Ipsius est discernere, aliorum est obedire. Adam gustavit in malum suum de ligno vetito, edoctus ab eo qui suggerendo ait : *Quare præcepit vobis Deus ut de ligno non comederetis? Ecce discretio, cur præceptum sit.* Et addit : *Sciebat enim quia quod comederetis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii* ⁴. Ecce utquid præceptum sit, scihiocet quod deos fieri nos sinat. Discrevit, co-
D medit, et inobediens factus est, et de paradiſo ejectus est. Sic et animalem discretum, novitium prudentem, incipientem sapientem in oella diu posse consistere, in congregations durare, impossibile est. Stultus fiat, ut sit sapiens : et hæc omnis sit ejus discretio, ut in hoc nulla sit ei discretio. Hæc omnis sapientia ejus sit, ut in hac parte nulla ei sit.*

14. Simplicitas ergo initium aliquod in se ipso habens creaturæ Dei, hoc est, voluntatem simplicem et bonam, quasi futuri boni hominis informem materiam, in primordio conversationis sue auctori suo eam offert formandam. Jam

¹ Rom. 1, 22. — ² Job 1, 1. — ³ Gen. iii, 16. — ⁴ Ibid. 1, 5.

CAPUT VI.

Deus homini intellectum variarum artium et scientiarum capacem dedit, quo tamen alii male, alii bene utuntur.

15. In eo vero in quo se sibi animalitas ratioque conterminant, in natura animæ humanæ relictus est a creatore bono intellectus et ingenium, et in ingenio ars, in quo constituit Deus hominem super opera manuum suarum, et omnia sæcularia ista subjicit sub pedibus ejus; animali superbo, in testimonium naturalis dignitatis, et similitudinis Dei amissæ; simplici vero et humili, in auxilium recuperandæ dignitatis, et conservandæ similitudinis. In hoc quod notum est Dei, manifestum est in illis¹. In hoc æstimatur de creatura Creator. In hoc cognoscitur justitia Dei: et quia qui bene agunt, digni sunt vita; qui vero aliter, digni sunt morte. In hoc creatura quæ sponte homini servit, ad naturam subjicitur et aptatur, ut serviat ad eam quæ ex peccato est necessitatem, et ad voluntatem et voluptatem. Hinc etiam quot et quanta vitæ huic necessaria, et bonis et malis utilia, et in genere suo pulcherrima, et a bonis et a malis hominibus facta sunt et fiant, omnibus manifestum est. Hinc enim in litteris, vel opificiis, vel ædificiis, per innumerabiliter multiplices hominum adinventiones, tot processerunt modi studiorum, tot genera professionum, subtilitates, exquisitæ scientiæ, artes, eloquentiæ, dignitatum officiorumque varietates, et innumerabiles conquisitiones hujus sæculi, quibus homines illi, etiam qui dicuntur sapientes hujus mundi, cum eis qui sunt simplices et filii Dei, pariter utuntur ad necessitatem et utilitatem. Sed illi abutuntur eis ad curiositatem et voluptatem, et superbiam: hi autem utuntur eis propter necessitatem, alibi habentes suam suavitatem. Ideo illos servos sensuum suorum et corporum suorum sequuntur fructus carnis suæ, qui sunt fornicatio, immunditia, superbia, luxuria, inimicitia, contentiones, ænulationes, iræ, rixæ, dissensiones, invidiæ, comedessiones, ebrietates, et his similia: quæ quicumque agunt, regnum Dei non consequentur. Hos autem fructus Spiritus, qui sunt charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, longanimi-

¹⁰⁷ tas, bonitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas²; et pietas, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ³.

16. Hi utrique quandiu simul sunt in actu, homines vident similes actiones, Deus autem voluntates discernit et intentiones. Cum vero unusquisque redit in sua, unumquemque ex fructibus intentionis suæ pascit conscientia sua. Nec tamen ab utroque æque ad conscientiam redditur: quia nemo ad eam redire amat post actionem, qui recta intentione ad agendum ab ea non proficiscitur. Qui tamen redit ad conscientiam, si nondum vicit concupiscentiam sua, invenit ibi de ipsa concupiscentia sua vel suaves delectationes, vel graves corrosiones; et inde multiplicat cogitationes. Qui vero jam concupiscentiam vicit, quandiu tamen veri boni major concupiscentia, vel major delectatio mentem ejus non obtinuerit, cum exosa quadam voluptate, gestorum, visorum vel auditorum patitur imaginationes: unde in utroque lumbi implentur illusionibus delectationum, et ad cogitanda divina vel spiritualia lumen suorum oculorum, et ipsum non est secum: qui cum pugnat contra concupiscentias, patitur molestias; quia vincere adhuc non prævalet ad perfectum affectiones. Qui vero jam ad libertatem aspirat, excutere a se non potest affectionum imaginationes, et noxias vel occupatorias vel otiosas, quæ exinde passim oriuntur, cogitationes. Hinc in tempore psalmodiae vel orationis, cæterorumque exercitiorum spiritualium, in corde servi Dei, etiam nolentis et reluctantis, imaginationes volvuntur, et phantasmata cognitionum versantur: a quibus, velut ab avibus immundis incidentibus vel circumvolantibus, sacrificium devotionis vel omnino rapitur de manu tenentis, vel saepe polluitur usque ad lacrymas offerentis. Fitque miserabilis et iniqua miseræ animæ divisio, spiritu et ratione voluntatem cordis et intentionem, et corporis sibi promptum obsequium defendente: animali vero improbitate sibi affectum præripiente et intellectum, mente saepius sine fructu remanente. Hinc in animis infirmioribus, et in quibus concupiscentiæ carnis et sæculi nequam perfecte mortificatae sunt, vitia passim curiositatis ebullient. Hinc solitudinis et silentii queruntur inordinate, et proposito inimicæ consolations, in via regia communium institutionum furtiva

¹ Rom. i, 19. — ² Galat. v, 19-23. — ³ 1 Tim. iv, 8.

propriæ voluntatis diverticula, solitorum fasti¹⁰⁰ subjunxit dicens : *Dico enim per gratiam Dei dium, præsumptio novitatum : quæ quidem æ gri animi pruritum et tedium, quasi confri cando, videntur ad horam lenire ; sed calefa ciunt et accendant, et ut postea nequius serve at, et amplius pruriat, efficiunt. Hinc quotidie sunt novæ occupationes, novæ actionum et laborum adinventiones, lectiones diversæ, non ad ædificandum animum, sed ad fallendum tardantis diei tedium : ut cum damnaverit solitarius omnia vetera, omnia solita, et defece rent nova; non restet nisi odium cellæ, et fuga matura.*

17. Propter quod pia simplicitas, et in professione religionis et solitudinis novus homo, qui non habet vel rationem ducentem, vel affectum trahentem, vel discretionem moderantem, sed vi quadam utitur in semetipsum tanquam a figulo figmentum; lege quadam mandatorum Dei, quasi manibus alienis faciendus est, et formandus in omni patientia, et in rota volubilis obedientiæ, et in igne probationis suæ, plasmatoris et formatoris sui voluntati et arbitrio subdendus. Nam etsi calleth ingenio, si viget arte, si præeminet intellectu, instrumenta sunt hæc tam vitiorum quam virtutum. Non ergo refugiat doceri, uti eo in bono, quo et in malo uti potest, quod proprium virtutis opus est. Ingenium corpus adaptet, ars naturam informet, et intellectus non elatum faciat animalum, sed docibilem. Ingenium quippe, ars, intellectus, et alia hujusmodi gratuito habentur; aliter virtus. Virtus enim vult doceri cum humilitate, queri cum labore, haberis cum amore. Nam cum omnibus his digna sit; nec aliter, vel doceri, vel queri, vel haberis potest.

CAPUT VII.

Religiosus novitus, seu rufus eremita quæ primum docendus.

18. Primum itaque docendus est rufis incola remi, secundum apostolicam Pauli institu tionem, ut exhibeat corpus suum hostiam vi ventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum. Qui etiam compescens in no vitiò fervore animalis hominis, qui nondum percipit ea quæ Dei sunt, circa spiritualia ac divina præproperam et curiosam inquisitionem,

A quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem¹. Quia enim omnis vel præcipue animalis hominis institutio circa corpus est et exterioris hominis compositionem, docendus est rationabiliter mortificare corpus suum, et membra sua, quæ sunt super terram, et inter carnem ac spiritum, quæ invicem jugiter ad versum se concupiscunt, justum rationis ac discretionis habere judicium, nec alicujus eorum in judicio accipere personam. Docendus est sic habere corpus suum, sicut ægrotum commendatum, cui etiam multum volenti inutilia sunt neganda, utilia vero etiam nolenti ingerenda. Sic de eo agere, sicut de non suo, sed ejus a quo pretio magno empti sumus, ut glorificemus eum in corpore nostro². Rursum que docendus est cavere, quod peccatori populo Dominus per prophetam improperat : *Projecisti me, inquiens, post tergum vestrum³.* Multumque esse cavendum, ne pro necessariis hujus vitæ vel commodis, a propositi rectitudine, vel dignitate naturæ, in amorem vel honorem corporis sui sinat in aliquo degenerare spiritum suum. Ideoque durius tractandum est

B corpus, ne rebellet, ne insolecat : sic tamen, ut servire sufficiat; quia ad serviendum spiri tui datum est. Nec sic habendum est tanquam propter illud vivamus; sed tanquam sine quo vivere non possumus. Fœdus enim quod habemus cum corpore, non quandocumque volu mus, possumus abrumpere; sed legitimam ejus resolutionem patienter nos exspectare oportet, et interim quæ legitimi foderis sunt observare.

19. Sic ergo nobis est cum eo convivendum, vel conveniendum, quasi non diu nobis sit cum eo commorandum : sicque ut si aliter evenerit, non urgeamur ad exeendum. In quo multum et scrupulose laborandum, et periculose sæpe fuerat errandum, nisi lex obedientiæ et cellæ plenam communis institutionis formam semel tradens, ingredienti de victu et vestitu, de labore et quiete, de silentio et solitudine, et omnibus quæ ad exterioris hominis cultum, vel necessitatem spectant, fratrem obedientem, et patientem, et quietum, in reliquum cautum redderet et securum. In quibus sic semel circumcisa sunt omnia, et præcisa superflua, sic intra congruæ sufficientiæ terminos et generalis

¹ Rom. xii, 1, 3. — ² I Cor. xi, 20. — ³ I Reg. x, 19.

continentiae limites circumscripta sunt omnia¹⁰⁰ tam severae imponendum non est. Otiosum non necessaria; ut sit quod fortis cupiant, et infirmi A est vacare Deo, imo negotium negotiorum omnium hoc est. Quod quicunque in cella non agit fideliter et ferventer, quodcumque agit, quod propter hoc non agit, scilicet ut Deo serviatur, in eo quod agit, otiatur. Ubi pro vitando otio otiosa sectari rideolum est. Otiosum autem est, quod nullam habet utilitatem, vel utilitatis intentionem. Non autem hoc tantummodo agendum est, ut cum aliqua delectatione, vel sine grandi nausea otii dies transigatur: sed, ut etiam de peracta dieta ad profectum mentis semper aliquid in conscientia resideat, aliquid B quotidie in thesaurum cordis congeratur. Nec ea die bonus cellita se vixisse debet existimare, in qua nil eorum se egisse recolit, propter quae in cella vivitur.

20. Instituendus est ergo novus eremita ad communis institutionis normam concupiscentias carnis sue præteriorum peccatorum poenitentia continua domare, et ad contempnenda cætera, ad sui ipsius contemptum venire. Præmunendus est assidue contra tentationes, acrius in solitarium novitium desavientes; cum servum Dei gratis Deo servientem non cessent sollicitare vitia meroede oblatae delectationis, diabolo sugerente, carne concupiscente, sæculo concupiscre ingerente. Tentat enim nos Dominus C Deus noster, utrum diligamus eum an non: non ut ipse quasi nesciens agnoscat, sed ut plenius hoc in ipsa nobis tentatione innotescat. Sed illæ tentationes facile vincuntur, et facile a ratione eis ocurrunt, quæ vel suspectæ sunt, vel prima facie malæ esse innotescunt: quæ vero sub specie boni se ingerunt, et difficilius discernuntur, et periculosius admittuntur. Sicut enim difficillime tenetur modus in eo quod bonum esse creditur; ita non semper tutus est omnis boni appetitus.

CAPUT VIII.

Otium quantopere omni religioso presertim solitario fu giendum, et quæ illi occupationes convenient.

21. Omnium autem temptationum et cogitationum malarum et inutilium sentina, otium est. Summa etenim mentis malitia est otium iners. Nunquam otiosus sit servus Dei, quamvis a Deo feriatus sit. Nomen quippe tam suspectum et vanum et molle, rei tam certæ, tam sanctæ,

22. Quæreris quid agas, vel in quo te occupes? Primum extra quotidianum orationum sacrificium, vel lectionis studium, quotidianæ conscientiæ discussioni, emendationi, morum compositioni pars sua diei neganda non est. Deinde operandum est aliquid manibus quod injungitur, non tam quod animum delectando ad horam detineat, quam quod spiritualibus studiis delectationem conservet et nutriat; in quo remittatur ad horam animus, non resolvatur: unde se facile mox, ut sibi ad se ipsum redeundum esse visuni fuerit, expediat sine controversia inhibentis voluntatis, absque contagio contractæ delectationis, vel memoriae imaginantis. Non enim vir propter mulierem, sed mulier propter virum². Non spiritualia exercitia sunt propter corporalia, sed corporalia propter spiritualia. Propterea sicut viro creato collatum est, vel comparatum ei adjutorium simile sibi ex ipsa hominis substantia: sic cum in adjutorium spiritualis studii necessaria sint, non tamen in hoc semper æque convenire vi-

D dentur omnia corporalia exercitia, sed quæ cum spiritualibus propiorem videntur habere similitudinem et affinitatem; sicut ad ædificationem spiritualem meditari quod scribatur, vel scribere quod legatur. Subdivalka enim exercitia et opera, sicut sensus distrahuat, sic saepè etiam spiritum exhausti, nisi cum graviore ruralium labore operum sit major contritio corporis usque ad contritionem et humilationem cordis. Fatigatio enim sue pressura exprimit saepè vehementioris affectum devotionis. Quod etiam

¹ Prov. x, 9. — ² 1 Cor. xi, 9.

* Alias, inhaerentis. †

in labore jejuniorum, vigilarum, et omnium¹¹⁰ ut nunquam simus otiosi : et hoc semper sit in quibus afflictio corporis est, crebro fieri A negotium nostrum, ut perfecte consummetur in nobis, quod dicit Apostolus animalibus et incipientibus : *Humanum, inquit, dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiae, et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servire justitiae in sanctificationem*¹. Audiat hoc hactenus amicum corporis sui mancipium animalis homo, qui jam incipit corpus suum subdere spiritui, et adaptare semetipsum ad ea quæ Dei sunt percipienda, et ad exuendam fide^a servitutis necessitatem, et carnis suæ dominanter consuetudinem se accingat. Necessitatem sibi faciat contra necessitatem, et consuetudinem contra consuetudinem, et affectum sibi formet contra affectum; donec plenius mereatur accipere delectationem contra delectationem : ut delectationibus carnis ac sæculi secundum consilium Apostoli saltem tantum eum delectet carere, quantum eum delectabat primum eas habere; tantum delectet eum de membris sui corporis servire justitiae in sanctificationem, quantum prius delectabat eum servire immunditiae et iniquitati ad iniquitatem. Hæc est perfectio animalis hominis in suo statu, vel novitii incipientis : qui cum consummaverit hoc animale vel humanum, si non respexerit retro, sed fideliter in anteriora se extenderit, cito perveniet ad illud divinum, ut incipiat apprehendere sicut apprehensus est, et cognoscere sicut cognitus est. Hoc autem opus non in uno fit momento conversionis, non est unius diei, sed multi temporis, multi laboris, multi sudoris, secundum gratiam Dei miserantis, et studium hominis volentis et currentis.

CAPUT IX.

D Stabilitas in cella commendatur, et custodes proponuntur.

25. Omnium vero bonorum horum officina est cella, et stabilis perseverantia in ea. In qua quicunque cum sua paupertate bene convenit, dives est : et quicunque bonam voluntatem habuerit, secum habet quidquid ad bene vivendum ei opus est : quamvis bonæ voluntati non semper credi expedit, sed frenanda est, sed regenda est, et maxime in incipiente. Regat

¹ Rom. vi, 19.

* Alias, *sæde*. †

sanctæ obedientiæ regula bonam voluntatem ;¹¹ crymas invenit, et resolvitur in gemitum, qui illa vero corpus, et doceat illud posse consistere in loco, cellam pati, secumque morari : quod in proficiente bonæ compositionis initium est, et certum bonæ spei argumentum. Impossibile enim est hominem fideliter figere in uno animum suum, qui non prius alicui loco perseveranter affixerit corpus suum. Nam qui ægritudinem animi migrando de loco ad locum effugere nititur, sic est sicut qui fugit umbram corporis sui. Se ipsum fugit, se ipsum circumfert : locum mutat, non animum. Eumdem ubique se inventit : nisi quod deteriorem facit ipsa mobilitas; sicut lædere solet ægrum, qui circumferendo concutit eum. Ægrum enim se sciat, et vacet circa causarias partes ægritudinis suæ. Si non interrumpitur quies, remedia continuata cito proficient, et sanatus animus ab alienationibus, vel captivitatibus et temptationibus suis, totus in Deo suus efficietur. Cura eget, et non modica, non inquinata, sed infecta natura. Incumbat ergo immobiliter valetudinario suo (sic enim solent appellare medici valetudinum curandrum officinam), et remedii suscepti prosequatur usum usque ad sanitatis experimentum.

26. Valetudinarium tuum, o ægrote, o lange, cella tua est : remedium in quo curari cœpisti, obedientia est, obedientia vera. Sed scito quod remedia crebro mutata nocent, naturam disturbant, et ægrum disterinant. Nam et qui aliquo pergit, si unam certam tenuerit viam, cito perveniet quo tendit, et itineris, et laboris faciet finem. Si vero multas aggreditur vias, errat, nec laboris aliquando finem facit; quia error finem non habet. Non ergo remedium mutes, nec aliud pro alio accipias, sed usque ad terminum perfectæ sanitatis, medicinalis obedientiæ remedio utere : nec abjicias eam, ut ingratus, cum factus fueris sanus; sed tamen in reliquum alio modo ea uti permitteris. Si ergo ad sanitatem festinas, vide ut nil, vel modicum de temetipso agere præsumas medico inconsulto; a quo si operam medicantis expectas, necesse est ut vulnus tuum semper ei detegere non erubescas. Erubesce, sed tamen revela totum, nec abscondas. Sunt enim qui confitendo quasi fabulam enarrant suorum historiam peccatorum, ægritudines animæ suæ sine confusione dinumerant, et pene sine poenitentia, et sine affectu doloris. Cito enim la-

A habet sensum doloris. Si vero malæ ægritudini desperabilior stupor accesserit, hic in eo quod non dolet, quanto sanitati videtur esse propinquior, tanto ab ea fit remotior. Quod si medicus quasi clementior fuerit, ut quasi unguentis et emplastris lenioribus omnia voluerit curare; tu age pro temetipso, et remedii fortioris et celerioris avidus, sanitatis ferrum require, cauterium exposce. Medicus tibi semper præsto est, paratus est.

27. Ne enim horro sit tibi tua solitudo, et ut tutius in cella habites, tres tibi deputati sunt B custodes; scilicet, Deus, conscientia, et spiritualis pater. Deo debes pietatem, cui te totum impendas : conscientiæ tuæ, honorem, coram qua peccare erubescas : patri spirituali, obedientiam charitatis, ad quem de omnibus recurras. Insuper ut gratum me habeas, addam tibi et quartum : et quamdiu parvulus es, et donec plenius addiscas divinam cogitare præsentiam, paedagogum tibi procurabo. Elige tibi tu ipse consilio meo hominem, cujus vitæ exemplar sic cordi tuo insederit, reverentia inhæserit; ut quoties ejus recordatus fueris, ad reverentiam cogitati assurgas, et temetipsum ordines et componas : qui cogitatus ac si præsens sit, in affectionem mutuæ charitatis emendet in te omnia emendanda, et tamen nullum patiatur damnum secreti sui solitudo tua. Hic præsens tibi adsit quandocumque volueris : occurrat sæpe et cum nolueris. Increpationes ejus describet tibi cogitata sancta ejus severitas; consolationes, pietas et benignitas; exemplum, sanctæ vitæ sinceritas. Nam omnes cogitationes tuas cum ab eo videri cogitabis : ac si videat, ac si arguat, emendare cogeris. Sic, secundum præceptum Apostoli, sollicite temetipsum custodi¹: et ut temetipsum semper inspicias, semper ab omnibus D oculos averte. Egregium instrumentum corporis est oculus; si sicut cætera, sic etiam videre possit semetipsum. Quod cum interiori oculo concessum sit, si ad exterioris exemplum se ipsum negligens, vacat circa aliena; etiam cum vult, non sufficit redire ad se ipsum. Tibi vaca : multa tu ipse tibi sollicitudinis materia es. Exclude etiam ab oculis exterioribus quod desuevisti videre; ab interioribus, quod amare : quia nil tam facile recrudescit quam amor, et maxime in tenerioribus et recentioribus animis.

¹ 1 Tim. v, 22.

CAPUT X.

Officia et exercitia cellitae.

28. Aude etiam nonnunquam sapere, et aemulari charismata meliora, et tu ipse tibi esto parabola ædificationis. Alia cella tua exterior, alia interior. **Exterior** est domus, in qua habitat anima tua cum corpore tuo: interior est conscientia tua, quam inhabitare debet omnium interiorum tuorum interior Deus, cum spiritu tuo. Ostium clausure exterioris, signum est ostii circumspectionis interioris: ut sicut sensus corporis per exteriorem clausuram foris vagari non permittuntur; sic interiores sensus ad suum semper interius cohibeantur. Dilige ergo interiorum cellam tuam, dilige exteriorem; et unicuique suum impende cultum. Tegat te exterior, non abscondat: non ut pecces occultius, sed ut tutius vivas. Non enim scis, o ruditus incola, quid cellæ debeas, si non cogitas quomodo in ea, non solummodo a vitiis tuis curaris, sed etiam non habeas rixari cum alienis. Nescis enim quem conscientiæ tuæ debeas honorem, qui cumque in ea non experiris gratiam sancti Spiritus, et internæ suavitatis dulcedinem. Da ergo utriusque cellæ honorem suum, et tu tibi in ea vindica primatum tuum. Disce in ea secundum communis instituti leges tu tibi præesse, et vitam ordinare, et mores componere, et temet ipsum judicare, te ipsum apud te ipsum accusare, saepè etiam condemnare, nec impunitum dimittere. Sedeat judicans justitia: stet rea et se ipsam accusans conscientia. Nemo te plus diligit, nemo te fidelius judicabit.

29. Mane, præteritæ noctis fac a temet ipsum exactionem, et venturæ diei tu tibi indicito cautionem^a. Vespere, diei præteritæ rationem exige, et supervenientis noctis fac inductionem. Sic districto nequaquam tibi aliquando lascivire vacabit. Singulis horis secundum communis insti tuti canonem sua distribue exercitia: cui spiritualia, spiritualia; cui corporalia, corporalia: in quibus sic exsolvat omne debitum spiritus Deo, corpus spiritu, ut si quid fuerit intermissum, si quid imperfectum; suo modo, suo loco, suo tempore non abeat impunitum, vel irrecipiatum. In quibus, extra illas horas, de quibus

¹ *dicit propheta, Septies in die laudem dixi tibi*;

A matutinum, ac vespertinum sacrificium, ac medie noctis est maxime observandum. Non enim frustra ait propheta, *Mane astubo tibi, et videbo*²; sed quia tunc a curis exterioribus adhuc sumus jejuni: et, *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*³; quia tunc ab hujusmodi impedimentis jam quodammodo invenimur digesti. Qui et in nocturnis vigiliis nostris (in quibus media nocte surgimus ad confitendum nomini Domini) confessionis ejusdem ordinem contexens: *In die, inquit, tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus*⁴. Istis enim horis potissimum coram Deo debemus nosmet ipsos constituere quasi facie ad faciem, et in lumine vultus ejus perspicere, tribulationem et dolorem nobis de nobis ipsis invenire, et nomen Dei invocare, scopendo spiritum nostrum, donec incalescat; abiendo ad memoriam abundantiae suavitatis suæ, donec ipse in cordibus nostris dulcescat. Sed tunc maxime nobis agendum est, quod dixit Apostolus, *Malo in ecclesia quinque loqui verba sensu meo, quam decem millia verborum sine intellectu: et illud, Psallam spiritu, psallam et mente: orabo spiritu, orabo et mente*⁵. Tunc enim menti et spiritui aggregandi sunt fructus sui, ut exinde vel in abundantia benedictionis Dei in quietem noctis relaxemur: vel surgentibus nobis ad laudes Dei, omnis exinde tenor operis nostri in ipsis laudibus formetur ac vivificetur. Idcirco in præveniendis nocturnis vigiliis non expedit multitudo psalmorum obruere intellectum, et exhaustio spiritum, vel extinguere. Sed quamdiu sobrius invenitur, pietati afficiendus est, et suo itinere dirigendus ad Deum: donec dilatato corde currere incipiat usque ad finem operis Dei, postmodum fervoris sui modum, sive tenorem habiturus; nisi magna intercidatur negligentia, vel omittatur voluntaria miseria.

30. Scit etiam quicumque sensum Christi habet, quantum pietati christianæ expeditat, quantum Dei servum, et servum redemptionis Christi deceat et utile ei sit, una saltem aliqua diei hora, passionis et redemptionis ipsius attentius recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, et reconendum fideliter in memoria:

^a *Psal. cxviii, 164. — 2 Psal. v, 5. — 3 Psal. cxi, 2. — 4 Psal. lxxvi, 3. — 5 I Cor. xiv, 19, 15.*

² *Alias, canonem.* †

quod est spiritualiter manducare corpus Christi,¹ distat studium a lectione, quantum amicitia ab et bibere ejus sanguinem in memoriam ejus, qui omnibus in se creditibus praecepit dicens, *Hoc facite in meam commemorationem*². In quo etiam propter peccatum inobedientiae, quam impium sit hominem tantæ Dei pietatis immemorem esse, palam omnibus est: cum amici hominis abeuntis sub quolibet signo commendatam memoriam nefas sit obliisci. Siquidem sanctæ hujus ac reverendæ commemorationis mysterium³, suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus hoc creditum est mysterium: rem vero sacramenti vel mysterii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est debitæ pietatis affectu, agere, et tractare, et sumere sibi in salutem omnibus in promptu est, quibus dicitur, *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum*⁴. Nam et Sacramentum sicut accipit ad vitam dignus; sic ad mortem suam et judicium⁵, indignus: rem vero Sacramenti nemo percipit nisi dignus et idoneus. Sacramentum enim sine re Sacramenti sumenti mors est: res vero Sacramenti, etiam, praeter Sacramentum, sumenti vita æterna est. Si autem vis, C et vere vis, omnibus horis, tam diei quam noctis, hoc tibi in cella tua præsto est. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, hoc facto ejus pie ac fideliter fueris affectus; corpus ejus manducas, et sanguinem bibis. Quamdiu in eo manes per amorem, et ipse in te per sanctitatis et justitiae operationem; in ejus corpore et membris ejus computaris.

31. Deinde etiam certis horis, certæ lectioni vacandum est. Fortuita enim et varia lectio, et quasi casu reperta, non ædificat, sed reddit animum instabilem; et leviter admissa levius recedit a memoria. Sed certis ingenii immorandum est, et assuefaciendum est animus. Quo enim spiritu Scripturæ factæ sunt, eo spiritu legi desiderant: ipso etiam intelligendæ sunt. Nunquam ingredieris in sensum Pauli, donec usu bonæ intentionis in lectione ejus, et studio assidue meditationis, spiritum ejus imbibaris. Nunquam intelliges David, donec ipsa experientia ipsos Psalmorum affectus indueris. Sicque de reliquis. Et in omni scriptura tantum

A hospitio, socialis affectio a fortuita salutatione. Sed et de quotidiana lectione aliquid quotidie in ventrem memorias demittendum est, quod fidelius digeratur, et sursum revocatum crebrius ruminetur; quod proposito conveniat, quod intentioni proficiat, quod detineat animum, ut aliena cogitare non libeat. Hauriendus est æpe de lectionis serie affectus, et formanda oratio, quæ lectionem interrumpat, et non tam immediat interrumpendo, quam puriorem continuo animum ad intelligentiam lectionis restituat. Intentioni servit lectio. Si vere in lectione Deum B quærerit qui legit, omnia quæ legit cooperantur ei in bonum⁶, et captivat sensus legentis, et in servitutem redigit omnem lectionis intellectum in obsequium Christi. Si in aliud declinat sensus legentis, omnia trahit post semetipsum, nihilque tam sanctum, tam pium invenit in Scripturis, quod seu per vanam gloriam, seu per distortum sensum, seu per pravum intellectum non applicet, vel malitiæ, vel vanitati. In omnibus enim Scripturis legendis initium debet esse timor Domini, ut in eo primo solidetur intentio legentis, et ex eo exsurgat et ordinetur totius lectionis intellectus et sensus.

CAPUT XI.

Corporalium exercitorum, item cibi somnique medium tradit.

32. A spiritualibus vero exercitiis in corporalia nunquam longe, vel in totum recedatur: sed facile ad ea posse redire animus assuescat, et cum illis se mutuat, istis semper inhæreat. Sicut enim supra dictum est, non vir propter mulierem, sed mulier propter virum⁷: nec spiritualia propter carnalia, sed carnalia propter spiritualia. Corporalia vero exercitia nunc dicimus, quæ manuali opere corporaliter exercentur. Nam sunt et alia corporis exercitia, in quibus necesse est corpus laborare, sicut sunt vigiliae jejunia, et alia hujusmodi: quæ spiritualia non impediunt, sed juvant, si cum ratione discretionis fiant. Quæ si ex indiscretionis vitio sic agantur, ut vel deficiente spiritu, vel languente corpore spiritualia impediantur; qui sic est, corpori suo tulit boni operis effectum,

¹ Luc. xxii, 19. — ² I Petr. ii, 9. — ³ I Cor. xi, 9.

⁴ Alias, ministerium. † — ⁵ Alias additur, temerare potest. † — ⁶ Alias, in hoc ipsum. †

spiritui affectum , proximo exemplum , Deo hq.²¹⁴ et salubrius digeritur. Observandus est ergo norem : sacrilegus est, et horum omnium in Deum reus. Non quod secundum Apostoli sensum non videatur humanum etiam hoc, et non deceat, et non debeat, et justum non sit caput aliquando dolere in servitio Dei, quod olim sepe usque ad dolorem laboravit in vanitate seculi; esurire ventrem usque ad rugitum, qui sepe repletus est usque ad vomitum : sed modus in omnibus habendus est. Afligendum est corpus aliquando, sed non conterendum. Nam corporalis exercitatio ad modicum quidem vallet, et pietas ad omnia utilis est¹. Propter quod et ad modicum, hoc est non in concupiscentiis, sed tamen cura carnis agenda est. Agenda vero est sobrie, cum spirituali quadam disciplina, ut neque in modo ejus, neque in qualitate, neque in quantitate appareat aliquid, quod non debeat servum Dei. Eis enim quae in honesta sunt nostra, abundantiorem honorem circumdare debemus. Honesta vero nostra nullius eagent². Non solum autem hoc, sed et omnem vitam nostram, quamvis hominibus occultam, exhibere debemus Deo sanctam et honestam, et omnem coversationem nostram sanctis Angelis conspicabilem agere et delectabilem, quamvis inter domesticos parietes inclusam. *Omnia vestra, inquit Apostolus, honeste fiant in vobis*³. Grata Deos res est honestas, et sanctorum Angelorum amica. Propter quod etiam jubet Apostolus velari mulieres propter Angelos : qui cum procul dubio tam die quam nocte vobiscum sint in cellis vestris, vos custodientes, et vestris studiis congaudentes, et cooperantes; placet eis, ut etiam nullo homine vidente, omnia vestra honeste fiant.

33. Sive ergo manducetis, sive bibatis, sive aliquid aliud faciatis; omnia in Domino agite, pie, sancte, et religiose. Si manducas, mensam tuam, per se satis sobriam, sobrietas tua perorabit. Et cum manducas, nequaquam totus manduces, sed corpore tuo suam refactionem procurante, mens suam non negligat : sed de memoria sanitatis Domini, vel Scripturarum aliquid, quod eam pascat, meditando, vel saltem memorando secum ruminet et digerat. Sed et ipsa necessitas, non seculariter, non carnaliter expleatur : sed sicut decet monachum, sicut convenit servo Dei. Nam etiam quoad sanitatem corporis, cibus quanto honestius et ordinatus sumitur et ingeritur; tanto facilius

A sumendi modus et tempus, cibi quantitas et qualitas : fugienda superflua et adulterina condimenta. Observandus est, inquam, sumendi modus, ut non effundat qui comedit super omnem cibum animam suam : tempus, ne ante horam : qualitas, uti quibus utitur communitas fraternitatis, excepta causa manifeste necessitatis. De condimentis vero sufficiat, obsecro, ut comedibiles fiant cibi nostri, non etiam concupiscentibiles, vel delectabiles. Sufficit enim concupiscentiae malitia sua : quae cum vix aut nullo modo pertransire possit ad finem explenda necessitatis, nisi per viam quantacumque delectationis; si cœperit accipere irritamenta ab eis qui perpetuum suscepere bellum adversus ejus oblectamenta, fiunt duo contra unum; et sic periclitatur continentia.

34. Deinde sicut de cibo dictum est, sic et de somno. Cave in quantum potes, serve Dei, ne totus aliquando dormias, ne sit somnus tuus non requies lassi, sed sepultura corporis suffocati : non reparatio, sed extinctio spiritus tui. Suspecta res est somnus, et ex magna parte ebrietati similis. Exceptis enim vitiis, quibus in dormiente, cum corpore dormitante ratione C non est qui contradicat; quantum ad debitum continui profectus, nihil temporis tam deperit de vita nostra, quam quod somno deputatur. Iturus ergo ad somnum semper aliquid defer tecum in memoria vel cogitatione, in quo placide obdormias, quod nonnunquam etiam somniare juvet: quod etiam evigilantem te excipiens, in statum hesternæ intentionis restituat. Sic tibi nox sicut dies illuminabitur, et nox illuminatio tua erit in deliciis tuis⁴. Placide obdormies, in pace quiesces, facile evigilabis; et surgens facilis et agilis eris ad redeundum in id, unde non totus discessisti. Sobrium enim cibum, sobriumque sensum, sequitur sobrius somnus. Carnalis vero somnus, et brutus, et, sicut dicitur, lethæus, abominandus est servo Dei. De quo vero post congruam quietem facile est sensus corporis et mentis evocare, et quasi servos domus patrisfamilias ad opera necessaria spiritui suscitare et emittere : hujusmodi somnus tempore suo, modo suo aspermandus non est. Sic prudens et Deo deditus animus habere se debet in cella sua et in conscientia sua, sicut prudens paterfamilias in domo sua. Non

¹ I Tim. iv, 8. — ² I Cor. xii, 23, 24. — ³ Id. xi, 40. — ⁴ Psal. cxxxviii, 12, 11.

habeat, sicut Salomon dicit, in domo sua mu-²¹⁶ quidem ex duobus hominum generibus cella-lierem litigiosam carnem suam, sed ad sobrie-tatem morigeratam et assuefactam ad obedien-tiam, et ad laborem paratam, ubique institutam et esurire, et saturari, et abundare, et penuriam pati. Habeat sensus exteriores non duces, sed servientes : interiores, sobrios et efficaces. Habeat omnem omnino domum, vel familiam cogitationum suarum, sic ordinatam et discipli-natam, ut dicat huic, Vade, et vadat : et alii, Veni, et veniat : et servo suo corpori, Fac hoc, et absque contradictione faciat. Qui sic semeti-psum ordinat, et regit in conscientia sua, optime sibi credendus et committendus est in cella sua. Sed hoc est perfectorum, vel perfici jam inci-pientium : quod ideo proposuimus incipientibus et novitiis, ut sciant quid desit sibi, et quo ex-tendere habeant intentionem studii sui.

CAPUT XII.

**Quinam idonei habitatores cellæ : sumptuosa ædifica-
improbantur.**

35. Sciendum vero est, quia cum de carnali, vel de animali sensu, vel de rationali scientia, vel de spirituali sapientia disserimus, unum hominem describimus in quo secundum diver-sos prefectus et profectuum proventus, et intentionis affectus, hæc omnia diversis tempo-ribus possibile esse inveniri; et tria hominum genera, singula secundum statuum horum pro-prietates in professione religionis in cellis mi-litantia : quamvis cellæ dignitas, et sanctæ solitudinis secretum, et solitaria professionis titulus, non nisi perfectis convenire videtur; quorum, sicut Apostolus dicit, *est solidus ci-bus* : et qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali² : in quo etsi rationalis, qui proximus est sapienti, ut- cumque videretur esse tolerandus; sed certe animalis qui non percipit ea quæ Dei sunt, pe-nitus putaretur arcendus. Sed occurrit Petrus apostolus, dicens de quibusdam : *Si Spiritum sanctum ipsi acceperunt, sicut et nos; ego quis eram qui prohiberem Deum?*³ Spiritus enim sanctus bona voluntas est. Nec enim sine grandi scrupulo mentis a quacumque professionis alti-tudine arcendus est, cui testis inhabitantis et trahentis Spiritus sancti bona voluntas est. Si-

A rum habitatio supplenda est : scilicet vel de simplicibus, qui et sensu et voluntate ad asse-quendam religiosam prudentiam ferventes apparuerint et humiles⁴ : vel de prudentibus, quos religiosæ et sanctæ simplicitatis constiterit esse æmulatores. Stulta vero superbia, vel superba stultitia, a tabernaculo justorum semper procul sit. Est autem omnis superbia stulta : quamvis non omnis stultitia sit superba. Stultitia enim sine superbia, nonnunquam simplicitas invenitur : quæ si ignorat, forsitan est docibilis; et si nequit doceri, forsitan est tractabilis. Et est propria ci-vitas refugii simplicitati, cohabitatio religionis : nisi sit talis quæ nolit humiliari, vel tam bruta, ut non possit regi vel tractari. Bona tamen voluntas, etsi multum sit bruta, non tamen est deserenda, sed salutari consilio ad laborio-sam et actuosam vitam transmittenda. Superba autem, quantumvis prudens sibi videatur, dimittenda sibi est, et abigenda. Si enim ad-mittitur superbus, prima die qua ingreditur habitare, incipit leges dare : nimium vero stu-tus discere non potest, quas invenit. Sollicite ergo et prudenter perpendendum est, quis ad-mittatur ad habitandum secum. Qui enim habitat C secum, nonnisi se ipsum, qualis ipse est, habet secum. Malus autem homo nunquam tuto se-cum habitat, quia cum malo homine habitat : et nemo molestior ei est, quam ipse sibi. Nam insani et nimium dementes, et qui non satis quacumque de causa mentis suæ bene compo-tes sunt, custodiri solent, nec sibi relinquunt vel committi, ne solitudine sua male utantur. Ad-mittantur ergo animales homines, pauperes spi-ritu ad cohabitationem cellarum : sed ut fiant ipsi rationales ac spirituales, non ut propter eos ipsi qui jam hoc esse meruerunt, conver-tantur retro, et efficiantur animales. Suscipian-tur in omni benevolentia charitatis; portentur in omni patientia benignitatis. Sed qui eis compatiuntur, non eis conformentur : nec sic quærant eorum profectum, ut propter eos co-gantur incurrire propositi in religione rigoris defectum.

36. Inde enim jam subintravit de ære alieno sumptuosa, et, quantum pudor vix sinit, am-bitiosa cellarum ædificatio : et abjecta sancta simplicitate et rusticitate, sicut Salomon dicit, ab Altissimo creata⁴, quasi religiosas quasdam

¹ Prov. xxi, 19. — ² Hebr. v, 16. — ³ Act. xi, 17. — ⁴ Eccl. vii, 16.

⁴ Alias, habiles. [†]

nobis **creamus** habitationum honestates. In qui²¹⁷ riora nostra, ad similitudinem mentis aptata et bus tantum compassum est animalibus, ut pene A composita, et bono proposito suo modo respondentia. Pauperior enim cultus in aliis frenat concupiscentiam : in aliis circa amorem paupertatis afficit conscientiam. Sed et intentum interioribus suis animum magis decent inulta omnia et neglecta exteriora : quibus animus ipse^a saepius alibi conversari dognoscitur; seque alibi magis occupatam intentio sancta denuntiat; et efficaciter bona conscientiae conciliat interiora, cui omnia exteriora viluisse renuntiat. Obsecro ergo, ut maneant cellæ illæ delicatores sicut factæ sunt, sed non crescat numerus eorum : sintque in valetudinaria fratibus animalibus et infirmioribus, donec convalescant; hoc est, incipient desiderare, non valetudinaria infirmorum, sed tabernacula militantium in castris Dei. Maneant in exemplum posteris vestris, quia tales habuistis, et sprevistis.

CAPUT XIII.

Exemplo priscorum monachorum, eremitarum, imo Christi Apostolorum et primorum fidelium, hortatur ad modestiam, otii fugam, et paupertatis amorem.

38. Vos autem qui spirituales estis, sicut Hebrei, id est transeuntes, non habentes hic civitatem manentem, sed futuram inquirentes ; ædificate vobis, sicut coepistis, casulas in quibus habitetis. In casulis enim habitaverunt patres nostri, habitantes in terra reprobmissionis quasi in aliena ; cum cohæredibus reprobmissionis expectantes fundamenta habentem civitatem, cuius artifex et conditor est Deus : non acceptis reprobmissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes, quia hospites sunt et peregrini super terram. Qui enim haec dicunt, significant se patriam inquirere meliorem, hoc est coelestem^b. Idcirco patres nostri in Ægypto et Thebaida, sanctæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus : ipsi sibi cellas ædificabant, in quibus tecti tantummodo et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremitice frugalitatis deliciis affluentibus, locupletabant multos ipsi egenites. Quos quo nomine dignius appellem nescio, homines coelestes, an angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in

^a Exod. xxv, 40. — ^b Hebr. xi, 9, 10, 13, 14, 16.

^a Alias additur *incola domus*.

cœlis. Laborabant manibus suis, et de labore¹¹ se habentes, quasi exposuisse videretur et absuo pauperes pascebant; esurientes ipsi, de vastitate eremi urbium carceres alebant et infirmos, et in quibuslibet necessitatibus positos sustentabant, viventes de labore suo, et habitantes in labore manuum suarum.

39. Quid ad hæc dicemus nos, non animales, sed animalia terrena; adhaerentes terræ, et sensibus carnis nostræ, in sensu carnis nostræ ambulantes, et ex alienis manibus pendentes? Quamvis consoletur nos in hoc ipsum aliquatenus ille, qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est¹; et qui voluntariæ paupertatis dedit præceptum, ipse ejusdem paupertatis in semet- ipso nobis formam dignatus est demonstrare. Ut enim sciant evangelici pauperes quid eis faciendum sit, ipse etiam a fidelibus pasci voluit: nonnunquam et ab infidelibus, sed ut fideles faceret, vitæ necessaria accipere non recusavit. Sed etiam in primitiva Ecclesia pauperes illos sanctos, qui pro Christo rapinam bonorum suorum perpessi fuerant, vel secundum perfectionis consilium omnia reliquerant et vendide- rant, ac fratribus fidelibus communia effe- rent; quanta sollicitudine, quanta pietate sancti Apostoli alendos a fidelibus procurabant, et liber Actuum Apostolorum, et Paulus in Epistolis suis manifeste demonstrat. Quod etsi con- ceditur liberius, hoc ipsum Domino præcipiente et ordinante, Evangelium annuntiantibus de Evangelio vivere; ex Apostolorum tamen auctoritate non negatur, etiam evangelice viven- tibus, sicut sanctis illis pauperibus qui tunc erant in Jerusalem: qui etiam sancti pauperes ob hoc vocantur, quia in professione sanctitatis et communis vitæ nomen dederant, et semet- ipsos in hoc ipsum sponte pauperes effecerant². Quod enim Apostolus severissima auctoritate quibusdam denuntiat, ut qui non vult operari, non manducet; continuo ostendens de quibus diceret, subjunxit dicens: *Auditoimus enim quos- dam ambulantes inter vos inquiete, nihil ope- rantes, sed curiose agentes. His autem qui hu- jusmodi sunt, denuntiamus et obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes panem suum manducent.* Suum, hoc est, suo labore partum et acquisitum. Et tamen ne illos, quamvis inquietos, nihil operantes, et curiose agentes, nomen tamen Domini invocatum super-

A jecisse, statim intulit dicens: *Vos autem, fra- tres, nolite deficere benefacientes in Christo Jesu Domino nostro*³. Ac si diceret: Et si illi perse- verant in malitia, sive negligentia sua; vos tamen in sustentandis eis nolite deficere a beneficentia vestra.

40. Cum ergo severissime superius denunta- verit, non manducandum nolentibus operari; postmodum vero volentibus operari, sed nihil operantibus, aliquanto se exhibuerit clemen- tiorem: possemus dicere, secundum textum verborum ejus (nec omnino aberraret a vero), non B volentibus quamvis valentibus, intentatam esse illam severitatem: volentibus autem, sed non valentibus, indulgentiam istam. Sed etiam cum istis denuntiet, et obsecret in Domino Jesu Christo, ut cum silentio panem suum mandu- C cent; videntur panem non suum manducare, nisi eum suum efficiant operando, quantum operari possunt testimonio Dei et conscientiæ suæ. Ignosce, Domine, ignosce: excusamus, tergiversamur, sed non est qui se abscondat a lumine veritatis tuæ; quod sicut illuminat con- versos, sic etiam ferit aversos. Non est enim occultatum os nostrum a te, quod fecisti in oc- culto hominum. Nos autem nobismetipsis faci- mus id occultum; quia vix est aliquis, in eis quæ ad te sunt, qui experiri velit quid possit, et quod promptissime potest quandoque secun- dum carnem vel sæculum, sive timor impule- rit, sive cupiditas traxerit. Sed et si fallimus homines inscios, non nos permittas, ut quasi volentes fallere te, fallamus nosmetipsos. Nos non laboramus, quia vel non possumus, vel non posse nobis videmur; vel consuetudine otii et deliciarum nostrarum nos non posse effici- mus.

41. Adoremus ergo semper, et procidamus, et ploremus coram te, qui fecisti nos, et qui in hoc ipsum peccato nostro manifesto, judicio tuo occulto formasti nos, ut forsitan quia non multum hoc volumus, non possumus: vel quia non voluimus cum potuimus, cum volumus non possumus. Vescamur saltem secundum pœnam Adæ pane nostro, si non possumus in sudore vultus nostri, in dolore cordis nostri; in lacry- mis doloris, si non possumus in sudore labo- ris. Magnam hanc jacturam professionis nostræ

¹ II Cor. viii, 9. — ² Luc. xviii, 22; Act. ii, 44, 45; iv, 34, 35; Rom. xv; I Cor. ix, et II Cor. viii. — ³ II Thess. iii, 10-13.

suppletat pietas, ac devotio conscientiae humilis.¹ corpus unde vivat, nisi de spiritu suo : sic affe-
Sint nobis lacrymæ nostræ panes die ac nocte, A ctus hominis, qui amor dicitur, non vivit, hoc
quamdiu dicitur animæ nostræ, Ubi est Deus tuus? hoc est, quamdiu peregrinatur a Domino
Deo nostro, et a lumine vultus sui. Unum qui-
dem erat necessarium : sed qui nec in uno figi-
mur, nec in multis exercemur, in quo ordine
computabimur? Utinam cum illo de quo Apo-
stolus dicit : *Ei qui non operatur, credenti
autem in eum qui justificat impium, reputatur
fides ejus ad justitiam secundum propositum gra-
tiae Dei*². Utinam cum peccatrice, cui multum
dimissum est, quia multum dilexit³; et beata
anima hoc judicio apud Deum meruerit justi-
ficari, judicio diligentium nomen Domini ; ut
omissa omni justitia operum, et fiducia merito-
rum, in hoc solo justificetur, quoniam dilexit
multum. Nam in diligendo te, Deus, retributio
magna est diligenti conscientiae ipsa dilectio
tua, deinde vero vita æterna. Sic, fratres, obse-
cro vos, non excusemus nos, sed accusemus
nos, et confiteamur. Et qui magni nominis um-
bram, et personale quoddam figuramentum perfe-
ctionis apud homines induimus; apud Deum
conscientiae nostræ cognoscentes paupertatem,
non usquequaque recedamus a veritate, et ve-
ritas liberabit nos.

CAPUT XIV.

Quomodo animalis incipiens, seu tiro religiosus docendus
sit appropinquare Deo per amorem et orationem.

42. Deinde docendus est animalis incipiens, et Christi tirunculus Deo appropinquare, ut et Deus appropinquet ei. Sic enim admonet propheta : *Appropinquate Deo, et ipse appropin-
quabit vobis*³. Non solum enim faciendus est homo et formandus, sed et vivificantus. Primo enim formavit Deus hominem : deinde inspira-
vit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem⁴. Formatio homi-
nis^a, institutio est moralis ; vita ejus, amor
Dei. Hunc fides concipit, spes parturit, ipse se^b
format et vivificant. Amor enim Dei, vel amor
Deus Spiritus sanctus, amori hominis se infun-
dens, afficit eum sibi. Et amans semetipsum de
homine Deus, secum unum efficit, et spiritum
ejus, et amorem ejus. Sicut enim non habet

B et passiones sanctorum : ubi nec laborandum ei sit in planicie historiali, et semper aliquid occurrat quod novitii animum excitet ad amo-
rem Dei et contemptum sui. Porro alias histo-
riæ delectant quidem cum leguntur, sed non ædificant, quin potius mentem inficiunt : et in tempore orationis vel spiritualis meditationis, inutilia quæque vel noxia faciunt scaturire de memoria. Lectionis quippe modum similis meditatio sequi solet. Difficilium etiam lectio scrip-
turarum fatigat, non reficit teneriorem ani-
mum : frangit intentionem, hebetat sensum vel ingenium.

C 43. Docendus est etiam in oratione sua sur-
sum cor levare, spiritualiter orare, a corpori-
bus vel corporum imaginibus, cum Deum co-
gitat, quantum potest recedere. Admonendus
est quanta potest puritate cordis intendere in
eum, cui sacrificium orationis suæ offert; se
ipsum attendere qui offert, intelligere quod
offert : quantum enim videt, vel intelligit eum
cui offert, tantum ei in affectu est, et ei amor
ipse est intellectus; quantumque ipse ei in affec-
tu est, tantum sapit ei hoc ipsum si dignum
Deo est quod offert : et in eo sibi bene est. Hu-
jusmodi homini oranti vel meditanti, melius ac
tutius, sicut jam dictum est, proponitur imago
Dominicae Humanitatis, Nativitatis ejus, Pas-
sionis et Resurrectionis : ut infirmus animus,
qui non novit cogitare nisi corpora et corpora-
lia, habeat aliquid cui se afficiat, cui juxta
modum suum pietatis intuitu inhæreat. Est
quippe in forma Mediatoris, in quo, sicut legi-
tur in Job, *visitans homo speciem suam, non
peccet*⁵ : hoc est, cum intentionis suæ intui-
tum in eum dirigit, humanam in Deo speciem

¹ Rom. iv. 5. — ² Lyc. vii, 47. — ³ Jacobi iv, 8. — ⁴ Gen. ii, 7. — ⁵ Job v, 24.

^a Alias additur, *spiraculum hominis, prima.* † — ^b Alias, *charitas.* †

cogitando, a vero non usquequaque recedat; et¹¹⁰ diu licet. Porro gratiarum actio est in intellectu, dum per fidem ab homine Deum non dividit, A Deum aliquando in homine apprehendere addiscat. In quo pauperibus spiritu, et simplicioribus filiis Dei, tanto primum solet esse affectus dulcior, quanto humanæ naturæ propinquior. Postmodum vero fide migrante in affectum, amplexantes in medio cordis sui dulci amoris amplexu Christum Jesum, totum hominem propter hominem assumptum, totum Deum propter assumentem Deum, incipiunt eum non jam secundum carnem cognoscere, quamvis eum necdum secundum Deum plene possint cogitare. Et sanctificando eum in cordibus suis offerre ei amant vota sua quæ distinxerunt labia sua; obsecrations, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro tempore, pro causa congruentes.

44. Sunt enim orationes aliae breves ac simplices, sicut eas format voluntas, seu necessitas orantis pro causa incidenti: aliae prolixiores et rationabiles, sicut in inquisitione veritatis pertinentes, querentes, pulsantes, donec accipiant, inveniant, et aperiatur eis: aliae alacres, spirituales et secundæ, in affectu fruentis, et gaudio gratiæ illuminant. Et ipsæ sunt quas Apostolus alio ordine dinumerat, *obsecrations, orationes, postulationes, gratiarum actiones*¹. Nam postulatio, quam primam posuimus, est circa obtinenda temporalia, et necessaria aliqua vita hujus, in qua Deus postulantis quidem approbans bonam voluntatem, facit tamen ipse quod melius judicat, et dat libenter ei, quod bene postulat². Ipsa est de qua Psalmista ait: *Quoniam adhuc et oratio mea in beniplacitis eorum*³. Hæc est etiam hominum impiorum, quia omnium communiter est, sed maxime filiorum sæculi hujus, desiderare tranquillitatem pacis, sanitatem corporis, temperiem aeris, et alia quæ ad vitæ hujus usum spectant, et necessitatem, et abutentium voluptatem. Pro quibus D qui fideliter postulant, quamvis non ea postulant nisi ad necessitatem; tamen in hoc ipso voluntati Dei suam semper subjiciunt. Obsecratio vero est in exercitiis spiritualibus anxia ad Deum instantia: in quibus ante gratiam succurrentem, qui apponit scientiam, apponit et dolorem³. Oratio vero est hominis Deo adhaerentis affectio, et familiaris quædam et pia allocutio, et statio illuminatae mentis ad fruendum, quam-

et cognitione gratiæ Dei bona voluntatis indeficiens ad Deum et indefessa intentio: etiamsi aliquando, vel non sit, vel torpeat, sive actio exterior, sive interior affectio. Hæc enim est de qua dicit Apostolus: *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio*⁴. Ac si dicat: Semper quidem velle adest, sed aliquando jacet, hoc est inefficax est; quia perficere opus bonum quæro, sed non invenio. Hæc est charitas quæ nunquam deficit. Ipsa est enim sine intermissione oratio, seu gratiarum actio, de qua Apostolus ait: *Sine intermissione orantes, semper gratias agentes*⁵. Est enim jugis quædam bonitas mentis et bene compositi animi, et ad Patrem Deum in filiis Dei bonitatis ejus quædam similitudo, orans pro omnibus semper, et gratias agens in omnibus; tot modis in oratione, vel gratiarum actione in Deum se jugiter refundens, quot in suis necessitatibus vel consolationibus, in proximi etiam vel compassionibus, vel congratulationibus causales in hoc materias invenit pius affectus. Hæc autem jugiter in gratiarum actionibus est; quia qui sic est, semper in gaudio sancti Spiritus est.

45. In postulationibus ergo pie ac fideliter C orandum est, sed non est in illis pertinaciter inhærendum; quia nos nescimus, sed Pater coelestis scit quid in temporalibus istis necesse nobis sit. Obsecrationibus vero insistendum est, sed in omni humilitate et patientia; quia non afferunt fructum, nisi in patientia. Nonnunquam enim cum celerius gratia non subvenit, fit obsecranti cœlum æneum, et terra sua ferrea. Et cum relicta sibi cordis humani duritia, ad votum exaudiri non meretur, anxietas desiderantis negari sibi æstimat, quidquid differtur. Cumque sicut Chananæ illa præteriri se ac despici ingemiscit⁶, quasi immunditiam carnis, præterita sibi peccata sua imputari, vel improperari imaginatur. Nonnunquam vero non^b sine labore petens accipit, querens invenit, et pulsanti aperitur: et consolaciones ac suavitates orationis invenire tandem aliquando meretur labor obsecrationis.

46. Nonnunquam etiam puræ orationis affectus, et bona illa orationis suavitas non invenitur, sed quasi invenit; cum non petentem, non querentem, non pulsantem, et quasi nescien-

¹ I Tim. ii, 1. — ² Psal. cxl, 5. — ³ Eccl. i, 18. — ⁴ Rom. viii, 18. — ⁵ I Thess. v, 17, 18. — ⁶ Matth. xv, 22-28.

* Alias, sequi bene postulantem. — ^b Alias omititur non. †

tem gratia prævenit : et tanquam genus servo-¹ durantur; et fiunt, de quibus Psalmista dicit, rum recipitur in mensa filiorum, cum rudit adhuc et incipiens animus in eum orandi assumitur affectum, qui pro præmio sanctitatis reddi solet meritis perfectorum. Quod cum fit, agitur ut vel in judicium suum non liceat scire negligenti quid negligat², vel ut provocatio charitatis amorem in eo ulro se offerentis accendat. In quo, proh dolor! plurimi falluntur, quia cum pascuntur pane filiorum, jam se esse filios arbitrantur : et deficientes unde proficere debent, ex visitante gratia evanescunt a conscientia sua, arbitrantes se aliquid esse, cum nihil sint, et de bonis Dei non emendantur, sed in-

A *Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in saecula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos*³. Pascuntur enim a Patre Deo, aliquando de pretiosiore gratiae substantia servi, ut affectent esse filii : ipsi vero gratia Dei abutentes efficiuntur inimici. Ut enim abutantur etiam Scripturis sanctis in peccatis, vel in concupiscentiis suis, redentes ad eas per orationes, dicunt sibi illud uxoris Manuae : *Si Dominus voluisset nos occidere, non suscepisset sacrificium de manibus nostris*⁴.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

Celis secretum tironibus et perfectis quam utile.

1. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, in quibus passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos⁵! Passer, inquam, naturaliter animal vitiosum, mobile, leve, importunum, garrulum, ac pronum in libidinem. Et turtur luctus amica, opacæ soliditudinis familiaris incola, forma simplicitatis, exemplum castitatis. Ille sibi invenit in eis dominum quietis et securitatis : illa nidum sibi, ubi reponat pullos suos. Quæ sunt haec, nisi juvenum naturaliter calidus sanguis, et servidus animus, ætas labilis, curiositas inquieta; et virilis maturitas, serius animus, castus, sobrius, pertæsus exteriorum quantum potest, et intra semetipsum recondens semetipsum? Quorum alterum in tabernaculis Domini virtutum, in disciplina cellarum invenit sibi ab omnibus vitiis quietem, firmamentum stabilitatis, et mansio-

B nem securitatis : alterum vero, in secreto cellæ secretiorem recessum conscientiæ, ubi reponat et nutriat sanctorum affectionum suarum fructus, et spiritualis sensus contemplationis. Passer solitarius in tecto, hoc est in altitudine contemplationis, calcare amat habitationem carnalis conversationis. Turtur in inferioribus fecundatur, et gaudet in fructibus humilitatis. Perfecti enim quique et spirituales, qui turturis nomine designantur, cum ad firmamentum et robur virtutis suæ per virtutem obedientiæ et subjectivæ perveniant, premunt se semper ac dejiciunt in id quod incipientium est : et unde infra se C descendunt, inde ascendunt supra se : et humiliando se magis proficiunt, propter fructus soliditudinis, qui sunt frequentes et sublimes excessus contemplationis, non arbitrantes esse negligandam conscientiam voluntariæ subjectionis, usum socialis vitæ, et dulcedinem fraternalę charitatis.

2. Ideo vir spiritualis et corpore suo spiritualiter utens, servitatem ejus, quam habet animalis homo per vim coactam, rationalis per con-

¹ Psal. lxxx, 16, 17. — ² Judic. xii, 23. — ³ Psal. lxxxiii, 2, 4.

⁴ Alias, *Quodcumque sit, agitur ut vel in judicium suum non liceat nescire negligenti quid negligat.*

suetudinem subactam, accipere meretur quasi¹ tanto et tractando, attingens ubique propter sui naturaliter affectam. Ubi illi est obedientia ne-cessitatis, iste eam habet charitatis. Ubi ille virtutes laboris plenas, iste habet eas versas in mores. Illi vero passeret Dei sursum nitentes ad ea quæ sunt perfectorum; non elationis præsumptione, sed pietatis amore, in paupertate spiritus sui sublimati, non repelluntur ut elati, sed suscipiuntur ut devoti: et aliquando hoc merentur experiri, quo spirituales frui; et semper affectant imitari eorum vitam activam, ad quorum ambiunt consolationem contemplativam. Sicutque uno spiritu, licet non uno gressu gradientes, æque proficiunt et spirituales in humili, et incipientes in sublimi. Et hæc sunt cellarum bene ordinatarum sancta commercia, studia veneranda, otia negotiosa, quies operosa, charitas ordinata, mutuo in silentio sibi colloqui, et in absentia ab invicem se ad invicem magis frui, proficere de invicem: et cum se non vident ad invicem, in alio videre quod imitandum est, in se ipsis nonnisi quod flendum est. *Ego vero, sicut dicit Jeremias, vir videns paupertatem meam*², cum alienas divitias computo, in metitipo erubesco, et suspiro, quia quod tracto in alieno, mallem experiri in proprio. De duobus quippe malis tolerabilius est quod amas non videre, quam videre, et non habere; quamvis non sic de bonis Domini. Bona enim Domini videre, amare est: amare vero, habere est. Ideo nitamur, in quantum possumus ut videamus, videndo intelligamus, et intelligendo amemus, ut amando habeamus. Domine, super hoc ante te omne desiderium meum, et genitus meus a te non est absconditus.

CAPUT II.

De secundo statu vite religiosa, id est rationali.

3. De animali vero statu transeuntes ad rationalem, ut de rationali transeamus ad spiritualem tractando, et utinam proficiendo: primo scire debemus quia Sapientia, sicut in libro nominis ejus legitur, *præoccupat eos qui se concupiscunt, et occurrit eis, et ostendit se in viis suis hilariter*³, sicut in proficiendo, sic et in medi-

A munditiam⁴. Aduvat enim Deus vultu suo se intuentem, movet ac promovet, et attrahit species summi boni se contemplantem. Cumque ratio proficiendo in amorem sursum ascendit, amanti et desideranti gratia condescendit. Unum saepe fiunt, quæ illos duos status efficiunt quæ sunt ratio et amor, et quæ ex eis efficiuntur, scilicet scientia et sapientia. Nec jam possunt altrinsecus tractari vel cogitari quæ jam unum et unius operationis ac virtutis sunt, et in sensu intelligentis, et in gudio fruentis. Quamvis ergo distinguendus sit alter ab altero, tamen cum B sic se res obtulerit, et cogitandus et tractandus erit alter cum altero, et in altero. Quia ergo, sicut jam supra dictum est⁴, quemadmodum in prospectu religionis, status animalis vigilat circa corpus et hominem exteriorem componendum, et aptandum studio virtutis; sic rationalis circa animum agere debet, vel faciendum si non est, vel excolendum et ordinandum si est: primo videndum est quis vel quid sit animus ipse, quem ratio rationalem facit; quid ipsa ratio, quæ animal mortale faciendo rationale, hominem perficit. Sed primo dicendum est de anima.

4. Anima est res incorporeæ, rationis capax, C vivificando corpori accommodata. Hæc animales constituit homines, quæ carnis sunt sapientes, sensibus corporis inhærentes. Quæ ubi perfectæ rationis incipit esse, non tantum capax, sed et princeps^a, continuo abdicat a se nomen^b generis feminini, et efficitur animus particeps rationis, regendo corpori accommodatus, vel se ipsum habens spiritus. Quamdiu enim anima est, cito in id quod carnale est, effeminatur: animus vero vel spiritus, nonnisi quod virile est et spirituale meditatur. Spiritus enim hominibus in appetitu boni subtilis et efficacis naturæ conditus, et in arte creatricis sapientiae omni corpore

D melior, omni etiam luce corporea lucidior ac dignior, ob imaginem conditoris, et capacitatem rationis; vitio tamen carnalis originis implicatus, peccati servus effectus est, et captivus in lege peccati, quæ est in membris. Nec tamen omnino amisit arbitrium, id est judicium rationis in judicando et discernendo, quanquam libertatem suam amiserit in volendo et agendo^c.

¹ Thren. iii, 1. — ² Sap. vi, 14. — ³ Id. vii, 24. — ⁴ Supra, lib. 1, nn. 14, 19.

^a Alias, particeps. ^b Alias, notam.

^c Sic habet manuscriptus Montis-Dei; in aliis legitur *in eligendo et agendo*. Homo vero istam dicitur amississe libertatem intelligendo, non de libertate nature, sed gratis, siquidem infra dicitur liberari voluntas per charitatem.

Nam in peccata peccati, et testimonium amissæ¹ mens vel animus. Menti vero vel animo, cui dignitatis naturalis; positum est in signum ei arbitrium, sed captivum. Quod etiam ante conversionem et liberationem voluntatis, nunquam perdere potest ex toto ulla aversione ipsius voluntatis. In quo etiam cum eo abutitur in eligendo malum pro bono, siout dictum est, melior est et dignior omni corporea creatura, et in se, et in arte² creatricis veritatis. Liberatur vero voluntas, quando efficitur charitas: cum charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datur nobis³. Et nunc vere est ratio, hoc est habitus mentis per omnia conveniens veritati. Cum enim liberata voluntate per liberantem gratiam, spiritus agi incipit liberatione, tunc suus est, hoc est se ipso libere utens efficitur, et fit animus, et bonus animus. Animus, inquam, in quantum bene animans, et perficiens animal suum supplemento liberæ rationis. Bonus autem, in quantum jam amans bonum suum, quo bonus fit, et sine quo nec bonus, nec animus esse potuit. Fit autem bonus animus et rationalis, diligens Dominum Deum suum in toto corde suo, et in tota anima sua, et in tota mente sua, et in omnibus viribus suis, et nonnisi in ipso se ipsum, et proximum suum sicut se ipsum. Fit autem bonus animus Deum timens, et mandata ejus observans: hoc est enim omnis homo⁴. Ratio vero sic definitur a definitibus, vel describitur a describentibus: Aspectus animi est, quo per se ipsum, non per corpus, verum intuetur: aut ipsa veri contemplatio, aut ipsum verum quod contemplatur, aut vita rationalis, vel rationale obsequium, in quo conformatur veritati contemplatæ. Rationcinatio vero est rationis inquisitio, hoc est aspectus ejus motio per ea quæ aspicienda sunt. Ratiocinatio querit, ratio invenit. Aspectus hic in rem aliquam conjectus cum eam videt, scientia est; cum non valet^b, ignorantia est hominis. Hæc ergo ratio est, et instrumentum per quod operatur, et opus quod operatur. Hæc semper exerceri amat in eo quod utile est et honestum, exercitio proficiens, desidia vero in semetipsa marcescens.

5. Nullum vero dignius et utilius exercitium est homini eam habenti, quam in eo quod meatus habet, et in quo cæteris animalibus, et cæteris partibus suis præeminet, quæ est ipsa

A cætera pars hominis regenda subdita est, nec dignius est aliquid ad querendum, nec dulcius ad inveniendum, nec utilius ad habendum, quam quod solum ipsam mentem supereminet, qui est solus Deus. Nec longe est ab unoquoque nostrum, quia in ipso vivimus, movemur, et sumus³. Et non sicut in aere isto, sic in Domino Deo nostro; sed in ipso vivimus per fidem, movemur et promovemur per spem, figimur per amorem. Ab ipso enim et ad ipsum conditus est rationalis animus, ut ad ipsum sit conversio ejus, ut sit ipse bonum ejus. Hic autem ex illo B bono bonus, ad imaginem et similitudinem ejus conditus est: ut quamdiu hic vivitur, quam proprius potest, accedat ad eum similitudine, a quo sola receditur dissimilitudine; ut sit is sanctus, sicut ille sanctus est; in futuro futurus beatus, sicut ille beatus est. Denique hoc solum magnum et bonum est, cum magnus et bonus animus suscipit, miratur et affectat quod supra eum est, et adhærere festinat similitudini suæ devota imago. Ipse enim imago Dei est. Et per hoc quod imago Dei est, intelligibile ei fit, et se posse et debere inhærrere ei cujus imago est. Ideo etsi in terris regit corpus sibi commissum, meliore C parte sui, scilicet memoria, intelligentia, et amore ibi semper conversari amat, unde quidquid est, quidquid habet, se novit accepisse, et ubi in perpetuum se mansurum, et cum plena Dei visione plenam Dei similitudinem adepturum, quantum in hoc homini sperandum est, sperare ei licet, si bonæ spei vitam suam non negligat conformare. Illuc ergo spectat, inde pendet, plus cum hominibus commorans, ut vivificet eos vita Dei ad quærenda et capienda divina, quam ut animet vita ista mortali et humana. Sicut enim corpus quod animat, naturali statu suo erigitur in cœlum, quod natura et loco, et dignitate, et loca omnia et corpora supereminet: sic spiritualis ipsæ natura, ad ea quæ in spiritualibus præminent, hoc est ad Deum, et divina erigere semper amat semetipsum, non superbe sapiendo, sed pie amando, sobrie, et juste, et pie vivendo: qui quanto altius est quoniam ntitur, tanto fortioribus exercitorum studiis exercecendus est, et quæ eum non perfundant, sed intingant, siveque afficiant ut perficiant.

6. Studia vero hæc etsi litteris aliquando ad-

^a Rom. v, 5. — ^b Eccl. xii, 13. — ³ Act. xvii, 27, 28.

^a Alias, arce. — ^b Alias, videt. †

juventur et utantur, non tamen litteratoria sunt, ^{***} do tamen vel voluntatis corruptæ, vel inolitæ non cavillantia, non disputantia, non garrula; A sed spiritualia, pacifica, et humilia, humilibus consentientia. Quæ etsi foris exercentur, intus potius aguntur in spiritu mentis, ubi renovatur homo de die in diem, induens novum hominem qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis. Ibi enim fit animus, ibi fit intellectus bonus omnibus facientibus eum, cum secundum regulam ab Apostolo datam, in *omnibus exhibemus nos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in laboribus, in vigiliis, in carcere cellæ, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non facta, in verbo veritatis, et virtute Dei; per arma justitiæ a dextris et a sinistris; per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam; ut seductores et veraces; sicut qui ignoti et cogniti; quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati et non mortificati; quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes*[†]: in labore et ærumpna, in fame et siti, in frigore et nuditate[‡]. Hæc et hujusmodi sunt studia sancta, exercitia apostolica, in quibus discutit se animus, et inventit, et emendat, mundans se ab omni inquinamento carnis ac spiritus, perficiens sanctificationem in timore Dei. Studia hæc silentium amant, quietem desiderant cordis in labore corporis, paupertatem spiritus, et pacem in exterioribus pressuris, et bonam conscientiam in omni puritate cordis et corporis. Hæc faciunt animum, quia unde faciant, habent. Vana vero illa, nugigerula, verbosa, contentiosa, curiosa, ambitiosa, etiam sanctum^a animum vel jam perfectum dissipant et corrumpunt. Hæc studia scrutantur virtutum, non tam flores quam radices, non ut luceant, sed ut sint: non ut scientur, sed ut habeantur.

7. Vitiorum vero plus in semetipsis metuunt appetitum, quam ab aliis impetum; plus contagium, quam malitiam. Sicut enim aliquando magno labore, et studio perseverante, virtutes trahuntur in affectum et mentem bonam; sic vitia levissima remissioris licentiae opportunitate transeunt in consersionem, et quasi naturalia efficiuntur. Sed nullum vitium naturale est; virtus vero omnis homini naturalis est. Consuetu-

B do, non venit sine labore, sed venit in locum suum, et sedet fideliter, et bene cum ea naturæ convenit, cum nullum præmium potius sit ei, quam in Deo conscientia sui. Vitium vero cum nihil aliud esse creditur, quam privatio virtutis; tamen vastitas ejus et enormitas tanta nonnunquam quasi sentitur, ut obruat et opprimat: foeditas tanta, ut inquiet et inficiat; adhæsio tam pertinax consuetudinis, ut vix a se eam natura excutiat. Omnis enim vitii frustra siccatur rivus, si fons non fuerit obturatus. Verbi gratia, remissa voluntas facit mentis levitatem, ex qua prodeunt instabilitas mentis, inconstantia morum, vana lætitia sæpe usque ad lasciviam carnis, vana tristitia nonnunquam usque ad ægritudinem corporis, et multa alia in negligenter vel transgressione propositi ex levitatis vito venientia. Sic etiam superba ex usu voluntas in magna sæpe cordis inopia tumentem efficit animum. Unde procedunt vana gloria, fiducia sui, negligentia Dei, jactantia, inobedientia, contemptus, præsumptio, et cæteræ animi pestes, quæ profluere solent ex tumore et usu superbizæ. Et in hunc modum omnia genera vitiorum ex aliquo malæ voluntatis affectu, vel malæ consuetudinis usu, suam singula ducunt matricem originem: quæ quanto diutius menti inolita est, tanto fortius hæret, et fortioribus remedii egit, et curam requirit diligenter. Hujusmodi enim pestes vitiorum usque in ultimam solitudinem solitarium persequuntur. Et sicut bene concreta virtus, et fideliter animo insidens, possessorem suum in nulla deserit multitudine: sic vitium consuetudinis possessum suum liberum esse non patitur in qualibet solitudine. Nam nisi pertinaci studio, et prudenti opera expugnata fuerit consuetudo,

[†] II Cor. vi, 4-10. — [‡] Id. xi, 27.

^a Alias, factum. †

leniri potest, vinci vix potest: et quomodocum¹ sunt, quæ, sicut dicit Dominus, si consense-
que se componat animus^a, et in quavis solitu-
dine habitet, secretum vel silentium cordis esse
non patitur. Cui quo majorem contigerit inesse
usum consuetudinis et voluntatis, eo nequior et
rebellior in eo invenitur, non tam malitia spiri-
tualis, quam quasi manibus expellenda multi-
plex quædam collectio et dura corpulentia ne-
cessitatis.

8. Sed redeamus ad laudem virtutis. Quid est virtus? Filia rationis, sed magis gratiæ. Vis enim quædam est ex natura. Ut autem virtus sit, habet ex gratia. Vis est ex judicio appro-
bantis rationis: virtus autem ex appetitu illu-
minata voluntatis. Virtus enim est voluntarius in bonum assensus. Virtus est aequalitas quæ-
dam vite, per omnia congruens rationi. Virtus est ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Virtus quædam est humilitas. Virtus quædam est patientia. Virtus quædam est obedientia. Virtutes, sunt prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, et aliae quam plures: in quibus singulis non est aliud virtus, quam, sicut dictum est, ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Bona enim voluntas in animo est origo omnium honorum, et omnium mater virtutum. Sic e converso mala voluntas est origo omnium malorum et vitiorum. Ideo custos animæ suæ, valde sollicitus esse debet circa custodiā vol-
luntatis suæ, ut prudenter intelligat, et diser-
nat quid in totum velit, vel volendum sibi sit, sicut est amor Dei: quid propter illud, sicut est amor proximi. Ut enim in illo tuta sit omnis indiscretio, in hoc semper secundum obedientiæ regulas canta et prudens debet esse dilectio. In dilectione quippe Dei non alia ratio, non alia discretio est, nisi ut sicut ille cum dilexiasset nos, in finem dilexit nos: sic, si fieri potest, in infinitum diligamus eum nos, sicut beatus vir qui in mandatis ejus cupit nimis¹.

9. Sed cum nullum finem, vel terminum habere debeat devotio amantis: tamen terminos suos, fines et regulas habere debet actio operantis. Ubi ne aliquando oberrat nimia voluntas, necesse est quod semper adsit mediante obedientia custodiens veritas. Nihil enim in bonum hominis in Deum proficiens, tam sibi convenit, quam voluntas et veritas. Hæc duo

A rent in unum, quodcumque petierint, fiet eis a Deo Patre². Si duo hæc in unum perfecte consenserint, omnem in se continent virtutum plenitudinem sine vitio intercurrente; omnia possunt in homine etiam languente, omnia habent et possident in homine nihil habente: dant, mutuant, conferunt, prosunt in homine secum quiescente. Gloria et divitiae in conscientia sancti viri illius, ex fructibus bonæ voluntatis ejus. Foris vero non ex uno latere, sicut scutum hujus mundi, sed undique eum circumdat scutum veritatis Dei. Hilare enim eum et jucundum intus semper efficit bona voluntas: in exteriori vero actione serium et gravem, tutum ac securum reddit veritas. Ideoque supergressus humana homo ille, semper in sereno est: sicut de aere illo homines ferunt, qui super globum lunæ est.

10. Voluntas, naturalis quidam animi appetitus est, alius in Deum, et circa interiora sua: alius circa corpus, et circa exteriora et corporalia. Hæc cum sursum tendit, sicut ignis ad locum suum; hoc est, cum sociatur veritati, et movetur ad altiora, amor est. Cum vero promovetur, et lactatur a gratia^b, dilectio est. Cum apprehendit, cum tenet, cum fruitur, charitas est, unitas spiritus est, Deus est: Deus enim charitas est³. In his autem cum consummaverit homo, tunc incipit⁴; quia nulla horum in ea vita plena perfectio est. Cum vero declinat in ea quæ carnis sunt, concupiscentia carnis est. Cum in curiositatem sæculi, concupiscentia oculorum est. Cum vero in ambitionem gloriæ vel honoris, superbia vite est. Quamdiu tamen in hujusmodi utilitati seu necessitatibus naturæ servit, natura est, vel appetitus ejus. Cum vero in superflua se exponit vel noxia, vitium naturæ est, vel sui ipsius. Quorum primo appetitu vel accessu, de temetipso tibi hoc capere licet argu-
D mentum. Cum in eis quæ ad corpus spectant, in rebus necessariis voluntas primo appetitu finem facit, naturalis animi appetitus est. Cum vero in appetendo semper ad ulteriora progre-
ditur, ipsum se prodit, quia jam non tam volun-
tas quam vitium voluntatis est, avaritia,
vel cupiditas, vel aliquid hujusmodi. Voluntati enim in hujusmodi cito satis est, vitiis vero ejus nunquam satis est.

¹ Psal. cxii, 1. — ² Math. xviii, 19. — ³ I Joan. iv, 16. — ⁴ Eccli. viii, 6.

^a Alias additur hæret, et paulo post omittitur habitat. † — ^b Alias, Cum vero, ut promoteatur, lactatur ex gratia. †

11. Haec in spiritualibus, et in eis, quae ad ¹¹⁰ auferit se Deus. Hinc enim dicitur quod *per Deum sunt*, cum vult quod potest, laudanda est : cum vult quod non potest, et plus quam potest, regenda est : cum non vult quod potest, excitanda est et provocanda. Sæpe enim si non frenatur, impetum facit, et agitur in præceps. Sæpe si non excitatur, dormit, et tardat, et obliviscitur quo tendebat, et facile declinat quasi a latere in *obligationes*^a oblatæ delectationis. Ideoque sicut in corpore etiam solet fieri (melius enim corpus hominis ab alio videtur, quam se ipsum videat), in hujusmodi nos sæpe melius videt alienus oculus, quam noster ; et alius qui non est pariter in fervore ejusdem voluntatis, rectior sæpe judex est actionis : quia sæpe vel negligentia, vel privato amore nostri erramus in nobis. Bona ergo custos voluntatis est obedientia, sive imperii illa sit, sive consilii ; sive subjectionis, sive solius charitatis. Purius enim ac dulcior sæpe, secundum apostolum Petrum, ad pares, seu etiam ad minores suos, filii obedientiae castificant corda sua in obedientia charitatis, quam ad maiores subigant per obedientiam necessitatis¹. In illa enim sola vel præcipit, vel consultit, et obedit charitas : hic autem peccatum timet, vel minatur imperiosa auctoritas et meticulosa necessitas. Et in illa obedienti sæpe debetur major gloria^b : in ista vero inobedienti major semper intentatur pena. Ergo in homine sursum cor habente propter exteriora sua regenda, moderanda, componenda, palam omnibus est quam necessaria sit voluntati custodia sua, amplius autem propter interiora sua. Animo enim sæpe se ipsum vel Deum cogitanti, ipsa voluntas in omni cogitatione princeps est ; et necessario principium voluntatis sequitur omnis tenor cogitationis.

12. Tria enim sunt quæ cogitationem faciunt; voluntas, memoria, et intellectus. Voluntas cogit memoriam ut proferat materiam, cogit etiam intellectum ad formandum quod profertur, adhibens intellectum memorie ut inde formetur; intellectui vero, aciem cogitantis, ut inde cogitetur. Quæ quia in unum cogit voluntas, et facili quodam nutu copulat, a cognendo cogitatio nomen accepisse videtur. Hinc fiunt cogitationes omnes, aliæ bonæ et sanctæ, et dignæ Deo : aliæ malæ et perversæ, quæ separant a Deo : aliæ otiosæ et vanæ, a quibus

A *aversæ cogitationes separant a Deo*, et quia *Spiritus sanctus auferit se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu*². In quibus verbis advertendum est, quia sine omni intellectu nullatenus cogitari potest, et nulla omnino cogitatio sine omni intellectu est. Sed alius est intellectus ex vi naturalis rationis, alius ex virtute mentis rationalis. Intellectus quidem idem ipse est, qui quocumque seu in bonum, seu in malum applicatus fuerit, naturaliter viget : sed alius invenitur sibi relictus, alias a gratia illuminatus. Ille sæculi rebus et seriis et nugatoriis se B non negat : hic autem nonnisi dignis se rebus, et similibus sibi se ipsum accommodat. Ille sære operatur sicut sibi relictus, et vitio infectus ex vitio rationis, et vitio corruptæ voluntatis, texens perversas cogitationes, quibus semet ipsum qui cogitat, sponte separat a Deo : hic autem semper sicut illuminatus, et virtuti affectus, operatur pietatem, quæ cogitantem conjungit Deo.

13. Quæ vero secundo loco ponuntur cogitationes sine intellectu, ipsæ sunt vanæ illæ et otiosæ, neutro intellectui per cogitantis intentionem se applicantes, non repente perientes, C sed senam et paulatim corruptentes, occupantes tempus, necessaria impudentes, et animum insipientes : non tam cogitationes, quam ex veris vel imaginariis recordationibus simulacra quædam cogitationum, seu ipsæ recordationes ultro et multipliciter de memoria scaturientes. In quibus passio quædam voluntatis potius videtur esse quam actio, cum nulla sit in eis cogitantis intentio : cum quod sponte ebullit de memoria, formandum se offert intellectui non curanti, et quidquid agitur, videtur potius agi in somnio dormientis, quam in acie cogitantis. Ubi tametsi a se repellere Spiritum D sanctum non est in voto cogitantis, fit tamen ex culpa negligentis, ut spiritus disciplinae merito auferat se a cogitationibus indisciplinatis. Quæ quamvis fiant per vim quædam occultam rationis, non tamen sunt ex ratione, ut attrahatur^c in eas intellectus, cum nullus sit in eis intelligentis assensus. Ubi vero serio de rebus seriis bene cogitatur, voluntas libero arbitrio de memoria evocat quodcumque opus habet, et intellectum formantem memorie adhibet,

^a I Petr. 1, 22, et v, 2, 3. — ^b Sap. 1, 3, 5.

^c Alias, *obligationes*. — ^b Alias, *necessitas*. † — ^c Alias, et *trahitur*. †

formatumque quidquid illud est intellectus ad¹ ad usum vitæ hujus : pia, efficaces ad fructum habet aciei cogitantis, et sic peragitur negotium A

Spiritus, et ad fruendum Deo. Fructus autem Spiritus sunt, sicut Apostolus dicit, *charitas, pax, gaudium, patientia, longanimitas, bonitas, benignitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas*¹. Et in omni genere cogitationis, omnia quæcumque cogitanti occurunt, conformantur intentioni voluntatis, agente in eis misericordia et judicio Dei, ut justus justificetur adhuc,

et qui in sordibus est sordescat adhuc². Ideo homini Deum amare volenti, vel jam amanti, suus semper consulendus est animus, examinanda conscientia, quid sit quod in totum vult, et pro-

Bpter quod vult : quidquid aliud vult spiritus vel odit, quidquid contra illud caro concupiscit. Incidentes enim quasi extrinsecus et decedentes cogitationes³, et prætervolitantes voluntates, quibus modo vult, modo non vult, nequam inter voluntates, sed pene inter otiosas, deputandæ sunt cogitationes. Nam etsi aliquando fiunt usque ad delectationem animi, cito tamen inde se excutit animus compos sui. Quod autem in totum vult, primo considerandum est ei quid illud sit quod sic velit; deinde,

quantum velit, et quomodo velit. Si quod in totum vult, Deus est : discutiendum est ei Deum C

quantum et quomodo velit, et utrum usque in contemptum sui ipsius, omniumque quæ sunt vel esse possunt ; et hoc non tantum ex judicio rationis, sed etiam ex affectu mentis : ut jam voluntas plus quam voluntas sit, ut amor sit, ut dilectio sit, ut sit charitas, sit unitas spiritus. Sic enim diligendus est Deus. Magna enim voluntas ad Deum, amor est; dilectio, adhæsio sive conjunctio; charitas, fruitio. Unitas vero spiritus cum Deo homini sursum cor habenti, proficiens in Deum voluntatis est perfectio, cum jam non solummodo vult quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus, sed in affectu perfectus, ut

D non possit velle nisi quod Deus vult. Velle autem quod Deus vult, hoc est jam similem Deo esse : non posse velle nisi quod Deus vult, hoc est jam esse quod Deus est, cui velle et esse, id ipsum est. Unde bene dicitur, quod tunc plene videbimus eum sicuti est, cum similes ei erimus³; hoc est, erimus quod ipse est. Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas, non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est, sint sancti, futuri plene beati, quod

CAPUT III.

Tertium statum vita religiosa, id est spirituale, explicat.

14. Cum vero de his quæ de Deo vel ad Deum sunt cogitatur, et voluntas eo proficit ut amor fiat; continuo per viam amoris infundit se Spiritus sanctus, spiritus vita; et omnia vivifcat, adjuvans seu in oratione, seu in meditatione, seu in tractatu infirmitatem cogitantis. Et continuo memoria efficitur sapientia, cum suaviter ei sapiunt bona Dei, et quod ex eis cogitatum est formandum in affectu, adhibet intellectui. Intellectus vero cogitantis, efficitur contemplatio amantis, et formans illud in quasdam spiritualis, vel divinæ suavitatis experientias, afficit ex eis aciem cogitantis; illa vero efficitur gaudium frumentis. Et tunc de Deo bene cogitatur secundum humanum modum; si tamen cogitatio dicenda est, ubi nil cogit nec cogitur, sed tantummodo in memoriam abundantia suavitatis Dei exultatur, jubilatur, et vere sentitur de eo in bonitate, ab eo, qui in simplicitate cordis quæsavit illum. Sed modus hic cogitandi de Deo non est in arbitrio cogitantis, sed in gratia donantis : scilicet cum Spiritus sanctus, qui ubi vult spirat, quando vult, et quomodo vult, et quibus vult, in hoc aspirat. Sed hominis est jugiter præparare cor, voluntatem expediendo ab affectionibus alienis, rationem vel intellectum a sollicitudinibus, memoriam ab otiosis et negotiosis, nonnunquam et a necessariis occupationibus; ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus spirantis, ea quæ cogitationem faciunt, continuo libere concurrent sibi, et cooperentur in bonum, et quasi symbolum faciant in gaudium cogitantis : voluntas exhibendo in gaudium Domini puram affectionem; memoria, materiam fidem; intellectus, experientia suavitatem.

15. Sic ergo voluntas neglecta facit cogitationes otiosas, et indignas Deo : corrupta, perversa, quæ separant a Deo : recta, necessarias

¹ Galat. v, 22, 23. — ² Apoc. xxii, 11. — ³ I Joan. iii, 2.

* Alias omittitur cogitationes. †

Deus est. Nec aliunde hic sancti, nec ibi futuri¹ unitate veritatis, et veritate unitatis; hoc idem beati, quam ex Deo, qui eorum et sanctitas et beatitudo est.

16. Et hæc hominis est perfectio, similitudo Dei. Perfectum autem nolle esse, delinquare est. Et ideo huic perfectioni nutrienda est semper voluntas, amor præparandus, voluntas cohibenda, ne in aliena dissipetur; amor servandus, ne inquietetur. Propter hoc enim solum creati sumus et vivimus, ut Deo similes simus, cum ad Dei imaginem creati simus. Est autem Dei similitudo quædam quam nemo vivens nisi cum vita exuit, quam omni homini in testimonium amissæ melioris et dignioris similitudinis creator omnium hominum reliquit; quam habet et volens et nolens et qui eam cogitare potest, et qui tam hebes est ut eam cogitare non possit: scilicet quod sicut ubique Deus est, et ubique totus est in creatura sua, sic et in corpore suo omnis vivens anima. Et sicut semper sibi indissimilis Deus indissimiliter dissimilia in creatura operatur; sic anima hominis quamvis totum corpus vivificans indissimili vita, in sensibus tamen corporis et in cognitionibus cordis indissimiliter operatur assidue dissimilia. Hæc similitudo Dei in homine, quantum ad meritum ejus, nullius apud Deum est momenti, cum naturæ, non voluntatis ejus sit vel laboris. Sed est alia magis Deo propinqua similitudo, in quantum voluntaria, quæ in virtutibus constitit: in qua animus virtutis magnitudine summi boni quasi imitari gestit magnitudinem; et perseverantiae in bono constantia, æternitatis ejus incommutabilitatem. Super hanc autem alia est adhuc similitudo Dei. Hæc est de qua jam aliquanta dicta sunt, in tantum proprie propria, ut non jam similitudo, sed unitas spiritus nominetur; cum fit homo unum^a cum Deo, unus spiritus, non tantum unitate volendi idem, sed expressiore quadam unitate virtutis (sicut jam dictum est) aliud velle non valendi. Dicitur autem hæc unitas spiritus, non tantum quia efficit eam, vel afficit ei spiritum hominis Spiritus sanctus, sed quia ipsa ipse est Spiritus sanctus Deus charitas: cum per eum^b qui est amor Patris et Filii, et unitas, et suavitas, et bonum, et osculum, et amplexus, et quidquid commune potest esse^c amborum in summa illa

A homini suo modo fit ad Deum, quod cum substantiali unitate Filio est ad Patrem, vel Patri ad Filium; cum in amplexu et osculo Patris et Filii medium quodammodo se invenit beata conscientia; cum modo ineffabili inexcogitabilique fieri meretur homo Dei non Deus, sed tamen quod Deus est ex natura, homo ex gratia^d.

17. Unde in catalogo spiritualium exercitorum Apostolus prudenter interseruit Spiritum sanctum, dicens: *In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non facta, in verbo veritatis, in virtute Dei*¹. Vide enim quomodo tanquam omnia facientem, ordinantem, et vivificantem, in medio bonarum virtutum, sicut cor in medio corporis, constituit Spiritum sanctum. Ipse est enim omnipotens artifex creans hominis ad Deum bonam voluntatem, Dei ad hominem faciens propitiationem, formans affectionem, dans virtutem, juvans operationem, agens omnia fortiter, et disponens omnia suaviter. Ipse vivificat spiritum hominis, et continet in unum: sicut et ille vivificat, et in unum continent corpus suum. Homines doceant Deum quærere; Angeli adorare: solus ipse est qui docet invenire, habere, et frui. Ipse enim est et sollicitudo bene querentis, et pietas in spiritu et veritate adorantis, et sapientia invenientis, et amor habentis, et gaudium fruentis. Quidquid tamen de visione et cognitione Dei hic fidelibus impertitur, speculum est et ænigma; tantum distans a futura visione et cognitione, quantum a veritate distat fides, vel tempus ab æternitate, nisi cum aliquando fit quod de eo in libro Job legitur: *Qui abscondit lucem in manibus, et præcipit ei ut rursum oriatur, et annuntiat de ea dilecto suo quod possessio ejus sit, et ad eam possit pervenire*².

18. Electo enim et dilecto Dei, aliquando vicissim lumen quoddam vultus Dei ostenditur (sicut lumen clausum in manibus patet et latet ad arbitrium tenentis), ut per hoc quod quasi in transcurso, vel in puncto permittitur videre, inardescat animus ad plenam possessionem luminis æterni, et hereditatem plenæ visionis Dei: cui ut innotescat aliquatenus id quod ei

¹ II Cor. vi, 6, 7. — ² Job xxxvi, 32, 33.

^a Alias omittitur unum. † — ^b Alias omittitur per eum. † — ^c Alias additur in unitate. †

^d Alias, sed tamen quod Deus est; homo ex gratia, quod Deus est ex natura. †

deest, nonnunquam quasi pertransiens gratia¹¹⁰ tendit pius affectus, ut non se inde revocet, perstringit sensum amantis, et eripit ipsum sibi, et rapit in diem qui est a tumultu rerum ad gaudia silentii, et pro modulo suo ad momentum, ad punctum id ipsum ostendens ei videndum sicuti est; interim etiam et ipsum efficit in id ipsum, ut sit suo modo sicut illud est. Ubi cum didicerit quid intersit inter mundum et immundum, redditur sibi, et remittitur ad mundandum cor ad visionem, ad aptandum animum, ad similitudinem: ut, si aliquando rursum admittatur, sit purior adhuc ad videntem, et stabilior ad fruendum. Nusquam enim se melius deprehendit modus humanæ imperfectionis, quam in lumine vultus Dei, in speculo divinæ visionis. Ubi in die qui est, plus et plus videns quid sibi deest, emendat in dies similitudine, quidquid deliquit dissimilitudine: similitudine ei appropinquans, a quo longe factus est per dissimilitudinem; et sic expressiorem visionem expressior semper similitudo comitatur. Impossibile quippe est videri summum bonum, et non amari; nec non tantum amari, quantum datum fuerit videri: quousque amor proficiat in aliquam similitudinem amoris illius, qui Deum similem fecit homini per humiliationem humanæ conditionis, ut hominem similem Deo constitutat per glorificationem divinæ participationis. Et tunc dulce est homini cohumiliari summæ majestati, compauperari Filio Dei, divinæ sapientiæ conformari, hoc sententi in se ipso, quod et in Christo Jesu Domino nostro.

19. Hæc enim est sapientia cum pietate, amor cum timore, exsultatio cum tremore, cum cogitatur et intelligitur Deus humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis, ut hominem exaltet usque ad similitudinem divinitatis. Hinc emanat fluminis impetus lætificans civitatem Dei, memoria abundantiae suavitatis ejus in intelligendis et cogitandis circa nos bonis ejus. In quo cum ad Deum amandum facile hominem adducant pensata, vel etiam contemplata ejus amabilia, per se ipsa in affectu contemplantis eluentia, potentia ejus, virtutes ejus, gloria, majestas, bonitas, beatitudo: hoc potissimum amantem rapit in amabilem, quod ipse in se metipso est quidquid in eo amabile est, qui est totum quod est, si tamen totum est ubi pars non est. Cui bono, amore ipsius boni sic se in-

A donec unum vel unus cum eo spiritus fuerit effectus. Quod cum in eo fuerit perfectum, jam solo mortalitatis hujus velo dividitur ac differunt a sanctis sanctorum, et summa illa beatitudine supercœlesti: qua tamen cum jam in fide et spe ejus quem amat fruitur in conscientia, jam quod superest vitæ hujus, tolerabili præstolatur patientia.

20. Et hæc est destinatio solitarii certaminis, hic finis, hoc præmium, hæc requies laborum, consolatio dolorum. Et ipsa est perfectio et vera hominis sapientia; omnes in se amplectens et B continens virtutes, non aliunde collectas, sed velut naturaliter insitas sibi, ad similitudinem illam Dei, qua est ipse quidquid est: cum sicut Deus est id quod est, sic circa bonum virtutis, habitus bonæ voluntatis in bonam mentem sic consolidatus et affectus est, ut ex ardentissima boni incommutabilis adhæsione, nullatenus videatur jam posse mutari ab eo quod est. Cum enim fit circa hominem Dei assumptio illa Domini et Sancti Israel regis nostri; sapiens et pius animus per illuminantem et adjuvantem gratiam in contemplatione summi boni, speculator etiam regulas incomutabilis veritatis, in quantum ad eas pertinere meretur intellectu amoris: et exinde format sibi modum conversationis cujusdam cœlestis, et formam sanctitatis. Speculator enim summam veritatem, et quæ ex ea vera sunt; summum bonum, et quæ ex eo bona sunt; summam æternitatem^a, et quæ ex ea sunt. Illi veritati, illi charitati, illi æternitati se conformans, in istis se ordinans, illis non supervolitans judicando, sed suspiciens desiderando, vel inhærens amando; ista suspiciens, et eis se coaptans et conformans, non sine discretionis judicio, non sine examine rationationis, et judicio rationis. Ex quo concipiuntur et oriuntur virtutes sanctæ, et imago Dei reformatur in homine, et vita illa Dei ordinatur, a qua homines quosdam alienatos conqueritur Apostolus¹, et colligitur robur virtutis; et duo illa in quibus contemplativæ vitæ perfectio constat, et activæ: de quibus juxta antiquos illos Interpretes legitur in Job, *Ecce pietas est sapientia: abstinere vero a malo, scientia est²*. Sapientia enim pietas est, hoc est cultus Dei, amor quo eum videre desidera-

¹ Epbes. iv, 18. — ² Job xxviii, 28, juxta LXX.

^a Alias, *essentialm.* ⁺

mus, et videntes in speculo et in ænigmate^{⁹⁰} tiā carnis, sive oculorum, sive superbie huc credimus et speramus : et in hoc proficimus A jus vite.

ut eum videamus in manifestatione. Abstinere vero a malis, scientia temporalium est, in quibus nos sumus : in quibus in tantum abstinemus a malis, in quantum ad bona studemus.

21. Ad hanc scientiam et ad hanc abstinentiam spectare inveniuntur primo omnium virtutum exercitia; deinde, omnium artium vitæ hujus in qua versamur, disciplina. Quorum alterum, id est studium virtutum, respicere potius videtur ad superiora, quasi superioris sapientiae præferentia virtutem, et redolentia suavitatem. Alterum quod circa corporalia sit exercitia, nisi fidei religione religeretur, defluit in inferiorum vanitatem. In quibus, cum scientia sit res, sive ratione, sive sensibus corporis comprehensa, et memoriae commendata ; si bene res perpenditur, id proprie quod apprehendimus sensibus, omnino scientiae deputandum est. Quod vero per semetipsam ratio in hujusmodi apprehendit, hoc jam est in quo se sibi scientia atque sapientia conterminant. Quidquid enim aliunde discitur, scilicet ^a per sensus corporis, quasi alienum et adventitium menti ingeritur. Quod vero sponte venit in mentem, sive ex ipsa vi rationis, sive ex incommutablem legum incommutabilis veritatis naturali intelligentia, ex qua etiam impiissimi homines nonnunquam rectissime judicare inveniuntur ; hoc sic ipsi inest rationi, ut hoc ipsum ipsa ratio sit : nec tam commendatur ei per doctrinam aliquam ut scientia sit, quam vel alio commidente, vel ipsa commemorante hoc ipsum sibi inesse naturaliter intelligit. In quo hoc potissimum est, cum quod notum est Dei, Deo naturaliter revelante; manifestum fit homini, etiam impio. Deinde affectus virtutum naturalis, de quo licuit dicere ethnicum poetam,

Oderunt peccare boni virtutis amore ^¹.

Deinde per inquisitionem ratiocinationum quælibet discretio rationabilium. Infima vero pars est scientiae et deorsum vergens sensibilium animalis experientia, quæ fit per quinque sensus corporis, et concupiscentiam, et experien-

22. Cum ergo ratio sapientiae conformata, format sibi conscientiam, et ordinat vitam ; in inferioribus scientiae aptat sibi servitatem ^b, et sufficientiam naturæ, in ratiocinationibus et rationabilibus ordinem vitæ^c, in obtenu virtutum formam conscientiæ. Sicque ab inferioribus promota, a superioribus adjuta ; pergens in id quod rectum est, et judicio rationis, et assensu voluntatis, et mentis affectu, et operis effectu erumpere festinat in libertatem spiritus et unitatem : ut, sicut jam sæpe dictum est, fidelis homo unus spiritus efficiatur cum Deo. Et ipsa est, de qua paulo ante diximus, vita Dei, quæ non tam rationis est profectus, quam jam in sapientia perfectionis affectus. Hæc enim quia jam sapiunt sapienti, sapiens est : quia factus est unus spiritus cum Deo, spiritualis est. Et hæc in hac vita hominis perfectio est.

23. Jam enim qui hactenus fuit solitarius vel solus, efficitur unus, et solitudo ei corporis vertitur in unitatem mentis. Et impletur in eo, quod Dominus pro discipulis in clausula omnis perfectionis oravit dicens : *Pater, volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi in nobis unum sint*^². Hæc enim unitas hominis cum Deo, vel similitudo ad Deum, in quantum propinquat Deo, in tantum inferius suum conformat sibi, infimum illi : ut spiritus et anima et corpus suo modo ordinata, suis locis disposita, suis meritis aestimata, suis etiam proprietatibus cogitentur : ut incipiat homo perfecte nosse se ipsum, et per cognitionem sui proficiendo, ascendere ad cognoscendum Deum. Quo cum primum surgere et aspirare incipit proficiens affectus, in cogitatione hujus similitudinis plurimum vendus est error dissimilitudinis : scilicet ut spiritualibus spiritualia, et divinis divina comprehendendo, non aliter de eis cogitetur, quam quod res habet. Cogitans ergo animus similitudinem Dei et sui, primo in hoc formet et aptet cognitionem suam, ut omnino fugiat secundum corpus cogitare se ipsum : Deum vero non solum non secundum corpus, sicut locale ; sed neque secundum spiritum, sicut mutabile. Quæ enim spiritualia sunt, tantum diversa sunt a corporum qualitate et natura, quantum ab

^¹ Horatius, Epistolarum libro 1, epist. 16, vers. 52. — ^² Joan. xvii, 11, 21.

^a Alias, s. — ^b Alias, et vitam in inferioribus ordinat ; scientiae aptat sibi servitatem. + — ^c Alias, et sufficientiam naturæ in ratiocinationibus et rationabilibus ordinem vitæ. +

omni locali circumscriptione remota. Quæ vero¹¹ pium, in quo esse nostrum non moritur, in-
divina sunt, tantum supereminet omnia et corporalia et spiritualia, quantum ab omni loci
vel temporis lege, vel mutabilitatis suspicione aliena, in suæ incommutabilitatis et æternitatis
beautéudine incommutabilia manent et æterna. In quibus sicut quæ corporalia sunt discernit
animus per corporis sensus, sic quæ sunt ratio-
nabilia vel spiritualia discernere non potest nisi
per semetipsum. Quæ vero sunt Dei, nonnisi
a Deo quærat vel exspectet intellectus. Et qui-
dem de nonnullis quæ ad Deum spectant, fas
est et possibile homini rationem habenti ali-
quando cogitare et disquirere, sicut de dulce-
dine bonitatis ejus, de potentia virtutis, et aliis
hujusmodi. Ipsum vero quod est id ipsum, id
quod est cogitari omnino non potest, nisi quan-
tum ad hoc sensu illuminati amoris attingi
potest.

24. Credendus est tamen Deus, et in quan-
tum Spiritus sanctus adjuverit cogitandus quæ-
dam vita æterna, vivens et vivificans, immuta-
bilis, mutabilia omnia, immutabiliter faciens,
intelligens, et creans omnem intellectum et
intelligentem, sapientia faciens omnem sapien-
tem; veritas fixa, stans indeclinabilis, ex qua
vera sunt omnia quæ vera sunt, in qua sunt
æternaliter rationes rerum omnium evenientium
temporaliter. Cuique vita ipsa essentia est, ipsa
natura : et vita vivens ipse sibi est, quæ est
ipsa divinitas, æternitas, magnitudo, bonitas,
et virtus in se ipsa existens et subsistens, ex-
cedens omnem locum virtute naturæ illocalis,
æternitate vero omne tempus quod vel ratione,
vel opinione^a comprehendi potest : quæ longe
verius est et excellentius, quam quolibet sen-
tiendi genere sentiatur. Certius tamen sensu
humilis et illuminati amoris, quam quolibet
cogitatu rationis attingitur, et semper melius
est quam cogitatur ; melius tamen cogitat^b
quam dicitur. Ipsa est enim summa essentia,
ex qua omne esse proficiuntur : ipsa est summa
substantia non subjecta prædicamentis vocum,
sed rerum omnium subsistens causale princi-

A tellectus noster non errat, amor non offenditur : qui semper quæritur, ut dulcius inveniatur;
dulcissime invenitur, ut diligentius quæratur.

25. Hoc ergo ineffabile (cum nonnisi ineffa-
biliter videatur) qui vult videre, cor mundet,
quia nulla corporis similitudine dormienti,
nulla corporea specie vigilanti, nulla rationis
indagine, nisi mundo corde humiliter amanti,
videri potest, vel apprehendi. Hæc est enī
facies Domini, quam nemo potest videre, et
vivere mundo : hæc est species, cui contem-
plandæ suspirat omnis qui affectat diligere Do-
minum Deum suum in toto corde suo, in tota
anima sua, in omni mente sua, et in omnibus
viribus suis. Ad quod etiam non desinit exci-
tare proximum suum, si diligit eum sicut se
ipsum. Ad quod cum aliquando admittitur, in
ipso lumine veritatis indubitanter videt præ-
venientem gratiam : cum inde repellitur, in
ipsa sui cæcitate intelligit puritati ejus non
convenire immunditiam suam. Et si amat,
fle dulce habet, et non sine multo gemitu
cogitur redire in conscientiam suam. Ad quod
cogitandum omnino impares sumus : sed igno-
scit quem amamus, et de quo digne nos non
posse, vel dicere, vel cogitare confitemur : et
tamen ut dicamus et cogitemus, amore ejus
vel amore amoris ejus provocamur et trahimur.
Cogitantis ergo est, in omnibus humiliare se-
metipsum, glorificare in semetipso Dominum
Deum suum : in contemplatione Dei vilescente
sibi : in amore Creatoris subjectum esse omni
humanæ creaturæ : exhibere corpus suum ho-
stiam viventem, sanctam, Deo placentem, ra-
tionabile obsequium suum. Præ omnibus autem
non plus sapere quam oportet sapere, sed sa-
pere ad sobrietatem : et secundum datam a
Deo mensuram fidei^c, bona sua non ponere
in ore hominum, sed celare in cella sua, et
recondere in conscientia, ut bunc quasi titu-
lum, et in fronte conscientiæ, et in fronte cellæ
semper habeat : Secretum meum mihi, secretum
meum mihi^d.

^a Rom. xii, 1, 3. — ^b Isai. xxiv, 16.

^c Alias, operatione. †

LIBER TERTIUS.

CAPUT I.

Superna beatitudine nihil præstabilius.

1. Notandum est duas esse beatitudines, duas miseras : una enim est beatitudo quam Adam habuit in paradiſo et perdidit; altera est in cœlo, quam habent sancti Angeli quos Dominus assumpsit. Una autem miseria est in terra, quam singulis horis patimur; altera in ergastulo infernorum, quam perdiſti post mortem patiuntur. Illa itaque beatitudo quam habuit Adam in paradiſo, fuit temporalis : illa vero est cœlestis, propter quam factus est æternalis. Illa itidem miseria vel tribulatio quam in præſenti patimur, finem habet : illa vero quæ in inferno est, omni fine caret, quæ etiam mors secunda appellatur.

2. Beatitudo igitur quæ sanctis promittitur, tam magna est, tamque mirabilis, ut eam nec oculus viderit, nec auris audierit, nec in cor hominis ascenderit. Cum itaque præ sui magnitudine videre nequeamus ; consideremus quid in præſenti vita nos naturaliter delectet, quid bonum vel honestum videatur, si aliquid forte possit inveniri, unde illud admirabile, oculum non vidisse et aurem non audisse, lucidius nobis appareat, et saporem gratiorem habeat. Nimis etenim paucis verbis comprehensum est totum illud quod electis promittitur, et quia hoc ita est occultum, ita inclusum et ab infirmis mentibus valde separatum ; conemur de tam excellenti gratia aliquid dicere, ac illud in plures partes, ut limpidius clareat, dividendo statuere. Si enim grossum pomum ad mandendum infanti porrigeretur, præ nimia teneritudine sui parvuli oris illud nequirit mordere vel manducare : quod si particulatim incideretur, parvulus inde cibatus reficeretur ; et quod prius scire non po-

A terat, cuius saporis esset, dum integrum maneret, jam per frusta divisum comedederet. Servata itaque illa invisibili promissione Dei, donec veniamus ubi eam videbimus sicuti est, intenti rimeſur quid corporibus, quidve animabus nostris conveniat, quid appetere, quo etiam delectari libere et sine offensa valeant; firmiter tenentes, nihil honoris vel alicujus bonitatis deesse omnibus, quibus in illa felicitate contingit esse.

CAPUT II.

B Corporum beatorum dotes recensentur et explicantur.

3. Septem igitur videntur esse quæ possunt corporibus aptari, et sunt decentissima, et ad beatitudinem et commoditatem ipsorum corporum sufficientissima. Sunt autem hæc, pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas, voluptas, diuturnitas. Porro si aliqua in his sunt quæ sancti viri magis fugiant quam desiderent, ut est corporis pulchritudo atque voluptas ; sciendum est non esse illa fugienda quia bona per se non sint, sed ne eorum occasione in culpam offensionis aliquatenus cadant. Nam si ea amplectendo scirent se a bonitate non impediri, nec Deo displicere, profecto nollent eis carere : non enim in futuro parva in his quoque erit sanctæ dulcedinis delectatio, ubi nulla erit offensionis formido. Animabus vero sanctis hæc convenienter aptari videntur, sapientia, amicitia, concordia, potestas, honor, securitas, gaudium. Hæc electos Dei in illo beato regno habituros dubium non est : cum illos inhabitet, ac illis præsideat de quo est quicquid usquam bonum est, et qui potens est et gloriosus super omnia ineffabilis.

4. Sed jam ad cœpta redeamus, et de singulis

quæ proposita sunt, aliquid scrutando breviter dicamus. Quæris de pulchritudine; audi quid scriptum est : *Justi fulgebunt sicut sol¹; et sol septempliciter sicut lux septem dierum²*. Si ergo corpora nostra fulgebunt sicut sol; qui multiplicatum lumen septem dierum habebit, magna incomparabiliter erit illa gloria pulchritudo. Accipe et aliud : *Salvatorem exspectamus*, ait Apostolus, *Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ³*. Certe quoniam Dominus transfiguratus est in monte coram discipulis suis, resplenduit facies ejus sicut sol, cuius claritatis pulchritudine delectatus beatus Petrus, *Domine, inquit, bonum est nos hic esse⁴*. Aspectus quoque angeli qui sedet ad sepulcrum Domini, apparuit splendens sicut fulgor⁵. Cum igitur tanta claritas unius angeli hic fuerit; quam, putas, gloriosa, quam magnifica pulchritudo erit, quando sanctorum millia, numeroque carentia, claro corpori Domini nostri Jesu Christi assimilata apparebunt cum illo? Hanc beatitudinem pulchram et beatam pulchritudinem David sanctus considerabat, cum diceret : *Unam petiti a Domino, hanc reqùram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ⁶*. De ista pulchritudine, quæ vere est magna beatitudo, multa inveniuntur in sacro eloquio.

5. **H**uic autem pulchritudini subjecta est velocitas. Velocitatem enim tantam habebunt hi qui cum Deo erunt, quantam habet radius so-
lis, vel oculi alicujus hominis clare videntis. Sol quippe ut in oriente super terram venit, mox in occidentem radium suum porrigit; similiter radius oculi, dum palpebra aperitur, in cœlum aut quovis alio, non impediente obice, in longum dirigitur : sic nimirum corpora nostra cum spiritualia fuerint, et ad instar Angelorum pondus et gravitatem non senserint, facillime transmigrabunt quocumque voluerint. Nam et in resurrectione corporum singulæ partes uniuscujusque hominis coadunabuntur, ita ut si manus vel pes alicujus, aut quodlibet aliud membrum in oriente sepultum, aut a bestiis devoratum fuerit, et reliquum corporis in occidente vel septentrione jacuerit, aut in divisis mundi partibus dispersum sit, tam velociter totum corpus congregabitur, quam cito

A clauditur oculus aut aperitur. Babyloniam namque a Judæa multa intercapedo dirimit; et tamen in momento angelus Habacuc prophetam de Judæa in Babyloniam sustulit, quem super lacum leonum posuit, qui Danieli prandium porrexit : quo facto Habacuc protinus restitus est in locum suum⁷. Mirari certe potuit ubi fuerit, quando se in loco proprio tam cito invenit. Talem itaque agilitatem quicunque habebit, magnum munus magnæ felicitatis procul dubio obtinebit.

6. Nec tamen iste felix ista sola felicitate erit contentus. Sequitur enim fortitudo, quam unusquisque beatorum tantam habebit, quantum nemBmo habere in præsentia vita poterit : nam mensura ejusdem valetudinis tanta erit, quanta is qui eam habiturus est elegerit. Si enim totam molem totius terræ uno digito movere voluerit, utique facillime poterit. Diabolus enim, Dei inimicus, ex fortitudine sua naturæ movet aera, excitat ventum et tempestates, facit interdum terræ motum, multaque alia satis admiranda : unde et armatus fortis dicitur⁸; et Deus electis suis non dabit vel parem fortitudinem, vel certe multo meliorem et majorem? Absit ut hoc aliquis sentiat, qui sano capite ut homo sapiat. Voluntatem enim timentium se faciet Dominus⁹; quibus etiam, ut alibi dicitur, nihil deerit¹⁰; si vero nihil eis deerit, fortitudo non deerit : aderit itaque et non modica.

7. Verum quia nec fortitudo, nec velocitas, nec pulchritudo adeo appetiantur ab illo qui liber non est, quod illa beata multitudo libera erit, dubium non est. Nam nulla maceria, nullus ignis vel aqua, sive alia quælibet materies, poterit eos præpedire ne intrent et exeant quocumque voluerint intrare vel exire. Libere enim Domiuus clauso monumento exivit, libere infernum spoliavit, libere ad discipulos januis D clausis intravit : libere sancti Dei, si voluerint, infernum intrabunt, libere per ignem et ardentem picem transibunt; libere, quantum voluerint, absque sui læsione morabuntur, quia in illa gehennali flamma nihil ardebit, nisi tantum delicta; et quoniam illa sancta societas ab omni inquinamento peccati purgata erit, per gelida et æstivata, per diversa tormenta et stagna vaporantia transibit illæsa. Iterum vero illud, vel consideratio eorumdem locorum erit in arbi-

¹ Matth. xiii, 43. — ² Isaï. xxx, 26. — ³ Philipp. iii, 20, 21. — ⁴ Matth. xvii, 2, 4. — ⁵ Id. xxviii, 3. — ⁶ Psal. xxvi, 4. — ⁷ Dan. xiv, 32-38. — ⁸ Luc. xi, 21. — ⁹ Psal. cxliv, 19. — ¹⁰ Psal. xxix, 1.

trio beatorum; et, ad confusionem reprobo-
rum, tanta erit eorum libertas, quanta fuerit
habendi voluntas.

8. Beatae igitur libertati et tam liberæ beatitudini comitabitur gratissima sanitas. Sanitas itaque erit magna, quoniam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt¹. Qui vero bene considerare voluerit, nulla perfecta est in nobis in præsenti sæculo sanitas. Nam in omnibus membrorum nostrorum partibus, si aliquando durius tacti fuerimus, dolemus, confessimque hæsi conqueriamur: et quare hoc, nisi quia debiles ubique et infirmi sumus? Electis autem Dei nulla læsio supervenire poterit: non ferrum, non ignis, non aqua, non aliqua malorum mentio eis nocebit. Nulla memoria alicuius rei, quam passus est quivis eorum, nocere ei poterit: quoniam tanta abundantia jucunditatis ibi erit, ut de his quæ jam transierunt, nulla in eis turbatio mentis ex præteriorum recordatione fieri possit. Porro quod dicitur, *Stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt*²; non hoc facient propter suas injuriæ vindictam, sed potius propter Dei justitiam in qua tunc robusti ac stabiles videbuntur. Ipsa quippe Dei justitia, sicut bonis erit dulcis et firma constantia, sic malis erit acerba, et confusionis molestitia. Hoc autem videat qui Deo placere desiderat, ut ex toto sua injuriæ illi vindictam committat, cum ipse dicat: *Mihi viadictam, ego retribuam*³. Si vero semetipsum viadicare coepit, vindicem Deum ejusdem injuriæ nequaquam habebit, quoniam quidem illam super se præsumptuose accepit. Cui dicet Dominus: Quia maluisti te ipsum viadicare, quam me exspectare, non debes amodo me de vindicta interpellare. Si vero Dei consilium secutus, vindictam suspenderit, felix erit: quia nulla offensa, nulla ei erit egestas, nulla imbecillitas, sed sana felicitas, et felicissima sanitas.

9. Hæc quæ dicta sunt, valde bona sunt; sed si saporem non habent, quasi penitus infructuosa sunt: si autem saporem haberent, incomparabiliter bona essent. Necessario igitur aderit voluptas, quæ beatis illis saporem tribuat, ut sapiant et intelligent quam sint dile-

Acta et jucunda tabernacula Domini, et quam melior est dies una in atriius Jeruſalem super millia. Voluptas ergo maxima erit, et cunctos immensitate jucunditatis ineibriabit. Prophetæ namque clamat: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ*⁴. Vere mirabilis ebrietas illa, mirabilis illa ubertas, mirabilis est domus illa; utpote enim torrens præcipitando defluit. Sic admirabili dulcedine donus suæ nos Deus omnipotens replebit. Et quia exemplum sufficiens tantæ suavitatis, tantæque dulcedinis, vel tante bonitatis invenire Bnequimus; consideremus dolorem amarissimum quem sunt habituri reprobi, contra jucundissimam suavitatem quam habebunt probi et vere beati. Porro si quis mihi pupillam ignito ferro perforaret, non modicum dolorem habarem: et si aliam simili tormento infigeret, multo majorem dolorem sustinerem. Quod si per omnia membra eadem mihi poena fieret, et idem dolor me ubique teneret, quid, putas, mihi esset? Nonne tanto dolore coactus insannirem? nonne penitus alterius mentis fierem? cum me flamma undique lamboret, combureret, cuius memoriarum anima mea fieret? Sic utique C suo modo replebimus jucunditate a facie Dei, saturabimus ab ubertate domus Dei, ineibriabimus a torrente voluptatis sive dulcedinis ipsius Domini. Temporalis quidem delectatio vel transitoria voluptas, in qualibet corporis parte solummodo sentitur; illa vero delectatio, quemadmodum ignis, per totum sentietur, ita et per omnes partes corporis et animæ sentietur. Quasi enim totum corpus sit gula, sic delectabitur sancta illa jucunditate: si enim mali male habebunt in omnibus suis partibus, quia bene agere noluerunt; multo justius boni bene habebunt in omnibus partibus animæ et corporis, D quia bene egerunt.

10. Habebunt itaque sancti hanc beatam voluptatem, quæ veraciter est delectabilis et magna beatitudo: sed parum est hanc et alias supra dictas habere, nisi eas sine defectu valeant detinere. Accedat igitur diurnitas quæ nullius finis novit metas, quia justi in perpetuum vivent⁵. Diurnitas haec non novit finem, quia beatitudo, pulchritudo, velocitas, fortitudo, libertas, sanitas et voluptas non habebunt

¹ Apoc. xxii, 4. — ² Sap. v, 1. — ³ Deut. xxxii, 35; Rom. xii, 19. — ⁴ Psal. xxxv, 9, 10. — ⁵ Sap. v, 16.

finem. **Hæc** quicumque habuerit, laeto ore can-
tabit, *Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda
Deum tuum, Sion: quoniam confortavit seras
portarum tuarum, benedixit filii tuis in te*¹;
quia multum lætabitur qui tali benedictione
benedicetur.

CAPUT III.

Animarum beatarum dotes explicantur.

11. Breviter igitur insinuatis partibus beatitudinis quæ corpori competere videntur, partes quoque illas, quas supra diximus animæ con-
venire, Domino adjuvante, perspiciamus. Par-
tium quidem illarum prima est sapientia, hanc
beati viri pleniter habebunt, ut nihil eis desit
de omnibus quæ scire voluerint: omnia quippe
præterita, præsentia et futura scient, nec ali-
quid eorum notitiae subtrahetur, quæ creator
scienda creavit; nec indigentia erit ut quisquam
interroget, quis ejus proavus fuerit et de cuius
stirpe prodierit, et quis ille vel ille sit. Omnium
etiam linguarum et omnium creaturarum, om-
nium artium notitiam habebunt, et suos in-
vicem videbunt. Quidquid feci vel facio in
præsenti vita, illi omnes aperte videbunt; et
quidquid aliquis eorum fecit, et ego videbo, si
ibi fuero: nec inde ruborem aliquis habebit, si
in hac vita Deo per poenitentiam satisfecit. Ut
igitur habeas unde conditori tuo non solum
pro te, sed etiam pro illis qui tecum erunt, gra-
tiosus semper existas, præ oculis de quanta
miseria nos extraxerit habebis; non quidem ad
confusionem, sed ad maiorem lætitiae glorifi-
cationem. Tanto enim erit major mutua cogni-
tionis exultatio, quanto manifestior erit ipsa
cohabitantium cognitio. Omnes quippe scimus,
Petrum apostolum Deum negasse, et Mariam
Magdalenam peccatricem fuisse, nec eos latet
quia nos scimus; nec eos magis pudet quam
illum, qui sanissimus esset, nunc puderet quod
olim graviter in prælio sancius fuisset. Quare
hoc, fratres? Certe quia facti sui pœnituerunt,
et indulgentiam invenerunt. Sic et nos, si pro
commissis veniam consecuti fuerimus, de per-
petratis culpis non erubescemus. Nam si quis
nobis in hac seitate impropriaret quod in infan-
tia faciebamus, parum nobis satis constaret, eo
quod tempus et seitas illa pertransierit: cum enim

A essemus parvuli, sapiebamus ut parvuli, co-
gitabamus et agebamus ut parvuli; quando au-
tem facti sumus viri, evacuavimus quæ erant
parvuli². In illa itaque vita pudor non erit,
quando alter alterius facta videbit, si hinc per
satisfactionem illuc, donante Deo, pervene-
rint: quod enim Deus mundavit, nullus immundus
judicabit, nemo impropertandum fore pu-
tabit; imo pro se et pro his quibus sociati
fuerint, Deum indesinenter laudabit. Porro si
angelus te sui societate pro peccatis tuis indi-
gnum judicaret, haberet quid ei rationabiliter
diceret. Si enim ipse vel indignaretur, dicens,
B Tu, homo cum sis, pulvis et cinis, intumisti,
et Dei mandatum neglexisti, putridus in de-
lictis; quo jure, quo merito, vis nobis coæ-
quari, quos cernis in obsequio Creatoris con-
versari? responderes, Cum sim pulvis et cinis,
non est mirum si vento tentationis impulsus
aliando corrui: sed ubi Creatorem meum
cognovi, poenitendo correxi quidquid prave
commisi; hinc mihi tribulatio, jejunia, vigilæ,
plagæ, opprobria pro ejus satisfactione grata
fuerunt. Quis autem vestrum tale quid unquam
pro illo sustinuit? Quod vero non peccasti,
donum illius fuit. Præterea cujus gratia tanti
estis, ne peccaretis, illius me sanguis a peccati
macula redemit, qui et homo fieri voluit, ut
me regni sui participem efficeret. Cum itaque
mors ejus sit meæ sufficiens causa salutis, qui-
vis vestrum juste lætari debet me fieri partici-
pem vestræ beatitudinis.

12. In hac societate sancta erit quoque in-
deficiens et perfecta amicitia. Nam unusquis-
que sigillatum omnesque simul ac Dominum
Deum suum plus quam semetipsos incomparabi-
liter amabunt, et quisque quemlibet alium sicut
semetipsum habebit charum. Quod si dicat quis,
patrem aut parentes se amplius cæteris yelle
diligere; discutiat quod sentit. Et quidem turum
parentem, quisquis es qui hoc cupis, quem tu
veraci et ardentí amore diligis, affectas ut om-
nes diligent, et non minore amore quam tu
eum diligis. Idem ego de meo amico sentio,
volo atque desidero; idem omnes alii de ami-
cis suis. Quapropter, ut sancti amoris omni ex
parte plenitudo fiat, et omnis ibi compos suæ
voluntatis existat; necessario amabis omnes
alios sicut te, quatenus omnes diligent te sicut
te. Quod cum fuerit, erit magna et perfecta

¹ Psal. cxlvii, 12, 13. — ² 1 Cor. xiii, 11.

amicitia, quia in singulis singulariter et in omnibus erit communiter affectus perfecti amoris.

13. Beata igitur amicitia, quae tot beatorum spiritus copulat in æterna gloria. Hinc nascentur amica concordia, quae ad instar concordiae membrorum manebit jugiter inviolata. Haec tanta erit, ut nullus aliud velit quam hoc quod te velle constiterit. Nam sicut una sponsa, una Ecclesia, unum corpus erimus; sic non minor concordia quam nunc est inter membra unius corporis. Membra siquidem nostra tantam habent inter se concordiam, ut puta oculi, ut nullo modo alter sine altero quidquam velit operari. Nam si unus sursum vel deorsum, dextera vel laeva velit intendere, non indiget ut alterum moneat secum conspicere, quia nullo modo naturaliter vult aspicere absque alterius insociabili conspectione: tantam namque inter se habent concordiam, ut quidquid unus voluerit, hoc idem et alias velit. Cætera quoque membra multa inter se copulantur concordia: nam pro pedibus et toto corpore operantur manus, pro manibus vero et toto corpore prospicit oculus, et pro oculo et toto corpore incedit pes, etiam nudis interdum plantis; nec dicit, licet aliquando graviter cruentetur spinarum aculeis, se nolle quoquam amplius ire: nec manus, quamvis vulneretur, se nolle amplius operari. Nec, si contigerit ut manus siromaste, id est cuspide, pedem suum transfodiatur, aliqua adversus manus ira pes ipse movetur. Tanta siquidem inter se amoris adunantur concordia, ut nulla valent ratione dissentire occasione aliqua: imo quidquid alicui impenditur, omnibus placet, quasi sibimet impenderetur. Omnia capiti serviant et se pro illo periculis opponunt: ex quo manifestum est, omnia caput plus quam se veraciter amare; ipsum autem dubium non est, omnium votis per omnia concordare. Sic quoque in coelesti patria Deum ineffabiliter amabis; et omnia, ad quæcumque volueris, ipsius etiam Dei, tecum velle habebis. Nam sicut tu a voluntate Dei non discrepas, sic ille tua voluntati per omnia concordabit: caput enim a suo corpore discordare nequit.

14. Sed forte quis dicet: Si Deus et omnes electi voluerint quod ego; cum ibi fuero, inter maiores esse volo. Cui respondendum puto, quia in gloria inter maiores erit, sed in persona esse aliquis majorum, qui ibi erit, velle ne-

A quibit, nisi se ipsum non esse velit, quod fieri non poterit. Sed nec in gloria majoribus par fieri velle poterit, si meritis impar exstiterit, quoniam quidem illius pulcherrima corporis compositio jam videretur violari; quod cum amore ipso et pulchritudine ejusdem compositionis nulla ratione consentire poterit. Nam sicut in humano corpore; nec manus fungitur officio pedis, nec oculus petit esse nasus, nec auditus odoratus, nec auricularis digitus medius vult esse vel pollex: sic in illa gloriosa compositione civitatis Dei, nemo suum statum gradu potiori volet mutare. In tantum quidem quod B suum est quisque amabit, quia sibi sufficiens erit. Si enim is qui in beatitudine illa erit locatus, manus aliquid habere cuperet, quam adeptus esset, eo ipso miser existeret, quia nondum haberet quod desideraret. Nam quantum cuique deest quod honeste desideratur, in tantum miser esse ratione reprobatur: miseria quippe est absentia alicujus commodi contra voluntatem. Sed ibi nulla est miseria, imo sufficiens concordia, ut concors sufficientia. Quare omnipotens tuæ voluntatis eris, cum Omnipotentem tibi concordem per omnia habueris.

15. Potestas et beatis tanta erit, quantam C quis eorum habere voluerit: nam quodcumque aliquis eorum sive in cœlo, sive in terra, vel in mari vel in profundo inferni imperaverit, absque ulla contradictione et mora fiet. Mirum fortasse videtur quod dicimus; sed si bene consideratur ubi tunc locati, vel cuius capitis membra tunc erimus, et quia etiam nihil deerit his qui diligunt Deum, nequaquam incredibile erit quod asserimus. Hanc potestatem habebunt sancti Dei qui veraciter omnia possidebunt cum Filio Dei. Erunt itaque omnipotentes suæ voluntatis. Potestas vero haec erit potestas æterna, et idcirco his qui eam habuerint erit beatitudo non parva. D Honor quoque illis beatis magnus erit, quia nimis honorati sunt amici tui, Deus¹.

16. Honor iste tam magnus erit, ut ab humano ingenio comprebendi non possit. Ponatur tamen id exempli, ut servus aliquis honoretur a domino. Certe si imperator aut rex aliquis servum suum in magno languore inveniret, quem et ab invaletudine eriperet et honoraret, ita ut a servitute liberaret, et in ordine suorum militum poneret; multum ille debitor domini sui et amicus fieret. Quod si eum inter primates suos

¹ Psal. cxxxviii, 17.

poneret, regia dignitate exaltaret; quanto, putas, gaudio exsultaret? quo amore domini suum recte ille flagraret? Domini gratia ab omnibus impenderetur ei, omnes servirent illi, ne indignationem domini, qui eum honoraret, incurserent. Si autem herus ille in tantum adhuc eumdem diligenteret, ut illum sibi in filium adoptaret, et haeredem suum statueret; jam procul dubio servi exsultatio major existeret. Qua ex re propendi potest mirabilem esse honorem illum qui datur in æterna vita per ipsius vitæ et hominum Conditorem, qui sibi servientes non modo in æterna pace perenniter vivere, vel suos amicos vocari et esse faciet, sed et deos et Dei filios et haeredes Dei, cohæredes autem et Christi, cives patriæ cœlestis constituet, sicut scriptum est: *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes*¹. Nullum justorum ab ista divinitate exceptit benignus Deus. Sed tentemus sub exemplo intueri qualiter possit homo, divinitatem participando, deificari. Sit itaque unus ignis, in quo diversi generis materiæ ponantur: omnes quidem igniuntur, sed alia plus, alia minus; unaquæque tamen servata sui natura, juxta modum locutionis, quia ignita est, ignis dicitur: sic utique, sed tamen suo quodam altiori modo, omnes beati participando deitatem, etiam deificantur; qui licet, alii plus, alii minus, omnes tamen qui deificati sunt, æquali nomine dicentur dii. Qualem igitur honorem ab omni creatura ille habebit, quem Deus omnis creaturæ amicum censem, fratrem appellabit, pro filio tenebit? omnis enim creatura inclinata erit, quod magnus et incomparabilis honor erit.

17. Satis magna et gloria sunt hæc dona Dei; sed si per annum, vel certe toto tempore durarent, putas, gauderes? an pretium dares? Gaudenter, inquis. Oportet igitur ut securitatem habeant, quatenus id quod habent semper servare valeant: securitas ergo sufficiens erit, quoniam neque luctus, neque dolor amplius ullus erit. Nunquam potero perdere tam admirabilem beatitudinem, nisi voluero, aut nisi Deus mihi eam auferre voluerit, aut quivis fortior illo, qui eam auferat, regnum ejus invadat. Sed sum securus, quia si eam adeptus fuero, perdere nolo: securus quoque sum, eo quod Deus apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, eam non auferet mihi, postquam semel dederit: securus quoque sum

A et ero quod nullus fortior illo supervenire poterit. Quare, postquam ita est, ibi esse plenariam securitatem dubium non est.

18. Erit igitur gaudium quod ultimo gradu accedat, pro his omnibus inæstimabile, quod penitus sensibus omnium supereminet. **B** quis enim cogitare potest gaudium quod de semetipso unusquisque habebit, quando tantam pulchritudinem, velocitatem, fortitudinem, libertatem, sanitatem, voluptatem, diuturnitatem, sapientiam, amicitiam, concordiam, potestatem, honorem, securitatem habebit? Nullus sane hoc gaudium dicere potest quantum est vel erit, quia nemo in præsenti vita illud expertus est. Verum si alicui amico tuo, tu quisquis es qui illuc venturus es, idem gaudium daret Omnipotens, quid tibi videretur? Nonne multum gauderes? Et si duobus vel tribus, vel certe pluribus, et illis quos non te minus amares, quid dices? Vere magnum gaudium haberes, et ultra quam dici possit, exsultares. Hæc itaque donatio nullo modo deerit, si vere amicis et parentibus nostris charissimis, qui ibi per misericordiam Dei erimus, illud idem gaudium dabit Dominus, quatenus de illo qui supra erit gaudeamus, et de nobis ipsis et de proximis nostris exsultemus. Nempe gaudium illud tam magnum est eritque, ut omnes capiat in se: omnibus enim superabundabit, omnes circumdabit, omnibus ex omni parte erit. Sicut namque pisces maris undique circa se habent mare, sic sancti Dei illam magnificam suavitatem gaudii circa se habebunt undique, de qua bono servo dicitur, *Intra in gaudium Domini tui*².

19. Breviter igitur perspectis quatuordecim partibus beatitudinis, sive commoditatis, erit forsitan qui querat, ad quid tanta pulchritudo, velocitas et aliae nonnullæ partes deceant vel proficiant, cum solummodo beate vivere et illa habere, quibus vita carere non potest, satis sufficeret posset. Sed sciendum est, quod Deus indigens nullo est; et sicut ille in omnibus est sufficiens, sic amici et ministri ejus in omnibus erunt omnem sufficientiam habentes. Si enim quisquis eorum in qualibet re sentiret se impotentem esse, non tantum gauderet, quantum faciet, cum se veraciter suæ voluntatis cognoverit esse omnipotentem. Proinde, ut gaudium nostrum sit plenaria, nihil deerit timentibus, imo diligentibus Deum.

¹ Psal. lxxxv, 6. — ² Matth. xxv, 21, 23.

CAPUT IV.

Summa damnatorum miseria.

20. Cum itaque tanta beatitudo sit amicis Dei, de inimicis quid erit? Utique non sic impii, non sic¹; sed contra hoc quod sancti erunt pulcherrimi, credendum puto quod ipsi erunt turpissimi, nec in resurrectione immutabuntur in melius: sed sicut boni in die revelationis Domini glorificabuntur, sic ipsi in damnationem æternam præcipitati dehonestabuntur. Felices et sancti erunt ad otione quod voluerint velocissimi: infelices et mali erunt pigerrimi; contra maximam beatorum fortitudinem, habebunt miseri maximam debilitatem. Justi libertatem eundi quocumque voluerint habebunt: injusti vero æterna clausura damnati, nusquam ire poterunt. Electi Dei jugi sanitate potentur: damnati vero languore perpetuo cruciabuntur.

A Boni satiabuntur voluptate domus Dei: et mali replebuntur amarissimo poculo domus diaboli. Boni in bœnis diuturnitatem habebunt: mali in malis nunquam fine carebunt. Probi maxima sapientia erunt prædicti: improbi autem sua insipientia confundentur ut miseri. Amici Dei summam inter se habebunt amicitiam: inimici vero maximam inter se inimicitiam. Erunt pace perpetua concordes beati: erunt miseri jugi dissensione discordes. Justi habebunt regiam potestatem præcipiendi: injusti quoque carebunt potestate sese quoquam movendi. Sancti B Dei honore magno sublimabuntur: damnati vero multo dedecore opprimentur. Securi erunt boni quod nunquam bonum eorum peribit: timore mali cruciabuntur, qui omni fine carabit. Mœror et desolatio his qui Dominum Christum contempserunt: gaudium et delectatio his qui eum dilexerunt et diligunt; cui honor, gloria et imperium in sœcula sœculorum. Amen.

¹ Psal. 1, 4.

ADMONITIO

IN SEQUENTES TRACTATUS.

1. Ut Epistola ad fratres de Monte-Dei , sic tractatus de Contemplando Deo, ac de Natura et Dignitate amoris, Bernardo suppositi fuerunt. Priorem auctori suo Guigoni, posteriores Guillelmo abbati Sancti-Theoderici prope Reinos, postea monacho Signiacensi restituere visuū est, atque huic editioni inserere. Nam præterquam quod in plerisque ac melioris notæ codicibus manuscriptis ii tractatus Guillelmi nomen præferunt; eosdem ipse sibi tribuit Guillelmus in brevi præloquio Tisseriano, quod operibus suis præmittendum scripsit, quodque præfationi Guigonis in epistolam suam male assutum fuisse ostendimus. Et in brevi ejus Vitæ compendio, quod ex membrana Radoliensis monasterii habemus, iidem tractatus cum aliis eidem auctori vindicantur. Membranæ verba huc referre non pigebit : « Porro ingenii sui ac studii monumenta non contempnenda reliquit, ex quibus ea solum notabo, quæ visu et lectione probavi. » Viam sancti Bernardi scribere aggressus, opus consuminare non potuit : librum tamen unum, et ipsum primum, et non modicæ quantitatis, absolvit. Contra magistrum Petrum Abaelardum, qui quædam fidei non consona suis operibus inseruerat, librum unum edidit eloquio venustum, fide catholicum, ratione nervosum. Fecit quoque duos libellos, quorum unum *Ænigma fidei*, alterum Speculum fidei nominavit : in quibus breviter et aperte quid sit credendum ostendit. Super Cantica canticorum moralem expositionem composuit : cuius operis meminit in Vita sancti Bernardi. Est alius ejusdem liber de Natura et Dignitate amoris, quem secundum ipsius materiam Anti-Nasonem possumus appellare. In eo enim verum instruit philosophum, quibus gradibus et modis possit et debeat in Dei dilectione proficere.... De Physica, id est natura corporis et animæ, brevem compilationem formavit : ut quia se ipsum cognoscere fructus est discendi præcipuus, juxta illud quod de cœlo descendit, Γνῶθι σεαυτόν, simplices lectores ad aliquam vel inchoativam sui cognitionem instrueret. Est et libellus ipsius cui titulus est, de Contemplando Deo; in quo sine dubio propter ædificationem legentium de sua loquitur contemplatione his verbis : « Et nonnunquam, Domine, quasi clausis oculis ad te hianti, mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quippe sentio dulcem adeo confortantem, ut si perficeretur in me, nihil ultra quererem. » Composuit et tractatum non parvum, cuius est epigramma, Meditativæ orationes : in quo non una utitur materia, sed diversa disserit capitula; et in plerisque Deum alloquens, propriam, multiformem discutit conscientiam. In hoc opere apparet præcipue viri istius in Deum non amor, sed ardor. Et revera, ut reor, quisquis hoc pie et sobrie leget, quantumlibet religiosus et sciolus, in timore tamen Domini, in sui majori cognitione et minori æstimatione proficiet. Non dubito quin alia cuderit opuscula : sed præter hæc hactenus nulla potui reperire. »

2. Hactenus membrana Radoliensis, in cuius principio Guillelmus apud Leodium claro genere natus, fratrem habuisse perhibetur Simonem : cum quo Remos profectus, in abbatia Sancti-Nicasii, in qua odor bone opinionis tunc erat, sacræ religionis habitum sumpsit. Processu temporis Simon factus est abbas Sancti-Nicolai de Bosco, ubi cum fratribus diu et religiose præfuisset, plenus dierum et virtute consummatus beato fine quievit. At vero dominus Willelmus in abbatem Sancti-Theoderici, qui locus urbi Remensi imminet, assumptus est, nempe anno 1120 : post annos quatuordecim factus monachus Signiacensis, ordinis Cisterciensis, ut in notis ad Bernardi epistolam 85 dictum est.

3. Ex his omnibus apparet, tractatus de Contemplando Deo, ac de Natura et Dignitate amoris, qui Bernardo perperam adscripti fuerunt, esse ipsiusmet Guillelmi; cui proinde eos restituere atque hic edere operæ pretium est. Alia ejusdem Guillelmi opuscula, superius indicata, exstant in tomo quarto Bibliothecæ Cisterciensis.

GUILLELMI

ABBATIS SANCTI-THEODERICI PROPE REMOS, POSTEA MONACHI SIGNIACENSIS,

TRACTATUS

DE CONTEMPLANDO DEO.¹

PROOEMIUM.

1. In lacu miseriæ, et in luto fæcis jam pene putrefactus, et in limo profundi infixus, in quo non est substantia, de profundis dolorum meorum ad te clamo, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Siquidem in ultionem formæ tuæ (qua me tibi conformaveras, Creator bone, creans me ad imaginem et similitudinem tuam) quam neglexi et perdidì, in hujus miseriæ formam qua miser sum, deformasti me, et cum iniuitate deprimente in limo peccati infixus sum inferius. Posuisti super me manum justi et occulti judicii tui, prementem super me, ne resurgam. Nec in lacu, nec in luto, nec in limo substantiam, Domine, invenio, cui innitar ut exam, quam apprehendam ut extrahar. Lacus inferni non habet fundum, nisi desperationis profundum. Lutum fæcis, corruptio naturæ, quo semper mergar, habet; per quod resurgam, non habet; imo impedit et obligat. Limus profundi, amor carnis, ima semper petens, et insatiabilitatis profundum, justo judicio tuo tenet me infixum.

2. Sed, o Domine, abyssus abyssum invocat: abyssus profundissimæ miseriæ meæ, abyssum altissimæ misericordiæ tuæ. Quærens substantiam cui innitar, quam apprehendam, nullam usquam invenio nisi te; qui vere certa et solida es substantia, nonnisi ex te ipso subsistens, a quo etiam quæ sunt, omnia habent esse. Sed

*** quid dico, Invenio? Jam si te invenissem, so-
A lide subsisterem. Quæro ubi inveniam quem dilexit anima mea. Circumeo civitatis hujus magnæ, sæculi hujus vicos. Vivunt sibi qui, sicut dicit Apostolus, *alienati sunt a vita Dei*¹. Circumeo plateas, latas sæculi vias; et omnia quæ intra me sunt, vel extra me, magnis clamoribus, certis scilicet rationibus ad interiora mea revocant, testificantia ex te, regnum Dei intra me esse, ut intus in cubili cordis te quæram, quem exiens extra non invenio. Ecce intus sum. Annuntiate mihi, omnia interiora mea, num quem diligit anima mea vidistis? Re-
B spondetque mihi memoria mea: Penes me est. Ubi, inquam? Tu enim mare magnum, in te reptilia quorum non est numerus, animalia pu-
silla cum magnis². Non inquit, cum reptilibus, vel in homine eum quæras. Ubi ergo? In amore. Ibi est sedes ejus, ibi cubiculum ejus. Amoris affectus in te naturaliter est. Quem quær-
is, si in amore tuo est, in te est: si ibi non est, in te non est. Sed quem quæris, non quæreres, si non amares. Habes ergo quem quæris, et penes te est. Sed non eo frueris, nisi ego tecum tota adsim.

3. Noli ergo me in aliena dividere et dissi-
C pare, totam me ad te in eum collige: et habebis fruendi copiam, memoriam abundantiam suavi-
tatis ejus eructabis, et in justitia ejus exulta-
bis. Imo totæ ingrediamur, o memoria mea, et omnes affectiones meæ, ingrediamur: et memo-

¹ Ephes. iv, 18. — ² Psal. cxxi, 25.

* In quibusdam manuscriptis, *Liber Soliloquiorum S. Bernardi*.

rando, intelligendo, et videndo fruamur summo¹. Prorsus penes me est, in amore meo eum invenio; quia certa conscientia amo eum, et amplius et perfectius amare amo et desidero. Totis ergo in eum feramur amplexibus, et osculis incumbamus. Amande, tremende, colende, suavis, et mitis, et multæ misericordiæ, dignare amplexum meum, qui dignatus es naturam meam; dignare me osculo charitatis tuæ, qui naturæ meæ dignatus es unire naturam tuam. Amplexus noster est ad te, affectuum et operum conatus et extensio ad fruendum te. Osculum nostrum, cum puræ mentis purum tibi porrigitus affectum: amplexus tuus ad nos, dignatio visitationis et consolationis tuæ. Osculum tuum, revelatio et infusio gratiæ tuæ. Læva etiam temporalis consolationis tuæ, Domine, non desit, sed sit sub capite meo ad utendum. Dextera vero tua spiritualis, de spiritualibus et æternis consolatio tua, totum me amplectatur ad fruendum. Et in amplexu charitatis tuæ, in osculis dulcedinis tuæ, in pace in id ipsum dormiat et requiescat anima mea; quoniam tu, Domine, singulariter in spe constitueristi me².

CAPUT I.

Anima Deum amans se a terrenis et vitiis purgatam sursum elevari rogat.

1. *Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas*³. Intentiones, cogitationes, voluntates, affectiones, et omnia interiora mea, venite, ascendamus in montem, vel locum, ubi Dominus videt, vel videtur. Curæ, sollicitudines, anxieties, labores, poenæ, servitutes, exspectate me hic, cum asino, corpore isto; donec ego cum puerō, ratio scilicet cum intelligentia, usque illuc properantes, postquam adoraverimus revertamur ad vos⁴. Revertetur enim, et heu! revertetur quam citissime: abducit enim nos a vobis charitas veritatis, sed propter fratres abdicare et abjurare vos non patitur veritas charitatis. Sed licet retrahat vestra necessitas, non propter vos omnino omittenda est illa suavitas. *Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam et salvi erimus*⁵. Sed heu! heu!

Domine Deus, quam præproperum est, quam bono, et omnibus bonis ejus. Prorsus penes me est, in amore meo eum invenio; quia certa conscientia amo eum, et amplius et perfectius amare amo et desidero. Totis ergo in eum feramur amplexibus, et osculis incumbamus. Atemerarium, quam inordinatum, quam præsumptuosum, quam alienum a regula verbi veritatis, et sapientiae tuæ, corde immundo, velle videre Deum! Sed, o summa bonitas, summum bonum, vita cordium, lux oculorum interiorum, propter bonitatem tuam, Domine, miserere: hæc est enim mundatio mea, hæc fiducia mea, hæc justitia, contemplatio bonitatis tuæ, bone Domine. Ergo, o Domine Deus meus, qui dicis animæ meæ, modo quo tu scis, *Salus mea ego sum*⁶: rabboni, summe magister, unice doctor videndi quæ videre desidero, dic cæco, mendico tuo, *Quid vis faciam tibi?*⁷ Et tu scis, qui jam hoc ipsum das, quam ex omnibus suis recessibus, abjectis procul omnibus sæculi humani altitudinibus, pulchritudinibus, dulcedinibus, et quidquid concupiscentiam carnis, vel oculorum, vel ambitionem spiritus attentare potest, vel solet, tibi dicat cor meum: *Exquisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram. Ne avertas faciem tuam a me; ne declinas in ira tua a servo tuo?*

2. Impudens quippe, et improbus sum, o adjutor meus antique et susceptor indefesse. Sed vide quia amore amoris tui hoc facio. [Cum C enim ex munere gratiæ tuæ, Domine, ad ea quæ carnis sunt, faciem cordis non habeam, sed posueris ea mihi deorsum; et mundum, et quæcumque ejus sunt, posueris mihi deorsum: quid est, obsecro, quod in toto corde meo exquirens te, cum faciem tuam apprehendisse me gratulor, quam solam facies mea desiderat, reperente me invenio seorsum? cur eam abscondis? Numquid arbitraris me inimicum tuum? num consumere tu me vis peccatis adolescentiæ meæ? numquid ego non sum ad te conversus, vel tu adhuc es a me aversus? Si non sum conversus, Deus virtutum, converte me: si tu es aversus, D Deus virtutum, convertere. Tu dixisti, *Si converteris, Israel, convertere*⁸; et iterum, *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos*⁹. Tu scis dominum gratiæ tuæ in corde pauperis tui: paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. Præcipere quod vis, fac me intelligere quod præcipis; da posse, qui dedisti velle, et fiet in me vel de me quidquid vis. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus².]

¹ Psal. iv, 9, 10. — ² Isai. ii, 3. — ³ Gen. xxii, 5. — ⁴ Psal. lxxix, 20. — ⁵ Psal. xxxiv, 3. — ⁶ Luc. xviii, 41. — ⁷ Psal. xxvi, 8, 9. — ⁸ Jerem. iv, 1. — ⁹ Zachar. i, 3.

^a Quæ includuntur uncis, desunt in editione Bibliothecæ Patrum Cisterciensium.

3. Respondet quippe mihi intus in anima¹ tur : *Tibi dixit cor meum, Exquisivit te facies mea et mente mea², tumultuans in me, et con- cutiens omnia interiora mea vox testificationis tuæ : et caligant oculi mei interiores a fulgore veritatis tuæ ingerentis mihi, quia non videbit te homo, et vivere poterit. Ego enim vere in peccatis totus usque adhuc, necdum potui mori mihi, ut vivam tibi : sed tamen ex præcepto tuo, et dono tuo sto in petra fidei meæ, fidei christianæ, in loco qui vere est penes te, in quo, ut possum, interim fero patienter, et amplexor, et deosculor tegentem, et protegentem me, dexteram tuam ; et aliquoties contemplans, et videre gestiens posteriora videntis me, et per- currens semitam dispensationis humanæ Christi filii tui suspicio. Sed cum accedere gestio ad eum, vel sicut hæmorroissa illa infirmæ et miséræ animæ meæ a salutifero tactu vel fimbriæ ejus quasi furari gestio sanitatem³ : vel sicut Thomas ille vir desideriorum, totum eum de- sidero videre, et tangere; et non solum, sed accedere ad sacrosanctum lateris ejus vulnus, ostium areæ quod factum est in latere, ut non tantum mittam digitum vel totam manum, sed totus intrem usque ad ipsum cor Jesu, in Sanctum sanctorum, in arcam testamenti; ad ur- nam auream, animam nostræ humanitatis con- tinenter intra se manna divinitatis : heu! dicitur mihi, *Noli me tangere⁴*; et illud de Apocalypsi, *Foris canes⁵* : sicque cum dignis conscientiæ meæ verberibus expulsus et propulsus, im- probitatis et præsumptionis meæ poenas cogor luere ; rursumque in petram meam me recipiens, quæ refugium est herinaciis⁶, spinis peccatorum plenis, reamplector, et reosculor tegentem, et protegentem me, dexteram tuam : et ex eo, quod vel leviter sensi, vel vidi, magis accenso desiderio vix patienter exspecto ut a me auferas manum tegentem, et infundas gra- tiæ illuminantem ; ut tandem aliquando secun- dum responsum veritatis tuæ mortuus mihi et vivens tibi, revelata facie ipsam tuam faciem incipiam videre, et affici tibi a visione faciei tuæ.*

4. Et, o facies, facies, quam beata facies, quæ affici tibi meretur videndo te; ædificans in corde suo tabernaculum Deo Jacob, et omnia faciens secundum exemplar quod ei ostenditur in monte, hic vero et competenter canta-

A mea ; faciem tuam, Domine, requiram⁷ ! Ita- que, ut dixi, ex dono gratiæ tuæ contemplans omnes angulos conscientiæ meæ vel terminos, unice et singulariter desidero videre te, ut om- nes fines terræ meæ videant salutare Domini Dei sui, ut amem cum video; quem amare, hoc est vere vivere. Dico enim mihi in languore desiderii mei : Quis amat quod non videt? quo- modo potest esse amabile, quod non est ali- quatenus visibile? Sed te desideranti amabilia quidem tua occurrunt, et a cœlo et a terra, et ab omni creatura tua se mihi ultiro offerunt, et B ingerunt, o in omnibus adorande et amabilis Domine. Quæ quanto te manifestius et verius prædicant, et approbat amabilem, tanto ar- dentius te mihi faciunt desiderabilem : sed heu! non ad fruendi perfectam suavitatem, et gau- dium, sed ad intentionis⁸ b defectus (noa tamen sine aliqua suavitate) tormentum. Sicut enim mea non tibi perfecte placent oblatæ, nisi mecum : sic bonorum tuorum contemplatio re- ficit nos quidem dulciter, sed non satiat perfe- cte nisi tecum.

CAPUT II.

Anima Deum desiderans mole corporis se gravari queritur.

5. Hæc est animæ meæ assidua exercitatio, hinc assidue scopo spiritum meum; et cum bonis et amabilibus tuis, quasi pedibus et ma- nibus, et totis innitens viribus sursum tendo ad te; in te, summe amor, summum bonum : sed quanto tendo fortius, tanto retrudor durius in terram, in memetipsum, sub memetipso. Sic ergo respiciens et discernens et dijudicans me ipsum, factus sum mihi ipsi de me ipso labo- riosa et tædiosa quæstio : tamen, Domine, cer- tus sum per gratiam tuam, desiderium desiderii tui, et amorem amoris tui habere me in toto corde, et in tota anima mea. Huc usque te fa- ciente profeci, ut desiderem desiderare te, et amem amare te : sed hoc amans quid amem ne- scio. Quid est enim amare amorem, desiderare desiderium? Amore amamus si quid amamus, desiderio desideramus quidquid desideramus. Sed forsitan cum amo amorem, non amo amo- rem, quo amo quod amare volo, et amo quid-

¹ Matth. ix, 20-22. — ² Joan. xx, 25, 17. — ³ Apoc. xxii, 15. — ⁴ Psal. ciii, 18. — ⁵ Psal. xxvi, 8.

⁶ Tiraq. in anima et in mente mea. + — ⁸ Alii addunt, et intensionis.

quid amo : sed me amantein , cum in Domino^{**}
laudatur et amatur a me anima mea, quam pro- A
cul dubio detestarer, et odio haberem, si eam
alibi , quam in Domino , et in ejus amore in-
venirem. Sed et de desiderio quid dicemus ? Si
dicam , Desidero esse desiderans; jam me in-
venio desiderantem : sed numquid desiderium tui
desiderantem , quasi non habeam , aut deside-
rium majus quam habeam ?

6. Cum igitur hoc modo deficiant, et cali-
gent, et cæcutiant interiores oculi mei, oro ut
citius a te aperiantur, non sicut aperti sunt
Adæ carnales oculi, ut videret confusionem
suam¹; sed ut videam, Domine, gloriam tuam :
ut oblitus parvitatis et paupertatis meæ , totus
erigar, et ruam in amplexus tui amoris , videns
quem amavero , et amans quem videro ; et mo-
riens in me , vivere incipiam in te; et bene mihi
sit in te, cui pessime est in se. Sed festina , Do-
mine , ne tardaveris. Habet enim sapientia tuae
gratia , Domine , vel gratia tua sapientia , sua
compendia : et quo rationis , vel ratiocinationis
nullis argumentis, nullis discussionibus, quasi
quibusdam scalis concenditur, ad torrentem
scilicet voluptatis tuae , ad plenum amoris tui
gaudium : cui hoc datum est , fideliter quærens,
fideliter pulsans, sæpe repente ibi se invenit.
Sed, o Domine, si quando, quod quam rarum
est ! me in aliqua hujus gaudii parte invenio ;
clamo, vociferor : Domine, bonum est nos hic
esse, faciamus hic tria tabernacula² : fidei unum,
spei unum, amori unum. Numquid nescio quid
dicam, cum dico , Bonum est nos hic esse ? Sed
repente cado in terram, quasi mortuus , et
respiciens nihil video, et me ubi prius eram ,
invenio , in dolore scilicet cordis et afflictione
spiritus. Usquequo, Domine ? usquequo ? Quam-
diu ponam consilia in anima mea, dolorem in
corde meo per diem³ ? Quamdiu non permane-
bit spiritus in hominibus, quia caro sunt⁴ : sed D
venit, et vadit , et spirat ubi vult⁵. Sed in con-
vertendo Dominus captivitatem Sion, facti eri-
mus sicut consolati. Tunc replebitur gaudio os
nostrum, et lingua nostra exultatione⁶. Inter-
rim heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus
est : habitavi cum habitantibus Cedar, multum
incola fuit anima mea⁷. Sed respondet mihi
intus in corde meo veritas consolationis tuae ,
et consolatio veritatis tuae .

CAPUT III.

An et quomodo detur inæqualitas amoris in beatis.

7. Est amor desiderii, et est amor fruitionis.
Amor desiderii meretur aliquando visionem ,
visio fruitionem , fruitio amoris perfectionem.
Gratias ago gratiæ tuæ , qui loqui dignaris ad
cor servi tui , et anxiis ejus quæstionibus ali-
quatenus respondes. Suscipio , et amplector
hanc Spiritus tui arrham, et lætus exspecto
in arrha promissionem tuam. Desidero itaque
amare te, et amo desiderare te, et hoc modo
B curro , ut apprehendam in quo apprehensus
sum ; scilicet ut amem te perfecte aliquando ,
quia prior nos amasti, amande et amabilis Do-
mine. Sed estne aliquando aut alicubi, Domine,
hæc amoris tui perfectio , hæc in amore tuo
beatitudinis consummatio , ut sitiens anima ad
Deum fontem vivum , sic satietur, sic implea-
tur, ut dicat , Sufficit ? Miro quicumque, ubi-
cumque ille sit , si non deficit ; si dicit , Sufficit.
Sed ubi istius sufficientiæ est defectio, quæ potest
esse perfectio ? Nusquam igitur, et nunquam
perfectio. Sed et injusti , Domine , numquid
regnum tuum possidebunt? Injustus autem est ,
C qui non tantum desiderat, et debitorem se sen-
tit et intelligit te amare, quantum ab aliqua
creatura rationali possibile est amari te. Con-
stat etiam beata illa Seraphim, quæ a vicini-
tate præsentia tuae , a claritate visionis tuae Ar-
dentes et interpretantur, et sunt, plus amare
te, quam aliquem qui minor est in regno cœ-
lorum. Qui si in regno cœlorum non dicam
minimus, sed nonnullus est utique, tantum de-
siderat amare te , quantum ab aliquo vel potes
amari , vel debes, et hoc forsitan est , in quem
desiderant Angeli prospicere⁸. Desiderat ergo
beatus ille minor, quicumque ille est, tantum
te amare, quantum amat quicumque plus eo
amat, non æmula insectatione, sed pia et de-
vota imitatione. Si vero et in amore proficit ,
quanto dulcius illuminantis oculus in interiora
procedit, tanto dulcius sentit et intelligit, si
ingratus non est et injustus, et te plus posse
amari, et se debitorem plus amare , vel quan-
tum te amant Cherubim et Seraphim. Sed qui
desiderat quod assequi non potest, miser est.
Miseria vero a regno beatitudinis prorsus aliena

¹ Gen. iii, 7. — ² Matth. xviii, 4. — ³ Psal. xii, 1, 2. — ⁴ Gen. vi, 3. — ⁵ Joan. iii, 8. — ⁶ Psal. cxxv, 1,
2. — ⁷ Psal. cxix, 5, 6. — ⁸ I Petr. i, 12.

est. Assequitur ergo quod desiderat quisquis ibi²⁵⁷
aliquid desiderat.

8. Quid dicemus ad hæc? quid inquam dicemus? Loquere, obsecro, Domine, quia audit servus tuus. Numquid et magni, et parvi omnes qui sunt in regno Dei, unusquisque in suo ordine amat, et amare desiderat, et amoris unitas non sinit ut sit diversitas; dum amat, cui datum est hoc, ardentius: minor autem in amore sine invidia bonum ubicunque videt, amat quod ipse sibi desiderat; et habet utique amorem, quantuscumque est, quem in amante habet et amat? Nimurum amor est qui amat, qui ex magna bonitatis suæ affluentia et natura amantes et coamantes, gaudentes et congregantes, pari implet gratia, licet dispari mensura: et quanto se amantium sensibus largius infundit, tanto eos sui capaciores efficit, satietatem faciens, sed sine fastidio; de ipsa satietate non minuens desiderium, sed augens, remota omni anxietudinis miseria. Amor enim est, ut dictum est, qui amat, qui a voluptatis sue torrente omnem ab amatore suo repellit vel in satietate fastidii, vel in desiderio anxietudinis, vel in zelando invidiæ miseriam: illuminans eos, ut dicit Apostolus, *a claritate in claritatem*¹, ut in lumine videant lumen, et in amore concipient amorem. Hic est enim fons vitae qui semper fluit, et nunquam perefluit. Hæc est gloria, hæc sunt divitiæ in domo beati amatoris tui, quia præsto est desideranti et amanti quod desiderat, et quod amat. Ideoque et qui desiderat, semper amat desiderare; et qui amat, semper desiderat amare; et desideranti et amanti quod desiderat et amat sic facis abundare, o Domine, ut nec anxietas desiderantem, nec fastidium affligat abundantem. Et numquid, obsecro, Domine, hæc est vita æterna, de qua cantat Psalmus: *Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna?*² Hæc est affectio, hæc est perfectio: sic semper ire, hoc est pèrennire. Unde Apostolus tuus, qui paulo ante dixerat, *Non quod acceperim aut perfectus sim, sequor autem si comprehendam a quo comprehensus sum in Christo Jesu: unum autem quæ retro sunt obliscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu: Quicumque ergo, inquit, perfecti sumus, hæc sentiamus*³.

A

CAPUT IV.

Deum propter se, cætera omnia non nisi propter Deum diligi debere.

9. Et hoc est amare tuum, quo amas te amantes, a dulcedine bonitatis tuæ quam habes ad creaturam tuam, Creator bone, inspirare eis hoc desiderium amandi te; et amorem quo amant, et desiderare et amare te. Non enim afficeris ad nos, vel a nobis, cum nos amas: sed es, qui semper id ipsum es; cui hoc est esse quod esse bonum: bonum autem tibi in te, et omni tuæ in te creaturæ. Nos autem a te, ad te, et in te afficimur, cum te amamus, qui possumus misero aliquo modo esse, et non amare te; id est, esse, et male esse. Tibi autem qui semper idem es, nihil accedit, si amando proficimus ad te: nihil decedit, si deficitus a te. Cum autem nos amas, non nisi propter te nos amas; cum verissima summæ justitiae regula etiam nos nil amare permittat extra te. Et certe possibile est amori Deum amantis, ubi magna occurrit gratia, eo proficere, ut nec te nec se amans propter se, et te et se propter te solum C amet: et per hoc reformatur ad imaginem tuam ad quam creasti eum, qui ex veritate præstans naturæ tuæ, et natura veritatis tuæ, nec te nisi propter te, nec angelum, nec hominem amare potes nisi propter te.

10. Et, o felicem et felicissimam animam quæ Deo sic a Deo meretur affici, ut per unitatem Spiritus in Deo solum amet Deum, non suum aliquid privatum, nec nisi in Deo amet se ipsum: et Deus in ipso amet vel approbet quod amare vel approbare debet Deus, id est, se ipsum; imo quod solum debet amari, et a creatori Deo, et a creatura Dei. Amoris enim D vel nomen, vel affectus, nulli competit vel debetur, nisi tibi soli, o vere amor et amanda Domine. Et hæc est in nobis voluntas Filii tui, hæc pro nobis oratio ejus ad te Deum Patrem suum: *Volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et in nobis ipsi unum sint*⁴. Hic est finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio; hæc est pax, hoc est gaudium Domini, hoc est gaudium in Spiritu sancto, hoc est silentium in cœlo. Quamdiu quippe in hac sumus vita, hoc felicissimæ pacis silentio in cœlo, id est in anima

¹ II Cor. iii, 18. — ² Psal. cxxxviii, 24. — ³ Philipp. iii, 12-15. — ⁴ Joan. xvii, 11, 21.

justi quæ sedes est sapientiæ, aliquando frui-²²⁸
tur affectus : sed hora est dimidia vel quasi di- A
midia, intentio vero de reliquiis cogitationis
diem festum perpetuum agit tibi. In illa vero
beata et æterna vita de qua dicitur, *Intra in*
*gaudium Domini tui*¹; sola erit perfecta et
æterna fructus, et tanto felicior, quanto jam
remotis omnibus quæ hoc tardare vel impedire
videntur, amoris ejus indissolubilis æternitas,
irrefragabilis perfectio, incorruptibilis erit beatu-
tudo.

CAPUT V.

Supra Deum nihil amandum, ultra quem nihil appeti-
potest.

11. O amor, veni in nos; posside nos. Dis-
pereant a facie tua in nobis omnia foeditatis
nomina, quæ a concupiscentia carnis et oculo-
rum et superbia vitæ huic innascuntur affectui,
quasi spuria quædam vitulamina : affectui, in-
quam, qui amor in nobis dicitur, et corrumpi-
tur saepius morbis animæ a te et ad te creatæ; ad
te solum concreatus, et concretus, et reluctans
noster affectus legi naturali et reclamans, cogi-
tur vocari gula, luxuria, avaritia, et his simi-
lia, qui incorruptus et in sua permanens natura
ad te solum est, Domine, cui soli amor debetur.
Est enim animæ rationalis amor, sicut dixit qui-
dam servus tuus, motus vel quieta statio, vel
finis, ultra quem nihil appetat, vel appetendum
judicet voluntatis appetitus. Ultra te vero, vel
supra te qui querit aliquid tanquam melius te,
nihil est quod querit, quia nihil est melius vel
dulcius te : ideoque nihil efficitur recedendo a
te, qui solus amandus est vere, et fornicatur et
luxuriat in alienis affectibus, aliena, ut dixi,
nomina habentibus. Amor enim, ut dictum
est, et saepe dicendum est, ad te solum est,
Domine, in quo solo est quidquid vere est, ubi
quieta et secura statio; quia Deum timere ti-
more amoris casto, et mandata ejus observare,
hoc est omnis homo.

CAPUT VI.

Deum priorem dilexisse nos, et ad amandum nos pro-
vocasse per Filium.

12. Recedat itaque ab anima mea omnis in-
justitia, ut te diligam Dominum Deum meum
ex toto corde meo, et ex tota anima mea, et ex
omnibus viribus meis : recedat omnis zelotypia,
ne tecum aliquid amem quod propter te non
amem, o vere unice amor, et vere Domine.
Cum vero propter te aliquid amo, non illud

B amo, sed te, propter quem amo quod amo. Tu
enim vere solus es Dominus, cuius dominari
super nos, hoc est salvare nos : nostrum vero
servire tibi, nihil est aliud quam a te salvare.
Quæ enim salus tua, o Domine, cuius est sa-
lus, et super populum tuum benedictio tua,
nisi quod a te accepimus, ut amemus te, vel
amemur a te? Idcirco, Domine, filium dexteræ
tuæ, hominem quem confirmasti tibi, Jesum,
id est Salvatorem, appellari voluisti: *Ipse enim*
*salvum faciet populum suum a peccatis eorum*²;
et non est aliud in quo sit salus³, qui docuit
nos amare se, cum usque ad mortem crucis prior
C ipse dilexit nos, et lavit nos amando et diligen-
do, suscitans nos, ut amemus eum qui prior
usque in finem dilexit nos. Hæc est justitia filio-
rum hominum: Ama me, quia amo te. Rarus
autem est qui dicere possit: Amo te, ut ames
me. Hoc tu fecisti, quia sicut clamat et prædi-
cat servus amoris tui, prior dilexisti nos⁴. Et
sic plane, sic est. Amasti nos prior, ut amare-
mus te: non quod egeres amari a nobis; sed
quia id ad quod nos fecisti, esse non poteramus
nisi amando te. Ideoque multis fariam multisque
modis olim Deus locutus patribus in Prophetis,
novissime diebus istis locutus est nobis in Fi-
lio⁵, in Verbo tuo quo cœli firmati sunt, et
spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Loqui
tuum in Filio tuo non aliud fuit, quam in so-
le, id est in manifesto, ponere tabernaculum
tuum.

13. Quantum et quomodo nos amasti, qui
proprio Filio non pepercisti, sed pro nobis
omnibus eum tradidisti⁶, qui etiam dilexit nos
et tradidit semetipsum pro nobis⁷? Hoc est
Verbum tuum ad nos, Domine, hic omnipo-

¹ Matth. xxv, 21, 23. — ² Id. i, 21. — ³ Act. iv, 12. — ⁴ I Joan. iv, 19. — ⁵ Hebr. i, 1, 2. — ⁶ Rom. viii,
32. — ⁷ Galat. ii, 20.

tenet Sermo, qui dum medium silentium tenerent¹ tans, et Dei in nobis charitatem commendans, omnia, profundum scilicet erroris, a regibus sedibus venit, durus errorum debellator, et dulcis amoris commendator². Et quidquid fecit, quidquid dixit in terra, usque ad opprobria, usque ad sputa et alapas, usque ad crucem et sepulcrum, nona fuit, nisi loqui tuum nobis in Filio, amore tuo provocans et suscitans ad te amorem nostrum. Sciebas enim, Creator animarum Deus, in animabus filiorum hominum cogi non posse, sed provocari oportere affectum istum: simul etiam quia ubi coactio, jam nec libertas; ubi nec libertas, nec justitia. Tu autem, Domine juste, salvare nos volebas, qui nullum salvas nec dam-
nas nisi juste, ipse nobis formans judicium et causam, sedens super thronum, et judicans iustitiam, sed quam tu fecisti³; ut omnes os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo³: cum misereris cuius misereris; et misericordiam praestas cuius misertus eris⁴. Voluisti ergo ut amaremus te: qui nec juste poteramus salvari, nisi amaremus te; nec amare te poteramus, nisi procederet a te. Ergo, Domine, sicut apostolus amator tui dicit, et nos jam diximus, prior dilexisti nos, prius diligis omnes dilectores tuos.

CAPUT VII.

Quali amore Deus nos diligit.

14. Sed nos, Domine, te diligimus affectu amoris a te nobis indito: tu vero, conditor omnium et affectuum bonorum, et animarum afficiendarum, numquid accidenti vel incidenti amoris affectu amas quos amas: et aliquo modo in aliquo afficeris, qui et omnes facis, et omnia? Absit. Absurdum est, procul est a fide; alienum ab omnium Creatore. Quomodo ergo nos amas, si nos amore non amas? Sed amor tuus bonitas tua est, o summe bone, et summum bonum, Spiritus sanctus procedens a Patre et Filio, qui ab initio creaturæ fertur super aquas⁵, id est, super mentes filiorum hominum fluctuantes, omnibus se offerens, omnia ad se trahens inspirando, aspirando, noxia arceando, providendo utilia, Deum nobis, et nos uniens Deo. Sic enim Spiritus sanctus tuus, qui amor dicitur Patris et Filii, et unitas, et voluntas, per gratiam suam in nobis inhabi-

A et per ipsam ipsum nobis concilians, Deo nos unit per inspiratam nobis bonam voluntatem: cuius bone voluntatis vehementia amor in nobis dicitur, quo amamus quod amare debemus, te scilicet. Nihil enim aliud est amor, quam vehemens et bene ordinata voluntas. Amas ergo te, o amabilis Dominus, in te ipso cum a Patre et Filio procedit Spiritus sanctus, amor Patris ad Filium, et Filii ad Patrem: et tantus est amor, ut sit unitas; tanta est unitas, ut sit homousion, id est eadem Patris et Filii substantia. Amas et te ipsum in nobis, mittendo Spiritum Filii tui in corda nostra, a dulcedine amoris et vehementia inspiratae a te nobis bonæ voluntatis clamantem, *Abba, Pater*⁶: sic nos efficiens tui amatores, imo sic te ipsum in nobis amans, ut qui primum sperabamus, quia novaramus nomen tuum, Domine, et gloriabamur in te, qui diligebamus nomen Domini in te, o Domine; jam per inspirantem nobis gratiam, per Spiritum adoptionis tuæ, omnia quæ Patris sunt, nostra esse confidentes, ipso te nomine invocamus per adoptionis gratiam, quo Filius tuus unicus per naturam.

15. Sed quia hoc abs te totum est, cuius amare hoc est benefacere; a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum, summe Pater lumen⁷: tu te ipsum amas in nobis, et nos in te, cum te per te amamus, et in tantum tibi unimur, in quantum te amare meremur: et participes efficiemur, ut dictum est, orationis illius Christi Filii tui: *Volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi unum in nobis sint*⁸. Genus enim tuum sumus, Domine: *genus Dei*, sicut dicit Apostolus tuus, transferens ethnici sententiam de malo vase in vas bonum, ut non nisi ipsam et vas bonum sapiat. *Genus, inquam, sumus Dei*⁹, et iii, filii Excelsi omnes¹⁰, cognatione quadam spirituali magnam apud te vindicantes affinitatem, cum per Spiritum adoptionis Filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dignatur, et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audemus dicere: *Pater noster qui es in cœlis*¹¹. Amas itaque nos, in quantum nos efficis tui amatores; et nos, amamus te, in quantum a te Spiritum tuum accipimus, qui est amor tuus, obtinentem et

¹ Sep. xviii, 14-16. — ² Psal. ix, 5. — ³ Rom. iii, 19. — ⁴ Id. ix, 15. — ⁵ Gen. i, 2. — ⁶ Galat. iv, 6. — ⁷ Jacobi i, 17. — ⁸ Joan. xvii, 11, 21. — ⁹ Act. xvii, 29. — ¹⁰ Psal. lxxxv, 6. — ¹¹ Matth. vi, 9.

possidentem omnes affectionum nostrarum re¹⁴⁰ctificatio nostra, justificatio nostra, amor noncessus, et perfecte eos convertentem in puritatem veritatis tuæ, et veritatem puritatis tuæ, in plenum amoris tui consensum: tantaque fit conjunctio, tanta adhæsio, tanta dulcedinis tuæ fructio, ut unitas ab ipso Domino nostro Filio tuo vocetur, dicente, *Ut sint ipsi unum in nobis; tantæ dignitatis, tantæ gloriæ, ut subsequatur et dicat, Sicut ego et tu unum sumus. O gaudium, o gloriam, o divitias, o superbiam! Habet enim sapientia etiam sui generis superbiam, quæ dicit: Mecum enim sunt divitiae et gloria, opes superbæ et justitia*¹.

CAPUT VIII.

Per amorem nos fieri unum cum Deo.

16. Quid autem est absurdius uniri Deo amore, et non beatitudine? Beati enim vere et unice, et singulariter et perfecte beati, qui vere et perfecte amant te. *Beatum enim dixerunt populum cui hæc sunt: sed mentiuntur, quia solus beatus cuius est Dominus Deus ejus*². Quid enim est beatum esse, nisi non velle nisi bonum, et omnia habere quæcumque vult? Te igitur velle, et vehementer velle, quod est amare, et singulariter amare, qui amari non dignaris cum aliqua omnino re sive carnali sive spirituali, sive terrestri, sive cœlesti, quæ non ametur pro te; hoc demum est non velle nisi bonum, hoc est habere quæcumque vult omnia: quia habet te quis, in quantum amat te. Ergo et amore, et beatitudine uniti Deo intelligimus, quod vere *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua*³. Ideoque orationes nostras, vota, et sacrificia, et omnia nostra offerimus tibi, Pater, assidue per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum; credentes et intelligentes ex te, a te, et ad te, per ipsum nobis esse, quidquid nobis bene est, a quo ipsum esse habemus.

17. Quæ omnia per subministrationem Spiritus sancti tui habitantis in nobis credimus, et intelligimus, quantum intelligere fas est; qui, ut dictum est, confirmans sibi, et uniens spiritum nostrum, spirat in nobis, quando vult, quomodo vult, quantum vult: cuius sumus factura, creati in operibus bonis, existens san-

A ster. Ipse enim est amor noster, quo ad te pertingimus, quo te amplectimur. Alioquin, o incomprehensibilis majestas, comprehensibilis esse videris animæ te amanti. Licet enim nullus sensus cuiuslibet animæ vel spiritus te comprehendat, tamen totum te, quantus es, comprehendit amor amantis, qui totum te amat quantus es, si tamen est totitas, ubi non est particularitas; si quantitas, ubi non est tantitas; si est comprehensibilitas, ubi hæc omnia non sunt. Sed cum te amamus, afficitur spiritus noster Spiritui tuo sancto, per quem habitan tem in nobis charitatem Dei diffusam habemus in cordibus nostris. Cumque amor tuus, amor Patris ad Filium, amor Filii ad Patrem, Spiritus sanctus habitans in nobis ad te est quod est, id est amor, omnem captivitatem Sion, id est, animæ nostræ omnes affectiones in se conver tens et sanctificans; amamus te, vel tu amas te in nobis; nos affectu, tu effectu: unum nos in te efficiens per unitatem tuam, id est, ipsum Spiritum sanctum tuum, quem dedisti nobis, ut sicut non est aliud Patri nosse Filium, nisi hoc esse quod est Filius; nihil aliud Filio nosse Patrem, nisi hoc esse quod est Pater; unde in Evangelio, *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et nemo novit Filium, nisi Pater*⁴; et sicut Spiritui sancto nihil est aliud nosse, vel comprehendere Patrem et Filium, quam hoc esse quod est Pater et Filius: ita nobis (qui ad imaginem tuam conditi sumus, et ab illa per Adam inveterati, per Christum ad illam renovamur de die in diem) amantibus Deum nihil sit aliud amare et timere Deum, et mandata ejus observare, quam esse, et unum spiritum cum Deo esse. Deum enim timere, et mandata ejus observare, hoc est omnis homo⁵. Adorande, tremende, benedicende, da eum nobis. *Emitte spiritum tuum, D et creabuntur, et renovabis faciem terræ*⁶. Non enim in diluvio aquarum multarum, id est in perturbatione et confusione affectionum tam multarum, tam diversarum, ad Deum approximabunt. Jam satis, Domine, duravit cataclysmus iste, poena filiorum Adæ. Adduc spiritum super terram: recedat mare, recedat antiquæ damnationis salsugo, et appareat arida, fontem vitæ sitiens. Veniat columba Spiritus sanctus, expulso teterrimo alite, et cadave-

¹ Prov. viii, 18. — ² Psal. cxliii, 15. — ³ Psal. iii, 9. — ⁴ Matth. xi, 27. — ⁵ Eccl. xii, 13. — ⁶ Psal. ciii, 30.

ribus suis incumbente : veniat, inquam, colum-¹ tris usque ad plenam mandatorum ejus obserba, ramo olivæ, id est ramo refectionis et lumenis, pacem annuntians². Sanctificet nos sanctitas et sanctificatio tua, uniat nos unitas tua; ut Deo qui est charitas, velut cognata quadam affinitate per charitatis nomen sociemur, et per virtutem nominis uniamur.

18. Sed interest, Domine, quomodo quis te amet. Multi enim, sicut ait quidam a te illuminatus, amant veritatem lucentem, et non amant redarguentem³; justitiamque multi colunt affectu, a qua procul sunt effectu, approbantes eam, et amantes eam in se ipsa, non autem exercentes in se ipsis. Numquid isti vere te amant, o vera justitia Deus? numquid isti vere te amant? Philosophi mundi hujus olim eam coluerunt et affectu amoris, et effectu operis, in tantum ut diceretur de eis ab eis:

Oderunt peccare boni virtutis amore⁴.

Sed convincuntur justitiam non amasse qui non amaverunt te, a quo fons et origo, et in quem finis et recursus veræ justitiae, et sine quo omnes justitiae hominum, sicut pannus menstruatae. Non enim habebant fidem quæ per dilectionem operatur, licet affectatum quemdam amorem, et opera quædam haberent honestatim: quæ quia ex fonte veræ justitiae non prodibant, nec in veræ justitiae finem ibant; tanto desperatius errabant, quanto fortius extra viam currebant. Via enim, Pater, Christus tuus qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita*⁵.

CAPUT IX.

Amorem constare observantia præceptorum.

19. Veritas ergo tua, vel vita ad quam itur, via per quam itur, veram et simplicem nobis D describit formam divinæ et veræ philosophiæ, dicens ad discipulos suos: *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione*⁶. Ecce dilectus dilecti, sicut in Psalmo legitur⁶, cum Pater diligit Filium, et Filius manet in dilectione Pa-

A vationem: rursumque dilectus dilecti, cum dilectus discipulus diligit magistrum Christum usque ab observationem omnium ejus mandatorum; et usque ad mortis necessitatem non perdit hanc voluntatem, in illuminatione veritatis et amoris ejus, rebus omnibus et idoneis ad bonum, et pronis in malum, et inter utrumque mediis bene utens in bono, quod proprium est christiana virtutis. Est enim virtus, sicut jam ante nos dictum est, bonus usus liberæ voluntatis: opus vero virtutis, bonus illarum rerum usus, quibus etiam male uti possumus. Exinde ne manca sit charitas, docemur amare proximum secundum legem charitatis puram: ut, sicut Deus nonnisi se ipsum amat in nobis, et nos solum Deum dicimus amare; ita et proximum sicut nos incipiamus amare, in quo solum Deum amamus sicut in nobis ipsis.

20. Sed utquid, Domine, tot verba? Sed nuda est, Domine, et gelida et algens misera anima mea, et desiderans calefieri calore amoris tui. Ideo vestem non habens, panniculos hos undecumque collectos contraho et consuo ad tegehdam nuditatem meam; et non ut sapiens illa Sareptana duo ligna, sed surculos istos minutas, de deserti mei vastitate, de cordis mei spatiosa colligo vanitate, ut aliquando ingrediar in tabernaculum domus meæ, et faciam mihi de pugillo farinæ, et de hydria olei, et comedam et moriar, vel non tam cito moriar⁷: imo, Domine, non moriar, sed vivam et narrem opera Domini⁸. Stans igitur in domo solitudinis quasi onager solitarius, et habitaculum habens in terra salsuginis, et attrahens ventum amoris mei⁹, os meum aperio ad te, Domine, et attraho spiritum. Et nonnunquam, Domine, quasi clausis oculis ad te inhianti mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quidem sentio, dulcem adeo, suavem adeo et confortantem, ut si perficeretur in me, nihil ultra quererem: sed eum accipiens, nullo corporis visu, nullo animæ sensu, nullo spiritus intellectu advertere me permittis quid sit. Cum accepero, tenere et ruminare volo, et dijudicare ejus saporem: sed statim transit. Deglutio quidem illud, quidquid illud est, in spem vitæ æternæ: sed operationis ejus virtutem diu ru-

¹ Gen. viii. — ² S. Augustinus, Confessionum libro 10, cap. 23, n. 34. — ³ Horatius, Epistolarum libro 1, epist. 16, vers. 52. — ⁴ Ioh. xiv, 6. — ⁵ Id. xv, 9, 10. — ⁶ Psal. lxvii, 13. — ⁷ III Reg. xvii, 10-16. — ⁸ Psal. cxvii, 17. — ⁹ Jerem. ii, 24.

minando, omnibus animæ meæ venis et medul-^{**}
lis quasi vitalem quendam succum optabam A
transfundere, ut ab omnibus aliis affectionibus
desiperet, et illud solum et semper saperet: sed
festinat transire.

21. Et cum de inquisitione ejus, vel accep-
tione, vel usu, formata quedam lineamenta
memoriae gestio arctius impressa committere,
vel etiam memoriam labilem scripto juvare, re-
et experimendo cogor discere, quid illud sit
quod in Evangelio dicens de Spiritu: *Et nescis
unde veniat, aut quo vadat.* Quæcumque enim
quasi quibusdam lineamentorum figuris com-
mendare curavi memoriae, quorum quasi quo-
dam reductu, cum voluero, illuc me recolli-
gam, ac per hoc subesse mihi velim posse
quotiescumque voluero; audiens a Domino,
*Spiritus ubi vult spirat*¹, et sentiens etiam in
me, quia non quando ego volo, sed quando ipse
vult spirat: omnia illa mortua invenio, et insi-
pida, et ad te solum levandos esse oculos, fons
vitæ, ut in tuo solo lumine videam lumen. Ad
te igitur, Domine, ad te sunt, et sint oculi mei
ad te; in te, de te proficiant omnes animæ
meæ profectus: et cum defecerit virtus mea,
quæ nulla est, post te anhelent omnes ejus de-
fectus. Sed interim quamdiu me differs, quam-
diu miseram, et anxiā, et anhelantem post te
animam meam protrahis? Absconde me, obse-
cro, in abscondito faciei tuae a conturbatione
hominum, et protege me in tabernaculo tuo a
contradictione linguarum². Sed jam asinus re-
vocat, et pueri perstrepunt.

CAPUT X.

Professio cultus et amoris erga Deum.

22. Nunc ergo, Domine, plena fide te Deum
colo, unum te omnium principium et sapien-
tiā, qua sapiens est quæcumque anima sapiens
est; et ipsum bonum, quo beata sunt quæcum-
que beata sunt. Te unum Deum colo, adoro,
benedico: te ex toto corde meo, ex tota mente
mea, et ex omnibus viribus meis, vel amo vel
amare desidero. Quisquis Angelorum, vel bo-
norum spirituum te diligit, scio quia et me
diligit, diligentem etiam se in te. Quisquis in te
manet, et potest sentire preces vel affectiones
humanas; scio quod in te me exaudit, in quo
et ego eorum gloriæ congratulor. Quisquis te
habet bonum suum, in te me adjuvat, nec mihi
tui participationem potest invidere. Solius enim
apostatae spiritus est, nostram miseriam suam
facere lætitiam, nostrum bonum suum dam-
num: nimirum quia a communi omnium bono,
et vera beatitudine lapsus, non est subditus
veritati, privato suo gaudens, et commune
omnium odiens bonum. Te igitur Deum Patrem,
C quo creatore vivimus; te Sapientiam Patris, per
quam reformati sapienter vivimus; te sanctum
Spiritum, quem et in quo diligentes beate vivi-
mus, et beatissime vivemus; unius substantiæ
Trinitatem, unum Deum, a quo sumus, per
quem sumus, in quo sumus; a quo peccando
discedimus; cui dissimiles facti sumus; a quo
perire non permissi sumus; principium ad quod
recurrimus, formam quam sequimur; gratiam
qua reconciliamur; adoramus et benedicimus;
tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Joan. iii, 8. — ² Psal. xxx, 21.

EJUSDEM GUILLELMI

DE NATURA ET DIGNITATE AMORIS

TRACTATUS.

CAPUT I.

Amorem homini naturaliter inditum , carnis vitio corruptum degenerasse.

1. Ars est artium ars amoris , cuius magisterium ipsa sibi retinuit natura , et Deus auctor naturæ. Ipse enim amor a Creatore inditus , nisi naturalis ejus ingenuitas adulterinis aliquibus affectibus præpedita fuerit; ipse, inquam, se docet, sed docibiles sui, docibiles Dei¹. Est quippe amor vis animæ naturali quodam pondere ferens eam in locum vel finem suum. Omnis enim creatura sive spiritualis, sive corporea, et certum habet locum quo naturaliter fertur, et naturale quoddam pondus quo fertur. Pondus enim, ut ait quidam vere philosophus, non semper fert ad ima : ignem sursum, aquam deorsum, sic et de cæteris. Nam et hominem agit pondus suum, naturaliter spiritum ferens sursum, corpus deorsum, unumquodque in locum vel finem suum. Quis enim corporis locus? Terra, inquit, es, et in terram ibis². De spiritu vero in libro Sapientiæ : Et revertetur, inquit, spiritus ad eum, qui creavit cum³. Vide hominem dissolutum, quomodo totus pondere suo fertur in locum suum : cum res bene et ordine suo procedit, spiritus reddit ad Deum, qui creavit eum; corpus ad terram, nec in terram solum, sed in elementa, ex quibus compactum et formatum erat. Cum enim quiddam in eo terra, quiddam aqua, et quiddam aer sibi vindicet; cum naturalis compactionis naturalis sit dissolutio, pondere suo unumquodque recurrit ad suum elementum : et tunc plena facta est dissolutio, cum horum omnium in locum suum

¹⁴³ facta fuerit restitutio. Quæ utrum corruptio, vel A putredo, et non potius, ut dictum est, resolutio melius vocanda sit, judicet qui vult. Et cum horum nihil a naturæ suæ tramite aberret; sola misera anima, et degener spiritus, cum per se naturaliter eo tendat, peccati vitio corrupta nescit, vel difficile discit ad suum redire principium. Naturali quidem pondere suo semper eo impellitur : cum beatitudinem desiderat, beatitudinem somniat, nonnisi beatus esse quærat. Beatus autem ille, et non aliis, cuius est Dominus Deus ejus⁴. Sed beatitudinem quærens non in regione sua , nec in via sua, longe aberat a naturali intentione sua. Ideoque amissa doctrina sua naturali, opus jam habet doctore homine, qui de beatitudine, quæ naturaliter quæritur amando, doceat admonendo, ubi, et quo, in qua regione, qua via quæratur.

2. Amor ergo, ut dictum est, ab auctore naturæ naturaliter est animæ humanæ inditus : sed postquam legem Dei amisit, ab homine est docendus. Non est autem docendus, ut sit tanquam qui non sit; sed ut purgetur, et quomodo purgetur; et ut proficiat, et quomodo proficiat ; ut solidetur, et quomodo solidetur, docendus est. Nam et fœdus amor carnalis fœditatis suæ olim habuit magistros, in eo quo corrupti erant et corrumpebant tam perspicaces, tam efficaces, ut ab ipsis fœditatis amatoribus et sociis, doctor artis amatoriæ recantare cogeretur, quod intemperantius cantaverat; et de amoris scribere remedio, qui de amoris carnalis scriperat incendio : qui in amoris incentivâ vel vetera quasi per quemdam pruritum exsecranda, vel in nova invenienda toto se effuderat ingenio⁵. Non utique amoris carnalis fervorem videbatur ille do-

¹ Joan. vi, 45. — ² Gen. iii, 19. — ³ Eccl. xii, 7. — ⁴ Psal. cxliii, 15.

⁵ Ovidius.

cere, qui tam in docendis, quam in eo qui¹ riem inchoantes, quasi per succedentes sibi docebat, sine quovis rationis temperamento naturali quodam igne æstuabat: sed naturalem ejus vim indisciplinatis quibusdam disciplinis in quandam erudiebat lasciviam, et supervacuis quibusdam fomentis luxuriæ in quandam perurgebat insaniam. In illis enim pravis et nequam hominibus ex superfluenti carnalis concupiscentiæ vitio, totus deperierat ordo naturæ. Quippe cum debito naturæ ordine, spiritus eorum naturali pondere suo, amore suo sursum ferri deberet ad Deum qui creavit eum; carnis humiliatus illecebris, non intellexit, et comparatus jumentis insipientibus similis factus est illis², factique sunt de quibus diceretur, *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt*³: in quorum persona, *Factum est, inquit, cor meum tanquam cera liquecens in medio ventris mei*³. In angusta quippe corporis parte cor locatum (ubi quasi medium, superiorum sensuum arcem, et corporis inferioris, sicut populi humilioris quasi quandam regeret et dispensaret rempublicam, totamque circumquaque cogitatuum et actionum regionem) ad concupiscentiæ carnalis ignem degenerare quadam mollitie liquecens, totum defluxit in ventrem, et in medium ventris; videlicet non sapiens nisi ea quæ ventris sunt, et de ventre in ventris inferiora, omnia confundens, omnia degenerans, omnia adulterans, amoris naturalis affectum pervertens in brutum quemdam carnis appetitum: non solum quæ non licet appetentem cum contumeliis corporis in passionibus ignominiaæ, sed adeo oblitum suæ antiquæ generositatis, ut qui creatus erat Deo soli, a corruptis et corruptoribus suis æstimeretur esse potius luxuriæ naturale domicilium et vitiorum omnium prostibulum. Infelices, qui in tantum natura reclamante sibi viluerunt, ut animæ suæ locum, qui proprius Dei creatoris erat, et nulli creaturæ communicabilis, sedem satanæ, sedem spurcitiarum, et omissis immunditiaæ constituerint.

CAPUT II.

De ortu et progressu amoris.

3. Acturi igitur de amore, prout dederit ipse cuius amori operis ipsius sudat intentio, primum quasi a primordiis ipsius narrationis se-

A ætates profectum ejus processum ordiamur, usque ad senectam uberem, quæ non est plena senilis doloris, sed plena misericordiæ uberis. Sicut enim secundum ætatum incrementum vel decrementum puer mutatur in juvenem, juvenis in virum, vir in senem; secundum qualitatem mutationes, etiam ætatum nomina mutantur: sic secundum virtutum profectum voluntas crescit in amorem, amor in charitatem, charitas in sapientiam. Nec debet latere de amore, de quo agimus, quibus ortus sit natalibus, qua nobilitatis linea insignis habeatur; vel quo oriundus loco. Primum igitur ejus nativitatis locus Deus est. Ibi natus, ibi alitus, ibi provectus; ibi civis est, non advena, sed indigena. A Deo enim solo amor datur, et in ipso permanet, quia nulli nisi ipsi et propter ipsum debetur. Porro si de natalibus ejus agitur; cum Trinitas Deus hominem crearet ad imaginem suam, quandam in eo formavit Trinitatis similitudinem, in qua et imago Trinitatis creatricis reluceret; et per quam novus ille mundi incola, simili naturaliter ad simile recurrente, principio suo, creatori suo indissolubiliter inhæret, si vellet; ne multipliciti creaturarum varietate illecta, abstracta, distracta, creata illa trinitas inferior a summa et creatricis Trinitatis unitate recederet. Et enim cum in faciem novi hominis spiraculum vitae, spiritualem vim, id est intellectualem, quod sonat spiratio et spiraculum; et vitalem, id est animalem, quod sonat nomen vitae, infudit, et infundendo creavit; in ejus quasi quadam arce vim memorialem collocavit, ut Creatoris semper potentiam et bonitatem memoraret: statimque et sine aliquo moræ interstitio, memoria de se genuit rationem: et memoria et ratio de se protulerunt voluntatem. Memoria quippe habet et continet quo tendendum sit; D ratio, quod tendendum sit; voluntas tendit: et haec tria unum quiddam sunt, sed tres efficaciae; sicut in illa summa Trinitate una est substantia, tres personæ: in qua Trinitate sicut Pater est genitor, Filius genitus, et ab utroque Spiritus sanctus; sic ex memoria ratio gignitur, ex memoria et ratione voluntas procedit. Ut ergo Deo inhæret creatura in homine rationalis anima, memoriam sibi vindicat Pater; rationem Filius; voluntatem ab utraque procedentem ab utroque procedens Spiritus sanctus.

¹ Psal. xl.viii, 13, 21. — ² Gen. vi, 3. — ³ Psal. xxi, 15.

4. Ecce quibus orta natalibus voluntas, cu-¹⁴ spiritualibus ejus aguntur incentivis, in spiri-jus nativitatis, cuius adoptionis; cuius dignita-tis, cuius nobilitatis. Quæ cum præveniente et cooperante gratia Spiritui ipsi sancto, qui Pa-tris et Filii amor est et voluntas, bono sui as-sensu incipit inhærere; et vehementer incipit velle quod Deus vult, et quod volendum me-moria suggerit et ratio: et vehementer volendo amor efficitur. Nihil enim aliud est amor quam vehemens in bono voluntas. Per se enim volun-tas simplex est affectus, sic animæ rationali in-ditus, ut sit capax tam boni quam mali: bono replendus cum adjuvatur a gratia; malo, cum sibi dimissus deficit in semetipso. Ne enim a Creatore aliquid animæ deesset humanæ, libera in utramvis partem data est ei voluntas: quæ cum adjuvanti concordat gratiæ, virtutis acci-pit profectum et nomen, et amor efficitur: cum sibi dimissa se ipsa secundum se ipsam frui vult, sui in se ipsa patitur defectum; et quot habet vitia, tot vitiorum sortitur nomina, cupidita-tis, avaritiae, luxuriæ, et alia hujusmodi.

5. Primo itaque profectu suo voluntas, quasi in Pythagorica littera bivio, libera constituta, si secundum dignitatem naturalium suorum eri-gitur in amorem, secundum naturalem virtutum suarum ordinem de amore, ut dictum est, in C charitatem, de charitate proficit in sapientiam. Sin autem, nullo ordine sui, justa tamen ordi-natione Dei, præcipiti acta ruina, tenebris con-fusionis obruta sepelitur in inferno vitiorum, nisi a gratia citius ei fuerit subventum. Si vero via inferni relicta, sursum coepit gressum attollere, et gratiam sequens deducentem et enutrientem, adulta fuerit in amore; jam in juventutis constituta fortitudine, a spiritu timo-ris, quo hactenus ut puer timebat pœnam, in spiritum pietatis incipit proficere, in eum a quo incipit jam novam gustare gratiam, pie jam in-cipiens amare Deum et colere, de quo scriptum D est: *Pietas est cultus ejus*¹. Hic ergo juvenis non ætatis, sed virtutis naturalem fortitudinem ex-serat, et virtutem; nec juventutis (licet a ratio-ne ea vetetur corrumpere) naturalia perdat in-centiva. Quibus si insaniant qui corrumpunt, qui in imagine pertransiunt, quorum spiritus ut spiritus bestiarum vel pecorum, *quorum carnes juxta prophetam, ut carnes sunt asinorum*²: multo magis eos qui in veritate sunt amoris, et

A tualis juventutis fervore suo licet modo insa-nire. Gravis enim opprobrii res est in naturam, si plus in deterius proficere possunt ejus cor-ruptores, quam in bonum veri amatores.

CAPUT III.

De sancta quadam amoris insania, in homine vere reli-gioso requisita.

6. Audi sanctam insaniam: *Sive mente*, inquit Apostolus, *excedimus, Deo; sive sobri sumus, B vobis*³. Vis adhuc audire insaniam? *Si dimittis*, inquit, *eis peccatum, dimitte: sin autem, dele me de libro quem scripsisti*⁴. Vis aliam? Ipsum audi Apostolum: *Optabam*, inquit, *anathema esse a Christo pro fratribus meis*⁵. Nonne quæ-dam mentis bene affectæ sana quædam videtur insania, quod impossibile sit effectu, habere fixum in affectu; pro Christo anathema velle esse a Christo? Hæc ad sancti Spiritus adven-tum Apostolorum fuit ebrietas: hæc Pauli insanias, cum diceret ad eum Festus, *Insanis, Paule*⁶. Mirumne erat si insanire pronuntiaba-tur, qui in ipso mortis periculo ipsos judices suos, a quibus pro Christo judicabantur, ad Chri-stum convertere nitebatur? Non hanc insaniam multæ litteræ in eo faciebant, sicut dicebat rex veritatem intelligens, sed dissimulans: sed, ut dictum est, sancti Spiritus ebrietas, in qua et in parvo et in magno similes eos sibi facere gestie-bat, qui eum judicabant. Et ut cætera omittam, quæ major, quæ magis inopinata insanias, quam hominem relicto sæculo desiderantem et arden-tem inhærere Christo, pro Christo rursus ne-cessitate obedientiæ et charitatis fraternæ inhæ-rere sæculo; tendentem in cœlum semetipsum mergere in cœnum? Hic est Benjamin adole-scentulus, qui in mentis sua excessu⁷ nec se, nec suum aliquid sentit, sed eum solum in quem totus excessit. Hac insanias insani erant martyres inter tormenta ridentes. Cur hic non dicam quod in fervore lasciviæ sua lascivus poeta di-cebat, « *Insanire libet*⁸? »

7. Hic ergo licet emineat fervor juvenilis, et servens religionis cursus; qui quainvis adhuc in hoc statu nec habeat, nec habere debeat, frenum tamen patitur rationis. Fervorem enim novitio-

¹ Job xxviii, 28, juxta LXX. — ² Ezech. xxiii, 20. — ³ II Cor. v, 13. — ⁴ Exod. xxxii, 31, 32. — ⁵ Rom. ix, 3. — ⁶ Act. xxvi, 24. — ⁷ Psal. lxvii, 28. — ⁸ Virgilius, Bucolicon egloga 3, vers. 36.

rum non docent illæ misericordes in se ipsum¹ voluntatum simulacris præcisis et amputatis, discretiones, et discretionum dispensationes, facilesque indulgentiæ suo judicio: non tamen recusandæ sunt alieno. A se ipso in se ipsum rigida debet esse censura, et districta severitas: ad regentem autem vel consulentem paternam vel fraternalm charitatem et pietatem, lenis et obediens in omnibus humilitas. Si alterum de-
sit, vel in deside et tepido, non spero cursus perseverantiam; vel in præcipiti, timeo ruinam. Propter quod tota debet esse discretio Novitii, stultum se in omnibus pro Christo facere, et ex alieno pendere arbitrio; maxime si seniorem talem habet, de quo certum est, quod a Deo B discit quod hominem doceat. Ubi tamen proficieni et obedienti non facile præsumenda est judicandi licentia, quamdiu manifeste nil contra Deum præcipitur, donec longa, et patiens experientia intellectum super his dabit auditui. Ad eam vero maxime se semper obedientiam studeat exercere, de qua scriptum est, *Castigantes corda vestra in obedientia charitatis*: hæc est enim Dei voluntas et beneplacens, et perfecta.

8. Ad hæc autem obtainienda et conservanda, continua appetenda sunt præsidia sedulæ et longanimes orationis: in qua tanta sit fides, ut speret omnia; tanta devotio, ut Deum videatur cogere; tantus amor, ut omnia quæ petit, in ipsa oratione se sentiat obtainere; tam benigna humilitas, ut in omnibus non suam, sed Dei voluntatem in se fieri præoptet. Studeat etiam habere hic talis et amplectatur cordis pruritatem, corporis munditiam: silentium, vel verbum ordinatum; oculos stabiles, et non sublimes; aures non prurientes; victum et somnum sobrium, et qui faciat, non impedit boni operis dietam; manus continentis, gressum miteni: non ridendo cordis prodere lasciviam; sed leniter subridendo, gratiam: meditationes spirituales et assiduas, oportunas lectiones, et non curiosas: ad maiores subjectionem, ad seniores reverentiam, ad juniores dilectionem: non desiderare præesse, amare subesse, omnibus cum quibus est, velle prodesse: non severitate obrui, non lenitate exinaniri: in vultu serenitatem, in corde ad omnes habere dulcedinem, in opere gratiam. Hic etiam locus et tempus est voluptates amputandi, vitia omnia extirpandi, voluntates frangendi; ut cæteris non voluntatibus, sed

A sicut adulterinis quibusdam et sponte nascentibus ramusculis, spes proficiendi augeatur naturali et veræ voluntati. Illæ enim non tam sunt voluntates, quam appetitus animæ: concupiscentia scilicet carnalis, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi².

CAPUT IV.

De studio et conatu ad profectum seu perfectionem amoris.

9. Hic qui plus amat, plus currat: hic labor, hic opus est; labor multorum sudorum, opus multorum laborum: maxime cum cæcus adhuc amor quod facit faciat, sed nesciat adhuc unde veniat, aut quo vadat: et sic hujusmodi operetur affectibus, sicut cæcus manibus, qui manibus quidem operatur, sed nec manus videt quibus operatur, nec opus quod operatur. Sicut enim si videns quis in aliquod opus erudit non videntem, trahit docendum, curvat, erigit et disponit, in usum quemdam potius quam in artem eum agens suscepti operis: sic per omnia quæ supra dicta sunt, cæcus amor extrinsecus C in quamdam vitæ et morum formatur honestatem. Cum vero interioris hominis substantia longo disciplinæ usu emollita plene poterit imprimi et informari in eorum formam, tunc fructum pacatissimum operabitur salutis; tunc in re, non specie horum omnium et similium percipiet utilitatem. Quæcumque enim observanda texuimus, nondum sunt in affectu, sed in desiderio et rationis magisterio: et de his omnibus humiliter adhuc cantat ad Deum, *Concupisci de siderare justificationes tuas*³. Sicut tamen dixi de cæco, quamvis adhuc non videat oculus, non ccesset operari manus: ut qui proficeret vult in magno, fidelis sit in minimo; et in eo in quo ex conditoris largitate jam prærogatum habet jus potestatis, officium exhibeat bonæ voluntatis, in corpore scilicet proprio; faciatque quod dicit Apostolus: *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestrae. Sicut enim exhibuitis membra vestra servire immunditiae et iniuriant ad iniuriam, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiae in sanctificationem*⁴; ac si dicat, Cum amor in charitatem transierit, cum anima perfectam suam adopta fuerit puritatem;

¹ I Petr. i, 22. — ² I Joan. ii, 16. — ³ Psal. cxviii, 20. — ⁴ Rom. vi, 19.

tunc vobis dicam vel indicam longe aliud quid¹ tiae mensam præcipiti transiliens desiderio, im- et divinum. Nunc interim accipite istud huma- num : ut sicut in tempore veteris negligentia et peccati, liberi fuitis justitiae; justitiae in nullo, in omnibus autem peccato exhibentes membro- rum officium, et hoc ad iniuriam : sic amodo exhibeatis membra vestra servire justitiae in sanctificationem. In quo si fidelis, ut dictum est, apparuerit, incipiet in se ipso experiri quod David dixit : *In nomine tuo levabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*². Si enim spiritu facta carnis mortificaverit³, si Deum in opere suo glorificaverit; ex hoc anima adipe gratiae, et pinguedine sancti Spiritus re- pleta, renovari incipit spiritu mentis suæ, et induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis⁴.

10. Ex hoc enim jam rerum facies nova ei in- cipit apparere; charismata meliora, in quorum emulazione hactenus laboraverat, familiarius se ei aperire; corpus sanctis humiliatum disciplini- nis, ex consuetudine jam bona in spontaneum spiritus servitium transire; novi hominis inter- ior facies de die in diem renovari, et usque ad speculanda Dei bona revelari : jam frequentes et improvise theophaniae, et sanctorum splen- dores animam continuo laborantem desiderio incipiunt refocillare, et illustrare; quia sapientia occurrens in viis hilariter, sicut dicit Job, *Abs- condit lumen in manibus, et præcipit ei ut rur- sus adveniat, et annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere*⁵. Ex quo jam diu laborans anima, insolitas quas- dam et dulces affectiunculas incipit colligere, in quibus tenere requiescit cum adsunt; cruciatur, cum auferuntur, et nonredeunt ad votum. Sic- ut enim ruri enutrita et ruralibus assueta ciba- riis, cum affectiones has, quas diximus, quasi in primo ingressu aula regiae coepit degusta- re, nonnunquam ignominiose depulsa, violen- ter expulsa, in domum paupertatis suæ, vix ultra⁶ redire acquiescat : et frequenter ad ja- nuam recurrens, importuna, improba, et an- xia, sicut inops, sicut mendica, sperans, suspi- rans inspicit, suspicit si quid sibi porrigatur, si quando aperiatur : et aliquando improbitate et importunitate sua sic evincit omnia obstacula et transgreditur; ut usque ad interiorem sapien-

A pudens, et illico reexpellenda assideat conviva et audiat, *Comedite, amici; et incibriamini, charissimi*⁷. Ex hoc jam innascitur sanctæ pau- pertatis amor, latendi studium, odium sæcula- rum distractionum, orationis usus, psalmodia frequens.

CAPUT V.

De periculis et dannis neglectæ gratiae, et laudibus veræ charitatis.

11. Sed grave, nisi impediatur, occurrit ten- tationis impedimentum, quod multorum cur- sum usque huc prosperum et felicissimum vel graviter retardet, vel retro nonnunquam in quandam temporis ignaviam reflectat. Quod enim a Patre pio in via accipit ne deficiat, sic incipiit habere quasi sufficiat : et hic proficiendi me- tam constituens, ubi desinit proficere, ibi in- cipit deficere. Quin etiam conculcans gratiam Dei, et vanam de ipsa contra ipsam sibi fabri- cans fiduciam, vel in ore, vel in corde jactat se non usquequaque a Deo derelictum, toties vi- sitationis et consolationis a Deo accipit gratiam, C et inde non in Domini, sed in voluntatum sua- rum executionem præsumit fiduciam. *Inimici Domini*, ait Psalmista, *mentiti sunt ei, et erit tempus corum in sæcula. Et cibavit illos ex adi- pe frumenti, et de petra, melle saturavit eos*⁸. Audi cibatos, et audi inimicos : audi saturatos, et audi mentitos : audi non solum frumentum, sed adipem frumenti : non petram, sed mel de petra, occultam scilicet et divinam sacramen- torum gratiam, de qua saturati perhibentur, qui inimici convincuntur; quod si non fuissent ini- mici non tam cito potuissent saturari. Qui enim saturatus est, non plus petit quam accipit, quia D plenus est: et quod habet, ei satis est. Hoc est, post primam illuminationem, ut ait Apostolus, post gustum doni cœlestis, post participationem Spiritus sancti, post gustum nihilominus boni verbi Dei, virtutumque futuri sæculi, volunta- rie peccando post acceptam notitiam veritatis, rursum sibimetipsis Filium Dei crucifigere et conculcare, et sanguinem testamenti pollutum ducere, in quo sanctificati sunt, et spiritui gra-

¹ Psal. LXXII, 5, 6. — ² Rom. VIII, 13. — ³ Ephes. IV, 23, 24. — ⁴ Job XXXVI, 32, 33. — ⁵ Cantic. V, 1. —

⁶ Psal. LXXX, 16, 17.

⁷ Alias, iterum ultra; mendose.

tiæ contumeliam facere. Quid enim aliud est *Fit¹* evançabuntur, sive linguae cessabunt, sive scientium Dei sibi crucifigere, quam facere mala, ut veniant bona, confidenter peccare, et cruci Christi quidquid peccant imponere? O si audiant quod sequitur: *Terra sc̄epe supervenientem imbrem bibens, et generans herbam opportunam his a quibus colitur, accipit benedictionem a domino: proserens autem spinas et tribulos, reproba est, et maledictioni proxima; cuius finis est in combustionem.* Sed redeamus ad meliora, ut ait ipse Apostolus, et viciniora saluti².

12. Jam ergo bona spei juvenis, cuius Deus juventutem incipit laetificare, crescere incipit in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi³. Jam enim amor incipit confortari, et illuminari, et transire in affectum et nomen majoris virtutis, et amplioris dignitatis. Amor quippe illuminatus charitas est; amor a Deo, in Deo, ad Deum charitas est. Charitas autem Deus est: *Deus, inquit, charitas*⁴. Brevis est laus, sed concludens omnia. Quidquid de Deo potest dici, potest dici et de charitate; sic tamen, ut considerata secundum naturas doni, et dantis; in dante nomen sit substantia, in dato qualitatis; sed per emphasis donum etiam charitatis Deus dicatur, in eo quod super omnes virtutes virtus charitatis Deo cohæreat, et assimiletur. De charitate quid dicemus? audi-
vimus famam ejus, non novimus eam, non vidimus eam. Apostolus eam novit, qui excellentiorem viam eam appellans, in laudem ejus totum se effudit, dicens: *Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulatur, non agit perperam, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non inflatur, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati: omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit, sive prophetæ*

A tia destruetur. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria bæc: major autem his est charitas⁵. Hoc est jugum Domini suave, et onus leve: onus quod portantem portat, et levigat; onus leve Evangelii, suave eis, quibus dicit ipse Dominus, *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos*⁶. Qui enim prius portare non poterat præcepta Legis, postea illi levia sunt præcepta Evangelii per cooperantem gratiam. Qui primum non poterat implere, *Non occides*⁷; postea leve habet pro fratribus animam ponere⁸; et sic de reliquis: sicut cum jumento imponitur onus B grave, et refugit quasi importabile, adducitur quadriga volubilis, id est Evangelium, discurrens per totum mundum, et onus quod quasi grave refugiebat primum, postea sine labore trahit duplicatum. Sic avicula quæ implumis est et sine alis, se ipsam non potest portare; pondere plumarum et alarum addito, advolat sine labore: sic et panis durus qui per se transire non potest, adjectione lactis vel alterius liquoris colabilis fit in gutture.

13. Amor ergo prius habuit conatum, et aliquem affectum; charitas effectum. Jam enim tanto levius operatur charitatis manus, quanto C eam adjuvat illuminatus oculus. Primum quidem operamur per manum, deinde manu tergimus oculum: unde dicit, *A mandatis tuis intellexi*⁹. Jam enim incipit opera sua intelligere, et affectiones discernere: jam sic afficitur virtutibus, ut sicut Deo hoc est esse, quod bonum esse; sic jam justæ et sanctæ animæ non aliter sit esse quam sancte, et juste, et pie esse: sancte in semetipsa, juste ad omnes, pie ad Deum. Ex augmentatione enim gratiæ Dei sic afficit justam animam justus affectus, ut jam in nulla sui parte, vel cogitatum, vel affectuum, vel actuum sciatur, vel possit esse nisi justa, in toto suo, in omni D eo quod est justitiae, plene et indissolubiliter affecta. Unde dicit Apostolus: *Charitas nunquam excidit.* Aliquando quidem titubat, vel deviat affectionis vel operis effectus, quamdiu in hac vita non potest videre charitas nisi ex parte et per speculum in ænigmate: sed integer tamen semper et solidus in sua virtute suus permanet affectus.

¹ Hebr. vi, 4-9, et x, 26, 29. — ² Ephes. iv, 13. — ³ I Joan. iv, 16. — ⁴ I Cor. xii, 31, xiii. — ⁵ Joan. xv, 15. — ⁶ Exod. xx, 13. — ⁷ I Joan. iii, 16. — ⁸ Psal. cxviii, 104

CAPUT VI.

Amorem conservari, etiam dum homo, quasi invitus, legi carnis et peccati servit.

14. Aliud quippe est affectus, aliud affectio. **Affectus** est qui generali quadam potentia et perpetua quadam virtute firma et stabili mentem possidet, quam per gratiam obtinuit. **Affectiones** vero sunt quas varias variis rerum et temporum assert eventus. Infirmitas enim carnis ex vitio primae originis saepe offendit, saepe cadit, saepe laedit graviter, et laeditur mente interiorius dolente, et paciente potius quam agente quod perperam foris geritur; nec tamen charitatem perdente, sed ex charitate gemente et clamante ad Deum: *In felix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Unde dicit Apostolus: *Ego, inquit, mente servio legi Dei, carne autem legi peccati: Et rursum, Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*¹. Itaque quisquis ille est, sicut dicit beatus Joannes, secundum hoc quod natus est ex Deo, id est, secundum interioris hominis rationem, in tantum non peccat, in quantum peccatum quod corpus mortis foris operatur, odit potius quam approbat, semine spiritualis nativitatis, quo ex Deo natus est, eum interiorius conservante. Quod etsi interim aliquando incurso peccati laeditur et atteritur, radice tamen charitatis in altum defixa non perit: imo statim secundius et vivacius convalescit in spem boni fructus, et surgit. Sic enim dicit beatus Joannes: *Omnis enim qui*

^{2¹⁰} *natus est ex Deo, peccatum non facit; quoniam A semen ipsius in eo manet: et non potest peccare, quia ex Deo natus est*². Notanda vis verborum. *Non, inquit, peccatum facit, quod patitur potius quam facit qui natus est ex Deo: et non potest peccare*, perseverando scilicet in peccato; dum legi Dei, cui mente servit, etiam carnem festinat subigere, quae tentatione et peccato incurrente, legi peccati videbatur servire. Petrus cum peccavit, charitatem non amisit³: quia peccavit potius in veritatem, quam in charitatem, cum ejus se non esse mentitus est in ore, cujus totus erat in corde. Ideoque negationem falsitatis continuo lacrymis lavit veritas charitatis³. Sic et David cum peccavit⁴, charitatem non perdidit, sed obstupuit quodammodo in eo charitas ad vehementem temptationis ictum: et charitatis in eo nequaquam facta est abolitio, sed quasi quædam soporatio; quæ mox ut ad vocem arguentis Prophetæ evigilavit, continuo in illam ardentissimæ charitatis confessionem erupit, *Peccavi Domino: et continuo audire meruit, Dominus transtulit a te peccatum tuum; non morieris*⁵.

15. Adhuc in laude charitatis, amor in fide est et spe; charitas in se ipsa est, et per se ipsam. Potest etiam esse ut fides et spes sint sine charitate: ut autem charitas fidem et spem in se non contineat, non potest esse. Fides enim quod amatur esse asserit, spes promittit. Amat igitur qui in fide et spe amat, sicut amari potest quod creditur tantum et speratur: charitas creditum et speratum jam habet, jam tenet, jam complectitur. Amor igitur fidei et spei Deum

¹ Rom. viii, 24, 25, 17. — ² I Joan. iii, 9. — ³ Matth. xxvi, 69-75. — ⁴ II Reg. xi. — ⁵ Id. xii, 13.

* Quod hic dicit auctor de peccato Petri, jamdudum sibi objecit S. Thomas, 2, 2, q. 24, art. 12, ad. 2, citando hunc locum quasi ex S. Bernardo depromptum: unde videoas non hodie primum hunc tractatum S. Doctori adscribi. Respondetque charitatem amitti dupliciter: uno modo directe per actualem contemptum; et hoc modo Petrum non amisisse charitatem: alio modo indirekte, quando committitur aliquid contrarium charitati propriæ aliquam passionem concupiscentiæ vel timoris; et hoc modo Petrum contra charitatem facientem, amisisse charitatem, sed cito recuperasse. Verum hæc responsio Duvallio non omnino arredit, qui aliam in hunc locum affert, in 2, 2, q. 2 de Charitate, art. 7: scilicet auctorem hic non agere de charitate supernaturali et theologica, quæ per quodlibet peccatum mortale amittitur; sed de quadam charitate acquisita et benevolentia humana, qua Petrus erga Christum ducebatur, quam certum est non fuisse penitus extinctam per peccatum; sed tantum aliquo pacto sopitam: quod etiam de Davide dicendum est. Fatendum est tamen solutionem S. Thomæ satis esse ad mentem auctoris, qui ea ratione innuit Petrum peccando non amisisse charitatem, « quia, » inquit, « peccavit potius in veritatem, quam in charitatem. » Quamvis etiam dici possit, contextum hunc efferrî oratorio more, quo dicimus ea non amitti quæ cito recuperantur. Et sicut idem iste auctor ait, eum qui natus est ex Deo non peccare, quod non perseveret in peccato: sic diegre potuit, Petrum et Davidem peccando non amisisse charitatem, nempe in illa privatione ad finem usque permanendo. Apposite Gillebertus abbas, sermone quadragesimo septimo in Canticum canticorum, num. 3: « Non imputatur, » macula peccati, « dum nou immoratur..... Quasi excessus non est, ubi citus regressus est. » Vide supra, pag. 327.

videre desiderat, quia amat : charitas quia videt,¹ et quam jucundum habitare fratres in unum! amat. Ipsa enim est oculus, quo videtur Deus. A Quia sicut per gustum vita administratur corporis; sic illi mandavit Dominus benedictionem et vitam². Gustus etiam licet corporaliter exerceatur, saporem tamen introrsus generat, quo anima afficitur : propter quod corporalis quidem maxime hic sensus, sed tamen ex parte aliqua etiam animalis esse comprobatur. Sic et amor socialis, quia ex corporali cohabitatione in unum, ex similitudine professionum, ex parilitate studiorum, aliquis hujusmodi causis confederatur, mutuisque officiis enutritur, maxime animalis esse videtur. Sed tamen ex magna parte et spiritualis est, quia sicut sapor est in gusto, sic affectus fraternæ charitatis flagrat^b in affectu, de quo scriptum est : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus, sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion*³.

B 18. Tertio odori comparatur amor naturalis, qui naturaliter ex ipsis naturæ similitudine et consortio absque omni spe recompensationis omnem hominem diligit : qui ex occultis naturæ recessibus veniens, et animæ se ingerens nihil humanum ab eo patitur esse alienum. Sensus

C autem iste magis animalis esse videtur quam corporalis, id est odoratus, qui ad creandum eum interius corpus nihil agit præter levem instrumenti sui, id est narium attractum; et licet haustus per corpus, animam tamen afficit, non corpus. Sic et amor naturalis magis spiritualis esse videtur, quam animalis; quia præter solum connaturalis humanitatis respectum, non consanguinitas, non societas, nec aliqua omnino in eo necessitudo hujusmodi consideratur.

D 19. Quarto auditui comparatur amor spiritualis, amor inimicorum. Auditus enim nihil interius, id est intra corpus, operatur, sed exterius quodammodo, id est ad aures pulsans, animam evocat ut exeat et audiat. Sic et amorem inimicorum in corde nulla vis naturæ, nullus alicujus necessitudinis suscitat affectus, sed sola obedientia, quæ per auditum significatur. Ideoque amor iste spiritualis dicitur. Ideo etiam quia ad Filii Dei similitudinem, et filiorum Dei proficit dignitatem, dicente Domino : *Benescite his qui oderunt vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est*⁴, et reliqua.

CAPUT VII.

Supradicti amores quinque sensibus comparantur.

16. Tactui comparatur amor parentum : quia affectus iste promptus omnibus, et quodammodo grossus et palpabilis, sic se omnibus naturali quodam occursu præbet et ingerit, ut effugere eum non possis, etiam si velis. Tactus enim sensus est totus corporalis, qui ex quorumlibet corporum conjunctione conficitur; si tamen unum eorum, aut utrumque vivat, ut tactus esse possit. Sicut enim quoquo te verteris, corpus tuum non potest esse sine tactu : sic nec anima tua sine hoc affectu. Propter quod in Scripturis amor iste non multum commendatur; imo ne sit nimius coercetur, dicente Domino : *Si quis non odit patrem suum, aut matrem suam, non potest meus esse discipulus*¹.

17. Secundo gustui comparatur amor socialis, amor fraternus, amor sanctæ et catholice Ecclesiæ, de quo scriptum est : *Ecce quam bonum*

¹ Rom. xii, 2. — ² Luc. xiv, 26. — ³ Psal. cxxxii. — ⁴ Matth. v, 44, 45.

^a Addunt alii usque in seculum. — ^b Alias, fragrat.

20. Quinto visui comparatur amor divinus.¹ amor Dei, suam in anima christiana sedem ob-
Visus enim principalis est sensus : sicut inter omnes affectiones principatum obtinet amor di-
vinus. A visu oculorum cæteri sensus videre dicuntur, cum solus videat oculus. Dicimus
enim, Tange et vide, gusta et vide, sicque de reliquis : sicque ab amore divino cætera dicun-
tur amari, quæ bene amantur; cum luce clarius constet nil debere amari, nisi propter Deum;
nec amari rem quæ propter aliud quid amatatur,
sed id potius propter quod amatatur. Unde est :
A quo omnis paternitas in cœlis et in terra no-
*minatur*². Visus vis quædam est animæ mera, et
potens, et pura : sic et amor divinus potens est, B
quia magna operatur; sed est purus, quia, sicut
ille ait, nihil inquinatum in eum incurrit³. Non
enim dignatur Deus amari cum aliqua alia re,
quæ propter ipsum non amatatur. Visus item in
eminenti corporis arce et insigni capitinis loco
positus, et secundum ipsius corporis formam
infra habet, et ordine, et dignitate, et virtutis
potentia omnia cæterorum sensuum instrumen-
ta, ipsosque sensus, quos, ut ita dicam, ani-
maliores, propinquiores; quos vero corpora-
liores, remotiores. Infimus enim omnium et
cæteris ignobilior tactus, licet communis esse
videatur totius corporis, tamen proprie ma- C
nuum est. Sic mens quæ caput est animæ, et
principale ipsius mentis, sedes esse debet amo-
ris Dei, ut sub se habeat et regat, et illustreret
cæteros amores; nec sit in eis quod se abscon-
dat a calore ejus, et lumine ejus : quos quidem
spiritualiores, habens propinquiores; quos vero
animaliores vel carnaliores, remotiores; cum
dilexerimus Dominum nostrum ex toto corde
nostro, et ex tota anima nostra, et ex omnibus
viribus nostris, et proximum nostrum sicut nos
ipsos. Visus, ut diximus, in digniori corporis
loco sedem habens, etiam super ipsam anima-
litatis virtutem aliquid moliri videtur : et mentis D
vel memoriae, quantum fas est, gestit imitari
virtutem, uno hore momento medium cœli
pervolans, in uno momenti puncto, plurima
terrarum stadiæ transvolans : sic et illuminatus

A tinens, ad quamdam divinæ potentiae similitu-
dinem eam provehit, dum omnem creaturam
angustam et brevem, imo nullam videri facit ad
comparationem Dei, dum confidit sua esse om-
nia quæ Patris sunt, dum omnia ei cooperantur
in bonum³, dum sive Paulus, sive Cephas,
sive mors, sive vita, sive omnia quæ sunt, ejus
sunt⁴; et *fidelis viri totus mundus divitiarum*
*est*⁵.

CAPUT VIII.

Ratione et amore fieri hominem ad omnia indifferentem
et ad quævis ardua fortem ac intrepidum.

21. Visus ergo ad videndum Deum naturale
lumen animæ, ab auctore naturæ creatus, cha-
ritis est. Sunt autem duo oculi in hoc visu, ad
lumen quod Deus est videndum naturali qua-
dam intentione semper palpitantes, amor et
ratio. Cum alter conatur sine altero, non tan-
tum^b proficit; cum invicem se adjuvant, mul-
tum possunt, scilicet cum unus oculus efficiuntur,
de quo dicit sponsus in Canticis : *Vulnerasti*
cor meum, o amica mea, in uno oculorum tuo-
*rum*⁵. In hoc autem plurimum laborant suo
unusquisque modo, quod alter eorum, id est
ratio, Deum videre non potest nisi in eo quod
non est, amor autem non acquiescit requiesce-
re nisi in eo quod est. Quid est enim quod ratio
omni conatu suo possit apprehendere, vel inve-
nire, de qua dicere audeat. Hoc est Deus meus?
In tantum enim solummodo potest invenire
quid est, in quantum invenit quid non est. Ha-
bet etiam ratio suos quosdam tramites certos, et
directas semitas quibus incedit : amor autem
suo defectu plus proficit, sui ignorantia plus
apprehendit. Ratio ergo per id quod non est,
in id quod est videtur proficere : amor post-
ponens quod non est, in eo quod est gaudet
deficere. Inde quippe processit; et naturaliter
in suum spirat principium. Ratio majorem habet
sobrietatem, amor beatitudinem^c. Cum tamen,
ut dixi, invicem se adjuvant, et ratio docet

¹ Ephes. iii, 15. — ² S. Augustinus, in libris Confessionum et alibi. — ³ Rom. viii, 28. — ⁴ I Cor. iii, 22. — ⁵ Cantic. iv, 9.

^aHanc sententiam, quæ deest in Hebræo, Chaldæo et Latino, efferunt LXX Interpretes, Proverb. xvii, post versum
4, hoc modo : *Ejus qui fidelis est, totus mundus divitiarum est; illius autem qui infidelis, neque obolus.* Eadem
utuntur Hieronymus, epist. 103, ad Paulinum, et Comment. in Ezech. xlvi; Augustinus, Confess. lib. 5, cap. 4, et
epist. 153, ad Macedonium, n. 26; Cassianus, Collat. 24, cap. 26; et Bernardus, Vita S. Malachie, cap. 28, n. 63.

^b Alias, adeo. — ^c Alias hæc periodus, *Inde... beatitudinem*, rejicitur ad finem hujus numeri, et quidem trans-
positis duobus membris quibus constat. †

amorem, et amor illuminat rationem; et ratio^{**} cedit in affectum amoris, et amor acquiescit cohiberi terminis rationis; magnum quid possunt. Sed quid est quod possunt? Sicut proficere proficiens in hoc, et hoc discere non potest, nisi experiendo, sic nec communicare potuit inexperto; quia sicut dicitur in Sapientia, *In gaudio ejus non miscebitur extraneus*¹.

22. Ex hoc jam animam suavitate hactenus et deliciis amoris tenere enutritam, sed et non nunquam paternæ pietatis disciplinis attritam: ex hoc jam, inquam, fortis ut mors dilectio pervadit dulci amoris gladio ab amore et affectu sæculi, sic occidens eam funditus et interimens, sicut mors interimit corpus: in tantum ut dici de ea possit, quod de Enoch, scilicet quod non invenitur in sæculi actibus, *quia transtulit cum Deus*². Sed corpus morte sua mortificatur ab omnibus sensibus suis: anima autem morte sua proficit magis, et vivificatur, et roboretur in suis: fortiter, et constanter et prudenter incedens jam in semitis suis, et omnibus gressibus; et quocumque hactenus ignorando, dubitando, et palpando vix audebat tendere pedem boni assensus. Fortitudo enim simplicis, via Domini³. A sæculi ergo actibus, et affectibus se mortificat, sicut Paulus apostolus: *Mihi, inquit, mundus crucifixus est, et ego mundo*⁴. Cum enim alter non curaret de altero, cum suis ligati affectibus, ad se invicem non poterant vel curabant accedere; sibi invicem crucifixi erant Paulus et mundus. Sed tamen, cum Pauli conversatio tota esset in celis⁵, non recusabat, quandocumque necessaria erat hominibus in terris: propter quod cum gemitu dicebat, *Cupio dissolvi et esse cum Christo: multo enim melius*⁶. Et o quam melius est esse cum Christo! Esse enim Christum cum Paulo, sicut et ipse dixit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*⁷; sic, inquam, esse Christum cum Paulo, magna Pauli securitas: esse vero Paulum cum Christo, vel hic per contemplationem, vel ibi per beatitudinis præsentiam, beata et gloriosa Pauli felicitas. Charitas ergo Dei sursum eum attollebat: charitas vero proximi infra eum premebat, quasi a collo dependens. Unde sequitur et dicit: *Permanere autem in carne necessarium propter vos*⁸.

23. Affectus ergo charitatis Deo indissolubiliter inhærens, et de vultu ejus omnia judicia sua colligens, ut agat vel disponat exterius, sicut voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta, dictat ei interius; dulce habet in vultum illum semper intendere; et sicut in libro vite, leges in eo sibi legere vivendi, et intelligere, illuminare fidem, roborare spem, suscitare charitatem. Jam enim et Spiritus scientiæ evidenter sanctam docet animam, quid, quomodo sit faciendum: et Spiritus fortitudinis vires, vel virtutes subministrat faciendi; Spiritus consiliū disponit. Et cum animæ illi vacat Deo inhærente, Deo efficitur similis per devotionis pietatem, et voluntatis unitatem. Cum vero ad homines et humana redire compellitur, a lege vultus Dei, et exhilaratam faciem in oleo charitatis Dei, tam factis quam dictis, et etiam glorificatione quadam et gratia exterioris hominis refert ad homines: ipso suo bonitatis quadam habitu, et gratia eam sibi exigit, vel efficit apud eos reverentiam, ut etiam in promptu habeat, in quo voluerit, eorum obedientiam. Nam etsi ex occulto illo ad vitia delinquentium, et corruptos mores errantium, aliquando exiens ex veritate et severitate judiciorum vultus Dei, quasi facies cornuta appetet et terribilis⁹, ubi visa fuerit a corrigendis secundum insolubilem veritatis legem omnia agi et disponi in pondere, et mensura¹⁰: ceditur^b charitati; et ira illa charitatis intelligitur disciplina. Ideo rotæ in quibus est spiritus vite, semper eunt in voluntatem Domini perficiendam: nec revertuntur ad faciendam suam. Si jubentur præesse, præsunt in sollicitudine: si jubentur subesse, in humilitate: si aliquibus coesce, in charitate. Si prælati sunt, sunt sicut patres ad filios: si subjecti, ut filii ad patres suos: si conviventes, omnium servos se faciunt. Pius ad omnes affectus, dulcis in bono consensus: occursus in hilaritate, cohabitatio in gratia, discessus in ostensione charitatis. Ad minores, quovis modo, mitis affectio cum opere: ad patres amor usque ad subjectionem: ad majores reverentia usque ad servitutem. Non quæ sua sunt querunt, sed quæ sunt omnium. Si fieri potest in eis quæ sunt adversa, sua sæpe faciunt, quæ sunt omnium^c. Et ad hæc omnia, quocumque lex illa summa

¹ Prov. xiv, 10. — ² Gen. v, 24. — ³ Prov. x, 29. — ⁴ Galat. vi, 14. — ⁵ Philipp. iii, 20. — ⁶ Id. i, 23. — ⁷ Matth. xxviii, 20. — ⁸ Philipp. i, 24. — ⁹ Exod. xxxiv, 29, 30. — ¹⁰ Sap. xi, 21.

^a Alias, *Spiritus sanctus*. — ^b Alias, *creditur*. — ^c Hæc verba, *Si fieri.... omnium*, desunt in aliis.

ordinaverit, facile habent et membra corporis,¹ postponunt affectus profectum suorum : ipsis et bonam voluntatem commodare, cum Spiritus sancti arrham et pignus acceperint, servitutem istam creaturæ et membrorum suorum brevi transituram in adoptionem et revelationem filiorum Dei.

CAPUT IX.

Cohabitationem hominum religiosorum, veluti scholam quamdam amoris depingit.

24. Sed veniamus ad eam quam dicit Apostolus societatem spiritus², et laudem disciplinæ; ad bonum illud et jucundum cohabitationis fraternali in unum ; ubi mandat Dominus benedictionem et vitam³, de quo dicit Dominus : *Nolite timere, pusillus grec; quoniam placuit Patri vestro dare vobis regnum*⁴. Laus ergo hujus disciplinae ab Apostolis sumpsit exordium, qui sicut a Domino didicerant, vel a Spiritu sancto, cuius virtute nuper ex alto fuerant induiti, modum convivendi sic sibi instauerunt, ut esset multitudinis cor unum, anima una, et omnia communia, et essent unanimiter semper in templo⁵. Hanc apostolicæ institutio-
nis formam quidam æmulantes, non habent domos, vel diverticula, nisi domum Dei, domum orationis. Omnia quæcumque faciunt, in nomine Domini faciunt; simul habitantes uno ordine, una lege viventes, nihil habentes proprium, nec ipsa corpora sua, nec voluntates in potestate sua habentes. Simul dormiunt, simul surgunt; simul orant, simul psallunt, simul et legunt. Fixum et immobile propositum eorum obedire præpositis suis, et subjacere eis. Ipsi vero pervigilantes pro eis quasi rationem reddituri pro animabus eorum, re ipsa ipsis prædicant, quod in Jeremia populo Israel Godolias legitur prædicasse : *Ego pro vobis respondere Chaldaëis qui veniunt ad vos. Vos autem colligitе frumentum, vinum et oleum in vasis vestris, et habitate in urbibus vestris securi*⁶. Risumque cordis sui, et gaudium Isaac quotidie Deo pro eis immolantes, filium liberæ, filium repromotionis; reservant et conservant Ismael filium servitutis, cuin propter eos fructum negligunt spiritus, et serviendo ipsorum saluti, actibus servitutis eorum omnes

A vero perpetuum prædicantes sabbatum, a curis sæculi, a necessitatibus anxietatibus reddunt alienos. Coactis enim in brevi necessitatibus ipsis, parvo vivitur. Vilitas in vestibus, sobrietas in victu, et cæteris omnia præfixæ legis terminata limitibus, ut nec plus habeat quis quam licet habere, et sufficiat omnibus; nec plus habere libeat, si habent quod liceat habere.

25. Numquid non ista est non terrestris, sed cœlestis paradisus? Sed in ista paradiso solis Prælatis permittitur manducare assidue de ligno scientiæ boni et mali; id est, dispensationes administrare discretionis : subditis vero, quorum est obedire, non discernere, si quis illud tetigerit, morte morietur. Omnes omni tempore student oris silentio, invicem cordis loquuntur affectu. Crebris eorum qui præsunt exhortationibus oleum additur camino, licet plus ipsi mutuo se excident exemplo. Honore et obsequio invicem certatum se præveniunt⁷, secundum Apostolum, in provocatione se charitatis invicem provocantes⁸, invicem suscipientes. Nullum inter se patiuntur esse solarium, ne dicat ei Salomon : *Væ soli!*⁹ Solitarium eum deputant, qui in conscientia sua per confessionem non vult habere socium : vel qui novis et solitariis adinventionibus suis conturbat societatem fratrum. Si quando res exigit, permittitur de rebus animæ vel corpori necessariis mite colloquium : sin autem, mitius ubique silentium. Ad studium orationis tanta et tam continua ubique devotione, ut locus orationis omnis, sicut locus divinæ dominationis : psalmorum tam pia, tam consona, tam fervens melodia; ut vitæ, et morum, et bonorum affectuum, non musicæ, sed charitatis regulis melos compositum quadam similitudine consonantia Deo reprobantur et sacrificare videantur. D In communibus pietatis studiis, in quadam etiam vultuum, et corporum, et habituum gratia invicem, in se ipsis bonitatis divinæ videntes præsentiam tanto se affectu complectuntur, ut, sicut Seraphim, in amorem Dei alter ardeat ex altero⁹, nec ullo modo satis esse possit deferenti quocumque alter desert alteri.

26. Hæc est specialis charitatis schola, hic ejus studia excoluntur, disputationes agitantur, solutiones non ratiocinationibus tantum, quan-

¹ Philipp. ii, 1. — ² Psal. cxxxii, 3. — ³ Luc. xii, 32. — ⁴ Act. ii, 44-47, et iv, 34, 35. — ⁵ Jerem. xl, 10. — ⁶ Rom. xii, 10. — ⁷ Hebr. x, 24. — ⁸ Eccle. iv, 10. — ⁹ Isai. vi, 3.

tum ratione et ipsa rerum veritate et experientia terminantur. Hic qui in profiendo lassus est, si residet ad sarcinas, quas adhuc de suis et cohabitantium sarcinis et necessitatibus secum trahit, nec morietur, nec retro regredi, nec ultra procedere lege ocompellitur : et si fideliter residens hic sarcinas custodierit; in triumpho victoriae parum ei erit dissimilis, qui ulterius processerit¹. Nonne locus est sarcinorum, ubi patimur eos qui per potentiam nos opprimunt, quasi caput nostrum conculcantes, inimicos supra dorsum fabricantes; filios quasi in medio cordis amplexibus inhærentes²? foris pugnæ, intus timores; quotidiana, imo continua omnium sollicitudo. Sed adhuc habet Idithum, quo transiliat; adhuc grandis restat via ascendentis in montem Domini, et ad dominum Dei Jacob. Ulterius tamen procedere fas non est cum sarcinis, sed et senectuti sua debetur reverentia. Ex hoc enim jam senectus incipit, sed venerabilis, non annorum, sed virtutum numero computata; spirans sapientiam maturitatem et requiem laborum, quasi emerita militiae præmium.

27. Suscipiens enim sapientia proficiendi iter perficiendum, charitatem quidem non abjicit, non deserit, sed provehit: sed tantum perturbum habet, ut dictum est, sarcinas ejus portare, quæ aliis jam intendens rebus parare se, et aptare conatur ad intrandum in gaudium Domini sui. Odit ergo curas quascumque; et si quando aliquos suscipit labores, sed laborum non amat sollicitudines. Vires quidem non deficiunt ad portandum: sed refugit impedimentum. Excitans ergo in hoc proficiendi gradu Dominus, et provocans sanctam animam ad intrandum, ut dictum est, in gaudium suum: *Diliges, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex tota mente tua*³.

CAPUT X.

Gustum et saporem rerum divinarum nobis infundi per Christum.

28. Quatuor in Deum a nobis et toti exiguntur affectus. In eo quod dicit, *Ex toto corde tuo, totam sibi vindicat voluntatem: in tota anima, totum amorem: in omnibus viribus, virtutem*

designat charitatis: in *tota mente*, fruitionem sapientiae. Primum enim ad Deum voluntas animam movet, amor promovet, charitas contemplatur, sapientia fruatur. Sapientia vero digne in mente constituitur. Quæ cum ideo mens dicatur, quod meminit, vel eminet in anima; bene illi adscribitur virtuti, quæ super omnes eminent virtutes animæ. Est enim mens vis quædam animæ, qua inhæremus Deo et fruimur: fruitio autem hæc in sapore quodam divino est, unde et a sapore sapientia. Sapor autem iste in gustu quodam est. Gustum autem istum digne nemo potest exprimere, nisi qui meretur gustare: *Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus*⁴. Hoc gustu secundum Apostolum gustatur Dei verbum, gustantur etiam divitiae sæculi venturi⁵. Jam ergo de gustu isto, qui saporem habet illum, in quo sapientia sapit, subtilius inquirendum est. Primum dicendum quia licet per gradus ad arcem sapientiae venerit qui ascendit, tamen nisi ubiqui in omni gradu usque ad ultimum, sapientia (sicut ipsa dicit in libro sui nominis) quærentes se quæsisset, et occurrisset in viis, ostendens se hilariter⁶; nec voluntas movisset, nec amor promovisset; nec charitati contemplatio, nec sapientiae provenisset fruitio. Itaque sicut cœperamus, prosequamur de gusto.

29. Corpus Christi universa est Ecclesia, tam veteris quam novi Testamenti. In hujus corporis capite, id est prima et antiquiori et superiori parte, quæ est primitiva Ecclesia, quatuor sunt sensus: visus, auditus, odoratus, et tactus. Oculi sunt Angeli propter contemplationis subtilitatem: aures, Patriarchæ propter obedientiæ virtutem: nares vel odoratus, Prophetæ, propter absentium notitiam: tactus vero communis est sensus. Omnes hi sensus ante Mediatoris adventum in capite erant, sed D languebant inferiori corpore emortuo propter unius sensus absentiam, id est gustus, sine cuius adminiculo nec vivere corpus poterat, nec sensus vim suæ vivacitatis obtainere. Quidquid enim ad totius corporis spectat alimentum, cunctis sensibus, universo corpori appone, suppone, circumpone; si solus gustus deerit, quid proderit? Infunde auribus, intrude naribus, vel per quamvis aliam partem; obesse poterit, prodesse non poterit. Gustum autem

¹ I Reg. xxx. — ² Deut. vi, 5. — ³ Psal. xxxii, 9. — ⁴ Hebr. vi, 5. — ⁵ Sap. vi, 17.

⁶ Alias male, vulnerantes.

quædam sequitur saporis dulcedo, quam in interiori suo sentiens anima, modo quodam sin-¹ 31. Hic est gustus, quem in Christo facit no-
tteriori suo sentiens anima, modo quodam sin-
gulari et cæteris sensibus incommunicabili, quæ
suscepit, cuncta discernit, et dijudicat : seque
omnesque sensus vegetat, et confirmat. Gustus
ergo in capitis et corporis confinio, id est in
guttura positus, velut utrumque connectens,
eum designat qui per conditionem carnis paulo
minus est minoratus ab Angelis, et Moyse, et
Elia cæterisque Patriarchis, et Prophetis. Per
exhibitionem patientiae et humilitatis minorem
se quodammodo fecit, et humiliorem : cum illi
potenti virtute, Dei et suos prosternerent ini-
micos ; ipse vero suos doceret discipulos : *Si quis percusserit te in dexteram maxillam, præbe ei et alteram*².

30. Hic enim post Prophetas veniens et Patriarchas, limes quidam Legis et Gratiae, capitii et corporis, per mysteria humanitatis suæ, et passionis, et resurrectionis, quæcumque in lege, et Prophetis, et Psalmis, et hymnis salubria, quæcumque corpori vitalia vel utilia, quasi quoddam ipsius os degustans, id est intelligens, et per se intelligenda corpori trai-
ciens, homo Christus, interiori quodam divi-
nitatis suæ sapore (quo sapientia nobis factus
est sapientia Dei Christus³) sapida ea habet ;
nobisque facit sapida vel utilia. In se enim vi-
vens, et per se totum corpus vegetans et con-
formans, gaudium sibi, gaudium Angelis facit
de consummatione corporis; gaudium Patriar-
ebis et Prophetis de visione diei suæ, sicut ipse
dicit, *Abraham pater vester exsultavit, ut videret
diem meum ; vidit, et gavisus est*³ : gaudium
universo corpori et vitam; ita ut quodam men-
tis tripudio universalis illo tactu spirituali vivi-
ficati et confirmati clamemus, *Quod vidimus et
audioimus, et manus nostre contrectaverunt de
Verbo vite*⁴. Ideoque in omnibus orationibus
nostris subjicimus, « *Per Christum Dominum
nostrum :* » vel quia omnes orationes nostras et
sacrificia ad Deum Patrem dirigimus per eum,
sicut per mediatorem nostrum; vel quia quid-
quid speramus a Patre luminum, omne datum
optimum, et omne donum perfectum⁵, non
per aurem, non per nares, sed per ipsum pe-
timus infundi os nostrum, et gustum nostrum,
et sapientiam nostram, ut sumenti possit esse
proficium.

A bis spiritus intellectus, intellectus scilicet Scripturarum et sacramentorum Dei. Unde cum post resurrectionem suam Dominus discipulis apparuit : *Tunc, inquit evangelista, aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas*⁶. Cum enim Scripturarum interiorem sensum, et virtutem mysteriorum et sacramentorum Dei cœperimus non solum intelligere, sed etiam quadam, ut ita dicam, experientia manu palpare et tractare (quod non fit nisi quodam conscientiae sensu, et experientiae disciplina intelligentis, imo, ut plus dicam, intus in semetipsa legentis, et sentientis bonitatem Dei, et virtutem quam potenti bonitate cum efficaci virtute in filiis gratiae, opus ipsius gratiae operatur); tunc demum sapientia quod suum est exsequitur; tunc quos dignos judicat unctione sua, docet de omnibus; tunc apposito bonitatis Dei sigillo, omnia nostra pacata unctione illa et emollita imprimat et conformat; et si qua pura, si qua rigida invenerit, inculcat et infringit : donec lætitia salutaris Dei recepta, et sapientiae spiritu principali confirmata sancta anima, læta ad Deum decantet, *Signatum est super nos lu-
men vultus tui, Domine ; dedisti lætitiam in
corde meo*⁷. Unde et Dominus : *Hæc est, in-
quit, vita æterna, ut cognoscant te solum ve-
rum Deum, et quem misisti Iesum Christum*⁸. Beata scientia, in qua continetur vita æterna. Vita ista ex illo gustu est, quia gustare, hoc est intelligere. Ex hoc gustu per hunc saporem in hac sapientia minimus ille Apostolorum satia-
tus, exilaratus, confirmatus, *Mihi, inquit, mi-
nimo omnium sanctorum data est hæc gratia,
in gentibus evangelizare investigabiles dvitias
Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispensatio
sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui om-
nia creavit : ut innotescat principibus et potesta-
tibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformis
sapientiae Dei, secundum præfinitionem sæcu-
lorum in Christo Jesu Domino nostro, in quo
habemus fiduciam et accessum in confidentia per
fidem ejus : et post pauca, Hujus, inquit, rei
gratia flecto genua ad Patrem Domini nostri
Iesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo
et in terra nominatur, ut det nobis secundum di-
vitias gloriæ suæ virtutem corroborari, per Spi-
ritum ejus in interiori homine habitare Christum*

¹ Matth. v, 39. — ² I Cor. i, 30. — ³ Joan. viii, 56. — ⁴ I Joan. i, 1. — ⁵ Jacobi i, 17. — ⁶ Luc. xxiv, 45. — ⁷ Psal. iv, 7. — ⁸ Joan. xvii, 3.

*per fidem in cordibus vestris, in charitate radi-*¹³⁴ *cati et fundati, ut possitis comprehendere quæ A latitudo, longitudo, sublimitas, et profundum*¹. Libet hic advertere, si forte in sensu apostolicæ sapientiæ aliquatenus penetrare possumus.

CAPUT XI.

Quid Deo debeamus ; et de necessitate mediaoris.

32. Contra quatuor Dei debemus duo. Quatuor sunt in Deo , potentia , sapientia , charitas , et veritas vel æternitas , quod unum est . Nihil enim vere est , nisi quod incommutabile est . Ad quæ duobus modis respondere nos convenit . Potentiae quæ potest nos punire , et sapientiae , quam nil potest latere , debemus timorem verum ; id est , quem non impedit torpor securitatis , vel refugium simulationis . Simulatio est vel quando fingimus laborem in præcepto , vel quando irrationabilem misericordiam simulamus in Deo . Charitati et veritati debemus amorem verum ; id est , quem non impedit tepor affectionis , vel scrupulus suspicionis . Charitati enim quid debetur nisi charitas ? Veritas vero charitatis , et charitas veritatis omnem removet scrupulum suspicionis . Suspicionem autem dico , ne non amet charitas , ne decipiatur veritas , ne defluat æternitas . Unde Paulus : *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profunditas*² . In sublimitate nota potentiam ; in profundo , sapientiam ; in latitudine , charitatem ; in longitudine , æternitatem , sive veritatem . Et hæc est crux Christi . Et alibi idem apostolus exprimens evidentius summæ in nobis sapientiæ virtutem , *Propterea, inquit, et ego audiens fidem vestram quæ est in Deum, et dilectionem in omnes sanctos, non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis; ut Deus, Domini nostri Iesu Christi Pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis in agnitione ejus, illuminans oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus in sanctos, quæ divitiae gloriæ hæreditatis ejus in sanctis, et quæ supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiae virtutis ejus, quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis*³ .

33. Cum ergo orante Apostolo , et exaudiente A Deo , datur nobis spiritus sapientiæ , et revelationis in agnitionem ejus , id est , ut agnoscamus eum , et sapiamus eum , vel sapiat ipse in nobis ; cum illuminantur oculi nostri , ut videamus bonum , et bona boni intelligamus , ad quæ nos trahit spes vocationis ejus , scilicet divitias gloriæ æternitatis ejus in sanctis ; in his omnibus nobis bonitas , vel benignitas appetet illuminantis , et vocantis : cum vero ut sequamur vocantem , etiam virtus additur , per ipsam experientiam spiritus sapientiæ revelatur nobis , quæ , vel quam sit supereminens magnitudo B veritatis ejus in nos . Ex hoc igitur , qui sic est , ex gusto divina contemplationis palato cordis sanato , omnia discernit , omnia dijudicat . In auctore omnium bonorum Christo , primum ei sapit sua ad Deum conversio , deinde peccatorum remissio ; postmodum pro ira , cuius filii eramus , gratiarum multiplex augmentatio : et hæc omnia non nisi per Dominum nostrum Iesum Christum . Ipse enim est mediator noster , et sapientia nostra , cuius quod stultum est , sapientius est hominibus⁴ .

34. Nam cum talibus bonitas Dei abundaret et offerretur omnibus , nec esset qui reciperet vel C sciret recipere , vel recipere doceret , nec qui illuc posset ascendere , ubi bona haec distribuuntur , vel quod huc posset deferre : opus erat mediatore nos inter et Deum , per quem nostra appropinquarent Deo , et bona Dei nobis . Inuit ergo consilium tota Trinitas , consilium illud , de quo propheta dicit : *Consilium tuum antiquum verum fiat*⁵ . Videbat quippe Dominus quantum ad hominem omnia confusa , omnia turbata ; nihil stare in loco suo , nihil procedere ordine suo . Videbat hominem abiisse in regionem dissimilitudinis tam longe , ut per se nec sciret , nec posset redire . Angelus enim præsumperat similitudinem Dei , dicens : *Ponam sedem meam ad aquilonem, et ero similis Altissimo*⁶ . Homo similiter Deus esse voluit , cui persuasum erat esse *sicut dixi*⁷ . Ergone , inquit , Deus Pater , Filius meus , splendor gloriæ meæ , et figura substantiæ meæ⁸ , in ipsa mei similitudine tot æmulos habebit , et pares , et socios ? Præcipitatus est utsique . Videns imago Dei Deus Filius angelum et hominem , qui facti erant ad ipsam , id est imaginem Dei , per inor-

¹ Ephes. iii, 8-18. — ² Ibid. 18. — ³ Id. i. 15-20. — ⁴ I Cor. i, 25. — ⁵ Psal. xxxii, sec. LXX. — ⁶ Isai. xiv, 13, 14. — ⁷ Gen. iii, 5. — ⁸ Hebr. i, 3.

dinatum imaginis et similitudinis ejus appeti.¹⁶⁷ **36.** Hoc igitur modo ad Patrem mediatorum perisse : Heu! inquit, sola miseria caret A noster habuit timorem quasi sursum ; ad miserum vero reconciliandum pietatem, quasi deorum; ad utrumque vero scientiam, sciens quid cuique esset exhibendum. Sed ad implementum ministerium mediationis sua cum Patris bonam haberet voluntatem desursum, a misero autem inferius jacente haberet nihil; et habere aliquid ratio et ordo mediationis requereret, exegit ab eo fidem. Exegit autem fidem, prærogando pietatem. Quia exactione nulla poterat esse validior; quia non fuerat difficile homini misero ei se credere, a quo se præventum videbat pietate. Sed et cum se ei credere non posset, in quo spem non haberet, (quis enim se ei crederet, in quo spem non haberet?) cum fide etiam spem obtulit, cum spe etiam addens timorem, sine quo spes esse non poterat; ne scilicet desereretur a tam pio mediatore. Accepto itaque mediator a reo suo tanto salutis pignore, ad Patrem regreditur, scilicet cum in montem solus ascendit orare, vel cum factus in agonia prolixius orabat cum sanguineo sudore : *Pater, inquit, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te*.¹ En quid tibi, en quid exhibeam illi. En quid a te habeo, en quid ab illo. Mediator quippe sum, et in salutem ejus jam videntur concurrere mediationis meæ rationes. Sed captus est et ligatus. Alligavit eum fortis : et nisi fortior eo supervenerit, non diripiet vasa ejus. Sed mitte manum tuam de alto, et eripiā eum de inimicis ejus fortissimis, in spiritu fortitudinis, fortitudo tua, et virtus tua. Scio enim quid faciam. Moriar innocens pro nocente, et plus poterit incomparabiliter bonitas mea, quam hostilis malitia; poena innocentiae meæ, quam poena inobedientiae humanæ.

35. Accingit ergo se quodam modo Dei Filius, et aggressus² est per humilitatem recuperare eum, qui recuperari poterat, qui per superbiam perierat. Itaque inter Deum et hominem medium se faciens, qui recedens, a Deo captus et ligatus a diabolo erat, hoc modo boni mediatoris et personam induit et actum. Factus est homo : *Egressa est virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit : et requievit super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replevit cum spiritu timoris Domini*.³ Intelligite hic fortissimum scilicet agonothetam nostrum, quasi campum mundi ingressum inungi ad palæstram oleo Spiritus sancti : et exultantem giganteum ad currēdam viam dispensationis humanæ.⁴ Nota vero prophetam a superiori cœpisse, et descendisse ad inferiora, quia mediatoris annuntiabat descensum. Nos vero per easdem Spiritus sancti gratias, ejusdem mediatoris Dei et processum operis, et ad superiora investigantes regressum, ab inferioribus, id est a timore, incipimus. Christus ergo ad Patrem timorem habuit, sed justum, sed filiale, per quem in omnibus honori ejus detulit, dicens, *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei qui in celis est*.⁵ : et in Psalmo, *Lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum*,⁶ et cætera multa in hunc modum. Per quem etiam et se ipsum videbatur abhicere, humiliare, negligere, ut opus quod per eum fecerat Pater, sed perierat, reparatum et renovatum ei posset reconsignare.

¹ Isai. lxxii, 3. — ² Matth. xi, 29. — ³ Isai. xi, 1-3. — ⁴ Psal. xviii, 6. — ⁵ Joan. iv, 34. — ⁶ Psal. lxxxv, 11. — ⁷ Joan. xvii, 1. — ⁸ Id. xii, 28. — ⁹ I Cor. ii, 8.

mam, ei inflxit, qui nulli peccato erat obnoxius.¹ poris jacens et vinculis, et quantum ad corpus Occisus justus inuste pro justitia novam de ini-
mico obtinuit justitiam, mortis scilicet inuste sibi illatae. Quam quasi sibi non necessariam, quia absque peccato erat, ipse homini peccatori communicans, reum absolvit per pœnam innocentie suæ: positoque corpore suo et sanguine in manu ejus, Hoc, inquit, manduca, et bibe, hinc vive. Patrique eum repræsentans: En, inquit, Pater, mei sanguinis pretium. Si de peccato hujus requiris, en pro eo meus sanguis. Domine Pater, dedisti benignitatem, et terra corporis mei dedit fructum suum: jam justitia ante te ambulabit, et tu pones in via salvationis humanæ pedes tuos². Et ut juste jam salvetur qui juste perierat, tu, Domine, fecisti direc-
tiones, judicium et justitiam in Jacob tu fecisti³.

CAPUT XIII.

De vera sapientia amatorum seu filiorum Dei.

38. De fructu ergo hujus operis satiatus homo, mediante sapientia Dei, non solum reconciliatur, sed etiam sapiens efficitur. Sapit enim ei quod manducat. Manducat et bibit corpus et sanguinem Redemptoris sui, manna cœlestis, panem Angelorum, panem sapientie: et manducans transformatur in naturam cibi quem manducat. Corpus enim Christi manducare, nihil est aliud quam corpus Christi effici, et templum Spiritus sancti. Templum autem hoc cum ornatum fuerit præscriptarum positione virtutum, et supradicto dedicandi ordine dedicatum, nullos ulterius alienos titulos potest suscipere, nullum habitatorem, nisi Deum qui condidit illum et creavit. Nihil ergo ultra terrenum sancta illa anima, nihil materiale, nihil corruptibile diligit aut curat, ex quo regressa est a loco sarcinarum: et si aliquo horum aliquando quasi in transitu utitur, sed frui de dignatur. Si quid in hujusmodi prosperum evenerit, pertransit: non conturbatur, si quid adversi contigerit. Totum sapit quidquid capit; nec potest amanti nisi sapere, quidquid sicut salivam contigerit de Christi capite descendere. Quidquid ad corpus spectat, sive bonum, sive malum, foris est; nec potest pertingere ad eum qui intus est. Unde Apostolus in squalore cor-

A tribulatione coronatus et miseria, scribens discipulis: *Mittam, inquit, ad vos Timotheum, ut sciatis quæ circa me sunt*⁴. *Quæ circa me sunt,* inquit; id est, in exteriori homine, in exteriori tunica carnis, quæ ad me, qui intus sum, non pertingunt.

39. Hæc est sapientia, de qua dicit Apostolus, *Sapientiam loquimur inter perfectos*: de qua sic nos loquimur, sicut qui audivimus et non vidi-
mus: sicut loqueremur de aliqua civitate, quam non vidimus, sed plurima de ea audivimus; de qua qui vidisset longe aliter loqueretur, et B expressius. Hæc autem sapientia oppositam sibi ex adverso aliam habet infausti nominis sapientiam (quam dicit Apostolus *principum hujus mundi*⁵), sicut nigrum albo, sicut luci tenebras, de qua dicitur, *Sapientia vincit maliitiam*⁶. Malitia siquidem sapor est mali, unde et a sapore sapientia. Cum igitur sapit malum, et non de-
est astutia, vel voluntas ad exequendum; sapientia principum hujus mundi per omnia super-
næ sapientiae est contraria. Hæc est enim malitia, quam odit sapientia. Siquidem ibi sa-
por boni est in se ipso, hic sapor mali est in se ipso: ibi ad exequendum præsto est prudentia;
C hic, ut dictum est, non deest astutia.

40. Sed inter has duas quædam media est sapientia, quasi inter nigrum et album medio colore coloratum, quæ sive inferius, sive superius, sic se habet ad utramque partem, ut proveniat ei finis secundum intentionem et studium utentis. Sapientia ista est, quam dicit Apostolus *hujus mundi*, et quam medium locavit inter sapientiam Dei, et sapientiam principum hujus mundi⁶. Hæc circa utile et honestum tota versa-
tur, et affectata quadam prudentia dispensatur, Hæc pene tota est in scientia, videlicet ut sciat discernere prudenter, et dijudicare inter utile et D inutile, inter honestum et dishonestum, etiam si non sit vitæ et moribus accommodatum. Scientia enim inflat, charitas ædificat⁷. Aut vero in hujusmodi exquirendis elaborant, ut tantum sciant; quod tantummodo servit curiositatì: aut, ut videantur, sive sciantur scire; quod servit vanitati. Et hoc eorum studium tantum potest proficere, et in altum se extollere, quantum potest ratio sine amore.

¹ Psal. LXXXIV, 13, 14. — ² Psal. XCIII, 4. — ³ Philipp. II, 23. — ⁴ I Cor. II, 6. — ⁵ Sap. VII, 30. — ⁶ I Cor. II, 6, 7. — ⁷ Id. VIII, 1.

CAPUT XIV.

Antithesis veræ et falsoe sapientiæ : ubi de virtute et excellentia veræ sapientiæ.

41. Siquidem hæc philosophia in scientiam rerum humanarum et divinarum dividitur. Quamdiu est in humanis, sic interim sibi est. Quando vero ad divina se exaltat, quanto altius ascendit, tanto inferius cadit et impletur in eo, *Quia elevans allististi me*¹. Eo squidem aliquando conatu naturalis ingenii provehitur, ut, sicut dicit Apostolus, quod notum est Dei, id est quantum de Deo, ratio potest comprehendere, notum sit illis, ita ut in illis, id est intra semetipsos. Deus enim illis revelavit; quia sic eos creavit, ut in se ipsis habeant, unde Deum cognoscant. Surgunt enim de ethica sua in quamdam physicam, et invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciunt, sempiternam quoque ejus virtutem et divinitatem; ita ut sint inexcusabiles: quia videlicet nolunt ulterius procedere vel proficere cum possint, in veram scilicet theologiam: quia cum cognoverint Deum, non sicut Deum glorificant, aut gratias agunt; sed evanescunt in cogitationibus suis, et obscuratur insapiens cor eorum: dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Et qui theologiam insipienter perdidérunt, etiam de physica miserabiliter cadunt, cum gloria mutant incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentum. Propter quod nec in nostra ethica permanere permittuntur, sed tradit illos Deus in desideria cordis ipsorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis: tradit illos in reprobum sensum, ut faciant quæ noui conveniunt². Sed sapientia semper vincit malitiam: quæ contubernium habens Dei, novit semper proficere, et nunquam deficere, et attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter³; sapienter se agens in divinis, caute in physicis, prudenter in moralibus.

42. Igitur sapiens anima, sicut supra dictum est, ab omnibus alienis affectibus defæcata, Deum tantummodo sapiens, hominem in homi-

²³ ne exuit: Deoque plene et in omniis affecta, A omnem infra Deum creaturam non aliter quam Deus attendit, in luce et virtute sapientiæ omnia disponens, et ordinans; sic agens, sic de eis judicans, sicut est, sicut vivit, faciens iudicium et justitiam de eo unde est, et unde vivit. Est enim sapientia Dei, sicut ipsa dicit, *Candor lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis*⁴, et emanatio claritatis omnipotentis Dei sincera, et vapor virtutis ejus. Ideo sapiens anima sicut candorem lucis æternæ intra se gerit, et speculum Dei majestatis⁵; sic cum in creaturam se exponit, exprimit et exhibet imaginem bonitatis et justitiae Dei; et sicut virtute Dei vaporatur interius, sic claritatis et charitatis Dei emanationem effundit exterius: unde et alibi dicit Salomon, *Sapientia hominis lucet in vultu ejus*⁶; et alibi, *Oculi, inquit, sapientis in capite ejus*⁷; quia non aliunde quam de naturali et interna virtute cerebri sui, id est sapientiæ, exterius se effundunt, et a capite non recedunt. Dicit Salomon: *Multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum*⁸. O felices res humanas, si ubique sapientibus servirent insipientes! Sed et felices res humanas, dicit quidam philosophus^b, si aut soli sapientes regnarent, aut philosopharentur omnes qui regnant! Sed cum sapienter fugiunt sapientes super insipientes regnare, etiam insipienter fugiunt insipientes sub sapientibus esse: omnia desipiunt, omnia confunduntur, et turbantur. Sapientes latent et delitescant, pueri regnant et principiantur: et flunt principes qui mane comedunt, et vas terræ illi⁸! Sed ad propositum redeamus.

43. Anima igitur spiritu sapientiæ illustrata, quia diligit justitiam et odit iniquitatem, et propterea unxit eam Deus oleo lætitiae, quo unctus est Christus præ participibus suis⁹, et quam perfudit gratia; omnibus placet, et ab omnibus amatur. Ipsi etiam qui ex adverso sunt, videntes hujusmodi, timent et reverentur. Et si bonum in bono non vult imitari indurata nequitia; dissimulare tamen non potest natura. Inter se autem habent sapientes quamdam privatam gratiam, et quamdam linguam angelicam, qua inter se loquuntur mutuis affectionibus, spirituali quadam gratia, communicantibus in hoc ipsum exterioribus aspectibus:

¹ Psal. cx. 11. — ² Rom. 1, 19-28. — ³ Sap. viii, 1. — ⁴ Id. viii, 26. — ⁵ Eccl. viii, 1. — ⁶ Id. ii, 14. — ⁷ Sap. vi, 26. — ⁸ Eccl. x, 16. — ⁹ Psal. xliv, 8.

^a Alias hæc desunt, et emanatio.... majestatis. — ^b Plato.

quam linguam nullus novit, nisi Rex Angelo¹⁰⁰ in omnibus, et ab omnibus in singulis: non rum, et Angeli ejus, et qui sunt in genere Israel, et cives Jerusalem. Nullus eam novit *Ægyptius*, nullus *Chananæus*. Sicut enim in sanctitate vita et hominis interioris glorificatione, et contemplatione, et fruitione divinitatis jam futurae vita beatitudinem prælibare in hac vita videntur, et initiari; sic etiam de corporum suorum glorificatione, quam plene ibi percepturi sunt, in hac vita nonnihil percipiunt. Excepta etiam illa gratia de qua diximus, qua habitantes in unum se ipsis in Deo, et Deo in se ipsis fruuntur, ipsius carnis sic sentiunt evanuisse ^a omnes contradictiones, ut universa substantia carnis non sit eis nisi instrumentum boni operis. Nam etsi ipsius miseriis et infirmitatibus contabescunt, sed ex hoc ipso interiori homine fortius convalescunt: *Quando enim infirmor, tunc fortior sum, et potens*, dicit Apostolus¹. Sensus ipsi novam quamdam percipiunt, et prope spiritualem gratiam: oculi simplices, et aures temperantes. Aliquando in fervore orationis, tanta odoris ignoti cujusdam spirat fragrantia; tanta gustus etiam non gustando suavitas; tantum per mutuum tactum spiritualis charitatis incentivum, ut videantur sibi intra se ipsos spiritualis cujusdam voluptatis gerere paradisum. Vultus etiam et totius corporis compositione, vitae et morum et actuum decore, mutuae etiam servitutis vel devotis exhibitionibus, vel piis susceptionibus, sic cujusdam gratiae beneplacito sibi invicem convenient, et coniuntur, ut vere sint cor unum, et anima una. Nimirum futuram corporum suorum gloriam jam hic initiant, ex puritate conscientiae, et mutuae conversationis gratia, perfecte eam habituri in futura et perenni vita.

CAPUT XV.

De felici consummatione sapientiae usque ad assecutionem beati finis, et summi boni.

44. Sicut enim nunc viventia omnia solis claritate profunduntur, et ab invicem perfundidentur; et sicut nos invicem hic vivere videmus, nec tamen vitam qua vivimus, videamus^b: sic in illa vita videbitur Deus a singulis

A quod corporalibus oculis videatur divinitas, sed praesentiam divinitatis glorificatio corporum demonstrabit manifesta quadam sui gratia. Ad hoc etiam in hac vita corporalium sacramentorum valet religio; quia cum vix aliquid nisi corpora et corporalia intelligamus, quamdiu in imagine pertransimus, corporalibus religiamur sacramentis, ne a Deo recedamus: unde etiam a religando religio dicitur. Cum vero fidelis anima talibus erudita, talibus incipiet non indigere, et a corporalibus transire ad spiritualia, a spiritualibus ad spiritualium et corporalium conditorem, hoc vere erit exire a sarcinis. Relicto ergo corpore et corporeis omnibus curis et impedimentis, omnium quae sunt praeter Deum oblivious, nihilque praeter Deum attendens, quasi se solam solumque Deum existimans: *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi*². *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?* *Defecit caro mea, et cor meum: Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum*³. Deinde venitur ad mortem. Hunc enim transitum ad vitam miseri infideles mortem appellant; fideles autem quid, nisi pascha? In morte igitur corporali perfecte moritur mundo, ut perfecte vivat Deo: ingreditur locum tabernaculi admirabilis, ingreditur, usque ad domum Dei⁴: et omnibus bene et secundum ordinem praecedentibus, sicut in principio diximus, pondus suum unumquodque defert in locum suum; corpus in terram, de qua assumptum est, tempore suo resuscitandum et glorificandum; spiritum ad Deum qui creavit eum.

45. Sed quando fit iste transitus ad Deum disruptis omnibus obligamentis, superatisque omnibus impedimentis, perfecta beatitudine, perenni dilectione; ex hoc jam perfecte Deo in D hæret, vel potius unitur vere sancta anima in terra, ut efficiatur una ex illis, quibus dixit: *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes*⁵. Hic est finis eorum qui proponunt Jerusalem in principio lætitiae sue⁶; quos unctio sancti Spiritus docet de omnibus⁷; qui ascensiones in corde suo sapienter disponunt de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion⁸: Deus deorum, beatitudo beatorum,

¹ II Cor. XII, 10. — ² Cantic. II, 16. — ³ Psal. LXXII, 25, 26. — ⁴ Psal. XLI, 5. — ⁵ Psal. LXXXI, 6. — ⁶ Psal. CXXXVI, 6. — ⁷ I Joan. II, 27. — ⁸ Psal. LXXXIII, 6, 8.

^a Alias, *convenisse*. — ^b Alias haec desunt, nec tamen vitam qua vivimus, videamus.

gaudium bene gaudentium ; unum denique bonum debet omnis sapiens ascensor, non sic esse gradum, summum omnium bonorum. A fine boni ¹⁰³ propositi, in principio ascensionis, usque ad finem omnis consummationis, sapientia attingit fortiter, fortitudinem ascendentis ad se custodiens, ne in ascensu deficiat : suaviter disponens omnia¹, et adversa, et prospera, omnia ei in bonum modificans et componens; donec animam ad principium suum reducat, et abscondat in abscondito facie Dei. Scire autem

¹ Sep. viii, 1.

IN CANTICI CANTICORUM

PRIORA DUO CAPITA

BREVIS COMMENTATIO

EX S. BERNARDI SERMONIBUS CONTEXTA,

UBI DE TRIPLOSTATU AMORIS.

ADMONITIO.

Sequens expositio in priora duo capita Cantici canticorum ex codice Dunensi a nobis vulgata est in superiori editione, et Bernardi in Cantica Sermonibus subjuncta tanquam genuinus ejus fetus, quem Guillelmus Sancti-Theoderici abbas designaverit in lib. 1 de ejus Vita cap. 12, his verbis : « Itaque tunc disserruit mihi de Cantico canticorum, quantum tempus illud infirmitatis meæ mihi permisit, moraliter tantum, intermissis mysteriis Scripturæ illius, quia sic volebam, et sic petieram ab eo : singulisque diebus quæcumque super hoc audiebam, ne mihi effugerent, scripto alligabam, in quantum mihi Deus donabat et memoria juvabat. » Quibus verbis ipsammet expositionem indicari tunc nobis visum est. Verum re attentius expensa, nihil aliud esse existimamus, quam breve compendium priorum 51 Bernardi sermonum in Cantica, a quodam homine studioso et pio concinnatum. Quam vero designat Guillelmus, ipsa esse videtur quæ sub ejus nomine edita est in tomo 4 Bibliothecæ Cisterciensis : ubi attendenda sunt Praefationis hæc verba : « Non autem profundiora illa mysteria, quæ in eo continentur, attentamus de Christo et Ecclesia; sed cohibentes nos intra nos.... sensum tantummodo moralem aliquem perstringimus. » Quæ verba recte præmissis ex Vita Bernardi conveniunt, cum ait Guillelmus se a Bernardo expositionem in Cantica petuisse « moraliter tantum, intermissis mysteriis Scripturæ illius. » Hæc ratio nos movit, ut sequentem expositionem inter Collectanea ex Bernardi operibus facta referremus, et quidem post superiores duos Guillelmi libros, quibus subjicitur sub nomine sancti Bernardi in codice Dunensi : cui Guillelmo si quis etiam sequentem commentationem tribuere velit, non repugnabimus ; maxime, cum stilus ejus satis ad Guillelmi stilum accedat.

1. Tres sunt status amoris Dei in anima christiana. De quibus Dominus in Evangelio : Primus, sensualis vel animalis; secundus, rationalis; tertius, spiritualis vel intelle-

A Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua¹.

¹ Matth. xxii, 37.

Primus significatur in *corde*, id est, in parti-⁸⁰³ *tem*, *lapidabitur*⁸; et cum sit vox super fircula infirmæ carnis, propter pium circa huma- nitatem Salvatoris affectum: secundus, in *anima*, quo jam primus ille amor animatur et vivificatur; cum jam mysteria fidei et sacramentorum virtutem humili pietate scrutatur: tertius, in *omnibus viribus*; quia in hoc gradu, quantumcumque profeceris, dicere poteris, *Et dixi, Nunc cœpi*¹. Primus adeo delectatur in contemplatione et dulcedine humanitatis Christi, ut merito eis dicat Christus: *Expedit vobis ut ego vadam*². Secundus cor jam habet ardens, sed oculi ejus adhuc tenentur, cum ei loquitur Christus, sed in via, et aperit ei Scripturas³. Tertius jam tota fiducia dicit, *Et si novimus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus*⁴: quod nequaquam primus, et vix potest dicere secundus. Quod enim Apostoli in corporali Domini præsentia passi sunt, hoc isti patientur in quadam pia mentis suæ phantasia de humanitatis Christi dulcissima memoria, et conversationis et operum ejus, et passionis et resurrectionis et ascensionis ejus, et bonorum nobis per hæc collatorum, eum amoris affectum induentes, quo Petrus tenere et sicut homo hominem Deum amans, sug gerebat ei passionis suæ seriem prædicenti: *Absit a te, Domine, propitius esto tibi, non fiet istud*⁵. Tertius autem gradus totus extra hominem, supra hominem; totus in Deo, Deum propter Deum, justum diligit propter justum, et bonum propter bonum; non quia bonum nobis, sed quia bonum in se: sic affectus a Deo et bono et justo, ut malit non esse, quam bonus et justus in Deo non esse. Hæc est fortis ut mors dilectio⁶: hæc est virtus induens Apostolos ex alto⁷. Unus enim spiritus effecta cum Deo sancta anima, non magis potest pati ut vel ad modicum declinet a justitia, quam ipsa justitia pati potest ut desinat esse justitia.

2. Inter hunc vero persummum et inferiorem illum statum positus status rationalis, inferiorem quidem regit et illuminat, superiorum vero aliquando attentans manu pii desiderii, mox ad se refugit, et sicut David percutit cornuum, quia in Christum Domini manum mittere præsumpsit. *Si enim bestia tetigerit mon-*

A mamentum, quod imminet capiti animalium, stant, nec procedunt, et submittunt alas con natuum suorum. Nihil enim ibi agit rationalis disciplina, ubi totum constat ex amoris et intellectus et affectus experientia. Status enim iste quasi quoddam firmamentum est cœli, in quo habitat Deus, nec ratione inferiore ful citur: sed tamen ipse nonnunquam sui generis sibi creat rationes, quibus de abscondito facie Dei ad suos illos quodammodo socios inferiores regrediens, lunine illos supernæ claritatis re stringit. Sed sicut dicitur in Apocalypsi, Fa
*B ctum est silentium in cœlo, quasi dimidiat hora*⁹; sic et illos momentanea quadam consolatiōne lœtificans, dicere videtur eis, *Currite, ut comprehendatis*¹⁰. Sed non nisi dies diei eru cat verbum hoc. Sunt autem rationes istæ non ratiocinantum perplexionibus involutæ, sed de mera et simplici veritate meræ et simplices, lœtæ de oleo lœtitiae Dei, melleæ de melle cœli; inventorem suum non scientia inflantes, sed charitate ædificantes; pauperibus spiritu persimiles, alta sapientibus incomprehensibiles; tam efficaces, ut videatur dictum de eis, *Spiritus omnia scrutatur etiam profunda Dei*¹¹; tam solidæ in se et nullius extrinseci egentes, ut dictum de eis intelligatur, *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa*¹². Sed et omnes tres isti amores, vel amoris status, sæpe sibi concurrunt et cooperantur, et mutua quadam et amica liberalitate, de quibus singuli abundant, invicem dant et accipiunt: quia et supremus in deliciis inferioris sæpe delectatur et jucundatur, et inferior nonnunquam superioris gaudio perfunditur et afficitur, medio alternatim inter utrumque discurrente, et utri que congaudente.

3. Sed libet adhuc contemplari subtilius di vitias, quibus utrique abundant. Primus est contra tentationes; secundus, contra hæreses; tertius cantat, *In pace in idipsum dormiam et requiescam*¹³. In primo, remissio peccatorum et emundatio vitiorum; in secundo, exercitium virtutum; in tertio, virtutum perfectio, et summi boni adhæsio vel fruitio. In primo, usus sacramentorum; in secundo, mysteriorum; in tertio, res sacramentorum vel myste

¹ Psal. lxxvi, 12. — ² Joan. xvi, 7. — ³ Luc. xxiv, 15-32. — ⁴ II Cor. v, 16. — ⁵ Matth. xvi, 22. — ⁶ Cantic. viii, 6. — ⁷ Luc. xxiv, 49. — ⁸ Hebr. xii, 20. — ⁹ Apoc. viii, 1. — ¹⁰ I Cor. ix, 24. — ¹¹ Id. ii, 10. — ¹² Psal. xviii, 10. — ¹³ Psal. iv, 9.

riorum. Primus in Maria peccatrice humilis,¹ oratio illa Domini compleatur in eis : *Pater*, in Petro fervens, in Joanne pius et dulcis. A *volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita ipsi in nobis unum sint*². Secundus dormit a sacerdotalibus, vigilat in spiritualibus, languet cum deficit in salutare Dei anima ejus, videns et non pervidens, et ad pervidendum amore et desiderio languens. Tertius audit verba ineffabilia, silentium, pacem scilicet illam Dei, quae exsuperat omnem sensum³. Primus oves suas, id est infirmos sensualitatis affectus, minans ad interiora deserti, id est ad interiores contemplationis recessus, et considerans rubrum qui ardebat et non comburebatur, id est mysteria incarnationis Domini, volensque proprius accedere per intellectum, audit a Domino : *Ne appropies huc, sed solve calceamenta de pedibus tuis; locus enim in quo stas, terra sancta est*⁴. Secundus ascendit in montem, auditque a Domino, *Tu vero sta hic tecum, et docebo te leges ac mandata quae proponas filiis Israel*⁵: videtque exemplar tabernaculi æterni quod fecit Deus et non homo, auditque a Domino, *Vide ut omnia facias secundum exemplar, quod tibi ostensus est in monte*⁶. Tertius in monte sepelitur a Domino, id est, absconditur in abscondito faciei ejus, et non novit homo, id est humana sapientia, sepulcrum ejus usque in hunc diem⁷. Primus audit ab hominibus, et dicitur ei quotidie, *Ubi est Deus tuus?* secundus recordatur, et effundit in se animam suam : tertius transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad dominum Dei⁸. Primus servit fidei, secundus spei, tertius charitati : et sicut fides Deo nos generat, spes nutrit, charitas consummat; sic primus status in nobis humanum affectum Deo dedicat; secundus exuit veterem hominem cum actibus suis, et induit novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis⁹; tertius consummat, Deoque conformat et mentis puritate, et vita sanctitate. Sive enim prophetæ, sive linguae, sive fides, sive spes cæteraque omnia charismata cessabunt : charitas autem nunquam excidit¹⁰. Interdum autem superior ille status quasi vicem rependens pædagogis et tutoribus et actotoribus suis, quemdam eis divinum affectum vel plus quam humanum nonnunquam infundit, ut miro et incognito modo saepè mirentur se rapi supra se; et eo eos deducit et enutrit, ut

4. Secundum hos tres status in Cantico cantorum modo adolescentulæ, modo sodales, modo sponsus et sponsa loquuntur suo unusquisque modo. Sponsa igitur de sponso : *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui*¹¹. Sed sunt linguae Angelorum, sunt et linguae hominum. Lingua igitur hominum, id est, consueto hominibus modo; scilicet quasi quibusdam parabolis, Spiritus sanctus sua hominibus manifestat secreta, quorunq; infirmitas aliter intelligere ea non poterit. Unde et Dominus in parabolis loquebatur. Quinimo et ipse Deus ideo homo pro omnibus factus est, ut qui Deum cogitare non noverant, per eum quem noverant, scilicet hominem, ad cogitandum et intelligendum Deum paulatim edocti ab ipso, rationabilem mentis intelligentiam erigerent. Propter hoc non solum in parabolis loquebatur hominibus, sed tota ejus conversatio in terris quasi quædam insignis eraf; eis parabola, ut per visibilia ejus invisibilia ejus intellecta conspicerentur. In omni enim carnali affectione nihil dulcius, nihil solet esse desiderabilius conjunctione sponsæ ad sponsum; in spirituali vero, creati spiritus ad increatum. Ibi enim de duabus una caro; hic autem de duobus unus spiritus efficitur. Unde ducta similitudine de carnalibus ad spiritualia, de humanis ad divina, describitur hic sponsus et sponsa, Christus et Ecclesia vel quælibet sancta anima, quæ aliquatenus jam experita duos primos amoris gradus, jam anhelat ad tertium, et totam se super se effundere gestit in sponsi amorem et dulcedinem, et jam amplexum amoris ejus et osculum notitiae ejus desiderans : *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui*. Osculum signum est pacis. Et si *peccata nostra*, ut Scriptura dicit, *separant inter nos et Deum*, cum pro his satisfacimus ut reconcilierupur, quasi pacis requirimus osculum.

5. Nam secundum tres status amoris, tria sunt etiam oscula amantis. Primum, propitiatorium vel reconciliatorium; secundum, promeritorium; tertium, contemplatorium. Primum ad pedes, secundum ad manum, tertium ad os. Primum, cum sordens in pulvere pœnitentiæ osculando duos pedes Domini, cum peccatrice

¹ Philipp. iv, 7. — ² Exod. iii, 1-5. — ³ Deut. v, 31. — ⁴ Exod. xxv, 40. — ⁵ Deut. xxxiv, 6. — ⁶ Psal. xli, 4, 5. — ⁷ Ephes. iv, 22, 24. — ⁸ 1 Cor. xiii, 8. — ⁹ Joan. xvii, 11, 21. — ¹⁰ Cantic. i, 1.

indulgentiam percipit peccatorum. Duo autem¹ comprehensibilitati ejus testimonium perhiben-
pedes Domini sunt misericordia et judicium, A tia. Nomen enim subsistentiarum exprimere co-
natur proprietatem personarum, nomen vero
substantiae simplicitatem et unitatem summæ il-
lius essentiae. Et est quædam conversio a Patre
ad Filium, et a Filio ad Patrem: sed prima est
Patris ad Filium, quia Filius a Patre est, non
Pater a Filio; prima autem non tempore, sed
quadam quasi relatione, sicut Pater ad Filium.
Conversio autem ista est in osculo et amplexu.
Osculum est mutua de se cognitio, amplexus est
mutua dilectio. Unde dicit Filius in Evangelio:
Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit
Filium nisi Pater. Osculum igitur Patris et Fi-
lii et amplexus, est Spiritus sanctus ab utroque
procedens, amor Patris ad Filium, et amor Fi-
lii ad Patrem, de quo etiam subdit: *Et cui*
*voluerit Filius revelare*⁴. Voluntas quippe ista,
ipse est Spiritus sanctus, voluntas Patris et Fi-
lii, qui ipsam Patris et Filii nobis revelat unita-
tem, unus cum Patre et Filio Deus existens.
Proprium quippe est Patris revelare Filium,
sicut in Evangelio: *Non, inquit Filius, caro et*
sanguis tibi revelavit, sed Pater meus qui in cœ-
*lis est*⁵. Debitum Filii glorificare Patrem, ut ibi:
Glorifico, inquit, Patrem meum qui est in cœ-
*lis*⁶. Officium Spiritus sancti revelare utrum-
que, sicut dicit Apostolus: *Quod oculus non*
vidit, nec auris audit, nec in cor hominis
ascendit, quæ p̄paravit Deus diligentibus se;
*nobis autem revelavit per Spiritum sanctum*⁷.
Cui igitur Filius per Spiritum revelat, non di-
cendus est osculari ore suo Deus, sed osculo
oris sui. Non enim os tangimus, sed osculo tan-
gimur. Osculo tangimur, cum amore et cogni-
tio nobis infunditur. Non os tangimus, id est
mutuum illum intellectum: non os tangimus,
quia, ut dictum est, *Nemo novit Filium nisi Pa-*
ter, et nemo novit Patrem nisi Filius; sed osculo
D tangimur, cui voluerit Filius revelare. Non os
tangimus, quia nec oculus vidit, nec auris au-
dit. Osculo tangimur quia nobis revelavit De-
us per Spiritum sanctum: cui enim revelat,
non nisi per Spiritum sanctum. Ipse est itaque
osculum: ipsum tangit nos, cum se gemina no-
bis gratia infundit, id est cognitione et amore
veritatis. Et haec sunt non ipsa labia Dei, sed
vestigium labiorum; imo, si dici fas est, labii:
quod enim in nobis duplum est, in Deo est sim-

¹ Psal. xviii, 6. — ² II Cor. vi, 16. — ³ Job xxxi, 27, 28. — ⁴ Matth. xi, 27. — ⁵ Id. xvi, 17. — ⁶ Joan. viii, 49. — ⁷ I Cor. ii, 9, 10.

plum, cui idem est nosse quod amare. Hoc autem homini Christus in assumpta hominis substantia : tem vestigium imprimitur in osculo sancto duobus labiis sponsæ, voluntati scilicet et rationi; amor voluntati, notitia rationi. Quæ tamen duo, notitia scilicet et amor, quia, ut diximus, in Deo unum sunt, pulchra oris singularitate exprimuntur, ubi dicitur : *Osculetur me osculooris sui.* Vel osculetur me Filius eo osculo quo osculatur os suum, id est Patrem, qui ideo dicitur os ejus, quia Verbum Patris est Filius. Et in Sapientia : *Ego, inquit, ex ore Altissimi prodii*¹. Vel osculetur me Deus Pater osculooris sui, id est, Filii vel Verbi sui (Verbum quippe ex ore procedit, et est figurata locutio) : id est, infundat mihi eam locutionem, qua novit Pater Filium, et Filius Patrem. Vel ipse Pater osculetur me osculooris sui; id est, mittat in cor meum Spiritum Filii sui, ut diligamus Filium, sicut ipse diligit. Sed quare, *Osculetur;* et non, *Osculare?* Sponsa enim et sponsus carnalis mutua quadam se solent prævenire reverentia. Unde et ista quasi Rebecca ad occursum novi sponsi quasi quadam verecundiæ pallio faciem operata², non imperativo modo, sed desiderativo vel optativo modo : Utinam, inquit, tandem aliquando osculetur me osculooris sui.

7. Est et aliud osculum, quod multifariam, multis modis olim loquens Patribus in Prophetis, Ecclesia sua promiserat, et novissime diebus istis locutas est nobis in Filio³. Quod enim dicitur, *locutus est nobis in Filio*, ipsum est osculum. Coniunctio enim Verbi et audientis, divinitatis et humanitatis, quasi quoddam osculum est charitatis. Quod prævidens Isaías in spiritu, *Egredietur, inquit, virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescat super eum spiritus Domini, spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini*⁴. Hæc sunt septem dona, vel septem charismata sancti Spiritus, quæ specialiter in Domino Iesu enituernunt, sicut specialiter super eum requievit Spiritus sanctus. In timore enim humilitas designatur; in pietate, misericordia; in scientia, terrenorum notitia; in fortitudine, patientia; in consilio, utilitas; in intellectu, divinitatis coniunctio; in sapientia, potestatis moderatio. Per quinque superiora coaptavit se

A per duo ultima unita semper fuit divinitati Christi persona. Nam sicut medicus bonus ad ægrum se humiliter inclinavit, misericorditer vulnera tractavit, noto sibi figmento prospexit, patienter insanum sustinuit, utilia cuique morbo apposuit, unum cum Patre indivisibiliter manens, singulariter in ipsa hominis veritate Deum intellexit, quia *nemo novit Patrem nisi Filius*; per illam quæ ipse est, sapientiam Patris, a fine usque ad finem fortiter attingens, moderate ac suaviter omnia disposuit. Hæc igitur coniunctio divinæ et humanæ naturæ quoddam est osculum, sponsi et sponsæ : quod desiderans Ecclesia, *Osculetur me, inquit, osculooris sui.* Sunt et alia tria oscula, quibus sponsa sponso conjungitur; scilicet osculum naturæ, osculum doctrinæ, osculum gratiæ : de quibus jam, quia de osculis multa dicta sunt, legentium meditationi relinquuntur.

8. *Quia meliora sunt ubera tua vino*⁵. Scriptum est : *Desiderium pauperum exaudivit Dominus; præparationem cordis eorum audivit auris tua*⁶. Quia semper ergo desiderium solet præcedere fiduciam, respondet sponsus, et fiduciam dat sponsæ desideranti, causam etiam C fiduciae subjiciens, *Quia, inquit, meliora sunt ubera tua vino.* Videor mihi trepidantem Esther hic videre, quasi pavidam accedentem ad solium Regis, et vix audentem attollere oculos ad claritatem vultus ejus; Regem vero virgam clementiae protendentem ad eam ac dicentem : *Quid vis, Esther? aut quæ est petiū tua?*⁷ Sic et sponsus ad sponsam : Quid, inquit, trepidas rogare quod desideras? Multa jam a me acceperisti, quæ fiduciam tibi facere debeant majora audendi. Ex perceptione præteriorum munierum, firma potest esse exspectatio futurorum. Quæ enim desideras contemplationem, jam in D activa vita ex munere meo acceperisti perfectionem. *Quia meliora sunt ubera tua vino.* Uva semel expressa, totam semel effundit; sic et sæcularis sapientia, vel legis sensus carnalis : ubera vero sponsæ quanto plus premuntur, tanto plus exuberant. *Ubera tua ex gratia mea meliora sunt vino, id est, efficaciora amore et sapientia sæculi.* Inebriant ista, inebriant illa : sed ubera tua multo uberioris in bonum, quam illa in malum. Simplex enim et lactea christia-

¹ Eccl. xxiv, 5. — ² Gen. xxiv, 65. — ³ Hebr. i, 1, 2. — ⁴ Isai. xi, 1-3. — ⁵ Cantic. i, 1. — ⁶ Psal. x, 17. — ⁷ Esther v, 1-3.

na et apostolica doctrina, omnia dialecticorum¹ de illo dicitur, *Cor contritum et humiliatum*, solvit argumenta. Sed et musto Spiritus sancti quo impleti sunt Apostoli et inebrinati, sic impleti sunt beati pauperes spiritu, filii gratiae, filii novi Testamenti, ut amplectentur amorem Dei usque ad contemptum sui, ut arbitrarentur omnia tanquam stercora, ut Christum lucrifacerent. Ergo ubera sponsae meliora sunt vino. Hæc autem ubera sponsae duo sunt: unum compassionis, alterum congratulationis. Ex ubere compassionis sugitur lac consolacionis; ex ubere congratulationis sugitur lac exhortationis. Hæc ubera ut meliora sint vino, fragrant unguentis optimis; quia efficaciam in illis operatur unguentum optimum, id est, supereminentis charitatis. Uncta igitur sunt sponsae ubera, id est, tactu sponsi per unctionem lenificata: fragrantia boni exempli longe quasi bono odore dilatata, vel usque ad sponsi odo rem per sacrificium pia intentionis et sancti desiderii promota.

9. *Fragrantia unguentis optimis*². Tria sunt unguenta: compunctionis, ex recordatione peccatorum; devotionis, ex recordatione beneficiorum; pietatis, ex recordatione miserorum. Primo unguntur pedes Domini, secundo caput, tertio totum corpus. De primo inquit: *Maria unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis, et domus impleta est ex odore unguenti*³. De secundo: *Attulit mulier alabastrum nardi spicati pretiosi, et effudit super caput recumbentis*⁴. De tertio: *Maria Magdalene, Maria Jacobi et Salome abeuntes, emerant aromata, ut venientes ungerent Iesum*⁵. Nota ordinem profectus ad superiora ab inferioribus, sicut supra de statu et osculo amoris. Denique Maria Magdalene quæ peccatrix erat, unxit pedes Jesu. Nec mediocre sane hoc unguentum est, de quo scriptum est: *Et domus impleta est ex odore unguenti*. Nec mirum, cum etiam in coelestibus sentiatur hunc juscemodi unguenti fragrantia, Veritate attestante, quia magnum gaudium est *Inter Angelos Dei, super uno peccatore penitentiam agente*⁶. Verum quantumlibet unguentum hoc pretiosum videatur, tamen comparatum ei quod appellatur devotionis, et conficitur ex divinorum memoria beneficiorum, quo et unguntur caput Domini, vile et nullius pretii aestimatur. Denique

A *Deus, non despicias*⁷: de isto vero, *Sacrificium laudis honorificabit me*⁸. Caput autem ex eo ungis, cum de suis donis Deo gratias agis. Siquidem caput Christi Deus. Deitas ergo in Christo tangitur, quoties ad laudem ipsius, ejus in nobis beneficia memoramus: sicut non tam deitas quam humanitas necesse est cogitetur, cum non ejus dona, sed nostra peccata recordamur. Nam in carnis assumptione duos illos pedes ad hoc accepisse cognoscitur, id est misericordiam et judicium, ut peccator qui ad caput, id est ad deitatem, accessum non habebat, ad pedes, hoc est ad humanitatem, accederet. Nisi enim pes ille, quem diximus misericordiam, ad hominem assumptum pertineret, Paulus Apostolus de eo non diceret: *Unde debuit per omnia fratribus assimilari, ut misericors fieret*⁹. Et nisi judicium æque ad hominem pertineret, ipse homo Deus de se ipso non dixisset: *Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est*¹⁰. Itaque ad hos pedes viri, juxta prophetam, dolentis et scientis infirmitatem¹¹, peccator jam accedere non dubitans, fidenter loquitur: *Nunc autem cum fiducia accedimus ad thronum gratiae ejus. Non enim habemus Pontificem qui non sciat compatiri infirmitatibus nostris*¹². Peccatrix ergo ad pedes, justa ad ungendum caput accedit.

10. Tanto autem capit is unguentum illo alio, quod pedibus apponitur, pretiosius aestimandum est, quanto species quibus hoc conficitur, his quibus conficitur illud constat esse pretiosiores. Has quippe facile et absque labore (nam in nostra regione) reperimus: peccatores siquidem omnes sumus. Porro illas difficile ac de longinququo valde, utpote de paradiso Dei asportatas suscipimus: omne enim datum optimum, et omnne donum perfectum desursum est, descendens a Patre lumen¹³. Quid denique hujuscemodi unguento excellentius, de cuius effusione etiam Apostoli murmurasse videntur, dicentes: *Utrumquid perditio haec potuit enim venumdari multo, et dari pauperibus*. Sed et nunc quoque cum forte videtur quispiam vacare Deo, tantæque esse devotionis et gratiae, ut merito creditur ungere caput Christi, persistens utique jugiter in sancta quiete, et gratiarum actione,

¹ Cantic. 1, 2. — ² Luc. vii, 37, 38, et Joan. xii, 3. — ³ Marc. xiv, 3. — ⁴ Id. xvi, 1. — ⁵ Luc. xv, 10. — ⁶ Psal. 1, 19. — ⁷ Psal. xlix, 23. — ⁸ Hebr. ii, 17. — ⁹ Joan. v, 27. — ¹⁰ Isai. liii, 3. — ¹¹ Hebr. iv, 16, 15. — ¹² Jacobi 1, 17.

et divinæ contemplationis delectatione; non^{***} desunt qui hoc perditionem dicant, et justo, ut absibi vident, murmure conquerantur, quod is qui pluribus prodesse poterat, quiescat sibi: non quod sanctitati invideant, sed quod provideant charitati. Cæterum ipsa charitas Deus hujuscemodi animæ plerumque parcit, quam videt spiritualibus studiis delectari; maxime si talem eam noverit, quæ adhuc pusillanimitate vel imbecillitate animi mulier sit, et neandum in virum perfectum profecit. Quod utique melius ipse discernit qui intuetur cor, quam homines, qui in facie tantum vident, et secundum faciem tantum judicant: cum videlicet minime attendunt non esse ejusdem facilitatis devote quiescere, et fructuose occupari; humiliiter subesse, et utiliter præsesse; regi sine querela, et regere sine culpa; obedire sponte, et imperare discrete; bonum denique inter-bonos, et bonum esse inter malos; imo etiam esse pacatum inter filios pacis, et his qui oderunt pacem exhiberi pacificum. Sciens igitur Jesus qui sint qui vere non sunt idonei implicari curis et oneribus ecclesiasticis, pro tali delicata anima quam pro sui adhuc teneritudine tractandis negotiis minus sufficere sentit, adversus aliter sentientes, et ob hoc ejus quietem tanquam in-fructuosam, bono quidem zelo, sed non secundum scientiam insimulantes, ipso respondet affectu: *Quid molesti estis huic mulieri?*¹ Nam etsi, quod fatendum est, melius est ad quod ipsam trahere tentatis, bonum tamen est opus quod operata est in me. Sinite eam interim operari bonum quod potest, dum neandum melius potest: novi enim ego quod adhuc mulier sit. Cum autem mutatione dexteræ Excelsi de muliere facta fuerit vir (quod et me quando erit, si quando tamen erit, latere non poterit), quia me vocante promovebitur, me quoque servante tenebitur: et tunc melior erit etiam iniquitas viri, quam beneficiens mulier². Verum et illud spero melius: et hoc interim bonum minime sperno, nec reputo perditionem unguenti hujus effusionem, in quo et mulieris devotio designatur, et mea præsignatur sepultura. Huc accedit, quod tam late suam fragrantiam circumquaque diffundit, quatenus ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dici etiam habeat et quod hæc fecit in ejus commemorationem.

11. Jam ad tertium unguentum accedamus. A Sane in duorum præmissorum alterutra collatione, priore sequens, absque omni ambiguitate, cognoscitur esse melius, longeque excellenter. Illud autem mirum videtur, si tertium inveniri queat aliquod, quod ambobus jure debeat anteponi, juxta quod optimis unguentis sponsa sua redolere ubera gloriatur. Alioquin optima non sunt, si non vincunt et meliora: sicut nec veraciter meliora dicuntur, quæ non superant bona. Porro tantæ excellentiæ unguentum illud secundum, quod caput ungit, inventum est esse, ut vix quælibet ei divitiæ non B dico præferri, sed saltem conferri videantur posse. Fortassis in Evangelio si requirimus, inveniems et hujus tertii unguenti figuram præcessisse. *Maria, inquit, Magdalene, et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum*³. Videsne in prima fronte propositi capituli, quanti aestimandum sit etiam hoc materiale unguentum, cuius aromatibus comparandis non una vel duæ sufficere valuerunt? Una primum, una et secundum attulit unguentum; ad hoc autem comparandum tres pariter convenerunt, ut simul videlicet emerent, quod per se singulæ non poterant, et sic C venientes ungerent Jesum. Non solum pedes aut solum caput, sed *ut venientes*, inquit, *ungerent Jesum*; id est, corpus totum. Sed attende quod tanquam unguenti hujus pati Christus noluerit perditionem fieri, cum non invento corpore, reportarunt integrum, et iussæ sunt exhibere vivo, quod præparaverant mortuo. Quod et fecerunt, cum protinus nuntiato gaudio resurrectionis, discipulorum qui procul dubio membra Christi, et membra viva erant, tristia corda delinire curarunt. Quæ utique membra nisi plus illo crucifixo corpore Christus diligenter, pro iis crucifigendum illud non tradidisset. Liquet itaque duo illa quia tantum hoc præcellit ultimum unguentum, quantum Christo hoc suum corpus cui exhibitur, hoc est Ecclesiam, quod ex eis perungi, quod et pro hujus redemptione tradi voluit, constat esse amabilius. Sponsæ igitur ubera fragrant unguentis non tantum bonis et melioribus, sed etiam optimis; et duo ejus ubera compassionis et congratulationis, ex pietate et consideratione miserorum, abundant lacte consolationis et exhortationis. Primo igitur unguento sanata, sc-

¹ Matth. xxvi, 8-10. — ² Eccli. xliv, 14. — ³ Marc. xvi, 1.

cundo purificata , tertio sanctificata , fragrantia ^{⁹⁹} inquit sponsa , quia meliora sunt ubera tua habet ubera unguentis optimis .

12. Vel aliter ut sint etiam hæc verba sponsæ , ac si aperte dicat : Præsumptionis quidem est quod requiro osculum contemplationis , sed fiduciam dat conscientia bonæ actionis ; *quia ubera mea* ; *mea* , quia a te mihi data ; *tua* , quia a te impleta , tibique servientia ; *meliora sunt vino* . Aliter , ut sit vox sodalium , id est Angelorum , exhortantium sponsam contemplationis avidam , ad laborem actionis , ex consideratione profectus in subditis . Dicunt ergo : Non quidem privaberis osculo cum perveneris ; sed cum laboris tui fructum videas , ne deficias dum tardaris : quia ecce *ubera tua* , id est tenerior doctrina , *meliora sunt vino* , *fragrantia unguentis optimis* . Tria hic videmus in uberibus sponsæ ; tactum , odoratum et gustum : tactum , in lenitatem unctionis ; odorem , in unguenti fragrantia ; gustum , in vino . Tactus præsentibus in verbo , odoratus absentibus in exemplo , gustus sponso , per quem signatur bona mentis intentio .

13. Ad tres sententias duobus modis quæ sequuntur continuanda sunt : *Oleum effusum nomen tuum* . Si verba sint sponsi , intelligendum est hic sponsum sponsæ desiderium consolatum , post exhibitam gratiam , post datum fiduciam , dedisse ei osculum . Accepto sponsa osculo , et oleo cum osculo , id est , per internam inspirationem aliquatenus accepta sponsi notitia , et cum notitia amoris , latititia , exclamavit dicens : *Oleum effusum nomen tuum* , *ideo adolescentulæ dilexerunt te*¹ . Si , inquit Apostolus , *mente excedimus , Deo* ; *et si sobri sumus , vobis*² . *Oleum effusum nomen tuum* , verba sunt mente excedentis Deo : *ideo adolescentulæ dilexerunt te* , verba sunt sobrietatis proximo . Postquam enim mente excessit Deo , ex abundantia olei accepti a Deo , sobria facta est adolescentulus . Charitas quippe sponsi urgebat eam . Ad nomen enim sponsi , id est notitiam sponsi , ab eo de cuius plenitudine omnes accepimus , tanta facta est olei , id est charitatis , effusio , ut plena sponsa pro se exclamaret , *Oleum effusum nomen tuum* : et de plenitudine sua refundens in adolescentulas diceret , *ideo adolescentulæ dilexerunt te* . Effusio quippe notat abundantiam . Hæc est effusio in fide vel spe , sed in charitatis tantum plenitudine . Vel secundum superiores duas sententias : Dixi ,

A vino , id est , a te impleta , tibi servientia ; sed gratia Dei sum id quod sum : quia *oleum effusum nomen tuum* . Sed gratia Dei in me vacua non suit , *ideo adolescentulæ dilexerunt te* . Secundum anagogem oleum et nomen , id est notitia et amor Dei , prius quam effunderetur , et abundaret in omnes gentes , infusum erat , non effusum , quia notus tantum in Iudea Deus : cum vero effusio facta est de infusione adolescentulæ , Ecclesiæ de Gentibus factæ sunt , non adolescentulæ , sed sponsæ , quia dilexerunt . Quæ enim per fidem primum adolescentula est , B vel pedissequa , incipit sponsa esse cum incipit diligere . Quia ergo *oleum effusum nomen tuum* , *ideo adolescentulæ dilexerunt te* .

14. Secundum moralem sensum in effusione olei , cum fit nobis per gratiam infusio , cendum est , ne inordinate fiat effusio . Quiddam enim nobis infunditur quod nostrum est , quidam quod proximi . Nostrum est sine quo non salvamur , cætera sunt proximi . Quod nostrum est si effundimus , stulti sumus et vacui : quod alienum est si retinemus , fraudulentem . Quod nostrum est , fides est , spes et charitas . Fides facit servos , spes mercenarios , charitas filios . C Fides facit ancillam vel pedissequam , spes concubinam , charitas sponsam . Fides dicit , Sic est : spes , Habebis : charitas , Da gloriæ Deo . Fides est malorum vel bonorum scientia ; spes , cavendi vel adipiscendi fiducia ; et charitas , utriusque gratia , cum securus de utroque gratias agit . Hæc igitur cum nostra sint , non sunt effundenda , id est , pro aliis perdenda : sed agendum ut operentur in nobis quod suum est , id est , ut sanemur , ut servemur , ut salvemur . Sanemur per laborem corporis , servemur per lectionem et meditationem , salvemur per orationem . Labori insidiatur desidia ; lectioni , inquietudo vel otiositas ; orationi , nimia securitas . Quod igitur nostrum est , peccamus si effundimus , ut dictum est : id est , si laborem negligimus propter desidiam , lectionem propter inquietudinem vel otiositatem , orationem propter nimiam securitatem . Nostrum vero non est , sed aliorum , quidquid habemus sine quo salvamur : ut sunt sermo sapientiae , sermo scientiae , gratia curationum , et cætera quæ haberi possunt præter charitatem , in qua sola salvamur . Hæc si retinemus in tempore , ut

¹ Cantic. i. , 2. — ² II Cor. v. 13.

dictum est, fraudulenti sumus. Cum enim res¹ est. Ipse enim est juxta Apostolum, *sicut a Dominis mini Spiritu*, cum transformamur de claritate in claritatem¹. Et in anima quidem electa uterque fit tractus: primo coactius, ut ibi, *Sepiam vias tuas spinis*²; deinde voluntarius, ut hic, *Trahe me post te*. Vel ita: *Et quia adolescentulæ, agente me; ut diligenter non me, sed te, diligunt te, nec jam egent me, trahe me post te*; id est, exime me de corpore. Sed adolescentulæ reclamant post te, *In odore unguentorum tuorum curremus*; id est, veniemus et nos tecum.

15. *Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum*. Condescendens sponsa adolescentulis de altitudine illa in qua mente excescerat Deo, postquam effusionem illam olei sibi infusam in adolescentulas refudit, cum laboraret in eis; recordata osculi et olei et sponsi, et suspirans ad eum a quo invitam eam trahebat cura proximi, *Trahe me post te*, inquit. Cum enim mente excedit, Deo; cum sobria est, proximo. Cum mente excedit, ostenditur ei quantum a Deo diligitur; cum sobria est, ostendit in cura proximi, quantum diligit Deum. Sursum eam trahit charitas veritatis, infra eam trahit veritas charitatis. Sed quamvis hic eam detineat ista necessitas, tamen ab animo ejus, recedere non potest illa suavitas. Ideo *trahe me*, inquit, sponse. Quatuor quippe sunt quæ a Deo nos abstrahunt: caro illecebris, diabolus dolis, mundus curis, proximus affectu. Ab his sponsa, vel ab horum aliquibus tracta invita a Deo, trahi exoptat et exorat ad Deum. Tractus enim aliis voluntarius, aliis coactius: ut in carcere, coactius; voluntarius, ut fesso vel cæco. Sponsa vult trahi, quæ trahi precatur: et quod trahi vult, hoc est propter cæcitatem, aut propter debilitatem, aut propter utrumque. Hæc autem patiebatur fatigationem mundi vel diaboli, sed et acies mentis turbabatur in cura proximi. Contra hæc omnia cupid trahi ab iis ad Deum, a Deo, Dei virtute. Tractus enim iste in virtute

B post te, id est ad imitationem tuam, quia Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus³. Cum enim thalamo virginali processit Sponsus, exsultavit ut gigas ad currēdam viam per omnem dispensationem conversationis suæ, quasi quādam vivendi viam nobis sternens et ordinans, per quam nos post se et exemplis, quasi quibusdam vestigiis, dirigeret, et amore traheret. Unde dicit in Evangelio Petro et Andreæ: *Venite post me*⁴. Si enim cogitamus conceptionem ejus sive nativitatem, spiritualis nobis concepcionis, pia est voluntatis intentio. Hæc enim fit in anima virgine, quia soli Deo cupit placere. C Nativitas vero Domini, boni in nobis operis est inchoatio, sive de reliquis. Nam circumcisio, quam non licet fieri suis manibus, magistrorum est super opera discipulorum discretio. In qua circumcisione Jesus nomen accipit, quia opus subjecti, virtutis vel salutis nomen sortitur ex discretione magistri. Porro Domini apparitio est nutu Dei, non per se operis manifestatio. In apparitione vero semper virgo Mater et a Magis et a Pastoribus invenitur; quia veram virtutem tam apud sapientes, quam apud insipientes jugis semper pudor comitatur. Quadragesima vero dierum purgatio, est usque in finem boni operis exercitatio. Pueri ad templum delatio, est post finem vitæ perfecti operis repræsentatio. Sed delatio in templum fit per duos, persecutores scilicet et simulatores: sed iis extra remanentibus parentes, id est boni operis patratores, in templum Dei illum introducunt. Simeon vetustus, antiquus est dierum, Deus omnipotens: puer in ejus ulnis est ponderatio in manu Dei cuiusque operis vel meriti. Debet enim conceptio esse pura, nativitas voluntaria, circumcisio discreta, apparitio verecunda, pur-

¹ II Cor. iii, 18. — ² Osee ii, 6. — ³ I Petr. ii, 21. — ⁴ Matth. iv, 19.

gatio continua, oblatio sancta. Qui igitur hæc¹⁷² tum quoddam contemplationis suæ, et ostendit et his similia de Domino imitatur fideliter, currit post eum fortiter.

17. *Vel trahē me post te*, id est, amore tui tantum. Averte oculos meos ne videant vanitatem. Nec sola volo trahi, quia ego et adolescentulæ curremus in odore unguentorum tuorum. Tria sunt quæ faciunt currere; timor videlicet, desiderium, et amor: timor, fugiendo; desiderium, appetendo; amor, proximum amando. Quatuor quoque sunt quæ impediunt cursum istum; frigus, calor, via laboriosa, nimetas currentis. Quæ sunt alio nomine, diffidentia, concupiscentia, asperitas impatientia, nimia confidentia: vel torpor diffidentiæ, carnalia desideria, observationum asperitas, vehementia proficientis vel perficiens. Contra torporem necessarium est unguentum compositionis laxativum, quod conficitur de recordatione miraculorum et testimoniorum Christi: contra æstum, unguentum refrigeratorium, ex speciebus conversationis et commotionis Christi: contra tristitiam laborantis, unguentum sanativum, ex recordatione passionum et promissionum Christi: contra vehementiam proficientium, unguentum mitigatorium, de recordatione mansuetudinis et miserationum Christi. Hæc autem omnia unguenta inutilia sunt, si ex oleo sponsi confecta non sunt. In odore horum unguentorum currunt adolescentulæ, quarum cursus non impeditur. Sponsa vero hæc omnia non odoratur, sed tangit; quia in se ipsa omnia hæc exhibit, sed aliis non sibi. Exhibit enim miraculorum gloriam, exhibit conversationis exemplum, et commotionis documentum. Sed et passionum Christi circumfert stigmata; mansuetudinem vero et miserationem et prædicat omnibus, et exhibit.

18. *Introduxit me rex in cellararia sua*¹. Audiens sponsa sponzionem adolescentularum, *In odore unguentorum curremus*, respondit: Merito curretis, et currendum vobis est. Expertæ credite, quia *introduxit me rex in cellararia sua*, unde plenam et consertam me remisit. *Introduxit me*, inquam, *rex*, qui dirigit in veritate gressus meos: *introduxit me in cellararia sua*, liberalitate sua; non ego erupi præsumptione mea. Audiens enim sponsus vota sponsæ precantis, *Trahe me post te*; abstrahens eam quodammodo a carne, post se traxit eam in occul-

A ei secreta sua. Ubi cum mente excessisset Deo, rursum sobria facta proximo, rediit ad adolescentulas. Et cum ex visione et collocutione Dei, quasi duo cornua præferens contemplationis, rationis scilicet et amoris, mirabilis et terribilis appareret, *Introduxit me rex*, inquit, *in cellararia sua*. Felix ille rector animarum, qui ad omnia quæ desiderat, et de quibus anxiatur et dubitat, in illud meretur admitti secretum, ut omnia possit facere secundum quod sibi ostensum est in monte. *Introduxit me*, inquit, *rex in cellararia sua*. Quoniam de cella vinaria B in proximo disputaturi sumus, de cellararis regis usque ad ipsum locum differamus. *Exsultabimus et lætabimur in te*. Audientes adolescentulæ sponsam sponsi liberalitatem commendantem, sicut filii Israel qui non valebant in montem ascendere cum Moyse: *Loquere tu*, inquit, *nobis*, et non loquatur nobis Dominus². Sufficis interim nobis, *Exsultabimus et lætabimur in te*; id est, in doctrina et imitatione tua. *Exsultabimus*, cum corporaliter operabimur; et *lætabimur*, dum spirituali jucunditate perfruemur, *memores uberum tuorum*³, quæ interim nobis sufficiunt. Lac enim consolacionis et exhortationis, quod inde sumpsimus, cum quadam mentis tripudio cantare nos facit: *Exsultate justi in Domino, rectos decet laudatio*⁴. Unde et sequitur:

19. *Recti diligunt te*. Sunt jacentes, sunt erecti, sunt curvi, sunt recti. Jacentes nec timent, nec diligunt; curvi timent, non diligunt; recti diligunt. Orat ergo sponsa pro adolescentulis, ut quas adhuc in timore videt curvas, rectas videat in amore sponsi: ac si dicat, *Video istas curvas, sed fac rectas*, quia *recti diligunt te*. Aliter: videns sponsa adolescentulas sibi applaudentes, commendans istas, timet aliis; istis exsultantibus, illis invidentibus: ac si dicat, *Istæ sunt rectæ, ideo diligunt te*; et si diligunt me, non diligunt nisi in te. Docui enim eas non me diligere, sed te. Videns enim sponsa illarum se benevolentia prægravari, conversa ad sponsum, orat pro eis: *Recti diligunt te*. Sed de invidentibus quid faciamus? Conversa ad eas, et curam agens pro eis quæ de pristica conversatione nonnunquam ei insultabant: *Nigra*, inquit, *sum, sed formosa, filiae Jerusalæm*. Et nota ordinem charitatis.

¹ Cantic. 1, 3. — ² Exod. xx, 19. — ³ Cantic. 1, 3. — ⁴ Psal. xxxii, 1.

Cum de amore sponsi agit, tota quodammodo¹ lescentulas sibi exultantes, non insultantes : in eo liquescit : cum de adolescentulis, afficitur quadam compassione, et quasi una ex illis efficitur : cum de inimicis toto charitatis zelo pro eis zelatur. *Nigra sum, sed formosa, filiae Jerusalem.* O filiae Jerusalem, filiae pacis, pacem habete mecum, quae pacem habeo vobis- cum. Exprobratio est ista vestra, non compas- sio. *Nigra quidem sum ex pristina conversatione, sed formosa ex pura confessione, et recta intentione.* Duo quippe sunt quae faciunt nigram, duo quae formosam. Nigram, mala conversatio, et distorta intentio : formosam, innocens conversatio, et recta intentio. Quae sic sunt in anima, sicut sunt in corpore pulcher color, et bona formæ compositio. Quae autem non habuit innocentem conversationem, postquam induit confessionem, et direxit in melius intentionem, fiducialiter dicit, *Nigra sum, sed formosa;* quia præterita ejus peccata tegit confessio. Est enim pulchritudo memorie confessio ; et compositio voluntatis, recta intentio. Primum tegit veritas confessionis, secundum format justitia rectæ intentionis. Unde dicit :

20. *Sicut tabernacula Cedar, id est, tenebræ.* Non sum tabernacula Cedar, sed sicut ta- bernacula Cedar : et si fui tabernaculum, vel sicut tabernaculum Cedar, id est habitatio tenebrarum, tabernaculum fui, non domus mansionis : fuimus enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. *Sicut pelles Salomonis.* Vivo enim, jam non ego, vivit vero in me Christus ; id est, præteritam nigredinem meam tegit fides Christi. Quae bene dicitur pel- lis Salomonis, quia ducta de morte Christi, nosque mortificans, tabernaculo Cedar, id est tenebrosæ conscientiæ, superducta, dignam facit mansionem vero Salomoni. Poterat enim dicere Mater Domini Maria, mirantibus de se filiabus Jerusalem : *Nigra sum ex natura Adæ, sed formosa ex fide, id est, ex pelle Salomo- nis.* Aliter ad easdem : videns ab aliquibus se contemni propter sobrietatem, qua omnibus omnia facta erat ut omnes lucifaceret : *Nigra sum, inquit, exteriori hac humiliatione, sed formosa pulchritudine intentionis.* Omnis enim gloria filiæ regis ab intus. *Sicut tabernacula Cedar nigra sum exterius, sed intus decora pelle, non mea, sed Salomonis.* Aliter ad ado-

A Quia, inquit, exsultatis in me, et post me curritis, ne attendatis quod nigra sum, id est so- bria vobis : vel nigra sum in humilitate et pressuris mundi, quia formosa sum in oculis sponsi, quia decoloravit me sol. In cute corporis color apparet. Intentio sponsæ cutis est, color actio. Decoloratur ergo cutis, cum cura proximi intentionem ad Deum obfuscat actionibus suis. Nolite itaque, inquit, considerare me quod fusca sum, quia sol, id est amor Dei, me decoloravit¹, qui me occupationibus vestræ actionis denigravit. Sed quod decoloratur a sole, cito redit ad colorem naturalem; sic et ego ad propriam formositatem. Sed cutis deco- lorata est, non autem os interius, quo sponso assidue canto, *Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto*² : id est, amor cor- dis interior nullam patitur læsionem.

21. *Filiæ matris meæ pugnaverunt contra me*³. Heu! quanta mutatio! quæ paulo ante in secreto illo pacis Dei quæ exsuperat omnem sensum, jucundabatur, nunc inter rixas ho- minum calumnias patitur. Has prælatorum fluctuationes considerans David in spiritu, *Qui descendunt, inquit, in mare sæculi, in navibus, id est in regimine Ecclesiarum, facientes opera- tionem in aquis multis, ipsi viderunt opera Do- mini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendit usque ad cœlos, et descendit usque ad abyssos, anima eorum in malis tabe- sebat. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrios, et omnis sapientia eorum devorata est.* Filiæ matris meæ pugnaverunt contra me⁴. Non est mirum si decoloravit me sol, cum gravis sit pugna quam patior, cum etiam filii matris meæ, filii Ecclesiæ, pravis moribus suis pugnaverint contra me. Contra quos cum pugnarem ar- guendo, obsecrando, increpando, Posuerunt me custodem in vineis suis⁵ : id est, se ipsos commiserunt mihi custodiendos; alii per con- tensionem et invidiam, ut sicut dicit Apostolus, suscitarent pressuram tribulationibus meis⁶; alii per bonam voluntatem. *Vinea Domini sa- baooth, domus Israel est*⁷; vitis, Christus; pal- mes productus, peccator conversus; fructus, fructus digni pœnitentiaæ. Contra hos dum pu- gno, et postmodum custodiendis invigilo, dum

¹ Cantic. 1, 3-5. — ² Psal. cxxxviii, 15. — ³ Cantic. 1, 5. — ⁴ Psal. cvi, 23-27. — ⁵ Cantic. 1, 5. — ⁶ Philipp. 1, 17. — ⁷ Isai. v, 7.

sicut Jacob afficior æstu per diem, et per noctem gibus errantibus vadit, sed post greges; quia ctem gelu, non est mirum si decoloravit me sol. Sed cum custos posita in vineis, labore in alienis, vineam meam non custodivi. Custodi eam, tu qui custodis Israel, propter quem neglexi eam, propter quem decolorata sum. Et ut sciam quid debeam vineæ meæ, quid alienæ, Indica mihi, o quem diligit anima mea, in meridie, id est in fervore malitiæ tantæ, in quo etiam filii matris meæ pugnaverunt contra me, ubi cubem intendendo mihi, ubi pascam commissos mihi. Quod autem dicit, hoc est. Indica mihi, ubi cubante me, cubas tecum, et pascente me pascis tecum, ut nihil contra me, vel sine te, sed omnia faciam tecum, et tu tecum. Hoc est igitur quod precatur, ut sciat quid et quando sibi, quid et quando aliis debeat. Alter: meridies est fervor malitiæ, dæmonium meridianum, quando angelus satanæ transfigurat se in angelum lucis. In quem ne incidam, Indica mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie¹. Alter: Quatuor sunt dies, duo boni, et duo mali, de quibus dicit Psalmus: Vespe, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo². Primus dies incipit a mane, et desinit in vesperam noctis et mortis æternæ, qui est angelus malus. Secundus incipit a mane conditionis, et procedit in meridiem et fervorem perfectionis, nec inde moventur pedes ejus, qui est angelus bonus. Tertius incipit a vespere peccati, et procedit in noctem æternæ perditionis, qui sunt reprobi. Quartus dies est dies Domini nostri Iesu Christi, qui incipit a vespere sabbati, et lucescit in prima sabbati; id est, incipit a vespere peccati nostri, et brevissimo timoris quasi noctis spatio interfecto, perducit filios lucis ad mane spei, et inde ad meridiem perfectionis angelicæ et amoris: nec inde eos ultra patitur amoveri. Precatur itaque sponsa eum quem diligit anima ejus, non caro, id est, quem spiritualiter diligit, ut ponat eam in meridie perfectionis angelicæ, ut liberata ab omnibus ignorantiae tenebris, sine ulla contradictione dubitationis videre incipiat quidquid sibi vel gregi expedit: ne posita in incerto quietis vel laboris, incipiat vagari post greges sodalium sponsi, id est, se ei parificantur vel sua querentium.

22. Post greges. Qui enim de perfectione veritatis abit in devium erroris, nec cum gre-

A his omnibus deterior inventur. Sed non est prætereundum, quod grex Domini tribus modis pascitur a pastoribus; exemplo, verbo, oratione. Exemplo, contra concupiscentiam carnis; verbo, contra concupiscentiam oculorum; oratione, contra ambitionem sæculi. Si ignoras te, o pulchra inter mulieres. Quærebat sponsa sponsum in meridie, id est in manifesta luce veritatis, scilicet ne ei aliud occurreret pro alio: quærebat ubi cubaret in meridie, id est in qua affectione meridianæ perfectionis, ut videret quæ quando eligenda esset affectio, ubi sponsus cum ea cubaret, et ipsa cum sponso. Respondit itaque sponsus: O pulchra inter mulieres, scilicet inter Mariam et Martham, quia nolo ut alteram de istis eligas, sed utramque teneas, contemplativam scilicet vitam et activam; o pulchra inter mulieres, si vis nosse me, noli ignorare te. Hoc est responsum Delphici Apollinis: « Scito te ipsum. » Duo sunt quæ nos faciunt ignorare nos ipsos, vel nimia de nobis temeritas, vel nimia humilationis timiditas. Secundum hæc duo respondit sponsus sponse, vel de temeritate revocans eam ad humilitatem, per experientiam sui: vel C de timiditate ad confidentiam, ex perceptione præteriorum munierum. Duæ enim sunt ignorantiae sui, vel quando plus, vel quando minus de se quis estimat: et duo sunt quæ hoc efficiunt, præsumptio et pusillanimitas; duæ vero horum effectuum causæ, superbia, et minor sui experientia. Experientia vero sui facit humilitatem; humilitas, sui cognitionem. Reprimens itaque sponsus temerarium: Præproperare, inquit, et impatienter desideras meridiem angelicæ beatitudinis; quia primo tibi agendum est multum, et laborandum in matutino virtutis. Si igitur ignoras te, egredere a me, vel a bono conscientiae tuæ, et non stes tecum, sed abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos, id est pravos motus carnis, vel perditos auditores, qui statuerunt a sinistris, juxta tabernacula pastorum; id est, secuta magistrorum reprobatorum doctrinas, non in Ecclesia, sed in conventicularum suorum prava docentium tabernaculis. Quod autem dicit, Egredere, permettit, non præcipit, quod etiam nec ex toto permittere videtur, sed revocat ad laborem.

23. Equitatui meo in curribus Pharaonis as-

¹ Cantic. 1, 6. — ² Psal. LIV, 18.

*similaci te, amica mea*¹. O amica mea, licet¹⁷⁸ volentis subesse : has trahit equus, id est amore ut temerariam reprimam, licet ad laborem A pacis, sessorem habens contemptum saeculi, in sella benevolentiae; frenum, zelum veritatis; stimulum, stimulum amoris Dei et proximi. Currus sapientiae duas habet rotas, prudentiam et simplicitatem; equum, fortitudinem; equitem, amorem Dei; sellam, vigilantiam ne cadat; frenum, modestiam, ut regat; stimulum, zelum justitiae. Cum ergo, amica, currus habeas ut Pharaon, et equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te. Posita es in medio curruum Pharaonis : non tibi exeundum solum est, sed educere habes populum meum de terra servitutis. Sive, ut erigam pusillanimum : Nec perdes, o amica mea, quia *in curribus Pharaonis equitatui meo assimilavi te*, id est, equitatui Angelorum te similem constitui : ut sicut illi habent charitatem, et castitatem, et humilitatem, et ordinem; sic et tu posita in medio curruum Pharaonis. Quamdiu enim hic in procinctu sumus, et collectatio nobis est non cum carne et sanguine, sed contra spiritualia nequitiae in coelestibus, exercitus uterque, et currus Dei et currus Pharaonis, sicut in bello commixti sunt : sicut enim currus Pharaonis, id est diaboli, sic et currus Dei decem millibus multiplex. Libet ipsis currus et Dei et diaboli subtilius describere, et qui Deo vel diabolo militent evidenter demonstrare. Currus diaboli tres sunt, quibus totum mundum perambulat; luxuria, superbia, malitia. Luxuriae currus duas habet rotas, ingluviem et mollitiem, quas trahit sicut equus indomitus, impetus carnis; cui insidet amor sui in sella voluptatis, frenum habens penum; stimulum, stimulum libidinis. Currus superbiae duas habet rotas, presumptionem de se, et temeritatem: equus qui trahit, appetitus est vanae glorie, cui insidet amor mundi, in sella adulacionis, frenum habens avaritiam; stimulum, stimulum livoris. Currus malitiae duas habet rotas, simulationem et dissimulationem: equus trahens est malevolentia, cui D insidet sapor mali, in sella fraudis, frenum habens tergivationem; stimulum, stimulum irae. Contra hos tres currus, tres sunt currus Dei. Currus continentiae duas habet rotas, orationem et exercitationem corporis: equus trahens devotionem, cui insidet miles Dei, contemptus sui in sella puritatis; frenum habens disciplinam; stimulum, stimulum timoris Domini. Currus innocentiae duas habet rotas, humilitatem nolentis praesesse, et mansuetudinem

B Non videbis modo faciem meam, sed posteriora mea videbis. Licet enim meridiem quem postulas modo non accipias, multa tamen interim a me accipis, in quibus merito laudaris.

C 24. Jam enim ex gratia mea pulchræ sunt genæ tuae ut turturis; id est, magna sunt et exteriora, et interiora dona quibus te ditavi. Quid enim interius acceperis, ostendit exteriū honestas et maturitas conversationis, quæ sunt duæ genæ turturis, id est animæ, in absentia sponsi gementis, et consolationem nullam recipientis, et singulariter habitantis. Sic ut in pallore vel rubore genarum exterioris hominis deprehenditur qualitas: sic in honestate et maturitate conversationis, sinceritas ostenditur bene compositæ mentis. Et non solum hoc, sed et collum tuum sicut monilia. Puritatem animæ commendat in te, ut dixi, coram hominibus, honestas et maturitas conversationis; apud Deum vero directio intentionis. Intentio enim tua, quæ sicut collum capiti Christo conjungit totum operis tui corpus, sicut monile est, cum palam fit omnibus Deo eam et proximo deservire. Hoc enim significat monile ornamentum colli, quod exterioris aurum, gemmam vero habet intrinsecus, intentionem scilicet esse affectam amore Dei, et amore proximi. Quod cum sponsus hominibus declarat, sponsæ collum monili ornat; imo facit esse sicut monilia. Cum haec omnia, dicit sponsus, tibi dederim, adjiciam adhuc ornamentum aliud: *Murænulas aureas faciemus tibi*. Sic est plane, sic esse solet. Cum queritur sponsa in hoc saeculo gloriam, non assequitur; vel si assequitur, inutilis est. Cum vero in solo sponso queritur gloriam, etiam nesciens gloriam incurrit, et gloriam quæ utilis est. Sicut enim

¹ Cantic. i, 8.

in colli ornamento gloria se obtulit de exempli¹⁷⁶ sic in ornatu aurum de verbo. Gloria A ritatis ad adolescentulas recurrit, quibus idem enim te debet querere, non tu illam. Si quæris illam, fugit; si fugis, incurrit; si quæreris eam et invenis, nociva est vel inutilis.

25. *Murænulas aureas faciemus tibi*, inquit, *vermiculatas argento*¹. Murænulae sunt ornatu aurum, quæ a sponso sponsæ dantur, cum bonus datur auditus ejus prædicationi. *Vermiculatas argento*, id est, distinctas eloquio: quia *alii datur sermo sapientiæ*, quod significat aurum; *alii sermo scientiæ*², quod significat argentum. Promittit itaque sponsus, quod interius et exterius eam glorificabit. *Murænulas*, inquit, *faciemus*, ego et Pater et Spiritus; me sapientiam, Patre efficaciam, Spiritu sancto præbente benicitatem. Faciemus autem de nihilo, id est ex nullo præcedente merito; hoc enim significat nomen facturæ. Unde et ibi dicitur: *Faciamus hominem*³. Vel *faciemus*, ego et Angeli et doctores mei: ego inspirando, Angeli sugerendo, homines docendo. Deus enim videt intentionem, et angelus affectionem, homo factum. Angelus enim intentionem non videt, sed affectionem videt. Ideo angelus malus bonum Deum non videt, quia idem est Deus, et affectus, et voluntas ejus: nec enim afficitur. Suggestiones vero Angelorum, ipse sunt linguae eorum, de quibus dicit Apostolus: *Si linguis Angelorum loqueris*⁴. Sunt autem hæc quædam signa occulta spiritualia nobis incognita, quibus sibi loquuntur, et innotescere faciunt voluntates suas, nec solum sibi invicem, sed et hominibus aliquibus angelicam vitam ducentibus. Lingua ergo Angelorum intelligit, qui suggestiones illorum intelligit. Lingua eorum loquitur, qui sicut Nicolaus et Benedictus, in somnis, vel aliis quibusdam occultis modis, vel dormientibus, vel longe absentibus, suggestur quæ volunt. Vel *murænulas aureas facimus tibi vermiculatas argento*, id est, sermonem gratiæ sale conditum.

26. Audiens sponsa benignam sponsi præmissionem, laeta redit ad adolescentulas. Solatium est quippe vitæ humanæ, habere cui cor tuum credas, quem participem gaudii, partcipem etiam facias doloris tui. Sponsa igitur quotiescumque a sponso accipit olei infusionem, impletur usque ad effusionem. Quod cum effun-

dere necesse sit, exundante plenitudine chapeo, sic in ornatu aurum de verbo. Gloria A ritatis ad adolescentulas recurrit, quibus idem desiderat quod sibi. Felix amicitia et beata societas, ubi qui audit, statim dicit: Veni. Rediens itaque ad eas, *Dum esset*, inquit, *rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum*: hoc est, Putabam me vilem et abjectam in oculis sponsi, quia cum meridiem expeterem, repulsa passa sum. Sed qui judicat me Dominus est. *Dum enim esset rex meus et Dominus meus, pro arbitrio judiciorum suorum omnia disponens secundum bonum consilium voluntatis suæ, in accubitu suo*, id est judiciorum suorum secreto, *nardus mea*, id est humilitas de priori conversatione vel de pressuris mundi, *dedit in conspectu ejus odorem suum*, id est secundum qualitatem suavitatis suæ. Nardus enim herba est humili et calida et odorifera, per quam figuratur humilitas, servida charitate, et accepta Deo ex puritate intentionis. Et vere *nardus mea dedit odorem suum*: nam *fasciculus myrræ dilectus meus mihi*⁵; id est, dilectio dilecti mei (quæ causa mihi est in hoc sæculo tribulationis et amaritudinis, de quo gemebam ad eum, cum pugnarent contra me filii matris meæ) facta est mihi myrra quidem amara, sed condiens me, ne putrescam in torpore securitatis et negligentiæ. Non est autem mihi fascis myrræ, sed *fasciculus*, quia diu non durabit: vel parvus mihi præ amore ejus; vel parvus præ consideratione malorum meorum præteriorum. Sed lætetur Sion, et exultent filiae Iudeæ propter judicia tua, Domine⁶: quia quantumcumque amara sit myrra, quantumcumque ponderosus sit fasciculus, *in medio uberum meorum commorabitur*, in medio prosperitatis et adversitatis meæ, in medio congratulationis meæ et compassionis meæ: ibi commorabitur, nec inde movebitur in æternum. Nec enim gaudebo nisi in Domino, nec contristabor nisi in Domino. Sed et ipse sive per prospera me consoletur, sive in adversis exerceat, de medio uberum meorum, id est de medio corde meo, non movebitur: et sive congratulandum in bonis aliorum, sive in malis compatiendum mibi sit, nonnisi in Domino.

27. *Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi*. Superius sponsam tabescere fecerat zelus suus, quia obliti erant verba Domini ini-

¹ Cantic. 1, 6-10. — ² I Cor. xii, 8. — ³ Gen. 1, 26. — ⁴ I Cor. xiii, 1. — ⁵ Cantic. 1, 11, 12. — ⁶ Psal. xlvi, 12.

mici sui, vel qui insultabant ejus nigredini, vel¹⁷⁷ decorem, *tu, inquit, pulchra es.* Et rursum, *Ecce qui pugnabant contra eam filii matris suæ, et A tu pulchra : id est, pulchra in interioribus, et posuerunt eam custodem in vineis.* Quibus cum ipsa usque ad suæ vineæ neglectum invigilaret, et pene jam desperaret de eis, et in cura et in sollicitudine earum caligaret, meridiem sponsi expetierat : a quo benigne coercita, rursumque consolatione, non qua volebat, sed qua expeditiebat lætificata, repente operante gratia ubi non sperabat, fructum invenit, botrum scilicet cypri in vineis Engaddi ; et exclamans præ gaudio, *Botrus, inquit, Cypri dilectus meus mihi factus est.* Cyprus insula est bonarum vinearum, fertilitate nobilis : Engaddi interpretatur Fons hædi. Significat autem Cyprus abundans vino, Ecclesiam fluctibus sæculi undique quassatam, sed abundantia gratiarum exundantem. Fons hædi significat fontem Baptismi, in quem hædi ingrediuntur; sed egrediuntur agni novelli, de quo in sequentibus : *Sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fetibus.* Miratur ergo sponsa, quod in vineis novæ conversationis fructum invenit perfectionis, et fructum non aliud, quam ipsum Christum. Cum enim in omnibus actibus nostris vel conatibus Christus in causa est, fructus noster Christus est. Hunc fructum sponsa repente inventum, laboris sui conscientia quo in eis laboraverat, pia exultatione sibi vindicans, *Botrus, inquit, Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.* Vel aliter, ut sursum aliquantulum repetamus : postquam sponsa a sposo meruit ornari, in laudem ejus et prædicationem operum ejus statim erupit, dicens, *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum : accumbente Rege, id est humiliante se in utero Virginis, nardus mea, id est humilitas Domini mei, dedit odorem suum, dum propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, fieri ex Virgine dignatus est sub lege.* Deinde non fascis, sed fasciculus myrræ fieri dignatus est, dum mortis, et crucis, et sepulcri amaritudinem, trium tantum dierum spatio passus est; moxque botrus Cypri in resurrectione apparuit in vineis Engaddi, dum fidelibus spiritualia bona distribuit.

28. Sequitur : *Ecce tu pulchra es, amica mea; ecce tu pulchra, oculi tui columbarum.* Videns sponsus sponsæ devotionem, et quia inter ubera sua dabat ei locum commorandi; *Ecce, inquit, id est, in hoc statu tuo in hac confessione tua et cognitione tui, tu quia unde pulchra tu, inde ego non pulcher et non habens speciem neque*

decorem, tu, inquit, pulchra es. Et rursum, *Ecce qui pugnabant contra eam filii matris suæ, et A tu pulchra : id est, pulchra in intentione, et pulchra in actione.* *Amica mea.* Amicitiam duo faciunt, mutua conscientia, et eadem voluntas. Porro amicitiam sponsi et sponsæ facit quædam mutuo conscientia, et eadem voluntas, cum Dominus secreta sua bona sponsæ revelat, et sponsa mala sua per puram et humilem confessionem facit ei cognita. *Pulchra es, inquam, nec timeo ne evanescas, quia oculi tui columbarum;* id est, simplices sunt, non sunt intendentes vel tibi, vel aliis, nisi in Deo. Porro duo oculi sponsæ sunt, mysticus et activus, vel contemplativus et moralis. Sed libet adhuc de oculo subtilius aliquid inspicere. Oculus ut clare videre possit, hæc habet necessaria, radium validum et purum, qui de pupilla procedat; aërem purum et lucidum, qui transitum ejus non impedit; corpus in quod effundat, rationem cui renuntiet, memoriā quam ratio consulat. Horum si quid defuerit, perfectus visus non erit. Sic et amor Dei, ut verus sit, hæc habet necessaria : affectum purum, quo Deum non nisi propter Deum diligat, nec aliquid cum Deo, nisi in Deo et propter Deum; vitæ et conscientiæ munditiam, quæ amorem non impedit; discretionem spiritus, quæ puritatem contemplantis non sinat errare, sed doceat Deum, et non aliud pro Deo intelligere; rationem quæ judicet de discretione; fidem quam ratio de omnibus judiciis suis consulat, et quæ suis eam regulis cohibens et terminis, errare non sinat. Et iste est oculus columbinus.

29. *Ecce tu pulchra es, dilecte mi.* Intelligens sponsa in oculis sponsi aliquatenus se placuisse, gestit in amplexus. Unde et exsurgens in laudem pulchritudinis ejus, ad amplexus suos eum provocat. Me, inquit, pulchram prædicas, sed, *Dilecte mi, ecce, id est, in jucunda ostensione gratiae tuae, tu magis pulcher, a quo omne pulchrum : pulcher in humanitate, decorus in deitate.* Quod si tu pulcher et ego pulchra, si tu dilectus et ego dilecta, quid restat nisi *lectulus?* Sicut de fasciculo diximus, lectulus nomen est delicatum. Ecce *lectulus conscientiæ, non meus nec tuus, sed noster;* meus per confessionem, tuus per gratiam et illuminationem. *Floridus est,* id est, in proposito virtutum vernat floribus bonarum cogitationum. Nec ad curam domesticam me remittas, sicut cum expeterem meridiem tuum, remisisti me ad equitatum curruum tuo-

rum, vel expulisti me ad custodiam gregum :²⁷⁸ quia a spono humiliaretur, et ipsa se humiliat, cum jam adolescentularum domus mihi com- A missarum gratia tua et sollicitudine mea sic sit munita et ornata, ut non timendum sit eis a turbine et pluvia; interim dum in lectulo puræ conscientiæ perfruar conjunctione dulcedinis tuæ. Quam beata anima, quæ in hoc lectulo unus cum Deo spiritus efficitur, osculo intelligentiæ Dei perfruitur, amplexu amoris ejus astringit et astringitur, et sic in pace in id ipsum dormit et requiescit!

30. *Tigna domorum nostrarum cedrina.* Vere munita est domus, quia Angelis tuis mandasti de ea, ut custodiant eam. Cedrus umbra sua fugat serpentes. Tigna ergo cedrina, Angeli sunt protegentes domum Dei, et virtute sua dæmones fugantes, quasi latrunculos domus; sanctorum merita portantes tectum orationum, clavis timoris Dei affixum: *laquearia cypressina*, et foris tecto munita est domus, interius vero ornata et ordinata. Sunt enim in ea laquearia, quæ ut domus perpetua sit, vel perpetuus sit ejus ornatus, cypressina sunt et bene illaqueata. Cum laquear illaqueatur, unum se aperit, alterum constringit, ut alterum ab altero capiatur, hoc est amare et amari: ubi hæc sunt, bene omnia ordinata sunt. Ubi enim omnes et amant invicem, et amabiles se præbent invicem, tanta est conjunctio, ut merito fraterna unitas dicenda sit potius quam congregatio. *Ego flos campi.* Audiens et approbans sponsus desiderium sponsæ, differt ut augeat, comprimit ut exaltet. *Ego flos campi*, flos mundi: quia sicut flos in campo, sic ex utero Virginis unicus efflorui in mundo. Non ergo a te, sed a me floridus est lectulus et sum *lilium*, castitatis videlicet et puritatis exemplum: non superborum, sed *convallium*. Castitas enim superba non castitas est, sed ornatum diaboli prostibulum. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*¹. Ac si D dicat illud Salomonis: *Si filiæ tibi sint, noli faciem tuam hilarem ostendere ad illas*². Cave igitur de adolescentibus, de quibus securam te facis; sed sicut *lilium* inter spinas, sic esto, o amica mea, inter filias. Si sic fueris inter eas, tunc eris amica. *Ego lilium*, tu vero sicut *lilium*, pulchrum quidem, sed tenerum; filiæ tuæ spinæ sunt: in quamcumque earum te inflexeris, vulneraberis. Recta ergo esto in medio earum, omnibus te præbens in exemplum. Audiens sponsa

A et illum exaltat. Ego sum, inquit, sicut lily pulchrum, sed fragile in medio spinarum: tu vero es *malus inter ligna silvarum*, id est inter Angelos, sicut *inter filios*. Fortis ergo es ad fragilem sustentandam; pulcher visu, ad fidem roborandam; boni odoris, ad spem confirmandam; gustu salubris, ad charitatem pascendam.

31. Iterum sponsus recedit a sponsa, et absconditur in cœli sui secreto, qui jam teneri putabatur in conscientiæ lectulo. Rediens ergo, sicut solet, ad adolescentulas, et sensus sui tenorem in corde retinens, quo sponsum allocuta fuerat, assimilans eum malo inter ligna silvarum: *Sub umbra, inquit, ejus quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo*³. Umbra inter deitatem Christi et nos, corpus ejus est, sub qua sedet sponsa, dum modeste et humiliter mysterium Incarnationis ejus contemplatur: et fructus ejus dulcis est gutturi ejus, quia non pervenit in ventrem ejus, id est in satietatem, sicut est illud Job, *Nec dimittis me ut glutiam salivam meam*⁴. De sacramento enim verbi Dei vix est qui possit satiari. Gustare possumus, satiari non possumus: quia quanto sanior gustus, tanto validior appetitus. Dulcis ergo, ait sponsa, est gutturi meo fructus ejus, ex dulcedine exempli sui ostendens mihi quanta oporteat me pati pro nomine ejus. Ideo ad vos redeo, ideo vos non deserо. Quin etiam *introduxit me rex in cellam vinariam*, ubi didici quæ ignorant sapientes mundi, videlicet in charitate præesse. Tria enim habet Sponsus dñitiarum suarum quasi *gazophylacia*; hortum vel *paradisum voluptatis*, *cellarium*, et domum vel *cubiculum*. Hortus amœna habet et utilia: amœna in horto remanent; utilia in cellarum deferuntur: de cellario vero in domo vel cubiculo regi inde servitur. Hortus enim continet historicum sensum; *cellarium*, *moralementum*; *domus*, *mysticum*. Hortus continet historias novi et veteris Testamenti, præsentis et futuri sæculi; *cellarium*, *moralementum instructionem Christi*; *domus*, *gloriaram æternæ remunerationis*. In horto, omnium quæ sunt creatio; in cellario, omnium qui salvantur hominum reconciliatio; in domo, omnium reconciliatorum confirmatio et glorificatio. Hortus dividitur in tria tempora; *cellarium*, in tria merita; *domus*, in tria præmia.

¹ Cantic. 1, 12 — 2, 2. — ² Eccli. vii, 26. — ³ Cantic. ii, 3. — ⁴ Job vii, 19.

Hortus enim tria habet tempora , plantationis,¹ gloriosius acquirunt beatitudinem , quanto pro maturitatis , collectionis . Tempus plantationis est sicut in Genesi et in Prophetis et Scripturis veteris Testamenti , de creatione cœli et terræ , et primordiis mundi . Tempus maturitatis est , cum in Christo et Evangelio conversationis humanae apparuit maturitas , ut jam non dicatur , *Oculum pro oculo , dentem pro dente*² : sed , *Qui te percusserit in dexteram maxillam , præbe ei et sinistram*³ ; et multa alia , quæ licet simpliciter et quasi historialiter intelligenda sint , ad vitæ tamen pertinent maturitatem . Tempus collectionis , tempus est futuri sæculi , de quo simpliciter , et quasi historialiter pronuntiamus : Qui bona egerit , ibit in vitam æternam ; qui vero mala , in mortem æternam⁴ . In horto deambulatio est exemplorum obumbratio . Sed fructus horti defertur in cellarium . In hoc horto , sicut supra dictum est , sub arbore in alio sponsa sedebat , dum humiliter contemplabatur seriem historialem humanitatis Christi : sed fructus ejus non fuisset dulcis gutturi ejus , nisi intrasset cellarium . Unde statim ibi sequitur :

32. *Introduxit me rex in cellam vinariam*⁵ . Fructus enim horti , ut dictum est , defertur in cellarium : amoenitas in horto remanet , utilitas alibi quærenda est ; si eam invenire vis , ingredere cellarium . Tria habet merita , quasi tres moralitatis cellas : habitum ad prælatos , quæ est disciplina ; habitum ad pares , quæ est justitia vel amicitia ; habitum ad subditos , quæ est charitas . Quod ut brevius et lucidius dicamus , est ut sciat quis subesse , coesse , præses . Prima cella plena est odoribus ; secunda , saporibus ; tertia , gratia . Prima enim in agis proficit exemplis ; secunda , moralibus vel mysticis studiis ; tertia , charismatibus Spiritus sancti . Hæc est enim cella vinaria . In hac bibunt amici , inebriantur charissimi . Nullus enim coram Deo altior est ordine prælatorum , qui pleni sapientia Dei , et ipsius in subditis vicem gerentes , a fine possibilitatis attingunt fortiter ad finem impossibilitatis , et inter hæc duo disponunt omnia suaviter . Isti pro fratribus , secundum Apostolum , optant anathema esse a Christo⁶ , sed a Christo beatitudine , non a Christo justitia . Utrumque enim nobis est Christus , et beatitudo , et justitia : sed tanto

A beatitudine nolunt deserere justitiam . Verba enim hæc Apostoli affectus sunt , non effectus . Hæc enim ebrietas , qua inebriantur charissimi dum pro amore Dei et fratribus projicit quis intima sua , hæc est cella vinaria , in quam sponsa meruit introduci , dum didicit in charitate præses . Cella hæc juxta domum regis est . Sæpe ergo exinde domum regis ingreditur , et secretum cubiculi , tam per se , quam per subditos Domino sponso serviens de commissis sibi bonis et horti , et cellarii . Sive enim prælatus , sive subditus , liberum hoc habet accessum , quicumque istum charitatis induerit affectum . Unde sponsa superius cum trahi post sponsum desideraret , ipsa vero adolescentulas post se traheret , dicens , *Curremus in odore unguentorum tuorum : statim , ut ipsa profiteretur , introduxit eam rex in cellaria ista , ut inde acciperet unde illas reficeret , ne in cursu deficerent ; et per ordinem de horto ad cellarium , de cellario ad cubiculum regis eas introduceret ; nunc quidem per contemplationis et amoris affectum , postmodum vero per beatitudinis effectum . Porro domus unum habet præmium Domini , nisi quia per hoc in tria præmia dividitur , ut sciamus , quid , quantus , quomodo ; id est , quid sit Deus , corpus an spiritus ; quantus , creatus an increatus ; quomodo inveniendus .*

33. *Introduxit me ergo , ait sponsa , in cellam vinariam* , id est in plenitudinem charitatis , in qua ne inebriata musto Spiritus sancti perperam aliquid agerem , cum ad subditos redirem , ordinavit in me charitatem⁷ . Charitas duo habet , affectum , et actum . De affectu , *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , et ex tota mente tua , et ex omnibus viribus tuis* : in quo omnia affectus genera comprehenduntur . Affectus ergo Deo debetur principaliter , secundario proximo , quem in Deo debemus diligere sicut nos . Nos enim primum , quia nobis conceditur principatus , ut primum amemus nos , deinde proximos sicut nos . Debetur autem charitati Dei quidam actus purgatorius , id est purgans nos ad visionem Dei , ut sunt vigiliae , jejunia , meditationes , lectiones , compunctiones : debetur et actus proximo , sicut opera misericordiae , et cætera quæ exigit necessitas

¹ Deut. xix, 21. — ² Matth. v, 38 , 39. — ³ Id. xxv, 46 , et Joan. v, 29. — ⁴ Cantic. ii, 4. — ⁵ Rom. ix, 3. — ⁶ Cantic. ii, 4. — ⁷ Matth. xxii, 37.

activæ et socialis vitæ. Sed affectum Dei debe-¹⁸⁰ per lævam, sed in læva sponsi, cum afficitur mus per omnia præponere affectui proximi, A non vero semper actui proximi actum Dei. Sed et in nobis debemus sæpe actum charitatis corporis præponere actui charitatis animæ; et actum charitatis animæ, actui charitatis Dei, id est contemplationi. Hæc tamen omnia cum exigit necessitas, quæ non habet legem. Est enim lex [charitatis, et est necessitas charitatis. Lex charitatis præcipit actum charitatis Dei præponere actui animæ, et actum animæ actui corporis. Necessitas charitatis sæpe omnia his contraria. Inde est quod multi dicunt, pauci intelligent: Necessitas non habet legem. Procedit ordo et regula charitatis, quæ præcipit suum corpus et alterius minus diligere quam suam et alterius animam; suam vero animam et alterius plus diligere quam suum corpus vel alterius: suam animam non plus quam alterius, sed alterius sicut suam. Hæc quantum ad affectum charitatis. Cæterum actus ipsius charitatis sæpe aliter ordinatur. Præponitur enim sæpe, ut dictum est, in actu corpus animæ, anima Deo. Quod si fratri tuo, ejusdem meriti et utilitatis tecum in eadem necessitate posito, prius subvenias, abundas charitate; si tibi, non peccas. Nam in eo quod dicitur, *sicut te*¹, primatus tibi conceditur: si autem disparis meriti fueris, meliori est subveniendum. Et cum omnes æqualiter diligere debeamus, non tamen sine causa familiares orationes facimus: non quod omnibus prodesse nolimus, sed quia illis maxime prodesse credimus orationes nostras qui nobis se committunt, vel quia magis corda nostra excitantur. Itaque hoc ordine Sponsus in me ordinavit charitatem.

34. Et quandoquidem Christi charitas urget nos ad vos, *Fulcite me floribus affectionum vestrarum, stipate me malis operum, quia amore absentis langueo*. Est amor pius, est amor fervens, est languens. Pius ad impetrandam veniam peccatorum, servens in exhibitione operum, languens, cum desicit anima in salutari Dei, id est, intuitu contemplationis. Cum hæc dicens sponsa langueret, rursum sensit sponsum præsentem, et lævam ejus sub capite suo, dexteram vero ejus se amplexantem. Ideoque respirans, En, inquit, iterum sponsus; *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me*. Ponit ergo sponsa caput ut requiescat, non su-

A mysteriis humanitatis Christi: dextera vero sponsi eam amplectitur, dum illuminatis oculis ejus, totam eam possidet amor Divinitatis, et intellectus. In hoc tam pio amplexu sponsa in id ipsum obdormivit et requievit. Sponsus etiam exultans in amplexu charitatis ejus, filias Jerusalem adjurat, id est quamdam eis reverentiam erga sponsam inspirat. Adjurat autem eas per capreas cervosque camporum, cum exhibet eis agilitatem et alacritatem bonorum operum. Adjuro, inquit, *vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ut non suscitetis occasiōnibus necessitatum vestrarum, neque evigilare faciatis sponsam impulsu malorum vestrorum, quoadusque ipsu velit*; id est, contemplatione gratiæ meæ satiata, ex impetu concepti amoris, ipsa per se ad vos redibit. Sponsa de medio consolationis et contemplationis somno audiens verba sponsi, id est, videns affectum gratiæ ejus, quia adolescentulæ nec eam excitarent, nec evigilare eam facerent; sed sicut capreæ cervique camporum in alacritate bonorum operum se exercent, ipsamque in contemplationis suæ quiete inquietari nefas ducerent: exsurgens in laudem sponsi, *Vox*, inquit, *dilecti mei*². Hæc est vox dilecti mei, hæc est voluntas ejus, hoc est opus ejus, hæc est virtus ejus in illarum conversione, hæc est dulcedo ejus in mea dilectione. Ecce quomodo ordinata charitate omnia ordinata sunt et peccata, et in pace factus est locus ejus, et in Sion habitatio ejus³, cum sponsa in amplexu sponsi quiescit, cum sponsus eam fovet et protegit, cum filiæ non suscitant eam, nec evigilare faciunt; sed potius bonis suis studiis lætam faciunt et jucundam.

35. Hoc significabat mulier illa, quæ clamabat ad Elisæum mortuo viro suo, servo ejus, sponsam Deum Patrem invocantem per mortem Filii sui viri ejus: *Servus, inquit, tuus, vir meus, mortuus est; et ecce venit creditor, ut tollat sibi duos filios meos ad serviendum sibi*. Sic et sponsa duos filios, alterum verbo, alterum exemplo genuerat, quos tulerat de manu diaboli. Cumque charitate ordinata sibi et Deo vacaret, filiosque negligeret, actumque Dei actui eorum præponeret; facia est fames verbi Dei: parvuli petierunt panem, nec erat qui porrigeret eis. Cœpit creditor diabolus redire, et jam non sicut perditor, sed sicut creditor illos repetere ad

¹ Matth. xxxii, 39. — ² Cantic. ii, 5-8. — ³ Psal. lxxv, 3.

serviendum sibi. Mater vero quia non volebat^{***} parum habes olei, quæ in tempore famis non labore bonorum studiorum et actuum agere, A solum pascendam te, sed ungendam præsumis. putans se acturam sola oratione, cœpit ad Deum clamare. Et quid dixit illi responsum divinum? *Quid habes*, inquit, *in domo tua*, id est, in conscientia tua? At illa, *Vivit*, inquit, *Dominus, non habeo ego ancilla tua aliquid in domo mea, nisi parum olei in vase*, id est, devotionis in mente, quo ungar. Nota delicias. Non eget pasci, sed desiderat ungi. At ille, *Vade*, inquit, *et pete mutuo vasa vacua non pauca*, id est, auditorum corda, et mitte de oleo devotionis quo abundas per omnia vasa illa, et cum impleta fuerint, revertere ad me. Non enim, ut dicis,

Audiens hæc sponsa, charitatem reordinavit; ut missa fuerat, oleum Spiritus sancti mentibus auditorum infudit: Deus autem vacua vasa implevit. Quod cum factum esset, *Vade*, inquit, *vende oleum, et libera te a creditore*; id est, pro effusione devotionis tuæ, æternæ vitæ expecta præmia. *Tu autem et filii tui vivite de reliquo*¹: quia quanta a te aliis fiet olei hujus effusio, tanta a me tibi fiet infusio. Sed *vivite*, inquit; non, *Ungimini*: vos instate ut vivatis, tu videlicet et filii tui; ego tempore suo de unctione deliciarum vestrarum providebo.

¹ IV Reg. iv, 1-7.

GAUFRIDI ABBATIS DECLAMATIONES

DE COLLOQUIO SIMONIS CUM JESU,

EX S. BERNARDI SERMONIBUS COLLECTÆ.

AD HENRICUM S. R. E. CARDINALEM.

ADMONITIO.

1. Hujus opusculi auctor est Gaufridus, Bernardi discipulus, qui istud ex variis sancti Patris sermonibus contexit, uti ipse asserit initio prologi sequentis. Nam ubi in editis legitur, « e multis sermonibus Patrum; » scripti omnes præferunt, « e multis sermonibus Patris nostri: » Cheminionensis, « e multis sermonibus beati Bernardi Patris nostri. » In hoc codice sic habet libri inscriptio: « Incipit opusculum domini Gaufridi de dictis beati Bernardi ad Henricum Romanæ Ecclesiæ tunc subdiaconum, postea monachum Claræ-Vallis, deinde cardinalem, super *Dixit Simon Petrus ad Jesum.* » Codex Aquicinctensis, scriptus ab annis quadringentis: « Liber de lectione evangelica, *Ecce nos reliquimus omnia*, collectus ex dictis domni Bernardi abbatis Claræ-Vallis. » In codice Vaticano, n. 658, scripto pro Nicolao V, exstat sub hoc titulo: « De colloquio Simonis et Jesu, ad Henricum Romanæ Ecclesiæ subdiaconum, qui postea monachus Claræ-Vallensis factus est abbas apud monasterium Santi-Anastasii de Urbe; » et in fine: « Explicit liber beati Bernardi. » Vallis-Lucentinus antiquior: « Incipiunt capitula in opusculo, quod fecit abbas Ignaciensis ad Henricum, » etc. Denique Claræ-Vallensis et Regiae Navarræ codices Gaufridi nomen præferunt, non Bernardi. Ex quibus, aliisque codicibus intelligitur, hunc librum ab aliis Gaufrido, ab aliis Bernardo olim fuisse attributum. Ex his unus est Willelmus monachus Tornacensis, qui in Bernardino suo seu libro Florum ex Bernardo, librum « de colloquio Simonis et Jesu » passim sub Bernardi nomine laudat. Utrumque verum est, et Bernardi esse hoc opusculum, uti auctoris, et Gaufridi uti collectoris, qui ex ore dicentis varios Bernardi sermones, de colloquio Simonis ad Jesum habitos, in unum conflavit. Sane tunc moris erat, ut ex ore loquentis exciperentur sermones non modo Bernardi, quod de Sermonibus in Cantica aliisque constat, sed etiam aliorum, ut de Guerrici abbatis Sermonibus factum videbimus.

2. Gaufridus itaque istius opusculi non auctor, sed collector agnoscendus. At plures fuere ejus nominis monachi Claræ-Vallenses. Abbatem Igniacensem vocat codex Vallis-Lucentis. Is ergo est Gaufridus, Bernardi primum notarius, et post Guerricum abbas Ignaciensis, tum post Fastredum Claræ-Vallensis, qui libros de Bernardi vita duos, et sermonem de eodem composuit. Henricus vero, cui opusculum istud nuncupatum est, ipse est quem idem Gaufridus laudat in Actis concilii Remensis contra Gilbertum Porretanum his verbis: « Dominus Henricus Pisanus, tunc Romanæ Ecclesiæ subdiaconus, futurus postea Claræ-Vallensis monachus, et ex abbate Sancti Anastasii, sanctorum Nerei et Achillei presbyter cardinalis, » etc.

3. Anno 1501 typis vulgatus est iste liber Spiræ, sub titulo *Declamationum et nomine Bernardi* in sequentes editiones transiit, non contra mentem auctoris, qui libellum hunc « instar cuiusdam copiosi declinatorii sermonis » a se compositum dicit. Cæterum cum auctor in fine prologi testetur, se hujus libri lectionem brevibus distinxisse sententiis, eamque scripti codices passim in sexaginta sectiones partiantur; hanc distinctionem ex mente auctoris servare visum est. Certe in codice Albo-Mantellorum apud Parisios tractatus iste ita inscribitur: « Sententiae exceptæ ex opusculis venerabilis Abbatis Claræ-Vallis. »

PROLOGUS COLLECTORIS.

Ut tibi, dilectissime, præsentes exhortationis schedulas destinarem, quæ otiosa esse non patitur, nimirum credens omnia, et omnia sperans charitas persuasit. Ubi sane non tibi me propria tradidisse putas, nec tanquam nostra suscipias, sed e multis sermonibus sancti Patris nostri, quorum digna satis laus est in Ecclesia, quæ huic videbantur aptæ negotio, noveris decorpsisse sententias; et sub unam utcumque formulam redigendo, cuiusdam copiosi declinatorii sermonis instar, hunc tuæ Dilectioni libellum edidiisse. Hoc nimirum scribendi genus ad persuadendum efficacius arbitrabar, quod soleat amplius movere lectorem, vividas magis voces, quam mutos apices repræsentans. Cæterum quoniam suspecta mihi ignorantia propria, propriaque oblivio est; hortor et moneo, ut si qua deprehenderis digna reprehensione, aut ipse ea corrigeret studeas, aut si id forsitan ex mansuetudine refugis et humilitate, mihi saltem quæcumque te moverint, non dissimiles amicabiliter intimare. Atque id quidem de sententia dixerim. Nam de verbis, erit forsitan invenire nonnullos, ad quorum aures si venerint, subsannent ea, dicentes: *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?*¹ Verum nil tale mihi super tua reor eruditio verendum. Quippe et metum hunc, et pudorem, suspitione carens charitas foras mittit. Affectum magis, ni fallor, in his quam verba pensabit amicus: præsertim quod non ostentationis, sed ædificationis edere paginam cogitarim, optans magis (si possibile videretur) et sine verbis hæc imprimere cordi tuo. Faciat hoc, qui invisibili-

² liter operatur in cordibus electorum: et pia dignatione sua, suam hanc vocem reputans, vocem ei virtutis et efficacia largiatur. Agit enim quod potest operosa dilectio, opportune instans, fortassis et importune. Nulla sane operi idonea magis occurrit digniorve materia, quam evangelica lectio, ubi felicissimum illud Simonis et Jesu colloquium continetur. Hanc ergo suscipere libuit, sed exhortationis magis gratia quam expositionis, ut scilicet ex ea sermonis occasio sumeretur. Sed et sententias brevibus distinguere studui lectionem, ut distinctio ipsa fastidium non admittat.

I. — De laude obedientie et de vi verborum Christi.

1. *Dixit Simon Petrus ad Jesum: Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te².* Fidelis sermo et dignum omni acceptione colloquium Simonis Petri et Jesu. Familiaris siquidem et amica saluti obedientia est, sed obedientia firma et stabilis, quæ fundata est supra petram. *Melior est enim obedientia quam quietus;* et *acquiescere nolle, ut peccatum ariolidi est³.* Unde et vita quoque ipse Salvator præstulit hanc virtutem, eligens magis animam ponere, quam obedientiam non implere. Postremo et ipsum nomena Jesu, *quod est super omne nomen, in quo flectitur omne genu,* Apostolo teste, obedientiae remuneratio est⁴. Libet proinde sacra-tissimo huic interesse colloquio, et intima cordis aure percipere quæ dicuntur. Arbitror enim verha lectionis hujus ea esse, de quibus ad immortalē sponsum a finibus terræ clamat Ecclesia: *Prompter verba labiorum tuorum ego ostendam vias duras⁵.* Haec nempe sunt verba, quæ

¹ Job xxxviii, 2. — ² Matth. xix, 27. — ³ I Reg. xv, 22, 23. — ⁴ Philipp. ii, 8-10. — ⁵ Psal. xvi, 4.

contemptum mundi in universo mundo, et vo-¹⁸⁴ intus, quod non sit de bobus et asinis cæteris-luntariam persuasere hominibus paupertatem. A que jumentis cura Deo. An vero comparatum jumentis esse quis dubitet hominem, qui sibi juga emerit jumentorum? nisi quod eo sane ipsis quoque jumentis convincitur esse stolidior, et bestialior bestiis comprobatur, quod juga necessitatis earum propria ipse subierit voluntate. Quod enim illis natura est, huic culpa: dum tanquam unum ex his quæ ratione carent, sine ratione degens, et ipse sub corporeis similiter sensibus incurvatur. Sed quid eum juga subisse causamur? Arguamus magis emisse. Illud enim stoliditatis miserandæ, istud extremæ dementiæ est. Dignus est operarius mercede sua: nam ut mercedem pro opere tribuat, inauditum. Denique loquitur super hoc verbo Dominus per prophetam, sub typo mulieris fornicariæ scelera arguens Israelis: *Omnibus*, inquit, *meretricibus* dantur mercedes: *tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis*, et donabas eis ut intrarent ad te undique ad fornicandum; factumque est in te contra consuetudinem mulierum in fornicationibus tuis, et post te non erit fornicatio. In eo enim quod dedisti mercedes, et non acceperisti, factum est in te contrarium³. Plane et in eo qui juga emit, contrarium fieri manifestum est. Quid enim juga emit, et juga boum, cui jugum suave gratis offertur? Nam jugum Christi, jugum hominis est, siquidem et Christus homo. Nec modo gratis tribuitur, sed et copiosa his qui tulerint, remuneratio est, ut a nemine non dico emi, sed gratis sustineri queat. Quid ergo, miser, pro jugo boum distracthis animam tuam, qui jugum Christi suscipiens, emere poteras regnum Dei, mercari vitam, lucrifacere Christum? Nam sine jugo interim esse non potes, homo nimis, qui natus es ad laborem⁴. Sed grave jugum super omnes filios Adam⁵, utique qui sequuntur eum. Nam super eos qui Christum sequuntur, leve est et suave⁶. Postremo ut cætera sileam, cum sine jugo esse non possint; quale hoc ipsum est, eligere potius quinque quam unum? Quis enim potest servire quinque dominis, nedum quinque tyrannis, quæque prædonibus? siquidem *oculus meus deprædatur animam meam*⁷. An non sæpe aliud gula exit, ad aliud pruritus aurium vocat? Sic et

II. — De relinquendis omnibus.

2. Dixit enim Simon Petrus ad Jesum: *Ecce nos reliquimus omnia*. Bene, optime, et non ad insipientiam tibi. Nam et mundus transit, et concupiscentia ejus: et relinquere hæc magis expedit, quam relinquui. *Ecce*, inquit, *nos reliquimus omnia*, et secuti sumus te. Nimis, quia exultavit ut gigas ad currēdam viam², nec currentem sequi poteras oneratus. Sed nec inutilis commutatio, pro eo qui super omnia est, omnia reliquisse. Nam et simul cum eo donantur omnia, et ubi apprehenderis eum, erit unus ipse omnia in omnibus, qui pro ipso omnia reliquerunt. Omnia sane dixerim, non tantum possessiones, sed etiam cupiditates, et eas maxime. Plus enim concupiscentia mundi, quam substantia nocet. Et hæc fugientiarum causa divitiarum præcipua est, quod aut vix, aut nunquam sine amore valeant possideri. Limosa siquidem et glutinosa nimis non modo exterior, verum etiam interior substantia nostra videtur; et facile cor humanum omnibus quæ frequentat, adhæret.

III. — De eo qui juga boum emit quinque.

3. Age ergo qui relinquere disponis omnia, te quoque inter relinquenda numerare mente. Imo vero maxime et principaliter abnegat temetipsum, si deliberas sequi eum qui exinanivit propter te semetipsum. Pone gravissimam sarcinam, pone asinariam molam, terrenam molem: pone illa quinque non hominum plane juga, sed boum, quæ tibi insipienter emisti. Alioqui sequi spoasum, et venire ad nuptias spirituales quinaria hac pressus et oppressus corporis sensualitate non poteris: sed etiam novissime veneris et pulsaveris, minime profecto aperietur tibi; sed respondebitur de

¹ Exod. xii, 35, 36. — ² Paul. xviii, 6. — ³ Ezech. xvi, 33, 34. — ⁴ Job v, 7. — ⁵ Eccl. xl, 1. — ⁶ Matth. xi, 30. — ⁷ Thren. iii, 51.

odoratus et tactus diversa interdum imperant,¹ plex abjecisti. Non est enim dominus crudelis forsitan et adversa, dum uterque communem A ad illam; non est tyrannus impius et inhumani gestit præripere servum, et trahit sua quemque voluptas. Vides excusationem hominis qui propterea Christum non sequitur, propterea se excusat a nuptiis, quod juga boum emerit quinque².

IV. — De multiplici dominio vitiorum.

4. Quid, si eorum laborem et dolorem consideres, si numeres juga, qui variis serviunt vitiis morum, magis quam corporum sensibus? Erit profecto invenire jam homines, qui multo B magis in labore hominum non sint; sed longe amplius aliena ab homine flagella sustineant. Erit invenire ementes non modo quinque, sed plus quam quinquaginta quinque, non plane jumentorum juga, sed dæmonum. Contendunt ambitio et elatio cordis: altera nidum, altera foveam parat. Volare altera jubet, repere monet altera; cum neutrum profecto sit hominis. Quis enim es tu, ait hæc, quis vero ille vel ille est, aut quæ domus patris eorum, ut eis in aliquo cedas, ut reverearis eos, ut eis aliquatenus blandiaris? At bonus sermo bonum invenit locum, ait ambitio, et interdum quoque qui C prodesse non potest, potest obesse. Unde dissimula: primum vinum bonum pone, donec veniat hora tua. Avaritia quoque et appetitus laudis sibi invicem adversantur, et quod hæc congregat, hic dispergit. Nec minus contraria sunt quæ simulatio et pusillanimitas suggestur impudentiæ, impatientiæque clamoribus; et ultraque labor et dolor, et afflictio spiritus sunt.

V. — De duabus sanguisugæ filiabus.

5. Hæc autem omnia, similiaque ac dissimilia mala, ex una radice pullulant, propriæ scilicet voluntatis. Hujus enim sanguisugæ due sunt insatiabiles filiæ, clamantes, *Affer, affer*³. Siquidem nec animus vanitate, nec voluptate corpus aliquando satiatur, ut scriptum est: *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur nuditu*⁴. Fuge sanguisugam hanc, et omnia reliquisti. Hæc enim omnia trahit ad se. Pone hanc, et jugum tam importabile, quam multi-

nus sic urgens servulum, et non parcens. Fatigatum magis instigat, subditum premit durius. Inquietum malum, quod spiritui semper incubans, inexcogitabilia meditatur. O custos hominum, quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihi metispi gravis⁵? Nullum mihi onus importabilius, nulla gravior sarcina est. Factus sum mihi talentum plumbi⁶, et resedit iniquitas super illud. Sed audiam vocem solatii, audiam quid loquatur magni consilii Angelus. *Venite, inquit, ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris*⁷. Verum hæc alias; invenient forte in novissimis locum sibi. Interim sane felices liquet esse, qui exonerati sunt, et sequuntur Dominum expediti. Arctissimum enim nos foramen exspectat. Si quem sequimur, consequi volumus, per angustam contendamus ingredi portam necesse est. Quid tu, camele, gibbum; quid tu, pecuniose, proditoris loculos tollis? Non sic, impie, non sic ingredieris. Foramen acus hujusmodi sarcinas non admittit.

VI. — De divitiis Patrum veteris Testamenti.

6. Sed excusant aliqui fortasse dicentes: Abraham, Isaac et Jacob, cæterique sancti numquid non terrenas divitias habuisse leguntur? Sufficit nobis esse sicut illi fuerunt: neque enim sumus nos Patribus meliores. Si culpabilis esset possessio divitarum, nunquam illi in divitiis tantam a Domino gratiam obtinuerint; aut tantam gratiam consecuti, divitias nihilominus possedissent. Quid respondebimus novis imitatoribus sanctorum veterum? Imponant certe vitulos super altare Domini, mactent arietes, hircos immolent, quia et hoc Abraham fecit, et hic ritus Patrum, quibus non modo meliores non sumus, sed ne digni quidem solvere corrigiam calceamentorum eorum. Sed hæc, inquiunt, statum ultra non habent; ubi revelata est veritas, transiere. Quid, si ipsas quoque sanctorum divitias temporales, umbras suisse dixerimus futurorum? In figura siquidem eis omnia legimus contigisse⁸. Denique quidni terrenas palam divitias possiderent san-

¹ Luc. xiv, 19. — ² Prov. xxx, 15. — ³ Eccl. 1, 8. — ⁴ Job vii, 20. — ⁵ Zachar. v, 7. — ⁶ Math. xi, 28, 29. — ⁷ I Cor. x, 11.

cti et perfecti viri, cum sola adhuc terrena ¹ nibus quæ possidet, non potest meus esse discipulam promitterentur a Deo? Sicut enim sacrificiis illis, sic et divitiis, carnalibus adhuc populis dispensatio divina morem gerebat: nimirum ut tanquam paryuli paulatim a Gentilium ritu secederent, eadem quæ Gentes dæmoniis, Domino immolantes, eademque et illi, sed a Domino, non a dæmoniis exspectantes. Ubi sane cœlestis promissio sonuit, spiritualia jam necesse est spiritualibus comparari, et mutari sacrificium spe mutata. Noverant hæc qui cumque vel eo tempore fuere perfecti, sed ex charitate populo cohærebant, ut in manifesto quidem et agere eadem, et eadem querere videtur. An forte violenta videtur extorsio, quod de umbra dicimus et significatione? Olim alter super hoc scripserat in hunc modum: « Nullus mihi opponat aurum templi Judæorum. Tunc enim hoc fuit, quando sanguis immolabatur, quod totum figura fuit. Avernum ergo repudiemus cum cæteris superstitionibus Judæorum: aut si aurum placet, placeant et Judæi¹. » Postremo non multos legiæ me recolo aut non afflictos graviter, aut non graviter in ipsa sæculi hujus prosperitate tentatos, forte et periclitatos.

VII. — Quomodo Judæus inter aquas, Petrus super aquas.

7. Nimirum longe aliud est in luto aquarum multarum, divisi fundo maris iter carpere, terrena licite possidendo: aliud ipsam novis gressibus undam calcare, omnia relinquendo. Sed temporis gratiae prærogativa hæc debebatur: Petro novum iter et novi typus itineris servabatur. Antiquorum sane Patrum diebus, donec in terris videretur et conversaretur inter homines Dominus majestatis, non erat evangelicæ forma perfectionis, sed spiritum Deum solo interim spiritu sequebantur. At ubi Verbum caro factum est, et habitavit in nobis²; jam nobis in eo tradita est imago vitæ, et conversationis exemplar, quod oporteat etiam corporaliter imitari, ut utroque sequentes vestigio, non ulterius cum patriarcha Jacob altero femore claudicemus³. Ubi enim audivimus quia dictum sit antiquis, *Nisi quis renuntiaverit om-*

A pulus⁴? et item, Si vis esse perfectus, vade et vende omnia que habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me⁵? Nec id dicimus, tanquam salvari quis vel hoc tempore nequeat, si secus egerit; sed ut gradum agnoscat proprium et locum perfectio- nis, aut discipulatus officium non usurpet.

VIII. — De remedio imperfectorum.

8. Habent enim Evangelia et perfectionis consilium, et remedium infirmitatis. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra⁶, hæc perfectio est. Siquidem Filius hominis, ubi caput reclinaret, non habebat⁷. Petro et Joanni nec argentum nec aurum erat⁸. Paulus victu simplici vestituque contentus⁹, hæc ipsa labore manuum acquirebat¹⁰. Sed non omnes capiunt verbum hoc, sicut nec consilium castitatis. Quid dicitur populo? *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula¹¹.* Verba Domini sunt, et quod loquitur, tale est. Firma equidem stat immobilisque sententia, eos qui volunt in hoc sæculo divites fieri, incidere in temptationem laqueumque diaboli¹²: sed quia misereor super turbam, et ipsum quoque calamum (quod homo non potest) per foramen acus traducere possum; cavete saltem a verbo aspero, qui laqueum venantium minime declinatis. Vestite nudum, egenum alite, visitate infirmum, ne forte audire contingat sermonem durum, asperum verbum, auditionem malam: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus¹³.* *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.* Ac si manifestius dicat: *Væ vobis, divites, qui habetis consolationem vestram¹⁴.* Attamen unum jam superesse videtur. Communicate eam pauperibus, quorum est regnum Dei, ut, cum venerit hora eorum, reminiscantur, et deficientes vos recipiant in æterna tabernacula sua: et consolationem suam, quam modo prudenter expectant, dum vestram ipsi percipiunt, misericorditer communicent desolatis. Mensuram enim bonam et coagitatam et supereffluentem dabunt in sinu eorum¹⁵: nec erit illud pallium breve, quod*

¹ S. Hieronymus, epist. 2 ad Nepot. — ² Joan. i, 14. — ³ Gen. xxxii, 31. — ⁴ Luc. xiv, 33. — ⁵ Matth. xix, 21. — ⁶ Id. vi, 19. — ⁷ Luc. ix, 58. — ⁸ Act. iii, 6. — ⁹ I Tim. vi, 8. — ¹⁰ II Thess. iii, 8. — ¹¹ Luc. xvi, 9. — ¹² I Tim. vi, 9. — ¹³ Matth. xxv, 41. — ¹⁴ Luc. vi, 24. — ¹⁵ Ibid. 38.

duos operire non possit, aut stratum coangu-^{***}
statum, unde decidat alter¹.

IX. — De periculo clericorum.

9. Hinc est quod dotatas et ditatas videmus ecclesias a potentibus et divitibus hujus sæculi, qui in operibus bonis divites, juxta Evangelii admonitionem, amicos sibi facere studuerunt de mammona iniquitatis, a quibus in æterna tabernacula reciperentur. Quidni sperarent ab his recipi, qui claves videntur habere? Sed heu! data est ipsa providentia eorum in occasionem carnis, et qui sibi pariter atque aliis in cœlo tabernacula æterna parare debuerant, in terra conjungunt domum ad domum, et agrum copulant agro! Quis rapuit ab ore Apostolorum temporis hujus verbum gratiæ, fiduciae verbum: *Ecce nos reliquimus omnia, et secutis sumus te?* Ecce enim ut populus, sic et sacerdos². Similiter volunt in hoc sæculo fieri divites; similiter, imo et abundantius suam hic præripiunt consolationem. Similiter amicis egent et ipsi, ut in aliena saltem tabernacula suscipiantur, utpote propria non habentes. Beati enim pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum³. Cæterum hominibus, qui perfectionis obtinent locum, dignitate pollut, auctoritate præminent, funguntur officio, an inter hæc infirmitatis et imperfectionis, quam usque adeo diffitentur, liceat saltem sperare remedium, ipsi hinc quoque sint judices; ipsi, inquam, judicent utrum liceat. Nam quod minime deceat, manifestum est: nobis sane liceat vel audire dicentem, *Si sal infatuatum fuerit, in quo salietur?* *Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculeetur*⁴. Sed et Presbitero, cui forsitan derogare timebunt, quoniam sanctus est, uti liceat solita spiritus libertate, nulli blandiri, palpare neminem; sed nude nudam promere veritatem. « Clericus, » inquit, « qui partem habet in terra, non habebit partem in cœlo. » Itemque, « Clericus si quidpiam habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus: verbi gratia, si aurum, si argentum, si possessiones, si variam superpellectilem, cum istis Dominus pars ejus fieri non dignatur⁵. »

A X. — Quomodo clerici a singulis generibus hominum quod delectat usurpent.

10. Videlur et sanctus David cauterio gravi inurere quosdam: ipsi viderint quos hæc parabola tangat. In labore, inquit, hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur: ideo tenuit eos superbia⁶. Habent enim singula quæque genera hominum laboris aliquid, aliquid voluptatis. Sed advertere est prudentiam aliquorum, et mirari quemadmodum novo inter hæc artificio discernentes, et ab invicem se-
B questranterea ea, totum quod delectat eligunt et amplectuntur: quod molestum est, fugiunt et declinant. Cum militibus nempe superbiæ fastus, amplam familiam, et nobiles apparatus, equorum phaleras, accipitres, aleas, et similia quæque frequentant. Aliqui forte dependentes a collo rubricatas murium pelles, ornatos thalamos, balnea, et mollitiem omnem atque gloriam vestium a mulierculis mutuantur; caute omnino loricae pondus, et insomnes in castris noctes, incertaque discrimina præliorum, muliebrem quoque verecundiam et disciplinam, aut si quid sexus ille laboris habere creditur^a. C declinantes. Sudant agricolæ; putant et fodiunt vinitores: et qui inter hæc torpant otio, accedente fructuum tempore innovari sibi horrea jubent, et promptuaria eorum plena, utinam non præ illis; utinam vel cum illis. Vivunt tritico, bibunt uvæ sanguinem meracissimum: parum est, impinguantur et dilatantur adipe frumenti. Herbarum succis peregrinum mutuantur vina saporem, et additur oleum camino.

11. Sed considera et negotiatores. Circumeunt mare et aridam, in labore corporis, et periculo vitæ perituras sibi divitias congregantes. Dura sunt hæc: caveant prudentes nostri; dulces interea capiant somnos, ne dicam, in stratis lasciviant suis. Erit tamen invenire in die festo graves vasis aureis et argenteis ministrorum dextræ, refertas variis opibus manticas, perticas oneratas, et in scriniis tam multiplices loculos, ut si mensas adhibueris, nummularios putes. Quid fabros aut cæmentarios, cæterosque ejusmodi operarios necesse est numerare? Victum sibi multo labore querunt: illi madent deliciis,

¹ Isai. xxviii, 20. — ² Id. xxiv, 2. — ³ Matth. v, 3. — ⁴ Id. v, 13. — ⁵ S. Hieronymus, epist. 2 ad Nepot.
⁶ Psal. lxxix, 5, 6.

^a Alias, cernitur.

copiis affluunt otiosi. An non merito tales poeta¹⁰⁰
subsannet?

Ne , cum forte suas repetitum venerit olim
Grex avium plumas , moveat cornicula risum
Furtivis nudata coloribus¹.

Magis autem magnus ille propheta et plus quam propheta terribiliter increpet, dicens : *Genimina viperarum, quis demonstravit vobis fngere a ventura ira*²? Ubi enim sunt pœnitentiae fructus? Cum cœperint resurgere homines unusquisque in ordine suo , ubi , putas , generatio ista locabitur? Si ad milites forte diverterint, exsufflabunt eos , quod minime secum laborem aut pericula tolerarint. Sic agricultœ; sic negotiatores, et singuli qui que ordines hominum a suis eos similiter arcebunt finibus, utpote qui in hominum labore non fuerint. Quid igitur restat, nisi ut quos omnis ordo repellit pariter et accusat, eum sortiantur locum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat?

XI. — De officio clericorum.

12. An forte ad electionem cleri audeant adsprire? Magnus enim vere eorum locus in regno Dei : et bonum sibi, sed qui bene ministrauerint, gradum acquirunt³. Cæterum suus et ipsis nec modicus labor esse videtur, et dicebat qui plus omnibus laboravit : *Qui non laborat, non manducet*⁴. Et Petro dictum est : *Simon Joannis, amas me? pasce oves meas*⁵. Idemque tertio repetitum ; tertio dictum, *Pasce*; nec Mulge, seu Tonde vel semel additum est. Speret ergo discipuli locum, gradum ministri, qui dominicum pascere gregem satagit, quam tondere : pascere vero tripliciter, exemplo conversationis, verbo prædicationis, fructu orationis; et pascere ad mandatum Christi, ut nemo sibi hunc sumat honorem, sed qui vocatus fuerit a Deo tanquam Aaron⁶. Per eum nempe si quis introierit, salvabitur, et inveniet paescua. Si vero ascenderit aliunde, plane fur est et latro⁷. Atque utinam vel queratur jam inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

A XII. — Excusatio quod nonnisi manifesta loquuntur.

13. Nemo tamen indignetur nobis, aut moleste accipiat quæ dicuntur. Si sanctus est, et minime sibi conscius horum , congratulamur ei : doleat et ipse nobiscum in pluribus hæc inveniri. Nec enim revelamus nunc occulta dedecoris, nec parietem fodimus, ut abominatio major appareat⁸. Nullum adhuc de fornicatione fecimus verbum, quamvis et hæc in multis et multipliciter regnet, qui puritatis auctori, impuro corde et corpore ministrantes, non veruntur stare ante angelum Domini, qui secet medios et disperdat⁹ : sed omnino audent Agni immaculati sacras contingere carnes, et intingere in sanguine Salvatoris manus nefarias, quibus paulo ante carnes, proh dolor! mere tricias attractarunt; sic altaria circuire, sic frequentare psalmos, cum et ejusmodi laus execrabilis, et oratio sit in peccatum¹⁰. Sed nec eorum sacrilegia recensemus, qui diligunt munera, sequuntur retributions, vendunt sacramenta, justitiam produnt : quorum guttura necedum traxit ad laqueum, necedum præfocavit fauces verbum blasphemie, vox sacrilega, sermo nequam, *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam*¹¹? Videmus hæc omnia, sed quodam modo non videntes, quippe quibus nec flagellum est, nec ille comedens zelus. Manifesta loquimur, et quæ vix aliqui erubescunt. Postremo et nos in clero fuimus : liceat vel nostra scrutari.

XIII. — Quomodo intrent clerci ad ecclesiastica beneficia.

14. *Videte vocationem vestram*, ait vocatus Apostolus¹². Considereremus et nos an vocati venerimus, et vocati a Deo , cuius nimirum hæc vocatio est. Nec communem modo vocationem dixerim, qua sane juxta eundem apostolum, *quos prædestinavit, hos et vocavit*¹³ : sed quis vocaverit nos in honorem cleri, convenire velim conscientia singulorum, ut secundum præceptum Domini ad cor Jerusalem loquar¹⁴. Hunc enim parvulo adhuc , aut forsitan necedum nato, ecclesiastica jam beneficia provida sane parentum sollicitudo parabat. Hunc nos, inquiens,

¹ Horatius, Epistolarum lib. 1, epist. 3, vers. 18-20. — ² Luc. iii, 7. — ³ I Tim. iii, 13. — ⁴ II Thess. iii, 10. — ⁵ Joæn. xxii, 15-17. — ⁶ Hebr. v, 4. — ⁷ Joæn. x, 9, 1. — ⁸ Ezech. xxi. — ⁹ Dan. xiii, 65. — ¹⁰ Psal. cxviii, 7. — ¹¹ Matth. xxvi, 15. — ¹² I Cor. i, 26. — ¹³ Rom. viii, 30. — ¹⁴ Isai. xl, 2.

illi vel illi trademus episcopo, apud quem ha-²⁰⁰a Deo et omnium radix malorum, cupiditas b
bemus gratiae locum, aut cui forte servivimus, ut ditetur de bonis Domini, nec in tot liberos nostra dividatur hæreditas. Illum præpositus aut decanus ut sibi succederet, plus quam materno educavit affectu, in deliciis enutriens, et delictis. Ille dignus archidiaconatu, utpote filius principis; magis autem si sit episcopi consobrinus, in quo nimirum tota est episcopata progenies. Alius undique circuit sedulus explorator, blanditur, obsequitur, simulat, et dissimulat, miseraque sibi suffragia mendicare non erubescit, manibus et pedibus repens, si quo modo tandem aliquando sese ingerere queat B
in patrimonium Crucifixi et bona Domini, quæ sola ex omnibus hodie inveniuntur exposita. Nimirum peregre profectus est, sed in plenilunio forte, ut sua districte repeatat, redditurus.

15. Quis ea intentione gradus ecclesiasticos et ministeria sanctuarii quærerit, imo quærerit (quæri nempe, quam quærere ipse debuerat), ut sine curis sæculi, in sanctimonia cordis et corporis illuminandus accedat ad Dominum, et suam pariter ac proximorum operetur salutem, orationis studio deditus, et verbo prædicationis? Nam si ea quærerit aut tenet animo, eoque intuitu, ut huic vitæ habeat necessaria; evangelizat ut manducet, et perverso nimis ordine, cœlestibus terrena mercatur. Quam certe dignius, ampliusque consentaneum rationi, ut pro carnali victu carnalia magis opera et negotia exerceret, nec fieret inversor rerum, aut inhonoraret ministerium spirituale? Sed modico est natura contenta, nec multi sola in his necessaria quærunt, quippe minori facile satis obtinenda periculo. Honorati incedere volunt, placere student hominibus, delectari et superbire, et huic sæculo per omnia conformari. Audi querelas Domini, quid super hac tanta hominum temeritate loquatur patiens redditor, poenitentiam cupiens, quam vindictam: *Ipsi*, inquit, *regnaverunt, et non ex me: principes extiterunt, et ego non vocavi eos*¹. Universos siquidem in ordinibus ecclesiasticis cæterisque ad sanctuarium pertinentibus honorem quærentes proprium, aut divitias, seu corporis voluptatem, postremo quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi; manifeste prorsus et indubitanter, non ea quæ Deus est charitas; sed aliena

A introducit. Quid istud temeritatis; imo quid insaniae est? Ubi timor Dei, ubi mortis memoria, ubi gehennæ metus, et terribilis exspectatio illa judicii? Sponsa nec cubiculum, nec cellam ingredi nisi rege introducente præsumit: tu irreverenter irruis nec vocatus, nec introductus? *Trahe me post te, ait illa, in odore unguentorum tuorum curremus*². Nunc autem trahit sua quemque voluptas; et odorem turpis luxuri sectantes, quæstum æstimant pietatem³: quorum certa est damnatio.

XIV. — De loculis Judæ.

16. Verum etsi irreprehensibilis videatur ingressus, et intentio casta; nihilne ultra timendum est? Timendum quidem, et maxime. Neque enim quicumque spiritu cœperint, etiam spiritu consummantur, sed carne nonnulli⁴. Denique et Saül princeps constitutus a Domino⁵, et Judas non ab alio electus in apostolum memroratur. *Nonne ego, inquit, vos duodecim elegi; et unus ex vobis diabolus est?*⁶ Utinam in duodecim unus hodie Petrus; unus qui reliquerit omnia; unus qui loculis careat, inveniatur. C *Unus, inquit, ex vobis diabolus est.* A duobus utique bolis diabolus dicitur; et Judas non loculum⁷, sed loculos habet. Utinam saperes, miser, et intelligeres cum thesauro pecunie thesaurum iræ pariter cumulari: utinam novissima providens, animadverteres facile per foramen acus transituros non divitiarum cumulos, sed delictorum. *Nil enim intulimus in hunc mundum: haud dubium quia nec auferre poterimus quidquam*⁸. Sane argentum et aurum non nihil est: sibi utrumque retinet mundus. Inexorabilem constituit janitorem: foramen angustum est, nihil ex omnibus asportare licebit. D Nam peccatum, quoniam nihil est, nulla potest foraminis angustia retineri. Solum hoc te sequitur quocumque ieris: quacumque intraveris, pellem hanc non depones. Quæ autem parasti inspiens, cuius erunt? Væ! vae! in domo Dei horrendum videmus. Quidni idololatras ministrantes? Mentior si non idolorum servitus avaritia est⁹; si non quibusdam etiam venter suus factus est deus suus¹⁰. Quod enim quisque præ cæteris colit, id sibi deum constituisse pro-

¹ Osee viii, 4. — ² I Tim. vi, 10. — ³ Cantic. i, 3. — ⁴ I Tim. vi, 5. — ⁵ Galat. iii, 3. — ⁶ I Reg. ix, 16. — ⁷ Joan. vi, 71. — ⁸ I Tim. vi, 7. — ⁹ Coloss. iii, 5. — ¹⁰ Philipp. iii, 19.

³ Alias, locum.

batur. Quantos sane videmus qui diligunt mundo¹ quoniam odibiles Deo, et mundo execrabilis nera, sequuntur retributionem? quantos qui A esse constat, melius est silere quam loqui. Christo Domino non serviunt, sed suo ventri?

XV. — De quatuor virtutibus.

17. *Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis escam in tempore?* Quæreris forte quam escam? *Meus, inquit, cibus est ut faciam voluntatem Patris mei*². Nimirum vita in voluntate ejus³, qua quidem nec pasci ipse, nec alias pascere poterit, nisi fidelis sit et prudens, ut eam et intelligat, et diligat: diligat autem fortiter, diligat et ferventer. Quando enim excusare ignorantia possit hominem, qui se magistrum infantium, doctorem insipientium profitetur? Ignorans utique ignorabitur⁴, imo et multos ignorare faciet et ignorari. Quid enim periculis sit, ubi non invenit pastor pascua, ignorat dux itineris viam, vicarius nescit domini voluntatem; Ecclesia quotidie multipliciter et misericorditer experitur. Est enim ut sacratissima, sic et secretissima res voluntas Dei, et occultum omnino consilium, de quo et Apostolus gloriat: *Puto, inquiens, quod et ego Spiritum Dei habeam*⁵. Unde et ipsa Veritas ait. *Nemo C scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis, qui est in ipso. Sic et quæ Dei sunt, nemo novit, nisi Spiritus Dei, qui in ipso est*⁶. Utilis proinde lectio, utilis eruditio est, sed multo magis unctio necessaria; quippe quæ sola docet de omnibus⁷. Unde autem scire videbitur quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta, qui nec pulsare, nec quærere, nec petere consuevit; qui donec alienarum curam susciperet animarum, nunquam suæ gessisse curam, sed in vano eam visus est accepisse? Atque utinam vel tunc curaret suam, ut meam quoque postea curaturum sperare liceret; et de suo prius oculo festucam ejiceret, de meo videret ejicere trabem⁸. Nam de his quidem qui et ubi forte intelligent Domini voluntatem, negligunt tamen, et quantum prevalent adversantur ei; qui dederunt manus morti, et cum inferno inigere foedus, ut odientes bonum, adhaerentes malo, parati sint gratis consentire peccato, favere malitiam, favere iniquitati;

18. Sane nemo repente fit turpissimus: et vix aliquis in hunc affectum nequitiae nisi prava consuetudine pertransivit. Sunt enim infirmi et tepidi amatores justitiae, quibus aut vigor, aut fervor deest, aut fortassis uterque; cum uterque sit summopere necessarius, inter prospera quippe et adversa versanti. Ut enim vigoris esse dignoscitur, nequaquam cedere tribulationi, sed pro justitia persecutionem utiliter sustinere: sic fervori videtur attribendum, nullis capi voluptatibus, nullis illecerbris enervari. Quæ quidem tum omni populo, tum maxime et specialiter ducibus populi sunt necessaria, ne forte in perniciem omnium errare contingat. Quid enim refert qua occasione viam deserant veritatis, seducantur ignari, sequantur spontanei, compellantur inviti, seu attrahantur illecti? quid interest, dummodo eant in perditionem? Sic enim Evæ prudentia, Adæ temperantia, Cain omnino justitia, Petro defuit fortitudo. Quam quidem virtutis quadrifariae perfectionem et cathedram sanctitatis omnimodis exigit ministerium hoc de quo loquimur: ut hac dote carens, frustra sibi, tanquam per Christum introierit, blandiatur. Siquidem dicitur ignorantι, *Si cœcus cœco ducatum præstet, nonne ambo in foveam cadunt?* et item, *Sacerdotes non dixerunt, Ubi est Dominus?* et tenentes legem nescierunt me¹⁰. *Ipsi prophetæ et pastores abierunt in terram quam ignoraverunt*¹¹: Dicitur et iniquo, *Fur non venit nisi ut mactet et perdat*¹²: et illud, *Dilexisti malitiam super benignitatem*¹³. Dicitur pusillanimi: *Mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et fugit, quia non est ei cura de ovibus*¹⁴. Dicitur ei qui post concupiscentias suas vadit: « *Mors est posita secus introitum delectationis*¹⁵: » dicitur item, *Omnes quæ sua sunt querunt, non quæ Jesu Christi*¹⁶. Verum hoc hactenus.

XVI. — Quomodo deserviant clerici pro iis quæ de ecclesiis habent.

19. Jam qui per Christum sibi in sortem ministerii hujus introisse videtur, de cætero

¹ Matth. xxiv, 45. — ² Joan. iv, 34. — ³ Psal. xxix, 6. — ⁴ I Cor. xiv, 38. — ⁵ Id. viii, 40. — ⁶ Id. ii, 11. — ⁷ I Joan. ii, 27. — ⁸ Matth. vii, 5. — ⁹ Id. xv, 14. — ¹⁰ Jerem. ii, 8. — ¹¹ Id. xiv, 18. — ¹² Joan. x, 10. — ¹³ Psal. li, 5. — ¹⁴ Joan. x, 12, 13. — ¹⁵ S. Bened. Reg. cap. 7. — ¹⁶ Philipp. ii, 21.

quemadmodum ei serviat, quemadmodum minus acceptione sententiam, « ex clericatu ditionis nistret, quemadmodum pascat tripliciter, ut A » fiat^{8a}. » Non sibi de bonis Ecclesiae ampla palatia fabricet, mutans quadrata rotundis; nec loculos inde^b congreget; nec in vanitate aut superfluitate disperget; non extollat de facultatibus Ecclesiae consanguineos suos, aut neptes (ne filias dixerim) nuptui tradat. Res pauperum non pauperibus dare, par sacrilegio crimen esse dignoscitur. Sane patrimonia sunt pauperum, facultates ecclesiistarum: et sacrilega eis crudelitate surripitur, quidquid sibi ministri et dispensatores, non utique domini vel possessores, ultra victum accipiunt et venitum. Nec enim ordinavit Deus his qui Evangelio serviunt, de Evangelio querere delicias vel ornatum, sed vivere (ait Paulus) ex eo⁹, ut videlicet sint contenti alimento corporis; non irritamenta gulæ, aut incentiva libidinis, et quibus tegantur, non quibus ornentur, accipere. Sane qui non fideliter introivit, neque per Christum, quidni infideliter agat, et contra Christum? Manifestam sine dubio faciet arborem fructus, radicem palmes, opus intentionem. Faciet ad quod venit, ut mactet utique et disperdat. Quando enim altario serviat qui ejusmodi est: serviat autem in spiritu et veritate? Tales nimur Pater adoratores querit¹⁰. Alioquin ministratio mortis est, in judicium et condemnationem. Aut quando poterit necessariis esse contentus, qui eo animo introivit, ut stipendia cleri in usus voluptatis, curiositatis et vanitatis congreget, servet, expendat? Triplex ergo funiculus qui difficile rumpitur, hominem miserum in perniciem trahit, qui impure intrat, indigne ministrat, sed et ipso fructu abutitur temporali.

XVII. — Quomodo eosdem reditus expendant.

20. Sed esto studiose quis et fructuose laboret. *Dignus plane est operarius mercede sua*⁵: D *ut qui altario servit, de altario vivat*⁶. Vivat, inquam, de altario, ut, juxta eumdem apostolum, alimenta et quibus tegatur habens, his contentus sit⁷. Tertium enim hoc periculum est. *De altario*, inquit, *vivat*; non superbiat, non luxurietur, denique non ditetur; « non, » contra sancti cuiusdam plane dignam omni

XVIII. — De virga et baculo.

21. Quid enim si in hoc mundo floret, et prosperatur in via sua? Arescit velociter, cito decidet flos feni, et vapor ad modicum parens. Parcitur virgæ, quoniam invenitur iniquitas ejus ad odium utique¹¹, non ad iram. *Virga*, inquit, *tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt*¹². Habet enim virgam, sed habet etiam baculum. Et hæc consolatio est, quod is qui

¹ IV Reg. iv, 40. — ² Osee iv, 8. — ³ Psal. lxxv, 5. — ⁴ Luc. xxiii, 30. — ⁵ I Tim. v, 18. — ⁶ I Cor. ix, 13. — ⁷ I Tim. vi, 8. — ⁸ Hieronymus, ad Nepot. — ⁹ I Cor. ix, 14. — ¹⁰ Joan. iv, 23. — ¹¹ Psal. xxxv, 3. — ¹² Psal. xxxii, 4.

* Manuscripti addunt *ex ignobili glorirosus*. — ^b Alias, *Jude*.

virga cæditur, baculo sustentetur. Aut certe ²⁰⁵ portat pastor virgam et baculum, illam ovibus, illum lupo, omnia autem propter electos. Si quidem et virga eos consolatur a stimulis conscientiæ, dum hoc modo sentiunt sibi peccata dimitti, dicente Domino: *Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas*¹. Et baculus juvat ad tolerantiam virgæ, dum illius comparatione fit levior. E contra vero dicitur induratis, *Frons mulieris meretricis facta est tibi; erubescere noluisti*²: et addit, *Recessit zelus meus a te, ultra non irascar tibi*³. Quem enim diligit, arguit, et flagellat omnem filium quem recipit⁴. Liqueat proinde eos qui in labore hominum non sunt, et cum filiis non flagellantur⁵, nec diligi a Deo, nec recipi. An tu forte quos in mundo florere conspicis, ab auctore mundi diligi putas? Audi quid super hoc Scriptura loquatur.

XIX. — Quis sit amicus mundi.

22. *Omnis qui voluerit amicus esse hujus mundi, inimicus Dei constitutur*⁶: et alio loco, *Charissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Verba sunt apostolorum, prius quidem Jacobi; posterius ejus discipuli quem diligebat Jesus, qui et ipsius ignorare non posset animum⁷. Sed vis nosse quis sit qui diligit mundum? Neque enim creaturas Dei juberi odisse, sed quæ a Deo non sunt, ea diligere prohiberis. Quæ vero sint hæc, Joannes ipse loquitur adjiciens: *Nolite, ait, diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Omnia enim quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi: quæ non sunt, inquit, ex Patre, sed ex mundo*⁷. Viderit hic quisque cuius sit spiritus, quid diligit, quid cupiat, quid sectetur. Ecce enim speculum veritatis: tantum ne quis considerato vultu conscientiæ sua prætereat, et qualis fuerit obliscatur. Ambitio, curiositas et voluptas non ex Patre sunt, sed ex mundo. Aut certe quia multi codices habent non Ambitionem sæculi, sed Superbiam vitæ; in concupiscentia carnis universam accipe corporalium sensuum delectationem, qua quidem nec ipsa curiositas caret; ac deinceps concipi-

A diem (quem propheta minime concupivit⁸), et sæcularem gloriam, et extrinsecam pertinent vanitatem. Porro in superbia vitæ, elationem cordis intellige. Hæc enim tria qui diligit, mundum diligit, et Dei constitutus est inimicus. Suscipiat autem qui ejusmodi est, reconciliationis officium, non mediatoris; qui etiam proditoris scelere inimicitiæ cumulavit: ut merito jam non ut hostis, sed ut traditor judicetur, ut Judas utique, non ut Saulus.

XX. — De impudentia.

B 23. Nam cum impudentia et frontositas cor obduraverit ut non paveat, non horreat, non contremiscat; ea jam demum desperatio est. Quid enim? Horum sibi conscius homo, tanquam qui justitiam fecerit, divino sese vultui sistere non veretur; tanquam domesticus intrat et exit, magistrum salutat, genua flectit, osculatur ore sacrilego, dolose agit, sed in conspectu Dei; ut inveniatur iniquitas ejus ad odium⁹. Odibilis plane Deo frontosa temeritas, et impudentia execranda. Propter quid enim irritavit impius Deum, exacerbavit Dominum peccator, ut secundum multitudinem iræ suæ non quærat? Num propter fornicationes, incestus, aut sacrilegia? Nihil horum Propheta memorat, sed quod in corde suo dixerit, *Non requiret*¹⁰. Sermo cordis affectio est, et dicere, *Non requiret*, non expavescere requisitorum. Hæc impietas, cui secundum multitudinem iræ suæ miseretur^b Deus, nec quærit, nec arguit, nec flagellat, nec ulciscitur in adinventiones eorum, sicut de Moyse et Aaron et Samuele legimus, quibus nimirum propitius fuit¹¹.

XXI. — De miseratione crudeli.

D 24. Sed expresse atque signanter cuius sit hæc impietas, audiamus. *Misereamur impio*, ait Dominus¹², velut in concilio Angelorum, et congregazione deliberans. Nec eos latuit crudeliorem omni indignatione misericordiam Iudicem meditari, qua non discat homo justitiam facere, sed obdormiscens miser et dicens, *Oblitus est Deus, avertit faciem suam*¹³; dies suos

¹ Isai, xliii, 25. — ² Jerem. iii, 3. — ³ Ezech. xvi, 42. — ⁴ Hebr. xii, 6. — ⁵ Psal. lxxii, 5. — ⁶ Jacobi iv, 4. — ⁷ I Joan. ii, 15, 16. — ⁸ Jerem. xvii, 16. — ⁹ Psal. xxxv, 3. — ¹⁰ Psal. ix, 4, 13. — ¹¹ Psal. xcvi, 8. — ¹² Isai. xxvi, 10. — ¹³ Psal. ix, 11.

^a Alias, amicos. — ^b Alias male, non misericordur.

ducat in bonis, in puncto ad inferos descensu-²⁸⁴ *Domini*. Quid igitur cætera vidiſſe præſtat? *rūs*¹: et cum dixerit, *Pax et securitas*, tunc A *subitaneus ei superveniat interitus*², nec effugiat. *Et non discet, inquietum, facere justitiam.* *In terra sanctorum iniqua gessit*, ait Dominus³: ac si diceret, *Nolo dicat justitiam facere; inventa est iniquitas ejus ad odium.* An adhuc quærendum est, quis iste sit impius? *In terra*, inquit, *sanctorum iniqua gessit*, in ecclesiasticis possessionibus, quæ sanctorum fuerant usibus assignatæ; in domo Dei, quam sanctitudo decet: de qua Paulus discipulum studiose sollicitans, *Ut scias*, inquit, *quomodo te oporteat conversari in domo Dei, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis*⁴. In clero quippe tanquam in cœlo gerens iniqua, quid, nisi de ministerio judicetur? Cœlestē tenet officium; angelus Domini exercituum factus est⁵: tanquam angelus aut eligitur, aut reprobatur. Inventa quippe in Angelis pravitas et districtius judicetur necesse est, et inexorabilius quam humana.

25. Age ergo, quoniam judicium grave his qui præſunt, et potentes potenter tormenta patientur⁶: ascendat superbia tua semper, se-quere regem tuum. Omne sublime videant oculi tui. Festina multiplicare præbendas: inde ad archidiaconatus evola, demum aspira ad episcopatum, ne ibi quidem requiem habiturus; quoniam sic itur ad astra. Quo progrederis, miser? an ut ab altiori gradu sit casus gravior? neque enim sic paulatim decides, sed tanquam fulgur in impetu vehementi, quasi alter satanas subito dejicieris. *In labore hominum non sunt*, inquit, *et cum hominibus non flagellabuntur: ideo tenuit eos superbiam*⁷, peccatum diaboli; quo ceciderunt qui operantur iniquitatem. Hæc est quæ non recipit disciplinam, curari renuit, medelam non sustinet. Ulcus pessimum, quod nec summis saltem digitis patitur atrectari. Hujus et ipse indignationem vereor super his, et grave judicium. Quidni timeam mórsus, spiritualem insaniam, et animarum phrenesim non ignorans? Sed Domini sunt verba quæ replico, et eadem ipsi quoque legunt et intelligunt pariter, legem quippe scientes. *In terra*, inquit, *sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini*⁸. Durus est hic sermo, et comminatio valde terribilis, *non videbit gloriam*

A Hiccine totus misericordiae finis? Hanc ego misericordiam nolo; procul fiat miseratio tam crudelis, ne veniat in eorum consortium anima mea.

XXII.—De commutatione humanae poenæ pro diabolica.

26. Quis enim vobis, miseri, demonstravit fugere a ventura ira? Quid præsentem tanto-pere fugitis iram, flagellum timetis, declinatis virgam? Et quidem in hac die vestra, quæ ad pacem vobis, sed si cognovissetis et vos. Mutatis, non effugitis poenitentiam: nam malum impunitum esse non potest. Non punitur hic propria voluntate, punietur alibi sine fine. Misera sane et extrema plena dementia comutatio, humanum declinare laborem, et paratum diabolo stridorem eligere sempiternum! Animadvertisse siquidem et videte, non hominibus, sed diabolo et angelis ejus ignem illum esse paratum. Ille enim hostis et lupus: nos autem populus ejus, et oves pascuae ejus. Illi securis et malleus: nobis flagellum et virga debetur. Illius iniquitas inventa ad odium, suum habet carcerem, ubi nulla redemptio, unde minime liceat respirare. Mihi sane et labore tolerabilior carcer, et tempore brevior assignatur: ubi cum iratus fuerit Dominus, misericordia recordetur, redemptionem suo mittens populo copiosam. Denique tempus mihi constituit: mihi dicit *donec*, ignem illi parat æternum. *In sudore*, inquit, *vultus tui comedes panem tuum, donec in terram, de qua sumptus es, revertaris*⁹. Pessimus ille angelus de terra sumptus non est, nec in terram aliquando rediturus. Propterea non habet *donec*, sed ignis ei paratur æternus. Minime igitur expedit, ut in sapientia hujus sæculi, auctoris sæculi non D vereamur frustrari judicium, et deludere velle sententiam, declinando videlicet laborem hominum et sudorem, ac si nullo modo nos contingere videatur quod Adæ dictum est; aut non in eo sententiam laboris exceperimus, in quo sine exceptione peccavimus omnes; aut non communis culpæ nihilominus esse debeat poena communis.

¹ Job xxii, 13. — ² I Thess. v, 3. — ³ Isai. xxvi, 10. — ⁴ I Tim. iii, 15. — ⁵ Malach. ii, 7. — ⁶ Sap. vi, 6, 7. — ⁷ Psal. lxxii, 5, 6. — ⁸ Isai. xxvi, 10. — ⁹ Gen. iii, 19.

XXIII. — De iudicio Abrahæ.

27. Forte enim aliqui dicant: Quid peccamus? bona est omnis creatura Dei, nostra licite possidemus, nostris utimur facultatibus, a rapinis et latrociniis abstinentes. **Emvero non pascetis in cruce corvos.** Ego sane divitem illum, cuius Salvator meminit in Evangelio, in nullo horum audio accusari. *Induebat purpura et byssos, quotidianè epulabatur splendide: sed crudelitatis arguitur, quod substantiam mundi habens, et videns fratrem suum egere, clauserit viscera sua ab eo.* Quando hæc diviti deest? Quantos videtis et ipsi Lazaros, esurientes, nudos, ægrotos; et plus de jumentis vestris, plus de eorum phaleris, quam de istorum miseriis cogitatis? Sed ad tremendum Abrahæ judicium veniamus. Non enim Abrahæ, sed Dei Abrahæ sententia est. *Memento, inquit, fili, quod recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala.* Verum utrumque est, non potest omnino negari. Fer sententiam, quia paucis expressa totius summa negotii est. Ille bona, et iste mala recepit. Quid modo? *Nunc autem, inquit, hic consolatur, tu vero cruciaris!* Expergiscimini, ebrii, et flete. Terribilis enim Deus in judiciis super filios hominum. Hæc cuncte cruciatum causa tota, quod in hoc sæculo bona recepit? Ipsa plane. Neque enim ad hoc nos de paradiso voluptatis animadversio divina ejecisse videtur, ut alterum sibi hic paradisum adventio humana pararet. Homo ad laborem nascitur: si laborem refugit, non facit ad quod natus est, ad quod venit in mundum. Quid respondebit ei qui misit eum, qui instituit ut laboret? *Memento, ait, quod recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.* Quid dicemus ad hæc? Si talis est finis, et tale judicium, ut extrema gaudii luctus occupet; numquid non preferenda sunt in hoc sæculo mala bonis? Quippe nec illa vera bona, nec ista vera mala esse manifestum est. Vera potius sententia Salomonis: *Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii.*²

28. Cæterum si sic cruciandi sunt qui in vita sua bona receperint; et habentibus consolationem præsentem, vœ repositum est sempiter-

¹²³ num³: cum in superioribus inventi sint aliqui A de sapientia carnis scientes in omnibus et per omnia reprobare malum, et eligere bonum; quisnam eorum poterit esse finis, si secundum multitudinem consolationum suarum dolores apprehenderint animas miserorum? Consequens enim videtur, ut bona omnia, et omnem sæculi hujus recipientes consolationem, nihilominus universum vœ, et universi maneant cruciatus. An vero et illud æque ex eadem Abrahæ sententia conjiciendum videtur, eos qui contrario ducti spiritu, vitae presentis omnia bona respunt, et eligunt mala, omnia quoque bona Domini, et omnem habitueros consolationem? Forte enim hoc erat quod Petrus audire voluit, cum tanta fiducia Dominum tantaque libertate convenit: *Ecce, inquit, nos reliquimus omnia, et secutus sumus te: quid ergo erit nobis?*⁴

XXIV. — Quomodo reliquerit omnia qui nihil fere habebat ex omnibus.

29. Nota admodum questio est, quemadmodum Petrus, cum nil fere ex omnibus habuisse sciatur, tam fiducialiter gloriaret sese omnia reliquisse. Unde sanctorum quispiam: « Multum, » inquit, « deseruit, qui voluntatem habendi reliquit. » Et post pauca: « A sequentibus ergo tanta relicta sunt, quanta a non sequentibus desiderari potuerunt.⁵ » Fidelis sermo, sed forsitan clausus et ipse est. Numquid enim voluntas habendi tam multa complectitur, ut reliquisse illam, sit omnia deseruisse? Quis hominum omnia desiderare^a possit, nedum pescator iste pauper et modicus? Sed quid cuique sufficere possit, diligentius vestigato, et facile est invenire omnia desiderantem. Neque enim ponere est concupiscentie modum, donec videatur impleta, donec adepta sit quibus valeat esse contenta. Ceterum nec amator pecunias dicet aliquando, Sufficit; nec libidinosus satiabitur voluptate. Sic et crudelis quisque semper sanguinem sitit, et ambitiosus aut cupidus laudis humanæ, adeptis dignitatum titulis seu favoribus, nullum exinde capit omnino remedium; sed desiderio æstuat ampliori. Minus autem invenit requiem qui sibi placere cupit, et suis, et fatui cuiusdam de semetipso testimo-

¹ Luc. xvi, 19-25. — ² Eccl. vii, 3. — ³ Luc. vi, 24. — ⁴ Matth. xix, 27. — ⁵ S. Greg. hom. 5 in Evang.

^a Alias, affectare.

niis gloriatur dicens, *Manus mea excelsa*¹, etc.² omnia obtinuisset unus; eodemque procul du-

putans sese aliquid esse, cum nihil sit.

XXV. — De innaturali ex inexplebili fame.

30. Vidi ego aliquando quinque viros, quidni phreneticos arbitrarer? Primus siquidem buccis tumentibus marinam masticabat arenam. Secundus sulphureo astans lacui, exhalantem terrimum fetidissimumque gestiebat haurire vaporem. Porro tertius fornaci incubans vehementer accensae, micantes scintillas hiantibus excipere faucibus lætabatur. Quartus supra pinaculum templi residens, lenioris auræ spiritum aperto attrahebat ore: et si quo minus influere videretur, flabello sibi ventum ipse ciebat, ac si totum speraret aerem deglutire. Quintus seorsum positus ridebat cæteros, ipse quoque ridendus, et maxime. Proprias enim carnes incredibili quodam studio sugere labrabat; nunc manus, nunc brachium, nunc alias partes applicans ori⁴. Miseratus homines, causaque miseriae sciscitatus a singulis, unam omnibus esse reperio, validissimam utique famem. Tunc vero macilentissimas eorum facies contemplatus, recordabar prophetæ gementis miserabiliter et dicentis: *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum*⁵. Quid prosunt vobis hæc, inquit? Non sunt naturales cibi: magis famem hæc provocant quam extinguiunt. Panis namque animæ justitia est; et soli beati qui esuriunt illum, quoniam ipsi saturabuntur⁶. Nimirum ad imaginem Dei facta anima rationalis, cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest. Capacem Dei, quidquid Deo minus est, non implebit.

XXVI. — De circuitu impiorum.

31. Inde est quod naturali quidem desiderio summum quivis probatur appetere bonum, nullam nisi adepto eo requiem habiturus. Cæterum errant miseri non invententes viam, et, ut scriptum est, *ambulant impii in circuitu*⁷, dum minora quæque bona quærentes, illud semper desiderant, quod sibi vicinus necdum videntur adepti. Atque utinam, si fieri posset, cætera

A bio et ipsum, quod sibi solum deesse videret, summum utique bonum, desiderio quæsitus, quo cætera quoque semper expetit non adepta. Sed innumera sunt hæc, et a cæteris quoque pariter requiruntur. Quod valet, quisque trahit in partem, nec aliquando poterit hic circuitus peragrari. Vis prævenire? incipe transilire. Alioquin præripieris miser in desiderio terrenorum, et a summo bono eo longius invenieris, quo te amplius dederis caducis rebus et transitoris appetendis. In circuitu siquidem ambulas; et quod prope erat in corde et in ore tuo, si corde crederes, et ore confitereris; terga vertens declinas, et elongaris ab eo. Hinc est quod vociferatur dicens, *Convertimini, filii hominum*⁸; et item, *Revertere, revertere, Sunamitis; revertere, revertere, ut intueamur te*⁹. Anfractuosa siquidem via est, et inambulabilis: faciliusque pervenies spretis omnibus, quam adeptis.

XXVII. — De acceleranda conversione.

32. *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te: quid ergo erit nobis?* Dignum plane apostolica fide et devotione verbum. Jam reliquisti omnia; jam Dominum, Petre, secutus es: et nunc demum quid sis accepturus, interrogas. Vere Simon, vere obediens in auditione auris, sine pacti conventione. Ad unius enim jussionis vocem Petrus et Andreas relictis omnibus secuti sunt Redemptorem¹⁰. Quod si homini carnali stultitia forte videtur, audiat, *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus:* et quoniam placuit Deo per stultitiam prædicationis salvare credentes; quippe cum mundus eum in sapientia minime cognovisset¹¹. Quantos enim mundi sapientia maledicta supplantat, et conceptum in eis extinguit spiritum, quem voluerat Dominus vehementer accendi? Noli, inquit, præcipitanter agere, diu considera, diligentius intuere. Magnum est quod proponis, et opus habens multa deliberatione. Experire quid possis, amicos consule, ne post factum pœnitere contingat.

33. Hæc sapientia mundi terrena, animalis, diabolica, inimica salutis, suffocatrix vitæ,

¹ Deut. xxxii, 27. — ² Psal. cx, 5. — ³ Matth. v, 6. — ⁴ Psal. xi, 9. — ⁵ Psal. lxxxix, 3. — ⁶ Cantic. vi, 12. — ⁷ Matth. iv, 20. — ⁸ I Cor. i, 25, 21.

* Primus ille avaros, alter luxuriosos, tertius iracundos, quartus superbos et ambitiosos, quintus denique proprias carnes sugens, vel invidos, vel homines sibi ipsis placentes et de se præsumentes representat. †

mater tepiditatis ejus quæ solet Deo vomitum²⁹⁷ bus super se; ut vulgo dicitur, « Saliens anteprovocare. Cave tibi, ait. Utquid enim? Cum a Deo verbum esse non dubites, quid opus est deliberatione? Vocat magni consilii Angelus; quid aliena consilia præstolaris? Quis enim fidelior, quisve sapientior illo? Seduc me, Domine, et seducar: fortior esto et invalesce. Novi ego quænam sint quæ oportet fieri cito. Ab ore pueri gehennæ eripior; et inducias petam, et retardabo; et cunctabor exire si forte interim fiat aliquid? Abscondi ignem in sinu meo; et exusto jam latere, jam nudatis visceribus, jam sanie defluente, diu mihi deliberandum est an expurgiscar, an excutiam, an abjiciam illum? Magnum omnino est quod offertur: sed eo utique libentius et festinantius suscipiendum, et obviis arripiendum manibus cum fervore et hilaritate. Probet autem se ipsum, qui de propria virtute præsumit: nam divina quidem omnino probata est. Amicos consulat, qui non legit: *Inimici hominis domestici ejus*¹.

XXVIII. — De tribus responsionibus Domini ad eos qui promittebant sequi eum.

34. Quid frequentat Evangelium, qui Evangelio non obedit? At in eo sane legimus promittenti cuidam sequi Dominum, sed defunctum prius patrem sepelire volenti responsum esse ab eo, ut sineret mortuos sepelire mortuos suos². Alteri quoque tantum suis qui in domo erant valedicere cupienti: *Nemo, inquit, mittens manus ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei*³. Sed quid audierat primus? *Magister, ait, volo te sequi quocumque ieris. Cui respondens Dominus: Vulpes, inquit, foveas habent, et volucres cœli nidum: Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet*⁴. Prudentiam carnis in fovea vulpis, in nido volucris arguens cordis elationem. Est enim interdum videre nonnullos, qui relictis omnibus abrenuntiare sæculo disponentes, cum recte offerre velint, nolunt dividere recte, calliditate humana totos sese divino committere nutui formidantes, sed reservantes nescio quid fermenti, ut totam massam corrumpat⁵: quod in multis frequenter expertum est. Alius sine duce et præceptore spirituale studium apprehendere facile cogitans, ambulat in magnis et mirabilis-

» quam videat, casurus antequam debeat. » Petrus cogitatum suum jactans in Domino, et omnem sollicitudinem suam in eum projiciens, certus quod illi foret cura de eo, reliquit omnia, secutus est Dominum, ne interrogans quidem de præmio, donec ex periculo divitum quod Salvator prosequebatur, sumeret occasionem percontandi:

XXIX. — De secunda regeneratione.

35. *Quid ergo erit nobis?* Ait illi Jesus: *Amen dico vobis.* Verbum confirmationis præmittitur: magnum noveris esse quod sequitur. *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis*⁶, etc. Quid est quod dicit, *in regeneratione?* aut quæ est hæc nova regeneratio? Neque enim jam ignoramus, quoniam oportet hominem nasci denuo, non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex aqua et Spiritu sancto⁷. Cæterum cum nullatenus ad eam regenerationem valeat hæc promissio pertinere, forte et altera regeneratione opus esse videtur: nec solum denuo, sed et tertio hominem nasci necesse est. Infelix ego, et miserabilis casus meus, cui non una sufficit, cui duplex est necessaria regeneratione. Nimirum ex corpore et anima constans, cecidi totus simul: simul totus omnino resurgere non possum. An vero dignum non est, ut ea quæ videtur potior, priorque portio reparetur? At ipsam sane animam esse nemo sanæ mentis ignorat. Prior ergo reficiatur, quæ prior corruit: præsertim quod ab ejus culpa alterius poena prodierit, et ipsius corruptio corporeæ quoque fuerit causa corruptionis. Hinc est quod animabus primum Salvator advenit, tollere utique peccata mundi, non molestias carnis. Quod sane manifestius docuit in se ipso, pœnis omnibus corpus exponens, animam autem immunem prorsus custodiens a peccato.

XXX. — Ut tempus sue regenerationis corpus expectet.

36. Non sic hodie filii hominum, non sic, sed animæ curam negligunt, curam autem carnis perficiunt in omni desiderio. Neque peccare metuunt, sed puniri: nec virtuti cordis opera

¹ Mich. viii, 6. — ² Matth. viii, 22. — ³ Luc. ix, 62. — ⁴ Matth. viii, 19, 20. — ⁵ I Cor. v, 6. — ⁶ Matth. xix, 27, 28. — ⁷ Joan. iii, 3, 5.

datur, sed valetudini corporis, inno etiam vo-²⁹⁸ in itinere diverticula. Ille ministrare venit, non luptati. De schola Hippocratis et Epicuri didi-
cerunt hæc : neque enim suis Christus discipulis horum quidpiam tradidit; sed, *Discite*, inquit, *a me quia mitis sum et humilis corde*¹. *Fili hominum, usquequo gravi corde? utquid diligitis vanitatem, et queritis mendacium?*² Tempus hoc animabus, non corporibus est assignatum : dies salutis utique, non voluptatis. Omnia tempus habent³ : animabus nunc operam dare necesse est. Nam in carne qui seminat, solam exinde metet corruptionem⁴. At *nemo*, inquiunt, *carnem suam odio habuit*⁵. Verum est : sed zelum habens absque scientia, dum prodesse festinat, invenitur obesse. Cum enim judicium carnis ex anima pendeat, carni nihil potest utilius, quam salus animæ provideri, ut videlicet in tempore sit respectus illius; et socia passionis, felicitatis quoque consortium mereatur. Unde Apostolus inquit : *Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ*⁶. Requiesce in hac spe, caro misera : qui propter animam venit, pro te quoque venturus est; qui reformat illam, tui quoque non obliviscetur in finem. Regeneretur interim anima; et tanquam præscita et prædestinata a Domino, conformis fiat imaginis Filii ejus in mansuetudine et humilitate cordis. Ipsius enim merito te quoque noveris aliquando regenerandam, et conformandam corpori ejus in gloria et claritate.

XXXL — Ut non resideamus in via.

37. *In regeneratione, inquit, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos*⁷, etc. Consequemini, ait, quem sequimini : ut cum ipse sederit, et vos pariter sedeatis. Quando enim ille resedit in mundo, quando substituit, quando reclinavit caput? Exsultavit ad currendam viam⁸, benefaciendo pertransiit⁹; quippe nec nidum, nec soveam, nec locum habens in divisorio : donec opere tandem quod suscepérat consummato, sedendi præceptum mereretur accipere, et diceret Dominus Dominu meo, *Sede a destris meis*¹⁰. Insipiens tu qui præsidere eligis quam condedere, querens

A ministrari¹¹ : tu supra magistrum, et Domino major, imo nec discipulus, profecto nec servus, recumbere jam festinas? *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus*¹². Ille salit in montibus, transilit colles. Clama ad eum, anima mea : *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus*¹³. Alioquin quando eum remorando, topescendo, pausando consequi speras? Exsultavit ut gigas ad currendam viam. Hilarem sine dubio diligit secutorem. Necdum ad bravium pervenisti, necdum apprehendisti metam. Grandis adhuc restat via : noli sistere gradum, noli in medio itinere residere. *In sudore, inquit, vultus tui comedes panem tuum, donec in terram, de qua sumptus es, revertaris*¹⁴. Et tunc sane tempus erit requie, nimirum quando jam spiritus ipse dicet ut requiescas a laboribus tuis. Necdum tamen erit consummata pax, necdum perfecta quies, denique necdum sessio plena.

XXXII. — Quomodo nunc nulla ex parte sedemus.

38. *In regeneratione, inquit, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos.* Felix regeneration! Quando enim renascar ad sessionem, miser homo natus ad laborem? O si unquam sedero totus, cuius modo ne minima quidem portio sedet, in quo nihil tranquillum, nihil quietum, sedatum nihil, nihil unquam in eodem permanens statu! *Sedebitis et vos.* O sessio! Quis mihi tribuat, ut dignis exprimam verbis quæ de sessione hac cordis affectione concipio? imo quis tribuat mihi sessionis hujus imperturbata frui requie, quam desidero, quam cupio, quam require? Ecce enim, ut dixi, nil in me sedet, sed cuncta in motu sunt, omnia nutant, fluctuant universa. D Postremo ubi concupiscit adhuc caro adversus spiritum, spiritus adversus carnem, quidnam hominis sedere videtur? Nec sola jam concupiscentia pacem turbat, impedit sessionem, vetat esse sedatum; sed duplex quoque secundum corpus miserum hominem contritio vexat, præsentis videlicet sensus doloris, et mortis metus futuræ. Nimirum cum et passibile sit, et mortale; duplex nihilominus animam

¹ Matth. xi, 29. — ² Psal. iv, 3. — ³ Eccl. iii, 1. — ⁴ Galat. vi, 8. — ⁵ Ephes. v, 29. — ⁶ Philipp. iii, 20, 21. — ⁷ Matth. xix, 28. — ⁸ Psal. xviii, 6. — ⁹ Act. x, 38. — ¹⁰ Psal. cix, 1. — ¹¹ Matth. xx, 28. — ¹² Prov. vi, 10. — ¹³ Cantic. i, 3. — ¹⁴ Gen. iii, 19.

agitare sollicitudo videtur, spei utique et ti-¹⁰⁰ Sedebit igitur corpus immortalitatis et impas-
moris. Inter haec nempe fluctuat jugiter, do- A sibilitatis gemina quadam felicitate dotatum,
nec peccati corpus inhabitat, ascendens usque liberum ab omni necessitate, ab omni corru-
ad caelos, et iterum usque ad abyssos descendens; tabescens in malis, et ad bona nihilomi- ptione securum, alienum et immune ab omni
nus inardescens.

XXXIII. — De imperfecta sessione.

39. Erit autem cum luteum hoc egrediens domicilium, a timore quidem penitus libera-
bitur; sed necdum ab exspectatione. Ex tunc enim jam non erit timor in finibus nostris, sed in spe singulariter constituti psallemus singuli B mente et spiritu: quod prælibaverat quodam modo qui dicebat, *Converte, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi: quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu*¹. Cæterum de ex-
spectatione idem ipse sic ait: *Me exspectant ju- sti donec retribuas mihi*². Nec modo numerum fratribus, ut compleatur, sed et ipsum corpus, ut sua regeneratione restituatur exspectant. Imo vero et exspectunt cum desiderio, sub al-
tare Dei vociferantes ad ipsum; ut qui audire meruit, potuit et testificari³. Nam corpus qui-
dem illo in tempore sedere quis dicat, dum ef- fluit, et in saniem pulveremque redigitur?

XXXIV. — De perfecta sessione.

40. In regeneratione, inquit, sedebitis et vos. Seminatur enim corpus animale, resurget cor-
pus spirituale: seminatur in ignominia, surget in gloria⁴. Ubi jam tunc, mors, victoria tua? Siquidem et tu inimica novissima destrueris. Corpus enim resurrectionis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur⁵. Sed et dolor et gemitus omnis abscedet, quoniam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt⁶. Felices lacrymæ, quas benigna manus Conditoris absterget: et beati oculi, qui in talibus liquefieri fletibus elegerunt, quam elevari in superbiam, quam omne sublime videre, quam avaritiae et petulantiae famulari.

A liberum ab omni necessitate, ab omni corru-
ptione securum, alienum et immune ab omni concupiscentia, plenum gloria, configuratum denique claritati corporis Christi. Sedebit et anima sicut nil metuens, sic nec cupiens ultra: nimirum plena beatitudine, et secura plenitu-
dine fruens; nullos jam cogitationum fluctus, nullos tentationum conflictus, nullos affectio-
num sentiens motus: sed æternæ illi incommu-
tabilitati prorsus immersa, et sic adhærens Deo, ut unus jam spiritus sit facta cum eo.

XXXV. — De sessione Domini.

41. Sed quando haec, aut quibus haec erunt? Vos, inquit, qui secuti estis me, cum sederit Fi-
lius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos. Jam quidem sedet Filius hominis in sede majestatis; siquidem ascendens in caelum, se-
det a dextris Dei. Sed cum sederit dictum est; hoc est, cum apparuerit sedens, sicut Apostolus ait: *Cum enim Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria*⁷. An magis audebimus dicere et ipsum adhuc stare quodam modo, utpote cuius necdum sedes consummata videtur, necdum pedibus ejus scabello supposito, quod a Patre promissum est? Non quod illi plenitудini quidpiam desit, sed quod membra caput exspectet. Audeat hoc testari, qui meruit intueri. *Ecce*, ait Stephanus, *video caelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei*⁸: Paulus quoque sic scribit: *Christus assistens pontifex futurorum bonorum, introivit semel in Sancta, æterna redemptions inventa*⁹. Cæterum in regeneratione corporum sedebit in sede majestatis, qui pro animarum regeneratione stetit¹⁰ in ignominioso D supplicio crucis, interrogatus contumeliis pa-
riter et tormentis: nec modo durissima morte, sed et turpissima condemnatus. Quoniam enim obediens Patri factus est usque ad mortem, mortem autem crucis; propter hoc exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur¹⁰. Haec autem dixerim, fratres, ut no-
veritis quænam sint duo latera scalæ, quæ vo-

¹ Psal. cxiv, 7, 8. — ² Psal. cxli, 8. — ³ Apoc. vi, 9, 10. — ⁴ I Cor. xv, 44, 43. — ⁵ Rom. vi, 9. — ⁶ Apoc. xxi, 4. — ⁷ Coloss. iii, 4. — ⁸ Act. viii, 55. — ⁹ Hebr. ix, 11, 12. — ¹⁰ Philipp. ii, 8-10.

* Alias, sedet.

lentibus sequi Dominum proponitur ascen-³⁰ excusetur, sed ut vanitas et impuritas antedanda, quæ bases eorum, quæ capita, quive A omnia fugiatur. gradus, quorum summitati Deus innixus est.

XXXVI. — De lateribus scalæ.

42. Oportet siquidem nos domare carnem, calcare mundum, ut voluptatem corporis declinantes, caveamus nihilominus sæculi vanitatem. Hæc nimirum abominationes Ægyptiorum, quas immolamus Domino Deo nostro¹. Et totum quod a via vitæ et disciplinæ deterret filios hujus sæculi, totum quod exercet interim servos Dei, in his duobus est, quæ sub uno versu propheta commendat: *Vide, inquiens, humilitatem meam, et laborem meum*². Hæc ergo sint latera scalæ, vilitas, et asperitas: quibus deinceps internæ virtutis et gratiæ gradus firmiter inserantur. Est enim videre homines mundi spernentes gloriam, favorem calcantes populi, non desiderantes humanum diem: sed non adeo fortes in tolerantia molestiæ corporalis, non adeo rejicientes mollia, non adeo carnis illecebras superantes. Quid istos dixerim, nisi latus alterum non tenere? Porro uni tantum lateri innitentis periculosus nimis ascensus, et proximus est ruinæ.

43. Quod si periclitatur, qui circa carnem videtur, plus quam oporteat, infirmari, licet mundi respuat gloriam, nec contumeliis moveatur: profecto longe horribilis est periculum, et multo magis inexcusabile, si quis forte, licet castigans viriliter corpus suum, et non parcens ejus afflictioni³, inveniatur tamen minus resistens gloriæ desiderio, minus patiens injuriarum, minus immunis a sæculi vanitate. Quid enim tibi, infelix homo, cum his nugis et calamitatibus, cum hoc fastu et vanitate ista, quæ nec animæ, nec corpori prodest? Quid irritaris, quid inflammaris ad verbi flatum, quod nec carnem vulnerat, nec inquinat mentem? Nihil sic alienum a natura, nil tam contrarium rationi. Neque enim sic dicere possum, Quid tibi cum cibis et vestibus? aut frigore vel esurie quid moveris? cum unita personaliter anima non huic mundo, sed corpori, longe minus carnem possit odisse quam mundum, quippe quæ huic multum debeat, illi nihil. Quod quidem dixerim, non ut voluptas perinde-

XXXVII. — De gradibus scalæ.

44. Sane ubi sic stabilieris et firmaveris in corde tuo, asperitatem corporalis abstinentiæ ac laboris amplecti, et omni vilitate et extremitate esse contentus; bona sunt latera, securus jam insere gradus exercitiū spiritualis, ut totum quod mundo et carni subtrahis, studio pietatis impendas: oblitus quæ retro sunt, et extensus in anteriora³, ut ascensionibus dispositis, de virtute proficias in virtutem, ut videre Deum deorum in Sion merearis⁴. Et primum quidem per desertum proprii cordis et convalem plocationis, ascendes ut virgula fumi: dehinc jam in serenius quiddam elapsus, ascendes etiam de deserto deliciis affluens, innixus super dilectum⁵, ductus a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu, illo utique qui scrutatur etiam alta Dei. Nec paucos in his gradus invenies gratiæ multiformis. Verum hæc spiritualia sunt, spiritualibus utique comparanda. Nunc vero ad initiandos potius sermo dirigitur, cujus tota intentio est revocare ad cor prævaricatores.

Cæterum habent proficienes editum olim de duodecim Gradibus Humilitatis ex sermonis occasione libellum^b, quos videlicet gradus ille justorum omnium spiritu plenus in Regula sua tradidit vere per omnia Benedictus⁶.

XXXVIII. — De via orientali quæ a B. Benedicti cella processit.

45. Ille enim spiritualem nobis erexit scalam, cuius utique summa cœlos tangit, quod in ejus glorioso transitu evidenti legimus miraculo commendatum, beato papa Gregorio sic scribente: « Inter discipulorum manus imbecilliæ membra sustentans, erectis in cœlum manibus stetit, et ultimum spiritum inter verba orationis efflavit. Qua scilicet die duabus de fratribus, uni longius posito, alterius autem in cella commoranti, revelatio unius atque indissimilis visionis apparuit. Viderunt namque quia strata palliis et innumeris coruscis lampadibus via, recto orientis tramite ab ejus cella in cœlum usque tendebatur. Cui

¹ Exod. viii, 26. — ² Psal. xxiv, 18. — ³ Philipp. iii, 13. — ⁴ Psal. lxxxviii, 8. — ⁵ Cantic. viii, 5. — ⁶ Cap. 7.

^a Alias, affectioni. — ^b Tractatum scilicet S. Bernardi de Gradibus Humilitatis.

» venerando habitu vir desuper clarus assistens, ³⁰² celsum illum verticem inclinaret, *Sic*, inquit, « cuius esset via quam cernerent inquisivit. Illi A » vero se nescire professi sunt. Quibus ille ait : » Hæc est via, qua dilectus Domini cœlum Be- » nedictus ascendit ¹. » Quæ est enim via ab ejus cella progrediens, nisi Ordo quem idem vir beatus instituit, et forma vitæ quæ ab eo sumpsit exordium? Qua nimurum via dilectus Domini ascendit, quia « non potuit vir sanctus aliter docere quam vixit ². » Et hæc quidem eorum vel maxima fiducia est, qui ipsius utcumque student inhærrere vestigiis, ipsum præceptorem, præviumque sequuntur. Neque enim venire aliquatenus in dubium potest, quin omnino sacer sit modus conversationis, et divina magis inspiratione atque consilio, quam humana prudentia vel adinventione formatus, quo nimurum tantam in vita gratiam sanctitatis, tantam post obitum gloriam felicitatis idem vere Benedictus obtinuit.

46. Sed hæc hactenus : ne quis forte (quod longe sit semper a cordibus nostris) derogare nos potius eis qui sibi varios, prout cuique visum est, religiose vivendi formavere modos, quam alios consolari, et animare voluisse causetur. Eam tamen, quam videmus in ecclesiis hodie, formam cleri (ne informem dixerim vitam), a quo sanctorum habuerint, quis unquam vel in novo, vel in veteri Testamento sic vixerit, sic vivere docuerit homines, utinam ipsi sese interrogent singuli, nec conscientias super hoc convenire proprias dissimulent. Quantos enim videmus sectatores viarum, quæ videntur quidem hominibus bonæ, sed in profundum inferni descendit finis earum ³? quantos ascensores scalæ, non cuius summitas cœlos tangit, sed quæ illi omnino contraria est, habens latera concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, gradus vero superbiam vitæ : quæ ex mundo sunt, non ex Patre?

47. At ejus sane quam vobis commendare volumus scalæ gradus et latera, ex Patre utique sunt, non ex mundo, cui nimurum innixus appariuit. *Sobrie*, ait Apostolus, *et pie, et juste vivamus in hoc sæculo* ⁴. Sobrietas voluptatem carnis impugnat; justitia, sæculi vanitatem ; dum videlicet cuique reddens quod suum est, et adulantem deplorat, et compatitur irascenti. Denique et ipse Salvator dum Baptista manibus

A decet nos implere omnem justitiam ⁵; solam nimurum humilitatem justitiam reputans. Exhibetur ergo sobrietas nobis, justitia proximo, pietas Deo. Pietas enim cultus Dei est. Sane ut voluptas et vanitas elationem cordis sovere no-scuntur, sic sobrietas et justitia pietatem : ut inter hæc latera de fide in fidem spe mediante proficiens, supereminentiam aliquando teneat charitatis.

XXXIX. — De basibus scalæ.

B 48. Innituntur autem hæc latera basibus quas supposuit artifex Sapientia, duobus forsitan lignis crucis. Ubi enim ille multatur morte, cruce turpatur; quis suorum delicias seu gloriam sustinere queat, nedum audeat querere? Flagellatus Christus, et sputis illitus, bajulat sibi crucem, et ludibrio factus irrigoria veste, arundineo sceptro, corona spinea, foditur clavis, annumeratur sceleratis, in ligno extenditur, etiam mortuus vulneratur : et hæc intuens qui dicitur christianus, propriis nihilominus voluptatibus indulgere, et florere velle in sæculo nullatenus erubescit? Cæterum si omnis qui se dicit in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare ⁶; multo magis qui pro eo manere se dicit, qui pro eo legatione fungitur, qui ei ministrat, si eum non sequitur, inexcusabilis est. Sane nisi abnegaverit semet-ipsum, et tulerit crucem suam, sequi eum omnino non potest ⁷. Quid vero crucem tollere est, nisi laborem amplecti et humilitatem? sicut scriptum est, *Elegi abjectus esse in domo Dei* ⁸.

XL. — De capitellis.

49. Sed fortasse minus adhuc firmiter stabilita hæc videantur, si tantum fuerint subnixa basibus, non etiam desuper cohærentia capitellis. Hinc est quod minime suis contentus exemplis Salvator, etiam præmia repromittit, ut quem forte non provocat invitatio præcedentis, trahat vel desiderium retributionis : et si quidem voluptuosus est, illum sitiat torrentem voluptatis; si vero gloriæ cupidus, aspiret ad illam celsitudinem judiciaræ potestatis. *Se-debitis*, ait, *et vos super sedes duodecim, judi-*

¹ S. Greg. lib. 2 Dial. cap. 37. — ² Ibid. — ³ Prov. xiv, 12. — ⁴ Tit. ii, 12. — ⁵ Matth. iii, 15. — ⁶ I Joan. ii, 6. — ⁷ Matth. xvi, 24. — ⁸ Psal. lxxxiii, 11.

*cantes duodecim tribus Israel*¹. Ac si diceret :²

Pro confusione vestra duplici et rubore pars A
vestra laudabitur. Propterea enim in terra ve-
stra duplicita possidebitis, et lætitia sempiterna
erit vobis³. In exilio vobis afflictio duplex,
humilitatis utique, et laboris. Sed consolamini,
et nolite deficere : quoniam in terra vestra, terra
utique viventium, duplex vos nihilominus re-
muneratione manet, sublimitatis et delectationis.
In sedibus enim quies imperturbata, in judicio
dignitatis eminentia commendatur.

XLI. — De Judicio.

50. Quis vero sacerdotalis honor excogitari
potest, qui non prorsus in tantæ sublimitatis
comparatione vilescat? Non unius siquidem
civitatis aut populi seu regionis unius, sed uni-
versitatis judices habent præsidere cum Chri-
sto. Nec solum homines, sed et ipsos angelos
judicabunt⁴, qui parentem ad modicum vapo-
rem præsentis gloriæ dignantes et exsusflan-
tes, impropterum Christi universis præferunt
titulis dignitatum. *Nolite timere, pusillus gress,
quoniam complacuit Patri vestro dare vobis
regnum*⁴. Definitum est consilium, quod non
evacuabitur, propositum immutabile perseve-
rat; denique juravit Dominus, et non poenitebit
eum : *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis
me, in regeneratione, cum sederit Filius homi-
nis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos ju-
dicantes. Quid gloriosius? Judicent nunc et præ-
judicent superbiæ filii, cum rege suo sedeant,
qui sibi latera aquilonis elegit. Exalentur et
eleventur sicut cedri Libani. Transibimus, et
ecce non erunt. Opprimant nunc quos possunt,
blasphemant, congerant maledicta, veniant su-
per nos opprobria exprobrantium Christo,
quoniam merces nostra copiosa est in cœlis.
Gloriam quæ ab invicem est, habeant, utique D
vanam et mendacem; quoniam vani filii homi-
num, mendaces filii hominum. Gloriam enim
quæ a solo Deo est, nolunt, veram utique et
manentem : quoniam ipse est veritas, et ipse
est qui est.*

XLII. — De grossis fucus.

51. Infelix prorsus ambitio, quæ ambire ma-
gna non novit, quærrens de modico crescere, et
de maximo minui. Amant enim cathedras pri-
mas : quæ velut grossi ficuum velociter sunt
casuræ. Sunt enim grossi primæ quædam fucus
prorsus inutiles, solam habentes speciem ficuum,
non saporem; nec tam fructus, quam futuro-
rum quædam præsagia fructuum, quas et de-
cidere necesse est, ut eis aliae humano usui et
esui aptæ succedant. Unde sponsa in Canticô
B canticorum, *Hiems transit, imber abiit et re-
cessit; et post pauca, Ficus, inquit, protulit
grossos suos*⁵ : quod videlicet persecutione ces-
sante, inclita facta sit Ecclesia, posita in su-
perbiam sacerdotiorum. Quam sane sublimitatem et
excellentiam dignitatum congrue satis grossos
vocat, ut futura in his moneat potius quam
præsentia cogitare. Quæ enim videntur, tem-
poralia sunt; quæ non videntur, æterna. Ca-
veant igitur qui primas cathedras amant, ne
contingat carere secundis; et qui primos nunc
recubitus eligant, incipient cum rubore locum
tenere novissimum. *Sedebitis, inquit, super se-
des duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.*
Hæ jam fucus erunt, non utique grossi. Has ni-
mirum sedes præviderat qui de superna civitate
dicebat : *Illic sederunt sedes in judicio, sedes
super domum David*⁶. Illic plane, non hic. Quo-
modo enim sedent quas hic videmus sedes,
quæ toties nutant, toties titubant, toties sub-
vertuntur? Nimirum grossi ficuum sunt, quos
tenuis aura dejicit et dispergit. Cæterum quid
sibi vult, quod duodecim tribus Israel judica-
turos fore promittit, in quibus etiam mundus
ipse cognoscitur judicandus? An quia notus
tantum adhuc in Iudea Deus, universitatem
fidelium appellatione duodecim tribuum vo-
luit designari, et quasi solas meminit judican-
das propter illud : *Qui non credit, jam judicatus
est*? Hæc enim est perfectorum gloria singu-
laris, inter ipsos etiam eminere fideles, et cæ-
teris quoque salvandis præeminere auctoritate
judicariæ potestatis, ut juxta illud de Psalmo,
sedeant *super domum David*. Quid istud miseri-
riæ est, quod ad tantæ promissionis verbum
negligentia humana dormitat?

¹ Matth. xxix, 28. — ² Isaï. Lxi, 7. — ³ 1 Cor. vi, 3. — ⁴ Luc. xii, 32. — ⁵ Cantic. ii, 11, 13. — ⁶ Psal. cxxi, 5. — ⁷ Joan. iii, 18.

XLIII. — Querimonia Salvatoris.

52. *Popule meus, ait Dominus, quid tibi debui facere, et non feci¹?* Quid causæ est, quod inimico meo vestroque libet servire quam mihi? Neque enim ille creavit vos, sed nec passit quidem; aut tempora vestra ipse disponit. Si parva hæc videntur ingratias: non ille, sed ego redemi vos. Sed quo pretio? Non utique corruptibilibus auro et argento, non sole vel luna, non saltem aliquo Angelorum, sed proprio vos cruentum redemi. Cæterum si neque tam multiplici jure debitum a vobis elicere est famulatum; omissis his omnibus, mecum saltem ex diurno denario convenite. Nihil vobis ille nocuerit, nihil ipse videar profuisse. Ei obtemperate, qui plura vobis et potiora pollicetur, apud quem certior, copiosiorque remuneratio est; ut illud quoque benignissima miseratione dissimilem, quod bonorum vestrorum non egens, vobis tantummodo velim esse consultum, ne præsentia suscipere detrectetis, quæ nunc offero dona gratiæ, futuri gloriæ munib; eadem coronanda promittens.

XLIV. — De excusatione secularium.

53. Quid ad hæc conscientia humana respondet? Cum impropperari cœperint hæc in die judicii, quomodo miseri sustinebunt? Quid excusationis poterunt habere de peccato? Numquid tunc dicere incipient: Modo, ecce modo; sine paululum? Sic enim nunc dissimulant infelices, et Modo, et modo, non habet modum; et Sine paululum, in longum vadit. Bonus est, inquiunt, Deus qui in proximo juvat. Magna quidem divina promissio, sed longa nimium dilatio, et molesta exspectatio est. Terrenam descrere sortem, et necdum obtainere cœlestem, afflictio est intolerabilis, et inconsolabilis dolor. Quid accelerare necesse est, ut miseria prolongetur? Misera prorsus et seductoria cogitatio. Nova siquidem hac querela est, nec prolixiorum vitam filii hominum hactenus causabantur. Breves dies hominis sunt, donec conscientia stimulante, de pœnitentia et conversione vel intus a spiritu, vel foris commoneatur ab homine. Et tunc sane novum concipitur tedium longioris vita, differendæ mortis oritur fiducia nova.

²⁰⁴ 54. Sed esto; multa tibi annorum curricula A restant. Adolescens es, usque ad senectutem victurus et senium: quid necesse habes amittere tempora tanta, perdere tanta lucra? Nihil pretiosius tempore, sed heu! nihil hodie vilius æstimatur! Transeunt dies salutis, et nemo recognoscit, nemo sibi non redditura momenta perisse causatur. An putas, o homo, biennii tantum aut triennii opus ab Omnipotenti posse recompensari? Sic abbreviata est manus Domini, ut centum annorum non possit remunera-re laborem? Sede, computa, quid diebus singulis acquirere valeas, certus eqùidem apud B Deum nullum omnino bonum irremuneratum fore; et sicut non capillum de corpore, sic nec momentum de tempore peritum. Quid illud Sapientis consilium ingeram: *Ne tardes converti ad Dominum²; nescis quid superventura pariat dies³?* Quid insaniam causer de futuro tam temerarie præsumentis: quasi vero tempora et momenta Pater in tua, et non magis in sua posuerit voluntate? Postremo, quid de incerto fine, quid de certa brevitate laboris, retributionis æternitate loquar? Novit Dominus figmentum nostrum, consulit pusillanimitatib; nostra, humanæ obviat cogitationi, anxieta-C tem abigit, prævenit trepidationem.

XLV. — De dupli promissione.

55. Sequitur enim: *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agrum propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit⁴.* Quid ultra dicetis, filii hominum, quando et in hoc mundo tanta vobis promissa sunt, ut dormiatis inter medios clerros, de quibus paulo ante causabamini: et exeunte a sorte terrena amplior statim excipiat consolatio, qua non modo patienter, sed D etiam gratulanter exspectatis sortem sanctorum in regeneratione promissam? Siquidem et ipsa exspectatio justorum lætitia est. *Centuplum*, inquit, *accipiet, et vitam æternam possidebit*. Habetis, filii Adam, promissionem vitæ ejus quæ nunc est, pariter et futuræ; ut obstruant omne os loquentium iniqua, et confundantur omnes iniqua agentes supervacue⁵. An non supervacue penitus agit iniqua, qui non modo fructuosius, sed et jucundius; non modo salubrarius, sed et suavius Deo poterat servire,

¹ Isaï. v, 4. — ² Eccl. v, 8. — ³ Prov. xxvii, 1. — ⁴ Matth. xix, 20. — ⁵ Psal. xxiv, 4.

quam mundo? Et attende quod Petro quidem¹ odio, sed ex incredulitate detrectas? Nam id Dominus tantum de futuro respondit: neque A mihi, fateor, credibius est. Nemo enim perire magis optaret minimæ cujuspam consolacionis obtentu, quam maxima cum exsultatione salvari. Sed non est omnium fides, ne eorum quidem qui nomine tenus sunt fideles. Poteram sane multorum vobis exempla proponere, multos producere testes, qui id profecto sicut credidere, sic sentiunt; sicut audierunt, sic experiuntur. Abundat hujusmodi testimoniis, hujusmodi carbonibus desolatoriis, omnis natione, regio omnis et omnis lingua, ubicumque sanctorum congregatio est. Sed quando humanis credit experimentis, qui Veritati non credit promittenti? Illud ego vehementius arbitror admirandum, quod fideles magis in maximo, quam in modico videamini. Num ei difficile est dare centuplum in praesenti, qui datus est vitam æternam in futuro? Qui datus est quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, non modo centuplum dare potest?

56. An vero quis dubitat instantis esse temporis centupli promissionem? Manifeste id quidem ipsa verborum consequentia probat; ubi centuplum accepturi, et possessuri dicimus vitam æternam. Cæterum ne quis omnino impudenti remaneat obstinationi locus, mitto vos ad Evangelium secundum Marcum, ubi promissio eadem descripta manifestius invenitur. Ait enim Dominus: *Nemo est qui reliquerit patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, aut domum propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc*². Atque ut vehementius admiretur carnalis anima, non percipiens quæ sunt spiritus Dei, sed stultitiam reputans, addit signanter, *cum persecutionibus*. Forte enim cum audisset in tempore hoc centuplum promitti, conjectabatur etiam de temporalibus exhiberi: sed præripit hunc intellectum nomen additum *persecutionis*. Quid enim terrenæ est consolationis, quod non facile terrena persecutio tollat? Quid C terrenum inter persecutions sancti martyres acceperunt, quando et ipsa quoque beatorum corporum terra data est in manus hominum impiorum?

XLVI. — De incredulitate.

57. Interim tamen undecumque centuplum sint accepturi, dummodo sit centuplum, dum valeat centupliciter, centupliciter placeat, consuletur, delectet, ametur: quid insaniae est quod cunctantur homines relinquere simila pro centuplis? Ubi est cupidus, ubi ambitius, ubi conqueritor hujus sæculi? Quid ad fidele negotium et nundinas quæstuosissimas avaritia intepuit et obdormivit humana? Cui Judæo id negares, o homo, qui in vanum accepisti nomen Domini nostri Jesu Christi? cui sacrilego dare quidquid habes, pro centuplo cunctareri? Sed execrabilis tibi est manus Domini, ut nullam ab eo commutationem recipere, non ei in ratione dati vel accepti communicare penitus acquiescas. An forte non ex

58. Sed quomodo, inquis, possunt hæc fieri? Qua ratione accipit centuplum, qui nihil sibi reliquit ex omnibus? Nempe hoc est quod paulo ante commemoravi: *Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem*³. Mira novitas, sed ejus qui nova omnia facit. Jugum tollens inventit requiem; relinquens omnia, centuplum habet. Noverat hoc et ille nimirum homo secundum cor Dei, qui ei loquebatur in Psalmo: *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui singulis laborem in præcepto*⁴? An non fictus in præcepto labor, onus leve, suave jugum, crux inuncta? Hujus rei sacramentum est, quod in dedicatione ecclesiarum depictas in pariete cruces oleo sancto pontifex linit. Sic et olim quando Abrahæ dictum est, *Tolle filium tuum quem diligis Isaac, et offeres mihi cum in holocaustum*⁵, labor fictus est in præcepto. Oblatus siquidem Isaac sanctificatus est, non mactatus. Et tu igitur si vocem Domini audieris intus in animo, et dicatur tibi ut offeras tuum Isaac, tuum quodcumque est gaudium immoles Deo (interpretatur enim Isaac Gaudium seu Ritus); fideliter et constanter obedi. Ne timeas: nimirum etsi rem grandem tibi dicit propheta, fa-

¹ Matth. xix, 29, 27. — ² Marc. x, 29, 30. — ³ Matth. xi, 29. — ⁴ Psal. xciii, 20. — ⁵ Gen. xxii, 2.

cere debes , et obtemperandum ei per omnia ,¹⁰ Igitur sponsa quidem nigra est , sed formosa : etiamsi oportuerit ipsum Isaac jugulari. Nunc autem quidquid affectio propria judicet , securus esto : non Isaac , sed aries morietur ; non peribit tibi lætitia , sed contumacia , cuius utique cornua vepribus hærent , et sine punctinibus anxietatis esse non potest. Tentat enim te Dominus Deus tuus , nec mactabitur Isaac , ut opinaris : vivens vivet , sed elevatus utique super ligna , ut in sublime gaudreas ; nec in carne propria , sed in cruce Domini glorieris , per quem nimirum crucifixus et ipse es , sed crucifixus mundo , nam ei vivis.

XLVIII. — De nigredine et decore sponsæ.

59. Hæc nimirum conversatio perfectorum , hæc sanctorum vita , hæc gratia spiritualis. Denique tanquam tristes , inquiunt , semper autem gaudentes : tanquam nihil habentes , et omnia possidentes : tanquam morientes , et ecce vivimus¹. Qui videbant me foras , fugerunt a me² , dicit et filia regis , ea utique cujus gloria omnis ab intus est. Unde et clamitat in Cantico cantorum adolescentulas revocans , quas exteriori sua incompositio³ deterritas videt : *Nigra sum , sed formosa , filiæ Jerusalem , sicut tabernacula Cedar , sicut pelles Salomonis. Nolite me considerare quod fusca sim , quia decoloravit me sol⁴*. Ac si manifeste spiritualis quispiam dicat , teneras et infirmas mentes exhortans : Quid laboriosa quæque et humilia conversationis nostræ tam sedule numeratis ? Saga cilicina sunt , et pelles arietum rubricatae , quibus interior ille splendor et interna legitur gloria , ut illæsa a pulveris et imbris injuria conservetur. Nolite me considerare quod fusca sim , nolite pavere , nolite mirari. Neque enim tristitia aut necessitatis est exterior iste neglectus et nigredo forinseca , sed occulti splendoris et exultationis D internæ. Decoloravit , inquit , me sol , lux interior exterioris impatiens. Nimirum ignis est , et inania folia non admittit. Alioquin aut exuri folia , aut certe , si prævaluerint , ignem extingui necesse est. Quod quidem omnino cavendum Apostolus docet : *Spiritum , inquiens , nolite extinguere*⁴. Magis autem id Christus prohibet , volens eum vehementer accendi⁵.

¹ II Cor. vi, 10, 9. — ² Psal. xxx, 12. — ³ Cantic. i, 4, 5. — ⁴ I Thess. v, 19. — ⁵ Luc. xii, 49. — ⁶ Matth. xxiii, 5-7, 27, 28. — ⁷ Prov. xxi, 26. — ⁸ Eccli. xxxi, 2. — ⁹ Philipp. iii, 8. — ¹⁰ Thren. iv, 5. — ¹¹ Gen. xlvi, 6. — ¹² Luc. xv, 15, 16. — ¹³ Matth. xiii, 22.

A Apostoli tanquam tristes , semper autem gaudentes : ipsi Christo , si Judaicis consideretur oculis , non erat species neque decor. E contra sane alias dealbatis Veritas comparat monumentis , foris quippe splendidos et nitentes , intus sordidos et fetentes. Ambulant enim in stolis , et primas , ut dictum est , cathedras amant , gloriosi , honorati , et magni in oculis hominum : intus autem , ubi Deus videt , pleni avaritia , invidia , ambitione , superbia , luxuria fortasse nonnulli⁶. Quando enim talibus detur pretiosum illud continentiae munus , nisi forte ad ju- B dicium et condemnationem , ne quando pa- veant , et resipiscant , et convertantur a studiis suis , sed obdormiscant in peccatis , et deterius pereant ex ipsa sua irreverentia et securitate ?

XLIX. — Quomodo egestas interior foras ejiciat.

60. Sane ut exerciti spiritualis et curæ cor- dis indicium evidens est contemptus exterio- rum , sic eorumdem sollicitudo certum nihi- lominus signum est mentis in cultæ : scriptum quippe est , *In desideriis est omnis otiosus*⁷ ; et item , *De stercoribus boum lapidabitur piger*⁸. C Væ , vœ misero ! dum stercoratur , putatur or- nari. Bos erat Paulus , triturans in area Domini , et suum utique agnoscens possessorem : unde et dicebat , *Propter Christum omnia detrimen- tum feci , et arbitror ut stercora , ut Christum lu- crificiam*⁹. Hæc amplexatur stercora , etiamsi quondam nutritus fuerit in croceis¹⁰ ; his la- pidatur stercoribus piger , qui Christum lucri- facere negligens , corde vacuo et deserto foras cogiturn evagari. Siquidem famis necessitate Ja- cob patriarcha descendere in Ægyptum¹¹ ; et prodigus ille filius servire porcis , esurire sili- quas , egestate coactus est¹².

L. — De verme qui non moritur.

61. Sed quid dicit Scriptura ? *Habenti da- bitur , et abundabit : non habenti autem , et hoc ipsum quod videtur habere , auferetur ab eo*¹³. Arescit fenum , et decidet flos : ipsæ quoque fenestræ claudentur , ut nihil ultra terrenæ va- leant consolationis haurire ; denique , *Arguam*

te, ait Dominus, et statuam contra faciem tuam¹.

Quid illud confusionis erit, quid miseriae, quid doloris, quando dissipatis foliis et dispersis, universa nudabitur turpitudo, revelabitur ignominia, sanies apparebit? quando jam immortalis factus internus ille conscientiae vermis, tota malignitate corrodet, sed non consumet animam infeliciem; nec erit omnino dissimulationis locus, aut spes ulla consolationis? Quid enim causae est, quod ne modo quidem conscientiae stimulos sustinere aliquatenus possunt, sed avertunt oculos cordis, et ad consolations miserias convertuntur, aut certe simulationibus aliquibus decipiunt semetipsos, et mentitur iniqitas sibi: nisi quod intolerabilis ille est cruciatus (licet adhuc blandiatur spes et extenuet omnino dolorem), dum sibi ipsis pro libitu tempora metiuntur, et omne quod agunt, facile diluendum, deserendumque quod appetunt, temeraria præsumptione promittunt? Sed et ipsa consuetudine et incuria stupidi et insensati corde, fere nihil sentiunt: quæ quidem omnia longius aberunt, ubi siet quod scriptum est, *Arguam te, et statuam contra faciem tuam.*

LI. — Quod aliter spiritum nostrum corporalia quam spiritualia tangunt.

62. Quanto enim sibi vicinior, et naturali necessitudine charior anima carne sua est, tanto acerius doleat necesse est, et molestius ferat propriam quam corpoream laesionem, ubi a stupore isto et insensibilitate fuerit excitata: sicut e contra bona propria, et delicias spirituales, internamque animi voluptatem ubi contingit experiri, eo utique delectabilius amplectatur, jucundiusque fruatur oportet, quo proprius et expressius eam tangunt, nec exteriorius mendicantur. Nemo quippe eo modo jumenti sui, quo corporis sui, refectione poterit delectari. Placet quidem et illa: sed longe alter ista sapit, alterque sentitur. Quod si jumentum animæ corpus esse fateris, eadem utique ratio tibi observanda est et in ipsis. Noli ergo errare, noli seduci, ut in corporalibus credas spiritum posse magis quam in spiritualibus oblectari. Vel humanam consule rationem, si fides in te penitus obdormivit.

LII. — De tribus in carcere, et tribus in cruce.

63. Tres in carcere quondam fuisse legimus, tres in cruce. Joseph siquidem cum pincerna et pistore regis carcerali custodiæ mancipatus; Christus verus Joseph cum duobus utique sceleratis reputatus est. Et illi quidem in carcere videre somnia, et audiere interpretationem: isti in cruce verba locuti sunt, et unus accepit promissionem. Priorum siquidem alter propinabat regi, et audivit: *Restitueris in gradum pristinum.* Alter pascebat aves², et responsum mortis accepit³. Ipsi quippe sunt porci, quos pavit ille prodigus adolescens⁴. Spurci siquidem et elati merito porcorum et avium nomine designantur. Porro eorum qui crucifixi sunt cum Salvatore, alteri utique confitenti dictum est, *Hodie tecum eris in paradyso;* alteri blasphemanti, non quidem a Domino (neque enim tunc ille judicabat quemquam), sed a socio responsum est, *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es?* Quid ergo putamus, quid duabus illis, quorum alteri dictum est, *Restitueris post tres dies;* alteri, *Hodie tecum eris in paradyso,* præter ipsam sane dilationem interim C potuit esse molestum? Quid vero illum potuit delectare, cui dictum est: *Truncato capite post triduum suspenderis, avium esca futurus?* Sane in hoc positi sumus omnes, et nemo nisi in carcere, sine cruce interim^b nemo: quippe ubi nec innocens invenitur immunis, quando peccator requiem speret? Cæterum si quis volens sustinet et dicit, *Nos quidem justi⁴,* mercedem habebit: sin autem invitus et blasphemans, et negans Deum factis, duplex ei contritio est. Si quis testimonium habet salutis, etiam et caro ejus requiescit in spe, et Prophetæ farinula pulmentum condit atque dulcorat, ut in olla D jam non mors, sed vita sit⁵.

LIII. — Quod sine exceptione centuplum promittitur.

64. Denique nemo sanæ mentis ampliorem esse in virtutibus credit, quam in virtutibus delectationem, præsertim cum sit Deus virtutum, totius veræ jucunditatis fons, lætitiae et exultationis origo. Neque enim carni seu mundo aut maligno principi, sed Christo utique servire,

¹ Psal. XLIX, 21. — ² Gen. XL. — ³ Luc. XV, 15. — ⁴ Luc. XXIII, 39-43. — ⁵ IV Reg. IV, 41.

^a Alias, corvos. — ^b Alias, interiori.

regnare est. Audi hominem de propria utique¹ rum qui forte omnia relinquere visi sunt, mi- experientia perhibentem fidele testimonium ve- ritati : *In via, inquit, testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiae*². Quid erit in patria, si tanta est copia delectationis in via? Sic et Apostolus, non in spe solum, sed etiam in tribulatione docuit gloriari³. Ille quidem sic, ait amicus hujus sæculi, auctoris sæculi inimicus, ille quidem sic : ego forte non ita. Delicatus sum, homo peccator sum, nec subsistere in tanto labore sine gratia multa, nec ipsam gratiam valeo promereri. Quasi vero gratia non sit gratia, sed operum merces : quasi non omnes peccaverint, aut non omnes egeant gratia Dei. Aestimas, o homo, quia personarum acceptio sit apud Deum; et non omnes omnia relinquentes tam copiose consoletur? Noli esse incredulus, acquiesce vel Veritati, de cuius testimonio nulli licet dubitare fideli : *Et omnis, inquit, qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet*⁴. Neminem Christus excipit. Miseri igitur qui dicunt, Praeter nos; qui excludunt semetipsos, et excipiunt a beneficio generali. Nimirum indignos se judicant multo magis vitae æternæ, qui nec ipsum quidem centuplum sperant. Sed quia Deus verax est qui promittit, homo itaque mendax est qui diffidit.

LIV. — De his qui videntur omnia reliquisse, nec centuplum habent.

65. *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Facile ego poteram contradictionem sustinere linguarum, si id loquerer ex me ipso; siquidem non percipit carnalis homo quæ sunt spiritus Dei, sed stultitia illi videntur⁵. Nunc autem ipse id loquitur, cuius verba, etiam cœlo et terra transeuntibus, non transibunt⁶. Sed audivi, ait homo qui perditionis suæ occasionem, et, ut vulgo dicitur, festucam quærerit unde sibi eruat oculum : audivi, inquit, de illo et illo qui reliquerant omnia, et ad vomitum sunt reversi; quomodo illi acceperunt centuplum? Exsurge, Domine, judica causam tuam. Et istorum nempe calumnia, et murmur ipso-

A nime tamen centuplum acceperunt; non contra nos, sed contra te est, qui dixisti : *Omnis qui reliquerit patrem, etc. centuplum accipiet.* Quid tamen dicimus? An ex collegio discipulorum reprobari quis potest, nisi loculos habens? Sunt enim loculi non modo pecuniae, sed propriæ voluntatis. Scrutetur proinde vias suas et studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur : nec dubium quin inveniat angulum, et diversorum, reclinatoriumque, non quidem Filii hominis, sed aut foveam vulpis, aut volucris nidum. Magis autem perfectius, obsecro, relinquat omnia, et solum sequatur Christum, jactans cogitatum suum in eo, entriendus ab eo, et centuplum sine dubio percepturus. Neque enim potest solvi Scriptura, quæ tam certa veritate subnixa, omnibus id sine exceptione promittit. Nihil sibi retineat, nihil suis, ne modicum fermentum totam massam corrumpat⁷. Sunt enim, qui sibi retinent aliquid, Dominicæ vocis obliti, qui non suam venit facere voluntatem : et in ipsis quoque sanctorum collegiis proprio aut desiderio, aut fortasse consilio importunus adhærentes, sciolos sese faciunt, de se sibi aliquid retinentes, C quos penitus abnegasse, et divinæ providentiæ, ac obedientiæ patrum, consiliis quoque spiritualium virorum debuerant commisisse. Sunt qui propinquis retinent et amicis, quod abjiciunt a semetipsis, pro eorum prosperitate præsenti, inani prorsus et sæculari sollicitudine æstuantes; crudeles plane, qui nequaquam proximos diligent tanquam se : crudeles, inquam, vel in se, vel in suos; imo, quod verius est, in utrosque. Nemo ergo, cum se videt non omnia reliquisse, centuplum non accepisse miretur.

D LV. — Quod cœlesti consolatione se privant, qui resilire parati sunt ad terrena.

66. Pretiosa siquidem divina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Infelix tu, Esau, qui dixisti : *Num unam tantum benedictionem habes, pater?*⁸ Quanto melius dices cum propheta : *Unam petii a Domino, hanc requiram*⁹? Indignus enim benedictione cœlesti convincitur, qui dubio

¹ Psal. cxviii, 14. — ² Rom. v, 2, 3. — ³ Matth. xix, 20. — ⁴ I Cor. ii, 14. — ⁵ Luc. xxi, 33. — ⁶ I Cor. v, 6. — ⁷ Gen. xxvii, 38. — ⁸ Psal. xxvi, 4.

quærerit affectu, duplici petit intentione, aliud¹⁰⁹ Non est unde causetur qui ejusmodi est, tan-sibi refugium parans, si forte eam non obtinere A contingat. Major est iniquitas mea, ait fratricida primus, quam ut veniam merear. Quid ergo? Renuat consolari anima tua, si veniam non meretur. Hoc solum deplora, hoc solum plange; aliud ne cogites quidem. Sed nunc, inquit, omnis qui invenerit Cain, occidet me¹. Grave scilicet damnum, grandis jactura, si perimatur corpus, quandoquidem anima perii. Sed occidendum sese causabatur infelix, tanquam pro magno beneficio habiturus si prohiberetur occidi. Quod et factum est. Consolationem miseram obtinuit quam quærebat, et oblitus est desolacionis² maximæ, pro qua multo studiosius supplicare et remedium quærere oportebat. Simile quiddam et de Saüle legisti, cum Amalecitarum rege servato, primum quidem Samuelem sancto visus est pro indulgentia supplicare: sed eo tamen in sententia persistente, Nunc, inquit, honora me coram populo. Hoccine est quod dicebas: Peccavi, roga Dominum pro me³? Merito non pepercit qui intuebatur cor, nec simulatae est humiliationi misertus. Non ita sane, post majora licet crimina, inexorabilem eum David potuit invenire. Denique vix adhuc dixerat David, Peccavi! et responsum illi est, Dominus transtulit peccatum tuum a te⁴.

67. Sic nimirum, sic usque hodie, dilectissimi, cuius mens ad alias consolationes inhiat, et non penitus in caducis et transitoris renuit consolari, ipse sibi profecto cœlestis subtrahit gratiam consolationis: quam si digna devotione, pleno affectu, desiderio vehementi petere, quærere, pulsare satageret, sine dubio petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur. Alioquin si forte (quod absit) pudendum illum apostasie saltum præsumpserit, certum omnino sit testimonium veritatis accidentibus, aut nunquam eum omnia reliquisse, aut ipsum quoque postea deseruisse centuplum quod accepit. Nonnulli siquidem cum spiritu cœperint, heu! carne postea consummantur. Quod si insanum est centuplum nolle recipere, velle relinquere plus quam insanum jure censetur. An vero plangendus tibi videtur qui abstractus et illectus a concupiscentia sua, sponte id deserit, libens abjicit, voluntarie derelinquit; et qui nutriebatur in croceis, amplexatur stercora?

A quam in eo videatur irritum verbum Domini, aut evacuata promissio. Dum enim reliquit omnia, habuit sine dubio repromissam centupli benedictionem. Sine causa contendit: non ei magis quam Christo credimus; nec omnino acquiescimus mendacem eum facere qui promisit.

LVI. — De centuplo et vita æterna.

68. Centuplum, inquit, accipiet, et vitam æternam possidebit. Illud enim in via, hæc in patria est: imo hæc patria, illud via: illud consolatio præsentis laboris, hæc futuræ felicitatis consummatio est. Sic nimirum et operariis hujus sæculi solet cibus in opere, merces in fine dari: sic militibus et stipendiis ministrantur pro necessitate temporis, et novissime donativum majus erogatur pro quantitate laboris. Sic et filiis Israel, donec terram promissionis intrarent, in deserto manna non defuit: et ab Ecclesia post quæsitus regni cœlestis adventum, quotidianus panis quotidie petitur in oratione quam ipse Salvator instituit. Habes hanc duplice promissionem et in propheta evidenter expressam, ubi ait: Reddet Deus mercedem C laborum sanctorum suorum, et deducet illos in via mirabilis⁴. Ipsa est enim via testimoniorum Domini, in qua propheta alius sicut in omnibus divitiis delicitatum se esse testatur⁵. Utquid ergo in incredulitate morienti, filii hominum?

LVII. — Quod centuplum hoc spirituale sit.

69. At forte adhuc sæcularis ad hæc quispiam dicat: Ostende mihi centuplum quod promittis, et libens universa relinquo. Utquid ostendam? Fides enim non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum⁶. An potius homini ostendenti, quam Veritati crederes promittenti? Deficis scrutans scrutinio: nisi credideris, non intelliges. Manna absconditum est, quod in Apocalypsi Joannis victori promittitur⁷. Novum nomen est, quod nemo scit nisi qui accipit. Videtur enim forte nonnullis præsentem sanctorum communionem, facultatum pariter et voluntatum, hoc loco centupli nomine designari. Et magna quidem hæc ipsa consolatio: sed non adeo generalis, ut possit universaliter omnibus

¹ Gen. iv, 13, 14. — ² I Reg. xv, 24-30. — ³ II Reg. xii, 13. — ⁴ Sap. x, 17. — ⁵ Psal. cxviii, 14. —

⁶ S. Greg. Hom. 26 in Evang. — ⁷ Apoc. vii, 17.

* Alias male, consolationis.

convenire. Quantos enim sanctorum aut voluntarie eam deseruisse, ut anachoretas; aut violentia persecutionis, ut martyres exsilio relegatos, humana consolatione novimus caruisse? Datum optimum est centuplum hoc, desursum descendit a Patre luminum.

LVIII. — Quid sit hoc centuplum.

70. An non denique omnia possidet, cui omnia cooperantur in bonum? An non centuplum habet omnium, qui impletur Spiritu sancto, qui Christum habet in pectore? Nisi quod longe plus quam centuplum est visitatio paracleti Spiritus, et praesentia Christi. *Quam magna*, inquit, *multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti eis qui sperant in te*¹! Vides quomodo memoriam abundantiae suavitatis hujus eructet anima sancta? quomodo exprimere gestiens verba multiplicet? *Quam magna*, inquit, *multitudo!* Hoc ergo centuplum adoptio filiorum est, libertas et primitiae spiritus, deliciae charitatis, gloria conscientiae, regnum Dei, quod intra nos est; non utique esca vel potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto². Gaudium sane non modo in spe gloriae, sed etiam in tribulationibus. Hic est ignis, quem voluit Christus vehementer accendi³. Hæc virtus ex alto, quæ Andream fecit amplecti^a crucem; Laurentium ridere carnificem; Stephanum in morte pro lapidantibus flectere genua ad orationem. Hæc illa pax, quam suis reliquit Christus, quando dedit et suam. Siquidem donum et pax electis Dei⁴; pax utique præsens^b, et donum futuræ. Illa superat omnem sensum, sed et huic quidquid sub sole placet, quidquid in mundo concupiscitur, non poterit comparari. Hæc gratia devotionis, et unctio docens de omnibus, quam expertus novit, inexpertus ignorat, quoniam nemo scit nisi qui accipit.

LIX. — Exhortatio brevis.

71. Utinam hic filiorum hominum concupiscentia vigilet, utinam vel curiositas excite-

¹⁰tur, ut dicant in cordibus suis: Non videtur A hoc verbum ad inventionis humanæ, cui sic consonant uno ore testimonia Scripturarum. Quod si ita est, sine dubio vehementer erramus. Probare libet an hæc ita se habeant, gustare quid hoc absconditum manna sapiat, experiri quid sit hoc centuplum, quale gaudium in Spiritu sancto. Cras profecto respondebit ei justitia sua, qui id studiose quæsierit. Conferst ut gustaverit, videbit quoniam suavis est Dominus, quoniam bonus non modo tenenti, sed et quærenti se, animæ speranti in se⁵. Alioquin venite et arguite me, dicit Dominus⁶, si non omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agrum propter nomen meum, centuplum acceperit, nunc in hoc tempore: parum est; et vitam æternam possidebit.

LX. — De vita æterna.

72. Verum si in præsentis commendatione centupli sermo deficit, et ex abundantia cordis angustia oris obstruitur; quidni ad promissionem æternae vitæ, defectum proprium ipsa etiam cogitatio fateatur? Si id quod ex parte est, non valet eloqui nec expertus; quid inexpressus de perfectione halbutire conetur? Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te. Pax enim est quæ exsuperat omnem sensum, pax super pacem, indeficiens exultatio, torrens voluptatis divinæ, flumen lætitiae, gaudium plenum. Cogita quidquid vis, quidquid potes exopta; excedit cogitatum omnem, desiderium omne exsuperat illa felicitas, æternitas illa, beatitudo illa. Ad quam nos sua miseratione perducat præveniens in benedictione dulcedinis, et indeficienter nobis interim tribuens promissam centupli gratiam, ad solatium utique et remedium laboris hujus, ne deficiamus in via, et ut de exhibitione præsentium munerum firma sit exspectatio futurorum, qui venit ut vitam habeamus, et abundantius habeamus, Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per infinita sæcula sæculorum. Amen.

^a Psal. xxx, 20. — ^b Rom. xiv, 17. — ³ Luc. xii, 49. — ⁴ Sap. iii, 9. — ⁵ Thren. iii, 25. — ⁶ Isai. 1, 18.

^a Alias, desiderare. — ^b Alias male, præsentis.

SCALA CLAUSTRALIUM,

SIVE

TRACTATUS DE MODO ORANDI.

Hic Tractatus inter opera S. Augustini (modo in tomo VI) reperitur sub hoc titulo, « Scala » Paradisi, » cum hac Doctorum Lovaniensium Censura : « Hoc Opusculum fertur etiam inter » opera D. Bernardi, quanquam nec illius videatur esse. » In codice vero manuscripto Cartusie Coloniensis Guigoni (an Cartusie majoris Priori quinto?) tribuitur. Exstat aliud ejusdem argumenti opusculum apud Chiffletium in Manuali Solitariorum, « de quadruplici exercitio » cellæ, » sub nomine alterius Guigonis ad Priorem et Cartusienses Wittehamenses : ubi quatuor cellæ exercitia explicantur, tria quidem prima eadem quæ hic, mempe lectio, meditatio, oratio; sed quartum actio pro contemplatione, quæ præfertur in hoc tractatu, cuius inscriptio sic se habet in codice Coloniensi :

EPISTOLA

DOMNI GUIGONIS CARTUSIENSIS

AD FRATREM GERVASIVUM

De vita contemplativa.

DILECTO fratri suo GERVASIO, frater GUIGO,
delectari in Domino.

Amare te ex debito teneor, quia prior me amare incœpisti : et rescribere tibi compellor, quia litteris tuis ad scribendum me prius invististi. Quædam ergo quæ de spirituali exercitio claustralium excogitaveram, transmittere proposui : ut qui talia experiendo melius, quam ego tractando, didicisti, mearum judex sis cogitationum et corrector. Et merito hæc nostri laboris initia tibi primitus offero, ut novellæ plantationis primitivos fructus colligas : quoniam de servitute Pharaonis, te delicata solitudine laudabili furto surripiens, in ordinata castrorum acie collocasti; ramum de oleastro artificiose excisum prudenter inserens in oliva.

III
A

CAPUT I.

Descriptio quatuor graduum exercitationum spirituallium.

I. Cum die quadam corporali manuum labore occupatus, de spiritualis hominis exercitio cogitare cœpissim; quatuor spirituales gradus animo cogitanti se subito obtulerunt : scilicet, lectio, meditatio, oratio, et contemplatio. Hæc est Scala Claustralium, qua de terra in cœlum sublevantur; gradibus quidem distincta paucis, immensæ tamen et incredibilis magnitudinis. Cujus extrema pars terræ innixa est; superior B vero nubes penetrat, et secreta cœlorum rimatur. Hi gradus sicut nominibus et numero, ita ordine et munere sunt distincti. Quorum proprietates et officia quidem singula quid circa nos efficiant, quomodo inter se invicem differant et præmineant, si quis diligenter inspiciat, quidquid laboris aut studii impenderit in eis, breve reputabit et facile, præ utilitatis et dulcedinis magnitudine. Est autem lectio, sedula Scripturarum cum animi intentione inspectio. Meditatio, est studiosa mentis actio, occultæ veritatis notitiam ductu propriæ rationis

investigans. Oratio, est devota cordis intentio¹¹ in Deum pro malis amovendis, et bonis adipisci- scendis. Contemplatio, est mentis in Deum suspensæ elevatio, æternæ dulcedinis gaudia degustans.

CAPUT II.

Descriptio officiorum quatuor graduum.

2. Assignatis ergo quatuor graduum descriptionibus, restat ut eorum officia videamus. Beatae igitur vitæ dulcedinem lectio inquirit, meditatio invenit, oratio postulat, contemplatio degustat. Unde ipse Dominus dicit : *Quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis*¹. Quærite legendō, et invenietis meditando : pulsate orando, et aperietur vobis contemplando. Lectio quasi solidum cibum ori apponit : meditatio masticat et frangit : oratio saporem acquirit : contemplatio est ipsa dulcedo quæ jucundat et reficit. Lectio, in cortice; meditatio, in adipie; oratio, in desiderii postulatione; contemplatio, in adeptæ dulcedinis delectatione. Quod ut expressius videri possit, unum de multis supponam exemplum. In lectione audio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*². Ecce breve verbum, sed suavi et multiplici sensu referatum. Ad pastum animæ quasi uvam ministravit, quam postquam anima diligenter inspexit, dicit intra se : Potest aliquid boni esse. Redibo ad cor meum, et tentabo si forte intelligere et invenire potero munditiam hanc. Pretiosa enim et desiderabilis est res ista, cuius possessores beati dicuntur, quibus visio Dei, quæ est vita æterna, promittitur, quæ tot sacræ Scripturæ testimoniis collaudatur. Hoc ergo sibi plenius explicari desiderans, incipit hanc unam masticare et frangere, eamque quasi in torculari ponit : deinde excitat rationem ad inquirendum quid sit, et quomodo haberi possit hæc adeo pretiosa et desiderabilis munditia.

CAPUT III.

Officium meditationis.

3. Accedens ergo sedula meditatio, non remanet extra, non hæret in superficie, ulterius

pedem figit. Interiora penetrat, singula rimatur : A attente considerat quod non dixit, *Beati mundo corpore*; sed, *corde* : quia non sufficit manus habere innoxias a malo opere, nisi a pravis cogitationibus mundemur in mente. Quod auctoritate prophetæ confirmatur dicentis : *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde*³. Item considerat, quantum hanc cordis munditiam optabat idem propheta, qui orans dicebat, *Cor mundum, inquit, crea in me, Deus*⁴ : item, *Si aspexi iniuriam in corde meo, non exaudiens Dominus*⁵. Cogitat quam sollicitus erat in hac custodia beatus Job, qui dicebat : *Pepigi foedus cum oculis meis, ne cogitarem quidem de virgine*⁶. Ecce quantum arctabat se vir sanctus, qui claudebat oculos suos ne videret vanitatem, ne forte incautus respiceret quod postea invitus desideraret. Postquam hæc et hujusmodi de cordis munditia pertractavit, incipit cogitare de ejus præmio, quam gloriosum et delectabile est videre faciem desideratam Domini, speciosi forma præ filiis hominum; non esse jam abjectum et vilem, non habentem speciem qua vestivit eum mater sua Synagoga : sed stola immortalitatis indutum, et coronatum diademate, quo coronavit eum Pater suus in die resurrectionis et gloriae, die quam fecit Dominus. Cogitat quod in illa visione erit satietas illa, de qua dicit propheta : *Satiabor, cum apparuerit gloria tua*⁷. Videsne quantum liquoris emanavit ex minima uva; quantum ignis ex hac scintilla ortus est; quantum hæc modica massa, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁸, in incude meditationis extensa est? Sed quantum adhuc posset extendi, si accederet aliquis talia expertus? Sentio enim quod puteus altus est : sed ego adhuc rudis tiro, in quo pauca hæc haurirem vix inveni.

4. His anima facibus inflammata, his incitata desideriis, fracto alabastro suavitatem unguenti præsentire incipit, necdum gustu, sed quasi narium odoratu. Et hoc colligit quam suave esset hujus munditiae sentire experientiam, cuius meditationem novit adeo esse jucundam. Sed quid faciet? Habendi desiderio æstuat, sed non invenit apud se quomodo habere possit : et quanto plus inquirit, plus sitit. Dum apponit meditationem, apponit et dolorem : quia sitit

¹ Matth. vii, 7. — ² Id. v, 8. — ³ Psal. xxiiii, 3, 4.
⁷ Psal. xvi, 15. — ⁸ Matth. v, 8.

⁴ Psal. i, 12. — ⁵ Psal. lxxv, 18. — ⁶ Job xxxi, 1. —

dulcedinem, quam in cordis munditia meditatio¹; non esse monstrat, sed non prægustat. Non enim est legentis atque meditantis hanc sentire dulcedinem, nisi data fuerit desuper. Legere enim et meditari tam bonis, quam malis commune est. Et ipsi philosophi gentium, in quo summa veri boni consideret, ductu rationis invenerunt: sed quia cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt², et de suis viribus præsumentes dicebant, *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt: quis noster Dominus est?*³ non meruerunt percipere quod potuerunt videre. Evanuerunt in cogitationibus suis⁴, et omnis eorum sapientia devorata est⁴; quam eis contulerat humanæ studium disciplinæ, non spiritus sapientiæ, qui solus dat veram sapientiam; sapidam scilicet scientiam, quæ animam cui inhæsit, inæstimabili sapore jucundat et reficit. Et de illa dictum est: *Sapientia non intrabit in malevolam animam*⁵. Hæc autem a solo Deo est. Officium enim baptizandi Dominus concessit multis: potestatem vero et auctoritatem in Baptismo remittendi peccata, sibi soli retinuit. Unde Joannes antonomastice et discrètive de eo dixit: *Hic est qui baptizat*⁶. Sic de eo possumus dicere: Hic est qui sapientiæ saporem dat, et sapidam animam facit. Sermo siquidem datur multis, sed sapientia paucis: quam distribuit Dominus cui vult, et quomodo vult.

CAPUT IV.

Officium orationis.

5. Videns autem anima quod ad desideratam cognitionis et experientiæ dulcedinem per se non possit attingere, et quanto magis ad cor altum accedit, tanto magis exaltatur Deus⁷; humiliat se, et confugit ad orationem, dicens: Domine, qui non videris nisi a mundis cordibus, investigavi legendo, meditando quæsivi quomodo haberi possit vera cordis munditia: ut ea mediante, vel ex modica parte possem te cognoscere. Quærebam vultum tuum, Domine, vultum tuum requirebam⁸. Diu meditatus sum in corde meo, et in meditatione mea exarsit ignis, ac desiderium amplius cognoscendi te⁹.

¹ Rom. i, 21. — ² Psal. xi, 5. — ³ Rom. i, 21. — ⁴ Psal. cxi, 27. — ⁵ Sap. i, 4. — ⁶ Joan. i, 33. — ⁷ Psal. lxiii, 7, 8. — ⁸ Psal. xxvi, 8. — ⁹ Psal. xxxviii, 4. — ¹⁰ Luc. xxiv, 30, 31. — ¹¹ Matth. xv, 27. — ¹² Psal. xxxiii, 16.

Dum panem sacræ Scripturæ mihi frangis, in A fractione panis magna cognitio est¹⁰: et quanto plus te cognosco, plus te cognoscere desidero, non jam in cortice litteræ, sed in sensu experientiæ. Nec hoc peto, Domine, propter merita mea, sed pro tua misericordia. Fateor enim quia indigna et peccatrix sum: sed et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum¹¹. Da mihi, Domine, arrham hæreditatis futuræ, saltem guttam coelestis pluviae, qua refrigerem sitim meam; quia amore ardeo.

CAPUT V.

Officium contemplationis.

6. His et hujusmodi ignitis eloquiis suum inflammat desiderium: sic ostendit suum affectum. His incantationibus advocat sponsum. Dominus autem, cuius oculi super justos, et aures ejus non solum ad preces¹², sed ipsas preces eorum non exspectat, donec sermonem finierint; sed medium orationis cursum interrumpens, festinus ingerit se, et animæ desideranti festinus occurrit cœlestis rore dulcedinis circumfusus, unguentis optimis delibutus: animam fatigatam recreat, esurientem reficit, aridam impinguat; et facit eam terrenorum obliisci, memoria sui eam mirabiliter fortificando, vivificando, et inebriendo, ac sobriam reddendo. Et sicut in quibusdam carnalibus officiis anima adeo vincitur carnali concupiscentia, quod omnem usum rationis amittit, et fit homo quasi totus carnalis: ita merito in hac superna contemplatione ita consumuntur et absorbentur carnales motus ab anima, ut in nullo caro spiritui contradicat; et fiat homo quasi totus spiritualis.

CAPUT VI.

Signa Spiritus sancti ad animam venientis.

7. Sed, o Domine, quomodo comperiemus quando hæc facis, et quod signum adventus tui? Numquid hujus consolationis et laetitiæ testes et nuntii sunt suspiria et lacrymæ? Si ita est, nova est antiphasis ista, et significatio inusitata. Quæ

enim conventio consolationis ad suspiria; lœti-²¹¹ de Jacob in Israel³, paulisper secedit sponsus tiae ad lacrymas? si tamen istæ dicendæ sunt lacrymæ, et non potius roris interioris desuper infusi superfluens abundantia, et ad interioris ablutionis indicium exterioris hominis purgamentum: ut sicut in Baptismo puerorum per exteriorem ablutionem significatur et figuratur interior animæ ablutio; ita hic e contra exteriorem ablutionem interior præcedat purgatio. O felices lacrymæ, per quas maculæ interiores purgantur, per quas peccatorum incendia extinguuntur! Beati qui sic lugetis, quia ridicibus¹. In his lacrymis agnosce, o anima, sponsum tuum, amplectere desideratum. Nunc B torrente te voluptatis inebria, suge ab ubere consolationis ejus lac et mel. Hæc sunt miranda munuscula et solatia, quæ dedit tibi sponsus tuus, gemitus scilicet et lacrymæ. Adducit tibi potum in his lacrymis in mensura. Hæc lacrymæ sunt tibi panes die ac nocte; panes utique confirmantes cor hominis, et dulciores super mel et favum. O Domine Jesu, si adeo sunt dulces istæ lacrymæ, quæ ex memoria et desiderio tui excitantur; quam dulce erit gaudium, quod ex manifesta tui visione capietur! Si adeo dulce est flere pro te, quam dulce erit gaudere de te! Sed quid hujusmodi secreta colloquia proferimus in publicum? cur ineffabiles et inenarrabiles affectus verbis communibus conanmur exprimere? Inexperti talia non intelligunt, nisi ea expressius legant in libro experientiæ, quos ipsa doceat unctio. Aliter autem littera exterior non prodest quidquam legenti. Modicum sapida est lectio exterioris litteræ, nisi glossam et interiorum sensum sumat ex corde.

CAPUT VII.

De gratiæ occultatione.

8. O anima, diu protraximus sermonem. Bonum enim erat nos hic esse, cum Petro et Joanne contemplari gloriam sponsi; et diu manere cum illo: si vellet hic fieri, non duo, non tria tabernacula², sed unum, in quo essemus simul, et simul delectaremur. Sed jam dicit sponsus: *Dimitte me, jam enim ascendit aurora*, jam lumen gratiæ et visitationem quam desiderabas accepisti. Data ergo benedictione, mortificato nervo femoris, et mutato nomine

A diu desideratus, cito elapsus. Subtrahit se tam a prædicta visione, quam a dulcedine contemplationis: manet tamen præsens quantum ad gubernationem.

CAPUT VIII.

Quod gratiæ occultatio ad tempus nobis cooperetur in bonum.

9. Sed ne timeas, o sponsa, ne desperes, ne existimes te contemni, si paulisper tibi subtrahit sponsus faciem suam. Omnia ista cooperantur tibi in bonum, et de accessu et recessu lucrum acquiris. Tibi venit, tibi et recedit. Venit ad consolationem, recedit ad cautelam, ne magnitudo consolationis extollat te; ne, si semper apud te sit sponsus, incipias contemnere sodales, et hanc continuam visitationem non jam gratiæ attribuas, sed naturæ. Hanc autem gratiam cui vult, et quando vult sponsus tribuit; non quasi jure hæreditario possidetur. Vulgare proverbium est, quod nimia familiaritas parit contemptum. Recedit ergo, ne forte nimis assiduus contemnatur, et absens magis C desideretur, desideratus avidius queratur, diu quæsusitus tandem gratius inveniatur. Præterea si nunquam deesset hic consolatio (quæ respectu futuræ gloriæ, quæ revelabitur in nobis, ænigmatica est et ex parte), putaremus forte hic habere civitatem manentem, et minus inquireremus futuram. Ne ergo exsilium deputemus pro patria, arrham pro pretii summa. Venit sponsus, et recedit vicissim: nunc consolationem afferens, nunc universum stratum nostrum in infirmitatem commutans. Paulisper nos permittit gustare quam suavis est, et antequam plene sentiamus, se subtrahit: et ita quasi alis

D expansis supra nos volitans, provocat nos ad volandum. Quasi dicat: Ecce parum gustatis quam suavis sum et dulcis; sed si vultis plene saturari hac dulcedine, currite post me in odore unguentorum meorum, habentes sursum corda, ubi ego sum in dextera Dei Patris. Ibi videbitis me, non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem: et plene gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

¹ Matth. v, 5. — ² Id. xvii, 1-i. — ³ Gen. xxxii, 25-31.

CAPUT IX.

Quam caute se debeat habere anima post gratiæ visitationem.

10. Sed cave tibi, o sponsa : quando absens-
tat se sponsus, non longe abibit; et si non vides
eum, ipse tamen videt te semper, plenus oculis
ante et retro. Nunquam potes eum latere. Habet
etiam circa te nuntios suos spiritus, quasi sa-
gacissimos exploratores; ut videant quomodo
absente sponso converseris, et accusent te co-
ram ipso, si aliqua signa lasciviae et scurrilita-
tis in te deprehenderint. Zelotypus est sponsus
iste. Si forte alium amatorem receperis, si aliis
magis placere studueris; statim discedet a te,
et aliis adhærebit adolescentulis. Delicatus est
sponsus iste, nobilis et dives est, speciosus for-
ma præ filii hominum; et ideo non nisi specio-
sam dignatur habere sponsam. Si viderit in te
maculam sive rugam, statim avertit oculos.
Nullam enim immunditiam potest sustinere.
Esto ergo casta, esto verecunda et humilis; ut
sic a sposo tuo merearis frequenter visitari.
Timeo ne diutius detinuerit nos sermo iste: sed
ad hæc compulit me materia fertilis pariter et
dulcis, quam ego non protrahebam spontaneus;
sed nescio qua ejus dulcedine trahebar invitus.

CAPUT X.

Recapitulatio prædictorum.

11. Ut ergo quæ diffusius dicta sunt, simul
juncta melius videantur, prædictorum sumam
recapitulando colligamus. Sicut in prædictis
exemplis prænotatum est, videri potest quo-
modo prædicti gradus cohærent, et sicut tem-
poraliter, ita et causaliter se præcedant. Lectio
enim quasi fundamentum primo occurrit, et
data materia mittit vos ad meditationem. Medi-
tatio vero quid appetendum sit diligentius in-
quirit, et quasi effodiens thesaurum invenit et
ostendit. Sed cum per se obtinere non valeat,
mittit nos ad orationem. Oratio se totis viribus
erigens ad Dominum, impetrat thesaurum desi-
derabilem, contemplationis suavitatem. Hæc
autem adveniens, prædictorum trium laborem
remunerat, dum cœlestis rore dulcedinis ani-

³¹⁶ mam sitientem inebriat. Lectio ergo est secun-
dum exterius exeroitium: meditatio, secundum
interiorem intellectum: oratio, secundum de-
siderium: contemplatio, super omnem sensum.
Primus gradus est incipientium, secundus est
proficientium, tertius est devotorum, quartus
beatorum.

CAPUT XI.

Nec lectio sine meditatione, nec meditatio sine oratione
prodest.

B 12. Hi autem gradus ita concatenati sunt, et
vicaria ope sibi invicem deserviunt, quod præ-
cedentes sine subsequentibus aut parum, aut
nihil prosunt: sequentes vero sine præceden-
tibus, aut raro, aut nunquam haberí possunt.
Quid enim prodest lectione continua tempus
occupare, sanctorum gesta et scripta legendo
transcurrere, nisi ea etiam masticando et ru-
minando succum eliciamus; et transglutiendo
usque ad cordis intima transmittamus: ut ex
his diligenter consideremus statum nostrum, et
studeamus eorum opera agere, quorum facta
cupimus lectitare? Sed quomodo haec cogitabi-
mus, aut quomodo cavere poterimus, ne falsa
aut inania quædam meditando, limites a sanctis
patribus constitutos transeamus, nisi prius circa
hujusmodi ante ex lectione aut ex auditu fue-
rimus instructi? Auditus enim quodam modo
pertinet ad lectionem. Unde solemus dicere,
non solum libros ipsos nos legisse, quos nobis
ipsis vel aliis legimus, sed illos etiam quos a
magistris audivimus. Item quid prodest homini
si per meditationem, quæ agenda sunt videat,
nisi orationis auxilio, et Dei gratia ad ea obti-
nenda convalescat? Omne siquidem datum optimum,
et omne donum perfectum desursum est,
descendens a Patre luminum¹, sine quo nihil
possimus facere: sed ipse in nobis facit opera,
non tamen omnino sine nobis. *Cooperatores*
enim Dei sumus, sicut dicit Apostolus². Vult
siquidem Deus ut eum adjuvemus; et ut ei ad-
venienti et præstolanti ad ostium, aperiamus
sinum voluntatis nostræ, et ei consentiamus.
Hunc consensum exigebat a Samaritana, quan-
do dicebat: *Voca virum tuum*. Quasi diceret:
Volo tibi infundere gratiam, tu applica liberum
arbitrium. Orationem exigebat ab ea, cum di-

¹ Jacobi 1, 17. — ² I Cor. iii, 9.

cebat : *Tu si scires donum Dei, et quis est qui³¹⁷* 14. Beatus homo, cuius animus a cæteris dicit tibi, *Da mihi bibere; forsitan petiisses ab eo aquam vivam.* Hoc auditio, quasi ex lectione mulier instructa, meditata est in corde suo bonum sibi fore et utile habere hanc aquam. Accensa ergo habendi desiderio, convertit se ad orationem, dicens : *Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam amplius, neque veniam huc haurire aquam*¹. Ecce auditus verbi Domini, et sequens super eo meditatio incitaverunt eam ad orandum. Quomodo namque esset sollicita ad postulandum, nisi prius eam accendisset meditatio? Aut quid ei præcedens meditatio contulisset, nisi quæ appetenda monstrabat, B sequens oratio impetrasset? Ad hoc ergo ut fructuosa sit meditatio, oportet ut sequatur orationis devotio, cuius quasi effectus est contemplationis dulcedo.

CAPUT XII.

Quomodo prædicti gradus concatenati sint ad invicem.

13. Ex his possumus colligere, quod lectio sine meditatione arida est; meditatio sine lectione, erronea; oratio sine meditatione est tepida; meditatio sine oratione, infructuosa: oratio cum devotione contemplationis acquisitiva; contemplationis adeptio sine oratione, aut rara, aut miraculosa. Deus, cuius potentia non est numerus vel terminus, et cuius misericordia super omnia opera ejus, quandoque ex lapidibus suscitat filios Abrahæ, dum duros et noientes acquiescere cogit ut velint: et ita quasi prodigus, ut vulgo dici solet, bovem cornu trahit, quando non vocatus se infundit. Quod etsi quandoque aliquibus legimus contigisse, ut Paulo et quibusdam aliis; non tamen ideo debemus nos, quasi Deum tentando, divina præsumere, sed facere, quod ad nos pertinet: le- D gere scilicet et meditari in lege Dei; orare ipsum ut adjuvet infirmitatem nostram, et videat imperfectum nostrum: quod ipse docet nos facere, dicens, *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis*². Nunc enim regnum coelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud³. Ecce ex præsignatis distinctionibus perspici possunt prædictorum graduum proprietates, quomodo sibi cohærent, et quid singuli in nobis efficiant.

A negotiis vacuus, in his quatuor gradibus versari semper desiderat: qui venditis universis quæ habuit, emit agrum illum, in quo latet thesaurus desiderabilis; scilicet vacare, et videre quam suavis est Dominus: qui in primo gradu exercitatus, in secundo circumspectus, in tertio devotus, in quarto supra se levatus, per has ascensiones, quas in corde suo disposuit, ascendet de virtute in virtutem, donec videat Deum deorum in Sion. Beatus cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur manere, qui vere potest dicere: Ecce sentio gratiam Domini; ecce cum Petro et Joanne gloriam ejus in monte contemplor; ecce cum Jacob plerumque Rachelis amplexibus delector. Sed caveat sibi iste, ne post contemplationem istam, qua elevatus fuerit usque ad cœlos, inordinato casu corruat usque ad abyssos, nec post Dei visionem ad lascivos mundi actus et carnis illecebras convertatur. Cum vero mentis humanae acies infirma veri luminis illustrationem diutius sustinere non poterit, ad aliquem trium graduum, per quos ascenderat, leviter et ordinate descendat: et alternatim modo in uno, modo in altero, secundum modum liberi arbitrii, pro C ratione loci et temporis demoretur, tanto jam Deo vicinior, quanto a primo gradu remotior. Sed heu! fragilis et miserabilis humana conditio! Ecce ductu rationis, et Scripturarum testimentiis aperte videmus in his quatuor gradibus bonaë vitæ perfectionem contineri, et in eis spiritualis hominis exercitium debere versari. Sed quis est qui hunc vivendi tramitem teneat? Quis est hic? et laudabimus eum. Velle multis adjacet, sed perficere paucis. Et utinam de istis paucis essemus.

CAPUT XIII.

Quatuor causæ nos ab his quatuor gradibus retrahentes.

15. Sunt autem quatuor causæ, quæ retrahunt nos plerumque ab istis gradibus: scilicet inevitabilis necessitas, honestæ actionis utilitas, humana infirmitas, mundialis vanitas. Prima est excusabilis; secunda, tolerabilis; tertia, miserabilis; quarta, culpabilis⁴. Illis enim quos hujusmodi novissima causa a sancto proposito retrahit, melius erat gloriam Dei non cognoscere.

Joan. iv. 16. 10, 15. — ² Math. viii, 7. — ³ Id. xi, 12.

⁴ Alias additur, *Cur culpabilis?* †

scere, quam post agnitiā retroire. Quam utique¹ epithalamium decantaverat, quæ ignitis et per-excusationem habebit iste de peccato? Nonne ei juste potest dicere Dominus, *Quid debui tibi facere, et non feci?*¹ Non eras, et creavi te: peccasti, et diaboli servum te feceras, et redemi te: in mundi circuitu cum impiis currebas, et elegi te. Dederam tibi gratiam in conspectu meo, et volebam facere apud te mansionem: tu vero despexisti me; et non solum sermones meos, sed me ipsum projecisti retrorsum, et ambulasti post concupiscentias tuas. Sed, o Deus bone, suavis et mitis, amicus dulcis, consiliarius prudens, adjutor fortis, quam inhumānus, quam temerarius est qui te abjicit, qui tam humilem, tam mansuetum hospitem a suo corde repellit! O quam infelix et damnosa commutatio! Creatorem suum abjecere, et pravas noxiæ que cogitationes recipere! illud etiam secretum cubile Spiritus sancti, secretum cordis, quod paulo ante cœlestibus gaudiis intendebat, tam subito immundis cogitationibus et peccatis tradere conculcandum! Adhuc in corde calent sponsi vestigia; et jam intromittuntur adulterina desideria? Male conveniens et indecorum est, aures quæ modo audierunt verba quæ non licet homini loqui, tam cito inclinari ad fabulas et detractiones audiendas; oculos, qui sacrī lacrymis modo baptizati erant, repente converti ad videndas vanitates; lingua, quæ modo dulce

A suasoriis eloquii suis cum sponso reconcilia-
verat sponsam, et introduxerat eam in cellam
vinariam, iterum converti ad vana eloquia, ad
scurrilitates, ad concinnandum dolos, ad detrac-
tiones. Absit a nobis, Domine. Sed si forte ex
humana infirmitate ad talia dilabimur, non ideo
desperemus, sed iterum recurramus ad clemen-
tem Medicum, qui suscitat de terra inopem, et
erigit de stercore pauperem²: et qui non vult
mortem peccatoris, iterum curabit et sanabit
nos.

16. Jam tempus est ut epistolæ finem impo-
namus. Oremus ergo Deum, ut impedimenta
quæ nos ab ejus contemplatione retrahunt, in
præsenti nobis mitiget, in futuro nobis penitus
auferat: qui per prædictos gradus de virtute in
virtutem nos perducat, donec videamus Deum
deorum in Sion; ubi electi non guttatum, non
interpolatim percipient divinæ contemplatio-
nis dulcedinem, sed torrente voluptatis indesi-
nenter repleti, habebunt gaudium quod nemo
tollet ab eis, et pacem incommutabilem, pa-
cem in id ipsum. Tu ergo, frater mi Gervasi³, si
quando datum tibi fuerit desuper prædictorum
graduum celsitudinem descendere, memento
C mei: et ora pro me, cum bene fuerit tibi, ut
sic cortina cortinam trahat; et qui audit, dicat,
Veni.

¹ Isai. v, 4. — ² Psal. cxii, 7.

³ Sic habet manuscriptus; non *Gofrede*, uti hactenus lectum.

MEDITATIONES PISSIMÆ

DE

COGNITIONE HUMANÆ CONDITIONIS.

In omnibus fere manuscriptis Bernardo tribuuntur, et quidem sæpe, « De interiori homine, » inscriptæ. Exstant nihilominus apud Hugonem Victorinum sub titulo « libri quarti de Anima : » quanquam nec illius esse videantur. In codice Dunensi hanc præferunt epigraphen : « Tractatus utilis ex verbis B. Bernardi abbatis Claræ-Vallensis et aliorum Patrum, de Interiori homine, quomodo Deum inveniat. » Certe aliquoties Ambrosii, Augustini, et Boëtii sententiæ, nedium Senecæ, referuntur in his Meditationibus : quæ non semel sub nomine Bernardi laudantur in Bernardino, seu in pervetusto libro Florum ex Bernardo, nempe in lib. 5, capp. 10, 11, 13, 17, 44, 48 ; tametsi pauca ex vulgatis Bernardi operibus in his Meditationibus afferuntur : quæ Bernardo nec indignæ sunt, nec tamen ejus esse nobis videntur, cum ob styli dissimilitudinem, tum ob carminum citationes, Bernardo insolitas ; ne quid dicamus de illa peccatorum confessione, quæ fit a cap. 9, longe alia ab ea, quæ est apud Bernardum in tractatu de Gradibus humilitatis, cap. 18.

CAPUT I.

De dignitate hominis.

1. Multi multa sciunt, et se ipsos nesciunt. Alios inspiciunt, et se ipsos deserunt. Deum quærunt per ista exteriora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus. Idcirco ab exterioribus redeam ad interiora, et ab inferioribus ad superiora ascendam : ut possim cognoscere unde venio, aut quo vado ; quid sum, vel unde sum ; et ita per cognitionem mei valeam pervenire ad cognitionem Dei. Quanto namque in cognitione mei proficio, tanto ad cognitionem Dei accedo. Secundum interiorem hominem tria in mente mea invenio, per quæ Deum recolo, conspicio, et concupisco. Sunt autem hæc tria, memoria, intelligentia, voluntas sive amor. Per memoriam reminiscor ; per intelligentiam intueor ; per voluntatem amplector. Cum Dei reminiscor, in memoria mea eum invenio, et in ea de eo et in eo delector, secundum

²¹⁰ quod ipse mihi donare dignatur. Intelligentia A intueor quid sit Deus in se ipso ; quid in Angelis, quid in sanctis, quid in creaturis, quid in hominibus. In se ipso est incomprehensibilis : quia principium et finis ; principium sine principio, finis sine fine. Ex me intelligo quam incomprehensibilis sit Deus ; quoniam me ipsum intelligere non possum, quem ipse fecit. In Angelis est desiderabilis, quia in eum desiderant prospicere : in sanctis est delectabilis, quia in eo assidue felices lætantur : in creaturis est admirabilis, quia omnia potenter creat, sapienter gubernat, benigne dispensat : in hominibus B est amabilis, quia eorum Deus est, et ipsi sunt populus ejus. Ipse in eis habitat tanquam in templo suo, et ipsi sunt templum ejus : non deditur singulos, neque universos. Quisquis ejus meminit, eumque intelligit ac diligit, cum illo est.

2. Diligere eum debemus, quoniam ipse prior dilexit nos, et ad imaginem et similitudinem suam nos fecit, quod nulli alii creature donare

voluit. Ad imaginem Dei facti sumus; hoc est, ⁵¹⁰ in cor hominis ascendit, quanta claritas, quan- ad intellectum et notitiam Filii, per quem in- telligimus et cognoscimus Patrem, et accessum habemus ad eum. Tanta cognatio est inter nos et Dei Filium, quod ipse imago Dei est, et nos ad imaginem ejus facti sumus; quam cognationem etiam ipsa similitudo testatur, quoniam non solum ad imaginem, sed et ad similitudinem ejus facti sumus. Oportet itaque id quod ad imaginem est, cum imagine convenire, et non in vacuum nomen imaginis participare. Repræsentemus ergo in nobis imaginem ejus in appetitu pacis, in intuitu veritatis, et in amore charitatis. Teneamus eum in memoria; portemus in conscientia, et ubique præsentem venere- mur. Mens siquidem nostra eo ipso ejus imago est, quo ejus capax est, ejusque particeps esse potest. Non propterea ejus imago est, quia sui meminit mens, seque intelligit ac diligit; sed quia potest meminisse, intelligere, ac diligere a quo facta est: quod cum facit, sapiens ipsa fit. Nihil enim tam simile est illi summæ Sapientiae, quam mens rationalis, quæ per memoriam, intelligentiam et voluntatem in illa Trinitate ineffabili consistit. Consistere autem in illa non potest, nisi ejus meminerit, eumque intelligat, ac diligat. Meminerit itaque Dei, ad cuius ima- ginem facta est; eumque intelligat, diligat, atque colat, cum quo potest semper esse beata. Beata anima, apud quam Deus requiem invenit, et in cuius tabernaculo requiescit. Beata quæ dicere potest: *Et qui creavit me, requievit in taberna- culo meo*¹. Negare siquidem requiem cœli ei non poterit.

3. Cur ergo nos deserimus, et in his exte- ribus Deum quærimus, qui apud nos est, si nos velimus esse apud eum? Revera nobiscum est, et in nobis: sed adhuc per fidem, donec vide mereamur per speciem. *Novimus*, inquit Apostolus, *habitare Christum per fidem in cor- dibus nostris*²: quia Christus in fide, fides in mente, mens in corde, cor in pectore. Per fidem ergo recolo Deum creatorum; adoro redemptorem, exspecto salvatorem. Credo videre in omnibus creaturis, habere in me ipso; et, quod his omnibus ineffabiliter jucundius atque beatius est, cognoscere in se ipso. Patrem namque et Filium cum sancto Spiritu cognoscere, vita est æterna, beatitudo perfecta, summa vo- luptas. Oculus non vidit, nec auris audivit, nec

A ta suavitas, et quanta jucunditas maneat nos in illa visione, quando Deum facie ad faciem vi- debimus; qui est lux illuminatorum, requies exercitatorum, patria redeuntium, vita viven- tium, corona vincentium. Ita in mente mea quamdam imaginem illius summæ Trinitatis in- venio: ad quam summam Trinitatem recolen- dam, inspiciendam, et diligendam, ut ejus recorder, ea delecter, et eam complectar et contempler, totum id quod vivo, debeo referre. Mens imago Dei est, in qua sunt haec tria; id est, memoria, intelligentia et voluntas. Memo- B riæ attribuimus omne quod scimus, etiamsi non inde cogitemus. Intelligentiæ tribuimus omne quod verum cogitando invenimus, quod etiam memoria commendamus: voluntati, omne quod cognitum et intellectum, bonum et verum esse expetimus. Per memoriam Patri similes sumus, per intelligentiam Filio, per voluntatem Spir- itui sancto. Nihil in nobis tam simile Spiritui sancto est, quam voluntas vel amor sive dilec- tio, quæ excellentior voluntas est. Dilectio namque donum Dei est, ita quod nullum hoc dono Dei est excellentius. Dilectio namque quæ ex Deo est, et Deus est, proprio Spiritus sanctus C dicitur, per quam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris³, per quam tota Trinitas in no- bis habitat.

CAPUT II.

De miseria hominis, horrore mortis, et districione supremi Judicis.

4. Secundum exteriorem hominem de paren- tibus illis venio, qui me ante fecerunt damna- tum, quam natum. Peccatores peccatorem in peccato suo generunt, et de peccato nutri- D runt. Miseri miserum in hanc lucis misericordiam induxerunt. Nil ex eis habeo, nisi miseriam et peccatum, et corruptibile hoc corpus quod ge- sto. Ad illos vero festino, qui morte corporis hinc exierunt. Cum eorum sepultra respicio, non invenio in eis nisi cinerem et vermem, fetorem et horrorem. Quod ego sum, ipsi fuerunt; et quod ipsi sunt, ego ero. Quid sum ego? Homo de humore liquido. Fui enim in momento con- ceptionis de humano semine conceptus; deinde spuma illa coagulata modicum crescendo caro

¹ Eccli. xxiv, 12. — ² Ephes. iii, 17. — ³ Rom. v. 5.

facta est. Postea plorans et ejulans traditus sum³³¹ ut perducant eam ante tribunal Judicis mēhujus mundi exilio; et ecce jam morior plēnus iniquitatibus et abominationibus. Jam jam præsentabor ante districtum Judicem, de operibus meis rationem redditurus. Væ mihi misero, cum venerit dies illa judicii, et aperte fuerint libri, in quibus omnes mei actus et cogitationes Domino præsentandæ recitabuntur! Tunc demissō capite præ confusione malæ conscientiæ, in judicio coram Domino stabo trepidus et anxius, utpote commemorans scelerum commissa meorum. Et cum dicetur de me, Ecce homo et opera ejus; reducam ante oculos omnia delicta et peccata mea. Quadam namque vi divina fiet, ut cuique sua opera bona vel mala in memoriam revocentur, et mentis intuitu mira celeritate cernantur; ut accuset, vel excusat scientia conscientiam, atque ita simul et singuli, et omnes judicentur.

Judicium faciet gestorum quisque suorum,
Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt.

Quod enim nunc confiteri erubescimus, tunc omnibus manifestabitur: et quidquid hic dissimulando palpamus, totum illuc vindex flamma comburet.

Ignis ubique ferox ruptis regnabit habenis.

Quantoque diutius Deus nos exspectat, ut emendemus; tanto districtius judicabit, si neglexerimus.

5. Cur ergo tantopere vitam istam desideramus, in qua quanto amplius vivimus, tanto plus peccamus? Quanto est vita longior, tanto culpa numerosior. Quotidie namque crescent mala, et subtrahuntur bona: assidue variatur homo per prospera et adversa, et ignorat quando moriatur. Sicut enim in cœlo stella coruscans velociter currit, et repente deficit; et sicut scintilla ignis subito extinguitur, et in cinerem redigitur;

Sic cito finitam datur istam cernere vitam.

Dum enim libenter ac jucundissime moratur homo in mundo, diuque se victurum arbitratur,

Ac multa in longum disponit tempus agenda;
subito rapitur in mortem, et ex improviso anima aufertur a corpore. Verumtamen cum magno metu magnisque doloribus anima separatur a corpore. Veniunt enim Angeli assumere illam,

A tuendi: et tunc illa memorans opera sua mala et pessima, quæ die noctuque gessit, contremiscit, et querit illa fugere, induciasque petere, dicens: Date mihi vel unius horæ spatium. Tunc quasi loquentia simul opera, dicent: Tu nos egisti; opera tua sumus: non te deseremus, sed tecum semper erimus, tecum pergemus ad iudicium. Vitia quoque multis et multiplicibus criminibus eam accusabunt, multaque falsa testimonia adversus illam invenient, quamquam vera ad damnationem ejus satis possent sufficere. Dæmones vero terribili vultu et horribili aspectu eam terrebunt: ingenti furore eam persequentur et comprehendent, tam terribiliter quam horribiliter volentes retinere et possidere, nisi sit qui eripiat. Tunc anima inveniens oculos clausos et os, aliosque corporis sensus per quos solebat egredi, et delectari in his exterioribus, revertetur ad se: et videns se solam et nudam, ingenti horrore concussa, desperatione deficiet in se, et cadet sub se: et quia amore mundi, et carnis voluptate, Dei amorem dereliquerat, derelinquetur a Deo misera in hora tantæ necessitatis, atque dæmonibus tradetur in inferno crucianda.

C 6. Sic anima peccatoris in die qua ignorat, et hora qua nescit, rapitur a morte, et segregatur a corpore, pergitque miseriis plena, tremens et dolens: et cum nullam excusationem habeat, quam pro peccatis suis possit obtendere, contabescit et pertimescit ante Deum apparere. Ingenti horrore concutitur, et multiplicibus cogitationum æstibus agitatur, cum urgente solutione carnis, et subductis e medio omnibus, se et illum terminum considerat cui appropinquit, et post paululum hoc invenit quod in perpetuum mutari non poterit. Considerat plane, quam districtus veniat aeternus

D Judex, et ante severitatem tantæ justitiae, quas rationes vita suæ ponat. Si enim cuncta opera quæ intelligere potuit, devitavit; ventura tamen coram districto Judge illa, magis quæ in semetipsa non intelligit, pertimescit. Crescit pavor, cum cogitat quod viam vitæ hujus nequaquam sine culpa transire potuit: nec hoc quidem quod laudabiliter vixit, sine aliquo reatu est, si remota pietate judicetur. Quis enim considerare valeat, quanta mala per momenta temporum perpetramus, et quanta bona facere negligimus? Sicut enim peccatum est perpetratio mali, sic delictum est desertio boni. Gravis

siquidem jactura est, cum nec bona facimus,^{***} materno fusti nutritus, et tunica tua fuit pellucida bona cogitamus, sed cor nostrum per vana A lis^a secundina.

et inutilia sinimus vagari. Nimis tamen difficile est cor tenere, et ab illicita cogitatione servare. Nimis etiam difficile est terrenas occupationes absque peccatis ministrare. Quapropter nullus semetipsum dijudicare, et comprehendere perfecte potest; sed multis cogitationibus occupatus, sibimetipsi aliquo modo manet incognitus, ut omnino quod tolerat nesciat. Propterea urgente exitu, subtiliori terretur metu: quia etsi illa quæ scivit, nunquam se prætermisso meminit, formidat tamen ea quæ nescit.

CAPUT III.

De dignitate animæ, et vilitate corporis.

7. O anima, Dei insignita imagine, decorata similitudine, despontata fide, dotata spiritu, redempta sanguine, deputata cum Angelis, capax beatitudinis, hæres bonitatis, rationis particeps, quid tibi cum carne unde ista pateris? Propter carnem aliena peccata tibi imputantur, et tuæ justitiae quasi pannus menstruatae reputantur¹, atque tu ipsa ad nihilum est redacta, et quasi nihilum et inane reputata. Nihil enim aliud est caro, cum qua tanta est tibi societas, nisi spuma caro facta, fragili vestita decore: sed erit, quando erit cadaver miserum et putridum, et cibus verium. Nam quantumcumque excolatur, semper caro est. Si diligenter consideres, quid per os et nares cæterosque corporis meatus egrediatur, vilius sterquilinum nunquam vidisti. Si singulas ejus miserias enumerare velis, quam sit onerata peccatis, irretita vitiis, pruriens concupiscentiis, occupata passionibus, polluta illusionibus, prona semper in malum, et in omne vitium proclivis, plenam omni confusione et ignominia invenies. Propter carnem homo vanitati similis factus est², quia ex illa vitium concupiscentiæ traxit, quo captivus tenetur et incurvatur, ut diligat vanitatem, et iniquitatem operetur.

8. Attende, homo, quid fuisti ante ortum, et quid es ab ortu usque ad occasum, atque quid eris post hanc vitam. Profecto fuit quando non eras: postea de vili materia factus, et vilissimo panno involutus, menstruali sanguine in utero

Sic induitus et ornatus progressus es ad nos;

Nec memor es quam sit vilis origo tui.

Forma, favor populi, fervor juvenilis, opesque

Subripue tibi noscere quid sit homo.

Nihil aliud est homo; quam sperma fetidum, saccus stercorum, cibus vermium.

Post hominem vermis, post vermem fœtor et horror.

Sic in non hominem vertitur omnis homo.

Cur ergo superbis, homo, attendens quod fuit
stti vile semen, et sanguis coagulatus in utero; deinde miseriis hujus vitæ expositus et peccato, postea vermis et cibus verium futurus in tumulo? Quid superbis, pulvis et cinis, cuius conceptus culpa, nasci miseria, vivere poena, mori angustia?

Unde superbit homo, cujus conceptio culpa,
Nasci poena, labor vita, necesse mori?

Cur carnem tuam pretiosis rebus impinguis et adornas, quam post paucos dies vermes devoraturi sunt in sepulcro; animam vero tuam non adornas bonis operibus, quæ Deo et Angelis ejus præsentanda est in celis? Quare animam tuam vilipendis, et ei carnem præponis? Dominam ancillari, et ancillam dominari, magna abusio est. Totus quidem iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest. Non enim pro toto mundo Deus animam suam dare voluit, quam pro anima humana dedit. Sublimius ergo est animæ pretium, quæ non nisi sanguine Christi redimi potuit. Quam ergo commutationem dabis pro anima tua, qui pro nihilo das illum? Nonne Dei Filius cum esset in sinu Patris, a regalibus sedibus pro ea descendit, ut eam liberaret a potestate diaboli? Quam cum vidisset peccatorum funibus irretitam, jamjamque dæmonibus tradendam, ut morte perpetua damnaretur; flevit super illam, quæ flere se nesciebat: nec solum flevit, sed etiam occidi se permisit, ut pretioso sanguinis sui pretio eam redimeret.

Aspice, mortalis, pro te datur hostia talis.

9. Agnosce, homo, quam nobilis est anima tua, et quam gravia fuerint ejus vulnera, pro quibus necesse fuit Christum Dominum vulne-

¹ Isai. LXIV, 6. — ² Psal. CXLIII, 4.

^a Alias, pellicia.

rari. Si non essent hæc ad mortem , et mortem ³²³ rimentum tuum erunt vermes ². Justitia enim sempiternam , nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur. Noli ergo vilipendere animæ tuæ passionem , cui a tanta majestate tantam vides exhiberi compassionem. Fudit ipse lacrymas pro te : lava et tu per singulas noctes lectum tuum cordis compunctione , et lacrymarum assiduitate. Fudit ipse sanguinem suum ; funde et tu tuum quotidiana corporis afflictione : quem si semel ponere pro Christo non potes , saltem mitiori quodam , sed longiori martyrio pone. Noli attendere quid caro velit , sed quid spiritus poscit. Tunc enim gloriosus erit , cum ad Deum suum redierit : ita tamen si de corpore nullum peccatum secum tulerit , et deterserit omne sordidum. Si vero dicis , Durus est hic sermo ; non possum mundum spernere , et carnem meam odio habere : dic mihi , ubi sunt amatores mundi , qui ante pauca tempora nobiscum erant ? Nihil ex eis remansit , nisi cineres et vermes. Attende diligenter quid sunt , vel quid fuerunt. Homines fuerunt sicut tu : comederunt , biberunt , riserunt , duxerunt in bonis dies suos ; et in puncto ad inferna descendederunt ¹. Hic caro eorum vermis , et illuc anima ignibus deputatur , donec rursus infelici collegio colligati , sempiternis involvantur incendiis , qui socii fuerunt in vitiis. Una namque poena implicat , quos unus amor in criminis ligat. Quid profuit illis inanis gloria , brevis lætitia , mundi potentia , carnis voluptas , falsæ divitiae , magna familia , et mala concupiscentia ? Ubi risus , ubi jocus , ubi jactantia , ubi arrogantia ? De tanta lætitia , quanta tristitia ! post tantillam voluptatem , quam gravis miseria ! De illa exultatione ceciderunt in magnam miseriam , in grandem ruinam , et in magna tormenta.

10. Quidquid illis accidit , tibi accidere potest , quia homo es : homo de humo , limus de limo. De terra es , et de terra vivis , et in terram reverteris , quando venerit dies illa ultima , quæ subito veniet ; et forsitan hodie erit. Certum est quia morieris : sed incertum quando , aut quomodo , vel ubi. Quoniam mors ubique te expectat ; tu quoque , si sapiens fueris , ubique eam expectabitis. Si carnem sequeris , punieris in carne ; si in carne delectaris , cruciaberis in carne. Si curiosas vestes requiris , pro ornatu vestium subter te sternetur tinea , et ope-

A Dei aliud judicare non potest , nisi quod meritentur opera nostra. Qui enim plus diligit mundum quam Deum , sæculum quam claustrum , gulam quam abstinentiam , luxuriam quam castitatem ; sequitur diabolum , et ibit cum eo in supplicium æternum. Quis , putas , tunc mœror erit , quis luctus , quæ tristitia , cum separabuntur impii a consortio sanctorum , et a visione Dei : et traditi in potestatem dæmonum , ibunt cum ipsis in ignem æternum , ibique semper erunt sine fine in luctu et gemitu ? Procul quippe a beata paradisi patria exsulantes , cruciabitur in gehenna perpetua , nunquam lucem visuri , nunquam refrigerium adepturi , sed per millia millium annorum in inferno cruciandi ; nec inde unquam liberandi : ubi nec qui torquet , aliquando fatigatur ; nec qui torquetur , aliquando moritur. Sic enim ignis ibi consumit , ut semper reservet : sic tormenta aguntur , ut semper renoventur. Juxta vero qualitatem culpæ poenam sustinebit unusquisque gehennæ , et similis culpæ rei suis similibus jungentur cruciandi. Nihil aliud ibi auditur nisi fletus et planctus , gemitus et ululatus , mœrores atque stridores dentium : nihilque ibi videbitur , nisi vermes , et larvales facies tortorum , atque terribilia monstra dæmonum.

Vermes crudeles mordebunt intima cordis :
Hinc dolor , inde pavor , gemitus , stupor , et timor horrens.

Ardebutque miseri in igne æterno in æternum et ultra. In carne cruciabantur per ignem , in spiritu per conscientiæ vermem. Ibi erit dolor intolerabilis , timor horribilis , fetor incomparabilis , mors animæ et corporis sine spe venia et misericordia. Sic tamen morientur , ut semper vivant ; et sic vivent , ut semper moriantur. Ita anima peccatoris aut in inferno pro peccatis cruciatur , aut in paradiſo pro bonis meritis collocatur. Nunc ergo alterum e duobus eligamus : aut semper cruciari cum impiis , aut perpetualiter lætari cum sanctis. Bonum siquidem et malum , vita et mors , ante nos sunt posita ; ut ad quod voluerimus , manum extendamus. Si tormenta non terrent nos , saltem invitent præmia.

¹ Job xxxi , 13. — ² Isai. xiv , 11.

CAPUT IV.

De præmio patriæ cœlestis.

11. Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus; habere Deum, qui est summum bonum. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et secura æternitas; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo.

Est ibi pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, Gaudia, lætitiae, dulcedo, vita perennis, Gloria, laus, requies, amor, et concordia dulcis.

Sic cum Deo homo beatus erit, in cuius conscientia peccatum inventum non fuerit. Videbit Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, et requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit illius sanctæ civitatis, cuius Angeli cives sunt, Deus Pater templum, Filius ejus splendor, Spiritus sanctus charitas. O civitas cœlestis! mansio secura, patria fertilis et ampla, totum continens quod delectat: populus sine murmure, incole quieti, homines nullam indigentiam habentes! *Quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei! sicut lætantium omnium habitatio est in te¹.* Omnes lætantur in lætitia et exultatione: omnes delectantur de Deo, cuius aspectus pulcher, facies decora, eloquium dulce. Delectabilis est ad videndum, suavis ad habendum, dulcis ad perfruendum. Ipse per se placet, et per se sufficit ad meritum, sufficit ad præmium; nec extra illum quidquam quæritur, quia totum in illo invenitur quidquid desideratur. Semper libet eum aspicere, semper habere; semper in illo delectari, et illo perfri. In illo clarificatur intellectus, et purificatur affectus ad cognoscendam et diligendam veritatem. Et hoc est totum bonum hominum, nosscilicet et amare Creatorem suum.

12. Quæ ergo nos agit vesania, vitiorum sitire absinthium, hujus mundi sequi naufragium, vitæ labentis pati infortunium, impie-

¹ tyrannidis ferre dominium; et non magis con-
A volare ad sanctorum felicitatem, ad Angelorum societatem, ad solemnitatem supernæ lætitiae, et ad jucunditatem contemplativæ vitæ; ut possimus intrare in potentias Domini, et vide-
re superabundantes divitias illas bonitatis? Ibi vacabimus, et videbimus quam dulcis est Dominus, et quam magna multitudo dulcedinis ejus. Videbimus gloriæ decorum, sanctorum splendorem, et regiæ potestatis honorem. Cognoscemus Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti benignissimam clementiam; et ita habebimus notitiam illius summæ Trinitatis.

B Nunc corpora per corpus videmus, imagines etiam corporum spiritu cernimus: tunc vero ipsam Trinitatem puro mentis intuitu videbimus. O beata visio! videre Deum in se ipso, videre in nobis, et nos in eo felici jucunditate, et jucunda felicitate! Quidquid desiderabimus, totum habebimus, nihil amplius desiderantes: et quidquid yidebimus, amabimus, ipso amore beati; beati dulcedine amoris, et suavitate contemplationis. Hæc erit summa illius contemplationis, hæc erit summa illius felicitatis, quoniam intelligetur in suo puro esse sincera divinitas, comprehendetur in ea incomprehensibilis Trinitas. Patebunt arcana divinitatis; videbitur et amabitur Deus: et hæc visio et delectatio totum cor hominis implens et satians, tota erit illius beatitudinis consummatio. Una erit omnium lingua, jubilatio indefessa, unus affectus, amor æternus. Patebit veritas, implebitur charitas; et erit integra corporis et animæ societas*. Fulgebit sicut sol humanitas glorificata: quieta erit et concors carnis et spiritus societas: Angelorum et hominum erit gaudium unum, unum colloquium, unum convivium. Non languebit amor, nec liquefiet dilectio. Præsentibus omnibus bonis, nulla erit dilationis afflictio, quoniam beatifica divinæ majestatis præsentia omnibus erit omnia, et erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, justitia, et intelligentia. Non erit in illa pace diversitas linguarum, sed pacifica et concors concordia morum et affectuum. In torrente illius voluptatis nihil ultra appetet cumulata satietas; tanta erit felicitas. Ibi siquidem erit cumulus felicitatis, supereminens gloria, et superabundans lætitia.

D 13. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto verus pœnitens, bonus obediens, amabilis socius,

* Psal. lxxxvi, 3, 7.

* Fortasse, satietas.

fidelis servus. Verus pœnitens semper in labore^{***} per illum ingrediantur et egrediantur omnes et dolore : dolet de præteritis , laborat pro futuris cavendis. Vera siquidem pœnitentia est , sine temporis intermissione de peccatis dolere. Sic plangit commissa , ut non committat planienda. Irrisor namque est et non verus pœnitens , qui adhuc agit quod poeniteat. Si ergo vis verus poenitens esse , cessa a peccato , et noli amplius peccare : quoniam inanis est pœnitentia quam sequens coinquinat culpa. Omnis bonus obediens dat suum velle , et suum nolle , ut possit dicere : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*¹. Paratum quodcumque præceperis facere , paratum ad nutum citius obediare , paratum tibi vacare , proximis ministrare , me ipsum custodire , et in cœlestium contemplatione requiescere. Amabilis socius , omnibus est officiosus , et nulli onerosus. Omnibus est officiosus , quia devotus ad Deum , benignus ad proximum , sobrius ad mundum ; Domini servus , proximi socius , mundi dominus. Superiora habet ad gaudium , æqualia ad consortium , inferiora ad servitium. Nulli est onerosus , sed inferiora redigit ad utilitatem mediorum , et ad honorem superiorum : superiora sequens , inferiora trahens ; ab illis possessus , ista possidens. Fidelis servus est in contemplatione C Dei , et custodia sui. Custodiæ ergo tuæ adhibe prius omnem diligentiam. Deinde intelligens te nunquam posse sufficere ad te custodiendum tua industria , divinam implora clementiam. Itemque ad contemplandam in te Creatoris tui voluntatem bonam et beneplacentem atque perfectam , angelicam exora tutelam , patrociniumque omnium cum Christo regnantium super te roga. Curre per singulos , supplica singulis , et simul omnibus clama et dic : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei*². Recipite fugitivum vestrum , sed fratrelem , sed consanguineum in sanguine Redemptoris. En pauper stat ad ostium , clamat et pulsat. Aperite pulsanti , et conducite eum usque ad Regem : ut prostratus coram eo indicem ei omnes miserias et omnes necessitates quas patior. Ad extremum vero Prælato tuo cor tuum cum omni progenie reconsigna. Nullum in eo remaneat peccatum , quod non pura confessione deleatur. Jesum Christum etiam super cor tuum sicut signaculum pone. Cum enim Christus cordis ostium custodit , et est cordis ostiarius , ut

A familiae cordis ; consequenter adsunt millia milium Angelorum ad fores exteriorum sensuum excubantium , nec audet alienigena irrumpere terribiles illas acies , propter ostiarii reverentiam , et Angelorum custodiam.

CAPUT V.

De quotidiano sui ipsius examine.

14. Integritatis tuæ curiosus explorator vitam tuam in quotidiana discussione examina.

B Attende diligenter quantum proficias , vel quantum deficias : qualis sis in moribus , et qualis in affectibus : quam similis sis Deo , vel quam dissimilis ; quam prope , vel quam longe , non locorum intervallis , sed morum affectibus. Stude cognoscere te : quam multo melior et laudabilius es , si te cognoscis , quam si te neglecto cognosceres cursum siderum , vires herbarum , complexiones hominum , naturas animalium , et haberes omnium cœlestium et terrestrium scientiam. Redde ergo te tibi , et si non semper , vel sæpe ; saltem interdum. Rege tuos affectus , dirige actus , corrigere gressus. In te nihil remaneat indisciplinatum. Pone omnes transgressiones tuas ante oculos tuos. Statue te ante te , tanquam ante alium ; et sic temetipsum plange. Plora iniquitates et peccata , quibus Deum offendisti : indica ei miserias tuas , ostende illi malitiam adversariorum tuorum. Cumque coram eo in lacrymis te maceraveris , precor te ut memor sis mei.

15. Ego enim ex quo cognovi te , in Christo diligo te ; et illuc mentionem tui defero , ubi et illicita cogitatio supplicium , et honesta promeretur præmium. Ad altare namque Dei cum peccator sto , sed sacerdos , tui me comitatur

D memoria. Tu vero mihi vicem reddes , si me amaveris , et orationum tuarum participem feceris. Ibi recordatione tecum esse præsens desidero , ubi pro te et tuis familiaribus devotas preces coram Deo fundis. Nec mireris , si dixi , Præsens : quoniam si meamas , et ideo amas , quia imago Dei sum ; ita tibi præsens sum , ut tu ipse tibi. Quidquid enim tu es substantialiter , hoc ego sum. Imago enim Dei est omnis anima rationalis. Proinde qui in se imaginem Dei querit , tam proximum quam se querit :

¹ Psal. cvii , 2. — ² Job xix , 21.

et qui illam in se quærendo invenerit, in omni³⁴⁶ restaurari. Diligenter quærunt, et libenter au-homine eam cognoscit. Visio enim animæ, in-tellectus est. Si ergo te videt, me vides, qui nihil aliud sum quam tu. Et si Deum diligis, me imaginem Dei diligis: et ego Deum diligendo, diligo te. Et ita dum unum quærimus, et ad unum tendimus, semper invicem præ-sentes sumus, sed in Deo in quo nos diligimus.

CAPUT VI.

De attentione orationis tempore habenda.

16. Cum ad orandum sive ad psallendum ecclesiam intraveris, fluctuantum cogitationum tumultus exterius relinque, curamque exteriorum penitus obliviscere, ut soli Deo possis vacare. Fieri enim non potest ut aliquando cum Deo loquatur, qui cum toto mundo etiam tacens fabulatur. Intende ergo illi qui intendit tibi; audi illum loquentem tibi, ut ipse exaudiat te loquentem sibi. Ita fiet, si divinis laudibus solvendis debita reverentia et sollicitudine assistas, super singula verba divinæ Scripturæ diligenter intendas. Non quod ego ista faciam dico, sed quod facere vellem, et nou fecisse pœnit, et non facere piget. Tu vero cui major gratia concessa est, votis et devotis precibus pias aures Domini ad te flecte, lacyrinis et suspiriis pro tuis excessibus illum clementer exora, atque cantis spiritualibus in omnibus operibus suis illum lauda et glorifica. Nihil enim magis supernis civibus spectare libet; nil Regi summo jucundius exhibetur, sicut ipse testatur: *Sacrificium laudis honorificabit me*¹. O quam felix essem, si spiritualibus oculis semel intueri possem, quomodo præveniunt principes conjuncti psallentibus in medio juvencularum tympanistriarum²! Videres procul dubio, qua cura, quo ve tripudio intersunt cantantibus, assistunt orantibus, adsunt meditantibus, supersunt quiescentibus, providentibus atque procurantibus præsunt. Diligunt siquidem suos concives supernæ potestates, et pro iis qui hæreditatem capiunt salutis, sollicite congaudent, confortant, instruunt, protegunt, providentque omnibus. Omnes enim ipsi desiderant adventum nostrum, quoniam ipsi de nobis exspectant civitatis suæ ruinas

A diunt bona de nobis: solliciti discurrent mediis inter nos et Deum, nostros gemitus fidelissime ad eum portantes, ipsiusque gratiam devotissime ad nos reportantes. Non dedignabuntur esse socii nostri, qui jam facti sunt ministri nostri. Exultare eos fecimus, quando conversi sumus ad pœnitentiam. Festinemus ergo de nobis eorum lætitiam adimplere. Væ tibi, qui-cumque es, qui desideras redire ad vomitum, reverti ad lutum. Putasne placatos habebis eos in judicio, quos tanto et tam sperato privare vis gaudio? Exultaverunt quando venimus ad B religionem, tanquam super his quos ab ipsa inferni porta cernerent revocari. Quid vero tunc erit, si ab ipsa janua paradisi viderint redire, et retrorsum abre eos, qui jam alterum pedem habebant in cœlo? Nam etsi corpora inferius, sed corda sursum.

17. Curramus ergo non passibus corporis, sed affectibus mentis, sed desideriis, sed suspi-riis, quoniam non solum Angeli, sed Angelorum Creator nos exspectat. Exspectat nos Deus Pater, tanquam filios et hæredes, ut constituat nos super omnia bona sua. Exspectat nos Dei Filius tanquam fratres et cohæredes, ut fructum suæ nativitatis, et pretium sui sanguinis Deo Patri offerat. Exspectat nos Spiritus sanctus: ipse siquidem est charitas et benignitas in qua ab æterno prædestinati sumus; nec dubium quin prædestinationem suam adimpleri velit. Ergo quia omnis cœlestis curia exspectat nos et desiderat, desideremus eam quanto possu-mus desiderio. Cum magna namque confusione et rubore ad illam veniet, quisquis videre eam vehementer non desiderat. Quicumque vero jugi oratione et assidua cogitatione in illa con-versatur; et securus hinc egredietur, et cam magna lætitia recipietur in illam. Ubicumque D ergo fueris, intra temetipsum ora. Si longe fueris ab oratorio, noli quærere locum, quoniam tu ipse locus es. Si fueris in lecto aut in alio loco; ora, et ibi est templum. Frequenter orandum, et flexo corpore mens est erigenda ad Deum. Sicut enim nullum est momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate et misericordia: sic nullum debet esse momen-tum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

18. Sed dicas: Ego quotidie oro, et orationis

¹ Psal. xlii, 23. — ² Psal. lxvii, 26.

meæ nullum fructum video; sed sicut accedo ad¹¹⁷ esse præsentem cognosce. Cave ergo ne in eo illam, sic et redeo. Nemo mihi respondet, nemo loquitur, nemo quidpiam donat, sed incassum laborasse videor. Sic loquitur humana stultitia, non attendens quid inde Veritas promittat dicens: *Amen dico vobis, quia quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fact vobis*¹. Noli ergo vilipendere orationem tuam, quoniam ille ad quem oras, non vilipendit eam; sed antequam egrediatur de ore tuo, ipse scribi eam jubet in libro suo. Et unum e duabus indubitanter sperare debemus, quoniam aut dabit nobis quod petimus, aut quod nobis noverit esse utilius. Cogita itaque de Deo quidquid melius potes, et de te quidquid deterius vales. De illo amplius credere debes, quam cogitare potes. Omne tempus in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse. Omnis siquidem res aliena est a nobis: tempus autem tantum nostrum est. Vaca ergo, et ubicumque fueris, tuus esto. Noli te rebus tradere, sed commodore. Quocumque loco consistis, cogitationes tuas jacta in Deum, et aliquid salutare in animo tuo versa. Omnis siquidem locus ad meditandum congruus est.

19. Tota ergo facultate animum colligens, libere tecum habita, et in latitudine cordis tui C deambulans, ibidem cœnaculum grande stratum Christo exhibe. Mens namque sapientis semper est apud Deum. Illum semper ante oculos habere debemus, per quem sumus, vivimus, et sapiimus. Ipsum namque, ut essemus, habemus auctorem; ipsum etiam, ut sapientes simus, debemus habere doctorem; et ut beati simus, internæ suavitatis largitorem. Et in hoc imaginem ejus, hoc est illius summae Trinitatis, in nobis cognoscimus. Nam sicut ille est, et sapiens est, et bonus est; sic et nos pro modulo nostro et sumus, et nos esse scimus, et id esse et nosse diligimus. Uttere igitur te D in ipso velut Dei templo, propter illud quod in te est simile Deo. Honor siquidem Deo summae est, illum venerari et imitari. Imitaris, si pius es. Templum enim sanctum est Deo mens pia, et altare optimum cor ejus. Veneraris, si misericors es, sicut ipse omnibus misericors est. Hostia siquidem acceptabilis est Deo, facere bonum omnibus pro Deo. Fac omnia sicut Filius Dei, ut dignus sis eo qui te dignatus est filium vocare. In omnibus vero quæ agis, Deum

A quod male delectat, vel visio tua vel cogitatio tua remoretur: nec dicas aut facias quod non licet, etiam si libet: nec aliquo facto vel signo Deum offendas, qui ubique præsens cernit quidquid facis. Magna custodia tibi necessaria est, quoniam ante oculos Judicis vivis cuncta cernentis. Cum illo tamen semper es securus, si talem te præparaveris, ut tecum adesse dignetur. Si tecum non est per gratiam, adest per vindictam. Sed vœ tibi, si ita tecum est. Imo vœ tibi, si ita tecum non adest. Illi namque irascitur Deus, quem peccantem non flagellat: nam quem flagellando non emendat, in futro damnat.

CAPUT VII.

De custodia cordis, et studio orationis.

20. Certum est quoniam mors ubique minatur tibi. Diabolus insidiatur, ut rapiat animam tuam, quando egredietur de corpore: tu vero noli timere, quoniam Deus qui in te habitat (si tamen in te habitat) eripiet te, et a morte, et a dænone. Fidelis enim socius est, nec deserit sperantes in se, nisi ipse prior deseratur. Deseritur autem cum cor per pravas et inutiles cogitationes vaga mente discurrit. Idcirco omni sollicitudine et custodia illud custodire et tenere debes, ut in illo Deus requiescere possit. In omni namque creatura quæ sub sole mundi vanitatibus occupatur, nihil humano corde sublimius, nihil nobilior, nihil Deo similius reperitur. Quapropter nihil aliud quærit a te nisi cor tuum. Munda ergo illud per puram confessionem et assiduam orationem, ut mundo corde Deum videre possis per continuam Dei circumspictionem. In omni loco esto ei subjectus et intentus, et compone mores tuos, ut sis in te placatus. Dilige omnes homines, et omnibus te amabilem exhibe, ut sis pacificus, et Dei filius. Sic eris bonus monachus, sanctus, humiliis et rectus: et cum talis fueris, memento mei.

21. Vœ mihi qui ista dico, et ista non facio: et si aliquando facio, non diu persevero. Ista habeo in memoria, et non servo in vita: habeo in sermonibus, et non in moribus. Legem in corde et in ore tota die rumino, et contra-

¹ Matth. xxii, 22, et Marc. xi, 24.

ria legi ago. Lego de religione in ea, et plus di-^{***} est, immunda et inutilia in corde versando, ligo lectionem quam orationem. Verumtamen A fetorem horribilem ejus aspectibus ingero. nihil aliud me docet divina Scriptura, nisi religionem amare, unitatem servare, charitatem habere. Ego autem miser et miserabilis, citius curro ad lectionem, quam ad orationem : libenterius volo legere, quam Missas auscultare. Exspectat me aliquis volens de necessitate sua mihi loqui; ego vero librum aliquem accipio, quem ille vel ille vellet habere. Lego in eo, et legendo amitto fructus charitatis, pietatis affectus, compunctionis fletus, Missarum utilitatem, coelestium contemplationem. Nil tamen in hac vita dulcior sentitur, nil avidius sumitur, nil ita mentem ab amore mundi separat, nil sic animam contra tentationes roborat, nil hominem ita excitat et adjuvat ad omne opus bonum, et ad omnem laborem, quam gratia contemplationis.

CAPUT VIII.

De incuria seu negligentia inter orandum detestatione. •

22. Miserere mei, Deus, quoniam ibi plus pecco, ubi peccata mea emendare debeo. In monasterio namque saepè dum oro, non attendo quod dico. Oro quidem ore, sed mente foris vagante, orationis fructu privor. Corpore sum interius, sed corde exterius : et ideo perdo quod dico. Parum enim prodest sola voce cantare sine cordis intentione. Propterea magna perversitas, imo magna insanias est, quando cum Domino majestatis loqui in oratione præsumimus, et insensati aurem avertimus, et ad nescio quas ineptias convertimus cor. Magna quoque insanias, et graviter vindicanda, cum vilissimus pulvis loquentem ad se audire deditigatur Creatorem universitatis. Ineffabilis vero est dignatio divinæ bonitatis, quæ quotidie conspicit nos infelices aures avertentes, obdurantes corda, et nihilominus clamat ad nos dicens : *Redite, prævaricatores, ad cor¹. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus².* Loquitur mihi Deus in Psalmo, et ego illi : nec tamen, cum Psalmum dico, attendo cuius Psalmus sit. Idcirco magnam injuriam Deo facio, cum illum precor ut meam precem exaudiat, quam ego qui fundo non audio. Depreco illum ut mihi intendat : ego vero nec mihi, nec illi intendo ; sed, quod deterius

B 23. Nihil est in me corde meo fugacius; quod quoties me deserit, et per pravas cogitationes defluit, toties Deum offendit. Cor meum cor vanum, vagum et instabile, dum suo ducitur arbitrio, et divino caret consilio, in se ipso non potest consistere : sed omni mobili mobilius, per infinita distrahit, et hac atque illac per innumera discurrit. Et dum per diversa requiem querit, non invenit : sed in labore miserum, a requie vacuum manet : sibi non concordat, a se dissonat; a se resilit, voluntates alternat, consilia mutat, ædificat nova, destruit vetera, destruta reædificat, eadem iterum atque item alio et alio modo mutat et ordinat, quia vult, et non vult, et nunquam in eodem statu permanet. Sicut enim molendinum velociter volvit, et nihil respuit, sed quidquid imponitur molit; si autem nihil apponitur, se ipsum consumit : sic cor meum semper est in motu, C et nunquam requiescit; sed sive dormiam, sive vigilem, somniet et cogitat quidquid ei occurrit. Et sicut molendinum arena, si imponatur, exterminat, pix inquinat, palea occupat; sic cor meum cogitatio amara turbat, immunda maculat, vana inquietat et fatigat. Ita cor meum dum futurum non curat gaudium, nec divinum querit auxilium; ab amore coelestium elongatur, et in amore terrestrium occupatur. Cumque elabitur ab illis, et involvitur in istis; vanitas illud recipit, curiositas deducit, cupiditas allicit, voluptas seducit, luxuria polluit, torquet invidia, turbat iracundia, cruciat tristitia; D que miseris casibus submergitur omnibus viis, quoniam unum Deum, qui ei sufficere poterat, dimisit.

24. Per multa dispergitur, et huc illucque querit ubi requiescere possit, et nihil invenit quod ei sufficiat, donec ad ipsum redeat. A cogitatione in cogitationem ducitur, et per varias occupationes et affectiones variatur : ut saltem varietate ipsarum rerum impleatur, quarum qualitate satiari non potest. Sic labitur cordis miseria subtracta divina gratia. Cumque ad se

¹ Isai. xlvi, 8. — ² Psal. xlv, 11.

revertitur, et discutit quod cogitavit, nil repe-⁵²⁹ mat ergo et suspirat; et anxius pro peccato titrit; quia non opus fuit, sed importuna cogitatio, quæ componit multa de nihilo. Sic denique decipit imaginatio, quam dæmonum format illusio. Imperat mihi Deus ut præbeam illi cor meum; et quia imperanti Deo non sum obediens et subditus, mihi sum rebellis et contrarius. Unde mihi subjugari non potero, donec illi fuerit subjectus; mihi que serviam nolens, qui ei nolo servire volens. Idecirco plura machinatur cor meum uno momento, quam omnes homines perficere possent uno anno. Cum Deo non sum unitus, et ideo in me ipso sum divisus. Cum illo vero uniri non possum, nisi per charitatem, nec subjici nisi per humilitatem, nec vere humilius esse nisi per veritatem.

25. Expedit ergo ut in veritate me discutiām, et cognoscam quam vilis, quam fragilis, et quam labilis sum. Deinde cum omnes miserias meas cognovero, necesse est illi inhæream, per quem sum, sine quo nihil sum, et nihil facere possum. Et quia a Deo peccando recessi; nisi per veram confessionem ad illum redire non possum. Fateri ergo oportet quod satendum est: quia nunquam eo modo aut ea intentione, qua peccavi, peccata confessus sum; nec omnium recordatus sum, aut propter vetustatem, aut propter multitudinem. Si autem confessus sum, non pure confessus sum propter turpitudinem. Confessionem etiam meam divisi, ut diversis sacerdotibus diversa manifestarem: et ita veniarui, ad quam per partes pervenire putavi. Exscranda namque fictio est, peccatum dividere, et superficie tenus radere, non intrinsecus eradicare. Non enim utilis est confessio, nisi sit in oris veritate, et cordis puritate. Et ut tres sint qui testimonium nobis dent in celo, Pater, Filius, et Spiritus sanctus; addamus testes sacerdotes cordi nostro et ori, ut in ore duorum vel trium testimoniūm stet omne verbum.

26. Sed dicis: Sufficit mihi soli Deo confiteri, quia sacerdos sine eo a peccatis me absolvere non potest. Ad quod non ego, sed beatus Jacobus respondet dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra*¹. Conveniens namque valde est, ut nos qui peccando Deo contumaces fuimus, pœnitendo supplices sacerdotibus et ministris ejus simus: ut homo qui ad gratiam conservandam mediatore non eguit, jam eam recuperare non nisi per mediatorem hominem possit. Ge-

A meat, et expavescat: sollicitus discurrat, auxiliatores et intercessores querat; prosternat se humiliter homini, qui humiliter adstare noluit Creatori. Nam et hoc saluberrimum est, ut homo corde pœnitiat, et ore delictum suum confiteatur: quatenus Deus, qui pius adest per gratiam, cor ad pœnitentiam compungat: deinde adsit, ut confitenti peccatorum veniam tribuat. Quod si forte peccator vere pœnitiat, sed intercurrente articulo necessitatis, ad confessionem pervenire non possit; confidenter credere debemus, quod summus Sacerdos complet in eo quod mortalis non potuit. Et jam apud Deum factum constat, quod homo quidem vere voluit, sed non valuit adimplere; quia confessionem non contemptus exclusit, sed impedivit necessitas.

CAPUT X.

De impatiencia correctionis, et accusatione propriorum defectuum ac vitiiorum.

27. In capitulo, ubi peccata mea emendare debui, peccatis peccata addidi. Cum de illis accusatus fui; aut aliquo modo excusavi, aut ex toto negavi; aut, quod deterius est, defendi, et impatienter respondi: cum nullum sit peccatum a quo non sim contaminatus, aut contaminari non possim. Justum est ergo, ut omni excusatione remota emendationem promittam, undecimque aut a quocumque accuser; quatenus sic liberari valeam a peccato perpetrato, vel perpetrando. Multitudinem iniquitatum mearum expavescens, aliorum transgressiones reprehendere timui, et ideo mortis auctor exstisti; quia virus quo clamando expellere potui, non expuli. Indignatus sum adversus alios, qui me de D vitiis meis reprehendebant; et quos amare debui, odivi. Illa quæ mihi nocebant, vel disiplinebant, desideravi, ut non essent. Sciebam tamen quod in natura sui erant bona, et a bono factore facta: sed ideo mihi nocebant, quia malus eram, et male illis utebar. Nihil enim mihi contrarium est, nisi ego ipse. Mecum est quidquid mihi nocere potest, et ego ipse mihi sarcina sum.

28. Optavi etiam ut Deus peccata mea nesciret, aut punire nollet, aut non posset; et ita

¹ Jacobi v, 16.

volui Deum esse insipientem, injustum, et im-³³⁰ ditur, et pigris vitium quietis virtutem imita-
potentem : quod si esset, Deus non esset. Non
est superbia super superbiam meam. Propterea
longe a salute mea, verba delictorum meorum.
Suspecta est siquidem Deo superbia et odiosa;
nec fieri potest ut cum eo in gratiam revertatur.
Diversum utriusque hospitium, nec in eodem
cohabitant animo, quibus non licuit cohabitare
in cœlo. In cœlo nata est : sed velut immemor
qua via inde cecidit, illuc postea redire non po-
tuit. Cum aer pluvia, vel nimio frigore, aut
calore turbatus fuit, contra Deum inique mur-
muravi. Omnia namque quæ ad usum vitaæ ac-
cepimus, ad usum culpæ convertimus. Quapro-
pter justum est ut qui in cunctis peccavimus, in
cunctis feriamur. Sæpe ad sacrum Mysterium
vocem meam fregi, ut dulcius cantarem : magis
delectabar in vocis modulatione, quam in cor-
dis compunctione. Deus vero, cui non abscon-
ditur quidquid illicitum perpetratur, non quæ-
rit vocis lenitatem, sed cordis puritatem. Nam
dum cantor mulcet populum vocibus, Deum
irritat pravis moribus. Licentiam loquendi vel
aliquid faciendi, sæpe nimia importunitate, vel
calliditate a prælatis meis extorsi : non atten-
dens miser, quoniam ille se decipit, qui occulte
vel aperte satagit, ut hoc ei Pater spiritualis in-
jungat quod ipse desiderat.

29. Acum, vel cultellum, vel aliquid utile
multoties nimium desideravi, nec confessus
sum; quia peccatum non aestimabam, propter
rei vilitatem. Verumtamen non multum distat
quæcumque substantia vilis vel pretiosa requi-
ratur; dum æqualiter sit corruptus affectus. Non
enim cultellus in vitium est, sed cultelli appeti-
tus : neque aurum in vitium est, sed auri cupi-
ditas. In labore non laboravi quantum debui,
vel quantum potui. In silentio etiam fui otiosus,
quod est maximum peccatum. In silentio namque
nemo sic debet esse otiosus, ut in eodem otio
utilitatem non cogitet proximi : nec sic actuosus,
ut Dei contemplationem non requirat. Parum
enim proficit, qui alteri non prodest, cum po-
test. De virtutis meis multoties me jactavi ; putans
esse insigne virtutis, ubi erat lapsus criminis.
De virtutibus etiam vitia feci. Justitia namque
dum suum modum excedit, crudelitatis vitium
gignit : et nimia pietas dissolutionem discipli-
næ parturit. Sic sæpe vitium est quod virtus
putatur. Sic remissa segnities mansuetudo cre-

A tur. Finxi me esse quod non eram : dixi me velle
quod nolebam, vel nolle quod volebam. Aliud
ore dicebam, et aliud corde volverbam : et ita
sub ovina pelle vulpinam conscientiam conser-
vabam. Vulpina plane conscientia est tepida
conversatio, animalis cogitatio, facta confessio,
brevis et rara compunctio; obedientia sine de-
votione, oratio sine intentione, lectio sine sedi-
ficatione, sermo sine circumspectione.

30. O quam dura mihi sunt ista quæ loquor!
quoniam me ipsum loquendo ferio. Verumtamen
quia me peccatorem non nego, sed peccatum
B meum cognosco ; erit fortasse apud Deum pium
judiceni ipsa cognitione culpæ, impetratio venie.
Dicam ergo, dicam miseriam meam, si forte sua
pietas moveat illum. Dicam peccatum meum,
quoniam notitia peccati initium est salutis. Ma-
gnam porto coronam, et vestem rotundam; re-
gulam servo jejuniorum; statutis psallo horis :
sed cor meum longe est a Deo meo. Exteriorem
superficiem intuens^a, salva mihi omnia arbitror,
non sentiens vermem interiorem qui interiora
corrodit. Unde Oseas, *Comederunt alieni robur
meum, et ignoravi* : et ideo pergens totus in ea
quæ foris sunt, et ignarus interiorum meorum,
C sicut aqua effusus sum, et ad nihilum redactus
sum, præteriorum oblivious, præsentium ne-
gligens, futura non providens. Ingatus sum ad
beneficia, pronus ad mala, et tardus ad bona.

31. Si me non inspicio, nescio me ipsum : si
autem me inspicio, tolerare me non possum; tan-
ta invenio in me quæ digna sunt reprehensione
et confusione : et quanto me subtilius et sæpius
discutio, tanto plures abominationes in angulis
cordis mei invenio. Ex quo namque peccare
cœpi, nunquam unum diem sine peccato trans-
ire potui; nec adhuc peccare cesso, sed de die
in diem peccata peccatis addo, et ea quæ præ
oculis habeo, inspicio, nec gemo ; erubescenda
video, nec erubesco. Dolenda intueor, nec do-
leo : quod est mortis signum, et damnationis
indictum. Membrum enim quod dolorem non
sentit, mortuum est; et morbus insensibilis, est
incurabilis. Levis sum et dissolutus, nec me
corrigo, sed ad peccata quæ confessus sum,
quotidie redeo; nec caveo soveam, in quam mi-
ser ego cecidi, vel alias cadere feci, aut vidi.
Cumque plorare et orare deberem pro malis
quæ feci, et bonis quæ neglexi, proh dolor!

^a Osee vir, 9.

* Alias, mundans.

versum est mihi in contrarium. Nam tepui et ³³³ excitatur; et nisi illico respnatur, subito totum frigui a fervore orationis, et jam sine sensu fri- A corpus occupat, urit, et incendit. Primo car- gidus remansi: et ideo flere me ipsum non pos- nem cogitatione modicum titillat: deinde dele- sum, quoniam gratia lacrymarum recessit a me.

CAPUT XI.

De individuo comitatu conscientiae nos ubique remor- dentis.

32. Peccata mea celare non possum, quoniam quocumque vado, conscientia mea mecum est, secum portans quidquid in ea posui, sive bonum, sive malum. Servat vivo, restituet de- functo depositum quod servandum accepit. Si male facio, adest illa; si autem bene facere vi- deor, et inde extoller, adest illa. Adest vivo, se- quitur mortuum. Ubique mihi gloria, vel confu- sio est inseparabilis pro qualitate depositi. Sic, sic in domo propria, et a propria familia habeo accusatores, testes, judices, et tortores. Accusat me conscientia, testis est memoria, ratio judex, voluptas carcer, timor tortor, oblectamentum tormentum. Quotquot enim fuerunt oblecta- menta mala, tot erunt tormenta dira in poena: nam inde punimur, unde delectamur.

CAPUT XII.

De tribus inimicis hominis, carne, mundo, et diabolo.

33. Adjuva me, Domine Deus meus, quo- niam inimici mei animam meam circumdede- runt: corpus scilicet, mundus, et diabolus. A corpore fugere non possum; nec ipsum a me fugare. Circumferre illud necesse est, quoniam alligatum est mihi: perimere non licet, susten- tare cogor; et cum illud impinguo, hostem meum adversum me nutrio. Si enim satis com- edero, et id robustum fuerit, sanitas et for- titudo ejus mihi adversantur. Mundus vero cir- cumcingit et obsidet me undique, et per quinque portas, videlicet per quinque corporis sensus, scilicet visum, auditum, gustum, odoratum, et tactum, sagittis suis me vulnerat; et mors intrat per fenestras meas in animam meam. Respicit oculus, et mentis sensum avertit. Audit auris, et intentionem cordis inflectit. Odoratus cogi- tationem impedit. Os loquitur, et fallit. Per ta- ctum ardor libidinis pro aliqua parva occasione

A corpus occupat, urit, et incendit. Primo car- gidus remansi: et ideo flere me ipsum non pos- sum, quoniam gratia lacrymarum recessit a me. nem cogitatione modicum titillat: deinde dele- ctatione turpi mentem maculat; et ad extremum per consensum pravitatis sibi mentem subjugat. Porro diabolus quem videre non pos- sum, et ideo minus ab eo mihi cavere, tetendit arcum suum, et in eo paravit sagittas suas, ut vulneret me repente. Narravit ut absconderet laqueos suos, et dixit: *Quis videbit eos?*¹ La- queum posuit in auro et argento; et in omnibus quibus abutimur, cum illis male delectamur et illaqueamur. Nec solum laqueum posuit, sed et viscum. Viscus est amor possessionis, affectus cognationis, cupiditas honoris, et carnis volu- ptas: quibus anima inviscatur et irretitur, ne pennis contemplationis per plateas supernæ Sion volare possit. Sagittæ diaboli sunt ira, invidia, luxuria, et cætera quibus anima vulneratur. Et quis est ille qui jacula ejus ignea extinguere possit?

Proh dolor! his telis superatur sœpe fidelis.
Heu mihi! quot video bella parata mihi!

34. Undique tela volant, undique tentamen- ta, undique pericula. Quocumque me vertam, C nulla securitas est. Et quæ mulcent, et quæ tristant, vel molestant, omnia timeo: esurie et refectione, somnus et vigiliæ, labor et quies pugnant contra me. Non minus suspectus est mihi jocus, quam ira. Multos siquidem jocando scandalizavi. Nec minus prospera vereor quam adversa. Prospera namque suavitate sua incau- tum me faciunt, et decipiunt. Adversa vero quia aliquid amaritudinis habent, velut potio- nes amaræ me suspectum et timidum faciunt. Magis timeo malum quod facio in abscondito, quam quod in aperto. Malum namque quod nemo videt, nullus reprehendit: et ubi non ti- metur reprehensor, securus accedit tentator, et facilius perpetratur iniquitas. Nimirum utrobi- que bellum, utrobique periculum, utrobique ti- mendum: et sicut in hostili regione versantibus, hac illaque circumspiciendum est, et ad omnem strepitum circumagenda est cervix. Caro suggestit mihi mollia, mundus vana, diabolus amara. Quia quoties carnalis cogitatio mentem importune pulsat de cibo et potu, de somno, cæterisque similibus ad carnis curam pertinentibus; caro mihi loquitur. Cum de ambitione sœculi, de ja-

¹ Psal. Lxiii, 6.

ctantia, de arrogantia cogitatio vana in corde^{***} xime cum nos advenæ simus, et ille civis. Ille versatur; de mundo est. Quando autem ad iram A suam inhabitat regionem : nos exsules sumus et peregrini. Magnum quoque discrimen est adversus diabolicæ fraudis astutiam tam cœbros, imo continuos sustinere conflictus : quem astutum fecit tam natura subtilis, quam longa exercitatio malitiæ hujus.

CAPUT XIV.

De desiderio patriæ celestis, et summa ejusdem felicitate.

36. Eripe me de inimicis meis, Deus meus,
B et ab his qui oderunt me, quoniam confortati
sunt super me. Ego vero qui usque ad hunc
diem contra me vixi, jamjam per tuam gratiam
mihi vivere incipiam. Sic enim in hoc mundo
vivere debemus, ut cum corpus cœperit a ver-
mibus devorari in sepulcro, anima læetur
cum sanctis in celo. Illuc spiritus dirigendus
est, quo est iturus : illuc festinare debemus,
ubi semper vivamus, et ubi mori amplius non
timeamus. Si sic amamus istam labilem et ca-
ducam vitam, ubi cum tanto labore vivimus,
ubi comedendo, bibendo, dormiendo vix car-
nis necessitatibus satisfacimus : multo magis
amare debemus vitam æternam, ubi nullum la-
borem sustinebimus; ubi summa semper ju-
cunditas, summa felicitas, felix libertas, et
felix beatitudo; ubi similes erunt homines An-
gelis Dei, et fulgebunt justi sicut sol in regno
Patris eorum¹. Qualis, putas, tunc erit splen-
dor animarum, quando solis splendorem babe-
bit lux corporum? Nulla erit ibi tristitia, nulla
angustia, nullus dolor, nullus timor, nullus ibi
labor, nulla mors, sed perpetua sanitas semper
ibi perseverat.

37. Non surgit ibi malitia, nec carnis mise-
ria. Nulla est ibi ægritudo, nulla omnino ne-
cessitas : non est ibi famæ, non sitis, non
frigus, non æstus, non lassitudo jejunii, nec
ulla tentatio inimici, nec peccandi voluntas,
nec delinquendi facultas, sed totum lætitia,
totum exultatio possidet. Homines quoque
Angelis sociati, sine ulla carnis infirmitate in
perpetuum manebunt. Ibi erit jucunditas in-
finita, beatitudo sempiterna : in qua qui semel
suscipitur, semper tenetur. Ibi est requies a
laboribus, pax est ab hostibus, amoenitas de no-
vitate, securitas de æternitate, suavitatis atque

CAPUT XIII.

De impugnatione trium dictorum inimicorum.

35. Caro mea de luto est, et ideo lutosas et voluptuosas cogitationes ab illa habeo; vanas et curiosas a mundo; a diabolo malas et mali-
tiosas. Isti tres inimici me impugnant et per-
sequuntur, nunc quidem aperte, nunc vero
occulte; semper autem malitiose. Diabolus
namque plus confidit in adjutorio carnis; quo-
niam magis nocet domesticus hostis. Illa vero
ad subversionem meam cum illo foedus iniit : C
utpote de peccato nata, et in peccato nutrita;
vitiis corrupta ab ipsa origine, sed multo am-
plius vitiata prava consuetudine. Hinc est quod
tam acriter concupiscit adversus spiritum : quod
assidue murmurat, et impatiens est disciplina :
quod illicita suggerit, nec rationi obtemperat,
nec inhibetur ullo timore. Huic accedit, hanc
adjuvat, hac utitur tortuosus ille serpens hostis
humanæ generis : cui nullum aliud est deside-
rium, nullum negotium, nullum studium, nisi
perdere animas nostras. Hic est qui jugiter ma-
lum machinatur, argute loquitur, artificiose
suggerit, collide decipit. Illicitos motus insuf-
flat, venenatas cogitationes inflamat : movet
bella, nutrit odia, incitat gulam, movet libi-
dinem, desideria carnis instigat, et peccati oc-
casiones parat, et mille nocendi artibus corda
hominum pulsare non cessat. Hinc est quod
baculo nostro nos cœdit, et manus nostras
proprio cingulo ligat : ut caro quæ data est no-
bis in adjutorium, fiat nobis in ruinam et scan-
dalum. Gravis lucta, et grave periculum est
adversus domesticum hostem pugnare : ma-

¹ Matth. xiii, 43.

dulcedo de Dei visione. Et quis non illic habitare^{**} aliena, sicut avarus; turpitudinem et ignominiebementer desideret, et propter pœcim, et propter amoenitatem, et propter æternitatem, et propter Dei visionem? Nullus est ibi peregrinus, sed quicumque illuc venire merebuntur, securi in propria patria manebunt; semper læti, et semper satiati de visione Dei. Et quanto plus aliquis hic Deo obediens fuerit, tanto ampliorum ab eo mercedem ibi recipiet: quantoque amplius Deum amabit, tanto proprius videbit quem cernere cupit.

CAPUT XV.

De proprietatibus et affectionibus veteris hominis: ejusque mortificatione et mutatione per Christum.

38. Dies hominis sicut umbra super terram, et nulla est mora: et tunc proprie nihil est, cum stare videtur. Cur ergo thesaurozat in terra homo, cum sine dilatione transeat, et illud quod colligitur, et ipse qui colligit? Et tu homo quem fructum exspectas in mundo, cuius fructus ruina est, cuius finis mors est? Utinam saperes, et intelligeres, ac novissima prudenter provideres! Scio quemdam qui per annos plurimos tecum familiariter vixit, ad mensam tuam sedit, cibum de manu tua sumpsit, in sinu tuo dormivit, cum voluit tecum colloquium habuit: hic jure hæreditario servus tuus est. Sed quia ab ineunte ætate delicate nutristi eum, et virgæ pepercisti; contumax effectus est: levavit calcaneum suum super caput tuum, et te in servitutem redegit, et tui crudeliter dominatur.

39. Sed fortasse dices: Quis est hic? Vetus homo tuus, qui conculeat spiritum tuum, qui pro nihilo habet terram desiderabilem, qui sola quæ carnis sunt sapit. Homo iste a nativitate cæcus est, et surdus, et mutus; inveteratus diabolus malorum, rebellis virtuti et veritati, inimicus crucis Christi. Deridet innocentem, et simpliciter transeuntem; ambulat in magnis et in mirabilibus supra se. Arrogantia ejus est plus quam fortitudo ejus. Nullum reveretur. Dicit in insipientia sua: Non est Deus. Tabescit bonis, et malis pascitur alienis. Immundis cogitationibus pascitur; non fatigabitur in illis transgrediens usque ad finem. Dispergit et dissipat propria, sicut prodigus; cupid et rapit

A niā congregat sibi; simulans et callidus provocat iram Dei. Homo iste totus in peccatis natus est, et sic nutritus, amicus iniquitatis, filius mortis, vas iræ in contumeliam, aptus ad interitum. Qui cum talis sit, enarrat justitias Dei, et assumit testamentum ejus per os suum. Odit disciplinam, projicit dominum suum post dorsum suum. Cum videt surem, currit cum eo, et cum adulteris portionem suam ponit. Adversus filium matris suæ ponit scandalum¹. Super terram etiam thesaurozat iram in die iræ. Vult a te hæreditatem tuam tollere, et desuper terram auferre: et tu tantam injuriam non vindicas, sed dissimulas, nec ei verbum durum loqueris, nec vultum iratum ostendis, sed blandienti tibi arrides? Ludis cum illusore: nescis quia Ismael est qui tecum ludit²? Ludus iste non est pueritiae, nec simplicitatis, vel innocentiae; sed illusio est animæ, sed persecutio, sed mors. Jam te in loveam, quam fecit, præcipitavit: jam effeminatus es, jam jugo miserrimæ servitutis pressus, sub pedibus ejus misere et viliter conculcaris.

40. O miser et miserabilis homo! quis te liberabit de vinculo improperii hujus? Exsurgat Deus, et cadat armatus iste: cadat et conterratur inimicus homo, contemptor Dei, cultor sui, amator mundi, servus diaboli. Quid tibi videtur? Si recte sentis, mecum dices: Reus est mortis, crucifigatur. Noli ergo dissimulare, noli differre, noli parcere; sed festinanter, audacter, instanter crucifige hominem istum, sed cruce Christi, in qua est salus et vita: ad quem si ex corde clamaveris, Crucifixus tuus audiet te, benigne respondens, *Hodie tecum eris in paradiſo*³. O Christi pietas! o inopinata salus miseri! Tam gratuita est et probata dilectio Dei, tam stupenda dulcedo, tam inopinata dignatio, tam invicta mansuetudo, ut qui ad eum clama- verit, exaudiat illum, quoniam misericors est. O quanta est misericordia Dei! quam ineffabilis mutatio dexteræ Excelsi! Heri eras in tenebris, hodie in splendore lucis: heri in ore leonis, hodie in manu mediatoris: heri in porta inferni, hodie in deliciis paradisi. Sed quid prosunt hæc litteræ admonitionis, nisi deleas de libro conscientiæ tuæ litteras mortis? Quid prosunt hæc scripta, lecta, et intellecta, nisi temetipsum legas et intelligas? Da ergo operam

¹ Psal. xl ix, 16-20. — ² Gen. xxi, 9. — ³ Luc. xxiii, 43.

internæ lectioni, ut legas, inspicias, et cognoscas te ipsum : legas ut diligas Deum, ut pugnes et vincas mundum et omnem inimicum ; quatenus labor convertatur in requiem, luctus in gaudium, et post tenebras hujus vitæ videoas ortum surgentis auroræ ; videoas etiam meridianum Solem justitiae, in quo sponsum cum sponsa prospicies, unum eundemque Domini gloriæ, qui vivit et regnat per infinita secula. Amen.

In manuscripto Cisterciensi, aliisque nonnullis uno

³³⁶ contextu subjunguntur quedam capita, quorum primum inscribitur A. De anima et ejus pietate, > etc. ac sic incepit : « Animus est substantia quedam rationis parti- » ceps. » Verum non sunt superiorum consecataria, imo apud Hugonem Victorinum efficiunt librum secundum de Anima ; apud Augustinum vero, tomo sexto, librum de Spiritu et Anima. Ad hæc, in codice V. C. Claudi Jolii canonici ac cantoris Parisiensis superioribus subjungitur aliud caput ab his verbis incipiens, « Perfectissima atque plenissima justitia est, Deum toto corde amare, » etc. que verba desumpta sunt ex initio tractatus Paulini Aquileiensis de Salutaribus Documentis, in appendice tomī 6 operum S. Augustini. Quocirca hic finem præmissis Meditationibus imponimus.

TRACTATUS DE INTERIORI DOMO

SEU

DE CONSCIENTIA ÆDIFICANDA.

Hic tractatus inter opera Hugonis a Sancto-Victore recensetur, et inter quatuor libros de Anima numeratur ordine tertius. Videtur tamen esse cujusdam monachi Regulam S. Benedicti profitentis : nam cap. 20, n. 40, meminit cucullæ ; et, ni fallor, est cujusdam Cisterciensis Bernardo æqualis, ut ex virtus qualitate cap. 30 relata conjicere fas est. Cujuscumque sit, Bernardi non est. Pius tamen et utilis est, sed sine ordine et methodo ; præsentum a cap. 24 varia documenta congerit, repetens subinde priores materias, et pleraque ex libro Meditationum præcedentium. Distinctio capitum in Hugonis operibus reperta, nobis congruentior visa est, et hanc fere sequemur, sed summaris capitum passim mutatis.

PROOEMIUM.

Domus hæc, in qua habitamus, ex omni parte sui ruinam nobis minatur. Idcirco quia in brevi est casura, alia nobis est ædificanda. Redeamus ergo ad nos, et discutiamus conscientiam nostram. Nam sicut corpus nostrum tabernaculum dicitur, in quo militamus ; sic conscientia nostra domus vocatur, in qua post

B militiam requiescimus : et ille recte militat, qui per militiam quam exercet in corpore, dominum ædificat conscientię. *Diligenter exerce agrum tuum*, ait Sapiens, *ut postea ædifices domum tuam*¹. Ager iste corpus nostrum est, cuius sensibus et motibus sic recte utimur ; animique imperio eos subjicientes in usum virtutis inflericimus, dum corpus animo indesinenter, et animus Deo ex toto subjicitur. His nimirum modis

interior conscientia ædificatur : quam utique^{***} fice sustinere; errantes pie et benigne docere, bonam faciunt præteriorum malorum condigna A satisfactio, et instantium malorum cauta pro-vidaque declinatio. Condigna satisfactio est mala facta corrigere, et correcta non reiterare. Conscientia vero perpetua est, quæ nunquam finitur, sicut nec anima. Quæ cum sit immor-talis, sicut non potest esse non anima, sic nun-quam potest esse sine conscientia. Conscientia namque est inseparabilis gloria, vel confusio uniuscujusque pro qualitate depositi.

CAPUT I.

De conscientia prius mundanda et pacanda, quam ædificanda.

1. Hæc ergo conscientia, in qua anima per-petuo mansura est, ædificanda est, sed prius mundanda. Et quis eam mundabit? Profecto Deus et homo: homo, per cogitationes et affec-tiones; Deus vero, per misericordiam et gra-tiam. Cogitationes et affectiones necessariæ sunt in conscientiæ mundatione: cogitationes, in in-vestigatione veritatis; affectiones, in exerce-tatione virtutis. Porro misericordia modo delet peccatum; modo dat virtutem resistendi pec-cato: nunc subtrahit peccandi occasionem; nunc immitit amaritudinem: plerumque sanat affec-tionem. Gratia adjuvat ad bonum, defendit contra malum, erudit ad utrumque discernen-dum. Homo igitur per veritatem stimulatus, peccata sua confitetur: Deus autem per misericordiam flexus, confitenti miseretur. Omnis namque spes veniae et misericordie in confes-sione est, nec potest quis justificari a peccato, nisi prius fuerit confessus peccatum. Ex eo enim unusquisque justus esse incipit, ex quo sui accusator extiterit.

2. Felix conscientia, in qua misericordia et D veritas obviaverunt sibi, justitia et pax oscu-latæ sunt¹. Veritas confitentis et misericordia miserentis obviaverunt sibi, quoniam non po-test illi misericordia deesse, qui se cognoscet in veritate. Osculum justitiae est, inimicos dili-gere, parentes et propria quæque propter Deum relinquare, illatam injuriam patienter ferre, oblatam gloriam ubique declinare. Osculum pa-cis est, odientes invitare ad pacem, discordan-tes ad concordiam revocare, adversarios paci-

A mōrentes clementer mulcere, et cum omnibus pacem habere. Beata illa anima, quæ in pace Christi fundata est, et in Dei amore solidata: quæ cum exterius bella patitur, pax interius non turbatur. In qua quæcumque molestiæ foris perstrepant, usque ad silentium internæ quietis non irrumpunt: quoniam gustu internæ dulcedinis tacta, intus est per desiderium col lecta; nec jam foris enormiter in carnis volu-ptates dissolvitur, quia totum intus possidet in quo delectatur; atque ita in semetipsa paci-ficata, dum nihil est quod foris appetit, tota per B amorem intus requiescit; et cum tota ad inter-num gaudium colligitur, ad imaginem Dei re-formatur, quam in se veneratur. Talem animam frequenter visitant Angeli atque Archangeli, et honorificant; ut pote Dei templum, et Spiritus sancti habitaculum. Esto igitur templum Dei, et Deus excelsus habitabit in te. Anima enim Deum habens in se, templum Dei est, in quo divina mysteria celebrantur.

3. Porro anima quæ non studet in se con-sistere, nec in amore Dei desiderium figere, per oculos et aures, aliosque corporis sensus foras egreditur, atque in his exterioribus de-lectatur. Sed cum invenerit portas istas clau-sas, tunc rediens ad se, et videns se nudam et desolatam, inæstimabili confusione et horro-re concutietur. Et quia mundi consolationem quæsivit; illam quæ a Deo intus in consci-entia datur, non habebit. Et non solum eam de-dignabitur Deus visitare, sed nec ipsa quidem, male sibi conscia, se ipsam poterit tolerare. Requiem in se non poterit habere, quoniam illum dereliquit cum quo habitare et requie-scere debuit. Cogita ergo in societate aliorum nunc positus, quia non poteris semper manere cum illis. Et interim elige tibi socium illum, qui cum subtracta tibi fuerint hæc omnia, tibi fidem servabit, qui dilectoribus suis fidem ser-vat, nec recedit in tempore angustiæ. Deus tuus ille est, quem eligere debes.

4. Omnes igitur cordis distractiones, et men-tis fluctuationes in unum collige, et in solo Deo totum desiderium tuum fige; ibi sit cor tuum, ubi est thesaurus tuus desiderabilis multumque amabilis. Ipse enim frequenter vi-sitat et libenter inhabitat tranquillitatem cor-dis, et otium quietæ mentis; quoniam pax est,

¹ Psal. LXXXIV, 11.

et in pace factus est locus ejus¹. Propterea² esse beneficiorum Dei; cor mundum, animus talem te præpara, ut tecum adsit Deus; sit A liber, spiritus rectus, mens devota, ratio illuminata. Prima igitur columnna prior erigatur. Nam inter omnia Dei dona, quæ ad salutem hominis spectare videntur, primum et principale bonum, bona voluntas esse cognoscitur, per quam imago similitudinis Dei in nobis reparatur. Primum est, quia a bona voluntate bonum omne inchoatur. Principale est, quoniam bona voluntate nihil hominibus utilius datur. Quidquid homo facit, bonum esse non potest, nisi ex bona voluntate procedat. Sine bona voluntate omnino salvari quispiam non

5. Studeamus ergo templum Deo ædificare in nobis: primo quidem ut in singulis nobis, deinde ut in omnibus simul inhabitet; quia nec singulos dedignabitur, nec universos. Primo igitur studeat unusquisque, ne dissideat ipse a semetipso: quoniam omne regnum in se ipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet³; nec intrabit Christus, ubi paries inclinati fuerint, et maceriae depulsæ. Vult habere anima corporis sui domum integrum, et exire eam necesse est, si fuerint a se invicem membra dispersa. Videat igitur et ipsa, si desiderat Christum per fidem inhabitare in corde suo, id est in se ipsa: videat et sollicite caveat, ne a se invicem membra ejus dissidente; id est, ratio, voluntas, et memoria. Dignum habitaculum parat Deo, cuius nec est ratio decepta, nec voluntas perversa, nec memoria inquinata. Felix illa anima est, quæ domum cordis sui sic de peccatorum sorribus studet emundare, et sanctis ac justis operibus adiunplere, ut in ea non solum Angelos, verum etiam Dominum Angelorum habitare delectet. Mundata domo, cunctisque malis ab ea exclusis, omnibus bonis impleatur; ne sit nobis necessarium aliquid foris querere, qui omnia forinseca reliquimus.

CAPUT II.

De septem columnis erigendis ad ædificandam domum conscientię, et in primis de bona voluntate, quæ est columna prima.

6. Sapientia ergo ædificet sibi domum: erigat columnas septem, quibus tota fabrica initatur. Domus est conscientia: columnæ sunt bona voluntas, memoria, scilicet memorem

B potest: cum bona voluntate nemo perire potest. Voluntas bona nec dari potest invito, nec auferri nisi volenti. Voluntas hominis est potestas Dei. Voluntas hominis est, quia velle in voluntate hominis est; et ideo totum meritum in voluntate est. Quantum vis, tantum mereris. Quantum crescit voluntas tua bona, tantum crescit meritum tuum. Fac igitur magnam bonam voluntatem tuam, si vis habere magnum meritum. Ita Deus ut piissimus et misericordissimus pater iu eo redemptionem nostram posuit, in quo nullus, nisi velit, potest egere. Amare namque homines æqualiter C possunt, et divites, et pauperes: etiamsi pecuniam æqualiter dare non possunt. Voluntas tamen bona non est, si non operatur quod potest.

CAPUT III.

De secunda columna, quæ est memoria beneficiorum Dei.

7. Recordemur ergo misericordiarum Dei, ut sic accendamur in ejus amorem. Revocemus ad memoriam bona quæ tribuit nobis; quomodo in periculis sæpe constitutos clementer D nos eripuit; nec unquam peccatis nostris, quominus misereretur, vinci potuit: oblitos sui de se admonuit; aversos a se revocavit; venientes ad se benigne suscepit; poenitentibus indulxit; perseverantes custodivit; stantes tenuit; lapsos erexit; malas delectationes in amaritudinem convertit; et rursus salubriter amaricatis consolationes suas tribuit. Postremo tribulatione purgatis, quietem et pacem perfectam restituit: qui nec peccantibus unquam defuit, ut corrigeret; nec justis, ut custodi-

¹ Psal. lxxv, 3. — ² Exod. xxv, 8. — ³ Luc. xi, 17.

ret. Recogitemus quanta bona Deus fecit nobis^{***} concutatur; non capiatur illecebris, non frangatur molestiis. Nulla ira, nulla impatientia pacem quietemque animi turbare possit: quoniam Christus pax est, et in pace requiescit pacis amator; et in perturbato animo habitare non potest. Sit consummatus in Dei dilectione. Hoc enim est diligere Deum, illi occupare animum, concipere fruendæ visionis ejus affectionem, habere peccati odium, mundi contemptum: diligere proximum, quem ipse censuit diligendum.

CAPUT VI.

B

De recto spiritu, columna quinta.

De tertia columna, quæ est cor mundum.

8. Sequitur ut eum, a quo tanta beneficia accepimus, toto corde diligamus: hoc est, tota cogitatione, tota affectione, sine defectione. Sit cor rectum, ut ei per omnia placet Deus. Sit rectum rectitudine intentionis, exclusione perversæ cogitationis, assiduitate contemplationis. Sit paratum sequi voluntatem Dei, in quamcumque partem inclinari eam cognoverit. Sit sursum, ad sola cœlestia et divina contemplanda et desideranda. Sit purum, ut nihil morari intra se patiatur mali: nec modicum quidem offendiculum tolerabile reputet, aut in conscientia sua, aut in aliena. Sit dulce dulci responsione, suavi admonitione, benigna reprehensione, moderata correctione. Sit mundum, ut totius immunditiae spurcitas respuens, cogitationum sicut actionum peccata deploret. Defleat pro sua miseria et aliena: lugeat non solum sua delicta, sed etiam aliena: compungatur pro malis quæ commisit, et bonis quæ neglexit.

CAPUT V.

De animo libero, quarta columna.

9. Animus vero sit liber a mundi sollicitudinibus, a carnis voluptatibus, a pravis cogitationibus: ut possit, cum voluerit, aut sibi intendere, aut utilitati fratrum ministrare, aut in contemplatione celestium requiescere. Sit firmus, ut nulla repentina perturbatione

10. Spiritus autem sit rectus, ab omnibus terrenis et præsentibus prorsus aversus, et Deo inseparabiliter juncus et unitus. Pia devotione ascendat, et visitet supernas sedes, et multas quæ in domo Patris sunt mansiones, humiliter se prosternens ante thronum Dei et Agni. Currat per plateas supernæ Sion: audiatur illud melos Angelorum, et cum reverentia supplicet cunctis ordinibus beatorum spirituum; singulis per se, et simul omnibus commendans. Tantam vero gratiam non mereatur accipere animus, qui in sui cognitione diu exercitatus et plene eruditus non est. Frustra enim cordis oculum erigit ad videndum Deum, qui nondum idoneus est ad videndum se ipsum. Prius enim necesse est ut cognoscas invisibilia spiritus tui, quam possis esse idoneus ad cognoscenda invisibilia Dei. Et si non potes cognoscere te, non præsumas apprehendere ea quæ sunt supra te.

11. Præcipuum et principale speculum ad videndum Deum, est animus rationalis inventiens se ipsum. Si enim invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur¹; ubi, quæso, quam in ejus imagine cognitionis ejus vestigia expressius impressa reperiuntur²? Tergat ergo speculum suum, mundet spiritum suum, quisquis sitit videre Deum suum. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt³. Hoc speculum verus poenitens non cessat quotidie inspicere, tergere, tenere, et custodire. Inspicere, si aliquid in eo reperiat, quod Deo displiceat. Tergere, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum, ut

¹ Rom. 1, 20. — ² Matth. v, 8.

nihil in eo remaneat quod Deum offendat. Te-¹¹¹
nere, ne deorsum corruens, terræ per amo- A
rem inhæreat, et ne inanum cogitationum
pulvere sordescat. Custodire, ut ille cuius ta-
bernaculum est cum hominibus; cuius deli-
ciae sunt esse cum filiis hominum, qui ad
ostium stat et pulsat; quacumque hora intrare
voluerit, receptaculum mundum inveniat. Deus
enim qui munditiæ amator est, cor pollutum
habitare non potest.

12. Extero igitur speculo, et diu diligenter
inspecto, incipit ei quædam divini luminis clari-
tas interlucere, et immensus quidam insolitæ
visionis radius oculis cordis apparere. Ex hu-
jus luminis visione animus inflammatus, in-
cipit munda cordis acie superna et interna
conspicere, Deum diligere, Deo inhætere;
cuncta quæ adsunt, tanquam non sint consi-
derat, cunctis suis affectionibus renuntiat, et
totus soli incumbit amori, sciens solum illum
esse beatum, qui Iesum amat. Porro ad tantam
gratiæ nunquam pertingit mens per
propriam industriam. Dei donum est hoc,
non hominis meritum. Sed absque dubio ta-
lem ac tantam gratiam ille accipit, qui deserit
curam sæculi, et agit curam sui: qui studet
se frequenter cogitare, et diligenter agnoscere,
quid ipse est. Redi ergo ad cor tuum, et di-
ligenter discute te ipsum. Considera unde ve-
nis; quo tendis; quomodo vivis; quid agis;
quid amittis; quantum quotidie proficias; vel
quantum deficis: quibus cogitationibus magis
incursaris; quibus affectionibus frequentius
tangeris; vel quibus tentationum maculis a
maligno spiritu acrius impugnaris. Cum totum
interioris exteriorisque hominis statum et ha-
bitum, in quantum possibile est, plene cognoveris,
et non solum qualis sis, verum etiam
qualis esse debueras; de cognitione tui poteris
sublevari ad contemplationem Dei. Quantum
namque quotidie in cognitione proficias, tantum
ad altiora semper tendis. Sed jam fortassis ad-
scendisti, jam ad cor tuum rediisti, et ibi stare
didicisti: nec hoo sufficiat tibi. Disce ibi habi-
tare, et mansionem facere: et qualicumque
mentis vagatione inde abstractus fueris, illuc
semper redire festina. Absque dubio per mul-
tum usum quandoque tibi vertetur in oblecta-
mentum: in tantum ut absque ulla laboris
difficultate possis ibi assiduus esse; quinimo
poena tibi potius sit, alibi, quam ibi moram
aliquam facere.

CAPUT VII.

De mente devota, columna sexta.

13. Si ergo persenseris desideria tua circa
extiores delectationes affici, et cogitationes
tuas jugiter in eis occupari; cum magna solli-
citudine compelle eas, nec permittas ad cor
tuum intrare: sed redi ad cor tuum, et ibi in-
trare et habitare omni modo stude. Mens enim
quæ se ad sui considerationem non sublevat,
sed adhuc per varia desideria spargitur, et va-
riis cogitationibus huc illucque distenditur;
non potest se ipsam in unum colligere: quia
nondum novit ad se ipsam intrare, sed adhuc
in imo est cogitatione et conversatione. Ideoque
non potest ad ea quæ supra ipsam sunt, penna
contemplationis evolare. Discat ergo dispersio-
nes cordis congregare: assuescat in internis
suis immorari, studeat evagationes mentis re-
stringere, et exteriora omnia oblivisci. Discat
sola bona interiora amare, et illa frequentius
cogitare, qui ad colestium contemplationem
anhelat, qui in divinorum notitiam suspirat.
Cumque se diligenter attenderit, et diutius
C quæsierit; cum tandem invenerit qualis sit,
restat ut revelatione divina cognoscat qualis
esse debeat, quale mentis ædificium Deo pra-
parare, et quibus obsequiis eum placare oporteat.

14. Qui ita evagationes mentis in unum col-
ligit, et omnes cordis motus in uno sternitatis
desiderio figit; profecto jam ad cor suum redi-
uit, et jam ibi libenter moratur, ac mirabili-
ter delectatur. Et cum se ipsum præ gaudio jam
capere non possit, supra se ipsum ducitur, et
per excessum mentis ad summa elevatur; atque
ita per se ipsum supra semetipsum, per cogni-
tionem sui ad cognitionem Dei ascendit, ut di-
scat solum Deum amare, et ipsum indesinenter
cogitare, et in eo delectabiliter requiescere.
Cum sic amor Christi totum absorbuerit affec-
tum hominis, ut negligens et immemor sui,
non nisi Iesum Christum, et ea quæ sunt Iesu
Christi sentiat; tunc demum, ut arbitror, per-
fecta est in eo charitas. Huic itaque qui sic af-
fектus est, non est onerosa paupertas: iste non
sentit injurias: ridet opprobria, contemnit
damna, mortem lucrum reputat: imo nec mori
se putat, cum magis de morte ad vitam trans-
ire se sciat. Quem sic amor Dei intrinsecus li-

gatum tenet, nec ad modicum quidem exire¹⁰ omnes illicitas voluptates, affectiones, et vagas exterius valet; sed interius in ejus desiderio flagrat, tanto amplius, quanto familiarius; et eo vehementius, quo frequentius. Qui sic in amore Dei jugiter delectatur, frequenter mentis excessus patitur: ab omnibus praesentibus et terrenis raptus, coram Deo praesentatur; et dum pulchritudinem ejus considerat, magnitudine pulchritudinis ejus attonitus, totus in ejus admiratione suspenditur. Miratur Regis gloriam, regni magnificentiam, supernae civitatis nobilitatem, et civium felicitatem; contemplatur etiam gloriae decorum, Dei bonitatem, internae suavitatis dulcedinem, et aeternae quietis B tranquillitatem. Meditatur Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti benignitatem, et angelicæ naturæ beatitudinem. Delectatur de Deo in Deum, dum ejus pietatem miratur, et decorum contemplatur. O quam jucundum sentiretur, si non esset ad tam modicum raptus! Rapitur, dum sola cœlestia contemplatur, et contemplando jucundatur. Sed cum ibi stare diutius conatur, subito labitur; et rediens ad se nulli potest intimare quod vidi supra se: sed agnitione suavitatis illectus, gustatæ dulcedinis suavitatem, et illam cœlestem infusionem lætitiae spiritualis intra semetipsum miratur. Revolvit etiam in corde suo tacita mente incorporeæ lucis claritatem, et intimæ satietas saporem, et illud internæ quietis secretum, et summae tranquillitatis arcanum. In hujus contemplatione contemplationisque dulcedine mens delectabiliter afficitur, et mirabiliter delectatur. Voleat ergo, et non deficiat. Voleat, donec ante Regem perveniat, ibique ploret et suspiret, mactetque se in lacrymis: deprecetur veniam, postulet gratiam; nec inde recedat, quousque Deum quem nimium offenderat, placatum sentiat, et ab eo consolationem recipiat.

CAPUT VIII.

De ratione illuminata, columna septima.

15. Denique ratio per mentis excessum in contemplationem sublimium sublevata, et in divinæ contemplationis arcanum rapta, atque ibi illuminata ad cognitionem veritatis et veri-luminis, inflammata ad desiderium bonitatis;

A memorie cogitationes, cordis dispersiones, animi fluctuationes, spiritus evagationes, et mentis distractiones in unum colligit, atque in illo felicitatis fonte totum suum desiderium fit. Locum superiorē ratio semper obtineat, nullusque motus adversus eam sit rebellis; sed omnia ei obtemperent, sicut et ipsa obtemperat Deo. Si vero aliquem motum ad id quod non debet, vel quomodo non debet, moveri senserit; non consentiat, sed illico resistat. Nam solus consensus reos nos facit, etiamsi aliquid impedit ne opera subsequantur. Tunc enim anima mori, sicut scriptum est, dicitur cum ipsa ratio ad peccatum per consensum curvatur. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur*¹. Resistat ergo ne moriatur: pugnet ut coronetur. Molesta est lucta, sed fructuosa; quia si habet pœnam, habebit et coronam. Non nocet sensus, ubi non est consensus: imo quod resistentem fatigat, vincentem coronat.

CAPUT IX.

De notis et titulis bene ædificatis conscientiis.

C 16. Sic nimirum, sic ædificatur bona conscientia. Bona conscientia est, quæ peccata præterita punit, et punienda committere refutat: quæ si peccatum sentiat, peccato non consentit: quam si cogitatio inquinat, ratio lavat. Recta conscientia est, cui suum peccatum displicet, et alieno non consentit: nec propter hoc peccatorem dimittit, nec ejus peccatum dissimulat; et cum corripit, non insultat. Tranquilla est, quia omnibus est dulcis, et nulli gravis: utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, cunctis ad benevolentiam, et quibus potest ad beneficentiam. Talibus enim dominus animæ ædificatur. Quod si forte, ut fieri solet, fur advenerit; qui non venit, nisi ut futurum, et mactet et perdat: si, inquam, fur venerit, id est vel cordis elatio intrinsecus oriens, vel appetitus humanæ laudis extrinsecus adveniens, seu aliqua quælibet pestis, quæ domum istam machinetur perfodere; tunc rationis ira, quasi canis, thesaurum custodiens, evigilet, latret, mordeat et jugulet: irruens in hostes, nemini parcat, nullum intrare permittat; sed clamitet, et excitet intus habitantes ad

¹ Ezech. xxviii, 20.

arma capessenda. Undecumque vitium, sive³⁴¹ tium nostrum : sit sollicita circa fidele obsecram, sive palam nocere tentaverit; procul il lud arceat, ut sit secura conscientia. Secura est quando accusationem non patitur, vel pro tempore boni, vel pro præsumptione mali. Munda est et bene sibi conscientia, cum nec de præterito juste accusatur, nec de præsenti injuste delectatur. Pura est, cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit : nec aliena, quia non approbavit : nec negligentiam, quia non tacuit : nec superbiam, quia in humilitate permanxit.

CAPUT X.

De cura conscientiæ preferenda scientiæ.

17. Multi querunt scientiam; pauci vero conscientiam. Si vero tanto studio et sollicitudine quereretur conscientia, quanto quereritur sæcularis et vana scientia; et citius apprehenderetur, et utilius retineretur. Cogitare namque de conscientia, sensus est consummatus; et qui custodit illam, semper erit securus. Salva reverentia sapientiæ, utilius est currere ad conscientiam, quam ad sapientiam; nisi sapientia illa sit quæ ædificet conscientiam. Tunc enim se intelligit anima, cum illustratur conscientia; tunc impletur cor bona conscientia, cum in se Deum, et in Deo mutua revolutione se ipsam receperit imago creata. Creatrix imago in imagine creata, nihil aliud est nisi sapientia in anima, nisi gloria in conscientia, nisi sanctificatio in arca. O quam ineffabilis est pietas Dei, quæ tantam majestatem inclinat ad tantam humilitatem! Qui creavit nos, creatur in nobis: et quasi parum esset nos Deum patrem habere, vult etiam nos fieri sibi fratrem et matrem. *Quicunque, inquit, fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater et mater est*¹. Frater, obediendo; mater, generando: frater, per hæreditatis participationem; mater, per aliorum instructionem. O fidelis anima, expande sinus, dilata affectus; ne angustieris in visceribus tuis concipere, quem totus orbis non potuit comprehendere, donec Virgo beata illum fide concepit. Fide namque Christus concipitur, verbi prædicatione nascitur, devotione nutritur, amore tenetur. Sit ergo conscientia pura, ut Deum conducat ad hospi-

A quium, ne tanta majestas recuset cordis gremium: sit devota, ut soli Deo placeat, soli Deo intendat, nec recedat ab eo. Talis conscientia lætitificat animam, et exhibet se Deo gratam, et hominibus et Angelis reverendam, et sibimetipsi placata et quieta existit.

CAPUT XI.

De commodis et fructibus bonæ conscientiæ.

18. Conscientia est cordis scientia: quæ duplíciter intelligitur; videlicet vel illa quæ se novit per se, vel illa quæ præter se etiam alia novit ex se. Cor enim et se novit sua conscientia, et multa alia. Quando novit se, appellatur conscientia: quando præter se alia, nominatur scientia. Conscientia bona, titulus est religionis, templum Salomonis, ager benedictionis, hortus deliciarum, aureum reclinatorium, gaudium Angelorum, arca fœderis, thesaurus Regis, aula Dei, habitaculum Spiritus sancti, liber signatus et clausus, et in die judicii aperiendum. Nihil est jucundius, nihil tutius, nihil ditius bona conscientia. Premat corpus, trahat mundus, terreat diabolus, et illa erit secura. Bona conscientia secura erit cum corpus morietur; secura, cum anima coram Deo presentabitur; secura, cum utrumque in die judicii ante tribunal terrificum justi Judicis statuetur. Futuræ beatitudinis non est utilius remedium, nec certius testimonium bona conscientia. Cum mundus omni volubilitate circumrotetur, ploret, rideat, pereat, transeat; nunquam marcescit bona conscientia. Subjiciatur corpus in poena, in jejuniis maceretur, verberibus lanetur, equuleo dispendatur, gladio trucidetur, crucis supplicio affligatur; et secura erit conscientia.

19. In speculo conscientiæ status exterioris et interioris hominis cognoscitur. Anima enim non novit se, quæ sine speculo est. Speculum mundum, clarum et purum totius religionis, bona conscientia. Sicut enim mulier quæ viro suo sive amico placere desiderat, in contuitu speculi imaginem oppositam reddentis, decorum et pulchritudinem faciei componit: sic anima in quibus ab imagine veritatis discedit, vel in quibus vestigia creatricis imaginis recipiat, in conscientia re legit et intelligit. Non

¹ Matth. xii, 50.

immerito conscientiam speculo comparavimus; ¹⁴⁸ corde suo deditus servitibus vitiorum, præquoniam in ea tanquam in speculo rationis oculus, tam quod decens, quam quod indecens est in se, claro aspectu apprehendere potest.

CAPUT XII.

De custodia et refrenatione cordis ad bonam conscientiam necessaria.

20. Vita uniuscujusque non cognoscitur, nisi in conscientia: nec venitur ab bonam conscientiam, nisi per cordis custodiam. Cor enim suo arbitrio dimissum, aut ad vitam se vertit, aut ad mortem. Velle namque peccare, malum est: peccare, pejus: in peccato perseverare, pessimum est: nolle poenitentia, mortale. Quidquid igitur cor cogitat, quod ad utilitatem suam vel proximorum quoquo modo non pertineat, reprehendum est. De diversis igitur mundi partibus, in quibus cor vagum et profundum teneatur, vel vane occupatur, ad se ipsum redeat, et se ipsum discutiat: cumque invenerit culpam, timeat poenam. Quærendo autem culpam, nusquam illam nisi in se reperiatur: reperta autem culpa et poenæ causa, se ipsum puniendo C se ante se statuat, et tanquam alium se judicet; se equidem culpatum, ante se afflictum; se reum, ante se judicem severum; se impium, ante se ad pietatem reversum: proponat se ante se; decernat quid a se faciendum sit de se; juste in se injusto infligat justa flagella. Loquatur etiam sic sibi: Quia pacem deseruisti apud Dominum Deum tuum, et bellum incurristi apud te ipsum, scissuram pateris, ut tu a te ipso condamneris. Quia pactum pacis rupisti; vis quod non vis, et non vis quod vis: a te ipso condemnaberis. Nolenda vis: volenda non vis. Ecce de ore tuo te judico, serve nequam. Afflige itaque D te, et statue te contra faciem tuam, ut aspicias turpitudinem tuam, et recogites stultitiam tuam. Sic igitur in miseriis suis ad se ipsum revertitur cor, et sistitur cor ad cor. Vis est quædam quæ sic de corde operatur, et retinet cor fluxum et vanum; ne profluat in abyssum exterminii. Vis ista seu violentia rapit regnum cœlorum. Regnum cœlorum, inquit Dominus, vim patitur, et violenti rapiunt illud¹. Nobile regnum possidet, qui cor suum possidet. Non regnat, qui in

A sidet urbibus et turbis populorum. Solus is regnat, qui deposito cordis imperio, ad leges rationis ordinat totam familiam motuum interiorum et exteriorum. Si insurgit rabies leonina, premitur per patientiam: si petulantia hirci, per abstinentiam: si ferocitas apri, per mansuetudinem: si superbia unicornis, per humilitatem.

CAPUT XIII.

De mobilitate cordis restringenda per considerationem majestatis et potentie divinæ.

21. Non invenitur autem inter cæteras artes liberales ars ista præ aliis liberalis, qua teneatur cor quod omni mobili mobilius est, quod omni lubrico lubricosius est. Mobilitate enim naturali instabile, vel in puncto fixum recusat consistere: cuius vita in motu est, et motus est ei vita. Movet molem totius corporis humani tantillus iste in corde vitalis motus: et qua coerceatur arte, ut alia movens, ipse non moveatur? Forte mola asinaria si ad collum ei suspendatur, non moveretur. Imo multo magis cum mola concitaretur. Agendum itaque cum eo est, ut circumeat terram, et perambulet eam; si forte velociorem, et mobiliorem se invenire queat. Si super terram similem sui non invenerit; etiam gyrum cœli circumeat, et rotas curruum Dei ad cursum suum admoveat. Quid tunc faciet ad illos qui ambulant super pennas ventorum? Forte et cum illis contendere poterit. An et cum illa virtute curret, quæ attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter²? an et illam apprehendet, de qua dicitur, *Mobilior est omnibus mobilibus sapientia*³? Saltem cum viderit tam spatiois saltibus transilientem suam potentiam, potentiam Creatoris sui, subsistat et dimittat alas suas, retinens se, et habenis deificæ comparationis se ad se colligens et cohicens, non transgrediatur terminos suos. Sic enim sancta anima illa in visione Ezechielis, *cum fieret vox super firmamentum, quod imminebat capiti eorum, stabant et submittebant alas suas*⁴. Quod plane sancti faciunt, cum perlustratis operibus et mirabilibus Dei super intelligibilibus absconditis mysteriis, nihil se scire deprehendunt,

¹ Matth. xi, 12. — ² Sap. viii, 1. — ³ Id. vii, 24. — ⁴ Ezech. i, 25.

sed momento stateræ omnia opera sua appen-³⁴ rebellionem præsumpserint, lapidibus obruan-dunt. Tunc se non a se moveri cor intelligit; A quia per se immobile permaneret, nisi qui om-nia movet, illud quoque inter omnia moveret. Mutuatum igitur a Deo cognoscens motum suum, jam non usurpet ut proprium, sed ut commodatum. Ad voluntatem namque commo-dantis, commodatarius uti debet commodato: alioquin furtum facit in re commodata.

CAPUT XIV.

De admonitionibus divinis, quibus subinde moveretur cor hominis ad caute utendum creaturis, et rectum sui ipsius regimen.

22. Cum igitur te moverit Deus, vel moveri voluerit, o cor humanum, movearis: aliter non movearis; quia non esset moveri, sed commoveri. Sed quando te moverit Deus? Cum admonet. Admonet autem sic: Vane occuparis, o cor sapiens et omni prærogativa excellens, in his quæ vanitates vanitatum sunt. Non te decet his subesse, sed præesse. Te indigent ista, ut melius et commodius subsistant: tu his neque ad beatitudinem indiges, neque ad immortalitatem. Viaticum quidem jumento tuo præparant in via, sed si ad mensuram sumantur, non ad superfluitatem. Ex superfluitate enim ciborum quandoque infunduntur jumenta, et in ventris nimiam effluxionem resolvuntur, ita ut ex refectione deficiant. Sic corpus tuum, o princeps et domine corporis, si regulas necesitatis ex-cesserit, et ad barathrum concupiscentiæ os aperuerit, lacum perditionis sibi effodit in ho-spitio reparationis, et de remedio comparat ex-tium, de vehiculo naufragium. Quid proinde? Superfluum tollit necessarium. Aufer superflua, et nulli deerunt necessaria; quia de super-fluenti copia aliorum, nascitur valde ægra alio-rum inopia.

23. Tuum est male acta corrigerre: tuum est in ordine, et officio familiam membrorum corporis, et animæ motuum disponere: tuum, singulorum negotia secundum competentiam as-signare. Non sit in regno corporis tui, qui leges et jura institutorum tuorum impune prævari-cetur; non oculus, non manus, non pes, non auris, non guttus. Quid enim de ignobilioribus et plebeis membris dicam? Si vel attractare

rebellionem præsumpserint, lapidibus obruan-dunt. Tunc se non a se moveri cor intelligit; A tur, jaculis increpationum confodiantur, et no-verint regem Salomonem sedere super mulam regis, id est, rationem super sensualitatem corporis. Quid si pudibunda illa, quæ velato semper nomine appellantur a pudicis et castis labiis, motu inordinato rempublicam infestave-rint? Certe abscindantur, non ferro, sed jeju-nio; non detruncatione, sed mortificatione. Utinam, inquit Apostolus, *abscindantur qui vos conturbant*¹. His persuasionibus cor effrena-tum, in præceps cursum suum rapiens, teneri potest, ut sit bona conscientia. Bona est, si habeat in corde puritatem, in ore veritatem, in actione rectitudinem. Pro his namque merebitur Trinitatis visionem. O beata visio, in qua sic Deus erit notus atque perspicuus, ut videatur a singulis nobis in singulis nobis: videatur in se ipso; videatur in cœlo novo, et in terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit creatura!

CAPUT XV.

De libro conscientie emendando.

24. Humana conscientia est Domini vinea, quam excolere debent peccatorum confessio, et eorum satisfactio, et exhibitio bonorum ope-rum, et custodia eorum. Unicuique est liber sua conscientia: et ad hunc librum discutiendum et emendandum omnes alii inventi sunt. Anima cum de corpore egredietur, nullum alium præter conscientiæ suæ librum secum portare poterit, atque in illo cognoscet quo de-beat ire, et quid debeat recipere. Ex his quæ scripta erunt in libris nostris judicabimur, et ideo scribi debent secundum exemplar libri vita: et si sic scripti non sunt, saltem corri-gendi sunt. Conferamus itaque libros nostros cum libro vita: et si quid aliter habuerint, corrigantur, ne in illa ultima collatione, si quid-piam aliter inventi fuerint habentes, abjiciantur. Beatus homo, qui se potest cognoscere et despicer, probare et improbare. Nam qui sibi displicet, Deo placet: et qui sibi vilis est, Deo charus est. Multæ sunt scientiæ hominum, sed nulla melior est illa, qua cognoscit homo se ipsum. Quamobrem redeam ad cor meum, et ibi stare assuescam; ut totam vitam meam pos-sim discutere, et me ipsum cognoscere. Omnes

¹ Galat. v, 12.

miserias meas coram Deo effundam , si forte illa ³⁴⁸ firma cor meum , Deus , quoniam cum stare in sua magna pietas moveat eum . Confitebor ei A semetipso nititur , aliquo modo a semetipso peccata mea , cui omnia nuda sunt et aperta : quem fallere non possum , quia sapientia est ; nec effugere , quia ubique est .

CAPUT XVI.

Deplorat homo coram Deo miserias suas , inquietudinem cordis , et ad mala propensionem .

25. Audi ergo , piissime Deus , confessionem meam ; et respice ad pietatem tuam , et fac mecum secundum misericordiam tuam . Audi quam saepe de memoria mea te expulit irruens turba plurimarum cogitationum , quae velut plebs ad aliquod spectaculum solent effluere in cor meum . Dum orare vel cantare in monasterio volo , nescio cujusmodi stulta cogitatio cor meum rapit , et dicit per diversa loca . Cumque illud ad me revoco , tenere non possum , sed illico elabitur , et hoc illucque dispergitur , et per innumera effunditur . Idcirco crebra terrenarum cupiditatum illecebra , et vanitatum effusio ita cor meum occupant , ut quod vitare studeam , hoc cogitem , animoque volvam . Non enim est in potestate mea cor meum et cogitationes meae , quae ex improviso effusæ mentem meam animumque confundunt , atque alio trahunt quam ego proposueram . Ad sacerdotalia revocant , mundana inferunt , voluptaria ingerrunt , illecebrosa contexunt : ipsoque in tempore quo levare mentem meam ad te paro , inanibus cogitationibus infectus ad terrena plerumque dejicio . Hujusmodi perstrepentium cogitationum tumultus a corde quotidie amovere volo , nec valeo : sed visa et auditæ , dicta et facta ad memoriam revocant , et in ea cum magna importunitate perstrepunt . Cogitanda cogito , cogitata recogito , et eadem iterum atque iterum replicare non cesso : et cum diu multumque quidquid potero cogitavero , sine cogitationibus esse non possum , sed intrant et exeunt , atque alias alias introducunt et excludunt . Hæc invitatus sustineo ; plerumque tamen consentio , cum per ea quæ vidi , vel feci , sine utilitate , abeque discretione , vaga mente discurro . Ita mens mea semper mobilis , et nunquam stabilis ; semper vaga , et velut ebria ; per diversa distractabitur . Graviter pecco , cum cor meum derelinquo ; quoniam gravis jactura est quæ per negligenciam fit . Vim patior cum illud me deserit . Con-

B ex recordatione præteriorum peccatorum nasci solet , sed maxime ex recordatione libidinis .

Hæc enim pestis quo præ cæteris vitiis est mihi familiarior , eo ad nocendum proclivior , et ad repellendum difficilior . Nam cum eam repellere volo , nolenti mihi se ingerit , blande onerosa , displicendo placens , et placendo displicens . Carnis libidinem nunquam fugere potui , sed semper me persecuit : et cum aliqua delectationis cogitatione , vel visus intentione me comprehendere potest , non diebus neque noctibus requiescere sinit . Subtiliter intrat , et mentem occupat , et nisi subito repellatur , allicit et incendit , et quasi virus pestilentiae per totum corpus paulatim se diffundit . Cogitationes pravas multiplicat , affectiones malas generat , delectatione illicita mentem afficit , et ad consensum pravitatis animum inflectit , omnesque animæ virtutes corruptit . Hac peste cum adstrictus teneor , divelli ab ea vix possum , quoniam stimulos ejus confiteri aut nescio , aut erubesco ; tam subtile et turpes sunt . Revera difficile est libidinis incendia extingueare . Impuberis stimulat , juvenes inflamat , viros enervat , senes et decrepitos fatigat . Non adspernatur tuguria , non reveretur palatia . Utinam sola cœnobia fugiat . Adjuva me , Domine Deus meus , ut huic tam pestifero et mortifero vitio resistere possim . Scio enim quia quod resistentem fatigat , vincentem coronat . Scio etiam quoniam si mentem meam cogitatione immunda polluero ; tibi , qui munditiæ auctor es , placere non valeo .

CAPUT XVII.

Pergit accusare et deplorare miserias suas circa cogitationes amarulentas, abusum membrorum, et rerum exteriorum ad vitæ usum spectantium.

27. Cor mundum crea in me, Deus, quoniam non solum vana cogitatio illud occupat, et turpis inquinat, verum etiam amara dissipat. Sæpe namque aliqua injuria commotus, densis cogitationum tumultibus in corde premor. Hinc inde sollicitus et cæcus, occasionem vindictæ de accepta injuria rimator, consilia multiplico, et nihil aliud nisi jurgia quæ foris desunt, in corde perago. Præsentes non video, absentibus contradico, intra memetipsum contumelias profero et recipio, receptis autem durius respondeo. Cumque qui obviet nullus adsit, rixas in corde compono, insidias invidentium considero, et quid contra jurgia movere possint penso : exquo quid respondeam ; et cum rem nullam teneam, vacuus litigator elaboro. Sicque diem in otium, noctem vero in cogitationem verso. Torpeo ab utili opere, quoniam fatigor illicita cogitatione. Ita mens intus pugnat, cum menti nemo repugnat. Nonnunquam vero quod egī in corpore, hoc postmodum importuna cogitatione verso in mente : et multoties gravius torqueor in recordatione, quam prius captus fueram in operis perpetratione. Sæpe etiam ea quæ nunquam feci, nec in voluntate habui, ita recogito, quasi pœnitentia illa non fecisse. Ab occultis meis munda me, Domine ; quoniam cum nihil exterius ago, intus graviter pecco. In corde enim servo depicta, quæ vidi et feci. Ideo temporalium rerum tumultus in corde versare non cesso, etiam cum vaco. In cogitatione enim comedo, cum jejuno : loquor, cum taceo : irascor, et tranquillus sum : corpus requiescit, et animus huc illucque discurrit.

28. Ita vitam istam sine culpa nunquam transire potui : nec hoc quidem quod laudabiliter vixi, sine aliquo reatu est, si remota pietate discutiatur. De necessitatibus meis eripe me, Domine. Crebro namque dum necessitati debita reddere studeo, voluptatis vitio deservio : sub velamine necessitatis, cado in lagueum voluptatis. Sæpissime namque comedi et bibi non ad necessitatem, sed ad voluptatem : et quod necessitati satis erat, voluptati

[“]parum erat. Cogitavi etiam de cibo et potu, A quando non debui, et ubi non debui, et plus quam debui. Cogitando de escis, epulas in cogitatione tota die ruminabam. Cum tegendis membris vestimenta quæro, non solum quæ tegant, sed quæ extollant, expeto : et contra frigoris torporem, non solum quæro quæ munit per pinguedinem, sed quæ mulceant per mollitiem : non solum quæ per mollitiem tactum mulceant, sed quæ per colorem oculos seducant. Cum pro aliqua necessitate licentiam loquendi alicui habui, locutus sum non solum de necessariis, verum etiam de non necessariis, et de his quæ B ad me non pertinebant, et de quibus licentiam non habebam. Immersi me colloquiis hominum. Ibi locutus sum non ad ædificationem, sed ad destructionem ; non quod decebat, sed quod libebat : locutus verba vana et risui apta, verba otiosa et inutilia. Verbositati deserviens, detractioni studens, os meum mendacio et detractione inquinavi. Lingua mea omni fallacia plena est, et nocuit mihi plus quam omnia membra. Nam ea quæ audivi vel vidi, numquam eo modo quo dicta vel facta sunt, referre possum : sed alia affirmo pro aliis, et sæpe multa intersero superflua; atque ita vel ni C mium laudando, vel vituperando, fere quoties loquor, mentior.

29. Guttur insatiabili ardet ingluvie : gula diversis saporibus satiari non potest. Cor pravum, dolo et malitia plenum, per puram confessionem purgare nunquam potui. Manus ad opus pravum fuerunt paratae, et ad operandum bonum pigræ. Stomachus et intestina nimio cibo et potu saepè sunt distenta, et ideo dolore sunt plena. Nam unde gula delectatur, inde venter inflatur, corpus infirmatur, et sæpe mors sequitur. Per gula delectationem corrui in ventris ingluviem : et unde debui mihi parare salutem, inde contraxi nimium comedendo perniciem. Pedes velocius me portaverunt ad aliquam curiositatem speculandam, quam ad ecclesiam. Oculi iniquo intuitu me perverterunt, omnemque motum corporis mei ad immunda desideria traxerunt. Aures citius aperiuntur verbis otiosis et vanis, quam sanctis. Delestatus est odoratus vanis odoribus ; gustus, diversarum rerum diversis saporibus : nec non singuli alii sensus, his et illis, juxta quod cuique suus ferebat appetitus. Ita, Deus meus, in omnibus membris meis naturæ modum excessi. Omnia membra mea velut conjuratione facta

inimico meo de me dominium tradidere , cum⁵⁴⁷ litiam mei pectoris deprehendi timebam . Sem-mortæ fœdus iniere , pactum pepigere cum in-

A per eram ei amarus , et nunquam certus : et ita amicus eram diaboli , et inimicus mei . Inter amicos discordias seminavi , discordantes in dissensione confirmavi , opiniones eorum mendaciis decoloravi , in spiritualibus carnalia laudavi , ut spiritualia bona eis deesse persuaderem . Amicitias simulavi , ut eos qui se incaute mihi committebant , qua possem arte deciprem . Odiorum mihi occasionem pravis suspicionibus coacervavi ; et ita dæmones , quorum facta sectabar , lætificavi . Multis velut amicus fui in obsequio , hostis in animo , comptus in B verbo , turpis in facto . Proditor fui secretorum , tenax malarum suspicionum , utrobique per-versus . Et ita persecutus est inimicus animam meam , humiliavit in terra vitam meam¹ . Piissime Domine , unde possum esse bonus , qui in bono sic fui malus ? Ego peccabam , et tu dissimulabas : prolongabam multo tempore iniquitatem meam , et tu pietatem tuam ; quia pœnitentiam et indulgentiam cogitabas . Da ergo misericordiam misero , qui tam diu pepercisti criminoso . Credo namque quoniam quidquid mihi condonare decreveris , sic erit quasi nunquam fuerit .

30. Eripe me , Domine , ab homine malo , id est , a me ipso ; a quo recedere non possum . Nam quocumque me verto , vitia mea me sequuntur : ubicumque vado , conscientia mea non me deserit , sed præsens assistit , et quid- quid facio , scribit . Idcirco quanquam humana subterfugiam judicia , judicium propriæ conscientiæ fugere non valeo . Et si hominibus celo quod egi , mihi tamen , qui novi malum quod gessi , celare nequeo . Proprii reatus conscientia non me requiescere sinit , sed de die in-diem vehementer me torquet , et de die judicii vehementius terret . Nam in die illa cum Dominus ad judicium venerit , uniuscujusque conscientia ad testimonium adducetur , et aperto libro conscientiæ , omnis culpa ante oculos reducetur : atque ita cogente conscientia , unusquisque erit accusator et judex suus . Propterea statuam me ante me , et judicabo me ipsum , ut illius extre-mæ et tremenda diei judicium evadere possim . Damnat me conscientia mea , quanquam divi-num judicium nondum me damnet . Accusat me de homicidio , quod si opere non feci , volunta-tate tamen ac desiderio sæpe peregi . Accusat me de adulterio , et eodem modo respondeo . Accusat me de invidia ; confiteor et ego , quoniam invidia sæpiissime cor meum laniavit . Per invidiam namque , sancte viventium merita , mea feci invidendo peccata . Nam bona quæ ab eis fieri , vel dici audiebam , vera omnino non credebam : ipsas res bene gestas , in malum male interpretando convertebam . Omne malum quod de illis mendax fama jactabat , statim tanquam si ego vidisset , credebam . Omnia mala meis æmulis fingebam , et ex profectu eorum deficiebam . Hæc vero odia intra me abs-condebam , et in meos cruciatus enutriebam . Proficientibus invidebam , peccantibus favebam , de malis eorum gaudebam , et de profe-citibus lugebam .

31. Gratuitis inimicitiis ardebam , et hanc ma-

C verum etiam vanitas circa varias delectationes languentem animum involvit . Per vanitatem namque de operibus , quorum mihi conscius non eram , turpiter me jactavi . Gestiebam etiam docere quæ nesciebam . Credi de me sublimia volebam , delectabilia gravibus anteponebam , exsecraber verbo quod animo concupiscebam , appellations virtutum meis vitiis imponebam , et ita me ipsum sallebam , et faventes mihi decipiebam . In promissione honesta fui velox , in exhibitione mendax ; a bono mutabilis , mali tenax ; in verbo gravis , animo turpis , ubique fallax ; lætus ad prospera , fragilis ad adversa ; inflatus ad obsequia , anxius ad opprobria , im-moderatus ad gaudia ; facilis ad humana , dif-ficilis ad honesta . Misericordissime Domine , ita defecerunt in vanitate dies mei , in quibus debui ftere commissam iniquitatem , excitare remissam voluntatem , suspirare ad amissam hæreditatem , aspirare ad promissam felicitatem , properare ad angelicam societatem , re-propitiari tuam majestatem .

¹ Psal. cxliii , 3.

CAPUT XIX.

Adbuc gemit et plangit coram Deo miserias ac vitia sua.

33. Terret me tota vita mea, Deus meus, quoniam diligenter discussa apparet mihi aut peccatum, aut sterilitas : et si quid fructus in ea videtur, sic est aut simulatum, aut imperfictum, aut aliquo modo corruptum, ut possit aut non placere, aut displicere tibi. Et cum vere ita res sit, sic est mihi quasi non ita sit : quod est miseria super miseriam. Sic comedo, bibo, et dormio securus, quasi jam transierim diem mortis, et evaserim diem judicii et tormenta inferni. Sic ludo et rideo, quasi jam regnum tecum in regno tuo. Idcirco multitudinem iniquitatum meorum expavescens, sed de tua pietate confidens, tibi Creatori et Redemptori meo, qui veniam et indulgentiam post reatum per puram et lacrymabilem confessionem assequi promisisti, confiteor, quoniam in peccatis conceptus sum, et in peccatis nutritus; et per omne tempus vitae meae usque ad hanc diem in peccatis sum conversatus. Nullum invenio peccatum, a quo non sim aliquo modo inquinatus. Per superbiam namque praecincta tua et seniorum meorum transgressus sum. Silentium et taciturnitatem, sicut Regula docet, non tenui. Quod mihi licitum non fuit, habui, dedi, et accepi. Clamores pauperum et miserorum non libenter aut misericorditer audivi, nec eos in infirmitatibus suis visitavi. Suadentibus mihi in malum consensi. Facilius multa in imo, quam unum in summo cogito : facilius reprehendo aliorum vitia quam mea : et quod in aliis reprehendo, facere non erubesco. Facilius uniuscujusque vitia quam virtutes intendo. Cum aliorum delicta cerno, mea non aspicio. In meis delictis sum clemens, in alienis rigorem tenere volo. Ad irrogandas contumelias sum validus, ad tolerandas infirmus; ad obediendum piger, ad lacessendos vero alias importunus; ad ea quae facere et debo et valeo, torpens, ad ea vero quae facere nec debo, nec valeo, paratus. Ita repleta est malis anima mea, peccatis meis exigentibus.

34. In ecclesia me deteriorem reperio : ante altaria sacra devote non supplico : vasa sacra non reverenter tracto : in choro sum corpore, et in aliquo negotio mente. Nunc intus maneo, nunc foras exeo : tanta est levitas corporis,

³⁴ nec non et mentis. Aliud canto, et aliud cogito. A Psalmodie verba profero, et psalmodie sensum non attendo : sed mente vagus, habitu dissolutus, oculis attonitus, huc et illuc prospiciens; quæcumque ibi geruntur, perlustro et perspiccio. Væ mihi ! quoniam ibi pecco, ubi peccata emendare debo. Nonnunquam vero in ipsis bonis quæ ago, ad deteriorius propinquuo; quia dum menti latitiam pariunt, et quamdam securitatem gignunt, mens mea secura redditur, et in torpore laxatur. Sæpe etiam me ipsum et opera quæ feceram laudavi, et ab aliis laudari volui. Plerumque laus humana, quam non quærebam, mihi oblata placuit : et cum ex ea incaute extollerer, subito multa quæ fecerum ad memoriam venerunt, ut amplius in elatione attollerer. Quæ subtiliter replicans, atque in unum cuncta coacervans, coepi magis magisque deceptus intumescere. Dumque in mei admiratione occupatus defigerer, mihi dans gloriam, et non Deo a quo omnia acceperam, omnium fructum amisi : atque ita didici quoniam qui me laudabant, adversum me jurabant. Quanto enim quisque in semetipso gloriatur, tanto a Dei amore disjungitur.

35. Ita, Deus meus, inferno appropinquat vita mea. Si me liberabis, habebo unde tibi gratias agam : si inde non liberabis, non habeo unde te reprehendam, quoniam justus es. Heu mihi ! qualis vixi ! quanta mala feci, et dixi ! Pudet qui sic vixerim, et quod natus fuerim. Mallem non esse, quam talis esse. Bonus eram, et malum me feci : utique qui sponte me feci miserum, justum est semper esse miserum. Conscientia mea meretur damnationem ; poenitentia mea non sufficit ad satisfactionem : sed certum est quoniam misericordia tua delet omnem offensionem. Dele ergo, pie Domine, iniquitatem meam multitudine miserationum tuarum. Ego vero qui usque ad hanc diem sine causa vixi; amodo sine causa vivere nolo.

36. Sed heu miser ! haec tam sæpe sic confessus ; surgens, cadens sum defessus : repeccando toties, confitendo toties. Multoties promisi me emendare ; et nunquam tenui, sed semper ad peccatum redii; et prioribus sceleribus nova et deteriora conjunxi. Nunquam, ut debui, mores meos in melius mutavi ; nec a malefactis recessi. Plurimos etiam, me perdens, peccare feci, et multis causa mali exsteti : et exemplis vitae meæ nonnulli subversi sunt. Ecce peccata mea, misericordissime Deus, non abscondo, sed

ostendo; accuso me, non excuso; quoniam ini-³⁴⁰ obsequio reverentiam, in sermone modestiam, quitatem meam cognosco. Nec idcirco justus A sum: quoniam si alter ita me accusaret, sicut ego me ipsum accuso, patienter sustinere non possem. Desperare utique potuisse propter nimia peccata et vitia, culpas, et infinitas negligentias meas, quae egi, et quotidie indesinenter ago corde, ore, opere, et omnibus modis, quibus humana fragilitas peccare potest; nisi Verbum tuum, Deus, caro fieret, et habitaret in nobis. Sed desperare jam non audeo, quoniam subditus ille tibi usque ad mortem, mortem autem crucis, tulit chirographum peccatorum nostrorum; et affigens illud B cruci, peccatum crucifixit et mortem. Gratias tibi ago, Domine Deus meus, quoniam visitasti me, et ostendisti mihi peccata mea. Nunc primum te inspirante didici ad cor meum redire, et me ipsum cognoscere. Advoco ergo aliquem de amicis tuis, et ei omnia delicta mea exponam, sicut mihi præcepisti; ut ejus consilio et auxilio ab omnibus meis possim iniquitatibus liberari, et tibi reconciliari.

CAPUT XX.

Confessio coram prelato.

37. Audi ergo, pater, miserum peccatorem: audi vocem lacrymantis et poenitentis: attende quam graviter peccavi, et Creatorem meum offendii. Deo jubente ad cor meum redii; et inde exclusis omnibus praeter Dominum Deum et me ipsum, totam vitam meam discussi tanto diligentius, quanto familiarius: et, ut verum fatear, nihil aliud ibi inveni, nisi locum horroris, et vastæ solitudinis; conscientiam videlicet diu neglectam, omnino incultam, spinis et tribulis obsitam, et omni horrore plenam. Nullum enim invenio vitium, a quo non traxerim aliquod contagium. Turbavit me ira, laceravit me invidia, inflavit superbia. Inde contraxi mentis inconstantiam, oris scurrilitatem, opprobria proximorum, scelera detractionum, lingue effrenationem. Seniorum meorum imperia non servavi, sed judicavi: de meis negligentias objurgatus, aut rebellis fui, aut murmuravi; preferri me melioribus impudenter affectavi; simplicitatem spiritualium fratrum irridenter exagitavi; meas sententias procaciter jactavi; obsequia delata fastidivi, negata quæsivi; juviiores meos elatus despexi. Non observavi in

A in moribus disciplinam. Habui in intentione pertinaciam, in corde duritiam, in sermocinatione jactantiam. In humilitate fui fallax, in odio pertinax, in jocatione mordax. Subjectionis impatiens, potentiae sectator, ad opus bonum piger, ad unitatem ferus, ad obsequium durus; ad loquendum quæ nesciebam promptus, ad supplantandum paratus, fraternæ societati inhumanus. Temerarius in judicando, clamosus in loquendo, fastidiosus in audiendo, presumptuosus in docendo, effrenatus deformiter in cachinnando: onerosus amicis, infestus quietis, ingratus beneficis, inflatus obsequiis, et impetratos subjectis. Sæpe jactavi me fecisse quod non feceram, vidiisse quod non videram, dixisse quod non dixeram. Dissimulavi etiam me non fecisse quod feceram; negavi me dixisse quod dixeram, non vidiisse et audisse quod videram et audieram: et ita ex omni parte sum reus. Reus in sæculo, reus in claustru: sed ibi per ignorantiam, hic per negligentiam; et utrumque me terret.

38. Verumtamen multo amplius terret me, quod in monasterio ante conspectum Dei determinorem me invenio. Collocavit me Deus in loco C voluptatis, in domo ubertatis, in paradiso deliciarum: ego vero miser et miserabilis, inter mensas epulantium fame pereo, juxta fontem sitio, ante ignem algeo; et ad neutrum manus extendere volo, tam piger sum et desidiosus. Ita tempus amitto, quod Deus mihi sua pietate indulserat ad agendam poenitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam. Quasi quoddam monstrum inter filios Dei sto, habitum monachi, non conversationem habens. In magna corona, et ampla cuculla, salva mihi omnia existimo. Tanquam arbor sterilis terram occupo; et velut jumentum vile, plus consumo quam proficio. Altiorum alterius locum teneo; et nullius officium suppleo: sed sum sicut truncus sine frondibus et fructibus. Alii me pascunt de laboribus manuum suarum, sicut præbendarium suum. Ego autem tanquam pauper et miser, nec clericum, nec laicum gero. Cantare namque et legere nequeo, laborare nescio: sed sum opprobrium hominum, pecore vilior, cadavere pejor. Tolerabilius enim canis putridus fetet hominibus, quam anima peccatrix Deo. Idcirco tædet me vivere: vivere erubesco, quia parum proficio. Mori timco, quoniam non sum paratus: malo

tamen mori, et misericordiae Dei me committe^{— 330} variis modis infelicem animam meam macula-
re et commendare, quia benignus et misericors A
est¹, quam de mala mea conversatione alicui
scandalum facere. Tota namque die verecundia
mea contra me est, et confusio faciei meae co-
operuit me², cum video me somnolentum ad
vigilias, tardum ad horas canonicas, et pigrum
ad opera manuum. Alios autem video tam stre-
nue et devote divinis interesse laudibus; alios
vero ita reverenter et alacriter coram Deo assis-
tere, et eum laudare: ego autem compungi ad
lacrymas nequeo; tanta est duritia cordis mei.
Cantare non libet; orare non delectat; medita-
tiones sanctas non invenio: tanta est sterilitas B
animæ meæ, et devotionis inopia quam patior.

39. Heu mihi! omnes in circuitu meo visitat
Dominus, ad me autem non appropinquat. Nam
alium quidem intueor singularis abstinentiæ;
alium, admirandæ patientiæ; alium, summæ
humilitatis et mansuetudinis; alium, multæ
misericordiæ et pietatis: illum, in contempla-
tione frequenter excedere; hunc, pulsare et
penetrare cœlos orationis instantia; aliosque,
in aliis præeminere virtutibus. Omnes considero
et prospicio ferventes, omnes devotos, omnes
in Christo unanimes, omnes donis cœlestibus
et gratia affluentes, tanquam revera spirituales C
homines, quos Deus visitat, et in quibus habi-
tat. In me vero nihil horum invenio; quoniam
declinavit Dominus in ira a servo suo. Inde est
quod cum alii vigilant, ego dormio: quando
alii cantant in monasterio, ego huc et illuc
discurro: quando alii in aliquo secreto loco se
furantur a colloquiis hominum, ut ibi loquan-
tur cum Rege Angelorum, ego quæro colloquia
hominum: cum alii vacant lectionibus, ego
fabulis et verbis otiosis: quando alii discutiunt
et dijudicant semetipsos, ego judico alios. Aliis
placet communis vita, communis disciplina, et D
commune studium: et mihi placent anguli et
diverticula. Sic, sic ex quo peccare potui,
nunquam a peccatis et malis operibus cessavi.
Peccatis peccata semper accumulavi; et peccata
quæ aliquando operibus implere non potui,
malis voluntatibus et malis desideriis nunquam
perficere cessavi.

40. Super omnia mala delectatio carnis, quæ
ab ipsis cunabulis semper mecum crevit, mihi
semper adhæsit, nec adhuc jam præ senectute
deficientibus membris me deserit, multis et

vit, dissolvit, captivavit, et omni virtute desti-
tutam, inanem et debilem reddidit. Fateor hujus
operis nefari immundis recordationibus me
sæpe esse commotum et incensum, ardores non
modicos et in honestos passum: et non solum
mearum delectationum mala memoria et stultæ
recordationes mihi nocuere; sed etiam aliorum
malefacta mihi narrata, et per recordationes
sordidas ad memoriam reducta, cor meum non
parvo veneno iniuriantis maculavere. Et in hoc
miserabiliter miserabilis sum, quia non tantum
doleo quantum dolendum me cognosco; sed sic
securus torpeo, velut quid patiar ignorem.

41. Hoc vero mihi est omni infelicitate mise-
rius, quod ita opere perversus, ore pollitus,
corde immundus ad altare accedo, et Christi
corpus manibus meis pertractare non pertime-
so. Accedo elatus ad humilem, iratus ad mitem,
crudelis ad misericordem: et tamen patitur hu-
milis elatum, mitis iratum, crudelem miseri-
cors. Accedo servus ad Dominum, non amore,
sed timore; non devotione, sed usu. Accedo ad
Dominum, cuius percussi servum. Ad Patrem
acco, cuius occidi filium; percussi verbo,
occidi exemplo: nec tamen pertimesco Domi-
num, nec revereor Patrem. Manens in turba
fratrum, turbans aliquos, et ab aliquo turbatus,
quandoque accedo ad pacificum. Appropinquo
etiam talis ad osculum pacis, qui prius recon-
ciliatus accedere debuisse ad osculum turbati
fratris. Convincit me reum et Dei inimicum mea
iniqüitas; peccatum meum sæpe separavit me
a Deo. Idcirco obsecro te, pater, ut me ins-
truis, quomodo possim, aut semper stare
cum Deo meo, aut redire, oum ab eo, peccatis
meis exigentibus, motus fuero.

CAPUT XXI.

Patris spiritualis ad confidentem responsio et instructio.

42. Confessio tua, fili, ad lacrymas me com-
movit, tum propter me, tum propter te. Pro-
pter me fleo, quoniam quæcumque de te di-
xisti, eadem fere aut similia reperio in me; et
multa ad memoriam revocasti, quorum oblitus
fueram. Propter te gaudeo, quoniam visitavit
te Oriens ex alto. Non enim longe es a regno
Dei. Notitia namque peccati, initium est salutis.

¹ Joel ii, 13. — ² Psal. xliii, 16.

Confido in Domino, quoniam quidquid minus¹ mente sordidaris? cur minus erubescis pudenda est in te fervoris et boni operis, humilitas supplebit puræ confessionis. Quacumque namque hora peccator conversus ingemuerit, salvus erit², quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despiciet³. Tardius siquidem videtur Deo veniam peccatori dedisse, quam ille accepisse. Sic enim festinat misericors Deus absolvere reum a tormento conscientiae suæ, quasi plus cruciet misericordem Deum compassio miseri, quam ipsum miserum compassio sui. Qui enim vere pœnitet et veraciter dolet, absque dubio et absque mora indulgentiam accipiet. Et quanto quis frequentius, quantoque vehementius de suo reatu interno dolore afficitur, tanto certior, tantoque securior de indulgentiae venia efficitur. Inde est quod animam pœnitentiae lacrymis afflictam, tam frequenter quam libenter consolatur Spiritus paracletus. Illam frequenter visitat, illam libenter confortat, et ad veniæ fiduciam plene reformat, quam sua scelera flendo damnare, et damnando flere considerat. Incipit extunc quædam familiaritas inter Deum et animam, eo quod hæc se sentiat ab illo sèpius visitari, et ex ejus adventu non tantum jam consolari, imo aliquoties quodam ineffabili gaudio repleri.

43. Sed ad hæc quis idoneus? Profecto vere pœnitens. Omnia etenim in confessione lavantur: conscientia mundatur, amaritudo tollitur, peccatum fugatur, tranquillitas reddit, spes reviviscit, animus hilarescit. Post Baptismum nullum aliud nobis constitutum est remedium quam Confessionis refugium. Sit ergo devota cordis compunctio, vera oris confessio, discreta carnis mortificatio, repentina vitiorum extirpation, lœta bonorum operum exhibitio. Non erubescas Deo confiteri, cui non potes abscondi. Ipse enim novit abscondita cordium, cui omnia nuda sunt et aperta; ante cujus conspectum cuncta nostra peccata sunt scripta. Sed quod ibi scribit transgressio, hic detet confessio. Non te igitur pudeat dicere, quod non puduit facere. Quod si forte pudor est tibi, mihi soli peccatori peccata tua exponere; quid facturus es in die judicii, ubi omnibus exposita tua apparebit conscientia? Si cogeris coram multitudine nudo corpore transire, non posses non erubescere: cur ergo minus confunderis, quando immunda cogitatione in

Acordis, quam pudenda carnis? cur magis verreris vultus hominum, quam vultus Angelorum? Talis confusio separat a Deo. Omnis spes veniae et misericordiae est in confessione vera. Simulata namque confessio non est confessio, sed duplex confusio. Excludit enim miseracionem Dei miseria simulatio: nec dignatio locum habet, ubi fuerit dignitatis præsumptio. Provocat vero compassionem humilis miseria confessio. Nulla est enim tam gravis culpa, quæ non habeat veniam per puram confessio nem. Vitia igitur cordis tui et pravas cogitationes illico manifesta. Peccatum enim proditum cito curatur: crimen vero tacendo ampliatur. Vitium si patet, fit ex magno pusillum: si latet, fit ex minimo magnum. Nam velox confessio velociter medicinam facit. Melius est ut vites vitium, quam ut emendes: ne forte cum incurris, revocare non possis.

CAPUT XXII.

Remedia suggesta adversus pravas cogitationes efficacia; memoriam Passionis Christi, et novissimorum.

C 44. Quoties te sentis turpibus cogitationibus pulsari, et ad illicitam delectationem allici; toties pone ante mentis oculos quomodo Christus in cruce crucifixus est pro te. Intuere quomodo a Juda Judæis traditur, et quam viliter pertractatur, blasphematur et colaphizatur, judicatur et condemnatur, expoliatur et flagellatur; ad ultimum vero contumeliis et opprobriis affectus inter duos latrones suspenditur: clavis cruci affixus, sputis derisus, spinis coronatus, lancea perforatus. Ex omnibus partibus sanguis emanat, et inclinato capite emittit spiritum. Ita Redemptor tuus moritur pro te: et tu nescio cujusmodi sordida cogitatione sordidaris in mente! Sufficere posset hæc cogitatio ad excludendas omnes illicitas cogitationes. Sed ecce ad alia transeamus.

45. Considera quomodo morieris, quando aliqua gravi infirmitate vexatus, et ad extrema deductus, ibi ad terram projectus, inter longa suspiria et difficiles singultus, inter diversos dolores et timores animam exspirabis. Tunc veniet corpus in pallorem et horrorem, in saniem et fetorem: erit vermis et cibus ver-

¹ Ezech. xviii, 21, 27. — ² Psal. r, 19.

mium. Animam vero mox capient et rapient^{***} ter iratus, et terribiliter districtus : sententia larvales illæ facies, quæ eam in exitu præstolantur : et ex omni parte terrebunt eam dæmones terribiles et horribiles. Cogita quis eam defendet a rugientibus præparatis ad escam : quis consolabitur eam, cum teterima illa monstra dæmoniorum occursantia sibi cæteratim ruere videbit : aut quis deducet per ignotam regionem. Attende etiam quam subito venit dies ultima : subito venit; et forsitan hodie erit. Jam adest; jam præsentaberis ante tremendum Judicem : accusaberis multis et magnis offensis ; non uno, non paucis, sed innumeris crimini- bus; non parvis, sed immensis; non dubiis, B sed certis; non brevi accusatione, sed tam longa, quam longa est tota vita tua; non uno accusatore, sed tot, quot sunt delicta tua. Ipse Jūdex erit districtus accusator tuus. Omnes etiam spiritus boni et mali coram Deo te accusabunt cum eo. Boni, quia Deo debent æquitatem ; mali, quia tuam servant iniquitatem. Tot judicibus et populis astabis, quot præcesserunt te in opere bono. Tot arguentibus confunderis, quot tibi præbuerunt bene vivendi exemplum. Tot convinceris testibus, quot te inonuerunt bonis sermonibus, et justis actionibus. Omnibus populis nudabuntur iniquitates tuæ, et cunctis agminibus patebunt universa scelerata tua, non solum actuum, verum etiam cogitationum et locutionum.

46. Multa vero peccata tunc proruent ex improviso, quasi ex insidiis, quæ modo non vides, et forsitan plura et terribilia his quæ nunc vides. Undique erunt tibi angustiæ. Hinc erunt accusantia peccata; inde, terrens justitia : subtus, patens horridum chaos inferni; desuper, iratus Jūdex : intus, urens conscientia; foris, ardens mundus. Si justus vix salvabitur, peccator sic deprehensus in quam partem se premet? Latere erit impossibile : apparere intolerabile. In tanto discrimine torquebit te tua conscientia male sibi conscia, cruciabunt cordis arcana. Cogente etiam conscientia, tu ipse eris accusator et jūdex tuus. Convictus teste propria conscientia, et testibus oculis ipsius Jūdiciis, fugere non poteris : sed tremens et anxius stabis suspensus ad gravissimam sententiam in angusto periculo, et in pericolosa angustia; tanquam illico recepturus quod in perpetuum amittere non poteris. Jūdex tunc erit vehemen-

A ejus semel lata erit immutabilis : tortores horribiles, qui nunquam miserentur, erunt parati, ut data sententia te damnatum ad tormenta rapiant. Tormenta erunt sine intervallo et sine temperamento : timor conturbabit te, cum terra aperietur coram te, et tu rues et cades in stagnum sulphuris ardentis et fetentis. Ignis exterior carnem tuam comburet ; vermis interius conscientiam corrodet : ibi eris sine fine, sine spe venia et misericordiæ. Omnia vero gehennæ supplicia superabit, Deum non videre, et bonis carere, quæ in potestate habuisti obtinere.

47. Si vis omnes malas cogitationes a corde tuo expellere, hæc sæpe cogita. Ibi namque est cogitatio tua, ubi est affectio tua; ibi cor tuum, ubi est desiderium tuum : quoniam illud sœpius in cogitatione volvimus, cujus amore plus affecti sumus. In cogitatione sua cadit quisque, vel stat. Si bona cogitas, cogitatio tua sancta custodit te. Si mala cogitas, Spiritus sanctus disciplinæ effugiet factum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu¹; eritque templum Dei spelunca diaboli : quoniam quem Deus deserit, diabolus arripit. Spiritus sanctus suggesterit bona et dulcia : spiritus malus mala et amara, vana, inutilia, et immunda. Et ideo quacumque hora mala cogitatio cor tuum tangit, non consentias illi : nec siuas eam in corde tuo manere, sed illico repelle. In initio cogitationis iniquæ resiste, et fugiet a te. Nam ante Dei oculos non volant vacuae cogitationes nostræ : et nulla momenta temporis in animum transcendunt sine statu retributionis. Cogitatio prava delectationem parit, delectatio consensum, consensus actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem, necessitas mortem. Sicut vipera a filiis suis in utero positis lacerata perimitur; ita nos cogitationes nostræ intra nos nutritæ occidunt. Dæmonum est malas cogitationes suggestere : nostrum est illico illas expellere. Nam in animo nostro eas jacere, nostra attinet voluntati, et propriæ deputatur culpæ. Voluntate namque sua cadit qui cadit, et voluntate Dei stat qui stat. Cogitatio tamen immunda mentem non inquinat cum pulsat, nisi cum hanc sibi per delectationem subjugat.

¹ Sap. 1, 5.

CAPUT XXIII.

De dannis peccati superbie, invidie, et detractionis.

48. Superbia sicut est origo omnium criminum; ita est ruina omnium virtutum. Ipsa enim est in peccato prima: ipsa in conflictu postrema. Ipsa autem in exordio mentem per peccatum prosternit: aut in fine de virtutibus dejicit. Idcirco est omnium peccatorum pessima; quia tam per virtutes, quam per vitia humanam mentem exterminat. Cætera vitia solas illas virtutes impetunt, quibus ipsa destruuntur; ut luxuria pudicitiam, ira patientiam: sola vero superbia contra cunctas animi virtutes se erigit, et quasi generalis ac pestifer morbus omnes corruptit. Idcirco nisi omnia opera nostra humilitas præcesserit, comitata et consecuta fuerit; proposita quam intueamur; apposita cui adhaeramus; interposita qua reprimamur: totum de manu extorquet superbia. Quantalibet sit justitia operis, apud internum judicem nulla est, si hanc elevat tumor mentis. Perit revera omne quod agitur, si non sollicite in humilitate custodiatur. Signa superbiae haec sunt: clamor in locutione, amaritudo in silentio; dissolutio in hilaritate, furor in tristitia; honestas in imagine, dishonestas in actione, rancor in reprehensione.

49. Invidia est animi tinea. Sensem comedit, pectus urit, mentem afficit: cor hominis quasi quedam pestis depascit, et cuncta bona ardore pestifero devorat. Invidus alienum bonum, suum facit invidendo peccatum. Cum peccatores quosque conspicimus, non facile eos judicemus, sed magis defleamus; quia in similibus aut lapsi sumus, aut labi possumus. Si vis delinquentem corripere, aperte increpa, nec occulte mordreas. Quid enim prodest, si me D nesciente aliis mala mea referas? Væ illi qui suam renuit corrigerem vitam, et alienæ non desinit detrahere. Si vis detrahore, tua in te peccata retorque: non aliorum delicta, sed propria cerce. Nunquam enim aliis detrahes, si te bene inspexeris. De malo alieno os tuum non coinquines; non detrahas peccanti, sed condole: quoniam grave peccatum est detractio. Detractentes et audientes pari reatu detinentur. Sicut irasperis alteri quando detrahit tibi: sic irasca-

¹⁸³ ris tibi quando detrahis alteri. Detractio est A mordacior quam vera cordis reprehensio.

CAPUT XXIV.

Varia monita de vitanda curiositate, mendacio, vaniloquio, et vindictæ studio.

50. Multos seducit curiositas. Tamdiu quisque sua peccata ignorat, quandiu curiose aliena considerat. Qui semetipsum aspicit, non querit quid in aliis frequenter reprehendat; sed in semetipso quid lugeat. Quod inter se loquuntur homines, nunquam scire desideres. Omne etiam genus mendacii summopere fuge. Nec casu, nec studio loquaris falsum: quia os quod mentitur, occidit animam¹. Per nullam fallaciā vitam alicujus defendas. Fuge in honesta verba: rejice verbum quod non ædificat audientes. Vanus enim sermo cito polluit mentem: et facile agitur, quod libenter auditur. Vanus enim sermo, vanæ conscientiae est index. Mores hominis lingua pandit; et qualis sermo ostenditur, talis animus comprobatur: quoniam ex abundantia cordis os loquitur². Sermo vanus non erit absque judicio; quia ab omni rectitudine statu depereunt, qui per verba vana dilabuntur. Qui laudem non appetit, nec contumeliam sentit. Discerne te tuo judicio, non alieno. Nemo enim magis scire potest quis sis, sicut tu, qui conscius es tibi. Quid enim prodest dum malus es, si bonus prædiceris? Qualis haberi vis, talis esto.

Si sapiens fueris, te semper habebis eumdem.

Stude loqui non quod libet, sed quod oportet. Qui otiosum verbum non reprimit, ad noxia cito transit. Magna virtus est, si non lædas a quo læsus es: magna gloria est, si cui nocere potuisti, parcas.

Nobile vindictæ genus est ignoscere victo.

Quidquid tibi contigerit adversi, pro tuo peccato evenit tibi. Tempera ergo dolorem tuum, et dic: Juxta modum delictorum parva datur ultio. Mala aliorum bono tuo supera. Vince malitiam bonitate: detrahentium errores dissimulando calca: non sis in pace infidus, nec levis in amicitia. Odientes ad pacem invita, discordantes ad concordiam revoca.

¹ Sep. i, 11. — ² Matth. xii, 34.

CAPUT XXV.

Varia et præclara merum documenta proponit.

51. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim abyssus exhaustiri non potest; sic cor hominis evacuari a cogitationibus suis non potest: sed continua volubilitate in eo volvuntur. Mare magnum est, et spatiolum manibus; illic reptilia quorum non est numerus¹. Sicut enim reptile latenter reptit, et sinuosus anfractibus huc et illuc deambulat: ita conscientiam hominis venenatae cogitationes intrant et exeunt; ut nesciat homo unde veniant, aut quo vadant. Hoc bene cognoverat, qui dicebat: *Pravum est cor hominis, et inscrutabile; et quis cognoscet illud?*² quod scrutationem non recipit, nec cognitionem.

52. Nulla poena gravior est prava conscientia. Mala conscientia propriis agitur stimulis. Si publica fama te non damnat, propria conscientia te condemnat; quoniam nemo potest se ipsum fugere. Vis nunquam esse tristis? Bene vive. Bona vita semper gaudium habet: conscientia rei semper in poena est. Ita clemens esto in alienis delictis, sicut in tuis: nec quemquam districtius, quam te, judices. Sic alios judica, ut ipse judicari cupis. Lex tua te constringit. Judicium quod aliis imponis, ipse portabis. Nullum ante judicium condemnes: ante proba, et sic judica. Non enim qui accusatur, sed qui convincitur, reus est. Valde periculorum est de suspicione quempiam judicare. In ambiguis, Dei judicio serva sententiam. Non eligas cui miserearis, ne forte prætereras illum qui meretur accipere. Omnibus ^a te tribue, si potes; quoniam incertum est pro quo magis placeas Deo. Major sit benevolentia, quam quod datur; quoniam tale erit opus tuum, qualis fuerit intentio tua. Qui cum tristitia manum porrigit, fructum remunerationis amittit. Non est misericordia, ubi non est benevolentia. Non auferas uni, unde tribuas alteri; quoniam nil prodest si inde alium reficis, unde alium inanem facis. Abjice a te quidquid tuum bonum propositum impedire potest: contemne vivens quæ post mortem habere non potes.

53. Difficile est, imo impossibile, ut præ-

¹ sentibus quis fruatur bonis, et futuris: ut hic A ventrem, et illuc mentem impletat; de deliciis transeat ad delicias; ut in terra et in celo gloriose appareat. Si vis cum laetitia animi vivere, noli multa habere. Istam quiske finiens vitam, nisi quod meruit in ipsa, non potest habere post ipsam. Quanto namque inferius delectamur, tanto a superno amore disjungimur. Nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat: nullus sit casus qui te imparatum inventiat. Propone nihil esse quod tibi accidere non possit. Vita foveam, in quam vides alium coram te cecidisse. Aliorum perditio tua sit cau-
tio. Dum nescimus, repente mors venit. Nescimus enim quid hodie nobis contingat: et ignoramus an hac nocte animam nostram conditio mortis depositat. Quotidie ad finem vitae tendimus, et ad mortem properamus. Idcirco singulis horis cogitare debemus, quo singulis momentis properamus. Unde Dominus ait per prophetam: *Perditio tua, Israel, ex te: tantum in me auxilium tuum*³. Quasi diceret: Ut pereas, imputa tuo merito; ut salveris, meo auxilio. Nunquam oportet pœnitentem habere securitatem de peccatis. Nam securitas negligentiam parit, et saepe incautum ad vitia transacta re- C ducit. Non solum gravia, sed et levia cavenda sunt peccata. Multa enim levia unum grande efficiunt: sicut solent de parvis et minimis guttis immensa flumina crescere. Non est dubium quod qui casti perseverant et virgines, Angelis Dei efficiuntur æquales.

CAPUT XXVI.

De ventris importunitate et versutia diaboli.

54. Nullus homini tam improbus exactor est, quam venter, qui quotidiana famis exactione te urget. Cum cæteris vitiis, etsi interdum nascimur, interdum tamen cum eis non morimur: sed cum isto nascimur, et cum isto morimur. Multis creditoribus reliquit me obnoxium pater meus: sed ab omnibus liberatus sum. Unus tamen superstes a quo liberari non possum, id est venter. Venter præcepta non audit: poscit, appellat. Non est tamen molestus creditor: parvo dimittitur, si modo deridis ei quod debes, non quod potes. Quosdam præsciens Deus peccare posse, in salutem

¹ Psal. ciii, 23. — ² Jerem. xvii, 9. — ³ Osee xiiii, 9.

^a Videtur deesse, potentibus.

flagellat eos infirmitate corporis , ne peccent : ^{⁹⁶}tis in excelso throno : ubi millia millium minutus eis utilius sit frangi languoribus ad salutem , A quam remanere incolumes ad damnationem . Est perniciosa sanitas , quæ ad inobedientiam ducit : est et salubris infirmitas , quæ per divinam correptionem mentem a durtia frangit , et humiliat .

55. Diabolus quando decipere quemquam tentat , prius naturam uniuscujusque intendit : et inde se applicat unde aptum hominem ad peccandum aspicit . Blandis et lenibus mentibus luxuriam , aut vanam gloriam proponit : asperis vero mentibus iram , superbiam , vel crudelitatem . Adversarius noster cum ab exteriori B sensualitate se videt exclusum , interiora collectis viribus aggreditur et ingreditur : sed spiritualis homo qui omnia judicat , ejus astutias non ignorat . Reprimit quod potest ; quod non potest , tolerat : quia etsi latratum canis sustinet , morsum non timet . Mordet , cum ad consensum pertrahit : latrat , cum suggestit ; et tunc non vulnerat , sed coronat ; quoniam etsi resistentem fatigat , non obligat nisi consentientem .

CAPUT XXVII.

De oratione , et modo recte orandi .

56. Oratio est mentis devotio ; id est , conversio in Deum per pius et humilem affectum . Humilem ex conscientia infirmitatis propriæ : pius ex consideratione divinæ clementiæ . Nullo alio modo Deus citius ad misericordiam flectitur , quam si animus deprecantis ad eum toto devotionis affectu convertatur . Nil ita Deum complectitur , quemadmodum purus mentis affectus . Idcirco cum orare volueris , solus solitudinem cordis tui ingredere : et collecto spiritu tuo , integra mente et vacua curis , orationis domum intra : et stans coram Deo ante unum aliquod de altaribus , orationis instantia cœlos penetra : et præsentatus choris cœlestium , in ipsorum præsentia miserias et calamitates , quas pateris , miserandus deplora . Prode tuam necessitatem , posce eorum pietatem , et ego confido in eo qui dixit , *Petite , et accipietis* ^¹ , quoniam si perseveraveris pulsans , non exhibis inde vacuus . Sic ora cum oraveris , quasi sis assumptus et præsentatus ante faciem majesta-

A strant ei , et decies centena millia assistunt ei ^² . Tunc veraciter oramus , quando aliunde non cogitamus . Sine intermissione orare debemus ^³ . Nam sicut nullum est momentum , quo homo non fruatur aut utatur Dei pietate et misericordia : sic nullum debet esse momentum , quo eum præsentem non habeat in memoria . Felix anima , quæ omnes evagationes mentis in unum studet colligere , et in illo vere felicitatis fonte desiderium figere . Quando oramus , Spiritum sanctum ad nos vocamus . Oratio cordis est , non labiorum . Neque enim verba deprecantis Deus intendit ; sed orantis cor aspicit . Vis virtutes tuas augere ? Prodere noli . Quod manifestando potes amittere , tacendo custodi . Quibusdam enim concessum est tantum bene agere , et fructum boni operis non habere : quod ipsi sibi auferunt per studium humanæ jactantiae . Sicut glacies calore dissolvitur , ita virtus ore laudantis .

57. Cum ad cor meum redire volo , desideriorum carnalium turbæ , tumultusque vitiorum , temptationibus suis cogitationem meam dissipant , et intentionem cordis in oratione perturbant . Et dum converti ad Deum post C perpetra vicia studeo , et contra hæc eadem vicia , quæ perpetravi , illum exorare conor ; occurunt cordi phantasmatu peccatorum quæ feci , et mentis meæ aciem reverberant , confundunt animum , et depreciationis meæ vocem premunt . Ita mala quæ feci , cogitationi meæ suis imaginibus impressa , in ipsa mea oratione me conturbant . Cæterum quanto graviore tumultu cognitionum carnalium premor , tanto ardentius orationi insistere debo . Et quantum peccatorum meorum phantasmatu in oratione plerumque patior ; tantum necesse est ut intentione cordis mei quo durius repellitur , tanto va- D lentius insistat orationi : quatenus cognitionis illicitæ tumultum superet , atque ad pias aures Domini nimietate suæ importunitatis tamdiu irrumpat , donec cognitiones malas manu sancti desiderii ab oculis cordis abigat . Hæc est vera tranquillitas , cum tota mens in se ipsa colligitur , et in uno æternitatis desiderio immobiliter figitur . Debet proinde fluctuationem cordis restringere , et ad unius veri gaudii desiderium , cognitionum et affectionum motus colligere .

^¹ Luc . xi , 9. — ^² Dan . vii , 10. — ^³ I Thess . v , 17.

CAPUT XXVIII.

De virtutis et abusibus linguae, cantus, juramenti, etc.

58. Multum loqui, stultitia est : quoniam in multiloquio peccatum deesse non potest¹. Lingua dicitur, quia lingit. Lingit adulando, mordet detrahendo, occidit mentiendo. Ligat, et ligari non potest : labilis est, et teneri non potest ; sed labitur et fallitur. Labitur ut anguilla, penetrat ut sagitta ; tollit amicos, multiplicat inimicos ; movet rixas, seminat discordias. Uno ictu multos percutit et interficit. Blanda est et subdola, lata et parata ad exhauienda bona, et miscenda mala. Qui custodit linguam suam, custodit animam suam² ; quoniam mors et vita in potestate linguae est³. Qui linguam suam et ventrem custodire non potest, monachus non est. Cujus peccatum quisquis sequitur, necesse est ut ejus poenam sequatur. Uniuscujusque casus tanto majoris est criminis, quanto priusquam caderet, majoris erat virtutis. Per quae peccasti, per haec et torquereris. Secutus es carnem ; flagellaberis in carne. Crimen non est in rebus, sed in usu agentis. Sæpe prolixa lectio, longitudinis causa memoriam legentis obliterat.

59. Sunt quidam voce dissoluti, qui vocis sue modulatione gloriantur : nec tantum gaudent de dono gratiarum, sed etiam alios spernunt. Tumentes elatione, aliud cantant quam libri habeant : tanta est levitas vocis forsitan et mentis. Cantant ut placeant populo, magis quam Deo. Si sic cantas, ut ab aliis laudem quereras ; vocem tuam vendis, et facis eam non tuam, sed suam. Habes in potestate vocem tuam, habeto et animum. Frangis vocem, frange et voluntatem. Servas consonantiam vocum, serva et concordiam morum ; ut per exemplum con-D cordes proximo, per voluntatem Deo, per obedientiam magistro. Cave ne sicut delectaris altitudine vocis, delecteris elatione mentis. Nec diviti obsunt opes, si eis bene utatur : nec pauperem egestas commendabilem facit, si inter inopiam sordes peccati non caveat.

60. Quacumque arte verborum quis juret, Deus qui conscientiae testis est, ita hoc accipit, sicut ille, cui hoc juratur, intelligit : qui vero duplicitur jurat, duplicitur reus fit, quia et no-

¹ men Domini in vanum assumit, et proximum A dolo capit. Sæpe Deus hic puniri tolerat, quos ad salutem perpetuam parat. Jucunditas cordis est vita hominis. Cor pravum dabit tristitiam. Omnis boni impedimentum est tristitia. Humilitas nec ipsa irascitur, nec alios irasci permittit. Humilitas est, si quando peccaverit in te frater tuus, antequam illum peccasse poenitiat, dimiseris illi. Unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, qualem ipse dederit proximo suo in se peccanti. Frustra Deum propitiari sibi querit, qui cito placari proximo negligit. In tua infirmitate non te despicias, sed ora Deum, et curabit te. Sæpe multos Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiatur ad salutem. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quis valeat postulata : hoc est, si aut mala quisque committit, aut si delinquenti in se debita non dimittit.

61. Vera confessio et vera poenitentia est, quando sic ponit hominem peccasse, ut crimen non repeat. Nihil pejus est quam culpam cognoscere, nec deflere. Si videris aliquando persecutorem tuum nimis saevientem, scito quia ascensore suo dæmonie perurgetur. Omnis homo qui alium in corpore persecutur, prius C ipse in corde persecutionem sustinere cognoscitur. Super tria firma sedet humilitatis perfectio : ut attendat homo quid fuit ante ortum, quid est ab ortu usque ad occasum, quid erit post hanc vitam. Unde enim superbiat homo, rememorans quod fuit vile semen, et sanguis coagulatus in utero ; postmodum in deserto hujus vitae miseriis expositus et peccato ; tandem cinis, et esca vermium futurus in tumulo ?

Unde superbit homo, cuius conceptio culpa,
Nasci pena, labor vita, necesse mori?

Quando vel quomodo, vel ubi, nescire?

CAPUT XXIX.

De cordis instabilitate confessio poenitentis, et responsio patris spiritualis.

62. Solus solitudinem cordis mei ingredior, et cum corde meo paulisper confabulor, ab ipso querens de ipso et de his quae circa ipsum sunt. Cor meum, cor pravum, vanum et vagum, omni volubilitate volubilius : de uno in aliud

¹ Prov. x, 19. — ² Id. xxv, 23. — ³ Id. xviii, 21.

vago incessu transit, quærens requiem ubi non ^{***} deinde ad exteriora ebulliens, totum corpus est. In omnibus enim quæ videntur, requiem A occupat et maculat.

quæsivi, et veram requiem in eis invenire non potui. Deinde rediens ad me, consistere in me ipso non possum : quoniam mens mea valde levus, multumque instabilis, vaga et profuga, ubique se variat, undique fluctuat; quia vult et non vult pigra, consilia mutat, voluntates alternat, similis folio quod a vento movetur et circumfertur. Inde est quod cogitationes meæ vanæ et importunæ me trahunt, et ducunt modo ad forum, modo ad litigia altercantum, nunc ad convivia pinguium, nunc ad immunda libidinum. Modo sordida titillatione caro inflammatur; nunc vero fœda cogitatione animus sor didatur : et cum confusionis meæ caliginem declinare volo, non valeo. Sic, sic dum me diligenter inspicio, tolerare me ipsum non possum. Non est enim hora diei, nec momentum temporis, quo Creatorem meum in aliquo non offendam, et imaginem suam in me aliquo modo non obfuscem. Vitam meam cum diligenter exploro, quotidiana confessione confiteri non possum pessima vitiorum germina, quæ in me quotidie repullulant. Ecce audisti, pater, abominationes meas malas et pessimas; et adhuc scias multo pejora et iniquiora in angulis cordis mei latere, quæ ad lucem veræ confessionis venire erubesco. Verumtamen si Dei consilium habes, consule quid agendum sit.

63. Cum per pravas ineptasque cogitationes vaga mente discurris, deceptoris spiritibus tentandi aditum in te aperis. Et ita te a Deo separas, quoniam perversæ cogitationes separant a Deo, et Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu¹. Mens vero instabilis et inquieta, dum semper nititur apprehendere quod appetit, desideriis suis circumagitata nunquam requiescit. Idcirco in uno æternitatis desiderio immobiliter debet figi. Peccata autem tua confiteri non erubescas : quoniam omnia in confessione lavantur; et nullum peccatum dimittitur, nisi prius confiteatur. Proseguere igitur; et si ad perfectam sanitatem pervenire desideras, quidquid conscientiæ stomachum gravat, totum vomitu puræ confessionis evomere non differas. Virus enim vitiorum, nisi festinanter ejiciatur, prius interiora corrumpit;

Pergit penitens aperire conscientiam et statum animæ sua coram patre spirituali.

CAPUT XXX.

64. Quoniam Ægyptium tuum non abominaris, sed foves et instruis; manifestabo tibi, non solum peccata actionum, verum etiam cogitationum. Audi ergo miseriam meam. Sæpe veniunt ad mentem meam cogitationes innumeræ, et surgunt affectiones multæ, et sollicitant me de cura corporis, et suggestur multa de usibus necessitatis. Conveniunt ibi ad consulendum, veraciter autem ad decipiendum : et congregantur consiliarii multi, et consiliatores vani, imo deceptores veri. Congregantur autem quasi in consilium unum, et quasi ad quærendum consilium bonum, et dantur in commune consilia multa, sed inutilia et vana; quia consilium vanitatis est, et totum eorum consilium de vanitate est. Suadent mihi sanguinem minuere, ut possim pausare, et laudes cibos sumere; remanere de vigiliis, ut C satis possim dormire. Consulunt corpus recreare ne deficiat, carnem sovere ne tabescat, abstinentiam aliquantulum relaxare, quieti parumper indulgere : et in hunc modum agitur de cura corporis, cura superflua, et de vanitate ventilatur quæstio vana, et super hujusmodi inutili negotio consumitur sæpe hora una.

65. Qui carnis suæ desideriis non resistit, et motus cordis sui custodiæ neglit; ita tandem prava consuetudine illigatur, ut postmodum etiam volens eis resistere non possit. Propterea quoties hujusmodi consiliarios improbos et iniquos in unum convenire sentis; D non eis consentias, sed illico excute te, nunc ad orationem, modo ad operationem, sæpe autem ad meditationem : nec prius cesses, donec illi evanescant. Intuere quomodo Christus stetit in cruce; considera quomodo morieris, vel ubi, vel quando : statue te ante terrificum tribunal tremendi Judicis; descendere usque ad infernum inferiorem, et ibi cerne quomodo pro peccatis suis animæ puniuntur. Talis etenim cogitatio probatissimum remedium est contra turpes cogitationes.

¹ Sap. 1, 3, 5.

CAPUT XXXI.

Confessio pœnitentis de cura carnis, et vitiis gulæ.

66. Quoniam verba delictorum meorum audire non dignaris, sed patienter auscultas, fateri oportet quod adhuc fatendum est. Cum supradictis consiliariis inquis et iniqua consulentibus acquiesco, et eorum consilia libenter recipio; adsunt subito cogitationes pravæ, assurgunt affectiones perversæ, multum sollicitæ, sed parum discreteæ, quomodo carnem meam delicatissime soveam; quæ quantumcumque suavissime nutriatur, semper caro est. Offerunt mihi infirmitorum: sed quoniam turpe est in illo diu permanere, equitandi occasionem quærunt, et inveniunt. Nec mora, equi parantur, cadi implentur, hospitia eliguntur, et quæ sunt necessaria in via, ligantur et parantur. Vocabor, et vocatus venio. Injungitur mihi obedientia illa: ego vero metuens ex meo desiderio vilescere, recuso ore, quod corde desidero; acquiesco tanquam coactus, et ideo latus ascendo, et iter arripi. Proh dolor! religio relinquitur, et silentium rumpitur: hinc inde volant verba vana et inutilia, forsitan et detractoria. Sic confabulando sæpe consumuntur dies integra. Venio ad hospitium, assideo ad mensam, apponitur panis albus et vinum bonum, piscis et caseus, ova, etc. Interea recurrit animus meus ad fratres qui sunt in conventu, et grave est mihi ut dissimiliter ab eis reficiar; et epuler splendide, illis aride reficienibus: et remordet me conscientia mea, si pro faba piscem, si pro cepe seu milio caseum, si pro mica gasterum ad refectionem sumam; si vimnum bibam, et fratres aquam.

67. Gula vero exspectationis impatiens, invitat et instigat ut comedam et bibam. Dicit enim: Non debes esse molestus ei qui te charitable suscepit, sed ad nutum illius te per omnia debes habere, et monitis illius libenter obedire, et impensa beneficia cum gratiarum actione percipere, quoniam nihil respuendum est quod cum charitate offertur. Charitatis est ut quod ille tibi apponit, cum ipso pariter de eodem sumas, ne scandalizetur si viderit te aliud quam se comedere. Ita ergo fac ut convenit. Communica et participa cum hospite,

³⁰⁰ sicut scriptum est: *Comedentes et bibentes quæ A apud illos sunt*¹. Ego vero his persuasionibus victus, communico et participo cum hospite pro hospite. Et quoniam de alieno ministratur, et non de proprio; incipio mihi esse indulgentior, et manu largior. Prosequor causam pro qua veni ad mensam. Nam comedo et bibo profuse, sicut mos est: et multiplicantur ferula et pocula, donec et venter gravetur, et cerebrum turbetur: nec arguitur superfluitas, quam excusat hospitalitas. Sic, sic mei oblitus, dum gulæ appetitum sequor, oblivisci mox incipio quid faciant fratres in refectorio; et cadit a memoria faba, caulis, panis durus, et aquæ potus. Sicut fabula, sic est vita mea. Timo etiam ne egomet sic fabulando fabula efficiar, si sine bonis operibus inveniar. Dicito ergo mihi quid debeo facere, et quomodo possim gulam continere, ne tam parvi bidelli² servus efficiar.

68. Gula semper est in pugna, et in culpa. Sive manduces, sive bibas, adest illa tecum pugnatura: si bene non pugnas, certe vinciris ab illa; quæ cum multis pugnat, et a paucis expugnatur. Tu ergo tanto vehementius illam expugna, quanto manifestius illam esse expugnandam cognoscis. Et quoniam ad Dei cognitionem pervenire non potes, nisi per cognitionem tui; iterum atque iterum discute te ipsum, si forte aliquid in te lateat quod Deo dispiceat. Videre enim Deum non potes, nisi mundo corde: nec fiet cor jucundum, nisi prius fiat mundum ab omni contagione.

CAPUT XXXII.

Accusat se pœnitens de confessionis vitiis et de invidia.

69. Multa habeo adhuc tibi dicere, sed confiteri erubesco. Verumtamen, quia aliter Deum videre non possum, aperiam tibi cor meum. Fateor quoniam peccata mea recognoscere neglexi, et ideo multa oblivioni tradidi. Cognita autem non omnia confessus sum, propter multitudinem. Quæ vero confessus sum, non pure sum confessus propter turpitudinem, aut omnino celavi. Quæ autem sive bene, sive male sum confessus, non digne flevi, propter vetustatem, et inveteratam consuetudinem. Confessus sum cui non debui; et cui confiteri

¹ *Luc. x, 7.*

² *Alias, bidelli.* †

debui, celavi; et, quod pejus est, de confes-³⁴⁰ ripio; consentiens autem Deum offendendo. Considine inanem gloriam quæsivi. Manifesta vero peccata excusavi, cum de illis convictus fui, vel, quod deterius est, defendi. Culpam meam præ rubore confusionis palliavi. Sic, sic peccatis peccata semper accumulo, et vitam meam quotidie corrigere dispono: semper autem de die in diem differo, et dum hoc in futuro fieri propono, fit ut illud futurum semper sit futurum, imo fortassis nunquam futurum. Domine Deus meus, quamdiu ponam consilia in anima mea¹? Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem²? Non est vitium, cui aliquo modo non servierim. Omnia enim contendunt de me, cujus potissimum videar. Verumtamen super omnia vitia, invidia me persequitur. Pestis hæc ubique me torquet. Da ergo consilium quomodo illam effugere valeam.

CAPUT XXXIII.

Responsio patris spiritualis de invidia.

70. **Tristius** ^a invidia nihil est, quæ protinus ipsum Auctorem torquet discruciatque suum.

Omnino igitur fugienda est et execranda; quoniam in illa Deus offenditur, proximus læditur, animus affligitur. Invidia etenim semper torquet possessoris sui animum, quamvis sæpe lædere non possit suum, erga quem sævit, proximum. Sed cum mala sit omnis invidia, pessima tamen est hujus mali species, quæ sub specie sanctitatis suas exercet injurias. Sæpe enim quando sævit in proximum ex vitio iracundiae, vel veneno invidiae, fingit sibi cogitatio quod faciat illud zelo justitiae. Læsus namque quilibet a proximo suo, non jam eum facile respicere potest simplici oculo. Dispicet sibi, quidquid ab illo fieri considerat. Omni fere hora tacita apud se cogitatione illum accusat. Surgunt causæ quotidie innumeræ, quæ illum culpabilem ostendunt: occurunt rationes multæ, quæ illum reum, illum esse puniendum convincunt. Crescit autem sæpe eosque malum, ut apud Deum esse credit se reum, nisi illum severius corripiat, et de sua perversitate redarguat. Loquitur enim apud se hujusmodi maligna cogitatio: Usquequo illum talem tolero? Consentire ei comprobor, si eum non cor-

A ripiam ergo eum, ne Deum offendam: nihil enim pro mea, sed pro Dei injurya ulciscenda totum facio. Imo sic illum sibi restituam: proximum enim corripere, et eum castigare, hoc non est proximo nocere, sed prodesse velle. Sic sæpe apud se loquitur maligna cogitatio: excæcavit enim eam malitia sua. Et putat odium suum amorem esse, et injurya sua justitiam exercere. Conveniunt itaque undique hujusmodi malignæ cogitationes ad mentem, et fingunt se ad obsequium Dei convenire, non autem suum odium exercere velle. Considera ergo adhuc frequenter, cogita vehementer, investiga diligenter conscientiam tuam, ut scias quid corrigere, seu etiam unde debeas gratias agere. Valde enim utile et pernecessarium est, ut scias quid desit tibi, quid vis, quid cupis, et quid habere optas.

CAPUT XXXIV.

Accusatio sui de variis, vagis et otiosis cogitationibus, et responsio patris spiritualis.

71. Facilius atomos mundi possem dinumerare, quam motus cordis mei. Velocitas animalium et volatilium meis motibus æquiparari non potest. Cogitationes meas non est qui possit comprehendere. Desideriorum meorum non est modus. Nunc illa, nunc ista cogito et desidero, nec ista, nec illa habere possum. Dum corpore vaco, cogitationibus per diversa loca vagor. Nulla hora, nullo temporis momento quiesco: sed in momento, in ictu oculi per multa spatia locorum discurrens, novas creaturas creo; et iterum easdem eadem facilitate deleo, vel alio atque alio modo multipliciter vario. Illud vel illud habere desidero, talis vel talis esse cupio, quasi Deus illud dare, vel talem me facere nescierit, aut non potuerit.

72. O custos cordis, quam modicum et cupidum cor habes! parvum est, et magna cupidus. Vix ad unius milvi réfectionem sufficere posset, et totus mundus ei non sufficit. Solo corde per totum mundum vago motu discurris. Sine pedibus curris, sine manibus operaris, alas non habes, et volare non cessas. Divitias quotidie congregas, et satiari non potes: epulas ad réfectionem paras, et inde non comedis: hæc et

¹ Psal. xii, 2. — ² Psal. xxix, 10.

illa cogitas, et falsum est quod cogitas. Audi^{**} possum, sed per infinita spatia locorum, et vo-
quomodo, ut de cætero tibi caveas. Forsitan A lumina temporum mira festinatione pertranseo.
cogitas modo de sole, vel de aliquo amico tuo,
aut de te ipso. Si unus est sol, falsus est iste
quem tu cogitans fингis: quoniam ille certis lo-
cis et temporibus cursum suum peragit, istum
vero constituis ubi vis. Si unus est ille amicus
tuus, falsus est iste quem cogitans fингis: quo-
niam ille ubi sit, nescis; istum autem ubi vis,
fингis. Porro te ipsum hoc esse loco sentis, et
tamen figmento cogitationis vadis ubi vis, et
loqueris cum quibus vis, et hoc verum non est,
quia modo ibi non es. Quoniam ergo falsa sunt
hæc, noli amodo talia cogitare, sed jacta cogi-
tatum tuum in Domino, qui te fecit et refecit,
elegit et vocavit, judicabit et salvabit.

73. O quot et quanti hac hora cum eo lo-
quuntur, eumque in semetipsis amplexantur!
tu vero in his delectaris quæ pereunt et trans-
eunt, et tecum manere non possunt! Considera
quam multi modo moriuntur; quibus si hæc
hora ad agendum pœnitentiam concederetur,
quæ tibi concessa est, quomodo per altaria, et
quam festinanter current, et ibi flexis geni-
bus, vel certe toto corpore in terram prostrato
tamdiu suspirarent, plorarent, et orarent, do-
nec plenissimam peccatorum veniam a Deo con-
sequi mererentur? Tu vero comedendo, biben-
do, jocando, et ridendo, tempus otiose vivendo
perdis; quod tibi indulserat Deus ad acquiren-
dam gratiam, et ad promerendam gloriam. Co-
gita etiam quot animæ in inferno nunc crucian-
tur sine spe veniæ et misericordiæ. Si amor Dei
te tenere non potest, saltem teneat et terreat
timor judicii, metus gehennæ, laquei mortis,
dolores inferni, ignis urens, vermis corrodens,
sulphur fetens, flamma tartarea, et omnia mala.
Discute adhuc te ipsum, ut scias quid desit tibi,
ne in illa ultima discussione coram omnibus
confundaris, si inventa fuerit in te iniquitas.

CAPUT XXXV.

Pergit confiteri varias et instabiles affectiones ac
perturbationes suas.

74. Digne pensare, et sufficienter estimare
non valeo, quæ sit illa tam multiplex cogita-
tionum mearum volubilitas, et tam inquieta et
infatigabilis velocitas, quæ per tam multa, tam
varia, tam infinita discurrere me facit. Nulla
enim hora et nullo temporis momento quiescere

A lumina temporum mira festinatione pertranseo.
Undique patet mihi facilis transitus, agilis dis-
cursus, de summis ad ima, et de imis ad sum-
ma; de primis ad novissima, de novissimis ad
prima. Digne explicare non possum, quot al-
ternationis modos momentaneis permutationi-
bus induo, et quam multiformiter me alternan-
tium vicissitudinum motibus variare consuevi,
et quibus perturbationibus quotidie afficio.
Modo me in fiduciam erigo, modo in diffiden-
tiā cado. Nunc per constantiam vigor, nunc
subitaneo terrore concutio: modo me turbat
B ira, modo ingens furor exagit. Nec illud adeo
mirum, quod variis qualitatibus diversisque
perturbationibus per singula momenta afficio;
sed illud supra modum stupendum, quod sub
eodem pene momento sæpe contrariis affectio-
nibus tangor: nunc odio, nunc amore ducor;
modo gaudio, modo mœrore detrahor. Quam
sæpe inter mira gratulationis meæ tripudia, su-
perveniens subitoque emergens tristitia causa
me vehementer concutit ac dejicit, et omnem
illam exultantis animi mei solemnitatem subito
in mœrorem vertit! Sæpe diu multumque dilecta
nimio postmodum odio prosequor, et vehe-
menter approbata atque desiderata subito de-
testor. Sed quis omnium mearum affectionum
qualitates enumeret? quis omnes variationis
meæ modos explicare sufficiat? Pene quot sunt
diversitates rerum, tot sunt varietates affectio-
num mearum.

CAPUT XXXVI.

Responsio patris spiritualis, quam sit utilis et necessaria
sui cognitionis.

75. Cum inter omnia animalia, humanum
D genus tum digniori forma, tum digniori poten-
tia dignius reperiatur; nulla scientia melior est
illa, qua cognoscit homo se ipsum. Relinque
ergo cætera, et te ipsum discute: per te curre,
et in te consiste. A te incipiat cogitatio tua, et
in te finiatur; nec frustra in alia distendaris te
neglecto. Præter salutem tuam nihil cogites;
quoniam in acquisitione salutis tuæ nemo est
tibi germanior, nemo propinquior te ipso. Si
vero aliquid cogitationi tuæ se offerat, quod
non quoquo modo ad tui ipsius salutem perti-
neat, illlico respue et expue, ut semper te pos-
sis inspicere, et de cognitione tui venire ad

cognitionem Dei. Agnoscere se debet homo, ad^{1**} porta, hæc scala, hic introitus, iste ascensus: quæ bona sit naturaliter promptior, vel ad quæ mala proclivior: quibus studiis debeat veherentius insistere, contra quæ mala debeat instantius vigilare: quibus exercitiis valeat melius promoveri, quibus vitiis valeat facilius corrumpi: quibus culpis subjaceat, vel quibus meritis emineat, et quid pro his poenæ vel præmii exspectare debeat: quantum quotidie proficiat, vel deficit: cum quanta animi industria satagat præterita mala flere, præsentia declinare, futura prævenire: cum quanta animi constantia studeat reparare bona amissa, custodire et multiplicare possessa. O quam necessaria discussio et quam miranda speculatio, tot animi virtutes, tot ejus exercitationes, tot ejus studia vel merita præ oculis habere, et hujusmodi contemplationi diutius inhærere!

76. Suspende ergo animum tuum ab inferiorum amore; ne forte de sublimibus ejectus, et de loco voluptatis a propria concupiscentia abstractus et illectus, post concupiscentias tuas eat, et vagus fiat et profugus super terram. Denique, si cupis implere dominicum præceptum, omni custodia serva cor tuum¹. Nescit enim quid de spiritu angelico, quid de Spiritu divino sentire debeat, qui suum prius non cogitat. Nil recte existimat, qui se ipsum ignorat. Nescit quod sub pedibus suis omnis mundana gloria subjaceat, qui conditionis suæ dignitatem non pensat. O custos cordis, si nondum es idoneus intrare ad te ipsum, quomodo ad illa rimanda idoneus eris quæ sunt intra, vel supra te ipsum? Si necdum dignus es intrare tabernaculum primum, qua fronte præsumis ingredi tabernaculum secundum, hoc est, in Sancta sanctorum? Si nondum moliri potes gressus altos, ut cum Domino Jesu, vel saltem cum Moyse ascendas in montem excelsum; qua præsumptione putas volare in cœlum? Prius redi ad te, quam rimari præsumas quæ sunt supra te. Prius sol ortus sui confinia irradiat, quam ad altiora consendet. Primum ergo est ut redeas ad te ipsum; intres ad cor tuum; discas æstimare spiritum tuum. Discute quid sis, quid fueris, quid esse debueris, quid esse poteris: quid fueris per naturam; quid modo sis per culpam; quid esse debueris per industriam; quid adhuc esse possis per gratiam. Disce ex tuo spiritu cognoscere quid debeas de aliis spiritibus æstimare. Hæc

A hac intratur ad intimam, hac elevatur ad summam. Vides quantum valeat homini plena cognitio sui? Ex hac siquidem proficit ad cognitionem omnium cœlestium, terrestrium, et infernorum.

CAPUT XXXVII.

Propositum penitentis de se ipso diffidentis, et ad Dei familiaritatem anhelantis.

77. Scire vellem qualis ipse sum, sed vix de me ipso vera discernere possum. Amor namque privatus, quem erga me ipsum habeo, aufert mihi verum judicium de me ipso. Idcirco parum mihi credo de me ipso, ut pote homini mendaci, timens ne, si me ipsum judico, mentiatur iniquitas sibi². Judicet ergo me ille, cui omnia nuda sunt et aperta: quem fallere non possum, quia sapientia est; nec effugere, quia ubique est; neque corrumpere, quia justitia est. Ille veniat ad me, cujus deliciae sunt esse cum filiis hominum³; qui stat ad ostium et pulsat, paratus introire, si ei aperuero⁴. Intret ergo et sanctificet sibi sanctuarium, quoniam sanctus est, et dómum ejus decet sanctitudo. Exstirpet vitia, ordinet cogitationes, sanet affectiones, mores componat. Nullus ei in aliquo resistat; ut sit in pace locus ejus⁵. Utinam nullus hominum esset mecum exterius, ut familiarius loqui possem cum eo interius. Ipse enim et secretum quærit, et solitarium locum diligit. Fugiam ergo hominum solatia et colloquia, ut in secreto cordis mei Deum habitatorem habere possim. Valde tamen difficile est ab exterioribus ad interiora mentem revocare, et ibi permanere. Nec minus difficile est de visibilibus ad invisibilia penetrare, et in illis diutius consistere. Dura sunt hæc, et multum laboriosa, sed valde fructuosa. Assuescam igitur sola intima cogitare, sola interiora diligere, et in illis permanere, ut possim audire quid loquatur in me Dominus Deus meus. Ecce adsum, piissime Domine: tecum sum, intus sum. Quamdiu in exterioribus occupatus fui, vocem tuam intra me audire non potui. Nunc autem reversus ad me, ingressus sum ad te, ut possim te audire, et tibi loqui. Loquere ergo, misericordissime, quia audit seruos tuos: loquere, quia paratus sum obedire.

¹ Prov. iv, 23. — ² Psal. xxvi, 12. — ³ Prov. viii, 31. — ⁴ Apoc. iii. — ⁵ Psal. lxxv, 3.

Quidquid jussaris, pro posse meo libenter de-⁵⁶³ **eum ardentius diligeres, quanto mirabilius ab votus implebo.**

78. **O anima mea, Rex Angelorum venit ad nos, et hospitatus est nobiscum. Lætemur ergo de tanto hospite nostro corde perfecto. Demus ei gloriam et honorem, quoniam dignatus est visitare servos suos. Epulemur et jucundemur cum eo in lætitia et exsultatione. Delectemur in eo de eo, et nullus sit ei in aliquo molestus, ne in ira recedat a nobis, et inducat super nos maledictionem pro benedictione. Exhibeamus ei omne servitium charitatis, rogantes et deprecantes ut nobiscum manere dignetur. Si vero non possimus persolvere ei totum quod debemus; saltem nosmetipsos humiliiter ei subdamus ad omnem voluntatem ejus. Sit hæc dies solemnis, in qua Salvatorem nostrum in hospitio nostro læti suscepimus. Nullum membrum, nullum officium ab hoc gaudio excludatur. Conveniant ergo in unum omnes cogitationes et affectiones, diem festum celebrantes in omni puritate et sanctitate. Nulla se aliena cogitatio interset, quæ hujus solemnitatis gaudia perturbet. Oculi mei semper ad Dominum, per quem sum, vivo, et sapio; nec cessent lacrymis pedes ejus rigare. Audiant et intelligent aures quid in nobis ei displiceat, vel quid ei placeat; quid damnet, vel quid approbet. Delectetur odoratus illo suavissimo odore dulcedinis ejus. Odor ejus odor vitæ æternæ, odor totius suavitatis et jucunditatis. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, altissime Domine¹. Sit meditationis cordis mei in conspectu tuo semper², ut te possim videre per fidem et contemplationem, donec merear videre facie ad faciem. Clementissime Pater, nihil in nobis cesseret a laude tua. Benedic, anima mea, Domino; et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus³. Benedic, et dic:**

Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor.

CAPUT XXXVIII.

Animæ cum Deo analogia et similitudo.

79. **O anima mea, si vis amari a Deo, re-forma in te imaginem suam, et amabit te: repara in te similitudinem suam, et desiderabit te. Consilio namque sanctæ Trinitatis ad imaginem et similitudinem suam creavit te Creator tuus; quod nulli alteri ex creaturis donavit: ut tanto**

A eo te conditam intelligeres. Considera ergo nobilitatem tuam: quoniam sicut Deus ubique est totus, omnia vivificans, omnia movens et gubernans; ita tu in corpore tuo ubique tota es, illud vivificans, movens, et gubernans. Et sicut Deus est, vivit, et sapit: ita tu secundum modum tuum es, vivis, et sapi. Et sicut in Deo tres sunt personæ; Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: sic et tu habes tres vires; scilicet intellectum, memoriam, et voluntatem. Et sicut ex Patre generatur Filius, et ex utroque procedit Spiritus sanctus: ita ex intellectu generatur voluntas, et ex his ambobus procedit memoria. Et sicut Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus; non tamen tres dii, sed unus Deus, et tres personæ: ita anima est intellectus, anima voluntas, anima memoria; non tamen tres animæ, sed una anima, et tres vires. Ex quibus animæ viribus quasi excellenteribus jubemur Deum diligere, ut diligamus eum toto corde, tota anima, tota mente: id est, toto intellectu, tota voluntate, et tota memoria; hoc est, toto affectu, sine defectu, cum discretionis intuitu. Nec solus sufficit de Deo intellectus ad beatitudinem, nisi sit in amore ejus voluntas. Imo hæc duo non sufficiunt, nisi memoria addatur, qua semper in mente intelligentis et volentis maneat Deus: ut sicut nullum potest esse momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate vel misericordia; ita nullum sit momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

CAPUT XXXIX.

De dignitate animæ, ut quæ Christum spiritualiter lignere valet.

D 80. Intellige dignitatem tuam, nobilis creatura; quoniam non solum insignita es Dei imagine, verum etiam decorata similitudine. Sicut enim Creator tuus, qui te ad similitudinem suam creavit, est charitas, bonus, et justus, suavis et mitis, patiens et misericors, et cetera insignia quæ de eo leguntur: ita tu creata es, ut charitatem haberet, et esses munda et sancta, pulchra et decora, mitis et humilis. Quas virtutes quanto plus in te habebis, tanto propinquior Deo eris, et majorem tui Conditoris geres

¹ Psal. lxx, 8. — ² Psal. xviii, 15. — ³ Psal. cxi, 1.

similitudinem. Quid majus his tibi facere potuit, ¹ quam ut ad similitudinem suam te conderet factus tuus; et eisdem virtutum vestimentis te ornaret, quibus ipse ornatus est? Attende igitur diligenter primæ conditionis tuæ excellentiam, et venerandam sanctæ Trinitatis imaginem in te ipsa agnosce: honoremque similitudinis divinæ, ad quam creata es, habere stude nobilitate morum, exercitio virtutum, dignitate præmiorum; ut quando apparebit qualis sit, tunc similis ei apparere possis. Similis enim similem queritur: et qualem te paraveris Deo, talis necesse est appareat tibi Deus. Si ergo naturalem pulchritudinem tuam in te reparaveris, concupiscet rex decorum tuum: quoniam ipse est Deus tuus¹; ipse amicus et sponsus, frater et filius. Ipse enim dixit: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est².* Audi quomodo. Virtus et sapientia Patris, filius est Patris. Verbum Patris, voluntas est Patris. Voluntas hominis nihil aliud est, quam quedam proles mentis. Si igitur eadem est voluntas tua, et voluntas Patris; idem est filius tuus, et filius Patris. Veritas, sapientia, voluntas corde concipiatur, et ex corde generatur.

81. Si igitur idem vis et idem sapiis quod Pater, eumdem filium habes quem et Patrem. In te est utrum sis pater aut mater, an potius utrumque, pater et mater; non tuo merito, sed Dei dono. Potes namque eum gignere in corde tuo, et in corde alieno. Potes eum concipere a corde tuo, et ab ore alieno. Intellectus gignitur, sensu concipiatur, affectus nascitur, effectus nutritur. Quando veritatem intelligis, vel alium intelligere facis, Christum gignis. Nostri voluntatem Dei³ consenti ei, et concepisti. Quando gignis, es pater; quando concipis, es mater. Amando parturis, operando nutritis. Sic, sic in potestate cuiusque relinquitur, utrumnam tantæ prolis mater efficiatur. Maledicta ergo sterilis quæ non parit, quæ tamē filium pro voto per Dei gratiam habere potuit. Cur non similiter maledictus qui non gignit, nisi quia non æque in nostra potestate consistit veritatem intelligere, et veritati consentire? Non enim veritatem semper intelligo cum volo: intellectæ autem semper consentio: velle tamen non possum, nisi gratia Dei fuerit mecum. Nulla est enī humana industria sine Dei gratia. Ex quo primus homo peccavit,

naturæ bonum perdidimus, pariter et arbitrii A vigorem, sed non electionem, ne non esset nostrum, ut emendaremus peccatum. In nobis namque manet ad quærendam salutem arbitrii libertas, id est rationalis voluntas, sed admonente prius Deo et invitante ad salutem, ut vel eligamus, vel sequamur. Potestatis nostræ est divinæ inspirationi acquiescere, et quæ ad salutem nostram pertinent eligere et sequi: divini vero munieris est ut possimus adipisci, quod se- quendo cupimus consequi. Nostræ potestatis est et ignaviae, ut labamur: sollicitudinis vero nostræ est et cœlestis pariter adjutorii, ne labamur. Felix homo qui sic ambulat sapienter, ne cadat; aut si ceciderit, ut statim resurgat. Felicior vero est qui nunquam cecidit: felicissimus autem est, qui jam cum Deo regnat.

CAPUT XL.

De promptitudine animæ ad recipiendum Christum, et de intimo recessu divini amoris.

82. Felix homo est, cui præsto est cum voluerit, habere filium Deum. O quanta est dignitas hominis, filium habere Deum! et quanta est humilitas Omnipotentis habere hominem patrem! et quanta est nobilitas animæ, Christum Jesum habere sponsum! Sancta ergo anima et veri sponsi amica ad dilecti sui adventum summo cum desiderio semper debet inhiare, et parata atque expedita esse, ut pulsantem amicum absque ulla dilationis injurya possit suscipere, et vocanti cum omni alacritate occurtere; ne subito et inopinatae adveniens, minus promptam et minus ornatam inveniat: vel diu exclusus, diutinae præstolationis ullam molestiam sustineat. Aliud est autem cum ipso intrare, atque aliud est ad ipsum exire. Ibi anima ad se ipsam revertitur, et cum dilecto suo usque ad intimam cordis sui penetralia ingreditur: hic extra semetipsam ducitur, et ad sublimia contemplanda sublevatur. Quid namque est ejus introire, nisi se totam in semetipsam colligere? Quid vero est ejus exire, nisi se ipsam extra semetipsam totam effundere? Nihil itaque aliud est animam cum dilecto suo in cubiculum ingredi, et solam cum solo morari, dulcedine que ejus perfrui; nisi exteriorum omnium obliisci, et in ejus dilectione summe et intime

¹ Psal. xliv, 12. — ² Matth. xii, 50.

delectari. Se solam cum dilecto videt, quando... vel ab illo minus diligeris, si ad theoricos illos exteriorum omnium oblita, ex propria consideratione in dilecti sui dilectionem desiderium suum perurget, et ex his quæ in intimis suis considerat, animum suum in ejusmodi affectu inflamat, et tam ex bonorum, quam ex malorum suorum consideratione in gratiarum actionem assurgit; et hinc pro impensa gratia, hinc pro induita venia, intimæ devotionis victimas persolvit. Usque in intimum dilectus perducitur, et in optimo collocatur, quando ex intimo cordis affectu, et super omnia diligitur.

83. Cogita quid sit quod in vita tua ardentius dilexisti, anxius concupisti, quod te jucundius afficiebat, cæterisque omnibus profundius delectabat. Considera ergo si eamdem affectionis violentiam, delectationisque abundantiam sentis, quando in summi dilectoris desiderium inardescis, quando in ejus dilectione requiescis. Cui dubium sit quod intimum illum affectionis tuæ sinum needum teneat, si intimæ dictionis aculeus animam tuam in divinis affectibus minus penetrat, tepidius exagitat, quam in alienis affectionibus aliquando penetrare vel exagitare solebat? Sed si tantam prorsus, vel forte validiorem dictionis vel delectationis violentiam in intimis tuis circa divina perspexeris, quantum alias nunquam expertus fueris; vide adhuc si forte aliud aliquid sit, in quo delectari vel consolari possis. Certe quamdiu possum ex aliena qualicumque re consolationem vel jucunditatem concipere, nondum audeo dicere dilectum nostrum intimum ardentissimi amoris sinum tenere. Satage ergo, festina trahere eum adhuc ad interiora et secretiora cordis tui penetralia, quæcumque es ejusmodi anima. Quis enim neget illud intimum cordis humani penetrale tales recessus habere, seu etiam obtinere posse, in quibus summi et singularis amoris violentia cum aliquid per affectum infixerit, aliena omnino delectatione avelli non possit? Certe si alienam aliquam consolationem quæris vel recipis, Deum tuum, quamvis fortasse summe, nondum tamen singulariter diligis. Nondum ergo in intimum perducitur, nondum in intimo collocatur. Si ergo non satagis introducere eum ad intimam tuam, quomodo te credam velle vel posse sequi eum ad sublimia sua?

84. Certum ergo signum tibi sit, quæcumque es anima, quod dilectum tuum minus diligis,

A excessus nondum vocaris, vel vocantem sequi nondum merueris. Quomodo enim perfecte diligis vel diligenter, si in summorum desiderio ad superna non raperis, et ad theoricos et anagogicos illos conatus mentis alienatione non transis? Vis nosse quia sublimitas divinarum revelationum sit manifestum divinæ dictionis indicium? Jam non dicam, inquit, vos servos, sed amicos; quia omnia quæ audioi a Patre meo, nota feci vobis¹. Satage ergo Deum tuum intime et summe diligere, et omni hora in divinæ contemplationis gaudium summo cum desiderio anhelare. Collige te ipsam ad temetipsam, et in solo divinitatis desiderio requiesce.

CAPUT XLI.

Auima excitatur ad contemplationem rerum sublimium et divinarum.

85. Debet namque anima perfecta, et assidue summorum contemplationi dedita, omni hora peregrinationis suæ terminum, et ergastuli hujus egressum, cum summo desiderio exspectare, et ad illud divinæ contemplationis spectaculum, quod in futura vita speramus, animum suum suspendere, et in ejusmodi exspectatione vehementi desiderio anhelare: ut quod interim videt per speculum et in ænigmate, mereatur videre facie ad faciem. Necesse est itaque ad cor altum ascendere, et mentis excessu per divinam revelationem addiscere, quid sit illud, ad quod aspirare vel studere oporteat, et ad quallem sublimitatis habitum animum suum compонere et assuescere debeat. Nam si semel ad illam luciferam angelicæ sublimitatis gloriam quis admissus fuerit, et ad illud divinorum radiorum spectaculum intrare meruerit: quam intimes desideriis, quam profundis suspiriis, quam inenarrabilibus gemitibus eum qui ejusmodi est, putamus insistere, quam assidua recordatione, quam jucunda admiratione inspectam claritatem credimus eum retractare, menteque revolvere; illam desiderando, illam suspirando, illam contemplando, donec tandem aliquando in eamdem imaginem transformetur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu²?

86. Verumtamen cum ab illo sublimitatis statu ad nosmetipos redimus, illa quæ prius supra

¹ Joan. xv, 15. — ² Cor. xiii, 18.

noametipos vidimus, in ea veritate vel claritate¹ suorum non extendit plenitudinem, quæ felicitas prius perspeximus, ad nostram memoriam omnino revocare non possumus. Et quamvis inde aliquid in memoria teneamus, et quasi per medium velum, et velut in medio nebula videamus; nec modum quidem videndi, nec qualitatem visionis comprehendere, vel recordari sufficimus: et mirum in modum reminiscentes, non reminiscimur; et non reminiscentes, reminiscimur, dum videntes non pavidemus, et aspicientes non perspicimus, et intendentes non penetramus, donec iterum meditatione assurgamus in contemplationem, contemplatione in admirationem, admiratione in mentis alienationem. Veritatis contemplatio in hac vita inchoatur, sed in futura jugi perpetuitate celebratur. Per veritatis contemplationem eruditur homo ad justitiam, consummatur ad gloriam. Gratia contemplationis cor ab omni mundano amore non solum emundat, sed sanctificat, et animum ad cœlestium amorem inflamat. Qui divina inspiratione et revelatione ad contemplationis gratiam promovetur, quasdam arrhas futuræ illius plenitudinis accipit, ubi sempiternæ contemplationi perpetuo inhærebit. Qui vero contemplationi veritatis vult vacare, necesse est ut discat requiescere, non solum ab operibus malis, sed etiam a cogitationibus supervacuis. Multi siquidem etsi sciant vacare corpore, minime tamen valent vacare corde, nescientes facere sabbatum ex sabbato: et ideo non valent implere quod dicitur in Psalmo, *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus*². Vacantes siquidem corpore, sed vagantes ubique corde, nequaquam merentur videre quam dulcis est Dominus, et quam bonus Israel Deus iis qui recto sunt corde³. Inde est quod hostes derident sabbata eorum³; id est, ipsa suæ vacationis otia in cogitationes inutiles protrahunt, et per devia quæque vago incessu, sine respectu perventionis passim huc et illuc vagantur. Animus eorum in diversa rapitur, et nunc in hanc partem, nunc in illam discurrendo mira agilitate in contraria agitur.

87. Sic, sic quamdiu sub egenis hujus mundi elementis vivimus, desideria nostra ultra gaudia nostra extendimus; quia infinite plura sunt quæ concupiscimus, quam quæ in hac vita apprehendere possumus. Beata autem illa supernorum spirituum multitudo desideria sua ultra gaudiorum

A tis suæ infinitatem vel immensitatem comprehendere omnino non sufficit. Est autem eorum gaudium, non solum de contemplatione Creatoris, sed etiam de contemplandis ejus creaturis. Dum enim Deum in omnibus suis operibus mirabilem inveniunt, quid mirum si ubique mirando venerantur, venerando mirantur magnalia ejus, quem diligunt? Inveniunt itaque, non solum in creaturis incorporeis, sed etiam in creaturis corporatis, unde mirentur, unde Creatorem earum digne venerentur. Hæc omnia jugiter contemplantur, contemplantes mirantur, mirantes lætantur. Lætantur de divina contemplatione, congratulantur de mutua visione, mirantur in rerum corporalium speculatione.

88. Discamus et nos contemplantes mirari, et mirantes contemplari, quomodo illius supernæ beatitudinis cives omnia quæ sub ipsis sunt indesinenter aspiciunt, omniumque quæ ab alto vident, rationem et ordinem comprehendunt; quomodo de mutua societate indissolubilique charitate in infinitum gaudeant, quomodo in illam divinæ claritatis visionem insatiabiliter inardescant. Nihil est jucundius, nihil utilius gratia contemplationis. Quanto amplius in cœlestium contemplatione delectaris, et delectando admiraris; tanto libentius immoraris, tanto diligenter perscrutaris, profundiusque illuminaris. Semper in illis invenies quod mireris, et unde delecteris. Nusquam est copiosior materia admirandi, et nusquam utilior causa delectandi. In his ergo semper sit tua admiratio et delectatio. Nec necesse erit alia pro aliis quærere, et per vanam huc illucque cogitationum evagationem discurrere. Deum namque cognoscere, plenitudo est scientiæ. Plenitudo autem hujus scientiæ, plenitudo est gloriæ. Consummatio gratiæ, perpetuitas vitæ. Ad hujus vero scientiæ plenitudinem opus est potius intima compunctione, quam profunda investigatione; suspiriis, quam argumentis; crebris lamentationibus, quam copiosis argumentationibus; lacrymis, quam sententiis; oratione, quam lectione; gratia lacrymarum, quam scientia litterarum; cœlestium potius contemplatione, quam terrestrialium occupatione.

Sequebatur hic in recentioribus editionibus alijs libellus de Conscientia, sed ab Horstio merito expunctus, ut pote mera superiorum repetitio.

¹ Psal. XLV, 11. — ² Psal. XXXII, 1. — ³ Thren. I, 7.

TRACTATUS ALTER DE CONSCIENTIA

AD RELIGIOSUM QUEMDAM ORDINIS CISTERCIENSIS.

Hic tractatus non est Bernardo indignus, quanquam nec illius esse videatur. Auctor in fine nomen suum reticeri cupit : quod Bernardus non solet.

PROOEMIUM.

Petis a me, dilecte mi, quod supra me est, imo contra me, videlicet lumen scientiæ, conscientiæ puritatem. In utroque falleris; sed falli non credis, ita vel dilectione mea tangeris, vel opinione. Ego quid sum, et quid possum? Peccator enim sum, et ultra modum peccans peccator, et ingenii vivacitas ullum in me non habet locum. Accedit ad hæc negotiorum multiplicitas, quæ quidem in homine ingenioso totius doctrinæ semina vel obruit, vel repellit, juxta Sapientem : *Sapientia scribenda est in tempore otii; et qui minoratur actu, percipiet illam*¹. Verumtamen etsi non eo quod amicus es, tamen quia importunus es, surgam juxta præceptum Domini², et dabo non quod tibi neoessarium, sed quod mihi ad manum. Dominus autem tribuat tibi secundum cor tuum. Ipse est enim qui dat voci sua vocem virtutis : qui in dulcedine sua pauperi parat, qui replet in bonis desiderium tuum.

CAPUT I.

Quam obscura et impenetrabilis res sit conscientia.

1. Conscientia hominis abyssus multa. Sicut enim profundum abyssi exauriri non potest, ita cor hominis evacuari non potest a cogitatio-

³⁶⁷ nibus suis. Conscientia hominis est quasi *mare magnum et spatiōsum*, ubi *reptilia quorum non est numerus*³. Quam bene dixit, *reptilia!* Sicut enim reptile latenter repit, et sinuosus anfractibus huc illucque deambulat : ita et in hominis conscientiam venenatæ cogitationes suaviter intrant et exeunt; ut nesciat homo unde veniant, aut quo vadant. Bene noverat hoc qui dicebat : *Pravum est cor hominis et inscrutabile; et quis, inquit, cognoscet illud?*⁴ Nec dicit *quis*, pro difficulti, sed pro impossibili : quia quod scrutationem non recipit, nec cognitionem. Vide illam magnum apostolum, Paulum loquor, unicum scrutatorem conscientiæ suæ. *Mihi, ait, pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Ecce quomodo humanum judicium evaserat, nihil dubitans ab his qui foris sunt, *Sed neque*, inquit, *me ipsum judico*⁵. Et ubi est, o Apostole, verbum sanctum tui ipsius dicentis : *Si nos ipsoſ judicaremus, non utique judicaremur*⁶? Quid est quod te ipsum vel nolis, vel dissimules judicare? Audi quare. *Nihil, ait, mihi conscius sum.* Felix conscientia non sibi in aliquo conscientia, quæ nec proprium judicium, nec alienum veretur. Videsne quam sublimi conversatione et alienum, et proprium judicium non timebat?

C Latet tamen adhuc laqueus et fovea magna, Vas electionis : sed quæ vigilissimum illum oculum tuum non possit effugere. Subjunxit enim, *Sed non in hoc justificatus sum* : et addidit, *Qui*

¹ Eccl. xxxviii, 25. — ² Luc. xi, 8. — ³ Psal. cxxi, 25. — ⁴ Jerem. xvii, 9. — ⁵ I Cor. iv, 3. — ⁶ Id. xi, 31.

*autem judicat me, Dominus est*¹. Hoc autem ter² profundum, scilicet judicium Dei penetrare tium judicium Dei, quod etiam illa purgatissima non comprehendit conscientia, nesciens juxta Scripturam, utrum amore an odio digna sit, cum omnia ei in posterum reserveruntur incerta³. Hujus enim judicii timore concussus pariter et percussus gemebat et dicebat: *Quod enim operor, non intelligo*³. Etsi enim exii judicium mundi, et judicium mei; restat tamen judicium Dei, quod me non sinit intelligere quod operor, quia nescio si acceptet illud quod operor. Ipse enim melius novit me, quam ego me, scrutans et renes et corda, occultorum cognitor, pertinens usque ad divisionem animæ et spiritus⁴; qui solus novit omnia, et omnium rationes.

2. O singulare sancti Spiritus organum, si non intelligis quod operaris, cur alio loco dicas, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiae nostræ*⁵; tuam gloriam, tuam conscientiam vocans? Sed ex parte intelligit, et ex parte non intelligit. Intelligit plane, quia et suum et aliorum supergressus est judicium: sed citra judicium Dei retinetur, ubi procul dubio nescit quid operatur. Non enim per illa duo justificatur, sed per tertium justificabitur, quod sicut non est cognoscibile, ita est incomprehensibile. Duorum tamen judiciorum exclusio, id est in præsenti justificatio, quodammodo certa significatio est æternæ prædestinationis, in qua nos Deus prævidit conformes fieri imagini Filii sui; et futuræ glorificationis, cum nos in ipso erimus, et ipse in nobis, cum ipse erit omnia in omnibus. Propter hoc enim tam secure quam sincere alibi loquebatur: *Certus sum, ait, quia neque mors, neque vita, et multa alia, imo pene omnia quæ ibi enumerantur, non poterunt me separare a charitate Christi*⁶. Sed cum tot et tanta dixisset, unum, scilicet propriam voluntatem, reticuit, quæ salvationis et damnationis est causa. Et attende quomodo vir Deo plenus conscientiam suam dixerit gloriam suam, tanquam eam plene intelligens, et se in ea. Et tamen dixerat se non intelligere quod operatur, conscientiam suam non jam in gloriam, sed in ignorantiam concaptivans. Deficit ergo Apostolus scrutans scrutinio conscientiam suam: et dum ad fundum ejus pervenire se credit, alienum judicium et suum evacuans, incurrit

A non valens, ut jam vel conventus vel convictus eructet, *Judicia tua, Domine, non modo abyssus, sed et abyssus multa*⁷. Quid ergo faciemus nos miseri et miserabiles, si ille qui plus omnibus laboravit⁸, cui etiam Claviger regni cum Joanne et Jacobo nihil contulisse videntur⁹, qui usque ad tertium cœlum raptus est¹⁰, ita de se ipso sentit et loquitur? Sed ut jam totum quod de conscientia sentio, verbis nudis et puris tuae puritati aperiam, quatuor distinctionum modos tibi assignare decrevi, ut quod particulatim distinctum fuerit, B legatur dulcior, et melius conservetur.

CAPUT II.

Quatuor conscientiarum genera.

3. Conscientia igitur alia bona, et tranquilla; alia bona, et turbata: alia mala, et tranquilla; alia mala, et turbata. Sed primum de prima videamus. Bona namque conscientia est, quæ et præterita peccata punit, et punienda committere refutat: quæ etsi peccatum sentiat, peccato non consentit. *Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum, ait sanctus*¹¹. Non dixit, Qui non fecit peccatum: non est enim hic aliquis, nisi unus; et hic est Filius Dei, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus¹². Omne ergo quod ipse mihi non imputare decreverit, sic est quasi non fuerit. *Beati ergo, non quorum nulla inventæ sunt, sed quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata*¹³. Non dixit, Quorum nulla sunt; sed, quorum tecta sunt peccata: ut quodam tegumento quodammodo Dei oculis abscondantur. Felix anima, quæ peccatum sentiens, peccato non consentit: quam etsi cogitatio inquinat, ratio lavat, pugnans et renugnans legi peccati. Molesta lueta est, sed fructuosa est; quia etsi poenam habet, adhibet et coronam: imo quod sentientem fatigat, vincentem coronat. In hoc enim conflictu ubi sensus est, non consensus, nihil damnationis est, juxta Apostolum, *his qui sunt in Christo Jesu*¹⁴. Porro is qui voluntatem habet non peccandi, et custodiendi pedes suos a lapsu;

¹ I Cor. iv, 4. — ² Eccle. ix, 1, 2. — ³ Rom. vii, 15. — ⁴ Hebr. iv, 12. — ⁵ II Cor. i, 12. — ⁶ Rom. viii, 38, 39. — ⁷ Psal. xxxv, 7. — ⁸ I Cor. xv, 10. — ⁹ Galat. ii, 6-9. — ¹⁰ II Cor. xii, 2. — ¹¹ Psal. xxxi, 2. — ¹² I Petr. ii, 22. — ¹³ Psal. xxxi, 1. — ¹⁴ Rom. viii, 1.

qui commissa præteriti temporis et plangit,¹ est illud quod magnum est in exercitiis sanctæ et punit; qui malignos cogitatus advenientes A cordi suo allidendo ad Christum respuit: hoc tanquam triplice funiculo strictus atque constrictus, conscientiam habet et purificatam, et puram. Tranquillam autem dixerim, cum jam ipse Spiritus testimonium perhibet spiritui ejus quod filius Dei sit, cum omnibus dulcis est, nulli gravis; utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, omnibus ad benevolentiam, quibus potest ad beneficentiam. Rara avis in terra hujusmodi conscientia: sed quanto rarior, tanto charior apud Deum.

CAPUT III.

De conscientia bona, et turbata.

4. Conscientia bona est, sed turbata, quæ nil molle, nil fluxum recipit, sed a mundi adspergine quanto potest pressius detergit, non tamen in dulcedine, sed in amaritudine multa. Dura enim videtur ei via rectior, et austerior vita. Ubique videt quod carni displicet: sed retinet se freno timoris Dei, et in omni tempestate cordis sui ad hanc anchoram figitur. Nam, juxta prophetam, turbatus est, et non est locutus². Sed audivi quid de isto Dominus dicat: *Cum ipso sum*, inquit, *in tribulatione. Ad quid? Eripiam eum, et glorificabo eum*³. Eripiam ab amaritudine, glorificabo in voluptate; cum illa quæ prius faciebat timore, faciet cum amore. Hæc vero conscientia loquitur Deo in Psalmo, et dicit: *Commovisti*, inquit, *Domine, terram, et conturbasti eam: sana contritiones ejus, quia commota est*. Commovetur terra, cum peccator confitetur et poenitet; conturbatur, cum in conversatione amaritudinem sustinet: sed contritiones istas illius sanare solius est, qui sanat omnes infirmitates nostras. Audi tamen quod sequitur: *Ostendisti populo tuo dura. Quæ dura? Potasti nos vino compunctionis*⁴, non lacte unctionis.

5. Notandum vero est, quod quibusdam in religione viventibus apponitur lac ad bibendum, quibusdam etiam vinum: sed tamen utrumque divinum. Bibunt illi lac, quibus et vigiliae breves, et cibi dulces, et labores appetibiles, et panni suaves videntur: quibus etiam parum

A conversationis. Lac enim suaviter bibitur, dulciter liquatur, sine læsione, sine amaritudine. Ita et isti in sancto proposito suaviter incedunt, dulciter currunt: sine læsione propriæ conscientiæ, sine amaritudine alienæ. Hoc habet proprium qui hujusmodi lac bibt, ut ei peccatum suum displiceat, ut alieno peccato non consentiat, ut propter hæc peccatorem non deserat; ut vitium ejus, in quantum in ipso est, non dissimulet; et cum corripuerit, non insultet. Ecce de potu lactis: audi de vini potu. Vinum quippe asperum est et insuave. Vinum

B bibunt hi qui vias vite aggressi et ingressi, tribulationibus corporis et animæ pariter conterquentur, sed non cedunt, neque recedunt in tribulatione. Isti sunt quibus ipse Dominus ore proprio prædicat et prædict: *Vos estis*, inquit, *qui permansistis mecum in temptationibus meis*⁵. Sed quis horum tibi videtur⁶, vel ille qui in suavitate, vel ille qui in asperitate currit viam mandatorum Dei? Primus videtur esse felicior, secundus fortior: uterque tamen justus, uterque pius, habentes proprium donum ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic. Vis nosse quia in utroque beneplacitum est coram Deo?

C *Bibi*, inquit, *vinum meum cum lacte meo*⁶. Qui enim primum a tentatione liberat, secundum in tentatione confortat: et sic alter experitur quoniam suavis est Dominus; alter vero, quoniam fortis est Dominus. Fortis plane et potens in prælio, in quo servum suum, etsi premi, non tamen opprimi patitur in multitudine misericordiæ suæ. *Venite*, ait propheta, *emite absque argento vinum et lac*⁶. Omnis enim timorata conscientia quæ ad Deum venit, vel lac ab ipso, vel vinum emit, secundum quod dictum est et tractatum. Et nota quia utrobique vinum præposuit, pro eo scilicet

D quod qui majorem sustinet pro Deo perseveranter tribulationem, majorem habeat et mercedem. Et hæc dicta sint pro differentia bonæ et tranquillæ conscientiæ, et bonæ et turbatae conscientiæ.

¹ Psal. lxxvi, 5. — ² Psal. xc, 15. — ³ Psal. lxxix, 4, 5. — ⁴ Luc. xxii, 28. — ⁵ Cantic. v, 1. — ⁶ Isai. lv, 1.

^a Supple felicior.

CAPUT IV.

De mala et tranquilla conscientia.

6. Sequitur mala et tranquilla conscientia, qua sicut nihil pejus, ita nihil est infelicius. Quæris quænam illa sit? Hæc est illa quæ nec Deum timet, nec hominem reveretur : quæ cum venerit in profundum malorum, contemnit¹. Et vide lapsum, imo et casum malæ conscientiæ, quam minutatim et pedetentim declinet a Deo ; et ita in profundum descendat, ut super eam urgeat puteus os suum. Primum quando homo assuetus bonis graviter peccat, videtur ei adeo importabile, ut in infernum vivens descendere videatur. Processu vero temporis non importabile, sed tamen grave videatur, et inter importabile et grave non parvus descensus est. Paulo post et leve judicat : et cum crebris ictibus verberetur, vulnera non sentit, verbera non attendit. De hujusmodi in Scriptura veritatis expressum est : *Verberaverunt me, et non dolui : traxerunt me, et ego non sensi*². In brevi vero temporis spatio, non solum non sentit, sed et placet, et dulce fit quod amarum erat, et asperum vertitur in C suave. Dicitur deinde in consuetudinem, ut jam non modo placeat, sed et assidue placeat, et se continere non possit. Ad extremum vero non potest avelli, quia consuetudo vertitur in naturam : et quod prius faciendum erat impossibile, jam impossibile est ad continendum. Sic enim descenditur, imo caditur, a Jerusalem in Jericho : sic itur in aversionem et duritiam cordis. Hic peccator fetet, hic quatriduanus est : hic lapis spelunce superpositus³ illos misericordes radios divini luminis non admittit : hic juxta Scripturam, *a mortuo, tanquam ab eo qui non est, perit confessio*⁴; nisi forte miserans Deus cor lapideum in carneum quandoque convertat.

7. Hæc est mala conscientia, quæ per hujusmodi discrimina, imo præcipitia ruit, et corruit, et irruit super se ipsam. Quomodo tranquilla? Cum mundi hujus prosperitas al ludit et illudit; cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur; cum peccantium favor, et peccare nolentium

⁵ *pavor nolens et dolens arridet ei; cum non A est qui arguat, sed et qui arguere peccatorem audeat ex omnibus qui in circuitu ejus sunt. Et sic impletur in eo quod scriptum est : Prosperitas stultorum perdet illos*⁵. Nihil æque exasperat illius tremendi Judicis majestatem, quam peccare, et secure peccare, et de vitius quasi de virtutibus gloriari. *Non miserearis, Domine, ait justus, omnibus qui operantur iniqitatem*⁶. Hæc est iniquitas cuius non miseretur Deus, cum homo defendit quod Deus odit, et peccatum justitiam asserit, ut Omnipotenti resistat, et Omnipotens illi. Hæc est illa superbia, de qua scriptum est : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*⁷. Intellige quod dicit, resistit. Resistere enim ex æquo est. Ille autem ex æquo Deo resistere proponit, qui quod Deus astruit, destruit quantum in ipso est, dicens malum bonum, et bonum malum; amarum dulce, et dulce amarum; lucem tenebras, et tenebras lucem⁸. Hanc vero tranquillitatem nutrit impunitas, securitatis et negligentiæ mater, noverca virtutum, religionis virus, tinea sanctitatis.

CAPUT V.

De mala conscientia, et turbata.

8. Mala autem conscientia est, sed turbata, quæ in actu peccatorum suorum deprehenditur et comprehenditur. Nam dum pasci se voluptatibus credit, anxietatibus cedit humanis, pudoribus et confusionibus reverberata, sicut scriptum est : *In operibus manuum suarum comprehensus est peccator*⁹. Verhi gratia, appetit quis adulterium ad voluptatem, sed comprehenditur ibi ad anxietatem : et multo major est anxietas quam voluptas ad omnem verecundiam et angustiam hominis qui hominem et vivit, et sapit. Sed licet quidam in ipsa deprehensione convertantur ad Dominum, major tamen est numerus in ipsa confusione permanentium in peccato, quam propter peccati confusionem exeuntium a peccato. De exeuntibus scriptum est : *Imple facies eorum ignominia, et querent nomen tuum, Domine*¹⁰. De non exeuntibus dicit Jeremias propheta : *Percussisti eos, Domine, et non doluerunt : attrivisti eos,*

¹ Prov. xviii, 3. — ² Id. xxii, 35. — ³ Joan. xi, 39, 38. — ⁴ Eccl. xvii, 26. — ⁵ Prov. i, 32. — ⁶ Psal. lviii, 6. — ⁷ Jacobi iv, 6. — ⁸ Isai. v, 20. — ⁹ Psal. ix, 17. — ¹⁰ Psal. lxxxi, 17.

*et renuerunt suscipere disciplinam*¹. Hi sunt qua-² quorum suorum secundum carneum. Obscenæ tuor conscientiarum rivi de voluntatis fonte currentes, in quibus justi purgantur, iniquantur injusti : ut fiat quod scriptum est, *Et qui in sordibus est, sordescat adhuc, et justus justificetur adhuc*². Et quia cogitationes hominis, sive boni, sive mali, continua volubilitate volvuntur; plurimos cogitationum modos, quaquaversum se vertant, pro modulo meo tibi statui demonstrare, ut melius possis intelligere quam longe simus ab illo qui semper in eodem statu permanet, Domino nostro Iesu Christo.

CAPUT VI.

De variis cogitationum generibus.

9. Cogitationum vero aliæ onerosæ, aliæ affectuosæ, aliæ obscenæ, aliæ otiosæ, aliæ curiosæ, aliæ suspiciosæ, aliæ distentoriæ. Onerosas cogitationes in anima justi illas accipe, quibus resistere vult, et tamen non potest; sed velit nolit, irruit in oculos mentis muscarum Ægypti pestilentia, et perstrepunt ranæ in penetralibus cordis ejus. Cogitat homo plerumque terribilia de fide, horribilia de divinitate, et per phantasma corporearum imaginum transrotatus, illa sentit, quæ vel in confessione evomere peccator oneratus exhorret: et quanto strictius non exhibet membra sua arma iniquitatis peccato, tanto strictius hujusmodi spiritu quatitur et pulsatur. Cum enim ille insatiable homicida ab exteriori sensualitate se videt exclusum, interiora collectis viribus aggreditur. Sed spiritualis homo qui omnia judicat, illius astutias non ignorat. Reprimit quod potest: quod autem non potest reprimere, tolerat; quia etsi latratum canis sustinet, morsum non timet. Latrat enim cum suggerit; tunc vero mordet, cum ad consensum pertrahit: sed cum non ingerit quod suggestit, tunc non vulnerat, sed coronat; quia etsi sentientem cruciat, non obligat non consentientem. Sunt nihilominus et onerosæ, cum ex officio Marthæ suscepto sollicitus homo turbatur erga plurima propter plurimos, ut habeant unde in divino officio sustententur.

10. Affectuosæ sunt, quando circa carnis suæ curam afficitur, sicut in victu et vestitu. Tangitur etiam sæpe homo affectione propin-

A sunt, quando carnalis delectatio titillat et pungit: sed haec tanquam fæces immundissimæ longius in ipso principio propulsandæ sunt. Otiosæ sunt, quando illis nec delectatur, nec afficitur: verbi gratia, equum currentem vel avem volantem cogitans, ubi pene inter vitium residet et virtutem, nec descendens ad illum, nec ad istam ascendens. Curiosæ sunt, quando proponit explorare proximorum secreta: et quæ curiose se ipsam scrutari debuerat, obliterata aliena curat, nunc intus, nunc foris vaga et garrula, et quietis impatiens. Suspiciose B sunt, quando nullum certum argumentum habens, male de proximo suspicatur; et ea quæ in utramlibet partem inclinari possunt, in determinem interpretatur. Distentoriæ sunt, quando de longinquis rebus, et regnis, et regionibus disponit et tractat; quando distenditur in quæstionibus et rationibus hujus mundi: quam pessimam occupationem, juxta Salomonem, dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea³. Item.

11. Cogitationum vero multiplex varietas esse cognoscitur. Aliæ namque cor inflant, aliæ elevate, aliæ perturbant, aliæ dissipant, aliæ confundunt, aliæ distendunt, aliæ ligant, aliæ inquinant, aliæ contrahunt, aliæ corrumpunt. Inflat, ut superbæ; elevate, ut vanæ; perturbant, ut invide; dissipant, ut iracundæ; confundunt, ut acediosæ; distendunt, ut ambitiones; ligant, ut guloses; inquinant, ut luxuriosæ; contrahunt, ut timidæ; corrumpunt, ut malitiosæ. His igitur exclusis mens purgatur, si sanctis cogitationibus jugiter exerceatur, sicut scriptum est: *Cogitatio sancta custodiet te*. Sunt præterea cogitationes bonæ et sanctæ. Debemus enim cogitare de Deo, ut delectemur in illo: de Redemptoris nostri passione, quam pro nobis sustinuit in crucis patibulo, ut et nos parati simus tribulationes et angustias liberenter sustinere pro illo: de hora transitus nostri, ut semper simus parati: de die judicii, quia ibi de operibus nostris rationem sumus reddituri: de inferno, ut timeamus poenæ, quia inde nulla est redemptio: de paradiso, ut desideremus coronas, quas habebimus in futuro: de mandatis Domini, et de Sacramentis nostræ redempcionis; ut perseveremus in via justitiae per gratiam Dei. Amen.

¹ Jerem. v, 3. — ² Apoc. xxii, 11. — ³ Eccle. 1, 13.

CAPUT VII.

De quatuor spiritibus in cordibus hominum loquentibus.

12. His omnibus cogitationibus cordium humanorum quatuor spiritus loquuntur assidue : spiritus mundi, spiritus carnis, spiritus diaboli, Spiritus Dei. Spiritus mundi loquitur vana; et ipse tunc loquitur cordi nostro, cum vanitatem diligimus, cum de vanitate lætamur, cum delectamur in vanitate. Spiritus carnis loquitur, cum mollia carni et sensibus carnis appetimus ; cum ejus curam in desideriis et voluptate perficiamus. Spiritus diaboli loquitur, quando et amara cogitamus, et aspera proferimus, tristes in nobis, aliis irascentes, ingratiti, invidi, sine affectione, sine foedere. Spiritus Dei loquitur, quando dulcia meditamur et loquimur, hilares nobis et proximis, in omni dulcedine et bonitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis¹. Hæ conscientiae, hæ cogitationes conscientiarum, hi spiritus loquentes in cogitationibus nostris : quæ melius tua conscientia, dulcissime frater, quam mea pagina cernit, atque discernit. Factus sum insipiens, tu me coegisti : sed melius volui ostendere imperi-

¹⁷³ tiām meām, quam confundere faciem tuām.
A Si quid bene dictum est, tibi imputa, pro cuius fide, et sensum, et verbum dedit Filius Dei. Si quid secus dictum est, tibi imputa, quia jussisti. Parce autem et festinationi, quia nihil ita contrarium, nihil ita discrepantissimum in scribendo, quam acceleratio et celeritas. Digne enim invenire quod quæris, et verbis competentibus vestire quod inveneris, et locum aptum, et tempus feriatum, et ingenium vividum, et stylum exercitatum desiderat. Verumtamen absconde epistolam, vel librum, si sic magis eligis nominare : vel, si propalare decreveris, tace nomen auctoris. Novit Auctor salutis, cui soli honor et gloria, quantum ego diligo salutem animæ tuæ, et honorem personæ tuæ. Ipse est Dominus noster Jesus Christus, qui tibi et se ipsum donat, et coronat te in misericordia et miserationibus. Vale, et ora pro me.

In aliis editionibus inepite nonnulla assuta reperies præcedentibus, petita ex tractatu de Interiori Domo. Sed nobis non est operæ pretium, rebus otiose repetitis implere paginas : præsertim, cum ipse præsentis tractatus epilogus hoc additamentum reticeat.

¹ Ephes. iv, 3.

TRACTATUS

DE ORDINE VITÆ

ET MORUM INSTITUTIONE^{*}.

Hic Tractatus quamvis Bernardi non sit, est tamen cuiusdam Benedictini, ut ex cap. 5 n. 16, apparet, ex Patrum, maxime ex Ambrosii sententiis contextus. Dividitur in quatuor partes: quarum prima, cap. 1-5, de virtutibus adolescentium; secunda, cap. 6, de virtutibus proficientium; tertia, capp. 7, 8, de virtutibus perfectorum; quarta, cap. 9-12, de vitiis.

CAPUT I.

Bonam institutionem primæ aetatis permagni esse momenti.

1. Hortatur quidem timidam mentis meas imperitiam fraterna charitas, ut de vita ordine, et morum institutione breviter loqui debeam. Sed quia tempus est, ut ipso qui inspiravit opitulante, opus aggrediar, exordium sumere necessarium duxi ab illa laudabili virtute, quæ dicitur verecundia. Quæ cum sit omnibus aetatis personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes et juveniles animos maxime decet. Tres enim virtutes sunt quæ pueris adolescentibus magis congruunt, verecundia, taciturnitas, et obedientia. Non est autem dubium, si has studuerint habere, quin possint Christo duce ad culmen perfectionemque virtutum ascendere. Morum enim insignia, et ornamenta virtutum in illis procul dubio cernimus senibus, qui ab ipso tirocinio primævæ aetatis usque ad perfectum virum disciplinis coelestibus exercitati, per viam Domini fortiter cucurrerunt. Quorum scilicet sapientia tantum viget, et luctet, quantum senectus ipsa aetate fit doctior,

^{**}usu certior, processu temporis prudentior. Hæc A autem veterum studiorum dulcissimos fructus edit, et alios reficit. Multi namque senes diu viventes, et nihil proficienes, quia nullas sibi in opportuno tempore divitias congregarunt, inopes omnium virtutum animos juvenum reprobæ vita morbo inficiunt. Sicut enim per senem vitiosum et fatuum, ita per adolescentem inverecundum et temerarium religio sancta destruitur. Post indoctos namque prælatos malosque, in sancta Ecclesia nulla pestis ad nocendum infirmis valentior invenitur. Denique talium hominum genus, ista de quibus Apostolus prædixit, tempora[†], proh dolor! sine numero ferunt, quando ferme omnia quæ bona sunt et sancta, pessum dari confundique videamus. Et quoniam senes in melius mutari ab illa inolita vitiorum consuetudine difficillimum est, debemus manum adolescentibus porrigitre: qui si dare volunt operam, omni depulso tempore possint utique per gratiam Christi vitam corrigere, mores componere, actusque suos in omnibus meliorare.

2. Idcirco diu est, quod desideravi propter juniorum salutem (eorum præcipue cum quibus vivo) ex opusculis Patrum pauca quædam

[†] I Tim. iii, 1.

* In quibusdam manuscriptis inscribitur, *De Doctrina puerorum: alias, De Verecundia adolescentum.*

deflorando colligere, quæ teneræ ætati eorum¹⁷⁴ tit stirpium qualitatem, nonne studia doctrinæ videantur specialiter consulere. Est enim mihi, A et disciplinæ assiduitas mitigare possunt quas-fateor, tristitia magna et continuus dolor super cœcitate cordis eorum, qui cum didicerunt in schola Christi qualiter debeant et vitia propulsare, et sanctis virtutibus insudare, heu! rebellionis spiritu armati, tam præcipiti impetu per abrupta vitiorum currunt ad mortem, ut eos auriga præsidens nullo freno disciplinæ valeat cohibere. Deberent utique in domo Dei ad cultum divini honoris super omnem ornatum tanquam vas aureum resplendere. Cur autem ab ipsis primis rudimentis infantiae educati sunt tanta cura, tantoque labore; nisi ut fortes in bello facti, contra mundum et ejus concupiscentias, contra carnem et ejus desideria, contra diabolum et ejus multiplicia tentamenta viriliter pugnant? Sed quod admirandum est et dolendum, plus eis quam cæteris gravis et austera videtur disciplinæ regula. Quare hoc, nisi quia sæcularem magis diligunt vitam? Certe vel nullus, vel rarus inter eos invenitur, qui libenter sequatur antiquorum Patrum instituta, et majorum vitam diligit; aut quia labor eum terret, aut quia in lubrica ætate difficilior est abstinentia, aut quia alacri adolescentiæ videatur vita obscurior: et ideo ad ea convertuntur studia, quæ plausibiliora arbitrantur. Præsentia quippe plures, quam futura præferunt; sed meminisse debent quia non præsentibus, sed futuris militamus. Unde quo præstantior causa, eo debet esse cura attentior. Infelix qui legem vitae et disciplinæ abjicit, et majorum gubernari magisterio refugit. Iste vero non secundum Deum, sed secundum se vivit; qui, si poterit, est cum quibus vult; pergit quo vult, et quantum vult; ridet et jocatur, inter quos, et ubi, et quando vult; postremo quidquid fratribus suave est, quidquid tactui blandum, quidquid oculis delectabile, quidquid cæteris sensitibus carnis suæ jucundum, exercet ac sequitur. Ille vero qui secundum Deum vivit, non quod eum carnaliter delectat, sed quod spiritualiter ædificat facit: et quidquid cupit aut agit, non vult ex sua, sed ex Dei voluntate, majorumque suorum iussione procedere. Nemo tamen positus in adolescentiæ, vel intemperantiæ lubrico, de sui conversione desperet. Olearius enim olivæ insertus amissa amaritudine efficit fructuosus. Si ergo agricultura conver-

B
C
D

CAPUT II.

Verecundiam esse precipuam virtutem quæ adolescentes ornet, et ubi ea potissimum exercenda.

3. Sed ne puerilis vita variis lapsibus vitetur, oportet teneros animos præfatis diligenter mancipare virtutibus, quatenus bona consuetudo cum ætate simul accrescat. Ut igitur clarius patescat quanta et qualis virtus sit verecundia, patris Ambrosii magna ex parte ponamus sensus et verba: ne si forte me parvipenderint stultum homuncionem, magnum Ambrosium, imo in Ambrosio Christum, non audeant spernere. Sic enim ille ait instruendorum morum magister¹: Est autem bonorum adolescentum timorem Dei habere: deferre patribus honorem, castitatem tueri, non adsperrnari humilitatem, diligere clementiam ac verecundiam, quæ ornamenta sunt minori ætati. Ut enim in senibus gravitas, juvenibus alacritas: ita in pueris adolescentibus verecundia, velut quadam dote commendatur naturæ. Quam pulchra virtus verecundia, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus, ne modum pro-grediaris loquendo, ne quid indecorum sermo resonet tuus! Speculum enim mentis plerunque in verbis resulget. Ipsum sonum vocis libret modestia, ne cuiusquam offendat aurem vox incomposita. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est; imo etiam in omni usu loquendi, ut sensim quis, aut psallere, aut legere, aut postremo loqui incipiat, ut verecunda principia commendent processum. Est etiam in oculis verecundia; qua prohibetur boni adolescentis pudica anima intueri et alloqui feminas, non ut exsecretur sexum, sed ut fugiat vitium. Plurimum autem proficit ad tuitionem castitatis custodia oculorum. Multi vero perierunt propter speciem carnis. Unde Dominus: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo*².

4. Bonæ indolis adolescentes in monasterio viventes, ita se omni studio conservent, ut ado-

¹ Offic. l.b. 1, capp. 2, 3, 17-20. — ² Matth. v, 28.

lescentiam suam nulla libidinis sorde commacu-²^a ne hæc prætulit Publicanum et commendavit lent, ut ad altare Christi quasi de thalamo virgo A eum, qui nec oculos suos audebat ad cœlum le- procedant. Quorum tanta animi debet esse mun- ditia, ut præ nimia verecundia ne sermonem quidem audire velint, vel locum impudicum. Et ne incentivis naturalibus supererentur, necesse est ut lasciviens caro eorum crebris frangatur je- junii. Melius est eos stomachum dolere, quam mentem. Beatus plane adolescens qui castus perseverat, et corpore, et mente. Huic procul dubio caro et sanguis Redemptoris nostri ef- ficitur salus et vita. Sunt et qui propter huma- nam confusionem, sine respectu divini timoris, pleni sordibus audacter se ingerunt tantis my- steriis. Audiant autem quod scriptum est : *Homo videt in facie, Deus autem in corde*¹. Sed illi plus metuunt homines, quam Deum. O cæca temeritas ! o Dei mira patientia ! Numquid enim tantum peccaverunt vel quos ignis consumpsit, vel quos terra absorbuit²? Numquid tale scelus filiorum Aaron, alienum ignem offerentium³, quale est istorum qui tam terribilia sacramenta sumunt sibi ad mortem ? Etenim sic vivendum est, ut Panem illum supersubstantialem semper accipere valeamus ; quia vœ ei qui se alienum fecerit ab eo ! et multum vœ illi qui spurcus et immundus accesserit ! Utrobius grande peri- culum. Ideo magna necessitas instat ne indigni inveniamur. Quapropter tenenda est in omni- bus verecundia pudicitiae comes, cujus societate castitas ipsa tutior erit. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes, qui si repellat prima pericula, pudicitiam vulnerari non sinit. Etenim invereundis oculis, et lascivis sermonibus libidinosus animus deprehenditur; et per ex- teriorem hominem interioris hominis vita monstratur. Multa et dura corporis bella sustinet adolescentia : et calore sanguinis inflammata, ut evadere possit, omni indiget custodia. Quanto plura sunt quæ impugnant pudicitiam, tanto D majora sunt præmia ; quia ubi major labor, ibi merces erit amplior.

5. Amatores autem verecundie sumant exem- plum de Matre Domini, quæ quamvis esset mi- tissima, tamen præ verecundia salutantem se angelum non resalutavit⁴. In ipsa vero oratione nostra multum verecundia placet, multumque conciliat gratiæ apud Dominum nostrum. Non-

varie? Ideo justificatur Domini judicio plus quam ille Phariseus, quem deformavit præsumptio⁵. Oremus et nos, in quantum possumus, in incorruptione quieti et modesti spiritus, qui est ante Deum locuples. Paulus quoque cum ora- tionem deferri præcipit cum verecundia et so- brietae⁶, primam hanc et quasi præviam vult esse orationis futuræ, ut non glorietur pecca- toris oratio, sed quasi colore pudoris obducta, quo plus desert verecundia de recordatione de- dicti, eo uberiorem mereatur gratiam.

6. Est etiam in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia. Habitus enim mentis in corporis statu cœrbitur. Hinc homo cordis no- stri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior, aut e contra gravior, et constan- tior, et purior, et maturior æstimatur. Itaque vox quædam animi est corporis motus. Sæpe enim per incessum proditur qualis sit animus. Lucet quippe in quorumdam incessu imago le- vitatis, species quædam scurrarum percursan- tiuum. Sunt enim qui sensim ambulando imitan- tur histrionicos gestus, et quasi quædam sercula pomparum, et statuarum motus nutantium; C ut quotiescumque gradum transferunt, modu- los quosdam servare videantur. Nec cursim ambulare honestum arbitror, nisi cum causa exigit alicujus periculi, vel justæ necessitatibus. Nam plerumque festinantes anhelos videmus torquere ora : quibus si desit causa festinatio- nis necessariae, fit nævus justæ osfensionis. Sed non de his dico, quibus rara properatio ex causa nascitur ; sed quibus jugis et continua in naturam vertitur. Nec in illis ergo tanquam simulacrorum effigies probo, nec in istis tan- quam excusorum ruinas. Est enim gressus probabilis, in quo est species auctoritatis, gra- vitatis pondus, tranquillitatisque vestigium : ita tamen si studium desit atque affectatio, sed motus sit purus et simplex. Nihil enim sicutum placet. Motum autem natura informet. Si quid sane in natura vitii est, industria emendet : ut ubi ars deest, non desit correctio. Quod si etiam ista spectent itineri^b, quanto magis cavendum est, ne quid turpe exeat de ore? hoc enim gra- viter coquinat hominem. Non enim cibus co-

¹ I Reg. xvi, 7. — ² Num. xvi, 31-35. — ³ Levit. x, 1, 2. — ⁴ Luc. i, 28, 29. — ⁵ Id. xviii, 10-14. — ⁶ I Tim. ii, 8, 9.

^a Apud Ambrosium legitur *excusorum*. — ^b Apud Ambrosium legitur *spectantur* *alius*.

inquinat, sed injusta obtrectatio, sed verbo-²² poris, non solum desiderantes cernunt, sed rum obscenitas. Hæc etiam vulgo pudori sunt. A

7. In nostræ vero religionis proposito, nullum verbum incutiat verecundiam, quod inhoneste cadat. Et non solum nihil ipsi indecorum loqui, sed nec aurem quidem debemus hujusmodi præbere dictis; quia quem delectat audire, alterum loqui provocat. Audire quoque quod turpe sit, pudori maximo est: videre vero si quid hujusmodi fortuitu accidat, quanti horroris est? Quod ergo in aliis displicet, numquid potest in se ipso non displicere? Nec ipsa natura nos aliter docet: quæ perfectæ quidem omnes partes nostri corporis explicavit, ut et B necessitati consuleret, et gratiam venustaret; sed tamen eas quæ decori ad aspectum forent, in quibus formæ apex quasi in arce quadam locatus, et figuræ suavitas, et vultus species emineret, operandique usus esset parrior, obvias atque apertas reliquit. Eas vero in quibus esset naturale obsequium necessitatis, ne deformæ sui præberent spectaculum, partim tanquam in ipso emendavit^a atque abscondit corpore: partim docuit atque suasit tegendas. Nonne igitur ipsa natura magistra fit verecundia? Cujus exemplo modestia id quod in hac corporis nostri fabrica additum reperit, operuit et texit. Ergo naturæ opifex sic nostræ studuit verecundia, sic decorum illud et honestum in nostro custodivit corpore, ut ductus quosdam atque^b exitus cuniculorum nostrorum post tergum relegaret, atque ab aspectu nostro averteret, ne purgatio ventris visum oculorum offendiceret. De quo pulchre ait Apostolus: *Quæ videntur, inquit, corporis nostri membra infirmiora, necessaria sunt: et quæ putamus ignobiliora membra corporis esse, eis abundantiores honorem circumdamus: et quæ inhonestata nostra sunt, abundantiores honestatem habent^c.* Etenim imitatione naturæ industria auxit gratiam, ut non solum abscondamus ab oculis, verum etiam quæ abscondenda accipimus, eorum indicia ususque membrorum sua appellatione nuncupare, indecorum putemus. Denique si casu aperiantur hæc partes, confunditur verecundia: si studio, impudentia aestimatur.

8. Cum igitur in quibusdam humanis membris tanta sit deformitas, ut nominari magna sit verecundia: heu! quam turpes illi sunt, et quam impudentes, qui has secretas partes cor-

A etiam studiose tangunt? Pudet me ac piget illorum facta referre, in quibus regnat Sodomita libido: quibus sic iratus est Deus, ejusque justo judicio ita traditi sunt in reprobum sensum, ut masculus in masculum turpitudinem operetur. Nonne deteriores brutis sunt effecti animalibus, quibus non est intellectus? Si enim Cham qui nudatum patrem videns risit, in filio maledictus est: qua isti maledictione feriuntur, qui desiderio peccandi suam aliorumque turpitudinem detegere non erubescunt? Utinam videbant quantum flagitiis talibus Deum offendunt.

9. Sunt etiam qui pulchros homines, despiciunt deformibus, amant et laudant, suspiciunt et honorant. Illi enim qui sanos habent oculos, solam animi pulchritudinem in homine diligunt et reverentur. Qualis est autem ista pulchritudo, quam levis febricula perdit, et rugosa senectus ita dissolvit, ut nec fuisse putetur? Et tamen sunt qui habentes hanc extolluntur: et cum sint vacui virtutibus, per hanc solam gloriosos se arbitrantur. Nos certe in pulchritudine locum virtutis non ponimus; gratiam tamen non excludimus: quia verecundia etiam vultus ipsos solet pudore suffundere, gratoresque reddere. C Ut artifex in materia commodiore melius operari solet, sic verecundia in ipso quoque corporis decore plus eminet: ita tamen, ut ipse non sit affectatus corporis decor, sed naturalis, simplex, neglectus magis quam expetitus; non pretiosus et albentibus adjutus vestimentis, sed communibus, ut honestati vel necessitatibus nil desit, nil accedat nitori. Vox ipsa non remissa, non fracta, nihil femineum sonans (qualem multi gravitatis specie simulare consueverunt), sed formam quamdam et regulam ac succum virilem reservans. Hoc est enim pulchritudinem vivendi tenere, convenientia cuique sexui et personæ reddere. Hic ordo gestorum optimus, hic ornatus ad omnem actionem accommodus. Sed ut molliculum et infractum vocis sonum aut gestum corporis non probo; ita neque agrestem ac rusticam naturam imitandam esse censeo. Ejus discipline formula effigies honestatis est. Imitetur pius adolescens vestigia Isaac et Joseph. Sit verecundus, castus, simplex, et sobrius: humilis, obediens, patiens, et remissor injuriæ. Faciat ut Daniel et tres pueri: studeat sapientiæ, et non det se illecebribus gulæ. Pinguis

^a I Cor. xii, 22, 23.

^b Alias, *in imo locavit.* — ^c Alias, *aquea*: ita apud Ambrosium.

venter non gignit tenuem sensum ^a. Fugiat ^{bb} Patet namque quod nulla ars discitur absque ebrietatem tanquam venenum. Si religiosus et A magistro. Si enim animalia, et feræ, et aves, sapiens vult esse, nunquam vinum redoleat, ne audiat illud philosophi : « Hoc non est osculum porrigerere, sed vinum propinare ^c. » Amet sanctarum Scripturarum scientiam, ne mens ejus, vel lascivis cogitationibus pateat. Beatus qui divinas Scripturas legens, verba veritatis in opera. Sit abstinentis irarum, et fugitans litium, ut bonis pollere moribus hoc indicio comprobetur : sicque se exhibeat, ut seniores inter quos habitat, dum admirantur vitam, non sinantur despicer æstatem. Sit inter fratres cosequales suos primus in opere, extremus in B ordine : et ita singulis virtutibus instet, ut nulli eorum secundus inveniatur.

CAPUT III.

Adelescentium cum seibus conversationem ad profectum virtutis conducere.

10. Delectat me adhuc in partibus demorari verecundiae; quia ad eos loquor, qui adhuc bona ejus ex semetipsis non recognoscunt, aut damna nesciunt. Ordo quidem vitæ tenendus est. Et a verecundia prima quædam fundamenta ducantur : quæ socia ac familiaris est mentis placiditati, proterviam fugiens, ab omni aliena luxu, sobrietatem diligit, honestatem fovet, decorum nil requirit. Sequatur conversationis electio, ut adjudicantur probatissimis quibusque senioribus. Nam ut æqualium usus dulcior, ita senum tatarior est, qui magisterio quodam et ductu vita colorant mores adolescentium, et velut murice probitatis insciunt. Nempe si hi qui sunt ignari locorum, cum soleribus viarum iter adoriri gestiunt; quanto magis adolescentes cum seibus debent novum iter sibi aggredi, quo minus errare possint, et a vero D tramite virtutis deflectere? Nihil enim pulchrius, quam eos et magistros vitæ habere et testes. Pulchra itaque copula seniorum atque adolescentium. Alii testimonio, alii solatio sunt : alii delectationi, alii honori. Legitur quod Barnabas Marcum assumpsit ^d; Paulus Silam ^e, et Timotheum ^f, et Titum ^g, ut seniores consilio prævalerent, juniores ministerio.

Patet namque quod nulla ars discitur absque ebrietatem tanquam venenum. Si enim animalia, et feræ, et aves, et apes duces habent, et principes suos sequuntur; quanto magis homines sine doctore et rectore esse non possunt? Inde cavendum est ne adolescentiores et parvuli sine duce ingrediantur viam quam nunquam ingressi sunt, et in partem alteram declinantes errores patiantur, si vel plus, vel minus ambulantes quam necesse est, ant currentes lassentur, aut moram facientes obdormiant. Plerumque et virtutibus pares, disparès ætatibus, sui delectantur copula, sicut delectabantur Petrus et Joannes. B Nam adolescentem legimus Joannem ^b: quamvis nulli seniorum in virtute fuerit secundus. Erat enim in eo senectus venerabilis morum, et cana prudentia virtutum omnium. Magnum enim hujus vitæ solarium est, ut habeas cui pectus tuum aperias : cum quo arcana participes : cui committas secreta cordis tui, ut ames et sequareis eum : qui tibi paterna pietate in tristibus compatiatur, in persecutionibus adhortetur, et in prosperis gratuletur. Felix talis societas, talisque amicitia, qua nihil est in rebus humanis pulchrius. Teneamus ergo verecundiam, vel eam quæ ad totius vitæ ornatum C nos attollit modestiam.

11. Magna autem est modestia individua verecundiae socia : quæ cum sit sui juris remissior, nihil usurpans, nihil vindicans, et quodammodo intra vires suas contractior, dives est apud Deum. Verecunda modestia, et modesta verecundia est : quæ nulli insidias machinatur, læsa non irascitur; et cunctos simpliciter respi ciens, de nullo sinistrum aliiquid suspicatur. Hanc teneamus, pueri, hanc diligamus : et ut eam semper habere possimus, fugienda est nobis familiaritas et confabulatio eorum, qui turpiter et indisciplinate vivunt. Talium autem infinitus est numerus. Habet sane suos scopolos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos sæpe incurrit, si intemperantium incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sunt, maxime in convivio, ludo, risu, ac joco, enervant gravitatem illam virilem, et animos pueriles cor rumpunt, atque suis malis assuefaciunt. Caveamus itaque ne dum relaxare animum volumus,

^a Apud Hieron. epist. 2 ad Nepot. cap. 14. — ^b Act. xv, 37. — ^c Ibid. 40 — ^d Id. xvi, 3. — ^e Galat. ii, 1.

^f Proverb. Græcorum teste Hieronymo, epist. 2 ad Nepot. cap. 14. — ^g Juxta multos, Marc. xiv, 51. Vide Chrysost. in Psal. 13; Ambros. in Psal. 36; Gregor. Moral. lib. 14, cap. 23; Baron. et alios.

solvamus omnem harmoniam, quasi concentum¹ solutione sua patres et fratres conturbat: quia, quemdam bonorum operum. Usus enim cito inflectit naturam. Quam multos stultorum societas decipit? Quid nobis cum fabulis, risu, et joco? Nam licet interdum honesta joca suavia sint; tamen ab ecclesiastica aberrant regula, quoniam quæ in Scripturis sanctis non reperimus, quomodo usurpare possumus? Cavenda sunt enim omnia quæ inflectere possunt gravitatem propositi nostri, nostræque professionis. *Væ vobis qui ridetis, quia flebitis vos*, Dominus ait². Nos ridendi materiam inquirimus, ut hic ridentes, illic fleamus? Ipsum namque Dominum flevisse legimus³. Non solum profisos, sed etiam omnes jocos arbitror declinando: nisi forte plenum gravitatis et gratiæ sermonem esse, indecorum est⁴. Ingemiscendum est autem jugiter, et postposita securitate lugendum, ne a Deo deseramur propter superbiam et negligentias, et in potestate dæmonum relinquamur. Revera quem Deus relinquit, dæmones suscipiunt, et susceptum sue perditionis participem faciunt. Terribilis in consiliis super filios hominum Deus⁵. Operatur figulus ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam. Sunt vasa misericordiæ, et sunt vasa iræ⁶. Sunt novissimi primi, et primi novissimi. Sunt multi vocati, et pauci electi⁷. Et ideo unusquisque nostrum salutem operetur suam, sicut ait Apostolus, cum timore et tremore⁸. Declinet a vanitate: mundi spernat amorem. Amplectatur luctum et quietem, et sectetur, quantum potest, verecundiam, tranquillamque mansuetudinem: quæ facit ut homo inter homines pacifice vivat, ut ad omnia quæ inhonesta sunt erubescat.

CAPUT IV.

Taciturnitatem et silentium præcipue convenire adolescentibus.

12. Laudanda autem virtus verecundiæ: quia quorum oculos, aures, linguamque possidet, non sinit turpiter ludere ac ridere; efficiens eos graves et mites. E contra grande vitium est juniorum impudentia, quæ improbo ausu et dis-

A sicut scriptum est, nec Deum nec homines reveretur⁹; sed lætatur cum male fecerit, et exsultat in rebus pessimis¹⁰. Facta est ei frons meretricis, quia non potest erubescere¹¹. Ubi lingua audax, et frons inverecunda; quid loquatur, quidve agat non curat. Cum enim boni adolescentuli et mansueti tacendo revereantur maiores suos, nemo solius taciturnitatis hanc laudem putet; quia silentium ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiæ est. Denique si naturale est, aut infantiae deputatur, aut superbiæ probro datur: B si verecundiæ, laudi dicitur. Tacebat in periculis Susanna¹², et gravius verecundiæ quam vita damnum putabat, ubi soli loquebatur cui poterat casta verecundia loqui. Fugit et pulcher Joseph relicta ueste in manibus fornicariæ; taicensque celeriter egressus est¹³, qui incongrua suæ verecundiæ audiens, non poterat diu stare. Moyses quoque¹⁴, et Jeremias¹⁵ quod poterant per gratiam, excusabant per verecundiam. Tuus enim est discere quam docere, tacere quam loqui. Quid autem magis potest verecundiæ bonum, quam ut juniorum artas magis debeat discere quam tacere? Pythagoras quippe legem C dedit silentii discipulis suis, ut tacentes per quinquennium, loqui disserent: et tu non vis tacere, cui virtus silentii propria est? Quid opus est, o adolescens, ut properes periculum suscipere loquendo, cum tacendo possis esse tuior? Quamplures vidi loquendo incidisse peccatum: vix quemquam tacendo. Ideoque tacere nosse, quam loqui difficilis est. Scio plerosaque loqui, cum tacere nesciant. Rarum est tacere quemquam, cum sibi loqui nihil prosit. Sapiens ergo est qui novit tacere. Alliga, moneo, sermonem tuum, ne luxuriet, ne lasciviat, et in multiloquio peccata sibi colligat. Sit restrictior, D et ripis ipsius coercentur. Cito lutum colligit annis exundans.

13. Sit tibi gravitas in incessu, in sermone pondus, atque in verbis modus. Hæc autem si custodieris, eris mitis, mansuetus, et modestus. Custodi cor, et retine linguam. Bona enim possessio, mens bona. Sepi ergo hanc possessionem, et muni eam undique; ne irruant in

¹ Luc. vi, 25. — ² Id. xix, 41. — ³ Psal. lxxv, 5. — ⁴ Rom. ix, 21-23. — ⁵ Matth. xx, 16. — ⁶ Philipp. ii, 12. — ⁷ Luc. xviii, 4. — ⁸ Prov. xi, 14. — ⁹ Jerem. iii, 3. — ¹⁰ Dan. xiii, 42, 43. — ¹¹ Gen. xxxix, 12. — ¹² Exod. iii, 11, et iv, 10. — ¹³ Jerem. i, 6.

^a Aliter haec periodus legitur apud Ambrosium, sed videtur hinc corrigi posse.

eam et captivam ducant irrationabiles corporis¹ ris humani sermo est hominis ; tacere am-passiones. Custodi quantum potes interiorē A bant. Denique sanctus David ait : *Posui ori meo custodiam*⁵. Propheta custodiebat, et tu non custodies? Potes autem custodire, si cito non loquaris.

CAPUT V.

Obedientiae promptitudo commendatur junioribus.

15. Lex dixit : *Audi, Israel*, etc. *Audi enim* dixit; et non, Loquere. Tuæ enim ætatis est tacere et obedire, non de majoris sententia B judicare. Scriptum est iterum : *Audi, Israel*⁶, et tace. Isaac deferebat patri suo honorem, et obediens ejus voluntati, non recusabat mori⁷. Jesus vero Nave sedulo obsequio Moysen ve-norabatur; et obediens existens in omnibus, tantam gratiam apud Deum meruit, ut illius successor ad regendum Dei populum eligere-tur⁸. Elisæus relicto aratro, mactatis bobus vo-cantem Eliam secutus⁹, per veram mitemque obedientiam ad tantam morum ascendit celsi-tudinem, ut spiritus tam excelsi magistri du-pliciter in bono discipulo requiesceret¹⁰. Abraham vero ille fidelis senex ad jussionem Domini C reliquit terram nativitatis suæ, et quamvis in multis locis frequentes injurias, gravesque per-pessus foret labores, nunquam coepit obedi-entiae pœnituit. In tantum enim per obedientiam et fidem placuit Deo, ut ei de Christo primum re-promissio fieret¹¹. Ipse demum Dominus noster Jesus Christus in factis dictisque suis multum nos obedientiam docet. Vera enim sub-jectio propter Deum, propriæ voluntatis est mortificatio : dum abjecta et indigna de se cre-dit, et Deo acceptabilem, hominibusque dulcem D obedientiam parat. Denique voluntas propria ex liberi arbitrii præsumptione descendens, obstinatis et inobedientibus ipsa bona in pec-catum convertit. Vir bonus cum bonis suis omnibus habere obedientiam studeat. Scriptum quippe est : *Melior est obedientia quam victi-mæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum* : quoniam quasi peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idolatriæ nolle ac-quiescere¹². Cernis quantum et quale sit inobe-dientiae malum, quod idolatriæ magicisque

¹ Psal. xxxviii, 2. — ² Exod. xiv, 21. — ³ Id. xvi. — ⁴ Eccli. xx, 7. — ⁵ Psal. xxxviii, 2. — ⁶ Deut. vi, 3, 4. — ⁷ Gen. 22, 6-10. — ⁸ Deut. xxxi, 7. — ⁹ III Reg. xix, 19-21. — ¹⁰ IV Reg. ii, 9-15. — ¹¹ Gen. xu-xxii. — ¹² I Reg. xv, 22, 23.

comparatur artibus? Adolescentes qui tali re-³⁸¹ pleti sunt malo, subdi senioribus deditigantur: facta vero eorum aut dicta tumida et erecta cervice non observant, sed dijudicant; non venerando exaltant, sed spernendo subsannant.

16. Sed non impune. Inde enim evidenter deficiunt, unde miseri proficere debuerunt. Hoc autem vult Deus, ut homo per hominem doceatur, et minor majori subdatur. Si enim angelus angelo imperat; et inter jubentem et obedientem summa manet semper concordia: videat ille quam graviter peccat, qui debitam exhibere suis majoribus reverentiam non curat. De interitione namque illorum, qui non obedientes sunt, et suos seniores suosque patronos despiciunt, multa dici potuissent; nisi promissæ brevitatis memor, illa studiose præterirem. Ad quid plura? Una enim sententia obedientibus et inobedientibus sufficere potest, quam per se Veritas loquitur dicens: *Qui vos audit, me audit: et qui vos spernit, me spernit*¹. Inde illi gaudeant gaudio magno, qui seniores suos venerationi habent et honori propter Christum. Multi namque de virtute obedientiae multa scripserunt: inter quos sanctus pater noster Benedictus de ea tam terribiliter locutus est², ut fratrum etiam bene obedientium corda præ nimio timore concuti valeant. Sed et ille summus melliflui oris Gregorius mirabiliter superexaltat et magnificat eam: demonstrare autem volens quanti sit meriti obedientia, ita ait vir eloquens: « Sola namque obedientia virtus est, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit. Unde primus homo præceptum quod observaret, accepit: cui si vellet se obediens subdere, ad æternam beatitudinem sine labore perveniret. » Deinde idem doctor verba quæ locutus est Spiritus sanctus per os Samuelis superius posita exponens dicit: « Obedientia quippe victimis jure præponitur; quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria mactatur. Tanto quisque Deum citius placat, quanto ante oculos ejus compressa arbitrii superbia gladio præcepti se immolat. » Quo contra ariolandi peccatum inobedientia dicitur, ut quanta sit virtus obedientia demonstretur. Ex adverso enim melius ostenditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim

A » quasi peccatum ariolandi est repugnare, et
» quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere;
» sola obedientia est quæ fidei meritum possi-
» det, sine qua quisque infidelis convincitur,
» etsi fidelis esse videatur.

17. » Hinc per Salomonem dicitur in ostensione obedientiae: *Vir obediens loquitur vi-ctorias*³. Vir quippe obediens victorias loqui-
tur; quia dum alienæ voci humiliiter subdi-
mur, nosmetipsos in corde superamus. Hinc
Veritas in Evangelio dixit: *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras; quia non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me*⁴.

B » Quid enim? si suam faceret, eos qui ad se ve-
niunt repulisset? Quis autem nesciat quoniam voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet? Sed quoniam primus homo, quia suam voluntatem facere voluit, a paradisi gaudiis exivit; secundus ad redemptionem hominum veniens, dum se voluntatem Patris, et non suam facere ostendit, permanere nos intus docuit. Cum igitur non suam, sed voluntatem Patris facit; eos qui ad se veniunt, foras non ejicit: quia dum exemplo suo nos obedientiae subjicit, viam nobis egressionis claudit. Hinc rursum ait: *Non possum ego a me ipso facere quidquam, sed sicut audio ju-dico*⁵. Nobis quoque obedientia usque ad mortem servanda præcipitur. Ipse autem sic ut audit judicat, tunc quoque obedit, cum judex venit. Ne igitur usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster indicat, quia hanc cum judex venerit servat. Quid ergo mirum, si peccator homo obedientiae in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum etiam cum obedientes remunerat non relinquit?

D » Sciendum vero est, nunquam per obedientiam malum debere fieri: aliquando au-tem per obedientiam, quod agitur bonum, debere intermitte. Neque enim mala arbor in paradiſo exstitit, quam Deus homini non tangere interdixit: sed ut melius per obedientiae meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut hunc a bono prohiberet; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans, auctori suo se subditum humilius exhiberet. Sed quia nonnunquam nobis hujus mundi

¹ Luc. x, 16. — ² S. Bened. Reg. capp. 5, 68, 71. — ³ Prov. xxii, 28. — ⁴ Joan. vi, 37, 38. — ⁵ Id. v, 30.

» prospera, nonnunquam jubentur aduersa; ³ durus, et filius remissus evadet præceps³. Sicut
 » sciendum summopere est, quod obedientia
 » aliquando, si de suo habeat aliquid, nulla
 » est: aliquando autem, si de suo non habeat,
 » minima est. Nam cum hujus mundi successus
 » præcipitur, cum locus superior imperatur; is
 » qui ad percipienda hæc obedit, obedientiae
 » sibi virtutem evacuat, si ad hoc ex proprio
 » desiderio anhelat. Neque enim se sua obedientia
 » dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ
 » prospera, libidini propriæ ambitionis servit.
 » Rursus cum mundi despctus præcipitur,
 » cum probra adipisci et contumelie jubentur;
 » nisi ex se ipso animus appetat, obedientiae
 » sibi meritum minuit, qui ad ea quæ in hac
 » vita despecta sunt, invitus nolensque descen-
 » dit. Ad detrimentum quippe obedientia du-
 » citur, cum mentem ad suscipienda probra
 » hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam
 » sua vota comitantur. Debet ergo obedientia
 » aliquid ex suo in adversis habere, et rursum
 » in prosperis ex suo aliquid minime habere:
 » quatenus et in adversis tanto glriosior,
 » quanto divino ordini ex desiderio jungitur;
 » et in prosperis tanto sit verior, quanto a
 » præsentí ipsa quam divinitus percipit gloria
 » funditus mente separatur¹.

19. His ergo tanti doctoris evidentissimis assertionibus Moyses et Paulus in factis suis procul dubio attestantur. Quære et lego quid uterque eorum fecerit. Verumtamen inter hæc scire oportet, quod innocuis mentibus virtus semper obedientiae jungitur, Domino testante qui ait: *Ores meæ me audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me*². Redemptori igitur suo non obedit, qui innocens non est: et innocens esse non potest, qui obediens contemnit. Sed necesse est ut ipsa obedientia non servili metu, sed charitatis affectu fiat: non terrore poenæ, sed amore justitiae. Nulla quippe innocentia, nulla vero obedientia est, nisi in eis charitas fulgeat; quæ virtutes omnes transcedit. Sæpe enim falsa obedientia sub timoris specie palliatur. Igitur si videris juvenculum desidem ad obedendum, et velocem ad loquendum; non dubites eum variis animi passionibus, præsertim superbiae peste laborare. Inobedientia enim sequitur superbiam matrem suam, sicut habes: *Equus indomitus evadet*

A superbia equi indomiti præcipitio prona est; ita lascivia adolescentis indisciplinati, peccati ruinæ proxima est. *Loquere tu, major natu;* *debet enim te. Adolescens loquere in causa tua* viæ *cum necesse fuerit. Si bis interrogatus fueris,* *habeat caput responsum tuum. In multis esto* quasi inscius, et audi tacens simul et quærens. *In medio magnatorum loqui non præsumas: et* ubi sunt senes, non multum loquaris. *Ante gran-* dinem præbit coruscatio; et ante verecundiam præbit gratia, et pro reverentia accedit gratia bona⁴. Ex his namque verbis Sapientiæ intelligere potes, quantum virtutes superius posite juniores ætatem adorment.

CAPUT VI.

De castitate, humilitate, et patientia.

20. Pueri enim a puritate dicti sunt: et decet ut regnent in eis simplicitas, et innocentia, et puritas, hoc est virginitas. Cum his crescant, et in his perseverent, ut mereantur sequi Agnum quocumque ierit. Adolescentes autem juxta nominis hujus interpretationem per dies C singulos in bonis operibus crescentes, verecundiam diligent, obedientia nimis serveant. Ista quippe virtutes in primo constituimus loco, velut quædam incrementa bonorum operum, ut per eas ad castitatem et humilitatem et patientiam, quæ secundam partem obtinent, recto tramite valeant pervenire. Castitas igitur (quia uterque sexus vitio libidinis ægrotat) nisi aliarum virtutum ope fulciatur, facile labitur. Et proinde nimio studio servanda est; quia semel amissa, non reparanda est. Prima namque tela sunt oculorum: secunda verborum. In desideriis enim est omnis otiosus, et desideria occidunt pigrum⁵. Et ideo suffragatur ei plurimum verecundia, quæ custodit oculos: et taciturnitas, quæ retinet linguam: atque obedientia, quæ mentem occupat, corpusque fatigat jejuniis, vigiliis, orationibus, et opere manuum. Sed necessariam præ omnibus habet humilitatem, qua conserventur habita usque in finem. Multi enim in ipsa senectute per superbiam in luxuriam ceciderunt. Qua de re timendum est et cavendum, ne subitus calor superet longum

¹ Gregor. Moral. lib. 35, cap. 10. — ² Joan. x., 3, 4, 14. — ³ Eccl. xxx, 8. — ⁴ Id. xxxii, 4, 10-14. — ⁵ Prov. xxi, 25.

tempus, et impudicos senes lascivia condem-³⁸³ veri delectat. Justitia dilectionem Dei et pro-
net. Tenenda est itaque semper humilitas custos pudicitiae, mater patientiae. Sine causa enim laborat, qui virtutes sine humilitate congregat. Vera autem patientia, nisi per profundam hu-
militatem, nec acquiritur, nec tenetur. Hanc vero quisquis veraciter habet, nec beneficio cellae, nec perfugio solitudinis indiget: et si ei adversitatis aliquid acciderit, non contristatur, sed adhuc diligenter Deum omnia cooperantur in bonum¹. Iste timet in prosperis, gaudet in adversis. Amat et adjuvat persequentes, quia eum patientia et benignitas comitantur velut individuae comites.

21. Si quis igitur habet animam virginalem, et amator est pudicitiae, non debet mediocribus esse contentus, quae cito exsolescent, et exorto caumate arescent: sed perfectas virtutes sequatur, ut lumen habeat sempiternum. Qui enim prolicere studet, semper invenit quo crescat, et per dies singulos se ipso melior fiat. Adolescens, profice. Mancipatus es Christi servitio, et coepisti magna agere, et excelsa imitari; confortetur cor tuum, et viriliter age. Magna tibi dabitur gloria post victoriam. Licet lubricum sit iter per quod incidis; tamen de Domini auxilio confidens, desere ima quantum vales, et summa pete. Non deficias neque tepescas, ut gradum perfectionis possis ascendere, ad quam nonnisi multis laboribus pervenitur. Euge nunc, euge, frater bone, initia transcende, et ad superiora tende, ut Deo in voce exultationis canticum graduum cantes. Tibi vero de radice ad cacumen festinanti, liber patet ingressus ad illas quatuor virtutes principales, quae in adolescentibus inchoantur, et in juvenibus augen-
tur, in senibus persiciuntur: quia matura ætas multis laboribus exercitata, jam novit per experientiam, quod didicit per scientiam.

CAPUT VII.

Quatuor virtutes cardinales, et earum munia describuntur. Item de virtutibus theologicis.

22. Unde jam non immerito prudentiam, fortitudinem, justitiam et temperantiam in ter-
cio constituiimus gradu; quia per eas maxime instruuntur mores, et bene vivendi magiste-
rium docetur. Sed ex his prudentia agnitio-

A ximi servat. Fortitudo metum mortis contemnit. Temperantia affectionem carnis temperat. Prima etenim intelligit: secunda bene vivit: tertia appetitum cohibet: quarta modum imponit. Tres illæ superiores quod honestum est operan-
tur: hæc autem quarta decorum agit illud, quod ex radice honestatis proficiscitur. Siquidem prudentia est agnitus vera fidei, et scientia Scripturarum, in qua intueri oportet illud trimodum genus intelligentiae, quorum pri-
mum est historicum: secundum allegoricum: tertium superior ille intellectus, quem dicunt B anagogen. Justitia vero est Deum timere, religionem venerari, honorem ferre parentibus, patriam diligere; cunctis prodesse, nocere nulli, fraternali charitatis vinculum tenere, pericula aliena suspicere, opem ferre miseris, bonis vicissitudinem rependere, æquitatem in judiciis conservare. Fortitudo autem est animi magnitudo, contemptus honorum vel divitiarum. Hæc adversis aut patienter cedit, aut resistit fortiter. Nullis illecebris edomatur, malis et adversis non frangitur, non elevatur secundis; invicta ad labores, fortis ad pericula: pecuniam neglit, avaritiam fugit, contra universa pericula animum præparat, molestiis nullis cedit, gloriæ cavet appetitum. Sed inter has Temperantia semper amplectenda est. Est enim modus vitae in omni verbo vel opere. Hæc autem sobrietatis et verecundiae comes est, quae alio nomine vocatur modestia. Humilitatis regulam custodit, tranquillitatem animi servat, continentiam et castitatem diligit, fovet decus et honestatem, restringit ratione appetitum: iram contemnit, nec rependit contumeliam.

C 23. His tu plagis coeli includere, homo Dei. His tu armis, bellator Christi, accingere, protegere, et ornare. Iste currus igneus te fortem D militem gestabit consummato cursu ad coeli palatium, ut assistas Regi tuo, cui certasti bonum certamen, fidem servasti. Bene rege hanc quadrigam virtutum, et sede in ea firmus, ut isto vehiculo vehi altius, et introduci valeas ad tricameratam domum in summo montis vertice collocatam. Hanc enim dico firmam fidem, spem inconcussam, perfectam charitatem, quae omnem servilem foras mittit timorem, ubi via mandatorum Dei dilatato corde curritur. Hinc aniua justi sedes sapientie facta, piano mo-

¹ Rom. viii, 28.

deratoque incessu portat Deum sessorem suum.¹ *stia? an persecutio? an famæ? an nuditas? an*
Huic autem vivere Christus est, et mori lucrum. Vir discretus et contemplator transit quotidie, visionemque mirabilem cernit; trahitur a Deo, et ardenti desiderio currit post eum. Si autem istum montem excelsum, hancque pulchram domum inhabitaveris; poteris et tu sæpiissime intueri terram illam promissionis, terram lacte et melle manantem, ubi verus Israel moratur, et veritatis pabulo in æternum pascitur.

24. Sed dicis tu mihi : Quare fidem in primo loco non posuisti, quæ est in christiana anima fundamentum omnium virtutum? Facerem utique, nisi fides cresceret. Nisi autem fides creseret, Apostoli Domino minime dixissent : *Adauge in nobis fidem*¹. Continua enim operatione virtutum, assidua meditazione Scripturarum sanctorum fides eruditur, et erudiendo illuminatur, et illuminando augetur, et augendo perficitur, et perficiendo stabilitur; ita ut nullo turbine hæreseos vel persecutionum a statu suæ rectitudinis moveatur. Igitur prius quam homo per fidem cognoscat Creatorem suum, ignorantia mater omnium vitiorum ejus possidet animam. Ergo ignorantia nox est : fides vero dies. Sicut dies crescit per horas; sic fides augetur per illuminationem divinæ gratiæ, et per documenta matris Ecclesiæ. Primum itaque sincera radix sanctæ fidei in terra humani cordis plantatur : cui inseritur ramusculus ille sanctæ arboris, id est, timor Domini, qui dicitur initium sapientiæ². Cum hoc incipit, et cum isto ascendet usque ad plenitudinem luminis. Cumque fides plene adulta fuerit, velut quædam magna arbor diversa in se habens poma, ex quibus reficitur anima plena Deo; tunc adhaeret ei timor ille castus et sanctus æternæ charitatis, qui permanet in sæculum sæculi³. Hæc est enim fides illa quæ per dilectionem operatur, ut homo nova creatura efficiatur : fides prudenter et invictissima, quæ inter verba alterationis, in tempore persecutionis et in die necessitatis superari non potest. Quapropter fides firma, et charitas plena, fideles comites, et inseparabiles sorores, cuncta in se genera virtutum continent, virum perfectum efficiunt, quantum possibile est eum perfici in hac vita plena miseriis et erroribus. Iste illud Apostoli in veritate dicere potest : *Quis nos separabit a charitate Christi?* Tribulatio? an angu-

A periculum? an gladius? Certus sum enim quod neque mors, neque vita, neque angelii, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque profundum, neque altitudo, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro⁴.

CAPUT VIII.

Inter virtutum et vitiorum confinia caute gradiendum esse.

B 25. Hæc est autem disciplina bonæ vitæ, et recta series virtutum. Ista est via regalis, præcedentium Patrum trita pedibus. Ambula in ea, o grex adolescentium, et noli declinare ab ea neque ad dexteram, neque ad sinistram⁵. Ille quidem ad sinistram declinat, qui se aper- tis vitiis implicat. Ille vero ad dexteram de- clinat, qui vitia sub specie virtutum latentia summopere non devitat. Per hæc enim multi decipiuntur, et ignorant se esse deceptos. Ita que dupliger rea est anima, si et bonum non facit unde spiritualiter vivat, et si hoc ipsam lateat. Superbus vult se credi constantem; pro- C digus liberalem; avarus diligentem; temerarius fortem; inhumanus parcum; gulosus huma- num. Impudentia constantiæ sibi nomen adscribit. Procacitas appellationem libertatis ostendit. Eloquentiam verbositas fingit, et curiositatis malum sub studii spiritualis colore delitescit. Nam interdum sub prætextu justitiæ crudelitas agitur, et putatur esse virtus quod nimirum vi- tium est : sicut remissa segnities mansuetudo esse creditur; et quod agit torpens negligentia, putatur agere indulgentia pietatis. Item timor sub specie obedientiæ occultatur, et dicitur vir- tus humilitatis, quod tamen vitium est timo- Dris. Porro vitium inquietudinis virtutem se vult vocari sollicitudinis; et præcipitationis facilis, fervor boni studii creditur; et bene agendi tarditas, consilii mora esse videtur : cum tamen ista sit virtus; illa vitium. Hæc etsi humano possunt discerni iudicio, tamen sine dono Dei, quantum mihi videtur, nec virtutes possunt haberri, vel appeti; nec earum similitudines, quæ sunt virtus imitatio, declinari.

26. Sed sciendum est quod quædam summæ virtutes sunt, quædam vero mediæ. Summæ

¹ Luc. xvii, 5. — ² Psal. cx, 10. — ³ Psal. xviii, 10. — ⁴ Rom. viii, 35, 38, 39. — ⁵ Prov. iv, 27.

virtutes sunt spes, fides, charitas. Nam a qui³⁸⁸ mortuum interierunt. Per Ægyptum intellige bus habentur, utique veraciter habentur. Doctrina, jejunium, castitas, scientia, et cætera his similia, mediae virtutes sunt; quia et ad utilitatem, et ad perniciem possunt haber. Non potest esse veritas cum mendacio, pudor cum petulantia, fides cum perfidia, castitas cum luxuria. Adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum. Contra luxuriam adhibetur cordis munditia: contra odium, dilectio: contra iracundiam, patientia: contra timorem, fiduciae virtus: contra torporem, servor boni studii. Opponatur tristitiae gaudium; aedie, fortitudo; avaritiae, largitas; superbiae, humilitas.

CAPUT IX.

Superbia et avaritia detestabilia vita, ipsa quoque religiosis infesta.

27. Principalium septem vitiorum regina et mater est superbia: quæ omnium deterior tanto in imo jacet, quanto in altum se erigit. Septem principalia pariunt de se multa vita, quæ ita sibimet quadam cognatione junguntur, ut ex altero alterum oriatur. Superbia sicut est C origo omnium criminum; ita ruina cunctarum virtutum. Ipsa est in peccato prima: in conflictu postrema. De superbia nascitur arrogancia; quæ tam in factis, quam in dictis cavenda est. Væ ei qui sibi magis, quam Deo placere studet. Per cenodoxiam maxime subjicit sibi diabolus monachum, quia per eam ab humili tatis culmine dejicitur. Summa itaque virtus monachi humilitas: summum vitium ejus superbia est. Superbiendo, contendendo, dimicando, murmurando, detrahendo, susurando, negligendo, contempnendo, et proprias voluntates faciendo, infinitas monachi qui nunc sunt, culpas incurront. Hinc est quod ex horum magna multitudine, qui sæculum deserunt, rari valde inveniuntur, qui mortificatis vitiis ascendere contendant ad perfectionem virtutum. Hæc autem significant illa sexcenta millia armatorum, qui de terra Ægypti educti sunt: duo autem solummodo homines, id est, Josue et Caleb, ex illis omnibus terram promissionis ingressi sunt: regredi autem volentes in Ægyptum, prostrati in deserto diversis generibus

A mundum: per Pharaonem, diabolum, qui est rex super omnes filios superbiæ¹: per mare Rubrum, ablutionem peccatorum omnium: per Ægyptios in eo mortuos, ipsa peccata, quæ sunt exercitus Pharaonis. Tu quidem jam Ægyptum deseruisti, Pharaonem fugisti, et lotus a sorde tua, submersis curribus canticum lætitiae Domino cecinisti. Tandem ingressus solitudinem ad montem Sinai pervenisti, ubi data sunt tibi præcepta vita, et instituta cœlestis disciplina: quæ coram Deo et sanctis ejus te pollicitus es observare. Quamvis omnia feceris, noli tamen esse securus. Multa habentur pericula in ipsa, qua incedis, eremo. Ibi certe igniti sunt serpentes, qui percutiunt et interimunt murmuratores. Ibi lepra, quæ inficit et deturpat detractores et susurrones. Ibi sævus gladius, qui devorat fabricatores idoli et cultores; illos videlicet monachos, qui sectantur avaritiam, quæ idolorum est servitus². Hanc dicit Apostolus radicem omnium malorum³. Scito tamen quia non nisi tepidissimos monachos hoc impugnat vitium. Tu cave ne præter victimum et vestitum aliud aliquid habeas, aut velis habere. Detestare superbiam: fuge contentionem. Rectores monasterii dilige ut parentes; time ut dominos: crede esse salutare quod injungunt.

28. Sed hæc custodire non poteris, nisi prius te stultum facias ut sis sapiens: nihil scilicet discernens, nihil dijudicans ex his quæ tibi fuerint imperata: sed cum omni simplicitate ac fide semper obedientiam exhibens; illud tantummodo sanctum, illud utile, illud sapiens judicans, quod tibi vel lex Dei, vel senioris examen indixerit. Terreat te illorum exemplum, qui adversus Moysen rebellaverunt: quorum alias cœlestis flamma combusti, alias autem infernus viventes suscepit⁴. Deficiet mihi tempus, si velim omnia per ordinem pandere.

29. Illud tibi inculcandum video, quia dum vivimus, inter laqueos currimus. Nusquam tuta pax, proh dolor! nusquam tuta quies; ubique bella, undique hostes. Pharaon enim cum suis Ægyptiis retinet exēntem: clades autem plurimæ in medio itinere, quæ impediunt nimis euntrem: in extrema vero parte ante te hostes diri et fortes, qui resistere capiunt, ne terram

¹ Job xli, 25. — ² Coloss. iii, 5. — ³ I Tim. vi, 10. — ⁴ Num. xvi, 31-35.

promissionis possis intrare, id est Amalech,^{***} viditur partes, quarum prima temperata est et Seon, Og, Moab, filii Ammon, et latrunculi montis Seir. Si autem forte his superatis, per multos labores optimam ingressus fueris terram, videbis quod in ipsa etiam non valebis esse securus. Enimvero remanent Allophyli, et aliæ in tuo circuitu reservantur gentes, in quibus te Deus experiatur, utrum diligas eum, utque semper manum ejus respicias, ne forte cum comederas et saturatus fueris, obliviscaris eum.

CAPUT X.

Vitia capitalia cum suis speciebus explicantur.

30. Igitur per septem gentes, quæ ex illa terra expulsa sunt, intellige septem capitalia vitia, quorum duo carnalia sunt, scilicet gastrimargia et fornicatio, reliqua spiritualia, quæ in membris suis taliter distinguntur. Gulæ concupiscentia in quinque modos dividitur. Primo, si ante tempus cibos quis appetat. Secundo, si laudatores escas querat. Tertio, si diligentius quoque communes cibos quis procuret. Quartu, si viles escas nimium quis sumat. Quinto, si quisque ex desiderio quocumque sumat. Fornicatio, trimodo genere. Primum, dum per voluptatis luxuriam commixtio expletur. Alterum, dum sola attractatione luxus carnis per immunditiam provocatur. Tertium, dum intentione turpium cogitationum nocturna quisque illusione polluitur. Est et quartum genus juxta Scripturam, scilicet idololatria et avaritia. Sed et omnis immunda pollutio, fornicatio dicitur. Philargyria in gemina membra distinguitur, puta in concupiscentiam rei augendæ, et in metum carendæ. Est et tertium genus pestis hujus, quando monachus ex ipsis necessariis, sine quibus vivere non potest, plus desiderat habere quam necesse sit: aut ea volumus in monasteriis possidere, quæ si essemus in saeculo, minime habere valeremus. Iræ genera tria sunt. Unum, quod ardet extrinsecus: aliud, quod in verba sine operis effectu prorumpit: tertium, quod non ut illud servens ad horam digeritur, sed per dies et tempora reservatur. Ex illo quippe calor et indignatio, ex isto nascitur odium; quæ omnia æquali sunt a nobis horrore damnanda. Tristitia vitium in tres di-

A rationabilis, de delictorum pœnitudine veniena. Altera, perturbata et irrationabilis, de anxietate metus, seu de desperatione peccatorum exoriens. Tertia, de iracundia, vel de illato damno, ac desiderio præpedito procedens. Acedia genera duo sunt. Unum, quod ad opus Dei pigrare monachum ac dormitare compellit. Aliud, quod vagari hoc illueque facit, ac fugere cohortatur de fratribus, cum quibus vivit, societate.

31. Hæc scilicet sex vitia quadam inter se cognatione sunt conjuncta, ita ut prioris exuberantia, sequentis efficiatur exordium. Ex primo B enim secundum, ex secundo tertium: et sic de cæteris. Et ideo e contra simili modo atque eadem ratione pugnandum est, quia primo devicto, aliud facilius devincitur. Et ista vitia, licet invicem sibi sint connexa ea quam diximus ratione; specialius tamen in tres copulas dividenda sunt. Gastrimargiæ fornicatio, avaritiae ira, tristitiae acedia peculiari consortio fœderantur. Sed his superatis major tibi restat pugna, et ea tanto gravior, quanto ista amplius fuerint devicta. Arripiendum namque tibi est totis viribus juge certamen contra crudelissimam et triformem bestiam, id est superbiam, inanem gloriam, et invidiam, cuius in uno corpore tria capita, et in ipsis capitibus dentes ferrei comminuentes omnia. O quam multos viros hæc immanissima bestia momordit et dejicit, atque sub pedibus suis conculcavit! Circumda itaque tibi fortem armaturam, ut possis stare contra tantam nequitiam. Indue te lorica charitatis, accinge te gladio spiritus, quod est verbum Dei: sume scutum fidei, pone galeam salutis et spei in capite tuo, sint pedes tui calceati in præparationem evangelii pacis, ut nullus in te pateat locus insidiis potentis adversarii¹. Caput superbiae sicut caput viperæ, furor ejus ut furor draconis, et fatus ejus lethifer, ut insanabilis fatus reguli. Illud enim præstantius cæteris, tres venenatas ex vipereo ore ad feriendum educit linguas. Prima eos percutit, qui per transgressionis culpam contemptui habent divina præcepta. Secunda illos, qui ex conservatione mandatorum extolluntur in elationem virtutum. Tertia eos, qui per contumaciam mentis subdi deditigantur majorum imperiis. Quidam autem pro carnalibus, quidam pro spiritualibus superbiantur, et est una superbìa sub diverso colore.

¹ Ephes. vi, 11-17.

32. Cenodoxia alterum caput, multiforme³³⁷
 prodigium, et multiplex malum, diras voces et A
 rugitus terribiles ex turgidis faucibus quadri-
 partito modo altius afflat. Nam sunt qui habent
 dona, et donantem ignorant. Et sunt qui se di-
 cunt pro suis præcedentibus meritis dona acce-
 pissem, non pro gratia largientis. Item quidam sunt
 qui quod non habent, habere se per tumorem
 existimant. Sunt et alii qui contemnendo cæte-
 ros, putant se habere aliquid singulariter. Sed
 ista elatio cæteris perniciosior est, de singula-
 ritate jactantiae veniens. Hæc autem dira lues,
 quamvis se ad alta erigat, et impleat clamoribus
 aures; non tamen ei juxta quam habet extel-
 lentiam est vis et potentia. Ipsa quoque invidia
 duplices evomit flamas. Hoc namque caput
 tertium, modo illum urit qui meliori invidet in
 id quod ipse non est; modo illum afficit, qui
 quemlibet consimilem dolet sibi esse æqualem.
 Ut hæc tria discernere valeas, ista do tibi indi-
 cia. Superbia enim rubet, cenodoxia albet, in-
 vidia pallat. Furor igneus in superbis ex indi-
 gnatione, candor in hypocritis ex simulatione,
 pallor in invidis ex nimio dolore. His ita dige-
 stis, rectius septem criminalia vitia denotantur
 quam dinumerantur, ut mihi videtur: quia
 sicut princeps septem vitiorum diabolus nos C
 eorum subdit potestatisbus; ita Christus Deus
 noster, Spiritu septiformis gratiae plenus, a do-
 minatu ipsorum eruit, et sibi subditos facit.

33. Sed scire te oportet, quia ista vitia diver-
 sos ortus et dissimiles deficientias habent. Gula
 enim et fornicatio, quia non nisi per corpus ex-
 pleri possunt, carnalia sunt: et ideo corporali
 indigent afflictione, simulque remotioribus lo-
 cis, ut velocius curari queant. Avaritia et ira,
 licet non sint unius naturæ: nam prior extra
 naturam est, sequens autem originalis videtur,
 quia homo irascibile animal est: simili tamen
 oriuntur modo; siquidem commotionis causas D
 intrinsecus concipiunt. Tristitia et acedia nulla
 extrinsecus accidente provocatione generari
 solent. Superbia, cenodoxia, atque invidia, sine
 corporali ministerio consummantur. Ad hæc
 curanda quæ spiritualia dicuntur, multum pro-
 sunt humana consortia, maxime si inter bonos
 prudentesque viros vivas, qui illa semper red-
 arguant.

CAPUT XI.

Non iisdem omnes, sed alios aliis vitis gravius impugnari.

34. Sed inter hæc sciendum est, quod in qui-
 busdam ventris ingluvies, in quibusdam fornicatio-
 nalem obtinet locum. In aliis superbia,
 in aliis cenodoxia arcem tenet. In quibusdam
 ira, in quibusdam avaritia, seu tristitia, aut
 aliquid eorum sibi tyrannidem vindicat. Et ideo
 B oportet unumquemque nostrum secundum qua-
 litatem bellum, quo principaliter infestatur, pu-
 gnam arripere: ita ut alium necesse sit adversus
 vitium quod tertium ponitur, primum exercere
 conflictum; alium, contra quartum seu quintum:
 et ita prout vitia in nobis obtinent prin-
 cipatum, utque impugnationis exigitur modus,
 nos quoque oportet ordinem instruere prælio-
 rum. Et sic contra illud unum fortiter pugne-
 mus, ut alia a quibus minus impugnamur, non
 negligamus. Atque ita totis viribus laboremus,
 ut non de nostris laboribus, sed de Dei auxilio
 confidamus. Hoc enim modo ad puritatem cor-
 dis, et ad plenitudinem virtutum valebimus
 Christo adjuvante pervenire.

35. Illud etiam non minus te scire volo, quia
 variæ in omnibus sunt morum conspersiones.
 Unde alia vitia tranquillis et lenibus moribus,
 alia duris et asperis vicina sunt. Sæpe autem
 quod istis placet, illis displicet. Diabolus enim
 dum decipere quemquam querit, prius natu-
 ram uniuscujusque intendit; et inde se applicat,
 unde hominem aptum ad peccatum inspexerit.
 Ex ea quippe parte hominem diabolus tentat,
 qua eum per excrescentem humorum facile ad
 vitia inclinari conspicit; ut secundum humoris
 conspersiōnē, adhibeat tentationem. Nullus
 ergo culpam non aestimet quam ex conspersione
 propria sustinet; sed, quantum valet, contra
 id quod tolerat pugnet. Nam si conspersiō ce-
 dit, tentationi vel vitio nequaquam resistit. Igi-
 tur constantes et duri mores semper contra
 superbiam, iram et crudelitatem pariter repu-
 gnent. Jucundi autem et lenes contra inanem
 gloriam, hypocrism et falsam pietatem præci-
 pue certare non cessent. Istud namque homini-
 num genus laudis amore facilius capitur. Nemini
 volunt displicere, omnes æquanimiter portare
 videntur; decipiunt et decipiuntur: et quanto
 hominibus placent, tanto fiunt Deo odibiles,
 sicut scriptum est, *Astuti et simulatores provo-*

*cantiram Dei*¹. Boni enim viri timentes Deum, ^{***} tunc, tanto proclivius ad mundi amorem denuo id ipsum quod esse meruerunt, videri refugunt. Sane laus humana bonos cruciat, malos lætitiat.

36. Dupliciter autem damnantur hypocritæ : sive pro occulta iniquitate, sive pro aperta simulatione. Nam non semper latent hypocritæ. Omne sincerum permanet. Nam quæ simulata sunt, diurna esse non possunt. Hypocritæ soris candidi, intus sordidi. Amator vanæ gloriæ unde possit laudari agere non quiescit. Non nulli falsa opinione arrogantiæ se perfectos esse existimant, dum non sunt : qui obortis tentationibus innotescunt. Tanto quis fit veritati vicinior, quanto se longius esse ab ea fuerit arbitratus. Est humilitas formidinis et ignorantiae, quæ non est laude digna. Hypocrita verba sanctorum habet, vitam non habet : cui semper jactantia oculos, quibus Deus videri potest, claudit.

37. Superbis et libidinosis plus dominatur diabolus. Transacta libido semper sui relinquit pœnitudinem. Nunquam satiatur, et extincta reaccenditur. Væ illi qui tunc habuit terminum luxuriaz, quando vitæ! Vinum contra potentem facit; quia postquam surrexerit, neque pes, neque manus suum officium tenent, et omnis ejus exhilaratio vertitur in ruinam. Vir superbus nec decorabitur, nec voluntatem suam perducet ad finem. Semper enim conscientia servi Dei humilis debet esse et tristis : scilicet ut per humilitatem non superbiat, et per utilem mœrem cor ad lasciviam non dissolvat. Dei servum sine intermissione legere, orare, et operari oportet, ne forte mentem otio deditam vitia sibi præoccupent. Mens Deo dicata sic caveat minora vitia, ut majora; quia a minimis incipiunt, qui in maxima proruunt. Satis delicate se palpat, qui vult sine labore magno studioque continuo vel vitia superare, vel virtutes acquirere. Anima autem mole carnis pressa sicut difficile ad virtutes surgit, ita facile in vitia cadit; quia ista in imo sunt, illæ vero in summa arce consistunt.

38. Denique nonnulli, quia non pro Dei amore sæculo renuntiant, laborare non curant. Utinam quod mundum relinquimus, voluntatis sit, non necessitatis. Qui enim non rigida intentione monachi professionem sectantur, quanto superni amoris propositum dissolute app-

A reducuntur : ex quibus alii corporis voluptatem, alii honorem requirunt. Sed qui ad hoc conversationem sanctitatis prætendit, ut aliis quandoque præesse desideret; iste non discipulus Christi, sed pravitatis sectator existit. Ferre enim crucem, et non mori, hypocritarum est. Ille autem qui se pro Deo duritiæ tradit monachorum, assiduus debet esse in orationibus, lacrymas suas Deo, non hominibus offerre; jejunia in aurigæ modum pro lassitudine et viribus corporis temperare.

CAPUT XII.

Excitatio juvenis Religiosi ad virtutis iter strenue capessendum.

39. Quapropter non pigeat te, bone frater, quantum potes actibus sanctis insistere, ut laboris tui fructus quandoque possis recipere. Hoc solum attende quod monachus factus es; et ideo ea age quæ monachi sunt. Inter eos cum quibus vivis sectare meliores. In omni gradu et ordine optimis permixta sunt pessima. Animosos senes et pertinaces, quos vides in his abundare periculis temporibus, noli imitari. Mores vitamque illorum fuge, ne tibi sint in laqueum et ruinam. O quam multos senes et judices Israel turpiter vitam suam negligentes rex Babylonis in terra captivitatis et confusonis possidet; et quam multi juvenes spiritu ferventes, Domino servientes, vim faciunt cœlœ, totisque viribus sibi diripiunt illud! Utinam talium præconia juvenum nostri imitarentur senes, ut annosa redderet senecta, quod tenera fert sponte adolescentia! Si tu vis proficere, non respicias quid mali faciant alii, sed quid boni ipse facere debeas. Nonne cernis negotatores et milites multa sustinere pericula, ut ad incertos honores et perituras divitias perveniant? Isti quippe servant cum animæ discrimine, quæ cum pluribus tribulationibus inventiunt.

40. Quid ergo tibi, dic, rogo, faciendum est, qui venditis omnibus pretiosam queris margaritam, et emptum habes agrum, ubi thesaurus latet, quem fur auferre non potest? Necesse est tibi omnes insidias præcavere sollicite, ne si ruinam passus fueris, pro gloria habeas igno-

¹ Job xxxvii, 13.

miniam. Quamvis sis in tuto, noli esse securus.⁵⁸⁰ actus desiderio, quod de salute tua habeo, istud Frequenter in media tranquillitate, vitiorum syrtibus incauti et desides obruuntur. Quanta, proh dolor! animantia nutrit hujus saeculi desertum, quae negligentes monachos duris mortibus depascunt! Et quoniam credo te posse plus proficere oratione, quam ista nostra exhortatione, addam et formulam orandi: ut legendeo et orando, esurienti animæ duplice tribuas refectionem; et quod desideras, apud Deum facilius valeas obtinere. Nimio enim co-

A supra vires meas assumpsi negotium, ut vinculis verborum meorum ad instructionem tuam Patrum sententias colligerem. Hæc tu meditare, hæc in tabulis cordis tui scribe. Et ut scias per quam viam incedere debeas, et ut perficere possis opere, quod discis lectione: clama ad Deum, sine quo nihil boni agitur; clama, precor, clamore magno in toto corde tuo, et fribilis supplexque tu ora.

LIBER SEU TRACTATUS DE CHARITATE.

Hic Tractatus a quodam anonymo consarcinatus est tum ex Richardo Victorino, nimirum quinque priora capita ex Tractatu de Gradibus Charitatis: tum ex Petro Blesensi, videlicet a capite nono usque ad finem; quod ex duobus ipsius libris de Charitate Dei et proximi ad verbum excerptum est, paucis hinc inde prætermissis. Cæterum quidquid a capite quinto ad nonum interjacet, ex diversis S. Bernardi locis contextum est, præsertim ex Sermonibus in Cantica. Editus est primum a Gretsero, Ingolstadii, anno 1617, ex Bibliotheca Cartusiensium Erfordensium.

PROOEMIUM.

Cogit me instantia charitatis tuæ, mihi amantissime, aliquid tibi de charitate scribere, atque supra me ipsum præsumere, et super modum parvitudinis meæ; imo, ut mihi sentire videor, de vacuo, et quod non habeo, dare. Difficile, dico tibi, acquiescit animus meus aliquid de charitate dicere; sentiens quod ad eam tractandam, non cor, non lingua sufficiat. Quomodo enim de amore loquitur homo, qui non amat, qui vim non sentit amoris? De aliis nempe copiosa in libris occurrit materia: hæc autem tota intus est,

B vel nusquam est, quia non ab exterioribus ad interiora suavitatis secreta transponit; sed ab interioribus ad exteriora transmittit. Solus proinde de ea loquitur digne, qui secundum quod cor dictat interius, exterius verba componit.

Ne ergo mireris si alium de hac audire mallem, quam ipse loqui. Illum, inquam, audire vellem, qui calatum linguæ tingeret in sanguine cordis; quia tunc vera et veneranda doctrina est, cum quæ lingua loquitur, conscientia dictat, charitas suggesterit. Falleris si me talem putas, imo fallor ego: nam tibi quidem pium est in illa, quæ omnia credit, æstimare de me

supra id quod est in me; mihi autem durum¹⁰ quam mortis separatio non intercidit, quia non est, bonum, quod non habeo, de me aestimari. A excidit¹. Tametsi quidem haberem, expediret forsitan ignorare. Cum vero diligiter quod non est; non amans et amor nihil est, sed quod amat. O magna virtus charitas, quae vocas ea quae non sunt, tanquam ea quae sunt; simul et virtutes et vitia omnium in meriti tui cumulum transferens, mereris in singulis, plus quam singuli sibi! O fortis virtus, quae neminem spolians, omnia rapis; omnia facis tua, et nemini ausfers sua; quae bonum quod in alio diligis, tuum facis! Et quidem fieri potest ut bonum quod operaris frustra agas: ut autem frustra ego diligam, B fieri non potest omnino.

CAPUT I.

De fortitudine amoris.

1. En ad manum est fortitudo amoris quam querinus, cui resistere nemo est qui posset. Omnia sibi subjicit, omnia suis prospectibus servire cogit. Inimicos amando superat, et sibi amicos efficit vel invitatos. Nam etsi habeat amulos, inimicos omnino non habet. Nullum enim inimicum habere potest, qui nulli novit inimici. Sicut enim amicitia non nisi duorum amicorum est: sic inimicitia non nisi duorum inimicorum. Qui enim odit diligenter se, non tam inimicus dicendus est, quam iniquus. Sola enim charitas est, quae in adversis non deficit, quia patientis est: quae injurias non rependit, quia benigna est: quam felicitas aliena non cruciat, quia non emulatur: quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam: quae in honore non extollitur, quia non inflatur: quae in abjectione non confunditur, quia non est ambitionis: quam cupiditas non coarctat, quia non querit quae sua sunt: quam contumeliae non provocant, quia non irritatur: quam sinistræ suspiciones non sedant, quia non cogitat malum: quam aliena mala non laetificant, quia non gaudet super iniquitate: quam errores non cœcant, quia congaudet veritati: quam persecutions non frangunt, quia omnia suffert: quam perfidia non indurat, quia omnia credit: quam desperatio non absorbet, quia omnia sperat:

2. Quid mirum si morte non vincitur, quae fortis est ut mors², imo fortior morte, quae ipsam quoque mortem mori coegit in morte Redemptoris? O insuperabilis virtus charitatis! quae ipsum quoque insuperabilem superasti, et cui omnia subjecta sunt, omnibus quodammodo subjecisti: dum victus amore Deus, humiliavit semetipsum, formam servi accipiens³, factus non solummodo homo, sed opprobrium hominum et abjectio plebis⁴. Propter nimiam charitatem qua dilexit nos⁵, continere ultra non potuit in ira sua misericordias suas⁶, quomodo dilectam animam suam inimicis exponeret pro amicis suis, ut mortis timorem pariter et vigorem tolleret ab amicis suis. Et si contra Deum fortis fuit, quanto magis adversus homines prævalebit? Hinc extunc illa fidelium intrepida constantia cordis, qua supplicia contemnentes, et mortem calcantes, læti per medias mortis fauces ad patriam revertuntur. Morientes exsultant, et insultant morti, dicentes: *Ubi est, mors, stimulus tuus?*⁷ Jam non stimulus, sed jubilus, dum per medium tui latum lætumque exitum, viam pandis ad regnum. Facit ergo C charitas, ut pro ipso et in ipso mori non metuant, sed affectent, a quo sic amari se vident, ut ne morerentur ipsi, morte turpissima velet condemnari. Admirantes enim et amplectentes in Christo illum amoris excessum, a quo proposito sibi gaudio sustinuit crucem, humana confusione contempta⁸, confunduntur nos redere vicem: atque passionis ejus ludibriis quasi quibusdam aculeis incitati, feruntur effrenes in amoris abyssum et profundum charitatis, illud omnino et solummodo queritantes, *Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi?*⁹ et quadam sensata et sancta insania mentis translati, parum amare se reputant sic amati. Vehemens quippe vis amoris ratione non compescitur, quia teste Apostolo, supereminet scientiae¹⁰: majestate non terretur, quia foras mittit timorem¹¹: miseriis non reprimitur, quia in infirmitate perficitur¹². Prorsus virtus omnipotens, quae ipsas miserias facit potentes, dum convertit in adjutorium, quae parata sunt ad nocendum. Qua suffulti sancti milites Christi, impavidi et

¹ I Cor. xiii, 4-8. — ² Cantic. viii, 6. — ³ Philipp. ii, 8, 7. — ⁴ Psal. xxi, 7. — ⁵ Ephes. ii, 4. — ⁶ Psal. lxxvi, 10. — ⁷ I Cor. xv, 55. — ⁸ Hebr. xii, 2. — ⁹ Psal. cxv, 12. — ¹⁰ Ephes. iii, 19. — ¹¹ I Joan. iv, 18. — ¹² II Cor. xii, 9.

certi de victoria, in mediis periculis incedunt¹ qui invocet nomen tuum, qui concurget, et tetutissimi, nec dæmonem, nec hominem moe- A reat te². Sola quæ Dominum tenere possit, vis tuentes.

3. Hinc Paulus periculis plurimis enumeratis, quibus inclite triumphaverat, triumphi causam adjungit: *Et in his omnibus superamus propter illum qui dilexit nos*³. Securus inter frenementum undique hostium fulgurantes hastas et circumvolantia spicula, cum charitate dormit, quæ sola potens est ignita nequissimi tela extinguerre⁴. Quippe peccatorum multitudinem operit⁵, et tentationum muscis prævalebit. Prævalet et subjicit illum Iebusæum populum, cæteros, que Chananiæa prolis servire facit in tributo⁶. Et in materia exercenda virtutis, majoris profectio potentiae est, erectum hostem dejicere, quam conantem reprimere. Charitatis proprium est, tentationes non perimere, ne insurgant: sed cum surrexerint, sternere ut non procedant. Itaque non tam virtus potens, quam virtutum potentia dicenda est, eo quod ab illa omnes aliae accipiunt, ut vere virtutes sint. Hæc est vita fidei, spei robur, et omnium intima vis et me dalla virtutum. Hæc est, quæ vitam ordinat, affectus inflamat, informat affectus, excessus corrigit, mores componit; valens ad emana, et omnibus prævalens: quæ ipsam quoque omnipotentiam quodammodo reddit impotentem.

4. Nonne hæc est, quæ in Moyse divinæ justitiae et potentiae obstans, prævaluit in fortitudine? *Dimitte me*, inquit, *ut irascatur furor meus contra populum istum*. Audi, *Dimitte*; et Dominum teneri non dubites; nec aliunde, quam amoris fortitudine. Quæris cuius? Illius utique servi fidelis, qui in populum majorem major fieri, et glriosior esse renuit, nec carnali, ut assolet, devictus affectu; sed ne in Dei gloriam ruetur venenatis spiculis blasphemorum, *Ne queso*, ait, *dicant Ægyptii, Callide eduxit eos, ut interficeret in montibus*⁵, *nec potuit in terram introducere quam promisit*⁶. Quidni cesserit justitia, cesserit potentia, ubi charitas de corde puro non tam rogabat, quam urgebat? Hanc vim, Domine, tu qui pateris, facis, simul in unum potens et pius. O quantum virorum talium penuriam patimur, qui pro nostris delictis Domino se opponerent, placarent iram, compriemerent ultionem! *Non est*, ait propheta,

A reat te⁷. Sola quæ Dominum tenere possit, vis amoris, qua solum se teneri patitur. Sed quod non teneatur, pie conqueritur per prophetam: *Quærivi de eis virum, qui interponeret sepem, et staret in oppositum contra me, properea ne dissiparem eam; et non inveni*⁸. Quærerit Deus quis se sibi opponat irato, cuius profecto proprium est misereri, peregrinum ulcisci. *Peregrinum*, inquit, *opus ejus ab illo*⁹. Quod opus? Nimurum opus ultionis et iræ.

5. Charitas igitur sua fortitudine extentam Dei manum, ne feriat, continet, satanam sub pedibus conterit, et super inimicorum capita carbones congerit¹⁰, potens non solummodo adversus carnem et sanguinem; sed adversus principatus et potestates tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in cœlestibus¹¹. In adversis fortis, sed fortior in prosperis. Solus enim amor Christi, qui ridentis et irridentis fortunæ impure blanditiæ spernit et conspuit sapore dulciori delectatus, cuius respectu omanis dulcedo amara est, omnis jucunditas mœror est, omne pulchrum fœdum, omne suave molestum. Et hæc de ejus insuperabilitate sufficiant, etsi non ad materiæ copiam, quæ in litera est minus, certe ad occupationem tuam.

CAPUT II.

De insatiabilitate amoris.

6. Jam ad ejus insatiabilitatem accedamus. Sane amoris fortitudinem illa efficit dulcedo, quam sentit, cuius tantillo gustu facile Deum videns anima, cuncta contemnit, qui nisi in hujus mundi contemptu non potest amari; sciens dilectum invenire prius non posse, quam prætereuntis mundi figuram quodam despectu D pertransierit. Hinc se in se totam perstringens, non tantum ascensionis gradibus vel passibus utitur; sed inopinatis raptibus vel excessibus fertur, volans, non vadens in illa sublimia secreta cœlestium. Unde et Paulus non in tertium cœlum se ascendisse, sed raptum suis perhibet¹², ubi sic afficitur eo quasi igni de altari; dum animus divino ebriatus amore obliviscitur omnium, et totus pergit in Deum, gu-

¹ Rom. viii, 37. — ² Ephes. vi, 18. — ³ I Petr. iv, 18. — ⁴ Deut. xx, 11. — ⁵ Exod. xxxii, 10, 12. — ⁶ Num. xiv, 16. — ⁷ Isai. lxiv, 7. — ⁸ Ezech. xxii, 30. — ⁹ Isai. xxviii, 21. — ¹⁰ Rom. xii, 20. — ¹¹ Ephes. vi, 12. — ¹² II Cor. xi, 2.

stans illud quod nemo novit, nisi qui accipit^{1.} ^{2.}^{3.} stu, nil proposit exteri solatoi, imo secundum At quoties illam felicitatem percipiatur, istam ne- A beati Job sententiam, omnes consolatores reputat onerosos^{5.} Sensit hoc, qui dixit: *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum*^{6.} Felix tristitia, quæ non de creatura, sed de Creatore concipiatur; quæ nulla præsentis vitæ luget incommoda. Dignum plane ut Deum totius consolationis habeat consolatorem, quæ rerum fluentium qualibet affluentia renuit consolari. Non est gratia citra Deum, unde possit solatium capere, quæ præter illum nil didicit amare. Habeant alia vana solatia sua, quibus dicitur: *Vae vobis divitibus, qui habetis consolaciones vestras*^{7.} Sibi solus consolator est, qui et inhabitator, charitas Deus. Qui etsi justis nunquam desit ad meritum; plerumque tamen ad solatium abest. Illud utilius; istud jucundius. Habetur igitur, sed latet, dum sensum cordis minime tangit illa suavitatis habita, sed abdita.

7 Ad hunc tamen amoris gradum etsi mortali bus interdum pervenire detur, diu tamen in eo stare anima prohibetur, donec corruptibili bus exulta exuvias libere evaserit in libertatem gloriæ filiorum Dei^{2.} Nititur autem et trahitur illius desiderio faciei, quam juxta prophetam pater ut adamantem posuit^{3.} ut ferrea quæque corda attrahere possit. Tractus iste, etsi suavem quamdam habeat violentiam, magis tamen mortalitatis impotentiam notat, qua male gravata misera anima, sæpe a suo volatu decidere cogitur, et deficere a conatu. Habent igitur amatorii spiritus, corporis corruptione distenti, crebram de Dei visitatione lætitiam, sed nullam copiam, dum nec plena esse sinitur, nec morosa. Unde et quodam jucundo joco interim ludere videtur cum filius hominum^{4.} a quibus dum teneri putatur, e manibus labitur: insectatus se patitur comprehendendi, et dispares rursus non videtur, donec denuo lacrymis et precibus vocatus revertatur; et ita licet delectet visitatio, molestat vicissitudo. Sed quanto, putas, stupore perfunditur anima subtracta illa dulcedine, et ad hos sensuum laqueos captiva retracta? Nonne quasi de patria spirituum pulsa in vallem corporum, in aliud quoddam ignotum sæculum sibi cecidisse videtur, longe dissimile priori, in quo charitas friget, sensualitas regnat, caligat oculus mentis, et sensus viget corporis? Mœret tunc, ex alto suspiria trahens; inde misera, unde beata efficitur. Nam quanto gratiiora fuerat experta, eo molestius fert ea sibi esse subtracta. Subtractio enim rei amatæ, augmentatio desiderii est. Et quod ardenter optas, cares ægrius. Et hic languor amoris, qui non est aliud, nisi tedium impatientis desiderii, quo necesse est affici mentem vehementer amantis, absente quem amat.

8. Frustra, nisi fallor, sic languentis animæ conatur quis exteriori solatio lenire dolorem, et moorem temperare; cum de intus curari oporteat dulce vulnus amoris. Nullo proinde humano solatio mitigatur secreti doloris sacra amaritudo, cum sublato interiori dulcoris gu-

B A beati Job sententiam, omnes consolatores reputat onerosos^{5.} Sensit hoc, qui dixit: *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum*^{6.} Felix tristitia, quæ non de creatura, sed de Creatore concipiatur; quæ nulla præsentis vitæ luget incommoda. Dignum plane ut Deum totius consolationis habeat consolatorem, quæ rerum fluentium qualibet affluentia renuit consolari. Non est gratia citra Deum, unde possit solatium capere, quæ præter illum nil didicit amare. Habeant alia vana solatia sua, quibus dicitur: *Vae vobis divitibus, qui habetis consolaciones vestras*^{7.} Sibi solus consolator est, qui et inhabitator, charitas Deus. Qui etsi justis nunquam desit ad meritum; plerumque tamen ad solatium abest. Illud utilius; istud jucundius. Habetur igitur, sed latet, dum sensum cordis minime tangit illa suavitatis habita, sed abdita.

9. Moram autem faciente, quem desiderat, non jam cum fatuis virginibus dormitat vel dormit^{8.} sed crebris succensa suspiriis et gemitiis excitata, non valet ultra dissimulare tristitiam, nec ignem abscondere, qui triste pectus adurit. Non jam deliberat, non consultit rationem, non verecundatur: modum ignorat et ordinem, id C omnino et solummodo satagente animo, quomodo redeat præsentata dulcedo, cuius quantumlibet festinationem reputat tarditatem. Hoc est, dilectissime, quod aliquando quæsti, quid sit quod Augustinus ait: Amor Dei non capit de impossibilitate solatium. Omne enim desiderium tunc solet ratione mitigari, cum desideratum impossibile sit haber. Amoris tamen violentia nulla impossibilitate frenatur. Nam etsi animam terrena inhabitatione pressam, immersam luto, illa felicitate ex integro frui omnino impossibile omni homini constet; nullum tamen sic amanti hæc impossibilitas præbet solatium, quominus ardeat et æstuet habere quod optat. Quo tamen desiderio etsi ratio excedatur, non offenditur Deus, qui simile quiddam videatur innuisse præcepto: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex omni mente tua*^{9.} Quod tamen in hac vita mortali, vel potius morte vitali, a nemine posse impleri^a, tam rationibus, quam auctoritatibus constat. Ab omni tamen homine debere optari,

¹ Apoc. II, 17. — ² Rom. VIII, 21. — ³ Ezech. III, 9. — ⁴ Prov. VIII, 31. — ⁵ Job XVI, 2. — ⁶ Psal. LXXXVI, 3, 4. — ⁷ Luc. VI, 24. — ⁸ Matth. XXV, 5. — ⁹ Id. XXXI, 37.

^a Nempe secundum omnem perfectionem suam. *Vide* S. Bernardi tract. de Diligendo Deo, cap. 10, n. 29, et notas.

nemo est qui ambigat. Unde in justi descri-¹ satiat nunquam. Ideo audeo dicere illos, si qui ptione dicitur: *In mandatis ejus volet nimis*¹. A sunt, secunda stola vestitos. Velle nimis, est plus velle quam posse. Quo sensu et ego dictum puto: *Adolescentulæ dilexerunt te nimis*². Quid enim nimis, nisi supra posse et vires? Infinitus quippe et immensus est Deus, in quem tendit amor eorum, ut nullus possit esse finis vel mensura amoris. Amat ergo sic amans anima, etsi nimis posse suo, minus tamen velle suo: nec capit de hac impossibilitate solatum; sed potius desiderii incrementum. *Concupivit, ait quidam, anima mea desiderare justificationes tuas*³. Nec potuit satiari desiderio, qui non visa desiderare concupivit. Fames enim animæ desiderium est. Sic vere Domini amans anima amore non satiatur: quia Deus amor est, quem qui amat, amorem amat. Amare autem amorem circulum facit, ut nullus finis sit amoris.

10. Vides igitur quemadmodum insuperabilis est charitas, omnia superans; ita et insatiable, omnia vorans, et ex copia parit inopiam, dum ex prægustatis quidem deliciis amplius tamen in desideriis exardescit. Quæ etsi dentur ad plenitudinem, nunquam tamen ad satietatem. *Qui edunt me, ait, adhuc esurient*⁴. O Deus bone, quem amare, edere est; quomodo amantes te sic reficis, ut magis esuriant, nisi quia tu simul cibus es et esuries? Et qui te non gustaverit, te prorsus esurire nescit. Ad hoc ergo cibas, ut esurire facias. *Esurientes, ait illa plena, implavit bonis*⁵. Quibus bonis? Nolo a me quæras, quæ sunt bona charitatis. Profecto æstimo illa, de quibus dicitur, *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ abscondisti timentibus te*⁶: et alius, *Quod oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascendit*⁷. Audis diligentibus præparata, ut dilectionis bona fore non ambigas. In hac enim repositæ sunt æternitatis deliciæ, et omnis cœlestis suæ vitæ. In hac sunt pax, patientia, longanimitas, et gaudium in Spiritu sancto⁸; et quidquid jucundum mente concipi potest, et ultra. Hoc, inquam, præparasti diligentibus te; sed abscondisti timentibus te, donec charitas foras velamentum mittat timoris⁹, ut videre possint, quam magna multitudo dulcedinis tuæ¹⁰, quæ etsi replet,

11. Objicis forsitan illud, *Satiabor cum appetarerit gloria tua*¹¹: et illud quod Jerusalem quæ sursum est, adipe frumenti satiatur¹². Sed satietatem ibi desiderati abundantiam notare noveris; non desiderii finem. Finis autem desiderii, ut ait quidam, satietas est. Qui vero semper esuriunt, liquet quod satiati non sunt. Sed vere beata esuries, quæ solum esurit quod habet, et solum habet quod esurit. His itaque persuasum sit charitati tuæ, quod dulcedine divini amoris nemo in futuro satiari, nemo in præsenti impleri potest. De qua impossibilitate solatum tibi sit, nullum habere solatum. Patientiam tibi opto; sed impatiens esse in hoc magis expedit.

CAPUT III.

De incessabilitate amoris.

12. His ergo utrisque prætactis, ad investiganda reliqua stilus percurrat; quantum ad tam digna aditum aperire dignabitur in dulcedine sua pauperi Deus. Solet tamen in his facilius patere ingressus pie pulsantibus, quam subtiliter perscrutantibus. Pulsat qui affectat, qui orat, et pulsantibus aperitur¹³. Non enim ambigendum est, quin libenter pulsanti aperiat, qui nondum pulsantem hortatur ut pulset. Sic Deus prius vult a se requiri etiam quod promittit. Et ideo quod dare disponit, prius promittit, ut rogandi ausum præbeat, et ut quod datus erat gratis, devota promereatur oratio. In hoc nobis a nobis merita extorquens, dum nos prævenit, tribuendo quod retribuamus, agit ne gratis tribuat. Plane dignus ut reametur, qui nos sic prævenit in amando. *In hoc, inquit Johannes, est charitas, non quasi nos dilixerimus Deum, sed quia ipse prior dilexit nos*¹⁴. Præcedit igitur amor suus, nostro quidem benignior, sed noster expenditur justior. Ipse enim adhuc ingratos gratis diligit: nos vero suo dono, non debito, constat diligere. Dat unde, et facit quare amat, ut de suo et pro suo pariter diligatur. Et quidem donum illud prosequi omitto, eo

¹ Psal. cxr, 1. — ² Cantic. 1, 2. — ³ Psal. cxviii, 20. — ⁴ Eccli. xxiv, 29. — ⁵ Luc. 1, 53. — ⁶ Isai. lxx, 4. — ⁷ I Cor. xi, 9. — ⁸ Rom. xiv, 17. — ⁹ I Joan. iv, 28. — ¹⁰ Psal. xxx, 20. — ¹¹ Psal. xvi, 15. — ¹² Psal. cxlvii, 14. — ¹³ Math. vii, 7. — ¹⁴ I Joan. iv, 10.

* Fortasse, utcumque.

quod ineffabile sit. Nam etsi sentiri a paucitate³ subripuerit amoris particulam, succedens tollat spiritualium possit, exprimi tamen a nemine potest. Solum enim illud novit, qui dat, et qui accipit¹, exclusis cæteris. Ipsi etiam accipientibus et habentibus suspecta, et est incerta illa clausa collatio, idque salubriter, ut præsumant.

13. Sed nunc, quæso, reduc oculos ad hæc inferiora, quæ videntes plerique non vident; et adverte si non cuncta quæ vel nobis in prosperis serviunt, vel contra nos sœviunt in adversis, quædam sint charitatis calcaria urgentia quodammodo ad cursum amoris. Ad hoc enim omnia cursus sui finem dirigunt, ut humanis utilitatibus et oblectationibus occurrant, vel defectibus certe succurrant. Hoc cœlum, terra, mare, et aer, hoc circuitus temporis, redivivis partibus antiqua innovans, dilapsa reformans, consumpta restaurans, implere non cessat: ut sicut hæc continua, communiaque beneficia respuere nemo est qui possit, ita tantum beneficium diligere non sit qui non debeat. Assentis forsan de prosperis; at adversa quomodo amorem doceant, vel exigant, tibi innoscere cupis. Cum plerumque humana ingratiudo superbe sibi arrogat dona Conditoris; vult idem hominis Conditor alto salubrique consilio hominem tribulationibus exerceri: ut cum defecerit homo, et subvenerit Deus, ut dignum est, ametur ab homine. Hoc est quod dicit: *Invoqua me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me*². Ex occasione quippe frequentium necessitatum, crebris necesse est interpellationibus Deum ab homine frequentari, frequentando gustari; gustando probari quam dulcis est Deus: sicque cor ferreum quod beneficiis emolliri nequibat, flagellis eruditum ad gratiam liberantis liquecat, discatque Deum diligere, etsi non propter suam bonitatem, certe propter suam utilitatem propriam. Et hic gradus amoris amare inchoantibus primus est. Jam vero amantibus infimus gradus, cum nec propter ipsum, sed propter nos, Deum diligimus. Liquet igitur, quemadmodum tantum carnaliter et carnalia amantem ad Dei amorem adversa instruunt, et quodammodo cogunt.

14. Sed et ipsis amore successis, non inferiori consilio interdum prospera subtrahuntur, et ingeruntur adversa: ut si forte, quod vitare difficile est, blandiens prosperitas aliquam sibi

A adversitas, quæ sola juxta Joannis doctrinam, veraciter docet, non diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt³. Sic Israelitæ coguntur ab Ægyptiis Ægyptum egredi. Quia teste beato Gregorio, dum mundus animum calamitatibus pulsat, nil aliud, nisi ut non diligatur, clamat. Solus igitur amor est, quem a nobis Deus exigit, aut cum beneficiis obruit, aut flagellis corrigit; vel consiliis instruit, vel mandatis adstringit. Plenitudo legis charitas est⁴, et legem continet et Prophetas. Quia quidquid divina lege indicitur, vel interdicitur, ad solum amo- B rem reducitur. Solve tributum amoris, et Domino noveris satisfactum.

15. Quid igitur, inquit, nobis prodest tanta in nostro victu parcitas, in habitu vilitas, in vigiliis et disciplinis jugis austeritas? Paucis accipe. Quædam sunt charitatis obsequia placenta et placantia, si in charitate fiant; at sine charitate nihil prosunt. Hæc est enim virtus, in qua nec minimum opus respuitur; sine qua nec maximum acceptatur. Non prædicatio, etsi linguis fiat Angelorum. Non fides, etiamsi montes transferat. Non eleemosyna, etiamsi omnes facultates in cibos pauperum distribuat. Non corporis afflictio, etsi tradatur corpus ita ut ardeat⁵. Non missarum solemnia, quia ante fratris reconciliationem munus offerri prohibetur⁶. Ipse enim amor hominum Deus est, cui omnis creatura merito confitetur et dicit, *Bonorum meorum non eges*⁷: sed hoc solum requirit ab omni homine, quod nulli constat esse difficile. Solus enim amor est, ut ait Augustinus, qui nomen difficultatis ignorat. Qui cum multa amico impenderit, pauca vel nulla se judicat impendisse. Hinc est quod annorum multitudo videbantur Jacob dies pauci præ amoris magnitudine⁸. Verus enim amans quidquid pro amico patitur, vix sentit; dum sic totus amori intendat, ut præter dilectum nil plene cogitare sinatur, quem sicut signaculum gerit super cor, et super brachium suum⁹.

16. Denique qua parte subrepere possit illius oblio; qui præter illos incircumscripsi lumenis radios, præter illos rivos incorruptæ dulcedinis, quibus ineffabiliter animam influit, in rebus etiam visibilibus amanti se exhibere non cessat? Integer quippe amator Dei quocumque se

¹ Apoc. ii, 17. — ² Psal. xl ix, 15. — ³ I Joan. ii, 15. — ⁴ Rom. xiii, 10. — ⁵ I Cor. xiii, 1-3. — ⁶ Matth. v, 24. — ⁷ Psal. xv, 2. — ⁸ Gen. xxix, 20. — ⁹ Cantic. viii, 6.

vertit, familiarem secum habet admonitionem¹ est oculus, ad solum errorem remanet intellectus amoris. Rebus his pro speculis utitur; et in Actus, quem sinistrum diximus. Intelligere quippe nec amare illorum error erat, qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis². Quam multi qui errores persequi videntur, hoc errore cœcantur! quo nullus forsitan potest deterior inveniri.

18. Videtur itaque ab amantibus Deus utroque oculo, sed altero vulneratur, quando ubi intellectus caligat, amor penetrat; ubi ille repellitur, iste admittitur. Quippe perscrutari prohibemur, et plus sapere quam oportet³: sed B amare etiam plus quam possumus, præcipimur. Non potest etiam obtenebrari amoris oculus, quominus videre possit quem amat, etsi non sicut est⁴, quod, teste Joanne, servatur in præmium; sed certe sicut viator, quod in præsenti ad solarium indulgetur. Videtur autem a quolibet amante prout amat, ab alio quidem sic, ab alio vero sic, pro varietate affectuum quibus feruntur in ipsum. Alii ad divinitatis arcana ferventius inhiant; alii humanitatis mysteria securius admirantur, contemplantes altissimum consilium Dei super salutem generis humani. Totum tamen tutum est, quidquid amoris oculus intuetur, qui solus nunc videt ad meritum, visurus quandoque ad præmium, cum sublato corruptionis nubilo, faciem illam, ut scriptum est, videbit in jubilo⁵. Poterant hic multa adjici, famelicis, etsi non fastidiosis profutura: sed ne prolixiori sermone te gravem, stilum premo multo plura fateor cupientem.

CAPUT IV.

De inseparabilitate amoris.

17. Quæris quid sit vulnerari Deum? Et ego: Illam omnipotentiam nostræ infirmitati pie descendere, est quasi vulneris quadam aperitura internæ suavitatis secreta patefacere. Vulnerari ergo potest, qui etsi sit impassibilis, compassibilis tamen est. Vulnus hoc absque ira infligitur, et absque dolore sentitur. Hunc vulnerantem oculum ille Ammonitarum rex super infelici fœdere molitur eruere. In hoc, inquit, ineam vobiscum fœdus, ut omnibus oculos dexteros cruan⁶. Sublato enim amore, qui dexter

19. Jam nunc ad medium veniat ultima illa tuæ petitionis particula, maxime illa quam instanter postulas, vir devotissime^a, meis quidem labiis, sed tuis certe meritis explicanda; quibus non tantum in studiis, sed et in cunctis meis necessitatibus non mediocriter fido. Ut autem in ea quæ proposuimus, suo tramite sermo gradiatur, quæ dicta sunt brevi reventur catalogo^b. Habes enim in præmissis, quod et charitas insuperabiliter pugnat, insa-

¹ Cantic. v, 2. — ² I Petr. i, 12. — ³ Cantic. iv, 9. — ⁴ Psal. lxx, 3. — ⁵ Cantic. ii, 8. — ⁶ I Reg. xi, 2. — ⁷ Rom. i, 21. — ⁸ Id. xii, 3. — ⁹ I Joan. iii, 2. — ¹⁰ Job xxxi, 26.

^a Apud Richardum exprimitur nomen, Severine. — ^b Richardus legit epilogum.

tiabiliter gustat, incessabiliter videt; in mani-¹ stra natura unitur Verbo æterno in unitate per-
bus addere est quod inseparabiliter hæret. Adeo A sonæ, quam efficit utique illa charitas, qua
damque tenerum est amoris glutinum, ut non
tam jungere quam unire dicatur. Prorsus bo-
num glutinum est, tripliciter liniens virum vir-
tutis, ut sibi, proximo, Deoque conveniat et
cohæreat in veritate. In se quippe homo per
amorem unus efficitur; dum se intra se collig-
ens, et reductis affectibus a cunctis locis, qui-
bus captivi tenentur, solum unum incommuta-
biliter amat, nec amplius in diversa mutatur.
Partitus enim per amorem in plura, nunquam
sibi invenitur unus et idem, sed semper sibi
ipse est dissimilis; quia toties variari cogitur,
quoties quod amat, variatur. Qui enim labenti
innititur, necesse est cum labente labatur. Pro-
ximo etiam per charitatem unitur homo, dum
non solum sine querela vivendo, cum omni-
bus unum studet effici, et omnium successibus
coaptari, gaudere cum gaudentibus, et flere
cum flentibus¹, infirmari cum infirmis, et cum
scandalizatis uri²; juxta quod scriptum est,
socius in tribulatione et regno³. Sic multitudi-
nis credentium erat cor unum, et anima una⁴,
quando nec voluntatum varietas, nec rerum
proprietas animos dividebat; sed firmiter strin-
gebat charitas, et suaviter cohibebat in unitate C
spiritus, in vinculo pacis⁵. Heu! inquam, in
inferiori sæculo delapsi sumus nos, in quos
fines, imo sæculorum fæces devenerunt⁶; cum
(ut de sæculi hominibus taceamus, quos obcæ-
cavit ambitio) et ipsa Religionis electio nostro
miserabili tempore tanta divisione spargatur,
ut vix unus alteri conveniat in unum, nisi forte
adversus Dominum, et adversus Christum ejus⁷.
Ubique apparent scissuræ turris charitatis Da-
vid; et in tantum jam hiant, ut vicinam ruinam
omnino minentur. Servatur sub tunica una et
veste simili cor vanum et omnino dissimile, ita
ut de Religione antiqua vix signa serventur, et
venientibus ad sepulcrum Domini, quod clau-
strum est, et Christum quærentibus solum lin-
teamina pateant, id est, habitus forma. Fateor,
tædet me hic esse, exeamus hinc: neque enim
hoc loco de vitiis loquendi propositum est.

20. Deum homini et hominem Deo unit char-
itas, non solum illa ineffabili unitate, qua no-

⁸ Rom. xii, 15. — ² II Cor. xi, 29. — ³ Id. 1, 7, et Apoc. 1, 9. — ⁴ Act. iv, 32. — ⁵ Ephes. iv, 3. —
⁶ I Cor. x, 11. — ⁷ Psal. xi, 2. — ⁸ Ephes. 1, 4. — ⁹ I Cor. vi, 17. — ¹⁰ Coloss. iii, 14. — ¹¹ Psal. cxviii, 63. — ¹² Eccle. iv, 12. — ¹³ I Tim. i, 5. — ¹⁴ Hebr. xiii, 18. — ¹⁵ I Cor. xiii, 5. — ¹⁶ Jacobi ii, 20. —
¹⁷ Rom. viii, 35. — ¹⁸ Joan. xv, 9.

B possit: *Particeps sum ego omnium timentium te, et custodientium mandata tua*¹¹. De hoc dictum puto: *Funiculus triplex difficile rumpitur*¹². Triplex dicitur, eo quod, ut præfatus sum, tripliciter liget. Vis tibi funiculum tripli-
cem describat Apostolus? *Finis, inquit, præ-
cepti est charitas, de corde puro, et conscientia
bona, et fide non facta*¹³. Solum cor purum est,
quod superefluere nescit. Nil facilius exposito
fœdatur, quod sola continet charitas ne frustra
pateat. Porro, juxta Apostolum, conscientiam
bonam habet ad omnes¹⁴, qui proximi bonum
æque ut proprium diligit: si quominus, con-
vincitur non habere illam, quæ non quærit quæ
sua sunt¹⁵. Fides non facta illa est quæ per di-
lectionem operatur. Alioquin non modo factam,
sed etiam mortuam Jacobus eam dicere non ve-
retur¹⁶. Et vere iste *triplex funiculus difficile
rumpitur*, quo vincit Paulus ardenter dicit:
Quis nos separabit a charitate Christi? *Tribu-
latio?* *an angustia?* *an famæ?* *an nuditas?*¹⁷?
Validum profecto vinculum, cui nulla prævalet
violentia; inseparabiliter continens amantem
cum amato.

21. Nemo tamen me æstimet cum illis sen-
tire, imo desipere, qui charitatem semel habi-
tam asserunt ultra perdi non posse. Quia si D
omnis qui habet charitatem, haberet perseve-
rantiam, frustra suos discipulos Dominus mo-
nuisset: *Manete in dilectione mea*¹⁸. Sed et hoc
indubitanter senserim, charitatem posse sponte
deseri, non violenter auferri: offertur omni,
auferetur nulli, ut nullus nisi suo vitio ea careat.
Ut autem hac mutua virtute in unum occurrere

possint affectiones amantium, cor amantis animæ liquefieri necesse est; ut transfundiri possit et transformari in illum quem amat, et mutari in virum alterum: quemadmodum aquæ stilla multo infusa vino, defiscere a se tota videtur, dum alterius saporem induit et colorem. Hinc illi pie amantium crebri defectus, imo proscriptus, dum de se in se nihil sentiunt, nisi quod in Christo Jesu sunt. Nostri quid dicere velim? Nemo te melius. Solum liquidum est, quod omni formæ congruit: quod optime convenit cordi amatoris. *Factum est*, ait ille, *cor meum tanquam cera liquecens*¹.

22. Res liquecendo mollitur, dilatatur, purgatur. Et nunc hunc triplicem affectum considera in amore, qui vere ignis divinus est, corda resolvens, purgans, et conflans in massam unitatis; quemadmodum varia metalla soluta igni concurrunt in unum. Ad tactum cuius mollitur et cedit illa odiosa duritia, quæ est insensibilitas cordis, qua homo nec sentit se, nec alium; nec pietate flectitur, nec precibus inclinatur; exemplis non inducitur, minis non terretur; beneficiis duratur, flagellis non eruditur; frontosus ad turpia, pronus ad illicita, flecti vel subdi nescius, nisi cum resistere non potest. Et in omnibus exemplum tibi sit dureitia cordis.

23. Emollitum autem cor, juxta Pauli doctrinam dilatatur², a dextris et a sinistris usquequaque diffunditur, subveniens pariter hostibus et amicis, atque grato quadam et spontaneo occursu omnibus occurrit, congaudens profectibus, vel defectibus condolens proximorum. Fluit igitur, sed non effluit; quia sic derivatur ad alios, ut a se aliquatenus non recedat. Et vide ne forte Prophetæ senserit id ipsum, qui cum cor suum ceræ liquecenti comparasset, protinus adjunxit: *In medio ventris mei*³. Liquidum fuit, sed extra non effluxit. Solus effluxit, qui sic intendit aliis, ut sibi non attendat. *Videte*, ait Apostolus, *ne forte super-effluatis*⁴. Neque enim necesse est ut his excessibus, in quibus humani spiritus lutosis sensibus avelluntur, extra eos esse dicantur; cum Paulus in suo raptu an in corpore, an extra corpus, se dicat prorsus ignorare⁵. Ubi ergo sunt, inquis? In eo quod interius est sui.

¹ Psal. xxi, 15. — ² II Cor. vi, 11. — ³ Psal. xxi, 15. — ⁴ Hebr. ii, 1. — ⁵ II Cor. xii, 2, 3. — ⁶ Jerem. xxviii, 9. — ⁷ Luc. vii, 47. — ⁸ Rom. viii, 28. — ⁹ Psal. xxxi, 2. — ¹⁰ Psal. lxxxvii, 6. — ¹¹ Cantic. v, 6. — ¹² Luc. xxiv, 32. — ¹³ Psal. cxviii, 28.

* Richardus, quorum dulcis.

A Profundum est cor hominis, et inscrutabile⁶, et ita secretus sibi est, qui sui ipsius nesciat interius. Non igitur educuntur, sed inducuntur spiritus in illo interiori coenaculo, quantumcumque est illud, ut clavis seorsum sensum ostis, securius secretiusque, castissimoque complexu convenienter cum dilecto, et ibi melius secum sunt, cum sic ubi sint nesciunt, tutius se habent, cum se hoc modo perdidissent.

24. Porro liquefactum purgari necesse est, et ad purum excoqui, si quam habet scoriam, ipso amore, qui ignis consumens est, paleas ignorantiae, et delicta juventutis purgans, et purgatissimam faciens animam, et divino dignam conjugio, non habentem maculam neque rugam. Audi flammam vorantem: *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum*⁷. Denique diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum⁸, et nihil imputatur ad mortem. Omne autem quod ipse non imputaverit, sic est quasi non fuerit. Beatus vir cui non imputabit Dominus peccatum⁹. Nam qui non habet, nemo est nisi ille solus inter mortuos liber¹⁰. Sic calefactum et liquefactum cor facile ad omnem dilecti sermonem compungitur et ebullit, experiens illud quod canitur, *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est*¹¹: et illud quod in Evangelio legitur, *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis in via*¹²? O dulcis confabulatio Dei in anima et cum anima, quæ sine linguae et labiorum formatur strepitu, et sine aure percipitur et sub silentio! Solus qui loquitur, et cui loquitur, audit illam: omnis alienus excluditur.

25. Sunt autem verba illa quædam cœlestis fontis irrigua, rigantia corda aarentia præ amoris multitudine et desiderio, quorum de deliciis¹³ narratio est, de civitate Dei, et pace, et copia civitatis, de civium gloria, de decore lucidissimæ mansionis, pellens a corde fastidium, et a corpore fatigationem, nuntians dilecto quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. Nec aliud petuit vel passus est, qui dicebat: *Dormitavit anima mea præ tædio, confirmata me in verbis tuis*¹³. Similia autem sunt verba veritatis nostris cogitationibus; et tamen nemo tantus observator est, qui facile discer-

nat quid cor pariat, nisi qui Dominum loquenter advertit, *Quid cogitatis mala in cordibus vestris*¹? et illud, *De corde excent cogitationes malæ*²: et, *Omnis qui mendacium loquitur, de suo loquitur*³: et illud Apostoli, *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis*⁴. Mala autem in corde dicimus juxta illud: *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus*⁵. Bona autem audivimus. Unde, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*⁶. Et prorsus hujus auditui dabitur gaudium et lætitia: *Nec revertetur hoc verbum vacuum, sed faciet ad quocunque misit illud*⁷, rigans et fecundans penetralia cordis. Qui talibus verbis docentur, dociles Dei sunt, et unctionis eos docet de omnibus⁸, quæ sola omnem veritatem docet, celerique magisterio loquitur quædam mysteria Dei, quæ non licet homini loqui, et si audire liceat, qualia apud sæculi magistros nullatenus audiuntur: quorum virtute et auditu corda liquecunt, liquecendo et deficiendo perficiuntur, dum in unitatem illam occurrunt, quam suis Salvator orat et optat in Evangelio, *Ut sint, inquit, unum, sicut et nos unum sumus*⁹; cuius Joannes in Epistola meminit, dicens, *Sicut ipse est, et nos sumus in hoc mundo*¹⁰: ut sicut videlicet illa beata et beatificans personarum Trinitas amore continetur æternō, absque confusione, ut nec unitatem turbet personarum numerus, qui essentiam non multiplicat nec unitas Trinitatem redigat in singularitatem personæ: sic et ipsi uniantur et ordinentur in charitate; non comparatione quidem, sed qualicunque similitudine. Nec absurdum putetur quod dixi Deum amore contineri, cum non alio dixerim quam se ipso, et quam se ipsum de aliis.

Amat ergo Deus, et ex se toto amat: quia tota Trinitas amat, si tamen totum dici potest de infinito et incomprehensibili, aut certe de simplici. Quomodo reamabis, anima, vitæ tuæ gratuitum largitorem, largissimum administratorem, pium consolatorem, sollicitum gubernatorem, copiosum redemptorem, æternum conservatorem, ditatorem, glorificatorem?

26. Charisma peroptimum charitas est plane incomparabile. Denique quidnam huic compارandum putamus, quæ ipsi præfertur martyrio, ac fidei transferenti montes? Porro per charitatem homo in Deo, et Deus in homine est. Quid enim ita Dei ut charitas? Nempe et Deus est. Charitas libertatem donat, timorem pellit¹¹, laborem non sentit, meritum non inquietur, præmia non requirit; et tamen plus omnibus urget. Nullus terror sic sollicitat, nulla præmia sic invitant, nulla justitia sic exigit. Charitas non quærit quæ sua sunt. Charitas non irritatur, non præcipitatur, nunquam excidit, non in foveam ruit, et pro tributis malis cumulat bona. O charitas patiens: sed et compatiens! Charitas patiens est, sufficit; benigna est¹², cumulus est: patiens charitas dissimulat, exspectat, sustinet delinquentem; sed benigna trahit, adducit, converti facit ab errore. Benigna charitas etiam quos tolerat amat, et amat ardenter. Flet quippe charitas; sed ex amore, C non mœrore, flet ex desiderio, flet cum flentibus¹³.

27. O bona mater charitas, quæ sive foveat infirmos, sive exerceat proiectos, sive arguat inquietos, diversis diversa exhibens, sicut filios diligit universos. Cum te arguit, mitis est; cum blanditur, simplex est: pie solet sævire, sine dolo mulcere; patienter novit irasci, humiliter indignari; læsa non provocatur, spreta revocat. Ipsa est enim hominum mater et Angelorum. Non solum quæ in terris sunt, sed etiam quæ in cœlis sunt, pacificavit¹⁴. Ipsa est quæ Deum homini placans, hominem Deo reconciliavit. Charitatis profecto damna sunt scandalorum pusillorum. Nec enim charitas charitatē offendit aut contemnit, cum sentit offensam. Nam se ipsam non potest negare, nec in se ipsa divisa est. Novit potius in se divisa conjungere, juncta dividere nescit. Pacem diligit, congaudet unitati. Sola quippe est quæ generat, colligit, solidat et conservat ubicumque servare cognoscitur unitas in vinculo pacis.

¹ Matth. ix, 4. — ² Id. xv, 19. — ³ Joan. viii, 44. — ⁴ II Cor. iii, 5. — ⁵ Psal. xiii, 1. — ⁶ Psal. lxxxiv, 9. — ⁷ Isai. lv, 11. — ⁸ I Joan. ii, 27. — ⁹ Joan. xvii, 11, 21. — ¹⁰ I Joan. iv, 17. — ¹¹ Ibid. 16, 18. — ¹² I Cor. xiii, 5, 8, 4. — ¹³ Rom. xii, 15. — ¹⁴ Coloss. 1, 20.

CAPUT V.

De dignitate et præcellentia charitatis.

Cum omni fiducia charitas pulsat ad ostium ¹⁰⁰ab amando quippe amor, non ab honorandum, nequaquam putans se pati repulsam, A quæ amicitarum matrem se novit. Nec veretur signatissimum paulisper inquietare otium propter suum negotium. Illa siquidem vera et sincera est charitas, qua proximi bonum ut nostrum diligitur. Nam qui magis aut certe solum diligit suum, convincitur non caste diligere bonum, quod utique propter se diligit, non propter ipsum. Amemus et amemur, in altero nobis, in altero nostris consilentes. Nam quos amamus, in ipsis profecto requiescimus; a quibus autem amamur, ipsis nos in nobis requiem paramus. Porro amare in Deo, charitatem habere est: studere vero amari propter Deum, charitati servire est. Utramque teneo, dilectionem Dei, et dilectionem proximi, cum te amo, Domine Jesu, qui meus proximus es, quoniam homo es, et fecisti tecum misericordiam, et nihilominus es super omnia Deus benedictus in sæcula.

CAPUT VI.

De natura seu indole et vi veri amoris, tum hominis erga Deum, tum Dei erga hominem.

28. Flagrans vehemens amor præsertim di-
vinus, cum se intra se cohibere non valet, non
attendit quo ordine, qua lege, quave serie,
seu paucitate verborum ebulliat, dummodo ex
hoc nullum sui sentiat detrimentum. Interdum
nec verba requirit, nec voces omnino ullas,
solis ad hoc contentus suspiriis. Amor præceps,
vehemens, flagrans, impetuose, qui præter te
aliud cogitare non sinis, fastidis cætera, con-
temnis omnia præter te, te contentus. Confun-
dis ordines, dissimulas usum, modum ignoras:
totum quod opportunitatis, quod rationis,
quod pudoris, quod consilii judicii esse vi-
detur, triumphas in temetipso, et redigis in
captivitatem. Frustra ad audiendum legendum
ve amoris carmen, qui non amat accedit: quo-
niam omnino non potest capere ignitum elo-
quiū frigidum pectus. Quomodo enim græce
loquentem non intelligit qui græcum non no-
vit, nec latine loquentem qui latinus non est,
et ita de cæteris: sic lingua amoris ei qui non
amat, barbara erit; erit sicut æs sonans, aut
cymbalum tinniens¹. Amor reverentiam nescit;

do denominatur. Honoret sane qui horret, qui stupet, qui metuit, qui miratur. Vacant hæc omnia penes amantem; propterea qui amare amat, et aliud novit nihil. Ipse qui honori, merito, et stupori, et miraculo est; amari ta-
men plus amat. Exigit Deus timeri ut Dominus, honorari ut pater, et ut sponsus amari. Quid in his prestat, quid eminet? nempe timor? Absit hoc: et timor poenam habet², et honor non habet gratiam, et qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est. Et quidem soli Deo honor et gloria³: sed horum neutrum acceptabit Deus, si melle amoris condita non fuerint. Is per se sufficit, is per se placet et propter se; ipse meritum, ipse præmium sibi est. Amor præter se non requirit causam, non fructum: fructus ejus usus est. Amo quia amo; amo ut amem. Ubi autem amor, labor non est, sed sapor: quoniam amanti nihil difficile est. Amor dominum nescit: per se satis subjectus est, obsequitur sponte, gratis obtemperat, li-
bere retinetur.

29. Amat et Deus, nec aliunde hoc habet. Ipse est unde anat, et inde vehementius, quia non amorem tam habet, quam hoc ipse est. Ne-
C minem suspicit amor, sed nec despicit quidem. Omnes ex æquo intuetur, qui perfecte se amant, et in se ipso celos humilesque contemperat; nec pares modo, sed unum eos facit. Magna res amor. Nam cum amat Deus, non aliud vult quam amari: quippe qui ob aliud non amat, nisi ut ametur, sciens ipsos amores beatos, qui se amaverint. O suavitatem! o gratiam! o amoris vim! Summus omnium imus factus est omnium. Quis hoc fecit? Amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasus efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor; ut sciamus amoris fuisse quod plenitudo effusa est, quod D altitudo adæquata est, quod singularitas asso-
ciata est. Deus non modo amans, sed amor est, et solam amoris vicem requirit et fidem.

30. Quidni ametur amor? Et quid tam cor-
diū vita, quam Deus meus Jesus? Is vere est et amans, et amabilis, et totum quod de ipso est, vere est, quando ipse est non aliud sane quam ipsa est veritas. Quis fidus, verusve animæ amor, nisi utique is, quo veritas adamatur? Rationis sum compos, veritatis sum capax: sed utinam non forem, si amor in me defuerit. Non

¹ Cor. xiii, 1. — ² I Joan. iv, 18. — ³ I Tim. i, 17.

sum securus a securi, si absque eo inveniar.⁴⁰ cesse est affici mentem vehementer amantis, ab Valde omnino mihi amandus est, per quem vivo, sum, sapio, si ingratus non sum et indignus. Dignus plane est morte, qui tibi, Domine Jesu, recusat vivere, et mortuus est; et qui tibi non sapit, desipit: et qui curat esse non propter te, pro nihilo est, et nihil est. Propter temetipsum, Deus, fecisti omnia¹: et qui esse vult sibi et non tibi, nihil esse incipit inter omnia. Pro his ergo ita sum amans te quantum possum. Sed est quod me plus movet, plus urget, plus accedit. Super omnia, inquam, reddit amabilem te mihi, Jesu bone, calix quem bibisti, opus nostræ redēptionis. Hoc omnino amorem meum facile vindicat totum sibi. Hoc est quod nostram devotionem et blandius allicit, et justius exigit, et arctius stringit, et afficit vehementius.

CAPUT VII.

De dupli lingua, Verbi, et animæ.

31. Spiritus est Verbum, spiritusque anima, habentque linguas suas, quibus se alterutrum alloquuntur, præsentesque indicent. Verbi quidem lingua favor dignationis est; animæ vero fervor devotionis. Elinguis est anima atque infans quæ hanc non habet, et non potest ipsi nullatenus sermocinatio esse cum Verbo. Ergo hujuscemodi linguam suam cum Verbum movet, volens loqui ad animam, non potest non sentire. Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipi, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus². Et rursus cum suam anima linguam movet, latèrre Verbum multo minus poterit, non solum quia ubique præsens est; sed propter hoc magis, quod, nisi ipso stimulante, devotionis lingua minime ad loquendum moveatur. Verbo igitur dicere animæ, *Pulchra es*, et appellare amicam; infundere est, unde et amet, et se præsumat amari. Ipsi vero Verbum vicissim nominare dilectum, et fateri pulchrum³ quod amat; et quo amatur, illi sine fictione adscribere et fraude, mirari dignationem et stupere ad gratiam. Ita sane locutio Verbi infusio doni, et responsio animæ cum gratiarum actione admiratio.

32. Cum præsto est quod amatur, viget amor; languet cum abest: quod non est aliud quam tædium quoddam impatientis desiderii, quo ne-

A sente quem amat, dum totus in exspectatione suspensus, quantamlibet festinationem reputat tarditatem. Subtractio nempe rei quam amas, augmentatio desiderii est, et quod ardenter desideras, cares ægrius.

CAPUT VIII.

De activa et contemplativa vita.

33. Forte appetis contemplationis quietem? Et bene facis. Ergo cura virtutum exercitio B sanctum otium prævenire. Alioquin delicato satis otio dormitare voles, si non exercitatus quiescere appetas, et Liæ fecunditate neglecta solum cupias Rachelis amplexibus oblectari. Sed et præposterus est ordo ante meritum exigere præmium, et ante laborem suinere cibum. Non igitur putas de proprio amore quietis, sanctis obedientiæ actibus, seniorumve traditionibus præjudicium ullatenus faciendum: alioquin non approbat Dominus tuæ contemplationis inane otium, propter quod non exaudiet orationes tuas, vocatusque non veniet. Nec enim dabit inobedienti copiam sui tantus C obedientiæ amator, ut mori quam non obedire maluerit. Ex bonis operibus recipit consolatiōnem mens assueta quieti, quoties sibi lux, ut assolet, contemplationis subtrahitur. Quis enim non dico continue, sed vel diu, dum in hoc corpore manet, lumine contemplationis fruatur? At quoties corruit a contemplativa; toties in activam se recipit, inde nimirum, tanquam e vicino, familiarius redditura in id ipsum: quoniam sunt invicem contubernales, et cohabantur haec duæ pariter. Est quippe soror Mariæ Martha. Néque enim etsi a contemplationis lumine cadit, patitur tamen ullatenus se incidere D tenebras peccati, seu ignaviam otii, sane in luce operationis bonæ se retinens.

34. Loquor vobis experimentum quod expertus sum. Si quando sane comperi prosecuisse aliquos nostrum ex meis monitis; tunc non piguit me, fateor, curam prætulisse sermonis proprio otio et quieti. Patienter avellor ab infuscandæ Rachel amplexibus, ut mihi exubarent fructus prosectuum vestrorum. Charitas enim, quæ non quærit quæ sua sunt⁴, id mihi jamdudum facile persuasit, nil scilicet deside-

¹ Prov. xvi, 4. — ² Hebr. iv, 12. — ³ Cantic. i, 14, 15. — ⁴ I Cor. xiii, 5.

rabilium meorum vestris præferre utilitatibus.⁴ mentis affectio, nisi ab ea causam, modum, et Orare, legere, scribere, meditari, et si quæ A ordinem sumat. sunt alia spiritualis studii lucra; hæc arbitratus sum propter vos detimenta. Hæc siquidem vera et casta contemplatio habet, ut mentem, quam divino igne vehementer succedit, tanto repletat zelo et desiderio acquirendi Deo, qui eum similiter diligent, ut otium contemplationis pro studio prædicationis libentissime intermitat. Et rursum potita votis aliquatenus in hac parte, tanto ardentius redeat in id ipsum, quanto fructuosius intermisso meminerit, et iterum sumpto contemplationis gustu valentius ad conquirenda lucra solita alacritate recurrat. Cæte- B rum inter has vicissitudines plerumque mens fluctuat, metuens et vehementer exæstuans, ne forte utrique horum, dum suis affectionibus hinc inde distrahitur, plus justo inhæreat, et sic in utrolibet vel ad modicum a divina deviet voluntate. Unicum quippe in hujusmodi remedium seu refugium, oratio est, et frequens gemitus ad Dominum, ut quid, quando et quatenus nos facere velit, assidue nobis demonstrare dignetur.

CAPUT IX.

De variis effectis et elogiis charitatis.

35. Amicitia vera non est, nisi firmum in Deo habeat fundamentum. Eapropter cum amicitia donum sit Dei, justum est ut qui ex dono Dei diligit, nihil præter Deum diligat, et ut illuc flumina refluant, unde fluunt¹; nec rivus a suo fonte degeneret, qui de plenitudine gratiæ affluentis emanat. Illam siquidem unice et singulariter veram atque perfectam amicitiam profitemur, per quam nos Deus amicos suos vocare dignatus est, si ejus præcepta fecerimus. *Vos*, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis*². Hæc Dei amicitia est charitas, qua dilexit nos ante mundi constitutionem, et elegit in dilecto Filio suo³. Ipsa est fons omnium bonorum omniumque donorum, quæ nobis a munificentia supercœlesti provèniunt. Ab hac omnis amor legitimus ordinem formamque sortitur: nec ordinata esse potest aliqua

36. De qua hac constantissima charitate Sapientia libro sui nominis dicit: *Ab æterno ordinata sum*⁴. Hæc ordinata a Deo ordinat Angelos in ministeriis suis. Hæc studia et exercitia iustorum disponit in professionibus suis. Hac mediante ordinata lex est per Angelos in manu Mediatoris⁵. Sine hac, amicitia inter homines ordinata esse non potest. Nam cum Apostolus dicat, *Omnia secundum ordinem fiant in vobis*⁶; et iterum, *Omnia vestra in charitate fiant*⁷: patet ea ordinem non habere, quæ in charitate non fiunt. Charitas via est et vita virtutum, ipsa est via eminentior, et illic iter quo ostenditur salutare Dei⁸. Unde Apostolus in prima Epistola ad Corinthios, *Adhuc viam, inquit, eminentiorem vobis demonstro*⁹: et item, *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Dei*¹⁰. Hæc est via de qua Isaïas: *Ambulabunt hac via, qui liberati fuerint et redempti a Domino, et venient in Sion cum laude; fugiet dolor et gemitus. Lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et lætitiam obtinebunt*¹¹. Charitas est præceptum Domini lucidum illuminans oculos¹². Ipsa est lumen cordis, omnes sensus et affectus hominis C clarificans et serenans, ut discat homo ubi sit lumen oculorum et pax.

37. Charitas est oleum quod omni liquori supernat, quod sanat et illuminat, et quod omnem asperitatem propria suavitate lætitiat. Hoc oleo uncti Apostoli et martyres, suavissimam reputabant mortis amaritudinem et immensam sævitiam tormentorum. Christus enim unctus a Deo præ participibus suis¹³, hoc oleo suos unxit, et exactoris jugum a facie olei computrescere fecit¹⁴. *Spiritus*, inquit, *Domini super me, co quod unxerit me*¹⁵. Charitas non solum mortis et suppliciorum amaritudinem snauiscat; sed et ipsam mortem potentissimam morte mortificat. Nonne Christi charitas peremptoria erat mortis, cum ipse dux vitæ mortisque destructor comminaretur et diceret: *Ero mors tua, o mors*¹⁶? Imo fortior. Cum enim mors vitam eripiāt temporalem; nos ad vitam charitas introducit aeternam. Illa nos a vita transitoria dejicit: hæc ad vitam et gloriam sine fine restituit. Charitas est porta speciosa,

¹ Eccl. 1, 7. — ² Ioan. xv, 14. — ³ Ephes. 1, 4, 5. — ⁴ Prov. viii, 23. — ⁵ Galat. iii, 19. — ⁶ I Cor. xiv, 40. — ⁷ Id. xvi, 14. — ⁸ Psal. xlvi, 23. — ⁹ I Cor. xii, 31. — ¹⁰ Ephes. iii, 19. — ¹¹ Isai. li, 10, 11. — ¹² Psal. xviii, 9. — ¹³ Psal. xi, iv, 8. — ¹⁴ Isai. x, 27. — ¹⁵ Id. lxii, 1. — ¹⁶ Osee xiii, 14.

quæ in eversione Jerusalem, portis aliis om-⁴⁰³ et bonorum impletio meritorum. Omnia man-
nino destructis, integra et intacta permansit. A data vitæ, omnia justitiae opera referuntur ad
Charitas nunquam excidit¹. Hæc est speciosa
Sunamitis, quæ David in virginitate sua cale-
faciebat; eo quod non poterat calefieri pellibus
animalium mortuorum². Qui enim versantur in
operibus mortuis, refrigescente charitate, co-
gitatione passionum Christi denuo recalescant.
Hæc est nubecula, quæ ad preces Eliæ magnam
excrevit in pluviam. Cum enim aliquis Deum
diligere ex toto corde incipit, statim non solum
ad proximos, sed etiam ad inimicos benevo-
lentiæ stillicidia et gratiæ fluenta diffundit. Nec
mirum. Charitas enim est oleum viduæ, quod B
continuum ex distributione suscepit incremen-
tum. *Mulier siquidem de uxoribus Prophetarum*, uxor Abdiæ, clamavit ad Elisæum dicens:
*Vir meus mortuus est, et ecce creditores tollunt a me duos filios meos ad serviendum sibi*³. Im-
plevit ad vocem Prophetæ vasa oleo, quo de-
bebat inungi. Sunt filii timoris et amoris, qui
vasa non modica offerunt, quibus mater gra-
tiæ oleum benevolentiae et devotionis infundit.
Clausit tamen ostium conscientiae a favore hu-
manæ laudis, ne sine oleo inter virgines fatuas
reputetur. Creditores sunt, importuni exactores,
maligni spiritus, qui pro voluptate transitoria
æternos exigunt cruciatus. Vicinæ, a quibus
vasa mutuo accipiuntur, sunt angelicæ potes-
tates et animæ sanctorum, qui nos consiliis
erudiunt et exemplis, quod oleum misericordiæ
proximis infundamus; scientes et quamdiu hu-
jusmodi superfuerint, non stabit oleum, et
charitas impensa pluribus uberioris sortietur
augmentum.

38. Linguae Angelorum et hominum, susten-
tatio pauperum, atque martyrum, sine chari-
tate nihil sunt. Prophetia prædictit, scientia
comprehendit, fides credit: sed nec prophe-
tia, nec scientia, nec fides, etsi montes trans-
ferat, quidquam sine charitate valebunt⁴. Sine
charitate nihil prodesse potest, cum charitate
vero nihil obesse. Charitatis beneficio impe-
diente, peccata non obsunt; quia charitas ope-
rit multitudinem peccatorum⁵. Charitas est
lex vitæ, disciplina morum, pax conviventium,
gloria concordium, criminum abolitio, legis
plenitudo, sacræ Scripturæ compendium, præ-
ceptorum Dei consummatio, virtutum virtus,

A illam. Ex hac suum sortiuntur effectum ope-
rum commendatio, devotæ orationes, et ab
ipsa tanquam fructus ab arbore, tanquam ra-
mus a vite, pendet tota lex et Prophetæ⁶. Sicul
enim fructus suum a palmite recipit alimentum,
donec ad maturitatem perveniat: sic boni
operis fructus, sic sancta devotione, sic onne
quod pie agitur, a charitate suum recipit ini-
tium et progressum.

CAPUT X.

De Deo, ejusque attributis.

39. Sciendum quod quanto terra inferior est
altitudine cœli, tanto elegantior, et eminentior,
et inæstimabiliter dulcior est amore proximi
amor Dei. Et ut de Dei dilectione loquentibus
campus arrepti propositi desiderabilius et libe-
rius ad intelligentiam se diffundat, pauca de eo
quasi delibando perstringamus, ut appareat
quam ineffabili gratia et dignatione incompara-
bili, Deus gloriæ mediante charitatis beneficio
homini condescendat. Credendus itaque et co-
gitandus est Deus quædam vita perpetua, vivens
in se, et omnia vivificans, omnia intelligens,
omnemque creans intelligentiam, sapiens et
ipsa sapientia, veritas fixa, justitia indeclina-
bilis, summa virtus, perfecta bonitas, divinitas,
æternitas, magnitudo, immensitas, summa
essentia, a qua omne esse, summa et æterna
substantia, non subjecta prædicamentis vocum
aut cogitabilium; sed omnium rerum caucale
efficiens et superessentialle principium. Cog-
itandus est Deus simplex, purus, integer, et
perfectus, nihil habens quod in numerum trans-
eat; nihil trahens a tempore vel a loco. Sic in
D omni loco, quod non includatur nec exclu-
datur a loco. Cogitandus est Deus sine forma vi-
sibili, sine specie corporali, sine compositione
partium, sine distinctione membrorum; ex quo
omnia causaliter, non materialiter; in quo
omnia, non in loco, sed in virtute. Sine qua-
litate bonus, sine quantitate magnus, sine situ
præsidens, sine habitu continens, omnia dis-
ponens. Disponit enim ut sapientia, operatur
ut virtus, amat ut charitas, revelat ut lux,

¹ I Cor. xiii, 8. — ² III Reg. i, 1-4. — ³ IV Reg. iv, 1-7. — ⁴ I Cor. xiii, 2. — ⁵ I Petr. iv, 8. — ⁶ Matth. xxii, 40.

miseretur ut pietas, scit ut veritas, judicat ut¹⁰¹ isti jam cœleste regnum adepti sunt, non solum æquitas, præsidet ut majestas.

40. Non comprehendis ejus altitudinem, nisi vilescas apud te contemplatione ejus. Nec comprehendis ejus magnitudinem, nisi parvus fias in oculis tuis, subjiciens te omni creature propter ipsum. Deus charitas est¹. Spiritus sanctus specialiter charitatis nomine designatur. Ipse est amor Patris et Filii, et suavitas et unitas, et osculum et amplexus; et quidquid amborum commune esse potest. Quia vero per gratiam Spiritus sancti anima hominis Deo mirabiliter unitur, sciendum est quod idem Spiritus in illa unione donator est et donum. B Spiritus enim est qui vivificat spiritum hominis, et ipsum instruit et informat Deum diligere, quærere et invenire, tenere et frui. Ipse est sollicitudo quærentibus Dominum in humilitate, pietas adhortantis in spiritu et veritate. Ipse est sapientia invenientis, amor habentis, gaudium persuertis.

CAPUT XI.

In rebus creatis stabilem felicitatem non inveniri.

41. Porro quidam ad persuendum sibi eligunt ea quæ peremptoria sunt salutis. Veneno enim cupiditatis infecti, a malitia hujus mundi, fallacibus divitiis, transitoriis et honoribus, in voluptatibus carnis, sæculique favoribus suæ intentionis finem constituunt, et in his, quæ sunt æternæ damnationis occasio, felicitatem suam falsa opinione, quasi somniando depingunt. Sed ubi copia divitarum major exuberat, ibi se gravior molestia sollicitudinum, totius perturbativa quietis incendit. Rationalis itaque anima licet ad summam beatitudinem desideranter aspiret, aliis tamen abstrahitur, et eam quædam falsa felicitatis imago deludit, aut veræ miseriæ similitudo deterret. Quis autem paupertatem, persecutionem, ægritudinem, luctum, famem, non reputet magnam miseriae portionem? Iстis tamen et vera miseria præcavetur, et vera beatitudo acquiritur. Nec mirum. Paupertas regni cœlestis acquisitiva est. Beati enim pauperes, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati qui lugent, qui esuriunt, qui persecutionem patiuntur, quia ipsi saturabuntur²: illi consolationem recipient, et

A ad habendum, sed aliis conferendum. Quam fallax et delusoria sit illa perniciosa felicitas, quam plerique in carnis voluptate constitunnt, in libro experientiæ legitur incessanter, dum in opere impudicitiae cito præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat. De talibus lugendum potius sentio quam loquendum. Quid ergo indignius homini, quam animam suam, pro qua Christus mortuus est, viliori parti sui corporis substituere, et se brutis et irrationabilibus conformare? Apertissime liquet, quam perniciosus sit amor carnis, et usus libidinis, ad quorum detestationem Deus de purpura meretrice executoribus angelis dicit: *Quantum exultavit se in deliciis, tantum date ei tormentum et luctum*³.

42. Restat prosequi, quod in voluptate oculorum et aurium, cæterorumque sensuum, non est beatitudo vel requies; sed neque in his quæ pertinent ad delicias vitæ hujus, ad ambitiosum honorem, ad potentiae dominatum. Veniat ergo ditissimus rex, potentissimus, sapientissimus et delicatissimus, Salomon scilicet, et quid de fine talium judicet audiamus. *Dixi, inquit, in corde meo, Vadam et affluam deliciis et fruar bonis.* Et infra: *Ædificavi domos, et plantavi vineas, feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus.* Et multa similia persequendo adjecit. *Possedi servos et ancillas, et familiam multam nimis, coacervavi mihi aureum et argentum, substantias regum et provinciarum.* Et addens de voluptate aurium: *Feci, inquit, mihi cantatores et cantatrices.* Et post hæc subjecit: *Quidquid desideraverunt oculi mei, non negavi eis, nec prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ paraveram.* Quid, queso, delicatus, et quid jucundius? Continuat autem Salomon et D subiungit: *Cumque convertissem me, inquit, ad cuncta opera mea, in quibus sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem spiritus, et nihil permanere sub sole*⁴. Sententiam quidem generalem præmisserat dicens: *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole; et ecce omnia vanitas et afflictio spiritus*⁵.

¹ Joan. iv, 16. — ² Math. v, 3, 5, 6. — ³ Apoc. xviii, 7. — ⁴ Eccl. xi, 1-11. — ⁵ Id. i, 14.

CAPUT XII.

Sub jugo Christi esse veram requiem.

43. HABES EX VERBIS Sapientis, ut supra memoratum est, vanitatem et afflictionem spiritus. Apponit Veritas tertium, scilicet servitutem. *Omnis*, inquit, qui facit peccatum, servus est peccati¹. Conjungantur igitur hæc tria, vanitas, servitus, et afflictio spiritus: ubi ergo requies? ubi sabbatum? Nonne verbum legis est, Nullum peccatum facies in eo? Quis est, qui peccatum non fecit? Dixit rex David: *Ecce enim in ini-quitatibus conceptus sum; et in peccatis concepit me mater mea*². Quis ergo nos liberabit a jugo veteri et servitute peccati? Ille de quo Veritas in Evangelio dicit: *Si Filius vos libera-verit, vere liberi eritis*³. Ipse nos ad sabbatum invitans: *Venite, inquit, ad me omnes, qui la-boratis et onerati estis, et ego reficiam vos*. Ecce refectione, quasi sabbati præparatio. Audiamus et sabbatum: *Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humiliis corde, et invenietis requiem animabus vestris*. Ecce sabbatum, ecce quieta tranquillitas. *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve*⁴. Jugum C hoc non premit, sed erigit; pennas habet quibus evolet, non pennas quibus aliquos gravet. Illud jugum charitas est Dei, proximique dilectio; hic requiescitur, hic sabbatizatur, hic ab omni opere servili vacatur. Nimirum charitas non agit perperam, non cogitat malum⁵: sed et dilectio proximi malum non operatur⁶. Vides, o Judæe, sabbatum ubi sit? Inde etsi aliqua peccati subreptio ex aliqua infirmitate contingat, non perit sabbati feriatio; quia charitas operit multitudinem peccatorum⁷.

44. Videmus aliquos, qui cum suaviter respirare deberent sub jugo et onere tam suavi- D et tam levi, sub utroque laborant et murmurant. Ad jugum utique mundi pertinet quod curis æstuant, quod inflammantur odiis, quod torquentur invidia. Hoc jugum cupiditatis est, et onus sæculi grave. Jugum autem Domini suave est, et onus leve. Et quid suavius homini, quid jucundius, quam mundum contemnere, et se reputare sæculo celsiorem, atque in bonæ conscientiæ vertice consistentem, et

¹⁰⁸ mundum habere sub pedibus, nihil in eo videre A quod appetat, nullum cui invideat, quem metuat, nihil mali esse quod ab aliquo sibi possit inferri: et in illam hæreditatem immarcessibilem, incontaminatam, et incorruptam, conservatam in cœlis⁸ oculos dirigendo, fallaces divitias et honores perniciosos, et damnabiles delicias conculcare? Quid, quæso, desiderabilius est, et quid tranquillus, quam suam animam sic stabilire, ut nullis motibus carnalis concupiscentiæ agitetur, carnem rore pudicitiæ tepe-scentem compellat ancillari, ut eam ad exercitium militiae spiritualis promptissimam habeat B adjutricem? Quid præterea ita divinæ tranquilitatis imaginem gerit, quam anima, quæ sic ad omnium injuriarum tolerantiam se obfirmat, ut eam contumeliæ illatae non moveant, et mentem ejus a statu suo nullæ comminationum aut injuriarum machinæ dejiciant? amicum et inimicum eodem oculo intueri? Nonne similis est ei qui facit solem suum oriri super justos et injustos, et pluit super bonos et malos⁹? Quid? cum omnia circa eum mutabiliter fiant, nulla est in corde ejus mutatio.

CAPUT XIII.

Per charitatem perveniri ad veram quietem et sabbati spiritualis festivitatem.

45. Vere verum est in charitate sabbatum. Cum enim cæteræ virtutes vicem vehiculi vel viatici gerant ad requiem obtainendam, omnes in charitate quiescunt. Illud admiratione dignum est, quia sine charitate nihil est virtus, et ipsa unicuique virtutum exhibet ut sit virtus. Fides autem quæ hæc operatur ad vitam, in Dei visione jam non erit fides, sed veritas. Ibi enim absorbebitur fides, cum id videbitur quod super omnia diligetur. Non opus erit credere, quod nobis licebit plena cognitione percipere. Non erit etiam de cætero spei locus: nam Deo frumentes, non habebimus quod speremus. Hic temperantia pugnat contra libidines, prudentia contra errores, fortitudo contra adversitates, justitia contra iniquitates. Porro in charitate perfecta est castitas: ideo non est libido, cui temperantia repugnet. In charitate perfecta est scientia: ideoque ibi nullus est error, quem

¹ Joan. viii, 34. — ² Psal. l, 7. — ³ Joan. viii, 36. — ⁴ Matth. xi, 28-30. — ⁵ 1 Cor. xiii, 4, 5. — ⁶ Rom. xiii, 10. — ⁷ 1 Petr. iv, 8. — ⁸ Id. i, 4. — ⁹ Matth. v, 45.

prudentia eliminet. In charitate vera beatitudo¹ advenit, nihil præterit, aut succedit, æterna est: ideoque nulla adversitas, quam fortitudo A tranquillitas ipsius et quieta æternitas intimatur. expugnet. In charitate omnia sunt tranquilla et æquata: ideoque nulla est ibi inæqualitas, quam justificari oporteat. Denique nec fides virtus est² sine dilectione; nec spes virtus est, nisi quod speratur, ametur. Quid est temperantia, nisi amor, quem nulla voluptas illicet? Quid cæteræ virtutes, nisi amor, qui quod suum est, unicuique distribuit?

46. Sicut charitas est vere mentis humanæ requies perfectumque sabbatum; sic et sex virtutes prædictæ, fides, spes, temperantia, prudentia, fortitudo, justitia, sunt quasi quidam dies operationis: charitas vero quædam lumenosa et luminosissima dies est quietis, tranquillitatis et pacis. Et nunc quæ est exspectatio mea, nisi tu, Domine? si forte desiderium pauperum exaudiat auris tua, ut ad modicum tempus requiescam cum regibus et consulibus, qui ædificant sibi solitudines, et replent domos suas argento³? Porro vix ad momentum permittitur mihi requies ab exactoribus Pharaonis; ut non mihi sabbatizare liceat vel hora dimidia. Utinam mihi detur vacare, et videre quoniam Jesus est ipse Deus. Ipse sabbatum animæ quærentis eum, præparans diligentibus se tranquilum et impermutabilem sabbatum. O quam beati qui ingrediuntur locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, atque in voce exultationis et confessionis tripudiant et exsultant, memores uberum tuorum, dulcis Jesu, cum Habacuc propheta cantantes: *Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo*⁴.

47. Sabbatizat Judæus, quia legit Deum sex diebus operatum fuisse, et quasi labore operis fatigatum die septimo quievisse⁵. Non est hoc Deum cogitare, sed in Dei contumeliam idolum fabricare. Sane non laboravit operando Creator: dixit, et facta sunt omnia pro beneplacito suo⁶. Summa et æterna essentia Deus nullius indigens, plene sibi sufficiens, in sua summe tranquilla charitate indeclinabiliter et immutabiliter manens et mirabilia operans, requiescit in se, vita in se vivens, bonorum pax et indeficiens quies. Quocirca sicut successione dierum, mane et vespera vicissim variantium, creaturæ mutabilitas designatur; sic in Deo cui nihil

48. Notandum vero quod operibus Dei senarius; septenarius autem divinæ quieti adscribitur. Nimurum senarius numerus perfectus est, constans ex partibus suis. Si enim connexueris unum, duo, tria; perfectum habes senarium, qui Dei operibus specialiter est assignatus: ut in rerum universitate nihil superfluum, nihil recipias imperfectum. Magnæ quidem excellentiae dies est, in quo Deus superiores aquas ab inferioribus firmamento mediante divisit. Nec minoris esse arbitror dignitatis diem, in quo B aquis in unum congregatis a Deo arida vestita est herbis, et arboribus decorata, venustata floribus et fructibus secundata. Nec est dies reputandus inferior, in quo Deus cœlum suis lumenaribus adornavit. Sed nec ille alienus a laude est, in quo Deus partem animantium in aquis, partem collocavit in aere. Ab istorum eminentia et privilegio non degenerat dies sextus, in quo Deus ad imaginem suam creavit hominem, et vitam inspirans, ipsum animantium præfecit universitati. Porro diei septimæ præminentia omnibus antecellit; in quo nullius rei creatio, sed omnium creaturarum perfectio, et Dei requies commendatur. De singulis scriptum est: *Factum est vespere et mane dies unus, aut secundus, et deinceps*⁵. At diei septimæ non mane, non vespere, non initium ac finis describitur. Dies enim requietionis Christi et immutabilis et æternus. Mutua quidem Patris Filiique dilectio, suavissimus amborum complexus, charitas scilicet, qua Pater in Filio, et Filius in Patre⁶, ipsa est jucundissima quies, indivisibilis unitas, pax imperturbabilis, æterna tranquillitas, Spiritus sanctus, qui ab utroque procedit. Quod insinuans Filius Dei, *Ego, inquit, Patris mei mandata servavi, et maneo in ejus dilectione*⁷; D et rursum, *Ego et Pater unum sumus*⁸: et idem de Filio Pater, *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui*⁹, etc.

CAPUT XIV.

Spirituale Hexaemeron, seu opus sex dierum exponitur.

49. Expressa igitur congrua collationum ima-

¹ Job iii, 13-15. — ² Habac. iii, 18. — ³ Gen. i-ii, 3. — ⁴ Psal. cxlviii, 5. — ⁵ Gen. i. — ⁶ Joan. x, 38. — ⁷ Id. xv, 10. — ⁸ Id. x, 30. — ⁹ Matth. xvii.

* Non est virtus, formata scilicet, et conducibilis ad æternam beatitudinem.

gine, sicut sex diebus, ita et sex virtutibus¹⁰⁷ etarum animarum suavis refectione, tranquillissimam exercemur, ut post sacrarum vicissitudines actionum in tranquillo charitatis, quasi in vero mentis sabbato respiremus. Quocirca fidem ponimus primum diem, quo fideles ab infidelibus, quasi lux a tenebris, separantur. Spes etiam secundæ diei vicem obtineat, per quam hi quorum conversatio in cœlis est, discernuntur ab aliis qui terrena sapiunt. Temperantia quasi dies tertius illucescat, in quo membra nostra mortificantes super terram, carnalis concupiscentiae fluxum, quasi aquas amarissimas, certis continentiae limitibus coarctamus: ut in terra cordis nostri appareat arida, et sitiens fontem vitæ, virtutum flores, fructusque producat. Prudentia quasi dies quartus faciat, quasi scientiæ lumen erumpat, et inter facienda et non facienda discernens, dividat inter diem et noctem, quatenus lumen sapientiæ velut solis splendor effulgeat: lux vero scientiæ spiritualis, quæ in quibusdam deficit, quasi lux lunæ minor apparet. Fortitudo dies quintus, per quam in hoc mari magno et spatio, quasi pisces spirituales, procellosa fluctuum volumina toleremus, cohibeamus lingue lubricum sub censura silentii: et quasi volatilia pennata, nunc ad cœlestia erigamur, nunc vero condescendentes operibus misericordiæ fructus bonorum operum sub Dei benedictione reddamus. Constituatur denique justitia dies sextus, per quam ad divinam imaginem reformati, bestialibus desideriis, vitiisque reptilibus imperantes, corpus spiritui, spiritum Deo subjiciamus, et sic utrique quod suum est tribuatur.

50. Et notandum, quod Dominus omnibus creaturis benedicit; homini autem omnia subjiciuntur. His autem quæ in se Dei representant imaginem, jumenta, id est, corpora, subjiciuntur, et bestiæ, id est, nequitia spirituales, de quibus propheta precatur, *Ne tradas, inquit, bestias animas confitentes tibi*¹: et Dominus per alium prophetam, *Auferam, inquit, malas bestias de terra vestra, et dormire vos faciam fiducialiter*². Hæc est dormitio et septimæ diei tranquillissima quies, dies septimus est charitas, dies sabbati, dies requietionis, jucunditatis et pacis, per quam homo secure, imo securissime dicit: *In pace in id ipsum dormiam et requiescam*³. Ipse est omnium virtutum consummatio, san-

sima mentis feriatio. Ipse est septimus dies, in quo manna cœleste nos reficit. Ipse est mensis septimus in quo post diluvium temptationum irruentium, cordis arca suavissime requiescit. Ipse est illud sabbatum ex sabbato, et mensis ex mense, et post septies septimum annum, annus jubilæus incipiet, annus placabilis Domino⁴, in quo sua singulis restituatur hæreditas, plenaria jucunditas, antiqua possessio, et æterna libertas. Domine Deus, quamdiu prolongabitur jubilæus? quando præveniet misericordia tua, ut portio mea sit in terra viventium⁵? Quoniam tu es pars hæreditatis meæ, et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi⁶. Dissertur equidem, sed non aufertur jucunditas, qua satiabor, cum apparuerit gloria tua⁷. Interea comedam ego panem meum in sudore vultus mei, et cum lacrymis in mensura, donec vinum detur mœrentibus, et sicera his qui amaro sunt animo⁸, et tota deliciis illis absorbeatur anima mea, quarum primitias jam degusto.

CAPUT XV.

De triplici sabbato, seu triplici dilectione, sui ipsius, proximi, et Dei.

51. Erit, inquit, mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato⁹. In veteri siquidem Testamento assignatur triplex distinctio sabbatorum. Primum sabbatum dicitur septimus dies. Secundum, septimus annus. Tertium, annus qui sequitur post septies septimum annum, id est, quinquagesimus annus. Est itaque primum sabbatum dierum; secundum annorum; tertium sabbatum sabbatorum, ita ut in unitate perficiatur. Et notandum, quod in charitate hoc triplex sabbatum, si velis diligenter advertere, invenitur. In lege duo præcepta dilectionis expressa sunt. *Diliges Dominum Deum tuum ex tota mente tua, et ex tota virtute tua; et proximum tuum sicut te ipsum*¹⁰. Hæc duo mandata duo esse diligenda insinuant: non enim potest quis proximum suum diligere, sicut semetipsum, nisi diligit se ipsum. Primum sabbatum hominis est dilectio sui; secundum, dilectio proximi: sabbatum sabbatorum, dilectio Dei.

¹ Psal. lxxiii, 19. — ² Levit. xxvi, 6, et Osee ii, 18. — ³ Psal. iv, 9. — ⁴ Isai. lxx, 2. — ⁵ Psal. cxlii, 6. — ⁶ Psal. xv, 5. — ⁷ Psal. xvi, 15. — ⁸ Prov. xxxi, 6. — ⁹ Isai. lxvi, 23. — ¹⁰ Matth. xxii, 37, 39.

CAPUT XVI.

De sabbato primo, seu dilectione sui ipsius.

52. Ut ergo homo se diligit in Christo, Dei dilectio inchoatur: ut diligit proximum, capaciō quidam sinus affectionis obpanditur. Verum quidem, ubi divinus ille ignis medullitus incalescens ceteras dilectiones, quasi quasdam sui scintillas, in sui plenitudinem trahit, omnes animi motus absorbet in desiderio illius sublimis et ineffabilis boni. Et sic non homo a se, nec proximus diligitur, nisi quantum uterque affectus deficientis animae totus transfertur in Deum. Agitur enim ineffabili dispensationis artificio, ut licet hi tres aiores semper habeantur; nec tamen semper æqualiter sentiantur: sed quandoque mentis illa jucunda suavitas ex conscientiae propriæ puritate procedit; quandoque ex bono proximi recipit congratulationis affectum; quandoque contemplando in desiderio et exultatione aspirat ad eum. Quemadmodum quispiam diversas aromatum cellas ingrediens, nunc istarum, nunc illarum specierum redolentia jucundatur: sicanimus diligentis nunc intuitu sui, nunc intuitu Dei aut proximi, quadam inæstimabili suavitate perfunditur.

53. Qui ergo primum recolebat in amaritudine animæ sue perditos dies suos, postquam concupiscentiae dedit libellum repudii, et abolitione criminum impetrata, se pignus et arrham gratiae celestis percepsisse cognovit; dum nihil quod ipsum accuset, aut Deo displicere debeat in libro conscientiae sue legit, reliquiæ cogitationum diem festum agent ei¹. Dam enim immunis ab exteriori tumultu se in contemplationis arcana recepit; cum circumstrepentium sollicitudinum turbis ostium mentis clausit; cum interioris conscientiae thesauros inspexerit, non inveniens inordinatum aliquid aut ineptum, aut rationi adversum; sed omnia pacifica et jucunda, et ad instar disciplinatae familiæ videns multitudinem cogitationum, sermonum et operum, ei, quasi cuidam patrifamilias, obdire, et omnia interiora sua sibi in quadam humilitate asurgere: prorumpit ex his omnibus mira securitas, ex securitate mira tranquillitas, et ex ea ineffabilis jubilatio cordis, tanto devotior in Christi laude, quanto perspicacius intelligit hoc

¹⁰⁰ totum ex ejus gratia provenire. Hæc septimæ A diei festiva solemnitas, quam sex dies præcedunt, id est, sex opera misericordiæ. Hæc namque in earum exercitio justus probat, et in sinu sanctæ conscientiæ bonorumque operum contestatione respirans, in ea gratia quæ ei a Deo data est, feliciter sabbatizat. Hæc est primi sabbati finalis jucunditas, in qua servilia opera, id est, peccata, quæ servos faciunt, prohibentur: in qua nec ignis concupiscentiæ accenditur, nec onera, id est, cogitationes impietatis, sine legis transgressione portantur.

CAPUT XVII.

De secundo sabbato, seu dilectione proximi.

54. Sane, si ab hoc puriore thalamo cordis, quod primo sabbato dedicavit, migraverit ad illud diversorum, ubi solet gaudere cum gaudientibus, coinformari infirmis, scandalizatis coruri, suamque senserit animam fratribus suis indissolubili glutino charitatis unitam, adeo ut nec suspicio sinistra, nec invidiæ motus, nec æstus iracundiæ aut tristitiae, possit aliqua occasione surrepere; sed eos brachiis sincerissimæ C dilectionis amplectens et fovens, uno eodemque humero propria et aliena communicans; cessante omni strepitu vitiorum, ad tantæ suavitatis delicias resolvitur inæstimabili gaudio, et fit in amoris fructu dulcedine libera, intus a noxiis omnibus absoluta vacatio. Nam quod nullum vitium prorsus in hujus sabbati quiete residere fraterna charitas permittat, testis est hujus secundi sabbati continuus feriator Apostolus dicens: *Non adulterabis. Non furtum facies. Non falsum testimonium dices, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur, Dileges proximum tuum sicut te ipsum*². David dulcedine hujus suavitatis affectus, ex tanta mentium unione in vocem jubilationis prorumpens; *Ecce, inquit, quam bonum et quam jucundum habure fratres in unum*³!

55. Nota vero, quod sicut primo sabbato unus dies tantummodo dedicatur, quod videlicet singulare est, quod in propriæ conscientiæ tranquillitate consistit: ita non immerito hic annus integer consecratur. Quemadmodum enim ex multis diebus annus efficitur; ita ex multis animabus cor unum et anima una charitatis igne

¹ Psal. lxxv, 11. — ² Rom. xiii, 9. — ³ Psal. cxxxii, 1.

confatur. Sex autem annos, qui præcedunt ¹¹⁰ ignorantiam doleamus; compatiamur et infirmitati, duritiam defleamus pio compassionis affectu, succurrentes eis orationum suffragio, ut et ipsi in odore unguentorum nostrorum currant in Christo Jesu Domino nostro.

56. In primis vero dilectio vera naturali ordine ad domesticos nostri sanguinis derivetur, quos diligere sicut ex natura necessario tene-
mur; sic nimis inhumanum est, quod a nostræ dilectionis sacrario repellantur. Nam teste Apo-
stolo, *Qui suorum, et maxime domesticorum, curam non habet, fidei transgressor est, et est infideli deterior*¹. Hinc est quod hæc dilectio, quæ ex natura proficiscitur, in mandatis, quæ pertinent ad dilectionem proximi, primum locum, Deo præcipiente, sortitur. *Honora, inquit, patrem tuum, et matrem tuam*². Hinc ad eos, qui nobis specialiter amicitiae vel officii vi-
cissitudine copulantur, dilectio nostra progre-
diens, quodam sinu diffusiore laxatur. Verum-
tamen ista dilectio Pharisæorum justitiam non
transcedit, quibus dictum est: *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum*. Sane et parentum, et amicorum affectio quamvis ser-
vata, parum præmii consequitur; quippe cum ad illam lex naturalis inducat, ad istam mutua obsequia nos provocent: utraque tamen si ne-
glecta fuerit, cumulum damnationis importat.
Veritas in Evangelio dicit: *Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et Ethnici hoc faciunt?*³ Ut ergo in majorem amplitudinem dilectio nostra se porrigat, am-
plectatur et eos qui nobiscum Deo militant, et ejusdem vitæ professione nobis in vinculo pacis et spiritus rite cohærent. Deus equidem hujus dilectionis est causa efficiens, dum a capite in barbam Aaron, et usque in oram vestimenti unctio spiritualis emanat⁴: ut qui ab uncto uncti, a Christo Christiani vocantur; omnes in partici-
pium nominis Jesu communi vinculo charitatis invicem complectantur.

57. Adhuc duo genera hominum restant, quos si in nostræ dilectionis sagenam conclu-
damus, nihil aliud superest, nisi ut illius veri sabbati requie perfrauamur. Eorum enim qui foris sunt, Gentilium videlicet ac Judæorum, schismaticorum et hæreticorum, necesse est ut

A mitati, duritiam defleamus pio compassionis affectu, succurrentes eis orationum suffragio, ut et ipsi in odore unguentorum nostrorum currant in Christo Jesu Domino nostro.

58. Adhuc dilatat tentorium suum charitas, et pallium, quod veteris legis tempore erat bre-
ve, sic ampliat, sic extendit, ut duos operire sufficiat, dum inimicum suum animæ suæ nova Spiritus sancti unione conglutinat. Hac dilec-
tione filius Dei efficitur homo: hac divinæ bonitatis imago plenissime reparatur. *Diligite, inquit Dominus, inimicos vestros; benefacite,*
B inquit, his qui oderunt vos; et orate pro perse-
quentibus et calumniantibus vos; ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est⁵. Hæc dilectio, dum inimicum simplici oculo intuetur, securis-
sime dicere potest: *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus*⁶. Ita dimittitur qui dimittit, sic filius Dei, sic haeres Dei et Christi cohæres efficitur⁷. Attende ergo, quam securum, quam dulce sit, quam jucundum inimicis compati, injuriis non moveri, eum amare pro Christo, a quo sentio non amari; et eam affectionem gerere erga ipsum, quam indulgentissimus pater exhibet erga sibi charissimum filium phrenesi laboran-
C tem, quo majores ab ipso irrogantur injuriæ, eo propensiore erga eum ferreat charitate.

CAPUT XVIII.

De tertii sabbati jucunditate et solemnitate,
seu de dilectione Dei.

59. Tertium sabbatum habet sex præambulas dies, in quibus cœlesti manna colligimus, ut in illa præclara solemnitate, quæ in Dei dilectione celebranda est, sugamus lac ab uberibus consolationis ejus, et inter duas sortes, inter ubera sponsi, inter sinistram et dexteram, per viscera misericordiæ Dei nostri beatissime qui-
escamus. Isti sex dies sunt, Christi Conce-
ptio, Nativitas, Prædicatio, Passio, Resurrectio, Ascensio. Iстis sex diebus operatus est Dominus salutem in medio terræ⁸, et requiescens ab omni opere quod patrarat, sedensque in glo-
ria Dei Patris, ad illud sabbatum, quod est illius dilectione celeberrimum, misericorditer nos invitat. O bone Jesu, o benigne, o amabilis, o

¹ I Tim. v, 8. — ² Exod. xx, 12. — ³ Matth. v, 43, 46. — ⁴ Psal. cxxxii, 2. — ⁵ Matth. v, 44, 45. — ⁶ Id. vii, 12. — ⁷ Rom. viii, 17. — ⁸ Psal. lxxxiii, 12.

suavis, o dulcis, o amor Deus, quid dulcior⁴¹ *charitate Dei, quæ est in Christo Jesu*⁴. Moyses quid suavius, quid amabilis, quam vacare, et videre quantum nos amaveris? Quam pie, quam misericorditer in conceptione et nativitate tua te dignatus sis exinanire, usque ad infirmitates infantilis naturæ? Quam benigne, quam diligenter nos viam vitæ verbo et exemplo docueris? Quanta dignatione te pro nobis morti obtuleris? Quomodo resurgens in gloriam tuam, naturam reparaveris humanam; et ascendens in cœlum, eam in throno majestatis tuæ collocaveris gloriosam? Quid felicius, quid jucundius sabbato illius animæ, quæ contemplatione et dilectione Dominum comprehendens, et quasdam divinæ suavitatis experientias in se formans, inæstimabili gaudio sanctæ fruitionis afficitur, dum a se peregrinans jam in cœlis habitat, et in memoria abundantia suavitatis Dei exsultat et jubilat? O quies pacifica, o sabbatum delicatum, o dulcedo charitatis, quæ animam diligentem Deum, usque in altissima ejus magnalia provehit, provectamque inter voluptates æternas requiescere facit! Feriatione hujus sabbati totus homo interior hilarescit, ejus intelligentia serenatur, affectiones dulcescunt, et sancta desideria in Deo quadam fruitione felicissima resolvuntur. O mane, o dies, quæ melior es in atriis Domini, super millia¹! O splendor lucis et ardor charitatis, quæ inflamat Angelos, et illustrat interiora sanctorum! O præclara solemnitas et jucunda pausatio, et sabbatum delicatum! O sabbatum gloriosum!

60. Et quæ gloria delicior aut desiderabilior potest esse, quam Deo medullitus inhærere, et jactare in eum omnes cogitatus et affectus suos, atque in dilectione ipsius colligere tantæ certitudinis fructus, ut de salute animæ suæ, de consortio Angelorum, atque de illa interminabili exultatione, quæ diligentibus Deum præparata est, nullatenus oporteat hæsitare? Propterib[us] ibant Apostoli gaudentes a conspectu concilii², Andreas glorians et exultans currebat ad crucem: Paulus perfusus tanti gaudii suavitate dicebat, *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*³; securus, *Scio, inquit, cui credidi, et certus sum quia nec mors, nec gladius, nec angelus, neque potestates, neque alia aliqua creatura poterit me separare a*

A innixus tam solidae charitati, præelegit de libro quem scripsit Dominus, deleri, quam sustineat sibi creditum divina indignatione populum deleri⁵. Hac inexpugnabili arce munitus Ezechiel in Chaldæam: Jeremias in Ægyptum fretus istius tuitione descendit. Job frater draconum per hanc sine periculi suspicione factus est⁶. David sub istius umbra securus per umbram mortis incedere non veretur. Cum enim Deus sit charitas⁷, scit quod ubi sit charitas, ibi est Deus. *Si ambulavero, inquit, in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu tecum es*⁸.

61. Infelix ego, dilexi hactenus mundum; dilectionem tuam, Deus, amori mundano posthabui. Nunc e diverso facis, secundum divitias misericordiae tuæ, ut te diligam, mundumque et omnia quæ in eo sunt, præ tua dilectione contemnam; fastidiat anima mea in desiderio tui, Deus, cœlum et terram, et omnia quæ in eo sunt. Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum⁹. Deliciat in amore tuo et liquecat anima mea, ut in deficiendo ex me spiritum meum¹⁰, psallam et cantem tibi amoris delicias et divitias charitatis ipsius, per quam torrente voluptatis potentur æternæ¹¹, quorum affectio prorsus a tua dilectione absorpta est. Sicut enim ferrum ignitum in quandam ignis essentiam transit; et sicut guttula aquæ vini dolio infusa, sua insipiditate deposita essentiam melioris substantie assumit; et sicut aer solari splendore perfusus, totus est splendor: sic spiritus hominis divino amore affectus, totus est amor. Quocirca qui Deum diligit, sibi mortuus est, et soli Deo vivens, quodammodo, ut ita dixerim, consubstantiat se dilecto. Si enim anima David conglomerata est anima Jo-nathæ¹², aut si is qui adhæret Deo unus spiritus cum eo efficitur¹³; non absimili unionis judicio quodam genere coessendi tota in Deum transit affectio, in quo sine alterius desiderii exceptione, tota in se collecta transfertur in Deum, qui est omnium desiderabilium plenitudo. Dileget tamen anima perfectius, cum introduceret in gaudium Domini sui¹⁴, in amplexus sponsi, omniumque justorum beatitudinem suam

⁴ Psal. lxxxiii, 11. — ⁵ Act. v, 41. — ³ Galat. vi, 14. — ⁴ II Tim. 1, 12, et Rom. viii, 38, 39. — ⁵ Exod. xxxii, 32. — ⁶ Job xxx, 29. — ⁷ I Joan. iv, 16. — ⁸ Psal. xxii, 4. — ⁹ Psal. lxxii, 25, 26. — ¹⁰ Psal. cxli, 4. — ¹¹ Psal. xxxv, 9. — ¹² I Reg. xviii, 1. — ¹³ I Cor. vi, 17. — ¹⁴ Matth. xxv, 21, 23.

faciet communione charitatis, cuius beneficio¹¹² nebrarum justus injuste occiditur, quia quod omnia in nobis erit Deus.

CAPUT XIX.

Christi passionem et mortem assidue meditandam esse.

62 Audite, coeli, et auribus percipe, terra', quantum magnificavit nobiscum Deus misericordiam suam. Et quis abyssum tam ineffabilis gratiae consideravit, quis de fonte tantae dulcedinis gustavit, et non amavit? Nonne Deo subjecta eris, anima mea?² Quare non effundis affectus in Deum, quos dirigis ad vanitates et insanias falsas³? Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me⁴? Numquid consiliarius non est tibi aut salvator? Numquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi⁵? Reverte, revertere, Sunamitis, revertere⁶ ad Dominum Deum tuum, divulsa mea, dilacerata mea, perdita mea; sed Christi morte denique resuscitata, Christi passione redempta. Cur, quæso, diligis aliquid præter illum, qui tam benigne, tam misericorditer a tot miseriis te redemit? Jugi scrutinio et assidua meditatione revolve, qualiter Unigenitus Dei Patris, cum esset splendor et figura substantiae ejus⁷, post exinanitionem usque ad formam servi⁸, post famem, post sitim, post lassitudinem, post lacrymas, post vincula, post flagella, post fel, post acetum, post coronam spineam, post clavos et lanceam, pro salute tua inter duos latrones quandoque pendebat in cruce; crucis equidem cornua in manibus ejus⁹, ac de illis pius ille Samaritanus tuis vulneribus oleum et vinum infundebat¹⁰. Porro ibi erat abscondita fortitudo ejus¹¹, et in amaritudine mortis dulcedo ejus. O quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine, quam abscondisti timentibus te¹²! In testimonio Isaiae, Vere tu es Deus absconditus, Rex Israel Salvator¹³.

63. Moriebatur Salvator tuus, anima mea, ut te vivisfaret: affixus erat cruci, ut iniuriantes tuas propriis manibus cruci affigeret. Manus elevabat ad Patrem in sacrificium vespertinum, ut te ad amplexus amicabiles invitaret: vitamine suam, quæ nulli erat obnoxia morti, pro te obtulit ad mortem, ut dum a principe te-

A suum non erat usurpare convictus est, ea quam habebat in te potestate privaretur. In tam exuberanti beneficio, in tanto cumulo gratiarum, quo te largitio divina quasi obruit et confundit, vide ne ingrata sis. Ingratitudo enim peremptoria est salutis, ipsa est flatus aspidis, virus animi, uredo virtutum, ventus pestilens, et aura corrupiens stillicidia pietatis, rorem gratiae et misericordiae fluenta desiccans.

CAPUT XX.

De beneficio redemptionis, et aliis.

64. Adhuc dico: nihil est enī satis dictum, quod semper est dicendum, atque recordatione continua replicandum. Eras illi gravissimo creditori, angelum satanae loquor, illi quidem immanissimo exactori, tot debitum quod peccatis vinculo chirographi obligata, nec solvendo eras. Dei autem Filius non quæ rapuerat, sed quæ rapiueras, pro te solvit: et, quod dignatio propensior et gratia uberior erat, non delegavit alium debitorem, sed dedit animam suam in causam tuæ salutis. Cumque ille angelus transfuga et emansor, te in detestabilem peteret ancillatum, Christus litem contra te propositam suam fecit. Postquam diversas productiones testium, legum, oraculorum, prophetarum, signorum, tandem proprium sanguinem allegavit; obtinuit allegatio illa tua sententiam libertatis; super calculo sententiali scriptæ sunt litteræ in membrana capitibus crucifixi, et confirmatae a sæculo misericordiæ et veritatis, pacis et justitiae obviantium sibi. Denique impressum est sigillum, plaga scilicet lateris, quam in pretium redemptionis nostræ et placationem continuam jugiter exhibet ante oculos Patris.

65. Adhuc exstat titulus chartæ inscriptus in tantæ charitatis menaoriā; sciasque quod si te ingratam reperit, nec velle uti tanto beneficio; exiget a te districtissime mortem suam, vereorque nequando indignatissime dicat tibi: Tolle manum et mitte in latus meum dextrum, mitte digitos tuos in fixuras clavorum¹⁴, et vide quanta pro te passus sum. O ingrata et crudelis impietas! nonne putas Deum de collatis tibi

¹ Isai. 1, 2. — ² Psal. Lxi, 2. — ³ Psal. xxxix, 5. — ⁴ Psal. xli, 6. — ⁵ Jerem. viii, 22. — ⁶ Cantic. vi, 12. — ⁷ Hebr. i, 3. — ⁸ Philipp. ii, 7. — ⁹ Heboc. iii, 4. — ¹⁰ Luc. x, 34. — ¹¹ Habac. iii, 4. — ¹² Psal. xxx, 20. — ¹³ Isai. xlv, 15. — ¹⁴ Joan. xxix, 27.

beneficiis paenitere, si ea viderit per ingratitudinem periisse? Propterea oratio nostra saepe repellitur. Et hoc ipsum pia dispensatione fieri existim; ne qui de præacceptis beneficiis integrati fuimus, ex nova largitione coelestium numerum graviore culpa ingratitudinis oneremur. Cum enim Deus beneficium perditum reputat, quod non prosequitur actio gratiarum; nobis expedit non exaudiri potius, quam ad cumulum damnationis nostræ ingratitudinis materiam obtinere quod petimus. Qua ergo præsumptione non diliges illum, qui te non diligenter dilexit; qui te peccatriceum non despexit? Vide, quæso, qua compensatione, quo merito summæ et æternæ respondeas Trinitati.

66. Tradidit pro te Pater Unigenitum suum morti. Tradidit et Filius se ipsum pro tua salute in mortem. Datus est denique Spiritus sanctus, testante Apostolo: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*¹. Sic amat nos Pater, amat Filius, amat Spiritus sanctus, amat nos Triplex sancta tota, Deus æternus, omnipotens et immensus, cuius magnitudinis non est finis², cuius sapientiae non est numerus³, cuius pax exsuperat omnem sensum⁴, a quo et in quo universa sunt, visibilia et invisibilia, cœlestia et terrestria. Et si eum diligis, hoc facis ex debito; si te diligit, facit hoc ipse gratuito. Attende celsitudinem cœli, et magnitudinem firmamenti, et modicum in locis palustribus lutum. Talis est adhuc inæstimabilius dispar comparatio tui ad Deum, sicut luti ad cœlum. Quæ autem collatio tui ad ineffabilem, ad incomparabilem, ad incomprehensibilem? Nihil ei ad mensuram meriti retribuere posses, si in retributionem eorum, quæ pro te sustinuit, te millies mille annis etiam gehennali incendio crucias.

CAPUT XXI.

De beneficio creationis.

67. Omnia quidem quæ in Deo sunt, inæstimabilius excellentiora sunt his quæ nostra sunt. Ipse enim diligit ut charitas; judicat ut aequitas; disponit ut sapientia; revelat ut lux; misericordet ut pietas; scit ut veritas; operatur ut virtus; præsidet ut majestas. Circumscripsit au-

tem omnibus quæ ad dispensationem incarnationis suæ pertinent, diligenter attende quod tibi universitas mundi de mandato obsequitur, omnis natura tuis famulatur obsequiis; cœlum, aer, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt, tuis pariter necessitatibus et oblectamentis inserviunt. Annua revolutio flores fructusque arborum et herbarum rediviva innovatione reformat, atque habentibus et repullulantibus naturis germinum antiquitatis, continua Dei munera tibi circuitus temporum subministrat. Recognosce, anima, quod quandoque non eras, et ab eo facta es. Nihil ei dedisti, ut te faceret. Nihil enim dare poteras, qui non eras. Cum autem melius esset esse, quam non esse; gratis tibi esse contulit, omnibus illis te præferens, quæ de non esse ad esse poterat perducere, nec perduxit. Adjecit tibi speciem: et cum essentia de nihilo prodierit de gratia Creatoris; ipse sua te imagine et similitudine insignivit, et adhibuit cum pulchritudine vitam. Unde tanta et tam gratuita, et tam inaudita dignatio, ut fieres ad imaginem et similitudinem ejus⁵, nisi ut simile tuum diligeres, et ei, qui te gratuita dilectione prævenit, dilectione mutua conformares?

68. Ei ergo cor et medullarum tuarum interiora exhibe ad diligendum, qui te diligere dignatus est, nihil tamen in te reperiens diligendum. Ama signaculum tuum, et imaginem tuam; utque expressior in te forma tui Creatoris apparet, ei qui charitas est, te fide et charitate conforma, et in materiam gratiarum beneficia ejus jugi meditatione cogita. Amator tuus ad hoc exhortatione prophetica te invitavit: *Pone me, inquit, ut signaculum super cor tuum, et super brachium tuum dexterum*⁶. Ac si dicat: Pone me memoriale tuum in corde et brachio, id est, in cogitatione et opere, ut deposita imagine terreni hominis, cœlestis imaginem portes⁷, attendens

Divinae dilectionis argumenta, quæ refelli non possunt. Pone me super cor tuum, ut fidei signaculum, ut amoris exemplum. Tale signaculum ante prævaricationem suam in se angelus apostata exprimebat, testimonio Ezechielis dicens: *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decor*⁸. Angelus siquidem in sua creatione tanta Deo conformatitate unitus est, ut esset potius signaculum similitudinis, quam simile vel signatum. De sigillo quippe talis

¹ Rom. v, 5. — ² Psal. cxlv, 3. — ³ Psal. cxlvii, 5. — ⁴ Philipp. iv, 7. — ⁵ Gen. i, 27. — ⁶ Cant. viii, 6. — ⁷ I Cor. xv, 49. — ⁸ Ezech. xxviii, 12.

similitudo imaginaliter exprimitur, qualis in eo-¹ quidem gloriam, sed non apud Deum²; quia dem sigillo essentialiter habetur: et hæc homini competit. Angelus vero pro sua subtilitate Deo expressiori similitudine adhærebatur; quia totus et tantummodo spiritus erat. Nos vero lutoe inclusos carcere, et inhabitacione terrena depresso, charitas ad dignitatis angelicæ statum reparat: et licet corpus, quod corrumpitur, aggravet animam, et deprimit terrena cogitatio sensum multa cogitantem³; tamen peccato deformatos, novum diligendi Dei mandatum ad Dei similitudinem nos reformat.

69. Multiplicavit in te Deus dona sua. Adjectit enim pulchritudini tuæ vivere, sentire, discernere: et in omnibus quæ munificentia ejus tibi contulit, accepit indigentia tua gratiam ejus, non exigentia tui meriti antecessit. Desponsavit te fide, foris ornavit te sensibus, quasi quibusdam præfulgentibus gemmis: te vero interius quasi naturali pulchritudine sapientia insignivit. Novit quis ornatus tibi competentior esset: ideoque dedit quod te decuit, et in tantum, ut etiam propter hoc ipse te diligeret qui hoc dedit. Sane insana es, si eum mediocriter amas, qui te tanto amore prævenit, qui tanta et tam pretiosa largiens, majora etiam diligenter se pollicetur, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit; quorum æstimatio in cor hominis non ascendit⁴. Ex ejus munere pensare teneris, quantum sit diligendus, qui tantum diligit; ut non tantum temerarium, sed etiam nefarium debeas reputare non solum diligentem non diligere, sed tanti, tam potentis, tam præcellentis amorem totis visceribus, totis interioribus præcordiis non amplecti. Omnium pulcherrimus est sponsus, speciosus factus præ filiis hominum. Ama Sponsum, ama Regem in decoro suo, Regem virtutum, plenum gratiæ et veritatis, coronatum gloria et honore, Dominum majestatis.

70. Concupivit Rex decorum tuum, et munera quibus te ornare dignatus est, in tuum ejus amorem inclinaverunt affectum. Amat te in muneribus suis. Si enim habes aliquod bonum; illud habes⁵ intelligere ejus donum. Verbum Apostoli est: *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?*³ Si de aliquo gloriaris, quasi illud de te ipso, non a Deo acceperis; suraris Deo quod suum est, honorem alterius tibi rapis, et in alienam gloriam præsumptuose intrudens, habes

A gloriam alienam tibi usurpas nequiter contra Deum. Vide ne unquam subrepat tibi ingratitudinis nota. Recole incessanter te tua iniuriantem perditam, et ipsius misericordia reparatam.

CAPUT XXII.

Animam, aliis rebus creatis dignorem, non debere quidquam amare supra Deum.

71. Studeas illi placere modis omnibus, quibus potes, qui te tales facere dignatus est, ut placeres, ut te ipsam agnosceres, et tui gratiam Creatoris in tuæ pulchritudinis inspectione probares. Porro oculus cuncta videns, se ipsum non videt. Ideo faciem tui cordis quandoque in speculo propriæ rationis attendas, ne tuæ facias injuriam dignitati: quod equidem facis, si vis te abjectiora tibi præponere, et ea quæ decorum suum imaginarium et umbratilem habent, tibi quæ in veritate pulcherima es, coaequare. A tua dignitate nimis enorimenter et ignominiose te dejicis, si transitorias et inanem pulchritudines appetis et miraris. Mundus nimurum propter te factus est: ideo mundum non ames; quia mundus non est te dignus, cum sis eo longe dignior, C et sole et luna, et omnibus creaturis. Omnia quippe temporalia suæ pulchritudinis defectus agnoscunt; et tu in futuro, labore non desidis, nec pallescis ægritudine, nec marces senio, nec morte tabescis. Quocirca si aliquid diligis in hoc mundo, qui totus tibi est subjectus, summa temeritas est; nisi ea diligere velis, ut tibi servientia, ut munera sponsi, ut amici xenia, ut beneficia Domini. Nec ista diligas cum illo; sed propter illum ista, et ipsum diligas super ista. Degenerabis equidem in amorem meretricum, si plus amas dantis munera, quam amantis effectum. Donanti quidem injuriam facis; imo te meretricali turpitudine dehonesta, si recipis dona, et dilectionis vicissitudinem non rependas. Ipsum ergo diligere propter se; et propter eum dona ipsius. Dilige te illi, et illum tibi: diligere ipsum ut eo fruaris, ut in eo ponas affectiones tuas, et cum dilexeris ferventius, affectuosius diligaris. Hic amor sanctus est, nihil habens sordidum, nihil impurum; sed in Dei recordatione dulcissimus, omnes mundi supergrediens delicias, et quodammodo ex natura suæ stabilitatis æternus.

¹ Sap. ix, 15. — ² I Cor. ii, 9. — ³ Id. iv, 7. — ⁴ Rom. iv, 2.

⁵ Alias, debes.

72. Illud autem jugi memoria teneas, quod¹¹² diligit. Licet enim amor diffundatur in plures; quanto differentius est præminentior essentia ejus fragilitate humana, tanto suavius et incomparabiliter dulcior et delectabilius diligit atque diligitur, quam angelus, quam homo, quam aurum, quam argentum, seu lapis pretiosus, vel charitas, vel libertas, vel quæcumque alia, quibus corda hominum distrahuntur. Nec te ab eo minus diligi credas, si quibusdam animantibus terræ tecum pariter beneficium solis et lunæ, et cætera gratiæ suæ dona communicat. Nimirum quæcumque illis donata sunt, propter te donata non dubites. Ut enim tibi servant universa, ipsa de divina bonitate necessaria sibi bona recipient, B sine quibus esse aut servire non possunt. Numquid ideo videtur circa te dilectio ipsius intensior, si tibi soli omnia contulisset? nunquid beatior essem, si sola habitares in mundo, et omnia quæ in eo sunt, sine ullo socialis vita solatio possideres? Et si etiam de malorum hominum societate causaris, scias procul dubio, quod sic ut tibi et malis hominibus cætera serviunt, sic malorum hominum vitam facit divina dispensatio in tuum militare profectum. Malorum siquidem societate hi qui boni sunt, in melius exercentur: docentur et affectare virtutes, et alia dona Dei, quibus ipsi carent, et quæ longe meliora sunt, quam omnia quæ cum injustis hominibus possidentur.

73. Denique cum videant malos ruere in interitum, de suæ salutis exspectatione crescit eorum affectus in Deum, et de divinis muneribus, quorum cum impiis nulla est communio, sequitur devotior exhibito gratiarum. Cum ergo omnia tibi cooperantur in bonum, ut mali tibi exercitio, et boni tibi solatio fiant; non reputes te minus diligi, quia singulariter te non amat: qui tamen quadam amoris singularitate te diligit, dum et bonos, et malos in usum tuæ utilitatis inflectit. Cumque ipso jure et debito charitatis D velis tecum omnes alios æternæ beatitudinis esse particeps, tua bona voluntas bonum alienum tibi proprium facit, et sancti Spiritus communione, beatitudine omnium, singulorum beatitudo accrescit. Fit igitur amor ex ipsa communione singularis, dum nihil ex plurimis participatione minuitur, et diffusus in omnes totus in singulis reperitur. Te itaque singulariter diligit, qui nihil sine te diligens, alia propter te

A tamen est in singulis totus, ut omnes unice diligens, ab omnibus unice diligatur. Propterea hic est amor unicus, non privatus; solus, non solitarius; communis, non divisus; nec usu deficiens, nec tempore, aut participatione decrescens. Repone igitur in thesauro memoriae, et recole incessanter quæ tibi a Deo donata sunt; ut nec de acceptis præsumas, nec unquam super acceptis ejus beneficiis in gratiarum actione lentescas.

CAPUT XXIII.

Amorem Dei in nos mirabilem vicissim a nobis exigere ardentissimam dilectionem.

74. Quanto præminentior est humanitate diuinitas, tanto amor Domini Salvatoris, quem habet ad nos, amore illo quem habemus erga illum vel ad proximum, dulcior est, firmior, atque profundior, violentior, penetrabilior, compassibilior, ferventior, atque suavior. Omnes maternos affectus, omnes fratrum conjugumque consensus, illa dilectio quam habet ad nos, inæstimabili charitate transcendit. Ipse paternæ gratiam lenitatis exprimens in se ipso, fidelem animam alloquitur dicens, *Amodo voca me, Pater meus es tu, dux virginitatis meæ tu es: et illud, Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis*¹. Ipse materna nos benignitate præveniens, *Quemadmodum, inquit, mater consolatur filios suos; ita et ego consolabor vos*²: et rursum, *Numquid potest mater infantem suum obliisci, ut non misereatur filii uteri sui?* Et si illa oblitera fuerit, ego tamen non obliviscar tui³. Ipse in se modum fraternalè dilectionis assumens, animæ fideli sic loquitur: *Hortus conclusus, ait, soror mea, sponsa*⁴. Amicus est, dum fideli animæ dicit, *Pulchra es, amica mea*⁵; et ipsa de illo, *Talis est, inquit, dilectus meus, et ipse amicus meus*⁶. Sponsus est cum de illo dicitur: *Gaudabit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus*⁷. Hoc ergo sentiamus in nobis quod in Christo Jesu⁸, qui extendens manus in discipulos suos vocat eos fratres, et quod amplius est, patrem, et matrem, et sororem omnem scilicet qui sancte et humiliiter, qui caste et sociabiliter, ejus aut proximi fecerit voluntatem⁹.

¹ Jerem. iii, 4, 19. — ² Isai. lxvi, 13. — ³ Id. xlix, 15. — ⁴ Cantuc. iv, 12. — ⁵ Id. 1, 14. — ⁶ Id. v, 16. — ⁷ Isai. lxii, 5. — ⁸ Philipp. ii, 5. — ⁹ Matth. xii, 49, 50.

75. Si recenseas diligenter effusam et inde-¹¹⁶ fessam circa te magnificentiam et munificentiam gratiae Dei, licet ipse sit generalis omnium dispensator, videbis tamen eum circa commoditates tuas, quasi totum et singulariter occupatum. Quocumque te vertas, tibi sollicitus et diligens provisor assistit; in intentionibus, in meditationibus, in verbis, in consiliis, in operibus, in adversis, in prosperis, soris, intus, ejus gratia te sequitur et præcedit. Tibi exhibit in omni tribulatione remedium. Sanat infirmam, reducit erroneam, corrigit delinquentem, consolatur afflictam, erigit lapsam, tristem latifidat, nec diu vacillare sustinet deficiente. Illud, anima mea, tanquam animæ^a meæ consulo, sicut alias me recolo monuisse, ut primitias creationis tuæ attendens, jugi scrutinio et sollicita meditatione revolvens, quod speciosam te fecit, quod multiplices gratiae dotes adjecit, quod cum postea per te faeda et fetida facta esses, pius et misericors gratuita benignitate sua tuæ aversioni compatiens, sicut te non existentem dilexit ut conderet; ita te conditam, sed perditam, sua gratia reparavit.

76. Loquitur in Jeremia fons misericordiae Dominus dicens: *Vulgo dicitur, Mulier si dormierit eum adultero viro, numquid revertetur ad virum suum priorem? Tu autem fornicata es cum amatoribus multis: tamen revertere ad me, et ego suscipiam te*, dicit Dominus¹. Qui te illibatam et integrum creaverat, tibi multiplicis gratiae dona sponsalia contulerat: tu vero amatoribus alienis adhærens, dedisti sponso tuo libellum repudii, tuam integritatem exposuisti corruptoribus, et illicitos amplexus affectans, divaricabas pedes tuos spiritibus immundis. Tandem super omnes meretrices vilis facta es: nolusti erubescere, sed animo infrunito ad illicita ruens, te ipsam devolvebas in abyssum damnationis æternæ. Ipse vero tam excelsus, tam admirabilis, tam potens, tam insignis, post lapsum tam damnabilem, oculo te respexit misericordia. Ipse ut te de luto fœditalis erigeret, de sua gloria majestatis descendit; ut tuæ corruptionis ignominiam aboleret, pro te dura et ignominiosa sustinuit: et, ut paucis multa concludam, ut te liberaret a morte, damnatissimæ se morti obtulit. Nec expressius, nec fidelius, nec dulcior, nec benignius exhibere potuit, quanto te diligeret charitatis affectu.

77. Nunc etiam tuæ prævaricationis oblitus A refundit tibi gratiam, quam amiseras; redintegrat amorem, quem corruperas, nec sua beneficia tibi, nec tuos excessus improperat. Imo si humiliter et fideliter ei adhædere digneris, accumulabit gratiam super gratiam, ut pulchrior quam unquam fueris et purior fias, et quanta sit circa te dilectio ejus, ex tui lapsus reparatione cognoscas, sciens quam fructuosum sit eum diligere, qui tam ineffabiliter est bonus, et incomparabiliter mansuetus: quod nunquam fortasse sine tanti periculi experientia didicisses; sentiens te ex infirmitate fortem, ex casu B stabilem, cautam ex periculo, ex infelicitate felicem. Quocirca iterum adhuc et iterum usque ad nauseam replicabo, ut assidue cogites, quanta tulererit tantus pro te tantilla et tam perdita, sanguinem et mortem suam ponens pretium tuum, cum sit sanguis ejus impregnabilis, et mors ejus aestimationis non recipiat modum.

78. Illud etiam super omnia cavere te oportet, ut non arroganter de ipsius effusa liberalitate præsumas, sed continue recolas, qualiter in lupanari opprobrio prostitutam, ab immunditis sanguine suo laverit, amaverit, integrati restituerit. Amor enim ipsius violata integrare, C non violare integra consuevit. Licet autem faciem suam non videas, ipsum tamen tibi præsentem non dubites. Vide ergo ne aliqua indecentia tui, oculos præsentis offendas, ut scias indubitanter quod qui te dilexit turpem, plenius te diligit speciosam. Induere ergo, quæso, veste innocentiae, orna te quasi veste polymita, varietate virtutum, et qui te fidei annulo subarrhavit, in te odorare lætetur aromata gratiarum. Dilige, quæso, tota anima Dominum Deum tuum, sponsum tuum, vitam tuam, solatium tuum, consilium tuum, auxilium et refugium tuum. Denique illum dilige, qui tibi D est quidquid amabile, aut optabile esse potest: dilige eum caste, devote et sancte, non verbo, non lingua, sed opere et veritate. Quære in amore tuo non quæ tua sunt, sed quæ Jesu Christi². Sic enim diligere propheta nos docebat, cum diceret: *Confitemini Domino quoniam bonus; quoniam in sæculum misericordia ejus*³. De illo autem qui quærerit quæ sua sunt, scriptum est: *Confitebitur tibi cum bencficeris ei*⁴.

79. Sic ergo te totam jactes in eum, sic amando tota transeas in amatum, ut thi oblita,

¹ Jerem. iii, 1. — ² Philipp. ii, 21. — ³ Psal. cxi, 1. — ⁴ Psal. xlvi, 19.

^a Fortassis, amicæ.

factaque apud te ipsam tanquam vas perditum,¹¹ voluntatis meæ est mors impii, et non magis vivas in ipso, et in te ipsa deficias, ut possis dicere cum propheta : *Defecit caro mea, et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum*¹. Domine Deus, tibi dixit cor meum, *Exquisivit te facies mea*². Sed quando fiet hoc Deus? quando venies, anima mea, et apparebis ante faciem Dei³? quando sinistra in dexteram convertetur? quando sponsus te exhibebit, non habentem maculam neque rugam⁴? Cum fluminis impetus lætitificat civitatem Dei⁵, cum templo sanctum, quod tu es⁶, ornabitur cortinis aureis⁷, cum majestate replebitur omnis terra⁸, cum tibi exsultanti in conspectu Dei, et delectanti in lætitia⁹ ministrabit transiens¹⁰, dico ab illa specie corporali, quam suis exhibuit Apostolis, ad illam gloriæ speciem, in qua est coæqualis et coæternus, coomnipotens Deo Patri. Te itaque in spe et exultatione futorum jugiter exerceas votis ac desideriis, ac de perceptione præsentium semper sit apud te gratiarum actio, et vox laudis¹¹.

CAPUT XXIV.

Quæcavendum, ne anima sit ingrata erga Deum sic diligenter.

80. Usquequo dormies, anima mea, usquequo dormitabis, ut vel brevis hora otiosa subrepat, in qua non habeas memoriam Filii Dei, pro tua miseria, et pro sua misericordia crucifixi? Unicuique molestissimum videretur, si compari suo magnum impendisset obsequium, et ipsum super beneficii exhibitione inveniret ingratum. Quid ergo faciet Dominus majestatis, si nos, qui cinis et pulvis sumus, tantæ misericordiae invenerit ingratos? Quemadmodum pater miseretur filiorum, misertus est nostri¹². Si enim aliquem indurat, judicat, et condemnat; ab eo non est, sed a nobis. Licet enim cui vult misereatur, et quem vult induret¹³: ipse tamen, cui proprium est misereri semper et parcere, et suas misericordias coronat in nobis, et malitias nostras punit. Ipse nimirum Pater misericordiarum per prophetam loquitur : *Numquid*

81. Recole, recole, quod Deus Dei unigenitus pro salute tua inclinavit cœlos et descendit¹⁴, et ut te de luto facis erueret, quodam artificio ineffabili, manendo quod erat, usque ad livores et vulnera passionis, se a sua majestate depositus. Moyses quidem Æthiopissam duxit¹⁵: sed in ea pellis nigredinem non mutavit. Te filius Dei Christus Jesus reperit, multiplici peccatorum turpitudine denigratam : lacrymis suis et baptismo suo tandem et cruoris unda te lavit, et te sibi exhibuit gloriosam¹⁶. Scis, nec ambigere debes, quantum sponso tuo sis inferior genere, specie, dignitate. Unde igitur tibi tantus et tam ineffabilis honor, quod te Deus sibi in sponsam dignatus est eligere, per quem omnia facta sunt¹⁷, qui habet potestatem vitæ tuæ et mortis, rex cœli et terræ, splendor et imago substantiæ Patris, in quem desiderant Angeli prospicere¹⁸; cuius pulchritudinem sol et luna mirantur; creator et rector universitatis, Angelorum et Archangelorum desiderium, Deus gloriæ et Dominus majestatis? Unde hoc tibi, quod te recipit sociam gloriæ, consortem regni, participem thalami? Quem cum tetigeris, casta es; cum cognoveris, docta es; cum videris, beata; cum frui poteris, gloriosa. Fac igitur ut confidat in te cor viri tui¹⁹; oblivious populum tuum²⁰, nec mentem tuam declines ab eo vel etiam ad momentum. Stat angelus Domini qui secet te medium²¹, si alium amatorem receperis, si erga eum tepuerit amor tuus, si te in modico indevotam exhibueris vel ingratam. Recole quanta tibi fecerit Deus: attraxit te, ad domum gloriæ suæ te provecturus, quæ non audebas de scabello pedum ejus, aut de venia cogitare.

CAPUT XXV.

Quomodo Deus diligendus.

82. Quam affectuose, quam sincere, quam suaviter, quam dulciter Deum diligere tenearis; Dominus per Moysen docet dicens : *Diliges dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota*

¹ Psal. LXXXI, 26. — ² Psal. XXVI, 8. — ³ Psal. XLII, 3. — ⁴ Ephes. V, 27. — ⁵ Psal. XLV, 5. — ⁶ I Cor. III, 17. — ⁷ II Paral. IV. — ⁸ Psal. LXXI, 19. — ⁹ Psal. LXVII, 4. — ¹⁰ Luc. XIII, 37. — ¹¹ Isai. LI, 3. — ¹² Psal. CII, 13. — ¹³ Rom. IX, 18. — ¹⁴ Ezech. XXVIII, 23. — ¹⁵ Psal. XVIII, 10. — ¹⁶ Num. XII, 1. — ¹⁷ Ephes. V, 27. — ¹⁸ Joan. I, 3. — ¹⁹ I Petr. I, 12. — ²⁰ Prov. XXXI, 11. — ²¹ Psal. XLIV, 11. — ²² Dan. XIII 55.

*anima tua, et ex totis viribus tuis*¹. Hoc Dei¹¹ equidem de corde meo habiturus sum nisi præceptum exactissimam observantiae necessitatem sibi habet implicitam. Potest enim aliquis se excusare, quod vigilare et laborare idoneus non sit. Sed excusare se nullus potest, quod amare non possit. De virginitate datur consilium, non præceptum. *Qui potest, inquit Dominus, capere, capiat*²: et Apostolus, *De virginibus quidem præceptum non habeo, consilium autem do*³. Charitas autem a Deo præcipitur fortiter et obnixe, et sub interminatione pœnali cordibus humanis indicitur. Mandavit equidem hoc mandatum Dominus custodiri nimis, et ut ipsum in cordibus nostris altius quam clavum infigeret, velut crebros ictus saepius inculcavit, prius ut diligeremus *ex toto corde*, postea subjungit, quod *tota anima*; deinde adjecit, quod *ex tota virtute nostra*. Vere clavus aut stimulus est hoc præceptum. Nam sicut Salomon dicit, *Verba sapientis stimuli sunt, et quasi clavi in altum defixi*⁴. Nonne plus quam stimulus est aut clavus sermo Dei vivus, et efficax, et penetrabilior omni gladio anticipi⁵? Sane duritia cordis nostri hanc exhibebat inculcationis instantiam, ut hoc præceptum ad nostrorum cordium interiora transiret, sicut duro stipiti clavus crebra infixione infigitur, donec etiam interius adigatur. Expediebat ergo nobis, quorum corda mundanus amor inficerat, et interiores latebras animæ obtinebat, ut ejiceretur de omnibus cordis medullis, ut etiam princeps hujus mundi ejiceretur foras⁶, exsulans a corde nostro, ut in Deo maneret, et Deus in eo⁷. Sed quis totum cor suum habere confidat, cum de corde suo conqueratur propheta et dicat: *Multiplicatae sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me*⁸? Et iterum sui cordis reparacioni congratulans: *Invenit, inquit, serrus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac*⁹.

83. Sæpe in libro experientiæ legimus, quomodo a corde nostro relinquimur. Nunc est nobiscum, nunc alibi: nunc avolat, nunc recurrat; in sola lubricitate manens, in nulla unquam sui soliditate consistit. Quomodo igitur diligam toto corde, quæ a toto corde meo excidi¹⁰? aut quomodo totum cor meum valeo habere, nisi Deus ipsum fecerit meum? Nihil

A quantum Deus de ipso fecerit meum. Porro si omnes affectus et intentiones et motus cordis mei, Deo adjuvante, in ipsum dirigerem, fixumque in eo immobili devotione tenerem, insuper et medullas animæ ille cœlestis ignis accenderet, de quo propheta commemorat, *Ignem misit Dominus in ossibus meis, et erudit me*¹¹; liberum forsitan mihi esset toto corde diligere. Nuuc autem imperfectum meum videant oculi mei¹², ut si quantum debemus¹³ non datur nobis diligere; saltem quantum possumus diligamus. Si recolamus beneficia Dei; non ea tantum in quibus per carnis dispensationem visitavit nos oriens ex alto; sed quotidiana et fere continua, quibus nos in angustia et afflictione spiritus constitutos, Pater misericordiarum assidue consolatur; quis ei unum pro mille respondere aut rependere possit, qui tot miserationibus tot miserations inculcans et ingeniens, et in omnibus nobiscum magna faciens, tam crebris munificentis obruit nos et confundit? Ut ergo cor nostrum totum in gratiam suæ dilectionis alliciat, ut ab amore mundi prorsus nos avellat, cum amicus mundi sit inimicus ipsius¹⁴, et hoc doceat nos sacra eruditio, cor nostrum ad amorem suum paterna lenitate invitat. Quod enim præcipimus Deum diligere ex toto corde nostro, ex tota anima, ex tota mente, perinde est ac si nos instruat Deus diligere se dulciter, prudenter, et fortiter.

CAPUT XXVI.

Christus maxime ob passionem suam diligendus est.

84. Et quid dulcius, quam jugis recordatio dispensationis ejus, per quam apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei¹⁵? D Super omnia, Christe Jesu, passio tua te nobis amabilem facit: ipsa propitiata est omnibus iniuriantibus nostris¹⁶. Effusione enim sanguinis sine culpa, omnium culparum chirographa sunt deleta. Gratias tuæ cruci, Jesu. Ipsa enim omnes cruciatus nostros evacuat. Gratias clavis, gratias lanceæ referamus, quæ nobis aperuit viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto¹⁷. O quam horren-

¹ Deut. vi, 5. — ² Matth. xix, 12. — ³ I Cor. viii, 25. — ⁴ Eccl. xii, 11. — ⁵ Hebr. iv, 12. — ⁶ Joan. xii, 31. — ⁷ I Joan. iv, 16. — ⁸ Psal. xxxix, 13. — ⁹ II Reg. viii, 27. — ¹⁰ Thren. i, 13. — ¹¹ Psal. cxxxviii, 16. — ¹² Jacobi iv, 4. — ¹³ Tit. iii, 4. — ¹⁴ Psal. cii, 3. — ¹⁵ Luc. i, 78. — ¹⁶ Alias, *incidor*.

da et insatiabilis est plaga prævaricationis no-¹¹⁹
stræ, pro qua Filium Dei oportebat tot dura A
opprobria, tot et tam dura vulnera sustinere!
Clamabat sanguis Abel ultiōem de terra. Clamabat sanguis Naboθ. Clamabat sanguis om-
nium justorum qui effusus fuerat super terram¹,
dicentium, *Vindica, Domine, sanguinem no-
strum, qui effusus est super terram*². Solus
sanguis Christi clamabat reconciliationem et
redemptionem populi sui. Clamabat mors ejus
defunctis ad vitam; peccatoribus, ad indulgen-
tiam; captivis, ad liberationem; perditis, ad
salutem. Ipse jugiter interpellat ad Patrem, ut
premium sui sanguinis, et merces obedientiæ B
quam Patri exhibuit, pro peccatoribus in red-
emptionem poenitentium convertatur. Teste qui-
dem Apostolo, Deus Filium suum nobis propi-
tiatorem constituit per fidem in sanguine suo³.
Apostolus clausulam hanc, scilicet per fidem,
circumspectissime posuit. Si enim fidem et fidu-
ciam tuam jactes in livores et vulnera cruci-
fixi, et in tuæ salutis usum convertas memo-
riam Dominicæ passionis; erit sanguis ipsius
premium tuæ redēptionis, mors ejus tibi con-
vertetur ad vitam, suus dolor in gaudium tuum,
suae angustiae in tuas delicias, in tuum honorem
sua opprobria, et ut multiplicato servore gratia C
tuæ obtineas salutem, quam operatus est in
medio terræ, tibi cedet in jucunditates æternas
ipsius supplicium temporale.

85. O fons misericordiæ Jesu, quem ad te
diligendum non moveat, quod inter *opprobria*
exprobrantium, inter mortis angustias, tuarum
miseriarum oblitus, sed tuarum misericordia-
rum memor, tam pie, tam opportune, ad
Patrem pro tuis crucifixoribus interellas? Nain
extensione et transfixione corporis tui, cum
jam figura tua in odium verteretur; in ipsa
hora incensi, cum jam virtus holocausti cœlos
aperiret, concuteret terram, et inferos spolia-
ret, tu sumimus Pontifex introiens cum sanguine
in sancta sanctorum⁴, exaudiendus pro tua
reverentia⁵ clamabas, *Pater, ignosce illis, quia
nesciunt quid faciunt*⁶. Quam dulcis erit dili-
gentibus se, qui odientes et occidentes se, tanta
et tam indebita, tam gratuita et tam stupenda
benignitate prævenit!

CAPUT XXVII.

Amorem debere esse prudentem et constantem.

86. Quia tamen cordis amor totus est in af-
fectu; ne sit nimium præceps, expedit ut sa-
pientia et discretionē regatur. Præcipimur ergo
Deum *tota anima*, id est sapienter, diligere.
Anima enim sedes est sapientiæ. Diligebat enim
Petrus Dominum dulciter, sed non prudenter;
quia carnaliter. Amor enim cordis plurimum ad
carnales affectus accedit; ideoque ipsum mori
prohibebat: quia non sapienter, sed dulciter;
non discrete, sed temere diligebat. Quia etiam
dulciter discipuli, sed imprudenter amabant,
dictum est eis, *Si diligenteris me, gauderetis uti-
que, quia ad Patrem vado; quia Pater major
me est*⁷: ac si diceret, Si diligenteris me pruden-
ter, desiderabilis esset vobis ascensus meus ad
Patrem; quia naturam humanitatis vestræ me-
cum defero, in Patris gloria collocandam.

87. Tertius amor zelo fidei et quodam affe-
ctionis servore firmatur, cum homini mentem
suam ad Deum diligendum tota interiori virtute
consolidat, atque ad dura et dira toleranda pro
Christo se in desiderio coelestium et tempora-
lium contemptu constanter fortiterque conqua-
drat. Quia vero non diligebat Petrus ita pru-
denter ut debebat, licet affectuose diligenter,
increpatus a Domino vocatus est satanas, eo
quod adversaretur omnium redēptioni, quam
Christus in sui corporis passione disponebat⁸.
In quo etiam patet tunc dilexisse imprudenter,
cum sola carnis affectione inductus, propriam
salutem et Christi gloriam retardaret. Sed nec
dulciter, nec prudenter, nec fortiter diligebat,
ubi negavit ad vocem ancillæ, qui se non nega-
turum etiam pro periculo mortis evitando pro-
misera. Porro ut hic triplex amor purgaretur
et firmaretur in Petro, ter, sicut credimus, etiam
interrogatus est a Christo: *Petre, amas me*⁹?
ut qui in hoc triplici amore inventus est minus
habens, imperfectum suum triplici confessione
redimeret et suppleret. Sic in ministerio dispen-
sationis amandus est dulciter, et ne de redē-
ptionis nostræ beneficio nimium præsumamus,
aut in aliquo diffidamus, diligendus est pruden-
ter. Habita vero consideratione ad potentiam et

¹ Matth. xxii, 35. — ² Apoc. vi, 10. — ³ Rom. iii, 25. — ⁴ Hebr. ix, 12. — ⁵ Id. v, 7. — ⁶ Luc. xxii, 34. — ⁷ Joan. xiv, 28. — ⁸ Marc. viii, 31-33. — ⁹ Joan. xxi, 15-17.

gloriam resurrectionis, per quam fortiter de potestate tenebrarum nos eripuit, nobisque portas A est, *Concupiscit et deficit anima mea in atria gloriæ aperuit, amandus est fortiter et constanter.*

CAPUT XXVIII.

Deum etiam in promissis diligere debet.

88. Denique cum *ex toto corde diligendus est Deus in beneficiis suis*, sicut in superiori præstruximus; simili modo *ex tota anima eum in suis promissis amare tenemur*. Ille quidem, qui veritas, qui salvare nos vult, et scit, et potest, ex promittit nobis requiem a labore, securitatem a timore, gaudium a mœrore, resurrectionem a morte, vitam æternam a transitu hujus vitae: promittit regnum cœlorum, refectionem in mensa patris: promittit quod oculus non vedit, nec auris audit, nec in cor hominis ascendit, sicut paravit diligentibus se¹. Promittit insuper et se ipsum: *Juravit ad Abraham patrem nostrum daturum se nobis*². In omnibus promissionibus, quæ omne desiderium superant, tota animæ possibilitate curramus. Licet enim sine modo debeat esse ad hoc hominis desiderium; tamen ex defectu hominis recipit in se modum. Quod si desiderium tamen ex defectu circa promissiones Dei modum excedat; non habet hic excessus excessum, et est impatientia commendabilis, cum spes quæ dissertur, affligit animam³. Amor ex desiderio juge recipit incrementum. David dilationem hanc impatientissime ferens: *Quemadmodum, inquit, desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus*⁴. Apostolus etiam patientia impatiens: *Coarctor, inquit, e duabus, desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo: multo enim melius. Permanere autem in carne necessarium propter vos*⁵. Sponsa etiam desiderio Sponsi ardenter D et impatienser exæstuans, atque cœlestium virtutum sanctorumque precibus suos commendans affectus: *Adjuro vos, inquit, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, nuntiate ei quia amore langueo*⁶. Et notandum quod amor qui procedit ex desiderio promissorum, proprius est animæ. Nam in sanctorum desideriis hæc

*Domini*⁷: et item, *Sitivit anima mea ad te, Deus*⁸: et alibi propheta, *Nomen tuum, Domine, et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte, sed et spiritus meus in pœcordiis meis*⁹.

CAPUT XXIX.

Deum diligendum in suis judiciis.

89. Sicut autem ex beneficiis Dei procedit B affectio, qua Deum toto corde diligimus; ex promissionibus vero Dei desiderium surgit, quo mediante Deum tota anima affectamus: sic ex judiciis Dei causam et judicium habet amor, quo Deum tota virtute, totisque viribus, id est fortiter et constanter, amamus. Est autem judicium Dei desiderabile, juxta illud: *Aspice in me et misericere mei, secundum judicium diligentiū nomen tuum*¹⁰. Et est judicium terrible, de quo dicitur: *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine*¹¹. Ex hoc horrendo judicio nemo Deum diligit, aut se ipsum. Deus itaque justissimo judicio suo quibusdam hic miseretur, non C miserturus in futuro; quosdam autem flagellat tanquam iratus, ut ira et flagella ipsius afflictis in gloriam convertantur. Dimittit illos secundum desideria cordis ipsorum, ut eant in adiunctionibus suis¹²; ut iniquitatem iniquitati apponant¹³; ut qui in sordibus sunt plus sordescant¹⁴. De hac misericordia et ira propheta loquitur dicens, *Quis sapiens, et custodiet hæc, et intelliget misericordias Domini*¹⁵? et idem, *Quis novit potestatem iræ tuæ, aut quis poterit præ timore tuo iram tuam dinumerare*¹⁶? O quam magnificata sunt opera tua, Deus! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. *Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc*¹⁷. Propterea prosperitas stultorum perdet eos¹⁸.

90. Quod si a Deo corriganter, neque mundantur, neque emendantur: sed est emundatio eis suæ destructionis occasio, juxta illud, *Destruisti eos ab emundatione*¹⁹. Isti inter flagella Dei murmurant et blasphemant, et poenis præ-

¹ I Cor. ii, 9. — ² Luc. i, 73. — ³ Prov. xiii, 12. — ⁴ Psal. xli, 2. — ⁵ Philipp. i, 23, 24. — ⁶ Cantic. v, 8. — ⁷ Psal. lxxxviii, 3. — ⁸ Psal. xli, 3. — ⁹ Isai. xxvi, 8, 9. — ¹⁰ Psal. cxviii, 132. — ¹¹ Psal. cxlii, 8. — ¹² Psal. lxxx, 13. — ¹³ Psal. lxviii, 28. — ¹⁴ Apoc. xxii, 11. — ¹⁵ Psal. cvi, 43. — ¹⁶ Psal. lxxxix, 11, 12. — ¹⁷ Psal. xcii, 6, 7. — ¹⁸ Prov. i, 32. — ¹⁹ Psal. lxxxviii, 45.

sentibus poenas gehennales accumulant. Sancti¹¹ dum ea operemur, si in eorum exercitio verso vero Domini inter flagella, et flagella ipsius diligunt propter Deum: gratias etiam agunt Deo de judiciis ejus, se accusantes et cum propheta dicentes, *Omnia quæ fecisti nobis, Domine, in vero iudicio fecisti, quia peccavimus tibi; sed da gloriam nomini tuo*¹. Talibus convenit illud propheticum: *Exsultaverunt filii Iudeæ propter iudicia tua, Domine*². Sunt qui non solum iudicia Dei sustinent patienter, sed ipsi se ipsis judicant, et manum adjuvant flagellantis: accusant se, testificantur contra se, se ipsis iudicant, et propriæ sunt executores sententiae.

91. Judicium Dei operatur patientiam in afflictis. Tribulatio enim patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit³. Quando enim esset confusio, ubi est quod omnem spem et omnem fiduciam transcendit, æternæ scilicet glorie certitudo? Sub hac exspectatione propheta dicebat, *Domine, in iudiciis tuis supersperavi*⁴: et idem, *Judicia Domini vera, desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum, et dulciora super mel et favum*⁵. *Cur ergo timebo in die mala*⁶? Consultius est hic puniri, hic uriri, hic nos accusando et judicando torqueri, quam incidere in manus Dei viventis⁷, et in die tremenda, damnationis æternæ supplicium a terribili et inexorabili iudice expectare.

CAPUT XXX.

Deum diligere in suis mandatis.

92. Dens tota mente diligendus est in suis mandatis. Vult enim Deus, ut tota mens hominis ita inclinet se ad obedientium, ut omnes sensus et affectiones suas impendat observantiae mandatorum cœlestium. Obedire siquidem Deo, est voluntati ejus per omnia consentire, et sic obediendo vivere; quia vita est in voluntate ejus⁸. Cum autem voluntas Dei exprimatur in mandatis ipsius, nec Deum quis possit diligere nisi ejus diligit voluntatem; constat Deum neminem posse diligere, nisi diligit mandata ejus. Est denique probatio dilectionis ex mandatis Dei, si in eis meditemur, si secun-

A mur. Quod insinuans propheta, *Meditabor, inquit, in mandatis tuis, quæ dilexi*. Ecce sollicita meditatio. *Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi*. Ecce diligens operatio. *Et exercebor in justificationibus tuis*⁹. Ecce justificans exercitatio. De meditatione scriptum est: *Quæ præcepit Deus tibi, hæc cogita semper*¹⁰. Cogitentur siquidem mandata Dei, quam sancta, quam honesta sint, quam dulcia, et quam salubria, quam jucunda, quam fidelia, et confirmata in sæculum sæculi¹¹. In elevatione manuum sancta operatio designatur, cui justus libenter insistit. Certus est enim quod meritis ejus æterna retributio exuberantissime respondebit. Jugis vero exercitatio luctam sibi habet annexam, laboremque continuum. Justus autem pugnat ut coronetur, recepturus ab eo requiem pro labore, qui singit laborem in præcepto¹².

93. Est itaque probatio charitatis utrum vera sit, si homo mandata Dei dilexerit; si ei meditatione et operatione¹³ et operum exercitatione servierit, cui servire regnare est. Mandatorum siquidem obedientia nullius est meriti, nisi ex charitate procedat. Quia enim annexæ sunt obedientia et charitas; ideo qui non diligit, nec mandata custodit. Audi eum qui veritas est: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit*¹³. Et adjungit manifeste insinuans, quod si quis diligit, obedit: si non obedit, non diligit. Vera sane obedientia est vera observantia mandatorum Dei. Propterea semper obedientia inseparabiliter charitati adhæret, propter quod scriptum est: *Qui offendit in uno, factus est omnium reus*¹⁴. Quod in uno mandatorum breviter exponi potest, ut de similibus censura similis habeatur. Huic mandato, *Non occides*¹⁵, ille qui non diligit et non occidit, mandatum quidem ad litteram facit, sed non facit ad meritum mandati; quia non diligit. Legem enim facere, non est verba legis exterius sequi, sed mente et intentione obediens implere. Quia ergo non est sincera obedientia, quæ ex vera dilectione non fit; non dicitur obediens, qui non diligit, licet non occidat, eo quod legem opere tantum, et non intentione pura custodiat. *Charitas siquidem patiens est, benigna est, in qui-*

¹ Dan. iii, et Jerem. xiv. — ² Psal. xcvi, 8. — ³ Rom. v, 3-5. — ⁴ Psal. cxviii, 43. — ⁵ Psal. xviii, 10, 11. — ⁶ Psal. xlvi, 6. — ⁷ Hebr. x, 31. — ⁸ Psal. xxxix, 6. — ⁹ Psal. cxviii, 47, 48. — ¹⁰ Eccl. iii, 22. — ¹¹ Psal. cx, 8. — ¹² Psal. xciii, 20. — ¹³ Joan. xiv, 23. — ¹⁴ Jacobi ii, 10. — ¹⁵ Exod. xx, 13.

^a Alias, oratione.

bus obedientia commendatur. *Non agit perpetuo*¹ sui², seque cellam vinariam, ignisque divini regem; quia nihil contra conscientiam suam facit. A *Non inflatur de beneficiis Dei*. *Non est ambitiosa*; quia omnem respuit dominatum. *Non querit quae sua sunt*, sed quae Christi vel sui proximi: imo etiam ablata non repetit. *Non irritatur*, Ad iracundiam subaudi. *Non cogitat malum*, ut malum pro malo reddat. *Non gaudet super iniquitate*, subintellige Alterius: ejus enim iniquitas nulla est. *Omnia suffert patienter*, *omnia credit*, *omnia sperat*, dicta vel promissa a Deo. *Omnia sustinet*³, obediendo humiliiter.

94. Qui ergo ex charitate obedit, legem mandatorum Dci adimplet, quam sine charitate omnino aliquis implere non potest. Ideo ipsa est finis legis⁴, mandatorum impletio, et terminus perfectæ consummationis. *Omnis consummatio nis vidi finem, latum mandatum tuum nimis*⁵. Hæc est testimonium conscientiæ nostræ. Hæc est gloria nobis proveniens a Spiritu veritatis: Spiritus enim veritatis perhibet testimonium spiritui nostro, quod filii Dei sumus⁶, regenerationi in spem vite per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis⁷. Quam regenerationem Joannes evangelista insinuans dicit: *Scimus quia qui natus est ex Deo non peccat*; quia cœlestis generatio, innovatio scilicet charitatis, cum servat⁸, per quam prævidit eum Deus fieri conformem imaginis Filii sui⁹. Nam etsi David proditioni adulterium homicidiumque adjecerit; licet septem dæmonibus Maria Magdalena laboraverit; licet Petrus culpam apostasiæ incurrit; non est tamen qui eos de manu Domini erueret. Charitas vitæ innovatio est, per quam crucifigitur et exterminatur in nobis vetus homo, terrenus, animalis et carnalis; sic ambitiones et concupiscentiæ, mala opera, prava desideria, charitate omnia nova faciente, evanescunt. Nunc autem, si qua nova creatura est, in ipsa vetera transierunt¹⁰.

CAPUT XXXI.

Quibus indiciis praesentia Dei in anima deprehendatur.

95. Se ergo in affectibus istis provida circumspectione anima rationalis exerceat; sentiat de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis

B ceptaculum tanta vigilantia studeat exhibere, ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus, et velut sibilum auræ tenuis sanctum susurrum, offerat affectionem puram, fidelemque intelligentiam, ut spirituales fructus quasi de ligno vitae colligere mereatur. *Sunt autem fructus spiritus*, teste Apostolo, *charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas, benignitas, temperantia, bonitas, mansuetudo, fides, modestia, castitas*¹¹. O felix anima, si benevolentiam, inspirationem gratiae cœlestis, suamque circa te praesentiam tibi certis liceat indiciis experiri. Tanget enim te quædam in ipsis recordatione suavitas, afficiens nova et inexperta dulcedine, ut quasi abstracta, et quasi a te prorsus aliena exsultes quadam amoenitate cœlesti. Faciunt autem suæ præsentiae fidem, quod omnes tui sensus hilarescunt, serenatur intelligentia tua, desideria incalescant, gestis et aspiras in amplexus illius quem tenere te sentis, et vereris ne elabatur; et ideo non quantum vis, sed quantum potes, ipsum quodam delectabili nexu intimæ charitatis astringis.

96. Iste est, o anima, dilectus tuus invisibiliter et incomprehensibiliter, misericorditer et dignanter accedens, ut excitet te, ut se tibi inspiret, in sinu tui amoris tibi se insinuet, ut tuum accendat desiderium, et illuminet interiores oculos, ut inflammet affectum. Sic primitias, non plenitudinem suæ dilectionis, non ad satietatem, sed ad degustationem tibi exhibit; ut tali experientia probes quam dulcem, quam suavem, quam jucundum, quam delectabilem se tibi præbeat, cum apparuerit gloria ejus; cum eum videris revelatum facie, coronatum diademate Patris sui, quem nunc adoras coronatum diademate matris suæ gloriosæ virginis Mariæ. Hæc est ebrietas sobria tantum. Unde Apostolus: *Sive vivimus, sive morimur*¹², Deo sobrii sumus. Hæc sobria ebrietas vino charitatis efficitur, sicut sponsus in Cantico amoris insinuat dicens: *Comedite, amici, bibite, et ineberiamini, charissimi*¹³. In vita primum panem lacrymarum in sudore vulnus sui comedit anima militans Deo; post exitum hujus vitæ non pascitur pane doloris: quia

¹ Cor. xiii, 4-7. — ² I Tim. i, 5. — ³ Psal. cxviii, 96. — ⁴ Rom. viii, 16. — ⁵ I Petr. i, 3. — ⁶ I Joan. v, 9. — ⁷ Rom. viii, 29. — ⁸ II Cor. v, 17. — ⁹ Sap. i, 1. — ¹⁰ Galat. v, 22, 23. — ¹¹ Rom. xiv, 8. — ¹² Capit. v, 1.

jam non erit dolor, neque luctus, quoniam¹² guore afficitur, dum opem ferat illi super le-priora transierunt¹; sed amatorio poculo reli-cietur et inebriabitur, juxta illud, *Et calix meus inebrians, quam præclarus est*²! De hoc etiam calice credo Isaiam dixisse: *Ad te quoque, filia Edom, veniet calix, et inebriaberis*³. Inebriatur ergo ab ubertate domus Dei⁴, bibens vinum merum et novum in regno Patris Christi. Interim autem bibit vinum suum cum lacrymis in mensura, donec Rex introducat eam in cellam vinariam, ut ipsam sibi cellam efficiat, et ordinet in ea charitatem⁵. Illa siquidem nunc diligens, sed non dilectionis fructum percipiens, et in solis affectibus se exercens, modo dicit, *Vulnerata charitate ego sum: et ad Angelos et ad sanctos loquitur dicens: Adjuro vos, filioe Jerusalem, si inveneritis dilectum, dicite ei quia amore langueo*⁶.

CAPUT XXXII.

Qua ratione amor sit languor.

97. Mirum tamen est quomodo amor sive charitas languor sit sponsæ vel animæ, cum charitas operiat multitudinem peccatorum⁷; et cum Maria Magdalena, quia multum dilexit, ab infestatione septem dæmoniorum, id est septem criminalium languore, sanata sit⁸. Porro amor languor est, dum amans desiderii dilatione torquetur, dum sponsi suspirat amplexus. Sed qui sanat omnes infirmitates tuas⁹, anima mea, tuum languorem sui fruitione curabit, quando se tibi ad habendum, ad videndum, ad fruendum, facie revelata præstabit, et nunquam de cætero separaberis ab osculo et amplexu illius. Gaudet equidem sponsus super sponsam, et gaudet super te Deus tuus¹⁰. Tunc languoris angustiam fructus amoris excludet. Languor enim excidet, sed non amor; quia charitas nunquam excidet¹¹. Amor igitur nunc languor est, dum cruciatur desiderio videndi: erit autem satietas, quando jucundabitur usu desiderii. Utendi enim desiderium tantum distat ab usu desiderii, quantum appetitus a plenitudine voti, et quantum fames a satietate.

98. Interim ergo graviter infirmatur, et lan-

gum doloris ejus. Vox autem languentis et plangentis est: *Stipate me malis, fulcite me floribus, quia amore langueo*¹². Initia siquidem virtutum flores sunt, atque fructus honoris et honestatis¹³. Mala vero maturiora patientiae sunt exercitia et exempla. Stipatur itaque anima, dum temporis præteriti fructus percipit, convertens in utilitatem propriam Christi flagella, opprobria, et dolores, et cætera quæ passus est, usque ad ignominiam crucis. Et hæc omnia transierunt. Christus enim jam non moritur¹⁴. Fructum tamen quotidianum de ipsius passione colligimus. Fulcit sponsa floribus, quos naturæ humanæ innovatio de Christi resurrectione produxit. Hiems enim transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra. Ille nimurum qui dicit, *Ego flos campi, et lily convallium*¹⁵, terram carnis nostræ, quæ sub maledicto veteri spinas et tribulos germinabat¹⁶, surgens a mortuis resuscitare fecit, et in novæ regenerationis infantiam nos reduxit. His malis et his floribus stipanda et fulcienda est, ut ea quam habet ad Dominum non torpescat affectio, donec recepta in amplexus sponsi dicat: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*¹⁷. Quidquid enim in primo sponsi adventu de illius sinistra nunc recipit, comparatione gloriæ, quam in amplexu dexteræ receptura est, modicum reputabit, sicut scriptum est: *In sinistra ejus divitiae et gloria, et in dextera ejus longitudi vitæ*¹⁸.

CAPUT XXXIII.

Dimensiones charitatis.

99. Sane Deus sicut nunc imperfecte et ex parte cognoscitur, sic etiam imperfecte diligitur. Cognitio enim quam de Deo in præsenti habemus, si comparetur ad notitiam patriæ, quando revelata facie videbimus Deum, quando videbitur in gloria sua, quando ostendet faciem suam; sicut ingressus lucis matutina per tenuissimam rimam, si ad meridianum splendorem conferatur, quando sol lucet in virtute sua; sic est dilectio Dei, quæ in hac peregrinatione ha-

¹ Apoc. xxi, 4. — ² Psal. xxii, 5. — ³ Thren. iv, 21. — ⁴ Psal. xxxv, 9. — ⁵ Cantic. ii, 4. — ⁶ Id. v, 8. — ⁷ I Petr. iv, 8. — ⁸ Luc. viii, 47. — ⁹ Psal. cxii, 3. — ¹⁰ Isai. lxii, 5. — ¹¹ I Cor. xiii, 8. — ¹² Cantic. ii, 5. — ¹³ Eccli. xxiv, 23. — ¹⁴ Rom. vi, 9. — ¹⁵ Cantic. i, 11, 12, 1. — ¹⁶ Gen. iii, 18. — ¹⁷ Cantic. ii, 6. — ¹⁸ Prov. iii, 16.

betur, quasi scintilla ignis exigua, ad magnum¹ tudinem, et altitudinem et profundum compre- illius amoris ignem, quo justi cum Seraphim in A seperna Jerusalem igne charitatis ardebunt. Nunc enim est ignis in Sion: tunc vero caminus erit in Jerusalem². Cum autem in amore Dei erga nos sint, teste Apostolo, *longitudo, latitudo, sublimitas et profundum*³; charitati divinae humana dilectio pro suae insufficientiae modulo non se coaptat. Deus equidem non superficialiter diligit nos, non simulatorie, non mediocriter: sed plene, sed sincere, sed medullitus, ut et nos comprehendere possimus cum omnibus sanctis, quae sint tante charitatis altitudo, latitudo et profundum. Altitudo est excellētia gloriæ, quam præparavit Deus diligentibus se, cuius estimatio in cor hominis non ascendit. Profunditas ejus, inclinatio majestatis a Patris cœqualitate, exinanitio Filii usque ad formam servi, et usque ad mortem et ignominiam crucifixi. Longitudo ejus est sine initio, et sine fine. Dilectio enim ejus nec incipit, nec desinit, qui ante mundi constitutionem elegit nos in dilecto Filio suo⁴; et, sicut scriptum est, *Misericordia ejus ab æterno et usque in æternum super timentes eum*⁵. Altitudo ejus est ampla, et extensa, et diffusa in omnem benevolentiae modum. Ipse enim vult omnes homines salvos fieri per ipsum⁶. Proprio enim Filio suo non pepercit; sed pro nobis omnibus tradidit illum, ipsumque nobis donans, teste Apostolo, *nobis donavit omnia in eo*⁷.

100. Sic etiam pari vicissitudine charitas hominis se divinæ charitati conformi divisione coaptat. Alta est, dum æterna et cœlestia contemplatur. Profunda est, dum ab homine propter Deum vilitas et abjectio affectatur. Longa est, dum finaliter perseverat. Fides enim et spes atque scientia, et cætera evacuabuntur; charitas autem nunquam excidet⁸. Lata est, quia lœta est, quando in delectatione justitiae cor hominis dilatatur. Lata est, cum extenderit se non solum ad Deum et proximum; sed etiam amore pio amplectitur inimicum. Lata est, cuius mandatum latum est, dicente propheta: *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis*⁹. O lata et dilatans charitas, quam magna est domus tua, et ingens locus possessionis tuæ¹⁰! cuius latitudinem et longi-

A hendunt sancti, ut et nos in eadem sagena charitatis possimus pariter comprehendendi. Dilatata itaque charitas in sanctis tentorium suum, ut si Deum et proximum dilexerimus, recipiamur in communi exsultatione sanctorum.

101. Quocirca non angustemur in visceribus nostris, non coarctemur intra limites quantulacumque lætitiae nostræ: credamus in Spiritum sanctum, sanctam catholicam Ecclesiam, sanctorum communionem, ut imperfectum nostrum videant oculi tui¹¹, Jesu, et in beneplacito tuo, sanctorum communione, nostra insufficiencia suppleatur. Si enim in sanctis dilexerimus Deum, et ipsi pro suorum exigentia meritorum nobis communicabunt beatitudinem apud Deum. Ubi enim in medio diligentium se derit Deus omnia in omnibus, necesse est ut affectus communes gaudiorum communio comittetur. Non solum itaque proximi, sed tota Christi beatitudo, communione amoris et exsultationis, atque alieni participatione gaudii, nostra erit. Quod ergo minus beatitudinis in me habiturus sum, de beatitudine aliena supplebo. Bonum enim quod in Deo vel in proximo diligam, diligendo faciam meum; ut perfectio gaudi alieni meum suppleat defectum. Vis ut familiari exemplo rei hujus faciam fidem? Videt mater filium suum, quem super omnia diligit, regali unctione ac diadematè imperiali sceptro que et insulis angustalibus insignitum; quanta est matris dilectio, tanta est exsultatio ejus, et filii honorem et gaudium, atque populares aplausus, omniumque congratulationem sibi mater appropriat: sic in terra viventium unusquisque beneficio charitatis omnium beatitudini coexsultat.

102. O communio charitatis, o dulcedo amoris, o securitas, o requies, o sabbatum delictum, o æternæ felicitatis introitus, quam pretiosiorem omnibus thesauris, desiderabiliorum omnibus divitiis, elegantiores omnibus regnis operatur charitas de puro corde, et bona conscientia, et fide non ficta¹²! Quis mihi dabit hoc amatorio poculo ineptiari, hoc lethargo sopiri, ut totus a corde meo mortuus, totus a me translatus in amorem Dei et proximi, inter has duas sortes, in pace in id ipsum dormiam

¹ Isai. xxxi, 9. — ² Ephes. iii, 18. — ³ Id. 1, 4. — ⁴ Psal. cxv, 17. — ⁵ I Tim. ii, 4. — ⁶ Rom. viii, 32. — ⁷ I Cor. xiii, 8. — ⁸ Psal. cxviii, 96. — ⁹ Baruch iii, 24. — ¹⁰ Psal. cxxxviii, 16. — ¹¹ I Tim. i, 3.

et requiescam¹? Quis me sanctæ illi communi-²su, et sanet eam dilectio tua, impinguet eam nō adscribet, ubi jucunditas Angelorum A transfunditur in omnes, et ab omnibus refundetur in Deum, eritque Deus omnia in omnibus³, ut sit ipse universis diligentibus eum amor, vita, pax, gaudium, quies, claritas, securitas, et jubilatio, satietas omnium desideriorum, æterna et consummata gloriæ beatitudine. Amen.

CAPUT XXXIV.

Animæ Deum amantis et anhelantis continua suspiria.

103. In persona diligentis et suspirantis et desiderantis animæ dicit Jeremias : *Divisiones aquarum deduxit oculus meus*⁴. Duo sunt genera compunctionis principaliter; quia Deum sitiens anima prius timore compungitur, postea amore. Prius enim se in lacrymis afficit. Quia dum multitudinem malorum suorum cogitat, pro his perpeti æterna supplicia pertimescit. Cum vero longo fuerit mœrore doloris consumpta, quædam jam de præsumptione venia securitas nascentur, et in amore coelestium gaudiorum animus inflammatur : et quæ prius flebat, ne duceretur ad supplicium, postea amarissime flet, quia incolatum suum in hac vita videt prolongatum. Nonne hæc est mutatio dexteræ Excessi⁵? Et certe non est mirum si flet et dolet se esse in hoc exsilio, cum contemplatur qui et quales sint Angelorum chori pulcherrimi, quæ illa societas bonorum spirituum, quæ jucunditas æternæ visionis Dei : et septem alia quæ illud dulce convivium perficiunt, et beatum faciunt; quæ sunt loci amoenitas, ministrorum dignitas, pulchritudo discubentium, multiplicitas ferculorum, convivarum securitas, jibili assiduitas, convivii æternitas. Istis consideratis, amplius flet et dolet atque plangit, quod e tantis bonis deest, quam prius fleret cum æterna tormenta metueret; siveque fit ut perfecta compunctio formidinis, trahat ad compunctionem dilectionis : quo cum perventum fuerit, potest clamare ex ardentí desiderio, et dicere, *Fac, Domine, sponse mi Jesu Christe, me gustare per amorem, quod gusto aliquantulum per cognitionem. Fame amoris tui languet misera anima mea; refocilla eam, Je-*

A affectus tuus, impleat eam tuus amor mellifluus, et inebriet eam. Eia! vœ animæ te non quærenti et te non amanti! vœ illis, Domine, qui diligunt creaturas tuas pro te! *Anima quæ mundum diligit, peccato servit, et absque te nunquam quieta, neque secura erit.* Unde Augustinus : « Fecisti me, Domine, ad te, et inquietum est cor meum, donec requiescat in te. » O dulcissime Jesu, quando te videbo? quando apparebo ante faciem tuam⁶? quando satiabor pulchritudine tua, in quem desiderant Angeli prospicere⁷? O quam excelsus tu es, B qui excelsior cœlo es. Et tamen in tantum te humiliare dignatus es, quod animas humiles in habitaculum tibi elegisti. Ergo domum tuam decet sanctitudo⁸. Hujus tam gloriosi et tam dilecti hospitis possumus sic considerare utilitatem; quoniam mentis quam inhabitat, torpientia excitat, quia gallus est; inquieta frenat, quia magister est; frigida accendit, quia ignis est; accensa moderatur, quia unguentum est; emollit rigida, quia ratio est; fluxa restringit, quia medicina est. Est igitur manifestum, quia amor tuus non est otiosus; quia qui te diligit, non tepescit. Da mihi igitur, optime Jesu, te diligere, et indesinenter meditari de te. Odor tuus, pie Christe Domine, et sponse amantisime, suscitat mortuos, curat ægrotos. Fac me igitur, charissime Domine Jesu Christe, hæc semper habere in memoria mea, et recordari amaritudinis aceti et sellis, quod tu, æterna dulcedo, pro nobis gustasti in morte.

104. Consolamini, qui sub chlamyde voluntariæ paupertatis nutrimini, qui lectos sericis tectos respuitis; quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis splendidi cubilis. Non invenitur in terra suaviter viventium⁹. Vere delicata nimis, imo fatua et in honesta esset sponsa, quæ sponsum suum sapientem, pulcherrimum et delicatum videret recumbentem in loco humili super senum, et ipso vidente fugeret, ac in loco voluptuosο se collocaret. Quid sponsus posset de tali credere, nisi quod vellet divertium sui et sponsi quærere? Noli, anima mea, separationem quærere, sed dic : *Mihi adhærere Deo bonum est*⁹. Et nusquam mihi salus, nusquam jucunditas, neque perfecta requies, nisi in te, Jesu Christe sponse fidelis.

¹ Psal. iv, 9. — ² I Cor. xv, 28. — ³ Thren. iii, 48. — ⁴ Psal. lxxvi, 11. — ⁵ Psal. xli, 3. — ⁶ I Petr. i, 12. — ⁷ Psal. xcii, 5. — ⁸ Job xxviii, 13. — ⁹ Psal. lxxii, 28.

sime. Si vis ut recedam a te, da mihi alium¹ non invenio. Me miseram! quid agam? quod te, ut de te fugiam ad te; alioquin non recedam a te. Pauper tecum, vilis tecum, et abjecta multo magis desiderio, quam habitare in tabernaculis peccatorum¹. Mora grata est mihi separari a te ad tempus propter te: sed mora nimis difficultis, aliquo tempore esse sine te; cum tamen tui ad haec misera caream, sine quo tamen esse non possum.

105. Surgam ergo et circuibo omnia loca quae potero: non dabo somnum oculis meis, nec requiem pedibus meis, donec inveniam quem diligit anima mea. Effundite lacrymas, oculi mei, et plorate, et nolite desicere, et non lice quiescere, donec illum inveniatis. Sed quid faciam, ut illum inveniam? quo me vertam? ad quem ibo? a quo consilium petam? quem interrogabo? quis mei miserebitur? quis me consolabitur? quis mihi indicabit quem diligit anima mea, ut requiescat? Circumspicio, si viderem illum, et non video. Velle illum invenire, et

A enim abiit dilectus meus? Quæsivi, et non inveni illum; vocavi, et non respondit mihi. Heu! heu! quo abiit gaudium meum? ubi latet amor meus? ubi est dulcedo mea? cur dereliquisti me, salus mea? Heu mihi! Domine, heu! miserere animæ meæ! Recessisti, consolator vitæ meæ, nec valedixisti mihi; et quid faciam? ubi te unicum bonum meum requiram? et quando te inveniam ego miserabilis? Renuit consolari anima mea², nisi in te, dulcedo sancta mea. O Salvator meus, veniat, obsecro, tempus quando revelatis oculis inspiciam quem nunc a longe B inclamo; apprehendam quem desidero, et amplectar, in abyso amoris tui totus absorbear. Nihil mihi, quæso, sine te dulcescat, nil pretiosum arrideat mihi. Sed da mihi, bone Jesu, in te vivere, et pro amore tuo mori, qui pro me dignabar amaræ mortis subire tormentum. Amen.

¹ Psal. LXXXIII, 11. — ² Psal. LXXVI, 3.

VITIS MYSTICA

SEU

TRACTATUS DE PASSIONE DOMINI

SUPER, EGO SUM VITIS VERA.

Hic tractatus non est S. Bernardi, sed cuiusdam alterius auctoris pii, nec indocti, nec inelegantis, qui parvos sermones conscripsit, ex num. 53.

PROOEMIUM.

Jesu benigne, vitis vera, lignum vitæ, quod in medio paradisi situm est; Domine Jesu Christe, cuius folia sunt in medicinam, fructus vero in vitam æternam; benedictus flos et fructus Virginis Matris castissimæ, sine quo nullus sapit, quia tu es æterni Patris Sapientia: mentem meam debilem et aridam pane intellectus, et aqua sapientiae salutaris dignare reficere, ut te, o clavis David, aperiente, mihi reserentur obscura; et te, o vera lux, radiante, tenebrosa pandantur: ut per me ministrum humilem, temetipso manifestante et elucidante, loquentes simul et audientes vitam habeamus æternam. Amen.

CAPUT I.

Christum Jesum esse veram vitem.

1. *Ego sum vitis vera*¹. Ipso Domino Jesu Christo adjuvante videamus quasdam proprietates vitis terrestris, in quibus etiam illius supercoelestis vitis proprietates nominare possumus: nec tantum ea, quæ exterius ad culturam eidem exhibentur, consideremus. Et primo

¹ quidem, quod plantari solet vitis in terra, non A seminari, translata de sua vite: quod ad conceptionem Jesu mihi pertinere videtur. Vitis enim primo nata de vite, est Deus genitus de Deo, Filius de Patre, coæternus et consubstantialis ei, de quo genitus est. Sed ut majorem faceret fructum, plantatus est in terra, id est, in Virgine Maria conceptus, factus quod non erat, manens quod erat. Benedicta terra hæc, omnium gentium proferens benedictionem. Vere benedicta, quæ Deo dante benignitatem, tam benedictum protulit fructum. Hæc est terra, de qua scriptum est: *Terram non operabatur quisquam, sed irrigabatur a fonte ascendente de paradiſo*². Terra quippe hæc non accepit operationem humanam, ut conciperetur in ea Filius Dei; sed aqua Spiritus sancti irrigata fuit: ita enim legis, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*³. Rursum de hac terra scriptum est: *Aperiatur terra, et germinabit Salvatorem*⁴. Aperta quippe fuit per fidem, credens et obediens angelo: germinavitque vitam salutarem, Salvatorem nostrum æternæ vitæ præmia largientem. Hac itaque vite nostra in lucem edita quædam proprietates culturæ vitis attinentes adhibitæ sunt.

¹ Joan. xv, 1. — ² Gen. ii, 5, 6. — ³ Luc. i, 35. — ⁴ Isai. xlvi, 8.

CAPUT II.

De præcisione vitis, sive de variis mysteriis ad statum exinanitionis Christi spectantibus.

2. Solet enim vitis fructifera præcidi : quod et corporaliter, et figurative accipi potest. Circumcisus enim fuit Jesus : non quod hac circumcisione egeret, quæ in antiquis Patribus delebat originale peccatum, sicut Baptismus in nobis. Nihil enim peccato originali per concupiscentiæ vitium contracto debebat, quia sine omni concupiscentia carnali conceptus erat; sed ne legem, quam ipse dederat, solvere videretur. Moraliter vero docens nos oportere non ægre ferre, si quando poenas peccati patinur, quod in nobismetipsis non recognoscimus, cum ipse peccatorum purgator non fuerit designatus pro nobis subire remedium peccatorum. Consolemur ergo dolores nostros, qui nequaquam sine peccato sumus, doloribus illius, qui non pro se, sed pro nobis doluit et vulneratus est, non pro se, sed ut nostris vulneribus mederetur. Vide quantum ad suscipiens dolores festinavit, quam paratus et promptus sanguinem effundere. Circumcisus pro nobis die nativitatis suæ octavo¹. Utinam nos saltem et anno octavo nonnihil pro Domino pateremur. Sed quid dicimus, cum plures inventiamus, et post octo plantatos, vel post octoginta annos, cum naturaliter erit eorum labor et dolor, nec voluntate saltem ad Dominum converti, nec tam mature impensi sanguinis pretiosi memores, tamdiu vanitati subjectam corrigerem vitam? Quid miserius? Christus octavam diem a nativitate sua vix exspectat ut suum tibi sanguinem impendere incipiat : tu post non dico octo dies, sed nec post octoginta menses, imo et octoginta annos solam non rependis voluntatem? Ille vix natus sanguinem tibi effundit : tu jam moriturus voluntatem tuam non refundis? Bonus profecto Jesus, qui etiam in quarta vigilia venientem servum suscepit poenitentem. Dediti robur annorum juvenilium hosti Christi! Christo saltem misericorditer exspectanti infirmam tribue voluntatem : nec dubites quin illam accipiat. Puer enim natus est nobis², ut parvulis munusculis con-

¹ soletur; quia parvum parva decent. Quod si A quod offert parvum non fuerit, id est humile; per hoc ipsum ad ipsum humilem intrare non poteris, qui de se dicit, *Ego sum ostium*³ : et alibi, *Venite ad me, omnes; et discite a me quia mitis sum et humiliis corde*⁴.

3. Possumus et alio modo accipere præcisiónem vitis nostræ : ut dicamus omnia ab eo præcisa, quibus caruit in hac vita, cum ea tamen habere potuisse; et accipiamus hanc præcisiónem a verbo Apostoli dicentis, *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens*⁵. Ipsa enim exinanitio, B quædam præciso est. Sicut enim minuitur vitis, quando præciditur : ita vera vitis Christus incarnatione minoratus ab Angelis, imo et infra omnes homines humiliatus fuit. Quomodo amputata fuit in eo gloria cultro ignominiae, potentia cultro abjectionis, voluptas cultro doloris, divitiae cultro paupertatis! Vide nunc quantum præcisa fuerit. Ille cui famulatur omnis gloria cœlorum, imo ipse qui solus vera gloria est, quasi abicit gloriam. Servuli circumdati indumento sustinet ignominias, confusonibus operitur, ut te a confusionibus redimeret, et ad gloriam pristinam revocaret : ille cuius C potenti nutui omnia inferna, terrestria, et supercoelestia sunt subjecta, sic fit abjectus, ut reputaretur omnium virorum novissimus⁶. Subjicitur fami, siti, caloribus, frigoribus, doloribus, infirmitatibus; et post hæc tanta mortis supplicium non evadit. Ille qui lucem inhabitat inaccessibilem⁷, in quem desiderant Angeli prospicere⁸, cuius solius odor sanctorum sic mentes inebriat, ut et mundi præsentis, et sui ipsorum oblii totis viribus currant post ipsum; tanto dolori subjicitur, ut in ipso veraciter noscatur impletum quod ante dixerat per Prophetas : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor similis sicut dolor meus*⁹! Ille in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei sunt absconditi¹⁰, Rex regum, dives in omnes, solus nullius egens, sic fit pauper, ut, ipso teste, et vulpibus terræ et volucribus cœli pauperior inveniatur, cum dicit : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*¹¹. Pauper in nativitate, pauperior in vita, pauperrimus in cruce. Natus enim pa-

¹ Luc. ii, 21. — ² Isai. ix, 6. — ³ Joan. x, 9. — ⁴ Matth. xi, 28, 29. — ⁵ Philipp. ii, 6, 7. — ⁶ Isai. liii, 3. — ⁷ I Tim. vi, 16. — ⁸ I Petr. i, 12. — ⁹ Thren. i, 12. — ¹⁰ Coloss. ii, 3. — ¹¹ Matth. viii, 20.

stum habet lac virgineum, tegmen pannos vi⁴⁸ cturum nequaquam credebant. Et fortasse proles. In vita vero si tegumentum habuit, sœpius A pterea (quod tamen non asserendo dico, ne novas videar assertiones introducere) illa Mater quæ plus habuit pietatis, cum aliis ad ungendum non venit corpus Christi sepultum, quia frustra putabat eum ungi, quem resurrectum sciebat. Vere fortis hæc mulier, et præ cunctis post filium honoranda. Vere et virago dici potest, quæ a viro Christo per amoris ^b fortitudinem separata non est; sed eum, quem morientem et mortuum vidit, credit immoraltatis gloria sublimatum.

4. Postremo autem cultro timoris amputati sunt ab ipso omnes amici et proximi, ut non esset qui consolaretur eum ex omnibus charis ejus. Torcular enim calcavit solus, et de gentibus non erat vir cum eo ²: et cum sustineret cor ejus improperium et miseriam, exspectavit qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, etiam non invenit ³. Vide nunc B quantum præcisa fuerit vitis nostra. Quæ vitis unquam tantum præcisa fuit? Sed quæ est consolatio hujus præcisionis? Multus fructus. Muli-tam enim et incomparabilem præcisionem sus-tinuit. Videtur tamen signanter dictum esse, *Et de gentibus non est vir mecum*: tanquam intelligendum sit solas mulieres cum illo remansisse. Viris enim fortioris naturæ fugientibus præ timore, non fugit muliebris infirmitas, quæ etiam bajulantem sibi crucem, et in cruce morientem non dereliquerunt ⁴, sicut in per-sona Christi conquerentis loquitur beatus Job: *Derelicta sunt tantummodo labia mea circa den-tes meos*⁵. Per labia quippe, quæ cæteris sunt membris molliora, muliebris sexus mollis et infirmus intelligitur, qui solus Christo, discipulis fugientibus, adhæsit, figuratur. Elegit enim Do-minus infirma mundi, ut confunderet fortia ⁶. Si vero fugam mentalem intelligimus; nec vir relictus est cum eo, nec mulier, præter illam, quæ sola benedicta est in mulieribus, quæ sola per illud triste sabbatum stetit in fide, et sal-vata fuit Ecclesia in ipsa sola ⁷. Propter quod aptissime tota Ecclesia in laudem et gloriam ejusdem Virginis diem sabbati per totius anni circulum celebrare consuevit. Vere et singula-riter benedictus palmes, qui a sua vite nullo potuit timore præcidi. Abscissi sunt viri qui dicunt: *Nos autem sperabamus quod ipse redempturus esset Israel*⁷. Abscissæ sunt mulieres, quæ quamvis pie præveniunt mortuo humani-tatis servitium exhibere⁸, tamen illum resurre-

CAPUT III.

De circumfossione vitis id est, de insidiis Judeorum et vulneribus Christi.

5. Circumfoditur vitis. Fossio hæc insidianum fraudis intelligitur. Quasi enim foveam fodit, qui dolo machinatur aliquem decipere. Unde conquerens dicit: *Foderunt ante faciem meam foveam* ⁹. Non enim poterat illi aliquis dolus abscondi, qui oculatus est ante et retro; et qui præterita et futura, tanquam præsentia, intuetur. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus ¹⁰. Ostendamus autem per exemplum aliquam fraudem istarum fossionum. Adducunt, inquit Evangelium, Domino Jesu mulierem adulteram, dicentes, quod Moyses in lege præcepit hujusmodi lapidare. Tu autem quid di-cis ¹¹? Vide foveam, qua beatam Vitem nostram circumfoderunt illi pessimi agricolæ, non ut fa-cerent eam germinare, sed magis arescere. Verumtamen in contrarium cessit eorum intentio; et circumfossa fertilis magis facta est, et humo-rem misericordiae distillans. Foveas vero videamus. Dixerunt apud se: Si secundum legem dixerit mulierem lapidandam, foveam incidet crudelitatis, qui de se dicit, *Mitis sum et hu-milis corde*¹²; et iterum, *Misericordiam volo et non sacrificium*¹³. Si vero dixerit absolwendam, foveam prævaricationis non evadet: et jure condemnabitur ut legis transgressor. Sic captant in animam justi¹⁴, et observant peccatores ju-stum, et strident ¹⁵: nescientes quod frustra ja-

¹ Joan. xix, 29. — ² Isai. lxiii, 3. — ³ Psal. lxviii, 21. — ⁴ Luc. xxii, 27, et Joan. xix, 25. — ⁵ Job xix, 20. — ⁶ I Cor. i, 27. — ⁷ Luc. xxiv, 21. — ⁸ Id. xxii, 56. — ⁹ Psal. lvi, 7. — ¹⁰ Hebr. iv, 13. — ¹¹ Joan. viii, 3, 5. — ¹² Matth. xi, 29. — ¹³ Osee vi, 6. — ¹⁴ Psal. xcii, 21. — ¹⁵ Psal. xxxvi, 12.

* Hæc sunt intelligenda de fide omni modo forti et perfecta. — ^b Alias, animi.

citur rete ante oculos pennatorum¹, et quod² quia vulneratum est cor dulcis Jesu, quid se qui fodit foveam, incidet in eam³. Sed leviter transilivit has foveas noster Ibex, ipsosque fossores dejecit in illas. Ait enim, *Qui sine peccato est vestrum, primus mittat in eam lapidem*⁴: quasi dicat, Legi meae non contradico, pietatem meam non deserbo. Ista quidem meruit lapidari; sed non lapidabitur, quia qui lapidem juste possit in eam mittere, non habetur.

6. Nonne vis adhuc aliquas foveas videre? *Licet, inquiunt, censum Cæsari dari, an non?* Dixerant enim apud se: Si dixerit, *Licet*, tenebitur reus, tanquam libertatis nostræ destructor. Solutio enim census, servitii signum est. Si dixerit, *Non licet*; reus erit læsæ majestatis. O stultos! solet stultus alios secundum se æstimare; et quod ipse ignorat, sapientes quoque credit similiter ignorare. Sed quid ait Sapientia? *Libertati non derogo, majestatem non offendō*; foveas vestras non incido. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo*⁴. Non enim offenditur Deus justus, qui vult cuique reddi quod suum est. Si reddatis Cæsari quod Cæsaris est, non offenditur Cæsar. Si Deo reddideritis quæ creavit juste, quod justum est facitis. Reddite ergo Cæsari denarium, Cæsaris C habentem imaginem: reddite Deo animam, quam ad imaginem et similitudinem suam creavit; et ecce justi fueritis. Longum esset nimis omnes foveas, quas veræ Viti nostræ maligni isti foderunt, edisserere; quia omnia illius et verba, et facta calumniari nitebantur.

7. Sed cum viderent circumfossiones nil nocere Viti, magis autem se ipsos dum fodiunt, in ipsas incidisse; ipsam Vitem circumfodere et perfodere laborabant, ut sic saltem ad modum aliarum arborum æternam incurreret ariditatem. Foderunt ergo et perfoderunt non solum manus, sed et pedes, latus quoque, et sanctissimi cordis intima furoris lancea perforaverunt, quod jamdudum amoris lancea fuerat vulneratum. *Vulnerasti*, inquit in Canticis amoris sponsus, *cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum*⁵. Vulnerat cor tuum, Domine Jesu, sponsa tua, amica tua, soror tua. Quid necessarium fuit illud ab iniunctis ultra vulnerari? Quid agitis, o inimici? si vulneratum est, imo

A cundum vulnus apponitis? An ignoratis quod uno vulnere tactum cor emoritur, et fit insensibile mortuum cor Domini Jesu, quia vulneratum? Possedit vulnus amoris, possedit mors amoris Domini cor sponsi Jesu. Quomodo mors altera introibit? Fortis est ut mors, imo vero etiam fortior quam mors dilectio⁶. Non enim potest prima mors expelli, id est, dilectio malarum mortium mortificatrix a domo cordis, quam sibi inviolabili jure, suo vulnere acquisivit. Si dum æque fortes concurrunt, quorum unus sit in domo, alter vero deforis, quis dubitat eum qui deintus est, obtinere victoram? Et vide quanta sit vis amoris domum cordis obtinentis, et per vulnus dulcissimi⁷ occidentis, non solum in Domino Jesu, sed et in servis ipsius.

8. Veniamus ad martyres. Terreantur licet martyres, rident: feriuntur, et gaudent: occiduntur, et ecce triumphant. Quare? Quia morte charitatis intus in corde jam dudum mortui peccatis, mortui mundo, tanquam insensibiles facti, nec minas, nec tormenta, nec mortem sentire potuerunt. Quid mirum? Mortui erant. *Mortui enim estis*, ait Apostolus⁷. Qualem mortem quidam stultus sapienter optabat dicens: *Moriatur anima mea morte justorum, et faint novissima mea horum similia*⁸. Bona mors, mortem contempnens: bona mors, vitam conferens sempiternam. Sic ergo jam dudum vulneratum et mortuum fuit cor Jesu mortificati propter nos, tota die æstimati sicut ovis occasionis⁹. Accessit autem et mors corporalis, et vicit ad tempus, ut vinceretur in æternum. Vincta est, quia resurrexit a mortuis, quia mors ultra non dominabitur¹⁰. Sed quia semel venimus ad cor dulcissimum Jesu, et bonum est nos hic esse, ne sinamus nos facile avelli ab eo, de D quo scriptum est: *Recedentes a te in terra scribentur*¹¹. Quid autem accedentes? Tu ipse doce nos. Tu dixisti accendentibus ad te: *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo*¹². Concordemus haec, quia si sic hi qui in cœlis scripti sunt, quid ergo illi qui in terra scribentur? Lugebunt utique. Sed quis nolit gaudere? Accedamus ergo ad te, et exultabimus et lætabimur in te, memores cordis tui. O quam bonum

¹ Prov. 1, 17. — ² Id. xxvi, 27. — ³ Joan. viii, 7. — ⁴ Matth. xxii, 17, 21. — ⁵ Cantic. iv, 9. — ⁶ Id. viii, 6. — ⁷ Coloss. iii, 3. — ⁸ Num. xxiiii, 10. — ⁹ Psal. xliv, 22. — ¹⁰ Rom. vi, 9. — ¹¹ Jerem. xvii, 13. — ¹² Luc. x, 20.

* Legendum videtur *dulcissime*, vel *dulcissimum*. †

et quam jucundum habitare in corde hoc! Bo-¹ Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa nus thesaurus, bona margarita cor tuum, bone A causa est : ac si sponsus aperte diceret, Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor tuum palo vulnerari permetteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum*³. Sed quare soror et sponsa? an non poterat sufficientem sponsi amantis affectum ostendere solius sororis, vel solius sponsæ positiō? Vel quare sponsa, et non uxor, cum quotidie vel Ecclesia, sive quælibet fidelis anima sponso suo Christo bonorum operum sobolem debeat generare? Paucis dico : solent sponsæ nondum alligatae conjugali vinculo amari ardentius, quam postea. Tempore enim procedente amor ipse componitur. Sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit.

9. Ad hoc templum, ad hæc Sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo et laudabo nomen Domini, dicens cum David : *Inveni cor meum, ut orem Deum meum*¹. Et ego inveni cor regis, fratris et amici benigni Jesu. Et numquid non adorabo? Orabo utique. Cor enim illius mecum est, audacter dicam, si, imo quia caput meum Christus est. Quomodo quod capitum mei est, non meum est? Sicut ergo corporalis capitum mei oculi, mei oculi vere sunt : ita et spirituale cor, cor meum est. Bene ergo mihi. Ego vero cum Jesu cor meum habeo. Et quid mirum, cum multitudinis credentium fuerit cor unum²? Hoc igitur corde tuo, et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditionis tuæ preces meas : imo me totum trah in cor tuum. Licit enim tortuositas peccatorum meorum impedit me, tamen quia cor illud incomprehensibili charitate dilatum est et ampliatum, et tu qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine, ut deposita gibbi sarcina per foramen acus possim transire; o omnium pulchritudine speciosissime Jesu, amplius lava me ab iniuitate mea, et a peccato meo munda me, ut purificatus per te ad te purissimum possim accedere, et in corde tuo omnibus diebus vitae meæ merear habitare; et ut videre simul semper et facere tuam valeam voluntatem.

10. Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo et in te ab exterioribus perturbationibus absoluti habitare possimus. Nihilominus et propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisible videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi quod non solum corpus, verum etiam ipsum cor lancea vulnerari permisit? Carnale ergo vulnus vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa auctoritas prælibata, in qua bis positum est, *Vulnerasti*.

B Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa nus thesaurus, bona margarita cor tuum, bone A causa est : ac si sponsus aperte diceret, Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor tuum palo vulnerari permetteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset? Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum*³. Sed quare soror et sponsa? an non poterat sufficientem sponsi amantis affectum ostendere solius sororis, vel solius sponsæ positiō? Vel quare sponsa, et non uxor, cum quotidie vel Ecclesia, sive quælibet fidelis anima sponso suo Christo bonorum operum sobolem debeat generare? Paucis dico : solent sponsæ nondum alligatae conjugali vinculo amari ardentius, quam postea. Tempore enim procedente amor ipse componitur. Sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit.

C 11. Sed quia sponsæ etiam carnaliter diliguntur; ut in amore sponsi nostri nil carnale sapias, ipsam sponsam suam sororem appellat, quia sorores jam nequaquam carnaliter adamantur. Dicit ergo, *Vulnerasti cor meum*, et cætera : tanquam dicat, Quia summe te diligo, ut sponsam; caste, ut sororem; vulneratum est cor meum propter te. Quis illud cor tam vulneratum non diligt? quis tam amantem non redamet? quis tam castum non amplectatur? Diligit profecto vulneratum, quæ nimio illius amore vulnerata proclamat : *Vulnerata charitate ego sum*. Numquid non redamat sponsum amantem, quæ dicit : *Nuntiate dilecto quia amore langueo*⁴? Fraterno se amantem amore complectitur, quæ dicit : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et complectar, et deosculer, et jam me nemo derideat*⁵? Quis autem est foris? *Estimo quod extra corpus*. D Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino. Quis hanc peregrinationem patienter ferat? Plena est dolore præteriorum, labore præsentium, timore futurorum : in qua etsi sponsus se aliquando gratia consolationis exhibeat; stat tamen longe quasi post parietem, corpore hoc peccati separante inter nos et ipsum; nec facile præbet se tangendum et osculandum, nisi illi animæ quæ in tantam altitudinem meritorum processit, ut dicat ei, *Surge,*

¹ II Reg. viii, 27. — ² Act. iv, 32. — ³ Cantic. iv, 9. — ⁴ Id. v, 8. — ⁵ Id. viii, 1.

^a Alias, despiciat.

*amica mea, columba mea, formosa mea*¹: ² ligandi et solvendi potestatem habes! Sed pro quæ sola, licet raro, aliquo modo arbitrans se comprehendisse proclamat, *Inveni quem diligat anima mea; tenui illum, nec dimittam*². Sed ad hunc gradum non facile quis ascendit. Nos igitur adhuc intus, id est in corpore, manentes, quantum possumus amemus, redamemus, amplectamur vulneratum nostrum, cuius impii agricolæ foderunt manus et pedes, latus et cor: stemusque, ut cor nostrum durum adhuc et impœnitens amoris sui vinculo constrin gere, et jaculo vulnerare dignetur.

CAPUT IV.

De vinculis nostræ Vitis, id est, de variis Christi vinculis et pœnis.³

12. Ligatur vitis. Quis vincula nostræ Vitis non videat? Videamus tamen hoc vinculum. Primum, obedientia fuit. Obedivit enim Patri usque ad mortem, mortem autem crucis⁴. Obedivit Matri et Joseph secundum illud: *Venit Nazareth cum eis, et erat subditus illis*⁵. Obedivit enim in terrenis judicibus, solvens di drachmum⁶. Secundum vinculum, uterus Virginis, de qua canimus: «Quia quem cœli capere non poterant, tuo sancto gremio contulisti⁶.» Tertium, in præsepio fuit, secundum illud: «Vagit infans inter arcta conditus præsepia, membra pannis involuta Virgo mater alligat, pedes, manus, atque crura stricta cingit fascia⁷.» Quartum vinculum fuit funis, quo ligabatur, cum caperetur: ita enim habes, *Tunc, videlicet cum traditus esset, injecerunt manus in Jesum, et vinzerunt eum*⁸. O Rex regum, et Domine dominantium, quid tibi et vinculis? Ligantur vites, ne, si jaceant in terra, aut minuantur, aut corrumpatur fructus earum. Incorruptibilis autem fructus fuit ejus, et est. Quare ergo ligatur? Bene quidam rex, cum percussus humana sagitta peteretur ut se ligari permetteret, donec excideretur, quia levissimo motu mortem posset incurrere: «Non debet,» inquit; «vinciri regem⁹.» Libera sit regis et semper salva potestas. O Deus deorum, quantum ergo derogatum fuit libertati et potentiae tuæ! Tot adeo ligaris vinculis, qui solus

A pter misericordiam tuam ligatus es, ut nos a miseriis nostris faceres absolutos. O quam immitia fuerunt illorum immitissimorum vincula, quibus Agnum mitissimum vinciebant! Video oculis mentis te, Domine Jesu, tam duris nexibus astrictum, tanquam latronem trahi ad judicium principis sacerdotum, et inde ad Pilatum video, et perhorresco, et admiror, et admirando deficerem, nisi quod liquide cognosco te prius in corde charitatis nexibus suis constrictum, qui ad deteriora vincula sufferenda te leviter attrahere potuerunt. Gratia sit vinculis tuis, bone Jesu, quæ nostra tam potenter diruperunt.

13. Quintum fuit vinculum, quo ligatus fuit ad columnam, cum flagellaretur. Quanquam et ipsa flagella, quæ corpus ejus circuibant, non incongrue possumus vincula appellare. Sed quamvis immitia, quamvis dura, quamvis injusta, diligo flagellorum istorum vincula, quibus sacratissimum corpus tuum datum est contingere, quæ tuo purissimo sanguine non mediocriter sunt imbuta, o bone Jesu. Si enim sanguis tuus in flagellatione fuit tam copiose effusus, ut columna guttis illius respersa adhuc, C sicut asseritur, rubra servet vestigia; quantum sanguinis credam ipsis flagellis corpus tuum mitissimum scindentibus inhæsisse? Tam dure flagellatus est Dominus, ut sanguis ejus sursum in aera resultaret. Vide autem quam bene huic ligationi conveniat, quod vitis ad palum ligatur. Quid enim aliud per palum quam ipsa columnæ alligatur.

14. Sextum vinculum fuit corona illa spinea, cum magna amaritudine illud caput amabile complectens, et multorum aculeorum in illo signa relinquens, sanguineas utique guttas eliciens, et, ut puto, in faciem venerabilem transmittens, vix adhuc de sputis Judaicis exsiccatam. Crudele fuit vinculum hoc præter pœnas quas pertulit in ligno, honoris plurimum habens et decoris. O rex gloriæ Domine Jesu Christe, corona omnium te confitentium, te sequentium, pugnantium pro te, viventium prote, manentium in te! quis te tam amaro vin-

¹ Cantic. 11, 13, 14. — ² Id. 111, 4. — ³ Philipp. 11, 8. — ⁴ Luc. 11, 51. — ⁵ Matth. xviii, 23-26. — ⁶ In Responsorio de Nativitate Domini. — ⁷ In Hymno Officii Passionis. — ⁸ Matth. xxvi, 50, et Marc. xiv, 46. — ⁹ Simile quid de Alexandro Q. Curtius, lib. 9, cap. 11. Item de C. Mario Plutarchus in Apophtheg. Rom.

culo confusionis addixit? Ecce operit confusio¹ ferocius cæteris, quod non solum manuum, caput tuum, et faciem tuam amabilem. Ingeritur tibi a generatione prava et amaricante honor derisorius in corona: sed spinarum aculeis contendunt in te dolor et confusio. Nescio in utro magis puniaris. Corona derisionem; spinæ ingerunt punctionem. *Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademeate, quo coronavit eum mater ejus in dic despousationis ejus, et in die lœtitiaæ cordis ejus*². Quæcumque autem anima confitetur se filiam Sion, id est Ecclesiæ, egrediatur a curis sacerularibus, a cogitationibus vanis; et videat per contemplationem mentis regem Salomonem, id est Christum B Jesum, qui est pax nostra, destruens inimicitias, amicitiasque reformans inter Deum et hominem.

15. Vide hunc, o felix anima, in diademeate, quo coronavit eum mater ejus, Synagoga vide licet plebs Judæorum. O mater amara! Quid peccavit hic bonus filius tuus, ut vinculis etiam vinciatur? Hic est qui solvit compeditos, qui erexit elisos, suscipiens advenas, pupillos, vi duasque consolans; et meruit vinculari? Hancne dotem, hæcce munuscula nuptiis illius impendis? Dies enim despousationis illius, dies ista est, dies indignationis et blasphemiae, dies tribulationis et miseriae, dies percussionis et doloris, dies vinculorum et mortis, dies despousationis illius est. Hac arrha, o fidelis anima, sponsus tuus pretiosus subarrhavit te; et ipse tanquam sponsus hodie coronatus processit. Coronatus, inquit, non auro, non gemmis, sed spinis. Nec defuit purpura vestis irrisoriae. Chlamydem enim coccineam circumdederunt ei, quamvis ipse vestem corporis sui, sanguinis sui pretiosissimi effusione multo nobilius purpuravit. Purpura enim non plus quam bis tingitur: ipse vero purpuram corporis sui non solum bis, sed etiam tertio sanguineo torrente pertinxit. Ecce D sponsus tuus, o sponsa, rubricatur in sudore, in flagellatione, in crucifixione. Eleva mentis oculos, et vide si tunica sponsi tui hæc sit, an non. Ecce fera pessima condemnavit filium tuum, fratrem tuum, sponsum tuum. Quis hic gemitus, lacrymasque contineat? quis hic non doleat? quia si est pium gaudere pro Jesu, ita est pium flere pium Jesum.

16. Septimum vinculum fuit, quo ligatus fuit in cruce, ferreum. Fuit hoc vinculum multo

A pedumque sanctissimorum compagem divisit, verum etiam illam purissimam animam a mundissimo corporis hospitio separavit. Nunc etiam, o filiæ Sion, egredimini, et videte pacificum nostrum, pugnantem pro libertate nostra, in bello occumbere. Videte vitæ nostræ auctorem pro nobis vitæ januas introire, ut nos ad vitæ viam revocet. Videte vincula durissima, clavos ferreos, pedes et manus, quæ salutem nostram operabantur in medio terræ, crudeliter penetrare. Videte lignum crucis missum in panem nostrum, panem candidissimum, panem delicatum, panem Angelorum, qui de cœlo descendit, ut se nobis daret in cibum, et animas nostras, continuo subjectas labori, semetipso, non alieno cibo reficeret; et se nobis incorporando, non se in nostram carnem, sed nos in suum spiritum reformaret. Videte quomodo justus ligatur, quomodo cum iniquis deputatus est liberimus et optimus sponsus noster. Moritur vita nostra, non pro suis necessitatibus, sed pro nostris. Date lacrymarum flumina in tantis vinculis morienti, quia et ipse prior lacrymatus est. Vacate, et videte quam amara, quam turpi morte condemnetur. Sustinet enim adhuc, et diligenter considerat, si quis sit qui simul contristetur; si quem inveniat qui sanguinis rivos abstergat, et de cruce depositum munda sindone non panni, sed cordis involvat, et flens, cum beatis mulieribus flentibus ad tumulum prosequatur.

17. Quæcumque anima fecerit hæc assidue, spero etiam quod lætissime resurrectionis quandoque mereatur gaudio recreari. *Si enim compatimur, et conregnabimus*³. Quod bene sponsa in Cantico amoris ostendit, præmittens, *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi; inter ubera mea commorabitur: et subjungit, Botrus Cypri dilectus meus mihi*³. Quid est fasciculus myrræ? Myrra amara amaritudinem passionis significat: fasciculus vero coadunationem multarum passionum ostendit. Fit ergo sponsus sponsæ suæ fasciculus myrræ, quando ipsum multiplicibus affectum injuriis ad mentem reducit: quarum quædam jam enumeratae; aliæ vero enumerandæ sunt. Quæ sunt autem ubera sponsæ, inter quæ illum commoraturum affirmat? Duo ubera sponsæ, prosperitas et adversitas sunt. His tanquam uberibus nutritur, dum ad-

¹ Cantic. iii, 11. — ² II Tim. ii, 12. — ³ Cantic. i, 12, 13.

versitate sovetur, ne in prosperis elevetur. Po-¹ mus, ubi ipse est qui dixit : *Volo, Pater, ut nit autem dilectum suum inter hæc ubera, dum A ubi ego sum, illic sit et minister meus*⁴.

illius et in adversis, et in prosperis recordatur.

Ex quo evenit, ut ille qui modo fuerat fascicu-
lus myrræ, id est, qui mentem sponsæ pas-
sionum suarum amaritudinibus amaricaverat;
subito sit botrus Cypri, continens in se vinum
jucunditatis et lætitiae : quod fit, dum Sponsum,
quem tot viderat oppressum injuriis, et morte
turpissima condemnatum, per resurrectionis
triumphum gloria videt et honore coronatum,
et cum humanitate, quam assumpserat, ad Pa-
tris dextram considere; confidens se certissime
per diversas tribulationes ad idem Domini sui B
gaudium intratraram.

18. Exeamus igitur et nos, secundum monita Pauli apostoli, cum sponso nostro bono Jesu extra castra, id est extra concupiscentias præ-
sentis sæculi, impropterum crucis et vinculo-
rum asperitatem cum illo portantes¹ : quia non
decet membrum delicatum esse sub capite cru-
cifixo; nec ad capitis corpus se indicat pertinere
membrum, quod capiti compassum non fuit.
Vinciamur ergo vinculis passionis boni Jesu, ut
etiam vinculis charitatis cum illo vinciri possi-
mus. Ipse enim vinculis charitatis devinctus, ad
suscipienda vincula passionis de cœlo tractus est C
in terras : nos e contrario, qui de terris trahi
desideramus ad cœlum, prius passionis vincu-
lum nostro capiti colligemus, ut per hoc ad
charitatis vincula pertinentes unum efficiamur
cum ipso, secundum quod oravit Patrem, di-
cens, *Rogo, Pater, ut quos dedisti mihi, confir-
mati in charitate sint unum in nobis, sicut tu et
ego unum sumus*². Quid hac unitate gloriosius?
quid ultra vel optare poteris, vel habere? Unum
cum sponso tu eris. O felix, felicior, imo om-
nium felicissima unitas! Hac unitate se Aposto-
lus Christo unitum sentiebat, cum dixit : *Quis
separabit nos a charitate Christi? Tribulatio? an D
angustia? an famæ? an persecutio? an pericu-
lum? an nuditas? an gladius?* Certus sum quia
neque mors, neque vita, neque angeli, neque
principatus, neque potestates, neque altitudo,
neque profundum, neque alia creatura poterit
nos separare a charitate, quæ est Christi Jesu³.
Optemus totis desideriis hujus charitatis vincu-
lis sponso et Domino nostro⁴ colligari, ita ut
ejus sequentes vestigia illuc pervenire possi-

CAPUT V.

De cultura et speciositate nostræ Vitis, id est, de pul-
chritudine Christi, interna, et externa.

19. Visis ex parte his quæ viti ad culturam
exterius adhibentur, nunc ad ipsam vitem ani-
mum convertamus; ut per quasdam similitudines illius, nostram Vitem magis proprie et pro-
pius contemplemur. Totum corpus ipsius vitis
aliis arboribus et arbustis deformius invenitur,
et quasi penitus inutile videtur et abjectum,
nec ipso aspectu amabile, aut visui accommo-
dum. Quid hic dicemus? Corpus Vitis nostræ
Domini Jesu significare deberet, nisi quod plu-
rimum discordare videtur hujus deformitas, et
forma illius, de quo scriptum est : *Speciosus
forma præ filiis hominum*⁵. Sunt autem nonnulli
qui hæc verba non ad exteriorem, sed interior-
rem hominem retorqueant, id est, ad animam
sive ad divinitatem, in quibus nimur non so-
lum filios hominum, sed etiam filios Dei, id
est ipsos angelicos spiritus, præcelebat. Tanto
enim melior Angelis effectus est, quanto diffe-
rentius præ illis nomen hæreditavit⁶. Ne ergo
nos huic sententiæ contradicere videamur, ad
manum auctoritates habemus : licet plurimos
esse sciamus, qui nondum omnino spirituales
effecti, aliud sentiant, fingentes sibi quamdam
spiritualem^a pulchritudinem in corpore Domini-
ni : et si quando audiant Dominum ipsum despi-
cibilem formam fuisse, non patienter sustinent;
et si lingua taceant, rancore et motu animi
contradicunt, non attendentes quod scriptum
est, *Spiritus est qui vivificat; caro autem non
prodest quidquam*⁷. Isaiam quoque non audiunt,
vel inviti audient, dicentem in eum : *Ecce vi-
dimus eum, et non erat illi species neque decor:
aspectus ejus non erat in eo; et desideravimus
eum, respectum et novissimum virorum, virum
dolorum, et scientem infirmitatem; et quasi abs-
conditus vultus ejus et respectus.* Unde nec re-
putavimus eum. Et nos reputavimus eum quasi
leporum, et percussum a Deo, et humiliatum⁸.
Ecce qualis describitur a Propheta. Quid aperi-
tius? Et vere talis erat in oculis infidelium et

¹ Hebr. xiii, 13. — ² Joan. xvii, 11, 20, 21. — ³ Rom. viii, 35, 38, 39. — ⁴ Joan. xii, 26. — ⁵ Psal. xliv, 3. — ⁶ Hebr. i, 4. — ⁷ Joan. vi, 64. — ⁸ Isai. liii, 2-4.

^a Fortasse, specialem.

carnarium, qui tantum carnem neverunt in-¹ sub alas, et noluerint²? Videamus quid sibi hoc tueri.

20. Quod et nos manifestis rationibus possumus approbare. Primum quidem per affectum compassionis, deinde per defectum passionis. Et quia vere suscepserat affectiones nostras, videamus quomodo affici solent homines circa eos quos amant, ut per notum ad ignotum veniamus. quis nesciat hominem circa amicum suum pericitantem saepe tanto affectu et dolore moveri, ut corporis sui detrimentum incurrat? Si hoc praestat homo homini; quantum Deum hominem Jesum putas homini praestitisse? Si tu pro uno homine per compassionem periculum corporale incurris; quid putas Dominum Jesum pro omnibus hominibus tolerasse? Omnes enim sui erant, et omnes mortaliter infirmi erant. Certe novimus Paulum apostolum de se dixisse: *Quis infirmatur, et ego non infirmor?*³ Et vere eo usque infirmabatur, ut, sicut ipse de se fatur, praesentia ejus esset despabilis⁴; et, sicut ait, *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo*⁵. Mundus quippe ei crucifixus erat, qui omnia qua mundi erant, tanquam mortua reputabat. Ipse vero mundo etiam crucifixus erat; quia ipsum propter crebras compassionum simul et passionum infirmitates corpore extenuatum et exterminatum eum mundus abhorrebat, nihil in eo inveniens quod pertineret ad ipsum. Si ergo Paulus cum infirmis in infirmabatur, cum esset conservus et frater, cum conservis et fratribus; quid benignus Jesus Dominus et pater, pro creatura et filiis? Ardebat Paulus, quasi esset radio solis accensus: quantum ipsum Solerum putas exarsisse? Si usque ad tantam infirmitatem per affectum compassionis accenditur qui scintillam charitatis habuit; quid sentendum putas de ipsa Charitate, de cuius plenitudine omnes acceperunt?

21. Nec aliquo modo dubitandum, quin infirmitatem et exterminationem corporis incomparabilem sustinuerit, qui etiam venerat crux sustinere, et praeceteris tanto magis fuerit confessus, quanto major in eo fuit compassionis affectus, qui non solum facta, sed etiam cogitationes inspexit. Suffragatur his rationibus sententia ipsius Domini sic dicentis: *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos*

A velit, quod Dominus se gallinæ magis, quam alteri animali voluit comparare. Quia, ut a sanctis Patribus tenetur, ideo factum est, ut exprimatur incomparabilis affectus charitatis. Nullum enim animal circa pullos suos tanta compassionem movetur, sicut gallina. Fit enim toto corpore hispida, voce rauca, toto fervens animo, et omnibus membris infirma, et usque ad supremum defectum pervenientis. Si ergo in tantum pullis suis gallina animal irrationale compatitur; quanto putas optimum Jesum humano generi fuisse compassum? ad quantam B putas eum debilitatem et infirmitatem pervenisse? quanta ipsum putas macie confectum fuisse, qui pro omnibus cognoscitur doluisse? Unde Isaias: *Vere languores nostros ipse tulit, et peccata nostra ipse portavit*⁶.

22. Sed ad passionis jam defectum veniamus. Passionem autem non illum diem unum appellamus, quo mortuus fuit, sed totam vitam illius. Tota enim vita Christi crux fuit et martyrium. Breviter ergo dicainus, sed meditando longius immoremur, quanto fuerit parcitatis in abstinentia; quam prolixus fuerit in vigiliis; quam frequens in orationibus; in labore, in sudore C vultus sui quam assiduus, cum circumiret vicos et castella, evangelizans et curans undique; et quam crebro famem pertulit et sitim ille Panis vivus, ille Fons aquæ salientis in vitam æternam. Videamus aliud jejunium quadraginta dierum et quadraginta noctium, post quos esuriit; et jam a deserto ad homines redeunti occurramus, et vultum illum amabilem tantis jejunii consideremus afflictum. Et optime posuit Evangelista post jejunium, *Esuriit*⁶; ut scias Jesum, non in virtute divinitatis, sed humanitatis suæ natura jejunasse. Quid enim magnum, si in divinitatis fortitudine quadraginta diebus D jejunasset, in qua nunquam esuriit?

23. Sed jam ad illum ultimæ diei agonem veniamus, et causas deformati corporis nequibus ignorare. Incipiat ergo consideratio nostra in eodem loco, ubi, ipso teste, cum inciperet pavere et tædere, tristis fuit anima ejus usque ad mortem⁷. Sudor sanguineus orantis et agonizantis membra copiose perfudit, ita ut jam non solum distillaret, sed guttatum decurreret in terram⁸. Procedamus nunc, et illius noctis

¹ II Cor. xi, 29. — ² Id. x, 10. — ³ Galat. vi, 14. — ⁴ Matth. xxviii, 37. — ⁵ Isai. liii, 4. — ⁶ Matth. iv, 2. — ⁷ Marc. xiv, 33, 34. — ⁸ Luc. xxii, 43, 44

incommoda percurramus : quomodo tentus,¹ subito , sed longo crucis tormento confectum, vinctus , tractus , trusus , cæsus , consputus , A et multis vulneribus flagellorum et clavorum colaphis alapisque percussus, spinis coronatus , arundine cæsum caput, flagellis acerrimis lace-ratus , propria cruce oneratus , primo portans eam , quæ ipsum postea statim fuit portatura. Talem inspice Jesum. Quis hic locus deliciarum? qualis hic decor speciei? quis in corpore sic mactato formæ pulchritudinem querat?

24. Sed veniamus ad finem. Nudatur Jesus. Quare? Ut tu corporis purissimi deformacionem valeas intueri. Nudatur ergo bonus Jesus. Heu mihi! qui vestivit cœlos diversis sideribus, ante crucem expoliatus , nudus etiam ut erat, lividus cruci affigitur. Heu! candor lucis æternæ nigrescit in carne pro carne salvanda , et facies quam Cherubim et Seraphini aspicere desiderant , erat ex lacrymis turgida. Nudatur Dominus , qui ante sæcula regnans decorum induit et fortitudinem , cui canimus : *Confessionem et decorum induisti; amictus lumine, sicut vestimento*². Spectaculum fit et opprobrium mundo et hominibus; fit tanquam prodigium multis , et commotio capitis in populis Caput nostrum , gaudium nostrum , honor noster bonus Jesus. Sed quid moror? Exaltato in crucem perforantur manus et pedes viri optimi benigni³ Jesu. Ejicitur sanguis , si quis supererat. Stat Medicator noster in conspectu Patris sui in confractione , ut avertat iram ejus , ne disperdat nos. Vere non cadit mente : stat constanter etiam perseverantia bona voluntatis. O qualem te intueor, dulcis Jesu! O dulcissime atque amantissime Jesu, quis te tam amaræ et tam odiosæ morti addixit? Vulnerum antiquorum nostrorum unice Salvator, quis te usque ad hæc non solum dirissima , sed etiam turpissima vulnera patienda pertraxit? O Vitis dulcissima, bone Jesu, hunccine fructum reddit tibi vinea tua , quam de Ægypto transtulisti? Exspectaveras D patienter usque ad hunc diem nuptiarum tuarum , ut faceret uvas; fecit autem spinas. Spinis enim coronavit te , et spinis peccatorum suorum circumdedit te. Ecce in quantam amaritudinem conversa est vitis , non jam tua , sed aliena. Negavit enim te dicens et clamans : *Non habemus regem, nisi Cæsarem*⁴!

25. Ejectum ergo te extra vineam civitatis et consortii tui , sacrilegi agricolæ occiderunt non

B et multis vulneribus flagellorum et clavorum pariter cruciatum. O quantos habes, Domine Jesu, percussores ! Percutit te Pater tuus , qui proprio Filio suo, id est tibi , non pepertit , sed pro nobis omnibus tradidit te⁵. Percutis temet-ipsum : tradis enim in mortem animam tuam , quam nemo potest tollere a te sine te⁶. Percutit te discipulus impius traditione et osculo falso. Percutit te Judæus colaphis et alapis. Percutunt te Gentiles flagellis et clavis. Ecce quantum percussus et humiliatus es. O quanti percussores , et quanti tradidores tui ! Tradidit te B Pater tuus coelestis ; quia , sicut dictum est, pro nobis omnibus tradidit te. Sic enim quidam servorum tuorum gratulando dicit de te : *Qui dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis*⁷. O vere admirabile commercium ! tradidit se rex pro servo , Deus pro homine , creator pro creatura , innocens pro nocente. Tradidisti ergo te in manus traditoris illius falsi discipuli : tradidit ille te Judæis , et tradiderunt te illi pessimi tradidores Gentilibus ad illudendum , et conspuendum , et flagellandum , et crucifigendum. Dixisti et prædictisti tu hæc⁸, et ecce facta sunt. Omnibus enim consummatis , ecce crucifixus es. Nec sufficit te vulneratum esse , quin et super dolorem vulnerum tuorum addunt , dantes tibi sienti vinum myrratum bibere cum felle mixtum.

26. Doleo super te , Domine mi rex , magister , et pater , imo et frater , Domine mi Jesu Christe, amabilis valde super amorem mulierum , cuius sagitta nunquam abiit retrorsum⁹. Sagittæ enim tuæ , id est doctrinæ tuæ , acutæ , quia vivus est sermo tuus et efficax , et penetrabilior omni gladio anticipi , pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus¹⁰. Nec declinat clypeus tuus in bello. Scuto enim bona voluntatis tuæ coronasti nos. Hasta orationum tuarum non est aversa ; quia etiam pro transgressoribus orasti ut non perirent : quanto magis pro amatis ? Tu leone fortior. Etenim tu leo de tribu Juda , superasti illum leonem qui circuit rugiens et quærens quem devoret¹¹. Tu aquila velocior. Exsultasti enim ut gigas ad currēdam viam¹² , ad implendum mysterium incarnationis tuæ : donec sicut aquila provocans pullos suos , expandisti alas brachiorum tuorum in cruce , et super nos

¹ Psal. ciii , 1 , 2. — ² Joan. xix , 15. — ³ Rom. viii , 32. — ⁴ Joan. x , 18. — ⁵ Ephes. v , 2. — ⁶ Marc. x , 33 , 34. — ⁷ II Reg. i , 26 , 22. — ⁸ Hebr. iv , 12. — ⁹ Apoc. v , 5. — ¹⁰ Psal. xviii , 6.

volitans assumpsisti nos , et portasti in humeris ¹²⁷ cui mundus mortuus erat, et ipse mundo. Fuscus tuis , in fortitudine tua , ad habitaculum sanctum tuum , in domum familiaritatis et claritatis tuæ ; ubi de ove et drachma perdita et inventa fecisti convivium vicinis et amicis tuis beatissimis spiritibus , ipsos hilariter ad tuam congratulationem invitans , faciens in cœlis gaudium de peccatore poenitente. Et cum talis sis ac tantus , morte turpissima condemnaris , spiritumque in manus Patris commendando , capite inclinato exspiras.

27. Venite , quæso , et condolete ei omnes qui gaudere desideratis in Domino. Attendite manu forte m nostrum , quomodo contritus est ; desiderabilem nostrum , quomodo miserabiliter deformatus est ; pacificum nostrum , quomodo in bello peremptus. Ubi est rubor roseus ? ubi candor juvenilis ? ubi in corpore tam contrito decorum invenies ? Ecce defecerunt dies nostri diei^a Domini Jesu , qui solus est dies sine tenebris , et ossa ejus sicut cremum aruerunt. Percussus est sicut fenum , et aruit cor ejus ; elevatus est et allisus valde : sed in decore extrinseco decorum simul vere et decus intrinsecus retinebat. Noli ergo deficere pro ipso in tribulationibus tuis , quia hunc speciosum forma præ filii hominum viderunt omnes in cruce , qui tantum exteriora intuebantur , et viderunt eum non habentem speciem neque decorum : sed facies ejus abjecta est quasi deformis. De hac tamen deformitate Redemptoris nostri manavit pretium decoris nostri , sed decoris interni. Omnis enim gloria filiæ regis ab intus ¹. Senserat hæc , quæ in Cantico Salomonis proclamat : *Nigra sum , sed formosa , filiæ Jerusalem , sicut pelles Salomonis* ². Nisi corpus Domini Jesu deforme fuisset , cuius nigredinem supra pro parte executi sumus ; formositatem intrinsecam (quia in ipso omnis plenitudo divinitatis) quis enarrabit ? Deformemur igitur et nos in corpore extrinsecus cum deformato Jesu , ut reformemur interius in anima cum formoso Jesu. Conformemur corpori Vitis nostræ in corpore nostro , ut reformet corpus humanitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Imitatores simus Pauli apostoli , sicut ipse Christi ³ , qui de se dicit , *Christo confixus sum cruci* ⁴ : et alibi , *Ego semper porto stigmata Jesu Christi in corpore meo* ⁵. Bene portabat characterem passionis Jesu Christi in corpore suo ,

A effectus est , quia decoloravit eum sol passionis et charitatis Christi. Sciendum tamen , quod ea quæ diximus de deformitate corporis speciosi , non de naturali , sed de accidentalis deformitate Domini diximus , non accusantes in ipso defectum naturæ , sed passionis charitatem commendantes.

CAPUT VI.

De foliis vitis generaliter , id est , de variis Christi verbis , ad virtutum commendationem spectantibus.

28. Folia vitis pene omnium arborum foliis præstantiora sunt. Quid autem in foliis , nisi vera Vitis nostræ benignissimi Jesu verba commendantur ? Præminet in foliis vitis : præminent in verbis Dominus Jesus. Senserat hoc Judæorum ministri , qui missi ut adducerent Jesum , reversi et culpati dixerunt : *Nunquam locutus fuit homo sic* ⁶. Non accusaverunt defectum trunci , pulchritudinem foliorum videntes : imo per folia aliquid aliud quam quod videbatur , in corpore debili latere senserunt. Senserat etiam Petrus , qui multis a Domino Jesu recessentibus , et interrogatis ab ipso duodecim Apostolis , *Numquid et vos vultis abire* ? respondit : *Domine , quo ibimus ? verba vitæ æternæ habes* ⁷ ; et nos ad quem ibimus ? absit. Ac si dicceret : Folia pulcherrima habes , quæ nos ab omni æstu protegant. Da nobis ergo alium pulchriorem , id est meliorem te , et ibimus ad illum abs te. Quem quia dare non potes , qui omnia potes , ad quem ibimus relinquentes te ? Senserat horum foliorum , id est , verborum benigni Jesu , virtutem , quæ loquente ipso ad turbas , in foliorum pulchritudine singulari lætata non cogitabat , nec tacite quidem , sed extollens vocem dixit : *Beatus venter qui te portavit , et ubera quæ suristi* ⁸. Vere beata , imo beatissima terra , quæ tales tulerat vitem , virgo Maria mater Jesus : vere et tu beata , quæ foliorum pulchritudine considerata , inter tot calumniantium insidias sola veritati testimonium audacter præbuisti. Sed credo quod jam nunc magnam habes , et majorem habitura sis hujus confessionis mercedem , ipsa Veritate , cui testimonium perhibuisti , jam te confidente coram Patre suo ; et hunc

¹ Psal. xl. iv , 14. — ² Cantic. i , 4. — ³ I Cor. xi , 1. — ⁴ Galat. ii , 19. — ⁵ Id. vi , 17. — ⁶ Joan. viii , 46. — ⁷ Id. vi , 68 , 69. — ⁸ Luc. xi , 27.

^a Horst. nostræ diei. †

nihilominus confessuro, cum dicet calumniato-¹³ ut, si modo in illos misericordes existimus, ribus suis : *Non novi vos. Discidite a me, male-dicti, in ignem æternum.* Notis vero dicet : *Venite, benedicti Patris mei*¹. Viderunt viorem foliorum veræ Vitis Petrus, et Joannes, et Matthæus, qui ad unam vocantis vocem illi retia, iste telonium reliquerunt. Quis virtutem verborum benigni Jesu enumerare sufficiat ? Quæ virtus est verborum, quæ verbis illius non commendetur ? Nulla profecto.

29. Vis autem audire verba breviter, quæ tanquam folia refrigerium nobis ab æstu præstent vitiorum ? Ad commendationem humilitatis dicit, *Qui voluerit inter vos major esse, sit vester minister :* et, *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam in redemptionem pro multis*² : et item, *Qui se humiliat exaltabitur*³. Ad commendationem mansuetudinis contra iram, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde :* et item, *Beati mites, quoniam ipsi hæreditabunt terram.* Ad commendationem charitatis contra invidiam : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos et calumniantibus, ut sitis filii Patris vestri, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos*⁴. Ad commendationem alacritatis ad exercitia spiritualia cōtra acediam, ait discipulis, *Vigilate et orate, ne intretis in temptationem*⁵ : et alibi, *Quoniam semper orare oportet, et nunquam deficere*⁶. Ubi intelligitur orationem non tantum esse vocis, sed devotionis. Non enim semper clamare possumus motu labiorum; semper autem possumus bono desiderio servare : quod ostendit Dominus loquens ad Moysen tacentem, *Quid clamas ad me*⁷ ? Desiderium viri sancti, clamorem appellat; quia lingua profecto tacebat. Unde Dominus in Psalmo : *Desiderium pauperum exaudiuit Dominus : præparationem cordis eorum audivit auris tua*⁸. Ad commendationem largitatis contra avaritiam, *Date elemosynam, et omnia munda sunt vobis*⁹ : et illud, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis ; ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula*¹⁰. De divitiis iniquitatis, id est inæqualitatis, hoc est, quæ nobis abundant, cum aliis deficiant, facimus nobis amicos, cum illas pauperibus erogamus;

A per illos post hanc vitam misericordiam consequamur. Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur¹¹. Ad commendationem vero abstinentiae contra gulam : *Attende, inquit, ne graventur corda vestra crapula et ebrietate ; et superveniat in vos repentina dies*¹². Et parabolam contexuit de divite epulante quotidie splendide, qui mortuus petebat guttam aquæ, cum esset in tormentis, a Lazaro quiescente post mortem, nec poterat obtinere, recipiens perpetua mala pro voluptate temporali transacta¹³. Ad commendationem castitatis contra luxuriam : *Audistis, inquit, quia dictum est antiquis, Non mœchaberis. Ego autem dico vobis, quia quicumque viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo*¹⁴. Hujus verbi folio teguntur oculi nostri; ne si forte minus caute reserentur, eveniat quod Jeremias dicit : *Ascendit mors per fenestras nostras*¹⁵. Fenestrae quippe animæ nostræ sunt foramina sensuum nostrorum, scilicet oculorum, aurium, narium, et oris : per quos quasi per fenestras quasdam mors ascendit, quoties ad aliqua criminalia appetenda reserantur. His et aliis verbis plurimis, tanquam quorundam foliorum umbra, per Vitam nostram benignum Jesum ab æstu vitiorum refrigeramur, et in virtutum temperie revolvemur.

CAPUT VII.

De umbra foliorum vitis, id est, de verbis a Christo in crucem elevato prolatis.

30. Sed quia gratior solet esse umbra foliorum vitis, cum ipsa elevata super quamdam struem lignorum huc et illuc distenditur; videamus si vera Vitis nostra aliquando elevata fuerit et distenta, et si qua tunc ad nostram protectionem dulcium verborum folia emiserit, contemplemur. Quod elevata fuerit Vitis nostra, ipsa testatur de se dicens, *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*¹⁶ : item, *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis*¹⁷. Elevatus ergo fuit, quia exaltatus. Manifestum est autem quod

¹ Matth. xxv, 12, 41, 34. — ² Id. xx, 26, 28. — ³ Id. xxii, 12, et xc, 29. — ⁴ Id. v, 4, 44, 45. — ⁵ Id. xxvi, 41. — ⁶ Luc. xviii, 1. — ⁷ Exod. xiv, 15. — ⁸ Psal. ix, 17. — ⁹ Luc. xi, 41. — ¹⁰ Luc. xvi, 9. — ¹¹ Matth. v, 7. — ¹² Luc. xxi, 34. — ¹³ Id. xvi, 19-26. — ¹⁴ Matth. v, 27, 28. — ¹⁵ Jerem. ix, 21. — ¹⁶ Joan. xii, 32. — ¹⁷ Id. iii, 14.

hæc exaltatio de cruce dicta est. Et vide quam⁴³ audiendum invitat, quæ illum ad loquendum apte lignorum strues, super quam vites solent elevari, crucem signet. Cancellantur enim, hoc est, ex transverso componuntur: et sic super hæc vitis elevata distenditur convenientius. Cancellantur ligna crucis: elevatur in illam, distenditur brachiis et toto corpore vitis nostra, bonus Jesus. In tantum enim in cruce distensus fuit, ut numerari possent omnia membra ejus. Ita enim dixit per prophetam: *Foderunt manus meas, et pedes meos: dinumeraverunt omnia ossa mea*¹. Quantum fossus fuit, supra dictum est: quantum autem distensus, nunc subjungitur, *Dinumeraverunt omnia ossa mea*. Ac si diceret: Tantum distensus sum dextrorum et sinistrorum, et a summo deorsum, ut corpore modo in modum tympanicæ pellis distenso, facile possent omnia ossa mea dinumerari. Respice in faciem Christi tui, o anima christiana, et eleva oculos tuos ad tormenta illius non sine lacrymis, et cor contritum non sine singultu, et vide quantam tribulationem et dolorem invenit, dum quereret te, ut inveniret te. Laxa igitur oculos tuos, ut respicias in faciem Christi tui. Ausulta auribus arrectis, sed in dolore tanto, quod proferat verbum, et semel auditum pro pretiosissimo reconde thesauro in cubiculo cordis tui. Ecce positus est hic in immitlectulo mortis suæ, crucem dico. Extrema sponsi tui mandata conserva, si vis hæreditatem in coinquinatam et immarcescibilem obtinere. Nec multa sunt, quæ moriens locutus est, facile servabuntur a voluntaria Christi sponsa.

CAPUT VIII.

De foliis vitis in speciali, sive de primo verbo Christi in cruce pendenti, *Pater, ignosce illis*, etc. Luc. cap. xxii, x. 34.

31. Septem sunt verbula, quæ, quasi septem folia semper virentia, Vitis nostra, cum in cruce elevata fuit, emisit. Cithara tibi factus est sponsus, cruce habente formam ligni; corpore autem suo vicem supplente chordarum per ligni planitiem extensarum. Nam nisi ligno affigetur expansus, neutquam verborum sonum ederet tanquam citharizans, quibus amplius delectareris. Observa diligentius. Septem chordas habet cithara. Cantat tibi, ludit tibi, te ad

A potius debueras invitare. Vide ergo folia Vitis tuæ, et indelebiliter ea memorie commendare memento. Hæc autem septem diversis modis ordinantur, quorum ordo non facile potest inveniri, cum non ab uno evangelista fuerint ordinata. Nos ergo eam secundum quod potuimus investigare, ordinamus.

32. Luca referente cognovimus, quod cum crucifixus esset Jesus, dixit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. O folium viride! o verbum, summi Patris Verbo conveniens! Facit bonus doctor, quod jussusat. Orat non solum pro consequentibus et calumniantibus, sed etiam pro occidentibus se. Reconde in thesauro cordis tui hoc folium, ut quotiescumque inimici, memoriam abundantiae suavitatis Jesu valeas eructare, folium semper, tanquam clypeum, contra inimicorum insultus opponens. Orat Christus pro suis occisoribus: tu non orabis pro detractoribus?

33. Sed ipsam orationem diligentius videamus. *Pater, inquit. Quare nomen Patris ponit?* Solent pueri, aliquid affectuosius orare volentes, nomen paternum nominare: ut naturalem dilectionem ipsis ad memoriam reducant, per quam facilius petitionis suæ consequantur effectum. Sic et Redemptor noster miserator et misericors, patiens et multum misericors, et suavis in universis, quamvis se a Patre sciret semper audiri, tamen nobis commendans cum quanto affectu sit pro inimicis orandum, nomen posuit charitatis. Tanquam si diceret: Per dilectionem paternam qua unum sumus, supplico tibi, ut exaudiás me pro his occisoribus meis ignoscendo. Agnosce Filii tui amicitiam, ut inimicis ignoscas. Et idem quare sit ignoscendum, subjungit: *Quia nesciunt quid faciunt*. Quid hic dicemus? Numquid ignorabant se crucifigere eum, quem

D crucifigebant? Nequaquam, sed quis esset ille quem occidebant, ignorabant. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent². Nescierunt quid facerent; quia quantum deliquerunt, nescierunt. Sic cogitandum, sic orandum tibi, quæ sponsa Domini nuncupari desideras. Cum in te sœviunt inimici, cum obloquuntur, minantur, damna ingerunt, et cum in faciem cœdunt, imo et cum occidunt; memento folii Vitis tuæ, sonum citharæ tuæ recordare; sequere, id est, imitare sponsum tuum,

¹ Psal. xxi, 17, 18. — ² I Cor. ii, 8.

et dic ex toto corde : O sponse, ignosce illis,⁴¹ vitæ simul et substantiæ raptor alienæ, positus quia nesciunt quid faciunt; id est, quantum A delinquent, ignorant. Si enim scirent quantum beatitudinem amittant, quantum infelicitatem peccando incurvant, utique non peccarent. Quid enim est quod omnes homines ad peccandum instigat, nisi ignorantia boni quod perditur, et mali quod peccando incurritur? Amittitur peccando optimus Deus, acquiritur poena gehennalis, quorum commutationem nullus appetit, nisi prorsus insanus. Et vere quicunque cœli delicias amittentes scienter peccando poenas infernales invadunt, insani sunt : ne- B sciunt ergo quid faciunt. Talibus ergo et pro nostra salute, et pro illorum ignorantia est ignoscendum, et pro ipsis orandum, cum grandi fiducia, quia tales preces aures Domini violenter irrumunt. Nimirum exaudit ipse alios, in quo se voluit exaudiri. Et exauditus fuit, cum ad prædicationem Petri uno die tria millia, alio die quatuor millia eorum, qui in necem Domini acclamaverant, sunt conversi¹. Quanta in cœlestibus jucunditas, cum occisus occisorem, et quilibet læsus se lœdenter orationibus suis per- C ductit ad cœlum! O quanta fuit exsultatio Stephani super conversione Pauli, qui suis orationibus ad fidem conversus, postea pro fide Christi sicut ipsum lapidaverat, lapidatus est, et multa mala, quæ ante sanctis ingresserat, propter Christum sustinuit! Sequamur igitur et nos pro inimicis orando, ut illis simul et nobis æternam mereamur obtainere salutem.

CAPUT IX.

De secundo folio vitis, seu de secundo verbo Christi in cruce, *Hodie mecum eris in paradiso*. Luc. cap. xxii, §. 43.

34. Secundum Vitis nostræ folium, et se- D cunda citharæ nostræ chorda est secundum verbum Domini crucifixi, quod ait ad Latronem confitentem, et crucifixi consortium expeten- tem : *Amen dico tibi, hodie mecum eris in pa- radiso*. Quanti viroris est hoc folium! O quan- tam dulcedinem resonat chorda ista! Quam subito ex hoste factus est amicus, ex alieno fa- miliaris, de extraneo proximus, de latrone con- fessor! O quanta Latronis fiducia! omnis mali, nullius boni conscientis sibi, transgressor legis,

A in januis mortis, in fine vitæ, desperatus de vita præsentí, spem vitæ futuræ quam toties deme- ruerat, nunquamque meruerat concipere, eam requirere non formidat. Quis hic desperet, La- trone sperante? Sed operæ pretium est diligenter intueri qualis fuerit Latro iste; ne, si causam spei nesciamus, præsumptionis vitium incida- inus. Omnes amici et proximi, et noti, fratres quoque, imo et ipsi discipuli unanimes, et electi de mundo a Domino Jesu Christo, in tantarum pressurarum molestia, in tanta confusione, et tantis opprobriis, percusso pastore velut erra- ticæ oves sunt dispersi. Fugerat quoque ille discipulus quem diligebat Jesus. Ille ardens a longe sequebatur, signorum immemores divi- norum, quæ Salvatorem toties viderant operari, imo et ipsi in nomine ipsius fuerant operati. Et nunc Latro inter tot improperia et miseras, imo et inter tot tormenta crucis et mortis prius non cognitum confitetur, et ab eo fiducialiter petit auxilium, qui auxilio videbatur indigere. Quem discipulorum tanta audacia inflammat? Fugerunt omnes eum, quem hactenus fuerant confessi dum viveret : iste vero quem viventem negaverat, confitetur morientem.

35. Orat vero in fide, et spe, et charitate, dicens : *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum*. Credit profecto in eum, quem Dominum et Regem appellat. Quis autem pet- tit hoc, quod non sperat? Amat vero eum, cui conjungi desiderat. Quid tali oratori ille bonus Pater negaret, qui eum incitaverat ut rogaret, præsertim dum in sede sponsali, in die nuptiali sederet? Sedes sponsalis, crux erat, in qua verus sponsus sponsam suam Ecclesiam sibi copulavit, ipsam sibi proprii sacrati sanguini- nis effusione subarrhans. Exaudivit ergo Christus animam non jam Latronis, sed confessoris sui, sponsam suam, et orantem digna respon- sione confortavit: *Amen dico tibi, vere dico tibi, hodie mecum eris in paradiso*. Cui tibi? *Tibi*, qui me confessus es in cruce tormentorum : mecum eris in paradiso deliciarum. *Mecum*, inquit. Mira benignitas! Non dicit simpliciter, *eris in pa- radiso*; vel, Cum Angelis eris : sed, *mecum eris*. Satiaberis eo quem desideras : videbis in majestate, quem confiteris positum in infirmi- tate. Nec differo quod promitto; quia *hodie mecum eris*. Bonus vero et dulcis Jesus cito ex-

¹ Act. ii, 41, et iv, 4.

audit, cito promittit, cito dat. Quis de tam pio^{**} liorem. Sed ne moriendo deficeret, a Filio pro exauditore, veloci promissore, prompto redditore desperet? Speravimus in te, qui novimus dulce nomen tuum, quoniam non derelinques quærentes te. Accedimus ergo ad te, o bone Jesu, mente qua possumus, sedentem in throno majestatis; orantes, ut illuc a te, et ad te mereamur introduci, quo ingressus est tuus Latro, te confessus in throno crucis.

CAPUT X.

De tertio folio vitis, id est, tertio verbo Christi in cruce,
Mulier, ecce filius tuus, etc. Joan. cap. xix, § 26, 27.

36. Præparemus nunc visum pariter et auditum cordis nostri ad videndum tertium folium Vitis nostræ. *Mulier*, inquit, *ecce filius tuus. Ecce mater tua*. Verbum bonum et suave, verbum mirabile, magnum continens pie charitatis affectum! Certe nos legimus Dominum Jesum, maxime cum ad ætatem provectam accesserat, charissimæ Matri suæ familiarius adhæsisse, et cum ipsa frequentius convivatum esse, et præcærteris mitius allocutum. Sed quantus in ipso fuerat circa Matrem charitatis affectus jam corporaliter recessuro, brevibus intimavit verbis. Et ut crucis suæ taceam passionem, quanta circa beatam Matrem compassionem mutua credis affectum fuisse cor ejus mitissimum, quod tanum valido doloris sui gladio transverberatum perfecte sciebat? Adauxit vulnerum passionem materna compassio, quam contritissimo corde, manibus complosis, oculis lacrymarum torrente fluentibus, vultu contracto, voce querela, et totis viribus cordis destituta, viriliter eum vidi sibi adstare pendenti. Quoties ipsam ad illa immittia verecundos putas oculos elevasse? si tamen eos aliquando inde deflexit, vel si prænitione fluxu lacrymarum potuit intueri. Quoties ipsam propter verecundiam virginalem pariter et immensitatem doloris stantem, ut æstimo, capite cooperito ingemuisse putas lugendo filium, et dicendo, *Fili mi Jesu, Jesu fili mi!* Quis mihi det ut tecum et propter te moriar, fili mi dulcis Jesu? Quoties ipsam præ immensitate doloris credis potuisse deficere, a quo ipsum^{*} summe miror etiam mortuam non fuisse? Moriebatur vivens, vivendo ferens dolorem morte crude-

A ipsa mortalitate confortata est. Confortata est intrinsecus, exterius vero et verbis, et factis pie consolata. Quomodo stabat juxta crucem Jesu Mater ejus? Vere juxta crucem stabat, quia crucem Filii præcærteris mater majore cum dolore ferebat. Stabant et aliae, sed proxima hæc.

37. Cum ergo vidisset Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dixit Matri suæ: *Mulier, ecce filius tuus. Ad discipulum autem: Ecce mater tua.* Ac si diceret: Tu me filio corporaliter privaris; unde tibi amicum præcunctis dilectum in filium do, cuius præsentia interim, dum absum, consoleris. Tu vero me patre spoliaris: unde hanc matrem mihi charissimam tibi in matrem do. Conservate jura mutuae charitatis ad invicem, tu istum filium, tu istam matrem habendo. O quam munificus factus es in nuptiis tuis, rex et spouse, bone Jesu! Quam large quæ habuisti omnia tradidisti! Ecce ipsis crucifixoribus tuis orationis affectum, Latroni paradisum, Matri filium, filio matrem, mortuis vitam, manibus Patris animam tuam, toti mundo signa potentiae tuæ contulisti, pro redimendo servo non ex parte, sed totum sanguinem ex multis et largis foraminibus effudisti, proditori tuo reatus sui pœnam, terræ corpus non corrumpendum, sed ad tempus reddidisti.

38. Sed movet me, quod cum dixisset, *Mulier, ecce filius tuus*; subjunxit, *Ecce mater tua*: cum utique etiam si hoc non subjunxisset, necessarium fuissest eam esse matrem illius, qui in filium sibi datus erat. Sed hoc mutuae charitatis affectum mihi commendare videtur. Sunt enim nonnulli, qui ab omnibus amari volunt, sed nullos affectu mutuo complectuntur. Nolunt ut eorum labores et dolores allevientur: et cum ferantur a pluribus, ipsi nullius onera volunt portare, etc. Non hoc enim Christus docuit, aut fecit. Portavit enim onera tua, invitans te, ut et tu onera portes illius, id est, ut tu passiones illius imiteris. Christus enim passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus[†]. Hoc et docuit cum Matrem Discipulo, et Matri Discipulum mutuo commendavit: nimirum nolens ut charitas spiritualis ex una parte frigida remaneret; sed ut simul dormientes, id est, in vera et pura charitate simul quiescentes, mutuo calefiant, id est, alter ab altero ad charitatis exercitia mutuo accendantur. Hoc enim

^{*} I Petr. ii, 21.

[†] Horst. *ipso.*

est efficax signum veræ et puræ charitatis, quod ⁴³
hi qui spirituali dilectione spiritualiter conne- A
ctuntur per puram charitatem ad exercitia spi-
ritualia alterutrum accendent, ut devotius ora-
re, sæpius genuflectere, frequentius disciplinam
corporalem susciperet libeat; præcipue cum nec
invideat, imo ut congaudeat amans quisque, si
tertius vel quartus, vel plures ad charitatem
illius quem amant, se adjungant: dummodo
tales sint, quorum familiaritas non sit suspecta;
et in his omnibus, et in his similibus charitatis
servore perseverantiam conservent. Non enim
bonum videtur habuisse fontem rivus charitatis
aliando decrescens. Amemus ergo et nos in- B
vicem, et amoris efficaciam operibus approbe-
mus; quia talis charitas ex Deo est, quæ finis
est præcepti, et quæ legem implet.

CAPUT XI.

De tribus charitatis speciebus, per tria priora verba
commendatis.

39. Sed in tribus verbulis pertractatis tres
charitatis species mihi commendari videntur.
Una, quæ habetur ad inimicos etiam reconciliari
nolentes, de qua dicit Joannes, *Diligamus
Dominum, qui dilexit nos*¹, cum adhuc esse-
mus inimici: et hoc est summa et magis admiranda dilectio. Diligere enim inimicos magis
divinum est quam humanum. Secunda, quæ ha-
betur ad eos qui aliquando fuerunt inimici, sed
petita reconciliatione, in gratiam sunt recepti: C
unde Paulus, *Reconciliati sumus Deo per san-
guinem ipsius*². Tertia, quæ habentur erga eos
qui nunquam fuerunt inimici: de qua idem,
*Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad
domesticos fidei*³. Prima autem charitatis spe-
cies nobis commendatur in primo verbo, ubi
Dominus Jesus orat pro inimicis. Secunda, ubi D
Latroni petenti paradisum promittit. Tertia, ubi
amicos præcipios committit. Tegamur ergo ho-
rum umbra soliorum. Audiamus et exaudiamus
hos nostræ citharæ sonos dulcissime modulan-
tes, et a servore omnis invidæ, odii, iræ, et ab
omni amaritudine detractionis, adulacionis, si-
mulationis, adjuvante Domino qui est vera char-
itas, temperemus ipsum in omnibus charitatis
speciebus, animo simus et operibus imitantes.

CAPUT XII.

De quarto folio vitis, seu quarto verbo Christi in cruce,
Deus, Deus meus, utquid dereliquisti me? Matth. cap.
xxvii, y. 46.

40. Sed jam ad quartum folium videndum,
et quartam chordam audiendam, oculum simul
et aurem cordis adaptamus. Acutos petit hoc
folium oculos, aures bene purgatas hæc chorda: B
imo et ipse purgare et acuere potest aures et
oculos, quia jam non simpliciter hoc verbum
ut cætera dicit Dominus Jesus; sed ut testatur
evangelista, circa horam nonam exclamavit Je-
sus voce magna, *Heli, Heli, lamma sabachhani?*
quod est interpretatum, Deus meus, Deus meus,
utquid dereliquisti me? Qui oculi folium hoc
non videant? Quæ aures hanc chordam non au-
diant? Quare ergo clamavit, nisi ut fortius au-
diatur? Quanti fuit doloris, putas, acerbissima
hæc magnitudo, cum hoc Dominus Jesus toto
corpore distensus clamabat? Sed cave ne pro-
pter clamorem putes ad impatientiam dilapsum
Dominum Jesum. Cum enim in summa crucis
esset amaritudine, nihil exivit de ejus corde, nisi
dulcedo. Patientiam enim, sicut in sequenti folio
et chorda ostendemus, in amarissima passione
retinuit; et sui doloris magnitudinem ostendit:
quod in beato Job, qui interpretatur Dolens,
et verbis et factis ejus prius ostensum fuit; qui
auditis nuntiorum verbis amaritudinem animi
foris ostendit in verbis. Scisis enim vestibus et
tonso crine capitis corruit in terram. Ecce ma-
gnitudo doloris. Post hoc ait: *Dominus dedit,
Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita fa-
ctum est: sit nomen Domini benedictum*⁴. Ecce
virtus patientiæ. Si patienter sustinuit Job mi-
serias suas, quanto patientius putas Dominum
Jesum sustinuisse crucem suam, pro qua susti-
nenda venerat?

41. Quod autem hæc verba loqueretur ex
persona hominis assumpti, cui cum ipso Deo
Filio una persona fuit, patet per hoc quod ait,
Domine Deus meus: quod utique non diceret
ipse qui unus est Deus cum Patre, nisi homi-
nem assumpsisset. Quid est autem hoc quod ait,
Utquid me dereliquisti? numquid Pater unum
suum Filium poterat derelinquere? Absit. Sed
pro toto corpore suo, id est, pro se et pro tota

¹ I Joan. iv, 19. — ² Rom. v, 9, 10. — ³ Galat. vi, 10. — ⁴ Job i, 21.

Ecclesia¹, loquitur ista. Caput enim nostrum ² constare salutem? Numquid aliquod membro Dominus Jesus volens unitatem commendare, et charitatem suam quam habet ad Ecclesiam sponsam suam, se quoque in omnibus membris suis passurum ostendit: quia nunc in capite sustinuit passionem, hoc est, in proprio corpore, quod assumpsit de Virgine. Clamat autem se derelictum, qui derelinqui non poterat; quia multa membrorum suorum ad tantam tribulationem erant ventura, ut a Deo derelicta penitus viderentur. Quorum personam gestabat ille, qui dicebat: *Qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum, dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum, quia non est qui liberet eum*³. Quod et ipsi benigno Jesu in tormento crucis improperatum est: *Si Filius Dei es, salvum te fac*⁴.

42. Potest et ita accipi, quod Dominus prævidens aliquos, imo plurimos in corpore suo, qui ab unitate Ecclesiæ suæ per hæreses, sive per alia criminalia peccata erant recessuri, illorum personam in se transfigurando, clamabat: *Utquid dereliquisti?* Ac si diceret: Quare aliquis eorum abiit retrorsum, ut pereat ab unitate corporis mei, qui tanto cruciatu mihi sunt uniti? Unde ex persona martyrum dicitur in Psalmo: *Adhæsit in terra venter noster*⁵. Per ventrem, qui est mollior et infirmior pars hominis, signantur illi qui carentes patientia et firmitate perseverantiae, et propter hoc in acerbitate tormentorum deficientes, adhæserunt in terra, id est, terrenis consiliis et actionibus consenserunt. Nos autem qui adhuc in tribulationibus quotidianis versamur, qui spectaculum facti sumus mundo et Angelis et hominibus, et tanquam purgamenta hujus mundi et peripsema omnium usque adhuc⁶; inenarrabilem spiritus fiduciam concipiamus ex hoc præcipue, quod ipse Dominus consolator omnium pressurarum, tanta unitate spiritus et charitatis nobis conjunctus est, ut etiam personam nostræ infirmitatis in se tam manifestis verbis transfigurare dignatus sit: qui adhuc etiam apud Patrem ostensione vulnerum suorum interpellat pro nobis, orans ne derelinquatur in inferioribus membris suis, qui in se capite nequaquam potuit derelinqui. Et quomodo membra deperirent, quæ in voluntate capitum sui suam sciunt

A rum est in mortali corpore nostro, cui non condoleat caput nostrum? Si affligitur pes vel manus, statim clamat caput per linguam: *Cur affligo?* Clamabat Dominus ad Saulum in membra sua sævientem, *Cur me persequeris?*⁷ cum ipse tamen securus remaneret in cœlo. Benedictus sit Dominus Jesus, qui primo in se pro nobis, nunc vero etiam nobiscum in nobis pati dignatur tribulationem, quam exigente justitia patimur, suam reputans et clamans, *Cum ipso sum in tribulatione*⁸; ut securius confidamus.

CAPUT XIII.

De quinto folio vitis, seu quinto verbo Christi in cruce,
Sitio. Joan. cap. xix, §. 28.

43. Quintum solium, sive quinta chorda brevis quidem videtur, sed si discutiatur, si diligentius consideretur, ad amoris indicium efficacissima poterit inveniri. Ait enim evangelista: *Videns Jesus quia omnia consummata essent, ut implerentur Scripturæ, quæ implendæ erant, illæ utique quæ dicunt: Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me acetum*⁹. Subjungit enim evangelista: *Vas ergo positum erat aceto plenum; et currens unus implevit spongiam aceto, et circumponens hyssopo, dabant ei bibere*⁸. Alter vero evangelista plenus exponens quomodo Scriptura sit impleta, etiam sellis facit mentionem, ita dicens: *Et dabant ei vinum myrratum bibere cum felle mixtum*⁹. Fractis membris omnibus, dulcis Jesus voluit puniri et linguam. Dedit ergo ei illa vitis aliena conversa in amaritudinem de fructu suo potum amarum, potum non potandum, sed potius degustandum; quia ad pœnam linguæ sufficit acetum gustasse.

44. Sed licet hæc ad impletionem Scripturæ in veritate patrata sint, tamen hoc verbo, *Sitio*, aliiquid aliud significari videtur. Puto enim quod hoc liquido immensitatem nobis ardentissime charitatis voluit commendare, quia ab homine sitiente multo ardentius desideratur potus, quam cibus ab esidente. In se ergo ostendens Dominus Jesus desiderium illius rei quæ ardentissime concupiscitur, per illam figurari ardorem suæ charitatis ostendit. Licet etiam veraciter pos-

¹ Psal. lxx, 10, 11. — ² Matth. xxvii, 40. — ³ Psal. xlvi, 25. — ⁴ I Cor. iv, 9, 13. — ⁵ Act. ix, 4. — ⁶ Psal. xc, 15. — ⁷ Psal. lxviii, 22. — ⁸ Joan. xix, 28, 29. — ⁹ Matth. xxvii, 34, et Marc. xv, 23.

sumus accipere, quod sitiverit, qui per totum⁴⁴ tormenta. Nihil enim est quod detrectem pro corpus sacrati sanguinis effusione siccatus, ossa A habuit sicut cremum aresfacta. Sed non satis credibile est ipsum de siti corporali dixisse, ut potum peteret carnalem, qui in instanti se sciebat carnaliter moriturum: sed potius desiderium ardentissimum salutis nostræ ipsum credimus sitivisse. Sed est quod moveat nos, quia cum instaret hora passionis extremæ, procedens ad orationem Dominus Jesus procidit in faciem suam, orans et dicens, *Mi Pater, si possibile est, transfer hunc calicem a me*¹: et hoc non tantum semel, sed secundo et tertio fecit. Per calicem quem bibitrus erat, procul dubio passionem significans, quam erat passurus: nunc vero eodem calice passionis jam ebibito dicit, *Sitio*. Quid est hoc? antequam gustes, o bone Jesu, petis calicem omnino auferri: et postquam ebibisti, sitis. Ut video, mirabilis potator es tu. Numquid vino jucunditatis, et non potius vino compunctionis et summæ amaritudinis repletus fuit calix tuus? Imo vero compunctionis amarissimæ plenus est, qui non sitim, sed potius potandi fastidium generare deberet.

45. Sed, ut existimo, ante passionem calicem ipsius Patris a te transferri orasti, non ut passionem declinares pro qua veneras patienda, et sine qua salus humano generi non adesset: sed ne putaret quis te verum hominem amaritudinem non sensisse propter claritatis unionem, verbis potentibus calicem a te transferri semel, et bis, et tertio summam acerbitatem passionis tuæ dubitantibus indicasti; nobis quoque te sequentibus doctrinæ et exempli formam præscripsisti, quod imminentibus periculis, etiam cum ad utilitatem nostram pertineant, posse et debere a nobis Dominum frequentius exorari, ut flagella iracundiæ suæ a nobis dignetur avertere; nihilominus et si tamen ablata non fuerint, exemplo passionis tuæ gratarter, patienter et viriliter cum omni perseverantia toleranda sunt. Quando autem passionis calicem, quem antea rogaveras auferri, jam exhausisti, dixisti: *Sitio*. Dilectionis erga nos tuæ magnitudinem commendasti, tanquam dices: Quāmvis passio mea tam acerba fuerit, ut quantum ad humanitatis sensum illam declinare potuerim; tamen tua, o homo, me charitate vincente, et ipsa tormenta crucis superante, adhuc plura et majora, si necesse sit, sitio subire

A te pati, pro cuius pretio animam meam pono. Imitetur ergo quælibet fidelis anima sponsum suum dulcem Jesum, tantæ amaritudinis poculum sientem pro ipsa, pariter et ebibentem: et sicut ipsa etiam pro ipso ebibat per adversa præsentia; sicut quoque et ipsum dulcissimum sponsum suum, cuius dulcedinem ex amaritudinibus præsentibus melius poterit considerare, malisque exhaustis propter eum confidentius ipsum sitire poterit, et dicere cum propheta, *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum; quando veniam et apparebo ante faciem Dei*²? B Et iterum, *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea*³.

CAPUT XIV.

De sexto folio vitis, id est, sexto verbo Christi in cruce,
Consummatum est. Joan. cap. xix, §. 30.

46. In sexto folio vitis, sive in sexta chorda citharae nostræ nobis virtus perseverantiae commendatur. Ait enim evangelista, quod cum accepisset dulcis Jesus amaritudinem acetii, dixit: *Consummatum est*. Quid est hoc? Supra dictum C est, quod videns Dominus quia consummata sunt omnia, ut implerentur Scripturæ, ait, *Sitio*: et cum gustasset acetum sibi porrectum subjunxit, *Consummatum est*. Consummatum quippe est, id est, perfectum fuit testimonium Scripturæ, quæ dicit: *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me acetum*⁴. Et per hoc omnis Scriptura quæ de ipso erat, consummationem accepit. Sicut ergo caput nostrum pro peccatis nostris acerbitatem sustinens passionis usque ad consummationem, id est, usque ad perfectionem omnium Scripturarum, quæ de ipso erant, perseveravit patienter: ita et nos, si D hujus capituli membra esse volumus, in omnibus adversitatibus nostris virtutem perseverantiae conservemus, ut ad finem omnium passionum nostrarum ipso benigno Jesu duce venientes, cum ipso confidenter possimus dicere, *Consummatum est*. Hoc est, Tuo adjutorio, non mea virtute, bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. Redde ergo quod legitimate certantibus in agone, te promittente, repositum est, scilicet coronam justitiae, quam tu justus judex reddes in tua die, in illa die,

¹ Luc. xxxii, 42. — ² Psal. xli, 3. — ³ Psal. lxxii, 2. — ⁴ Psal. lxviii, 22.

quæ nubilum non habet; in illa die, quæ in¹ 48. Est autem efficax medicamentum quod atriis tuis melior erit super millia dierum, in qua tu solus, id est, singulariter sol eris. O sol justitiæ, benigne Jesu Christe, lucens in virtute tua, reddens temetipsum in præmium sempiternum omnibus, qui perseveraverunt in agone certaminis! Recipient enim a te splendorem sempiternum, in quo sine fine felices lætantur.

47. Hunc autem splendorem nullus poterit adipisci, nisi qui perseveraverit usque in finem. Quia nimurum virtus boni operis perseverantia est. Huic soli redditur corona justitiæ. Quid enim prodest, esse bonum, esse sapientem, esse potentem, si non perseveraveris usque in finem? Bonus erat Saül et optimus; quia docet Scriptura quod non erat vir melior eo in populo Israel. Sed ad quid devenit? Cecidit et reprobus factus est; ita ut non obediret voci Domini, prophetam contemneret, a spiritu malo vexaretur, virum innocentem persequeretur usque ad mortem; tandem vero consuleret pythonissam, et ab alienigena miserabiliter interiret. Quis vero sapientior Salomone? Sed deficiens a præceptis Domini, et conjunctus mulieribus gentilibus, fabricavit diis, imo dæmonibus illarum tempa, ita ut ipse cum illis idola adoraret, tanto magis in stultitia desipiens et dejectus, quanto prius in sapientia fuerat elevatus. De quantis legimus in Vitis Patrum, viris potentibus in vigiliis, et in jejuniis, in laboribus supra modum humanaam, imo et in miraculis coruscantibus, qui ceciderunt, quia non perseveraverunt usque in finem? Qui perseveraverit usque in finem, Dominus inquit, hic salvus erit². Finis, non pugna coronat. Lauda navigantis felicitatem, sed cum venerit ad portum. Unde

Cœpisti melius, quam desinis: ultima primis Cedunt; dissimiles hic vir et ille puer³.

O quantum humilitatis tibi jure incutiet et timoris, cum adverteris summum Angelorum cum magna multitudine sequacium suorum in celo cecidisse, hominem protoplastum cum uxore sua a paradiso ejectos fuisse; tot bonos sapientes, potentes in terra nostra periisse, quia ad bonorum operum consummationem non perseverant! Est enim alius alio justior; et nescit utrum amore, vel odio dignus. Quare? quia ignorat si perseveraturus sit, si coronandus sit.

¹ Matth. x, 22. — ² Ovidii Heroid. epist. 9, vers. 23, 24. — ³ Psal. lxxxviii, 18. — ⁴ Isai. xii, 2. — ⁵ Matth. vii, 26, 27. — ⁶ I Cor. iii, 11. — ⁷ Joan. xi, 41, 42.

A huic timori apponamus: videlicet fiduciam, spem et fortitudinem nostram ponamus in eo, cui canit Psalmus, *Adjutor meus, tibi psallam;* quia Deus susceptor meus es, Deus meus, misericordia mea³: et de quo Isaias, *Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam et non timebo:* quia fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem⁴. Quicumque enim ceciderunt, ideo profecto ceciderunt, quia magis de se, quam de Deo præsumperunt. Ædificaverunt quippe domum intentionis suæ super arenam. Imminente ergo tempestate tentacionum fluxerunt flumina, id est concupiscentiae transitoriae persuadentes appetitum; et flaverunt venti superbiæ et vanæ gloriæ, et cecidit domus illorum, et omnia facta eorum destructa sunt: quia super arenam, id est semetipsos, ædificaverunt⁵, de propriis nimurum viribus confidentes. Nos autem multo melius fundatum ponentes, illum scilicet de quo dicit Apostolus, *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter istud quod positum est, quod est Christus Jesus*⁶; securi ædificemus super illud bona opera, quæ quamdiu illi inhæserint fundamento, corruere non poterunt, donec ipso adjuvante qui cœpit, ad consummationem debitam perducantur.

CAPUT XV.

De septimo folio vitis, seu de ultimo verbo Christi in cruce, *Pater, in manus tuas commendō spiritum meum*. Luc. cap. xxi, §. 46.

49. Nunc vero ultimum folium Vitis nostræ, vel ultimam chordam citharæ nostræ consideremus; ut indelebili memoriæ commendemus, imo et ore indefesso semper ruminemus. Pater, ait bonus ille Jesus, *in manus tuas commendō spiritum meum*. Littera plana est. Quid est autem, quod ille coeternus et consubstantialis Patri Filius animam suam ita manifeste in manus Patris commendabat, cui non minus commendata etiam esset, si hoc non dixisset? In Evangelio Joannis habemus, quod cum Dominus Jesus suscitatetus esset Lazarum, dixit: *Gratias tibi, Pater, ago, quia me semper audis; sed propter astantes dixi, ut ipsi credant quia tu me misisti*⁷. Ita profecto et nunc. Quamvis sciret

animam suam sanctissimam Patris esse manibus¹ tibus et infirmis, id est, doctis et indoctis, commendatam, qui paulo ante dixerat, *Venit A pientibus convenient et insipientibus, ut verba doctissimi Verbi Domini Jesu.* Nam sicut ait non habet quidquam²: tamen ut erudiret nos, qui terra sumus et cinis, ut spiritum nostrum disceremus Patris æterni manibus commendare, ne ab hujus mundi principe, cum a corpore egressus fuerit, comprehendatur, qui in nobis, heu! non pauca quæ ad ipsum pertineant, inventet; cum ipse qui peccato nil debebat, imo etiam qui tollere peccata advenerat, spiritum suum purissimum a purissimo corpore egressurum, non utique necessitatibus; sed exempli gratia, Patris sui manibus commendavit. Quod et B nos sub spe gratiae et misericordiae poterimus facere, si sub umbra foliorum præmissorum latuerimus; si sonos chordarum citharae nostræ auribus cordis audierimus: scilicet, si oremus pro inimicis; si pœnitentibus qui in nos peccaverunt, ex toto corde remiserimus; si proximis nostris mutuam rependerimus charitatem; si in omnibus tribulationibus nostris speraverimus in eo qui propter nos homo factus est, ut unitus nostræ naturæ esset nobiscum; si ardenti desiderio proximorum salutem desideraverimus; et postremo si in bonis operibus ad consummationem perstiterimus: in quantum hæc egerimus fiducialiter poterimus dicere æterno Patri cum Domino Jesu, *In manus tuas, Domine, commando spiritum meum.* Semper orantes dum vivimus, ut in his verbis, quibus ipse spiritum emisit, præstare dignetur nos etiam spiritum nostrum emittere, et suis efficaciter manibus commendare.

50. Ecce secundum quod potuimus, non quod debuimus, nec secundum quod voluimus, Vitis nostræ desuper extensæ folia septem vestræ ostendimus charitati: quæ non satis est tantum intueri, sed potius est accedendum, et sub umbra illorum sedendum, ut possimus cum sponsa D veraciter dicere, *Sub umbra illius quem desiderabam, sedi*³. Cujus? Illius sponsi utique, cuius folia umbram tanto habent latiorem, quanto ipse sponsus Verbum summi Patris verba habet virtutibus amabiliora vicinioraque saluti, magis accommodata pietati, et omnium intellectui propriora. Quamvis enim in omnibus Prophetis et Apostolis locutus est ille bonus Jesus; nullius tamen verba reperiens omnino, quæ ita et for-

meritatem, qui paulo ante dixerat, *Venit A pientibus convenient et insipientibus, ut verba doctissimi Verbi Domini Jesu.* Nam sicut ait quidam,

Dulcissæ ex ipso fonte bibuntur aquæ⁴.

Sciendum autem quod in umbra foliorum istorum, id est, in verbis Domini, meditandum est die ac nocte: quorum umbra tunc profecto protegimur, cum quoties a vitiiis aut diabolo tentamur, per tractatores aliquod verbum de Scripturis evangelicis nobis adducimus, cuius monitis et auctoritate irruentibus in nos vitiiis resistamus. Verbi gratia, si tentatus a superbia videlicet, ut velis præesse, subesse nolis: occurrat tibi statim verbum Domini dicentis, *Qui voluerit inter vos primus esse, sit omnium servus:* quia sicut qui se exaltat, humiliabitur; ita qui se humiliat, exaltabitur⁵. Si infestat te ardor iracundiæ, habes statim folium Vitis nostræ, quod illi fervori opponas, verbum illud scilicet, quod *omnis qui irascitur fratri suo sine causa, reus est iudicio*⁵: et sic contra singula tentamenta verba invenies, quibus ab æstu vitiorum defendi possis, et virtutem temporis confovere ipsa vite benigno Jesu nobis præstante subsidiū.

CAPUT XVI.

De jucunditate florum vitis, id est, de virtutibus Christi.

51. Deinde ad florum jucunditatem animum inclinemus, imo vere elevantes videamus quomodo floruerit Vitis nostra. Floruit enim et tanto uberioris; jucundiusque cæteris, quanto ipsa melior omnibus, cuius magnificentia elevata est super cœlos; sub cuius pedibus omnia sunt subjecta; quamvis nostra charitate devinctus, ad tempus paulo minus ab Angelis fuerit diminutus. Nam propterea exinanivit semetipsum, formam servi accipiens; et plantatus est in terra nostra, et corporis nostri deformitatem accepit. Fronduitque, et floruit, et fructus plurimos attulit; ut per hoc quod nostræ humanitati unitus est, suæ divinitati nos uniret. Sed quia sine flore non pervenitur ad fructum; floruit ille benignus Jesus. Qui sunt flores ejus, nisi virtutes? Floruit enim mirabiliter et valde

¹ Joan. xiv, 30. — ² Cantic. ii, 3. — ³ Ovidii Epistolarum ex Ponto lib. 3, epist. 5, vers. 18. — ⁴ Matth. xx, 27, et xxiii, 11, 12. — ⁵ Math. v, 22.

⁶ Apud Ovidium, *Gratius.* †

singulariter et excellenter Vitis hæc, non uno⁴⁴⁸ scientiis suis se subjectos judicant, sed tamen florum genere, sicut aliæ vites et arbores; sed omnium florum speciem in se continebat. Aliorum enim sanctorum alius alio castior, alius alio patientior, alius alio in charitate ferventior: ista vero Vitis omnibus Angelis et hominibus in humilitate, patientia, castitate, charitate, et cæteris virtutibus omnibus præminebat. Habet ergo Vitis ista vera non unius, sed omnium florum speciem: violam humilitatis, lilyum castitatis, rosam patientiae et charitatis, et florem abstinentiae, quam crocum appellamus. Quam jucundus, ut putas, erit fructus Vitis nostræ tanta jucunditate florentis!

52. Sed jam singula etiam de his floribus Vitis nostræ ipso annuente aliqua disseramus: hoc tamen præviso, quod flores in jucunditate visus, et in suavitate odoratus maxime considerantur; comedì vero non solent, nisi quod apes de quibusdam floribus cibum dulcissimum suggendo colligunt. Diximus autem quod nullus flos, id est, nulla virtus per quemcumque florem significata, deest Viti nostræ. Quæ enim virtus deesset Domino virtutum?

CAPUT XVII.

De flore humilitatis, quæ est viola.

53. Primo ergo de flore humilitatis, id est de viola, videamus. Quare flos violaceus humilitatem significet, statura, situs, odor, color, et vis ipsius floris manifestant. Statura enim, id est quantitas ipsius, modica est. Quis enim flos hoc flosculo minor est? Nam et humiles in oculis suis parvi sunt. Sic enim ait de se ille Apostolus, qui omnibus plus laboraverat: *Ego sum minimus omnium Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus*¹. Vides, hic magnus, quam parvus sibi erat? Et miro modo fit ut his quibus conscientia secura est, qui nihil sibi consciit sunt, tam humilia de semetipsis sentire contingat. Situs hujus floris terræ est proximus, et optime. Ita enim habes docentem Apostolum, *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes*². Non habent hanc proprietatem istius floris, qui se aliis meliores putant, vel aliis meliores videri volunt, quamvis sibimetipsis parvi sunt. Sunt enim nonnulli, qui quidem in con-

A videri foris volunt aliis meliores. Isti statu ram hujus floris habent, qui sibi intus in animo parvi sunt: situm vero non habent, quia volunt foris super alios elevari, de quibus dicit Salomon, *Mensura et mensura, pondus et pondus, ab omni natio est Domino*³. Et in lege Moysi duplex pondus prohibetur haberi⁴. Duplex quippe pondus habet, qui sibi malorum conscius, malum se judicat; aliis vero vult foris bonus, et aliis melior apparere: suo judicio terræ proximus est, et aliis cupit elevatus videri. Agitantur hi, qui cumque tales sunt, vitio hypocriseos, de quibus B in sermone, quem de parvis conscripsimus, plenius sumus elocuti.

54. Odor violæ suavis est, et salubris, quia etiam apud ipsos superbos laus humilitatis exaltatur. Ipsa enim fama laudabilis, suavitas est odoris, et vere salutaris est: et nonnunquam de laude humilium auditores emendantur, etiamsi sint tales qui istum odorem amittant, licet diligenter considerent. Color, sicut appareat, abjectus est, illis præcipue qui virtutem flosculi ignorant: sed vim floris agnoscentibus fit etiam ipsius floris despicio commendabilis et dilecta. Hoc in ipsis humilitatis magistro benigno Jesu C facile agnoscemus secundum illud verbum Apostoli: *Nos, inquit, prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus vero stultitiam; ipsis vero vocatis sanctis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam*⁵. Nimurum Christus crucifixus viola est. In cruce enim humillimus factus est. In hac humilitate solum colorem intuentibus Judæis et Gentibus ipse color vilis apparuit; nobis vero qui virtutem agnoscamus passionis, ipsa etiam humilitas despœta, humilitas Christi placet, et per humilitatem maxime commendatur. Despectui ergo coloris adjungatur quæ latet virtus floris interior; ut per interiorem virtutem, hoc quod exteriorius vile videtur, non contemnatur, verum amplius diligatur.

55. Nunc ergo perfectiori et puriori oculo intueamur, quantum floruerit ille flos singularis, de quo scriptum est: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescat super eum Spiritus Domini*⁶. Bonus flos, super quem Spiritus Domini sanctus re quiescit, et licet flos hic noster Dominus Jesus

¹ I Cor. xv, 9. — ² Rom. xii, 16. — ³ Prov. xx, 10. — ⁴ Deut. xxv, 13-16. — ⁵ I Cor. i, 24. —

⁶ Isaï. xi, 1, 2.

qui de se dicit, *Ego sum flos campi*¹, omnium² arem? Sed, ut verum fatear, audacem faciebat in se florū habuit virtutem et decorē sine A diminutione aliqua; nulli tamen flori magis convenit, quam violæ, ut in eo Spiritus sanctus requiescat. Nec ego hoc aservo, sed ipse qui dicit: *Super quem requiescat spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem sermones meos?*³ Quid apertius? Numquid non potuissest ponere rosam patientiæ et charitatis, lilyum castitatis, crocum abstinentiæ, cum vellet ostendere requiem Spiritus sancti? Quibus prætermisso, violam posuit humilitatis, cuius pedisequæ sunt quies et timor quæ postponuntur. Non enim possunt moveri violæ, id est humiliæ, a vento superbiæ; qui semper querit alta corda quæ concutiat, sicut quidam ait:

Summa petit livor, perflant altissima venti.⁴

Dum enim inveniuntur humiles, non possunt moveri. Quiescunt ergo, et spiritum super se quiescentem non excutiunt, dum nec superbiæ, nec invidiæ vento commoventur. Est et timor non quilibet perdendæ pecuniæ, non bonorum transitoriorum, sed timor sermonum Domini humilitatis pedisequa⁵; quia dum humilis nihil de sua virtute præsumit, sermones Domini pro sua consolatione attendens, semper timet ne C non adimpleat præcepta, ne Patrem præcipientem sua transgressione offendat. Bonus, ergo flos iste quietem generans et timorem, utique genitorem securitatis, quia scriptum est, *Qui timet Dicū, faciet bona*⁶. Pro quibus factis quid dabitur mercedis, nisi securitas sempiterna?

56. Bonus profecto flos viola, qui florem cœlestem Verbum æterni Patris in uterum terreni florū beatissimæ Virginis mirifica dulcedine sui odoris attraxit, ipsa attestante quæ ait: *Exsultavit spiritus meus in Deo Salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Quid dicis? numquid non alios flores habes? Habeo, inquam. Tota enim floreo, nullius floris expers, quia nulla virtute careo, cum tota speciosa sim, et macula non sit in me. Habeo lilyum castitatis, quia prima votum conservandæ virginitatis vovi Domino. Habeo rosam charitatis, quia si non usque adeo dilexissem Dominum, unde mihi tanta fiducia, unde tanta audacia, ut novum aliquid puellula tenera et verecunda, et adhuc sub parentum jure et præceptis legis constituta incho-

A amor: coegit rosa ardens, servilem timorem devorans, ut facerem novum votum, et singulare lilyum, ut possem quandoque dicere dilecto meo: Candida sum et rubicunda, sicut et tu candidus et rubicundus. Habeo et alios quoscumque flores, sed nullum horum tanta dignatus prærogativa respexit in me Dominus, ut florem violæ meæ: *Respexit enim humilitatem ancillæ suæ.* Et vultis videre omnes, cui mutuavi flores meos, quantum ex flore sim consecuta? *Eccœ enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*⁵. Ex hoc dico, quia respecta sum a Domino. Flos violæ meæ, quia nardus mea dedit odoreni suum, quæ idem significat quod viola, id est, humilitatis virtutem, cuius fragrantia delectatus est Rex, Filius Regis, Deus Dei Filius, cum esset in accubitu suo⁶, id est, in sinu Patris; et odore tam delectabili quasi quadam illius violentia tractus est in me, et voluit concipi flos in flore intra florem, id est, intra Nazareth, quod interpretatur Flos, ut fieret ipse flos florens, hoc est, Nazarenus. Concordant omnia flori. Concipitur flos manens in flore, hoc est, in Nazareth. Bonus ergo omnino, et optimus violaceus flos, qui odoris sui C fragrantia, quasi quadam delectabili vinculo, florem cœli in uterum nostri floris humilis Virginis inclinavit.

57. Discant omnes, sed præ omnibus, mundi flores, id est virgines, qui in tota Ecclesia Dei excellunt, tanquam flores in gramine, quod Virgo virginum prima, virginum devotarum sanctissima et castissima omnium, summam gloriam ponit in viola humilitatis, licet in ea candeat singulariter lilyum castitatis, rosa charitatis rubescat. Nolite gloriari, virgines, de castitate corporali, licet illa sit laudabilis virtus. Sed quanto maiores estis vos, tanto humiliare vos D in omnibus, ut inveniatis gratiam apud Deum. Non enim castitatem respexit Dominus, sed humilitatem ancillæ suæ. Si vultis oculo misericordiæ, oculo gratiæ a Domino respici, humiles estote. *Humilibus enim, Scriptura ait, dat gratiam*⁷; quia respexit humilitatem ancillæ suæ⁸. Si vultis lampades vestras esse refertas oleo, cum sponsus ad nuptias venerit, id est, si vultis integrum et lætam conscientiam habere (oleum enim in lampade, est lætitia spiritualis in cor-

¹ Cantic. II, 1. — ² Isai. LXVI, 2. — ³ Ovidii Remed. amoris, vers. 369. — ⁴ Eccli. XV, 1. — ⁵ Luc. I, 47, 48. — ⁶ Cantic. I, 11. — ⁷ Jacobi IV, 6. — ⁸ Matth. XXV, 1-12.

* Fortasse, pedisequus. †

de), nolite de altitudine lili vestri, id est, de ⁴⁴⁰ ille, qui est excelsus super omnes gentes Dominus puritate castitatis vestrae, alta sapere. Nolite laudem exteriorem appetere: ne clauso ostio regni cœlorum, dicat vobis sponsus, *Amen dico vobis, nescio vos*; et a se excludat, qui respexit humilitatem ancillæ suæ. Multæ enim virginum excludentur, quia superbarum nulla ingreditur. Humilium vero nullus, nec conjugatus, nec virgo, nec vidua merebitur expelli. Arcta est janua regni cœlorum, nec recipit nisi parvos. Tumidi repelluntur, imo nequaquam possunt accedere, cujuscumque sexus sive conditionis fuerint vel ætatis. Et breviter dico, Nulla virtus accedit, nisi ad humilitatis violam fuerit inclinata. Dicit enim et docet hoc ipse humilitatis Magister, qui advocans parvulum statuit eum in medio discipulorum, et dixit: *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvulus hic, non intrabitis in regnum cœlorum*¹. Numquid posuit ibi in exemplum discipulis lily castitatis Joannem, vel rosam charitatis Petrum, qui et tunc præsentes erant; quorum prior ab ipsis nuptiis, ut asseritur, vocatus fuit et electus a Domino; sequens vero trina confessione Domino benigno Jesu, cui mentiri non potuit, perfectæ charitatis affectum contestatus est? sicut enim Joannes de speciali prærogativa castitatis, ita Petrus de ferventiori charitate commendatur. Nec tamen istos in exemplum posuit cœlorum januam intraturis; sed parvulum humilitatis virtute præcelsum.

58. Videamus ergo quantum in se istam virtutem omnium virtutum Dominus commendavit. Primo verba ejus attendentes, ubi ait: *Discite a me quia mitis sum et humiliis corde, et invenietis requiem animabus vestris*². Quid est, magister bone, optime Jesu? Numquid ad hoc redacti sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae in te reconditi, ut hoc singulariter doceas, quia mitis es et humiliis corde. Non doces ut cœli discantur fabricari, fieri miracula, mortui suscitatari, et cætera hujusmodi; sed, *quia mitis sum et humiliis corde*. Numquid tam magnum est quod est parvum? Utique; quia per hoc inventur requies animabus. Quæ enim alia est causa omnis laboris et certaminis nostri, nisi ut inveniamus requiem animabus nostris? Brevis doctrina, brevis via demonstrata est. Disce hanc a Domino Jesu, qui mitis est et humiliis corde, id est, vide et quantum et quare humiliatus fuit

A nus, et super cœlos gloria ejus: et disce etiam quia tu es lutum et cinis, et sic invenies requiem animæ tuæ. Sed nota, quod ait: *Humilis corde*. Non enim facta humilitate placatur ille, qui est humiliis corde, sed humilitate vera. Humilitate cordis delectatur ille, qui intuetur cor; quia in humilium cordibus requiescit. Quærerit enim corda humilium, quæ elevet; non tumida, a quibus resiliat.

59. Sed quia duo posuimus, quæ nobis consideranda sunt, scilicet quantum et quare humiliata fuit Vitis nostra Dominus Jesus; utrumque hoc jam explicemus, quia vestræ votiva sunt charitati. Deficit enim humanus intellectus, ratio succumbit, quantum humiliatus fuit Dominus in conversatione. Quomodo enim scire potes dejectionem humilitatis, nisi etiam excellentiā dominationis agnosceres? Loquere enim. Quid potes? numquid mensuram glorie, potentiae et pulchritudinis ejus attinges? Non ad hoc Angeli, neque Cherubim, aut Seraphim perverterunt. Non enim aliqua creatura Deum agnoscit ita plenarie et perfecte, sicut ipse est: quanto minus homo, aut filius hominis vermis? Et tamen quia tantus erat, ut magnitudinis ejus non esset finis; ad hoc inclinatus est, ut filius hominis fieret vermis. O quanta humilitas! Incomprehensibilis Deus vult comprehendendi, summus humiliari, potentissimus despici, pulcherrimus deformari, sapientissimus fieri ut jumentum, immortalis mori; et, ut compendio absolbam, Deus vult fieri vermiculus! Quid excelsius Deo? quid vermiculo inferius? *Ego*, inquit, *vermis sum, et non homo*³. Quare vermis? Quia filius hominis. Ita enim habes in Job: *Astra non sunt munda in conspectu ejus: quanto minus homo putredo, et filius hominis vermis*⁴.

60. Si ergo filius hominis est vermis, utique et ipse vermis est, quia ipso testante Filius hominis est. *Quem, inquit, dicunt homines esse Filium hominis*⁵? Ecce qualem distinctionem facit inter hominem, et filium hominis. Homines appellat, qui de primo homine Adam per corruptionem descenderunt. Unde et Job ait, *Quanto magis homo putredo?* quia in putredine corruptio est. Ipse vero solus purus Christus Dominus, quia sine corruptione de Matre Virgine natus est; se quidem non appellat hominem, qui utique putredo est; sed *Filium ho-*

¹ Matth. xviii, 1-3. — ² Id. xi, 29. — ³ Psal. xxi, 7. — ⁴ Job xxv, 5, 6. — ⁵ Matth. xvi, 13.

minis, qui vermis est. Sicut enim vermis de sola¹ sum, vita dolorosa, finis timorosus, metus ge-
terra, ita Jesus Christus de sola Virgine gene-
ratur. O quam humilis vermiculus Jesus Chri-
stus, qui opprobrium factus est hominum, et
abjectio plebis², ab hominibus contemptus sine
causa, sine vindicta conculcatus sicut vermis!
Cum malediceretur, non maledicebat; cum pa-
teretur, non comminabatur³. Humiliatus est,
ut fieret homo, ut hominibus subderetur, beatæ
Matri et Joseph nutritio suo, Simeoni exspectatori suo³, non solum bonis, verum etiam
malis terrenis potestatibus solvens cum Petro
didrachmum inventum in ore piscis⁴. Subditus
est Joanni baptimate suo, qui ab ipso potius
debuit baptizari⁵. Humiliatus est usque ad abluc-
tionem pedum discipulorum suorum bonus et
benignus Jesus⁶. Postremo humiliavit semet-
ipsum, factus obediens usque ad mortem, mor-
tem autem crucis. Quo ultra progredi poterimus?
Mortuus non qualibet morte, sed morte crucis,
morte turpissima condemnatus est. Videsne igi-
tur, quantum in Vite nostra, benigno Jesu, flos
iste violaceus floruerit? Multi usque ad mortem
humiliati sunt: sed nequaquam eo vilipensionis
descenderunt, quia nunquam ad tantam exsus-
tationem pervenerant. Quis enim bonorum om-
nium morientium sibi potuit usurpare, quod C
de Christo Jesu dictum est: *Cum in forma Dei
esset, non rapinam arbitratus est esse se aequali-
lem Deo?*⁷ Nullus profecto, quia nullus ho-
minum præter ipsum Deus erat. Maxime ergo
humiliatus fuit, qui solus cum in forma Dei
esset, exinanivit senet ipsum, formam servi ac-
cipiens, et ad tantam abjectionem deveniens,
ut ab hominibus jam non homo, sed vermicu-
lus reputaretur.

61. Sed quæ est causa tantæ humiliationis in
benigno Jesu? Non enim sine rationabili neces-
itate et justa causa sic humiliatus est Filius et
Sapientia Patris, quæ nihil sine causa facit. D
Quid multis immoramus? Propter hoc factus
est homo, ut hominem redimeret: infirmatus
est, ut nostras infirmitates curaret: inops factus
est, ut sua nos inopia ditaret: humiliatus est,
ut nos exaltaret: traditus est ad mortem, imo
mortuus est, ut nos vivificaret. Quis sanæ men-
tis contemnit humiliari propter tam humiliatum
pro nobis? Et licet multæ sint causæ, quæ nos
ad humiliatem cogant, scilicet initium pudoro-

A hennæ, spes colestium, hisque cum aliis causis,
si quæ sunt, cessantibus, sola regis nostri ac
redemptoris, patris dulcissimi et optimi Jesu
humilitatis ad humiliatus virtutem nos, non so-
lum incitare, sed violenter cogere deberet. Hu-
miliemur ergo, et propter supradictas causas,
ut vicem rependamus propter nos humiliatio
Domino Jesu, offerentes violam humiliatus
ipsius, qua ipse Vitis nostra tam excellenter ef-
floruit, et in corde nostro gustantes; ut hunc
florem suum, quem ipse specialiter in se voluit
commendare, recognoscens in nobis, nos se-
B cum, qui super omne nomen exaltatus est, in
tempore visitationis suæ exaltare dignetur.

CAPUT XVIII.

De flore castitatis, quæ est lilyum.

62. Non potuit deesse in Vite nostra florente
flos liliæ candardis, excellens castitatis insigne. Inter omnes virtutes castitas quadam speciali
prærogativa flos meruit appellari, quæ per li-
lum figuratur. Castitatis autem nomine hoc tra-
ctatu non quamcumque accipe castitatem, sed
eam quæ virginitas appellatur. Est enim et ca-
stitas continentium, seu viduarum; et est casti-
tas maritalis. Sed eæ jam minime flores appel-
lantur, quia virginitatis florem liliæ amiserunt.
Eos igitur qui deflorati non sunt, id est virgines,
flore liliæ in præsenti volumus nuncupari: nec
hoc dicendo facimus injuriam continentibus et
maritatis. Non enim, cum laudamus castitatem
Joannis, vituperamus conjugium Abrahæ: nec,
commendando virginitatem Mariæ, viduitatem
Annæ reprobamus. Sed habent singuli merita
sua, non parva tamen dignitate distincta. Quis
autem fructum tricesimum non laudat in conju-
gatis, sexagesimum in viduis; licet his excellen-
ter præferatur fructus centesimus virginitatis⁸?

63. De hac igitur gratia liliæ, in quo Vitis
nostra floruit, locuturi, videamus, vera luce
nos illuminante, quare tanta virtus per lilyum
figuretur. Et manifeste quidem occurrit, quia
propter candoris munditiam, qua ille flos cæteris
floribus est prælatus. Hinc sane munditia virgi-
nalis merito figuratur typo liliæ. Nullus præterea
alius flos vel ipso prospectu tantum præ se fert

¹ Psal. xxr, 7. — ² I Petr. ii, 23. — ³ Luc, ii, 51, 28. — ⁴ Matth. xvii, 23-26. — ⁵ Id. iii, 13-15. —
⁶ Joan. xiii, 5. — ⁷ Philipp. ii, 6-8. — ⁸ Matth. xxi, 23.

* Horst. virginitatem. †

gratiæ, quantum hic unus : quare merito mun- ⁴⁸ nimis delectetur ; ne proximorum necessitatibus dissimilis, et omnibus piis gratiosa virginitas per hunc figuratur florem. Quibus itaque laudibus te efferam, o virginis candor ? Prorsus nescio. Atqui nescientem me doceat singulare illud Lilium, increata Dei sapientia Dominus Jesus, unigenitus Patris Filius, et unicus filius liliæ singularis, id est, castissimæ Virginis matris, quæ in confinio utriusque legis votum consecravit perpetuæ et integerrimæ virginitatis. Doceat, inquam, me, quomodo per considerationem liliæ materialis, liliæ virginis circumstantias agnoscere valeam. Propter has ergo proprietates quas jam proposuimus, ipsum lilyum materiale in radice et trunco, foliis, et in his aliis flosculis, qui intra illum concluduntur, studiosius investigare curemus. Speramus enim, quod his omnibus specialiter consideratis, commendationem perfectæ virginitatis invenire possumus.

CAPUT XIX.

De radice liliæ, id est, cogitationibus in corde latentibus.

64. Radix liliæ commendatur in tribus : alba est, splendida est, tractabilis est. Quid autem per radicem in terra latentem, nisi cogitatio latens in corde figuratur ? Per albedinem ergo radicis munditiam cogitationis accipimus. Quid ergo munditia carnis, sine munditia cogitationis ? De hac præcipit Dominus : *Lavamini, inquit, mundi estote.* Nam ne exteriorem munditiam intelligeres solam, subjunxit : *Auserte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis*¹. Perversæ enim cogitationes separant a Deo : et sicut Veritas testatur, *De corde exirent cogitationes malæ, homicidia, adulteria, furtæ, blasphemiae, et cetera, quæ coquinquant hominem*². Sunt autem cogitationes nigræ sive pollutæ, D nempe diabolicæ, mundanae, carnales. Cum aliquis se alio meliorem æstimat, cum aliis similis esse videri vult, qui eo major est; vel cum non vult subjectus esse ei qui sibi prælatus est; diabolicæ sunt cogitationes, quæ a diabolo inventæ sunt, et ab ipso cæteris familiaribus usurpatæ, ita ut proprie character diaboli dicatur superbia. Cogitationes mundanae sunt illæ, quæ animum concupiscentis rerum illaqueant; ut illis acquirendis nimis sollicitæ insistant, et acquisitis

A erogentur, et sic fiant alieni a charitate Dei, quia scriptum est : *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem patientem, et clauserit sua viscera ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo*³? Cogitationes carnales sunt, quæ homines ad luxuriam pertrahunt carnis, utpote quando inordinata dilectione et delectatione cogitant viri de mulieribus, vel mulieres de viris : quia stulti homines amorem appellare præsumunt, quod verius odium posset appellari. Est et luxuria ciborum et potuum, cum lautiore et deliciora propter solum saporem queruntur, non propter sanitatem adipiscendam. Posset quis uti delicatis cum moderatione : quod tamen difficile obser- vatur. Simile judicium est de his qui vestimentis delicatis uti desiderant.

65. Perditur proprietas liliæ et virginitatis decor, si radici desit albedo, et cogitationi virginis munditia. Nam si corpus extrinsecus sit mundum, et cogitatio intrinsecus sit polluta; jam non virtus, sed hypocrisis appellanda est. Hoc tamen sciendum, teste Gregorio, quod cogitatio quantumlibet immunda mentem non polluit, cui ratio non consentit⁴. Quis enim cogitationes suas ita refrenare potest, ut non qualibet immunditia titilletur ? Sed continuo talium cogitationum insultus sunt reprimendi; ut unde sperabat se hostis vincere, per hoc magis victus abscedat. Quod fit, quoties pravis et immundis cogitationibus attracti, statim ad signum crucis, ad passionis dominicae recordationem et lacrymarum subsidia confugimus, et suo telo in bello fortæ effecti hostem ferimus.

66. Non solum autem alba, sed et candida sive splendida est radix liliæ. Candore autem sive splendore hilaritatem animi videtur designare. Sunt autem nonnulli, qui bona quidem opera faciunt vel coactione, vel necessitate, vel consuetudine; sed ad hæc agenda nulla alacritate moventur, quod vitium proprie acedia dicitur. Et hoc quidem vitio religiosi homines maxime affliguntur. Nam sæculares admodum pauci, et si hoc sit vitium, non advertunt. Mundo enim alligati, spiritualis vitii vix possunt apprehendere nomen : cum tamen hoc vitium inter septem principalia nominetur. Nunc ergo spiritualibus loquamur, qui hoc vitium possunt intelligere. Vitium acediae est, quod quemdam torporem

¹ Isai. i, 16. — ² Matth. xv, 19, 20. — ³ I Joan. iii, 17. — ⁴ Moral. lib. 21, cap. 23.

incutit animo; ut ipsi omnia exercitia spiritua-¹ *qua scriptum est: Placebo Domino in terra vi-*
lia quasi insipida videantur, et in grave tedium A convertantur. De quo tedium dicit Psalmus, *Dormitavit anima mea præ tedium*¹: et alibi, *Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis*². Tantum quippe aliquando affligitur hoc vitio anima bonorum, ut etiam omnem escam, id est omne spirituale exercitium, abominetur, ut nec orare, nec legere, nec meditari, nec opus manuum libeat exercere. Imo etiam appropinquant usque ad portas mortis, id est, ut etiam ipsius vitæ fastidium habentes morte finiri desiderent, cum sancto Job dicentes: *Tædet animam meam B vitæ meæ*³. Huic gravi vitio medetur jucunditas, quæ per nitorem radicis lili designatur, et reformat ægrum animum et abjectum, et ad meditationem incitat spiritualem, et reddit desiderium laborandi, orandi, legendi; ut exsultet quasi gigas ad currēdām viam, et cum Psalmista dicat: *Viam mandatorum tuorum cūcurri, cum dilatasti cor meum*⁴. Curritur quippe via mandatorum Dei, cum cor dilatatur, id est, spirituali jucunditate aperitur. Dicitur enim naturaliter timore et tristitia cor claudi, securitate vero et lætitia aperiri. Quantum, putas, convenit hæc virtus hilaritatis virginibus sacris, quæ gaudium hujus mundi et omnem ornatum sæculi contempserunt propter amorem Domini sui Iesu Christi, ut quod deest exterius, interius impleatur? Gaudete ergo in Domino semper, quia vana gaudia ejecistis. Iterum dico, gaudete, quia vero gaudio adhærere meruistis, et in cogitatione cordis vestri hilaritatis nitorem semper habere. Hilarem enim datorem diligit Deus, dator singularis et veræ hilaritatis.

67. Est et tractabilis radix lili, per quam virtutem mansuetudinis intelligere debemus. Scimus enim quam plurimos esse qui castitatis virtute præminent, sed ita levi causa, imo sine omni causa moveri consueverunt ut tam sibi quam aliis, in quos commoventur, fiant nimium onerosi, semper exacerbatum animum gerentes ex omnibus quæ capiunt visu vel auditu. Non decet hoc virginem Christi, qui dicit et docet, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*⁵: et qui mitibus promittit beatitudinem, dicens, *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram*⁶. Quid ergo immites? Exsules erunt in terra. E qua? De

A *rentium*⁷. Quid prodest castitas ab illa terra exsulantibus? Non sunt illa profecto lilia, quibus hæc proprietas deest: unde non pertinent ad istud perfectissimum lilium, benignum Jesum, qui de se dicit, *Ego flos campi, et lilyum convallium*. Quæ sunt illa lilia ad ipsum pertinentia? Audi. *Sicut lilyum inter spinas, sic amica mea inter filias*⁸. Tractabile, et lene est lilyum: pungentes et duræ sunt spinæ. Non perdit lilyum suam lenitatem, licet perferat spinarum asperitatem. O quam malæ filiae per communionem fidei, spinæ per amaritudinem morum! Tu ergo si vis esse lilyum verum, si vis a sponso dulcissimo collaudari; esto lilyum inter filias, inter illas animas quæ ejusdem fidei, ejusdem professionis tecum sunt. Sed et si morum amaritudine et verborum asperitate te pungunt, esto inter tales mitis et tractabilis: non exaspereris ad quolibet verbum, sed habe sustinentiam, ut meararis et tu audire, *Sicut lilyum inter spinas*, etc.

68. Nec tamen hæc dicimus, ut tacite transeat omnium perversitas, et ut non corripiantur inquieti, vel ut tumidi non comprimantur; imo qui ejusmodi sunt, reprehendendi veniunt, ut ne amittatur tractabilitas tuæ radicis, qui vis C esse lilyum. Sed secundum Apostolum *argue, obsecra, increpa, insta opportune, importune, in omni mansuetudine et patientia*⁹: quasi dicat, Ita fortis exerce zelum disciplinæ, ut lenitatem non perdas interius in mente, ut revocando perversum, tu ipse quoque non pervertaris. Sunt autem quandoque malorum vitia arguenda, quandoque tacite sufferenda, secundum quod uniuscujusque, qui talis est, utilitati videris expedire; quia non omnes ægroti uno genere medicinæ curantur.

CAPUT XX.

De trunko lili, seu proposito bono, quod e radice bona cogitationis exsurgit.

69. Sequitur videre de trunko lili, in quo tria considerantur, rectitudo, fortitudo, longitudo. Truncus ergo lili a radice exiens, est propositum bonum exiens a bona cogitatione. Cum enim bona cogitaveris, si convalescant illa in te sicut radix in terra, necessitas exigit ut ea quæ cogitationi placent, proponas ad effectum

¹ Psal. cxviii, 28. — ² Psal. cvi, 18. — ³ Job x, 1. — ⁴ Psal. cxviii, 32. — ⁵ Matth. xi, 29. — ⁶ Id. v, 4. — ⁷ Psal. cxiv, 9. — ⁸ Cantic. ii, 1, 2. — ⁹ II Tim. iv, 2.

boni operis perducere : et sic statim habes trun-^{***} cum lilii, id est boni, hoc est, bonum proposi- tum a bona radice et cogitatione procedens.

CAPUT XXI.

De rectitudine lilii, id est, recta intentione.

70. Necessaria est huic trunco boni propositi rectitudo, id est, ut recta intentione proponamus bonum facere pro illo; non terrenas divitias, non humanos favores, nec honoris transitorii excellentiam requirentes. Astutus enim ille serpens, id est satanas, cum principio bonæ cogitationis non potest resistere, ponit insidias in via, quibus intentionem boni propositi possit evertere, et per truncum perversum ipsam quoque radicem bonæ cogitationis amarescere faciat. De his insidiis conqueritur Psalmus : *In via hac qua ambulabam, absconderunt superbi laqueum mihi*¹. O quanti istis laqueis capti et decepti sunt ! qui bona quidem bene initiantes, tandem exterioribus cogitationibus accedentibus, propositi sui rectitudinem deseruerunt, omnino perversi; et per bona opera sua, vel divitias, vel honores, vel voluptates terrenas semel adepti, primæ intentionis sunt obliti, et aliud quam Deum querentes, idololatræ facti sunt, dum gloriam incorruptibilis Dei, qui solus gloriosus est, et solus querendus, mutaverunt in similitudinem volucrum, bestiarum et serpentum². Quomodo in similitudinem volucrum mutant gloriam Dei? Quia bona opera sua, quæ prius ad gloriam Dei facere intenderunt, intentionis rectitudine commutata pro vana mundi gloria facere laborant. Per volucres enim, levæ et instabiles, et alta petentes, vana figurantur. Gloriam Dei mutant in similitudinem bestiarum, qui bona opera, per quæ prius gloriam Dei intenderunt, præterea pro carnis implenda voluptate faciunt. Per bestias enim quæ tantum quæ carnis sunt sequuntur, voluptas designatur. Gloriam vero Dei in similitudinem serpentum commutant, qui bona opera quæ pro cœlestibus tantum divitiis, et pro gloria Dei adipiscenda fieri deberent, propterea operantur, ut ex his terrenas divitias consequantur. Per serpentes enim qui terram comedunt, designantur avari, qui tantum lucra terrena sequuntur, et animæ suæ ventrem cupiunt implere.

71. Hæc sunt scandala, quæ in via rectæ A intentionis gradientibus abscondit diabolus, ut truncum lilii, id est bonum propositum, a sua rectitudine distorqueat. Heu! heu! Domine Deus, quis evadet laqueos istos? Ecce, ut tacem sacerdotes, quot quantosque videmus Ordinum diversorum prælatos, quos bona sine dubio scimus intentione nudos nudum Christum fuisse secutos; et tamen inviti ad prælaturas licet attrahantur, non post longum tempus, sed statim corrumpunt intentionem, truncum viuant, commutant propositum: ut prælaturis ad quas inviti venerant, libenter inhæreant, præ esse cupientes, potius quam prodesse; laudioribus ferculis et exquisitis, voluptati ventris potius quam utilitati, vel divinæ voluntati deserviunt; nonnunquam etiam pecunias congregare dicuntur, non ut spiritualibus filiis necessaria, sed ut carnalibus nepotulis et amicis superflue aliquid largiantur! O utinam mentiar, Domine Jesu, utinam mentiar; ut me solo mentiente, omnes in rectitudine et veritate persistant.

72. Vobis autem, o virgines Christi, humilitatis virtutem, quam sæpius vestræ charitati commendamus, ad propositi nostri rectitudinem pro maxima parte putamus sufficere. Dum enim in tantam altitudinem castitatis ascenditis; laborat adversarius vester satanas, ut vos ab illa deflectat. Clamat enim nobis sæpe, imo semper suggerit vocem illam, dicens: *Incurvare ut transeamus*³. Quid est, *Incurvare?* Flecte intentionem tuam ad terrena, quam ad cœlestia erexit, ut pateat nobis transitus per te, ut conculcemus te. Ne consentias inimico tuo, o anima casta, virgo Christi, amica sponsi tui, amici tui sponsa, ne consentias, ut ne incurveris. Hoc est, nihil terrenum quæras, non laudes humanas, non honores, non divitias terrenas: quia si ad hæc declinaveris, transibit per te mendax ille, teneque conculcabit et premet ac elidet te, et jugum iniuritatis suæ importabile ponet super te, si abjeceris jugum Christi leve et suave. O quam insensati, qui rectitudinem intentionis suæ sic incurvant, ut accipiant illum teterimum et iniurissimum satanam, sessorem suum, abjecto illo pulcherrimo et optimo primo rectore Domino Jesu, cuius, ut ipse asserit, jugum suavissimum est, et onus levissimum⁴!

¹ Psal. cxli, 4, et cxxix, 6. — ² Rom. i, 23. — ³ Isai. li, 23. — ⁴ Matth. xi, 30.

CAPUT XXII.

De fortitudine trunci, seu de constantia boni propositi.

73. Fortitudo trunci imprimit virtutem, quæ fortitudo vocatur. Est autem fortitudo, secundum quod eam hic accipimus, quædam virtus omnium tentationum sustinens insultus, non earum modo quæ molestæ, sed etiam earum quæ prospere sunt. Est autem hæc virtus truncus liliæ nostri, proposito boni operis, et maxime voto virginitatis conveniens: quia quanto laudabilius est votum, tanto fallacius et fortius B insistit diabolus, ut impedit bene tertiani¹, quod in bono initio non potuit impedire. Talis truncus vere opus est, ut sit fortis contra frigus. Bonum namque propositum unde tentatur, acedia est, qua quandoque, sicut etiam supra diximus, in tantum tentantur electi, ut non orare libeat, nec legere, nec meditari, nec aliud quidquam operari eorum quæ sunt quædam fomenta animæ: quia oratione, lectione, meditatione, seu etiam exteriori exercitio corporis vires animæ reparantur et conservantur, et augmentur, eisque subtractis animam languescere necesse est, et in frigus mortale resolvi; statimque subintrat luxuria, vindicatque sibi sedem in anima frigida, et eam pessime suo igne calefacit. Sine autem intermissione nostro lilio virginis Christi orandum, legendum, meditandum, vel etiam exterius aliquid operandum est, ne in ipsa truncus boni propositi corrumptatur. Hæc enim, sicut ait beatus Augustinus, si cum discretione fiant, ut valetudinem corporis non perturbent, in delicias spirituales vertuntur.

74. Calor quo corruptitur truncus boni propositi, saeculi prospera sunt, in quibus nimis insidiae inimicorum latent. Multos enim invenimus, qui adversis resistant, quia in illis tentatio est manifesta. Sanum est corpus, adversitates animi quæ enervant, et tentationes sedatae sunt. Quid superest, nisi securitas? Cave, cave: vœ huic securitati, vœ paci huic, de qua dicit ipsa Veritas: *Dum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt quæ possidet*². Time ergo dum omnia prospera sunt et tranquilla, ne ille fortis armatus satanas sine resistentia possideat te. Noli dicere apud te, quod dixit ille dives,

¹⁵⁶ cujus ager uberes fructus attulit, *Anima mea*, A habes multa bona reposita in annos plurimos; comedere, bibe, epulare³: quia cum dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, et non effugient⁴. Tu vero si vis pacem et securitatem veram habere, vide ne unquam securus sis; sciens pro certo nihil tibi tam timendum, sicut præsentem pacem, quæ sine dubio æternum generat timorem. Neque enim omnibus sanctis melior es tu, qui in tentationibus probati et perfecti sunt. Quis melior beato Job, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, quod esset vir simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo, et cui similis non erat in terra⁵? Simile vide in omnibus Deum timentibus, Apostolis, martyribus; quanta passi sunt tormenta, ut securi pervenirent ad palmam regni, qui fortes facti sunt in bello⁵, non in prosperitate.

75. Tempestates autem truncum liliæ nostri impugnantes, manifestæ adversitates sunt; in quibus quærendum est unicum et singulare remedium, ille optimus medicus, dux non seducens, rex suos erigens, athleta fortissimus, in suis et pro suis pugnans et vincens, et inde victores coronans Dominus Jesus. Quid quæris, C quod in illo non invenias? Si ægrotus es, medicus est. Si exsulas, dux est. Si desolatus es, rex est. Si impugnaris, pugil est. Si sitis, potus est. Si alges, vestimentum est. Si tristaris, gaudium est. Si obtenebris, lux est. Si orphanus es, pater est. Sponsus est, amicus est, frater est, summus, optimus, misericordissimus, fortissimus, pulcherrimus, sapientissimus est, omnia sine fine gubernans. Quid autem labore? Omnia quæ velle potes et debes, est Dominus Jesus Christus. Desidera hunc, require hunc. Quia hæc est illa una pretiosa margarita, pro qua emenda etiam vendenda sunt omnia quæ tua sunt; qua D habita nullius tempestatis procellam timebis. Sit ille finis propositi tui, sit in illo posita fortitudo tua, non in viribus tuis, et nullo modo confringeris; quia ipse, et non aliis, est verissimus et optimus consolator adversitatum et pressurarum.

¹ Luc. xi, 21. — ² Id. xii, 19. — ³ I Thess. v, 3. — ⁴ Job 1, 1, 8. — ⁵ Hebr. xi, 34.

^a Alias, terminari.

CAPUT XXIII.

De vermibus qui corrodunt truncum, id est, malis suggestionibus bonum propositum corrumpentibus.

76. Vermes truncum boni propositi corrumpentes, sunt tentationes intrinsecæ, quæ tanto viciniores sunt, quanto familiariores, saepè sub boni specie bonum propositum corrumpentes. Est enim aliquis qui de bona cogitationis radice, boni propositi truncum emisit. Proponit omnia quæ mundi sunt relinquere, ut nudus Christum nudum sequatur; sed nascitur intrinsecus vermis pravæ suggestionis, dicens ita: Indotata tibi soror est, paupercula mater; sunt fortassis fratres, vel filii, sive alii quicunque amici, rei familiaris inopia laborantes, qui de te solo pendent, te unum respiciunt: quos si reliqueris, aut mendicabunt turpiter, nimisrum in tui generis opprobrium; aut furtive, vel violenter certe rapiant aliena, et sic in corpore simul et in anima peribunt. Quod si tu, qui his poteris subvenire manendo in possessione tua, hos in certo periculo reliquisse videberis, et clausisse viscera tua ab eis, quomodo charitas Dei manet in te? Ergo ut maneas in charitate, mane cum illis; quia sine charitate nihil proderit tibi, quidquid agas. Quid si tibi etiam prodesset, melius tamen esset ut multos tecum, quam solum te servares. Numquid præceptum est alicubi a Domino, mundum omnino ab omnibus relinquiri? Quin et magis operibus misericordiæ commendabuntur electi et salvandi in extremi examinis die. Quid ergo queris extra mundum, quod in mundo melius habere poteris et securius? Adduntur his vermibus alii vermes mortiferi, scilicet difficultas claustralium præceptorum, et quod major est casus, ubi altior gradus; ciborum parcitas, jejunia, vigiliæ, intolerabilis labor sine requie, duritia lectorum, laboris assiduitas, et super omnia abrenuntiatio propria voluntatis, cum periculo falsorum fratrum, duritia prælatorum. Ecquis omnia enumerabit? Innumerabiles sunt hi vermes pessimarum suggestionum, truncum boni propositi gravissime corrodentes. Omnino resistendum est his vermbus, omnino, et scararum Scripturarum rationibus sunt enecandi.

77. Vermis igitur qui indiscrete adeo chari-

⁴⁵⁷ tamet et misericordiæ compassionem persuadet, A occidendus est unguento dominicæ sententiæ, dicentis: *Si quis venit ad me, et non odit patrem et matrem, et uxorem et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non est me dignus*¹. Qualiter autem diligendi, et qualiter odiendi, per vaccas trahentes plastrum cum arca Domini perdocemur: quarum vituli dum essent reclusi domi, ipsæ vaccæ arcam gestantes et recto itinere pergentes Bethsames, cum audirent voces vitulorum, dederunt quidem mugitum, qui erat signum naturalis affectus; nec tamen se ab arrepto semel itinere deflexerunt². Tu vero si jam portas sive professione aperta et solemni, sive occulto proposito jugum Domini, id est, Regulam quamcumque per Spiritum sanctum a Patribus institutam; si te prædictorum vermium suggestiones incipiunt corrodere, imitare vaccas Allophylorum portantes arcam Domini: redde mugitum, id est signum affectus, hoc est, condole, compatiere, consolare eos qui naturali amore conjuncti sunt; nihil tamen minus serva viam incepitam, hoc est, perfice bonum propositum dirigendo pedes tuos versus Bethsames, versus Domum solis, hoc est, ad cœlestem patriam, ubi est summa et spiritualis habitatio solis nostri Domini Jesu, qui est sol justitiae, qui in illa domo lucet in virtute sua, habitans lucem inaccessibilem. Sic sunt odiendi amici, ut affectus amoris erga illos conservetur: sic sunt et amandi, ut eorum amor nequaquam amori Dei præferatur. Imo nec animæ nostræ commodum amori illius præferre debemus: sed tanquam odisse animas nostras affligendo illas jejuniis, vigiliis, castigationibus, ut doceamus eas dominicis obediere præceptis. Eos quoque quorum inopiam implere possemus in sæculo permanendo, eidem commendabimus conservandos, qui est Rex regum, et dives in omnes qui invocant eum, orantes ut eorum statum ita gubernet, sicut scit eorum saluti expedire.

78. Cæterum vermes suggestentes austoritatem vitæ regularis, velociter necabuntur, si mentem nostram myrrha, id est amaritudine dominicæ passionis, curaverimus inungere, cui quidquid pati potuerimus comparatum, aut parum, aut nihil poterit aestimari. Sunt autem hi vermes maxime importuni proposito virginali, eo quod magister vermium Beelzebub, qui pri-

¹ Luc. xiv, 26. — ² I Reg. vi, 10-12.

mitus Evam virginem leviter supplantavit , se⁴⁵⁸ non sic. Neque enim unquam morientur, unmodo jure doleat a virgunculis utriusque sexus toties supplantari. Vide ergo et prævide, et præcave vermes tibi insidiantes , virgo Christi. Cum enim nonnunquam cogitaris te ad perfectam staturam casti liliū aut pervenisse jam , aut facile perventurum; excute ac depelle abs te vermes istos suggestionum noxiarum , et imminentium trunco pariter et radici tui liliū, tibique per suggestionem dicentium : Quid agis ? quorū sum deflecteris? Numquid florem juventutis tuā vis extingue? numquid dulcedinem maritalis copulæ non experieris? numquid filios charismos et filias solatii tui, et superstites vitā tuā B non habebis? numquid ministrorum fidelium servitio carebis? Stultum est iter quod aggrediris : imitare parentes tuos qui te genuerunt. Gigne et tu filios , et secundum institutionem dominicam conjugio fruere, qui de virginibus præceptum non dedit.

79. Insidiosi vermes sunt hi, o virgo Christi, in quorum faciem conspuendum est tibi. Si hos curaveris evadere , diligentius intuere quis sit Jesus Christus , o anima virginalis; utrum virgo, vel conjugatus, cui Virginem matrem commiserit, quem familiarius dilexerit. Quid opus est multis? Virgo est Christus Jesus natus de Virgine , quam virginī commendavit purissimo, hoc est, beato Joanni, quem specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum. Hic Jesus Christus sponsus tuus tibi sequendus potius quam parentes , si vis florem juvenilem animā tuā conservare, qui nunquam veterascit. Virginitas enim nunquam decidet. Si autem de flore corporali vis agere, numquid non magis florent virginē animo simul et corpore , quam qui corrupti? Imo vero virginē tam in corpore , quam in anima vere florent , singularia lilia liliū singularis : qui, ut firmiter spero, et in hac mortali vita suis liliis abundantiam suā suavitatis abundantius , quam cæteris eructat, quia in his similitudinem suam videt distinctius expressam. Quocumque enim Christus pergit, virginē sequuntur, secundæque fiunt, de spiritu ipsius concipientes bonum propositum, et bona opera parentes, quae nunquam moriuntur, sicut generatio terrena in peccato concipitur, in tristitia paritur, et anxietate nutritur, cum dolore tandem amittitur vel deseritur. Non tales erunt filii tui, o virgo Christi,

A quam amittentur; imo semper sive morientem, sive viventem sequentur te, tuebuntur te , et in vitam æternam perducent te. Multi ergo filii, et multo meliores desertæ, id est, virginē Christi, qui ad præsens deserti videntur , magis quam ejus quæ habet virum carnalem. Si hæc et his similia frequenter ad mentem reduxeris, morientur procul dubio in te vermes malarum suggestionum, nec ad corrodendum truncum boni propositi tui, tuente te sponso tuo, aliquo modo prævalebunt.

CAPUT XXIV.

De longitudine trunci , seu de virtute longanimitatis, et perseverantia in bono proposito.

80. Longitudo trunci in lilio, quæ in altum erecta est, virtutem longanimitatis insinuat, quæ perseverare volentibus summe necessaria est. Sed quia de virtute perseverantiae supra in tractatu sexti solii diffusius locuti sumus, hic brevius aliquid dicemus. Videtur autem hæc virtus plurimum commendanda in virginibus, maxime sexus feminei, quarum tam animis, quam corporibus quædam infirmitas et debilitas longanimitati sive perseverantiae contraria naturaliter est inserta. Sed benedictus Deus, qui hodierna die etiam infirma mundi elegit, ut confundat fortia , et animis virguncularum terriminarum se ipsum proponit defensorem, ut illius primi et fortissimi corruptoris, antiqui serpentis dico , caput elidat, qui humillimus Christi virginibus insidiatur. Quis sanæ mentis pœ gaudio non exsiliat, cum jam tempora nostrata videat virginum liliis redimiri, tanta fortitudine non sua , sed sponsi sui contra furorem draconis infesti viriliter dimicantibus, et triumphi D coronam merentibus?

81. Gaudeo ego plane, cum jam nec in vicis nec in civitatibus, nec in claustris lilia ista desint , imo cum et multa deserta et invia claustris virginibus sint repleta, ita ut vere dicatur quod germinent campi eremi, germen odorem ^a Domini. Etenim ascendunt de deserto virgunculae, virtutum deliciis affluentes , innixæ non super se , sed super dilectum suum, et longanimiter expectantes sponsum suum, quando veniat: ut cum clamor factus fuerit, aptent lampades

^a Horst. odorum. †

suas, et intrent cum eo ad nuptias sempiternas,¹ rum omnium otiosorum, cum sederit in sede ubi jucunditas et exultatio thesaurizabit super ipsas, et nomine æterno hæreditabit illas Dominus Deus noster. Vos igitur, o virgines Christi, ne deficiatis in exspectatione Christi. Aderit enim citissime sponsus vester, qui idcirco adventum suum differt, ut cum cæteris bonis operibus vestris, vestræ etiam donet exspectationi coronam. Scio, quamvis expertus non sum, quomodo gematis, quomodo compungamini in illo purissimo cubili cordis vestri. Ne deficiatis in bono proposito vestro, ut ad consummationem boni operis et perseverantiam pervenire possitis, per quam coronam mereamini semperniam.

CAPUT XXV.

De foliis lilii circa truncum, id est, de verbis piis et fructuosis virginum.

82. Jam de foliis quæ circa truncum sunt videamus. Folia igitur, sicut supra diximus de foliis vitis², verborum figuram habent. Circa quæ folia considerandum est, quod semper sunt virentia inferius, et circa terram majora sunt et plura, quam in superiori parte; et quod superposita apostematibus, rumpunt et mitigant ea. Nimirum his foliis similia debent esse verba virginum. Viriditas igitur foliorum, virtutem verborum significat: videlicet ut nullum verbum proficeretur ab ore virginis Christi, quod nihil in se virtutis contineat. Ut resecetur hic non solum verba turpia, scurrilia, jocosa, luxuriosa, superba, iracunda, detractoria, adulatoria, sed etiam verba superflua. Verbum enim superfluum, id est otiosum, folium aridum est. Folium vero aridum, folium lilii non est. Si ergo vis esse lilium, habeto verba virtuosa, folia viridia, de quibus scriptum est: *Folium ejus non defluet*³. Vis autem videre, quod verbum otiosum folium aridum est? Audi ipsam Veritatem, Dominum Jesum: *Omne igitur verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii*⁴. O quantus terror! Judex sapientissimus, qui numerat omnes pluviae guttas, discretor omnium cogitationum omnium hominum, a primo Adam usque ad ultimum, qui erit in fine sæculi, vult audire rationem verbo-

A majestatis judicii sui, ubi non jam misericordia, sed judicium cantabitur Domino. Quid tum miseri et miserabiles faciemus? Sapientissimus es, Domine, falli non potes: justissimus es, corrumpi non potes. Tempus miserendi tunc præteritum erit, quia judicabis orbem terræ in æquitate; judicabis populos in justitia, qui prius per misericordiam pepercisti. Quid ergo dicam? Misere, quæso, dum tempus est miserandi, Pater misericordiarum, ut non judges me in tempore judicandi. Pone custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labii meis, ut non solum a malo ledictis et turpibus declinem, verum etiam otiosa verba devitem; ne de illis me oporteat in die judicii reddere rationem, ubi jam non de bonis et viridibus foliis verborum, sed de malis aridis ratio est reddenda.

83. Quid est autem verbum otiosum? Otiosum est verbum, teste Gregorio, quod ratione justæ necessitatis, vel intentione pia utilitatis caret⁵. Quidquid ergo loqueris, nisi intendas alicui prodesse, otiosum est. Quis de his omnibus reddere potest rationem? Moderetur ergo omnis homo linguam suam, sed præcipue virgines Christi; ut sciant, quando vel qualem profrant sermonem. Non enim decet ex ore cantantu canticum novum sponso suo, aliquod verbum procedere quod illi canticum sit contrarium. Quid est ergo canticum novum? Canticum charitatis. Quare novum? Quia initio sæculi a primis creaturis canticum fuit *vetus*, canticum contrarium charitati. Vis ergo nosse? Cantavit angelus periturus in cœlo canticum superbiæ, dicens: *Ponam sedem meam ad aquilonem, et similis ero Altissimo*⁶. Cantavit postea detractionis canticum in paradiſo, cum accedens ad mulierem ait, *Quare prohibuit Deus vobis, ne comederetis de ligno scientiæ boni et mali?* tanquam diceret, Mala intentione prohibuit. Canticum dubitationis cantavit mulier, dicens: *Ne comedamus, et forte moriamur. O forte, quantum infirmitatis nobis induxisti!* Videns autem diabolus mulierem dubitantem, prorupit ad canticum mendacij, dicens: *Nequaquam moriemini*⁶. O nequam, o nequam, ubi est modum nequaquam? Ecce mortui sunt duplice morte, quos dixisti nequaquam morituros. *Nequaquam*, inquit, *moriemini*. Malum et *vetus*

¹ Cap. 6, n. 28. — ² Psal. 1, 3. — ³ Matth. xii, 36. — ⁴ Moral. lib. 7, cap. 18. — ⁵ Isai. xiv, 13, 14. — ⁶ Gen. iii, 1, 3, 4.

canticum hoc verbum veritati contrarium. Di-¹⁰⁰ *anima mea Dominum*³. Vide, quam contrarium xerat enim Deus, *Quacumque die comederitis, morte moriemini*¹, morte videlicet animæ : vel, ut alii exponunt, *Moriemini*, id est, mortales efficiemini, scilicet, ut necessitatem tunc habeatis moriendi, qui modo potestis non mori. Si enim in obedientia permanisset, mortui non fuissent. Cantavit et Adam canticum excusationis in peccato, cum dixit, *Mulier quam mihi dedisti sociam, dedit mihi, et comedi*² : ac si diceret, Tu potius accusandus es, qui talem mihi junxisti mulierem, quæ me ad peccandum induceret.

84. Charissimi, vetera cantica sunt hæc, canticum superbiæ, canticum detractionis, canticum dubitationis, canticum mendacii, et canticum excusationis. Cavenda sunt, et per omnem modum cavenda hæc cantica, o virgines Christi, si novum vultis canticum decantare. Sed neque aures vestras talibus canticis aperietis, qui vocem Christi specialius et familiarius audire desideratis. Vivit adhuc ille malignus serpens, et sub virginea facie, id est, sub specie bonæ collocationis, suæ malignitatis venena distillat. Canta adhuc in cordibus auditorum suorum canticum superbiæ, cum illis latenter suggesterit, ut ad honores et dignitates et prælaturas aspirent, vel propter nobilitatem, vel propter scientiam, sive etiam propter bonitatem suam. Quin et his deceptus fuit ipse, qui se prælatum in nobilitate pulchritudinis, et sapientia, et virtutibus, aliis vidit chorus Angelorum; et prorupit in canticum superbiæ, per quam cecidit; et alias cadere facit, quotquot secum idem canticum cantare præsumunt.

CAPUT XXVI.

De novo cantico virginibus cantando.

85. Non ita cantavit novi cantici imitatrix Mater Christi, verum lilyum vere viridanibus foliis redimitum. Vis videre folia ejus? vis audire canticum ejus? Exaltata, et supra quam dici aut cogitari potest, toti mundo cœlisque prælata, non ascendit supra se, sed cantavit canticum humilitatis, quod et charitatis est, quia charitas non inflatur. Eructavit de corde suo inebriato verbum bonum et suave, canticum novum virginibus cantandum. Et quid ait? *Magnificat*

A est canticum hoc cantico angeli ruituri. Incœpit ille in alto, ac proinde in ima non descendit, sed corruit. Incœpit Maria ab imo, ut in altum sublevaretur. Magnificat hæc Dominum, non se; licet inæstimabiliter exaltata, servans quod scriptum est: *Quanto major es, humilia te in omnibus*⁴. Unde et super omnes choros Angelorum meruit elevari. Magnificavit se ille supra Dominum, unde infra omne quod est, meruit præcipitari. Exultavit spiritus humilius Mariæ in Domino Jesu suo; unde oleo lætiæ præ consortibus suis inungi promeruit: exultavit stultus ille angelus in se; unde luctu perpetuo meruit condemnari. Gloriatur ista humilitatem suam esse respectam; unde habebit fructum in respectione animarum sanctorum: gloriabatur illi in multitudine virtutis suæ; unde perpetuam desperationem incurrit.

86. Vos ergo, o virgines Christi, virete in foliis, in verbis charitatis, humilitatis, et patientiæ. Sequimini lilyum illud præcipuum, Matrem summi lili, boni Jesu, ut ipsum solum magnificantes, qui solus magnus est, in ipso, et per ipsum et cum ipso mereamini magnificari. Cavete nihilominus canticum detractionis, quod in paradiſo inchoatum est, canticum vetus et in peccati vetustatem perducens. Et videte quantum omnino sit contrarium novo cantico charitatis; cum necessarium sit illum non diligi, cui detrahitur. Solet enim charitas non obloqui, non detrahere; sed potius peccata aliena excusare: vel si forte sit necessarium corripere, facit hoc non animo malignandi, sed corrigendi. Cavete et canticum dubietatis; non dubitantes de misericordia Domini: sed omnem sollicitudinem vestram audacter in eum projicie, quoniam ipsi cura est de vobis. Non enim crudelis est, ut permittat vos cadere, si vos in

D ipsum projeceritis, qui vos ad hoc hortatur; qui vos propter ipsum omni terreno solatio scit voluntarie destitutos. Nec dubitetis de pœna malis pro suis demeritis infligenda, ne in præsumptionis vitium incidatis: nec dubitetis de præmio justis conferendo, ne forte desperationis periculum incuratis. Cavete, ne canticum mendacii aliquando ex ore vestro procedat, quo veritatis sponsum vestrum spiritualiter laudare spernatis. Perdit os virginis virginitatem suam, quoties scienter in animo malignandi

¹ Gen. ii, 17. — ² Id. iii, 12. — ³ Luc. i, 46. — ⁴ Eccl. iii, 20.

loquitur mendacia contraria veritati. Cavete¹ virgines Christi, quæ a viriditate nomen habent, nihilominus canticum excusationis in peccatis, semper habentes in mente illud beati Joannis virginis veritati² testimonium perhibentis. *Filioli*, inquit, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos met ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Deus, qui dimittit nobis peccata nostra, et emundat nos ab omni iniquitate*³. Nemo igitur aestimet se sine peccatis esse: nec cum cognoverit illa, excusat se, sicut stulti solent, adhuc hodie loquentes excusationem Adæ, et dicentes: *Mulier quam dedit mihi Deus, seduxit me. Quare talem mulierem dedit mihi Deus, quæ me seducat? Mulier ista seduoens virum, est caro spiritum nostrum adducens ad consentiendum peccatis, pro qua stulti Deum quotidie accusant, se ipsos in peccatis volventes, et dicentes se carnis illecebris non posse resistere, quam acceperunt a Deo. Grande valde est peccatum illud, accusare Deum optimum, qui fecit omnia bona valde propter te; et præcipue ipsum hominem præceteris creaturis exornavit. Bonum sine dubio fecit te Deus bonus, qui fecit omnia bona, bona valde propter te. Neque enim bonus esset, si te male fecisset, propter quem omnia fecit, quæ propter te bona facta valde fecit omnia. Bonum ergo et valde bonum fecit te Deus. Bonus tu ipse, te vere malum facis. Si deleveris in te quod tu ipse facis, invenies valde bonum te esse inter creatureas quas ipse fecit. Fecit ipse primo te secundum se, et factus est postea secundum te. Fecit ipse te prior ad imaginem et similitudinem suam, et factus est ipse posterior homo ad similitudinem tuam. Verbum anima caro factum est⁴. Laudemus ergo Deum, qui secundum se fecit nos. Amemus Deum, qui propter nos factus est secundum nos. Oremus ipsum, ut imaginem suam, sicubi deformata est in anima nostra, misericorditer reformare dignetur; nihilominus et corpus nostrum, quod ad similitudinem et naturam nostram accepit, sic immaculatum conservare dignetur. Et viridia folia, id est verba virtutes continentia, proferamus, si quidem volumus esse vera lilia, quæ verba veterum cantorum non habent, sed quæ novo cantico, id est charitati, spei, humilitati, et cæteris virtutibus, convenire noscantur.*

87. Proferamus folia (et vos præcipue, o

A tis) quæ vireant, et quæ apostematibus superposita rumpant illa, et levient, et sanent, sanie foris ejecta: quod fit quoties incestum ad castitatem, superbum ad humilitatem, iracundum ad mansuetudinem, avarum ad largitatem, gulosum ad sobrietatem, invidum ad charitatem, acediosum ad alacritatem verbis bonis et veritati consentaneis perducimus. Ista vita quasi ulcera animam gravant, continentia in se venenum immunditiae et pravæ consuetudinis, de quibus singulis quia nos in tractatu de foliis vitis exempla posuisse meminimus, causa brevitatis in præsenti judicamus prætereunda. Hoc autem dicimus tantum, quod considerandum nobis est, quo vitio unusquisque labore, ut secundum laboris sui magnitudinem et qualitatem, verborum medicinum ministremus, et similiter de aliis vitiis, sicut supra positum est. Hoc enim sciendum est, quia non semper silentio studendum, licet cum magno studio silentium sit servandum: sed januam oris nostri quandoque claudere, quandoque aperire debeamus, quatenus ita taceantur mala, ne cum malis etiam bona et utilia taceantur. Quod etiam in petitione sua innuit Propheta, cum dicebat: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis*⁵. Ostium quippe non semper patet, nec semper clauditur: sed in domo sapientis patet sapientibus in nuntiis, emittendis; clauditur vero pro stultis intrinsecous retinendis. Sic et os nostrum, quod est ostium cordis nostri, per quod verba quasi quædam nuntia egrediuntur, nuntiantia quid interius agatur in corde, quod verbis prudentibus et utilibus est in tempore reserandum; pravis vero verbis quæ de malis motibus cordis surgunt, jugiter est claudendum. Tempus enim loquendi, et tempus tacendi. Nec minus peccat is qui verbum subtrahit in tempore opportuno, quam qui prava loquendo, alias scandalizat. Nimis enim videtur avarus esse et invidus, qui verba gratis habita ad utilitatem proximorum neglit ministrare. Quando enim putas eum substantiam propriam indigenti proximo largiturum, quæ divisa minuitur, qui verba nunquam deficientia non largitur? Ponat ergo Dominus custodiam ori nostro, ut sciamus quando et quam le debeamus proferre sermonem: et ostium circumstantiæ

¹ I Joan. 1, 8, 9. — ² Joan. 1, 14. — ³ Psal. cxi, 3.

⁴ Alias, virginitati.

labiis nostris, ut ita non solum aperiatur, sed¹ pudicitiam consecrans, ab his omnibus dehet etiam claudatur in tempore, ut neutro offendamus. Sed superposita apostematibus animarum infirmarum verba nostra, tanquam folia lilio, saniem vitiorum Domino adjuvante ejiciant, et virtutum vires valeant inserere auditoribus.

CAPUT XXVII.

De foliis lilio inferioribus et superioribus, seu de frequentia et parcitate verborum.

88. Quid est autem, quod ipsa juxta terram majora sunt et plura, superius vero pauciora et minora : nisi quod viri justi, et præcipue virginis, quanto altius ascendunt ad culmen virtutum, terrenis cogitationibus et cupiditatibus infra relictis, tanto disciplinatores et tanto parciores debent esse in verbis? Per diminutionem enim foliorum in superiori parte disciplina verborum intelligitur; quia disciplinati quique quasi circumcidunt et extenuant verba sua, ne quid in eis pudicitiae, vel disciplinæ contrarium valeat inveniri, quæ indisciplinati et turpes quicunque omni honestate carentia, turgida et inflata emittunt. Per paucitatem vero foliorum, verborum paucitas convenienter accipitur : cui omnes boni tanto magis student, quanto virtutum culturae viciniores existunt. Unde de fratre quodam, qui discere volebat, et quasi in usum reducere linguæ correctionem, legitur quod quemdam per triennium lapidem portabat in ore : de alio vero, quod triginta annos non fuerat locutus quidquam. Videmus plures, qui dum in principio boni propositi, et adhuc quasi vicini terræ, pristina ducti consuetudine, nec modestiam, nec paucitatem verborum valeant observare, quorum verba designantur per folia lilio juxta terram : procedente vero tempore, gratiaque accidente secundum profectum suum moderantur verba, studentque silentio, ita ut non solum prava, sed etiam otiosa devitent.

89. Cui autem bonorum statui melius competit disciplina et paucitas verborum, quam virginis Christi? Nam si omni homini christiano præcipitur, ut nec turpiloquium, nec surrilitas procedat ex ore eorum, sed magis gratiarum actio¹; quanto magis virgo, suo Domino

A temporibus abstinere? Qui suam procul dubio pudicitiam non violavit, tanto majores debet Domino reddere gratiarum actiones, quanto majorem est gratiam consecutus. Bonos enim virgines esse, summum bonum est, et summa gratia, quia ii soli sequuntur Agnum quocumque ierit². Quantum vero is etiam a multiplicitate verborum debeat abstinere, quis non videat, cum loquacitas omnis sit indicium impudicitiae, quæ nequaquam potest simul esse cum pudicitia virginali? Loquacitatis ergo vitium maxime devitent virgines pudici, si volunt virtutem pudicitiae conservare. Manifestum enim est quod in multiloquo non deerit peccatum³, sed paullatim ab otiosis verbis ad detractiones venitur, donec tandem ad apertas contumelias prorumpatur. Arguit autem loquacitatem apostolus Jacobus, ita dicens : *Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed sedetens cor suum; hujus vana est religio*⁴. Nemo igitur sibi de religionis habitu blandiatur, qui adhuc linguam suam non didicit religare. Religa tuam linguam, si vis esse religiosus, quia sine linguæ religatione religio vana est. Unde Patres sanctissimi religionum institutores, et eorum sequentes sapientissimi, sicut a Spiritu sapientiae docti fuerant, districte instituerunt observationem silentii : non ignorantibus quia sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo spiritum suum cohibere⁵. Et, sicut Psalmus ait : *Vir linguos non dirigitur in terra*⁶. Sciunt etiam homines spirituales, qui hoc experti sunt, quantum auferat devotionis, quantum afferat dissolutionis intrinsecus frequens linguæ resolutio. Nam sicut forna, cuius os semper apertum est, non potest in se retinere fervorem : sic nec cor devotionis in se poterit gratiam conservare, cuius os non fuerit janua silentii reclusum. Claudamus igitur os nostrum, ut cum devotionis fervore Christum devotionis largitorem in ferventi affectu animi possimus conservare.

90. Vos autem præcipue, o virginis sponsæ Christi, intrate in cubiculum cordis vestri, et clauso ostio oris vestri orate familiariter, humiliter, lacrymabiliter, hilariter, dulciter, fiducialiter sponsum vestrum, regem vestrum, patrem vestrum, et consolatorem. Effundite coram illo,

¹ Ephes. v, 4. — ² Apoc. xiv, 4. — ³ Prov. x, 19. — ⁴ Jacobi 1, 26. — ⁵ Prov. xxv, 28. — ⁶ Psal. xxxix, 12.

omnium inspectore cordium, corda vestra; con-¹⁶³ diximus, aliquando se in suorum cordibus transfabulemini cum illo recordantes illius, effundite super vos animas vestras, et terrenis corporalibusque relictis, pennis spiritualibus charitatis elevamini: et transite in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, ubi non corporis, sed cordis auribus audiatis vocem exultationis, et confessionis sonum, festum diem celebrantes, ubi interna consolatione refectae, quandoque cum articulus tempestatis et necessitatis, tentationis et carnis advenerit, cœlestis refectionis recordari possitis, et dicere: *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?* *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei et Deus meus*¹. Memores estote optimi Domini Dei, memoramini et delectamini, et deficiat spiritus carnis vestrae: ut spiritu illius, qui est super mel dulcis, reficiamini, et discatis vilipendere exteriores collocutiones, postquam interioris collocutionis gustaveritis dulcedinem. O quam bonum et quam jucundum, o quam bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, habitare in unum, tecum colloqui, tibi revelare causam animæ nostræ, tuæque consolationis responso perfri! O quam bonum est ad te inhabitantem lucem inaccessibilem duce charitate accedere, cui, si tantum dux nostra fuerit, nihil manere poterit inaccessum! Novit cor tuum, o dulcis Jesu, charitatis lancea vulneratum, viam facere charitati, cui perpetuo non claudetur.

91. Accedite ergo ad eum per eum gressibus charitatis, et illuminamini: gustate quoniam suavis est. Sciunt experti, et bene sciunt qui ex alia parte gustaverunt bonum Dei donum, qui aliquando in cellam vinariam a vera Vite nostra sunt introducti, quam amarum et quam tædiosum sit a dulcedine contemplationis illius interiori præsentia separari, et ad exteriora corporalia vel audienda vel videnda reduci. Cum enim ille, quantum in præsenti fas est, bonus Jesus, discipulis suis familiaribus seorsum ab aliis fratribus in monte contemplationis eductis, se coram illis transfigurare voluerit, et in veste candida dulcedinis et bonitatis suæ apparere mirantibus, et solida charitate inebriare voluerit eos, quos ante visitaverat per timorem judicii, sive per violentiam salubrium tentacionum; quia per flagella Deus nonnunquam suorum se cordibus repræsentat: cum ergo, sicut

A figurare dignatus fuerit, ut tristitia in gaudium convertatur; si interim dum hæc nescio quomodo aguntur, aliquis exteriorem requirens præsentiam sic sit affectus, ut tamen ab amabilis contemplationis monte ipsum cogat descendere; putas illum talem impulsionem exteriorem patienter ferre, et non magis clamare cum Petro, *Domine, bonum est nos hic esse*²: et cum Paulo, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus*³? O quam amarum est eis, qui tali interiori refectione satiari noverint, ad exteriora rursus attrahi! Mori videntur sibi, quia revera quædam mortis species est a contemplatione vitæ, a contemplatione candidi Jesu, a contemplatione faciei illius rutilantis sicut sol, ad has tenebras rursus avelli; et a Mariæ dulcedine ad Marthæ ministerium revocari.

92. Breviter autem dico, quod quicumque sciunt mentis oculos interioribus contemplationibus occupare, et linguam animæ ad divinum colloquium reserare, non solum non delectantur exterioribus visibus vel colloquiis, verum etiam plurimum fatigantur. Hi vero qui intrinsecus cæci sunt et muti, et contemplatione divina et orationibus devotis nesciunt se occupare, exteriorum sensuum subsidia querunt, et longitudinem temporis qua gravantur, inutilibus confabulationibus expendere satagnant. Exterioribus enim collocationibus velle occupari, signum certissimum est animæ otiosæ, quæ ad collocationem divinam nulla penitus devotione levatur. Nondum certe ad summitem lili pervenerunt, qui linguam suam a multiplicitate verborum nesciunt sive nolunt refreshare: tantoque altius se quisque noverit in virtutum gradibus ascendisse, quanto minus humanis colloquiis delectatur, nisi forte ejusmodi hominum in quibus ipse Deus loquitur, et per quos verbum Dei auditur. Tales enim non audiuntur propter se, sed propter Deum, qui et habitat et loquitur in ipsis: et cum talibus loquendo a nostris sœpe Domino cooperante dubietatibus expedimur, a pravis abducimur, et in bono proposito confirmamur. Verumtamen in omnibus discretionis spiritus optandus est et implorandus a Domino, ut ipso revelante sciamus, cui spiritui sit credendum, cui cordium nostrorum simplicium sit cogitatione revelanda, a quo salutis verbum audiendum;

¹ Psal. XLII, 5. — ² Matth. XVII, 1-4. — ³ Rom. VII, 24.

ne simplicitas nostra ab astuti serpentis fallacia¹ mundi et omnem ornatum sæculi contempsi capiatur, qui plerumque mala bonis, et falsa A » propter amorem Domini nostri Jesu Christi²; » qui tibi etiam in præsenti vita decorum dedit omni mundano decore majorem, lilium integratatis tuæ sibi conservando, et sihi præ cæteris pulchritudinibus virtutum specia- liter dedicando, et speciali dilectione adstrin- gendo. Videbis luculenter hoc in Cantico amo- ris, ubi cæteris floribus pene omissis florem tuum sæpius nominat, nomen liliæ sæpius in- culgando. *Sicut lily inter spinas, sic amica mea inter filias*⁴: et item, *Dilectus meus ascen- dit ad areolam aromatum, ut lilia colligat* :

CAPUT XXVIII.

De contemplandis in lilio, id est decore et excellentia veræ virginitatis.

93. Jam nunc ad contemplandum florem ipsum liliæ veniamus. Vide, o virgo Christi, quanta pulchritudine præemineat tuus iste flos, tuum florem designans, præ cæteris floribus. Vide quantam præ omnibus floribus qui sunt in terra, gratiam obtineat specialem. Vide quantam ab ipso Sponso tuo laudem præ cunctis floribus mereatur. Considerate, inquit, *lilia agri, quomodo crescunt. Amen dico vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua cooperatus est sicut unum ex istis*¹. Lege igitur, o virgo, et perlege, et sæpius relege hoc verbum Sponsi tui, et intellige quantum in hujus floris commendatione tuam gloriam commendavit. Om- nem mundi gloriam sapientissimus ille omnium creator et conditor unico flosculo tuo cooperit; nec gloriam flosculo, sed hunc flosculum omni gloriæ prætulit. In Salomone enim, de quo le- gitur quod magnificatus est super omnes reges universæ terræ in divitiis et honore², omnes mundi glorias debes intelligere. In flore liliæ tui, qui tuam, omniumque virginum Christi figura- gerit, virginitatis gloriam contemplare. Si ergo tantum commendatur ab ipsa Veritate decor liliæ tui, ut ei juste subjiciatur omnis gloria Salomonis, quem non dubium est secundum magnitudinem gloriæ suæ suisse magnifice co- pertum; quantum putas commendandum ipsum esse tuæ virginitatis lily incorruptum, et nulla in perpetuum macula corrumpendum, cuius vel umbra et figura tantum meruit hono- rari? Si omne operimentum omnis gloriæ Salo- monis non potest decori unius materialis lilioli comparari, quis decor comparabitur tuæ flo- renti virginitati, quæ est tuum lily verum et speciale? Nullus, inquam; quia claritatem alti- tudinis tui decoris nullus potest decor terrenus transcendere, quia nec *Salomon in omni gloria sua cooperatus fuit sicut unum ex istis*.

94. Noli ergo subtristis cantare, « Regnum

B et rursus, *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia*⁵. Laudabile lily, amica sponsi; amabile lily, quod colligitur a spon- so. Non enim, ut aestimo, colligitur, ut ultra marcescat: sed ut in altari aureo collocetur, quod est ante oculos Domini, id est, ut collo- cetur in coelesti sanctuario, ut sit ipsum lily ad ornamentum aliorum sanctorum. Delicatum profecto lily, in quo pascatur sponsus: non quod in hoc solo delectetur; sed in hoc qua- dam speciali prærogativa dilectionis, plus aliis delectatur. Nec immerito. Duplex enim bonum in virginibus, quod in aliis sanctis non virgi- nibus simplex est. Cum enim tota Ecclesia virgo sit in anima, nullam habens maculam neque rugam, in fide, et spe, et charitate in- corrupta, propter quod et virgo appellatur, meretur et a sponso laudari: quanta laude putas esse digna lilia nostra, quæ hic habent tam in corpore, quam in anima, quod tota Ecclesia habet tantum in anima? Quasi enim quidem adeps et medulla Ecclesiæ sunt virgines Chri- sti: et quadam singulari excellentia aliorum florum sponsi amplexibus familiarius inhæ- rentes.

95. Hoc autem est virginibus summopere considerandum, qui liliæ pulchritudine delectan- tur, quod flos liliæ tam interius quam exterius albus est. Quid enim per exteriorem partem flo- ris albam, nisi munditia corporis; aut quid per interiorem, nisi mentis virginalis puritas figu- ratur? Turpe esset, imo non esset lily, quod vel interioris vel exterioris candoris sui puritate carereret: ita quoque turpis est virgo, imo non est virgo, quæ non habet utramque, scilicet mentis et corporis castitatem. Ubi non

¹ *Loc. xii, 27.* — ² *III Reg. x, et II Paral. ix.* — ³ *Resp. in Off. Eccl. de SS. Virginibus.* — ⁴ *Cantic. ii, 2.* — ⁵ *Id. vi, 1, 2.*

dubito multos utriusque sexus virgines in cor- ¹⁰⁰ perbire^c, perdere virginitatem, et per hoc con-
pore defunctos esse, et salvandos, qui nequa- A sequi, humilitatis virtutem.
quam virginale præmium merebuntur. Mortui
enim sunt, qui corpore quidem incorrupti, sed
mente corrupti erant; ipsa tamen mentis cor-
ruptionem non exigente eos ad mortem æternam,
quia legitimas nuptias expectabant, sine quibus
nulla illicita connubia voluerunt perpetrare. Si
enim, sicut ait Apostolus, *nupserrit virgo, non*
*peccavit*¹, quæ sola tantum voluptate nupsit,
quamvis jam in mente florem virginitatis cor-
rupit. Consentit huic sententiæ beatus Augusti-
nus, dicens, quod nequaquam virgo aspirans
ad nuptias melior est muliere nuptias adepta,
cum ea quæ jam nupsit, uno sit viro contenta;
nuptura vero quærrens per omnem populum cui
adhæreat, cum pluribus necesse est fornicetur
animo². Placet enim illi hodie unus, cras alter,
deinde tertius et quartus, et fortassis plures: et
quomodo si talis moritur, meritum obtinebit
virginitatis incorrupta?

96. Utrum autem virgines illæ, quæ vi op-
primuntur post virginitatis votum, nec aliquan-
do consentiunt corruptioni; vel illæ etiam, quæ
ante votum aliquando ad nuptias aspiraverunt
firma mente, licet postea poenitentia ductæ voto
castitatis se constrainxerint; sive etiam illæ, quæ
post votum aliquando sola voluntate a voto
continentiæ resilierunt, sed rursus ad voti con-
stantiam redierunt, et usque in fine perseve-
raverunt: utrum, inquam, tales virgines sint
præmio coronandæ, fateor me ex auctoritate
nescire. Et hoc magis peritiorum hominum, vel
certe divino potius arbitrio sentio relinquendum.
Dico autem magis opinando, quam definiendo
de primis, quæ vim patiuntur; si nunquam suæ
corruptioni, nec voluntate, nec delectatione
consentiunt, beato virginali præmio non esse
spoliandas^a, quod ex verbis Luciæ (si tamen
authentica videantur) videtur posse compro- D bari^b. Si etiam per violentiam, et non a con-
sentientibus, castitas virginalis amittitur; spero
quod talis amissio castitatis ipsis amittentibus
cedat in bonum: quia forte permisit eas beni-
gnus Jesus tali bono spoliari, quod præscivit
ipsas non bene usuras. Utile enim esset aliquam,
quæ propter virginitatis meritum deberet su-

97. Cavenda sunt autem virginibus summo
studio loca et tempora corruptoribus oppor-
tuna, ne si suæ corruptioni per insipientiam
suam occasionem præbuerint, ipsæ sibi merito
nocuisse videantur, et sua corona priventur. Si
enim Bethsabee non se impudice sive incaute
lavisset in solario, et Susanna in pomario, ubi
videri poterant aliquo modo; nequaquam illa
adulterium, nec ista mortis periculum incidisset.
Cautæ sint virgines, sicut sunt castæ. Fenestras
oculorum et aurium suarum discant obserare,
vultus abscondere, ne vel sibi, videndo vel au-
diendo quod forte non expedit, mortem ascis-
cant: ne dum ab aliis incautæ videntur et
audiuntur, ipsos, quamvis ignoranter, occidant.
Quod sæpe contigisse cognovimus, illo sugge-
rente et insidiante, de quo scriptum est: *Sedet*
in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat
*innocentem*³. De aliis vero quæ vel aliquando
ante votum, vel post sola voluntate lapsæ sunt;
mihi videtur, sine præjudicio cuiuslibet melio-
ris sententiæ, quod virginitatis coronam non
amittant, si tamen citius ad votum redierunt, et
in eo fideliter permanerunt: sed tamen coronæ
meritum puto aliqualiter imminuendum secun-
dum mutationem voluntatis, ut si qua longo
tempore, vel firma voluntate perstiterit in volun-
tate frangendi votum virginitatis, tanto minus
habeat meriti in corona. Integræ vero omnino
coronam æstimo possessuras, quæ a primis
annis suis virginitatem sponso suo Domino Jesu
vovere et conservare studuerunt.

CAPUT XXIX.

Quod flos lili inclinatus ad terram doceat humilitatem.

98. Nec prætereundum, quod ipse flos lili
tam altus, tam candidus, tam jucundus, semper
reclinatur ad terram. Quid nobis per hoc aliud
quam humilitas commendatur? Caput enim in-
clinare ad terram, est mentem nostram ad ge-
nerationem terrenam et fragilitatem de terra
contractam inflectere, ne de nobis aliquid præ-
sumere omnino audeamus, dum nos lutum et

^a I Cor. vii, 28. — ^b Lib. de sancta Virginitate, cap. 11. — ^c Psal. x, 8.

^a Vide August. lib. 1 de Civitate Dei, cap. 16-20. — ^b Respondit enim Paschasio: « Nunquam inquinatur corpus, nisi de consensu mentis. Si invitam me violari feceris, castitas mihi duplicabitur ad coronam. » Apud Sur. 13 Decemb. — ^c Vide August. lib. 1 de Civitate Dei, cap. 28.

cinerem esse consideramus. Nulli autem hæc¹⁶⁷ a quo habes esse, et bene esse: et tanto magis virtus tam necessaria est, quam virginibus, ne in profundum superbiæ incident, dum suorum considerant excellentiam meritorum. Virgines enim Christi etiam adhuc in terra viventes, Angelorum ducunt vitam, cum tales sint, quales dixit Dominus homines futuros post resurrectionem: quia tunc neque nubent, neque nubentur; sed erunt similes Angelis Dei in cœlo¹. Non exspectant autem virgines Christi solummodo incorruptionem resurrectionis, sed in præsenti etiam vivunt incorruptæ, vitam sine dubio angelicam æmulantes. Ne igitur e tam sublimi gradu, quem non ex præcepto cujusquam, sed propria voluntate viriliter ascenderunt, viliter per superbiam decidunt; inclinentur ad terram, sicut flos lili; recordentur quoniam pulvis sunt, et quod dies earum sicut fenum: et nondum aestiment se ad immortalitatis beatitudinem surrexisse, sed adhuc illo carneo pariete circumdatas, qui inter ipsos dividit et dilectum Jesum. Caveant illum astutum serpentem ipsis multipliciter insidiantem, ne seducat eas ad præsumendum aliquid de se: quatenus existiment bonum quod habent, non habere se a Deo, sed a propria virtute; vel credant sibi pro meritis suis traditum; vel propter hoc quod a Deo acceperunt, singulariter credant se meliores aliis, vel ut potest se habere, quod non habent. Hæ sunt quatuor species jactantiæ, quibus ille nequissimus serpens etiam non raro bonos decepit.

99. Et prima quidem specie decepti, qui non putant quod habent a Deo accepisse, incident, quo nullum est majus, crimen^a ingratitudinis. Quid enim pejus, quam non recognoscere Deum esse largitorem omnis boni? Quod qui non agnoscat, quomodo grates deseret ei, a quo nihil se aestimet accepisse? Et certe non pauci tales sunt, quos ex ipsorum verbis potes agnoscere. Quid enim dicunt? Quare, inquiunt, non servasti castitatem tuam? quare non habes humilitatis et patientiæ virtutem? quare non habes orationis devotionem, et fluenta lacrymarum? Quid putas eos cogitare qui hoc dicunt, nisi quod ipsi hoc habeant a se, et quælibet a se hoc possit habere? Non ita cogita tu, o virgo Christi, sed scito te a te ipso nihil habere, nisi peccata: cætera vero bona, gratiæ sponsi tui sunt. Gratulare ergo, id est, latetare simul et gratias age ei,

A diligere dilectum tuum, quanto pluribus et majoribus bonis suis suam erga te comprobant dilectionem. Imo et ipsa dona virtutum plus diligenter, diligentiusque conserva, quia hoc a tam dilecto et tam diligendo accipere meruisti, quam si propriis viribus hoc obtineres. In retinendo datum diligenter, dantis dilecti sponsi tui dilectionem ostende; quia non debet dare vilia munera dator tam pretiosus.

100. Secundi vero, qui credunt se quidem accepisse, quod non habent, a Deo, sed tamen propter merita sua; volunt benignum Dominum Jesum sua gratia spoliare. Cur propter merita tua accepisse te putas virtutem? Dic mihi: Quis dedit tibi posse mereri? Quid enim habes quod non accepisti? Quid gloriari, quasi non acceperis^b? Et tamen si vis scire quomodo acceperis, audi eundem apostolum: *Gratia, inquit, Dei salvi facti sumus.* Quod autem salvamur secundum opera nostra, non ex justificationibus nostris salvamur; sed gratia datur pro gratia. Gratia enim Dei sumus id quod sumus, sive in habendis virtutibus, sive in coelestibus obtinendis.

101. Tertii vero, qui ex spirituali dono putant C se aliis meliores, aliosque contemnunt tanquam viliores se, peste illius Pharisæi premuntur, qui etiam cum acceptis virtutibus gratias ageret, peccavit, quia Publicanum contempsit³. Sed quia plurimi hac peste laborant, tentemus adjuvante Domino his aliquod medicamentum adhibere. Considerandum puto. Is aliqua virtute spirituali caret: forsitan habet aliam similem isti, vel maiorem hac. Ideo dicit Hieronymus: « Præclara est virginitas et pudicitiæ virtus, si modo non aliis macularum lapsibus infirmatur. » Nam tanto majori studio placendi opus est, quanto est major ille cui placendum est. Si enim virgo es, adhuc dubium tibi est, ad quem gradum dignitatis virginalis ascenderis. Non enim ejusdem meriti sunt omnes virgines. Quis enim sanctorum virorum similis in castitate et laude Joanni venit æquandus? Quæ virginum feminarum usque ad altitudinem dignitatis Mariæ virginis altissimæ pervenit? Non ergo te exaltes super quemquam, cuius mentem ignoras, ne sub omnibus cadas. Item, si tu forte dignitate virginitatis locum tenes infimum; quomodo audebis te comparare ei, qui in humili-

¹ Matth. xxxi, 30. — ² I Cor. iv, 7. — ³ Luc. xviii, 11.

^a Apud Horst. in *crimen.* †

tate vel charitate, vel obedientia forte juxta¹ nescis utrum exemplo Latronis ad ultimum sumnum gradum ascendit? Quid, si ille, cui te audes præferre, ad tantam perfectionem per-
venit, ut non dubitet, imo Deo teste, cui con-
scientia ipsius nota est, tota mente flaget
calicem passionis pro Domino exaurire? Sed
hic fortassis dicis, quia et tua conscientia te-
stante, paratus sis ad tolerandum passionem. Ad
quod respondemus, quod non sit quisquam,
qui hujus virtutis constantiam in se veraciter
possit agnoscere, nisi re ipsa atque experientia
doctrice dicterit. Quantos enim putas in tor-
mentorum acerbitate defecisse, qui se putabant
usque ad mortem fortiter perseveraturos? Non
ergo te ipsum judices, qui te ipsum non agno-
scis: cum perfectissimus omnium Paulus dicat,
*Sed neque me ipsum judico; qui autem me judi-
cat, Dominus est.* Alios quidem multo minus
debets judicare, propter hoc quod ibidem sub-
ditur: *Nolite itaque ante tempus judicare, quo-
adusque veniat Dominus, qui et illuminabit
abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia
cordium*². Ubi sine dubio multi alii contra
opinionem hominum, judicio Domini cuncta
videntis præponentur, et postponentur qui
præponendi falso putabantur. Est autem adhuc
ratio valida, quæ ab hac specie jactantiae te C
avocet. Ita enim habeto. Esto alius alio justior,
alius alio sanctior sit; idem tamen nescit utrum
odio an amore dignus sit.

102. Hinc suam mentem exerceant optimi
quique, et ad exemplum lili timore et humili-
tate coacti inclinabuntur ad terram; cum ha-
buerint in mente, quod nesciunt utrum amore
an odio sint digni. Et vere nesciunt, et ignorant
quid superventura pariat dies, imo nec hora :
quanto minus sciunt, qualis eorum finis futurus
sit, vel eorum qui modo mali sunt? Si Judam
proditorem vidisses, cum adhuc erat discipulus,
et inter summos, ejicientem in nomine benigni D
Jesu dæmonia, vidissesque Latronem postea
cum Christo crucifixum, qui catenus institisset
latrocinii et homicidiis, non dubito, quin La-
troni Discipulum prætolisses: et tamen omnes
scimus, utri alter in fine prælatus sit. Tu ergo
si etiam ad tantam jam vitæ perfectionem per-
venisti, ut miracula opereris; time, ne ad ex-
tremum cum ipso Juda deprehendaris reprobus.
Si vero aliud quemquam pessimis operibus
videas insudantem; ne te illi præferas, quia

A convertatur, sicut scriptum est: *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*³. Quod de illis communiter accipitur, qui post sclera sua ad Dominum a Domino convertuntur, qui considerat qualis quis moriatur. Nullum ergo et tu judicare præsumas: nec te, licet optimum, cuiquam alteri, quamvis pessimo, præferas; quia tuus et illius qualis futurus sit exitus, ignoras. Ad terram igitur cum lili flore inclinare; id est, considera fragilitatem tuam, in te, quia terra et cinis es: et quanto major es, humilia te in omnibus, carnis munditiam virtute humilitatis B inclinans.

103. Quid autem vanius illis, qui se putabant habere quod non habent? Sed certe hac peste omnium hominum genus fere laborat. Quis est enim qui se ipsum perfecte cognoscat; nisi cui datum est a Patre lumen, a luce vera quæ illuminat omnem hominem? E cœlo venit, Γνῶθι σαυτὸν, id est, Nosce te ipsum. Nam in Cantico canticorum ipsa sponsa quæ ad amplexus sponsi anhelabat, quæ senserat unguentorum illius fragrantiam, de ignorantia sui quodammodo reprehensa est, dicente sponso: *Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egressere a me*³. Vide ergo quantum malum sit quævis ignorantia sui, propter quam ab amantissimo sponso meretur repelliri. Ad cognitionem igitur propriam redeamus, id est, ad terram nostram, si volumus esse vera lilia, et ad sponsi admitti præsentiam. Nos ipsos jugiter intropiciamus, incessanter clamantes ad verum et benignum Jesum; ut mentis nostræ oculos ad cognoscendum nos ipsos illuminare dignetur.

CAPUT XXX.

De numero foliorum nostri lili, seu de tribus incommodis vite presentis, quæ evadunt virgines; et totidem commodis vite futuræ quæ exspectant.

104. Nunc ad numerum foliorum ipsius floris, candidissimo flore nostro benigno Jesu nos illuminante, animum intendamus. In perfectis liliis ipse candidus flos plurimum sex foliis constat, per quæ sex causas intelligimus, quæ ad virginitatis munditiam debent animos virginum incitare, quarum tres ad vitam præsentem, tres ad futuram pertinent. Tria sunt incommoda in

¹ I Cor. iv, 3-5. — ² Psal. xxxi, 2. — ³ Cantic. 1, 7.

præsentū vita in conjugatis, propter quæ vitan-¹⁶ præceptis suis et promissis præriorum cœlesta virginalis castitas est appetenda. Tria sunt quoque commoda futuræ gloriæ, propter quæ acquirenda votiva virginitas est et conservanda. Præsentis vitæ incommoda duo habemus ex maledictione, quæ inflicta fuit primæ parenti nostræ Evæ post transgressionem peccati. Serpens enim tribus maledictionibus subjacuit, Eva duabus, Adam uni. Serpenti enim dictum est a Domino : *Supra pectus tuum gradieris, terram comedes, et mulier conculcabit caput tuum.* Evæ autem dixit Deus : *In dolore paries, et sub potestate viri eris.* Adæ vero ait : *In sudore vultus tui comedes panem tuum*¹.

105. Maledictiones Evæ, et per ipsam omnium mulierum nuptarum, duæ sunt in præsenti expressæ, scilicet quod in dolore pariunt filios, et sub potestate virorum sunt. Quis et quantus sit dolor parientium mulierum, nullus hominum novit, nisi quæ expertæ sunt. In Scripturis autem doloris hujus testimonium frequenter invenimus; quia cum magnitudinem alicujus doloris volumus exprimere, ipsum mulieri parturienti comparare solemus. Hoc enim ipsum Dominus omnium dolorum cognitor cum videret discipulos suos de morte sua nimium contristandos, ipsorum tristitiam mulieris parturientis tristitiae voluit comparare, dicens : *Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : ita et vos nunc quidem tristitiam habetis*². Similiter et beatus Paulus dicit, volens ostendere dolorem eorum, qui in extremi iudicii die imparati invenientur, ait : *Cum autem dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus superveniet eis interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient*³. Sæpius quoque in Prophetis et in aliis Scripturis de hujus doloris magnitudine inveniuntur multa exempla. Sed quia vivorum plura suppetunt testimonia, quæ illud ad experientiam cognoverunt, videtur in his non diutius immorandum. Sed felices virginis, et vere prudentes, quæ etiam præter commoda temporalia in spiritu Domino jungi vicinius elegerunt, spirituales fetus, id est bona opera, multo melius, uberioris et securius immortali sponso suo Jesu non singulis annorum spatiis, sed diebus singulis procreantes : amantes eum, in cuius thalamum castissimum duce pudicitia intraverunt, vel quem potius in sui cordis thalamum receperunt, ejus vocem organicam in

A stium audierunt, et loquente sponso suo, ei per obedientiam responderunt; cuius amor castimoniam, cuius tactus munditiam, cuius nuptiæ virgines faciunt et conservant. O vere felices, quæ tali viro non solum animi, sed etiam corporis munditiam consecraverunt! Cujus commercio sic in animo secundantur, ut omnium virtutum matres efficiantur, quarum filii in domo cœlesti æternaliter habitant, et semen operum ipsarum coram sponso suo in seculum dirigetur.

106. Evadunt etiam virgines Christi maledictionem secundam Evæ matris nostræ, et per ipsam omnium maritatarum, scilicet quod sub viri mortalis potestate non sunt : et in hoc quantum bonum invenias, quantum malum effugias, diligentius intuere. Super quo Pauli apostoli sententiam audiamus. *Virgo quæ innupta est, cogitat quæ sunt Dei, ut sit sancta corpore et spiritali. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placet viro*⁴. Quid acquiritur? Evaditur malum non modicum, sollicitudo mundana, quomodo viro placeat. Quantum putas animis virginalibus devotionis augeri, quod libere, quando volunt et quando debent, nella C impediens cura possunt orationibus cætorisque spiritualibus exercitiis vacare? Quantas habent conjugatae, religiosæ et Deo vacare volentes, molestias; cum a propriis viris, quibus eas esse subjectas oportet, prohibentur? Est enim hoc magnum onus conjugi, cum mulieres viris talibus copulantur, qui a bonis earum moribus et bona conversatione discordent. Quantas putas esse conjugatas, quæ suppliciis hoc emere vellent, quod a malorum potestate liberatæ, liberum Domino possent servitum exhibere? Felices ergo virginis, quæ sponsum suum Christum accipientes, illi se soli subjecerunt, cuius jugum suave est et onus leve; eique soli tota et integra mente placere desiderant, qui sane est speciosus forma præ filiis hominum, non dividentes mentem suam, ita ut nec ex parte cupiant, et sollicitæ sint placere Deo, nec ex parte placere viro : sed se totas integras reddunt illi a quo acceperunt ut essent, et receperunt ut bene essent; ipsum munere præterea sponsum suum gratuito acceperunt. Quid poteris largiori tuo digne rependere? Dedit te tibi, quando te creavit, ut esses : reddidit te tibi, cum repre-

¹ Gen. iii, 14, 15, 16, 19. — ² Joan. xvi, 21, 22. — ³ I Thess. v, 3. — ⁴ I Cor. x, 34.

avit, ut bene essemus: dedit in viaticum tibi, ne¹⁷⁰ miserorum parentum diverso labore atteritur, in via deficias, Corpus et Sanguinem suum, se A verum Deum, et hominem verum: et tu quid rependes? Si pro eo quod dedit tibi, quando te creavit, vice mea ne quis rependere; quid denique pro eo rependes, quod se tibi dedit? Certe si te millies posses rependere, quid essemus tu in comparatione Dei? Repende tamen quantum potes, repende te totam illi, qui te totam tibi et dedit, et reddidit: et his non contentus, se quoque totum tibi dedit. Dilige hunc tantum te diligentem, et singularēm dilectum ex tota anima tua, et ex toto corde tuo, et ex omnibus viribus tuis; quia et cor bona voluntatis, et anima rationabilem, et vires ad implenda quae bona sunt, ipse dedit tibi. Benedic anima tua Domino, et noli obliuisci omnes retributions ejus; et te dilectionis illius vinculis astringe, ut liberius vacare possis, et videre quam suavis est Dominus: quem si recte gustaveris, ipso te trahente jam nequaquam ulterius sub alterius potestatem redigeris. Omnis enim sapiens ab illius se nollet absolvere servitio, cui servire regnare est. Quis autem regnare nolit? Vis regnare feliciter? servi benigno Jesu, et regnabis; quia illi servire regnare est. Sic enim de sanctis legitur, quia cum Christo regnabunt in æternum¹. Quid est, regnabunt? Reges erunt. Hoc enim et Apostolus ait: *Hæredes quidem erunt Dei, cohæredes autem Christi*². Reges ergo vere erunt, hæredes regni Dei, cohæredes autem Regis. Felicissimæ ergo virginis hujus solius iugum subjectæ, qui servos suos commutat in reges, quorum regnum non mutabitur in æternum.

107. Tertia causa appetendæ virginitatis est carentia multiplicium anxietaatum, quæ inenarrabiliter habetur circa pueros nutriendos. Quanta sit hæc anxietas, soli novere parentes. Secundum amorem enim quo afficiuntur circa filios, extenditur sollicitudinis magnitudo, quem D amorem exceptis parentibus nulli sciunt. Verum dixit, qui ait:

Quis sit amor prolis, soli novere parentes.

Unde nonnunquam sollicitudinem ipsam in tantum contingit extendi, ut omnes animi vires occupet, et omnibus postpositis solummodo filiorum mentionem habeant. Discurrit animus, et vagatur, et percurrit mare et aridam: nil inexpertum relinquunt, plurimumque et corpus

A ut filii pecunia et possessio comparetur. Nec adhuc quiescit, etiam pluribus quam necessitas exigat conquisisit; quia occasione dilectionis filiorum subintrat avaritia, etc.

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit³.

B Et minus hanc optat cum non habet: consequenterque moriuntur in miseriis; nec possunt compati, nec volunt misereri, et se ipsos miserrimi parentes faciunt indignos ad misericordiam consequendam. Jam, ut puto, vides quantum malum facit sollicitudo circa filios habita, et ad quem finem tendit. Quantum autem putas anxietas adjici etiam bonis parentibus, et maxime matribus, quæ majori circa filios solent affectu moveri, cum vident vitam filiorum, virtutum tramite relicto, vagari per devia vitiorum, cum diversis illos affici vident corporum infirmitatibus, cum denique tandem ad mortis vident interitum devenire? Quis in tantis miseriis locus divinæ contemplationi relinquitur? Quomodo cor sursum haberi potest ad Dominum, tantis gravitatibus oppressum? O quam beatæ virgines, quarum sponsus ultra mori non potest, quarum filii, id est virtutes, semper vivunt, imo et ipsas ad vitam perducunt; quarum animus non ad diversa terrena descendit, posteriorum oblitus! Portant jam virgines beatæ in mente sua cœlum cum gaudiis, quantum hominis fas est, quod ipsas præterea est laturum. Jam vagantur per gaudia cœlestia, transeunt singulariter choros beatissimorum spirituum, singulorum chororum officia singularia spirituali mentis vivacitate perspiciunt, et singularium virginum gaudia sibi a rege et a sponso præparata, libera mentis aviditate degustant, nulla filiorum terrenorum sollicitudine remoratae.

CAPUT XXXI.

De tribus commodis futuræ vitæ, quæ obtinebunt virginis.

108. Sequamur, et nos prosequamur in materia tractatu propositæ tria commoda futuræ vitæ, Christi virginibus singulariter accessura. Beatissimus Joannes evangelista in Apocalypsi sua vidit duodecies duodena millia sanctorum citharœdorum illibatae virginitatis in corpore,

¹ Apoc. xxii, 5. — ² Rom. viii, 17. — ³ Juven. sat. 14, vers. 139.

viriditatis inviolatæ in corde , quod sequantur ¹⁷¹ non habet, habebit in vobis. Agnus quippe ille, Agnum, sponsum virginum , quocumque ierit ¹. A quem vos quocumque ierit, sequimini, nec eos deseret, qui eum non valent sequi quo vos protestis. Omnipotentem Agnum loquimur, qui vos præbit, et ab eis non abibit, cum erit Deus omnia in omnibus; et qui minus habebunt a vobis, non horrebunt : ubi enim nulla invidentia est, concors est differentia. Præsumite itaque, confidite, roboramini et permanete in eo quod vovistis, et reddite Domino Deo vestro vota perpetuae continentiae, non tantum propter ærumnas præsentis sæculi vitandas, sed multo magis propter futuri sæculi delicias singularares, quas nobis spiritualiter Agnus noster Christus transiens ministrabit.

109. Caveant autem virgines Christi, ne puelleriter intelligent : ita ut solam virginitatem credant sibi sufficere ad sequendum Agnum Dei, quocumque ierit; cum ipse Agnus non solum virginitatis semitam, imo etiam omnium virtutum viam incedat. Oportet ergo virginem Christi omnium virtutum itinere, etiam in hac vita , Agnum mansuetissimum imitari; si vult illuc venire, ubi sine fine eum, quocumque ierit, sequetur. Quomodo enim posset sequi virgo superba Agnum in humilitatis via gradientem, ad quem nullo modo accedit? quomodo mitissimum iracunda? quomodo serventem charitate invida? quomodo largissimum avara? quomodo sobrium ebria? Ambulat in omni via omnium virtutum Agnus : ambulet sic et virgo cupiens Agnum imitari. Sit mitis, sit humilis, sit charitate fervens, sit larga, sit alacris, sit sobria; et imitabitur Agnum quocumque ierit: denique merebitur ab ipso sponso suo audire, *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis tuis, filia principis*³! Specialis filia Dei principis, et domina regum universæ terræ erit anima virginalis, cuius gressus commendantur in calceamentis. Per calceamenta autem accipimus exempla mortuorum; quia calceamenta fiunt de mortuis animalibus. Pulchri igitur sunt gressus virginum in calceamentis, cum directe sequuntur per viam virtutum omnium Agnum Christum pro ipsis mortuum, pro Agno paratae etiam ipsæ usque ad mortem et per mortem, si necesse est, sequi Agnum; in omni facto munientes pedes affectuum suorum, exemplis optimi Agni Jesu Christi, adversus serpentem insidiantem calcaneo virginali, cum

¹ Apoc. xiv, 1-4. — ² I Petr. ii, 21. — ³ Cantic. vii, 1.

caput serpentis virginali pede ipsius Agni ad¹ omnis mortalitas, omnis timor, omnis dolor jutorio conculcatur.

110. Quintum folium floris lilii quintam causam designat, propter quam virginitas est appetenda; illud scilicet quia cantabunt canticum novum ante thronum Dei et Agni, quod præter virgines nemo potest dicere. O felices virgines, et cæteris feliciores virgines, quæ assertis ad illas Agni nuptias æternales canticum novum, quod cantabit in citharis vestris, non utique tale, quale cantat universa terra, ut dicitur, *Cantate Domino canticum novum; cantate Dominum, omnis terra*²: sed tale, quale nemo potest dicere, nisi vos. Audiet tamen, et delectabitur omnis multitudine fidelium vestro proprio et tam excellenti dono. Vos autem quæ et dicitis, et audietis, quia illud dicetur a vobis; feliciter exultabitis, et jucundius regnabitis. Quis istam felicitatem poterit explicare? imo quis humana mente concipiet tantæ exultationis jubilum? Jam si omnes virgines canticum istud cantabunt, numquid illa Virgo virginum primiceria non cantabit? Cantabit utique, et tanto jucundius, quanto castior cæteris. Præbebitque toti choro in cantando exemplum, quas ad virginitatis amorem suo incitavit exemplo. Cantabunt ergo virginès in illa jucunditate festiva canticum suum in cor Agni virginis sponsi sui, a quo ut tale canticum cantare possent, acceperunt. Quid autem? Numquid et ipse Agnus non solum aliarum virginum coctum, sed etiam ipsam Virginem Matrem suam superexcellens, a quo habent non solum, ut sint virgines, sed etiam sint; numquid, inquam, Sponsus virginum virgo optimus non etiam cantabit? Imo vero et ipse cantabit, et jucundissima illa vox Verbi Patris æterni, cum omnibus, præ omnibus, et in omnibus audietur. O felicissimum canticum! o festivitatem jucundissimam, comparatione et fine carituram! Quis ad illud non anhelet? quis laborare contemnat ut illuc perveniat, ubi tantarum virginum canticum novum audiat, ubi mirabiliter præ cæteris virginibus redundantem vocem Matris Agni percipiat; ubi et ipsum Agnum piissimum et dulcissimum melos, totum melleum audiat concinentem? Si enim eloquia Domini, teste Psalmista, et in ipso corpore mortis existentis unicuiquam tam dulcia sunt, ut mel et favum superent³: quanta putas ea dulcedine superabundare debere, ubi

A procul transierunt; ubi amaritudinis nullus relinquitur locus, sed omnes torrente voluptatis divinæ potabuntur, inebriati ubertate domus ejus? Maxima omnibus felicitas, canticum virgineum Agni dulcissimum audientibus: abundantior tamen virginibus Christi, cum ipso Agno cantantibus.

111. Quanta sollicitudine merito custodire debent virgines ora sua, canticum solis virginibus cantandum cantare, et cum omni munditia conservare, non solum ab omni actu polluto, sed ab omni verbo luxurioso, turpi, scurrili, jocoso, imo et otioso? Eruntque sicut in cantico sponsæ dicitur, sicut vitta coccinea labia virginum, et eloquium earum dulce³. Sicut enim vitta coccinea sunt labia, quæ semper verbis ardentes charitatis abundant, quibus verbis motus et cogitationes carnales restringuntur. Per coccineum quippe colorem, charitas; per vittam, qua crines restringuntur, restrictio cogitationum carnalium, quæ per crines figurantur, accipitur. Sponsarum ergo Agni, hoc est virginum Christi, labia præcipue decet esse sicut vitta coccinea, ut sermo earum semper charitate ardeat, passione Agni et sponsi rubeat, qui semper debet esse in corde, semper sit in ore candidus et rubicundus dulcis Jesus. Nec timeo talibus de mendacio, quia mentiri omnino nolunt, cum de veritate loquuntur dulcissimo Jesu. Scurilla vero, turpia, jocosa, et otiosa verba, verbis passionis convenire non possunt. Quid enim utilius, quid amarius, quid decentius passione Jesu Christi?

112. O dulcissime atque amantissime Jesu, agne immaculate, candide per innocentiam, rubicunde per sanguinem passionis, quam jucundum cogitare, quam salubre loqui de te! Tu enim de te loquentibus præsens, mentem dulciter accendis, informas verba, et omnium in te loquentium trahis affectus: curruntque in odore unguentorum tuorum, donec introducantur a te, Rex regum, in cellaria tua, bibantque vinum dulcissimæ consolationis tuæ in jucunditate cordis sui, audiantque suavissimam vocem tuam dicentem, *Bibite et inebriamini, charissimi*⁴; sentiantque indigos amari a te gratis, amicissime et gratissime Jesu. Videsne igitur quorum tendant verba charitatis et passionis benigni Jesu? cuius nomen quod est super omne

¹ Psal. xcvi, 1. — ² Psal. cxviii, 103. — ³ Cantic. iv, 3. — ⁴ Id. ii, 1.

nomen, nulli potius nominandum, nullis dulcissimis prolixius, quia omnes habebunt vitam æternam sapiendum est, quam virginibus sacris sponsis ejus: ut nunquam ab earum ore recedat nomen dulcissimi Jesu, in quo ipsi Agno cœlestis Patris canticum novum solæ cantabunt. Incipite ergo quantum fas est, o virgines, frui sponso vestro. Ipsum semper in ore, semper in corde gestantes: ut sicut ei sicut vitta coccinea labia vestra, et eloquium dulce, ut dignæ habemini postmodum osculari ab osculo oris ejus, et ab ipso introduci in cœlestem thalamum.

113. Sexta et ultima causa, propter quam virginitas est appetenda, sexto folio floris lili de-signatur. Ostenditur enim nobis quæ sit hæc causa testimonio Isaiae dicentis: *Eunuchis*, id est virginibus meis, *dabo in domo mea et in muro meo locum nominatum multo meliorem, quam filiorum atque filiarum: nomen æternum dabo eis, quod nunquam deficiet*¹. O sublime meritum virginum; o gloriæ excellentem, o præmium spirituale! Legant et intelligent, memoriæque commendent verbum hoc, verbum bonum et suave virgines omnes; pueri pariter et puellæ gaudeant, et perseveranter currant, qui jam continentiam voverunt, donec comprehendant. Audiant qui nondum voverunt; et delectentur in altitudine præriorum, ut voveant etiam ipsi votum castitatis castissimo Jesu, ut semitam virginitatis altissimam et arctissimam apprehendant, per quam incidentes bravium accipiunt nominis sempiterni, et locum multo meliorem, quam qui filios et filias ex se genuerunt, incolere mereantur. Quid per hoc designatur nomen, quod Dominus promittit se suis daturum virginibus? Utique gloria propria excellensque significatur, quæ erit virginibus non communis cum multis, quamvis in eodem regno constitutis. Nam ideo fortassis *nomen dictum* est, quod eos quibus datur, distinguit a cæteris, sicut homines propriis nominibus distinguuntur. Licit enim omnes ad vitam æternam prædestinati in uno regno sint mansuri, et uno Deo fructuti; tamen, sicut ait Apostolus, *ut stella differt a stella in claritate, sic resurrectio mortuorum*²: hæc sunt merita diversorum sanctorum. Nam sicut commune est omnibus sideribus esse in celo, et tamen alia est gloria solis, alia lunæ, alia stellarum: sic in ipsa vita æterna distincte fulgebunt lumina meritorum. In domo autem Patris æterni mansiones multæ sunt³: ubi non vivet alter al-

A nam. In multis autem habitationibus honoratur alius alio clarus. Quanta, putas, ibi gloria fulgebunt virgines Christi, cordis simul et mentis puritate Christum sequentes? Quis sanctorum chorus melius lunæ comparatur, quam virginis? Solæ sequentur solem justitiae Christum ut Agnum Patris, quocumque ierit: unde et solæ illi similes sunt atque simillimæ. Honorabuntur ergo præ cæteris in eodem regno existentibus splendore quidem excellentiori, sicut lunam videmus præ cæteris sideribus præminere; possidebuntque in domo Domini locum meliorem B multo quam cæterorum filiorum et filiarum, qui virginitatis merito non sunt insignes.

114. Pergite itaque, sancti Dei pueri et pueræ, mares et feminæ, coelibes et innuptæ; pergitte perseveranter usque in finem. Laudate Dominum dulcissimus, quem cogitatis uberior: sperate felicissimus, cui servitus instantius: amate ardenter, cui placetis attentius. Non sint in vobis incendiæ ulla vitorum, sed totum hominem vestrum vestro sponso consecrate simul et conservate speciosa forma præ filii hominum. Non conspi- ciatur in virgineo corpore vestro improbus vul- tus, non vagi oculi, non infrenis lingua, non C petulans risus, non scurrilis jocus, non indecens habitus, non tumidus aut fluxus incessus. Jam non reddit malum pro malo, aut maledictum pro maledicto. Jam postremo ad illam dilectionis mensuram accedite, ut ad imitationem sponsi vestri ponatis animam pro fratribus vestris. Hæc enim addita virginitati angelicam vitam hominibus, et cœli mores exhibit terris. Sed quanto majores estis, tanto humiliate vos in omnibus, ut coram Deo inveniatis gratiam, qui superbis resistit, qui se exaltantes humiliat, qui inflatos per angustam portam non trajicit. Nulla sit superflua sollicitudo: ubi servet charitas, non de- D sit humilitas.

115. Si ergo nuptias contempsistis filiorum hominum, ex quibus filios hominis gigneris; tanto magis corde amate Filium hominis speciosum forma præ filii hominum. Inspicite pulchritudinem amatoris vestri, et hoc ipsum quod in eo derident superbis, inspicite quam pulchrum sit interioribus luminibus. Inspicite vulnera pendentes, cicatrices resurgentis, sanguinem morientis, pretium et commercium redimentis. Hæc .quanti valeant, cogitate: hæc in statera

¹ *Isai. lvi, 5.* — ² *I Cor. xv, 41, 42.* — ³ *Joan. xiv, 2.*

charitatis appendite, et quidquid amoris in nuptiis vestras impendendum habetis, illi repente, qui non pulchram carnem, sed interiorem vestram pulchritudinem querit, qui vobis dedit potestatem filios Dei fieri. Videate autem quanta securitate amatis eum, cui displicere falsis suspicionibus non timetis. Vir et uxor invicem se amant, quia in se manifeste vident signa charitatis: sæpe tamen de se aliquid mali invicem suspicantur, quia sua occulta invicem non contuentur. Non ita est de amore vestro dulcissimo Jesu ac desiderabili, in quo nihil invenietis quod reprehendere possitis: nec vobis timendum est quod falso aliquid mali de vobis suspicetur, qui renes intuetur et corda. Si ergo magnum amorem conjugibus deberetis, quantum amare debetis eum, propter quem conjuges habere noluitis? Totus vobis figuratur in corde, qui pro vobis totus fixus est in cruce; semper habentes in mente, quantam vobis exhibuit charitatem. Qui vos sibi in violatas tam in corpore quam in anima conservavit, quantam vobis et quam specialem gloriam preparavit, quas sic sublimavit? Specialem, inquam, gloriam, specialem coronam donavit vobis in celis, quam nostri majores aureolam appellant, quam idcirco ab auro æstimo nominatam, ut ipsum coronæ nomen quæ dabitur vobis in præmium virginitatis, insinuet excellentiam gloriæ virginalis. Quid, inquam, dabitur sacris virginibus Christi? Cæteris sanctis ut præmineant, sicut aurum cætera metallæ præcellit. Dicit enim Isaias: *In die illa erit Dominus corona gloriæ, et seruum exultationis residuo populi sui*¹. Attende quod corona fit de auro et de lapidibus pretiosis; seruum, de floribus, puta rosis, violis, et hujusmodi. Attende quam magnum est ipsum Deum habere pro corona! et virgines non tantum habebunt Deum pro corona, id quod est commune omnibus glorificatis; sed habebunt pro capillo florido exultationis prærogativam spiritualis excellentiæ, quæ in virginibus in patria cœlesti apparebit. Quid autem est ille locus multo melior, quam filiorum Dei? quid illud nomen æternum? quid aureola? Magnum est valde, et inexplicabile inexpertis: et propterea cum magna aviditate currendum, cum magna fortitudine perseverandum est eis, qui soli fruendo poterunt hoc experiri. Sed quia commemorando gratiam specialem virginibus a sponso suo gratis concessam,

A et gloriam specialem ab ipso quoque nihilominus in celis virginibus præparatam, ad specialem dilectionem sponsi cœlestis benigni Jesu animos virginalis munditiæ, prout ipse virginitatis et dilectionis auctor largiri dignatus est, incitare curamus; secundum ordinem prosequendo, de dilectione proximi, sine qua Dei dilectio non subsistit, pauca quæremus annectere, quia in his duobus mandatis tota lex pendet et Prophetæ².

CAPUT XXXII.

B De sex flosculis flavis in medio lili, id est, de dilectione proximi, et sex operibus misericordiæ.

116. Flosculi igitur aurei coloris numero sex, qui in medio floris albi in lilio consistunt, charitatem erga proximum habendam figurant: quæ in sex operibus charitatis, quæ et opera misericordiæ nominantur, consistit. Charitas ergo quæ otiosa esse non potest, ubicumque est, se operibus ostendit. Sicut beatus Gregorius dicit, « Probatio dilectionis, exhibitio est operis³. » Et ille specialis dilectus Domini Joannes ait: *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et videbit fratrem suum necessitatem patientem, et clausurabit viscera sua ab eo; quomodo charitas Dei manet in eo?*⁴ Si enim fratrem suum quem videt, non diligit; Deum quem non videt, quomodo posset diligere⁵? Opera autem misericordiæ, quibus charitas Dei demonstratur, curavit ipsa Veritas explicare, ostendens se de iis solos iustos in die extrémi judicij laudaturum, et propter horum defectum reprobos damnaturum, dicens: *Cum venerit Filius hominis, et sederit in sede majestatis suæ, et statuerit justos a dextris suis, et reprobos a sinistris, dicet ipse Rex his qui a dextris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; siti, et dedistis mihi bibere: hospes fui, et collegistis me; nudus, et cooperistis me; infirmus, et in carcere, et visitastis me. Quia quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Tunc dicet his qui a sinistris: Ite, maledicti, in ignem æternum. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; siti, et non dedistis mihi potum: hospes eram, et non collegistis me; infirmus, et in carcere, et non visitastis me. Quia quod non fecistis uni*

¹ Isai. xxviii, 5. — ² Matth. xxii, 40. — ³ Homil. 30 in Evang. — ⁴ I Joan. iii, 17. — ⁵ Id. iv, 20.

*ex minimis meis, nec mihi fecistis*¹. Ecce opera² operum fidei exorbitantibus, et in peccatorum misericordia de charitatis radice procedentia. Considerandum est itaque, quantæ sint dignitatis, quæ sola in districto examine laudari merentur; quorum dignitas in colore aureo flosculorum lili designatur. Nihil valet albi floris munditia, hoc est virginalis puritas, sine operibus charitatis.

117. Sed quid dicimus de his qui propter defectum terrenæ substantiæ hoc operibus implere non possunt, sive adhuc in sæculo commorentur, sive renuntiantes sæculo et omnibus quæ possidebant, nudum Christum nudi secuti sint? Numquid hi omnes reprobi erunt, qui Christo B in operibus misericordiæ ministrare non possunt? Absit. Non enim impotentes, sed nolentes condemnabuntur. Nam viscera, id est compassionem suam, non claudit a proximo indigentiam patienti, qui si posset, vellet subvenire: sufficitque Domino cor intuenti, si sola voluntas adsit. Nam et ipsam pro facto reputat voluntatem. Nullus ergo se poterit excusare, quin omni petenti se tribuat, vel opere, vel voluntate. Non igitur se excusent qui dare non possunt. Tam enim afflitti, quam voluntaria paupertate coacti voluntatem dare tenentur. Examinet autem se quilibet, si hanc habeat voluntatem. Cum enim vides pauperem, vel infirmum, vel peregrinum, et nulla compassione permotus tales pertransis, nec orationem, nec gemitum pro illo effundis; numquid dandi habes voluntatem? Nequaquam. Si enim non dividis affectum charitatis cum proximo indigente, perinde est ac si non compatiaris patienti. Si enim non condoles cum dolente; quomodo substantiam exteriorem divideres? Si non das compassionis affectum, qui quo plus datur, plus abundat; quomodo terrenam substantiam dares, quæ divisa minuitur? Quoties ergo videmus aliquem indigentem, agnoscamus Christum in illo; quia et ipse indigens, membrum Christi est. Non claudamus viscera compassionis nostræ ab illo, et per hoc sciemos quia charitas Christi manet in nobis. Maxime virginis Christi intra albos flores munditiæ virginalis habeant hos aureos flosculos charitatis, sine qua nulla est munditia castitatis, nullus labor passionis, nulla scientiæ plenitudo januam vitæ ingreditur æternæ.

118. Nihilominus autem, imo et multo magis miserendum est miseris a via rectæ fidei vel

sorde jacentibus, sive ipsi sua peccata agnoscant, sive non: et frangendus est eis, id est, orationibus et lacrymis nostris ad misericordiam inclinandus ille Panis cœlestis Angelorum dulcis Jesus. Similiter et illi quibus dedit Dominus intellectum, panem sacrae Scripturæ talibus frangent et apponent, orando Dominum, ut oculos eorum aperire dignetur, ut eum agnoscant, et cordis palatum sanent, et gustent, et videant quoniam omnino suavis est Dominus: et ipsum in fractione panis, id est sacra Scriptura, agnoscant, quorum oculi intellectus ante tenebantur, ne eum cognoscerent, peccatorum sordibus superjectis. Frangendus est panis consolacionis his qui in pressuris sunt constituti, sive in languoribus corporis, sive onere paupertatis, vel in semetipsis, vel in amicis suis: ut secundum consilium Sapientis detur sicera mœrentibus, et vinum dulcis consolationis his qui amaro sunt animo³, divitem semper voluntatem habentes ad omnes; non solum ad amicos et domesticos fidei, verum etiam ad inimicos, ut simus filii Patris nostri qui in cœlis est, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos³. Sed forte dicet C aliquis: Quid deperit Deo meo, quod solem suum et pluviam suam tam malis quam bonis largitur? Nihil inquam, imo et prodest, quia plerumque vincuntur mali multitudine bonitatis et beneficiorum Dei, et a pravis suis itineribus convertuntur. Et tu dic mihi: Quid deperit tibi, si charitatem tuam, quæ quasi sol cæteras virtutes illuminat, et pluviam lacrymarum tuarum etiam cum inimicis dividias orando et lacrymando pro illis, ut quandoque revertantur ad cor, et errores suos agnoscant, et charitatis unitatem recipient? O si scires bonitatem optimi Dei, et quam bonus est qui te monet orare pro consequentibus et calumniantibus te, et quantum mercedem talia orantibus paret! certe jam dudum petivisses ab eo, et dedisset tibi solem talis charitatis, et pluviam talium lacrymarum; qui dat omnibus affluenter, et non improperat, apud quem fons est vita, et in cuius lumine videbitur lumen, lux vera, quæ illuminat omnem hominem, dulcis Jesus. Ad cuius exemplum divide et tu charitatem tuam, divide lacrymas tuas, tam cum inimicis tuis, quam cum amicis; ut sis filius Patris tui cœlestis, et frater et imi-

¹ Matth. xxv, 31-45. — ² Prov. xxxi, 6. — ³ Matth. v, 45.

tator Domini Jesu , qui super civitatem flevit¹⁷⁷ tur , sic aget; erit perfectum lilyum , et florebit peccatricem , pro occisoribus suis oravit , ut non A in æternum ante Dominum , et in Domino suo , perirent.

119. Sed jam ad finem floris hujus attingamus . Flosculus in medio flosculorum aureorum præeminens , cæteris omnibus longior , Divinitatem signat , quæ est super omnia Deus benedictus in sæcula . Amen . Habet autem hic flosculus caput unum triangulum , per quod Trinitas ipsa designatur . Unum enim caput divinæ substantiæ unitatem figurat : tres vero anguli eminentes , et a se distincti , signant Trinitatis personas . Summus est hic flosculus in lilio virginali , quia virgœ domini omnes cogitationes suas , omnem B voluntatem suam , omnia verba sua , omnia facta sua , omnem munditiam suam corporis et cordis sui ad honorem Sponsi cœlestis debet referre : quia si gloriam propriam quæsierit , lampadem , id est purum corpus , non habebit ; sed oleo lætitiae spiritualis et igne charitatis carebit . Scimus autem , quod illis virginibus dicturus sit sponsus , quæ lampades habebunt sine oleo , verbum horribile , non solum auditu , sed et co- gitatu , *Nescio vos*¹ ! O verbum asperum ! Libera nos , Domine Jesu , dum adhuc tempus est libe- randi nos pauperes peccatores , a laqueo ve- nantium , ne postmodum illud verbum asperum C audiamus . Scimus , quod adversarius noster ser- pens ille astutissimus innumerabiles et subtilissimos laqueos nobis obtendit ; ut quos a bonis operibus non potest avertere , pravis suggestio- nibus de bonis saltem faciat operibus gloriari . Et quomodo putas eum fremere , quomodo stri- dere dentibus suis , cum videt virgunculas tene- ras a primis infantiae suæ rudimentis regnum mundi , et omnem ornatum sæculi contemnere , et tam altam semitam virginitatis ascendere ? Quantas illum putas insidias tendere nunc radici , nunc trunco , nunc foliis albis , nunc flo- sculis aureis liliæ virginitatis , ut inducat eas in aliquo bonorum operum quærere gloriam propria- m , ne ad virginitatis summa apicem per- tingant ? Sed virgo Christi semper respiciat in faciem sponsi sui , ut omnia faciat propter ipsum , omnia ad ipsum referat , in omnibus quærat ipsum , dicens cum ipso : *Ego gloriam meam non quero*² ; sed honorifico Dominum meum , et ipse honorificabit me ; quia ipse solus sus- ceptor meus et gloria mea , qui exaltabit caput meum , dulcis Jesus . Si quis virginum sic loque-

A in æternum ante Dominum , et in Domino suo , et in sposo suo : et Dominus suus et sponsus suus florebit in ipso , qui in hortum Ecclesiæ suæ descendit , ut talia lilia colligeret .

120. Hæc autem per quendam excessum de flore liliæ spiritualis , quo præcipue floret vitis et vita Dominus Jesus , in gratiam virginum , ad quarum notitiam hunc tractatum credimus ven- turum , diligentius tractare studuimus ; ut hic inveniant compendiose et faciliter memoriæ com- mendent , tanto avidius legendo , quanto bre- vius quod ab aliis sanctis Patribus diffusius est tractatum , et multis gravibus disputationibus aggravatum , quod propter difficultatem a sim- plicum virginum simplici intellectu non potest comprehendendi . Nec timemus linguas detracto- rum , dicentium nos uniformitatem materiæ non servasse , qui a tractatu Vitis in tractatum Lilii ceciderimus : qui ^a pro certo sciamus , nos a charitate et benignitate Christi , nimirum virgi- num sponsi , excusando , cui in hoc tractatu confitemur , sicut intelligimus , subservisse , in cujus manu sumus et nos , et sermones nostri , quem ut firmiter speramus , in hujus materiæ tractatu secuti sumus , non gloriam doctorum , sed fructum dissentientium requirentes . Verumta- men , quantum intelligo , non magis floret ullo aliquo flore Vitis nostra , non alterius alicujus floris tam attrahit fragrantiam , quam hujus liliæ , id est virtutis virginalis , cuius amore tot ado- lessentulæ attractæ , tam liberaliter currunt in odore unguentorum sponsi , voce simul et opere clamantes : *Trahe nos post te , in odore unguen- torum tuorum curremus*³ . Quid enim amant tot virginum millia mundi illecebras spernentia ? quid , inquam , tam amant in sposo suo , cuius virtutis delectatione attrahuntur , quam odorem liliæ , id est amorem virginitatis ? Licuerit ergo nobis hunc florem potissimum in Vite nostra commendare , quo nullus pretiosior , nec spe- ciosior est in ipsa vite . Nunc autem ad alios compendiosius tractandos transeamus .

CAPUT XXXIII.

De flore charitatis , seu rosa rubente et ardente .

121. Floret in Vite nostra , benigno Jesu , ni- hilominus rosa rubens et ardens : rubens san-

¹ Matth. xxv , 12 . — ² Joan. viii , 50 . — ³ Cantic. i , 3 .

^a Horst. cum . +

guine passionis, ardens igne charitatis, roscida¹ Agni nostri benigni Jesu, non tantum perforatus, effusione lacrymarum dulcissimi Jesu. Flevit A enim et contrastatus est propter me gaudium meum, imo gaudium Angelorum, Dominus Jesus, qui, ut ait Apostolus, *in diebus carnis suæ offerens vota et supplicationes ad cum qui possit salvum facere cum a morte, cum clamore valido et lacrymis, exauditus est pro sua reverentia*². Audis, cor non carneum, sed lapideum, illum magnum Jesum et optimum in diebus carnis suæ, quam pro me redimendo assumpserat, lacrymis immaduisse, et adhuc aridum permanens? O cor durum! audis commoveri pro me ad lacrymas illum, qui in æternum stat et non commovebitur; nec adhuc tu ad lacrymas commoveris? Addam et ignem charitatis et passionis sanguinem, si forte calefias, si emolliaris, ut dulcissimo Jesu pro lacrymis suis et sanguinis effusione solas saltem lacrymas rependas. Adhuc addam et malleum gravem, et cuneos ferreos incutiam tibi, ut scindaris. Nam si tu, cor, sicut terra sine aqua, exaruisses; utique vel leviter posses emolliiri solis perfusum lacrymis lacrymantis Jesu. Si autem a facie frigoris iniquitatum induratum es in rigorem lapidis; addo instrumenta fortia, malleum crucis, et cuneos clavorum ferreorum, ut illis tibi C incuassis scindaris, et fontem lacrymarum salubre effundas.

122. Quod sic nec adhuc commoveris, o cor durum et impénitens, durius es silice, qui in deserto a Moyse bis percussus virga emisit aquas largissimas³: præsertim cum malleus crucis Domini validior sit ad ferendum, quam virga Moysi, et tres olaviferrei tibi incussi efficaciores esse debeant ad aquam lacrymarum eliciendam, quam percussio virgæ Moysi geminata. Si vero et adhuc permanes inconcussum, eo quod in adamantis duritiam sis conversum, qui solo hædi sanguine potest molliri; affero tibi hædi D pariter et Agni incontaminati, optimi Jesu, sanguinem copiosum, calore incomparabilis charitatis ferventem, qui sua fortitudine illum adamantium parietem inimicitarum positum inter Deum et hominem, omnino comminuit et dissolvit. Hic paries per tot annorum millia duraverat, nec lege, nec Prophetis ipsum diversorum præceptorum, commonitionum, et comminationum malleis percutientibus aliqualiter fuerat comminutus: sed accidente sanguine hædi et

sed et destrunctus est. Dicitur autem et bonus Jesus, etsi purissimus, esse hædus, qui est immundum animal: quia carnem nostram gestabat, plenam in nobis immunditiis peccatorum; in ipso vero nihil ejusmodi habentem. Propter eximiam vero munditiam Agnus est, qui non solum non habet peccata, sed totius mundi tulit peccata.

123. Hujus ergo hædi et agni copioso sanguine, o cor adamantium, inungere et immergere; jace in illo, ut calefias, calefactum emolliaris, emollitum vero fontem lacrymarum effundas. B Copiosa autem aqua opus est, ut reficiatur populus meus et jumenta. Est autem populus meus, motus animi mei rationales, querentes ea quæ tantum spiritui meo conveniunt. Habeo et jumenta, nempe alias cogitationes, quæ circa carnem occupantur, quæ animæ tenentur servitatem impendere, ut jumentum: quas utrasque cogitationes decet refici fonte lacrymarum, ne in via vitæ-hujus deficiant, vel a recto itinere declinet; ut quod bonum est in eis, confortetur, et sordidum abluitur: quæ virtus utraque in lacrymis invenitur. Quærar ergo mihi, et utinam inveniam, fontem lacrymarum in lacrymis, in cruce, in clavis, postremo et in sanguine rubicundi Jesu. Legam ergo et intelligam, quantum ipse annuerit, ruborem carnis et animæ dilecti ex dilecto amantissimi Jesu. Rubuit enim in utroque, id est tam in corpore, quam in anima: in carne ex natura, quia naturaliter omnis caro rubea est; nec minus sanguine passionis, quo carnem suam charitate nostra compellente tam crebro tamque copiose perfudit: quas scratissimi sanguinis effusiones in superioribus frequenter meminimus nos explicasse. In his igitur minime immorandum, ne lectori fastidium generetur.

124. Sed quis, nisi totus caro et sanguis, et qui in se nihil habeat spirituale, sanguinem istum fastidiat? Quis volens se de sanguinibus contractis liberari, istum purissimum saluberrimumque sanguinem Jesu purissimi non affectet? Quis semel isto dulcissimo sanguine inebriatus, quem paravit in dulcedine sua pauperi Deus, non magis ac magis sitiat, audiens veram vocem Sapientiæ Dei, Unigeniti Patris, optimi Jesu dicentis: *Qui edunt me, adhuc esurient: et qui bibunt me, adhuc sitient*³? Si verum est,

¹ Hebr. v, 7. — ² Num. xx, 11. — ³ Eccli. xxiv, 29.

imo quia verum est humano sanguini præ cæ-⁴⁷⁰ *es tu, quia bonorum meorum non egis*¹. In hoc teris tantam naturaliter inesse dulcedinem; ut cum a bestia qualibet semel gustatus fuerit, illum de cætero semper gustare desideret, ita ut alias animalibus postpositis, sanguini insidentur humano, et in mortem suam ruant pro illo acquirendo: quantum in se credis habere dulcedinis sanguinem Filii hominis Jesu Christi? Ecce sitiunt irrationales bestiæ sanguinem hominis; et non sitiam ego sanguinem Filii Dei? Bestiæ quanto plus gustaverint, tanto plus sitiunt sanguinem humanum: et ego fastidiam sanguinem Dei et hominis benigni Jesu? Bestiæ ruunt in mortem suam, dulcedine sanguinis humani attractæ: ego non festinabo ad vitam meam, et sanguinem rubicundi Jesu et candidi? Imo vere festinabo, emam et bibam. Emam absque argento et absque ulla commutatione vinum et mel: quæ nobis Sapientia Patris altissimi benignius miscuit in craterे cordis sui, nimirum sanguinem suum, preium vitæ nostræ. Properate tecum, qui diligitis Dominum: emite non corruptibilis auro et argento, sed commutatione morum et conversationis vestræ vinum et lac, sanguinem illum dico purissimum, pretiosissimum; inebriantem perfectos, ut vinum; ut lac, parvulos nutrientem. Si perfectus, si fortis es, vinum est tibi sanguis iste, sanguis meracissimus. Si adhuc infirmus es et cui opus sit lacte, lac est tibi ad nutriendum te. Bibe ergo sanguinem hunc meracissimum, fide, memoria, et intuitu spirituali. Ecce sub compendio, iterumque reduco tibi multiplicem sanguinis effusionem largissimi Jesu, qua rosam passionis et charitatis suæ rubricavit. Charitatis quidem illius ardorem humanus comprehendere non sufficit intellectus, nisi quantum ex passione ipsius, quæ cunctis apparuit, comprehendit.

CAPUT XXXIV.

De rosa charitatis.

125. Verumtamen prius de rosa charitatis, quam de rosa passionis videamus. Ardorem rosæ charitatis perpendemus, si diligenter videamus, quis, qualis, quantum, quare amaverit amator misericors et mirabilis. Amator noster est ille, quo nihil majus, nihil ditius, nihil fortius; cui omnis spiritus confitetur, quoniam *Deus meus*

A brevi versu comprehenditur, quis amator noster sit, quis Deus; et quare amaverit, ex verbo sequenti elicetur: videlicet non ideo amavit nos, ut aliquid nostri acciperet, qui bonorum nostrorum non eget; sed gratuita gratia sua. Quod si etiam in nobis esset aliquid boni quod ille appeteret, non hoc a nobis, sed ab illo haberemus. Qualiter autem amaverit nos amator noster, exponit ille qui ait: *Cum adhuc inimici essemus, reconciliati sumus Deo*². Justus enim injustos, solus bonus et pius peccatores et impios adamavit. O quanta dignatio! Jam vero B quantum amaverit, videamus. Quis hoc sufficienter dicat?

CAPUT XXXV.

De rosa Passionis.

126. Ecce in expositione hujus verbi necessarium habemus rosam passionis rosæ charitatis conjungere; ut rosa charitatis in passione rubescat, et rosa passionis igne charitatis ardescat. Tantum enim dilexit nos dilector noster, ut charitatis ardore cogente ruborem passionis incideret, traderetque in mortem animam suam, mortem autem crucis, non breviter transeuntis, sed a principio ortus sui usque in finem mortis durissimæ perdurantis. Sicut etenim superius vestræ commendavimus charitati, crux optimi Jesu Christi non tantum sicut unius diei; sed tota vita illius crux sicut et martyrium. Omnia ergo quæcumque passus est Dominus in diebus carnis suæ, ad ruborem utique passionis pertinent rosæ passionis, quamvis effusionibus crebris sacratissimi sanguinis ipsius specialiter fuerit rubricata. Sed quia omnia quæ passus est enumerare non possumus, sanguinis effusiones sat lutiferas nos non pigrat iterare; ut quæ jugiter sunt memoranda, tenaci memoriae arctius imprimantur.

CAPUT XXXVI.

De septem effusionibus sanguinis Vitis nostre Jesu Christi.

127. Primam sanguinis effusionem legimus in circumcisione, quando nomen ejus vocatum est

¹ Psal. xv, 2. — ² Rom. v, 10.

Jesus, jam tunc mysterio hoc significante, quod ¹⁰⁰scindere cor meum miserum, et sanguineis effusione sanguinis sui futurus nobis esset verus Jesus, id est Salvator. Audiant et intelligent tam pueri teneri, quam puellæ; et frequenter eorum mentibus inculcetur maturum martyrium innocentis Jesu. Unde et Isaías de nativitate ejusdem Jesu Christi loquens, *Puer*, inquit, *natus est nobis, et filius datus est nobis: cuius imperium super humerum ejus*¹, crucem quam imperii nomine significavit nativitati statim adjungens; quia profecto a nativitatis exordio passio crucis simul exorta est. Non modicum enim pertinet ad commendationem rubicundæ passionis, quod Salvator noster in alieno loco, in media hieme, in medio noctis, in stabulo diversori ex Matre paupercula natus est, licet ibi sanguis ejus effusus non fuerit, quod tam parvo temporis intervallo, id est, septem dierum spatio secutum est. O quanta charitas! o quanta commendatio charitatis! Vix natus est cœli gloria, cœli divitiae, cœli deliciae, dulcis Jesus; et ecce recenti ortui crucis ignominia, crucis dolor, crucis paupertas copulatur: sed redemit miseriam crucis, imperii nomen verum. Cruce etenim totum mundum simul et inferos subjagavit, qui regnavit a ligno fortis Jesus. Propter enim crucem, ad quam humiliavit se ipsum factus obediens, exaltavit illum Deus Pater, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum². Bene ergo in prima effusione sanguinis Agni purissimi aptatum est ei hoc nomen Jesus, eo quod jam tunc pro salute nostra sanguinem fundere inciperet, qui in completione salutis nostræ totus erat effundendus.

CAPUT XXXVII.

De secunda effusione sanguinis.

128. Secunda sanguinis effusio Jesu Christi, qua passionis rosa coloratur, invenitur in sudore sanguineo orantis et agonizantibus benigni Jesu. Ita enim ait evangelista: *Et factus in agonia prolixius orabat: et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Ut cessent omnes cæteræ sanguinis purissimi effusiones, numquid hæc sola non poterit rosam nostram sufficienter rubricare? Vere potest con-

A crymis madefacere: quia ecce Creator meus pro me sanguineo cruento perfunditur; nec leviter quidem, sed decurrente in terram. Væ misero cordi! quod tali et tanto sudore non madescit perfusum. Inspice tribulationem ipsius mitissimi cordis, qua angebatur, cum toto corpore ex omni parte sanguineus sudor manaret. Neque enim corpus extrinsecus tanto talique sudore deflueret, si cor intrinsecus nullius doloris molestia frangeretur. *Contritum est cor meum in me ipso*, ait propheta³. Sciso igitur corde interius, scissa est et exterius pellis nostri Salomonis: effusus est sudor sanguineus super terram. Rubricata est rosa passionis et charitatis Christi rubicundi Jesu. Ecce quam rubicundus, et quam totus rubicundus. Nec vacat a mysterio ista sanguinis Jesu effusio generalis. Sudavit enim toto corpore sanguinem, qui nostras venerat tollere infirmitates ex carne nostra et sanguine contractas; ut ad convalescentiam et sanitatem totius corporis spiritualis, sive Ecclesiæ sufficeret sudor sanguineus ab omni parte corporis, capitum scilicet nostri Domini Jesu Christi effusus. Liberati ergo sumus de sanguinibus; Deo gratia sit, auctori salutis nostræ benigno Jesu, qui suum pro nobis sanguinem liberalissime effudit. Vel hoc certe significabat sudor sanguineus a toto corpore capitum nostri effusus, quia in toto corpore suo spirituali, quod est Ecclesia, sanguis erat martyrum effundendus, et Ecclesia rubricanda.

CAPUT XXXVIII.

De tertia sanguinis effusione.

129. Tertia sanguinis effusio fuit in vellicatione genarum, cuius testimonium habemus in propheta, dicente ex persona ipsius crucifixi: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus*⁴. Quod quidam exponunt de laceratione maxillarum facta cum unguibus impiorum Judæorum; quidam autem de evulsione barbæ Domini. Potest utrumque fuisse verum. Credo non sine aliqua sanguinis effusione id peractum. Video ergo sacrilegas manus impissimæ gentis non saturatas colaphis et alapis, et conspunctione desiderabilis vultus Christi: sed etiam ad genarum ipsius vellicationem exarsisse,

¹ Isai. ix, 6. — ² Philipp. ii, 8-10. — ³ Jerem. xxiii, 9. — ⁴ Isai. i, 6.

et a vultu quoque dulcissimo ad rubricationem¹
rosæ nostræ sanguinem eliciuisse. Video Agni A
illius immaculati patientiam admirabilem et imi-
tandam, per quam genas pudicissimas impudi-
cissimorum unguibus lacerandas cum omni man-
suetudine præbuit; ut patienter sufferamus, si
aliquando nostram faciem operiat confusio pro-
pter ipsum, imo et si quis nos cædat in faciem
verbis et factis propter dulcem Jesum.

CAPUT XXXIX.

De quarta effusione sanguinis.

130. Quartam sanguinis purissimi effusionem in corona invenire possumus, in corona spinea, non tamen leviter imposta, sed valide impressa capiti dulcissimo capitum mei dulcis Jesu. Satis enim consentit veritati, ut qui oderant veritatem, non solum opprobrium illius, sed supplicium requirant. Nec hic puto quidem rivos sanguinis defuisse, qui a capite irrigorie et invide coronati defluenter in collum simul et in faciem dulcis Jesu; quia si noluisserint coronato pœnam simul cum irrisiōnibus irrogare, facilius de aliis ramis vel virgulis arboris alicujus potuerant plexuisse coronam: sed ut morum suorum aculeos demonstrarent, nunc gloria et honore coronatum, tunc spinarum aculeis coronaverunt Agnum mitissimum, dulcem Jesum. Et licet in irrisione coronent; tamen ignorantes et irridentes coronatum regem fatentur, quia regum est coronari. Coronatus ergo rex esse a nescientibus demonstratur. In spinis vero coronantium malitia aperitur. Moraliter autem docemur imitari caput nostrum, regem et ducem nostrum dulcem Jesum. Si autem malorum quorumlibet perversitate compungimur et irridemus: cum caput nostrum ita compunctum, itairrisum conspexerimus, non murmuremus, non recalcitemus, pauca quæ nobis in vita præsenti et brevi inseruntur, cum omni æquanimitate et patientia sufferendo, ut digni simus esse membra capitum nostri; et boni bellatores simus sequendo vestigia signiferi nostri.

CAPUT XL.

De quinta effusione sanguinis.

131. Quinta rubricatio rosæ invenitur in crudeli flagellatione mansuetissimi Agni rosei Jesu. O cum quanta quantitate putas illum sanctissimum sanguinem e consicso corpore et flagellato distillasse in terram! O quanta putas sævitia impiorum frementium, quanto fremitu sævientium flagellatum putas fuisse dulcem Jesum, qui vénérat ut nos a flagellis liberaret æternis! « Si B » ne causa, » inquit, « flagellis ceciderunt me². » Vere sine causa, nisi forte miserrimi et perversi bona opera tua pœnis digna judicarent, qui veritatem tuam in mendacio detinuerunt. Sed et hic moraliter erudimur, ut flagella benignissimi Patris nostri discamus æquanimiter tolerare, qui pessimorum flagella pro nobis indignis tam patienter sustinuit dulcis Jesus. Quis enim flagella non sufferret homo in flagella paratus, ad laborem natus, in peccatis nutritus et conversatus, hæreditati celestis aulæ destinatus, quæ non nisi mundos recipit; cum videat Regem omnium regum, et Dominum dominantium dulcem Jesum, qui peccatum non fecit, et in cuius ore non est dolus inventus, tam gravibus flagellationibus esse contritum? Audi, o homo stulte et insipiens, et erudire, et non solum non refuge, sed etiam apprehende disciplinam, ne forte quandoque pereas de via justa, Domino tibi iracente; qui proprio Filio suo non pepercit, sed propter te tradidit flagellandum³. Non pepercit Filio suo naturali, consubstantiali sibi, et coæterno, et impassibili, quin pro salute tua ipsum faceret nasci in tempore, et passibilem; et flagellis contereret, sicut scriptum est: *Domini voluit eum conterere in infirmitate*³. Et D quomodo parcer tibi filio adoptivo, cum sensus tui proni sint in malum? Quin in chamo et freno maxillas tuas constringet, ut saltem vexatio det tibi intellectum: quatenus ad ipsum approximare cogaris, qui licet moleste, salubriter tamen flagellat omnem filium quem recipit⁴.

¹ In Respons. Officii eccles. in Passione. — ² Rom. viii, 32. — ³ Isai. LIII, 10. — ⁴ Hebr. XII, 6.

CAPUT XLI.

De sexta et septima effusione sanguinis.

132. Sexta effusio sanguinis, quæ rosam passionis rubricavit, in fossione clavorum copiosissime invenitur. Quis enim de fossis, imo et de perfossis manibus pedibusque innocentis Jesu copiam sacrati sanguinis dubitet effluxisse? In torrentibus hujus sanguinis rosa nostra purpurea est; quia vere hic ardentissima charitas, hic rubicundissima passio invenitur. In hac magnitudine passionis magnitudo consideretur charitatis: ardorem rosæ charitatis, ruborem considera passionis. Quis unquam tam gravia, tam pudenda passus fuit? Deus est qui patitur, nec in aliquo sibi durum torcular passionis alleviat, qui servis suis vel omnino auferre, vel alleviare, vel breviare vires tormentorum consuevit. Non pepercit sibi qui suis parere novit. Hujus rei evidentiam vides in Evangeliō Joannis, ubi cum ab his qui ad ipsum venerant capiendum, ei diceretur, quod ipsum quærerent, subiunxit: *Ego sum*, quem quæreritis. Si ergo me quæreritis, sinite hos abire¹. O ardor verissimæ charitatis! Manifestat et tradit se charitas ipsa saevientibus inimicis, non paret sibi, rogatque pro suis, ut parcatur illis. Captus ergo post plurimas illusiones tam Juđaeorum, quam Gentium, post sanguinis plures effusiones, clavis immibis, manibus simul et pedibus perforatur et configitur ligno crucis Salvator noster, mitissimus Jesus. Intuere et respice rosam passionis sanguineæ, quomodo rubet in indicium ardentissimæ charitatis. Contendunt passio et charitas: illa, ut plus ardeat; ista, ut plus rubeat. Sed mirabiliter per ardorem charitatis sit passio rubea, quia si non diligenter, non pateretur: et in passionis rubore, D maxima et incomparabilis ostenditur charitas. Sicut enim rosa per frigus noctis clausa, solis ardore surgente tota aperitur, et foliis expansis in rubore demonstrat ardorem jucundum: ita flos cœli deliciosus, optimus Jesus Christus, qui multo tempore a peccato primi hominis, quasi in frigore noctis clausus fuit peccatoribus, nondum plenitudinem impendens; tandem plenitudine temporis accidente, radiis scilicet ardentis charitatis, in omni corporis sui parte

¹ apertus est, et rosæ charitatis ardor in rubore A sanguinis efflusi resulsi. Vide ergo quomodo hoc flore rosæ floruerit optima Vitis nostra, rubicundus Jesus. Vide totum corpus, sicubi rosæ sanguineæ florem non invenias. Inspice manum unam et alteram, si florem rosæ invenias in utraque. Inspice pedem et unum et alterum: numquid non rosei?

133. Inspice lateris aperturam, quia nec illa caret rosa, quamvis ipsa subrubea sit propter mixturam aquæ: quia, sicut narrat evangelista, Cum unus militum lancea latus ejus perforasset, exivit sanguis et aqua². Ipse est enim B qui venit per aquam, et non per aquam solum, sed per aquam et sanguinem optimus Jesus Christus. O suavissime universorum Domine et Salvator bone Jesu, quales tibi dignas gratiarum referre potero actiones; qui a principio ortus tui, usque ad mortem durissimam, imo et post mortem, pro me pretiosissimum sanguinem tuum effudisti, qui ardorem excellentissimæ charitatis tuae tam crebris sanguinis tui effusionibus manifestare curasti? O quam multo numero foliorum multiplicata et exornata est rosa tua! Quis omnia ista enumeret? Numera guttas sanguinis effusi de dulcissimo corpore dulcissimi Jesu, et habebis passionis charitativæ folia enumerata. Singulæ enim guttæ sanguinis sui, folia sunt rosæ sanguineæ passionis ipsius. Sed ideo ad alia transeamus, quia septimam sanguinis dominici effusionem jam breviter diximus, cum de apertura lateris doceremus, unde exivit sanguis et aqua, per quæ Baptismatis accepimus sacramentum.

CAPUT XLII.

De croco abstinentie Vitis nostræ.

134. Crocum etiam abstinentiæ in nostra vite, dulcissimo Jesu Christo sentimus floruisse. Qui non propterea abstinenſs fuerit, ut castigaret corpus suum, et in servitatem redigeret, ne forte reprobus efficeretur; sed ut nobis formam daret et documentum abstinentiæ: sicut in circumcidione et baptismō, quæ non ad emundationem suam accepit, qui semper fuit mundissimus et omnium emundator; sed ut obedientiæ nobis formam justitiæque donaret. Sine dubio virtutem habuit abstinentiæ Rex

¹ Joan. xviii, 8. — ² Id. xix, 34.

virtutum, et præ omnibus sanctis præteritis et ¹⁴³ futuris excellentius semetipsum macerans, non necessitate, sed voluntate. Sed objicitur nobis sententia de verbis ipsius Domini Salvatoris de se dicentis, *Venit ad Iudeos Joannes Baptista non manducans, neque bibens, et dixistis : Daemonium habet : item, Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicitis : Ecce homo vorax et vinarius, amicus publicanorum et peccatorum*¹. Ecce testimonium Veritatis, quod Joannes non manducavit neque bibit : et quod ipse Jesus et manducavit et bibit. Numquid ergo Joannes in abstinentiæ virtute præcellit nostrum dilectum Jesum ? Nequaquam.

135. Sed notandum quod duplex est abstinentiæ virtus. Una intus in mente, altera foris in actu. Et ea quidem quæ in mente est, semper est habenda : ea vero quæ est in actu, rerum ac temporum qualitate manifestanda est. Bene autem Joannes, qui purus homo erat, abstinentiam tam in mente quam in corpore exercebat, ne forte contaminaretur : sed homo noster verus Jesus, qui maculari non poterat, cibis et potibus pro tempore utebatur, ut convergentes sibi ad virtutem attraheret abstinentiæ, cæterasque virtutes. Nec credas ullo modo majorem esse virtutem omnino abstinere a cibis, quam ipsis cibariis uti moderate. Difficilimum est enim in cibariis modum servare omnimodum, ita ut ultra quam naturæ potest sufficere, nihil sumatur, nec ipsi naturæ aliquid de necessariis subtrahatur. Si ergo contingat aliquem habere virtutem abstinentiæ cum Joanne, scilicet ut ipsam mente et opere exerceat; non condemnet eum qui abstinet cum perfectissimo Jesu, id est, qui abstinentiam, prout tempora exigunt et personæ, pro utilitate, vel proprii corporis, vel proximi nunc intendit, nunc remittit, observans tamen in omnibus omnia quæ circa virtutem abstinentiæ sunt servanda, ut semper vitii abstinentiæ oppositi, id est gulæ, crimen evitet. Cujus vitii abusiones hoc versu notantur :

Præpropere, laute, nimis, ardenter, studiose.

Præpropere enim comedunt et bibunt, qui tempus comedendi preveniunt, sola voluptate, non necessitate coacti. Legimus in Vita Patrium de sanctis Patribus, qui hospitum spiri-

A tualium charitate devincti, tempus consuetum ciborum anticipaverunt : sed comedendo in charitate, se nequaquam solvisse jejunium æstimabant; ita ut etiam aliqui post taleni refectioniculam Missarum celebrare solemnia non timerent : quod quamvis nobis non conveniat trahere in exemplum, ut similiter faciamus, quoniam quidem ab eorum perfectione nos minimum separamur; eos tamen sine peccato talia fecisse contidimus, quæ nequaquam nisi Spiritu sancto ipsis veraciter revelante fecissent. Laute comedunt, qui delicatis utuntur cibariis sola delectatione attracti : quibus non sufficit B naturalis sapor carnium, sive piscium, quem Creator illis imposuit ; sed modis naturæ contemptis querunt adulterinos sapores piperis et salsamentorum variorum, ut sibi appetitum faciant comedendi, non metuentes optimum hominum Creatorem vituperare in creaturis, dum alias illis sapores ipsi faciunt, quam Creator naturæ earum præstiterit. O quantum hujusmodi alienos sapores homo christianus vitare debet, si adverteret dulcissimum et sapientissimum Dominum suum fecisse omnia bona valde, cuius creaturas vere bonas nullus nisi malus alterare consuevit ! Consuevit dico, quia quandoque laetioribus uti cibariis pro infirmitate corporis repellenda, palato non alludente, sed renidente cibariis; nulla vel parva culpa est.

C 136. Ad eorum igitur confusioneum, quorum, ut Apostolus ait, *deus venter est, et gloria in confusione eorum*², quos idem asserit flendo inimicos esse crucis Christi, et imitatores illius pauperissimi et miserrimi divitii, qui epulabatur non aliquando pro sanitatis remedio, sed pro voluptate quotidie splendide ; propter quod nec guttam aquæ, cum in inferno sepultus esset, meruit impetrare, ut refrigeraretur lingua ejus ardens profecto in flamma³, quæ alienis D semper et superfluis fuerat saporibus delectata; nec naturali aquæ frigore meruit resoveri, qui in voluptatibus suis naturæ saporem adulteraverat : ad horum, inquam, confusioneum gentilis hominis memorare sententiam non gravabor, ut erubescat nomine christianus, cum a meliore se ipsum ignorante docetur, qui neque creaturas per Creatorem venerari sciebat; nec asperos sciebat pati sapores pro Christo, quem vel nescivit, vel non creditit pro se in crucis patibulo vinum myrrhatum bibisse cum felle

¹ Matth. xi, 18, 19. — ² Philipp. iii, 19, 18. — ³ Luc. xvi, 19-26.

mixtum : sed soli naturæ consentiens contra⁴⁴⁴ ubi sapor non decipitur, sicut in cibariis laute voluptuosos exclamat,

O prodiga rerum
Luxuriae, nunquam parvo contenta paratu,
Et quæsitorum terra pelagoque ciborum
Ambitiosa famæ, et laute gloria mense!
Discite, quam parvo liceat producere vitam,
Et quantum natura petat. Non erigit ægros
Nobilis ignoto diffusus consule Bacchus,
Non auro gemmisque^a bibunt; sed gurgite puro
Vita redit : satis est populis fluviusque Ceresque^b:

id est, aqua et panis. Hæc satis concordant cum illa usitata sententia et vera : *Panis et aqua vita hominis*². Nec adhuc conteruntur B hac confusione durissimæ frontes voratorum tam ipsius Veritatis verissimi Jesu, quam Apostoli ejus, imo ne gentilis quidem hominis reprehensione et eruditiopercussæ, et dicunt, Christiani sumus : non tamen recipiunt vocem Christi in Apostolo loquentis et monentis, *Curram carnis ne feceritis in desideriis*³. Unde frequenter evenit, ut cum adhuc escae eorum sint in ore eorum, ira Dei ascendat super eos⁴: et qui deduxerunt in pessimis terminis dies suos, in puncto ad infernum descendunt; ubi vermis comedens ipsis non moritur, et ignis non extinguitur, pro deliciis brevibus mala recipientes sempiterna.

137. Nimis comedere quid sit, omnibus notum est. Nimis enim comedit, qui ultra quam naturæ suæ sustentandæ possit sufficere, sumit alimenta, maxime si hoc scienter fecerit. Eventum enim non raro, ut homo suis laboribus consideratis plus vilium sumat alimentorum; ut in labore possit subsistere, et timore deficiendi cogente mensuram refectionis excedat, a quo peccato vix credo aliquem esse immunem. Sed talia peccata crebris confessionibus, intermixtis voluntariis abstinentiis, statim ut deprehenduntur, purganda sunt. In nullo autem genere D ciborum illud vitium superfluitatis ciborum et potuum excusatur. Cum etiam legatur, quod peccatum Sodomæ fuit abundantia panis⁵, et diabolus tentaturus Dominum non de alio aliquo quam de pane tentavit⁶, sciens profecto in nimio sumptu panis peccatum non deesse; qui primos parentes, et per ipsis omnes homines unius pomì corpestione decepit: quamvis non ita facile in cibis vilibus mensura excedatur,

A præparatis, et saporibus alteratis.

138. Ardenter comedere, est cibos vel potus cum nimio desiderio sumere: quod tam in vilibus, quam in delicatis potest cibariis evenire. Cujus rei exemplum habemus in Esau, qui vilis cibi delectatione attractus, ultro vendidit primogenita sua. Ita enim habet Genesis, quia veniente Esau de agro vidit Jacob fratrem suum coquentem lenticulam: cui dixit, *Da mihi de coctione tua hac rufa, quia oppido lassus sum*. Et facta pactione cum Jacob de venditione primogenitorum, comedit in voracitate coctionem nimis desideratam, et dignitatem primogenitorum amisit: quia enim nimium ardenter desiderabat lenticulam, *En*, inquit, *morigor; quid mihi proderunt primogenita?*⁷ Non est dubium quin ardenter comedere acceptum, quod tam ardenter fuerat desideratum. Misere, Domine misericordissime Jesu, mihi miserrimo peccatori, qui nullam diem sine peccato hujusmodi me sentio præterire; ne per talem excessum, fidei tuæ qua tibi genitus sum, merear perdere dignitatem. E contra et sanctissimos Eliam et Joannem Baptistam carnibus nullis usos fuisse accepimus, et per sobrietatem temperantiae eos nullum ex hoc omnino meritum perdidisse.

139. Studiose comedere est in cibis vel in potibus nimis diu immorari. De hoc expertis loquimur, et utinam non essemus experti, nec unquam experturi. Frequenter solet accidere, quod sumptis cibariis quæ secundum consuetudinem necessitatì sumentis possent et deberent sufficere, quædam surgat nova delectatio; quæ facit hominem improvidum, et insidias diaboli non caventem illi cibo cum tanto studio inhærente, tanquam nihil ante comedere, vel intra multos dies post hoc nil sit sumpturus ciborum. At qui gulæ speciem in se deprehendunt, auxiliante Deo huic facile possunt resistere, quia impetus ejus non longius durat, quam dum a mensa surgatur, et illius quod tanto studio desideratur, memoria subducatur. Sunt autem plurimi, qui tale studium comedendi, nec peccatum existimant, nec etiam cuiquam suggerenti esse peccatum, fidem adhibeant, habentes in consuetudine damnabili, nulli desiderio resistere, quod possit a natura aliqua obumbratione

¹ Lucani Pharsalie lib. 4, vers. 373-381. — ² Eccl. xxix, 28. — ³ Rom. xix, 14. — ⁴ Psal. lxxvii, 30, 31. — ⁵ Ezech. xvi, 49. — ⁶ Matth. iv, 3. — ⁷ Gen. xxv, 29-32.

^a Apud Lucanum, *murrhaque.* †

defendi : nec ponunt aliquam metam desiderio ^{***} ritate corpus suum ita tradat, ut ardeat, ni comedendi, donec tempore deficiant fatigati. Sed christianus homo comedit ut vivat, non vivit ut comedat, sicut quidam ait. Ideoque et illud bene de inutilibus et voracibus :

Nos numerus sumus, et fruges consumere nati ¹.

Christianus autem non sic : sed semper ita surgit de mensa, ut adhuc habeat appetitum plura sumendi, et eum qui adhuc esset implendus cibariis, Domino Jesu pro grato munere conferat appetitum, qui pro nostra salute saepius esurire voluit et sitire. His et aliis similibus rationibus unus aliquis inductus tanta se abstinentia macerat, ut nimia consumptus inedia in languores incidat diuturnos; ut nec sibi, nec aliis valeat omnino prodesse : imo fiat etiam omnibus gravis; qui si gravarentur, ipse potius alleviare deberet. Quis ista docet? quis ista sapiens faciet? Ignorant tales, quod

Virtus est medium vitiorum, et utrinque reductum ².

Est enim quoddam medium inter nimis comedere, et nimis abstinere; et illud medium est virtus : hoc est tantum sumere alimentorum, ne nimis debilitetur natura; nec tantum, ut virtus vegetentur. Quod si omnino tale medium servare non potest; tamen hoc cavere potest, ne nimis a medio recedatur : id est, ut ille qui minus comedit quam debeat, non nimis abstineat; ut ille, qui comedendi mensuram exceedit eam non nimis excedat, ita ut corpus non nutritur vitiis, sed virtutibus conseruetur.

140. Quare autem flos croci abstinentiam signat, color ipsius ostendit : facit enim suos cultores abstinentia croceos, flori croci assimiles. Non enim potest facies esse rubicunda, cum stomacho abstinentiae. Multitudo autem florum croci multas species designat. Non enim est abstinentia solummodo cibi et potus : sed etiam somni et lasciviae, et vestimentorum, et aliorum quorumlibet commodorum, quae corpori superflue tribuuntur; vel balneorum, unguentorum, musicorum instrumentorum, et cantilenarum, et ceterorum hujusmodi, quae sensus humanos corrumpunt, animumque subvertunt. Quod autem quedam folia rubei sunt coloris, signat charitatem semper debere immixtam esse operibus abstinentiae; quia si quis sine cha-

A hil ei prodest ³. Quosdam enim esse qui non propter charitatem Dei, sed propter vanam gloriam se macerant abstinendo, ostendit ipsa veritas Dominus Jesus dicens discipulis suis : *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes, qui exterminant facies suas, ut videantur ab hominibus jejunantes. Amen dico vobis, recuperunt mercedem suam* ⁴. Quare? Quia non sunt verus crocus, qui carent rubris foliis charitatis, sine qua nullum opus perfectum est. Ipsa enim est virtus, de qua dicitur : Qui habet unam, habet omnes, et quam qui non B habet, illud quod habet auferetur ab eo.

CAPUT XLIII.

De odore florum Vitis.

141. Jam ad odorem florum Vitis nostraræ accedamus, rogantes ipsum dulcissimum Jesum, ut sui odoris dulcissimi fragrantia corda nostra dignetur aspirare, ut de ipso dulcia et sentire, et dicere valeamus. Quid autem dicere de hoc odore poterimus? Mirabilis, et supra quam potest credi aut cogitari, inæstimabilis est iste odor vitis nostræ. Floruerunt et alii sancti palmites, in quibus ipse profecto floruit : sed certissimi viri illi soli capiti nostro optimo Jesu clamabant, nempe illa spiritualis sponsa, *Meliora sunt ubera tua vino; fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te. Trahe me post te; curremus in odore unguentorum tuorum* ⁵. Non est mirum, si odor est inæstimabilis ninis, qui de hac Vite nostra florente procedit : si nomina ejus diligentius attendamus, quæ sunt Jesus, Christus, Nazarenus. Jesus autem, ut scitis, Salutaris vel Salvator interpretatur; de quo Psalmus, *Converte nos, Deus salutaris noster* ⁶: et iterum, *Salvasti nos de afflictibus nos* ⁷. Quis autem in afflictione positus salvari nolit? Si vis salvari et attrahi odore hujus nominis salutaris, quod effusum est, sicut oleum : incipe delectari in dulcissimo Jesu, et confidenter require in vero salutari salutem, non imitando illos qui lætantur cum maleficerint, et exultant in rebus pessimis ⁸, in quibus salutem suam constare putant; sed potius eam, cuius

¹ Horatii Epistolarum lib. 1, epist. 2, vers. 27. — ² Ibid. epist. 18, vers. 9. — ³ I Cor. xiii, 3. — ⁴ Matth. vi, 16. — ⁵ Cantic. 1, 1-3. — ⁶ Psal. lxxxiv, 3. — ⁷ Psal. xliv, 8. — ⁸ Prov. ii, 14.

spiritus exsultavit in Deo salutari suo¹, quæ² te, si famelicus es : si esuris, verbum est. In nominis hujus salutaris odorem tanto suavius attraxerat, perfectiusque senserat, quanto illi fide, spe, et charitate vicinior fuerat, quæ ipsum de suis visceribus genuerat, nempe verum et perfectum Deum et hominem, salutarem Jesum. Non ignorabat enim qualiter sine omni carnali concupiscentia conceptus, qualiter sine omni dolore ex ipsa natus; quomodo a pastorebus prædicatus, quomodo a Magis adoratus, quomodo virgineo lacte suo nutritus, quomodo a Simeone et Anna commendatus. Noverat, inquam, hæc oīnna, et multo plura virgo illa fidelissima, et perfectissima fide salutarem veri salutaris sequebatur odorem. Nec poterat non sperare in eum, quem fide perfectissima cognoscebat et posse, et scire, et velle salvare omnes desiderantes salutem. Quantum enim quis credit, tantum sperat : quantum sperat, tantum amat. Quanto ergo hæc optima Mater perfectior suit in fide, tanto in spe fortior, et in charitate serventior, omnem cogitatum suum jactans in eum.

142. *Oleum enim effusum est nomen tuum.* Quare? Quia oleo nutritur infirmi, pascuntur famelici, lumina reparantur. Quis enim tam infirmus, qui hoc oleo salutari, nomine scilicet salutiferi Jesu, curatus non fuerit, dummodo velit curari? Ita enim ait ipse Salvator cuidam languenti, qui jacebat ad piscinam probaticam: *Vis salvus fieri?* Et ille: *Domine, hominem non habeo, ut cum inota fuerit aqua, mittat me in piscinam*². Stulte, ecce oleum salutiferum salutaris Jesu, cuius nomen est sicut oleum effusum. Quid tibi cum aqua? Si vis recipere salutem, ecce fons olei misericordiæ, in quo te nullus prohibet baptizari, cuius nomen est effusum oleum, id est, omnibus gentibus manifestum, quo oleo uncti infirmi sanantur. Quomodo cum audis et intelligis supereminenter misericordiam optimi Jesu (qui propter te redimendum de sinu Patris descendit ad terras, te misericordissima passione redemit), non oboritur tibi certa spes, quod te redemptum tanto pretio nolit perdere, quem de cœlo venit redimere? Jam ergo sic cogitanti, sic speranti oleum nominis Jesu tibi effusum est. Unge te, ut sanaris; id est, spera in misericordia Salvatoris, qui salvat omnes sperantes in se.

143. Nihilominus antem et oleum hoc pascit

A hoc verbo Dei optimi Jesu invenis quod te satiet, si dictis et factis ejus aurem cordis tui velis inclinare. Sanat enim animam esurientem quidquid dixit vel fecit dulcis Jesus. Quod si esuris et sitis justitiam, sanabit te verbum oris ejus, qui dixit: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*³. Addet quoque igem ad oleum: quod huic nominis Jesu optime convenit; quia hujus nominis virtute fides confirmatur, charitas exardescit. Pauci enim fidem habuerunt ante hujus olei effusione, id est, ante prædicationem nominis tui, B o bone Jesu: pauci igniculo charitatis arserunt. Sed ecce illa effusione, quanti fide illuminati? quanti charitate conflagrarent? Dedit odorem, id est, bonam famam, oleum nominis tui effusum, oleum Jesu, et patuit te esse etiam Christum, id est unctum. Sic enim ait Psalmus de te: *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiae præ consortibus tuis*⁴. Ergo et pleum unguentum est, quia unguentum de oleo et aromatibus conficitur. Quid ergo mirum, si hæc Vitis admirabilem dedit odorem, quæ et uncta est, et florens? Nazarenus enim Florens interpretatur.

144. Vitis nostra Jesus Christus Nazarenus, C id est salutaris, uncta et florens, qui non attraheret omnes, qui salutem, gloriam, divitias vel delicias concupiscunt? Venient omnes ad Vitem hanc. Dabit enim Jesus salutem, quia salutaris est: dabit Christus regnum, in quo gloria cum divitiis habetur, quia unctus est, quod proprie ad reges pertinet: dabit Nazarenus delicias, quia florens est. Quid enim jucundius flore? Multi autem, imo omnes, id est omnium virtutum flores in nostro Nazarenos sunt, quarum delectabili odore totum mundum traxit post se. Nam qui veniunt ad ipsum propter humilitatem, violæ ejus sequuntur odorem; qui propter castitatem, liliæ; qui propter charitatem passionis, rose; qui propter abstinentiam, croci sequuntur odorem. His ergo virtutibus optimi Jesu Christi ubique prædicatores tanquam quodam pretioso unguento effuso extraxerunt odorem ejus, et adolescentulæ odore ejus mirifico delectatae cucurrerunt post unctum Jesum. Et adhuc nimirum currunt clamantes in toto corde suo, *Trahe nos post te, ut curramus in odore unguentorum tuorum*; scientes quod neque volentis, neque currentis, sed

¹ Luc. i, 47. — ² Joan. v, 6, 7. — ³ Matth. v, 6. — ⁴ Psal. xliv, 8.

solius Dei misericordis est. Superat autem omnes¹ ris fragrantia, nullus ignorat. Attendamus erodores omnium virtutum uncti Jesu odor crucifixi, ubi perfectio praecipue efflorescat, et de floribus vulnerum suorum inestimabilem odorem effundit. Fracto enim alabastro mundissimi corporis virginalis dulcis Jesu, effusum est unguentum sacratissimi sanguinis. Ipsa quoque anima, in qua sine dubio redolebat unguentum spiritus septiformis, emissam, dilatatum et dispersum est odor Vitis nostrae florentis non per terras solum, sed et per inferos; et suscitat sunt mortui, qui tam ad vitam corporis quidem, quam ad vitam animae quotidie suscitantur, quia domus Christi, id est Ecclesia, impleta est ex odore unguenti nostrae Vitis praecipue in passione florentis. Conscissus est saccus corporis Domini Jesu, ceciderunt grana sanguinearum guttarum, quae adhuc a fidelibus mente colligi possunt, et ab accendentibus ad crucem fideliter ac devote colliguntur. Pretiosissimus vero thesaurus et incomparabilis, guttae sunt sanguinis Jesu Christi.

145. Accede huc, o fidelis anima, et collige tibi reliquias epularum sponsi tui; micas gratias, folia rosarum. Ecce in quanta multitudine distillant de manibus simul et pedibus, necnon et de latere dulcissimi crucifixi Christi Jesu. Non est morbus animae, cui his floribus mederi non possis. Collige tantum folia florum florentis Jesu, stillas sanguinis rubicundi: et tanquam pilulas, sine quibus esse nolo, in cibculo cordis tui reconde. Erit tibi illarum sapor et odor in medicinam salubrem, morbos, si qui fuerint, repellentem, venturoque carentem. Vide tantum, ne unquam sine illis esse velis, quae vere noven habent, quolibet fidei dicente, sine quibus esse nolo. Hauri ergo toto cordis tui affectu odorem Vitis verae Jesu Christi Nazareni, et delectare in illo, sicut Pater celestis in illo delectatus fuit, ut vere dicere potuerit: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus*². Vere pleni, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, in quo omnes thesauri sapientiae et scientiae reconditi sunt³.

146. Est autem adhuc causa, quare tanto Crucifixus odore fragraverit. Modicus vel nullus est odor corporis cuiuslibet animalis viventis: sed cum igni caro apposita fuerit, quam suavis, quam delectabilis inde procedat odo-

A go, quis et quantus ignis corpori nostra Vitis appositus fuerit. Flagrabat interius incendio charitatis immensa, exterius passionis ardore verissimum, et gratissimum, et saluberrimum holocaustum in ara crucis crucifixus Jesus. Quod holocaustum simile isti? Nullum vero, quia nullum sic totum incensum dicitur: et si istud dicebatur vere holocaustum, quod totum ardebat, cum tamen ibi arderet sola caro; quanto verius nostra victima dicetur holocaustum, quod intus et foris incomparabiliter ardebat? Ardebat et totus Laurentius, Vincentius, B aliquie quam plurimi, sed nihil ad hunc. Quis enim ardori fornacis crucis aliquod audeat supplicium comparare? De quo superius nos multa meminimus posuisse exempla. De holocausto igitur nostro crucifixo Jesu incomparabiliter ardente inestimabilis nimis odor processit: odoratusque est Dominus Deus Pater odorem suavitatis, et benedixit nobis, avertitque iram indignationis suae longe a nobis, pace integre reformata, et sanguine rubicundi. Jesu tam nostro, quam ipsius participe pacis aeternae obside existente. Odoraverunt et alii plures ab oriente et occidente, ab aquilone et meridiano C occurentes, et ad hoc dulcissimi odoris corpus floridum congregati, ut de eo se satient, illo tamen integro permanente, impleverunt ipsius dulcissimi Jesu verbum dicentis: *Ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ*⁴. Sed jam non cruda caro ista comeditur, optime percocta cum sit duplice igne charitatis et passionis. Unde tam delectabili odore inepti non solum viri natura fortiores, sed et virgunculae tenerissimæ currunt toto cordis affectu, omnibus viribus animi ad delicias crucis, hausturi delicias cordis sui, quantum in praesenti vita licet unguentorum defluentium largiter ab holocausto nostro tam validis ignibus ardente.

147. Non parum enim delicatum ardoris corporis adauxit odorem spiritualium unguentorum odore, id est, gratiorum collatio, quae post passionem a Domino Jesu Apostolis sunt collata. Ante passionem enim Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus⁴: humiliato autem et exaltato pio Jesu, defluxit unguentum Spiritus sancti a capite, id est, a Christo, id est uncto, *in barbam*, id est, in eos qui viriliter egerunt et confortati sunt,

¹ Gen. xxvii, 27. — ² Coloss. ii, 9, 3. — ³ Luc. xvii, 37. — ⁴ Joan. vii, 39.

ut superarent in Domino : et non solum in bar-^{**} cit : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odo-
bam Aaron*, id est, non solum Christi Aposto-
lis datum unguentum hoc , quod liquefactum
fuit igne passionis Christi, ut daret odorem
bonæ opinionis per omnem terram ; sed *quod
descendit in oram vestimenti*¹, id est, in infima
membra Ecclesiae, quæ est tanquam Christi
vestimentum. Quod ita impletum est et adhuc
impletur, ut etiam in nationes Spiritus sancti
gratia diffundatur², et sentiant Christi odorem
spiritualis unguenti de summo capite omnium
defluentem , quo mundæ fiant adolescentulæ,
ut attrahant et diligent Unctum nostrum, et
currant in odore unguentorum illius.

B

148. Nec mirum si vehementer delectentur
duplici odore Vitis nostræ : uno qui ex unguen-
tis, altero qui ex floribus procedit. Odorantur
enim et odoratum sequuntur Jesum, imitantes
bestiam quamdam, quæ odore cocti panis et re-
centis ita delectatur, ut ubicunque illum sen-
serit, illum sequatur etiam usque ad interitum.
Ecce ipso teste *panis vivus, qui de cœlo descen-
dit*³, decoctus duplici igne charitatis et passio-
nis, odorem suum longe lateque dispergit. Quis
hunc non sequatur ? Sequitur irrationalis bestia
odorem panis cocti et consumendi : non seque-
tur homo rationalis odorem panis bis cocti An-
gelorum ? Imo stultior est quam bestia, qui illius
odoriferi panis odorem non intelligit et
honorem. Sed præterire non possumus, quod
transituri mare panem bis coctum necessarium
habent. Quicunque ergo se in hoc mari magno
hujus sæculi esse cognoverit, quod quia spatio-
sum est, cito transire non potest; et propter
reptilia quorum non est numerus, periculosest
est, quia et ventis, et tempestatibus sœvit; si
securus vult esse , habeat hunc panem coctum
fortissimum Jesum in nave crucis suæ, quem
comedat, quem adoret, quo reficiatur, quo
consoleetur, quo, ut breviter dicam, ab omnibus D
periculis eruatur. Si enim , ut ait Psalmus, *illic
naves pertransibunt*⁴, id est, homines in cruci-
bus suis Jesum sequentur; quæ navis potius
pertransivit, quam navis crucifixi Jesu ? Secun-
dum vero Pauli sententiam dicentes, *Quia Chri-
sto confixus sum cruci*⁵, crucifigamur et nos cum
Christo, crucem ejus, imo ipsum in cruce in-
deficienti cordis affectu amplexemur, in vivifico
odore delectemur ardentis Jesu, qui de se di-

A ris et flores mei fructus honoris et honestatis, cu-
jus spiritus est super mel dulcis. Ejus, inquam ,
odore delectemur, unguentis charismatum ejus
foveamur, pane cœlesti, id est corpore suo pu-
rissimo , confortemur : ut corpus ejus edentes,
sanguinemque pro salute nostra effusum in no-
stram salutem bibentes, gustare possimus, et
videre liceat per speciem in ænigmate, quia su-
vissimus est Dominus; ut etiam ipsius promis-
sio perficiatur in nobis, quantum in præsenti
vita fas est, qui dicit, *Qui edunt me, adhuc
esurient : et qui bibunt me, adhuc sitiens*⁶.

C

CAPUT XLIV.

Quod flores inveniendi sunt in Vite nostra.

149. Postremo videamus, quia flores et visum
delectant et odoratum. Licet comedи non so-
leant, suguntur tamen ab apibus , et de liquore
e floribus expresso dulcissima sibi mella con-
ficiunt. Apes ejusmodi, ut puto, sunt illi qui
pennis contemplationis elevari sciunt et possunt,
suaque ipsorum possunt alvearia, hoc est cor-
poris curam , relinquere, et ad hortum delicia-
rum transvolare, in quo omnium florum divitias
et divites delicias inveniunt. Hortus enim iste
paradisus est. Ita habes enim in Cantico amoris:
*Emissiones tuæ, o virgo Maria secundissima,
paradisus*⁷. Processit enim hic paradisus ab
utero virginali, omni flore, omni fructu re-
fertus, sed fructibus interim dilatis. Flores istius
paradisi videamus, legamus, vel potius sugaramus.
Convenit enim ut tales modo apes simus, quæ
sciant sugere mel de petra. Idem enim est hor-
tus et petra , id est Christus. Si ergo flores quæ-
rendi sunt , ubi potius quærentur, ubi promptius
invenientur, quam in dulcissimo Christo? Manifesti
sunt flores virtutum et vulnerum ejus.
Stat ecce expansis manibus, nudo corpore, ma-
nibus simul et pedibus perforatis, capite incli-
nato. Confortare nunc et elevare, anima mea
misera et infirma, et alis fidei et spei ad hunc
hortum charitatis enitere, et totum mentis in-
tuitum per varia dispersum in unum collige, ac
apum sedulitatem imitans ad conficiendum tibi
mel devotionis, ad paradisum charitatis ascende,
accedens ad cor altum; quia ecce quem quæris,

¹ Psal. cxxxii, 2. — ² Act. x, 45. — ³ Joan. vi, 33, 41, 51. — ⁴ Psal. cix, 26. — ⁵ Galat. ii, 19. —
⁶ Eccl. xxiv, 23, 27, 29. — ⁷ Cantic. iv, 13.

exaltatus est, et humiliatus. Non enim elevatus ^{⁹⁰} vacans, gustare, et intelligere possis, quam bonus, quam dulcis est Dominus. Sic lustrandi sunt et pedes non minus sanguinis habentes; non minus quam manus, perfossi et ipsi et perfracti, sanguineis manantes guttis.

150. Accedens ergo cum fiducia ad hunc paradisum, in extensione brachiorum cognosce, suscipe affectum paratum ad tuos, et te ad suos invitantis amplexus, et quodammodo miserabiliter misericorditerque clamantis : *Revertere, revertere, ut intueamur te*^¹. Reverttere a mala voluntate, a malis factis, ab obstinatione, a desperatione. Reverttere, inquam, ad me, quæ a me aversa fuisti, ut intueamur te intuitu gratiæ, quo mulierem peccatricem, Petrum et Latronem respexi. Lege me librum vitæ scriptum intus et foris, et lectum intellige. Collige tibi flores meos sanguineos, ut paradisi illius possis januam introire, ante cujus fores Cherubim collocatus est cum gladio flammeo ac versatili. Valet enim scientia, quam ex me plenarie discere potes ad amovendum impedimentum Cherubim. Flores ergo sanguinis mei, gladii versatilis flamas horrendas ac tibi formidabiles extrahant. Intra ergo, o anima, paradisum omnibus paradisis meliorem, nunc solo cogitationis quo potes affectu; ut postmodum anima et corpore et terrestrem, et cœlestem paradisum valeas introire.

151. Nec breviter amplexandus est hic paradisus, sed volandum est per singulos istius paradisi flores, et singulorum florum folia sunt suægenda: nunc ad dexteram, nunc ad sinistram rivulos et guttas sanguinis spargentem proprius et interius accedendum. Undelibet quærenda devotio et gratia lacrymosæ compunctionis: utrinque considerandum, quam immites fixuræ clavorum, quam amara venarum ossiumque perfractione in manibus illius, qui cœlum fabricavit et terram, qui operatus est salutem in medio terræ, et inter horum considerationem frequenter repetendum, *Redde mihi lætitiam salutaris tui*^², ad imitationem apis quæ inter volandum semper quemdam sonum habet, nec conticescit donec inter florem intraverit; ubi mellis optati dulcedinem colligit, et exsugit. O quam felix eris, si postquam intra florentis paradisi nostri flores sanguineos, vulnera dico, fueris intromissus; ab hujus mundi strepitu et temptationum incuribus, per dimidiari saltem horam omnino valeas liberari, et soli ei, ad quem introisti,

A **nus, quam dulcis est Dominus.** Sic lustrandi sunt et pedes non minus sanguinis habentes; non minus quam manus, perfossi et ipsi et perfracti, sanguineis manantes guttis.

152. Tandem accedendum est ad cor humillimum altissimi Jesu per januam lateris lanceati. Ibi procul dubio thesaurus ineffabilis desiderabilis charitatis latet: ibi nova devotio invenitur, inde lacrymarum gratia extrahitur, discitur mansuetudo, patientia in adversis, compassio in afflictis. Præcipue cor contritum et humiliatum ibi invenitur. Ipse Jesus complexus tuos desiderat, talis ut complectatur, exspectat. Caput floridum multis spinarum aculeis confixum ad te inclinat, ut ad pacis osculum te invitet, tanquam dicat tibi: Ecce quomodo configuratus sum, quomodo confossum, quomodo mactatus, ut te possim ponere super humeros meos, quæ aberraveras, ovis mea, et ad pascua reducere paradisi. Redde vicem, et super vulnera mea misericordia commovere, et pone me talem, qualem nunc vides, ut signaculum super cœlum, ut signaculum super brachium tuum^³; ut in omnibus cogitationibus cordis tui, in omnibus operibus brachii tui mihi taliter, ut vides, C signato possis similis inveniri. Conformatum imaginis divinitatis meæ cum te crearem: conformatus sum imagini humanitatis tuæ, ut te reformarem. Tu ergo qui non retinuisti formam divinitatis meæ tibi impressam in tua formatione, retine saltem formam humanitatis tuæ mihi impressam in tua recreatione: id est, si non retines qualem te creavi, retine saltem qualem te recreavi. Si non capis quantas virtutum divitias tibi dederim te creando: cape saltem, quantas in humanitate tua miserias propter te accepimus recreando; et ad potiores, quam ad quas te formataveram, delicias reformando. Nam propter D ea homo visibilis factus sum, ut a te visus amarer, qui in deitate mea invisibilis non amabat. Da te ergo præmium incarnationi et passionis meæ, pro quo incarnatus simul et passus dedi me. O dulcissime atque amantissime Jesu, Pater luminum, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum, misericorditer respice humiliiter tibi confitentes, et vere sentientes quia sine te nihil possumus facere: et qui dedisti te pro nobis in pretium; da, licet tanto prelio minus simus digni, ut tuæ gratiæ tam integri red-

^¹ Cantic. vi, 12. — ^² Psal. l, 14. — ^³ Cantic. viii, 6.

damur, ut conformati imagini passionis tuæ, ad ¹⁰ omnes thesauri sapientiae et scientiae reconditi; eam quoque quam peccando amisimus, tuæ divinitatis imaginem reformaremur.

153. Nec prætereundam est, quod apes de liquore florum collecto favum conficiunt, id est ceras in se mel continentem. Quid est hoc? Per ceras, tenacem memoriam accipe, quæ apta est ad recipiendum formam sigilli, et ad nutritendum ignem, si tamen in ea sit linum¹: quæ cera mel in se continet dulcissimum, mundificativum, desceasivum. Nos vero si vere spirituales apes sumus, de floribus nostri paradisi Nazareni, id est horti florentis floridissimi Christi, nobis memoriam componamus tenacem, quæ non quilibet tentatione dissolvatur, sed apta sit illa memoria recipere impressionem sigilli, id est crucifixi Jesu, ut illum semper in memoria habeamus, qui dicit, *Pone me sicut signaculum*. Signaculum enim regium Crux est, quam si in cordis nostri memoria portaverimus, tanti regionem Regis, quæ finem non habet, secure poterimus transire. Habet hoc sigillum imaginem crucifixi Jesu in ipso sigillo crucis multis flossuris effossam et expressam, sicut in sigillis imago regum exprimitur fodiendo. Habet et superscriptionem titulum a Pilato conscriptum, *Iesus Nazarenus Rex Iudeorum*². Hujus superscriptionis significationem spiritualem consequetur, si quis hoc sigillum crucis gestare curaverit tenaci memoriam impressum, habebit JESUM, id est salutem, quod prius est in superscriptione. Salus autem, quæ ab omnibus sanæ mentis appetitur, in tribus consistit, ut quæ in tribus dictionibus exprimitur. In hac dictione, *Nazarenus*, quod interpretatur Florens, voluntatem sive delectationem intellige, quia florum pulchritudo delectat. Unde in libro Sapientie luxuriosorum voluptas exprimitur his dictis: *Nullum pratum sit quod non pertranseat voluptas nostra. Coronemus nos rosas, antequam marcescant*³. In hac dictione, *Rex*, divitiae exprimuntur. Reges enim divites esse solent super omnes quos regunt. In hac dictione, *Judeorum*, gloria accipitur; quia uno modo Iudeus Glorians interpretatur. Portitor ergo voluntarius sigilli regis nostri crucifixi Jesu fructum superscriptionis consequetur, ut sit salvus, scilicet ut voluntatem consequatur sempiternam, torrente voluntatis summi Regis potatus, æternas quoque divitias thesaurizet in optimo Jesu, in quo sunt

A in ipso quoque glorietur sine termino, qui excelsus est super omnes gentes, et cuius gloria super cœlos. Illuminat quoque domum cordis nostri, et sovet in eo ignem charitatis divinæ. Cera tenacis memoria per lignum intelligitur; ita tamen si sit in eo linum, id est exercitium spiritualis laboris, quod per linum intelligitur, sumptum de lino, quod multis laboribus conteri solet, ut ad utilitatem aliquam perducatur.

154. Si ergo in memoria nostra passionis Christi laborem habemus, potest accendi et ardere charitas ^b ejus in nobis, qui illuminat B tenebras ignorantiae nostræ, et accendit frigus tarditatis nostræ, ut et nos parati simus pati pro illo, et cum illo, qui prior pro nobis passus est. In tali cera menoræ nostræ debet esse mel, id est, delectatio de recordatione Crucis, quæ est mel dulcissimum. Quid tam amarum, quod in recordatione vivificat passionis non possit dulcescere? Certe legimus Hebreos cum exissent de Ægypto, venisse ad aquam amarissimam, quam nullus gustare poterat: cui cum Moyses lignum injecisset, dulcorata est³, sic ut eam delectabiliter biberent. Quid apertius per aquam amaram, quam cajuslibet C adversitatis amaritudo signatur? cui cum lignum Crucis injicitur, id est, cum passio dulcis Jesu consideratur, necesse est omnem passionem hominis levem videri respectu passionis dominice quam pro hominibus voluit sustinere Deus et homo, mediator Dei et hominum Dominus Jesus. Est et mel mundificativum, quia vere nihil est quod ita ab omnium vitiorum impulsu et contagione cogitationem nostram purifiet, et in puritate conservet, sicut jugis memoria crucis et passonis Domini Jesu.

155. Est et mel descensivum, quia contra aliorum liquorum consuetudinem naturalem, quod in melle est purissimum, ad ima descendit, fæculentum vero ascendit. Quid per tales descensum, nisi virtus humilitatis designatur? Quæ profecto virtus in passionis dominice memoria acquiritur et conservatur; quia non potest quis non humiliari, cum recordatur pro se humiliatum Dominum in ajetatis. Indignum quippe esset hominem, lutum et cinerem, per sui elevationem illac ascendere, ubi angelus perfectissimus in omni scientia et decore, quia humilitate caruit, non potuit remanere. Colli-

¹ Joan. xix, 19. — ² Sap. ii, 8. — ³ Exod. xv, 23-26.

^a Alias, *lignum*. — ^b Alias, *proprietas*.

gamus ergo nobis in floribus Vitis nostræ Domini Jesu talem memoriam, talem delectationem; ut stigmata Crucifixi nostri in memoria jugiter retinentes, ita in ipso, qui solus est dulcis, delectemur, ut omnes per ipsum præsentis vitæ amaritudines superemus, mundemur ab omni delicto, et in bonis operibus jugiter per humilitatis custodiam conservemur.

CAPUT XLV.

De odore florum Vitis.

156. Superest ut dulci Jesu adjuvante dicamus, quid sit quod per odorem florum vitis omnia venenata præcipue effugentur. Cujus rei ratio citius invenitur, si quid serpentes significant, agnoscatur. Quod autem de serpentibus dicitur, de aliis quoque venenosis reptilibus accipiatur. Quid autem melius per serpentes, quam diabolicas suggestiones accipiamus? Ad similitudinem enim serpentum reptant occulæ per mentes hominum; sed subito, nisi agnoscantur, morsus mortales incautis affigunt: quod præfiguratum accipimus in filiis Israel in deserto a serpentibus miserabiliter interemptis¹. Hujus interemptionis causam ponit Apostolus dicens: *Neque tentemus Deum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt*². Quid est autem tentare Deum? Non credere Dominum. Incredulitatis namque vitio urgebantur, eoque a serpentibus occisi sunt. Quid est autem desertum, in quo occisi sunt, nisi hic mundus, in quo vagamur, per Baptismum tanquam Rubrum transentes mare, liberati per nostrum legistorem Dominum Jesum a servitute Ægyptiaca, qua ante Baptismi gratiam premebamur?

157. Si autem diligentius consideremus, cuneta pene via ex incredulitatis vitio inveniemus oriri. Quis enim vanam mundi gloriam quereret, si perfecte crederet aliam esse futuram in celis immarcessibilem, quam oculus non vidit, nec auris audivit; nec in cor hominis ascenderunt, quæ humiliibus conservantur? Putasne, huic glorie mundane tam incertæ, quam transitoriae animum inclinaret? Nequaquam. Sed quod tales asserunt se Deo credere, provenit ex quadam consuetudine, quia totum pene mundum tali vident et audiunt fide teneri. Quod si infidelium numerus

A peena, vel sine timore confiteri; citius audires eos quod corde gerunt, lingua propalare; et verbis etiam abjurare eum, quem factis denegare non timent. Simile est de avaris, qui coelestes non curant divitias; et de invidis, qui charitatis laudem et præmium non attendunt; et de iracundis, qui in patientia animas suas non possident; et de acediosis, qui pro æterno commodo labores subire refugunt temporales; et de luxuriosis, qui coelestibus voluptatibus mentis oculum non intendunt, et de gulosis, qui panem illum delicatissimum Angelorum suis epulis terrenis postponunt: quia si ea quæ futura promittuntur, vere crederent, nequaquam terrenis tam ardenter inhiarent. Propter ergo incredulitatem suam dantur, non solum vulnerandi per tentationes, sed etiam occidendi per veneni sui infusionem serpentibus ignitis, id est, dæmonibus illius maximi et tortuosæ serpentis primi perversoria ministris, qui illos secum pervertunt, et incendiis æternis addicunt, quos in hæc vita incendio suarum prævarum suggestionum corrampunt.

158. Sed remedium attendamus, per quod vi-
tium incredulitatis correctum est. Dixit Dominus ad Moysen: *Fac serpentem æneum, et pone in ligno erecto; quem qui intuiti fuerint, a serpentem morsibus sanabuntur*³. Cujus serpentis mysterium ipse Dominus Jesus caravit expōnere, dicens: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui credit in illam, non pereat*⁴. Videsne, quorū ferarū? Prorsus ad exaltatam in cruce benignum Jesam, qui optime serpentem æneo et exaltato comparatur. Serpens enim dicitur mortifer, quia per suggestionem serpentis mors intravit in orbem. Æneus vero, quia charitatis simul et passionis ignibus constitutus, passionis sanguine rubricatus, ad modum æris in resurrectione induratus est, quia ultra non moritur. Exaltatio autem serpentis exaltationem crucifixi Jesu figurat. Hic est serpens, quem increduli a malignis spiritibus vulnerati, ad credulitatem conversi, si volant salvari, respicere commonentur. Est enim serpens iste de virga Moysi transformatus. Per virgam, quæ est insigne regium, Deum intellige: per serpentem vero, cajus suggestione primi parentes mortui sunt, hominem mor-

¹ Num. xxii, 8. — ² I Cor. x, 9. — ³ Num. xxii, 8. — ⁴ Joan. iii, 14, 15.

talem accipe. Mutata est virga in serpentem,¹ per mortem nostri Serpentis, qui mortem antiquando Verbum caro factum est, assumens A qui serpentis occidit, a serpentum morsibus quod non erat, id est humanitatem, manens petemus ac poterimus liberari. quod erat, id est Deus. Sicut ergo factus serpens Magorum Ægyptiorum serpentes devoravit²: sic Deus factus homo inimicorum suggesterentium peccata, et fraudes evacuavit, maxime tamen cum esset exaltatus in cruce, cum sanguinis sui flores ostenderet, et florum, scilicet virtutum suarum odorem per totum mundum effunderet, et corda quibuscumque vitiis vulnerata sanaret.

159. Respiciamus igitur et nos in faciem serpentis ænei elevati, Christi, si volumus a prævorum dæmonum suggestionibus serpentinis liberari. Respicerem autem, fide in ipsum tendere est: quod non infirma, sed fortis et perfecta fide completetur. Sunt autem qui quidem ore confidentur quoniam christiani sunt, factis autem negant: quos non puto fide tendere in crucifixum piūm Jesum. Ut autem hoc per similitudinem aliquo modo ostendamus: similis est enim fides vino, quod tantum colorem habet vini, sed a sapore veri vini et viribus est alienum: cuiusmodi vinum non credo fideliter Deo acceptum; sed quale in Canticō cantoricorum laudatur, ubi ipse sponsus ad sponsam ait, *Guttur tuum, sicut vinum optimum*. Et illa statim respondet, *Dignum dilecto meo ad potandum, et dentibus ejus ad ruminandum*³: et post pauca, *Dubo*, inquit, *tibi vinum conditum et mixtum malorum granatorum meorum*³. Ecce quale vinum erit placens dilecto, et quod in amorem nostri illum accendat. Est namque vinum optimum fides perfecta, cordis sententia, et oris confessione pariter concordante. Et quod subditur, *Dabo tibi vinum conditum*, fides bonis virtutum operibus condita et exercitata intelligitur. Tali fide tenditur et intenditur in piūm Deum, non fide ficta, operibusque carente, sine quibus fides mortua est. Demus ergo dilecto nostro pio Deo vinum optimum fidei perfectæ, et vinum diversis aromatibus virtutum saporosum: et sic intueamur in faciem ejus, pro nobis ad similitudinem serpentis ænei in cruce suspensi. Et quoties aliquis serpentinæ tentationis morsu nos cognoverimus vulneratos, ad crucem curramus, et ad thronum crucis quandoque ignominiae, nunc summæ gloriæ accedamus; et fide, et spe, et charitate in liberatorem piissimum intendentem,

De fructu Vitis nostræ, seu Christi, pro nobis passi et crucifixi.

160. Quia docente et ducente, ut spero, nos pariter pio Jesu, duce optimo et doctore, prolixiorē multo quam speravimus, sermonem habuimus de floribus Vitis nostræ; nunc eodem nos adjuvante, qui usque in finem diligit et dirigit suos, in cuius manu sunus et nos, et sermones nostri; ad fructum ejusdem vitis animalium acclinemus, florum dispendium fructuum compendio redempturi. Confortata est enim scientia fructus Vitis nostræ hujus, et non potest ad eam nostri ingeniali tarditas elevari. Ut ergo omnes abscindamus ambages, si fructus perquiramus, præcipue redemptio est plantata in terra benedicta, in Virgine virginum Maria. Illa Vitis vera, dulcis Jesus, apparuit in nativitate, præcisa in circumcisione, circumfossa in insidiis, perfossa clavis, ligata vinculis multiplicitibus, fronduit in virtutibus, fructificavit in passione; et redemit hominem, quem alio modo redimi non conveniebat. Sed dicis: Quomodo dicitur in passione fructificasse, qui paulo ante dictus est in nativitate⁴ floruisse? Numquid idem sunt flores et fructus? An ita subito sine intervallo temporis fructus suum florem secutus est? Non enim id videmus fieri in rerum naturis: præcedunt enim flores, et intercedit multi temporis intervallum, ut fructus ad maturitatem perducatur. Quod nos verum quidem esse fatemur: verum ea quæ habemus præ manibus, non tantum humana, sed et divina sunt; unde D non sequuntur rerum naturas in omnibus, sed naturæ magis suum sequuntur auctorem.

161. Quod videlicet apertius intelliges, si diligenter volueris intueri in omni arborum genere, in ortu fructus florem decidere et perire: in hominibus quoque et fere cunctis animalibus fructus foliorum florem virginitatis abscindit. Non sic erat in nativitate Vitis nostræ. Beatissima enim Mater illius fructum quidem protulit benedictum non amiso virginitatis flore, imo magis per partum mirabilem et mun-

¹ Exod. viii, 10, 12. — ² Cantic. viii, 9. — ³ Id. viii, 2.

⁴ Forte, passione.

dissimum est decorata ; ubi lex , ubi jura na-⁴ Tu factus es spes desiderantibus , magna con-
turae abscissa sunt . Non est igitur magnum , si sine temporis intervallo flores Vitis nostrae non pereuntes fructus saluberrimus consecutus est . Protulit eum Mater pulcherrima flore virginali non perdit , protulit et ipse fructum redemptions nostrae floribus virtutum non marescentibus . Nec tamen caret ratione maturitas fructus accelerata . Patet enim quia secundum augmentum et diminutionem caloris , maturitas fructus vel accelerat , vel tardat . Vide ergo magnitudinem caloris , imo fervoris in paciente pio Jesu , et non miraberis fructus sui accelerationem . Ardebat incomparabiliter charitatis intrinsecus , et passionis extrinsecus igne , ut fructum nostrae redemptions sine mora produceret . Productus est ergo botrus ille optabilis cunctis Patriarchis et Prophetis aliisque justis , scilicet redemptio nostra : quem fructum Ecclesia non solum ex his qui sunt sub tempore gratiae , sed a mundi principio juste congregata , dulcem sibi fore gratulatur , dicens de sponso in Canticu amoris , *Sub umbra illius , quem desiderabam , sedi ; et fructus ejus dulcis gutturi meo*¹ .

162. Quid mirum , si redemptio justorum a diabolica tyrannide , a tenebris et umbra mortis , a carcere infernali , quo inclusi tenebantur , reductio in paradisum , Angelorum custodiæ deputatur ? Quid mirum , præsentiam Christi fuisse delectabilem atque votivam , tanto tempore exspectati ac desiderati ? In afflictis enim rebus constitutis tanto solet esse gratior liberatoris adventus , quanto fuerit diuturnior afflictio . Quanto enim tempore primus Abel justus , primus martyr , qui sua passione primus liberatorem præfiguravit , exspectaverat ? Quamdiu ipse Adam et Eva parentes nostri , adhuc etiam in inferno paradisi gaudia ad memoriam invicem revocantes , istam redemptions sitiverant cum aliis sanctis et justis , qui se liberandos sperabant ? Quanto putas eos exultasse tripludio , cum ille crucifixus adveniret , Angelis præcedentibus et clamantibus : *Tollite portas , principes , vestras ; et elevamini , portæ æternales , et introibit rex gloriae*² ? Quanta putas eos alacritate concinuisse , et consonis jubilis in communem lætitiam prosiluisse ac dixisse : « Advenisti desiderabilis , quem exspectabamus in tenebris , ut educeres vincitos de claustris . Te nostra vocabant suspiria , te larga requirebant lamenta .

A solatio in æternum³ ? O quam dulcis fructus redemptions his , qui in tanta et tam amara servitute fuerant constituti ! Hic est fructus , de quo sponsus loquitur in Canticu amoris : *Dixi , Ascendam in palmarum , et apprehendam fructus ejus*⁴ . Quid est in palmarum ? In crucem ejus , cuius una pars de arbore palmæ dicitur facta fuisse .

163. De quatuor enim generibus arborum facta fuisse refertur : de cypresso , de cedro , de oliva , de palmis . Cypressus in profundo , cedrus in longo , oliva in alto , palma in lato . Unde dicit Apostolus : *Ut possimus comprehendere cum omnibus sanctis , quæ sit latitudo , longitudine , sublimitas et profundum*⁵ . Profundum vero in cruce vocatur illud lignum , quod infixum erat terræ : in quo stabat lignum erectum et cui dorsum crucifixi Domini applicandum fuerat , quod est crucis longitudine . Lignum vero ex transverso illi appositum , cui manus erant affixa , latitudo crucis nominatur . Illud autem , quod a Pilato fuit appositum , in quo titulus triumphalis fuit scriptus , altitudo nuncupatur . Habent autem horum lignorum singula suas mysticas significaciones secundum naturas suas . Cypressus enim timorem sive humilitatem significat , ubi est radix crucis , per quam non solum situs humili , sed natura ejus exprimitur : quia , ut dicitur , fugat odore serpentes , id est diabulos , quorum proprius character superbia ab humilitatis virtute fugatur . Cedrus arbor longitudine præstans aliis arboribus , longitudinem crucis , id est , perseverantiam significat , sive patientiam . Naturali enim sua virtute approbatur , quia est valde durabilis et corrumphi ex natura non potest . Oliva vero arbor oleum effundens , per quam misericordiae opera significantur , charitatem significat , quæ arbor bene latitudinem habet crucis : quia lata est charitas , quæ etiam ad D inimicos extendi præcipitur . Palma porro arbor victoriæ significans , altitudinem crucis optime significat spem de supernis habendam , non ad infima deprimendam . Hæc arbor habet in se titulum triumphalem scriptum , in quo invenitur fructus crucis . Prima enim dictio est Jesus , per quam intelligitur salvatio , quæ idem est quod redemptio . Ecce fructus crucis . Propterea enim Christus crucifixus est , ut redimeret hominem . Quod autem ait , *Ascendam in palmarum , a parte crucis totam crucem significavit* . Et bene per

¹ Cantic. II , 3 . — ² Psal. XXIII , 7 , 9 . — ³ Ecclesia in Officio Paschali . — ⁴ Cantic. VII , 8 . — ⁵ Ephes. III , 18 .

palmam, in qua titulus signum redemptionis,¹ sicut ait Apostolus : *Non habebat necesse pro se quæ fructus crucis est, invenitur.*

164. Sed dicet aliquis : Dicturus eras de fructu vitis, et dicis de fructu palmæ. Quæ concordia est vitis et palmæ? Ad quod ego : Palma crucem, vitis vero significat Crucifixum. Dic igitur, Numquid diversus est fructus crucis, et crucifixi? Non puto. Ergo et idem est fructus et palmæ, et vitis. Ascendit vitis in palmam, apprehendit fructus palmæ, non quos palma habuit ex se, sed ex vite in palmam extenta. Quare ergo dicit ipsa Vitis, *Apprehendam fructus ejus*, et non potius dicit Meos; cum palma fructum habuerit a vite, non vitis a palma? Christus non habuit hunc fructum sine palma, imo et per palmam, id est per crucem; quia si Christus crucifixus non esset, non fuisse secuta redemptio. Apprehendit ergo Christus fructum crucis, illum profecto, quem ipse per crucem fuerat operatus.

165. Sed habet hic botrus grana multa, scilicet impletionem Scripturæ, victoriam de diabolo, resurrectionis gloriam, ascensionis mirabilem elevationem, donorum Spiritus sancti missionem. De impletione Scripturæ ipse Dominus testimonium perhibet, dicens Petro : *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?*² Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?³ Et in alio loco : *Nonne oportuit adimpleri omnia, quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me?*⁴ Victoria de diabolo, etsi alio modo potuit, tamen alio modo impleri non debuit. Multam enim desipit, qui sapientiam Dei et Domini aliud aliquid putat, nisi id quod prestantissimum fuit, ordinasse. Necessarium fuit eum per hominem vinciri et per lignum, qui hominem vicerat per lignum : ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret; et qui in ligno vinebat, in ligno quoque vinceretur⁵. Quare autem per hominem qui erat Deus, et non per simplicem hominem, satis manifestum est; quia omnes homines peccato erant obnoxii, et non poterat quisquam aliorum solvere vincula, qui se ipsum solvere non valebat. Christus enim fortis, qui originali peccato nihil debebat, eo quod singulari privilegio nascendi sine omni carnali concupiscentia conceptus erat, qui solus est inter mortuos liber, solus a morte poterat mortuos liberare,

A officio sacrificium, quemadmodum alii sacerdotes, tam pro sua, quam pro populi ignorantia⁶.

166. Si autem queritur, quare Deus potius per se, quam per aliquam aliam creaturam hominem voluerit liberare : possumus hoc quidem charitati ejus imputare, quam ut nobis commendaret, non solum incarnatus, sed et mortuus est pro nobis. Tradidit nihilominus per hoc formam charitatis, ut parati simus cum necessitas exegerit, pro fratribus nostris animas nostras posere, cum Regem nostrum pro nobis animam posuisse videmus. Est et adhuc alia rationabilis causa, quare per Dominum redempti sumus : scilicet quia nequaquam decuit nos per alium reformari, quam per eum, per quem formati eramus. Plus enim excitat nos ad charitatem reformatio, sicut saepius supra dictum est, quam formatio. Si ergo per alium, quam per ipsum per quem sumus formati, formati essemus : plus reformatori nostro, quam formatori deberemus; et sic plus diligenteremus creaturam, quam Creatorem, quod esset inconveniens. Ut ergo incitaret nos ad diligendum ipsum ex toto corde, ex tota anima, et ex omnibus viribus nostris; impedit nobis quidquid debuit creando et recreando nos optimus Deus, cuius beneficiis non communicat alienus.

167. Fructum igitur redemptionis nostra toto desiderio complectamur, et saepius, imo sine intermissione ad memoriam revocantes latentem in ipso dulcedinem, lingua intellectus nostri degustemus, et in vase memorie nostra recondamus sanguinem hujus uvæ meracissimum, sanguinem, inquam, rubicundi Jesu; quia factus est nobis redemptio, quia per ipsum salvati et liberati sumus. His floribus, hoc fructu, quo redempta est a tyrannide daemoniaca, jugiter rescienda est fidelis anima, ne in hoc D tedium deserto deficiat, in quo sine requie, sine intermissione laborat, suspirans ad illam terram lacte et melle manantem, et cum sponsa proclamans : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*⁷. Non ignorat ipsa, quis et qualis fuerit fructus vitis ligni vita Jesu Christi. Nonnunquam enim lectum conscientie sue floribus virtutum et passionis sponsi sui resperserat, quæ eidem in eodem Cantico amoris proclamat : *Lectulus noster floridus*⁸; non

¹ Joan. xviii, 11. — ² Matlh. xxvi, 54. — ³ Luc. xxiv, 44. — ⁴ Ex Præfat. Missæ de cruce. — ⁵ Hebr. vii, 27. — ⁶ Cantic. ii, 5. — ⁷ Id. i, 15.

de alienis, sed de tuis floribus, dulcis Jesu.¹ centes, *Sattabor cum apparuerit gloria tua*² : Veni ergo et agnosce tuos flores : requiesce in lectulo tuis floribus adornato. His ergo floribus petit a sociis sponsi, ab annuntiatoribus verbi Dei se sponsa fulciri; sciens profecto quid virtutis habeant, qualem effectum operentur in ipsa tales flores per ministrum verbi ad memoriam revocati; quantum ipsam in tentationibus et periculis praesentis vitae confortent, quantum ad supernae patriae desiderium accendant. Nec dubito quin eadem sponsa in hortum sanctarum Scripturarum sui sponsi quandoque fuerit introducta, ubi procul dubio lignum vitae Vitem veram invenit, cuius alacriter fructum apprehendit, volvens in mente sua et revolvens et intuens diligenter ac perspicaciter, qualem ex ardore dilecti sui, imo ex ipso dilecto fuerit fructum consecuta : sensitque infallibiliter, quantum amoris ei debeat, quantum ad omnia pericula sustinenda merito debeat confortari gustato spiritu fructuosissimo, quem ex arbore tam dilecta suscepit. Optat ergo sibi saepius ad memoriam revocari hos flores et hunc fructum : quia et illis fulciri, ne cadat; et his stipari, ne aliquo modo moveatur, exorat : sciens nimirum quid virium habeant et illorum odor, et hujus sapor.

168. Quod autem addit, *Quia amore langueo*, quid est, nisi quod sponsa desiderio supernae patriae accensa dilationem diuturnam non patitur? Unde in eodem: *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto quia amore langueo*³. Quis est amor iste tam validus, et languorem inducens? Numquid non est amor, de quo scriptum est: *Fortis est ut mors dilectio*⁴? Qualis est ista fortitudo, quæ infirmitatem inducit? Respondeant illi qui in libro experientiae hujus questionis solutionem perlegerunt. Experientiae dixi. Et quare non sapientia, quæ a sapore dicta est? Qui ergo in libro sapientia legerunt, id est, qui saporem internum experti sunt, dicant et doceant nos, quis sit iste amor, qui cum sit fortis ut mors, facit amantes languere usque ad mortem: quia in morte hujus corporis, et non ante sanantur. Possent quidem medio tempore, dum in vita hac mortali sive in hac morte vitali degunt, dilecti ac desiderabilis floribus et fructibus consolari, at non satiari; donec veniat dies, quem cum propheta desiderant di-

A et in alio loco, *Adimplebis me jucunditate cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque in finem*⁵. De qua dextera alias legitur: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*⁶. Et vide quam bene ista auctoritas cum superioribus concordat: ut *læva* dilecti appelletur recordatio illius charitatis, quæ nulla major est, quam ea qua posuit animam suam pro amicis suis. In *dextera* vero beata Dei visio, quam promisit amicis suis, et gaudium de praesentia divinæ majestatis. Merito illa Dei et deifica visio, illa divinæ præsentiae inæstimabiliis dilectio in dextera deputatur, de qua delectabiliter canitur: *Delectationes in dextera tua usque in finem*. Merito in *læva* memorialis illa et semper memoranda dilectio collocatur; ut, donec transeat iniquitas, super eam sponsa requiescat et recumbat. Merito ergo *læva* sponsi sub capite sponsæ, super quam videlicet caput suum inclinata sustentet, id est, mentis suæ intentione incurvetur, ne inclinetur ad carnalia et sæcularia desideria: quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem⁷. Idem ergo per flores et fructum nostræ Vitis, C et per *lævam* ipsius sponsi figuratur: languoris autem sanatio per dexteram ejus.

169. Per hos ergo flores et fructum Vitis nostræ petunt se fulciri, nec aliena dilectione gloriantur se sustentari, qui spem et fiduciam suam non in rebus caducis posuerunt: sed illa tantum anima, quæ modo pro amore et desiderio dilecti corporalibus et mundanis curis languet, imo et moritur, cui et dicitur, *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum*⁸? De deserto quippe hujus mundi ascendiit, quæ cor suum cum corde dilecti in ea charitate connexuit, quærens ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Unde deliciis virtutum affluit, tanquam unguento delibuta diversorum aromatum, quæ de dilecti paradiso collegit, sequens eum qui pro ea passus sum ipsi reliquit exemplum. Unde et bene dicitur, *Innixa super dilectum suum, non super hominem*; quia maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum⁹: nec super alias res terrenas, quæ omnia reputavit quasi stercora, ut Christum lucrisaceret.

¹ Cantic. v, 8. — ² Id. viii, 6. — ³ Psal. xvi, 15. — ⁴ Psal. xv, 11. — ⁵ Cantic. ii, 6. — ⁶ Sep. ix, 15. — ⁷ Cantic. viii, 5. — ⁸ Jerem. xviii, 5.

Talis ergo anima , quæ nunc floribus et fructu ¹⁰⁷ ad gaudium solis discipulis : imo et resurrexit Vitis veræ sponsi sui fulcitur , quæ modo præ amore illius languet usque ad mortem , dicens cum Job , *Desperavi , nequaquam jam ultra vi-vam* ¹ ; talis , inquam , post hæc sponsi dulcis-sima dextera inefabiliter amplexari , et fructu æternæ jucunditatis satiari merebitur , languore non solum sanato , sed et aucto . Sanabitur enim languor intolerabilis desiderii in persfruptione jucundissima dilecti desiderati ; non tamen au-feretur , imo augebitur idem desiderium : sed tunc non erit languor , sed depulsio fastidii , cum desiderans plenissime satiabitur desiderato , et satiatus disset in satietate desiderare mutua et interminabili et inexplicabili generatione , deside-rio generante satietatem , et satietate deside-rium pariente . Sed jam revertamur ad uvam .

170. Est tertium granum in botro redem-p-tionis nostræ dominica resurrectio , quæ quantum habuit habeatque dulcedinis , quis explicit ? Ponat aliquis tamen , si quis potest , in corde suo magnitudinem ineffabilem illius beatissimæ et tristissimæ passionis : videat quanto despe-rationis mœrore illa dilectorum passi Jesu corda percussa fuerunt : videat illarum fidelium mulierum lamentationes , quæ dulcissimum Jesum ad passionis locum euntem , cum sibi crucem bajularet , et cum dulcissimam animam expi-raret , non deseruerunt . Videat præcipue illam tunc spectantem muliereulam , nunc vero mundi dominam Matrem Domini , quam acutus doloris gladius animam ejus pertransierit . Videat totius mundi machinam fabricatori suo compatiens , tetra caligine involutam . Videat , inquam , hæc , et tanta turbationi serenitatem tertiae diei , et insperatam lætitiam lætissimæ resurrectionis annexat , recognoscetque propensius , cum quanta exultatione suscepint Dominum a mortuis re-surgentem , quem cum ingenti tristitia viderant morientem . Vide , cum quanta jucunditate re-compensaverit in resurrectione discipulis suis tristitiam illam ; et sanctissimam extremæ com-estionis suæ coenam , in qua dixit : *Non bibam a modo de generatione vitis , donec bibam illam vobiscum novam* ² . Ecce jam nunc resurrexit in gloria Vitis vera : comeditur et bibit cum eisdem discipulis cum gaudio maximo procul dubio , seque dubitantibus aliquibus videndum pariter et tangendum exhibuit .

171. Nec putet quisquam , quod resurrexit

A nobis et toti mundo , beatificans omnes , qui quamvis non videant , credunt tamquam ipsum pas-sum fuisse propter delicta nostra , et resurre-xisse propter justificationem nostram ³ ; quibus docemur , quoniam si socii fuerimus passionis , erimus et resurrectionis ; et ut non dubitemus mortalia corpora nostra resurrectionis gloria sublimanda , cum caput nostrum morte turpissima condemnatum surrexisse credamus . Nam sicut in Adam omnes moriuntur , ita et in Chri-sto omnes vivificabuntur . Primitæ enim dor-mientium Christus : deinde hi qui sunt Chri-B sti , in adventu ejus ⁴ , qui ad exemplum Christi resurgentis , ad gloriam ultra non morituri resurgent .

172. Est et ascensio granum in botro redem-p-tionis per passionem factæ ; dulce quidem gra-num , plurimum in se continens dulcedinis , faciens gaudium cœlis et terris . Quis enim du-bit gaudium magnum factum discipulis , cuæ eum ut hominem viderent cœlestia penetrantem ? Stabant animis simul et cordibus in cœlum erec-tis , animi sui gaudium non capientes : sed in voce jubilationis eunti Domino gratulantes . Ex-sultavit procul dubio et cœlum : omnes videlicet C Angelorum chori purpurato suo Domino nostræ carnis trabea occurrentes , et summa cum laude sumnum suscipientes victorem . Quod si in unius justi sive martyris animæ adventu omnis Angelorum exsultat chorus ; quantum putas in singularis sui Imperatoris adventu omnium ordinum spiritus exsultasse ? Humano igitur intel-lectu ad hujus laudis et gaudii magnitudinem succubente , gaudeamus et nos , dulcedinem hujus grani recolendam admirando , diligendo sugamus , exsultantes in Spiritu sancto pro eo quod carnis nostræ portio in dulcissimo Domino in summo Trinitatis throno excellentissime sit D collocata ; intendentes animos nostros , quan-tum possumus , post ipsum et in ipsum , ipsi in humilitatis spiritu supplicantes , quatenus nos post se trahere dignetur , ut in odore unguen-torum ipsius currentes , in illa cellaria , in illam supremam apothecam aromatum , in illa inte-riora Sancta sanctorum mereamur introduci , quo ipse Christus caput nostrum præcessit .

173. Quintum botri nostri granum missio Spiritus sancti est . Quis vinum jucundissimum hujus grani valeat explicare ? Vinum , inquam ,

¹ Job viii , 16 . — ² Matth . xxvi , 29 . — ³ Rom . iv , 25 . — ⁴ 1 Cor . xv , 22 , 23 .

et, si magis placet, mustum. Mox enim accepto ¹ riamus, scilicet vas intellectus, non habemus; ab Apostolis et aliis qui cum eis erant exspectantibus, Spiritu sancto inebrati sunt, eructaverunt verbum bonum, loquebantur variis linguis magnalia Dei. Ante timore absconditi, nunc cucurrerunt foras: non jam timuerunt aquam populi frementis, charitatis igne succensi. Tunc pro certo experientes verum esse, quod scriptum est: *Aqua multæ non potuerunt extinguere charitatem, et flumina non obruerunt illam*². Irruerunt enim in eos flumina potestatum, fluxerunt aquæ populosæ multitudinis: flaverunt venti ac procellæ comminationum, verborum; et ignis charitatis non est extinctus, imo etiam auctus est. Ibant enim Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitu sunt pro nomine Christi contumeliam pati³. Est autem auctus ignis charitatis, pluribus per eorum prædicationem accensis, et eadem, qua ipsi ardebat, jucunditate successensis. Sed quid aiebant Judæi omnium bonorum increduli? *Musto, inquiunt, pleni sunt*⁴. Mentientes et ignorantiores verum dixerunt. Musto quippe illo nobilissimo charitatis Dei, imo charitate Deo repleti erant, inflammante ad amorem, et confortante ipsos contra timorem. Unde sicut mustum non patitur se contineri a vase, nisi foramen habeat, unde prorumpat: sic ab istorum corde per ora eorum se mustum Spiritus sancti manifestavit, loquentia magnalia Dei cum mirabili eloquentia. Non enim impedit, sed expedit linguam haustus musti hujus: ut illud poeticum verum inveniatur,

Fecundi calices quem non fecere disertum⁵?

Fecundus vero calix Domini et præclarus inebriaverat eos; quia, sicut ait Apostolus, charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum⁶. Sed videntur verbis nostris verba Petri contraria, qui haustū novi musti audax factus, jam non solum non timuit verba mulieris cuiusquam, ut ante; sed nec verba principum. Hic ergo objiciens se in medium dixit, discipulos ebrios non a vino. Sed andiamus verba ipsius optime distincta. *Non enim, inquit, sicut vos aestimatis, hi ebrii sunt*⁶. Non enim musto terreno ebrii sunt, sicut vos putatis, sed cœlesti Spiritu. Hauriamus igitur et nos, charissimi, de vino jucundissimo grani hujus. Quod si vel in quo hau-

A curramus cum plena fiducia ad singularem nostrum ac providum conditorem, cuius figuratum sumus, oremusque ut vas formet in anima nostra hujus dulcissimi musti capax: ut nostro consolatore, Spiritu gratiæ septiformis accepto, multiformes tentatoris adversarii nostri laqueos evadamus, et pedes affectuum nostrorum in compedes sapientiæ injiciamus; ut cum ipsa sapientia colligati vinculis charitatis indesinenter et indefesse curramus post illam, donec ad saporis ipsius plenitudinem attingamus, ubi jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad B faciem Regem nostrum in decore videamus, et sicut sumus cogniti, cognoscamus.

174. Hic enim advertendum puto, quod Vitis nostræ fructus et comeditur, et bibitur. Masticatur enim uva, bibitur vero vinum quod in uva continetur, et in utroque usu jucunditas est: sed in vino et jucunditas et utilitas prolixior est, quod ad botri hujus, de quo locuti sumus, fruitionem mihi pertinere videtur. In præsenti enim vita hunc botrum masticamus, cum suavitatem, jucunditatem, et utilitatem nostræ redemptionis dentibus intellectus nostri discutimus; cum resurrectionis potentiam, ascensionis gloriam, et adventus Spiritus sancti utilitatem in cordis nostri consideratione versamus tanquam uvas in ore, fitque de his nonunquam aliqua lætitia cordi nostro. Erit autem plena, postquam cessaverit tempus, id est mutabilitas temporum, quando hæc jam non comedemus, sed bibemus, inæstimabilem de his perpetuam lætitiam consecuti. In comedendo enim aliquis labor est: quod vero bibitur, sine labore recipitur. Unde per coonestionem delectatio quæcumque, vel qualiscumque, vel quantacumque sine corpore non percipitur; sed semper aggravat animam. Per potum vero sine labore acceptum, illius loci et temporis gaudia significantur, ubi et quando jam non erit luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam hæc omnia transierunt. Et ipse ab æterno stabilis, qui pro nobis, ne velut umbra transiremus, transiens factus fuit, ministrabit nobis. Ibi etiam tunc jam non cum labore et timore et impedimento corporis mortis hujus comedemus: sed cum magna jucunditate bibemus vinum redemptionis nostræ,

¹ Cantic. viii, 7. — ² Act. v, 41. — ³ Id. ii, 13. — ⁴ Horatii Epistolarum lib. 1, epist. 5, vers. 19. — ⁵ Rom. v, 5. — ⁶ Act. ii, 15.

et secundum naturam nobile vinum quanto¹ vero singularitatem exprimunt personarum, et plus biberimus, licet saturemur, tanto plus si- tiemus, admirantes et laudantes sine termino et sine intermissione bonitatem admirabilem Redemptoris nostri, quam in fructum redemptionis nostræ circa nos voluit exhibere.

175. Et vide, si non ista differentia cibi et potus nobis in verbis sponsi in Cantico amoris commendatur, cum ait : *Comedite, amici, et bibite; et inebriamini, charissimi*¹. Præmonet enim comedere, quod utique ad præsentem vitam pertinet, in qua, sicut diximus, contemplatio labori actionis admixta est. In futura vero vita, quæ omni actione caret, gaudio tanquam poculo perfruemur. Bibemus enim et inebriabimur ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potabimur, jam nos tunc esse Regis et Sponsi nostri charissimos liquido cognoscentes, cum aqua omnis laboris et actionis terrenæ in vinum divinæ contemplationis commutabitur, implebunturque omnes hydriæ usque ad summum. Omnes enim implebuntur in bonis domus Domini; cum illæ desiderabiles nuptiæ Sponsi, id est Christi, et Sponsæ, id est universalis Ecclesiæ, celelabuntur. Bibe- turque in summa lætitia cordis omnium clamentium Domino, et dicentium : *Tu bonam vi- num servasti usque adhuc*². Nos autem dicimus hanc lætitiam per cibum significari, cum scri- ptum sit, *Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo*³: licet expositio præ- dentis auctoritatis etiam in hac possit locum obtinere. Si vero asserat aliquis indignum fore, ut tanta Vitis tantum laborata et laborans, unum tantum botrum produixerit; potest, si vult, ea quæ nos grana appellamus, botros appellare, et singulis aliquam granorum multi- tudinem adjungere.

176. Verumtamen non irrationaliter in præsenti botros Vitis innumeros inveniemus, si omnes ecclesias, omnia monasteria, omnes congregations, quæ in universa Ecclesia sunt, volumus intueri. Hos enim botros quis pro- duxit, nisi Vitis nostra? Nam et Christus et Ecclesia vitis una sunt, sicut unum corpus; singulæ congregations, singuli botri; grana

A non inconvenienter, ut mihi videtur. Nam per exteriorem folliculum grani sive uvæ corpus exprimitur, per nucleos ossa, per liquorem anima figuratur, vel sanguis, qui est sedes animæ. In morte hominis anima a corpore, tanquam vinum de acino, exprimitur: et si dignum fuerit, in regale defertur cellarium paradisi coelestis, ut gaudium fiat Regi coelesti, et con vivis suis beatis, qui ad nuptias Agni vocati sunt et pervenient. Bibit enim et ipse Sponsus vinum proprium de vite sua et vinea sua, Ecclesia scilicet, cuius et ipse caput est. Bibit et ipse B sanguinem uvarum meracissimum, scilicet animas sanctorum expressas, et separatas ab acinis in torculari crucis, in labore et siti, in frigore et nuditate, in vigiliis multis, et aliis exercitiis spiritualibus. Bibet has, id est, sibi delectabiliter incorporabit, faciens ut unus spiritus secum effecti, cum ipso et in ipso a cunctis de cætero laboribus requiescant. Timeant et ca veant sibi illa putrida grana, fratres falsos, perversos christianos dico, qui in se vinum non continent, sed venenum; qui in torculari crucis premi nolunt, et in labore hominum non sunt. Caveant, inquam, dum tempus est, C ne porcis, id est diabolis, devorandi projiciantur, quia in cellaria regia non nisi per torcular crucis iter est.

177. Restabat nobis dicere de secundis flo- ribus Vitis nostræ, et de fructibus illorum, se- cundum quod scriptum est, *Et refloruit caro mea*⁴: quod de resurrectione dici nullus est qui ambigat; cuius fructus erit gloria resurrec- tionis secundæ: sed nos magis legentem vo- lentes sientem relinquere, quam fastidientem, hic huic sermoni terminum imponimus, parati emendare, demere, et mutare, sicubi contra fidem, et contra sacras Scripturas aliquid di- ximus; in omnibus gratias humiliter agentes ei qui gratuita gratia sua nos edocuit, qui aperit os mutorum, et linguas infantium disertas fa- cit; nomini cuius novum principium opusculi hujus finemque consecramus optimo et dulci- simo Jesu. Amen.

¹ Cantic. v, 1. — ² Joan. ii, 10. — ³ Luc. xxii, 30. — ⁴ Psal. xxvii, 7.

MEDITATIO

IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM DOMINI.

Prodiit in priori editione ex codice eruditii viri Leonorii Foy, insignis ecclesiæ Bellovacensis canonici, in quo sicut et in Victorino Parisiensi auctorem præfert S. Bernardum. Carolus Sacci, Doctor Parisiensis sæculo decimo quinto, Bernardo tribuit librum de Passione et Resurrectione Domini, qui non alius ab isto videtur esse. Quanquam hunc non esse Bernardi satis arguit, præter alia, stili dissimilitudo.

CAPUT I.

De Chyisti ingressu triumphali in Jerusalem.

1. *Noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, et sedens super pullum filium subjugalis*¹. Veni, Domine Jesu, veni, desiderate cunctis gentibus, quia dormitavit anima mea præ tædio mortis tuæ, et oculi mei languerunt præ inopia luminis tui. Orere, sol amabilis, ut exeat homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, et operetur non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. *Noli timere, filia Sion.* Timere pusillorum est. Ideo adhuc filia, quia times; id est, nondum Jerusalem, sed filia Sion, id est, speculæ. Ergo disce speculari. *Noli timere,* quia timor oculum turbat. Hilaris pupilla lucide speculatur. Fides pupilla est oculi tui. Quomodo pupilla oculi subtilissima est, et nisi impigre ac sollicite custodiatur a palpebris, levissimi ac tenuissimi pulveris tactu confunditur: sic acies fidei, nisi pervigilem semper habeat custodiam, nihil citius conturbatur. Sed *noli timere, filia Sion : ecce Rex tuus venit tibi.* Oritur tibi sol, qui te et custodiat et illuminet, et perducat te ubi pulvis non est. *Venit tibi mansuetus.* Qualis ipse est, talem te esse vult. Mansuesce jugum ejus portare, ut sedeat super te asinam suam, et

²⁰¹ pullum filium subjugalis. Et quæ est hæc asina? A Ipsa quæ caro vocatur, et mulier, et virago, quia de viro sumpta est. Et quis est pullus ejus? Masculus vir. Et quomodo pullus ejus est? Quia non prius quod spirituale, sed quod animale est; deinde id quod spirituale². Sedet prius Rex mansuetus super asinam, postea super pullum. Prius caro domatur, ut jugo habilis sit: deinde nascitur pullus, et nutritur, et robatur, ut sessorem suum portare possit. Et quare filius subjugalis? Quia sub viro est mulier, et mulieris caput est vir. Et tamen est filius subjugalis, quia per mulierem vir, sed in dolore pariet. Sedeat super utrumque Rex mansuetus, faciens pacem, B ne hæc sibi invicem aduersentur.

2. Venit tibi, et tu non vadis ei. Egredere de terra carnis tuæ, et de cognatione, mentis tuæ, et de domo, id est memoria, patris tui. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethæa. Hujus patris obliviscere, et tunc concupiscet Rex decorum tuum. Decor magnus est, si audis, et vides, et inclinas aurem tuam. Audis per obedientiam, vides per intelligentiam, inclinas aurem tuam per humilitatem. Hic decor, hæc omnis gloria ab intus est in fimbriis aureis³, hunc decorum tuum Rex mansuetus concupiscit. Egredere ergo de civitate; quia vidi, inquit, C iniquitatem et contradictionem in civitate⁴. Egredere cum pueris Hebræis, qui transeunt

¹ Joan. xii, 15. — ² I Cor. xv, 46. — ³ Psal. xliv, 11, 12, 14. — ⁴ Psal. lxx, 10.

simpliciter in occursum Domini. Sterne in via⁵⁰¹ ramos olivarum, ut opera misericordiae pedibus ejus accommodes. Accipe frondes palmarum, ut triumphes de principibus tenebrarum. Nihil in te residueat, quod in occursum ejus non prodeat; quia nec una unguis in Ægypto Pharaoni relinqua est. Manus, cor et lingua concinant, *Hosanna in excelsis*¹.

CAPUT II.

De oratione et sudore in horto, ac somno discipulorum.

3. Videns vidisti, Domine, afflictionem populi tui qui est in Ægypto, et inclinati cœlos tuos, et descendisti liberare nos. Indulta est et mihi, Domine, modica quies ab operibus tenebrarum durissimis, quibus mentem meam vehe- menter affligebat importunus exactor Pharaonis; et sabbati tui præparatio jam lætificavit animam meam. Verumtamen nondum usque ad speculum perveni, ubi plenius intelligam pustulas et nævos qui maculant faciem meam, quæ valde displicant in oculis tuis: quoniam etsi lavorem nitro, et multiplicavero mihi herbam borith, maculata sum iniquitate mea. Et nunc, Domine, passionis tuae dies urgere nos deberent magis quam præpositi Pharaonis; quoniam in operibus tuis justitia est, et pax, et gaudium in Spiritu sancto. Nos autem dormitamus, te, Domine, pro nobis orante, quia oculi nostri tempore nostro gravati sunt. Suscita nos ut vigilemus, et oremus ne incidamus in tentationem, quoniam tribulatio valde nobis proxima est. Quam cito clauditur oculus ne te videat, collabitur pes noster in hoc mare magnum et spatiolum manibus, ubi sunt reptilia quorum non est numerus! quæ somniorum suorum phantasiis intentam ludificant animam, et trahunt in cor maris, unde non facilis ad superiora reditus est, nisi tu emittas manum tuam de alto, et liberes nos de aquis multis. Suscita nos, Domine, ut tecum vel una hora vigilemus et oremus. Quis autem est qui tecum una hora vigilet? Avulsus enim es a nobis quantum jactus est lapidis, et agonizas prolixius, ita ut gutta sanguinis tui decurrat in terram. Longe, longe a nobis avulsus es, quia lapis abscissus est de monte sine manibus, et jactus est lapis, et percussit in fronte Goliam, et statuam in pedibus.

A 4. Iste est jactus tuus longe a nobis: quia etiam usque ad interiora velaminis præcursor introisti pro nobis, ubi semper interpellas Patrem. Sed utinam gutta sanguinis, qui de agone tuo decurrit, usque ad terram nostram decurrat, et aperiat os suum, et bibat illum, et clamet ad te, et tecum ad Patrem, melius quam sanguis Abel. Quis autem est, Domine, qui tecum una hora vigilet? Etiam in cœlo non est factum silentium, nisi quasi media hora: quanto minus in terra vigilabimus tecum una hora? Quoties et quoties redis ad nos, et invenis nos dormientes! et tamen benigne suscitas nos, et iterum abis secundo et tertio eundem sermonem dicens. Statim autem ut recesseris, iterum somnus occupat nos, nec vigilare possumus, nisi quamdiu nobiscum es, et suscitas nos. Venis in secunda et tertia vigilia: sed beatus ille servus, quem tunc inveneris vigilantem. Jam primæ et quartæ nulla mentio fit; quia nec primævæ ætas sensum recipit vigilandi, nec ultima spem prolixius dormiendi. Et quid est, Domine, quod tertio rediens copiam dormiendi præstas? *Dormite jam, inquit, et requiescite.* Numquid alium concedis somnum ubi requiescerent, et alium prohibes in quo oculi gravantur? Ita est. Qui enim vigilat in te, suaviter dormit et silet, et somno suo requiescit: qui autem dormit a te, sicut ebrios nocte nesciens graviter agitat. *Tristis, inquit, anima mea usque ad mortem*². Anima tristis est quæ exspectat mortis tribulationem. Quis enim sciat utrum ad sinistram, an ad dexteram eat? Quis sciat quomodo respondeat ad arguentem se, quando Judex sicut parturiens loquetur? Ideo tristis anima similis fiat pelicano solitudinis, qua audit civitatem, et conventicula eorum de sanguinibus, et macie solitudinis pallet: aut sicut nycticorax in parietinis Scripturaræ querat sibi escam tota nocte, et evolet in passerem super tectum vigilantem, et canentem quando fur veniat.

D 5. Vel Judam non videtis, quomodo non dormit? Quam pervigiles habet oculos avaritia! quomodo circuit orbem terræ! non cessat manus ejus, non cessat pes, et coacervat sibi iram in die iræ. Et tamen dormit Simon, dormit Jacobus et Joannes. Quare? Quia non attendunt, quid post paululum futurum sit. Periculi magnitudo somnum fugat. Numquid dormivit Petrus in atrio? numquid dormierunt

¹ Matth. xxii, 9. — ² Marc. xiv, 41, 34.

qui relicto eo fugerunt? numquid dormivit adō^{⁹⁰³} dolor in vobis, sicut dolor meus. Nolite flere lescens, quando tenuerunt eum, et ille relicta sindone nudus profugit? Et tamen frigus erat, quia stabat Petrus, et calefaciebat se. Magnitudo periculi somnum, et frigus, et famem facit oblisci. Evigila tandem, miserabilis anima, si non amore, saltem timore. Cogita saltem cruciatum, quem jam passura es in morte. Certe nulla crux durior est quam mors. Mors, inquam, ipsa est durissima crux, quæ tibi paratur; ad quam quotidie tu festinas, et non attendis. Vide quomodo te mors crucifigit. Corpus rigescit, crura distenduntur, manus et brachia decidunt, pectus anhelat, cervix languescit, labia spumanter, oculi stupescunt, facies exsudat, vultus horrescit, et velut testa pallescit: ista crux manet te. Nescio utrum in lectulo molli, an in cruce rigida suavius moriatur, nisi quod crux citius dolorem abscidit. Quæ videmus et sentimus levia sunt ad ea quæ intus anima jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit: animam sua mors semper comitatur.

CAPUT III.

De hominum iuritia erga Christi passionem.

6. Cum ambularent animalia, ambulabant pariter et rotæ juxta ea^¹. Si vita nostra proficeret, rota sanctæ Scripturæ nobiscum pariter ambularet: sed quia per paludes et saxa pedibus euntes offendimus, vix rotæ nos sequuntur. Passio Domini celebratur, et nos voluptati operam damus. Clamat nobis de cruce, *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus*^²; et nemo est qui audiat, nemo qui consoletur, nemo qui respondeat. *Sitio*, inquit^³. Domine, quid sitis? Ergeone te plus cruciat sitis, quam crux? De cruce siles, et de siti clamas. *Sitio*. Quid? Vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium; plus animarum vestrarum, quam corporis mei cruciatus me tenet. *O vos omnes qui transitis, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus*. Attendite dolorem meum, ut in dolore meo videatis dolorem vestrum. Dolor meus iñago vestri doloris est. Quod attenditis in corpore meo, attendite, et videte si similis dolor non est in corde vestro. Transitis a vobis ad me: retransite a me in vos, et videte si non est similis

A super me, sed super vos ipsas flete, filiae Jerusalem^⁴. Vester ille dolor quem transitis, et non attenditis, magis est flendus quam dolor meus. Propter scelus enim vestrum percussus sum. Hæc nobis de cruce tua clamas, o benigne Jesu, et si non verbis, tamen ipsa re. Quid tibi respondeam, quid loquar, aut quid retribuam? Fecisti ergo de corpore tuo speculum animæ meæ. Nesciebam contumelias, et terrores, et colaphizantem me incessanter satanam, nisi visiderem artem medicinæ tue similia similibus curantem, et appendere in statera, hinc calamitatem tuam, illinc iniqitatem meam. De disti corpus tuum percutientibus, et genas tuas vellentibus; faciem tuam non avertisti a consuentibus in te, ut alapæ tuæ alapas meas removeant, et flagella flagellis expientur, et opprobria exprobrantium quæ ceciderunt super te, auferant a me opprobrium sempiternum. Hæc sunt linteumina mundissima carnis tue, quibus vulnera mea alligasti, o Samaritane misericors, ut imponeres me super jumentum tuum, et perduceres in stabulum: quoniam vere languores nostros ipse tulisti, et dolores nostros ipse portasti, cuius livore sanati sumus.

C

CAPUT IV.

De Christi colaphizatione et Petri negatione.

7. In domo ergo Principis sacerdotum velata facie colaphizatur Christus: quia in domo conscientiæ cæcata mente colaphizatur christianus. Quod enim Christus in publico, ego patior in occulto; et quod ille foris a ministris Caiphæ, ego intus a nequitis satanæ: quia supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, faciem mihi velaverunt, faciem meam in terra defixerunt, et dorsum meum incudem suam fecerunt, et super dorsum meum fabricaverunt. Sed adhuc intra domum contineor, ubi puella et moritur, et suscitatur. Nam et ibidem Petrus negavit. *O homo, non sum*^⁵. Hominem attendo, non Deum; hominem timeo, non Deum, cuius veritatem nego. Nonne tibi Petrus in his verbis velatam faciem habuisse videtur? unde et tertio colaphizatus est, quia tertio negavit. Et Paulus tertio rogavit Deum, ut auferret a se angelum satanæ, qui eum

^¹ Ezech. 1, 19. — ^² Thren. 1, 12. — ^³ Joan. xix, 28. — ^⁴ Luc. xxiii, 28. — ^⁵ Luc. xxii, 58.

colaphizabat¹. Uterque ergo apostolus colaphizatus est, uterque ter naufragium passus est; A ille intus, iste foris. Voluisset satanas, si tamen licuisset ei, tamdiu Petrum colaphizando cibra-re sicut triticum, donec omnem ab eo fidei medullam excussisset. Sed ego, inquit, *Petre, roga vi pro te, ut non deficiat fides tua: unde respexit eum Christus, et egressus foras flevit amare.* Tamdiu faciem habuit velatam Petrus, donec respexit eum Christus. Sed numquid non etiam prius negantem respiciebat? Etiam: sed Petrus resipientem se Christum non respiciebat, quia velatam faciem habebat. Unde bene alias evangelista: *Et recordatus est*, inquit, *Petrus*². Recordatio Petri, respectus fuit Christi. Ergo cum peccatum recordaris, a Christo videris, imo sublato velamine Christum vides. *Et egressus foras.* Propterea negabat, quia intus esse volebat. Et tamen quando negavit, foras egressus est. Unde foras? De domo Christi, de domo fidelium: at ubi de domo Caiphæ foras egressus est, in domum Christi intromissus est. Quanti sunt hodie qui dicunt, *Nos sumus de domo Christi, nos sumus de domo Ecclesiæ*: et sunt de domo Caiphæ, hoc est hypocrisis! Quod Petrus negando, hoc isti faciunt affirmando: sed nisi confitendo foras exeant et amare fleant, non intrant Ecclesiam Dei. Amaritudo fletuum velamen diluit oculorum. In domo ergo Caiphæ colaphizatur Christus, quia in domo Caiphæ colaphizatus est Petrus: et quod Petrus a satanæ intus passus est, hoc Christus a ministris satanæ foris pertulit. Attende ergo, et vide si est dolor sicut dolor meus. Vides quis graviora pertulit opprobria, Christus foris in corpore, an Petrus intus in pectore. Sed jam ad Pilatum eatur.

CAPUT V.

De Pilati interrogatione, Christi flagellatione,
ac militum illusione.

8. Mane autem facto, vincitus ducitur ad Pilatum. Quamdiu culpa latet, nox est; at ubi cœperit innotescere, mane fit. Tunc jam ligatur a principibus sacerdotum, et traditur Pilato, hoc est principi tenebrarum, sicut et Apostolus jubet hujusmodi tradere satanæ in interitum

carnis³. Effertur adolescens de domo ad portam civitatis ad Pilatum, ubi sedet Pilatus pro tribunali. In porta enim judicium fieri solebat. Pilatus autem apprehensum flagellavit. Sæpe dum culpa retegitur, per impudentiam peccatorum effrenatur. Augentur flagitia, plagæ multiplicantur. Multa enim flagella peccatoris⁴. His flagellis et Pharaon cœdebat filios Israel.

9. Post hæc traditur militibus ad illudendum. Ipsa est nequitas spiritualis militiae. Vide ordinem misericordie. A principibus sacerdotum traditur principi tenebrarum, qui flagellis suis sibi mancipatum, militibus suis exposuit altius illudendum, et postea novissime crucifigendum. Post crucem enim non restat supplicium, quia peccatum morte terminatur: sed vicina jam morte, majori dæmonum ludibrio peccator agitur. Exuentes quippe eum ueste totius christiani decoris, quasi pro regio decore chlamydem ei coccineam, hoc est vestimentum mixtum sanguine, circumdant, cum propter crudellem vitæ suæ sanguinolentiam a plenisque et honoratur, et circumdatur. Unde et plectentes coronam de spinis ponunt super caput ejus, cum de rapina pauperum spineas ei divitias coacer-vantes, caput ejus ad regnum elationis efferunt. C Vindicat enim sibi pecunia, quod Sapientia dicere solet: *Per me reges regnant, et conditores legum justa decernunt*⁵. Ubi pecunia, ibi rex, ibi lex, ibi clientum copia. Unde et arundinem in dextera ejus ponunt. Potestas enim et regnum impiorum arundo est vento agitata: regnum autem Christi, virga ferrea. Et bene arundo in dextera ponitur, quia dextera eorum dextera iniuritatis. Jam quod sequitur luce clarius est, quia genu flexo, talibus illuditur potius quam servitur. *Ave, Rex Judæorum*⁶. Et expuentes in eum laudibus supervacuis (laudatur enim peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus D benedicitur⁷) acceperunt arundinem, et percutebant caput ejus. A talibus enim rectoribus milites eorum potestatem accipiunt nocendi et devorandi pauperes: quod totum tamen redundat in caput ejus, cuius auctoritate se tuentur. Hic tertia mors est, quando sedet fetens in cathedra pestilentiae. His mortibus infelix anima ante extremam crucem mortis afficitur, et, quod miserabilis est, talibus opprobriis quasi pro magnis honoribus delectatur; et talis quotidie

¹ II Cor. xii, 8. — ² Luc. xxii, 32, 61, 62. — ³ I Cor. v, 5. — ⁴ Psal. xxxi, 10. — ⁵ Prov. viii, 15. — ⁶ Matth. xxvii, 29. — ⁷ Psal. x, 3.

ducitur ad crucem , bajulans ipse sibi suppli-^{⁹⁰⁰} cus Dei collocatus est, ut amplius inde cadere cium.

10. Sed quid est, quod post illusionem chlamyde exuitur, et suis vestimentis reinduitur; nisi quod saepe superbus Adam cum per dolorem carnis confinia mortis ingreditur, deponita elatione ad putredinis suæ considerationem revertitur, ubi videlicet vel miseratione divina pœnitentiæ fructus invenit, vel per tremendum judicium dupli contritione conteritur? Sic Herodes, cum veste regia præfulgidus plus quam decuit a populo acclamaretur, mox percussus ab angelo, exutus chlamyde, vestem suam reinduit, et consumptus a vermis exspiravit. Rectene illusus est? *Ave, Rex Judæorum.* Quid superbis, terra et cinis? quid veste nitida gloriaris? Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum vermes^¹. Hæc tua vestis est. Illuserunt tibi qui te chlamyde coccinea circumdederunt. Sic Antiochus, et dominici natalis hostis Herodes, alienis vestibus depositis, in suis vestibus, id est vermis, exspiarunt.

CAPUT VI.

De Latronis confessione, et elogio sanctæ crucis.

11. Redi ad cor tuum tandem aliquando, redi, vetus Adam, vide ubi et quomodo te requisivit et invenit novus Adam. Ostendit tibi in corpore suo ignominias animæ tuæ. Non sat fuit, quod per colaphos, flagella, et nova irrisiorum genera post te fugientem clamitans et miserans percucurrit, et usque ad novissimum crucis supplicium, jamjam efflantem consecutus invenit et apprehendit. Quis enim latro ille nisi Adam fuit, qui ex quo primum in paradiſo sui ipsius homicidium perpetravit, tamdiu a Christo fugit reus et abscondit se, donec in crucis articulo novissime consumptus et comprehensus, fugere et latere ultra non potuit? Ibi comprehensus a te, bone Jesu, conversus est, culpam suam confessus est, pœnam libenter amplexus est. Tu enim admonebas ne pati abhorret, quod te quoque secum pati viseret. Ille ergo tibi de toto hoc mundo solus et unus adhæsit; et ideo solus de mundo toto hoc tecum in paradiſum intravit: ubi etiam firmiter non jam custos paradiſi, sed civis et domesti-

A non possit. O beatissimum latronem, imo non latronem, sed martyrem et confessorem! Necessitatem enim vertit in voluntatem, et pœnam commutavit in gloriam, et crucem in triumphum. In te, beatissime confessor et martyr, de totius mundi sterilitate, fidei reliquias collegit Christus. Tu fugientibus discipulis et Petro negante, socius et comes passionis ejus fieri gavisis es. Tu Petrus in cruce fuisti, et Petrus in domo Caiphæ latro; tamdiu enim Petrus latro suit, quamdiu intus latitans Christum foris negavit: ideo et Petrum præcessisti in paradiſum, quia qui te in cruce complexus est dux et rector tuus, eadem die qua ipse ingressus est, fidelem et gloriosum militem secum te pariter introduxit.

12. Egenus et pauper ego sum, Domine, et claudus ex utero matris meæ: et ecce sedeo ad portam templi tui quæ dicitur Speciosa, non valens, nec volens introire; quin potius egestate bonorum tuorum mendicans foris alimoniam carnis meæ, æreas et falsas imagines hominum, ubi coacervem mihi talentum iniquitatis, fasciculos deprimentes. Et ecce hora orationis nona est. Ascendunt Petrus et Joannes apostoli C tui, ut orent ad templum sanctum tuum: ego autem hæreo terræ et luto, terrena et vana sapiens; et aliis introeuntibus, ego foris remaneo, non quærens cum eis ea quæ Patris tui sunt, sed quæ primi parentes mei, qui me hinc quotidie foras ponunt, male concupierunt. Et ecce jam hora orationis nona est. Inclinata est dies, prope est nox: cum surrexero mane diluculo, de his quæ nunc mendico, nihil in manibus meis reperiam. Hora, inquam, orationis nona est. Orasti enim hac hora pendens in cruce, orasti inclinato capite clamans voce magna, et exspirasti. Orasti inclinato capite in spiritu humilitatis, clamans voce magna altissimo et secretissimo affectu paternæ et nostræ charitatis. In illo, Domine, clamore valido exspirasti, et eumdem quem de nobis tunc habebas compassionis animum tecum portasti: et credo, Domine, quia tecum adhuc reservas, quia charitas tua refrigerescere nescit. Erat autem hora orationis nona. Et quare nona? Quia circa horam nonam tenebræ factæ sunt^². Repellendus erat horror tenebrarum, qui universam operuerat terram; repellenda caligo populorum, quæ ex tunc cœperat

^¹ Isai. xiv. 11. — ^² Matth. xxvii. 45.

abundare, ex quo coepisti ad auram post meridiem deambulare. Ex tunc non cessasti clama-¹⁰⁶ns, *Ubi es, Adam?*¹ sequens post tergum fugientis et abscondentis se, quantum in ipso fuit. Et emissus est de paradiso voluptatis, et pervenit usque ad condignum suæ cruciatum ini-
quitatis. Sed nos, inquit, *digna factis recipimus*: *hic autem quid fecit?* O Adam, quam sero in hæc verba prorupisti! modo primum te inveni. *Amen dico tibi, hodie tecum eris in paradi-*². Ideo hora orationis est nona. Nona oravit, nam undecima paradisum intravit. Propterea et non introibat claudus in templum, quia nondum usque ad decimam generationem venerat: sed Petrus ad eum, *In nomine*, inquit, *Jesu Christi, surge et ambula*³. Vere vos estis montes, ad quos levavi oculos meos, unde veniet auxilium mihi. Sed auxilium meum a Domino, quia in nomine Jesu Christi, *surge et ambula*. In verbo Christi laxas rete, in verbo Christi claudi levias, in verbo Christi solidantur bases ejus et plantæ. Quæ sunt bases ejus? Fides et timor. Et quæ plantæ? Spes et charitas. Ideo bene Petrus et Joannes simul ascendeant, quorum alter fidei, alter charitatis insigne ferent. Ascendeant ad templum tuum, Domine, tecum oraturi, ut et ipsi tecum simul introeant in paradisum sanctuarii tui: quia scissum est in morte tua velamentum, quod erat super faciem Moysi. Sed nolunt introire soli, quia nec tu, Domine, solus paradisum introisti. Tu latronem, isti claudum introducunt: sed neque jam latro in paradi-⁴so est, neque claudus in templo. Quomodo enim claudus qui stat et ambulat, exsilit, et Deum laudat? Aut quomodo latro, qui cum Christo in paradi-⁵so? Non enim habitat juxta te malignus. Latro fuerat quando latebat ante confessionem, justus autem post orationem. Quid enim oravit? *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum*.

13. O magna fides, o magna spes, o magna charitas! Orat pro futuris, non pro praesentibus. Non vult de cruce deponi, sed in Christi regno reponi. Quid enim aliud est dicere, quam, Cupio dissolvi et esse cum Christo? Nescio quid Paulus magis isto latrone cupierit. *Memento mei*. O cor contritum et humiliatum! Quid minus vel humilius potuit orari, quam ut vel sui memor esset? *Memento mei*. Cujus *mei*? Mei, inquam, tam indigni, tam peccatoris. Iniquita-

A contra me est; confundor oculos meos ad te levere. Tibi soli peccavi; tu solus potes me a peccato meo mundare. Malum coram te feci, cum me tibi celare volui. Latro sum animæ meæ: homicidium quod feci, volui occultare, sed malum coram te feci. Memento mei, miserere mei. Merito in hac miseriam deveni, qui tuam beatitudinem deserui. Dives eram, et ecce quam pauper factus sum. De omni ligno paradisi poteram comedere et delectari, et ecce crucior et morior in hoc ligno. *Memento mei*. Tui oblitus eram, sed tu cum iratus fueris, misericordiæ memor eris. Miserere mei secundum magnam misericordiam tuam. Video in te magnam et tuam, hoc est competentem tibi, misericordiam, quæ te mihi ad mei consimilem condescendere fecit miseriam. Ego autem digna facitis; tu vero quid fecisti? Video te mihi in poena similem, quem in actu video tam dissimilem. Non potuisti me longius sequi. Unde venisti? A summo coelo egressus es. De utero Virginis speciosus forma præ filiis hominum processisti, et mecum pendes in ligno! Qui te adduxit? Sola misericordia: secundum hanc magnam misericordiam, miserere mei, Deus. Deus es, non tantum homo. Deus es, ego homo, ego plasma tuum, quem fecisti ad imaginem et similitudinem tuam. Imaginis tuae, Deus, miserere. Sed in quo agnoscam te misereri? In eo quia imaginem meam in te video, similem et eandem mecum miseriam pati. Quid ergo restat, nisi ut sperem? De tanta misericordia quis unquam potuit desperare? Ergo *memento mei, cum veneris in regnum tuum*. Vadis ad regnum tuum, implesti negotium tuum, ad hoc venisti ut me reducas tecum. Tecum ire concupisco, et pro hoc amarissimam mortem non contremisco, nec erubesco. Quomodo enim contremiscerem, ubi te mecum viderem? Etiamsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. At quomodo erubescerem, quod te Dominum cœli portare viderem? Qui enim te erubuerit et tuos sermones, hunc tu erubesces, cum veneris in majestate tua; et Patris, et sanctorum Angelorum. *Qui non bajulat crucem suam, et sequitur me, non est me dignus*⁶: hic est sermo tuus. Qui hunc sermonem erubuerit, hunc tu erubesces. Qui enim erubescit crucem tuam, erubescit gloriam tuam. Mihi au-

¹ Gen. iii, 9. — ² Luc. xxiii, 41, 43. — ³ Act. iii. — ⁴ Psal. v, 6. — ⁵ Luc. xxiii, 42. — ⁶ Id. xiv, 27.

tem absit gloriari, nisi in cruce Domini mei¹ liberationis accipit, hoc est, acceptum habet et Iesu Christi. Crux gloria tua est, crux imperium tuum est. Ecce imperium tuum super humerum tuum: portas crucem tuam, portas portantem te. Qui portat crucem tuam, portat gloriam tuam. Qui gloriam tuam portat, portat te. Portantem autem te tu portas super humerum tuum, quia imperium tuum super humerum tuum. Ergo qui te portant, imperium tuum sunt: in ipsis enim tu regnas, o maxime Imperator. Sed quomodo, aut quo portas imperium tuum? Super humerum tuum. Humerus tuus altus est, humerus tuus fortis est, humerus tuus pertingit usque ad Patris concessum, super omnem principatum et potestatem et virtutem. Illuc reducis ovem centesimam, illuc reducis ovem Joseph.

14. Vade jam secura, ovis Joseph, Christus te portat super humerum suum: fortis est humerus ejus, noli timere. Altus est, noli ad imam respicere, quia nemo mittens manum suam ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei². Suave jugum super filios Adam a die nativitatis eorum, usque in diem reversionis in matrem omnium. Quamdiu sum filius veteris Adam, grave jugum porto: si essem filius novi Adam, leve jugum portarem. Quod est onus C grave? Talentum plumbi. Et quod est onus leve? Crux Christi. Illud, sicut scriptum est, submergitur in aquis vehementibus³: istud enat super aquas. Mira res. Nihil formidolosius homini, quam crucem pati. Sed quare timent homines crucem? Quia latrones sunt: si latrones non essent, crucem non timerent. Ergo qui timeret, latro est. Quomodo, inquis, latro est? Audi Christum. *Vos autem, inquit, fecistis eam speluncam latronum*⁴. *Templum Dei sanctum est, quod estis vos*⁵. Faciunt ergo homines se ipsos speluncam latronum. Jugulant homines, et trahunt in speluncam suam. Quod enim magis homicidium, quam ut se ipsum interficiat homo? vel quod gravius homicidium, corpus occidere an spiritum? O quoties homo spiritum interficit! quot homicidia in semetipso perficit! Quoties voluntarie et ex studio peccatum perpetravit, quid aliud quam se ipsum jugulat? Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit⁶. Gladius anime peccatum est, peccatum animae mors est. Qui hunc gladium manu propriæ de-

A gratum, primus in se ipsum manum mittit, primus semetipsum interficit. *Gladius, inquit, eorum intret in corda ipsorum*⁷. Nec satis est semel occidere et quiescere: millies et millies crudeles manus in se convertunt, et velocius sunt pedes eorum ad effundendum sanguinem suum, viri sanguinum et dolosi. Quomodo dolosi? Quia converunt cadavera mortuorum in speluncam suam, et operiunt aggere terræ, ne vel ipsi videant, vel ab aliis videantur. Nolunt ipsi videre, ne horrem vel putorem ingerant eis in faciem morticina fetentia: nolunt videri, ne forte deprefebensi tanquam latrones et homicidae ad horrenda supplicia pertrahantur. Quid autem in omnibus suppliciis tam horrendum quam crux? Ideo timent crucem latrones, quia crux scelerum vindex est, crux impiorum poena est, crux aequaliter judicat et remunerat hinc nocentes, illinc innocentes. Ideo crux impiorum formidolosa, piis autem super omnia ligata paradisi gratiosa est. Numquid enim Christus crucem timuit? numquid Petrus? numquid Andreas? Imo et optavit. Exultavit enim ut gigas ad currendum viam⁸. Et desiderio, inquit, desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar⁹. Manducavit pascha cum discipulis, manducavit pascha et cum passus est, quando transivit ex hoc mundo ad Patrem. *Ego, inquit, habeo cibum manducare, quem vos nescitis: meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei*¹⁰, et voluntas Patris est ut calicem ejus bibam.

15. Ergo in cruce manducavit et babit, et inebratus est et dormivit, et rixit verenda ejus maledictus Cham. Filii autem revertentes altissimi soporis mysterium pallio contexerunt. Immisit quippe Dominus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, et aedificavit in mulierem, et adduxit eam ad Adam. Manifesta res D est, quia dormitavit et soporatus est Christus, et de latere ejus quotidie aedificatur, et pascitur, et nutritur Ecclesia, et adducitur a finibus terræ, ut assistat regina a dextris ejus in vestitu deaurato, circumdata varietate. In cruce ergo pascha manducavit, quia ascendit in palmam, et collegit fructus ejus. *Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me*¹⁰. Quae omnia? Cœlum, terram, et inferos. Traxit ad se Patrem, quia clamor ejus introiit in conspectu ejus in aures

¹ Luc. ix, 62. — ² Exod. xv, 10. — ³ Matth. xxi, 13. — ⁴ I Cor. iii, 17. — ⁵ Matth. xxvi, 52. — ⁶ Psal. xxxvi, 15. — ⁷ Psal. xviii, 6. — ⁸ Luc. xxii, 15. — ⁹ Joan. xv, 32, 34. — ¹⁰ Id. xii, 32.

ejus : et contremuit terra, et petræ scissæ sunt ¹⁰⁰ extento collo et nutibus oculorum, decalvabit et monumenta aperta sunt, quia vocem Filii Dei audierunt. Sic mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, medius inter cœlum et terram, pascha manducabat, et fructus arboris undique colligebat, quos in corpus suum traxiebat, quia confluebant omnia ad arborem vitæ, quæ erat in medio paradisi. Restincta enim erat framea quæ viam intercluserat. Quis ergo amplius crucem timeat? Vere qui crucem timet, ipse sibi testis est quod adhuc latro est. In cruce enim pendet omnis fructus vitæ, quia ipsa est arbor vitæ, quæ est in medio paradisi : ipsa est altitudo et latitudo, sublimitas et profundum : ipsa bonos colligit et remunerat, ipsa malos disperdit et condemnat : ipsa est moestorum consolatio, esurientium refectio, perfectorum gloriatio. Circuire possum, Domine, cœlum et terram, mare et aridam, et nusquam te inveniam nisi in cruce; ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est, cuius latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profundum timor. In hac cruce te invenit quicumque te invenit. In hac cruce anima suspenditur a terra, et dulcia poma de ligno vitæ decerpit. In hac cruce Domino suo adhærens dulciter decantat : Susceptor meus es tu, gloria mea et exaltans caput meum¹. Nullus ergo te querit, nullus te invenit nisi crucifixus. O gloriosa crux! radicare in me, ut ascendam in te.

CAPUT VII.

De Judæ peccato et desperatione.

16. Sed ubi cruciferunt eum? In Calvariae loco. Beatus vere locus, in quo figitur crux; bona calvities, quæ tali fronde vestitur. Ad hanc calvitiem Elisæus ascendebat... Ascende, calve; ascende, calve². Vide si non calvus est et noster Elisæus. Filius, inquit, hominis non habet ubi caput suum reclinet³. Ecce quam calvus est qui non habet ubi caput reclinet: calvus est, quia regnum ejus non est de hoc mundo; calvus est noster Elisæus, quia discipuli ejus, relicto eo omnes fugerunt. Quid enim discipuli nisi capilli capitis, qui omnes numerati sunt? Ergo in Calvariae loco vexillum crucis erigitur. Pro eo, inquit, quod ambulaverunt filiae Sion

A Dominus verticem filiarum Sion⁴. Decalvet dominus verticem capilli perambulantium in delictis suis. Decalvet, inquam, verticem filiarum Sion, et faciat ibi Calvariae locum, ut ibi figuratur gloria Christi crux, ubi sedem sibi superbia locaverat. Dilata, inquit, calvum tuum sicut aquila⁵. Aquila decalvata perspicuo sole fruatur: sic animæ calvities quanto dilatatur, tanto se purius in eam vera lux infundit. Qui autem sibi comam nutrunt, cæcitatis et gravitatis sibi damnationem acquirunt. Propterea lucis hujus beatæ perdidit visionem Absalon, quia gravabat eum cæsaries, et nonnisi semel in anno tondebatur, et crines suos ponderabat ducentis siclis pondere publico, unde et eodem crine suspensus ad arborem interiit. Absalon Patris pax; ipse est et Judas, et quicumque in pace Christo est amaritudo amarissima. Ave, Rabbi⁶, voce et osculo Patri pacem ferebat. Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant. Homo, inquit, pacis meæ, in quo sperabam, qui edebat panes meos⁷, etc. Unus est, et multi sunt. Ecce Absalon, ecce Judas, ecce corpus satanæ. Sed quomodo comam nutriebat? Fur erat, et loculos habebat: ista eum cæsaries gravabat; et semel in anno tonsus est, quando semel retulit triginta argenteos, et projectit eos in templo, quos ponderavit ducentis siclis, qui numerus immundorum est, et hoc pondere publico, non pondere sanctuarii. Pœnitentia enim ductus peccatum suum valde ponderavit. Peccavi, tradens sanguinem justum⁸. Singula verba plena sunt ponderibus, sed pondere publico, non pondere sanctuarii; quia plus erubuit infamiam quam conscientiam, plus sui nequitiam quam Dei misericordiam ponderavit. Audi pondus sanctuarii. Peccavi, malum coram te feci, dele iniquitatem meam. Hinc iniquitatem meam ego agnosco, illic misericordiam tuam magnam attendo: Misere mei, Deus⁹. Audi et pondus publicum. Major est, ait Cain, iniquitas mea, quam ut veniam merear¹⁰. Retulit ergo triginta argenteos, et projectit eos in templo. Vide quantum magni pendebat eos. Non projectit eos in sterquilino, sed in templo; nimur talibus semper diis templum suum devoverat. Avaritia enim simulariorum servitus est, et avaritia excæcat oculos sapientium.

¹ Psal. III, 4. — ² IV Reg. II, 23. — ³ Luc. IX, 58. — ⁴ Isai. III, 16, 17. — ⁵ Mich. I, 16. — ⁶ Matth. XXVI, 49. — ⁷ Psal. XL, 10. — ⁸ Matth. XXVII, 4. — ⁹ Psal. L, 1-6. — ¹⁰ Gen. IV, 13.

17. Ecce infelix qualiter excæcatus est! ma-¹⁰⁰ octavæ conscribi, qui numerus tantum in arca luit se ipsum perdere, quam denarios perire; denarios templo, se ipsum laqueo addixit: amabat hæredes suos, qui eosdem denarios exinde colligerent, qui etiam reservant eos in sua corbona. Projecit eos in templo, et abiens laqueo se suspendit. Jam quidem diu quod a Christo abierat, et avaritiae laqueo se suspenderat: sed quod fecerat in occulto, palam omnibus innotuit. Exterioris poenæ qualitas supplicii modum aperuit; quia per quæ peccaverit homo, per hæc et punietur. Suspensus crepuit medius: plenus erat venter, et ruptus est uter; crepuit medius, ubi sedes erat satanæ. Crepuit ergo vas contumeliae, quia non erat de vasis figuli, quæ probantur in fornace. Propter quod in agro figuli, in sepultura peregrinorum sortem non habuit, sed velut testa crepitans per inane dissipavit. *Et diffusa sunt omnia viscera ejus*¹. Pecunia viscera sunt avari; illa dissunduntur et perduntur, sed viri misericordiae colliguntur. Pendet adhuc Judas et Absalon per comam capitis, et mulus cui sederat pertransit. Nolite fieri sicut equus et mulus, quia mundus transit et concupiscentia ejus. Crinis Absalon, quo suspenditur, radix omnium malorum avaritia est: ubi hæc radicaverit, omnium malorum cæsaries abundabit. Mulus vero ex equo et asino mixtus, duplex est animus, qui foris ostentat quod intus non servat. Talis erat Judas, talis Absalon. Foris pietas, intus malitia, duplex est iniquitas. Equus manifeste tumet, asinus simpliciter ambulat, mulus nequam et subdolosus incautum præcipitat.

CAPUT VIII.

De apertione lateris Christi.

18. Aperi nobis, Domine, aperi nobis ostium lateris tui, quod est in arca tua, ut introducas nos cum mundis animalibus, septena et septena. Tu es enim verus Noe, quem solum invenit Deus pater tuus justum coram se. *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*². Tu cognoscis oves tuas, et illæ te agnoscunt: quia sunt animalia munda septena et septena, qui septiformi gratia et operibus lucis, sabbatum ex sabbato adepti, jam digni sunt

A salvatus est. Introduc et nos ad te per ostium lateris tui, quod est fides Ecclesiæ, et clade ostium a foris, donec pertranseat iniquitas, et cessante diluvio iterum nobis aperias ostium, non jam fidei, sed spei ostium contra ostium, quod in montis ædificio Ezechieli prophetæ monstratum est³. Interim tamen et fenestram habes in arca, per quam dilectus mittit manum suam, et columbam suam excitat. *Surge, inquiens, amica mea, speciosa mea, columba mea, et veni*⁴. Et cum evolat post te, ut apprehendat te, tu effugis et ascendis super Cherubim, et B volas super pennis ventorum; ut non inveniat pes columbae tuæ solidum quid de te, ubi requiescat, nisi iterum ad arcam revertatur, et tu manu apprehensam iterum in sua mansiuncula reponas. Melius est enim in portu fidei interim præstolari et quiescere, quam te nimis et frustra insequendo, in aquas diluvii intrameabiles decidere et submergi. Aquæ enim, quæ a dextro templi latere effluunt, mille passus mensuratae usque ad talos veniunt, et post alios mille passus usque ad genua, iterumque post alios mille usque ad renes ascendunt. Post alios autem mille passus in tantum crescit et intumescit fluvius, ut transvadari non possit, sed oporteat retro potius redire ad solidum ripæ. Ideo sancta animalia ibant et revertebantur: columba quoque cum non inveniret ubi pes ejus requiesceret, ad arcam reversa est. At vero corvus semel emissus nescit reverti, quia non simplici oculo mundum insequens, vanitatis diluvio interceptus est. Et merito. Quid enim columbae et corvo? quid candidæ et nigra? quid Judæ et Joanni? quid Christo et Belial? Et tamen Christus inter Judam et Joannem sedet medius, inter electum et reprobum latronem medius pendet, et Noe inter corvum C et columbam. Sed corvus semel emissus non est reversus, quia Judas egressus in aera, submersus est.

19. Sed quid est, o Domine, quod unus ex militibus⁵, nisi forte ille qui tunicam tuam inconsutilem forte accepit? Ipsa est nimirum unitas fidelium, quæ tibi soli militat, cujus lancea prædicationis latus tuum aperuit. Vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiit⁵. Hæc est illa lancea, quam Ha-

¹ Act. i, 18. — ² Matth. iii, 17. — ³ Ezech. xl, 13. — ⁴ Cantic. ii, 13, 14. — ⁵ Hebr. iv, 12.

^a Hic aliiquid deest.

bacuc propheta fulgurantem hastam nominat^{1.} ¹⁰ Hacheldemach, qui pretio magno sanguinis tui Hanc hastam cum urceo aquæ tulit David a capite Saülis inimici sui dormientis : quia superbis et invidis ac negligentibus sermo sapientiae simul cum gratia subtrahitur. Sed dormientem filius Sarviæ confodere voluit semel, ut secundo opus non esset, nisi hunc David benigne prohibuisset : quia peccatorem pigrum et contemnentem, nisi misericors et longanimes patientia Dei sustineret, gladius satanae semel, hoc est in æternum, interficeret. Vult enim improbus satan, quatenus qui dormit non adjiccat ut resurgat. At vero misericors David de longinquo vertice saepius in clamat : *Noane respondebis, Abner?* Retribuis enim peccatori bona pro malis, mitissime David, et admones, et exspectas diutius, ut respondeat tibi unum pro mille. Illis autem vox tua improba videtur, quia inquietum eorum somnum inquietas. *Quis es tu, inquit, qui clamas, et inquietas regem?* Ab increpatione tua, Domine, dormitaverunt qui ascenderunt equos, nec evigilare eos vult auriga ipsorum, donec præcipites ruant in profundum. Rex enim impiorum superbia in umbra dormit, in secreto calami, in locis humentibus, et protegunt umbræ umbram ejus. Ipse est Abner qui protegebat Saül. *Cur, inquit, inquietas regem?* Compungitur tamen aliquando et superbum cor ad vocem David, sed non usque ad correctionem. Flectitur humilivis sermonibus superbis Saül, dicente David : *Quem persequeris, rex Israel? quem persequeris?* *Canem mortuum et pulicem unum, sicut perdix in montibus?*^{2.} Non sine causa vel cani mortuo vel pulici se comparat David. Melior est canis vivus, leone mortuo : melior est canis vivens Deo, mortuus mundo, quam leo superbus et reprobis, mortuus Deo, vivens sæculo. Pulex parvulus et mordet, et salit : sic humilius justus carnalium vitia mordet confidenter, et salit in montibus, ubi tutissimum habet refugium, ut non timeat perdicem adulteram, quæ persecuta est Eliam, et Joannem Baptistam interfecit.

CAPUT IX.

De sepultura Domini.

20. Da mihi, Domine, portionem in terra viventium, in sepultura peregrinorum, in agro

A emptus est. Ibi enim sepulti sunt omnes patres nostri, qui super terram hanc advenæ fuerant et peregrini. Ibi Abraham pulcherrimam conjugem suam Saram in spelunca duplice sepelivit. Sed quid est quod nec agrum ipsum gratis accipere voluit, nec in electis eorum sepulcris mortuum suum sepelire? Quia nec sine pretio sanguinis Christi, gratis se per se ipsum salvandum creditit, nec bonum sibi aestimavit esse, si in fetentibus mundi sepulcris habitatret. In electis, ait, sepulcris nostris sepeli mortuum tuum^{3.} Habet mundus electa sepulcra, illos utique, quos elationis fastigium, vel superstitionis operositas perspicuos reddit. Tota Ægyptus sepulcris plena est; neque enim erat domus in qua non jaceret mortuus. Illa sepulera in deserto desiderabant filii Israel. Deerant, inquietant, in Ægypto sepulcra, ut cadavera nostra jaceant in deserto nuda et inhumata^{4.} In talibus sepulcris noluit mortuum suum sepelire sanctissimus Patriarcha. Sed ubi? In spelunca duplice, ubi spes bonorum operum et amor contemplative requiescit. Ibi enim et Lia condita jacet. Ergo Sara et Lia in spelunca duplice abscondite sunt. Illa prius sterilis, postmodum senex, filium gaudet unum tantummodo peperit : haec post sex filios parere cessavit, nisi quod novissime filiam, sacri generis ignominiam, peperit. Mira res! haec quæ sex habuit filios parere cessare dicitur : quæ unum tantummodo, parere cessare non memoratur. Sed activa finem habet, contemplativa semper parit. Illa in dolore, ista in gaudio parturit. Et tamen utraque in eodem agro sepulta est. Nam Rachel juxta Bethlehem subter illicem crucis posita est. Nimirum sedet ad pedes Jesu, ut de domo panis semper secunda pariat. Ergo Sara et Rachel nunquam parere cessabunt. Lia vero post sex filios aut omnino parere cessat, aut filiam parit. Ipsa est carnalis voluptas, quæ sub specie discretionis nonnunquam subrepit activæ. Sed tamen si vere vidua fuerit, salvabitur, non per filiæ, sed per filiorum generationem. In spelunca itaque duplice Patriarchæ nobiles una cum suis conjugibus sepulti sunt. Habitarunt enim in tabernaculis, sicut advenæ et peregrini super terram : ideo sepulturam peregrinorum tam ipsi, quam tota eorum successio hæreditate possident.

21. Sed quid est quod Jacob grandævus pa-

¹ Habac. iii, 11. — ² I Reg. xxvi. — ³ Gen. xxiii, 6. — ⁴ Exod. xiv, 11.

triarcha, majore quam cæteri ambitione, sua-¹ries Jezabel, quæ vestita erat decore meretrivitatem et gloria, ibidem a filio suo Joseph sepe-
litur? Per Jacob grandævum perfecta charitas exprimitur, in qua Pater a Filio imo cum Filio consepelitur, dicente ipso, quia si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus¹. Hæc est illa gloriosa et suavis sepultura Patris antiqui dierum, qui diligentes se sibi consepelit, et abscondit eos in abscondito faciei suæ a conturbatione hominum. Illuc et ossa Joseph, Salvatoris nostri memoria, ex Ægypto quotidie referuntur a filiis Israel. Non enim ossa Joseph in Ægypto relicta sunt, quia letentia et dealbata sepulcra detestatur. Et Moysen Deus sepelivit, sed sepulcrum ejus usque in hodiernum diem ab homine non invenitur². Denique quis poterit illuc ascendere, ubi ille ascendit per medium nebulæ in altissimum montem, et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus, et vidit, et scrutatus est exemplar tabernaculi admirabilis, quod fixit Deus, et non homo? Propterea usque hodie, dum legitur Moyses, velatam habet faciem, quia ab homine mortali sepulcrum ejus non invenitur. In eodem agro sanguinis et gloriosa regum linea sortem accepit, qui sepulti sunt in sepultura patrum suorum in Jerusalem: illuc et Prophetarum visio et Machabæorum bellicosa virtus gloriose ostenditur.

22. Comparetur jam, si placet, huic sepulturæ peregrinorum, illa quondam gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldaeorum, turris Babel. Quid simile huic nostræ sepulturæ reperitur? Ibi una in plures lingua discinditur; hic quinque civitates Ægypti, non jam lingua Ægyptia vel Chanantide loquuntur, sed Civitas solis vocatur una. De illa siquidem turre Babel projecta est meretrix Jezabel, fornicationum mater, idolorum cultrix, avaritiae artifex: et cum eam sepelire vellent, quia erat filia regis, non inueniunt nisi tantum calvariem et manuum summates, et sanguine persersum parietem. Hæc sane est impiorum sepultura, hæc digna retrahitio, quod ex eis non nisi summates manuum, hoc est, operum vix extrema remanent, et calvaries, quæ fuerat locus superbiæ spoliatus capillorum gloria: quia vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat³. Hæc est calva-

Ario, et pinixerat oculos suos stibio. Decalvatus est superbiæ vertex; non est qui jam dignetur aspicere, nisi qui voluerit nefas ejus abhorrire, ut lavet manus suas in sanguine peccatoris, et velut equus fortis et velox, meretricem projectam ungula sua confodiat, et conculcat, et prætereat. Propter hoc et paries ad hæc sanguineus relictus est, ut terreat viros sanguinum et dolosos, qui propter avaritiam suam lapidant humilem Naboth. Sed canes impudentissimi, amatores cadaverum, carnes sibi fornicarias incorporant, unde et sanguinem ejus consequenter lambunt; quia sicut libidinis, ita et ultionis participes erunt. Alii vero sunt canes, qui fiunt ex inimicis ab ipso⁴; qui famem justitiae patiuntur, et circumеunt civitatem, non Babyloniam, sed Ecclesiæ, et quod mortuum a vitiis ibidem reperiunt, comedunt, et sibi consepiunt. Væ autem his quos extra civitatem mortuos volucres, hoc est dæmones, per inane volantes comedunt, quales fuerunt Achithophel et Absalon, et Jezabel et Judas, qui accipientes in vano animam suam, in vano etiam efflaverunt eam!

23. Sed redeamus ad agrum Hacheldemach, ut admiremur et æmulemur potius beatarum C mansionum gloriam, quoniam memoria impiorum peribit cum sonitu; memoria vero justorum vivet in sæcula sæculorum, quales fuerunt Joseph qui erat decurio, vir justus et bonus; et Nicodemus, qui quondam noctis, sed jam diei minister, ad perungendum corpus Domini, cum ferebat mixturam myrræ et aloes quasi libras centum. Tales sepulturæ suæ ministros amat Jesus, qui corpus ejus audacter eripiant de protestate tenebrarum, et sibi vindicent, ut sciat unusquisque vas suum possidere in sanctificatione et honore, ligantes illud castitatis legibus, et disciplina linteis, et a vermium putredine D conservantes per mixturam myrræ et aloes. Sunt enim hæc species amarae quidem, sed corruptelam removentes: quoniam laboriosa quidem est castigatio carnis, sed aliter neque mens, neque ipsa caro servatur imputribilis. Quasi libras centum⁵. O mensuram bonam et conferat! Librandum sane est inter corpus et animam discretione subtilissima, ut unumquodque plenum suum se habere gaudeat, et fiat pax et æqualitas inter carnem et spiritum, quatenus et mensura teneatur, et non deseratur perfectio.

¹ Joan. xiv, 23. — ² Deut. xxxiv, 6. — ³ Psal. xxxvi, 35, 36. — ⁴ Psal. lxvii, 24. — ⁵ Joan. xix, 39.

Hæ sunt quasi libræ centum , quæ corpus Jesu¹ dicitur in Psalmo : *Audi, filia, et vide, et inclin-*
in sepulcro fidelium, integrum et sanum custo-
diunt. En lectulum Salomonis sexaginta fortis
ambiunt, omnes tenentes gladios, ad bella do-
cissimi. Lectulus tuus, Jesu Christe, plus quam
Salomon, sepultura tua est, in qua sabbato re-
quisti ab omni opere quod patrasti. Est autem
monumentum tuum in horto novum et in petra
excisum : quia amica tua fidelis anima hortus
conclusus est², et renovatur quotidie in agnitione
tua, et solidatur in petra amoris tui, con-
sepiens se ipsam tibi in interiori homine, in
secreto cubiculi tui. Ibi te ambiunt sexaginta
fortes ex fortissimis Israel, in quibus opera sex
dierum, opera bona valde perfecta sunt, ut in
senario et denario legis imaginem et similitudinem
tuam conservent.

CAPUT X.

De militum custodia ad sepulcrum Christi.

24. Isti melius te custodiunt quam fallax
 impiorum custodia, quia sunt ab bella doctissimi non solum carnis illecebras, sed etiam potestates aerias, nocturnosque timores abigere. Illi qui nocte sicut ebrii sepulcrum tuum obseruent, illic trepidaverunt timore ubi non erat timor, quoniam potestas tenebrarum lucem non sustinens, ad nuntium vitæ facti sunt velut mortui. Non ergo te custodiunt filii noctis, sed filii diei : illis enim horrorem incutit splendor tuus, ut fugiant a te; istis autem gaudium, ut approximent ad te. *Nobis, aiunt, dormientibus* venerunt discipuli ejus, et furati sunt eum³. O mendaces ! verum dixistis, sed mentita est iniqitas sibi. Dormientes enim Christum custodire non possunt, sed qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Vobis quoque dormientibus quid nisi somnia apparent ? Ecce habetis copiosam in manibus pecuniam : illam si potestis custodite, ne fures effodian, vel furentur. Nam discipuli Christi suum thesaurum custodient. Unusquisque quod amat, hoc servare studet. Certe Michol amabat David magis quam patrem suum Saül, ideo per fenestram dimisit eum et servavit. Quid est hoc ? Michol filia Saül, filia quondam superbiæ, postquam nupserit specioso David, incipit odisse patrem suum, cui

A na aurem tuam, et obliuiscere domum patris tui,
et concupiscet rex decorem tuum⁴. Unde per fenestram dimittit David. Illam intelligite fenestram, per quam dilectus mittit manum suam. Per hanc fenestram dimittitur ab amica sua ad amicam suam, hoc est ad se ipsam ; et absconditur in interiore homine, ubi et securus vivat, et iniquos lateat. Abscondit enim se, et exit de templo perfidiæ : quoniam dum citharizat coram Saül, ut spiritum Domini malum faciat ab eo recedere, illum impius hasta cum pariete tentat configere. Sed declinante David, quid est quod B parieti hasta infigitur, nisi quod recedente Christi gratia, mens indurata suæ malitiæ telo confoditur ? Quid autem ita hodieque perosum habet rex tenebrarum Saül, quam David generum suum ? Propter quod absente David filiam suam tollit, et dat alteri marito ignobili : sed manu fortis cum redierit et acceperit regnum, rursus sibi vindicat suam, quoniam desponsaverat sibi eam ducentis præputiis Philistinorum⁴, a qua non solum carnis, sed et mentis immunditas abscidat.

25. Væ peccatoribus, Domine, sepulcrum tuum obseridentibus, quoniam vere declinas ab eis, et non inveniunt te in lectulo tuo suavi et florido, sed potius offendunt in statuam cordis sui tenebris involutam, habentes ad caput suum pellem caprinam, peccatorum suorum memoriā fetentem. Beatus autem qui vigilat ad monumentum tuum ut custodiat te, et luctatur mane cum Angelo resurrectionis, ne dimittat eum, donec audiat aliquid de nomine ejus, quod est mirabile, ut et nomen Jacob committetur in Israel, et transmisso animæ doloris statim oriatur ei sol justitiae.

CAPUT XI.

De lapidis revolutione, angelorum apparitione,
 et Christi resurrectione.

26. *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti⁵ ?* Clausum est, Domine, ostium mentis meæ, et premit intellectum meum lapis mortalitatis, prægravatus pondere iniurias meæ; nec humanæ prorsus valent illum amo- vere vires, nisi omnipotens Sermo a regalibus

¹ Cantic. iv, 12. — ² Matth. xxviii, 13. — ³ Psal. xliv, 11, 12. — ⁴ I Reg. xviii, xix, xxv, et II Reg. iii. — ⁵ Marc. xvi, 3.

^a Adde gladio.

sedibus veniat, Angelus consilii, qui diruat m-¹⁴scaturiens vermes, qui me assidue comedunt et ceriam iniicitarum, et aperiat nobis sensum A non dormiunt, qui sunt dolores prænuntii doloris illius maximi, qui venit super nos velut armatus, et improvidos molitur obruere. Quamvis et quis tam providus, ut terrorem illius possit sustinere? Attamen velimus, nolimus, certe sustinendus est, certe transmeandus. Sed noli oblivious pallium Eliæ; alioquin torrens tibi sine illo non dividetur. Sunt et alii torrentes iniquitatis, pelagus peccatorum meorum, qui conturbant me, atque utinam sic conturbarent, ut cum dolore clamarem : *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus*¹. Conturbant enim me torrentes iniquitatis, auferentes mihi lumen oculorum meorum, ut non possim videre piissimum Eliam, quando tollitur a me. Si enim vi-derem, profecto duplex fieret in me ejus spiritus, et clamarem, *Pater mi, pater mi. Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra*, ait Apostolus, *clamantem, Abba, Pater*². Duplex spiritus du-plo clamat, *Pater mi, pater mi*. Pater mi crea-tor, pater mi reformator, pater mi, pater mi. O vox affectuosa! Currus Israel et auriga ejus, portas et regis, sustines et gubernas. Quem? Israel credentem in te, suspirantem ad te. Ecce sublatus es, amplius te non videbit tuus Eli-sæus. Remansit tamen ei pallium tuum in memoriā tui, ut præsentia absentia tuae dolorem ejus semper et augendo leniat, et leniendo au-geat.

27. Quid autem per candorem nivis, vesti-mentorū speciem, nisi corporis nostri frigida et mundissima castitas, quæ præsidenti in se angelicæ claritati et testimonium præbet, et obsequium? Porro aspectus ejus interior, ubi signatum est lumen vultus tui, Domine, sicut fulgur, et terribilis est, et lucidus: terribilis, ut inimicos animæ scindat medios et perterreat; lucidus autem, ut tibi vero lumini cum justitia semper appareat. Talis erat facies Moysi ex consortio sermonis tui, id est, et luminosa et terribilis, quia cornuta erat ad ventilandum inimicos, et velata splendore, quem carnales oculi ferre non poterant. Et nunc, Domine, scimus et gaudemus, quia resurrexisti vere a mortuis, et longe divisus es a nobis adhuc mortalibus, quia ascendisti super equos tuos igneos, et currum igneum, qui decem milibus multi-plex est: verumtamen cecidit nobis a te, et apud nos usque hodie remansit pallium tuum, quæ sunt linteamina corporis tui, quibus potentiæ tuae opem experiamur in tempore oppor-tuno, ut spiritus tuis duplex fiat in visceribus nostris, quatenus in te et Deum, et proximum diligamus. Circumdederunt nos dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt nos: cir-cumdedit nos mortalitatis nostræ vestimentum

A non dormiunt, qui sunt dolores prænuntii doloris illius maximi, qui venit super nos velut armatus, et improvidos molitur obruere. Quamvis et quis tam providus, ut terrorem illius possit sustinere? Attamen velimus, nolimus, certe sustinendus est, certe transmeandus. Sed noli oblivious pallium Eliæ; alioquin torrens tibi sine illo non dividetur. Sunt et alii torrentes iniquitatis, pelagus peccatorum meorum, qui conturbant me, atque utinam sic conturbarent, ut cum dolore clamarem : *Pater mi, pater mi, currus Israel et auriga ejus*¹. Conturbant enim me torrentes iniquitatis, auferentes mihi lumen oculorum meorum, ut non possim videre piissimum Eliam, quando tollitur a me. Si enim vi-derem, profecto duplex fieret in me ejus spiritus, et clamarem, *Pater mi, pater mi. Misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra*, ait Apostolus, *clamantem, Abba, Pater*². Duplex spiritus du-plo clamat, *Pater mi, pater mi*. Pater mi crea-tor, pater mi reformator, pater mi, pater mi. O vox affectuosa! Currus Israel et auriga ejus, portas et regis, sustines et gubernas. Quem? Israel credentem in te, suspirantem ad te. Ecce sublatus es, amplius te non videbit tuus Eli-sæus. Remansit tamen ei pallium tuum in memoriā tui, ut præsentia absentia tuae dolorem ejus semper et augendo leniat, et leniendo au-geat.

C 28. *Hoc sumite*, ait, *in meam commemora-tionem*³. Hoc est Sacramentum corporis tui, quod sumimus in tui commemorationem, donec venias. Pallium tuum est caro tua, qua vestitus ad nos processisti, et latuisti quidem perfidos, sed fidelibus tuis te ipsum ostendisti, sicut et usque hodie. Sub hoc pallio abscondita est ma-xima fortitudo tua, o fortissime Samson; quam etiam dilectæ non diligenti te ad ultimum non celasti, ut inimicam verteres in amicam. In tantum amasti mulierem non amantem te, sed persequentem te, ut propter amorem ejus sa-pientia tua stultesceret, et fortitudo infirma-retur. Sed quod stultum est Dei, sapientius factum est hominibus; et quod infirmum Dei, fortius hominibus: quoniam voluntarie te ipsum Patri sacrificans, et ex potestate tua moriens, concussisti principes tenebrarum, et regnum eorum attrivisti, et facta est crux tua Iudeis quidem scandalum, Gentibus autem stultitia,

¹ IV Reg. xi. — ² Galat. iv, 6. — ³ Luc. xxii, 19.

his vero qui credunt, Dei virtus et Dei sapien-¹ et enim de hac nube semita quæ ducit ad via-
tia².

CAPUT XII.

De Christi apparitione facta discipulis euntibus Emmaus.

29. Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur abs te, Domine. Ambulas quidem cum his qui diligunt te, et loquuntur et tristantur super te : sed tamen peregrina est facies tua, et cum cognoscas eos, non tamen cognosceris ab eis. Vere tu es ille Joseph, qui ad fratres tuos quasi ad alienos durius loquebaris, non indignatione, sed miseratione; dum illos duos in via ambulantes et tristes appropinquans, et docebas, et arguebas : *O stulti et tardi corde ad credendum*³ ! Veniunt ergo ad te quasi alieni fratres tui, sed tu benigne appropinquas eis : veniunt ad te cum asinis stultitiae et tarditatis suæ, et cum saccis vacuis præinopia; sed tu non solum frumento repleas eos, quin etiam pecuniam reddis ligatam in ore sacculi. *Aperto, inquit, unus sacco ut daret jumento pabulum, invenit pecuniam in ore sacculi. Redita est, ait, mihi pecunia, en habetur in sacco*⁴. Quidnam est quod fecisti nobis, Deus? vacui et stulti veniunt ad te, sed tu remittis eos onustos, et abundantes frumento sapientiae; insuper et eloquentiae pecuniam reddis ligatam auctoritate Scripturæ : quia linguas infantium facis disertas, ut dent jumentis nondum intelligentibus te pabulum et mensuram tritici in tempore suo.

30. Gradere nunc et nobiscum, Domine, ne desolemur et tristemur in via hac qua ambulamus : quoniam tu ipse quondam præcedebas filios Israel in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctem, et ad nutum tuum deponebant tentoria, et rursus erigebant. Quæ est autem nubes quæ præcedit veros Israelitas, nisi verissimum et sanctissimum corpus tuum quod in altari sumimus? in quo velatur nobis altitudo diei, immensitas majestatis tuæ, cuius et calorem et splendorem mortalis infirmitas sustinere non posset, nisi mediatrix nubes interposita et ardorem desuper temperaret, et tutam subtus viam præmonstraret. Hanc nubem totus exercitus sequitur, Domine rex sabaoth. Qui autem non sequitur eam, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat. Relu-

A tam, semita humilitatis et patientiae, semita mansuetudinis et misericordiae, et quidquid humano generi per incarnationis tuae mysterium revelare dignatus es. Relucet nobis ex hac lace legis et prophetiae gloria, quoniam Moyses et Elias tecum apparuerunt in monte, sed nubes lucida obumbravit eos : nec ipsi enim, sicut et nos, sine tua protectione salvari potuissent. Verumtamen illis sicut amicis et domesticis, imo domesticorum et amicorum tuorum præcipuis, sacramenti tui nubes erat prælucida, quæ nobis jacentibus et projectis a facie oculorum tuorum valde subobscura est : sed imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur, quoniam sub nube tua nutris et perficias, et deducis velut ovem Joseph. Hæc est columna nubis, quæ per diem præcedebat filios Israel. Columna vero ignis per noctem Spiritus sanctus est, qui super Apostolos in igneis linguis apparuit, qui cæcitatibus nostræ caliginem illuminat et sursum erigit, ut sapiamus ea quæ sursum sunt, non quæ super terram. Nubes ergo per diem, et columna ignis per noctem ; quia caro tua et divinitatis æstum nobis temperat, et Spiritus sancti lux tenebras nostræ mentis illustrat. Igitur dum loquereris in via duobus discipulis tecum pariter euntibus, et nubes peregrina faciem tuam tegeteret, *Nonne, inquiunt, cor nostrum ardens erat in nobis, dam loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas*⁵? Ardebat nimis intus columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos.

31. Sed ubi tandem cognoverunt eum? In fractione panis. Et vere non cognosceris, Domine, nisi in fractione panis. Panis caro tua est. Fregisti manibus tuis corpus tuum, quia potestatem habebas ponendi animam tuam, et iterum sumendi eam. Fregisti corpus quod foris D apparebat, et ostendisti medullam quæ intus latebat; nisi enim patereris, non cognosceris. *Ibi, inquit, abscondita est fortitudo ejus*⁶. Quæ est autem fortitudo tua, nisi misericordia, nisi mansuetudo, nisi humilitas, nisi patientia? Has virtutes fortissimas et suavissimas in fractione panis, hoc est in passione tua, nobis ostendisti. His virtutibus caro tua, quod nos sumus, nutritur paulatim, et proficit, et perficitur. Et primum quidem inter duas molas spei et timoris molitur sicut frumentum, ut fiat nova conser-

¹ I Cor. i, 23-25. — ² Luc. xxiv, 25. — ³ Gen. xlii, 27, 28. — ⁴ Luc. xxiv, 33, 35. — ⁵ Habac. iii, 4.

sio. Deinde cum in formam panis transierit,¹ superabundantis olei redimam peccata mea; de coquitur in cibano passionum: postea cum A reliquo autem cum filiis meis vivam. Sed quia benedixeris ei omni benedictione spirituali, et dixeris, *Consummatum est*¹, frangis et ipsum corpus nostrum quod in manibus tuis est, et in manus tuas committimus: et ibi agnosceris, non in specie peregrina, sed in facie propria, ut jam non lancea latus tuum nobis aperiat, sed digito palpare et videre possimus quia tu es, Domine, Deus noster.

CAPUT XIII.

Pia ad Christum aspiratio ad obtinendam sacre Scripturæ intelligentiam.

32. Pater orphanorum et judex viduarum, numquid non vides viduam hanc pauperculam et desolatam, animam meam, non habentem aliquos neque fratres, neque amicos, aut vicinos, a quibus mutuo accipiam vasa vacua non pauca, quæ mihi filii mei suggesterant; et ego infundam de modico olei, quod mihi de te residuum est², ut tu benedictionis tuæ plenitudinem omnibus exhibeas? Intelligo enim, Domine, vasa vacua esse, litterales quosdam et historicos sensus Scripturæ tuæ, quæ non pauca sunt, ut totus mundus ea capere non possit. Quæ quidem vasa sanctissimi templi tui Babylonius rex, hoc est superbie principatus, captiva sibi dicit, suisque conviviis, non ad gloriam, sed ad ignominiam suam servire cogit, usurpans sibi scientiam legis tuæ, et bibens in vasis sanctuariorum vinum prostitutionis suæ, unguentis meretriciis donaria tua commaculans. Propter quod etiam ex adverso parietis, crudelis, sed justa contra eos sententia conscribitur; quia *omne regnum in se ipsum divisum desabitur*³, et tradetur Medis et Persis⁴, qui argentum non querant, nec aurum velint, sed venenatis et ardenter sagittis parvulos et stultos eorum sensus interficiant. Tu autem, Domine, pauperis et desolatæ viduae misereberis, ne pessimus et importunus fenerator, qui ad usuram perditionis meæ, multa mihi talenta iniuritatis suæ creditit, duos filios meos, interiores animæ meæ sensus, ad serviendum sibi tollat. Bonum et salutare consilium tuum, ut petam mutuo vasa non pauca, et benedictione

B nec vicinos habeo, nec liberos, a quibus commodem exercitium mentis meæ: statim, ut remisero manus, invadit me creditor improbus ille, et duos filios meos, id est intellectum et affectum, inertiae vanisque illusionibus suis deservire cogit. Tu ergo, misericors viduarum defensor, quoniam dives es nimis et das omnibus affluenter; tu, inquam, ipse mihi commoda, et vasa quæ nosti ad hæc utilia esse, et oleum ut tua sint omnia, et omnia servant tibi: quia nolo in Ægyptum oleum tuum deferre, ut non peccem tibi, sed tantummodo ne panem otiosa comedam; quin potius tota die exercear in justificationibus tuis et vivam. Et ecce quod filius memoræ meæ mihi obtulit, sicut primum inter manus meas incidis, arripiām.

CAPUT XIV.

De tribus Quinquagenariis ad Eliam missis, ad capturam centum quinquaginta trium piscium allegorice relatis.

33. Stabat Elias in vertice montis, et mittitur ad eum quinquagenarius primus, qui igni consumptus est, et secundus similiter; tertius tamen humilitatis et devotionis merito reservatus est. Ecce vas, sed vacuum, quia potius sic acceptum crudelitatem resonat. Impleatur oleo, et gravis ex eo sonus cessabit. Quis enim Elias stans in vertice montis, nisi ^a Domine Jesu qui sursum Patri assistis? Venit ad te quinquagenarius primus, quem tibi aridus præ nimia siccitate mundus transmittit, et clamat ad te: *Homo Dei, descend de monte*⁵. Mundus enim cognoscit quia sine te salvari non potest. *Homo Dei*^b et Deus homo, moveat te quem quæris homo, D ut homini condescendas. *Deacende de monte*. Nullus tibi appropinquare potest, nisi tu appropinquareis ei; nullus ad te potest ascendere, nisi tu descendas ad eum. *Homo Dei, descend de monte*. Tu es mons elevatus super verticem montium: descendere et compatere nobis in convalle lacrymarum. *Si homo, inquit, Dei sum, descendat ignis de cœlo*, etc. *Ignem enim veni mittere in terram*⁶, et quam volo ut accendatur, et devoret te, et quinquaginta tuos! Obsecro,

¹ Joan. xxx, 30. — ² IV Reg. iv. — ³ Luc. xi, 17. — ⁴ Dan. v. — ⁵ IV Reg. i. — ⁶ Luc. xii, 49.

^a Supple tu. — ^b Alias, Deus.

Domine, ut super me descendat ille ignis, et de-⁸¹⁷
voret in me veterem hominem cum actibus suis. A
Hic est quinquagenarius primus, quem tuus ignis
devorat, ut ab omni opere servi requiescere
faciat. Quinquagenarius autem secundus, ipsa
est activa, quæ similiter finem habet, sabbatum
ex sabbato. Hanc quoque in holocaustum tuus
ignis absumit. Et in primo quidem quinquage-
nario crematur hircus, in secundo aries incen-
ditur. Tertius autem, qui est resurrectionis vel
contemplationis, finem non habet, sed cum
Elia semper vivit. Unde bene lectum est in
Evangelio de magnis piscibus centum quinqua-
ginta tribus, qui omnes in unum pisces redi-
cti sunt, quem super prunas positum septem
discipuli viderunt, et una cum Jesu, qui octa-
vus erat, pransi sunt¹.

34. Ipse numerus, hoc est centum quinqua-
ginta, qui sunt tres quinquagenarii et septem
discipuli, requiem concorditer sonat; et sicut
singuli quinquagenarii ad unitatem, ita septem
discipuli ad octavam, hoc est ad Christum, ten-
dunt, et in uno omnes consummantur. Sicut
autem unum corpus, unus panis, unus homo
vel unus pisces, Christus et omnes electi; ita
diabolus cum omnibus reprobis, unum corpus
et unus hostis. *Est enim aquila grandis magnarum alarum*, etc. *Aquila*, propter nimiam na-
turæ plumalis perspicaciam: *grandis*, propter
superbiæ altitudinem: magnæ alæ et adhæren-
tes sibi, et extollentes eum, malignorum spiri-
tuum potestates, longo membrorum ductu pes-
simi homines, quorum ministerio fungitur ad
pugnam contra bonos. Et bene longo, quia ad-
huc quotidie veniunt et durant usque ad finem
sæculi, ducatum superbiæ sequentes: plena
plumis, fallaciæ dolis, et varietate, quia eas-
dem artes variis modis ad decipiendum transfig-
urat. *Veniet ad Libanum*, animam sæculi, et
vitæ et fidei merito candidatam. *Tulit medullam cedri*. Cedrus imputribilis, altitudo spei, cuius
medulla charitas, quam singulariter nititur ex-
pugnare diabolus. *Summitatem frondium ejus avellit*; id est, sermonem sapientiæ, qui excel-
lentissimus est, avellit ab amore Dei, et trans-
portavit in terram Sennaar², hoc est, fetoris
eorum, quod significat inanem gloriam.

CAPUT XV.

De Mariæ Magdalena devotione in Christo requirendo,
et ejus visione.

35. *In die illa sibilabit Dominus muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur³*. Sibila, Domine, et huic
muscæ immundæ, peccatrici animæ meæ: spi-
ritus tuus bonus deducat eam in viam rectam,
ut vadam ad excelsam et montuosam promis-
sionis terram, quæ de superioribus suis irriga-
tur, et de coelo exspectat pluviam, non sicut
terra Ægypti, quam fluvius de terra ebulliens
totam cooperit. Non est enim mons oppositus,
non est aliquod obstaculum concupiscentis
Ægypti; sed sicut de terrena mente ebulliunt,
super dejectam animæ superficiem sine mora
decurrunt.

36. Habet autem septem ostia fluvius Ægypti, quæ de uno capite, id est superbia, de-
rivantur. Horum extremum intelligitur luxuria
carnis, de qua muscæ nascuntur, immunditiae
semper amatrices: nec istam despicit super-
abundantia gratiæ, sed sibilat et evocat eam de
extremo fluminum, et jungit api quæ erat in ter-
ra Assur, ut veniant et requiescant simul in tor-
rentibus vallium et in cavernis petrarum, et in
omnibus frutetis et in universis foraminibus.
Apis virgo est, sed quamdui in terra Assur, hoc
est, elationis, moratur, mel non potest operari;
sola repromissionis terra lacte et melle fluit. Si-
bilante ergo gratia, musca et apis convenientiunt,
et simul requiescant in torrentibus vallium. In
illis torrentibus et apis de superbia et musca de
luxuriæ sordibus emundantur. Torrentes vallium
disciplinæ sunt humilitatis. Torrentes quare?
D Quia si quis mœror, si qua gravitas in corrigen-
dis vitiis, cito prætereunt. Unde mulier cum
parit tristitiam habet⁴, etc. Nam labor vertitur
in amorem, et tedium in desiderium, et amari-
tudo in dulcedinem; sicque de torrentibus val-
lium proficiunt ad cavernas petrarum. Petras
firmissimi atque fortissimi in fide Patres sunt,
in quorum passionibus veluti suis exemplaribus
musca et apis quasi columbae nidificantes re-
quiescant. Unde non cessat manus eorum, non
cessat pes; sed in omnibus frutetis bonorum

¹ Joan. xxxi, 1-13. — ² Ezech. xvii, 3, 4. — ³ Isai. viii, 18. — ⁴ Joan. xvi, 21.

jugiter exercitatae, sic demum ad contemplationis foramina perveniant.

37. Hæc sunt opera tua, Domine Jesu, quia sunt bona valde. Sic Mariæ Magdalena sibilasti, de qua non unum, sed septem flumina ejecisti. Vide quomodo requievit in torrentibus vallium; intravit inter epulas discubentium, cucurrit ad pedes Jesu, effundebat super eos torrentes lacrymarum: ad lavanda Domini sui vestigia, non alias quam oculorum suorum undas attulit, capillis suis pro linteis usa est. Tum vero ubi affectus vehementior incanduit, et velut carbo lacrymarum umbræ respersus fortius exarsit, videres ab illa sacratis vestigiis creberrima et insatiabilia oscula infigi, videres effusæ unctio-
nis suavitate totam domum compleri. Quid igitur illa nisi in torrentibus vallium requiescebat, de qua tot et tanti gratiae torrentes effluabant? Unde etiam dimissis ei peccatis multis, quia multum dilexerat, jam sicut columba quæ lacte est lota, residebat ad pedes Jesu juxta fluenta plenissima, cum quidem soror ejus Martha satageret circa frequens ministerium. Quid memorem de sepulturæ officio quod prævenit, de pedibus ascendens ad unctionem capitis, cum in eam fremeret illud avaritiæ sepulcrum fe-
tens, odorem pietatis ferre non sustinens? Non potuit amor tantus Christo etiam moriente mori: fugientibus et latentibus viris, hoc est Apostolis, mulier imperterrita stabat ad monumen-
tum plorans; non habebat vivum, et tota super mortuum ardebat. Corpus erat sublatum, a monu-
mento recedere non valebat. Quo plus de manibus et oculis auferebatur, eo ardenter animus insequebatur: si fieri posset pro redi-
mendo corpore, sepulcrum lacrymis implevis-
set. Stabat, inquit, plorans; id solum ei de te residebat. Corpus erat sublatum, sed quis au-
ferat ei ploratum? Indulge, domina, indulge totis habenis, et effundere, procurrens ad in-
fatigabiles lacrymas, donec sublatum, imo re-
surgentem Dominum tuum consequaris. Iterum et iterum inclinare, vel locum vacuum, ubi positus fuerat, sæpius intuere. Amplius et amplius ipse te ad plorandum locus irritat, dum ejus quem quæreris absentiam repræsen-
tat.

38. Vedit, inquit, duos Angelos in albis se-
dentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi possumus fuerat corpus Jesu. Mulier, inquiunt,

^{*** quid ploras? quem quæreris?} Et quidem bene A noveratis, o piissimi Angeli, quid ploraret et quem quæreret: quare illam commemorando iterum in fletus excitatis? sed prope erat in-
speratae consolationis gaudium, ideo tota vis doloris et plorationis excurrat. *Conversa retrorsum vidit J esum stantem; et nesciebat quia Jesus est.* O pium, o delectabile pietatis spec-
taculum! ipse qui quærerit et desideratur, et occultat se, et manifestatur. Occultat se ut ar-
dentius requiratur, et requisitus cum gaudio in-
veniatur, inventus cum sollicitudine teneatur, et tentus non dimittatur, donec in amoris sui cubiculo mansionem facturus introducatur. Hac arte Sapientia ludit in orbe terrarum, et deliciæ ejus esse cum filiis hominum. *Mulier, quid ploras? quem quæreris?* habes quem quæreris, et ignoras? habes verum et æternum gaudium, et ploras? habes intus quem foris requiris. Vere stas ad monumentum foris plorans. Mens tua monumentum meum est. Ibi non mortuus, sed in æternum resquiesco vivens. Mens tua hortus meus est. Bene existimasti quia hortulanus sum. Secundus Adam ego sum, operor et custodio paradisum meum. Fletus tuus, pietas tua, desi-
derium tuum, opus meum est: habes me intra C te et nescis, ideo foras quæreris. Ecce et foris apparebo, ut te intus reducam, et invenias intus quem foris quæreris. *Maria, novi te ex no-
mine, disce me cognoscere ex fide. Rabboni, id est, Magister.* Quod est dicere: Doce me quæ-
rere te, doce me tangere te et ungere. *Noli, ait, me tangere sicut hominem, nec sicut prius tetigisti et unxi mortalem.* Nondum ascendi ad Patrem meum¹; nondum credidisti me Patri coæqualem, coæternum et consubstantia-
lem. Hoc igitur crede, et tetigisti me. Hominem vides, ideo non credis: quod enim videtur non creditur. Deum non vides; crede et videbis: D credendo me tanges, sicut et illa mulier quæ vestimenti mei fimbriam tetigit, et confessim sanata est. Quare? Quia fide sua tetigit me. Hac manu tange me, his oculis quære me, his pe-
dibus festina currans ad me, nec longe a te sum. Deus enim appropinquans ego sum, verbum in ore tuo et in corde tuo sum. Quid propin-
quius homini quam cor suum? Illic intus invenior, a quibuscumque invenior: nam quæ foris sunt, videntur. Opera mea quidem sunt, sed transitoria sunt, sed caduca sunt: ego autem

¹ Joan. xx, 1-17.

horum artifex in secretissimis et in mundissimi¹ annis. Triginta, tres habet decades, in decade mis cordibus inhabito.

CAPUT XVI.

Pia ad Christum aspiratio ad obtainendas virtutes.

39. Data est tibi, Domine Jesu, omnis potestas in cœlo et in terra, rex magne, rex virtutum, quia factus es obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. Ecce elevata est magnificentia tua super cœlos, et omnia subjecta sunt sub pedibus tuis. Regnavit David prius in Hebron septem annis super Judam, postea vero unctus est super universum Israel, et regnavit super eum triginta tribus annis. Cum autem super Judam tantum ungereris, verissime David, in Hebron, jam mortuus erat Saül in eis rex superbiæ: alioquin vivente illo et dominante eis peccato, non dicerent tibi, *Os nostrum et caro nostra es*. Quis enim membrum Christi, et membrum simul potest esse meretricis? aut quæ conventio Christi ad Belial? *Ecce nos, inquiunt, os tuum et caro tua sumus, sed et heri et nudiustertius, cum esset Saül rex super nos*²: tu sustines in multa patientia vasa iræ apta in interitum, et exis ante nos, provocans ad bellum contra vitia, et liberas et educis indignos de manu peccatorum. Idcirco primus Judas, id est, Confessio, ungit te super se regem in Hebron. Mortuo quippe Saüle, beneficiorum tuorum reminiscitur, et errorem suum confitendo, transitum facit de peccatis ad te, rex justitiæ. Regnas autem super Judam septem annis in Hebron; quia redditis eis septuplum in sinu eorum, et septem vitiis expiatos, quibus præterat superbis Saül, tua septemplici virtute reformatas. Post transitus regni tui fit in Jerusalem super universum Israel; quia per negotium confessionis, illuminatis jam sensibus, pervenitur ad visionem pacis in qua factus est locus tuus. Et ipse est mons quem constitutas discipulis, ut irent in Galilæam, et videarent et adorarent te ibi post resurrectionem tuam; quia jam unixerat te, Deus, Deus tuus oleo exultationis præ participibus tuis, ut es- ses primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ.

40. Porro in Jerusalem regnas triginta tribus

A lex quæ decem præceptis consistit, in ternario triplex animæ profectus accipitur, quæ vivendo, meditando vel amando legem Dei custodit. De primo dicitur, *Laudabo Deum meum in vita mea*³: de secundo, *Lex tua meditatio mea est*: de tertio, *Quomodo dilexi legem tuam, Domine*⁴! Tres vero qui super triginta sunt, quosdam contemplativorum excellentissimos indicant, qui puritate conscientiæ, plenitudine sapientiæ, perfectione charitatis summæ Trinitati approximant. Hic est etiam numerus fortissimorum qui sunt in exercitu tuo, Potentissime, quorum tamen eminentissimi usque ad sapientiam et fortitudinem tuam non perveniant, quoniam quis in nubibus æquabatur Domino, aut similis erit Deo in Filiis Dei⁴? Tu es quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui virginaliter editus, humilitate et charitate tua omnem perforas duritiam, uno impetu spiritus tui octingentos interficiens princeps militiæ. Quis ita fortis ut tu, quis ita misericors, qui flesi super Jerusalem, et planetum fecisti super interitum inimicorum tuorum? et tunc doles tu super Saül et super Jonatham filium ejus, qui occumbunt quotidie super montes Gelboe. Nisi C enim doleres, non clamares de cœlo: *Saule, Saule quid me persequeris*⁵? Quos enim Saül, nisi superbos in Ecclesia tua prælatos, significat, qui ab humero et sursum eminere sibi videntur super universum populum? Qui vero per Jonatham, nisi dociles et elegantis ingenii adolescentes, qui moribus et colloquiis majorum depravati, amicitiam suam non possunt excolare cum David, nisi furtim, et quasi carentes ab insidiis detrahentium et illudentium sibi?

41. Merito ergo ploras, o benigne David, super Saül et Jonatham filium ejus⁶: plorandi D enim non essent si bene occubuisserint; sed super montes Gelboe qui decurrunt in profundum, nec ros gratiæ, nec pluvia doctrinæ veniet amplius, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saüle. Clypeus fortium spes est divinæ protectionis, quo ignita diaboli jacula repelluntur, quibus graviter vulneratus est Saül a sagittariis, in tantum, ut se ipsum desperatione interficeret⁷. Clypeus autem Saül propriæ virtutis confidentia est, quæ non valet resistere

¹ II Reg. v, 1, 2. — ² Psal. cxlv, 2. — ³ Psal. cxviii, 77, 97. — ⁴ Psal. lxxxviii, 7. — ⁵ Act. ix, 4. —

⁶ II Reg. i. — ⁷ I Reg. xxxi, 4.

sagittis incircumcisorum. Vae autem his qui amicis ¹¹⁰ jiciunt, erunt corruentes coram inimicis suis. serunt sustinentiam¹, hoc est, clypeum fortium; A et maledictus qui confidit in homine, quod est clypeus Saül. Erit enim quasi miricæ in deserto²; quia nec ros nec pluvia venient super vos, montes Gelboe. Quomodo ceciderunt fortes? Si enim fortes, quomodo ceciderunt? Et si ceciderunt, quomodo fortes? Sed non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua: sed qui gloriatur, in Domino gloriatur; ut qui stat, videat ne cadat. Nam si sint aquilis velociores, ut contemplativos velocitate intellectus supervolent; et si leonibus fortiores, ut in fortitudine operis veros prædicatores superent: tamen si de se præsumentes clypeum salutis ab-

A Qui autem confidit in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum. Sed maluit Saül incumbere super hastam suam, quam inniti super Dominum; idcirco baculus Ægypti arundineus perforavit manum ejus. Sua enim hasta, suus auriga, qui currum insolentiae ejus agitabat, interfecit. *Sciebam*, inquit, *quod vivere non posset*³: nescit enim humiliari arrogantis obstinatio, ut vivere possit. Jube, rex justissime David, jube puer tuo, hoc est spiritui puræ discretionis, ut interficiat in me Amalecitam hunc armigerum Saül, qui ausus est etiam nunc quotidie manum mittere in Christum Domini.

LAMENTATIO IN PASSIONEM CHRISTI.

Edita est primum Ingolstadii, anno 1617, a Gretsero, sub nomine Bernardi, ex bibliotheca Cartusiensium Erfordensium.

1. Quis me consolabitur, Domine Jesu Christe, qui te vidi in cruce suspensum, plagis lividum, morte pallidum; et non sum crucifixio compassus, obsecutus mortuo, ut saltet lacrymis meis loca illa vulnerum delinirem? Quomodo dereliquisti me insalutatum, cum formosus in stola tua, Rex gloriae, in alta celorum te recepisti? Prorsus renuit consolari anima mea. Heu me miserum, unum de misericordiis filii Evæ elongatis a Deo! Quid faciet, altissime Domine, quid faciet ille longinquus et exsul? Heu mihi, Domine, heu animæ meæ! recessisti consolator animæ meæ, nec valedixisti mihi! Quid dicam? quid faciam? quo vadam? ubi te Dominum meum queram? ubi te inveniam? quem interrogabo? quis annuntiabit dilecto meo quia amore langueo? Renuit consolari anima mea, nisi te, dulcedo mea sancta, attenderem et ad

B osculum oris tui. O bone Jesu! cruentam bestiam aversatus non es, sed os in quo non inventus est dolus, ori in quo abundavit malitia, dulciter applicuisti. Quis audiet sine gemitu, qualiter in illa hora homicidæ tibi manus injecerunt, et innocentes manus tuas, Jesu bone, constringentes, te Agnum mansuetum nihil obloquentem ad instar latronis traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordia tua dulcedinis, Christe, super inimicos tuos stillare desiit favum mellis. Nam mutilatam a discipulo tuo aurem inimici tui sanasti tangens.

2. Attende, anima mea, quis est iste habens imaginem quasi regis, et nihilominus servi despiciissimi confusione repletus. Coronatus incedit, sed corona ejus cruciatus est illi; quia mille puncturis speciosum ejus verticem vulneravit. Regali purpura induitur; sed in ea potius

¹ Ecclesiastes 11, 16. — ² Jeremiah xvii, 5, 6. — ³ II Kings 1, 10.

despicitur, quam honoratur. Sceptrum gestat¹ Angeli prospicere, qui omnes adimpleret laetitia, manu; sed eo ipso venerandum ejus caput feritur. Adorant coram ipso positis in terram genibus, et regem clamant; et continuo ad conspuendum amabiles genas dissiliunt. Maxillas palmis concutiunt, et collum honorabile exhortant. Sub crucis onere dorsum incurvare cogitur, et suam ipsius ignominiam portare jubetur. Liquesce, anima mea, igne compassionis super contritionem amabilis juvenis istius, quem in tanta mansuetudine vides tantis afflictum doloribus. Qualis est hic, quia cœlum et terra compatiuntur ei? Cognosce, anima mea. Iste formosus præ filiis hominum, sed et præ milibus Angelorum, quam deformis præ filiis hominum factus est! Quia vidimus eum novissimum virorum, non habentem speciem neque decorum². Respice, Domine, sancte Pater; ecce enim vox sanguinis fratris mei Jesu Christi clamat ad te de terra, id est, de cruce. Intuere dulcem natum tuum toto corpore extensem. Cerne manus ejus innoxias promanantes sanguine, et remitte mihi scelera quæ perpetraverunt manus meæ. Considera Filii tui latus crudeli fossum cuspide, et renova me sacro fonte, quem inde credo fluxisse. Vide immaculata vestigia duris confixa clavis, et perfice gressus meos in semitis tuis³. Candet nudatum pectus; rubet cruentatum latus: hominis Dei conspice poenam, et releva hominis conditi miseriam. Misi propaginem tuam inter me et te Deum mediatorem; nisi, inquam, intercessorem, per quem spero veniam. Multum quippe est quod mea meruit impietas; sed longe majus est quod reposcit Conditoris pietas. Quanto Deus superior est homine, tanto mea malitia inferior est ipsius bonitate. Dominum Jesum Christum habemus advocationem; non sævum hominem, non crudelem tyrannum habemus judicem; sed pium Dominum, qui bene meis scit infirmitatibus compati. Scio enim quod si coæternus tibi, sancte Pater, Filius non esset, peccator homo non auderet polluta ad te labia aperire. Dat ausum loquendi Christus Deus, quem habemus sacerdotem in cœlis pro nobis interpellantem. In ejusmodi confido advocate, in ejus misericordia spero.

3. O dilectissime Pater, quando te video? quando ante faciem tuam apparebo³? quando satiabor pulchritudine tua? quando video vulnus tuum desiderabilem, in quem desiderant

A quem omnes deprecantur divites plebis, quem sputis inquinaverunt, manibus ceciderunt, velut derisorum eum cooperuerunt, nec pepercereunt amaris vulneribus virginem carnem divellere? Quid commisisti, dilectissime puer, ut sic cruciareris? quid fecisti, amantissime juvenis, ut sic judicareris? Certe ego causa doloris tui, causa tuæ culpæ, et tuæ offensionis occasio. O amor mirabiliter ardens, ipsam, ut ita dicam, deponens altitudinem, virtutem infirmans, exinanient majestatem. Utquid hæc omnia? Certe ut de hac paupercula meretrice exhiberet sponsam non habentem maculam neque rugam. Ipsa sponsa est anima humana, quæ fornicata est cum diis multis, quia cum amatoribus suis, sub omni ligno frondoso prosternebatur meretrix. O meretrix! quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Væ animæ te non quærenti, te non amanti! quæ si mundum diligit, peccatis servit, nunquam quieta, nunquam secura. Nihil, quæso, sine te mihi dulcescat, nihil placeat: nihil speciosum, nihil præter te arrideat pretiosum; vilescant omnia præter te. Quod tibi est adversum mihi sit molestum, et tuum beneplacitum sit mihi indeficiens desiderium. Tædet gaudere sine te, delectat gaudere tecum, et flere tecum, et conturbari pro te. Sit nomen tuum refocillatio mea, memoria tua consolatio mea. Si peccata mea prohibent, si me delicta mea excludunt⁴..... non repellit. O bone Jesu! Memoria tua super mel dulcis; meditationis tui plus quam omnis cibus suavis: de te loqui plena refectio, te nosse perfecta consolatio: tibi adhærere vita æterna; a te separari mors est perpetua. O quam excelsus tu es, et quam humilis corde! Fac me gustare per amorem, quod gusto per cognitionem. Fame tui amoris languet anima mea; refocilla eam: sanitas eam dilectionis tua, impinguet eam affectus tuus, impletat eam amor tuus. Quid enim mihi moveat crebras lacrymas, nisi absentia Jesu Christi? O bone Jesu! si tam dulce est de te fliere, quam dulce est de te gaudere! Novi quod sis lenis natura, mitis et humilis corde, blandus aspectu, et quidem unctus oleo laetitiae præ consortibus tuis. Qui non sentit odorem tuum, Christe, aut fetidus aut mortuus est. Tota dulcedo terræ humanitas Christi: tota dulcedo cœli spiritus Christi.

¹ Isa. lxxii, 2, 3. — ² Psal. xvi. — ³ Psal. xli, 3.

* Supple benignitas tua me.

4. O quam dulciter, Jesu Christe, cum homi-^{***} vitam meam, quam animam tuam, quam in
nibus conversatus es! quam fortiter tam indi-
gna et aspera pro hominibus passus es! Et tu,
Domine, pro injustis passus es, moriens propter
delicta nostra, qui venisti gratis mortuos vivi-
ficare, servos facere fratres, cohæredes capti-
vos, exsules reges. Sed, o bone Jesu, quid fecisti,
quod majus esset cum magis esset gaudentium^a,
cum operabaris salutem in medio terræ nostræ,
affigens peccata nostra cruci, damnans diabo-
lum et salvans miseros? Vere, Domine, dignum
fuit et justum ut fleres, et eadem causa flendi
nobis existit hodie super filios Adam. Flevit
enim Deus, ut Passio sua sufficeret redemptioni
omnium, cum profuit redemptioni paucorum.
O dulcis Domine, fodiendas præbes manus tuas
et pedes, ut procedat coelestis thesaurus qui in
illis latet, et sit nobis redemptio copiosa. O
quanta est amaritudo peccatorum meorum! Væ
mihi! pro iis necesse fuit Dominum vulnerari.
Certe, bone Jesu, si non essent hæc ad mortem
æternam, nequaquam oportuisset te mortem
subisse, ut ego viverem. Sed quid faciam? Ecce
tu filius Altissimi moreris, ut ego vivam. Et
unde tibi dignatio tanta, charitas tam immensa?
Et quid, bone Jesu, pro tali tua morte et mea
vita tibi rependam? Plus enim videris diligere

A manus inimicorum tradidisti pro me, Jesu Christe, ut me restituères vitæ, et ab inimicis me tam crudelibus eriperes, liberares a morte. Et quis sum ego pro cuius salute ~~et~~ ^a Santa fecisti, ita te exinanisti, quem tam dilexisti, pro quo etiam descendisti in carnem, in passionem, in mortem, mortem autem crucis? Heu mihi peccatori pro nimia iniuritate et impietate mea! O lacrymæ, ubi vos subtraxistis? ubi estis, fontes lacrymarum? humectate maxillas meas, irrigate genas meas, fluite super faciem. Heu me miserum! omnis creatura compatitur Christo, et turbatur de morte sua, sed miserum cor meum non compatitur Creatori suo morienti pro ipso. Flete me, coelum et terra; lugete me, omnes creaturæ. Melius esset me non esse creatum, quam sic induratum cor meum remanere de tanta morte. O Domine, quantum humiliasti me! Sed per mortem tuam, cui tam fuit chara anima mea, Jesu bone, libera me ab iniquitatibus meis, et per passionem tuam fuga impietatem meam. Per illa ergo vincula quæ manus tuas sanctas tam acriter ligaverunt, solve vincula iniquitatis mee. Passio tua sancta et dura animam meam tam dilectam tibi liberet a morte æterna. Amen.

* Hic aliquid deest.

INSTRUCTIO SACERDOTIS,

SEU TRACTATUS

DE PRÆCIPUIS MYSTERICIS NOSTRÆ RELIGIONIS.

Hic Tractatus primum ab Horstio editus, pius quidem est, sed non assequitur genium S. Bernardi : cujus tamen præferunt nomen manuscripti. In codice Cisterciensi a R. P. Jacobo de Lannoy ad nos transmisso inscribitur, « *Genma Crucifixi.* »

PROOEMIUM.

Reverendo sacerdoti, frater **BERNARDUS**, ille servus antiquus et novus, in novitate vitæ ambulare.

Satis superque compertum est, quam anhe-lanti desiderio , quam æstuanti intentione con-caleat cor tuum intra te , et in meditatione tua exardescat ignis flammigerans in ossibus tuis ; et hoc in signum præsenti mihi injunxisti, ab-senti scripsisti, et per fidelem nuntium denuo inculcando mandasti, ut tibi aliquas scintillulas colligerem, exslientes de illo magno camino B charitatis^a Verbi incarnati. Sed quis ego, ut præsumam os meum in cœlum ponere? Scriptum quippe est, *Bestia quæ tetigerit montem, lapidabitur*¹: et rursum, *Altiora te ne quæsi-eris*²; et, *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria*³. Coarctor ergo a duobus : supra vires est quod exigis; negare tamen formido quid-
quid requiris. Scio enim qui dixit, *Bonum opus nobis in voluntate sit: nam ex divino adjutorio erit in perfectione;* et vires quas imperitia de-negat, charitas administrat. Accipe itaque syllabas aliquas ex sacris Litteris, passim sparsimque comprehensas, in quibus si quid fragrantiae, si C quid dulcoris, si quid interni saporis palato pii cordis degustaveris, nolo mihi attribuas; sed

[“]nobilibus illis pigmentariis, de quorum apothe-A cis emendicatum est, referas gloriam. Intentio tua, ni fallor, hæc erat : explanari tibi veris auctoritatibus et congruis exemplis, quomodo Christus, cum in altari sit opertus et velatus sub specie panis, tamen maneat in splendore in-circumscripçæ et inæstimabilis claritatis. Scire debes, quod scire hoc, non est viatoris ; sed comprehensoris; non exsulis in valle ploratio-nis, sed civis patriæ cœlestis; non militantis, sed triumphantis : non hoc datur currentibus, sed pervenientibus; non præcedit ad meritum, sed accedit ad præmium. Quis enim major, vel par illi, qui post raptum supereminentiamque tertii cœli, post perspecta arcana cœlestia , quæ non licet homini loqui , dicit, *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* : et iterum, *Nunc cognosco ex parte, tunc cognoscam sicut et cognitus sum*⁴? Vas igitur electionis, in quo si oculus conscienc-iæ caligavit, quis se videre præsumet ? Videamus tamen interim cum ipso per speculum et in ænigmate, quod possumus; et si nondum revelata facie gloriam Domini speculari suffici-mus, nec rotam solis directa acie intueri valea-mus , saltem interposita nube radiis ipsius ali-quatenus illustrari affectemus. Et his præmissis de proposito, prævia Dei gratia, quod possu-mus exsequamur. Pauca igitur dicturi, dicen-

¹ Exod. xix, 12, 13; Hebr. xii, 10. — ² Eccli. iii, 22. — ³ Prov. xxv, 27. — ⁴ 1 Cor. xiii, 12.

^a Alias *r. claritatis.*

dorum seriem tribus tantum capitulis prædis-^{⁹⁹⁹} certe factus es ad imaginem Dei collatis tibi omnibus istis; ad similitudinem secundum essentiam Deitatis factus es immortalis et indivisibilis. Omnis creatura propter te facta est: colum, ut esset tibi patria, et delectareris in aspectu pulchritudinis ejus; terra, ut delectabiles et pulcherrimos ferret tibi fructus. Solem et lunam, et cætera sidera tibi fecit lucentia: dominum dedit tibi super volucres cœli, et bestias agri, super pisces maris, ut omnibus his ad libitum tuum dominareris. Ecce datum optimum et donum perfectum desursum descendens. Quid ultra debuit tibi facere, et non fecit?

PARS PRIMA.

QUOD FILIUS DEI DEDIT SE NOBIS MORIENS
PRO NOBIS.

CAPUT PRIMUM.

De lapsu hominis a dignitate primævæ conditionis.

1. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre lumenum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio*^¹. *Revera datum optimum, quia dator optimus. Ut enim ait Boetius, porro optimus ille summus artifex, et ab eo longe relegata est omnis invidia. Vide, o homo, quid ipse tibi erogavit, imo quid prærogavit, et supererogavit. Creavit cum non essemus, recreavit cum perditus essemus: creavit, ut essemus particeps beatitudinis suæ; recreavit, ne post lapsum permaneres exsors patriæ et exsors felicitatis æternæ: creavit te ad imaginem et similitudinem suam; ad imaginem conferens tibi naturalia, ad similitudinem largiens gratuita; ut mente excelleres, et omnia irrationalia ratione vinceres.*

*Pronaque cum spectent animantia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque videre
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus*^²:

ut semper respiciens sursum, Creatorem tuum in mente haberet, et originem tuam incessanter ad animum revocares. Fecit enim te, ut dictum est, ad imaginem suam et similitudinem Deus: ad imaginem, ut haberet memoriam, intellectum, discretionem et cætera naturalia; ad similitudinem, ut haberet innocentiam, justitiam et alia gratuita: ad imaginem, in cognitione veritatis; ad similitudinem, in amore virtutis. Vel

A

1. *Post hæc talia et tanta dona es prævaricatus, ut ires in locum pessimum; de vita ad mortem, de incorruptione ad corruptionem, de libertate ad servitutem, de gloria ad penam, de innocentia ad culpam, de patria in exsilium, de gaudio ad luctum, de beatitudine ad misericordiam, de quiete ad ærumnam: et qui eras civis supernorum civium, factus es subjugalis dæmonum; et qui revelata facie poteras incessanter perfrui aspectu desiderabilis vultus divinæ claritatis, in quem desiderant Angeli prospicere*^³; *cogeris inde turpia et pudenda videre; et secundum prophetam, qui nutriti debueras croceis, amplexatus es stercora*^⁴. *Deinde proscriptus de loco voluptatis, de paradiso amœnitatis detrueris in vallem plorationis; et factus es miser ille viator, vel potius deviator, qui descendit de Jerusalem in Iericho, et incidit in manus latronum, in arbitrium malignorum spirituum; qui vulneratum eum in naturalibus, spoliaverunt in gratuitis, et abierunt semivivo derelicto, imo dupli morte corporis et animæ affecto. Et hoc tempus deviationis tuæ. Quatuor enim tempora humano generi, secundum quatuor status, peritorum distinguunt industria: tempus deviationis, tempus*

B

2. *Post hæc talia et tanta dona es prævaricatus, ut ires in locum pessimum; de vita ad mortem, de incorruptione ad corruptionem, de libertate ad servitutem, de gloria ad penam, de innocentia ad culpam, de patria in exsilium, de gaudio ad luctum, de beatitudine ad misericordiam, de quiete ad ærumnam: et qui eras civis supernorum civium, factus es subjugalis dæmonum; et qui revelata facie poteras incessanter perfrui aspectu desiderabilis vultus divinæ claritatis, in quem desiderant Angeli prospicere*^³; *cogeris inde turpia et pudenda videre; et secundum prophetam, qui nutriti debueras croceis, amplexatus es stercora*^⁴. *Deinde proscriptus de loco voluptatis, de paradiso amœnitatis detrueris in vallem plorationis; et factus es miser ille viator, vel potius deviator, qui descendit de Jerusalem in Iericho, et incidit in manus latronum, in arbitrium malignorum spirituum; qui vulneratum eum in naturalibus, spoliaverunt in gratuitis, et abierunt semivivo derelicto, imo dupli morte corporis et animæ affecto. Et hoc tempus deviationis tuæ. Quatuor enim tempora humano generi, secundum quatuor status, peritorum distinguunt industria: tempus deviationis, tempus*

C

D

3. *Tempus deviationis cucurrit a lapsu protoplastorum usque ad tempus Abraham, qui in fidei signum accepit circumcisioñis mandatum, et qui reprobationem gratiæ primus a Domino*

CAPUT II.

De tempore deviationis.

^¹ Jacobi 1, 17. — ^² Ovid. Metam. lib. 1, vers. 84-86. — ^³ I Petr. 1, 12. — ^⁴ Thren. iv, 5.

audavit sibi dicente : *In semine tuo benedicentur*¹ de quo vere scriptum est, *Ecce sacerdos omnes gentes*². Unde Apostolus, *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit In seminibus, quasi in multis; sed quasi in uno, Et semine tuo, qui Christus est*³ : et Lucas præco, imo evangelista ejusdem gratiæ, de incarnatione Verbi dicit, *Jurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis*⁴. Dicitur autem deviationis tempus, quia quotquot in eo erant, pene omnes deviabant a via veritatis. Deum non invocaverunt, non erat timor Dei ante oculos eorum⁵, exceptis paucis : videlicet Enoch, qui raptus est, ne malitia mutaret intellectum ipsius; et Noe, qui cum octo animabus salvatus est in arca, ne absorberetur in diluvio.

CAPUT III.

De tempore revocationis.

4. Tempus revocationis protensum est ab Abraham usque ad adventum Redemptoris : in quo tempore fides Trinitatis viguit. Jam in Patriarchis floruit, in Regibus fructificavit, in Prophetis fructus maturitatem fecit, quoniam nos Oriens ex alto visitavit. Et bene vocatum est tempus revocationis, quia Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, jam cogitavit super humano genere cogitationes pacis, et non afflictionis⁶; revocare dispositus ovem quæ perierat, Patriarchas misit, legem dedit, signis et prodigiis consuluit, beneficiis innumerabilibus subvenit : tandem propter nimiam charitatem qua nos dilexit, Filium suum unigenitum misit in similitudinem carnis absque peccato, ut omnes lavaret; et hoc vere tempus miserendi, et annus benignitatis.

CAPUT IV.

De tempore reconciliationis.

5. Tempus reconciliationis extunc cœpit, et statum habuit, quo usque patratum est mysterium nostræ redemptionis; quando immolata illa salutaris hostia nos reconciliavit Deo Patri,

¹ Gen. xxii, 18. — ² Galat. iii, 16. — ³ Luc. i, 73. — ⁴ Psal. xiii, 3-5. — ⁵ Jerem. xxix, 11. — ⁶ Eccl. xliv, 17, 20, et l, 1. — ⁷ II Cor. v, 20. — ⁸ Ibid. 6. — ⁹ Psal. cxix, 5. — ¹⁰ Psal. cxviii, 54. — ¹¹ I Cor. vi, 20.

Agnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus, et in tempore iracundiae factus est reconciliatio : non est inventus similis illi⁶ : de quo Apostolus, *Legatione fungimur pro Christo; rogamus, reconciliamini Deo*⁷. Et vere ab effectu cœpit hoc nomen reconciliationis.

CAPUT V.

De tempore peregrinationis.

6. Tempus peregrinationis est post adventum Spiritus sancti usque ad consummationem sæculi, ex quo fidelis Ecclesia cœpit recognoscere peregrinationem suam, et suspirare ad patriam. Unde Vas electionis ingemiscens ait, *Quamdiu sumus in hoc mundo, peregrinamur a Domino*⁸; et David, *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est*⁹! tamen ipse etiam se consolatur, et ait : *Cantabiles mihi erant justifications tuæ, in loco peregrinationis meæ*¹⁰. Patet in exemplis, cur censeatur tempus peregrinationis.

CAPUT VI.

C Tempus reconciliationis ulterius expenditur, et totum opus redemptio[n]is humanae summatis exponitur.

7. His quatuor temporibus distinctis, et causis appellationum assignatis, intuere, o homo, tempus tuæ redemptionis, recordare et respice, quomodo redemptus sis. *Empti estis*, ait Apostolus, *pretio magno, glorificate et portate Deum in corpore vestro*¹¹. Non magno tantum, sed per maximo. Venditus eras sub peccato, pretio vili et despicibili, morsu unius pomi : emptus et redemptus es pretio magno et inæstimabili, morte Filii Dei. Quid pretiosius hoc pretio? D quid inæstimabilius? Ille per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, summi Patris Unigenitus, eidem Patri consubstantialis et coæternus, par majestate, æqualis gloria, idem in essentia, ipsius virtus et sapientia, hic talis et tantus, cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, de sinu Patris in vallem nostræ plorationis descendit; in utero pueræ se contraxit : et qui erat in

principio apud Deum, factum est verbum ab¹ tentator se transfigurans in Angelum lucis, sub breviatum². Et vide quam abbreviatum, quam immensum, quam breve factum. Intra puellæ viscera se clausit : ibi sanguineis circumdatus involumentis, tædia novem mensium sustinuit : deinde in lucem editus infantiliter vagiit, pannis sordentibus more miseræ nostræ implicitus est, et fascia constrictus, in præsepi ad afflatus brutorum animalium reclinatus, et in fetenti stabulo juxta matris pauperiem deponitur. Quæ docet littera, quæ loquitur lingua, quæ monstrant exempla, quempiam nascentium in humano genere talis inopie pressura laborasse?

Omnium nutritor humano lacte nutritur; sordet in pannis, ne tu sorderes in peccatis. Circumciditur in carne, ut tu circumcidaris in mente. Humiliat se sub manibus sui servi Joannis in Jordane baptizandus, non ut aliquas maculas a se abluit, qui ingressus est mundum sine macula, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; sed ut tibi sanctificet aquas, et contactu suæ mundissimæ carnis conserat aquis vim regenerativam tuis facinoribus abs-tergendis.

8. Mox baptizatus, ut tibi præbeat exemplum sanctitatis et religiosæ conversationis, in desertum proficiscitur : jejunat quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, nullum omnino degustans cibum ; quod humanæ infirmitati penitus impossibile est, quæ nisi quotidianis fulcimentis ruinas stomachi resarcire studuerit, detimento defectionis subjacebit. Esuriens ergo Deus ex voluntate potentie, ex necessitate³ assumptæ naturæ, tentari sustinuit a diabolo : de cibi appetitu inordinato tentatorem non minus patienter quam sapienter vicit, et confusum repulit. Tria beneficia tibi, o homo, in hoc contulit : exemplum humilitatis, formam patientie, imitationem cautelæ. Humiliare si tentaris, quia non est major servus domino suo. Dominus tentatus est; oportet ut tentetur servus, quia tentatio est vita hominis super terram⁴. Quoniam autem multiplices et subtiles sunt dæmonum tentationes, Dominus insinuat Petro, inquietus : *Satan expetivit vos ut cribraret sicut triticum*⁵. Patienter fer si tentaris. Nam et Dominus cum tentatorem suum imperio in ima inferni præcipitare potuisset, patienter tulit, et ratione superavit. Cautus esto si tentaris, ne

A specie recti te fallere possit; sicut Evam, cui dixit : *Si de ligno comederitis, eritis sicut dei, scientes bonum et malum*⁶. Resiste humiliiter, resiste caute, resiste patienter. *Fidelis est Dominus*, ait Scriptura, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere⁷. Qui vicerit, inquit, faciam illum columnam in templo meo⁸ : rursumque ait, *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vite, quod est in paradiſo Dei mei*⁹. Dulcis promissio, et felix bravium bene currenti, beata corona bene vincenti.

B 9. Tibi ergo, o homo, tentatus est, non sibi ; tibi vicit, non sibi ; tibi esurivit, tibi sitivit, et lassitudinem sustinuit ; propter te opprobiis et contumeliis saturatus est, et propter te omnes passiones suas, quas oportuit et decuit, accepit. Nihil tuorum defectuum præter peccatum a se exclusit : propter te multipliciter operatus est salutem in medio terræ, mortuos suscitando, cæcos illuminando, surdis auditum, claudis gressum, leprosis munditiam restituendo, et innumeris alias virtutes perficiendo ; per oppida et castella, per vicos et plateas cucurrit, evangelizando verbis et exemplis, signis et prodigiis C vitae viam demonstrando. Ut amplius etiam tibi exempla humilitatis ostenderet in se ipso, sexto die antequam pateretur, humili in humili asello et abjecto Jerosolymam venire, et a turbis salvatori voluit, ut omnis sua actio esset tua lectio, et omnis sua vita esset tua doctrina. A perfido Juda et perditio traditus est, et tanquam vile mancipium pro triginta denariis venditus est, ut tu venundatus sub peccato redemptionem acciperes. Sedens in cœna cum beatis Apostolis suis, pridie quam pateretur, carnem suam dedit ad manducandum, et sanguinem suum ad bibendum, et tibi idem mysterium faciendum D reliquit, in sui commemorationem ; deinde surgens a cœna, linteo præcinctus, misit aquam in pelvem ; et se Rex Angelorum depositus ante pedes humili servorum suorum : mundissimis manibus tangere, tergere, et abluerre non dignatus est immunditiæ pedum ipsorum, quæ eis de luto platearum adhaerent. Et idem exemplum reliquit tibi, dicens : *Si ego lavi vobis pedes, Dominus et Magister vester; et vos debetis alter alterius lavare pedes*¹⁰. Unde igitur super-

¹ Joan. i, 1, 2, 3, 14. — ² Job vii, 1. — ³ Luc. xxii, 31. — ⁴ Gen. iii, 5. — ⁵ I Cor. x, 13. — ⁶ Apoc. iii, 12. — ⁷ Id. ii, 7. — ⁸ Joan. xiii, 14.

^a Male Horst. nativitate.

bis, terra et cinis, putredo et vermis? Quid, ^{***} *cruce, et credimus ei* ^{*†*}: ac si dicant, Non adjutridum membrum, erigis te super caput ipsis A ciet ut resurgat[‡], tanta cum turpitudo ligat et poena.

10. Deinde Dominus in oratione constitutus, præ angustia spiritus sui, totus sudore sanguineo immaduit. Ibi captus et tentus, ad tribunal judicis ductus est; et cum multi falsi testes contra eum procederent, et in multis mendaciis accusarent, ipse tanquam agnus innocens, qui ad victimam ducitur, obmutuit; non aperuit os suum, tanquam homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones¹. Ibi conspue- runt faciem dulcis Jesu, colaphis eum cædebant, et alapas in caput ejus certatum ministri dederunt. Inde ad columnam revinctus, flagellis cæditur, carne præ nodis flagellarum in tumorem surgentem, et in livores se vertente, sanguine guttatum de plagiis in terram currente. Inde spinarum punctionibus caput undique cruentatur, et in ludibrium ipsius virga manui ejus inseritur, coccinea chlamyde amictus, tanquam infatuatus irridetur. Parva loquor. Hic tu, o homo, totus contremisce, tremore obrigesce, merito expallesce, pugnis pectus contunde, fletibus totam animam esfunde, compatere patienti. Ad mortem ducitur, ut educaris de morte: ducunt impii lanistæ, ducunt Agnum immolandum, et C angariant ut propriam crucem propriis humeris bajulet, et ad locum suæ passionis deferat. Non reclamat, non remurmurat, non contradicit, obsequitur tortoribus.

11. Imaginare hic, o homo, quo, quali, et quanto pretio redemptus es: non corruptibilius auro vel argento redemptus es: Simplex mors Redemptoris, Creatoris, Plasmatoris tui non sufficit ut tu redimaris; vide modum mortis, attende qualitatem moriendi, et attende quid debeas morienti. Ecce quomodo moritur justus. In cruce distenditur, membra distrahuntur, dorsum adhuc plagosum de recentibus plagiis flagellarum recenti adhuc sanguine stillans, rigido patibulo crucis atteritur; manus et pedes perfodiuntur, clavi malleis incutiuntur, et quanto altius clavi penetrant, tanto amplius plagas præ grossitie dilacerant, et passionem aggravant; sicuti ori fel aceto mixtum infunditur, vinum myrratum additur; agitant ministri dæmonis capita, insultantes dolori pendentes, *Si Filius Dei es*, inquiunt, descendat nunc de-

12. Dehinc, piissime Redemptor, animam sanctissimam tradis in mortem, ut meam miseram animam vivificares a morte: nec his contenti lanistæ impiissimi, adhuc latus lancea perforant, et laticem sanguinis tui, quo redimimur, cum inundatione manare cogunt. O anima, quid agis? quis dabit aquam capiti tuo, et fontem lacrymarum oculis tuis, ut satis plangere, et satis flere possis interfectum populi tui? Hic fasciculus myrræ sit dilectus tuus tibi⁴; et non tantum fasciculus, sed immensus pondus amaritudinum. Compatere patienti, ut merearis redimi. Esto columba in foraminibus petre, in caverna maceria⁵. Pervola manus, pervola pedes, invola lateri; nihil horum inscrutatum relinquas; singula membra compassionis amaridine perfundas. Ecce pretium redemptionis tua, o homo redempte, ecce qualis hostia victimatur pro tua culpa, pro prævaricatione tua.

13. Sed qua necessitate ista pertulit, qua indigentia toties sanguinem suum fudit? Legitur enim quinque perfusus sanguinis effusione, quod hic breviloquio exprimere judicavi non inutile:

Quinque vices, et quinque modi te, Christe, cruentant:
Circumcisio, sanguineus sudor, et flagra, spine.
Fixuræ quinque, lateris, manuumque pedumque.

Tam mira pro redemptione hominum pertulit, qui solius majestatis imperio potentissime redimere potuit. Audi, o homo, necessitatem tuam, et non suam. Protoplatus piaculari facinus commisit prævaricando, quod expiari sine hostia oblatione non potuit. Purus homo puram hostiam offerre non valuit, quem peccati contagio penitus immundum esse constituit: nec simplex Deus, nec Angelus immolari debuit; quoniam et hunc natura, et illum gratia impossibilem exhibit: irrationalis creatura non sufficit tantæ rei magnitudini. Unde oportuit ut Deus et homo fieret hostia: Deus, pro potentia liberandi; homo, pro sufficientia immolandi: Deus, pro misericordia; homo, pro indigentia. Oblatus est ergo, quia apud ipsum propitiatio est, et copiosa apud eum redemptio⁶. Oblatus est, quia sic decrevit ipse erga

¹ Psal. xxxvii, 14, 15. — ² Matih. xxvii, 40, 42. — ³ Psal. xl, 9. — ⁴ Cantic. 1, 12. — ⁵ Id. ii, 14. — ⁶ Psal. cxix, 4, 7.

hominem inestimabilis dilectio. Oblatus est,¹⁰
quia ipse voluit¹, oblatus est, quia sic homo A
indiguit.

14. O homo, quid retribues Domino pro omnibus quæ retribuit tibi? Solam dilectionem exigit; sola dilectio ei sufficit. Quare diligentem te non diligas? diligamus eum, quoniam ipse prior dilexit nos². Vis audire modum dilectionis ejus, vis nosse effectum? Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret³. Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum⁴. Audi ipsum Filium. Majorem, inquit, hac, dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis⁵. Dilige ergo, o homo, dilectorem tuum; dilige eum non tantum verbo et lingua, sed opere et veritate⁶. Dilige eum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, ex totis viribus tuis, et ex omni mente tua⁷. Dic, *Diligam te, Domine, fortitudo mea; Domine, firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus*⁸. Vere liberator, quia liberasti me pauperem a potente, et inopem cui non erat adjutor⁹; et liberasti animam meam a perditione¹⁰. Ecce datum optimum, de quo promissum est in exordio bujus capituli, de quo Isaías, *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis*¹¹: et alibi, *Quomodo non etiam cum illo omnia donavit nobis Deus*¹²? Si donavit nobis eum, qui est omnia in omnibus; donavit procul dubio omnia nobis cum illo. Si ergo datus est nobis, utamur dato tanquam nostro: ne demus alienis honorem nostrum, et annos nostros crudeli¹³. Et hæc de primo capitulo tantisper dicta prostant.

PARS SECUNDA.

QUOD JESUS FILIUS DEI DAT SE NOBIS IN EUCHARISTIA.

CAPUT VII.

De ineffabili et perpetua claritate Verbi incarnati.

B 15. Qui datus est nobis primo in redemptio-
nis pretium, non cessat se nobis dare quotidie
in Viaticum: primo passibilis et passionibus ex-
positus, nunc impassibilis et gloria et honore
coronatus; tunc homo mortalis, nunc homo
victor mortis; tunc paulo minus ab Angelis
minoratus, nunc præ Angelis omnibus sublimatus:
Tanto melior, ait Apostolus, *Angelis effe-
ctus, quanto differentius præ illis nomen hære-
ditavit. Cui enim aliquando Angelorum dixit
Pater, Filius meus es tu, ego hodie genui te?* et
rursum, *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi
in filium?* Et rursum, cum introducit primoge-
nitum in orbem terræ, dicit: *Et adorent cum
omnes Angeli Dei*¹⁴. In hoc loco, dilecte Dei
sacerdos, videtur mihi maxime consistere sum-
ma desiderii tui, quod cupis illustrari aliquatenus
claritate illa, quam habuit Verbum incarna-
tum post glorificationem humanitatis assumptæ.
Cupio satisfacere voto tuo, et velle adjacet
mihi, perficere autem ex me non invenio, nisi
ille det qui dat omnibus abundanter, et non im-
properat¹⁵. Quod ergo dare dignabitur, mihi
quidem pigrum scribere non erit, tibi autem
necessarium.

D 16. Primo adverte quod scriptum est, *Deus
habitat lucem inaccessibilem*¹⁶: et rursum, *Deus
noster igris consumens est*¹⁷. Quod utrumque dictum
est de divina essentia, in qua Pater unus
est cum Filio, et Spiritu sancto: quia in illa
Trinitate nihil prius aut posterius, nihil maius
vel minus; sed totæ tres personæ coeterne sibi
sunt et coæquales¹⁸. Unde et Filius, *Ego et Pa-
ter unus sumus*¹⁹. Si ergo unum sunt, habitant

¹ Isa. lxxi, 7. — ² I Joan. iv, 10. — ³ Joan. iii, 16. — ⁴ Rom. viii, 32. — ⁵ Joan. xv, 13. — ⁶ I Joan. iii, 18. — ⁷ Matth. xxii, 37. — ⁸ Paul. xvii, 2, 3. — ⁹ Psal. lxxi, 12. — ¹⁰ Ecclesiast. lx, 16. — ¹¹ Isa. ix, 6. — ¹² Gen. viii, 32. — ¹³ Prov. v, 9. — ¹⁴ Hebr. i, 4-6. — ¹⁵ Jacobi i, 5. — ¹⁶ I Tim. vi, 16. — ¹⁷ Deut. iv, 24. — ¹⁸ In Symbolo dicto S. Athanasii. — ¹⁹ Joan. x, 30.

eamdem lucem inaccessiblem : sunt idem ignis¹ totam in sui colorem transire cogit; et quem consumens, et eadem claritas, eadem potentia, A eadem sapientia, eadem majestas, eadem æternitas. Est itaque Filius a Patre, Deus de Deo, lumen de lumine, Deus verus de Deo vero. Est utique splendor paternæ gloriæ. Hinc et Apostolus ait, *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus*²; haud dubium quin Patris. Splendet ergo æque Filius ut Pater, inno idem splendor Filius qui Pater. Sufficiuntne ista tibi testimonia de claritate Filii? Aut fortasse dices, te magis desiderare, te delectari claritate ejus, prout Deus est et homo? Nec in hac parte ipsius opitulante gratia deerunt testimonia.

17. Primo te esse monitum volo, ne æstimes offuscatam Verbi claritatem, per assumptam in Deo humanitatem. Audi quid scriptum est: «Deus assumpsit humana, non reliquit divina: »assumpsit quod non erat, manens quod erat³.» Angelus ad Mariam ait: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*⁴. Cujus dicti intelligentia est: Spiritus sanctus operabitur in te incarnationem Verbi incarnandi, separando a carne tua partiunculam, quæ animabitur, et divinæ essentiae in unitate personæ copulabitur. Verum quæ causa obumbrationis Altissimi virtutis? Hæc nimirum præcipua. Caro Virginis nisi quadam latente operatione obumbrata fuisset, splendorem tantæ majestatis sine sui consumptione nequaquam ferre potuisset. Unde Dominus ad Moysen, *Non videbit me homo super terram, et vivet*: ac si diceret, Tantæ sum in natura divina claritatis, quod homo constitutus in mortali carne videre me nequaquam poterit absque sui consumptio-ne. Inde est quod cum Moyses in multa constantia Domino supplicaret, dicens, *Domine, ostende te ipsum mihi*; ait, *Sta in foramine petræ, et cum pertransiero, videbis posteriora mea; faciem autem meam videre non poteris*⁵: D hoc ait, per faciem designans divinitatem, per posteriora humanitatem, quam tamen Moyses corporali intuitu non vidit, sed posteris viden-da reliquit. Exemplariter quidem cognoscitur, quando gloria caro Christi, quæ in altari conficitur, et fidelibus in Viaticum distribuitur, igne divini ardoris clarificatur. Sicut enim clariSSimæ purpura candidissimam lanam inficit, et

B admodum anima totum corpus animat, vegetat, et vivificat; sicut et ignis ferrum transverberans ignitum reddit; candorem suum et calorem conferens, ipsum scintillare, flammescere, et urere contra naturam suam facit: sic Deus hominem sibi unitum deificat, et supra omnem creaturam exaltatum puritatis omnipotentia et deitatis prærogativa secum clarificat. Filius de se ipso testimonium perhibet, dicens, *Ego lux veni in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem*⁶: et iterum, *Ego sum lux mundi*⁷. Joannes id ipsum expresse loquitur, inquiens: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*⁸. Ad Patrem quidem ante passionem orans locutus est Filius, dicens, *Clarifica me, Pater, apud temetipsum claritate quam habui prius quam mandus fieret*⁹: cui Pater, *Et clarificavi, et clarificabo*¹⁰. Quid clarius? quid manifestius? quid evidentius?

18. Ex Evangelio collige claritatem, quam nunc habet Deus homo secundum hominem clarificatus, qui appropinquante tempore, quo transiturus erat de hoc mundo ad Patrem, assumpsit Petrum et Joannem et Jacobum, et ascendit supra montem Thabor, et transfiguratus est ante eos, et splendida facta est facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus sicut nix, qualia fullo non potest facere super terram; et apparentibus Moyse et Elia, cum intuerentur claritatem vultus ejus, ferre fulgorem non poterant, sed timentes valde et consternati animis, quasi exanimes lapsi sunt super terram¹¹. Si igitur tanti jubaris, tam radiosi splendoris, humanis obtutis tam importabilis claritatis apparere dignatus est, corpore adhuc mortalitati obnoxio, et membris nondum corruptione exutis: quantam claritatem credere debemus inesse Filio Dei in forma hominis assumpti, jam glorificati, jam super celos cœlorum exaltati, jam habentis nomen quod est super omne nomen, ita ut in nomine ejus omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum¹²; jam constituto in die virtutis suæ, in splendoribus sanctorum, ubi Pater jucunditatem et exultationem thesaurizans ait, *Ante luciferum genui te*¹³. Ibi revera lucet, in die virtutis suæ, in die æternitatis suæ. Hanc nimirum diem nulla nox interpolat, nulla

¹ Hebr. 1, 3. — ² In Offic. Eccles. — ³ Luc. 1, 35. — ⁴ Exod. xxxiii, 18-23. — ⁵ Joan. iii, 19. — ⁶ Id. viii, 12. — ⁷ Id. 1, 9. — ⁸ Id. xvii, 5. — ⁹ Id. xii, 28. — ¹⁰ Luc. ix, 28-36. — ¹¹ Philipp. ii, 9, 10. — ¹² Psal. cix, 3.

interrumpit obscuritas, nulla caligo sequestrat.¹ *abscondita est fortitudo ejus.* Corpusculum ex-Ibi circumdatur abyso luminis, ob immensum pelagus claritatis. Ibi ipse Christus tanquam sol resulget in clypeos aureos, et resplendent montes ab eo. Ibi illustrantur ab eo sancti. Unde propheta: *Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis*². Et rursum scriptum est, « In circuitu tuo, Domine, lumen est, quod nunquam deficit, ibi requiescent sanctorum animæ: » et iterum, « Sanctum est verum lumen et admirabile, ministrans lucem his qui permanerunt in agone certaminis: recipiunt a Christo splendor dorem sempiternum, in quo assidue felices lætantur³. »

19. Ecce quam vera, quam consona testimonia de illa beata et ineffabili claritate, in qua Christus est, imo quæ Christus est, quæ nequit minui, augeri non potest, quia immensa, quia æterna est, quia superat omnem sensum, quia omnem cogitatum excedit, omnem aestimationem supergreditur; et homo accedit ad cor altum, et incomprehensibiliter in sua claritate exaltabitur Deus⁴. Semper eadem manet claritas, in nullo accessu assumit augmentum, et nullo decessu patitur detrimentum. Non decrevit per assumptum hominem, non magis excelluit in Deo per glorificatum hominem. Quod manifestat propheta dicens: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient*⁵. Habacuc quoque propheta intuens hanc lucem ait, *Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus, ante faciem ejus ibit mors*⁶: aperte designans, quod etiam, cum manus ejus cruci affixa fuissent, licet ipse sol radios suos obumbrasset, ne Christum morientem in cruce videret, lux deitatis non minus in Christo nituit. Unde præmisit: *Splendor ejus ut lux erit. Tu, Judæe, insultans dicebas: Vidimus eum non habentem speciem neque decorem*⁷. Oculo lippo vidisti; imo oculo cæcutienti penitus, quia tunc cæcitas cecidit in Israel. Ast Habacuc claros oculos habebat; et populus gentium qui ambulabat in tenebris, vidi lucem magnam, in regione umbræ mortis lux orta est eis.

20. Constat ergo ex Habacuc testimonio, quod passio humanitatis non minuit lucem deitatis; imo ipse moriens victor mortis de morte triumphavit, et mors ejus tuam mortem calcavit. *Ibi*

A anime, torridum, et exsangue pendet in cruce, caput deflexa cervice vix collo hæret pendulo; facie livida, oculi in morte lugentes, et semi-clausi; manus distentæ, et clavis ligno compactæ. *Ibi abscondita est fortitudo ejus, abscondita est Judæis;* abscondita est et discipulis. Abscondita est Judæis, qui dicebant: *Conteramus eum de terra viventium, morte turpissima condemnemus eum*⁸. Abscondita discipulis, qui dicebant: *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel*⁹. *Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus.* In cruce aret, in aere B claret; pendet in patibulo, splendet in altissimo. O sancte Habacuc, quam bene splendor hujus lucis luxit, qui tibi tot sæculis ante illuxit! Cornua crucis in manibus ejus; sed et manus ejus in cornibus crucis. *Ibi abscondita est fortitudo ejus; sed non apud inferos.* Ibi vectes ferreos contrivit, ibi portas æreas confregit, ibi fortitudinem manifestat, ibi fortèm fortior ipse alligat, et vasa ejus diripit, qui ante atrium suum in pace custodivit¹⁰. Ibi clamatur: *Quis est iste rex gloriae?* Ibi auditur: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio, Dominus virtutum ipse est rex gloriae*¹¹. *Ante faciem ejus ibit mors.* C O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus? Absorpta est mors in victoria¹²: victor ab inferis pompa regreditur nobili. *Ereditur, inquit, diabolus ante pedes ejus*¹³. Nunc judicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicitur foras¹⁴. Splendor ejus ut lux erit. Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent¹⁵. Manet igitur claritas Verbi incarnati in homine glorificato: persistit in isto ad dexteram Patris collocato. Non tempore decrescit, nec tempore minuitur, nullo eventu obfuscatur. Splendet æque, cum est in altari, ut in sublimitate cœli: non minus radiat, cum est in manibus sacerdotis, quam in sinu Dei Patris.

CAPUT VIII.

De sacerdotum dignitate.

21. Gloriare igitur semper, sed in Domino, sacerdos Dei altissimi; dignitatem tuam con-

¹ Psal. lxxv, 5. — ² In Officio de Martyribus. — ³ Psal. lxix, 7. 8. — ⁴ Psal. cx, 28. — ⁵ Habac. iii, 4, 5. — ⁶ Isai. lxx, 2. — ⁷ Sap. ii, 19, 20. — ⁸ Luc. xxiv, 21. — ⁹ Id. xi, 21, 22. — ¹⁰ Psal. xxii, 8, 10. — ¹¹ Osee xiii, 14, et I Cor. xv, 55, 54. — ¹² Habac. iii, 5. — ¹³ Joan. xii, 31. — ¹⁴ Luc. i, 79.

sidera, intuere mentalibus oculis eminentiam¹ tua, inquit, *millium ministrabant ei, et decies tuam, cogita prærogativam tuam, vide sortem tuam.* Certe funes ceciderunt tibi in præclaris, si hæreditatem tuam præclaram² non negligis. Attende quantum Deus tuus te extulit, quantum præ omnibus creaturis sublimavit. Oratio tua munda sit, quia datur locus voci tuæ in cœlo, cum rite assistis sacris altaribus, cum sanctissimum mysterium cœlestis sacrificii celebrare intendis. Ad vocem tuam prolatam, ad verbum tuum vivificum, ad postulationem tuam salutarem, summus Pater, cuius nutu omnia subsistunt, quem indesinenter laudant Angeli, cui jubilant astra matutina, quem adorant Dominationes, quem tremunt Potestates; qui respicit terram et facit eam tremere³; qui fecit mirabilia magna solus⁴: ipse, inquam, tantus, tam immensus, dulcissimum Filium suum deponit, et manibus tuis imponit; transmittit ab altissimis, et digitis tuis immittit. Ibi holocaustum tuum pingue fit, plus quam in millibus agnorum et arietum pinguum.

22. Multum enim acceptum fuit munus Abel, sed non ita: multum placuit sacrificium Abrahæ patriarchæ, sed non adeo: multum approbata fuit oblatio Melchisedech, sed multo minus isto. Denique quid ait propheta? *Sacrificium et oblationem noluisti, holocaustum et pro peccato non postulasti; tunc dixi, Ecce venio*⁵: dixit ille, qui non per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa⁶. Omnia in figura contingebant antiquis. Hic veritas, ibi figura; ibi umbra, hic lux; ibi nubes, hic claritas; ibi agnus legalis, hic agnus innocens, qui tollit peccata mundi. Verus est enim Filius Dei, quem tu sacerdos immolas, quem manibus tractas, quem ore sumis, quem in corpus tuum transmittis; sed non sola ad te venit illa majestas. Venit ad te Filius, sed non sine Patre. *Qui me misit, inquit, tecum est, et non me reliquit solum*⁷. Venit ad te Filius, sed non sine Spiritu sancto. Quid enim ait Joannes? *Super quem videris descendenter Spiritum et manentem, ipse est Christus*⁸. Super alios descendit Spiritus sanctus, sed non semper manet. Super Christum vero semper mansurus descendit. Adest nihilominus totus supernorum exercitus civium. *Mil-*

*centena millia assistebant ei*⁹. Semper enim Angeli, licet sint administratores spiritus, et in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis, vident tamen faciem Patris, semper assistunt vultui majestatis, in quem desiderant prospicere: fruuntur, nec fastidiunt, qui eo magis frui sitiunt. Quanta luce credis te circumfundi, sancte sacerdos, in præsentia tantæ majestatis; in tam solemni adventu et convetu Trinitatis, et totius militiae cœlestis? Quantam aestimas claritatem adesse, et inesse toti curiae cœlesti? Tantam nimirum quantam ferre non posses, nisi virtus Altissimi tuæ insirmitur ad ferendum obumbraret.

CAPUT IX.

Sacerdotum potestatem majorem esse dignitatem angelica.

23. Attende igitur, ut prædixi, et semper in mente habe, jugi memoria retine gratiam tibi singulariter a Deo collatam, quam nec Angelis præsttit, nec cæteris hominibus concessit. Panis enim in manibus tuis in corpus unigeniti Filii Dei transubstantiatur; vinum in sanctissimum sanguinem Domini nostri Jesu Christi tua benedictione convertitur. Multum ardent Seraphim sanctæ Trinitati præ cæteris cunctis spiritibus loco et charitate conjuncti. Unde et Ardentes, sive Incendentes Seraphim interpretantur. Unusquisque enim ordo ejus rei censetur nomine, quam copiosius accepit in munere. Non tamen hoc privilegio prænitent, ut corpus vel sanguinem Redemptoris nostri in subjecta creatura sanctificant. Cherubim, quibus inest plenitudo scientiæ, quod etiam testantur nomine, quia familiarius omnibus cognoscunt de mysteriis cœlestibus; mirantur quod mirabilis facta est scientia et potentia sacerdotalis ex eis, et non possint ad eam. Throni, qui tanta dignitatis sunt, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat, non hoc prævalent, quo sacerdotes præminent. Dominationes, licet dominium super cæteros a Domino acceperint; Principatus quamvis principentur aliis sibi subjectis; Potestates, cum potentatus sublimitate præmineant; Virtutes cœlorum, cum potestates aereas sua virtute coercent, ne omnem

¹ Psal. xv, 6. — ² Psal. ciii, 32. — ³ Psal. cxxxv, 4. — ⁴ Psal. xxxix, 7, 8. — ⁵ Hebr. ix, 12. — ⁶ Joan. viii, 29. — ⁷ Id. i, 33. — ⁸ Dan. vii, 10.

nequitiam suam in genus humanum exerceant; ²³ glorificato : in quanta claritate , in quanta vulnus Archangeli , cum summa mysteria divinæ voluntatis inferioribus spiritibus nuntiare habent , et eosdem inferiores spiritus ex auctoritate ad homines mittant ; Angeli , licet semper videant faciem Patris qui in cœlis est : hi , inquam , omnes sancti beatorum spirituum ordines , quamvis perfruantur beatitudine , ut nihil eis desit a summa felicitate ; gloriam tamen sacerdotis reverentur , admirantur dignitatem , cedunt privilegio , honorant potentiam .

24. O genus ecclesiasticum , regale sacerdotium , gens sancta , populus acquisitionis , virtutes annuntiate ejus qui vos vocavit de tenebris in admirabile lumen suum ¹ et ineffabilem mysterium suum . Vos estis lux mundi , vos estis sal terra ² . Levitis dicitur , *Mundamini , qui fertis vasa Domini*³ : vobis dicendum est , Mundamini , qui estis vasa Domini . Glorificate et portate Deum in corpore vestro ⁴ . Vos elegit Deus in hereditatem sibi . In vobis sepelitur illud corpus gliosum et glorificatum , quod olim in Jerosolymis est sepultum exanime et defunctum . Certe sanctus ille Joseph noluit illud sepelire nisi in sepulcro novo , in quo nondum quisquam positus fuerat , studuit illud involvere in sindone munda ⁵ . Væ tibi , si non posueris illud in sepulcro novo , vel saltem innovato : id est , in corpore a peccatis penitus mundo ; vel , si peccasti , per poenitentiam et satisfactiōnem mundato . Væ tibi , si non posueris illud in sindone munda ; id est , conscientia ab omni immunditia penitus defæcata et absoluta . Non sit in corpore tuo conventio Christi ad Belial , non sit consensus Dei cum idolis , non sit societas luci ad tenebras ⁶ ; peccatum non regnet in mortali corpore tuo ⁷ : et sic dedicabis venerabilem sepulcrum Christo , templum Spiritui sancto . *Templum* , inquit Apostolus , *Domini sanctum est , quod estis vos* ⁸ : et iterum , *An nescitis , quia corpora nostra templa sunt Domini , et Spiritus sanctus habitat in nobis* ⁹ ? Si hoc vere dicitur de quolibet charitatem habente , multo amplius dici debet de sacerdote Deo placente .

25. Perpende et attende etiam , devote sacerdos , quanta diligentia , quanta vigilantia sancti Angeli conservarunt locum sepulcri , corpore Dominico jam sublato , redivivo , et

A tus et vestium venustate apparuerunt sanctis mulieribus sepulcrum visitantibus , et corpus requirentibus . Procul dubio scire debes , quod si tu idem Dominicum corpus , jam supra modum gloriosum , et in cœlis regnans , et ad dexteram Patris honorificatum digne tractaveris , mundum et novum sepulcrum tui corporis præparaveris ; ipsa Angelorum non deerit tibi frequens custodia , animam tuam servabunt , corpus gubernabunt , in omnibus viis tuis te protegent ; et dicent tibi tuisque similibus : Vos sancti Domini vocabimini , ministri Dei nostri ¹⁰ . B Vide ergo ne tangas illud sacrificium , nisi innocens manibus et mundo corde : alioquin ipse dicet tibi , Noli me tangere , quia tactus tuus contagium est .

CAPUT X.

De meditatione sacerdotis , seu præparatione ejus ad digne celebrandum tantum mysterium .

26. Meditare , dilecte Dei sacerdos , et meditatio cordis tui semper sit , quod Joannes Baptista præcursor Domini , amicus Sponsi , paronymphus sponsæ , propheta , et plus quam propheta , in utero sanctificatus , in eremo iustificatus ; hic tantus , tam præcipui meriti , tam singulariter sanctificatus contremiscit , et non audet tangere sanctum Dei verticem , sed clamat cum tremore : Sanctifica me , Salvator ¹¹ . Meditare quod Petrus clavicularius regni cœlorum a Domino designatus , Pastor ovium trina dilectionis confessione constitutus , et princeps Apostolorum præfiguratus ; in periculo mortis , naufragio incumbente , positus penes Dominum approximare pertimuit , et se elongare ab eo præ formidine voluit dicens : *Exi a me , Domine , quia peccator sum* ¹² . Joannes ille electus et prædictus discipulus , qui supra peccatum Domini in cœna recubuit , cui Christus in cruce Matrem Virginem virgini commendavit , cui nihilominus adhuc in mortali carne constituto revelata sunt secreta cœlestia ; ipse supra modum gloriatus est de solo auditu , visu extinseco et tactu Dominicæ corporis , dicens :

¹ I Petr. ii , 9. — ² Matth. v , 14 , 13. — ³ Isai. iii , 11. — ⁴ I Cor. vi , 20. — ⁵ Matth. xxvii , 59 , 60 , et Joan. xix , 41. — ⁶ II Cor. vi , 15 , 16. — ⁷ Rom. vi , 12. — ⁸ I Cor. iii , 17. — ⁹ Id. vi , 19. — ¹⁰ Isai. Lxi , 6. — ¹¹ Matth. iii , 14. — ¹² Luc. v , 8.

Quod fuit ab initio, quod audivimus, et vidimus³³³
oculis nostris, quod perspeximus, quod manus A
nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ¹. Si ergo
 isti gloriosi principes terræ, curiæ cœlestis pro-
 ceras eximii, tantum reverebantur forinsecus
 tactum Dominici corporis, nondum in gloria
 ad cœlos translati; quanta reverentia, quanto
 timore, et tremore, quanta corporis castitate et
 animi puritate oportet sacerdotem, nunc illud
 gloriosum, et in claritate paternæ gloriae sub-
 limatum super omnia, illud confidere, tangere,
 sumere, et in corpus proprium trajicere?

27. Quapropter si offers munus tuum ad al-
 tare, quicumque sacerdos, si disponis illud ve-
 nerabile et ineffabile mysterium celebrare, et
 recordatus fueris quod frater tuus habet aliquid
 adversum te, ille magnus frater, qui Filius Dei
 est per naturam, et nobis potestatem dedit filios
 Dei fieri², et fratres suos per gratiam; qui nos
 dignatus est vocare fratres suos, per prophetam
 dicens, *Narrabo nomen tuum fratribus meis³*,
 et rursum post resurrectionem, *Ite, dicate fra-*
tribus meis⁴, etc. si ille frater habet aliquid ad-
 versum te, si offendisti in illam majestatem
 cogitatu, dicto, vel facto; si candorem inno-
 centiæ tuæ aliqua macula offuscasti, si consci-
 entiam habes vel valde ægram, vel minus bene C
 sanatam; relinqu ibi munus tuum, differ my-
 sterium, et vade prius reconciliari fratri tuo,
 per devotam cordis contritionem, per puram
 oris confessionem, per duram corporis in-
 pœnitentia attritionem, et condignam satisfa-
 ctionem; lava per singulas noctes lectum tuum,
 per singula peccata munda conscientiam tuam.
 Ascende tribunal conscientiæ tuæ, sedeas in
 loco judicis; te ipsum condemnata, et reum
 constitue. Accedat memoria peccati accusa-
 trix, actio sit testis, consensus et delectatio
 aggravet peccatum sive reatum. Omnia accu-
 sent, nihil te excuset. Veniat timor carnifex, et D
 tortor reum cruciet. Sanguinem cordis, scili-
 cet lacrymas, fundat; et sic per judicium pro-
 prium evades divini judicii supplicium, juxta il-
 lud Apostoli, *Quod si nos metiposos judicaremus,*
non utique a Domino judicaremur⁵: et tunc
 veniens offeres munus tuum, et placebit Deo
 super vitulum, cornua producentem et un-
 gulas⁶.

CAPUT XI.

Ex ritu legalis purificationis docet stadium puritatis.

28. Ritu quoque legalis sacerdotis ingressuri
 Sancta sanctorum, fac tibi luterem de speculis
 mulierum, quæ excubant ad ostium taberna-
 culi⁷, ut dum te lavas, si maculam in corpore
 tuo deprehenderis, ablucas. Luterem, sacram
 Scripturam accipe: mulieres excubantes ad
 ostium tabernaculi, intellige sanctas animas vi-
 gilantes ad introitum regni cœlestis. Specula
 B earum sunt exempla sanctorum, sive testimoniæ
 Scripturarum: in his animæ justorum velut
 in speculo se considerant, et quidquid deformi-
 tatis in se deprehenderint castigant. Litterarum
 igitur divinarum sacris meditationibus jugiter
 vaca, his tanquam divinitus illuminatus te oblecta,
 ibi totum in speculo quodam refulgente
 considera: si quid in te pravum deprehende-
 ris, corrige; quod rectum, tene; quod defor-
 me, compone; quod pulchrum, excole; quod
 sanum, serva; quod infirmum, corroborata. Do-
 minica præcepta infatigabiliter lege, inexple-
 biliter dilige, efficaciter imple: et per hæc quid
 cavendum, quidve sectandum tibi sit, sufficien-
 ter instructus agnosce.

29. Ecce habes qualcumque initialem for-
 mani declinandi mala, et faciendi bonum: que
 si tenueris, dabit tibi benedictionem legislator,
 et eo duce ibis de virtute in virtutem⁸; et ipse
 erit tibi in Deum protectorem, et in locum re-
 fugii, ut salvum te faciat⁹: et dicet tibi, Ecce
 ego tecum sum omnibus diebus vitæ tuæ, usque
 ad consummationem sæculi¹⁰. Vere erit tecum,
 quia dabit se ipsum in viaticum, ne deficias in
 via, donec plene reficiat in patria. Proba igitur
 te modo prædicto, et sic de pane illo sanctæ
 Eucharistiae edas, et de calice bibas.

CAPUT XII.

De triplici sumptione corporis et sanguinis Domini.

30. Hujus autem sacratissimi panis, et ve-
 nerandi calicis, id est, vivifici corporis Domini
 et sanguinis, triplicem esse sumptionem discre-
 tus sacerdos ignorare non debet. Una est sum-

¹ I Joan. i, 1. — ² Joan. i, 12. — ³ Psal. xxr, 23. — ⁴ Matth. xxviii, 10. — ⁵ I Cor. xi, 31. — ⁶ Psal. lxviii
 32. — ⁷ Exod. xxxviii, 8. — ⁸ Psal. lxxxiii, 8. — ⁹ Psal. xxx, 3. — ¹⁰ Matth. xxviii, 20.

ptio sacramentalis et spiritualis; et hæc vera,⁶³ eos corpori nostro incorporamus; cum vero Dominus sancta, et sanctificans; beata, et beatificans; vitalis, et vivificans. Altera tantum spiritualis; et hæc nihilominus gratiam confert, auget virtutes, meritum cumulat. Tertia tantum sacramentalis; et hæc damnabilis et condemnans, Deo odibilis et ab eo separans, et nullo modo beatificans. Sacramentaliter et spiritualiter sumit sanctam Eucharistiam quilibet religiosus sacerdos, veste nuptiali, id est charitate, decenter ornatus, et nulli mortali culpæ obnoxius, ad altare Dei introiens, et sacrum mysterium rite celebrans. Eodem modo, et eodem merito sumit quisque fidelis, qui de manu sacerdotis ipsum sacramentum suscipit. Ipse tamen sacerdos singulari prærogativa præ aliis insignitur, qui quotidie, dum non impedit aliquæ culpa vel infirmitas, habet potestatem Eucharistiam confidere et sumere; aliis vero permittitur tantum certis temporibus de manu sacerdotis communicare. Spiritualiter tantum sumit quisque fidelis, qui est de membris Ecclesiæ, perseverans in charitate: quia licet Sacramentum ore non contingat, virtutem Sacramenti tamen, id est, remissionem peccatorum, et spiritualis gratiae infusionem, per fidem et unionem Ecclesiæ sibi comparat. Sacramentaliter tantum percipit, qui in culpa mortali perdurans communicare præsumit: sed is talis socius est traditoris Iudei, et melius fuerat, si natus non fuisset homo ille; nisi resipiscat, et digne Deo satisfaciat.

31. De prima sumptione, quæ est sacramentalis et spiritualis, Dominus dicit, *Qui manducat meam carnem, et bibit sanguinem meum; in me manet et ego in eo: et rursum, Qui manducat me, vivet propter me.* De secunda, quæ est tantum spiritualis, iterum ipse Dominus loquitur, *Caro nihil prodest, spiritus est qui vivificat*¹: ac si diceret, Si intelligis tandem carnalem sumptionem absque gratia, nihil prodest, imo nocet; spiritualis vero absque carnali te vivificat. De tertia, quæ est tantum sacramentalis, dicit Apostolus, *Qui manducat et bibit indigne, iudicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini*²: quod est dicere, Non discernens corpus Domini ab aliis cibis. Hæc est salubris distinctio corporis Dominici ab aliis cibis: quia cum alios sumimus,

A mini corpus in escam suscipimus, si digne agimus, Domino incorporamur, imo toti in Deum transimus; quia qui adhæret Deo unus spiritus est cum eo³. Felix viator, qui tali viatico reficitur, quod secure reducit eum per viam, et trahit in patriam.

32. Ipsi ergo sacerdotibus ministerium suum digna offici executione honorantibus prima sumptio congruit; et per eos tantum aliis fidelibus sumptionis dispensatio competit. Ipsi enim habent claves hujus Sacramenti, ipsi sunt veri mediatores inter Deum et hominem, ipsi sunt vox et organum sanctæ Ecclesiæ, ipsi offerunt Deo plebis precatio[n]es, et referunt propitiatio[n]es. O quam fidelis promissor! quam verax exhibitor! quam munificus largitor! Dixisti, Domine Jesu: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*⁴. Hæc vere dixisti. *Prope est verbum*, ait Scriptura, *in ore tuo, et in corde tuo*⁵. Verbum quod in principio erat apud Deum, in fine sæculi dignatur esse apud hominem: est in ore, est in corde. Quid proprius? quid magis intrinsecum? Est in ore tuo: ergo laus ejus semper in ore tuo sit. Est in corde tuo: ergo confitere ei in directione cordis, et C noli oblivisci omnes retributiones ejus. Quas retributiones ejus? Propitiatur omnibus iniuriatibus tuis; sanat omnes infirmitates tuas; redimit de interitu vitam tuam; coronat te in misericordia et miserationibus; replet in bonis desideriis tuum, dans se ipsum tibi in viaticum: renovabitur ut aquila juventus tua⁶ in resurrectione justorum, quando se denuo dabit in præmium: de quo præmio in hoc ultimo capitulo, quod ipse dare dignabitur, stili officio prosequemur.

PARS TERTIA.

QUOD CHRISTUS DAT SE NOBIS IN PREMIUM
IN CORLO.

CAPUT XIII.

33. Aristotelicum est: Omne sensibile extra

¹ Joan. vi, 57, 58, 64. — ² I Cor. xi, 29. — ³ Id. vi, 17. — ⁴ Matth. xxviii, 20. — ⁵ Deut. xxx, 14. — ⁶ Psal. cxi, 2-5.

sensum positum incertum est. Divinum est,¹ et purgatorius dicitur : qui cum gravior sit omni Quod nec oculus vidit, nec auris audit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus, diligentibus se² : et illud, *Oculus non vidit, Deus, absque te quæ præparasti diligentibus te*³ : et Joannes, *Deum nemo vidit unquam*⁴. Quid ergo? Si oculis invisibilia, si auribus inaudibilia, si cordibus inscrutabilia sunt reprobmissa vitæ præmia, si Deum nemo vidit unquam, qui est lux et præmium justorum; quis de inauditis et penitus incompertis loqui audebit? quis de ineffabilibus fari præsumet? Illud unum scio, quod quanto sunt ineffabilia, tanto magis sunt desiderabilia; et omne quod B mala: unde illud, desideratur, non valet eis comparari. Verum quia secundum Apostolum, adhuc *ambulamus per fidem, et nondum per speciem*⁴; *invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*⁵; ex similitudine rerum quæ sensibus subjacent, quantumlibet exiliter aliquid loqui tentemus, de ineffabili bono fidelibus et felicibus promisso; de corde nostro plane nihil præsumentes, sed de divinis Litteris quæ possumus testimonia trahentes.

34. Nulli sane sapienti venit in dubium, quod post hanc vitam, justorum animæ in manu Dei sunt⁶; animæ vero reproborum C corruunt in supplicium, juxta illud: « Qui bona fecerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala egerunt, in ignem æternum⁷. » Est ergo electis duplex causa beatitudinis: alia, devitatio pœnæ; alia, adeptio gloriæ. De poena malorum est aliquid perstringendum, ut ea considerata major bonorum aestimetur gloria: quia nullius rei dignitas melius declaratur, quam si ejus contrarii pravitas non taceatur. Ex opposito vitio venustius virtus elucescit pulchritudinis, ait Isidorus. O homo, cogita omnes mundi cruciatibus, et compara gehennæ, totum leve erit. Ignis etiam purgatorius, D qui non est gehennæ, ad modicum crucians, transcendit omnia mundana tormenta. Unde Augustinus super Psalterium, *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me*⁸: id est, non sim inter illos, quibus dicturus es in judicio, *Ite, maledicti, in ignem æternum*⁹. *Ne in indignatione tua emendas me*; id est, non sit mihi opus igne emendatorio, qui

A eo quod pati potest homo in hac vita; cum multi facinorosi per diversissimos cruciatus luant sua crimina, multique per immania et exquisita tormenta migraverint ad Dominum¹⁰.

CAPUT XIV.

De pœnis inferni.

35. Habet quidem infernus, ut ex auctoribus comprobari potest, novem notabilia supplicia, præter alia innumerabilia quæ continent

Malleus, et fetor, cum vermis, ignis, et algore, Visio dæmonica, tenebrae, rubor, ignea vincula.

Erit ibi ignis inextinguibilis, algor incomparabilis, vermes immortales, fetor intolerabilis, mallei crebro percutientes, tenebrae spissæ et palpabiles: ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, ubi cunctorum crima cuncta cunctis sunt manifesta; aspectus dæmonum, quos ignem scintillare vident assidue, quo nibil in mundo horribilis et terribilis; ignea vincula omnia membra constringentia; ardor, inquam, tantus ibi est, quem omnia etiam flumina in unum collecta extinguere non possent. Unde apud Matthæum, *Ibi erit fletus et stridor dentium*¹¹: quia sumus de igne excitat fletum oculorum; frigus, stridorem dentium. Ibi si mons igneus immitteretur, in glaciem vertetur. Pervagantur autem miseri his miseriis depudati: nunc de ardore in algorem, nunc de algore in ardorem, querentes remedium contrariis passionibus in contrariis qualitatibus, nec minus tamen cruciantibus. Hinc beatus Job ait: *Transibunt de algore nivium ad calorem nimium*¹².

36. Vermes immortales ibi sunt, serpentes et dracones, horribiles visu et sibilo: qui ut pisces in aqua, ita vivunt in flamma; qui miseris affligunt, et præcipue membra illorum pervagantur et rodunt, quæ præcipue peccatis militaverunt: utpote luxuriosis genitalia, gulosis palatum ac guttura, ac similiter de singulis cæteris membris. Unde illud Sapientiæ: *Per quæ quis peccat, per hæc et torquetur*¹³. Unde et Isaías: *Vermis eorum non morietur, et ignis*

¹ I Cor. ii, 9. — ² Isai. LXIV, 4. — ³ Joan. i, 18. — ⁴ II Cor. v, 7. — ⁵ Rom. i, 20. — ⁶ Sap. III. — ⁷ Symb. Athan. — ⁸ Psal. XXXVII, 2. — ⁹ Matth. XXV, 41. — ¹⁰ Enarr. in Psal. 37, n. 3. — ¹¹ Matth. VIII, 12. — ¹² Job XXXIV, 19. — ¹³ Sap. XI, 17.

*corum non extinguetur*¹. Fetor adeo gravis² dæmonibus sua crimina fateri cogentibus : ut de igne exhalat, qui non minus ardore cruciat. A qui fuerunt hic malorum incentores, ibi eorumdem sint tortores. Hinc Salomon : *Præparata sunt derisoribus tormenta*⁴. Dilatant enim dæmones ora sua super miseros in cachinno dicentes : *Euge, euge, viderunt oculi nostri*⁵, quia consortium neglexerunt novem ordinum Angelorum.

TRACTATUS DE STATU VIRTUTUM.

Hoc Opusculum nuper editum nobis exhibuit bibliotheca monasterii Lætiensis Ordinis S. Benedicti diœcesis Cameracensis, ex vetusto codice, cum hac inscriptione : « Bernardus abbas, de Statu virtutum. » Non est tamen S. Bernardi, sed cuiusdam Benedictini, uti colligitur ex num. 14. Compositum est in gratiam Novitiorum, ac in tres partes seu sectiones distinctum : quarum prima est de Humilitate; secunda, de Obedientia; tertia, de Charitate.

PRÆFATIO.

Ejus inspirante gratia, qui ubi vult et quando vult spirat, et linguas infantium facit disertas, volo, si possim, de virtutum statu variabili quædam quæ legendo reperi, quædam quæ a doctribus meis audivi, simplici sermone colligere, adjungendo etiam si qua forte occurrerint, quæ fidei non repugnant, et ratione roborentur. Paracletus ergo qui aspirando prævenit, per omnian subsequatur, cor irradiet, obscura reseret, efficaciam præstet, ad gloriam suam, ad utilitatem meam, ad profectum Novitiorum, qui de monte superbiæ in convallem plorationis de- C scenderunt, qui in lege Domini meditantur die ac nocte. Sed quia humilitas est genitrix virtut-

B tum, et hominis humilitas non ab homine, sed desursum est; ab ejus humilitate incipiamus, qui ait : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*⁶.

PARS PRIMA.

DE HUMILITATE.

1. Christus igitur cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi

¹ Isai. lxvi, 24. — ² Id. iii, 24. — ³ Psal. x, 7. — ⁴ Prov. xix, 29. — ⁵ Psal. xxiv, 21. — ⁶ Matth. xi, 29.

acciens¹. Exinanivit dico, ut fieret minor Pa-² tur : vita, in qua bene vivitur, sine qua om-
tre, minor se ipso, minor Angelo; subderetur A nino male vivitur. Ipse est enim Dei virtus, et
hominibus, quin et ipsi Joseph ut nutritio, et
sanctae Mariae ut matri, juxta id quod scriptum
est, *Et erat subditus illis*³. Exinanivit etiam se
ut non solum homo fieret, sed et pauper. Esuri-
vit quidem, sitivit, lassatus est, sed quia voluit.
Tandem exinanivit se usque ad derisiones, op-
probria, flagella; sicut ovis ad occisionem du-
ctus est, et sicut agnus coram tondente se non
aperuit os suum. Ecce speciosus forma præ filii
hominum sine specie et decore, et quasi abs-
conditus vultus ejus ab eo et despectus, unde
nec reputatus est ab hominibus, sed cum iniquis
deputatus est, tanquam leprosus et percussus et
humiliatus a Deo. Ipse autem vulneratus est
propter peccata nostra, attritus est propter sce-
lera nostra; disciplina pacis nostræ super eum,
cujus livore sanati sumus⁴. O ineffabilis Dei
clementia, qui proprio Filio suo non pepertit,
sed pro nobis omnibus tradidit illum, qui et
nobis natus est, et nobis in mundo conversa-
tus est, et nobis mortuus est, pauper et humili-
lis in conversatione, pauper et humiliis in
cruce, nostra participans, sua tam benigne
dispensans, ut secundum vitam ejus esset no-
stra conversatio, et in morte ejus nostra red-
emptio !

2. Ecce Dei humilitas incomparabilis, quia
comparationem dignam non recipit; inæstimabili-
bilis, quia æstimari non potest; ineffabilis, quia
verbis explicari non potest : ut Deus et Domini-
nus omnium fieret homo et servus omnium,
invisibilis videretur, panis Angelorum aleretur,
virtus cœlorum infirmaretur, vita moreretur :
sed hujus mysterii causa est, Dei justitia et
misericordia. Superbia quippe hominem pro-
straverat, sed Deo digne satisfacere non poterat
nec homo qui debuit, nec angelus qui non de-
buit, sed nec alia creatura ad hoc fuit idonea. D
Juste igitur ac misericorditer Deus homo factus
est : misericorditer quidem quantum ad Deum,
qui nihil homini nisi poenam debuit; juste vero
quantum ad hominem, quia homo Deo pecca-
verat : ut ejus humilitas superbos humiliaret, et
ejus sapientia excæcatos illuminaret, frigidos
igniret. Ipse est enim via, veritas et vita⁴. Via
utique conversationis, veritas doctrinæ, vita
beatitudinis. Via, sine qua vel non, vel male disci-
-

A
B
C
D
E

per superbiam de cœlo cecidit, non descendit. Ille cecidit ad suam et suorum perniciem, Christus descendit ad electorum suorum exaltationem. Superbia de angelo fecit diabolum, humilitas Christi de filiis diaboli fecit filios Dei. Superbus diabolus cum suis de cœlo cecidit in infernum ; Christus humilis cum suis regressus ab inferis cœlum ascendit. Vides ergo quanta sit in una Christi persona hominis sublimitas sine hominis merito, et Dei humilitas sine Dei debito, charitas sine modo, exemplum sine exemplo. Si ergo Deus humiliatur in terra, cur adhuc homo superbit, pulvis et cinis, vermis, putredo, qui hodie extollitur, et cras non invenitur ? Præponit autem se Christo, qui in hac terra est superbis, ubi Christus inventus est humilis. Verumtamen si ascenderit usque in cœlum superbia, et nubes caput ejus tetigerit, ut sterquilinium in fine perdetur; et quo altius ascenderit ante ho-
mines, eo deterius ruit ante Deum : humilitas vero quo humilius descendit ante homines, eo altius ascendit ante Deum. Humilitas humiliis Dei est amicus, amicus vero Dei omnis ascendit, juxta id quod scriptum est : *Amice, ascende superius*⁵. Unde et omnis humilius procul dubio ascendit, nec aliquo modo vera humilitas novit casum : semper enim in imo est, et propriam contemnit excellentiam. Si enim humilitas et superbia contraria sunt; superbia autem est amor proprieæ excellentiæ : recte humilitas est contemptus proprieæ excellentiæ. Sicut enim superbia est vitium, quo homo excæcatus sibi ipsi placet, cum et in hoc displiceat Deo et hominibus; sic et humilitas est virtus, qua homo illuminatus sibi ipsi displicet, in quo profecto et Deo et hominibus placet.

4. Est autem humilitas alia inciens, alia proficiens, alia perfecta. Inciens in novitiis, proficiens in bene pugnantibus, perfecta in emeritis. Est alia sufficiens, alia abundans, alia superabundans. Illa humilitas est sufficiens, qua homo subdit se majori, et non præfert se æquali. Illa est abundans, qua homo subdit se æqua-

¹ Philipp. ii, 6, 7. — ² Luc. ix, 51. — ³ Isai. liii, 2-7. — ⁴ Joan. xiv, 6. — ⁵ Luc. xiv, 10.

li, et non præfert se etiam minori^a. Sed illa^{**} est simplex, nec laudibus hominum effertur: quæ sufficiens est, recte genitrix virtutum dicitur, qua homo incipit pœnitendo peccata sua confiteri, et subdere se majori. Humilitas vero abundans et superabundans, et nutriunt virtutes, et custodiunt et ampliant. Septem modis diversificatur humilitas. Est enim humilitas in depositione temporalium possessionum. Sequuntur aliae sex, duæ in voce, duæ in corpore, duæ in corde. Duæ in voce, quia et humiliis contra verbum impatientiæ pacifice, et contra verbum jactantiæ loquitur humiliter. Duæ in corpore, quia et vilitas est in habitu, et mortificatio in carne. Duæ in corde, quia et commune consilium præponit proprio; et propria voluntate postposita, alterius se subjicit imperio.

5. Humilitas quasi quædam fovea est subterranea, in qua thesaurus virtutum tutissime reconditur, ubi nec prædonum violentia irruit, nec fures effodiunt et furantur. Est etiam humilitas clypeus impenetrabilis, quo protegimur spiritualiter; gladius indeficiens ex utraque parte feriens: quia et exterior humilitas exteriores inimicos salubriter percutit ut pœniteant, et interior humilitas invisibilis inimicos fortiter percutit, ut nihil proficiant, imo ut deficiant. Unde et recte humilitas cordis murus dicitur contra invisibilia tentamenta; et humilitas corporis, antemurale contra exteriora impedimenta. Dicitur etiam humilitas turris fortitudinis a facie inimici; quia quemadmodum turris in aliqua civitate est pulchritudo et munitum civitatis, sic humilitas est pulchritudo et munitum cordis.

6. Est etiam inutilis humilitas, qua homo et ab opere se retrahit, et sub silentio abscondit, quia timet vilescere, si forte sibi objiciatur id unde conscientia metuit. Est et alia humilitas non ædificans, sed destruens, cum aliquis loco vel tempore non congruo dictis vel factis immoderate se dejicit, illis etiam quandoque intuentibus qui leviter scandalizantur. Est et humilitas simulata hypocitarum, qui speciem humilitatis prætendunt in habitu, de eadem specie ostensa superbientes; et cum in occulto cordis superbiant, ante oculos hominum volunt videri humiles, dolose agentes, quemadmodum surifex dolosus, si annulum argenteum deauratum vendat pro annulo aureo.

7. Notandum autem est quia humilitas alia

A alia est virtutibus ditata, nec tamen ab hominibus honorata est: alia ab hominibus honorata, nec tamen virtutibus ditata. Ille simplicem dicitur habere humilitatem, qui nec vitiis subiacet, nec virtutum copia fulcitur unde superbiat, nec in his quæ prævalet, alicui se præfert. Cum vero humilitas ab hominibus vel honoratur, vel despicitur, graviter impugnatur: quia et laus humana, quamvis non quæratur, tamen oblata delectat; et vituperium, quamvis cum deest quandoque non timeatur, tamen cum adest vulnerat improvidum.

B 8. Prætereundum autem non æstimo, quod humilitatis virtus ideo inter alias virtutes exigua dicitur, quia hanc in se unicus Dei Filius ad exemplum nobis maxime exhibuit, et per hanc virtutem omnes laquei multiformis proditoris declinantur. Cum enim Antonius omnes inimici laqueos contra se videret extensos, et admirando quæreret quis eos evadere posset, divina voce responsum est ei sic: « Sola humilitas[†]. » Quisquis autem es, qui sine virtute humilitatis virtutes congregas, sic es ut ille qui pulverem in vento portat. Si autem vis sublime virtutis ostendere, noli sublime sapere: et tunc illud quod egeris, esse monstrabis excelsius. Noli te putare quidquam fecisse cum feceris, et plenissime cuncta fecisti. Noli tuorum corrumpere fructus laborum. Noli cursum in inane dirigere, ne post mille circuitus mercedem laboris amittas. Si enim laudandum te esse dixeris, culpabilis effectus es, etiamsi fueras ante laudabilis: si vero inutilem esse te fatearis, factus es utilis, si fueras etiam ante culpabilis.

C 9. Propter quod necessarium est ad humilitatem conservandam, si adest, vel ad eam adipiscendam, si deest, ut diligenter consideres non bona tua, sed mala tam occulta quam publica; attendas etiam aliorum non mala sed bona: et si quandoque non apparent in publico, fortasse latent in occulto, quod piuum est suspicari. Sic fit utiliter, ut temetipsum deprimendo, alium exaltes: sicut e contrario superbis bona sua attendendo, si qua sunt, et non mala quæ multa sunt, attendendo etiam mala aliorum et non bona, et alios deprimit, et se ipsum exaltat. Unde necessaria nobis est quædam præteritarum oblivio virtutum: quod^b sic intelligo, ut nunquam alicujus virtutis meminerimus.

^a In Vitis Patrum.

^b Deest tercia definitio. — ^c Deesse videtur non. †

Virtutum namque memoria ad simplicem laudem Dei relata, non solum reprehensibilis non est, sed laudabilis est. Verumtamen bona tua dum in hominum notitiam frequenter prodeunt, cave ne quis forte ea diripiatur : quod Pharisaeus passus est in lingua, bona sua circumferens, unde ea et diabolus rapuit. Aliis enim exprobrando Deum laudare, non est gratiarum actio, sed sola virtutum evacuatio.

10. Caveamus igitur de nobis metipsis dicere aliquid gloriose; hoc enim nos, et Deo et hominibus odibiles facit : idcirco quanto magis fecerimus bona, tanto de nobis minora dicamus. Quando enim sancta aliqua fecerimus, habemus procul dubio Deum debitorem : quando vero nihil nos arbitramur operatos, amplius etiam memoremur de tali affectu, quam propter opera sua quae fecimus. Ita virtutum omnium merita bonum humilitatis exsuperat. Quae si non adsit, nec illae poterunt esse laudabiles : quod si adsit humilitas, etiam virtutes aliae cum ipsa humilitate proficiunt. Quod melius ostendimus, si Patrum exempla subjungimus.

11. Centurio Domino cor suum humilians dixit, *Non sum dignus ut intres sub tectum meum*¹; et propterea dignus effectus est. Sic et Paulus ait, *Ego sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus*²; et ideo ante Deum et homines magnus inventus est. Ita etiam mulier quae se ad pedes Domini humiliter inclinavit, postmodum a Deo sublimata est, ut et ad caput Domini ungendum admitteretur, et sicut resurrectionis Domini Apostolis prænuntia, ac per hoc Apostolorum apostola. Sic et David dum saltaret nudus coram Domini arca, et contemneretur a Michol filia Saul, speciem humilitatis prætendens in habitu, virtutem humilitatis retinuit in corde, quam et verbo humilitatis nobis intimavit dum diceret : *Ludam et vilius siam plus quam factus sum, eroque humiliis in oculis meis*³. Sed in hoc humilitas ejus eximia apparuit, quod cum esset miles fortissimus, et rex futurus, non se militi comparavit, sed pulci et cani, non vivo sed mortuo, dum loqueretur regi Saül sic : *Quem sequeris, rex Israel? quem sequeris? Pulicem unum et canem mortuum*⁴. Merito ergo humilitatis suæ translatus est de servitute ad regnum. Sic et Publicanus orans in templo, et a Pharisæo condemnatus,

A conscientia cor accusante non audebat oculos ad cœlum levare, sed percutiens pectus suum dicebat, *Deus, propitius esto mihi peccatori*⁵ : unde etiam a templo descendit magis justificatus quam Pharisæus. Sic et Petrus cum esset Apostolorum princeps, erat omnium humillimus. Unde et tanti meriti fuit apud Deum, ut umbra corporis sui obumbrante sanarentur infirmi⁶.

12. Sic et Joannes Baptista cum esset annuntiatus per angelum, et Spiritu sancto repletus adhuc ex utero matris suæ, et nondum natus præcursoris officio Dominicum sentire adventum, deinde jam juvenis cum esset nundi contemptor, eremique cultor, habitu incolitus, abstinentia singularis, prædictator eximius, Baptista Domini, martyrio rubicundus, virginitate candidus; et post Virginis Filium, et Matrem Virginem electus ex millibus, unde etiam ut ipse Christus esset aestimabatur a populo : cum, inquam, talis ac tantus esset, ne per inanem gloriam raperetur super se, elegit solide subsistere in se. *Confessus est enim, et non negavit; confessus est, Quia non sum ego Christus*⁷. Sed quia veritatem humiliter confessus est, adhuc ad perfectiorem humilitatis gradum ascendit. Ait enim : *Venit post me fortior C me, cuius non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus*⁸. Quae si simpliciter ad litteram intelligantur, satis grata apparet humilitas. Secundum vero spiritualem sensum sic exponiatur. Per calceamentum Domini, Incarnationis Domini intelligitur, sicut per Psalmistam Dominus ait, *In Idumæam extendam calceamentum meum*⁹ : id est, In mundo incarnatus apparebo, quod et factum est, ac per hoc sibi alienigenæ subditi sunt. Joannes autem se indicum confessus est ad hoc ut solveret corrigiam calceamentorum Domini, id est, ut mysteria Incarnationis ejus aperiret : in quo tanta creditur humilitas ejus, ut omni sacerdoti se supponeret, quorum officium est Incarnationis mysteria aliis aperire. Quia autem inter natos mulierum non est inventus Joanne humilior, ideo nec major. Secure ergo Joannes multiplicem thesaurum virtutum in soveam humilitatis abscondit.

13. Sic et Maria, quam stellam marinam appellamus, cum esset ex progenie orta regali, totius probitatis forma; hominum et domina et mater, Angelorum regina, virginum virgo fe-

¹ Matth. viii, 8. — ² I Cor. xv, 9. — ³ II Reg. vi, 22. — ⁴ I Reg. xxiv, 15. — ⁵ Luc. xviii, 13. — ⁶ Act. v, 15. — ⁷ Joan. i, 20. — ⁸ Luc. iii, 16. — ⁹ Psal. cvii, 10.

cunda, deifica, nec similem habens primam, vel^{**} unus et idem homo cum transeat de infantia subsequentem, quippe templum Domini, sa- crarium Spiritus sancti, quam splendor elegit paternæ gloriæ : cum esset, inquam, talis ac tanta, non se de donis cœlestibus extulit, sed humilitatem quam exhibuerat Gabrieli archan- gelo, etiam hominibus exhibere curavit, quando Dominum et hominem gestans in utero, Elisabeth cognatæ suæ, tanquam virgo juven- cula, mulieri provectæ ætatis, servitutis offi- cium humiliter impendit : et cum esset humilis et virgo, non virginitatem, sed humilitatem suam Dominus respexisse dicitur. *Exsultavit spi- ritus meus*, inquit, *in Domino Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ*¹. O hu- militas, per quam semina mater Dei effecta est, per quam Deus de cœlo descendit ad terras, per quam animæ de inferno ad cœlum translatas sunt. Hæc est scala proposita vobis a Deo, per quam ascenditur de terris ad cœlum. Per hanc ascendenter patres nostri, per hanc et nos ascendere oportet, alioquin non ascendemus.

14. Sed prætereundum non est, qualiter gradus humilitatis dispositi sunt in Regula beati Benedicti. Dicit autem quia ad primum humilitatis gradum pertinet timor : ad secun- dum, non amare propriam voluntatem : ad C tertium, obedientia : ad quartum, in obedien- tia patientia : ad quintum, cogitationes patri revelare : ad sextum, omni vilitate et extremi- tate esse contentum, et se ipsum judicare ad omnia injuncta operarium indignum : ad septi- mum, non solum lingua pronuntiare, sed etiam corde credere se omnibus inferiorem et vilio- rem : ad octavum, nihil agere nisi per com- munem regulam monasterii et per majorum exempla : ad nonum, linguam sub taciturnitate cohibere usque ad interrogationem : ad deci- mum, non esse promptum in risu : ad undeci- mum, si, cum quis loquitur, leviter et humiliter D cum gravitate, et pauca verba et rationabilia loquatur : ad duodecimum, ut quis non solum in corde humilius, sed ipsam humilitatem signis congruis exterius videntibus ad exemplum de- monstret, in vestium vilitate et vultus sim- plicitate².

15. Sed cum multis modis diversificetur hu- militas, sicut mihi videtur, una est humili- tas; secundum effectus interiores et effectus exteriores multipliciter crescit : quemadmodum

A ad pueritiam, de pueritia ad juventutem, inde ad senium per diversas ætates ; unus homo est, non plures homines, sed unus : et sicut ex una arboris radice procedit stipes, et ex stipite rami, ex ramis flores et folia, et inde fructus ; ita ex una humilitatis radice procedunt bona opera, tanquam rami ; paupertatis habitus, et verba religiosa, tanquam flores et folia ; deinde gaudium in Spiritu sancto, tanquam bonæ arbo- ris fructus. Est ergo, si recte perpendo, virtus humilitatis in corde, species humilitatis in ore, labor humilitatis in opere, fructus humilitatis B hic et in perventione. Dat enim Deus gratiam pro gratia, quia et in præsenti super humili- lem et quietum requiescit Dominus, et quanto quisque in hac terra fuerit humilior, tanto in regno constituetur gloriosior. Hæc de humilitate diximus propter Novitios, ut sciant humilitatem esse fundamentum in quo oportet reliquias virtutes fundari.

PARS SECUNDA.

DE OBEDIENTIA.

16. Quia ergo humilitatem soror obedientia inseparabiliter comitatur, aliquid de obedientia dicamus. Sed obedientiæ bonum per inobedientiæ malum lucidius declaratur : quantum enim inobedientia crescit in malo, tantum obe- dientia crescit in bono. Inobedientia enim am- plectitur omne malum. Inobedientia de angelo fecit diabolum, primos parentes de paradiso expulit, innumeros postea tradidit in inferno ; D bona evacuat, mala multiplicat, idolum in cor- de fabricat. Nolle acquiescere, scelus est ido- lolatriæ. Sed peccatum quale sit et quantum, in primo parente evidenter perpenditur. Deus ergo homini quem posuit in paradiso voluptatis, diversi generis fructus plures et optimos ad esum concedens, solummodo lignum scientiæ boni et mali interdicit. Certum est autem arbo- rem illam non fuisse cibo noxiæ : neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradi- so instituerat aliquid mali : sed ut per melius obe-

¹ Luc. i, 47, 48. — ² Cap. 7.

dientis meritum homo bene conditus cresceret, ^{***} fuit, quia non coegerit eum peccare vel necessarium fuerat, ut etiam a bono prohiberetur, A sitas, vel fragilitas ipsius, vel ignorantia boni. quatenus hoc quod ageret, verius virtus esset, quanto et a bono cessans Auctori suo se subderet, humilius exhiberet, et ei promerendi Dominum suum virtus esset obedientia ipsa: quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationabili degenti sub Dei potestate; primumque esse et maximum vitium ad ruinam, hominem sua potestate velle uti, cuius vitii nomen est inobedientia. Non esset ergo unde se Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid juberetur. Lignum autem scientiæ boni et mali, a quo prohibitus B fuit Adam ne comederet, animæ medietatem, id est ordinatam integritatem, designat in nobis; quæ tanquam arbor in medio paradisi plantata dicitur, et lignum scientiæ boni et mali vocatur: quia si anima quæ se debet in anteriora extenderet, id est in Deum, ei posteriora obliuisci, ad se ipsam, deserto Deo, conversa fuerit, et sua potentia sine Deo frui voluerit, et hoc peccatum ejus poena fuerit consecuta; inox experiendo disset quid interest inter bonum quod deseruit, et malum quo cecidit; et hoc erit ei gustasse de ligno scientiæ boni et mali.

17. Peccatum autem Adæ gravissimum fuit, quia cum in honore esset, non intellexit¹; id est, cum esset ad imaginem et similitudinem Dei creatus, noluit obediens permanere, sed magis audivit vocem uxoris suæ, quam Dei, et viso peccato apostatae angeli et ejusdem peccati poena (scilicet quod de angelo factus esset diabolus), superbia obsecante cor suum, posuit et ipse sedem suam ad aquilonem, ut esset similis Altissimo. In pace quidem factus fuerat locus ejus, et habitatio ejus in Sion: sed quia pacem perdidit volens, dolores multiplices coactus est sentire nolens. Descendit enim ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagiis impensis abierunt semivivo relicto. Qui enim visionem pacis deseruit, hujus mundi defectus per experimentum didicit. Latrones autem, id est spiritus maligni, tunica immortalitatis spoliarunt eum. Graviter etenim vulneratus est, quia graviter peccavit: sed semivivus relictus est; quia enim peccavit, quasi mortuus est, et quia rationem non perdidit, quasi vita remansit. Ideo autem peccatum suum gravissimum

Agnoriantia non coegerit eum, cum nec multa fuissent ei injuncta, sed unum: et iterum videns Deum facie ad faciem, in memoria labi non potuit. Item fragilitas non coegerit eum, quoniam ipse habuit liberum arbitrium, non depresso, sicut postea, sed sancti Spiritus illuminatione corroboratum, et ita per gratiam Dei confirmatum, ut non peccaret si peccare nollet. Iterum egestas non coegerit eum, quoniam neque fame, neque siti, neque alia miseria vexabatur: et si vellet aliquo fructu vesci molestias passionum præveniendo, erant in paradiso diversi fructus, quibus licenter vesci poterat. Quorum fructus alius obviavit fami, alius siti, alius aliis passionibus: quibus omnibus propositis, tanquam essent prohibiti, illum fructum, quo voce Domini fuerat interdictus, appetiit tanquam esset ei injunctum, ut illo fructu vesceretur; et ideo quia voluntate sola a Creatore recessit, et omnes posteri sui hac peste interfici sunt: gravissime enim deliquit.

18. Sed et hoc notandum, quia sicut beatus Augustinus testatur in Enchiridion, in hoc peccato multa criminalia comprehenduntur peccata. Quod enim Adam scienter se contra Deum erexit, superbia magna fuit: quod autem plus quam sibi sufficit appetiit, avaritia fuit. Non est enim avaritia tantum pecuniae, sed et altitudinis. Quia se ipsum in mortem præcipitavit, homicidium fuit: quia vero semetipsum amando, ab amore sponsi coelestis alienavit, adulterii crimen incurrit: et quia cibum vetitum usurpavit, furtum fecit: et quia Deo non credidit, sacrilegium fecit². Hæc et alia consimilia etiam in nobis inveniuntur, cum scienter contra obedientiam agimus.

19. O inobedientiæ horrendum malum! D Omnis enim qui propria conscientia accusante contra obedientiam agit, quantum ad se pertinet, nec Deo, nec homini subditus esse vult, sed similitudinem Dei appetens rapinam facit; cui sicut voluntas Dei invicta est et nulli subjecta, ita a nullo vult vinci, nulli sponte subjici, quia nec Deo. Cum ergo nolit Deo subjici, et constans sit quia Deus esse non possit, se vult parafacere Deo, vel præesse: et hoc quidem malum est, illud pejus, utrumque stultissimum. Non solum autem in majoribus, sed etiam

¹ Psal. XLVIII, 13, 21. — ² Cap. 43, n. 13.

in minoribus culpis quam gravis sit inobedientia¹ obediens in prosperis, cum obedientis animus entiae culpa, facile perpendere est. Quia enim Jonathas, etiam nesciens patris imperium, parum mellis gustavit illo die, quo omnibus interdictum fuit a Saüle ne comederent; divina gratia a Deo subtracta est, ut victoria tunc penitus intermitteretur: quoniam culpam tam gravis poena subsecuta est, ut Jonathas absque retractatione moreretur, nisi totius populi precibus liberaretur². Legitur etiam, quod quidam Prophetarum mandatum acceperat a Deo ne comederet, donec reverteretur inde quo missus fuerat. Supervenit autem quidam alias propheta, dicens sibi Dominum apparuisse, quod ex dominico precepto comedere deberet ostendit. Quo sermone Propheta deceptus, credit, et comedit; et in quo se obedire credit, inobedient fuit: cujus inobedientia culpam talis subsecuta est poena, ut eum in itinere leo perimeret. Verumtamen in morte peccatum inobedientia solutum est: quod per hoc indicatur, quia leo qui Prophetam extinxerat, postmodum nec cadaver, nec asinum suum tangere praesumpsit³. Quod si tam graviter delinquitur, cum per ignorantiam inobedientia sit; quam horribiliter peccat qui conscientia accusante obedire contemnit? Ergo, ut prædictum est, per inobedientia malum quantum sit obedientia bonum evidenter perpenditur.

20. Nunc autem simpliciter obedientiam describamus, subjungendo breviter ejus divisiones, et quæ sunt quæ obedientiam impediunt, quæ juvant, quæ sit ejus proprietas, et quæ dignitas, quæ perfectio, quod meritum. Est ergo obedientia virtus, qua homo propria voluntate postposita, animo amplectitur iuncta opere implenda, nisi obstiterit causa invincibilis, vel prælati auctoritas idem prohibens quod injunxerat. Obedientia alia perfecta, alia imperfecta. Imperfecta est, quæ usque ad mortis terminum non pertingit. Perfecta est, quæ morte non consumitur, sed consummatur. Item obedientia alia est magni meriti, alia parvi meriti, alia nullius meriti, cum tamen obedientia videatur. Magni meriti est, cum secundum quod beatus Gregorius disserit⁴, obedientia in adversis aliquid habet ex suo, id est, ex desiderio amplectitur adversa. Parvi meriti est, cum quis in adversis invitus obedierit. Nullius meriti est,

¹ I Reg. xiv. — ² III Reg. xiii. — ³ Moral. lib. 35, cap. 10. — ⁴ Ibid. — ⁵ Eccl. 1, 33. — ⁶ Jerem. xxxv. — ⁷ Psal. cxxxvii, 3. — ⁸ Isai. lxi, 7.

A ad eadem prospira anhelat. Item obedientia alia est venalis, alia servilis, alia filia'is. Venalis est, quæ ad quocumque temporale commodum, vel ad mundi gloriam respicit. Servilis est, quæ fit quocumque timore non casto. Filialis est, quæ ad solam charitatem respicit. Obedientia filialis est valde bona; obedientia servilis nec ad salutem sufficit, nec est valde mala: obedientia venalis valde mala est, illa maxime qua nititur homo ad prælationis culmen fraudulenter attingere; ut qui subjectus humilitatis igna prætendit, aliis prælatus cornua superbiæ ostentat malitiose. Item debemus subjecti obedientiam, primum Deo, deinde prælati, postmodum ad invicem. Deo, ex necessitate; prælati, ex potestate, quia eis nos metipsos sponte subjecimus; ad invicem, ex charitate.

21. Item obedientia dux est nobis ad virtutes, dux ad sapientiam, dux ad martyrium, dux ad patriam nostram. Dux dico est ad virtutes, secundum illud Gregorii: « Obedientia sola est quæ cæteras virtutes menti inserit, insertasque custodit⁴. » Alibi dicit, quia obedientia fidei meritum possidet, sine qua infidelis quisque convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Dux est ad sapientiam juxta illud: *Concupisti sapientiam? serua mandata*⁵. Dux est ad martyrium, quia qui vere et perfecte vult obediens esse oportet eum gravissimas cordis et corporis passiones perpeti: sed magna nobis est consolatio, quia si compatimur conregnabimus, et quia secundum multitudinem dolorum nostrorum consolationes Dei lætificabunt animas nostras: et quemadmodum filii Jonadab propter obedientiam quam exhibuerant patri suo, scilicet ne vinum biberent, et ut manerent in tabernaculis, benedictionem meruerunt a Domino⁶; ita et quicumque prælati suis perfectam exhibent obedientiam, benedictionem merentur a Domino, utique triplicem: quia prima est virtutum benedictio juxta illud Psalmistæ, *Multipliabis in anima mea virtutem*⁷; secunda est, ut anima exiens a corpore statim transeat ad requiem; tertia est, ut in resurrectione justorum omnis obedientia filius stolas binas recipiat, juxta illud quod scriptum est, scilicet, *In terra sua duplicita possidebunt*⁸. Amplius, veram

obedientiam comitatur charitas, simplicitas,¹ ex proprio desiderio adversa tolerare; in pro-concordia: quod per hoc nobis figuraliter in-nuitur, quod postquam Job de infirmitate con-valuit, unusquisque amicorum suorum obtulit ei inaurem auream unam, et ovem unam². Sed quid per inaurem, quod instrumentum est au-reum, nisi obedientia? quid per ovem, nisi simplicitas, designatur? Et quare inauris aurea, nisi quia aurum charitatem significat, sine qua obedientia esse non debet? et cur inauris una et ovis memoratur una, nisi quia unitas per concordiae vinculum charitati et simplicitati con-jungitur? Tanta enim concordia omnia nostra dirigi debent, ut nostro vitio scandalum divi-sionis in Ecclesia non fiat.

22. Amplius, amor sæculi et amor privatus valde impediunt obedientiam: et valde robo-ratur obedientia, si quis est contemptor sæculi et sui. Sunt autem hæ proprietates obedientiæ, ut subjectus obediatur, non trepide, non tepide, non cum sermone nolentis, sine mora et usque ad mortem. Et hæc est perfectio obedientiæ, propter quam perfectionem dictum est, Usque ad mortem. Alius enim permanet in obedientia usque ad verborum contumeliam, alius usque ad damna rerum; alius usque ad corporis pas-siones, alius usque ad mortem: et hic solus C ad perfectionem obedientiæ pertingit. Et no-tandum quod obedientia nobis usque ad mor-tem servanda præcipitur. Ne igitur nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster factus est obediens usque ad mortem. Quid ergo mirum si homo peccator obedientiæ in vitæ hujus brevitate se subjicit, quando hanc et ille qui obedientes remunerat, non reliquit? Sed et hoc prætereun-dum non est, quod primis parentibus dictum est: *Ex omni ligno paradisi edite; de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis*³. Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si ab omnibus bonis re-pulsa jejunat. Omnes enim paradisi arbores ad esum concessit, cum ab una prohibuit, ut creaturam suam quam nolebat extingui, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret.

23. Quod autem superius dictum est³, obe-dientem non solum ex præcepto, verum etiam

A speris autem de suo omnino nil habere debere; veraciter affirmare possumus, si Moysen et Paulum ad medium deducamus. Moyses namque cum in deserto oves pasceret, a Domino per angelum in igne loquentem vocatus est, jussus-que est ut omnium Israelitarum multititudini præsset: sed quia apud se mente humilis ex-stitit, oblatam protinus tanti regiminis gloriam expavit, moxque ad infirmitatis patrocinium recurrit, dicens, *Obsecro, Domine, non sum eloquens ab heri et nudiustertius, ex quo cœpisti loqui ad servum tuum, tardioris et impeditioris linguae factus*; et se postposito alium depositit, dicens, *Mitte quem missurus es*⁴. Ecce cum auctore linguae loquitur, et ne tanti regiminis potestatem suscipiat, elinguem se esse causatur. Paulus autem sic ait: *Ego non solum alligari, sed et in Jerusalem mori paratus sum pro nomine Jesu*⁵; neque enim facio pretiosiorem animam meam quam me⁶. Jerosolymam ergo pergens aduersa cognoscit, et tamen hoc libenter appetit: audit quod timeat, sed ad hoc ardenter anhelat. Moyses itaque ad prospera de suo nil habet, quia precibus renititur, ne Israeliticæ plebi præferatur: Paulus ad aduersa etiam ex suo voto deducitur, quia malorum imminentium cognitionem percipit, sed devotione spiritus etiam ad acriora fervescit. Ille præsentis potestatis gloriam Domino voluit jubente declinare; iste Domino disponente per dura et aspera stu-duit ad graviora properare. Præuentum ergo virorum exemplo instruimur utiliter, ut si obe-dientiæ palmam apprehendere veraciter nitimur, prosperis hujus sæculi ex sola jussione, adversis autem ex devotione militemus.

24. Et notandum quod quantum ex humana ratione colligi potest, sicut nulla mala a præ-latis ex præcepto injungi debent, sic nec omnia bona, sed media bona, quæ quasi ex nostra potestate nobis a Domino data sunt, verbi gratia ut legere, scribere, loqui, silere, laborare, cessare, et consumilia. Sed, sicut prædictum est, non omnia bona præcipienda sunt. Quis enim audeat per obedientiam injungere omnia relinquere, virginitatis votum, in virginitate manere, inimicum diligere, mori pro proximo? quanquam si quis habeat fidem sicut granum sinapis, possit ac debeat etiam amplecti ea quæ

¹ Job xliii, 11. — ² Gen. ii, 16, 17. — ³ Supra, num. 20. — ⁴ Exod. iv, 10, 13. — ⁵ Act. xxi, 13. — ⁶ Id. xx, 24.

impossibilia secundum humanam rationem vi¹⁴ est oratio una obedientis, quam decem millia dentur, si sibi a p̄elato injungantur. Multi enim sanctorum, humanam rationem fide transcendentes, supra aquam ambulaverunt, et montes de locis suis removerunt.

25. Nunc quæ sit obedientiæ dignitas restat ostendere. Dignitas vero obedientiæ simillima Deo est. Qui enim simpliciter charitatem servat in moribus, similitudinem Dei tenet. Qui autem cum charitate etiam jejuniis, vigiliis, et aliis virtutum laboribus vigilanter insistit, Deo similior est. Qui vero cum his omnibus sub alterius potestate, obedientiæ vinculo semetipsum ligat, et ad voluntatem et imperium magistri per omnia pendet, obedientiam servans usque ad mortem, Deo simillimus est. Meritum autem obedientiæ in regno erit vitæ, tantoque illic quisque constituetur sublimior, quanto hic in ipsa obedientia manet perfectior; et illi maxime merentur sublimari a Deo, qui virginitatem obedientiæ usque ad mortem servant. Virginitatem obedientiæ vocamus obedientiæ incorruptionem, scilicet cum quis ex quo magistro se subdidit, nulla hora vel actu, vel voluntate fuit inobediens: et sicut in regno vitæ omnes qui carne et spiritu virgines permanerunt, virginitatem tamen obedientiæ non servaverunt, canticum novum cantabunt Agno, non tamen canticum virginitatis obedientiæ; sic e converso omnes qui in virginitate obedientiæ permanerunt, et virginitatem carnis et spiritus non servaverunt, etsi non canticum virginum, canticum tamen virginitatis obedientiæ cantabunt coram Domino et Agno.

26. Magna est ergo virtus obedientiæ, quæ de corruptis quodammodo virgines facit. Hæc virtus milites Christi dicit per ignem et aquam, ut transeant in refrigerium; probat eos, probatosque reddit perfectos, et quia perfectos ideo victores: vir enim obediens loquitur victorias¹. Obediens enim quotiescumque aliquid asperum et difficile ei injungitur, si gladio præcepti se ipsum mactat et Domino sacrificat, magnam loquitur victorianam, quia se ipsum vincit. Multo enim melior est obedientia quam victimæ²: quia per victimam mactatur aliena caro, per obedientiam vero mactatur propria voluntas. Vir obediens hilariter et fiducialiter orat; quia, sicut per beatum Augustinum dicitur, « Melior

A » contemptoris³. » Obedientia quidem orationem dirigit ad cœlum, quæ sine obedientia non ascendit ad Dominum, sicut et lapis projectus ad cœlum non attingit. Vir obediens confidit ut leo: et quemadmodum leo non viribus aliis, sed in viribus proprii pectoris confidit, nec ad alicujus bestiæ pavet occursum; ita et vir obediens non in aliorum oratione et vita, sed in propria conscientia gloriatur, juxta illud Apostoli, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiae nostræ⁴*, nec ad malarum bestiarum pavet occursum. Si enim occurrit ei spiritus B avaritiæ vel superbiæ, vel fornicationis, vel quilibet aliis malignus spiritus qui dicat, *Incurvare ut transeamus*⁵; ipsa obedientiæ virtus sic ipsum roborat, ut non incurvetur, sed vicitor transeat. Nec mirum. Est enim virtus obedientiæ salus omnium fidelium; obedientia est genitrix omnium virtutum; obedientia est inventrix regni celorum; obedientia est cœlum aperiens, et hominem de terra elevans; obedientia est cohabitatrix Angelorum; obedientia est sanctorum omnium cibus: ex hac enim sancti ablactati sunt, et per hanc ad perfectionem venerunt.

C 27. Item sunt alii modi qui ad obedientiam pertinere videntur, cum tamen veritas obedientiæ in eis non sit. Sunt enim qui magistrum sibi eligunt idiotam, non ut ei obdiant, sed ut eum secundum suam carnalem voluntatem flectere valeant; vel eligunt litteratum, qui carnaliter vivat, et carnaliter diligit obsequentes. Hi ergo qui non ut Domino placeant, sed pro concupiscentiis suis nutriendis in exterioribus obediens videntur, recte Ismaelites dicuntur. Ismaelita namque interpretatur Sibi obediens. Est et obedientia ex nimia simplicitate descendens, quam fatuitatem appellamus, cum quis D tam in malis, quam in bonis obediens contendit: cum scriptum sit, Malum per obedientiam nunquam fieri debere, sed bonum aliquando intermitte. Et est obedientia semetipsam indiscrete excedens, cum quis nimia subtilitate deceptus decernit quæ sibi p̄elatus injungere debeat, et quæ minime. Est et obedientia præcisa, cum quis sibi bonum p̄aeligit, ut a p̄elato sibi injungi postulet (quod aperte malum est), sed per impatientiam frangitur cum a p̄elato de-

¹ Prov. xxi, 28. — ² Eccl. iv, 17. — ³ De Opere Monachorum, cap. 17, n. 20. — ⁴ II Cor. 1, 12. —

⁵ Isai. li, 23.

negatum fuerit. Quod si humiliter bonum quod ^{**} tribus novellis propinare. Sed quia timor introdesiderat, prælato suggerat, et cum denegatum fuerit immotus permaneat, bonum est. Item est obedientia superbiae simul et stultitiae peste depravata, ex propria voluntate descendens, cum quis in bonis apud semetipsum quæ facturus esset, si injungerentur ei, et quæ minime... Et quandoque contigit, ut illa bona quæ facere non vult, ei prælatus nunquam injungat, et tamen propter stultam cordis deliberationem et inobedientiam apud Deum reus mortis tenetur. Sed et hoc notandum, quod quandoque magister aliquid discrete injungit, et discipulus nullo modo acquiescit; sed quasi consilium melius daturus, voluntatem magistri voluntati suæ subjicit, cum propriam voluntatem et proprium consilium sub voluntate et imperio magistri flectere debeat. Longe ergo ab itinere obedientiae errore ducitur devio, cum semetipsum magistrum, et magistrum suum constitutum discipulum.

28. Præterea attendendum est, quod subiectus errores magistri sic cavere debeat, ut semper magistrum veneretur: quodque adeo seducitur, ut magistrum venerando imitetur errores, vel errores cavendo magistro subdi deditetur. Quippe dum magistri actus vel verba curiosa subtilitate attendit, et semetipsum qualis apud se lateat, seductus ignorat; et dum mala sua nec magna, nec minima attendere vult, sed bona, si qua sunt; nec de occultis magistri bene sentit, nec ejus manifesta bona approbat, sed mala, si qua sunt, manifesta libenter attendit: dum, inquam, hoc facit, et se ipsum inaniter extollit, et magistrum malitia agitatus deprimit. Verumtamen commissa sua attendens, se peccatorem confitetur, nec tamen tantum se peccasse aestimat, ut tali magistro subditus esse deberet, et crescente malitia verbum responsionis subtrahit, et pejus silet quam pejus loqueretur. Sed in hoc inobedientiae vitium a filii obedientiae longe est, quorum studium est ut semper humiliter cogitent, humiliiter loquantur, humiliiter obediant, humiliatis habitum non recusent. Hæc de obedientia et ejus proposito propter simplices obedientiae filios simpliciter descriptsimus: sed quia humilitatis et obedientiae charitas regina est, et ad ejus regimen omnes virtutes dirigi debent; volo, si possum, de uberrimo charitatis fonte fra-

A ducit charitatem, sic intrans ut exeat, aliqua de timore proponamus.

PARS TERTIA.

DE TIMORE ET CHARITATE.

29. Est quidam timor naturalis, nobis cum animalibus communis, ex natura carnis procedens. Timemus enim quæ corporibus sunt noxia, et naturaliter ea vitamus, et appetimus salutaria: unde scriptum est, *Nemo unquam carnem suam odio habuit, sed nutrit et foret eam*¹. Iste timor non est peccatum, sed poena peccati; nec introducit charitatem, nec introductam expellit: sed naturaliter est in nobis, sive habeamus charitatem, sive non. Et hunc timorem habebat Christus cum diceret, *Tristis est anima mea usque ad mortem*²; ut per hoc veritatem assumpti hominis ostenderet, et electos suos adversa mundi mortemque passuros corroboraret suo exemplo. Et nullus miretur electos timore concuti, cum Christus esset tristis usque ad mortem.

30. Sed et timor, qui est initium sapientie, et servilis dicitur, in Christo fuisse creditur, de quo Isaías dicit: *Et replevit eum spiritus timoris Domini*³. Unde merito queritur, cum perfectam charitatem, quæ foras mittit timorem, in Christo fuisse nefas sit negare, quomodo perfecta charitas et timor servilis in eo esse simul potuerint. Ad quod diversa, nescio si sufficientia, respondentur. Dicitur quod ille qui nulla causa cogente, sed voluntarie cæteros nostræ mortalitatis suscepit defectus, hunc quoque, cum sit donum Spiritus sancti, habuit. In eo tamen perfecta charitas fuit: alterum habuit ex sua perfectione, alterum habuit ex nostra infirmitate. Alter: Cum dicitur, Timuit, sic intelligitur, Nihil neglexit; et ponitur causa pro effectu. Timor enim causa est hujus effectus, ut nihil negligatur. Hæc expositio verbis beati Gregorii congruere videtur: dicit enim sic, « Timere Deum est, nulla quæ facienda sunt praeterire⁴. » Alterum vere Christus timuit, sed sicut in se incomprehensibilis est, ita timorem habuit

¹ Ephes. v, 29. — ² Matth. xxvi, 38. — ³ Isai. xi. — ⁴ Lib. Moral.

incomprehensibilem. Aliter : Christus qui per^{⁹⁹} nis, dicitur sapientiae. Ex hoc autem timore, divinitatem omnia scivit tornienta gehennalia, et illos qui in illis cruciabantur et cruciandi erunt intuens, ex humanitate timuit, horrorem in se sensit : quemadmodum si aliquis nostrum aliquem damnum gravissima poena torqueri videret, protinus in fremitu carnis exhorresceret. Aliter secundum Hieronymum, timorem Christus habuit non ad timendum, sed ad dampnum : sicut medicus sanus qui medicamentum habet, non ad sanandum se, cum sit sanus, sed ad sanandum ægrotos.

31. Item nascuntur diversi timores in hominibus. Est timor ex vitio animi veniens, quando aliquis ne non adipiscatur temporalia, vel adepta amittat, homines magis quam Deum timet. Et iste timor non introducit charitatem, sed introductam impugnat. Est et timor vituperabilis, cum timet homo vilesere, non oculis Dei, quod timendum est, sed oculis hominum, quod timendum non est. Est et timor reprehensibilis, cum ipsa mors et corporis passiones ultra modum timentur : et ideo tertio oravit Dominus, ne nos per trinam tentationem timoris succumbamus. Item est timor malus respectu solius gehennæ, cum homo nec Deum timet, nec peccare timet, sed ardere ; et retrahit se ad tempus ab actu peccandi, non a voluntate mala, quia vellet peccare, si liceret impune ; nec amat justitiam, sed odit. Et iste timor non dicitur timor Domini, nec correptionis, nec initium sapientiae.

32. Est et alias timor respectum habens in Deum, quando videlicet ipsum Dominum timemus propter potentiam ipsius, quia potest animam et corpus mittere in gehennam. Hunc autem Dominus jussit habere dicens : *Nolite timere illos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed timete illum qui potest animam et corpus perdere in gehennam*^¹. In hoc autem timore aliquantulum vis charitatis est, in hoc quod ad Dominum respicit et dominum Dei est : sed quia ex ejus potentia habetur, poenam habet, et servilis dicitur, et quod in inicio suo bonus est, sed non perfectus est, nec ad salutem sufficiens, verumtamen per excrescentes gradus melioratur, et adeo hominem corrigit, ut nec actu, nec voluntate peccare libeat; etiamsi peccatis obligetur invincibilibus; et timor iste dicitur Domini, dicitur correpto-

A mediantibus virtutibus, ad illum tendimus timorem, qui dicitur permanere in sæculum sæculi^². Et notandum, quemadmodum mulier castum timorem habet, scilicet ne vir discedat ab ea, vel in aliquo virum offendat; sic timor Domini dicitur castus, cum timet aliquis ne Deum offendat, unde gratiam quam accepit, amittat : et iste timor, cum taliter castus sit, non permanet in sæculum sæculi, cum in beata vita unusquisque certus sit, nec Deum offendere, nec velle, nec posse. Timor autem castus qui permanet in sæculum sæculi, si diligenter perpenditur, potest dici amor. Amamus autem ipsum propter se ipsum, non respicientes ad poenas, sed ipsum intuentes, ipsum præ omnibus desiderantes, caste inhæremus ei : et iste castus affectus foras mittit timorem. Non de charitate quæ in præsenti habetur, sed de perfecta quæ in futuro habebitur, solet intelligi; et tunc revera timor foras mittitur, vel in præsenti per charitatem expellitur. Quamvis enim timor naturalis sit in homine, tamen veniente charitate, jam non pro timore servitur, sicut prius, sed propter ipsum Deum.

33. Timorem autem Domini Scriptura multipliciter commendat. Verbi gratia scriptum est : *Et timenti Deum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur* : et, *Corona sapientiae timor Domini, replens pacem et salutis fructum* : et, *Radix sapientiae timor Domini* : et, *Timor Domini et gloriatio, et corona exultationis* : et, *Timor Domini dabit gaudium in longitudinem dierum* : et, *Timor Domini expellit et reprimit vitium, cautum facit hominem atque sollicitum* : nam qui sine timore est, non poterit justificari, quia ubi timor non est, dissolutio vitæ est^³. Et alibi scriptum est : *Qui timet Dominum, præparabunt corda sua*^⁴ : et, *Timete Dominum cum timore, et exsultate ei cum tremore*^⁵ : et, *Beatus homo qui semper est pavidus; qui autem duræ mentis est, corruet in malum*^⁶ : et, *Timete Dominum, omnes sancti ejus, quia non est inopia timentibus eum*^⁷ : et, *Timentes Dominum, sustinete misericordiam ejus, et ne deflectatis ab illo, ne cadatis* : et, *Qui timetis Dominum, diligite eum, et illuminabuntur corda vestra* : et, *Qui timetis Dominum, sperate in illo, et in oblectatione veniet*.

^¹ Matth. x, 28. — ^² Psal. xviii, 10. — ^³ Eccl. i, 11-29. — ^⁴ Id. ii, 20. — ^⁵ Psal. ii, 11. — ^⁶ Prov. xxviii, 14. — ^⁷ Psal. xxxiii, 10.

^⁸ Fortasse legendum, *Servite Domino*.

vobis misericordia : et, *Qui timetis Deum, cre-*⁴ *per se est, nec per se bonus est; sed a Deo est, dite in illum, et non evanescit merces vestra*¹ : et, *Timenti Dominum non occurrit mala, sed in tentatione conservabit illum a malis*² : et, *Spiritus timentium Deum queritur, et in respectione illius benedicetur* : et, *Qui timet Dominum nihil trepidabit et non pavet, quia ipse est spes ejus; et facultas et virtus exaltavit cor ejus*³. Super hoc timore Ambrosius dicit : « Qui timet » Dominum, declinet errorem, et ad virtutis » semitam vias suas dirigat. » Gregorius dicit : « Prava mens si non prius per timorem evertitur, ab assuetis vitiis non emendatur. » Sed inter hæc notandum est, quod gratia Dei præcedens mittit nos ad triplicem cogitationem, quæ habetur ex nostris excessibus, de judicio Dei futuro, de gehennæ incendio : quæ cogitatio opportuna importunitate sui mentem stimulans mittit nos ad timorem, timor autem ad charitatem. Hæc de timore charitatis gratia incidenter dicta sunt. Ipsa autem charitas nos doceat, quid de ipsa charitate sentiendum sit, quid proferendo, quod sit ejus initium, et quod incrementum, quæ perfectio.

34. Dicamus ergo quia charitas multiplicitur. Accipitur enim pro opere charitatis, ut cum usualiter dicitur, Eleemosynam dare charitas est : quod genus charitatis, cum ex mentis affectu non descendit, non salvat. Significat etiam charitas ipsum Deum, ut cum dicitur, *Deus charitas est*⁴. Significat et charitas affectum mentis purgatum : unde S. Augustinus tamē ponit descriptionem, « Charitas est » motus animi ad diligendum se, et proximum » propter Deum⁵. » Et notandum, quod quando dicitur, « Charitas est motus animi, » motus corporis removetur, qui quamvis aliquando sit opus charitatis, tamen non est charitas. Et quia movetur animus ad judicandum, et ad consilia, additur, « ad diligendum : » sed quia movetur animus ad diligendum sacerdolum, additur, « Deum. » Et ne aliquis exspectet aliud præmium a Domino quam ipsum Deum, recte subiungitur, « propter Deum : » et item quia nullus debet se ipsum diligere propter se ipsum, nec proximum propter proximum, sed propter Deum ; convenienter subditur, « et se et proximum propter Deum. » Et attende quam recte determinatum sit, « propter Deum. » Homo nec

A a Deo bonus est : similiter dico de angelo, et de quacumque creatura. Deus enim per se est, et per se bonus est. In eo autem qui per se est, et per se bonus est, finis nostre beatitudinis constituitur : ergo in solo Deo. Quod si homo diligeret se ipsum propter se ipsum, vel proximum propter proximum ; jam non in Deo, sed in creatura finem sua beatitudinis constiueret, quod nefas esset : unde procul dubio in miseriam laberetur homo, cum sibi ipsi non posset esse beatitudo, nec aliquid præter Deum. Debet ergo unusquisque se ipsum diligere, nec B propter se, sed propter Deum.

35. Sed quia ista charitas manifesta vel perfecta esse non potest, nisi ex operibus comprobetur (probatio enim dilectionis est exhibitio operis), necesse est sequi opera quæ propter Deum exhibeantur. Unde dicitur, *Diliges proximum sicut te ipsum*⁶ : scilicet propter Deum; id est, ut servitium Dei ab illo impleatur. Et istud *sicut similitudinem significat hic, non quantitatem* : sed ut *sicut diligis te ad serviendum Deo, itidem dilige proximum ut serviat Deo et regnet cum Deo*. Non enim audeo judicare peccatum, si quis habeat minorem affectum circa C alium, quam circa se ipsum : quod si æqualis est, perfectus est. Eisdem etiam proximis temporalia et spiritualia debemus impendere : spiritualia, ut prædicaciones et quæcumque spiritui congruunt ; corporalia, quæcumque sunt nobis ultra necessitatem. Non debemus proximis dare nostra tempore necessitatibus : ipsa necessaria nostra non dare, sed parti debemus. Sic enim beatus Gregorius testatur : « Minus amare proximum » convincitur, qui necessitate cogente, necessaria non partitur. » Et revera charitas magis vult ut duo tolerabili afficiantur inopia, quam unus intolerabili torqueatur miseria : nec mirum D quia charitas, quæ non querit quæ sua sunt, iuxta vires occurrit, et ultra vires vult.

36. Dubitari autem solet de dilectione Dei et proximi, quæ quam præcedat. Quod ita decernitur. Dilectio Dei alia incipiens est, alia nutrita. Incipit quidem homo diligere Deum antequam proximum : sed quia dilectio Dei non potest perfici, nisi nutritur et crescat per dilectionem proximi, oportet ut proximus diligatur. Sic ergo dilectio Dei præcedit ut incipiens : procedit a

¹ Eccli. II, 7-10. — ² Id. xxxvii, 1. — ³ Id. xxxiv, 14-20. — ⁴ I Joan. IV, 16. — ⁵ De Doctrina christiana, lib. A. — ⁶ Matth. xxii, 39.

dilectione proximi, ut ab illa nutrienda. Et hæc¹ aurum obrizum. O quam dulce et salubre est est in dilectione Dei perfectio, ut si articulus necessitatis evenerit, moriatur homo quocumque genere mortis, antequam transgredietur unum de præceptis Dei minimis. In dilectione vero proximi hæc est perfectio, ut homo diligit inimicum suum, et ponat animam suam pro fratribus suis. Sic enim scriptum est, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, orate pro persequentiibus et calumniantibus vos*²: et alibi, *Majorem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis*³.

37. Jure ergo charitas dicitur signum, quo discernuntur electi a reprobis. Non enim discerni possunt fide, aut eleemosynarum largitione, vel scientia, vel jejuniorum vel vigiliarum affectionibus, vel martyrio: hæc enim sunt communia electis et reprobis. Sola ergo charitas filios Dei a filiis gehennæ distinguit, dicente Domino: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem*³. Charitas congregat filios Dei, et facit habitare in unum. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*⁴. Et alibi scriptum est: « Ubi est charitas et dilectio, ibi est sanctorum congregatio. Ibi nec ira est, nec indignatio, sed firma charitas in perpetuum. » Nulla virtus sine charitate robatur, imo in peccatum vertitur. Peritus enim sine charitate stultus est; et idiota quilibet, si charitatem habet, valde doctus est, divina Scriptura testante. Ille tenet et quod patet, et quod latet in divinis sermonibus qui charitatem tenet in moribus. O quid digne de charitate referam, quæ scientiam non abscondit ignorantibus, nec fructum indigenibus, nec infirmis negat medicinam, nec sanis tutelam! Charitas interna inspiratione prædestinatos vocat, vocatos justificat, justos magnificat. Pigrum excitat ut pugnet, pugnantem juvat ut vincat, victorem coronat ut regnet. Scientem inflatum tangit ut humilietur, idiotam humilem docet ut sapiat et exalteatur. Blanditur sine adulatione, sævit sine crudelitate; cum infirmis infirmatur, pro scandalizatis uritur; agit magna, agit minima, ut nunquam sit otiosa. Gaudet in confessoribus, jucundatur in virginibus, fervet in martyribus, regnat in Angelis. In humilibus confessoribus redolet ut viola, in devotis virginibus germinat ut lilium, in sanctis martyribus rubet ut rosæ, in beatis Angelis fulget ut

A vinculum charitatis, in qua, affirmante beato Augustino, pauper dives, sine qua dives pauper est! Hæc in prosperitatibus temperat, in adversitatibus tolerat, in tentatione tutissima, in hospitalitate latissima, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima: libera in Paulo ad argendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum.

38. Charitas ergo mira, pulchra, optima docet et operatur. Docet enim ut semper diligatur quod diligendum est, ut nunquam diligatur quod diligendum non est, nec amplius diligatur aliquid respectu hujus rei quod æqualiter vel minus diligendum est, nec æqualiter quod minus vel amplius, nec minus quod æqualiter vel amplius. Debet unusquisque homo quatuor tantum diligere: Deum scilicet, Angelos, semetipsum, et homines. Alia autem ab his minime diligenda sunt, sed pro loco et tempore utendum est eis, et pro conditione sua laudandus atque admirandus est Creator in illis. Verbi gratia Deus et proximus semper diligendus est, peccatum autem nunquam diligendum est: item Deus non minus vel æqualiter respectu alicujus, sed magis diligendus est: nec proximi minus nec magis diligendi sunt, sed æqualiter, licet opera charitatis non æqualiter exhibenda sint. Item corpora nostra nec magis, nec æqualiter ut animæ diligenda sunt, sed minus.

39. Item docet hominem gaudere cum gaudientibus, flere cum flentibus, abstinere ab illicitis, transcendere licita, dare superflua, partiri necessaria, inimicum diligere, pro proximo mori. Charitas purgat cor, illuminat, accendit, corroborat: purgat, dico, a sordibus peccatorum, illuminat ad intelligendum, accendit ad diligendum, corroborat ad operandum et perseverandum. Charitas est vita verborum et cogitationum, vita virtutum et operum; quia singula hæc si ex radice charitatis non pullulant, non vivunt, sed mortua sunt. Item charitas est vita beatarum animarum, vita quoque Angelorum; quia nec animæ nec Angeli vivunt nisi per charitatem Dei qua pascuntur. Item charitas est mors criminum, virtus pugnantium, palma victorum: quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium bonorum deserbit. Non est autem charitas integra, nisi cum dile-

¹ Matth. v, 44. — ² Joan. xv, 13. — ³ Id. xiiii, 35. — ⁴ Psal. cxxxii, 1.

ctione Dei amor fraternus teneatur : qui enim^{ss0} est, meritum et societas electorum. *Charitas* a fraterna societate secernitur, divinæ charitatis participatione privatur. Christus Deus et homo est : totum ergo Christum non diligit qui hominem odit. Quamvis aliqui fide et bonis operibus videantur esse participes; tamen quia fraterna dilectione privantur, nullum habent incrementum virtutis. Nam, sicut Apostolus ait, *Si linguis hominum loquar et Angelorum, churitatem autem non habeam, factus sum ut aës sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim omnia mysteria et omnem scientiam, et habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*¹. *Charitas enim omnium virtutum obtinet principatum, unde et vinculum perfectionis dicitur*², eo quod universæ virtutes ejus vinculo diliguntur. O quam beata est virtus charitatis, quæ omnes amplectitur, omnes diligit, omnes sovet; peccata delet, virtutes nutrit; et, sicut scriptum est, comprimit iram, excludit odia, expellit avaritiam, comprimit rixam, et fugat pariter omnia vitia! Inter opprobria secura est, et inter iras placita, inter odia benefica, in veritate firma : a pravis impugnatoribus non diripitur, a latronibus non furatur, ab incendio non crematur, ab hæresi non dividitur : individua stat, inexpugnabilis manet, inconcussa perseverat, incorrupta lætatur. Charitas concordia

A *patiens est*, quia in adversitate non frangitur : *benigna est*, quia amicis et inimicis opera misericordiae impendit : *charitas non æmularit*, quia alterius bonum diligit ut suum : *non agit perpetram*, quia ad opus perversum non ducitur : *non inflatur*, quia eam nulla prosperitas attollit : *non est ambitiosa*, quia non vult aliis præponi : *non querit quæ sua sunt*, quia communia propriis, non propria communibus anteponit : *non irritatur*, quia non provocatur ad iram, et non solum opere non nocet, sed nec malum cogitat : *non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati* : *omnia suffert in actu pro veritate; omnia credit quæ veritas suadet; omnia sperat quæ veritas promittit; omnia sustinet, in ipso capite, id est Christo. Charitas nunquam excidit*³, quia etsi opera ejus cessent, ipsa tamen charitas nec in hoc sæculo, nec in futuro finitur. Vel charitas in electis non excidit, quia etsi aliquis electus criminaliter peccet, charitas tamen in eo non excidit irregressibiliter. Hanc autem virtutem qui servat in operibus suis, benedictionem consequitur, Scriptura affirmante quæ loquitur ad populum Israeliticum sic : *Si autem audieris ut facias omnia mandata ejus, faciet te Dominus excelsum cunctis gentibus quæ versantur in terra : benedictus cris in agro, et benedictus cris in civitate : benedictus fructus ventris tui, et benedictus fructus terræ tuæ : mittet Dominus super cellam tuam et super omnia opera manuum tuarum benedictionem*⁴.

B

C

EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.

Prodiit nuper ex bibliotheca Dunensi. Ejusdem est auctoris ac præcedens Tractatus, cuius hic mentio fit num. 3.

1. *Pater noster.* Septem sunt petitiones, sicut septem dona Spiritus sancti et septem virtutes.

Per petitiones venitur ad dona, et per dona ad virtutes, per virtutes ad beatitudines. Istæ pe-

¹ I Cor. XIII, 1-3. — ² Coloss. III, 14. — ³ I Cor. XIII, 4-8. — ⁴ Deut. XXVIII, 1-8.

titiones distinctæ sunt secundum duas vitas :³³¹ quia vita alia est temporalis, alia cœlestis. Per temporalem transitur ad cœlestem, si bene et recte temporali utatur viator; ita quod nunquam adhæreat huic mundo, imo liberetur ab eo. Tres inferiores pertinent ad temporalet vitam, et primæ tres consummabuntur in cœlesti vita: media vero, quamvis de cœlestibus sit, tamen hic completerit; quia panis spiritualis ideo petitur, ut in præsenti eo fruamur, et per eum confirmemur. Sed antequam ad petitiones veniantur, captatio benevolentiae in ore orantis præmittitur, *Pater noster*. Inducitur unusquisque simul orans, non sibi, sed communi saluti hominum, ut charitas et unitas Ecclesiæ designetur: in qua tam bene frater desiderat salutem fratris, sicut et suam. Dicit ergo, *Pater noster*. Cum vocet eum Patrem, debet esse filius, non degenerare a tanto Patre, qui affectu et benevolentia Pater est. Cum vocamus Patrem, significamus quia jam non sumus servi, sed filii: cum dicimus *noster*, significamus quia multorum est, non unius tantum: qui enim habebat unum filium naturaliter, per gratiam suam voluit et alios filios adoptionis addere. Ecce communis est Pater omnium nostrum, per quod admonemur fraternitatis et ejusdem unanimitatis. Non applaudat sibi dives vel nobilis, sive Dominus; quia similiter est filius Dei pauper et ignobilis et servus. Omnes itaque fratres sumus. Cum dicitur, *qui es in cœlis*, videtur orare ille qui est in imo, ut ad Patrem suum qui est in cœlis, id est, in immutabilitate, æternitate, impossibilitate, possit ascendere, ut cum eo sit immutabilis et impassibilis.

2. Præmissa captatione benevolentiae, accedit ad petitiones: sed alio modo hic ordinantur, quam in hominibus complentur. Præmittuntur enim illæ petitiones quæ in futuro erunt consummatæ, quia digniores sunt: postea ponuntur illæ quæ ad præsentem vitam pertinent, quia indigniores sunt. Sic Isaias fecit, qui dona Spiritus sancti digniora præmisit descendendo in minimis¹: et Moyses, qui dilectionem Dei præmisit dilectioni proximi², quamvis sit posterior tempore. Ut ergo melius dignitatem, et quomodo aliud ex alio nascatur, videamus; naturalem ordinem, prout in nobis completur, prius sequamur, et postea ad istum ordinem redeamus.

3. Ultima petitio est, *Sed libera nos a malo*; A quæ tamen prima est in nobis. Homo enim qui vult ascendere ad cœlum, videns quia non potest aliter ascendere, nisi a malis hujus mundi liberetur, clamat, *Libera nos a malo*; id est, a peccato originali et actuali, et a desiderio hujus mundi, ut temporalia et me ipsum abjecere queam, et siam pauper spiritu. Quod totum siam per spiritum timoris, sicut expositum est planius in tractatu *Virtutum*³. Et ne nos inducas in tentationem. Abdicatis omnibus terrenis, necesse est instare tentationes interiores et exteriores. Necessaria est ergo mansuetudo, ut mitis sit et B humilis omnibus nocentibus, et nulla ira vel rancore moveatur, quod fit per spiritum pie-tatis. Et non orat quod non eveniant tentationes, sed ut non inducatur. Ille inducitur in temptationem, qui succumbit tentationi, et mergitur in ea. Et dimitte nobis debita nostra. Quamvis sit liberatus a malo, quamvis non frangatur temptationibus, adhuc tamen non potest evitare quin in multis Deum offendat; sicut navis transiens per mare, per rimas recipit aquas: et ideo necessarius est luctus, quo peccata abluantur, quæ ut sibi dimittantur, necesse est ut aliis dimittat, et de miseriis hujus mundi doleat; quod totum fit per spiritum scientiæ. Scientia facit lugere hominem, cum quanta sit miseria in præsenti, facit agnoscere, et peccatis cognitis facit clamare, *Dimitte nobis debita nostra*, id est, peccata quæ debemus lugere; sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Debtores sunt qui nobis debent pecuniam, et qui fecerunt nobis aliquam injuriam. Si debet pecuniam, si perfectus es, dimitte; si imperfectus, lice repeteret potes, si ille habeat unde reddat; sin autem, debes dimittere. Si fecit injuriam, et se tibi humiliavit, dimitte: si non vult, paratus sis ad condonandum, et fac quantum in te est. Illi autem nihil proficiet quod tu facis, nisi te ro-gaverit: sed tu te expedivisti.

4. *Panem nostrum quotidianum da nobis ho-die*. Tres petitiones præcedentes ad terrenam vitam pertinent, quia liberatio a malo, tentatio, lugere pro peccatis in præsenti est, et a mundo separatio vocatur. Modo transit ad cœlestia, et in primis petit sibi dari panem cœlestem, quo bene operetur, et in via confortetur, ne deficiat. De cœlo quidem panis petitur, sed ut hic com-catur: et ita petitio ista confinium est de tem-

¹ Isai. xi, 2, 3. — ² Deut. vi, 5. — ³ Tract. præced. n. 26 sq.

porali ad cœlestem vitam, quia res cœlestis¹ omnes voluntates Dei, et nullus ibi voluntati inclinari postulatur, ut hic in præsenti habeatur. Panis iste est Deus qui pascit Angelos : et sicut panis qui a matre comeditur, in lac vertitur, ut puer illo fruatur ; sic Deus quo fruuntur Angeli sicuti est, nobis versus est in lac, ut eo possemus frui. Assumpsit enim visibilem formam, ut doceret homines, ut sic saltem eum agnosceremus. Comedimus ergo eum semper sub aliqua specie in Sacramento altaris, in Scripturis et in verbo prædicationis, et omnibus modis quibus in nobis revelatur. Fruimur et illo pane, quando terreno pane vescimur, ut sustentati ei fortius serviamus. Panem istum vocat *supersubstantialem*², quia super omnes substantias est : et *quotidianum* eum vocat Lucas³, quia eum quotidie aliquo supradictorum mordorum comedimus. *Hodie* vocat præsens tempus. Per istum panem esurimus et sitimus justitiam futuram : justitia enim præsens est imperfecta, et quasi esuries. De hac esurie dicitur, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*⁴ : et desiderium cœlestis justitiae, quæ perfecta est. Et iste panis habetur per donum fortitudinis.

5. *Fiat voluntas tua.* Istæ tres petitiones quæ restant, non possunt adimpleri perfectly nisi in cœlo. Duæ sunt voluntates in Deo : una misericordiæ, quæ non est cogens, nec aliquid libero arbitrio aufert, qua omnes homines vult salvos fieri, quod tamen in libera eorum voluntate positum est. Est alia quæ est de effectibus rerum, de qua dicitur : *Omnia quæcumque voluit fecit*⁵. Huic nemo potest resistere : *Voluntati enim ejus quis resistit*⁶? Hæc providentiæ concordat semper, alia vero non semper. Si enim vult per misericordiam de aliquo pravo quod sit justus, et conferat ei gratiam suam, et tamen ille per liberum arbitrium contradicat, nec gratiæ Dei consentiat ; huic voluntas providentiæ non concordat : quia quamvis per dulcedinem conferat, tamen scit non sensurum. Quæ autem de effectibus est, alia est permittens, alia approbans. Permittens est, quod faciat malum quandoquidem vult : approbans est, quod quando vult, faciat bonum. Utraque est ex justitia. Itaque homines resistunt voluntati justitiae quoad effectus. In Paulo tamen videtur cogens voluntas Dei, sed non est : quia licet sit percussus, tamen voluntas erat libera, ut resisteret si vellet. In cœlo fiunt

A Dei resistit : sed in terra multi contradicunt Dei voluntati, illi scilicet quæ est ex misericordia ; cum enim vellet etiam salvare pravos si vellent, tamen ipsi contradicunt operibus huic voluntati. Orat ergo iste, quod sicut voluntas Dei est in omnibus civibus cœli, ita faciat et alias terrenos tales qui nullo modo voluntati Dei resistant; quod in nullo completur nisi in cœlesti vita. Et tamen aliquo modo completur in hac vita in sanctis, etsi non per omnia ; quia nullus vivere sine macula potest. *Sicut in cœlo et in terra*, diversis modis variari potest : ut dicamus, *sicut in cœlo*, id est, in Christo, in quo Dominico homine Deitas residet, et suæ voluntati nunquam homo ille contradixit; *et in terra*, id est, in Ecclesia fiat. Vel, *sicut in cœlo*, id est, in Angelis; ita *et in terra*, id est, in hominibus. Vel, *sicut in cœlo*, id est, in anima justi; ita *et in terra*, id est, in carne ; ut nullo modo caro contradicat spiritui, sed in eadem voluntate consentiat cum eo. Vel, *sicut in cœlo*, id est, in sanctis viris ; ita *in terra*, id est, in peccatoribus. Quod totum est per spiritum consilii, qui dat nobis consilium bonum, quo istam misericordiam adipisci possimus, ut simus scilicet misericordes : *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

6. *Adveniat regnum tuum.* Postquam assecutus est illam misericordiam, ut voluntati Dei non resistat ; postulat altius donum, ut Deum videat, scilicet clare, remotis omnibus nebulis phantasmatum ; quod non erit perfectly completum, nisi in futuro. Et quamvis illa in cœlo ordine non dentur, secundum ordinem tamen dignitatis postulantur ; quia quamvis in terra non sint plenarie data, tamen ordine sunt a sanctis in terra recepta. Hæc postulatio est sexta, quia homo in sexta die, id est in perfectione, quæ per senarium designatur, ad imaginem Dci factus est : quæ imago postea per peccatum corrupta est. Modo in eamdem imaginem se reformari petit, id est in eumdem intellectum, ut Deum aperte intelligat, quæ imago dicitur regnum Dei : videre enim summum bonum est regnum cœlorum. Reformatio hujus imaginis idem est quod munditia cordis : unde dicitur, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁶ : quæ aliquatenus in præsenti

¹ Matth. vi, 11. — ² Luc. xi, 3. — ³ I sal. xvi, 15. — ⁴ Psal. cxiii, 3. — ⁵ Rom. ix, 19. — ⁶ Matth. v, 7, 8.

habetur. Hæc petitio per spiritum intelligentiæ¹ in cœlis regnantem, petitionem illam præmisit, completur.

7. *Sanctificetur nomen tuum.* Hæc septima petitio est, ultra quam nulla habetur, quæ merito sequitur post Dei visionem. Parum enim esset Deum videre, nisi delectaretur homo in illa visione. Hæc requies et delectatio præfigurata est in septima die, in qua dicitur Deus requievisse: unde etiam dicitur, *Sanctificavit diem sabbati*²; quia in futura requie vere sancti erunt fideles. Hæc est illa pax de qua dicitur: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*³. Quando enim erunt similes Deo, immortales, impassibles, incorruptibles, nulla inquietudine moti, sed in æterna pace, in qua est Deus, viventes; tunc erunt filii Dei, et etiam participatione dei. Quod orat iste, *Sanctificetur nomen tuum* in nobis, ut tu dicaris Pater, et nos filii, et etiam dei: ac si diceret, Sanctitas nostra non erit nostra, sed tua in nobis; et ideo *sanctificetur*, id est, sanctitas tua fiat et appareat in nobis, et tuum nomen sanctum appareat in filiorum dignitate. Hæc petitio compleatur per spiritum sapientiæ. Differunt sapientia et intelligentia, sicut inter nos possumus videre. Intelligentia enim inter nos est ipsum exercitium investigandi Scripturas: sapientia vero, ipsa delectatio cognitionis, quando jam nihil investigamus, sed jam quasi omnia scimus, et in cognitis delectamur. Ita persimile est in cœlo intelligere, ipsum videre: non quod in cœlo sit labor aliquis⁴. Sapientia vero est in cognitis delectari. Ita ascendit ille qui est in terra ad cœlum, et hoc ordine complentur petitiones istæ septem: modo videamus eas secundum hoc quod descendendo sunt ordinatæ.

8. Quia ille qui petit, noverat Deum Patrem

A quæ Patri illi vicinior est, de pace illa qua homines filii Dei efficiuntur: quasi diceret, *Pater noster qui es in cœlis*, da ut nomen tuum sanctificetur in nobis, id est, ut in cœlo tecum maneamus, et filii tui efficiamur. Quam delectationem non possumus habere, nisi reformes in nobis imaginem quæ corrupta est. *Adveniat regnum tuum.* Quæ imago et munditia cordis quia restitui non potest, donec voluntati tuae consentiamus, *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* Et quia voluntati Dei obediens non possumus per omnia, nisi pane corroboremur, *B Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Et quia corpore Christi indigni sumus, quamdiu peccatis fœdamur; ideo *dimitte nobis debita nostra*, etc. Ut autem peccata nostra intelligamus et deploremus valeamus, orandum est nobis, ne tentationes inimici nos sibi subdant; et ideo dicendum est, *Et ne nos inducas in temptationem.* Quibus temptationibus resistere non possumus, nisi terrena abdicemus; ideo petendum est, *Sed libera nos a malo.* Si autem dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester caelstis peccata vestra: si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis delicta vestra. Quia autem quamdam conditionem posuerat quæ gravis erat, scilicet *dimitte nobis debita nostra, sicut et nos*³, etc. ut ad eam nos invitet, eam commendat quasi medicinam nostrorum peccatorum, dicens, ut si condonare aliis volumus sua peccata quæ nobis fecerunt, et Deus nostra condonabit: sin autem, nec ipse nostra. Nota quod dicit, *hominibus*, et non dicit, *Vos homines*; quia illi quibus est condonandum sunt peccatores.

¹ Exod. xvi, 23. — ² Matth. v, 9. — ³ Id. vi, 9-15.

⁴ Aliquid deesse videtur.

SERMONES VARII

IN QUÆDAM FESTA ET DOMINICAS ANNI.

AELREDI

ABBatis Rievallensis in Anglia, ordinis Cisterciensis,

SERMO IN ADVENTU DOMINI,

De undecim oneribus Isaiae.

1. Tempus est, fratres charissimi, ut misericordiam et judicium cantemus Domino. Adventus quippe Domini est, illius qui venit et qui venturus est omnipotens¹. Sed quomodo venturus est, vel venit? Nempe vox ejus est: *Cœlum et terram ego imleo*². Quomodo ergo ad cœlum venit, vel ad terram, qui cœlum et terram implet? Audi Evangelium: *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est; et mundus eum non cognovit*³. Ergo et præsens erat, et absens. Præsens, quia in mundo erat: absens, quia mundus eum non cognovit. *Non est longe ab unoquoque nostrum*, ait Paulus; *in ipso enim vivimus, movemur et sumus*⁴: et tamen *longe a peccatoribus salus*⁵. Prope itaque per essentiam, longe per gratiam. Quomodo non longe, qui non agnoscebatur, nec credebatur; nec timebatur, nec amabatur? Longe a peccatoribus: quos nec revocabat errantes, nec erigebat jacentes, nec redimebat captivos, nec mortuos suscitabat. Longe, inquam, quando nec justis cœlestem mercedem, nec impius manifesto iudicio æternam inferebat damnationem. Venit proinde ut agnosceretur, qui non agnoscebatur; crederetur, qui non credebatur; timeretur, qui non timebatur; amaretur, qui non amabatur. Sic qui præsens erat essentialiter, venit misericorditer, ut agnosceretur humanitas ejus, crederetur divinitas ejus, timeretur potestas

eius, amaretur benignitas ejus. Apparuit autem humanitas ejus in nostræ infirmitatis susceptione; divinitas, in miraculorum exhibitione; in dæmoniorum oppressione, potestas; in peccatorum susceptione, benignitas. Humanitatis namque fuit, quod esuriit: divinitatis, quod de quinque panibus quinque milia hominum satiavit. Humanitatis fuit, quod in mari dormivit: divinitatis, quod mari et fluctibus imperavit. Humanitatis fuit, quod mortem sustinuit: divinitatis, quod mortuos suscitavit. Item potestatis fuit, quod Pharisæos de templo ejecit: benignitatis, quod in convivium publicum et peccatores suscepit. Potestatis fuit, quod dæmones terruit: benignitatis, quod adulteram absolvit. Postremo potestatis fuit, quod volentes eum capere, prostravit: benignitatis, quod abscissam sui persecutoris auriculam loco simul et sanitati restituit. Et hæc omnia cum ad primum adventum pertineant, misericordiæ dicimus adscribenda.

2. Considerate ergo quid sit Deus, et videte quid sit quod deposuerit tantam majestatem, quod exinaniverit tantam potestatem, quod infirmaverit tantam virtutem, quod tantam altitudinem humiliaverit, quod tantam sapientiam infatuaverit. Numquid hominis justitia? Absit: omnes enim declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum⁶. Quid ergo? Num aliqua ejus egestas? Minime: ejus enim est orbis terræ et plenitudo ejus⁷. An forte nostri in aliquo eguit? Nequaquam: Deus quippe meus est; bonorum meorum non eger⁸. Quid ergo? Vere, Domine, non mea justitia, sed tua misericordia: non tua egestas, sed mea necessitas. Dixisti enim: *Misericordia ædificabitur in cœlis*⁹. Ita plane: quia miseria abundabat in terris, ideo in primo adventu tuo misericordiam cantabo tibi, Domine¹⁰. Misericordia

¹ Apoc. 1, 8. — ² Jerem. xxiii, 24. — ³ Joan. 1, 10. — ⁴ Act. xvii, 27, 28. — ⁵ Psal. cxviii, 155. — ⁶ Psal. xiii, 3. — ⁷ Psal. xxviii, 1. — ⁸ Psal. xv, 2. — ⁹ Psal. lxxxviii, 3. — ¹⁰ Psal. c, 1.

cordiæ namque fuit, quod infirmitates nostras ^{***} quam levavit Dominus in viam Ægypti? Merito factus homo in se suscepit : misericordiæ, quod A fidem divinitatis suæ miraculis confirmavit. Misericordiæ nihilominus, quod dæmonum nobis calliditates detexit, et evacuavit virtutem : misericordiæ, quod meretricis attactum non respuit, sed approbavit devotionem. Itaque quod se exhibuit in humanitate humilem, in miraculis potentem, in dæmonum oppressionem forte, in peccatorum susceptione mitem; totum hoc ex misericordiæ fonte processit, totum ex pie-tatis visceribus emanavit. Et ideo in hoc primo adventu tuo misericordiam cantabo tibi, Domine. Et merito, quia misericordia tua plena est terra ¹.

3. Ecce oleum, ad cujus præsentiam jugum nostræ captivitatis computruit, sicut ait Isaïas sanctus : *In illa die auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum de collo tuo, et computretur jugum a facie olei.* Quæ ista dies? quod onus istud? quod jugum? Audi quod idem propheta præmittit: *Suscitabit super eum Dominus, scilicet regem Assyriorum, flagellum juxta plagam Madian in petra Oreb : et virgam ejus super mare, et levabit eam in via Ægypti*². Flagellato itaque et percuesso diabolo, qui est rex super omnes filios superbiæ³, levavit Dominus virginam suam super mare, et levavit eam in via Ægypti. Mare, sæculum; virga, crux: via Ægypti, via illa lata et spatiosa, quæ dicit ad mortem. Gratias tibi, Domine Jesu, qui exaltasti virginam tuam super mare, prosternens cruci tuæ superbiam sæculi, et subjiciens ei principatus et potestates. Vere, Domine, crux tua premit fluctus sæculi, sedat tempestates, persecutionum et temptationum procellas mitigat. Levasti etiam eam in via Ægypti; ut obstructa via illa lata quæ dicit ad mortem, illam arctam et angustam ostenderes quæ dicit ad vitam. An nesci-tis? an non sentitis? an non experimini? Fervet in carne æstus concupiscentiæ, aliquando in mente ira desævit, indignationis et amaritudinis verba prorumpunt, et ad instar maris quod vehementer agitat ventus, omnia interiora hominis conturbantur: sed levante super hoc mare crucem suam Jesu, sedantur omnia, omnia conquiescent.

4. Præterea, fratres charissimi, quis vos in hanc viam et angustam semitam salutis induxit, nisi dominicæ crucis et passionis exemplum,

B hac die, id est, tempore gratiæ, tempore misericordiæ, tempore quo crux levatur, quo Christo subditur mundus, quo princeps mundi hujus ejicitur foras: hac inquam die, hoc tempore auferetur onus de humero tuo. Quod onus? Legimus in Scripturis multa onerum genera. Nam sanctus Isaïas undecim nobis onera propheticō sermone describit. 1, *Onus Babylonis*: 2, *onus Philistium*: 3, *onus Moab*: 4, *onus Damasci*: 5, *onus deserti maris*: 6, *onus Ægypti*: 7, *onus Duma*: 8, *onus in Arabia*: 9, *onus vallis visionis*: 10, *onus Tyri*: 11, *onus jumentorum austri*⁴: Et quid est onus, nisi pondus quoddam deprimit animam et ad terram inclinans; faciens eam ad inferiora respicere, et negligere superiora? Tale nobis onus aliquando ex mundi provenit delectatione, et hoc *onus Babylonis*: aliquando ex immundorum spirituum immissione, et hoc *onus Philistium*: aliquando ex naturali quadam et inevitabili neces-sitate, et hoc *onus Moab*: aliquando ex tenebris ignorantiae, et hoc *onus Ægypti*: aliquando ex innata nobis infirmitate, et hoc *onus Damasci*: aliquando ex malorum persecutione, et hoc *onus deserti maris*: aliquando ex occulta animi vexatione, et hoc *onus Duma*: aliquando ex timore mortis, et hoc *onus in Arabia*: aliquando ex vanitate, quando proficimus, et hoc *onus vallis visionis*: aliquando ex angustia pro his quæ toleramus, et hoc *onus Tyri*: aliquando ex charitate, quando aliis prodesse desidera-mus, et hoc *onus jumentorum austri*.

5. Primum itaque *onus Babylonis* est: quod necesse est ut auferatur ab humeris nostris. Ba-bylon significat mundum, cuius amor cupiditas est: onus itaque grave multos premens, et ad inferiora incurvans. Tripliciter autem miseros onerat; labore, timore, dolore. Cum labore pervenit homo ad hoc quod cupit; cum timore possidet, cum dolore amittit. Eia, fratres, quis regum non cum labore acquirit quod cupit? quis regum ita securus, ut nullum timeat? quis non cum dolore aliquid amittit? Sed retoquea-mus ad nos parabolam istam. Nullusne no-strum sub hujus oneris pondere suspirat? Nullæ-ne in nobis mundanæ delectationes resederunt? Quid, quod qui sua reliquerunt, aliena querere non formidant? pro quibus laboribus fatigan-tur, cruciantur doloribus, timoribus conterun-

¹ Psal. cxviii, 64. — ² Isai. x, 27, 26. — ³ Job xi, 25. — ⁴ Isai. xxii-xxiii, xxx.

tur. Numquid vel ille ab hoc onere liber est,¹ ipsam justitiam et divinam doctrinam venalem qui cum nihil vel parum in monasterium attulerit, tamen ut aliis det quidquid potest, de monasterio auferre non desinit: qui importune petit; qui irascitur, si non accipit; dolet, si corripitur; sœvit, si proclamat? Quid illi, qui tanto parentum stringuntur affectu, ut religionis dispendium, maximosque labores pro eis subire non dubitant, et ob hoc etiam dies vacuos et noctes ducunt insomnes? Quid de illis dicam, qui honores ambunt? quid oneris non sustinent? Nunc adulantur, nunc detrahunt, nunc pro aliorum promotione insaniunt: nunc frustrati spe sua, in ipsis etiam patres suos maledictis insurgunt. Itaque, fratres, omnes hi conformantur huic sæculo. Unde et nomine Babylonis censentur, illo poenarum onere, quod Propheta super Babylonem describit, misericorditer opprimendi.

6. Sequitur *onus Philistium*, qui interpretantur Cadentes potionē, illosque significant qui superbia ineptiati ceciderunt de habitatione cœlesti. Isti miseros onerant, nunc tentatione, nunc afflictione. Hi Ægyptios onerabant plagis multis et magnis, sicut habes in Psalmo: *Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem et iram et tribulationem, immissiones per angelos malos*². Hi cor Judæ oneraverunt avaritia, et cor Pharisæorum invidia, et Pilati stultitia. Hi cor fidelium multis temptationibus onerant; insultantes animæ consentienti, et dicentes, *Incurvare ut transeamus*³.

7. Additur *onus Moab*, qui interpretatur De patre. Naturalem illam exprimit necessitatem, quam pater generatione transfundit in filium; sicut est inevitabilis manducandi, bibendi, dormiendi necessitas, et cætera quæ ad necessariam pertinent corporis curam. Quale hoc onus, fratres charissimi, quo cogimur post solis splendorem, ad carnis hujus curam, quasi ad fetidum cadaver redire, et post spirituales cibos mentis, procurare onera ventris? Quale hoc onus, quod quotidianum a nobis miseræ servitutis tributum exigit; et quem hodie implevimus, evacuatum erastino ventrem reimpremere compellit? Quid dicam? Quantarum sollicitudinum ac curarum onus miseris mortalibus necessitas ista imponit: adeo ut quorundam hominum deus venter sit⁴, pro cuius non dicam delectatione, sed onere

A habent? *Hujusmodi*, ut ait Apostolus, *Domino Jesu Christo non serviant, sed suo ventri*⁵. Quid præterea oneris in ipsa ciborum distinctione sustinentes, hos desiderantes, illos rejicientes: cum alii ventrem torqueant, alii caput gravent, alii pectus oppilent, alii tot corruptis humoribus premant? Verum de illis quid dicam, quos ista necessitas nunc murmurare, nunc detrahere, nunc insuper litigare compellit? Contristantur, si cibus vilior sit, si potus minus sapidus apponatur, si præparetur tardius, si negligentius accurretur. Fratres, qui hujusmodi sunt, secundum carnalem generationem viventes, Moab dici possunt, pondere poenæ, quod in onere Moab Propheta commemorat, infeliciter onerandi.

8. Jam de *onere Damasci* prophetia sub jungitur. Damascus interpretatur Fundens sanguinem, illam nobis innatam exprimens corruptionem, quæ quodammodo nolentes et invitatos trahit ad peccatum. Ipsa est lex in membris nostris repugnans legi mentis nostræ, et captivos nos dicens in legem peccati, quæ est in membris nostris. Omnis sensus vitalis in corpore ex sanguine est: vitalis autem sensus in anima ex ratione est. Et scitis quam naturalis motus peccati C nonnunquam in quadam delectationis voragine pene ipsam vim rationis absorbeat; et totam, ut ita dicam, reddat exsanguem. Sed quidam sentiunt, sed non consentiunt: impugnantur, sed non expugnantur: onerantur, sed non prosternuntur. Hi onus quidem sustinent a Damasco: sed Damascus non sunt. At ille qui consentit et præbet membra sua arma iniquitatis peccato, profecto Damascus est, proprium sanguinem fundens, et suis se manibus interficiens. Hic procul dubio pondere poenæ, quod in onere Damasci describitur, se noverit opprimentum.

9. Additur *onus Ægypti*. Ægyptus interpretatur Tenebræ. Sunt autem tenebræ ignorantiae, sunt et iniquitatis. Eia, fratres, non est leve hoc onus, quod de ignorantia nostræ cæcitate portamus, nescientes in multis quid expediat; quid laudemus; quid improbemus: ita ut sæpe dicamus malum bonum, et bonum malum⁶. Sed et quid oremus sicut oportet nescimus⁶, et in luce Scripturarum quasi in nocte palpando incedimus. Qui ergo hujusmodi sunt, ab Ægypto onerantur; sed cum Ægypto non onerantur, cum

¹ Psal. lxxvii, 49. — ² Isai. li, 23. — ³ Philipp. iii, 19. — ⁴ Rom. xvi, 18. — ⁵ Isai. v, 20. — ⁶ Rom. viii, 20.

illis scilicet qui *Ægyptus* sunt et tenebræ, filii¹ desribit. Duma interpretatur *Silentium*. Scitis, tenebrarum. De quibus Dominus in Evangelio, *Omnis qui male agit, odit lucem*²: et Apostolus, *Qui dormiunt, inquit, nocte dormiunt: et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt*³. Hi nimurum eo pondere pœnæ premuntur, quo *Ægyptum* Propheta docet esse puniendam.

10. Subjungitur *onus deserti maris*. Mare desertum est multitudo reproborum, qui derelicti a Deo, et a sanctorum numero separati, pondere persecutionum sanctam premunt Ecclesiam, ipsi pœnarum pondere, quæ in hoc onere a Propheta notantur, postmodum puniendi. Præterea mare sunt illi, qui diversis passionum ac vitiorum tumultibus quatuntur. Qui semper in motu sunt, semperque vagi, nunquam stabiles, nunquam in eodem statu permanentes: nunc superbia intumescunt, nunc ira servescunt; nunc tristes, nunc leves, nunc pressi silentio, nunc risu dissoluti, transgrediuntur præcepta seniorum, et fratrum pacem turbant. Quamdiu tamen timent, quamdiu dolent, quamdiu admittunt corruptionem nec fugiunt satisfactionem; desertum mare non sunt. At si venientes in profundum malorum contempserint, si correpti reclamaverint, nihil honestum, nihil quietum, nihil insuper ordinatum responderint; sed tumidi, sed inflati etiam in ipsum a quo corripiuntur, verbis indignationis insurrexerint, ita ut necesse sit relinquere eos sibi; desertum mare non dubites eos nominare. Væ illis qui a Deo derelicti et hominibus, dimittuntur secundum desideria cordis eorum, ut eant in adinventionibus suis⁴. Quibus etiam Dominus per prophetam dicit: *Ausferam zelum meum a vobis, et ultra non irascar*⁵. Scitis, fratres charissimi, quam grave onus in humeros sanctorum imponant qui tales sunt. Sub hoc onere propheta gemebat qui dicebat: *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores*⁶. Vere supra dorsum nostrum fabricant, qui hujusmodi sunt, quotidianis nos suis exorbitationibus onerantes: qui addunt peccata peccatis, contemptum jungunt contemptui, contumeliosi, elati, detractores, Deo odibiles, senioribus non obedientes, sociis non contemporantes. Tales arenarum pondus, quod in onere deserti maris continetur, se neverint incursumos.

11. Ex hinc *onus Duma* sermo propheticus

A fratres, quod multos silentium onerat, et gravat quies: ita ut tacentibus et quiescentibus omnia oneri sint; caput doleat, venter rugiat, caligent oculi, et renes pene solvantur: exuentibus autem hoc illucque vagantibus et loquentibus, jucunda sint omnia, tradantur obliquioni dolores, singulis membris sua reddantur officia. O quanta est virtus linguae, quæ oculos serenat, caput alleviat, renes consolidat, genua dissoluta corroborat! Hæc infirmum in laboribus infatigabilem reddit, patientem in injuriis, paratum ad iter, promptum ad obedientiam. Itaque si videris monachum in claustrum residentem huc illucque respicere, oscitare cerebrius, manus et pedes extendere, nunc librum ponere, nunc resumere; postremo quasi quibusdam stimulis agitatum de loco in locum, de auditorio in auditorium cursitare: sub onere Duma eum suspirare non dubites. Est præterea aliud quoddam silentium, quod æternæ pœnas pondus multis imponat. Ipsum est silentium, quod ex pudore et confusione procedens, confessionem obstruit peccatorum, vel excludit remissionem: quod onus pœnæ tale silentium mereatur, propheticus sermo non tacet.

C 12. Jam *onus in Arabia* Propheta subjungit. Arabia Vespera interpretatur, quæ diei finis est, noctisque principium: horam mortis non incongrue, ut puto, signans, quæ cunctis fere mortalibus timoris non leve pondus imponit. Quis enim hominum hoc onus evitet, cui se Salvator exempli causa spontanea voluntate submisit? Imminente enim morte, cœpit, ut ait evangelista, *pavere et tædere*⁶. Sub hoc timoris onere totum vivit genus hominum: nisi forte aliquis talis sit, cui certa sit beata vita post mortem, cuius desiderio etiam amaritudinem mortis non sentiat. Præterea vespera, quæ, ut diximus, diei finis est noctisque principium, ejus exprimit casum, qui post opera lucis, ea inchoat quæ sunt tenebrarum, cuius fiunt novissima pejora prioribus, qui profecto eo pondere opprimetur, quod in hoc Arabiae onere continetur.

D 13. Subditur *onus vallis visionis*. Visio referatur ad contemplationem; vallis, ad humilitatem vel dejectionem. Est enim quorundam contemplatio humili, quorundam dejecta. Humili,

¹ Joan. iii, 20. — ² I Thess. v, 7. — ³ Psal. lxxx, 13. — ⁴ Ezech. xvi, 42. — ⁵ Psal. cxxviii, 3. — ⁶ Mare, xiv, 33.

sanctorum, abjecta philosophorum. Sancti autem quo magis proficiunt, eo majori onere vanitatis fatigantur: et sic ad altiora se erigunt, ut quandoque inviti etiam ad inferiora trahantur. Si enim virtus proficit, servatur humilitas: si onerat, vanitas est. Scitis, fratres, qualem necesse est ut sustineat pugnam mens proficiens; ne favor humanæ laudis subrepatur, ne dissolvat adulatio, ne cor ambitu intumescat. At illi, qui quod notum est Dei, notum est illis; qui invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt, conspicunt: evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum; et a monte contemplationis ceciderunt in vallem erroris. Ideo mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Et si scire volueris quo isti digni sunt onere, audi quod sequitur: Propter quod tradidit eos Deus in desideria cordis eorum et in passiones ignorinæ, et tradidit eos Deus in reprobum sensum¹. Sed et illi qui scientiam Scripturarum vel doctrinam celestem intentione non recta, puta ad laudes hominum, vel ad temporale lucrum retorquent; ad vallem visionis pertinere noscuntur, ut scientia visionem, vallis intentionem significet. Quos omnes quale pœnæ pondus exspectet, propheticus sermo declarat.

14. Sequenti loco ponitur *Tyri onus*, quod nomen Angustia interpretatur: cuius onus est in amaritudine pœnitentiae, in labore continentiæ, in corporali ægritudine. Quid enim? nihilne oneris est in hac corporali exercitatione, vel disciplinæ regularis observatione? Quid in labore continentiae? Quid laboriosius, quid difficilius? quid periculosius servatur? quid facilius amittitur? Et est alia quædam cordis angustia, quam facit amor sui: cui contraria est cordis latitudo, quam facit amor Dei et proximi. Amor autem sui ex propria voluntate procedit. Qui igitur amat propriam voluntatem, oneri illi est voluntas aliena: et ideo quæ sua sunt quærit, non quæ aliorum. Ad omnia quæ sibi voluntas propria suggerit, promptus: ad ea quæ sibi injunguntur, piger et tardus. De talibus dicit Apostolus: Erunt homines se ipsos amantes². Qui profecto pondus pœnæ, quod in onere Tyri scribitur, non evadent.

15. Ultimum onus est jumentorum austri. Auster, qui ventus est calidus, signat Spiritum sanctum, sicut habes in Canticō canticorum: *Surgaq aquilo, et veni, auster; perfla hortum meum*³. Felix anima, quæ hujus austri jumentum est: quæ freno moderationis hujus regitur, quæ in omnibus ejus subditur voluntati. Felix plane anima, cui Spiritus sanctus præsidet, et omnia opera ejus dirigit, cogitationes ejus disponit, motus ordinat, moresque componit. De talibus scriptum est: *Ubi cumque erat impetus Spiritus, illuc gradiebantur, cum ambularent*⁴. De quibus propheta: *Viam fecisti in mari equis tuis*⁵. Hujus jumentum austri Paulus erat, qui dicebat: *Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est; ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis*⁶. Et videte quomodo jumentum austri ubique regitur freno præsidentis. Prohibetur a Spiritu, ne in Asia prædicet⁷: monetur a Spiritu, ut Macedoniam visitet⁸: incitatur a Spiritu, ut Atheniensibus evangelizet⁹: alligatus Spiritu Jerosolymam properat¹⁰. Vides quomodo insidens ei Spiritus sanctus quasi jumento suo, nunc stringit habens, ne eat quo vult; nunc urget calcaribus, ut eat quo Spiritus vult. Quid putamus, fratres mei? nihilne oneris portant hujusmodi jumenta? Sed jumenta austri sunt, ideo onerantur ab austro. Quali onere, inquis? Audi Apostolum: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis*¹¹. In hac itaque charitate quale onus sustinuit Apostolus ipse dicat. *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror*¹²? Et iterum, *Tristitia mihi magna est et continuus labor, pro fratribus meis secundum carnem*¹³. Ille igitur qui jumentum est austri, oneratur aliena infirmitate, oneratur aliena iniuritate, oneratur aliena necessitate et perversitate. Onus est esries pauperis, oppressio inopis, miseria ægrotantis, tentatio proficiens, causa deficientis. Oneraverat et eum plebis tribulatio, orphorum desolatio, viduarum gemitus, afflictio captivorum. Nonne beatissimus Paulus quasi hoc onere pressus, a secretis cœlorum descendit ad cubile infirmorum? Sed et vos, fratres, qui fugistis ab aquilone de medio Babylonis, et jam habitatis in terra austri, *Alter alterius onera*

¹ Rom. i, 19-28. — ² II Tim. iii, 2. — ³ Cantic. iv, 16. — ⁴ Ezech. i, 12. — ⁵ Habac. iii, 15. — ⁶ I Cor. ii, 12. — ⁷ Act. xvi, 6. — ⁸ Id. xx, 1, 3. — ⁹ Id. xvii, 16. — ¹⁰ Id. xx, 22. — ¹¹ Rom. v, 5. — ¹² II Cor. xi, 29. — ¹³ Rom. ix, 2, 3.

portate, et sic, ut jumentum austri, adimple-^{⁹⁰} *jiciat opera tenebrarum, et armis lucis induatur; bitis legem Christi*^¹. Certe non est jumentum austri, qui portare neglit onus fratris sui, infirmitates et morum et corporum, quas in istis oneribus, ut potuimus, commemoravimus.

16. Præterea, fratres, per jumenta austri, possumus eos significatos dicere, qui dona Spiritus sancti non per meritum, sed per officium sortiuntur: sicut sunt prophetia, curationes, et cætera hujusmodi. Quos ordinant, ordinantur: maledicuntur, quos maledicunt; quos benedicunt, benedicuntur: ligantur, quos ligant; et quos absolvunt, absolvuntur: ita tamen si hæc omnia secundum leges Ecclesiæ, non secundum animi impetum faciunt. Hinc est quod Balaam populo Dei benedixit^²: quod Caiphas pessimus prophetavit^³: quod Judas pessimus, sicut cæteri Apostoli, miracula fecit^⁴. Hinc est quod multi venient in illa die dicentes, *Nonne in nomine tuo prophetavimus, et signa multa fecimus? Et tunc confitebor illis*, ait Dominus, *quia non novi vos*^⁵. Hi tales non homines dicendi sunt, sed jumenta; qui Domino Iesu Christo non serviunt, sed suo ventri, qui terrena cupiunt, et cœlestia contemnunt. Hin nimirum illo onere miserabiliter punientur, quod quibusdam jumentis austri Isaias terribiliter intentat.

17. Fregimus, ut potuimus, panem istum hordeaceum: sed quia festinavimus inter frangendum, plurima nobis ceciderunt fragmenta. Vos igitur qui otiosi estis, quos Christus ab his occupationibus servavit immunes, colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. Inspiciat unusquisque se ipsum. Videat, et quod onus sustineat, et quod in futurum sustinere formidet. Si sub onere Babylonis est, detestetur illud et abjiciat; ne si fuerit conformis operibus ejus, a poenis ejus non sit immunis. Sub onere Philistii, videat ne potionibus eorum inebrietur; eisque fiat similis in culpa, futurus eis similis in poena. Quod si sub onere Moab se senserit laborare, satagat sic necessitatibus corporis indulgere; ne Nabuzardam muros destruat Jerusalem^⁶; nec sic ei satisficiat, ut cum illo in æternum ardeat. At si onus Damasci humerum presserit, caveat ne ipse sibi manus injiciat; et ita seminans in carne, de carne metat corruptionem. Sane si onus Ægypti incubuerit, ab-

A ne si hic interioribus tenebris mentem libens tradiderit, quandoque in exterioribus nolens crucietur. Porro si onus deserti maris malis eum persecutionibus infestaverit, non deficiat nec frangatur; ne quod ipsi injecerint per malitiam, ille per impatientiam patiatur. Si autem onus Duma, id est silentii, fecerit impatientem, vel pudor et confusio obstruxerit confessionem; caveat pondus pœnæ, quod taliter silentibus Propheta intentat. Verum si onere Arabiæ pressus mortem timuerit, secundum naturam sese habeat, ut eam non timeat propter conscientiam: ne non solum ab Arabia prematur; sed insuper cum Arabia æternæ damnationis onere comprimatur. Præterea si sub vallis visionis onere suspirans contra vanitatem pugnaverit, caveat ne a monte contemplationis cadat in vallem erroris, eo utique onere obruendus, quod in onere vallis visionis Propheta describit. At si sub onere Tyri, ob præsentes labores et dolores mentem pusillanimitas in desperationem dejecerit, caveat præ omnibus proprie voluntatis angustiam; ut corde dilatato, per omnes hujus vitæ angustias grataanter incedat, et sic æternum miseriæ pondus, quod Tyro intentatur, evadat. Postremo, si sub onere jumentorum austri affectus tædio defecerit, cogitet sciatque, quia si onus charitatis abjecerit, onus damnationis non immerito sustinebit.

18. Credo etiam quod non vacat mysterio ipse onerum ordo: nec sine causa primo loco ponitur onus Babylonis, secundo Philistium, et sic de cæteris. Si enim prius a cordibus nostris non fuerit expulsa cupiditas, quæ onus Babylonis et radix omnium scitur esse malorum^⁷; nec cætera onera declinare vel vincere, nec ad virtutum progredi summam ulla ratione poterimus. Fit autem ista cupiditatis expulsio, vel D in his qui sæculo plene renuntiant: vel qui sic utuntur hoc mundo, tanquam non utantur^⁸: vel tanquam nil habentes, et omnia possidentes^⁹. Cupiditate autem devicta vel exclusa, jam non est nobis collectatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiae in cœlestibus^{¹⁰}. Sed cum his qui non patitur nos tentari supra id quod possumus, sed facit cum tentatione proventum, ut possimus sustinere^{¹¹};

^¹ Galat. vi, 2. — ^² Num. xxiii, xxiv. — ^³ Joan. xi, 51. — ^⁴ Math. x, 4, 8. — ^⁵ Id. vii, 22, 23. — ^⁶ IV Reg. xxv, 8-10. — ^⁷ I Tim. vi, 10. — ^⁸ I Cor. vii, 31. — ^⁹ II Cor. vi, 10. — ^{¹⁰} Ephes. vi, 12. — ^{¹¹} I Cor. x, 13

onus istud vel alleviaverit vel abjecerit, one^{⁹¹}
abbit nos hujus carnis necessitas, cuius metas A
sicut scire difficile est, ita servare impossibile.
Necesse proinde est ut concepto igne, naturalia
nos incentiva fatigent; et, nisi eis resistatur, ad
illicita quæque compellant. Si vero compressis
Philistium, necessitas corporalis, quasi Moab,
sub modo fuerit temperantiaque redacta, et sic
quasi onus Damasci, carnis quis vicerit incen-
tiva: statim errores et blasphemiae, quasi te-
nebræ Ægypti oculos carnis obducent, donec
coruscanti luci sapientiae tenebræ cedant; et
statim desertum mare, id est, perversorum in-
vidia malitiaque succedant. Qua cessante, cum B
omnia ei videantur esse quieta, ipsa quies a
spiritu acediae, quasi ob onere Duma, non po-
test esse quieta. Quo operis, orationis, ac le-
ctionis, assiduitate expulso, onus Arabie, id est
metus mortis, incumbit. Sed et ipso bonæ con-
scientiae ac fidei virtute superato, jam quasi
vicinum et propinquantem perfectione vanitas
onerabit. Quæ si fuerit profunda humilitate de-
victa, nil restat nisi ut alienis necessitatibus
quasi jumentum austri oneretur.

19. Hæc in præsentí de oneribus dicta suffi-
cient: quorum quædam ab humeris nostris hoc
tempore gratiæ Christus deponit, quædam tem-
perat, quædam minuit, quædam disponit. Hæc
autem omnia operatur secundum abundantiam
misericordiæ suæ, a cuius præsentia, quasi a
facie olei, jugum diabolicae dominationis com-
putruit. Sed qui tempus misericordiæ neglit, C
judicii tempus formidet; quia is qui per mis-
ericordiam nos redemit, per justitiam judicabit.
Itaque, fratres, misericordiam et judicium can-
temus Domino. Misericordiam scilicet, quam
experimur: judicium, quod exspectamus. Am-
plectamur illam, illud timeamus: ut hic devoti,
illuc securi inveniamur, præstante Dominino no-
stro Iesu Christo. Amen.

NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS

IN NATIVITATE DOMINI

SERMO I. *

In illud: *Oleum effusum nomen tuum. Cant. cap. 1, §. 2.*

1. Non poterit explicari sermo quem mente
concepi. Stupor enim miraculorum opprimit
me: et dum omnia replica, omnia complican-
tur. Quis poterit excogitare diem adventus ejus?
Ideo fit elinguis lingua, memoria immemor,
insensibilis sensus: insueta novitate reluent
omnia, et omnia partui Virginis obsequuntur.
Fiunt miracula in cœlo sursum, et in terra
deorsum; quia universa in nascentis Dei obse-
quium juraverunt. Insigniunt convexa cœlo-
rum stella lucentiore, et multo lumine loca
flammatia perstringuntur. Diffunduntur per
quadrifidum orbem radii rutilantiores, et plu-
ralitatem stellarum novus ignis obtundit. Mirar-
tur orbis cœlos novum peperisse splendorem,
et inconvertibilem eorum statum ad signa et
prodigia fuisse conversum. Vident Chaldae in
coelis, quod Balaam reliquit in Scripturis:
Orietur, inquit, stella ex Jacob, et consurget ho-
mo ex Israel, et erit omnis terra possessio ejus^¹.
Nascitur stella in excelsis, et Deus in terris,
cujus possessio a mari usque ad mare. Präparant
se reges Tharsis, ut cum novitate munerum
videant novam Matrem, Filium novum, novam
novitatem. Fons olei de terra erupit: templum
Romæ, quod vocabatur Æternum, corruit,
omnibus impensis et urbis et orbis mirabiliter
consummatum ^b. Cum enim Romani in victo-
riosas antiquitatis memoriam, templum singu-
lari schemate facere decrevissent, ab omni illa
deorum, imo dæmoniorum multitudine que-
sierunt usquequo durare posset tam excellentis
operis operosa constructio: responsum est, Do-
nec Virgo pareret. Illi ad impossibilitatem ora-

^¹ Num. xxiv, 17, 18.

^² Quod hunc sermonem male nonnulli adscriperint Petro Damiano, satis appetet ex num. 3, cum Petrus Da-
mianus quinquaginta annis Bernardum præcesserit. — ^b Refellitur hoc a Baronio in Ausalibus, initio tom. I: quod
istud templum longe post Christi Nativitatem a Vespasiano fuerit constructum.

culum retorquentes, Templum Aeternum, so-^{***} quentia, vita et fama per totam latitudinem non lemnen illam machinam vocaverunt. Nocte autem cum e virginali thalamo virgineus flos Mariæ egressus est, ita cecidit et confactum est illud mirabile et columnarium opus, ut vix apparerent vestigia ruinarum.

2. O Bethlehem civitas Dei summi, et in te, et in suburbis tuis visa sunt mirabilia hodie. Deus pendet ad ubera, ponitur in praesepio, ligatur in cunis, pannis involvitur, et laxatis fasciolis, felices manus et sancta brachiola per cunarum parvitatem expandit; alludit Virgini, Matri arridet, et blandientes oculos ad Mariam intorquet. Stat perterrita tantis miraculis Regina celorum, confert in corde suo salutationem archangeli, conceptionem Dei, nativitatem pueri; et miratur quod ille qui aliter potuit ad nos venire, sic voluit subvenire. Adest et Joseph, sed ab utroque remotus, et in excessu mentis miratur, et mirari satis non potest, qualiter ad tantæ dignationis admissus sit arcanum. Adest multitudo celestis exercitus; vocibus gloriis *Gloria in excelsis Deo*¹ auditur. Pastores veniunt, et inveniunt puerum et pueram; præcedit stella, Reges accedunt, adorant Filium, Matrem venerantur, offerunt munera, deferunt majestati. Cruciat Herodes, Jerosolyma turbatur, requiruntur Scribæ, locus prædictetur, indicitur simulatio, simulator ad nihilum deducitur, deteguntur commenta fraudum, Magi per aliam viam revertuntur, pax inaudita a saeculo regnat, universus orbis ad censem describitur, rivus olei de terra prosudat, et in divitem venam liquor sanctificatus ebullit. Quid est hoc, nisi quia vera pax in terris apparuit; nisi quia ad supernum regnum cives adscribuntur; nisi quia fons misericordiae de Virgine emanat?

3. *Oleum effusum nomen tuum*². Spiritus sanctus, Scripturæ ipsius vivus fabricator, et unus aliquis non parvam suæ pinguedinis dulcedinem sub hoc capitulo dereliquit. Sed vos nocturnis vigiliis ita defatigati estis, ut vix possitis somnum ab oculis amovere. Evigilate tamen paulisper, et somni torporem excutite: aderit ille de cuius Nativitate loquimur, ut illuminet oculos nostros, ne obdormiamus. Totus autem sententiae sensus ex illius arca mutuabitur, cuius consilium est quasi consilium Dei. Ipse ille est dominus videlicet Abbas Claræ-Vallensis, cuius religio et discretio, sapientia, elo-

A immerito decurrit. Libenter enim illius sarcinas odoro. Sed ad propositum revertamur. Benignus ille Spiritus, de cuius secretiore fonte Canticorum flumen evadit, in his tribus verbis tria nobis requirenda reliquit; videlicet nomen sponsi, quare oleo comparetur, quomodo et effundatur: quia et nomen tacet, de comparatione nil loquitur, de effusione nil dicit.

4. Primum de nomine videamus. Multa, ut arbitror, vocabula Sponsi per divinam Scripturam sparsa leguntur; sed in duo vobis universa complector. Nullum profecto repieres, B quod non sonet aut majestatis potentiam, aut gratiam pietatis. Puer Domini, de quo frequenter facio mentionem, ad regis cubiculum introductus, duo quasi sublimiora de ipsis ore divinitatis audivit: *Potestas Dei est, inquit, et tibi, Domine, misericordia*³. Sed et ipse Salvator propheticæ veritati attestans ait: *Vos vocatis me, Magister, et Domine*⁴. Dominus nomen est in majestatis: pietatis, magister. Si enim pium est præbere escam corpori; multo misericordius escam animæ impartiri, quod est proprie magistrorum, qui mentes disciplinatas sub disciplinæ rigore coercent. Videamus quod horum C nominum effundatur; utrum nomen potentiae in nomen gratiae, vel nomen pietatis in majestatis vocabulum. Absit ut misericordia in potentia includatur; quia miserations ejus super omnia opera ejus⁵. Certum est ergo quia potestas Dei in maiorem hodie pietatem effusa est, cum coeli distillarent a facie Dei, et de virginis membris antiquis dierum exoritur. Non est qui se abscondat a calore isto; quia largior olei effusio a capite descendit in barbam; quia etiam extremam vestimenti fimbriam largius irroravit. Tanta est abundantia miserentis, ut non solum sub nomine effusionis, sed exinanitionis censatur. *Exinanivit semetipsum*, ait Apostolus, formam servi hodierna die accipiens⁶, et cum tota multitudine miseracionum suarum de thalamo prosiliit virginali.

5. Non enim habuit dulciorum modum ad redendum nos abyssus illa consiliorum Dei; quia quidquid in divinitatis thesauro pietatis est inventum, totum in utero Virginis est congregatum. Non me capio præ laetitia, quod tanta majestas naturam meam assumens, tantum me elevat; et me miserum in divitias gloriae suæ

¹ Luc. ii, 14. — ² Cantic. i, 2. — ³ Psal. lxi, 12, 13. — ⁴ Joan. xiii, 13. — ⁵ Psal. cxliv, 9. — ⁶ Philipp. ii, 7.

non ad horam, sed in sempiternum includit.¹ nomina sunt potestatis : sed *Deus* effunditur in Fit frater meus Dominus meus ; et timorem Domini, fratris vincit affectus. Domine Jesu Christe, libenter audio te regnarem in cœlis, libentius nascentem in terris, libentissime crucem clavos et lanceam sustinentem. Hæc si quidem effusio rapit affectum meum, istorum memoria incandescit cor meum, viventis et vividae potionis asperitate purgatum. Vivus est iste sermo et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipi, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque ac medullarum scrutator². Unus illorum qui prophetalis chori aut magister, aut inter magistros est, sub senaria divinorum nominum partitione, de hac effusione mirabiliter quidem, sed subtiliter prophetavit : *Vocabitur, inquit, nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis*³. Erat quidem admirabilis Dominus meus inter angelicos ordines audiens hymnum gloriae sue ; admirabilis illi mirabili creaturæ ; faciens mirabilia in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis. Ego autem in luto fæcis et miseriæ obvolutus, miser et miserabilis omnem spem emergendi perdidram. Ille in gloria, ego in miseria : admirabilis ille, miserabilis ego. Sanctum et terrible nomen istud clausum et integrum quomodo capere poteram, quando vix angelicus oculus prospicere, nedum perspicere potest ?

6. Sed vide effusionem. Ille qui erat admirabilis agminibus Angelorum, inclinat cœlos, et fit consiliarius hominum. Majestativum nomen in pietativum effunditur : et qui mirabilis est in cœlis, consulere venit in terris, abscondit purpuram sub miseriæ vestimentis. Et ad lutum ubi jacebam inclinatur, non mergitur : et, si audeo dicere, infixus sum in limo profundi, operi manuum suarum porrigit dexteram ; de profundis aquarum extrahit, extractum abluit, ablutum induit, indutum reportat, reportatum confirmat. Porrigit dexteram cum nascitur, cum loquitur extrahit, abluit cum moritur, induit cum resurgit, cum ascendit reportat, confirmat cum Spiritum sanctum remittit de cœlis. Bonus quidem consiliarius, qui consilium quod voce dederit, et morte defendit. *Erat enim docens, ait evangelista, sicut potestatem habens, non sicut Scribæ et Pharisæi eorum*³. *Deus, fortis,*

A patrem futuri sæculi ; *fortis*, in principem pacis. Breviter curro : quia et fatigatis, et scientibus legem loquo. Quid tibi, mussitabunde Lucifer, in tanta defluxione et effusione ? Clausum est tibi totum itinerarium Dei, et malignans oculus tuus hic nimium caligavit. Sed et Dominus meus admirabilis fuit in nativitate, *consiliarius* fuit in prædicatione, *Deus* in miraculorum coruscatione, *fortis* in passione, *pater futuri sæculi* in resurrectione, *princeps pacis* in illa æterna beatitudine. Non terreamini novitate verborum, quia nihil novum introducitur. Sic et olim nomina commutata et effusa sunt : Abram in Abraham ; Sarai in Saram⁴ ; et si quas alias immutations in illa veteri officina vos legisse recolitis.

7. Sed et ab ipsis pene mundi principiis, in arcano quodam Scripturarum loco divini nominis effusionem invenisse me recolo. Loquitur Dominus ad Moysem de liberatione Israelis, et post multam Dei et Moysi confabulationem, Propheta subtiliter inquirit nomen ejus. Et Dominus dicit : *Ego sum qui sum, hoc est nomen meum in æternum. Hæc dices filii Israel : Qui est, misit me ad vos.* Perterritus Moyses inextricabilis auctoritate vocabuli, ac si diceret, *Hoc exedit intellectum meum, non possum capere nisi effundatur : audiat a majestate, Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob*⁵. Vides effusionem. Ecce Deus Angelorum vocat se Deum hominum. Curramus ergo, fratres, in odore unguentorum istorum : curramus ad oleum de oliva speciosa in campis expressum, nulla infectum amurca, nulla infectum amaritudine. Oleum quod exhilarat faciem hominis, quod sanat vulnera, dolorem tollit, reddit suavitatem. Nonne Samaritanus noster nobis a latrone pessimo vulneratis attulit vinum et oleum, ad purgandum et mitigandum vulneris magnitudinem ? Sed multum olei, parum vini : multum misericordiae, justitiae parum. Sic quippe decebat miserantem, sic misero expediebat. *Non intres in judicium cum servo tuo, ait justus, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*⁶ : sed corona me in misericordia et miserationibus. Veniens quippe hodie quinque vasa attulit olei, nonnisi duo vini. Spiritus enim sapientiae, intellectus, consilii, scientiae,

¹ Hebr. iv, 12. — ² Isai. ix, 6. — ³ Marc. i, 22. — ⁴ Gen. xvii, 5, 15. — ⁵ Exod. iii, 14, 15. —

⁶ Psal. cxlii, 2.

pietatis , misericordiae dulcedinem sonat , mi-⁸⁴ ram , ineloquentes reddit et mutos . Lenit et un- sericordiam fragrat , eructat sanitatem . Forti- tudo et timor vinum sunt , sed hoc vino potatus est potens ille , cum Christus in spiritu fortitudinis descendit ad inferos , non timidus , sed timendus .

8. Videamus nunc quare oleo comparetur . Oleum (si vos melius non habetis) lucet , pa- scit , et ungit . Idem facit Christi nomen , et per omnia consonat comparationi . Lucet prædicatur , pascit recognitum , invocatum lenit et ungit . Vide si non præclara luminaria lumen nominis hujus super eloquentia candelabrum portaverunt ; si non illuxerunt coruscationes Dei orbi terræ , si non in splendore fulgoris hujus commota est et contremuit terra ¹ . In nomine Iesu Christi surge et ambula , dicit claudio Princeps Apostolorum . Nonne quasi fulgor exsilivit ab ore Petri , cum nominatum est nomen quod os Domini nominavit ? Et statim , inquit , consolidatae sunt byses ejus et plantæ ² . Vocabulum Jesu , sicut Origenis lingua nobilior definivit , dulce et gloriosum ; omni adoratu cultuque dignissimum , quod non prius ab hominibus decuit effterri in mundum , sed a quadam sublimiori excellentiorique natura . Omnes quippe Prophetæ nomen istud aut nescierunt , C aut penitus tacuerunt : et reservata est prærogativæ dignitas archangelo Gabrieli , qui sancto ore sanctæ Virgini illud primum evolvit ³ . Nonne Isaías in excessu mentis captus , verbis archangelicis eisdem pene syllabis consentit usque ad sancti nominis novitatem ⁴ ? Pascit revera , nec est felicior pastio in loco pascuæ ubi nos Dominus collocavit . Quid æque mentem cogitantis impinguat ? Nomen Jesu mel in ore , in aure melos , in corde jubilus . Omnis cibus qui non conditur hoc sale , infatuatus est . Scriptura quæ non fuerit interlinita oleo tantæ devotionis , insipida est . Olim mihi Tullius dulcescebat , blan- diebatur Virgilius , et Syrenes usque in exitium dulces , meum incantaverant intellectum . Lex , Prophetæ , Evangelium , Epistolæ , et omnis gloria sententiarum Domini mei et servorum ejus , aut parva videbantur , aut nulla . Nescio modo quid dulcius mihi immurmurat filius Jesse , qui vario sermonum et sententiarum concentu , omnes illos quos diligere consueve-

A git : quia nihil sic recreat in tribulatione . De- nique et probare licet . *Invoca me , inquit , in tribulatione ; eruam te , et honorificabis me* ⁵ . Hoc est nomen , hoc est oleum , hæc olei effu- sio . Amen dico vobis , non deficiet hic lecythus olei , nec minuitur , donec pluviam voluntariam , quæ segregata est hæreditati ejus ⁶ , diffusus in- stillet , donec faciat cœlum novum et terram novam ; quia misericordia ejus ab æterno et usque in æternum super timentes eum ⁷ . Sed jam surgamus , et præparemus nos ad solem- nioris Missæ jubilationem , nec cordibus par- centes nec vocibus , ad honorem Pueri qui na- tus est nobis , qui est Deus in sæcula benedictus . Amen .

EJUSDEM

IN NATIVITATE DOMINI ⁸

SERMO II.

De dupli Christi generatione .

1: Exsultate , fratres , in Domino : quia de Dominica illa sermo succedit , quæ singularem in cordibus vestris vindicat principatum ; quæ est ad cuius nomen humiliter inclinati , cuius horis reverenter assistitis , cuius memoriam ju- giter frequentatis . Hæc est quæ vestris affecti- bus suaviter inducscit , quia magna multitudo dulcedinis ejus . Spiritus enim ejus super mel dulcis , in quam dulcis Dominus cum omni sua dulcedine supervenit . Cum enim fecerit Deus omnia opera sua valde bona , hic melius fecit , consecrans in ea sibi reclinatorium aureum , ut post tumultus Angelorum et hominum , et re- clinaret , et requiem inveniret . Hoc est quod natura miratur , reveretur angelus , veretur homo , stupet cœlum , contremiscit terra , in- fernus exhorret . In hujus utero majestas Altissimi mirabiliter liquefacta , sicut adipe et pin- quedine replevit terras , infudit cœlos , inferna

¹ Psal. LXXVI , 19. — ² Act. III , 6 , 7. — ³ Lyc. I , 31. — ⁴ Isai. VII , 14. — ⁵ Psal. XLIX , 15. — ⁶ Psal. LXVII , 10. — ⁷ Psal. CXI , 17.

* In tomo 3 Bibliotheca Cisterciensis inscribitur , * In adventu Domini , * etc.

respersit. Hic exinanivit semetipsum excelsus¹ et Patriarcharum arbore, et in altitudinem et et immensus, mensuram bonam et confertam et coagitatam mittens in sinum vestrum. Hic A divinis manibus unctus oleo lætitiae, et sicut altare in signum pontificii consecratus. De altari hoc ad aram crucis ascendens, proprio cruore, tanquam alterius generis oleo persusus, jam non consecratus, sed consecrans, totum corpus machinæ mundialis largiore liquamine consecravit. Fatiscat ergo moeror, tristitia fugiat, eliminetur dolor, rancor abscedat: ut liceat vacare et videre cum Moyse visionem hanc grandem, qualiter Deus in hoc ventre concipiatur, decipiatur diabolus, recipiatur perditum, indebitum accipiatur. Totum me trahit affectio, sed oratio deficit. Dives cogitatio vocis paupertate confunditur. Fervent interiora, et in undosam ebulliunt altitudinem: sed frigiditas linguæ cumulos refrigerat exundantes. Quid est, o Beatissima? Numquid ita sensu taciturnus obdormiam, ut ibi mutus sim, ubi omnis loquitur creatura?

2. Verumtamen non tacebo et non quiescam, donec egrediatur ut splendor vultus tuus, et sermo de te conceptus, si non ut lampas, saltem ut scintilla accendatur. Movet, fateor, quod disponente Deo peccant rationales creaturæ, et multis annorum millibus tam cœlestia, quam terrestria incassum stare videantur, semi-rutis illis, istis dirutis. Stat illa magna civitas, civium suorum numerositate fraudata, et a stellantibus palatiis multiplex habitantium multitudine propellitur. Obscurantur stellarii ignes, solem loquor et lunam et stellas, et multa sui luminis claritate mulcentur. Terra maledicitur², cum damnatur hominum successio: et omnis creatura, juxta Apostolum, parturit et ingemiscit³. Tacet Deus omnipotens, et ordinans ejus omnipotentia tantam dissimulat confusionem. Tandem nascitur Maria, et ad nubiles annos egrediens speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat Deum, et divinitatis oculos in se convertat. Vide quid inde dicat ille non minimus explorator secretorum Dei: *Audi*, inquit, *filia*, et *vide*, et *inclina aurem tuam*, et *obliviscere populum tuum*, et *domum patris tui*: et *concupisces Rex decorum tuum*, quoniam *ipse est Dominus Deus tuus*⁴. Germinat igitur virga Jesse de tortuosa radice generis humani

A rectitudinem erumpens omnem ignorat nodositatem filiorum, tenebras nescit, fruticosa quæque non habet. Videt et ardet ille vehemens amator, et totum epithalamium in ejus laudibus decantat, ubi manifeste sponsus inducit spirans amoreni sincerissimum, nec ultra valens dissimulare quod patitur. Evocatur statim cœlestis ille conventus, et, juxta prophetam, init Deus consilium, cogit concilium, facit sermonem cum Angelis de restitutione eorum, et de redemptione hominum, de elementorum renovatione⁵. Illis stupentibus et mirantibus præ gaudio, quæritur modus redēptionis, et statim de thesauro divinitatis, Mariæ nomen evolvitur; et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur: ut sicut sine illo nihil est factum, ita sine illa nihil refectum sit. Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, plenitudo gratiæ, glorie magnitudo, multitudo lætitiae continetur. Missus ergo angelus Gabriel a Deo, etiam antequam ad Virginem perveniret, invenit Deum virgineis illapsum visceribus⁶, et majestatem Dei virginis ventris brevitate conclusam. O venter diffusior cœlis, C terrisque amplior, capacior elementis! qui totum claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinatur. Denique et Archangelus non ait, *Ave, Maria replenda*; sed, *plena: non, Dominus veniet in te; sed, Dominus tecum*: quia inde totam eam sibi rapuerat Spiritus sanctus, et cœlestibus insignierat ornamenti. Jam consecrata erat in loco voluptatis, de quo fons ille debebat ascendere, qui universam terræ superficiem irrigaret.

D 3. Satis hucusque sparsimus verba, et volatilis sermonibus diversa præseminavimus: nunc insistamus hic, si forte aliquod dignum elicere valeamus. *Fluvius*, ait Scriptura, *egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandam universam superficiem terræ, qui inde dividitur in quatuor capita*⁵. Fluvius iste est Dominus mens Jesus, qui de duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, et ex utero Virginis. Unde propheta: *Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens in terram sipientem*. Sed ineffabilibus differentiis longe aliter a Patre quam a Matre egreditur: quia etsi haec temporalis nativitas glo-

¹ Gen. iii, 17. — ² Rom. viii, 22. — ³ Psal. xliv, 11, 12. — ⁴ Isai. xvi, 1-3. — ⁵ Gen. ii, 10.

⁶ Hyperbola ut significet celeritatem.

riosa est, multo gloriosior est æterna. Hortanti-¹ bus vobis, de utraque generatione volo aperire quod sentio : non quod aliquid exponere præsumam, cum hoc ultra omnium vires, quanto magis ultra meas sit? et extremæ dementiae sit velle fari ineffabilia, maxime hominem imperitum. Non enim oblitus sum Salomonem dicentem : *Sicut qui nimium comedit mel, evomit illud : sic qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria*². De utraque enim per prophetam dici puto : *Generationem ejus quis enarrabit?*³ Quia et Patris illa ineffabilis et inaccessibilis est, ac nulli pervia creaturæ. Hoc sensu credo Apostolum dixisse de Deo, *Qui solus habitat lucem inaccessibilem*⁴; cum etiam puriores naturæ tanto reverberentur intuitu, ut nec possint irrumperre in tantæ claritatis abyssum. Ipse etiam Filius protestatur : *Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare*⁵. Nec tamen sicut est, sed sicut capere potest cui tanta dignatio revelatur. Unde et illa sublimis anima quæ usque ad tertium cœlum in divitias glorie Dei raptæ fuerat, dicit : *Ego me non arbitror comprehendisse*⁶.

4. Verissima ergo definitio est, quia illam gignentis et geniti generationem nullus omnino penetrat intellectus. Hanc etiam de Matre, omni humanae creaturæ reor inextricabilem, et nescio utrum ab illa excellentiori natura valeat comprehendi. Quis enim comprehendat unitiōnem carnis et Verbi, qualiter Deus et homo in unam personam conveniat, salvis imperturbatisque proprietatibus naturarum? Unusquisque in suo sensu abundat : ego hanc omnem sensum supergredi credo, veterum virorum vestigiis inhærens, qui super hæc sanas et inconcusas sententias reliquerunt. Ad paternam igitur generationem recurrentes, locum voluptatis Patrem esse censemus, quamvis Deus illocalis sit : sed efficientias rerum, nisi per vulgatos sermones, explicare non possumus. In ipso autem omnem voluptatem esse intelligit, qui legit Apostolum dicentem, *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*⁷: et alium ex illo duodeno apice similiter eructantem, *Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum*⁸. Ipse etiam Filius dicit : *Hæc est vita æterna, ut co-*

*gnoscant te solum verum Deum*⁹. Cognitio igitur A Patris vita æterna est : et ubi vita æterna, ibi sempiterna voluptas. Egreditur ergo fluvius de loco voluptatis; quia gignitur de utero Patris Deus de Deo, lumen de lumine, de Domino Dominus. Egreditur autem identitate : quia idem est cum Patre. Idem dico secundum substantiam, non secundum personam. Egreditur et æqualitate, quia Patris omnipotentiam recipit; cum omnia quæ possit Pater, possit hæc et Filius, sicut ipse testatur : *Omnia quæ facit Pater, facit et Filius : nec potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*¹⁰.

B Egreditur et æternitate, quia licet generetur, non tamen est posterior generante, sed ambo unius antiquitatis sunt : si tamen vocabuli novitatem non exhorretis; quod licet quoquo modo significet quæ dicuntur, longe tamen est a sententiæ majestate. Egreditur similitudine, quia similis est Patri, Patris imago, splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus. Egreditur alteritate, quia aliis est ab illo : Alius dico; non, Aliud.

*Ego, inquit, et Pater unus sumus*¹¹. *Unum di-*

xit; non, Unus : quia unus significat substanciæ unitatem; unus vero, personarum proprietatem. Sic igitur et longe excellentiori modo de

C *Patre Filius egrediens, inundat angelicas stationes : quia, juxta Salomonem, Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis*¹². Cithareodus puer de hoc fonte pleno ventre potaverat, cum diceret : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen*¹³. *Apud te, inquit, est fons vitæ; quia tu non solum vita, sed et Filius tuus fons vitæ est.* Et ut patenter quod sentiebat ostenderet, subjunxit, *In lumine tuo videbimus lumen; scilicet ad irrigandam universam superficiem terræ. Quænam terra est in illa cœlorum summitate reposita, quam superfluat et irriget fluvius glorus?* Regnum cœlorum,

D *terra viventium est. Unde, Credo videre bona Domini in terra viventium*¹⁴: item, *Placebo Domino in regione vivorum*¹⁵. Irrigatio hæc indicibilis est. Inebriantur quippe Angeli ab ubertate domus Dei, et torrente voluptatis ejus potantur.

5. Hic quid dicam nescio, quia plurimus stupor sensum opprimit assurgentem. Ubi sunt oratori sermones, quos in fornace rhetorica

¹ Prov. xxv, 27. — ² Isai. liii, 8. — ³ I Tim. vi, 16. — ⁴ Matth. xi, 27. — ⁵ Philipp. iii, 13. — ⁶ Rom. xi, 36. — ⁷ Jacobi 1, 17. — ⁸ Joan. xvii, 3. — ⁹ Id. v, 19. — ¹⁰ Id. x, 30. — ¹¹ Eccl. 1, 5. — ¹² Psal. xxxv, 10. — ¹³ Psal. xxvi, 13. — ¹⁴ Psal. cxiv, 9.

omnis ille philosophorum conflavit chorus? Ubi ³⁶⁷ bræos vidit, dicens: *Non accessistis, inquit, ad sunt gigantes a sæculo nominati, qui ab initio A montem fumantem, sed ad montem Sion, ad fuerunt magni statura, scientes bellum, languentes circa pugnas verborum?* Numquid non maximus ille gigas (Platonem loquor) ab intellectu tam purissimæ veritatis repulsus est? Nonne acerrimo mentis ingenio tangens, sed non attingens divinitatem Dei, dicit: « *Unum inveni quod cuncta operetur; et aliud per quod cuncta efficiuntur, tertium autem non potui inventire?* » *Recte de Spiritu sancto inscius, qui illi non erat infusus, qui sanctorum revelationum magister est, qui revelavit Paulo quæ oculus non vidit, sicut idem apostolus gloria- B tur: Nobis, inquit, revelavit Deus.* Per quid, Apostole? *Per Spiritum sanctum*¹: non per spiritum nostrum, per quem sicut philosophi seducti sunt, ita et seduxerunt. Ille noster philosophus, qui super senes et super omnes docentes se intellexit², quid super hoc senserit audiamus: *Rigans montes, inquit, de superioribus suis*³. De sublimioribus quippe Angelis, qui non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem ipsam Dei substantiam luminibus indecessis aspectant.

6. Sequitur: *Qui inde dividitur in quatuor capita. In quæ quatuor capita?* Dicamus breviter, quia grandis nobis restat via. In admirationem. Nam de fragilitate complexonis humanæ, de torrente voluptatis bibens, tota obstupet illa dignior creatura de Creatoris gloria, et gloriæ ratione. In puritatem: quia non in vase testebo, sed remoto velamine hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. In satietatem: quia etsi desiderant in eum prospicere, non tamen desiderium necessitatem, vel necessitas miseriam inducit; sed mirabili modo et semper desiderant, ut semper satientur; et semper satiantur, ut semper desiderent. In securitatem: quia de sua stabilitate certi, perennibus gaudiis immerguntur, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, quando fiet unum ovile et unus pastor, et superna illa Jerusalem consummabitur in id ipsum. Sed influit fluvius iste per angelicas officinas. Sed hæc omnia fides capit, nescit ratio, intellectus ignorat humanus. Hæc sunt fortassis illa quatuor, quæ Vas electionis felici quaternario in Epistola ad He-

A *Jerusalem civitatem Dei viventis, ad multorum millium Angelorum frequentiam, ad Ecclesiam primitivorum adscriptam in cælis*⁴.

7. Nunc accingamus nos ad videndum qualiter egrediatur de Virgine: quia egressio ista dulcior et affectuosior est humanæ misericordiæ, quæ intuentum pectora concutit, et irrorat oculos, et beatis fontibus vultus amantium perfundit. Hic locum voluptatis uterum Mariae intelligo, in quo cumulavit omnes delicias deliciarum Dominus, de cuius deliciis Spiritus sanctus admiratio sermone in amoris Canticō eructat: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens*⁵? Numquid in Angelis voluptatem habet Altissimus, in quibus ipse reperit pravitatem⁶? Numquid in constellatione vel scintillatione stellarum, quarum aliae convertuntur in sanguinem, aliae cadunt de cœlo, aliae in tenebris obscurantur⁷? Numquid in aere, vel igne, vel ventis? *Nequaquam in igne Dominus; non in commotione Dominus; non in spiritu Dominus*⁸: si verus est ille, qui in curru igneo et equis igneis est assumptus in cœlum⁹. Numquid in aquis, ubi surens et tortuosus Leviathan im- C moratur¹⁰; aut in terra, quæ sub maledicto Adæ spinas emitit et tribulos¹¹? Non est locus voluptatis nisi uterus Virginis. Ex hoc egreditur humanitate; quia vestitus cilicio nostræ mortali- tatis, visibilis humanis oculis apparuit. De virgine virgam, de libro autem generationis lineam faciens, divinitatis hamum innexuit, quem car- ne operuit virginali, ut draco magnus illectus ad carnem, ferrum divini numinis subsentiret. Egreditur et cum novitate: quia nunquam sic natus est homo sicut nascitur. Primus enim homo primo de terra formatur; secundo mulier ex ejus latere fabricatur¹²; tertio Cain consuetudo nascendi ordine dignitur ab utroque¹³. Solus iste de sola Virgine nascitur; et Virginis uterum novo et singulari parti divinitas humana sigillat. Ubi nunc Aristotelice subtilitas facunda quidem, sed infecunda loquacitas: Si peperit, cum viro concubuit? Velit nolit, veritatem in habitum privatio; nec astringitur dialecticis terminis omnium terminator, ad cuius imperium perit natura, dissuescit consuetudo.

¹ I Cor. ii, 10. — ² Psal. cxviii, 99, 100. — ³ Psal. cxii, 13. — ⁴ Hebr. xii, 18, 22, 23. — ⁵ Cantic. viii, 5. — ⁶ Job xv, 18. — ⁷ Apoc. vi, 12, 13. — ⁸ III Reg. xix, 11, 12. — ⁹ IV Reg. ii, 11. — ¹⁰ Isai. xxvii, 1. — ¹¹ Gen. iii, 17, 18. — ¹² Id. ii, 7, 22. — ¹³ Id. iv, 1.

Egreditur etiam cum claritate. Nascente quippe ^{***} placebunt. Dominus enim vester elevatus in illo sepelitur omnis illa stellantium lumen luminosa serenitas; et stella candidior lucidioribus radiis præscintillans, totam sibi coeli rapit portionem. Ambulant reges in splendore ortus ejus, quoniam ecce reges congregati sunt, converunt in unum. Ipsi videntes sic Deum et hominem nascentem, Matrem et virginem parentem, admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos in tantorum luce miraculorum. Egreditur et cum paupertate: quia in pannis vilissimis reclinatus, dum ex tunc sanctissimis membris legem martyrii præfigebat. Egreditur occulte: quia subtilissimus ille fraudum investigator, tantæ ab altitudine dignationis excluditur. Hinc est quod ambiguis alternationibus fatigatus, illum tentat, nunc tentatum filium appellat Altissimi; nunc instruit crucem, nunc destruit, mandans per mulierem, consuetum sibi organum: *Nihil tibi et justo illi*¹.

8. Sequitur, *Ad irrigandam universam superficem terræ*: id est, ad terrenam miseriam expiandum, quam nobis in hæreditatem primus ille peccator reliquerat. Volo ut Apostolus hic eum mihi, sicut et superius, in quatuor capita distribuat, quia securius ejus expositionem suscipio. *Qui factus est nobis*, inquit, *sapientia, justitia, sanctificatio, redemptio*². Ad nos quippe veniens qui eramus in carcere, primo omnium tenebras ignorantiae nostræ depulit luce sapientiae suæ; demum per justitiam quæ ex fide est, solvit funes peccatorum nostrorum, sanctificans nos in suo corpore, redimens in corporis passione: Dominus enim solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos³, sanctificat tabernaculum, de manu redimit inimici. Dividitur et in patientiam, qua peccatores sustinet: in misericordiam, qua peccatores fovet: in largitatem, qua proficientes exaltat: in fortitudinem, qua perficientes conservat. De hoc secundo quaternario, toto hoc Adventu vestræ Fraternitati consubstantialis sum, per fluminum decurcionem et nominum interpretationem moralia mysticis internectens: utrum aliquid digne, vos videritis. Verum non omnia possumus præsentis sermone coarctare, fastidium evitantes.

9. Habeo ego quatuor capita dulciora prioribus, quæ fortassis vestris cordibus dulcius com-

A cruce, largissimas sanguinis undas a quatuor partibus sui corporis abundantius emanavit. Spinis enim pungentibus sanctissimum caput nivea cervice reflexum, et clavis pedes et manus, et lancea latus ejus transverberante pretiosus sanguis emanavit: cujus aspersione judex transit in patrem; iratus, in mitem: in misericordiam, virga; captivitas, in coronam. Christus ergo fons latens et occultus in cœlis, fons patens et apertus in terris: illic de utero Patris, hic egreditur de utero Virginis. Illic vivens terram irrigat viventium: hic moriens, terram morientium. Illic dividitur in quaternarium admirabilem: hic, in dulcem. Dulcis Dominus, dulcis Domina, quia ille Dominus meus, misericordia mea: haec Domina mea, misericordiæ porta. Ducat nos Mater ad Filium, Filius ad Patrem, sponsa ad sponsum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

EJUSDEM

IN NATIVITATE DOMINI

SERMO III.

De fluvio *Egypti* et ejus rivis per allegoriam.

1. Tandem de mari ad portum, de promisso ad præmium, de labore ad requiem, de desperatione ad spem, de via ad patriam pervenimus. Scripserat siquidem nobis frequentibus epistolis calamus scribæ velociter scribentis: *Exspecta, reexspecta*. Sed nos quod subjungitur dicere poteramus: *Modicum ibi, et modicum ibi*⁴. Præcucurrerant cursores promissione divites, sed exhibitione pauperrimi. Dicebat aliis, *Viriliter age*, et *confortetur cor tuum, et sustine Dominum*⁵: alter vero, *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet*⁶. Pari consilio exierant de sanctuario Dei, nihil secum nisi præmissionum multitudinem reportantes. Unde et Citharista noster jam dormitaverat præ tædio, et in ipsum Deum tacitus

¹ Matth. xxvii, 19. — ² I Cor. i, 30. — ³ Psal. cxlv, 7, 8. — ⁴ Isai. xxviii, 13. — ⁵ Psal. xxvi, 14. — ⁶ Habac. ii, 3.

* In Bibliotheca Cisterciensi inscribitur, * In Vigilia Nativitatis Domini, * etc.

oblocutionibus totam culpam modis flebilibus¹ niat, aut quo vadat². Denique omnis ille intorquebat : *Tu vero, inquit, repulisti et despiciisti, distulisti Christum tuum*³. De flebili quoque ad imperativum conversus est, exigitante impunitia, quæ impudentiæ et frontositatis mater est : *Qui sedes super Cherubim, manifestare*⁴. Et quid tamdiu dominatrici sedens in cathedra, circumvallantibus et vallantibus Angelis, non respicis super filios hominum ; quos absorbuit et obsorduit iniquitas per Adam quidem commissa, sed a te permissa? *Memorare quæ mea sit substantia*⁵, ad tuæ substantiæ similitudinem fabricata : quia etsi *omnis homo vivens vanitas est*⁶, in imagine B tamen tua pertransiens, vanitas esse non potest. *Numquid ita vane constituisti omnes filios hominum*⁷, de quibus dicis, *Deliciae meæ esse cum filiis hominum*⁸; ut eos verteret et diverteret a te malignus ille deceptor, qui decipere, nisi te permittente, non potuit? *Inclina cœlos tuos et descende*⁹, et illos misericordes oculos misericordie peccantibus, ut saltem non in perpetuum obliviscaris nostri. Hæc quidem iste, sed gemitibus et ærumnis intortus, tantæ præsumptionis sententiam abjurabat. *Dixi*, inquit, *Custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea*¹⁰.

2. Sed et ille vir nobilis, et profundi sermonis urbanitate perlucidus, affectuosis excessibus incaescens, *Propter Sion, inquit, non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam*¹¹, etc. *Utinam, ait, dirumperes cœlos, et descenderes*¹², et alia multa, quæ fastidiosa prolixitas vetat inserere. Hic etiam morosioris gratiæ longinquitate suspensus, et nimietate doloris excedens, impatienter oblatrat dicens : *Ecce gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei*¹³. Jeremias quoque in vocem gratulandæ laudis adverso demonstrandi prorumpens : *Ecce, inquit, faciet Dominus novum super terram : mulier circumdabit virum*¹⁴. Sed tamen repentinæ submersionis lacrymis edocetur, prius lamentum Christi suscipiens, quam adventum continecat. Danieli dicitur : *Visio est in dies et in tempora longa*¹⁵. Et Ezechiel tantis caliginibus involvitur, ut vix dignosci possit unde ve-

A prophetalis conventus longa tardantis gratiæ morositate pertæsus, nunc rogando, nunc conquerendo variat orationem, et plerumque sermonibus exorativis indignatorios intermisces. Nos quoque satis eos audivimus, et nobis in fastidium releguntur. Jam fugit Moyses, impeditioris siquidem linguæ factus est nobis¹⁶. Isaïæ labia immunda sunt¹⁷. Jeremias nescit loqui, quia puer est¹⁸. Ezechiel polluto pane vescitur¹⁹. Osee fornicariam et adulteram duxit uxorem²⁰. Daniel post visionem graviter infirmatur²¹.

3. Omnes prophetæ elingues sunt et muti : jam lætari et exultare non possumus, nisi osculetur nos osculo oris sui. Auditi et exauditi estis : adest benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, quæ vel differri non patiatur amplius amorem languentium. Quid enim audistis? • *Sanctificamini in crastinum, filii Israel*²², et estote parati; quia die crastino descendet Dominus. • *Residuum diei hujus, et superventuræ noctis vix medianda progesso, dirimit nos a vultu gloriæ, a puerō Deo, a puerperio singulare. Currite celeriore et rapidiore passu, confidite metas vestras, ut liceat C videre Filium Dei vagientem in cunis, et Salvatoris nativitati qualiacumque obsequia præparate. Credo vos esse filios Israel, sanctificatos ab omni inquinamento carnis et spiritus, præparatos ad diei crastinæ sacramenta sollicita devotione et devota sollicitudine suscipienda. Quid enim aliud his sacris diebus Adventui ejus dedicatis egistis? Vidi ego senes, senectutis oblitos, astare sacræ juvenili alacritate vigiliis; et juvenes juventute sepulta, senili gravitate reverentia Divinitatis assistere. Plena erant subsellia concinibus, et concentu parili voces in sublimibus resonabant, ut felici invidia jurasse vos crederem jubilare Deo in voce exultationis. Psalteria erant præ manibus, psalmi in labiis, in corde devotio : solemnitatem animi indicabat hilaritas vultus, discursio corporis, operis sollicitudo. Inspexi sacerdotes vigilantibus oculis primos diei ortus subtiliter indagare, sacramentalibus indui vestimentis; introire ad altare Dei, ad sacrifican-*

¹ *Psal. LXXXVIII*, 39. — ² *Psal. LXXIX*, 2. — ³ *Psal. LXXXVIII*, 48. — ⁴ *Psal. XXXVIII*, 6. — ⁵ *Psal. LXXXVIII*, 48. — ⁶ *Prov. VIII*, 31. — ⁷ *Psal. CXLIII*, 5. — ⁸ *Psal. XXXVIII*, 2. — ⁹ *Isai. LXII*, 1. — ¹⁰ *Id. LXIV*, 1. — ¹¹ *Id. XL*, 17. — ¹² *Jerem. XXXI*, 22. — ¹³ *Dan. VIII*, 17, 19. — ¹⁴ *Ezech. XII*. — ¹⁵ *Exod. IV*, 10. — ¹⁶ *Isai. VI*, 5. — ¹⁷ *Jerem. I*, 6. — ¹⁸ *Ezech. IV*, 12. — ¹⁹ *Osee I*, 2, 3. — ²⁰ *Dan. VIII*, 27. — ²¹ *Josue VII*, 13.

dum corpus et sanguinem Redemptoris. Vidi ¹⁷⁰ traverunt aquæ usque ad animam meam ⁶. assidentium turbam ministeriali devotione nunc A flectere genua, nunc osculari manus, et ad imperantium nutum nutu citius obedire. Sed et pueros aspexi, qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram, sibi ad invicem psalteria invidere, et reportare ad lectulos suos, furari sonnum ab oculis suis, et in lectulo suo per noctes querere quem diligebat anima eorum; quod licet contra consuetudinem præsumptum sit, non tamen contra devotionem. Fateor, inter hæc omnia cogitabam: *Castra Dei sunt hæc, non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli*¹. Vellem, nolle, vestra devotione trahebar, et B vobis negotiantibus otiani non poteram. Sequebar vos, sed a longe, vel aberrans a via, vel claudicans a semitis meis, lugens et contrastatus, quia non poteram æquare currentes. Novit ille unus ^a, cum quo uno unum corpori esse in Domino, quam frequentibus querelis impleverim aures ejus, quod vos in meridie essetis cum sponso, et ego cum sponsa in vespertino frigore commorarer.

4. Eia, fratres, si aliquid adhuc defluus humor de flumine mortalitatis hujus vestras circumrostrat affectiones, tergite et tegite illum niveo confessionis amictu, et calcate vos in præparationem Evangelii pacis ², ut sitis de quibus dicit sanctus: *In flumine pertransibunt pede*. Quid autem per hæc? *Ibi lœtabimur in ipso*³. De flumine hoc, imo de fluminibus istis Isaia propheta in nocturnis lectionibus largius disputavit. *Percutiet*, inquit, *Dominus fluum Ägypti in septem rivis, ita ut transeant per cum calceati*⁴. Volo de fluvio et rivis ejus paulisper confabulari vobiscum, quomodo et qualiter percutiatur, quid sit per eum transire calceatos. Ägypto figuraliter exprimi mundum istum, divinorum eloquiorum scrutatores affirmant, qui positus est in maligno, qui tenebris et confusionibus est repletus. Flumen fluxus humani generis est, qui de primis parentibus infelici vena prorumpens, in impetuoso erumpens torrentem, per totam mundi latitudinem instagnavit: qui in septem torrentibus derivatur, valles et campestria, profunda voragine supersedit; ipsis quoque montium cacuminibus eamdem refusionem intentans. Unde unus de altioribus clamat, *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me*⁵: et, *In-*

5. Primus hujus fluminis rarus est cogitatio mala. Rarus exundans, et qui nullis obicibus repellatur. Habet frequentiam pluviarum per fenestras corporeorum sensum, qui ei mandanis cataractis mortiferos imbræ infusus administrant. Occursat aspectui mentis quod vidit et audivit, quod odoravit et gustavit, quod palpavit et tetigit. Et plerumque quod simplici oculo aspeximus, versipellis contortor in offendiculum retorquet ac scandalum. Fingit similitudines, imagines pingit, colores aptat, et in thalamo mentis universa convolvit, si forte consensum eliciat, et affectum inficiat. Offert horribilia de divinitate, terribilia de fide, mirabilia de fidei institutione; et in alveolo mentis veneniferas ingerit potionis, quas in confessione evomere peccator oneratus exhorret. Venit in oratorium, dormitorium occupat, insidet refectorio, circuit claustrum, revisit officinas, nullam prætermittit artem nocendi; sed ubilibet suæ calliditatis assignat argutias. Et in choro quidem inter orandum et psallendum mentem pertrahit in diversa, præteriorum remembrance puritatem intellectus involvens. In choro vero multiformes libidinis sensus evolvit, insidians sollicitudini vestræ, et telis fortioribus oppugnans vos, utinam non expugnet; pungat, non vulneret. In refectorio autem gulam allicit ad videndum quæ perforuntur, et ingenti aviditate onerat distentum ventrem, ut majore opera ad egerendum egeas, quam ad ingerendum. In claustro libros revellit a manibus, memoriam reserat scripturarum, et nunc de isto ad illum, nunc de illo ad istum cum singulis et scurrilitate transvertit. Per officinarum multitudinem te facit excurrere, et vagabundo se comitem facit, donec taciturnitatis ostium, aut aperiat, aut confringat. Quid plura? In choro devotionem, in thoro castitatem, in refectorio parcitatem, in claustro lectionem, in officiis silentii virtutem virtutis inimicus extirpat. Nec sufficit in vigilando subtilibus spiculis cordis terebrare vitalia, sed dormiendo singulari se versat et reversat astutia. Quæ omnia melius vestræ conscientiæ, quam stili scientiæ derelinquo. Sed et ad altare Domini virtutum sequuntur nos spiritus ipsi; et ipsos ante mentis oculos involantes, ut vix aliqua vel nascentis

¹ Gen. xxviii, 17. — ² Ephes. vi, 15. — ³ Psal. lxxv, 6. — ⁴ Isai. xi, 15. — ⁵ Psal. xvii, 5. — ⁶ Psal. lxviii, 2.

^a Scilicet Bernardus, vel Petrus Cluniacensis.

Dei, vel pendentis in cruce possint memoria¹ desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum; deturbari. Magnus ille patriarcha vix volucres hujusmodi a suis sacrificiis abigebat²: nos qui sumus qui fugare præsumimus? Quis in hoc rivo vel mersum, vel submersum se esse negaverit? Videtis quam turbidus torrens et limosa regurgitans cœnositate, qui vix aut nunquam ad hoc ducitur ut penitus exsicetur. Non puto quod ille qui clausit cœlum oratione³, clauerit animum a cogitatione, ut facilius sit cœlum obserare, quam animum.

6. Secundus rivus est locutio perversa. *Lingam nullus hominum domare potest*, ait Jacobus⁴: membrum inquietum, membrum mortiferum; facilis ad loquendum, ad obloquendum proclivior. Et notandum quod alter nascitur ex altero, cum malæ cogitationi perversæ locutionis janua sit aperta. Et est etiam aliud verbum falsum: unde dicitur, *Periles omnes qui loquentur mendacium*⁵. Aliud vanum, de quo scriptum est: *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum*⁶. Aliud impudicum, de quo Apostolus: *Turpis sermo de ore vestro non procedat*⁷. Aliud excusatorium, unde Psalmista: *Non declines cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis*⁸. Aliud dolosum, de quo Propheta: *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam*⁹. Aliud otiosum, de quo ipse Dominus: *De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii*¹⁰. Et si qua alia genera sunt pestis hujus, quæ nos brevi saltu transilire non possumus.

7. Tertius est actio prava. Post cogitationem et locutionem venitur ad opera, quando exhibemus membra nostra arma iniquitatis peccato, et contumelii afficimus corpora nostra. Quid enim turpius, quam membra Christi sanguine consecrata, et conseputa in Baptismate, libidinosis ardoribus maculare; nec attendere reverentiam præsentis Dei, minantis poenam, gloriam promittentis? Absit ut aliquis nostrum huic idolo substernatur, ut Filium Virginis in Veneris templo suscipiat: ut arcum Dei juxta Dagon collocet; ut nutritus in croceis stercora amplexetur. Quid Petro cum Mago? quid Christo cum Antichristo? quid Virgini et libidini? quid puritati et corruptioni? Absit ut quisque vestrum ambulet in passione

A qui corpus Christi aut consecratis, aut Christi corpori ministratis. Electi servite Imperatori; ut cum Imperatore sedeatis, cum sederit in sede majestatis suæ. Qua fronte, quibus oculis videret vos, viveret vobiscum, qui tantis inter vos obscenitatibus deserviret¹¹? Qua mente, qua conscientia accederet ad Sancta sanctorum, immolaret Sanctum sanctorum, cuius fama contemptibilis, vita notabilis, sermo reprehensibilis haberetur? Sed et si forte (humanum loquor propter infirmitatem carnis vestrae) aliquis vestrum tale aliquid in cubiculo conscientiae complicavit; deplicet illud per confessionem et poenitentiam, et ego ei de misericordia nascentis pueri veniam repromitto. Et si confessus fuerit et poenituerit, nascitur in eo lux mundi, ut dimotis fallacibus tenebris splendorem veræ lucis accipiat. Quomodo enim miseris misericordiam hac nocte negabit, in qua misericorditer misericors nascitur et miserator Dominus? Adest Deus et homo; Mater et virgo; caro et Verbum; lux illuminans; bonus et bonitas; misericordia et veritas; secunda virginitas, virginalis fecunditas; æterna novitas, nova æternitas; divina C humanitas, humana divinitas; humili sublimitas; et his omnibus misericordia fabricatur. Cohibete ergo extollentiam ab oculis, loquacitatem a lingua, crudelitatem a manibus, voluptatem a lumbis, pedes ab itinere non recto, et venite et arguite eum, si non hac nocte dirumpit cœlos, si non descenderit ad vos, et projiciet in profundum maris omnia peccata vestra. Quis tamen est, qui hujus tertii rivuli non sit mersus et remersus instantia?

8. Quartus rivus est defensio peccatorum. In veritate dico vobis, quia nihil sic exasperat iram divinitatis, quomodo iniquitatis defensio. *Æquo* D enim certamine nos certamus cum Domino, cum defendimus quod odit: cum nobis placet quod deplicet illi. Magna quippe differentia inter superbum et humilem peccatorem; cum illum despicit, hunc respicit: quia humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Quando sanari poterit qui medicum spernit, medicinam conculcat, et infirmam substantiam contrariorum receptione succedit? Tu dicis malum bonum, amarum dulce, tenebras lucem, et in Creato-

¹ Gen. xv, 11. — ² III Reg. xvii, 1. — ³ Jacobi iii, 8. — ⁴ Psal. v, 7. — ⁵ Psal. xi, 3. — ⁶ Ephes. iv, 29. — ⁷ Psal. cxv, 4. — ⁸ Psal. xi, 4. — ⁹ Matth. xii, 36.

¹¹ Horst. cui tantis... deserviretur. †

rem refundis injurias : ut quod laudaverit, tu¹ audeant ipsi Divinitati gratias immutare? Qui vituperes; quod vituperaverit, tu laudes. Non est hoc palpativa dissimulatione tacendum, quod viderim quosdam vestrum tantis impatientiae stimulis agitari, ut ad primas correptoris voces non solum excusationem et defensionem exhibeatis; sed et nisi disciplinalis vigor obviaverit, ad tumultus et jurgia prosiliatis. Hæc est impietas maxima in Deum, delictum maximum: quod vir simplex et rectus, et puer Domini summa circumspectione devitat. Elegantissimam super his comparationem inducit propheta, quam de sacrario sancti Spiritus asportavit. *Ibi*, inquit, *habuit foveam ericus*². Ericius ita consertissima spinositate densatus est, ut undique punctionibus et aculeis vestiatur. Cum vero se solitudinem adeptum putat, caput aperit, exserit pedes, et vivificatorios motus plana deambulatione demonstrat. Si quis supervenerit, statim celerrima velocitate caput cum pedibus in interius absconditorium reponit: ut si tenere volueris, prius videoas sanguinem tuum, quam corpus suum. Sic et peccatoris caput cum pedibus, intentio cum actione, a pastorum sollicitudine prospectatur: et quod fere omnium peccantium vitium est, cum ab omnibus videatur, a nemine aestimat se videri. Si vitium resecare studeas, et intentionis ingressus cum actionis egressibus correctivis comprehendere: statim Ciceronis eloquentia renovatur; excusat et defenditur quod opponis, accusaris et offenderis qui proponis. Interrogat de loco et de tempore quando factum fuerit, et novus dialecticus exserta lingua prorumpit in medium. Parentes advocat; patrocinatores querit; gravari se judicat; indicat se recessum, malle mori, quam pati talia; et quæ vidisti, negans, et quæ non vidi in te convicia retorquens. Sic spinam sentis, et culpam perdis: odium incurris, nec corrigis: et quem totum tenere putabas, totum amittis. Vides quam multiplici cumulositate rivus iste omni homini, et maxime nostro Ordini se infundit?

9. Quintus est exsultatio in peccatis. O detestanda lætitia, et in semipiterni doloris tristitiam demutanda, in peccatis sicut in virtutibus exultare. Nonne latrocinantes et facinorosi quique cum votorum plenitudinem assequuntur, non se capiunt præ gaudio, ita etiam ut

A cum malefecerint, lætantur, et exsultant in rebus pessimis³. Cadent super eos carbones, et in ignem dejicientur⁴. Sed rivus iste, quam undosa reflexione miseros animantes effundit, melius conscientia, quam eloquentia comprehendit.

10. Sextus est alios docere ad malum. Hæc doctrina de cathedra pestilentiae derivatur, quam detestatur et reprobat qui docet hominem scientiam. O quam in vanum accipit animam suam, qui aliorum animas venatur ad mortem, qui trahit peccata sicut vestem longam; qui miscet sanguinem sanguine; cui non sufficit ut intereat in sæculum sæculi, nisi et alios ad interitum pertrahat sempiternum! Scitis enim quia multa vitia tenerrimis ætatibus imprimuntur; quæ postea in magno corpore vix mitigare, nedum extirpare quisquam possit. Infelices magistri, qui hujusmodi plantaria plantaverunt! explantabuntur ab illa cœlesti plantatione, quam plantavit Pater ille cœlestis. Quis gloriabitur se hujus rivi torrentibus non suisse vallatum?

11. Septimus est, in omnibus his malis perseverare. Hic peccator demersus est et absorptus, et clausit super eum puteus os suum. Cum enim non levat oculos ad colum, nec recordatur judiciorum justorum, mortuus est, et sepultus in sepulcro conscientiae suæ. Tunc a mortuo tanquam qui non est, perit confessio⁵: tunc peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit⁶. Hic est in extremo fluminum Ægypti, et multitudo miserationum Domini tollitur ab oculis ejus.

12. O flumen malum, rivi pessimi, rivi exterminantes! Hac nocte Dominus eos calceatus transivit, cum in virginali substantia puram carnem et omnium prætaxatarum pestium imminentem accepit: illo calceamento calceatus quod in Idumæam extendit⁶, cuius corrigiam solvere non potuit magnus ille Baptista⁷. Misit de summo Filium suum, et accepit me in utero Virginis, et sic tandem assumpsit me, et de profundis aquarum. Percutiemus et eos, si cogitemus pro peccato nostro, si prohibeamus linguam a dolo, si declinemus a malo, et faciamus bonum: si confiteamur adversum nos iniquitatem nostram Domino, si dolor noster sit

¹ Isai. xxxiv, 15. — ² Prov. ii, 14. — ³ Psal. cxxxix, 11. — ⁴ Eccli. xvii, 26. — ⁵ Prov. xviii, 3. — ⁶ Psal. lxx, 10. — ⁷ Luc. iii, 16.

semper in conspectu nostro, si doceamus ini-¹⁷³ factum est²; dulcissimum Verbum in cruce sus-
quos vias Domini, et semper laus ejus sit in ore nostro. Et ut de arte sutoria nostris mori-
bus aliquid consuamus, habeamus calceamenta densa et subtiliter consuta, quæ possint aquas obviantes excludere. Faciamus carnem nostram firmam et confixam timore Domini, quæ libi-
dinis humorem excludat, et excocta tribulatio-
nibus, atque ita densata fiat uter novus ad con-
servandum vinum novum de quo dicitur: *Quia factus sum sicut ute in pruina*¹. Sed jam corda et corpora vestra ad suscipiendum Filium Vir-
ginis præparata dimittamus in pace, et omnes in commune lumen ad revelationem gentium
innocentibus brachiis amplectamur, qui est be-
neditus in sæcula. Amen.

NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS

IN FESTO

B. STEPHANI PROTOMARTYRIS

SERMO.

Stephanus autem plenus gratia et fortitudine.
Act. capp. vi, vii.

1. Adhuc Filium Virginis habemus in mani-
bus, et obsecutoria delinitioe vagientis Dei ho-
noramus infantiam. Dicit nos Virgo ad vene-
randa cunabula, et speciosa præ filiabus homi-
num, ad speciosum forma præ filii hominum,
benedicta inter mulieres ad benedictum inter
homines nos conductit. Submurmurat nobis in
aurem, si forte domus exasperans audiat et
quiescat, revelata esse velamina Prophetarum,
et completum consilium Dei. Videte miraculum
Matris Domini, quia creatura creat, et Creator
creatur. Scintillat sidus, Magus adorat, exultat
polus, tellus resultat, gloriantur Angeli, pa-
stores aggaudent, Virgo parit, nascitur Deus,
et cœlorum luminaria clariori lumine lumen
exortum in tenebris prosequuntur. In istis bonis
versamur: beatus vir qui impleverit desi-
derium suum ex ipsis. Scio quia dulce nobis est,
In principio erat Verbum: dulcius, Verbum caro

A pensem. A tanto puerperio quis insanus oculos nostros amovere, nedum avellere præsumat, nisi ipse jubeat qui dicit: *Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt*³? Ecce dum osculatur nos osculo oris sui; dum tantis miraculis et stupidos nos facit et attentos: *Stephanus plenus gratia et fortitudine facit prodigia et signa magna in populo*. Numquid æquum est derelinquere regem, et ad milites oculos de-
torquere? Nequaquam, nisi imperaverit Imperator. Surgit ipse Rex Filius Regis, sed lapi-
dantium aciem interrumpens, triumphatoris B certamini non sine dolore cordis assistit. Videt opprimi primum et primicerium purpuratæ cohorts grandinaria lapidum densitate, fontes sanguinis de corpore Protomartyris ebullire. Videt quia universa debacchatio redundat in ipsum, et ipsi soli improperia exprobantum cumulantur. Ubi pietas et misericordia tua, Domine, si non compateris patienti? ubi æquitas et justitia, si non judicas et vindicas de populo lapidante? Curramus ad spectaculum ad quod currit, qui exultat ut gigas ad currēdam viam, et videamus quibus armis armatus vexil-
lifer martyrum in campum pugnaturus descen-
C dit. Et ut diligentius elucescat singularis martyrii prærogativa, revocemus ad memoriam apostolicorum Actuum descriptionem, in quibus historicis et figuralibus dictis conversio et passio belligeri militis continetur.

2. *Stephanus, inquit, plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo*. Non parvum latet hic mysterium, nec vilipendenda simplicioris scripturæ manifesta positio. Ad Virginem quippe loquens angelus, verba de cœlestibus scrinii sumpta, nec alterius nisi ipsius Dei spiritu fabricata, nova sa-
lutatione perorat⁴. Nulli dubium quin omnium D verborum excellant altitudine, utpote de melioribus disciplinis sancti Spiritus evoluta: quorum annuntiatione confederandum erat illud unicum sacramentum Verbi et hominis; divinitatis et carnis. *Ave*, inquit Fortitudo Domini, plena gratia⁴. Quid autem de Stephano? *Stephanus plenus gratia et fortitudine*. Nonne Lucas eisdem pene litteris de utrisque eloquitur? Sed licet longe excellentior modus in Vir-
gine prædicetur; secundario tamen laudatur in Martyre. Habet igitur gratiam Stephanus subli-

¹ Psal. cxviii, 83. — ² Joan. i, 1, 14. — ³ Cantic. vi, 4. — ⁴ Luc. i, 28.^a Alias, portat.

miori genere, quam reliqua martyrum multi-⁷⁷⁴ spiritus, duros cervice, incircumcisos corde et tudo : plenus gratia resertur scilicet et cumulatus, quod raro in Scripturis canonicis subtilis inquisitor inveniet. Jungitur gratiae fortitudo, infuso spiritu libertatis. Ignitus animus in vocem veritatis erumpit, nec patitur ullo pacto rigorem justitiae submitti aliquando, vel dimitti. Sic loricatus gratia, et hasta fortitudinis sapienter insrendens, faciebat prodigia et signa magna in populo. Ille potest prodigia et signa facere, in quo gratia et fortitudo sedem firmissimam statuerunt. Sic Stephanus ad homicidas, ad legis adulteros, ad crucifixores Filii Dei Patris loquitur, genti peccatrici in Ægypto, populo B gravi iniquitate in deserto, semini nequam in terra promissionis, filiis sceleratis in morte Salvatoris. *Dura, inquit, cervice, et incircumcis i corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis.*

3. Surrexerunt quidam de synagoga : synagoga utique satanæ, et utique conglobantur, vel ad convincendum, vel ad occidendum. Faciunt impietas parietem unum; squama squamæ conjungitur¹. Sibilant sibi serpentes ad invicem, convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Velit, nolit, cedit impietas pietati, veritati error, stultitia sapientiae, Spiritui sancto præsumptio et vanitas spiritus humani. Non poterant resistere sapientiae et spiritui qui loquebatur. Non dixit, Non volebant, quod rationabilium et perfectorum est; sed, non poterant, ubi menti malæ facultas tollitur, non voluntas mutatur. Redarguebantur, ait, ab eo cum omni fiducia. Fiducialiter agit, nec nutat, nec mutatur mens imperterrita, quæ magis justitiam quam vitam, fidem quam sanguinem, mortem quam justitiae taciturnitatem elegit. Concurrentes rapiunt eum, adducunt in concilium, et gaudent eum intra sua reticula reclusisse : sed frustra jacitur rete ante oculos pennatorum. Tunc vox liberior, et ex eorum codicibus sermo exacuitur veritatis, totumque Martyrem rapit sibi Spiritus Dei, et ex ejus ore sonantiori organo modulatur. Apparet ei una facies Scripturarum, et veteris instrumenti dispendia in compendiosam redigit brevitatem. Replicat promissiones et beneficia Dei, murmurationes et maleficia populi; bona præstata, redditia mala; ad extremum divini sanguinis exprobrat effusionem, refractorios

A auribus, et sublimi voce homicidas, et proditores appellat. Non veretur conventicula congregata de sanguinibus, et inter manus quærentium animam ejus, de liberiori justitia cacumen veritatis ascendit. *Dissecantur cordibus, et strident dentibus in eum*, concipiunt dolorem, et prope est ut partuant iniquitatem. Mirum quod non revocantur insueti novitate miraculi, quod luminosa Protomartyris facies non refrenat insanos. *Videbant, inquit, faciem ejus tanquam vultum angeli stantis inter illos.* Quid est, o insensati? lumine vultus Dei insignitur gloriosus Levita, et vibranti splendore Stephanus serenatur, et reverberantur oculi vestri, et tamen invidiæ magnitudo visionis majestatem occludit? Respondeant in divinorum voluminum evolutione, ubi repererunt hominem in terris positum per vultum angelicum induisse : et cum in utrisque legibus vel raro, vel nunquam invenierint, obstupeant gloriam triumphantis. Sequitur :

4. Cum autem esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum videt gloriam Dei, etc. Mirum dictu, et totius supergressio creature! Intendit in cœlum, videt jam non cœlum, sed coelos apertos, videt gloriam Dei, et *Iesum stantem a dextris virtutis Dei*. Movet me hæc intentio, quæ de cordis puritate refusa vim facit coelis, et ad ipsius divinitatis consistorium penetrat et attingit. Cœli aperiuntur, gloria Dei videtur : Jesus conspicitur stans non solum a dextris Dei, sed a dextris virtutis Dei. Hanc intentionem fecerat abjectio mundi, contemptus sui, cordis munditia, dilectio Dei, proximi amor, veritatis defensio, desiderium Christi. Retorquenda essent hæc omnia ad communales flosculos moralitatis, nisi esset excellentia Martyris commendanda. Felices oculi, subtilis visus, visio gloriosa. Signanter recollige positionem verborum. Plenus est Spiritu, et sic intendit in cœlum, quia in spiritu afflatur; conculcatis terrestribus, cœlestibus inhiat et æternis. Post hæc aperiuntur cœli, nullaque prævalet firmatio vel clausura, quam non transvolet aut irrumpat mens illi summæ menti affectanter inhærens. Aperiuntur ergo cœli, et puto quod omnes cœli; eorumque apertione sequitur visio gloriae Dei, et videtur Dominus Deus stans a dextris virtutis Dei, ne Patre minor

¹ Job. xli, 6.

esse putetur. Stat cum stante, cum bellante¹ servari. Ut integer, inquit, anima et spiritus bellat; quia lapidatur in lapidato.

5. Non mediocris stupor involvit me, utrum primitivus flos martyrum oculis corporeis an incorporeis ista perspexerit. Grande quidem miraculum si mentali intuitu stellantibus se immersit arcanis, si mundicordes oculi tam solemnem inspexerint visionem. Quod si corporalibus; certum est hunc omne hominum genus disparilite gratiae prævolasse, et penitus fidei et virtutum incorporea corporeis, et si non comprehendisse, apprehendisse tamen. Nihil audeo temere definire, vel ex abrupto præcipitare sententiam, cum finitivam super B hujusmodi regulam me legisse non meminerim. Securius tamen sequor Apostolum, imo Spiritum Dei in Apostolo, qui cum summa verborum libertate magis securæ ambiguitati, quam periculosæ definitioni ista committit: *Sive in corpore, inquit, sive extra corpus, nescio, Deus scit*¹. Exclamat statim clamore horribili, continent aures suas, et eas obstruunt veritati, *impetum faciunt unanimiter in eum, facti amici in morte illius: et ejicientes eum extra civitatem lapidabant*. Ejicitur Martyr extra civitatem sanguinum, in qua prius justitia habitavit, nunc autem homicidia: de qua dicit sanctus, *Quoniam vidi iniuriam et contradictionem in civitate*. Hæc est civitas, quam die ac nocte circumdat iniqitas, et labor in medio ejus et injustitia². Civitas castellum despeticte vocata, quod contra Apostolos et Apostolorum Dominum durissimis infidelitatis vectibus est munitur. Extra portam civitatis hujus passus est Dominus, extra eam lapidatur servus exiens ad eum extra castra, et portans similitudinem improperii ejus. Deponuntur vestimenta martyris ad pedes persecutoris, qui attactu sacramum vestium, et orationibus lapidandi fuerat convertendus.

6. Et lapidabant, inquit, Stephanum invocantem et dicentem: *Domine Jesu, accipe spiritum meum*. Currunt illi ad lapides, et ille ad preces. Lapides lapidem percutiunt, sed lapidem molliorem, de quo fluit oleum charitatis, et tinnitus redditur pietatis. *Domine Jesu*, inquit, *ne statuas illis hoc peccatum*. Rogat suscipere spiritum suum, spiritum utique, et sanctum: illum quem signanter quasi quoddam signaculum Apostolus in homine præcipit con-

A et corpus in die Domini sine querela servetur³.

O quanta pietas, quantus affectus, et ardentissimæ charitatis integritas! Recte martyri florem iste sibi prævindicat, in quo similitudo Domini pendentis in cruce mirabilibus formulis est impressa. In ligno enim spinis coronatus, lancea confossum; cruci affixus, dissimulat illum unicum dolorem, et obliviscitur mortis vicinae: novum introducturus exemplum, aperit latitudinem charitatis, et apertiori campo terminos traditæ legis amplificat, jam non solum amicus amicis, sed velint, nolint, amicus pariter inimicis. *Pater, inquit, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*⁴. Non potuit esse inefficax oratio morientis: unde et inimicorum numerositas ad numerum amicorum transivit.

7. Vide quam recto cursu Stephanus etsi non æquat, sequitur tamen Redemptorem. Volat saxonum imber, et fortissimis invidorum manibus loca vulnerum duplicantur: sed patienter patitur coronatus noster, de corona nominis ad coronam regiminis transferendus. Nescit effectum carnis, et mortis horam ignorat. Et vide quid deliberet faciendum. *Positis, ait, genibus clamavit voce magna: Domine, ne statuas illis C hoc peccatum*. Clamat vox magna, quia magna utique charitate. *Positis genibus*, quia vera et humili simplicitate pro se orans stat et erigitur; pro lapidantibus flectit genua. Quis audivit unquam tale? et quis vidi huic simile? Plus dolet perseverantium peccatum, quam sua vulnera: illorum iniuriam, quam suam mortem. *Ei cum hoc dixisset, obdormivit in Domino*. Felix somnus cum requie, requies cum voluptate, voluptas cum satietate, satietas cum securitate, securitas cum æternitate. *Obdormivit*, inquit, in *Domino*, absorptus in claritatis abyssum, et inter Dei sui brachia requiescens. Sedebat a

D dextris Dei Dominus Jesus, sed primo Martyri martyrum caput. Recolitis quod illa Ecclesiæ lingua (Augustinum loquor) de hoc Martyre senserit, quem post mortem septem mortuos asserit suscitasse. Eia vos, qui levitali ordine præfulgetis, cantate huic canticum novum, et tantæ festivitati festivis vocibus in clamate. Fortassis concinentibus etiam suggesteret de vobis Domino suo judici vestro, ne statuat illis aliquid ad peccatum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

¹ II Cor. xii, 2, 3. — ² Psal. lxxv, 10, 11. — ³ I Thess. v, 23. — ⁴ Luc. xxiii, 34.

AELREDI ABBATIS RIEVALLIS

TRACTATUS

DE JESU PUERO DUODENNI^a.

In Evangelium Domini infra octavam Epiphanie, *Cum*^{***} sentis. Tunc, ut videtur mihi, intimo clamans factus esset Jesus annorum duodecim. Luc. cap. ii, A affectu : O dulcis Puer, ubi eras? ubi latebas? *¶*. 42.

1. Petis a me, fili charissime, quatenus ex lectione evangelica, qua duodenni pueri Jesu gesta narrantur, aliqua piæ meditationis et sancti amoris eliciam semina, et sportulis litterarum commendans tibi colligenda transmittam. Adhuc nuntius ista loquebatur; et ecce sensi in ipsis medullis cordis mei, ex quanto, ex quali, ex quam ardenti, ex quam dulci tua id Fraternitas petebat affectu : cum subito mihi venit in mentem ubi aliquando fuerim, quid senserim, quid in me ipso evangelica verba nonnunquam egerint, vel cum legerentur, vel cum cantarentur. Respexi miser, respexi, et vidi quam longe post tergum meum illa suavia et jucunda reliquerim : quam longe ab his deliciis occupationum et sollicitudinum me funes astraxerint; adeo ut quæ tunc tangere nolebat anima mea, nunc præ angustia cibi mei sint. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam; cum emissa ad me manus Domini tetigit cor meum, et unxit illud unctione misericordiae suæ. Cernis in ipso inquisitionis tuæ modo, quid lumen, quid splendoris tuus mihi scintillat affectus, cum insinuari tibi flagitares, puer Jesus triduo illo quo quærebatur a Matre, ubi fuerit; quo sit usus hospitio; quibus cibis alitus; quorum delectatus consortio, quibus negotiis occupatus. Sentio, fili mi, sentio ea ipsa, quam familiariter, quam affectuose, cum quibus lacrymis in orationibus tuis sanctis ab ipso Jesu soleas sciscitari, cum ante oculos cordis tui illa dulcis Pueri dulcis versatur imago : cum illum speciosissimum vultum spirituali quadam imaginatione depingis, cum oculos illos suavissimos simul et mitissimos in te jucundius radiare per-

Quo utebaris hospitio? quo fruebaris consortio? Utrum in cœlo? utrum in terra? An in domo aliqua interim morabar, vel certe cum aliquibus tuæ tunc ætatis puerulis secreto loco consistens, eis secretorum mysteria profundebas secundum tuam in Evangelio vocem: *Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere illos*? Felices, si qui fuerunt illi, quibus tot diebus tam familiariter tuam præsentiam indulsisti.

2. Sed quid est, mi dulcis Domine, quod sanctissimæ Matri tuae quærenti, dolenti, suspicanti non compatiebaris? Denique ipsa et pater tuus dolentes quærebant te. Imo tu, Domina mea dulcissima, cur Puerum quærebas, quem Deum esse non ignorabas? An ne cruciaretur fame, ne frigore vexaretur, ne ab alio quolibet ætatis suæ pueri injuriaretur, formidabas? Nonne ipse est qui pascit omnia, omnia nutrit; qui sœnum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, gloriosius Salomone vestit et ornat?¹ Quin potius, Domina mea, (pace tua dico) dulcissimum Filium tuum cur tam facile amisisti; tam incuriose custodisti, tam sero, quod dererat, animadvertisisti? Utinam et mihi inspirare dignaretur ipse Jesus, quid sibi sic quærenti, sic flagitanti, sic æstuanti, interno et spirituali sermone responderit, ut nota tibi scriberem, et gustata eructare sufficerem.

3. Videamus tamen, si placet, quidnam sit quod Dominus Jesus in Bethlehem nascitur, latet in Ægypto, nutritur in Nazareth, et inde duodenni ad templum et metropolim civitatem ascendit; nec tamen solus, sed sub parentum disciplina. Utquid ista omnia? Quia profecto dux est Dominus meus Jesus, quia medicus, quia doctor. Ut dux noster, exulta-

¹ Matth. xix, 14. — ² Id. vi, 30, 29.

^a Exstat in tomo 13 Bibliotheca Veterum Patrum, edit. Colon.

vit ut gigas ad currēdām viam, quoniam a¹ turbatio. Sedentes quippe in tenebris, et umbra summo cōelo egressio ejus², et usque ad Beth-lehem descensus ejus. Ibi plena cœlestium odo-ramentorum relinquent vestigia, posuit tenebras, id est Agyptum, latibulum suum. Et cum sedentibus in tenebris et umbra mortis lu-cem supernæ gratiæ infudisset, etiam Nazareth sancta sua præsentia nobilitavit. Sicque Nazarenus effectus in templum ingreditur quasi puer discens, non docens, audiens et interrogans, et in his omnibus a parentum disciplina non recedens. Sic, Domine, sic præcedis miseros, sic sanas ægrotos; hanc viam errantibus, hanc ascendentibus scalam, hunc exsulibus redditum præmonstrans. Quis dabit mihi, bone Jesu, tuis inhærere vestigis, et sic currere post te, ut quandoque apprehendam te? Ego prodigus ille filius, qui accepi ad me substantiam meam, no-lens custodire ad te fortitudinem meam, pro-fectus sum in regionem longinquam, regionem dissimilitudinis, comparatus jumentis insipientibus, et similis redditus illis. Ibi dissipavi omnia bona mea vivendo luxuriose: et sic coepi egere. Infelix egestas, cui et panis desuit, et porcorum cibus non profuit! Sequens quidem animalia immundissima, erravi in solitudine, in inaquoso, viam civitatis habitaculi non in-veniens. Esuriens et sitiens anima mea in malis contabuit, et dixi: *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, et ego hic fame pereo!*³! Dum sic clamarem ad Deum, exaudi-vit me, deducens me in viam rectam, ut irem in civitatem habitationis: quam, nisi in illam quæ abundans panibus, Domus dicitur panis, id est Bethlehem? Confiteantur tibi, Domine, misericordiae tuæ, quia satiasti animam inanem, et animam esurientem satiasti bonis; Pane uti-que illo, qui de cōculo descendit, et positus in præsepio, spiritualium cibus factus est jumen-torum.

4. Et hæc quidem conversionis, quasi spiri-tualis cujusdam nativitatibus sunt initia, ut conformemur parvulo, paupertatis suscipiamus in-signia; et facti ut jumentum apud te, Domine, præsentia tuae deliciis perfruamur. Sed quia scriptum est, *Fili, accessisti ad servitutem Dei, sta fortiter, et præpara animam tuam ad tentationem*³; abscondit modicum faciem suam Dominus Jesus a nobis, non ut discedat, sed lateat. Et ecce Agyptus, ecce tenebrae, ecce

A mortis, laborantes expertæ jucunditatis inopia, vincti et compediti ferro, proprii videlicet du-ritia cordis; necesse est ut clamemus ad Domini-num cum tribulamur, et ipse de necessitatibus nostris eruet nos. Luce enim consolationis suæ dissipans tenebras hujus tentationis, et gratia internæ compunctionis rumpens vincula inte-rioris duritiae, sereniori vultu nos præcedit in Nazareth, ut ibi inter flores Scripturarum, et virtutum fructus sub seniorum disciplina nu-triti, duodecimi anni delicias sortiamur. Sicut enim Dominus Jesus in nobis nascitur et conci-pitur: ita profecto crescit et nutritur, in nobis, donec occurramus omnes in virum perfe-catum, et mensuram ætatis plenitudinis Christi⁴.

5. Cum ergo factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis in Jerusalem, se-cundum consuetudinem diei festi, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem. Primum ita-que, ne nos prætereat hujus historiæ mira suavitas, sciendum id moris fuisse Judæis, ut ascendentes ad diem festum, seorsim viri, se-orsim mulieres incederent, ne forte aliquid coinquinationis subreperet, præscribente lege divina ut mundi tantum sacris solemnii inter-essent. Unde credibile est, puerum Jesum illo tempore nunc patri et viris adhærentibus ei; nunc Matri et mulieribus comitantibus eam, suæ præsentia dulcedinem indulsisse. Cogite-mus ergo quanta eorum fuerit felicitas, quibus datum est tot diebus videre faciem ejus, et mellifluos audire sermones; considerare in ho-mine et puero signa quædam cœlestis radiare virtutis, et inter confabulationes mutuas mysteri-um sapientiæ salutaris inserere. Stupent se-nes, admirantur juvenes, et suæ tunc ætatis pueri, morum gravitate, et sermonum illius pondere deterrentur. Credo enim in illo spe-ciosissimo vultu tantam gratiæ cœlestis elegan-tiam refulsiisse, ut omnia in se converteret aspectum, auditum erigeret, excitaret affec-tum. Cerne, quæso, quemadmodum a singulis rapitur, a singulis trahitur. Senes osculantur, amplectuntur juvenes, pueri obsequuntur. Quæ lacrymæ pueris, dum diutius a viris teneretur? quæ sanctis mulieribus querimoniae, cum paulo plus cum patre, et ejus sociis moraretur? Credo singulos intimo proclamare affectu: *Osculetur me osculo oris sui*⁵. Et pueris ejus præsentiam

¹ Psal. xviii, 6, 7. — ² Luc. xv, 12-17. — ³ Eccli. ii, 1. — ⁴ Ephes. iv, 13. — ⁵ Cantic. i, 1.

suspirantibus, sed senum contuberniis se inse-⁷⁷nia deferret, obedientiam offerret, praferret rere non audentibus, illud facile coaptatur : *Quis mihi det te fratrem meum sugen tem ubera matris meae, ut inveniam te foris, et deosculer¹?*

6. Cum hac igitur jucunditate ingredientibus cunctis civitatem sanctam, contemplare, rogo, inter singulas familias quam pia fuerit ac sancta contentio, cunctis desiderantibus ejus sibi præsentiam dulcissimam indulgeri. Hæc felix quæ vicit. Forte ob hanc causam consummatis omnibus cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Arbitrantes enim unusquisque quod esset cum altero, utpote qui amabatur ab omnibus, et ab omnibus petebatur; non cognoverunt parentes ejus quod abesset, donec itinere diei expleto, per singulas familias, quæ simul ascenderant, quæreretur inter cognatos et notos. Et non invenientes regressi sunt in Jerusalem : post triduum autem invenerunt eum in templo. Per illud itaque triduum, ubi eras, bone Iesu? Quis tibi cibum aut potum ministравit? quis lectulum stravit? quis detraxit calceamenta? quis membra puerilia unguentis sovit et balneis? Scio certe quia sicut voluntarie nostram sumpsisti infirmitatem, ita, cum velles, propriam ostendisti virtutem : et ideo cum velles, his C obsequiis non egquisti. Ubi ergo eras, Domine Iesu? De his omnibus aestimare, vel conjicere, vel opinari libet aliquid : affirmare autem temere nihil licet. Quid dicam, Deus meus? An ut te per omnia nostræ conformatæ pauperati, et omnes in te humanæ naturæ calamitates susciperes, quasi unus e turba pauperum stipem per ostia mendicabas? Quis dabit me buccellarum illarum sic mendicatarum participem fieri, vel saltem divini illius edulii reliquias saginari?

7. Sed ut hæc ad sublimioris sensus secreta vertamus, prima forte die paternis se vultibus D præsentavit; non ut consederet, sed ut ordine susceptæ dispensationis paternam voluntatem consuleret. Nec absurdæ videtur talis opinio: si aestimetur quod Dei Filius de his, quæ in divina natura simul ipse cum Patre et Spiritu sancto, coæqualis et consubstantialis utriusque, disponuerat; in forma servi quam susceperebat, homo Deum, parvus magnum consulerit: non ut disceret, quod ipse cum Patre in forma Dei æternaliter noverat; sed ut ipsi Patri per om-

A humilitatem. Ibi agitur in illo secreto cubiculo Patris de baptismate suscipiendo, de eligendis discipulis, de condendo Evangelio, de miraculis faciendis, postremo de tolerantia passionis, et resurrectionis gloria. Cunctis divino modo dispositis, altera jam die angelicis et archangelicis choris suavitatem sui vultus induxit: referensque antiquam civium supernorum ruinam post modicum reparandam, universam lœtificavit civitatem Dei. Jam tertia die se cuenit Patriarcharum et Prophetarum immiscens, ea quæ a sancto sene Simeone dudum audierant, proprii vultus manifestatione probavit. Sicque exspectationis illorum moras, instantis jam redemptionis promissione consolans, animæquiores atque alacriores reddidit universos.

8. Merito igitur post triduum inventur in templo in medio doctorum et seniorum, ut paternæ pietatis de hominum reparatione consilium, sicut Angelis et sanctis carne exutis, quantum videbatur, propalaverat; ita in omnium locorum sacratissimo templo Jerosolymitico, et his primo qui pretiosissimum hujus promissionis thesaurum in sacris Litteris conservabant, paulatim inciperet reserare, primum audiens et interrogans, deinde sacratissima mysteria prodens. Denique mirabantur omnes super prudentia et responsis ejus. Data est hæc pueris et adolescentibus humilitatis et reverentie forma, ut in medio seniorum taceant, ut audiant, interrogent et discant. Indica mihi, o dilectissima Domina mea Mater Domini mei, quid tibi tunc fuerit animi, quid stuporis, quid gaudii; cum dulcissimum filium tuum Dominum Jesum invenires, non inter pueros, sed inter doctores; cum omnium oculos in ipsum intentos, omnium cerneret aures ad ipsum erectas; cum de prudentia ejus et responsis pusilli et magni, docti pariter et indocti loquerentur. Inveni, inquit, quem diligit anima mea; tenebo illum, nec dimittam². Tene, o dulcis Domina, tene quem diligis, rue in collum ejus, amplectere, osculare, et triduanam ejus absentiam multiplicatis deliciis recompensa. Fili, quid est quod fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Iterum dico tibi, o Domina mea, quid dolebas? Credo, non famem, non sitim, non inediā timebas puero, quem Deum noveras: sed tantum subtractas tibi, vel ad mo-

¹ Cantic. viii, 1. — ² Id. iii, 4.

dicum, ineffabiles præsentia ejus delicias que^{***} per hoc beatitudine minor tunc fuisse veracis-rebaris. Tam enim dulcis est Dominus Jesus A gustantibus eum, tam speciosus videntibus, tam suavis amplexentibus; ut brevis ejus absentia, maxima doloris materia sit.

9. *Quid est quod me quaerebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse?* Jam hic cœlestium mysteriorum, in quibus per triduum fuerat obversatus^a incipit reserare secretum. Ut humilitatis et obedientiæ, simulque propriæ voluntatis deserendæ, seniorumque præceptis, etiam utilibus prætermissis, obtinerandi expressius et excellentius commendaret exemplum; cum his sublimibus, tam utilibus, tam denique necessariis prætermissis, seniorum se subdit voluntati, ut ait Evangelista: *Et descendit cum eis, et erat subditus illis.* Sed quid est quod ait Evangelista, scilicet quod *ipsi non intelleixerunt verbum quod locutus fuerat?* Non hoc de Maria dictum arbitror, quæ ex quo Spiritus sanctus supervenit in eam, et ei virtus Altissimi obumbravit, nullum Filii sui potuit nescire consilium; sed nescientibus sive non intelligentibus quod dixerit, Maria, ut sciens et intelligens, conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. Memoria conservabat, meditatione ruminabat, et hæc cum cæteris quæ de eo viderat et audierat, conferebat. Ita beatissima Virgo etiam tunc misericorditer providebat nobis, ne tam dulcia, tam salubria, tam necessaria verba, aliqua negligentia laberentur, et propter ea, nec scriberentur, nec prædicarentur; et sic sequaces hujus spiritualis mannae deliciis fraudarentur. Omnia igitur hæc Virgo prudentissima fideliter conservavit, verecunde tacuit, opportune prodidit, et sanctis Apostolis et discipulis prædicanda commisit.

10. De his vero quæ sequuntur, *Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines;* multi multa dixerunt, et diversi D diversa sentiunt: de quorum sententiis non est nostrum judicare. Alii animam Christi, ex quo creata est et assumpta in Deum, æqualem cum Deo sapientiam habuisse putarunt. Alii quasi creaturam Creatori adæquare timentes, sicut ætate, ita et sapientia profecisse dixerunt, evangelicæ innitentes auctoritati, quæ ait: *Iesus autem proficiebat ætate, sapientia, et gratia.* Nec mirum, inquiunt, si minor dicatur fuisse sapientia, cum mortalis atque passibilis, atque

A perfectur. De horum sententiis judicet quisque ut volet. Mihi sufficit scire et credere, Dominum Jesum, ex quo cum Deo in una est assumptus personam, perfectum fuisse Deum; ac per hoc perfectam sapientiam, perfectam justitiam, perfectam beatitudinem, perfectam insuper fuisse et esse virtutem: et quidquid de Deo secundum substantiam dici potest, de Christo potuisse dici, etiam cum in utero esset Matris, non ambigo. Nec ideo ante resurrectionem, aut mortalitatem ei, aut passibilitatem abrogamus; cum eum non phantastice, sed vere hominem esse confiteamur, et veram hominis habuisse naturam, in qua potuit proficere ætate. Utrum autem sapientia, ipsi viderint qui de hujusmodi contendere norunt.

11. Tu autem, fili, non quæstiones quæris, sed devotionem: nec unde lingua acuatur, sed unde animus excitetur. Et propterea his quæ ad historiam pertinent interim prætermisis, ad spiritualem intelligentiam enucleandam, sicut ipse de quo loquimur inspirare dignabitur, transeamus. Dominus Deus noster, Deus unus est: non potest variari, non potest mutari, dicens David, *Tu semper idem es, et anni tui non deficient*¹. Hic igitur Deus noster æternus, intemporalis, incommutabilis, in nostra factus est natura mutabilis, et temporalis; ut mutabilibus ad suam æternitatem et stabilitatem, viam faceret eam quam pro nobis assumpsit mutabilitatem; ut in uno eodemque Salvatore nostro, et via esset qua ascenderemus, et vita ad quam veniremus, et veritas qua frueremur, sicut ipse ait: *Ego sum via, veritas et vita*². Magnus itaque Dominus in sua natura persistens, parvulus natus est secundum carnem, per certa temporum spatia profecit, et crevit secundum carnem; ut nos mente parvuli, imo pene nihili, spiritualiter nasceremur, et per spiritualium ætatum distinctiones cresceremus, et proficeremus. Ita ejus profectus corporalis, noster est profectus spiritualis; et ea, quæ ab eo in cunctis ætibus acta describuntur, in nobis per singulos profectum gradus spiritualiter agi a bene proficientibus sentiuntur. Sit igitur corporalis ejus nativitas spiritualis nostræ nativitatis, id est sanctæ conversionis, exemplum: persecutio, quam passus est ab Herode, illius, quam in initio nostræ conversionis sustinemus a za-

^a Psal. cx, 28. — ^b Joan. xiv, 6.

¹ Alias, *observatus*.

bulo, temptationis indicium : educatio ejus in ¹ ascendendum est Jerosolymam, sed modo con-Nazareth, nostrum exprimat in virtute profectum. In primo prodigus filius fame tabescens, ad domum panis invitatur¹; ubi non similagineus, sed subcinericus invenitur, ut cinerem cum pane manducet, potum suum cum fletu temperet². Est enim panis similagineus purus, mundus, sine cinere, sine fermento, sine paleis : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*³.

12. Sed ad hæc quis idoneus? Panis est Angelorum : quorum palatum ad gustum uvae acerbæ non obstupuit; ideo plene, et perfecte gustant, et vident quoniam dulcis est Dominus. Sed ut panem Angelorum manducaret homo, susceptis paleis nostræ paupertatis, susceptis cineribus nostræ mortalitatis, suscepto fermento nostræ infirmitatis, panis Angelorum factus est homo, magnus factus est parvulus; dives, pauperculus : ut tu magnus in oculis tuis, humilitate fias parvulus; dives cupiditate, facultatum abjectione fias pauperculus; nec ubi spiritualiter nasceris, locum habeas in diversorio, dum non tuæ voluntati, tuo sensui, tuæ scientiæ, tuæ industriæ, sed alieno iudicio ininteris. Tunc cinerem cum pane manducabis, quando cibabit te Dominus pane lacrymarum, et potum dabit in lacrymis in mensura⁴. Sic tu nasceris in Christo, sic in te nascitur Christus. Turbatur Herodes, scilicet diabolus, quod suum Christus invasit imperium : nec æquis aspicit oculis, suum domicilium in Christi hospitium commutatum. Vibrat gladium, tendit arcum, et in eo parat vasa mortis, ut sagittet in obscuro rectum corde. Inflammatus carnem naturalibus incentivis, turbat mentem cogitationibus noxiis, et parvolorum cogitatus priori suavitate lactentes, multiiformi tentatione confudit. Tunc videtur tibi Christus desuisse, donec Herode, non tuis viribus, sed gratia divinæ miserationis exstincto, cum ampliori tranquillitate redeat, tuumque in Nazareth præstoletur occursum. Post temptationem namque necesse est ut ad virtutum studia, spiritualiaque exercitia mentis alacritate concendas quasi ad Nazareth, id est, florem : quia sicut flos non quidem fructus est, sed ex eo fructus producitur; ita exercitia hæc, non quidem pure virtutes sunt, quamvis ex eis veræ virtutes, Deo operante nascantur. Inde

A gruo, et tempore opportuno.

13. Cum enim factus esset Jesus annorum duodecim, ascendit Jerusalem. Plane secundum leges allegoricas, Christus de Nazareth ascendit Jerusalem : quando relicta Synagoga, Ecclesiæ Gentium præsentiam suæ pietatis exhibuit. Merito tunc duodennis erat, quia qui legem non venerat solvere, sed adimplere, denarium legis binario auxerat evangelicæ perfectionis : verbum abbreviatum, sed consummans, et consummatum faciens super terram, et Legem et Prophetas bipartito charitatis præcepto concludens.

14. Remansit itaque puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Est adhuc in Ecclesia Christus : et Iudei, parentes scilicet ejus secundum carnem, ignorant. Est adhuc in Ægypto Joseph, et lingua Ægyptiaca non iudaica dicitur Salvator mundi, et ipso frumenta sapientiæ suæ Ægyptiis, id est, Gentibus dividente, fratres ejus inter Chananæos, immundos videlicet spiritus, verbi Dei fame tabescunt. Existimantes, inquit, eum esse in comitatu. Quid est hoc? Adhuc, o Iudei, Christum in vestro comitatu præsumitis; cum jam secundum Jeremiām vestrum, reliquerit domum suam, dimiserit hæreditatem suam, quoniam facta est hæreditas ejus quasi spelunca leænæ⁵? Quibus indicis, quibus mysteriis, quibus sacramentis, in vestro est comitatu? Ubi templum, ubi juge sacrificium, ubi sacerdotium, ubi altare illud, quod solum vobis in sola Jerosolyma concessum est? Ubi ignis ille perpetuus, quo extincto omnia pariter holocausta perierunt, quæ non possunt alieno igne consumi? Ergo aut nihil horum habetis: aut si forte vos ea habere præsumitis, non secundum Dei præceptum habetis, ac proinde nec Christum habetis. In his enim omnibus secundum prophetica mysteria Christum aliquando habebatis: sed apparente eo quem prænuntiabant, ipsa prænuntia sublata sunt, de quibus frustra post ejus adventum præsumebatis. O mira perversitas! o mira cæcitas! Hæc omnia non attendentes Iudei, adhuc eum esse in suo æstiment comitatu, et requirunt eum inter cognatos et notos. Quem quæritis, o Iudei? quem quæritis? Jam lapis abscessus de monte sine manibus, universam implevit faciem terræ⁶, et adhuc quæritis? Ecce ubique

¹ Luc. xv, 16, 17. — ² Psal. cx, 10. — ³ Joan. i, 1. — ⁴ Psal. lxxxix, 6. — ⁵ Jerem. xii, 7, 8. — ⁶ Dan. ii, 34, 35.

terrarium dispersi, ubique Christum offenditis,¹ salem Dominus Jesus, abscondit se a matre sua et adhuc queritis? Ubique inter gentes in laudiis Christi vestrum Amen resonat, vestrum Alleluia cantatur, vestrum Hosanna resultat, et adhuc queritis? In sole posuit tabernaculum suum, nec est qui se abscondat a calore ejus², et adhuc queritis? Quæreritis eum inter cognatos et notos. Quæreritis eum apud Isaiam; sed, sicut ipse ait, *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem non cognovit me; populus meus non intellexit*³: ideo non invenitis. Quæreritis eum apud sanctum David, sed et secundum ipsum, facta est mensa vestra coram vobis in laqueum: ideo non invenitis. Obscurati sunt enim oculi vestri ne videant, et dorsa vestra incurvantur⁴. Quæreritis eum apud Jeremiam; sed, ipso teste, *Sacerdotes ignorant legem, nesciunt videntem*⁵, ideo non invenitis. Quæreritis apud Moysen; sed usque hodie cum legeritis Moysen, velamen positum est super cor vestrum: ideo non invenitis.

15. *Revertere itaque, revertere, Sunamitis,* revertere in Jerusalem, et invenies. Nuntiatur certe Jesu quod Mater ejus, et fratres foris stent querentes eum: nunquid egreditur? Vos potius ingredimini, et invenietis. *Et regredientes,* inquit, *invenerunt eum post triduum in templo.* Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiae convertentur, reliquiae, inquam, Jacob ad Deum fortis. Quando? Utique post triduum. O tempus desiderabile, quando cognoscet Israel Deum suum, et pavebit ad David regem suum⁶, quando utraque gens faciet sibi caput unum, et ascendent de terra? Quando hoc erit, Jesu bone? quando respicies carnem tuam, domesticos sanguinis tui, cum nemo carnem suam odio habeat? Frange, Domine, esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in dominum tuam. Quamdiu miser Cain vagus et profugus erit super terram tuam; quae aperuit os suum, et suscepit sanguinem tuum, o noster Abel, de manu ejus? Nonne adhuc reddidisti ei septuplum in sinum ejus, cum ubique major serviat minori; cum ubique sit jugum premens, et gladius terrens; nec sit qui redimat, neque qui salvum faciat? Scio quia tandem convertentur, et famem patientur ut canes, sed ad vesperam. Post triduum enim invenerunt eum in templo.

16. Prima dies, qua ingressus nostram Jeru-

A Synagoga, et fratribus suis Judæis, apostolica fuit in Gentibus prædicatio, sicut ipsois Judæis Paulus loquitur: *Quia indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad Gentes*⁷. Tunc quippe tenebrosis Gentilium cordibus lux cœlestis infusit, decussaque pristinæ infidelitatis terra caligine, splendor fidei mentibus perditorum radios suæ claritatis invexit. Sed hujus diei jucundissimum lumen nox diræ persecutionis interpolat, quando sævientibus in Christianos mundi principibus, crucis, bestiæ, equulei, ferreæque manus, ignis sartagine, et ardentes laminæ, et mille tormentorum genera in eorum exitium præparantur: quæ omnia licet Christianorum pars maxima fidei virtute viciisset, non modica tamen multitudo torturibus cedens, luctum miserabilem sanctis indixit. Secutus est hanc noctem dies, divinæ miserationis luce clarissimus, quando regibus mundi ad Christum conversis, subvertuntur templæ Gentiliū, et delubra dæmonum in martyrum memorias consecrantur, paulatim veritate mortaliū pectoribus illabente, nox perfidiæ confusa repellitur. Sed hunc iterum splendidissimum diem nebula hæresiacæ pravitatis obtexit: C donec labore doctorum error productus in lucem, Christianorum corda deseruit; et in ea jam fides diu examinata, et multis probata rationibus, solem justitiae periclitanti mundo revexit. Et ecce nunc advesperascat, et inclinata est jam dies. O tempora periculosa! Jam tertii diei lucem falsorum Christianorum perdita vita recondit, et noctem superabundanti iniuitate caligantem, senescenti jam mundo refundit. Superabundat enim iniuitas, et refrigescit charitas. Exspectamus diem, qua prædicante Henoch et Elia, Jesum inveniat mater ejus Synagoga, ingressa nimirum templum, id est Ecclesiam: D in qua inter seniores et doctores medius residet mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, in parvulis audiens, in adolescentibus quærens, in senioribus docens.

17. Tunc vox lætitiae et exultationis in tabernaculis Jacob personabit, quando agnitus a fratribus verus Joseph populo Judæorum in fine mundi, quasi patri senescenti vivus nuntiabitur a dicentibus, *Joseph filius tuus vivit, et ipse dominatur in tota terra Ægypti*¹. Fili, inquit,

¹ Psal. xviii., 6, 7. — ² Isai. i., 3. — ³ Psal. lxviii., 24. — ⁴ Jerem. ii., 8. — ⁵ Osee iii., 5. — ⁶ Act. xii., 46. — ⁷ Gen. xl.v., 26.

quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego¹ quærebamus te. Et aliquando quidem multis indolentes quærebamus te. Quid fecisti, o Joseph? A Mater moritur, pater perpetuo fletu conteritur, periclitantur fratres, tota insuper domus paterna languescit; et tu, tuorum negligens, Ægyptiis consulis ad salutem? *Fili, quid fecisti nobis sic?* Eunt fratres in Ægyptum, et redeunt: cernunt te dominum terræ, nec recognoscunt: et speciosus ille vultus, quem Ægyptus tota miratur, domesticis tantum tuæ carnis absconditur. *Fili, quid fecisti nobis sic?* Respicias tuos quasi alienos, imponis crimina, minaris supplicia, et quem clementissimum inveniunt alieni, tui te crudelissimum reperiunt. *Fili, quid fecisti nobis sic?* Prodigus ille filius tuus, qui dilapidavit omnem substantiam suam cum meretricibus; qui fornicatus in ligno et lapide², mutavit gloriam incorruptibilis Dei in imaginem corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, atque serpentium³; introductus in domum tuam, ecce jam tot annis vituli saginati carnibus pastus, et sanguine uvæ meracissimo debriatus, in nostri David deliciis symphonia lusit, et choro; et nos quorum erat testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa, et quorum patres ex quibus tu secundum carnem, quasi alieni foras stetimus⁴. *Fili, quid fecisti nobis sic?* ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Putamus novo miraculo templum reædificandum, restaurandum sacerdotium, dispersionem Israel in dilectam sibi Jerosolymam revocandum, et sic Christum inveniendum in finibus Judææ, quem nunc invenimus in campis silvæ.

18. *Dolentes quærebamus te.* Doluimus antiqua sublata miracula, oracula siluisse prophetica, ducem de femore Jacob nullum, unctionem regum et pontificum nullam: et cum hæc omnia tuum testarentur adventum, non credidimus tamen te, nobis relictais, alienum dignasse hospitium; ideo dolentes quærebamus te. Non putabamus nobis promissum, nobis redditum, ob æmulæ gentis salutem reliquisse quos genuit, sprevisse quos sovit: et his, quibus mare cessit, quos coelum pavit, quos potavit saxum, quibus aqua murus exstitit, quibus murus pervius fuit, quibus paruit sol, quibus luna substituit, immundas idololatria Gentes prætulisse. Ideo dolentes

diciis tuus nobis probabatur adventus, sed ob Gentium vocationem, et nostram repulsionem rursus desperabatur. Ideo dolentes quærebamus te. Et ille: *Quid est, inquit, quod me quærebatis?* nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse? O stulti, et tardi corde ad credendum, in omnibus quæ locuti sunt Prophetæ! nonne ita oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam, et prædicari in nomine ejus penitentiam per omnes gentes⁵? Siccine non audistis per os David vocem Patris ad Filium: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*⁶? Quid est quod me quærebatis, et non statim inter gentes inveniebatis? Nonne Abrahæ dictum est: *In seminc tuw benedicentur omnes tribus terræ*⁷? Nesciebatis quia in iis quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Audite Patrem per Isaiam loquenter mihi: *Parum mihi est ut sis mihi servos ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad fines terræ*⁸? Nonne ego sum apud patriarcham Jacob exspectatio Gentium⁹; et apud Malachiam, *Desideratus earum*¹⁰; et sicut idem ait, *A solis ortu usque ad occasum, magnum nomen meum in gentibus*¹¹? Tumuitis muneribus meis, invidi distis visceribus meis; et quia nequam oculus saluti poenitentis invidit, livore cæcatus propriæ salutis auctorem videre non potuit. Ideo naturalibus ramis non pepercisti, sed illis a radice naturalis olivæ decisum, ramos alienos inserui. Sed nunc exsurgens miserebor Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus¹². Revoco quos abjeceram; recolligo quos disperseram; suscipio quos repuleram, *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi*¹³. Hæc interim allegorice dicta sufficiunt.

19. Nunc redeundum est mihi ad te, fili charissime, cui animus est conformari Christo, et vestigiis Jesu arctius inhærente, si forte sufficiam de evangelica lectione tuum tibi explicare profectum, ut hoc ipsum in his legas schedulis, quod in temetipso ab intus suavius experiris. Credo enim te transisse ad Nazarenas de Bethlehemita paupertate divitias; et jam duodennem effectum; de floribus Nazarenis ad fructus Je-

¹ Jerem. iii, 9. — ² Rom. i, 23. — ³ Luc. xv, 11-32. — ⁴ Id. xxiv, 25, 26, 46, 47. — ⁵ Psal. xi, 8. — ⁶ Gen. xxii, 18. — ⁷ Isai. xlix, 6. — ⁸ Gen. xlix, 10. — ⁹ Malach. i, 11. — ¹⁰ Psal. cx, 14. — ¹¹ Matth. xxviii, 20.

* Lapsus memorie, vel error scribæ; nam est Aggæi ii, 8.

rosolymniticos ascendisse; ubi non tam in codi-^{**} cretionis quinquennem efficiet. Cui si spiritus cibus, quam in propriis moribus haec mystica A valeas lectitare. Sicut enim Bethlehem, ubi Christus parvulus et pauper nascitur, bona vita est inchoatio: sicut Nazareth, ubi nutritur, virtutum est exercitatio: ita Jerusalem, ad quam Dominus duodennis ascendit, coelestium secretorum est contemplatio. In Bethlehem anima pauperascit; in Nazareth ditescit; in Jerusalem affluit deliciis. Pauperascit quippe perfecta mundi abrenuntiatione; ditescit virtutum perfectione; et deliciis affluit spiritualium saporum dulcedine. Ascendendum quippe est a convalle plorationis, inter aspera temptationis, per plana exercitii spiritualis ad alta luminosae contemplationis. In Bethlehem novae conversationis dedicatur infanta, quae rationis impotens neminem laedit, neminem fallit; libera cupiditatis, sua voluntatis inscia, neminem judicat, nulli detrahit, nihil cupit; nec de presentibus anxia, nec de futuris sollicita, alieno tantum sustentatur judicio. Hanc nobis infantiam Vas electionis commendans, *Si quis, ait, inter vos sapiens voluerit fieri, stultus fiat ut sit sapiens*¹: et Dominus in Evangelio, *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum*².

20. Hac itaque quaelibet anima initia anima infanta, post Herodianas persecutions, si coepit in ea quasi in agro fertilissimo virtutum flores uberiori pullulare, non immerito Nazareth, quae Flos interpretatur, quasi septennis inhabitans duodecimum annum feliciter expectabit. Primo quidem necesse est ut ager cordis nostri peccatorum nostrorum recordatione, et infirmitatis nostrae consideratione quasi stercoretur; deinde temptationum vomere multipliciter fatigetur; ut sic virtutum semina flores pariant spiritualium exercitorum. Ergo illum, a quo jam spiritus timoris vitia antiqua et inolitas cupiditates resecaverit; unius anni puerum existimato. Si deinde mitem eum, et obedientem spiritus pietatis effecerit; biennem spiritualiter judicato. Jam si spiritus scientiae suae infirmitatis cognitionem, et auxilii divini desiderium infuderit; tertium annum non dubites accessisse. Quem si contra omnes temptationes, et carnales delectationes, quae militant adversus animam, spiritus fortitudinis immobilem reddiderit ac robustum; annorum quatuor puerum admirare. Accedat spiritus consilii, et virtute eum dis-

A intelligentiae meditationem sacrae legis indulserit; ad sexti anni etatem felici progressu pervenit. Septimum annum spiritus sapientiae advehit, quae de legis divine meditatione procedit, quatuor virtutes quasi quatuor annorum lucem animae invehens proficiunt: quibus *nihil est in vita utilius hominibus*; sicut de ipsa Sapientia scriptum est, *Sobrietatem docet, et prudentiam et justitiam et virtutem, quibus nihil utilius*³. Haec sunt praecedentium virtutum moderatrices, sine quibus ceterae nec honeste haberi, nec perseveranter possunt servari. Agit enim sobrietas, B quae alio nomine temperantia dicitur, ne sit ipsarum virtutum immoderata progressio. Prudentia, ne sit earum indiscreta confusio. Justitia, ne sit virtutum usus inordinatus. Virtus, quae et fortitudo dicitur, ut perseveranter eorum teneatur affectus. Sequitur annus duodecimus, lux videlicet contemplationis, quae ad ipsam coelestem Jerusalem animam sublevat etuantem, quae caelum reserat, quae portas paradisi aperit, quae sponsum ipsum, sponsum speciosum forma praefiliis hominum, quasi per cancellos proposcipientem, purae mentis oculis exhibet contemplandum, ut vocem illam suavissimam mereatur audire: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Immaculata enim sordibus peccatorum vel passionum, evolans a retibus occupationum, abolita memoria praeteritorum, evanescentibus imaginibus exteriorum, decoram cordis sui faciem ad cernendum quem diligit, summa aviditate sustollit. Et ideo audire meretur: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Faous distillans labia tua*⁴. *Hiems*, inquit, transiit, imber abiit et recessit; flores apparuerunt in terra nostra. Hi sunt flores odoriferi, nimirum, licet adhuc in quadam novitate, virtutes, quae post hiemem D persecutionum, et imbres temptationum, in agro pectoris bene proficientis feliciter oriuntur: quarum Christus decore simul et odore deletatus, ab inferioribus eam ad superiora invitans, *Hiems*, inquit, transiit, imber abiit et recessit; flores apparuerunt in terra nostra. Et quoniam pro gemitu compunctionis aperitur vita contemplationis, adjecit in sequentibus: *Vox turturis audita est in terra nostra*⁵.

21. Recole, fili, quid soleas in angulis surreare, cum scilicet ad instar turturis, quae

¹ I Cor. iii, 18. — ² Matth. xviii, 3. — ³ Sap. viii, 7. — ⁴ Cantic. iv, 7, 11. — ⁵ Id. ii, 11, 12.

avis castissima est, solivaga et gemebunda,¹ rem aspectum ab omnibus spiritualibus excludet, donec spiritus grandis pertransiens subvertat montes, et conterat petras ante Dominum. Quem nimur spiritum sequitur commotio, quando mens quadam compunctione resolvitur, et profluentibus lacrymis quidquid in se sordidum sentit, adversum se commota interiori contritione detergit. Unde orta spe igne ineffabilis desiderii exardescit, et spirituale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus auræ tenuis illapsus præcordiis leni tactu perstringit affectum, cunctisque cogitationibus, cunctis motibus, cunctis distensionibus, cunctis verbis imponens silentium, usque ad ipsas portas Jerusalem cœlestis animum sublevat contemplantem. Tunc ille diu quæsusitus, toties rogatus, tam ardenter desideratus, speciosus forma præ filiis hominum, quasi per cancellos propiciens invitat ad oscula, *Surge, inquiens, prospera, amica, et veni*². Tunc ingrediens Jerusalem transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad dominum Dei, in voce exultationis et confessionis. Tunc amplexus, tunc oscula; tunc canit, *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum nec dimittam*³. Tunc in Jerusalem affluit deliciis, et fruatur bonis, et diem festum cum exultatione colit.

Vox turturis audita est in terra nostra. In terra enim viventium talis vox animæ æstuantis auditur, et tanti desiderii odor suavissimus universam demulcit civitatem Dei. Sic tibi in angulo domatis quasi Eliæ in spelunca, primo transit spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras: sed non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio; sed non in commotione Dominus. Et post commotionem ignis; sed non in igne Dominus. Et post ignem sibilus auræ tenuis, et ibi Dominus¹. Hi sunt quidem gradus, per quos in oratione mens compuncta concendit, quasi virgula sumi ex aromatibus myrræ et thuris, et universi generis pulveris pigmentarii.

22. Sed hæc tibi ipsi non tam investiganda, quam in ipsa tua oratione animadvertenda committo. Diligenter ergo attendas cum quæ primum difficultate nonnunquam ingrederis cubiculum pectoris tui, ut invenias tibi speluncam, in qua quodammodo sepelieris in omnibus quæ mundi sunt; et ores Patrem tuum in abscondito. Videtur aliquando cor in modum silicis duruisse. Videtur quasi mons aliquis interjacens interio-

A sis, donec spiritus grandis pertransiens subvertat montes, et conterat petras ante Dominum. Quem nimur spiritum sequitur commotio, quando mens quadam compunctione resolvitur, et profluentibus lacrymis quidquid in se sordidum sentit, adversum se commota interiori contritione detergit. Unde orta spe igne ineffabilis desiderii exardescit, et spirituale quoddam certamen init cum Deo, donec sibilus auræ tenuis illapsus præcordiis leni tactu perstringit affectum, cunctisque cogitationibus, cunctis motibus, cunctis distensionibus, cunctis verbis imponens silentium, usque ad ipsas portas Jerusalem cœlestis animum sublevat contemplantem. Tunc ille diu quæsusitus, toties rogatus, tam ardenter desideratus, speciosus forma præ filiis hominum, quasi per cancellos propiciens invitat ad oscula, *Surge, inquiens, prospera, amica, et veni*². Tunc ingrediens Jerusalem transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad dominum Dei, in voce exultationis et confessionis. Tunc amplexus, tunc oscula; tunc canit, *Inveni quem diligit anima mea; tenui illum nec dimittam*³. Tunc in Jerusalem affluit deliciis, et fruatur bonis, et diem festum cum exultatione colit.

23. Obsecro itaque, fili charissime, memento mei cum bene tibi fuerit, ut suggeras dilecto tuo, Regi tuo, qui est in sancto, ut educat me de isto carcere, de his tenebris, de his vinculis, ut tandem aliquando respirem in prioris gaudii libertatem. Sentiam et ego quam magna multitudine dulcedinis illius quam abscondit timentibus se. Sed heu, heu, rara hora, et parva mora! felix qui triduo in his poterit commorari deliciis. In his tribus diebus triplicem contemplationis lucem non inconvenienter intelligo, quoniam quidquid de Deo poterit mens illuminata sentire, aut ad potentiam ejus, aut ad sapientiam, aut ad bonitatem credimus pertinere. Cernitur itaque Dominus Jesus aliquando fortis et potens in prælio, ut scias te, si dilexeris eum, contra mundum, contra diabolum, contra omnem principatum et potestatem, ejus dextera protegendum; cui resistere nemo potest, sub quo curvantur qui portant orbem: qui si tenuerit aquas, omnia siccabuntur; si emiserit eas, subvertent terram.

24. Si igitur spiritus potestatem habens ascederit super te, si stimulos acediæ exagita-

¹ III Reg. xix, 11-13. — ² Cantic. ii, 13. — ³ Id. iii, 4.

verit, si aculeos diversarum passionum accen-^{***} omnia, ut credo,¹ vel ad Dei potentiam, vel derit, si adversum te commoverit mundum, A sapientiam, vel benignitatem pertinere noscuntur. Nam si cogitetur Deus rerum omnium causa, quorumdam ut sint, quorumdam autem ut rationales, ac per hoc sapientiae capaces sint, multorumque ut bene sint: primum illud potentiae, alterum sapientiae, ultimum adscribitur bonitati. Potentiae quippe est, quod sine ipso nulla creatura subsistit. Sapientiae, quod sine ipso nulla doctrina instruit. Bonitatis, quod sine ipso nullius rei usus expedit. Apud ipsum secura sunt omnia, cum nihil sit quo ejus turbari possit potentia. In ipso certa sunt omnia, cuius non potest falli sapientia. Ex ipso recta sunt omnia, cuius naturam nulla potest depravare malitia. Ergo in rerum creatione contemplamur ejus potentiam; in forma, sapientiam; bonitatem, in usu. Sane si in his quae in carne gessit, eum contemplari malueris; hunc ipsum triduanæ lucis splendorem facile intueberis. Si jacentem in praesepio; si in brachiis vagientem; si pendentem ad ubera; si inter ulnas Simeonis parvulum oculis illuminatae mentis aspiceris: bonitatis ejus opera admirare. Si vultum illumineum, flagellum quoque de resticulis, vocemque terribilem, quibus vendentes et ementes in templo terruit, quibus evertit cathedras nummulariorum, et æs effudit, quibus insuper columbarum venditores ejecit, considerare delectat; tantæ virtutis potentiam expavesce. At si jucundum ducis insidias Scribarum et Phariseorum toties deprehensas, callidas eorum objectiones responsionum illius prudentia confutatas, oculata mente perspicere; sapientiae ejus lucem clarius emicare persenties. Ita quoque potentiae fuit quod fugavit dæmones, quod turbas pavit, quod calcavit maria, quod Lazarum vocavit de monumento: et tamen non minoris sapientiae fuit, quod ut principes hujus mundi fallerentur, inter haec divina miracula a diabolo se tentari permisit; quod velut egens esuriit; quod in navi dormivit; quod crucem moriturus ascendit.

26. Verum quia in bonitatis illius meditatione libentius immoraris, ingredere, quæso, domum Simonis pharisei: intuere attentius quam pio, quam suavi, quam jucundo, quam clementi vultu humi prostratam respicit peccatricem, quam compatienter sanctissimos illos pedes poenitentis lacrymis præbeat irrigandos,

¹ Psal. xxxiv, 2. — ² Jerem. 1, 8. — ³ Id. xii, 1. — ⁴ Psal. xxvi, 8. — ⁵ Cantic. viii, 1. — ⁶ Psal. xliv, 3.

et capillis, quos sibi hactenus superbia et la[—]¹ nec a lacrymis cessabo, vel osculis, donec a scivia vindicaverat, detergendas, labiisque tot A diam : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.*

Osculare, osculare, o beata peccatrix, pedes dulcissimos, suavissimos, speciosissimos, quibus caput serpentis conteritur, ante quos antiquus hostis egreditur, quibus calcantur vitia, quibus omnis mundi hujus sternitur gloria, quibus superborum et sublimium colla mira virtute premuntur. Osculare, inquam, et felicitibus labiis allambe vestigia, quae nullus poste peccator exhorreat, nullus quantumlibet criminosus refugiat, nullus expavescat indignus. Osculare, complectere, stringe et Angelis et hominibus adoranda vestigia, perfunde penitentiae et confessionis unguento, ut tota domus impleatur odore unguenti. Væ, vœ tibi, o Pharisæe, cui est odor iste odor mortis in mortem; qui times alienis maculari peccatis, cum te tumor proprius deterius fœdiusque commaculet. Nescis quam suave redoleat misericordia confessa miseræ peccatricis hujus miseria: quam dulce sapiat pietati confessio peccati: quam gratum sit illi sacrificium, cordis contrito: quam cito consumat peccatum ardens dilectio. Denique *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*¹.

27. Gratias tibi, o beatissima peccatrix: ostendisti mundo tutum satis peccatoribus locum; pedes scilicet Jesu, qui neminem spernunt, neminem rejiciunt, neminem repellunt, suscipiunt omnes, omnes admittunt. Ibi certe Æthiopissa mutat pellem suam: ibi pardus mutat varietatem suam; ibi solus Pharisæus non expunat superbiam suam. Quid agis, o anima mea, o misera mea, o peccatrix mea! Habes certe ubi tuas lacrymas libes, ubi fœda oscula tua sacris osculis purges; ubi totum tuæ affectionis unguentum secure sine aliquo tactu vel motu vitii tentantis effundas. Quid dissimulas? Erumpite, o dulces lacrymæ; erumpite: cursum vestrum nullus impedit. Rigate sacratissimas plantas Domini mei, Salvatoris mei, susceptoris mei. Non curo si quis pharisæus submurmuret; si me a suis sedibus arcendum censeat; si fimbriæ suæ tactu indignum judicet; subsannet, irrideat, avertat oculos, contineat aures: nihilominus tuis inhærebo vestigiis, bone Jesu; meis stringam manibus; premam labiis,

28. Est ergo dies prima, qua anima Deum sitiens in speculativis amoenitatibus quasi in Jerusalem commoratur, divinæ potentie contemplatio. Secunda, sapientie illius admiratio. Tertia, bonitatis et dulcedinis suavis prælibatio. Ad primam pertinet justitia: ad secundam, scientia: ad tertiam vero, misericordia. Justitia terret, scientia docet, misericordia fovet. *Introibo, inquit propheta, in potentias Domini; Domine, memorabor justitiae tue solius*². Ecce justitia. *Incerta, ait, et occulta sapientie tua manifestasti mihi*³. Ecce scientia. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas*⁴. Ecce misericordia. Et in prima die timor, qui ex justitiae consideratione procedit, animam purgat: in secunda purgatam sapientia illuminat: in tertia illuminatam bonitas dulcedinis suæ infusione remunerat. Cernis, ni fallor, quam necessarium sit et utile, inter bonorum operum exercitia, per triduum hoc Jerosolymicas frequentare delicias, in quibus timor administrat panem doloris; scientia, vinum exultationis; bonitas, lac consolationis. Scio te non mirari quod

C delicias dixerim, quibus dolorem non deesse commemoravi, cum saepius expertus sis quod dolorem illum qui de casto timore procedit, omnibus bujus mundi deliciis mens compuncta præponat. Et hæc dicta pro modulo experientiae nostræ. Cæterum viri excellentioris meriti, et capacioris ingenii, animaque purgatoriis, in tribus his subtiliora ac profundiora rimantur. In potentia scilicet Dei, profunda judicia: in sapientia, ejus secreta consilia: in bonitate, misericordia ejus dona ineffabilia. Denique Paulus ingressus in potentias Domini, et abyssum judiciorum ejus expavescens: *O homo, inquit, tu quis es ut repondeas Deo? numquid dicit figuramentum ei qui se finxit, Cur me fecisti sic*⁵? Sed et thesauros sapientie ejus admirans exclamat: *O altitudo divitiarum sapientie et scientie Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus*⁶! Divitias quoque bonitatis ejus commemorans, *An divitias, inquit, bonitatis ejus contemnis?*

29. Post triduum igitur invenerunt eum in templo, haud dubium quin Maria et Joseph:

¹ Luc. vii, 36-50. — ² Psal. lxx, 16. — ³ Psal. l, 8. — ⁴ Psal. lxii, 4. — ⁵ Rom. ix, 20. — ⁶ Id. xi, 33. — ⁷ Id. ii, 4.

altera Mater, alter Nutritius. Invenitur itaque^{**} omittamus. Unde non immerito, si quieti plus spiritualis spiritualium contemplator, non in quolibet loco, sed in templo. Habet enim Jerusalem atrium, habet portas, habet et templum. Et atrium quidem aliquando patet etiam inimicis: portae autem patefiunt solis amicis: ingressus vero templi non indulgetur nisi perfectis. Igitur qui in temporalibus æterna, in terrenis cœlestia, in humanis divina, id est, in creaturis Creatorem valet inspicere, quasi in atria celestis Jerusalem introductus exsultet. Hucusque philosophi, quasi inimici, in atria intelligentiae suæ vim poterant extendere, sicut dicit Apostolus: *Quod enim notum est Dei, manifestum est in illis. Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspicuntur; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas*¹. Qui vero in Scripturis sanctis ablato velamine, revelata facie gloriam Dei poterit contemplari, de ingressu portarum Jerusalem glorietur. At si pinguedinem intimæ dilectionis, et tuæ adipem affectionis, in cordis ara cœlestis desiderii flamina succenderit, et ascenderit fumus aromatum de fragrantia orationis, sicque oculus mentis in ipsa coeli secreta radium porrexerit, et cordis quoque palato illius divinæ dilectionis felix tactus sapuerit; cum holocausto gratissimo templum Jerusalem frequentasti.

30. Sed anima sancta in his deliciis commorante dolet mater et nutritius, conqueruntur, et quærunt; inventum tandem Jesum, et leví increpatione castigatum reducunt ad Nazareth. Hæc maxime viris spiritualibus congruunt, quibus dispensatio verbi Dei, vel animarum cura commissa est. Porro nutritum nostrum nihil libentius dixerim, quam Spiritum sanctum: matrem vero nil rectius quam charitatem. Hi nos sovent et promovent, pascunt et nutriunt, et geminæ affectionis, Dei videlicet et proximi, lacte reficiunt. Hi nos in studiis sanctis, quasi in Nazareth, tenent et sustinent: hi nos consolantur in tristibus; hi in dubiis consulunt: hi fessos roborant; hi sanant contritos corde, et alligant contritiones eorum. Horum auxilio de Nazareth transimus in Jerusalem, de labore ad requiem, de fructu bonæ actionis ad secreta contemplationis. Hi nobis æterna lege præscribunt, ut pro cura proximi non negligamus ex toto contemplationem Dei: nec rursus pro deliciis contemplationis curam proximi

A quam oportet indulgeamus, quasi de nobis charitas fraterna conqueritur, nec gratam habet nostram in Jerusalem commemorationem, si aliis, quos nostra sollicitudine prospicit, censerit imminere ex nostra ^a quiete perniciem. Plerumque enim nobis vel secretis meditationibus, vel privatis orationibus postposita omni actione intentis, si, plus quam subditis expedit, immoremur in mediis deliciis, spiru nimirum operante, et charitate suggeste; subito venit in mentem memoria infirmorum, ut illum cogitemus contrastatum exspectare a B paternis visceribus consolationem; alterum tentatum explorare, quando procedens in publicum pater aliquid ei afferat suo sermone solamen; illum iræ stimulis agitatum, quando non habeat ubi conceptum virus confessione salubri evaporet, adversus patrem submurmure; alterum acedia spiru victum, ut inveniat cui loquatur, quem consultat, hoc illucque discurrere. Tali itaque suggestu progressi ex paternis cordibus, quasi increpatem audimus matrem charitatem: *Fili, quid fecisti nobis sic?* Ego et pater tuus dolentes quærebamus te. Nec injuria dicimus Spiritum sanctum, vel charitatem in sanctis, etsi adhuc minus perfectis, aut dolere aut conqueri; cum ipse Spiritus genitibus inenarrabilibus interpellet pro nobis ^b, qui et loqui, et contrastari, et cætera talia age-re in sanctis consuevit.

31. Quod si contra hujusmodi necessitates, amator quietis in ipsis animæ affectibus murmuret dicens, *Nonne in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse?* nihilominus considerans spiritus rationalis, quod ideo Christus mortuus est, ut qui vivit, non sibi vivat; descendit cum eis, et est subditus illis. Secure descendit cum tali nutritio, et cum tali matre descendit. Feliciter descendit, qui Spiritu Dei actus charitable inferioribus condescendit. Descendam libens his ducibus etiam in Ægyptum: tantum si ducent, reducant; si cogunt descendere, et reascendere faciant. Libenter subdar talibus magistris; libens supponam humeros oneri quod imposuerint; libens suscipiam jugum, cui me subdiderint, sciens quia jugum eorum suave est, et onus eorum leve. Sed et tibi, fili mi, licet a talibus curis liberum adhuc sub alis suis Christus abscondat, quod prælatis incum-

¹ Rom. i, 19, 20. — ² Id. viii, 26.

^a Alias, nimia.

bit facere , ne subditi periclitentur) hoc ipsum "spectationi nihil dignum , voluntatis tamen expedit providere , ne socii scandalizentur. Illi necessitates quandoque præponunt contemplationis deliciis ; tu eas non præponas unitati et paci congregationis. Præcipue hæc ipsa spiritualium vicissitudinum tempora , quando vide- licet vel descendas ad Nazareth , vel ascendas in Jerusalem ; nunquam solus , id est , propriæ voluntatis arbitrio , sed semper seniorum distingue consilio.

32. Ecce habes , fili charissime , quod petiisti , licet tuo desiderio , tuo affectui , tuæque ex-

A meæ , aut qualiscumque conatus aliquod , ni fal- lor , indicium. Scias igitur , quod non tam evan- gelicam lectionem exponere , quam ex ea ali- qua meditationum semina , sicut rogasti , elicere curavimus : et legentibus incitamenta devotio- num ex hujus serie lectionis evangelicæ com- posuimus , ipsius adjuvante gratia , de cu- jus loquimur infantia , qui plenus est virtute et gratia et sapientia , Jesus Christus Dominus noster , qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IN DOMINICA PALMARUM.

Hunc sermonem , ex abbatia Marchianensi erutum , Guilielmus Estius censuit tam stilo et conditione , quam pietate Bernardum referre : quamvis (ne quid de stilo dicamus) in serie sermonum de Tempore in manuscriptis omnibus desideretur.

Christi in Jerusalem ingressus mysticæ expositiones.
Matth. cap. xxi, §. 1-9.

1. Redemptor noster , fratres charissimi , Do- minus noster Jesus , quem Pater ad salutarem victimam misit in mundum , cum tempus insta- ret quando moreretur , præsentem , ut scitis , exhibere se voluit in loco ubi moreretur. Sic- ut autem venit ut moreretur , sic prævidit ubi , et quando , et quo mortis genere more- retur , præscriptum coram se habens ab æter- no mortis suæ genus , locum et tempus. Hæc autem tria erant , Jerosolyma , Pascha , et Crux. Nam si de loco quæreris , in Jerosolyma C mortuus est : si de genere , morte crucis : si vero de tempore , instantे tempore paschaliz solemnitatis. Ut autem vos satis legendo et audiendo didicistis ; iniqui eum Judæi , aliquando et aliter , et alibi , et antea perimere voluerunt.

B Nam quando eum duxerunt ut præcipitarent , ubi et transiens per medium illorum ibat , nec ad Jerusalem venerunt , nec Pascha exspecta- verunt , nec crucem quæsierunt , sed in peri- mendo eum nequaquam vel modum , vel locum mutare , nequaquam tempus præoccupare seu differre valuerunt. Venit itaque hodierna die Jerosolymam , ante quinque videlicet dies Pa- schæ , illo se insinuans agno præfigurato , qui decima quarta die mensis verni ad vesperam immolandus , decima quidem ejusdem mensis die tolli , et usque ad prædictum terminum ju- bebatur servari ¹.

2. De hoc autem adventu ejus ad Jerusalem multi ante nos multa dixerunt : quæ quia nos vera atque catholica esse cognoscimus , dignum est ut nostro ea silentio approbemus. Et com- munis quidem sensus est , quod ejus in Jerusa- lem ingressus , ipsius est ad Ecclesiam adven-

¹ Exod. xii.

tus : duo discipuli asinam solventes et pullum , ^{***} hæc est gratia , non qua nos appropinquavimus Deo , sed quoniam ipse prior appropinquavit ad nos . Appropinquans itaque Jerusalem venit Bethphage , et Bethaniæ ad montem Oliveti : ianuens nobis , ut arbitror , in hoc sancto itinere suo non posse nos ad veram pertingere pacem , nisi simus et per confessionem pure nos detegentes , et in præceptis prompte et humiliter obedientes , et aliorum necessitatibus per misericordiam pie compatientes .

3. Ego puto quod quotidie Dominus appropinquat Jerusalem veniens Bethphage , et Bethaniæ ad montem Oliveti , mittens in castellum quod contra eos est duos discipulos , qui ad eum perducant , super quod sedeat , jumentum , sed spiritualiter . Spiritus enim ante faciem nostram Christus Dominus , etsi cognovimus Christum secundum carnem , sed jam nunc non novimus ¹ . Proinde querendus est adventus ejus ad Jerusalem spiritualis , et quod hodierna die appropinquante tempore sacrosanctæ passionis suæ fecit in adventu suo in Jerusalem , qualiter id adhuc quotidie actitare dignatur in nobis . Appropinquavit , ut ait Evangelista , *Jerosolymis* . Ipsius appropinquare in Jerosolymam , ejus est appropinquare ad animam . Non solum autem , sed et suum appropinquare ad nos , nostrum est appropinquare ad ipsum . Nam cum longe ab eo peccando simus , quando ei bene vivendo appropinquaverimus , nisi primitus ipse appropinquaret nobis ? Sicut enim dicit Joannes , quod hæc est charitas , non quasi nos dilexerimus Deum , sed quoniam ipse prior dilexit nos ² : sic et nos dicere possumus et debemus , quod

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

mus Deo , sed quoniam ipse prior appropinquavit ad nos . Appropinquans itaque Jerusalem venit Bethphage , et Bethaniæ ad montem Oliveti : ianuens nobis , ut arbitror , in hoc sancto itinere suo non posse nos ad veram pertingere pacem , nisi simus et per confessionem pure nos detegentes , et in præceptis prompte et humiliter obedientes , et aliorum necessitatibus per misericordiam pie compatientes .

4. Nam , ut scitis , Jerusalem Visio pacis dicitur . Ad quam tunc recta et regia via pergitus , si per confessionis puritatem , per obedientiam humilitatem , et per misericordiam sublimitatem incedimus . Ecce tres virtutes eximiae , quarum primam impendere nobis debemus , secundam prælatis , tertiam vero proximis nostris . Nam confessionem debes tibi ipsi , ut qui peccante inquinasti , per confessionem te mundes . Secundam prælato tuo , ut obedias et subjaceas ei , qui pervigilat quasi rationem redditurus pro anima tua ³ . Tertiam vero proximis tuis , ut eorum necessitatibus juxta vires occurras , sed prodesse etiam supra vires exoptes . Primam designat Bethphage , quæ Domum buccę sonat . Secundam Bethania , quæ Domus obedientiæ dicitur . Tertiam quoque mons Oliveti , quia oleum in Scripturis , ut scitis , misericordiam exprimere solet . Fratres , unde bella et lites in nobis ? Nonne ex imperfectione propria , qui reddere nolumus , quæ debemus nobis ipsis , quod prælati , quod consortibus nostris ? Nam si vellemus ire a Bethphage ad Jerusalem , intra nos pervenire possemus ; quia nunquam plenam habere pacem poterimus , quamdiu occultantes intra nos reatum nostrum , per puram et humilem confessionem non detegimus . Numquid inexpertis loquor ? Semper pene et ubique remordet conscientia , occultum jugiter vulnus mentis oculis subjiciens , eamque super ipsius latebris anxie et dure reprehendens . O vermis , qui quamdiu vivit , nunquam interiora cordis comedere et depascere omittit , qui nunquam vivere , et per hoc nunquam rodere desinit , nisi eum mucrone puritatis suæ humili confessio jugulaverit !

5. Si autem vellemus ire ad Bethaniam , pertingere possemus ad Jerusalem , et in prælatis nostris ; quia tunc ab eis perniciose discordamus , cum eorum , quæ secundum Deum sunt ,

¹ II Cor. v, 16. — ² I Joan. iv, 10. — ³ Hebr. xii, 17.

præceptis superbe contrahimus. Quod si mon[—]³ mente oriri invidiam , tumore superbiæ percus- tem Oliveti concenderemus , procul dubio tunc ad Jerusalem veniremus. Prope enim est mons Oliveti Jerusalem , quia et obsequium patrit amicos , et construeremus eam in sociis nostris : quia tunc plena pace perfruimur , cum pie pro invicem solliciti , mutuis necessitatibus misericorditer descendendo , et diligenter pro posse subveniendo compatimur. Videtis ergo non esse ab re , quod iturus Dominus Jerusalēm , per Bethphage et per Bethaniam atque per montem Oliveti voluit transire : intimans nobis pacis nobis esse occasionem et causam , et erga nos quidem confessionis puritatem , et erga prælatos nostros obedientiæ alacritatem , et erga contubernales nostros misericordiæ compassionem.

6. Mittit duos discipulos , ut eant in castellum quod contra eos est. Castellum quod contra discipulos Christi est , anima est peccatrix , quæ per obstinationem et elationem internis et spiritualibus Redemptoris nostri virtutibus contraria est. Talis anima turrim elationis , et murum habet obstinationis , per terram pertinaciæ clausa , et per eminentiam superbiæ erecta. Hanc turrim facere aggressi sunt quondam illi filii Adam , de quibus ait Scriptura , quod profici- scentes de Oriente , campum invenerunt latissimum in terra Sennaar¹. Qui sunt hi , nisi reprobī , inanis gloriæ cupidi , tumore superbiæ inflati ? qui ab eo corde et opere discedentes , de quo propheta dicit , Ecce vir , Orients nomen ejus² , in contagiis fetidæ conversationis per viam latam incedunt , quæ dicit ad perditionem : quia Sennaar Fetur eorum dicitur. Ædificemus , inquiunt , turrim , et celebremus nostrum nomen. Hi sunt qui vocant nomina sua in terris suis , et altitudinem in se construentes³ elationis , amantes primos recubitus in cœnis , et primas cathedras in synagogis , et salutatōnes in foro , et vocari ab hominibus rabbi³. Et unde ruinosam hanc turrim erigunt ? Habuerunt , inquit verax historia , lateres pro saxis , et bitumen pro cémento⁴. Saxa robur exprimunt bonæ operationis , lateres igne concoquuntur et indurantur. Reprobi flamma libidinis exuruntur , et pertinaces efficiuntur : invidia bitumen est , concordia cémentum. Aiuunt enim bitumen nasci de terra fulminata : et scimus in

A sa. Cémento simul junguntur lapides in aedi- ficio. Et quæ est alia virtus quam concordia , qua in charitatis ædificio conglutinantur lapides vivi , ex quibus cœlestis Jerusalem quotidie construitur? Habent itaque lateres pro saxis , et bitumen pro cémento : quia fortitudinem deserentes bonæ actionis , luto se inquinant sordidæ libidinis ; et abjicientes glutinum concordiæ , pertinaciam amplectuntur invidiæ.

B 7. Enormis quidem hæc turris admodum : sed ne facile possit prosterni , obsistit non modo sui ipsius altitudo , sed et muri includentis eam fortitudo. Et hoc est quod nostros conatus sæpe effringit , cum contra castellum illud pugnamus : quia facile machinis et arietibus sanctæ prædicationis tumorem in anima dejicemus elationis , nisi tam invincibiliter nobis , ut sic dixerim , in ea resisteret pertinacia obstinationis. Quid enim erga eam poteris proficere , quam insensibili quadam duritate adamantinam effectam nec præceptis vales flectere , nec consiliis attrahere , nec blanditiis mulcere , nec comminationibus terrere , nec emendare denique flagellis , nec emollire beneficiū? Nonne de ea dicas , pene esse impossibile ut curetur ? C Verumtamen etsi apud homines impossibile est , sed apud Deum omnia possibilia sunt. Mittit namque misericors Dominus et pius eloquium suum terræ , inspirationem scilicet hujusmodi infundens animæ , ad quam velociter currit sermo ejus , non reversurus ad eum vacuus ; sed faciet quæcumque vult , et prosperabitur in his ad quæ misit illud. Unde et hic mittit discipulos suos in castellum hoc , quod contra eos est. Et ad quid? Ut asinam quam in eo reperiunt alligatum , et pullum cum ea , solvant , et adducant ad eum. Qui jussa perficientes , non solum solvunt et ad eum adducunt , sed ut prospetur verbum de ore egrediens in his ad quæ mittit illud , vestimenta sua imponunt , et enim desuper sedere faciunt. Ad hoc spectare videatur , quod qui emittit eloquium suum terræ , dat nivem sicut lanam , induens eos per justitiam , qui primitus frigidi erant per culpam : nebulam sicut cinerem spargit , infusa illis , qui obscuri erant per ignorantiam , notitia corruptionis suæ , concutit^b eos per penitentiam. Mittit crystal- lum suum sicut buccellas , illos sibi incorporans

¹ Gen. xi, 2. — ² Zach. vi, 12. — ³ Matth. xxiii, 6, 7. — ⁴ Gen. xi, 4, 3.

^a Forte , costruunt. — ^b Alias , concutiens.

per mansuetudinem, qui obduri erant per^{**} ria cupidus propriam amas excellentiam, illius obstinationem. Sed qualiter opus illud salutis peragit? *Emittet verbum suum, et liquefaciet ea: flabit spiritus ejus, et fluent aquæ¹*; ut euntibus duobus discipulis in castellum quod contra eos est, faciant de asina et pullo, quod modo breviter tetigimus.

8. Sed qui sunt duo discipuli isti? Fortassis duæ illæ eximiae virtutes sunt timor et amor. Ille tristia comminando et aspera, per austrietatem deterret: iste vero læta pollicendo et lenia, per suavitatem demulcit. Ille initium sapientiæ, hic autem consummatio est. Ille tibi aufert quod malum est, ut emunderis a culpa: B iste vero confert quod bonum, ut exorneris in justitia. Ille ab anima exhaurit iniquitatem, hic autem infundit ei sanctitatem. Hi duo Angeli sunt, et de loco perditionis Loth educunt², dum animam, quam eligit Deus, a vitiis eripiunt. Hi duo spirituales Levitæ sunt, qui in commotione castrorum ad ostium stant tabernaculi, clangentes argenteis tubis³: quia ad ipsum mentis aditum silentibus quibusdam mentis clamoribus timor et amor insonant; quibus interna illa cogitationum collegia, et ad malum deserendum, et ad bonum exercendum incitant. Quasi tuba exaltat illè vocem suam, et dicit, *Quiescite perverse agere: iste vero, Discite benefacere⁴*. Ille, *Euelle et destrue, et disperde et dissipate*: hic autem, *Ædifica et planta⁵*. Ille denique, *Diverte a malo: iste quoque, Fac bonum⁶*. Isti duo viri sunt, qui botrum ad filios Israel de terra reprobationis afferunt⁷, dum internis nostris meditationibus, quis sit cœlestis patriæ fructus innotescunt. Hi duo nuntii sunt, qui Raab de destructione Jericho eripiunt⁸, dum animam quam suis Deus muneribus dilatat, ab hujusmodi perditione abstrahunt. Hi et duo isti, de quibus modo agimus, discipuli sunt, qui in D hoc castellum missi, alligatam asinam et pullum solvunt, et ad Christum adducunt.

9. De quo bene dicitur, quod contra eos est. Quid enim magis contrarium divino amoris, quam tumor elationis? Quid magis timori, quam pertinacia elationis et obstinationis? Est enim superbia, ut aliqui dicunt, amor propriæ excellentiæ. Et quomodo, quamdiu inanis glo-

A perfecte honorem affectas et gloriam, de quo Paulus: *Soli, inquit, Deo honor et gloria⁹*? Sed et obstinatio, ut aiunt, insensibilis quædam est pertinacia mentis, nolens aliquando acquiescere, magis autem parata semper repugnare: quod quidem mortiferum malum dum animam plene possidet, timoris nimirum divini stimulis insensibilem reddit. Sed castellum quod contra hos discipulos est, dum extra illud sunt; jam cum illis est, dum illud ingressi aliquandiu intra illud sunt. Illud quippe sibi potenter subjiciunt, quia amor dum coelestem et æternam, B ac per hoc longe meliorem, quam ibi haberri potest, alibi habendam esse celsitudinem asserit, nimirum turrim elationis prostermit. Timor vero, dum his qui attrita fronte indomabili corde sunt, æternum gehennæ supplicium comminans promittit, murum profecto obstinatione confringit. Et hoc modo castellum hoc, dum ipsis extra illud degentibus contra eos est, ipsis intra illud commorantibus jam cum eis est. Unde fit ut, juxta quod vaticinatur Isaías, civitas quæ dudum meretrix dicebatur, cuius habitatores homicidæ fuerunt, jam digne vocari possit *civitas justi, urbs fidelis¹⁰*.

C 10. Sed jam necesse est ut de solvenda asina alligata et pullo, et adducendis ad Jesum, duo hi se discipuli intromittant. Duæ sunt, fratres, virtutes homini valde necessariae, humilis videlicet simplicitas, et agilis libertas. Illam asinam, hanc autem pullus exprimere potest. Asina enim jugo supponitur, pullus vero propria adhuc sua libertate potitur. Unde ad mansuetudinem nos invitans humilitatis Dominus Jesus, suum nobis offert jugum tollendum: *Tollite, inquiens, jugum meum super vos*. Mox autem quid sit jugum ejus tollere, innuit, dum subiungit: *Et discite a me quia mitis sum et humili corde¹¹*. Per pullum vero libertatem esse accipiendam censuit, qui de viro vano in superbiam erecto ait, quod *quasi pullum onagrinatum se liberum putat¹²*. Quod licet de quadam prava libertate accepit, de qua Paulus, *Cum, inquit, servi essetis peccati, liberi fuistis justitiae¹³*, pro eo quod necdum jugo suppressum pullus, libertatem nimirum, cuius agilitatem quodlibet obstaculum non impedit, per eum

¹ Psal. CXLVII, 15-18. — ² Gen. xix. — ³ Num. x, 2-10. — ⁴ Isai. 1, 16, 17. — ⁵ Jerem. 1, 10. — ⁶ Psal. LXXXIII, 15. — ⁷ Num. XIII, 24. — ⁸ Josue VI, 23. — ⁹ I Tim. 1, 17. — ¹⁰ Isai. 1, 21-26. — ¹¹ Matth. XI, 29. — ¹² Job XI, 12. — ¹³ Rom. VI, 20.

exprimi posse demonstravit. In castello autem ¹ dete et pullum : *Nonne qui oderunt te, Domine, duo hæc alligantur animalia, asina videlicet et pullus, dum in anima peccatrice, qualem superius per castellum illud accipiendum esse docuimus, hæc duæ virtutes, simplicitas scilicet et libertas, cum forte habentur ad intellectum, nequaquam tamen exercentur ad fructum.*

11. Vincula vero quibus alligantur si quæreris quæ sunt, accipite confusionem pudoris, et inertiam timoris. Pravus siquidem in homine itidem pravo et simplicitatem pudor, et libertatem impedit timor, ne veram in se videlicet illa humilitatem ostendere audeat, vel ista puritatem exercere præsumat. Plerumque enim quod maxima sit virtus humilis simplicitas, seu, si ita congruentius dicitur, simplex humilitas, nonnulli evidenter agnoscunt : sed dum a præsentis vitæ gloria necdum exutum habentes animum viles haberi refugiunt, eam in opere nullatenus apprehendunt. Alii vero quam sit sublime quid puritas libertatis intelligunt : sed dum trepidi pavent vel optant, quod non est stabilis vel sui juris, vel prava spe acquirendi illecti, vel inertim timore dimittendi concussi, nec voce eam nec opere exercere præsumunt. Nonne etsi istis simplicitatem atque libertatem, quantum quidem ad intellectum, inesse consideras, utramque tamen apud eos quantum ad exercitium, alligatam esse ignoras?

12. Cæterum electos suos Spiritus sanctus, qui in columba apparuit ² et igne ³, et in humiliitate reddit simplices, ne per elationem superbiant; et in puritate audaces, ne per inertiam torpescant. Revocate in memoriam duos illos virtutis viros, dico autem prophetam David, et apostolum Paulum : et videte si non utrumque habuerunt apud se animal istud, tam asinam simplicitatis, quam pullum libertatis; neutrum utique ligatum, sed utrumque solutum. Ait enim sanctus David : *Ludam coram Domino, et vilius fiam plus quam factus sum, eroque humiliis in oculis meis* ⁴. Merito dicit de eo Spiritus sanctus, quod erat quasi teneri ligni vermiculus ⁵. Unde et Dominum alloquens, in hanc vocem prorupit : *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me* ⁶. En asina in castello sancti David. Sed vi-

A *oderam, et super inimicos tuos tabescebam?* Perfecto odio oderam eos, et inimici facti sunt mihi ⁷. Pullus quoque parvulus est Paulus juxta nomen suum, et modicus in medio discipulorum suorum : et cum undique tormentis affligatur, verbum Dei non est apud eum alligatum. Qui etiam cum suos obsecrat discipulos per mansuetudinem et modestiam Christi, asserens se facie quidem humilem esse inter eos ⁸, ipsi quoque Cephæ in faciem apud Antiochiam resistit, quia eum esse reprehensibilem cernit ⁹. Mirare itaque eum et ibi per humilitatem submissum, et hic per libertatem erectum. Sanctus quidem Moyses, ut his aliquandiu immoremur, et superbientem Pharaonem ex auctoritate premit ¹⁰, et consulenti Jethro ex humilitate obedit ¹¹. Vir Domini Samuel peccatum se perpetrare existimat, si pro populo qui eum de principatu dejicit orat ¹² : et Agag pinguissimum in frusta consindere non formidat ¹³. Quomodo satis sanctissimum admirabimur Eliam, videntes eum modo tanta humilitate submissum, ut vilis in oculis suis et contemptor sui accinctus lumbis humiliiter currat ante Achab; modo vero tanta auctoritate erectum, ut zelo zelans pro C Domino exercituum, et super idololatras tabescens, ipsos vita privare non formidet ¹⁴? Ejus quoque libertatem simplicem et simplicitatem liberam sequens discipulus suus sanctus Elisæus a muliercula tangi non dignatur ¹⁵, et ad Naaman principem non egreditur ¹⁶, et regem Israel nec attenderet quidem, nec respiceret, si non vultum Josaphat regis Judæ erubesceret ¹⁷. Hos itaque cæterosque ejusmodi viros solutam habuisse dixerim asinam humilitatis et pullum libertatis : qui ut in omnibus semetipsos humiliant, simplices et mansueti sunt; et ut viriliter quidquid contra Deum est, persecuantur, recti et liberi sunt.

13. Sed si est in vobis aliquis, qui hæc duo animalia apud se habet quidem, sed alligata, necesse est ut dissolvendis eis se supra nominati discipuli intromittant. Qui sint autem discipuli hi, jam audistis; quæve animalia hæc, quæ etiam vincula quibus alligantur. Et quis est qui hæc apud se animalia habet, sed alligata? cum videris aliquem sub humilitatis

¹ Matth. iii, 16. — ² Act. ii, 3, 4. — ³ II Reg. vi, 22. — ⁴ Id. xxii, 8. — ⁵ Psal. cxxx, 1. — ⁶ Psal. cxxxviii, 21, 22. — ⁷ II Cor. x, 1. — ⁸ Galat. ii, 11. — ⁹ Exod. vii-xiv. — ¹⁰ Id. xviii, 13-26. — ¹¹ I Reg. xii, 23. — ¹² Id. xv, 33. — ¹³ III Reg. xvii-xix. — ¹⁴ IV Reg. iv. — ¹⁵ Ibid. 9-11. — ¹⁶ Id. iii, 14.

habitu superbientem, magis quæ circa se sunt^{***} adducta, qui has quidem viriliter exercet, sed ornantem ad nitorem elationis, quam componentem ad decorum honestatis; scito hunc asinam habere, sed alligatam. Bene instructus et edoctus est, ut perfecte sciat quam humiliter exhibere se debeat in incessu, in statu, in gestu et habitu, in vultu et affectu, in omnibus deinde moribus suis: sed dum se talem in veritate ostendere confunditur; habet quidem apud se asinam simplicitatis, sed alligatam vinculo pudoris. Item cum deprehenderis aliquem ad instar pravi speculatoris videre gladium, et non insonare buccina¹; ad instar mercenarii videre lupum venientem, et fugere²; ad instar pigri et negligentis coloni, scire spinas et vepres in horto Domini et cætera quæque inutilia ac no-civa ascendere, et ad eradicandum, seu etiam, quod minus est, ad succidendum manum non apponere: agnosce apud hunc esse pullum, sed alligatum. Prava quippe cernit, et eis licet forte consentire nolit: redarguere tamen ea pro persona et re, pro loco et tempore non præsumit, et est alligatus apud hunc pullus vinculo timoris.

14. Sed videant discipuli, et solvant asinam: solvant et pullum, ut amor ordinatus pravum expellat pudorem, quatenus prævaleat simplicitas; timor nihilominus ordinatus inertem eliminet pavorem, ut vigeat libertas. Jam itaque animus ex non pio pius effectus, ita amet veritatem, ut odio habeat vanitatem: ita timeat incurrere quod poenale est, ut timeat pro posse non persequi quod culpabile est. Si sic fieri contigerit in castello quod antea contra discipulos erat, soluta est asina, solutus est pullus: quia in anima quæ dudum et per timorem elationis amori, et per pertinaciam obstinationis contraria erat timori, prævalet vigetque tam simplicitas, quæ omnem in eo fastum deprimat, quam libertas, quæ pium erga alios zelum exerceat.

15. *Solvite, inquit, et adducite mihi.* Quid est a discipulis solvi asinam, solvi et pullum, nisi interveniente amore a pravo liberari pudore simplicitatem, et mediante timore bono ab inerti liberari timore libertatem? Soluta vero hæc duo animalia adducuntur ad Jesum; cum intentione pura hæc duas exercentur virtutes ad fructum veræ salutis obtinendum. Nam quasi quis illa habet soluta, sed ad Jesum non

A pro eis vel favorem humanum, vel commodum aliquod terrenum, non autem præmium veræ salutis querit. Vides ergo quia non sufficit, quod asina in castello tuo et pullus solvuntur, nisi et soluta ad Jesum adducantur: quia, secundum Pauli sententiam, reddit Deus unicuique secundum opera sua, his quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem, sed quærentibus vitam æternam³. In eo itaque quod gloriam et honorem et incorruptionem his redditum Deum ait, qui secundum patientiam sunt boni operis, asinam solutam esse et pullum intellige. In eo vero quod audis hæc illis redditum, qui quærunt vitam æternam, adductam ad Jesum et asinam et pullum agnosce.

16. Sed hæc alta et profunda sunt, solisque perfectis convenient, quæ etiam sunt quæ perfectos faciunt. Perfectum namque te dixerim, cum te video instantia jugi, et te ipsum in cunctis motibus tuis districto judicio reprehendere, et erga proximos tuos pio zelo servere. Ideo si ad perfectionis hujus cupis fastigia descendere, cum tibi tua resistit pusillanimitas, ne hæc audiæs exercere, scito te sine his perfectum esse non posse. Unde et istis Dominus discipulis: *Si quis, inquit, vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet.* Quis enim discipulis asinam solventibus et pullum aliquid dicit, nisi cogitatus in nobis fatuus, qui dum timidus est, amori quidem in nobis, ne puritatem simplicitatis, et dum timidus est, timori, ne liberet vigorem libertatis, contradicit? Sed *Dominus his opus habet;* quia qui ad spirituale sanctæ perfectionis dominium pertingere cupit, hæc exercere necesse habet. Spirituali namque Domino duo valde necessaria sunt, potestas et ausus, ut videlicet nequaquam te esse Dominum agnoscas; nisi et te semper illicitum quid committentem humiliter judicare queas, et alios prave agentes, ut superius dictum est, pro re, pro tempore, pro persona et loco redarguere succensus audeas.

17. *Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.* Vestimenta discipulorum ornamenta sunt virtutum. Et quid est, eorum vestimenta imponi, nisi quæcumque ad amorem et timorem Dei excitare possunt, conferri? Ipse

¹ Ezech. xxxiii, 6. — ² Joan. x, 12. — ³ Rom. ii, 6, 7.

etiam Jesus desuper sedet, dum in his omnibus ^{ad}na. Festinanter ista percurrimus, quia ad finem veræ salutis supereminet appetitus. Primo asina A sermonis properamus. Sunt in nobis affectus boni quidam per naturam, quidam per gratiam. Et illi quidem praeount, isti autem sequuntur. Quædam nobis bona inseruit natura: sed quia ad salutem non erant sufficientia, quod minus cooptulit ipsa, superaddidit gratia. Scendum tamen, quod sicut ex gratia sunt bona conscientiae, sic ex gratia bona sunt naturæ; sed illa ex gratia creatrice sunt, hæc autem ex salvatrice. Ex illa habent bona naturæ ut inchoentur, ex ista ut augeantur, et aucta ut perficiantur. Sed in piis cogitationibus et circa salutem suam sollicito vigilanterbus, tam præeuntia naturæ quam subsequentia gratiae clamant, Hosanna: ut ad obtinendam salvationem æternam, non tam de meritorum fidant qualitate et quantitate, quam de orationum pura assiduitate et assidua puritate. Hosi namque, ut dicitur, Salvifica interpretatur. Quod autem subauditur ^a Anna, affectuosum orantis exprimit motum. Humiliemus itaque nos, fratres, in omnibus bonis nostris tam internis quam externis: et inter multas virtutes tam ex natura nobis insertas, quam ex gratia nobis superadditas, totis medullis cordis clamemus, Hosanna. Igitur, non solum injustum, sed et si habuerimus quidpiam justum, non respondeamus ei; sed nostrum cum bono Job judicem deprecemur ^b, quem dominatrices adorant, tremunt potestates, Deum omnipotentem, viventem, et regnantem in omnia sæculorum. Amen.

18. Non solum autem in cunctis bonis exterioribus corporis, et in universis interioribus fructibus spiritus se humiliant, sed et inter omnes quas habent virtutes seu per naturam insertas, seu per gratiam superadditas, precibus insistunt devotis pro salute æterna: quia qui præibant et qui sequabantur clamabant, Hosan-

^a Alias, subditur.

^b I Tim. iv, 8. — ^c Job ix, 15.

B. OGERII

ABBATIS LUCEDII ORDINIS CISTERCIENSIS IN DIOECESI VERCELLENSI

SERMONES XV,

DE SERMONE DOMINI IN ULTIMA COENA AD DISCIPULOS HABITO.

Auctorem antea ignotum primus indicavit piæ memorie cardinalis Bona, ex veteri codice abbatiae Stafardæ, diœcesis Salutiensis : qui codex nunc Taurini asservatur in bibliotheca Serenissimi Sabaudiæ Ducis. In Sermone 13, num. 1, luculentus est locus pro immaculata B. Mariæ conceptione. Cisterciensem se prodit auctor in Sermone 10, num. 12. Sunt qui existiment, Ogerium seu Oglerium vixisse ipso tempore S. Bernardi. At posteriore aliquanto fuisse probat Manrique, idque suadere videtur Ogerii sententia de immaculata sanctissimæ Virginis conceptione, quæ Bernardi ævo necdum recepta erat.

PROLOGUS.

Paschalibus dapibus esuriens saturari quicunque requiris, mensula nostra posita est, quæ nulli vetatur edenti. Ibi refici poteris ex misis, quæ remanserunt de mensa Domini. Nam ille dulcissimus Panis, qui de se ipso ait, *Ego sum panis virus qui de cœlo descendit*¹, dum esset in mundo, satiavit non mediocriter filios suos; illos videlicet quibus ascensurus ad Patrem, ait: *Filioli, adhuc modico tempore vobiscum sum*². Sed ascendens in cœlum dimisit reliquias suas parvulis suis; quas, dum illum beatissimum panem Angelorum, Dominum B meum Jesum, quærerem gemens et plorans, quæque pretiosa mundi pro illo ineffabili cibo dare deliberans, evangelista Joanne in voluntate Domini propinante accepi. Sed quicumque ad hanc mensulam servuli Christi sedere voluerit, non sine lacrymis, quæso, accedat; et si accesserit, saltem sine gemitu non recedat. Nam in ea invenies cibum non ventris, sed mentis: non holocausta medullata, nec boves

¹ cum hircis; sed illum Agnum de Virgine natum,
A qui coram percutientibus se obmutuit, et non
aperuit os suum³; cui confitetur anima mea,
et sanat eam, quæ peccavit ei. Ille mihi sit via
in hoc opusculo, et in omnibus actionibus
meis, ut illo duce quæ gessero, incipiam et
finiam; ut annuntiem nomen Domini in Sion,
et laudem ejus in Jerusalem, ut dum convene-
rint populi in unum et reges ut serviant Do-
mino, merear illum videre in bonitate electo-
rum suorum, et lætari in lætitia gentis suæ, qui
est benedictus in sæcula.

SERMO I.

Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos, etc.
Joan. cap. xxi, vers. 1, 2.

1. Verbum Patris, Filius Dei, quod pro sa-
lute generis humani Verbum caro factum est et
habitavit in nobis⁴, cupiens instruere et infor-

¹ Joan. vi, 51. — ² Id. xiii, 33. — ³ Isa. liii, 7. — ⁴ Joan. i, 14.

mare ad exempla humilitatis sequenda discipu-^{⁹⁷} salute mundi , et resurgere tertia die ; et præ-
los , et per illos omnes credentes in eum ; cum A appropinquasset hora illa piissima , qua caro ,
quam de intemerata Virgine sumpserat Maria , tam triste esset perpessura supplicium ; ab illo
nobili suæ temporalitatis extremo convivio surrexit , vestimenta depositus , aquam in pelvum
misit , et pedes discipulorum lavit . Et hoc est
quod Joannes evangelista ait : *Ante diem festum ,* etc. Talis erat mos et consuetudo Judæo-
rum , ut illum diem haberent solemnam , quando illis Dominus mare Rubrum divisit in duas
partes , et deduxit eos per medium ejus , et excussum Pharaonem et virtutem ejus in eodem .
Hic est ille dies festus Paschæ , de quo dictum est , *Ante diem festum Paschæ :* nam Pascha
interpretatur Transitus . Nam appropinquabat illud piissimum Pascha , quo verus Moyses per
mare Rubrum debebat transire ; et non post quadraginta annos , sed tantum post quadra-
ginta dies in terram promissionis intrare . Ille
dies Judæorum festus erat umbra , quo patres
eorum transierunt de Ægypto : sed ille fuit ve-
ritas , quo Christus transivit de hoc mundo ; et
sic nos fecit transire de vitiis ad virtutes , de
morte ad vitam , de mundo ad cœlum , pro
nobis victima factus et sacrificium , se ipsum
Deo Patri in ara crucis offerens holocaustum .
Ante diem festum Paschæ , etc. Quid ergo est ,
o sancte Joannes , quod dicis festum ? Nonne
dies festus , dies est gaudii et lætitiae ? Putasne
dies ille est lætitiae et jucunditatis , quo Agnus
in crucis levatur immolandus stipite , oppro-
brium hominum factus , et abjectio plebis ; quo
præ dolore sol obscuratur , petræ scinduntur ,
et tota contremiscit orbita mundi ; ubi Mater
sic plorat , et ejus dilectus Joannes ? Potius ille
dies fuit luctus , quam risus et lætitia sanctis et
electis : sed Judæis lætitia ; tibi et Apostolis
tuis tristitia . Judæorum lætitia vertetur in lu-
ctum ; et tristitia Apostolorum est versa in
gaudium . Sequitur ,

2. *Sciens Jesus quod venit ejus hora , ut transcat ex hoc mundo ad Patrem .* Jesus hebraice , latine Salvator interpretatur . Iste est ille salva-
tor fortissimus , qui ulterius vinci non potest ,
et salvat omnes sperantes in se . Semel pro te ,
christiane , victus est , imo mortuus : sed noli
flere , quia surrexit a mortuis , et mors illi ultra
non dominabitur . Oportebat illum mori pro

A dicari in nomine ipsius pénitentiam et remis-
sionem peccatorum per omnes gentes^¹ , quo-
niā ipse sic disposuerat : et hoc est quod
dicitur , *Sciens Jesus quia venit ejus hora ,* etc.
Hæc est illa hora , de qua superius timens mori
secundum carnem ingemuit , et ait : *Nunc
anima mea turbata est valde . Et quid dicam ?
Pater salvum me fac ex hac hora . Sed propterea
veni in hanc horam^² .* Timuit Christus mori , ut
tu non timeas mori , confidens in eum qui sus-
citavit Jesum a mortuis tertia die . In illum
tantum , qui suscitavit Jesum , est confitendum .
B O tu , christiane , ne de hac infirmitate despe-
res . Docuit quid tunc et in omnibus periculis
mortis debeas dicere , ad quem confugere , quem
invocare , in quem sperare : in Patrem Deum
qui non potest despicere sperantes in se , cum
attestatione bonorum operum . Bonorum dico ,
quia sine meritis aliquid sperare non spes , sed
præsumptio debet dici . Tu itaque talia fac opera
tua , ut ei in hora mortis , in veritate dicere
possis : *In te , Domine , speravi , non confundar in
æternum^³ .* Hanc horam præscivit , hanc horam
elegit , ut in ea per mortem de hoc mundo
transiret ad Patrem secundum humanitatem ,
C a quo nunquam recessit secundum divinitatem .
Illa hora est finis ille , de quo dicitur : *Cum di-
lexisset suos qui erant in mundo , in finem dile-
xit eos .* Cum dilexisset suos pro eis homo factus ,
in tantum eos dilexit , quoque ad mortem
dilectio eum perduxit . Te dilexit in morte , ut
tu dilectione ejus possis transire de mundo ad
Patrem . Te dilexit in finem , ut tu in ejus dilec-
tione usque in finem permaneas : quod quidem
si feceris , procul dubio ad Patrem transibis : in
cujus dilectione qui usque in finem non per-
manserit , in veritate dico , in æternum peribit .
In ejus dilectione modus amoris nullus esse
debet . Sine modo te dilexit : sine modo eum
diligere debes . Modum dilectionis excessit te
diligendo , pro te moriendo : tu quantum eum
diligere debes , non potes . Dilige eum ex toto
corde , ex tota mente et omni anima , et omni-
bus viribus tuis . Hoc tantum querit , ultra non
querit : hoc fac et vives . Sequitur ,

3. *Et cœna facta , cum diabolus jam misisset
in cor , ut traderet eum , Judas Simonis Iscariotis .*
Hic innuitur cœna esse parata , sed nondum
transacta ; quia postea recubuit , et bucellam

^¹ Luc. xxiv , 46 , 47. — ^² Joan. xii , 27. — ^³ Psal. xxx , 2.

Judæ tradidit. O Juda infelix ! o discipule pes-^{⁹⁹⁹} nisi se emendaverint, regnum Dei non possimere, mercator nequam ! Tibi coena parabatur, A et a te dator cœnæ tradebatur. O miser Juda ! o male confessor ! o desperate pœnitens ! dixisti, *Peccavi tradens sanguinem justum*^¹, et laqueum desperationis te, miser, suffocasti. Iste, ut arbitror, fuit filius Simonis Schariotis. Simon dicitur Obediens : sed qualis vir iste Simon fuerit, Deus scit; ego autem nescio. Schariotis dicitur a vico in quo ortus fuit, qui alio nomine Marmotis dicitur, sive mala mors. Et merito de mala morte fuit, quia sic mala morte periiit. Diabolus miserat in cor per suggestionem, ut traderet eum, non credens illum esse Deum. Nonne B contremiscis recogitans, christiane, et tu, monache sancti Benedicti, quid actum est de discipulo Christi ? Diabolus misit in cor ejus, ut traderet Vitam, et tradens Vitam, per laqueum desperationis se et vitam perdidit. Si lupus non timuit intrare in gregem Domini, unam de duodecim tam pauculo numero inactare, et perdere; quid facturus est de grege commisso pastori ? Unusquisque vestrum, fratres charissimi, videat ne sit sicut Judas. Videte quomodo caute ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, cauti contra callidi hostis insidias. Misit in cor Judæ, ut traderet Dominum. Quid est tradere Dominum ? Vendere Dominum. Quid est vendere ? Alienare. Dominum vendit, qui a se Dominum alienat. Dominum alienas a te, si depellis eum a te. O monache Dei, o discipule Christi, audi me, audi consilium meum. Te diabolus querit evellere, te extrahere de grege Domini. Vide ne consentias ei, vide ne credas ei. Mendax est, et pater ejus. Te vult occidere, te vult mactare, te vult perdere secum in gehennam. Cavete a loculis, cavete a marsupiis : soveæ diaboli sunt. Heu, quot in illis perdidit, quot in illis interfecit ! Dicitur de Juda, quia sur erat, et loculos habebat^², etc. Iste dum sit lucrum, tendit ad laqueum : dum perdit vitam, lucratur mortem. Heu, quot loculi, heu, quot marsupia sunt in monasteriis sancti Benedicti ! heu, quot cucullati, super auriculas tonsurati, habent marsupium mentis, habent loculum propria voluntatis, marsupium murmurationis, detractionis, vagationis, superbie, et livoris, invidie, et malæ voluntatis ! Sed mementote, fratres dilectissimi, quod qui talia agunt, Judam traditorem sequuntur : et ideo,

4. Estote, quæso, dilectissimi, discipuli Christi, non in falsitate, sed in veritate ; non in veste, sed in corde ; non in alta tonsura, sed in mente pura. Judam derelinquite desperantem, Petrum sequimini vere pœnitentem : Judam derelinquite desperantem in barathro inferni, Petrum sequimini qui est in gloria paradisi ; tenete lacrymas Petri. Quod si feceritis, pervenietis ad gloriam Petri, per Jesum Christum Dominum, cui confitetur anima mea, et sanat eam, quia peccavit ei, qui cum Patre et Spiritu sancto sit benedictus per cuncta sæcula. Amen.

SERMO II.

In vers. 3-19 cap. xiii Joannis.

1. Sicut auris non potest satiari auditu, nec oculus visu ; sic nos nunquam satiari debemus enarrandis piis operibus Christi. Nam mihi dulcia sunt super mel et favum, et chariora super millia auri et argenti, et his saturari non possum. Amplificet mihi Dominus desiderium meum, et lætificet me in jucunditate vultus sui, cum omnibus diligentibus eum, de quo in consequentibus dicitur : *Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exiuit et ad Deum vadit, surgit a cœna, et ponit vestimenta sua. Et cum accepisset linteum præcinctum se, et misit aquam in pelvam, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteum quo erat præcinctus. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et bona et mala : mala in usum, et bona in effectum : de malo proditionis Judæ fecit bonum redemptionis nostræ. Vel sciens quia omnia dedit ei Pater in manus ; quare omnia subjecit sub pedibus ejus, oves et boves, insuper et pecora campi : et sciens quia a Deo exiuit, non eum deserens ; et ad Deum vadit, non nos derelinquens ; surgit a cœna, etc.* A Deo exiuit, quia de sinu Patris in uterum beatæ Virginis venit : quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo^³. A Deo quoque exiuit, cum talem se hominibus præ-

^¹ Matth. xxvii, 4. — ^² Joan. xii, 6. — ^³ Philipp. ii, 6, 7.

buit, qui posset videri et tangi : imo, quod non ^{eo} crum regenerationis Spiritus sanctus sordes cre-sine magno gemitu cordis, et fluvio lacryma- rum stilo commendare deberem, scilicet ligari, colaphizari, flagellari, conspui, et ad ultimum occidi, et hoc est quod dicitur, *a Deo exiit*. Sed noli flere, bone monache, quia sequitur, *ad Deum vadit*. Ad Deum vadit, quia resur-gens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur¹. Ad cœlos ascendit, sedet ad dexteram Patris, constitutus a Deo judex vivorum et mortuorum. Et hoc est quod dicitur, *surgit a cœna*: nam a coena surrexit, quia de sinu Patris, ubi coenabat cum Angelis, ad homines venit, trabeam nostræ mortalitatis assumens.

2. Vestimenta quodammodo deposita, cum semetipsum exinanivit. Sibi uniendo humanam naturam, linteum accepit, et præcinxit se: quia naturam humanam se induens, in ea se virtute præcinxit, et de hoste superbo gloriose triumphans Rex gloriæ est factus, et Dominus virtutum. *Aquam misit in pelvem, et pedes discipulorum lavit*. Quid est aqua? quid est pelvis? Iste est aqua illa benedicta, quæ sordes mentium lavat, leprosos mundat, cæcos illuminat, sanat ægrotos, justificat impios, resuscitat mortuos. Ad hanc aquam Dominus meus Jesus invitat sitiennes, dicens: *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat*². Aqua ista Spiritus sanctus est. Aqua ista est illa, de qua Jeremias ait: *Dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas*³. Pota me, Domine, isto fonte, ut non sitiam amplius. Nam sitit anima mea ad istum fontem vivum. O si attigero fontem istum! o si satiabor cum dulcissimo fonte! Putas, veniet tempus, quo plenarie de eo possim haurire? et quando? et si aliquando, quare non modo? Quid dicam, quid faciam, quia Dominus meus differt ad me venire? O dulcissime Jesu, sint mihi lacrymæ refectionis assidue, donec dicatur animæ meæ: Gaude et lætare. Ecce quem quæris, ecce quem desideras, ecce pro quo ploras: ecce Dominus tuus, ecce Deus tuus, Pater et Filius et fons desideratus Spiritus sanctus. Modo inebriare a deliciis paradisi. Aqua ista, fratres mei, Spiritus sanctus est. Ipse de se sic inebriet mentes nostras, ut præter eum nihil aliud diligamus. Pelvis illa, in qua Dominus Spiritum sanctum posuit, est Ecclesia fidelium, in qua per lava-

A dentium lavat. Quod dicitur, *Pedes Apostolorum lavit*, audi immunditas eorum vestigia sequentium. Vel possumus dicere quod pelvis, sive receptaculum Spiritus sancti, corda Apostolorum fuerunt, quibus Dominus Spiritum sanctum infudit: et eorum pedes lavit, quia in fide catholica, quæ fideles vehit ad cœlos, quam pulvere infidelitatis fuscata tenebant, penitus expulsa rubigine per Spiritum sanctum confirmavit.

3. Possumus et aliter dicere, si te cum amore Christi audire delectat. Sed non sine lacrymis accipias, quæso, quod sine lacrymis scribi non debet. Aquam in pelvem misit, quia pro tuo amore mortem delicias reputans, in crucis stipe pium crux fudit. Et lavit pedes Apostolorum, id est, vestigia credentium mundavit quæ sordida erant peccatis. *Et extersit linteum quo erat præcinctus*, humana scilicet carne, qua erat indutus; quia ejus passio peccatorum nostrorum est vera purgatio. Vel coenam Domini qui passionem ejus assignare voluerit, a tramite veritatis se exorbitare non credat. Hic coena ista passionem significat. Sicut post coenam non fit prandium: sic Christus postquam semel passus est, non iterum patitur. *Surgit a cœna*, post passionem: ponit vestimenta, scilicet priorem infirmitatem: linteum se præcinxit, eadem carne jam immortali. *Aquam in pelvem mittit*, quia per Baptismatis lavacrum credentes lavit a peccatis. *Et extergit linteum*, quo est præcinctus, quia pro nobis interpellat Patrem genitibus inenarrabilibus, sibi ostendendo suam humanitatem. O mira et inexquisita pietas! o inæstimabilis bonitas! o nova et inaudita humilitas! Christus Dei Filius, de pura et intemperata Virgine natus, Rex regum et Dominus dominantium, surgit a coena, vestimenta deponit, se linteo cingit, aquam in pelvem mittit. Ante discipulos reverenda genua flectit, humiliis et proclivus pedes discipulorum lavit. O quis unquam audivit talia? o quam stupenda pietas! mira Dei clementia! lavit pedes discipulorum, qui de nihilo cuncta creavit. Quid tibi videtur, quicumque es, homo quem ira accedit, superbia consumit, ira perturbat, superbia devastat; promptus ad iram, festinus ad superbiam? O superbe, o germen diaboli, o apostata christiane, o serve nequam! Quid tibi videtur de Creatore tuo, de Deo tuo? Pro-

¹ Rom. vi, 9. — ² Joan. vii, 37. — ³ Jerem. ii, 13.

nus habuit pedes discipulis : et tu dedignaris^{***} quod iturus ad Patrem tibi relinquo. Ideo noli humiliari fratribus offensis ? O serve male , A prohibere, quod facere volo. *Dicit ei Petrus :* Non lavabis mihi pedes in æternum. Absit a me, Domine , ut mihi laves pedes in æternum , in aliquo tempore. Respondit Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum. Quod dicit , te, et non, Pedes , synecdoche ibi est , quando quod est partis , toti attribuitur. Ego sum aqua lavans, ego sum aqua sanctificans ; nisi te lavero, non habebis partem mecum. Petrus audiens, non habebis partem mecum , totus intremuit : nihil jam contradicens Magistro, non tantum pedes, sed totum se offert ad abluendum , dicens, *Domine, non tantum pedes meos, sed et manus et caput.*

Quid est quod dicis, Non habebis partem mecum ? O quam amarum est quod dicis, non habebis partem tecum ! Nonne tu vita mea , dulcedo mea , tota spes mea, salus mea , et omne desiderium meum ? Ecce me, fac quidquid vis de me , lava pedes, et non solum pedes , sed et manus et caput.

4. *Venit ad Simonem Petrum. Et dixit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes? Respondit Jesus , et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo ; scies autem postea.* Quando Dominus Jesus pedes discipulorum lavare cœpit, prius ad primum discipulorum venit. Et idem Petrus expavescit, quod Deus lavat pedes homini. Nam pavore perterritus, non potuit sustinere Dominum ad pedes suos humiliatum. Viderat eum aquam in pelvem mittere, se linteo accingere; et mirabatur forte quid vellet facere. Sed postquam vidi illum ante pedes suos vas cum aqua portare, genua flectere, et ad lavandum se præparare; multo supra quam dici potest miratus , expavit. Et magno timore percussus, ingemuit et exclamavit , dicens : *Domine, tu mihi lavas pedes?* Creator creaturæ, Deus homini, Dominus servo, Magister discipulo , imo illi qui factus est ex limo, ille qui fecit omnia ex nihilo ? Surge, Domine ; surge, Deus meus. Quid vis facere ? Non possum sustinere, non possum ferre. Oculi mei te videre refugiunt, sic proclivum , sic prostratum ante pedes meos. Surge , Creator; surge , Deus meus, lux mundi, vita mea, gloria mea : noli facere quod te video facere velle. At Jesus ait : *Quod ego facio, tu nescis modo ; scies autem postea.* Ac si dicat : Noli timere , noli expavescere. Revera, Petre, magna sunt hæc humilitatis indicia, sed cito majora videbis. Sine modo, quia sic oportet fieri; licet nunc ignores hujus rei mysterium : scies postea. Mysterium est , exemplum est ,

B *5. Sed, o Domine Jesu, cum hoc sit verum, quod nullus possit partem habere tecum, nisi prius laveris eum ; miserere mei, miserere mei. Ego sum ille totus peccator, totus immundus, totus sordidus : partem tecum habere cupio, tecum partem habere desidero. Ne despicias me , Deus salutaris meus. Propitius esto mihi peccatori ; lava sordidum , lava inquinatum, lava pedes, lava manus, lava caput, imo totum corpus , lava mentem , lava animam, lava me interius et exterius ; lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Si laveris me, super nivem dealbabor¹. O Domine Jesu, quis dabit mihi ut venias in cor meum , et inebries me aqua tua, ut obliviscar mala mea præterita : et verbum bonum amplectar te, vita , quæ nunquam morieris in æternum. Dulcis cibus animæ meæ, veni, Domine, et noli tardare. Exspectat D anima mea peccatrix , ad sufficienter pœnitendum et ad bene vivendum, tuæ gratiæ inspirationem. Dixisti Petro : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet. Ego non sum Petrus lotus, totus lavari indigo. Me tibi committo, fac de me quidquid vis. Tu autem , Domine , in æternum benedictus permaneas. Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet. Hic innuitur Apostolos esse baptizatos, sed non legimus ubi. Qui lotus est Baptismo, totus est mundus. Sed quia iterum terrenæ inhabitacionis pulvere in-*

¹ Psal. 1., 4, 9.

quinatur, iterum opus est pedes lavare. Quos⁶⁰⁸ pedibus non dico. O beate Petre, o felices Apolavat Dominus interpellans pro nobis; et nos A stoli, ante pedes quorum astitit humilis Creator Angelorum! o beata purgatio! o beata lavatio, quæ mundat leprosos, curat ægrotos, vulnera sanat, cicatrices solidat, lumen donat cæcis, gressum claudis, pulchritudinem fœdis, divitias egenis, mœstis lætitiam, pœnitentibus veniam, mortuis vitam! O grande gaudium, immensa lætitia!

6. Ille etiam qui in otio studet veritati, dum in aliis pulsanti sponsæ aperire pergit, pedes inquinat: quia veritas humiliter auditur, sed sine periculo non prædicatur. Hæc enim sponsa in Canticis canticorum se vitare velle demonstrat, ubi eam sponso exhortanti ad prædicationem, sic inquiens ait: *Exscoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Dixerat ei sponsus: *Aperi mihi, soror mea, amica mea, immaculata mea, quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium*¹. Ac si dicat: O soror mea, cohæres mea, amica mea, conscientia secretorum meorum; columba mea Spiritu sancto illustrata, immaculata mea terrenis curis exuta, *Aperi mihi*, id est, fac mihi pervia corda errantium prædicando. *Caput meum plenum est rore*; id est, Deitas mea circumdata charitatis fervore est. *Et cincinni mei guttis noctium*; id est, collections fidelium sententiis hæreticorum. Ad quem sponsa: *Exscoliavi me tunica mea, quomodo induar illa?* id est, deserui sacerularia, quomodo repeatam illa? Removi me a prædicatione, quomodo reincipiam? Lavi cogitationes et affectiones, quomodo inquinabor sordibus mundi? Sed hos pedes discipulis lavat Dominus per sponzionem suæ orationis, ubi dicitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*².

7. Quod sequitur, *Vos mundi estis, sed non omnes*, exponit Evangelista, cum dicit: *Sciebat Jesus quis eum erat traditus; propterea dixit, Non estis mundi omnes.* Sequitur: *Postquam lavit pedes eorum, et accepisset vestimenta sua, cum recubuisse, dixit iterum eis: Scitis quid fecerim vobis, ego Dominus et magister?* Exemplum enim dedi vobis, ut et vos ita faciatis. Hoc si memoriae commendastis, expositum est. Postquam lavit pedes discipulorum, id est, impleta purgatione per sanguinem suum, accepit vestimenta, quia immortalis factus. Cum recubuisse, id est, cum ad dexteram Patris sedisset, dixit per Spiritum sanctum missum, in linguis igneis. O beatos pedes, o pedes felices, qui talem ac tantum meruerunt habere lavatorem! De pedibus electorum dico, de Judæ traditoris

608 pedibus non dico. O beate Petre, o felices Apolavat Dominus interpellans pro nobis; et nos A stoli, ante pedes quorum astitit humilis Creator Angelorum! o beata purgatio! o beata lavatio, quæ mundat leprosos, curat ægrotos, vulnera sanat, cicatrices solidat, lumen donat cæcis, gressum claudis, pulchritudinem fœdis, divitias egenis, mœstis lætitiam, pœnitentibus veniam, mortuis vitam! O grande gaudium, immensa lætitia!

8. Christus postquam lavit, vestimenta sua accepit; post mortem carnis, gloriam habuit resurrectionis. Post sanguinis effusionem, accepit corporis immortalitatem. Deinde recubuit, B deinde requievit, cœlos ascendit, ubi sedet benedictus in dextera Dei Patris. De illo accubitu discipulis intonat, instruit, docet per Spiritum sanctum, et per ipsos intonat gentibus cunctis. Et quid dicit? *Scitis quid fecerim vobis?* *Vos me vocatis, Magister, et Domine;* et bene dicitis, sum etenim. Hoc est quod promiserat Petro dicens, *Scies autem postea.* Hic invitat ad scendum quod prius nesciebant. Quod dicit, *Vos vocatis me, Magister, et Domine;* et bene dicitis, sum etenim; non est de arrogantia, sed de veritate. Qui enim necessitate cogente, vera de se bona loquitur, tanto magis verius humiliatur, quanto et veritati associatur. *Vos vocatis me, Magister, et Domine;* et bene dicitis, sum etenim. Ego sum magister, ego sum Dominus. Ego sum magister sine errore, ego sum magister sine falsitate: ego sum magister bonitatis, ego sum magister sanctitatis. Qui sequitur me, bene vadit, ambulare male non poterit. Ego sum Dominus vitae, Dominus mortis, Dominus cœli, Dominus terræ, Creator cunctorum, et Dominus omnium. Si ego ergo lavi pedes vestros Dominus et magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes. Sicut prius exemplo, sic nunc eos verbo instruit Magister veritatis. Hic enim sumitur argumentum habendæ humilitatis: ac si dicat, Si ego qui sum Dominus et magister, lavi pedes vestros, et vos qui non estis magistri nec domini, debetis alter alterius lavare pedes. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita et vos faciatis.* Et est sensus: Si ego lavi pedes vestros, id est, Si ego dimisi vobis peccata, qui sum Dominus Deus potens omnia; et magister, sciens omnia antequam fiant: vos qui estis servi et discipuli, debetis in vos peccantibus dimittere, et pro eis

¹ Cantic. v, 3, 2. — ² Matth. vi, 12.

orare. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum eos sed unus diabolus erat Judas Iscarioth, qui con-*
ego feci vobis, ita et vos faciatis. Non eritis boni servi, si non fueritis secuti Dominum : nec veraces discipuli, si deviaveritis a doctrina magistri.

9. Audite, prælati, qui cathedram tenetis regiminis. Putatisne, tenetis exemplum Domini? Unusquisque nostrum conveniat conscientiam suam; gaudeat si tenet : si non tenet, jam non est discipulus Domini. Melius illi esset si haberet molam asinariam in collo, et demergeretur in profundum maris, quam ut esset sortitus nomen abbatis. Melius illi esset, si esset custos porcorum, quam quod esset abbas monachorum. O pelvis Domini! o humilitas Christi, quam longe recessisti! O quam sunt rari, o quam sunt pauci, qui aquam in pelvin mittant, et flexo poplite ad lavandum pedes discipulorum petant! Peccat frater, offendit frater, in aliquod delictum cecidit : non est pelvis, non est aqua, non est qui se præparet ad illum abluendum, sed potius ad expellendum. Discite, prælati, quod hoc non est de regula Christi. Ille lavit pedes discipulorum genibus flexis : et vos non vultis lavare sordes vestrorum conservorum totis corporibus in terram prostratis? Non est discipulus super magistrum. Peccat monachus, peccat conversus : pulverem portat in pede; imo forte toto corpore tabescit in cute. Tolle aquam, tolle doctrinam de pelvibus magistri, de præceptis Domini : curre ad eum non in equo Pharaonis, sed in humilitate Redemptoris; vultu placido, mente tranquilla, quam citius potes, lavare festina : ne pulvis vertatur in scabiem, scabies vertatur in lepram, et leprosus expellatur de grege Domini. Sed si obstinatus fuerit, et emendare noluerit, dicens, *Non lavabis mihi pedes in æternum : dic et tu ei, Si non lavero te, non habebis partem cum Christo Domino.* Postea si cum Petro assentire voluerit, lava eum cum omni humilitate, mansuetudine et misericordia; D ut tu ipse misericordiam a Deo consequaris. Quod si non feceris, non tenes exemplum Christi ; nec es discipulus Christi. Quod Christus fecit, facere dedignaris? quod Dominus fecit, servum cur facere tædet? *Non est servus major domino suo ; nec apostolus major eo qui misit illum.* Sicut ego patior, et vos patimini : sicut me humilio, et vos humiliamini.

10. *Si hæc scitis quæ feci et docui, beati eritis, si feceritis ea.* Non de omnibus dico : ego scio quos elegerim. Non de omnibus dicebat, quia Judas apostata erat. Elegerat duodecim;

A tra Dominum levavit calcaneum : de quo ipse dixit, *Ut impleatur Scriptura : Qui manducat panem meum, levavit contra me calcaneum suum.* O Juda infelix! dominicum panem manducas, et contra Dominum calcaneum levas? Heu, quanti Judæ, qui panem Domini manducant, et Dominum in operibus suis calce percutiunt. Quantii de altari vivunt, qui altari non serviant; imo Dominum altaris pro nihilo ducunt! Heu, quod magis dolendum est, quanti sacerdotes, sed falsi sacerdotes, qui panem Christi, corpus Christi sumunt ore, et Christum conculcant pede, putidi fetore luxuriæ, infecti veneno nequitiae! Isti sunt Judas Iscarioth, qui nisi se in melius commutaverint, utinam nati non essent. Sed tu, serve Dei, monache Christi, tene exemplum, et habebis promissum : fac quod jussit, ut possis venire ad illam beatitudinem quam promisit. Sequitur :

B 11. *Amodo dico vobis prius quam fiat, ut, cum factum fuerit, credatis quia ego sum.* Et est sensus: Usque huc toleravi et tacui, sed jam noto proditorem antequam fiat, quod mox est faciendum; ut, cum factum fuerit, credatis quia ego sum ille, de quo Scriptura illa prædicta. Vos ergo, fratres mei, discipuli Christi, cogitate quid Iscarioth fecit, et videte ne consimilia faciatis. Judas contra Christum levavit calcaneum : vos ante illum prosternite corpus et animam. Judas ab illo recessit : vos autem sequimini illum. Judas vendidit illum Iudeis : vos autem vendite quæ habetis, ut possitis comparare eum. Non solum autem quæ habetis, sed etiam vosmetipsos pro amore tantæ pulchritudinis margaritæ pro nihilo reputatis, et illi soli placere, quantum potestis, contendite : ut ego et vos ad illius gaudia sine fine mansura, quæ ipse est, valeamus pervenire, per eundem mundi Salvatorem, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO III.

In vers. 20-30 cap. xxi Joannis.

1. Cum de jure conditionis humanæ omnem hominem exire oporteat ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam, et Scriptura non possit solvi; necesse est ut unusquisque dum in corpore vivit, operari non ces-

set quod sibi expedit in æternum. Nam cito^{⁹⁰⁴} qui pauperi claudit misericordiæ viscera! O serve veniet tempus et hora, quibus labor omnis et A universa cura laboris cessabit : et tunc omnis homo secundum suum laborem mercedem habebit. Igitur cum nihil sit dulcior, nec æquius quam respicere in mandatis Domini, in lege Christi meditari elegi; quia mihi bonum est lex Redemptoris mei super millia auri et argenti; et de fructu laborum meorum cuilibet dare petenti. Tu autem, mi lector, ausculta diligenter ; et quid tibi pro me loquatur Christus, observa. Ipse est quo nullus major, nullus melior; quo nullus pulchrior, nullus dulcior, nullus charior : gloria sanctorum, decus Angelorum, B auctor et creator cunctorum, qui ait discipulis suis, *Amen, amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit : et qui me accipit, accipit eum qui me misit.* Postquam Dominus et Salvator noster suo ex emplo docuerat humilitatem, et carnis passionem; supponit honorem, ut eos consoletur, affirmans quod ipse et Pater ejus in illis recipitur, qui pro illius amore recipiuntur. Hic est notandum quod in missa non missi, sed mittentis auctoritas commendatur. Qui ergo accipit nuntium Christi, Christum accipit : et si Christum, et Patrem Christi.

2 Quid audis, o christiane? Veritas loquitur : Veritas mentiri non potest. Ait enim : *Qui accipit si quem misero, me accipit.* Quem mittit? quis est enim nuntius? Venit pauper, venit mendicus; advena est et peregrinus; non habet quod vestiat, non habet quod manducet, non habet ubi caput reclinet : venit ad januam tuam, ad domum tuam, non tanquam frater fratrem, non tanquam consors consortem, sed tanquam servus dominum petit panem, postulat vestem, apud te querit hospitari pro amore Christi. Quid tibi videtur? quis est ille mendicus, iste peregrinus, qui apud te pro amore Christi tam humiliter, tam suppliciter orat hospitari? Missus Christi est, nuntius Christi est: non est solus; cum illo est Christus. Gaudens suscipe, grataanter refice, servi devote cum timore et reverentia magna: Christum suscipis, Christum reficias. Gaudie et lætare, quod tales meruisti habere convivam. Felix mensa, beata mensa, in qua Christus convivatur, in qua Deus reficitur: infelix mensa, cui deest talis conviva. O quam misera mensa, imo quam miser dominus mensæ, qui pauperem pellit a mensa,

nequam, cuius viscera negligunt aperire manuspium pietatis! Nonne oportuit te misereris conservo tuo? Quis tibi donavit quod habes? Nonne pauperis Dominus? nonne pauperis et tui Creator? Nonne natura vos creavit æquales, et una eademque conditione estis exituri? Cur non te tangunt confinia sortis? Suscipe miserum, recollige mendicum et peregrinum; refice famelicum, vesti nudum, et operibus misericordiæ incūmbe prout potes. Cum pauper petierit, manum aperire non differas: nam eleemosynam tuam cum paupere fratre suscipit Christus. Tu autem, mi lector, ne pauperem, quæso, abhorreas, sed tam cito cum illum videris, adorare ne negligas, licet sit scabiosus, sive leprosus, veste sordidus, anhelitu fetidus, tamen brachiis charitatis astringe, et quod a te petierit, charitable impende. In veritate donas Christo, accipit Christus, ipsem testis, ipse mentiri non potest, et in die judicii tibi redditurus est mercedem æternam. Sequitur :

3. *Cum hoc dixisset Jesus, turbatus est spiritu, et protestatus est et dixit: Amen, amen dico vobis, quia unus ex vobis me tradet.* Turbatus Jesus ex nostra infirmitate, non ex sua potestate: nostra infirmitas in eo turbata est, non sua potestas, sicut et vere passa: voluntarie accipit turbationem, ne desperet servus necessitate turbatus. Qui turbatus spiritu, significat perturbandos spirituales ex charitate, cum urgens causa, zizania a tritico ante messem cogit separare, id est, ante diem judicii cogit excommunicare. Sed notandum est quod sunt duæ perturbationes: scilicet, turbatio carnis, et turbatio spiritus. Turbatio carnis est passio carnis: turbatio spiritus est timor, anxietas et similia. Non carne, sed spiritu turbatur Dominus cum dicturus esset, *Unus ex vobis me tradet:* non quod tunc D primum subito cognoverit, et repentinum malum eum turbaverit; sed quia jam eum fuerat expressurus, ut non lateret; et ille erat exiturus, et Judæos adducturus; turbavit eum proximum periculum proditoris, sicut superius dictum est, turbavit eum imminens passio, sicut inferius dicitur: *Nunc anima mea turbata est, et quid dicam?*^¹ Hæc dixit appropinquante hora passionis. Turbatus est Dominus Jesus spiritu, et protestatus est quod occultum fuerat et dixit: *Amen, amen dico vobis, quia unus ex*

^¹ *Joan. xii, 27.*

vobis tradet me. Ac si diceret : Unus ex vobis^{eo} *Quis est de quo dicit?* Sciebat autem Petrus, exiturus est, et tradet me; unus ex vobis, sed A non vinculo charitatis unitus, est me traditurus. Aspiciebant ergo discipuli ad invicem, hæsitantes de quo diceret. Non minima turbatio, timor et anxietas Apostolorum mentem vexabat. Putas quomodo Petrus et sancti Apostoli latebras mentis intrabant, ut si in auctorem vitæ saltem in cogitatione aliquid sinistrum putassent, non parum erant turbati? nam pallor qui erat in facie, declarabat dolorem qui vigebat in mente. At nil doloris gerebat, qui astutam rabido portabat sub pectore vulpem : non erat dolens, cui ingens dolor inesse debebat.

4. O bonitas Redemptoris! o pietas Creatoris! neminem vult perire, sed omnes fieri salvos : specialiter non designat traditorem suum, ne fieret impudentior vel inverecundior manifeste reprehensus. Manifestat ergo crimen, et dat locum poenitentiæ, ut proditor videns se latere non posse, agat poenitentiam. Sed vir ille perditionis, nullius poenitentiæ lamenta suscipiens, talis, vel pejor remansit, qualis fuerat prius, transiens in affectum cordis. Illi vero quorum ingens procella doloris corda turbabat, ad invicem aspiciebant, dubitantes de quo diceret; quia etsi nota fuit cuique conscientia sua, alterius tamen erat ignota. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Felix, inquam, discipulus ille, cui sic erat familiaris auctor vitæ, quæ nunc est, et futuræ: nimis honoratus est discipulus ille, qui sui capitum habuit reclinatorium tam venerabile pectus scilicet Jesu, Jesu Christi creatoris cunctorum. Jesus autem valde eum diligebat, quem tanto honore sublimabat. O quam bene quiescebat, qui supra pectus Christi quiescebat! O beate apostole Dei, discipule Jesu Christi, Joannes beate, utinam mererer illius dulcissimos pedes osculando lacrymis rigare, in cujus pectore tu meruisti dormire! Utinam faciem illius a longe saltem possem contemplari, in cujus pectore tam dulciter dormire meruisti. Hic enim de se quasi de alio dicit, ut rerum gestarum scriptor, non sui videatur prædictor esse. Per sinum sive pectus significabatur illud secretum, de quo bibit divinitatis sacramentum. Hunc diligebat Joannem non plus omnibus, sed familiarius, ut per pacem exiret de vita, non per passionem. Huic innuit Simon Petrus et dixit :

A quod Christus quodam privilegio amoris Joannem diligebat, nec ei celaret suæ divinitatis secretum : innuit ideo ei Petrus, ut interrogaret eum, *Quis est?* Itaque cum recubuisse supra pectus Jesu, dixit : *Domine, quis est?* Et merito de proditore suo magistrum interrogare non timuit, cui jam in sinu Divinitatis, veritatis magister rimari secreta polorum monstravit. Et dicit, *Domine, quis est?* quis est ille infelix? quis est ille nequam? quis est ille maledictus? quis est traditor tuus? illum mihi rogo ne celes, cui tuæ divinitatis secreta es dignatus revelare.

B Cui Dominus : *Ille est, cui ego intinctum panem porrezero.* Et cum intinxisset panem, dedit Iudeæ Simonis Iscariotis. Panis intinctio, significat fictionem Iudeæ, qui fictus amicus venit ad cœnam. Quæ enim thnguntur, non mundant sed inficiunt.

5. Sed quis panis iste fuerit quem Judas accipit intinctum; si Dominus dederit, lectorem meum, si audire dignabitur, non relinquam suspensum. Sed primum sciendum est, quod panis multipliciter accipitur in sacra Scriptura. Per panem aliquando intelligitur Dominus; aliquando gratia spiritualis; aliquando eruditio divinæ doctrinæ; aliquando hæreticorum prædicatio; aliquando subsidium vitæ præsentis; aliquando jucunditas humanæ delectationis. Dominus dicitur panis, sicut ipse ait : *Ego sum panis vivus, qui de cælo descendì*¹. Si volumus dicere quod Dominus fuit ille panis, quem traditor accepit intinctum, non relinquimus trahitem veritatis. Judas igitur panem intinctum accepit, quia Dominum Jesum tantum hominem et non Deum putavit. Buccellam intinctam, vel panem subcinericum intinctum comedit; quia etsi Dominum morturum, tamen resurrectum non credit. Iste beatissimus panis fuit intinctus, cum pedes in cruce pro nostra D salute fuissent fixi, visus est non habere speciem nec decorem. Hunc Iudei qui per Judam significantur, panem intinctum comedunt, quia Christum Jesum non Deum, sed purum hominem fuisse credunt; et mortem illius concedunt, sed resurrectionem adhuc non admittunt. Panem intinctum rodit, qui Filium Virginis ante omnia sæcula fuisse contradicit. Ab illo panis intinctus roditur, qui a fidei soliditate deviat; nec hunc panem solidum digne poterit manducare, qui fidem catholicam voluerit infirmare. Dicitur panis

¹ Joan. vi, 51.

gratia spiritualis, ut est illud propheticum : *Qui^{eo^e}* nas. Et dicit ei Jesus : Quod facis, fac citius. obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum : iste in excelsis habitabit; munita saxorum sublimitas ejus : panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt¹. Et est sensus : *Qui obturat aures suas ne audiat sanguinem*, id est, qui suadentibus peccatis, quæ carne et sanguine nascuntur, non præbet consensum ; *et qui claudit oculos suos ne videat malum*, id est, omni quod rectitudini adversum est, non appropinquat : *iste in excelsis habitabit*; quia quamvis eum adhuc caro in inferioribus retinet, mentem tamen sublimibus junxit. *Munita saxorum sublimitas ejus*, quia qui abjecta de sideria terrena conversationis calcat, ad supernam patriam per præcedentium patrum exempla se sublevat : et quia per contemplationis donum gratia spirituali satiatur, apte subjungitur, *Panis ei datus est*, id est, donum gratiæ spiritualis percepit, quia se ab infirmis et imis coelestia sperando suspendit. Hunc igitur panem, scilicet gratiam, quam illi dederat Dominus, intinctum accepit, quia in Jesum consummatorem virtutum, non amorem, sed rancorem exercuit. Huic debebatur panis intinctus, cuius sanctitatem vultus palliabat sophisticus. Nam religionem simulabat in facie, quam non habebat in mente ; sanctitatem prætendebat in veste, quam alienabat in corde : foris agnus in publico, intus lupus in occulto ; foris discipulus Christi, intus discipulus diaboli. Multi enim hunc panem comedunt, quia religionem quam prætendunt in verbo, non ostendunt in facto. Quantи monachi in monasterio sancti Benedicti sunt, qui aliis lugentibus rident; aliis dolentibus gaudent; corpore claustrales, mente vagi, et nunquam stabiles? Pigri ad lectionem, tardi ad orationem; in ecclesia dormientes, in refectorio vigilantes; de vigiliis longis dolentes, sed de longo convivio gaudentes; claustrum exsecrantes, auditorium diligentes; extra chorūm pro infirmitate frequentius remanentes : infirmitrium non pro infirmitate carnis, sed pro desiderio carnis, torvis luminibus aspicientes; semper murmurosi et detractores. Quid aliud isti miseri agunt, nisi quod panem intinctum comedunt? Profecto isti tales traditorem Judam sequuntur, et cum Juda, nisi resipuerint, videant ne damnentur. Sequitur :

6. Post buccellam tunc introivit in eum sata-

A Quidam enim putant quod tunc Judas corpus Christi acceperit. Sed sciendum est, quod jam omnibus distribuerat Dominus sacramentum Corporis et Sanguinis sui, inter quos et Judas fuit. Deinde per buccellam intinctam exprimitur traditor. Multi enim falsi religiosi et falsi tonsurati, cum pie religiosis communiter dominicum Corpus accipiunt, ab illis discerni non possunt, nisi per buccellam intinctam, quæ est detractio, murmuratio, inobedientia, verborum lascivia, occulta pecunia, et forte graviora peccata. Qui talis est, monachus non est, imo Judæ traditori consimilis est. Sed quisquis est miser ille, timeat pœnitendo quod sequitur; ne cum Juda traditore damnetur. Sequitur enim, *Tunc introivit in illum satanas*, ut pleniū possideret, in quem jam intraverat. Tunc introivit ut deciperet, et a consortio Apostolorum extraheret, ut eo jam non in occulto, sed manifeste utens libera potestate, in barathro perditionis mactaret et perderet. Et quod de traditore fecit, hoc de consimilibus facere non desistit. Nam quem diu in monasterio possedit servum, ad ultimum nec socium monachorum relinquit; et traditorem quem in monasterio tenebat, jam extra monasterium necat. Sed quoniam finem mundi citius ad futurum esse non dubitat, calliditatem suæ nequitiae mentibus pravorum occultat, ut ex improviso feriat subita morte, quos diu tenuit alligatos in malitia pravæ actionis. Et multos in monasterio usque ad mortem stare permittit, ut ex illorum perversitate alios corrumpere et everttere possit. Et quia pro incontingenti tenet, an in monasterio, an extra monasterium miseras animas occidat et mactet; nos illius insidias, Domino protegente, vitantes, quod dicitur scilicet, *Quod facis, fac citius, exsequamur*. Nam quod dicitur, *Quod facis, fac citius*, non præcipit, sed præcidit Judæ malum, nobis bonum, quia hoc vult citius fieri, non tam festinando in illius pœnam, quam in salutem fidelium.

7. O amor interminabilis, o charitas inæstimabilis, o dilectio inscrutabilis, *Quod facis, fac citius!* Illud cupio, illud desidero, illud quærō, ad hoc veni in hunc mundum. *Quod facis, fac citius*. Vis me vendere Judæis? volo vendi. Vis tradere? volo tradi. Vis ut crucifigari? volo crucifigi. Vis ut occidari? volo occidi, hoc amo,

¹ Isai. xxxiii, 15, 16.

hoc affecto, *Quod facis, fac citius.* Sed, Jesu⁶⁷ vita mea, totum desiderium meum, dulcedo A non fallax, dulcedo delectabilis, dulcedo gloria, decus Angelorum, splendor et gloria sanctorum, quantum eos diligebas, pro quibus mori cupiebas? Nobis vitam, tibi mortem affectabas. O miserum me! quem hactenus tam nequierit offendit, quem olim sic abhorriit; heu, Dominum Jesum, ipse est Dominus meus et Deus meus! Heu, utinam mille annis in purgatorii igne essem cruci iandus, antequam Dominus Jesus a me sic esset offensus! O mi lector, pro me lacrymas funde ad Dominum, ut tunc me clamantem audiat, pulsanti aperiat, consoletur lugentem, dolentem, poenitentem benigne suscipiat. O Domine Jesu, miserere mei: redde mihi jucunditatem vultus tui. Qui pro peccatoribus dignatus es mori, me peccatorem, rogo, ne permittas æternis ignibus cruciari. O dilectissimi fratres, animadvertisse, sedula cogitatione pensate, quantum est amandus, quantum diligendus, qui pro nobis est talia et tanta opprobria passus; qui se tradenter ad mortem sic hortabatur dicens, *Quod facis, fac citius.*

8. Sequitur: *Hoc autem nemo scivit discubentium, ad quid dixerit ei. Quidam enim putabant quia loculos habebat, quod dicret ei Jesus: Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum, aut ut egenis aliquid daret. Loculos enim habebat, in quibus oblata servabantur suorum necessitatibus, et aliis indigentibus. In quo datur forma Ecclesiæ servandi necessaria, quæ jubetur non cogitare de crastino, ne pro terrenis serviat; vel pro timore inopiæ justitiam deserat. Cum ille accepisset buccellam, exiit continuo. Erat autem nox quando exiit filius tenebrarum, faciens opera tenebrarum. Nos igitur qui sumus discipuli Christi, videamus ne panem instinctum comedamus; religionem quam tenemus in veste, servemus in D mente; et sanctitatem quam habitus exterior palliat, intus animus teneat: ne in hora noctis exeamus a Domino reprobati in stagnum ignis et sulphuris, cum diabolo concremandi. Illi pro viribus inhæreamus, quia bonum est illi adhærere. Adhæreat tibi, Domine, anima mea; ita tibi adhæreat, ut a te eam recedere nunquam permittas, sed ad te, quæ pro te gemit, quam citius consolandam perducas: cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.*

SERMO IV.

In vers. 31-33 cap. xxxi Joannis.

1. Verbum Dei quanto amplius ruminatur in ore, tanto dulcius sapere debet in corde. Et verbi divini mens delibuta sapore se ingerit alabastrum unguenti cupientibus aperire: nec thesaurum diutius celari patitur, qui suscipit incrementum dum a pluribus erogatur. Unde non immerito divinorum fructus eloquiorum, quos de pomario Domini ipso sumpsimus largiente, præ suavitatum odore manibus portare quicunque gestierit, illi largiri gaudebimus. Sed rogo meum lectorem, ne illos ab amoribus sui cordis abiciat. Nam odor hinc suavissimus emanat, qui corde contritos sanat, et vulnerum cicatrices consolidat. Odor iste omnium suavitatum in se continet monarchiam; quia omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur. Hunc tantum ac talem odorem, si toto cordis olsfactu odorare non desieris, in æternum procul dubio non peribis, quoniam est resurrectio et vita. Qui credit in eum, etiam si mortuus fuerit, vivet¹. Odor iste omnium C odorum suavitas Dominus Jesus est: odor bonus, odor suavissimus, melle et lacte dulcior, nectare suavior, gemmis et auro pretiosior. Iste odor est verbum illud, de quo locuturi sumus: Verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis². A verbo isto semper verba mea procedant, et nihil aliud quam ipsum valeant jam resonare, Dominum scilicet Jesum, qui de se ipso ait: *Nunc clarificatus est Filius hominis.*

2. Exeunte Juda, pro quo dixerat, *Non estis mundi omnes, remanserunt soli mundi*, cum suo mundatore, in quo signatur clarificatio Christi, in qua separatis malis manebit in æternitate cum sanctis. Ita est. Sed aliam expunctionem hic amor Christi requirit: quæ nec debet scribi sine lacrymis, nec sine lacrymis legi. Christus de proxima passione, imo de proxima morte, quam pro salute mundi exsolvere disposuerat, gaudet et tripudiat, lætatur et exultat, et ait: *Nunc clarificatus est Filius hominis.* O Domine Jesu, fili hominis, fili Mariæ virginis, clarissime, dulcissime, speciosissime, vita sanctorum, et dulcedo Angelorum, quomodo glorificaris, quomodo clarificaris?

¹ Joan. xi, 25. — ² Id. 1, 14.

nonne tibi adhuc imminent vincula, verbera^{⁹⁸} cundum quod homo; ut humana natura Verbo carnificum, opprobria hominum, et abjectio plebis; sputa, clavi, colaphi, spinea corona, arundo pro sceptro, crux, lancea? An vinciri manibus a tergo, et vinctum ad judicem adduci, et tanquam latronem ad ludibrium poni, est clarificatio tua? an ascendere crucis patibulum, et tam triste ferre supplicium? Estne laetitia tua, estne gaudium tuum mori, scilicet pro salute generis humani? Quid ad hæc dicemus? quid respondebimus, fratres mei? Hic vox debet silere, lacrymæ dicere: hic sermo tacere, et fletus clamare. Christus Deus noster pro nihilo, imo pro gaudio mortem ducebat, per quam nos a morte perpetua liberat. Et licet tam cito moriturus, tamen se ipsum clarificatum dicebat; quia tunc sic patiendo, imo sic moriendo membra sua, fideles suos clarificabat.

3. O bone monache, o bone christiane, recognita annos tuos pravos in amaritudine animæ tuæ. Statue Christum sic crucifixum ab uno latere tuo, et tua peccata ab altero: et inter hæc positus vide quid agas. Contemplare Agnum, contemplare Christum Dominum tuum, sic in cruce extensem, pro te tam impie passum. Considera turpitudines carnis tuæ, pravas affectiones animæ tuæ. Funde lacrymas ad Crucifixum: te salvare paratus est, qui pro te talia passus est. *Nunc clarificatus est Filius hominis.* Et bene, *Filius hominis;* et non, *Hominum:* quia sine virili semine de pura et intemerata Virgine natus, de Patre sine matre in cœlis est genitus. Cujus mater est virgo, cuius pater feminam nescit. Iste, inquam, *Filius hominis* valde clarificatus est, quia quidquid *Filius Dei* habuit per naturam, *Filius hominis* habet per gratiam. In isto *Filio hominis*, *Mariæ* scilicet *Virginis*, clarificatus est Deus. In quo est clarificatus? In salute languidorum, in illuminatione cœcorum, in resurrectione mortuorum, et in omnibus operibus suis Patris sui semper faciens voluntatem. Et Deus clarificavit eum in semetipso, quia unus Deus cum Patre; una divinitas, una majestas: et hæc clarificatio est ab æterno. Hanc clarificationem morti appropinquans, secundum quod homo, a Deo Patre sibi dari postulabat, cum dicebat: *Pater, clarifica me apud temetipsum, claritate quam habui prius quam mundus fieret*^¹. Claritatem namque quam habebat secundum quod Deus, volebat habere se-

A unita, quæ tunc erat passibilis et mortalibus, cito fieret impassibilis et immortalis: et hoc est quod dicitur, *Et continuo clarificabit eum.*

4. Tu ergo, christiane, qui cupis hæreditatem habere cum Christo, Deum Patrem semper clarificare memento, in pura cogitatione, serena locutione, ordinata actione, in omnibus moribus tuis: ut te quicumque viderit, glorificet Deum et benedicat dicens, Benedictus sit Deus in cœlo et in terra, quia talia operatur in servis suis. Profecto, si cum Christo clarificaveris Patrem, cum Christo ejusdem Patris habebis hæreditatem. Magnum est quod dico. Conditionis humanæ excedit dignitatem, hominem de terra terrenum, de pulvere pulverem factum, in cœlum ad Christum ascendere, et assidue cum Christo regnare. Quis unquam audivit simile? quis unquam tale vidit aliquid? Revera magnum, imo nimis magnum: et licet tam magnum, tamen vere magnum. Ipsa Veritas dixit: *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illuc sit et minister meus*^². Tu itaque, monache Benedicti, esto in veritate bonus minister Christi, religionem non simulans, sanctitatem non pallians, humilitatem non relinquens, usque ad mortem obedientiam tenens: et sic cum Christo regnabis, qui discipulis suis in consequentibus ait, *Filioli, adhuc modicum vobiscum sum.* Filiolos appellat, quos præ mentis teneritudine adhuc plenarie robur fidei non solidabat. Nam qui consueverant vivere lacte, nondum erant idonei ad vescendum solido pane. Et ideo filioli, quia parvuli, et tanquam parvuli in Christo lacte pascebantur, non esca. Noverant Christum secundum humanitatem: sed caligine mentis obducti, Christi vacillantes tenebant divinitatem. Possumus etiam dicere, quod præ amoris magnitudine discipulos suos filiolos appellaverit. Moris enim est parentum, parvulos suos filios delicatius enutrire, quam magnos: et sæpius amplecti, et crebrius osculari. Et cum de hac vita mortis acerbitas eos exire compulerit, circa parvulos totum gremium charitatis expandunt, eosque brachiis astringunt, et in eorum oscula ruunt, magis parvolorum quam adulorum orbitatem plorantes. Et illi parvuli videntur, quos invicti amoris catena connectit, cum tutela paterna illis jam suffragari non possit. Tunc filios suos parvulos tenent in cogitatione, quos non mini-

^¹ Joan. xvii, 5. — ^² Id. xii, 26.

mos tamen in amore continent. Sic et Dominus¹ suum, in cruce extensem, morti vicinum, imo noster suos discipulos filiolos appellavit, quos A inclinato capite tradere spiritum. Istud modicum, Domine Jesu, amarum tibi, et amarum dulcissimæ Matri tuæ, utinam amarum sic esset mihi, ut in isto modico fuissem juxta crucem Domini mei, ut quem adhuc videre non possum cum Patre manentem, saltem in cruce positum mortuum videre meruisse. Istud modicum, quam felix, quam jucundum, quam gloriosum fuit illi latroni, qui in illo modico meruit a Domino suo audire : *Hodie tecum eris in paradiſo*³! O vox dulcis, o vox delectabilis : *Hodie tecum eris in paradiſo!* O Domine Jesu, quid B dulcius, quid delectabilius, quid jucundius, quam esse tecum in paradiſo? Nihil prorsus, penitus nihil. Quid ergo dicam, quid faciam, qui adhuc in hujus peregrinationis ærumna constitutus, tam longe exsulo a deliciis paradiſi Dei mei? O bone Jesu, esto mihi Jesus. Recole, Salvator, quid et propter quid passus es, et miserere mei. Ipsa te cogat pietas, ut mala nostra superes parcendo, et voti compotem, me tuo vultu saties. Tu esto meum gaudium qui es futurus præmium. Sit mea in te gloria per cuncta semper sæcula : qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas⁴, etc.

5. Qui ait, *Modicum tempus vobiscum sum :* hoc est, modicum illud tempus quo in hac carne mortali vobiscum sum, præsentem cernere me potestis. Sed tollam crucis patibulum, cito solvam mortis imperium. Cito veniet tempus et hora, qua jam non pro homine videar reputari : sed ero tanquam opprobrium hominum, et abjectio plebis. Tunc quæretis me, cupietis me sequi : sed timore mortis percussi, nondum ex alto virtutis induiti, animam vestram pro me ponere non poteritis. Et hoc est quod dicitur : *Quo ego vado, nondum potestis me modo sequi :* et est sensus, Vado ad Patrem, sed per foramen acus, per angustias passionis, per dolores mortis. Sed non potestis me modo sequi, quia pavidi et timidi, veluti hædi in lacte matris ad immolandum nondum idonei : sed veniet tempus et hora, quibus penitus timore expulso, non solum crucis supplicium, sed quod nequius poterit excogitari tormentum, amore mei eritis subire parati. *Filioli mei, adhuc modicum vobiscum sum.* O Domine Jesu, adhuc charitas tua C me compellit repeterem modicum. Jesu, Jesu Domine meus et Deus meus, vita animæ meæ, peccatricis tuæ, præmium peregrinationis meæ; istud modicum tantum fuit amarum tibi. In isto modico factus es opprobrium hominum, et subsannatio populi : in isto modico sicut aqua effusus es, et dispersa sunt omnia ossa tua : in isto modico percussus est pastor, et dispersæ sunt oves gregis : in isto tam amaro modico, speciosus forma præ filiis hominum visus es non habere speciem, nec decorem¹ : in isto modico David meus, imo Jesus meus, Dominus meus, ante portam civitatis in tympano suæ carnis tympanizabat, et psallebat dicens, *Heloi, Heloi, lamazabactani?* hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* In isto modico Domina mea, Mater tua, virgo incorrupta, virgo intermerata, virgo ante partum, virgo post partum tui; Mater tua, imo martyr tua, martyr non ferro carnificis, sed acerbo dolore cordis, quam amare flebat, quam amare dolebat! Nec mirum, cum te videret unicum suum, totum desiderium

SERMO V.

In vers. 34, 35 cap. xiii Joannis.

1. *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Qui mandatum Domini non ignorat, necesse est ut secundum illud vivere non negligat. Nam servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens, plagis vapulabit multis⁵ : qui autem fecerit, divitias et honoribus ditabitur multis, juxta quod Dominus omnium ait discipulis suis, *Beati eritis, D si feceritis quæ ego præcipio vobis*⁶. Dulcis Dominus dulce mandatum proposuit. Ait enim : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Mandatum nobis proponit amoris, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. O bonum mandatum, mandatum dulce, mandatum delectabile, mandatum vitæ, mandatum salutis æternæ! In isto mandato omnis lex pendet et Prophetæ. Hoc est illud unum mandatum, de quo dictum est :

¹ Isai. LIII, 2. — ² Marc. xv, 34. — ³ Luc. xxiii, 43. — ⁴ In Hymno Ascensionis. — ⁵ Luc. xii, 47. — ⁶ Joan. xv, 14.

*Qui omnia mandata servaverit, offendat autem*¹ *scriptum, Diliges Dominum Deum tuum*⁶. *Quid in uno, id est, in charitate, factus est omnium* quibusdam virtutum, de charitate protinus addidit dicens: *Charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest*². Hæc est illa pretiosa margarita, quam dum invenit sponsa dilecti, dedit omnia sua, et comparavit eam³. Hæc est illa scala, quæ in somnis Jacob apparuit, quam usque ad cœlum tendi videbat: per quam quidam descendebant, et quidam ascendebant⁴. Per hanc enim et Angeli descendebant, et nos ascendimus ad Angelos: quia sine hac scala nullus scandere potest ad cœlestia regna. Et in ipso nixu scalæ ipse Dominus Angelorum inventus est, qui dicit: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*. Iste, inquam, est Dominus, qui dat præceptum fratrem amandi, qui et a servis suis ex omni corde vult amari. Nec est magnum, si tantum diligit servus dominum, quantum dominus servum: imo magis a servo dominus debet amari, cum non illi servus, sed servo dominus valeat suffragari. Servus qui ex toto corde diligit dominum suum, illius tota virtute satagit observare præceptum. Et cujus præceptum despicitur, restat procul dubio ut ipse auctor præcepti negligatur: nam qui non diligit proximum in veritate, despicit Christi mandatum; et qui mandatum Christi despicit, despicit et Christum auctorem mandati.

2. Nos ergo, dilectissimi fratres, et Christum diligamus, et ejus præcepta servemus, præceptum Domini lucidum, oculos mentis illuminans. Dulciora sunt Christi præcepta super mel et favum; et in custodiendis illis retributio multa⁵, ipse Dominus Christus. Igitur, mi lector, regularm præcepti serva, et securus exspecta ipsum pro præmio auctorem habere mandati. Bonum mandatum, unde tantum et tale provenit præmium. Istud, inquam, mandatum a nobis irrefragabiliter debet observari, cum exinde Dominum Christum non dubitamus nos promereri. Hoc est illud mandatum, quod iturus ad Patrem reliquit discipulis suis: imo istud est testamentum, quod moriturus dimisit hæredibus suis. Ait enim discipulis suis: *Mandatum novum do vobis*. Unde *novum*? Nuper inventum: non quia in veteri Testamento non sit

A est ergo *novum*? *Novum*, quia vetera ad novitatem perducit, et veteres homines transformat in juvenes. *Novum*, quia exuit veterem hominem, et induit novum, qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis⁷. *Novum*, quia olim genus humanum, a paradisi gaudii expulsum, nunc et quotidie transmittit in cœlum. Sed quoniam multi se diligunt ea dilectione, quæ tramite veritatis non gaudet; ideo adjunctum est, *sicut dilexi vos*. Inter amorem et charitatem talis est differentia, qualis inter genus et speciem. Est quidam amor bonus, et est quidam amor malus, et amor mediocris. Amor bonus ipsa charitas est, qua diligimus Dominum super nos, et super omne quod est, et proximum nostrum tanquam nosmetipsos. Amor malus est charitatis inimicus, ut putacenosus, lubricus et fornicarius. Isti amores contrariorum, ut oppositorum inter se habitudinem sortiuntur: unus meritum, alius suo possessori acquirit supplicium; alius pœnam, alius gloriam; alius mortem, alius vitam; alius paradisum, alius infernum; alius Deum, alius diabolum. Amor medius est, qui nec charitati connectitur, nec amore coenoso fœdatur: *sicut amor filiorum, parentum et cognatorum, et aliarum rerum, quæ juste et sine periculo possidentur*. Et ut isti amores duo ab illo amore qui est charitas excludantur, ideo addidit, *Sicut dilexi vos*.

3. Sed quis unquam hominum potuit vel poterit tale observare mandatum? quis unquam sic dilexit proximos, sicut Christus Apostolos? Nullus unquam. Unde notandum est quia dictio, *sicut*, non est expressiva quantitatis, sed similitudinis; et est sensus, *Quomodo dilexi vos, eo modo diligite vos invicem*. *Quomodo* nos dilexit? Audi. *Sic dilexit Deus mundum, ut Unigenitum suum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam*⁸. Sic nos Deus Pater amavit, quod unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum⁹. Christus in tantum nos dilexit, quia pro nobis peccatoribus animam suam in mortem tradidit, et suo sanguine lavit nos a peccatis, faciens nos de peccatoribus justos, de mortuis vivos, de terrigenis cœlestes, de terrenis cœlestes, de consortibus jumentorum consortes Angelorum. Be-

¹ Jacobi ii, 10. — ² I Cor. xiii, 3. — ³ Matth. xiii, 46. — ⁴ Gen. xxviii, 12. — ⁵ Psal. xviii, 9, 11, 12. — ⁶ Deut. vr, 5. — ⁷ Coloss. iii, 9, 10, et Ephes. iv, 24. — ⁸ Joan. iii, 16. — ⁹ Rom. viii, 32.

nedictus sit iste amator, a quo in mandatis ha-^{etiam}¹ regina virtutum, ad nullius vitii pavet occur-
bemus, ut nos invicem diligamus, sicut dilexit A sum, dotata sanguinis Christi censu, in fronte
vexillum bajulans crucis, cunctos adversarios

in fugam convertit; nec est qui possit resistere
viribus ejus. Huic nil mali accidere potest, sed
semper et ubique manet secura. Hæc est illa
arma et scutum, quæ rogat propheta in certa-
men positus Dominum accipere, cum dicit : *Apprehende arma et scutum, et exsurge in ad-
jutorium mihi*². Isto scuto se gaudebat protec-
tum fuisse idem propheta, cum dicebat : *Do-
mine, ut scuto bona voluntatis tuae coronasti
nos*². Quicumque tali clypeo protectus fuerit,
B hostium cuneos penetrabit securus. Ista est lapis
adamantinus, qui frangi non potest, et cuncta
frangentia frangit. Ista est fortis armatus, qui
inimicum sua virtute prostrernit, et hostem suum
nequissimum cum omni exercitu suo, gladio
utraque parte acuto perimit et occidit. Hæc
amica Regis æterni; non timet intrare ad eum
confidenter. Intrare lectulum Salomonis, et re-
quiescere deignatur, nisi super pectore Christi.

6. Si inter nos, fratres, dominabitur hæc
regina virtutum, profecto cognoscent omnes
pusilli et magni quod vere erimus discipuli Do-
mini. Qui non habet charitatem, jam non est
C ejus qui dedit mandatum charitatis. Charitas est
dilectio Dei et proximi : et qui non diligit pro-
ximum, superest ut non diligit Deum ; et qui
non diligit, odit. Ergo qui odit fratrem suum,
odit charitatis auctorem. Nos ergo, fratres, quos
amor Christi congregavit in unum, ex toto
corde et ex tota mente diligamus Dominum
Christum, et proximum nostrum tanquam nos
ipsos ; et pro illius amore non solum amicos,
sed etiam inimicos non tantum non odientes,
sed etiam diligentes. Hæc est schola Christi, hæc
est doctrina Spiritus sancti. Si quis de hac schola
exierit, et in hac doctrina non perseveraverit;
D mihi credite, fratres, in æternum peribit. Di-
scipulis autem Christi, amatoribus charitatis,
dabitur ipsa multitudine dulcedinis, divitiae æter-
næ beatitudinis, gaudia æternæ felicitatis, quæ
gaudia ipse nobis largiri dignetur, qui in Tri-
nitate perfecta regnat et vivit Deus benedictus
per omnia sæcula sæculorum. Amen.

¹ Psal. xxxiv, 2. — ² Psal. v, 13.

SERMO VI.

In vers. 36-38 cap. xiii, et vers. 1-4 cap. xiv Joannis.

1. Sequitur, *Dixit ei Petrus : Domine, quo vadis?* Ad hoc respondit Petrus quod Dominus superius dixerat: *Quo ego vado, vos non potestis venire.* Hæc verba, *Quo ego vado, vos non potestis venire*, Petrus audire non potuit sine acerbo dolore: et ideo non ad præsentia, scilicet, *Mandatum novum do vobis*, etc. sed ad præterita, scilicet, *Quo ego vado, vos non potestis venire*, respondit, dicens, *Domine, quo vadis?* Sicut enim manus sui corporis edocta frequenter palpatur dolorem: sic lingua cordis amica, celare non patitur ipsius cordis amaritudinem; et quod interius mens concipit in dolore, lingua exterioris partitur in apertione. Unde nonnunquam vis doloris in mente concipitur, et per palatum vocis formatæ, lingua scilicet, aperitur. Ideo lingua Petri dolorem celare non poterat, quem interius in corde tenebat. Audito, *Quo ego vado, vos non potestis venire*, vix postea Magistrum loquentem sustinuit. Unde expleto de mutua dilectione mandato, nimio circumseptus dolore de absentia futura Domini sui, statim sermonem tantæ auctoritatis interruptum Magistri, et totus exclamat tristis in voce dicens, *Domine, quo vadis?* ac si diceret, Mutuam charitatem, quam nobis commendas, illæsam et incontaminatam, te donante, servabimus; et quidquid aliud præeperis faciemus. Sed istud verbum quod dixisti, scilicet, *Quo ego vado, vos non potestis venire*; nos magna replevit amaritudine. Et quo vadis? Cur nos deseris? et cui nos desolatos relinquis? Jam sine te vivere nolo; noli me derelinquere, noli me deserere.

2. Ad quem Dominus: *Quo ego vado, non potes me modo sequi; sequeris autem postea.* Et est sensus: Non te deserero, non te derelinquo: ego te præcedo, de invio faciens viam, de semita strata, de timore securitatem, de morte vitam. Pavidus es, timidus es, nondum es confirmatus, me modo non potes sequi. Ego te præcedam ad opprobrium, ad patibulum, moriendo, resurgendo, ad cœlos ascendendo. Non es idoneus ad præmium, quia nondum paratus es ad patibulum. Non potes me sequi vitam, quia pro

^{1,2} me nondum paratus es ad mortem: *Sequeris A autem postea. Mittam promissum Patris Spiritum sanctum in vos, qui confirmabit vos: et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Iudea et Samaria, et usque ad ultimum terræ*¹; et tunc me sequi eris paratus. Cui Petrus: *Quare non possum te sequi modo?* Non timeo poenam, non timeo mortem: *Tecum paratus sum et in carcерem et in mortem ire*². Quid est quod dicis, *Non possum te sequi modo?* animam meam proteponam. Ad quem Dominus: *Animam tuam pro me pones?* Falleris, Petre, nondum es paratus, nondum ex alto virtute vestitus. Cum fueris ex alto virtute vestitus, tunc animam tuam dabis in mortem. Sed nunc prope est ut timore mortis meæ neges vitam, et occidas animam tuam; ut neges te meum esse discipulum, et occidas spiritum tuum: properat tempus et hora, quibus me negabis, ut te salvare jam possis; non cantabit gallus, donec ter me neges. Quidquid sones in verbis, *Antequam gallus cantet, ter me negabis.* Et est sensus: *Antequam gallus cantet, me negabis.* Quæ negatio erit trina, sive ante primum cantum galli, sive secundum.

3. Quo dicto, timor et tremor et ingens dolor discipulos omnes invasit. Nec mirum. Audierant quia dixerat Dominus Petro, *Antequam gallus cantet, ter me negabis*; qui omnibus erat sanctitate præstantior, amore devotior, fide robustior; qui jam confessus fuerat Jesum esse Filium Dei, dicens ad eum, *Tu es Christus Filius Dei vivi*³: et timebant, ne illud idem quod Petro, sibimetipsis contingere. Et quia tantus vir eum erat negaturus, in illo quodammodo titubabant; et quod a mortuis tertia die resurgeret, non perfecte credebant. Necnon et ideo quia Dominum, quem in præsenti audiebant loquentem, non longe post futurum credebant moriturum. Ibi moeror et luctus, vox una plangentium. Certi erant de absentia tam dulcis Magistri, de futura morte dulcissimi Domini sui, et eum adhuc in carne viventem cernebant, et tamen illum quasi jam mortuum lugebant. Tunc ad memoriam revocabant dulcissima fluenta doctrinæ, quæ ab illo acceperant; salutes, quas dederat ægris; insuper et vitam, quam reddiderat mortuis; benignissimam et dulcissimam familiaritatem, quam semper circa illos habuit: et videbant se ab eo tam subito deseriri. Tunc

¹ Act. i, 8. — ² Luc. xxii, 33. — ³ Matth. xvi, 16.

amarissime plebant, mihi credite, fratres, ut et [¶]¹⁴ quo minus, dixissem vobis, quia vado parare ipsi jam consolari non possent.

4. Quos ut Dominus vidit amarissime flentes, eos de sua morte consolari voluit : sed puto quia non tum voluit, imo magis illos instigabat ad luctum, dum eis dicebat, *Non turbetur cor vestrum*. Miror si Dominus Jesus non infremuit spiritu, et non turbavit se ipsum, dum discipulis flentibus diceret, *Non turbetur cor vestrum*. Credo, propter quod et loquor, ait Dominus meus Jesus, benedictus omni tempore sæculi, flentibus discipulis suis, *Non turbetur cor vestrum*. *Creditis in Deum; et in me credite* : ac si diceret, *Non turbemini de absentia mea, de morte mea*. Potestatem habeo ponendi animam, et iterum sumendi. Tribus diebus mortuum jacabit corpus in tumulo, et post tres dies resurget immortale et impassibile. Tribus diebus et tribus noctibus fuit Jonas in ventre ceti, et Filius hominis tertia die resurget a mortuis. *Non turbetur cor vestrum* : ego qui resuscitavi Lazarum, possum resuscitare hoc corpus meum; ego qui resuscitavi filium viduæ, ultra tres dies non detinebor a morte. *Creditis in Deum; et in me credite*. Nolite timere pro morte carnis meæ : ego sum Deus, qui suscitabo carnem. Opera quæ ego feci, testimonium perhibent de me. Si creditis in Deum, sequitur ut in me credere debeatis, quia ego sum Deus. Et ne dubitarent se apud Deum in æternam vita cum Christo mansuros, sequitur et dicit :

5. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt*. Et est sensus : In æterna vita vos mecum regnabitis, in qua sunt multæ mansiones, id est multæ dignitates : quia ibi alia est claritas solis, alia lunæ, alia stellarum. Domus Dei Patris, est ista prædestinatione et præscientia ejus. In hac domo unusquisque perfectus habet mansionem pro numerato denario, qui idem omnibus datur : qui denarius est una, et non diversa in æternitate vivendi mensura. Vel aliter : Domus Patris mei est templum Dei, regnum Dei, homines scilicet justi : in quibus multæ sunt differentiæ. Et hæ sunt mansiones ipsius domus, scilicet illæ dignitates, quæ sunt paratae in prædestinatione, sicut Apostolus dicit, *Qui elegit nos ante mundi constitutionem*¹ prædestinatione; sed sunt sperandæ in operatione : unde Apostolus, *Quos prædestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit*². Et hoc est quod dicit : *Si*

A *vobis locum: et si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis*. Et est sensus : In domo Patris mei diversa sunt præmia meritorum; et, si quo minus, id est, si non essent, *dixissem vobis hoc, scilicet, vado parare vobis locum*. Sed quia ibi sunt præparata per prædestinationem, non est opus ut alias illuc mansiones per prædestinationem præparem. Et quoniam nondum sunt in operatione, addit : *Sed si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis*. Ac si diceret : In domo Patris mei habetis mansionem per prædestinationem : sed vado ad Patrem, et illas vobis præparabo per operationem. In domo Patris mei habetis æternam mansionem : sed jam non potestis ad illam venire, nisi per magnum laborem. In domo Patris mei mansiones habetis tantum ex gratia Dei et dono : sed volo ut illas jam habere debeatis ex me. A vobis recedo secundum divinitatem, et præparabo vobis, secundum meam humanitatem, illam ineffabilem beatitudinem, quam vobis paravi ab origine mundi secundum divinitatem. Illa ineffabilia C gaudia vitæ perennis utcumque percipere non potestis, nisi prius fuero carne solutus, et iterum eadem carne vestitus. Ascendam in celum, et mittam vobis Spiritum sanctum, qui vos sic doceat operari per operationem et gratiarum actionem; quatenus regnum æternæ felicitatis, quod vobis paratum est per prædestinationem, habere debeatis per operationem.

6. Dominus Jesus quotidie fidelibus suis locum præparat, dum carnem suam Deo Patri pro salute generis humani fuisse passam demonstrat : et sic nobis locum, quem paraverat per divinitatem, jam illum nobis tribuit per suam humanitatem. Quotiescumque aliqua bona facimus, jejunando, orando, legendo, meditando, pro peccatis sive pro desiderio Christum videndi lugendo, visitando infirmum, saturando famelicum, et sic de reliquis bonis quæ longum est enarrare; semper ille locus beatus ab illo, nobis præparatur in celis qui dixit, *Sine me nihil potestis facere*³: sed tunc nos introducit in illas beatissimas mansiones, si in ejus fide et dilectione vixerimus cum venerit reddere unicuique secundum opera sua. Et hoc

¹ Ephes. i, 4. — ² Rom. viii, 30. — ³ Joan. xv, 5.

est quod dicit : *Iterum veniam, et accipiam vos*⁶¹⁸ *eum, quod ipse est via.* Ergo viam sciebant : et ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. Quod est dicere : Apparebo in judicio, et introducam vos in illas mansiones, ut ibi mecum maneat in æternum. O summa, o felix beatitudo, habitate cum Christo! quis ad hanc felicitatem, ad hanc tam gloriosam beatitudinem pervenire vallebit? quis erit tam felix, quis sic summe beatus, ut possit regnare cum Christo, videre gloriam ejus et pulchritudinem ejus?

7. O Jesu, Jesu, utinam merear te videre, mi Jesu! Credo in Deum, et in te credo; et tamen valde turbatur cor meum. Non turbaretur cor meum, si audissem a te, *Non turbetur cor tuum*: sed anima mea nunc valde turbata est, non quia non credam in te, sed quia modo te videre non possum. Nihil aliud volo, nihil aliud quæro, nihil aliud desidero, nihil aliud cupio; nisi te videre Dominum et Deum meum: et quia te quæro, et non invenio; voco, et non respondes mihi. Te videre desidero, et te videre non possum, cum tu ipse sis tantum desiderium meum. Tu mihi testis es, Veritas, quia valde turbatur cor meum: sed confido in misericordia tua, quia adhuc te videbit anima mea; et satiabor de te, et a te, et in te, et per te, non meritis meis, sed miserationibus tuis magnis et multis; et quod videbo te Deum Salvatorem meum, cum tu veneris judicare sæculum per ignem. Sed rogo te per te ipsum, et per illam, quæ te genuit, Matrem, ut cum veneris ad judicium, attrahas me ad te ipsum, ut ubi nunc es, possim et esse tecum et cum discipulis tuis, quibus ad Patrem iturus dixisti : *Et quo ego vado scitis, et viam scitis.* Sciebant enim te ire ad Patrem, et te viam esse per quam venitur ad Patrem, qui vivis et regnas cum eodem Patre, in unitate Spiritus sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VII.

In vers. 5-14 cap. xiv Joannis.

1. Dixera dominus discipulis suis : *Quo ego vado scitis, et viam scitis.* Cui Thomas dixit : *Domine, nescimus quo vadis; et quomodo possumus viam scire?* Thomas, qui dicitur Didymus, id est, Dubius sive Dubitanus, unde ipse dubitabat, alias dubitare credebat : unde dicebat, *Domine, nescimus quo vadis.* Sed convinxit eum scire Magister veritatis; quia sciebant

TOM. V.

A ipse est veritas, et vita : et ipsum sciebant, quia sciebant veritatem et vitam, ad quam ipse vadit. Ipse est via secundum quod est homo; et veritas et vita secundum quod est Deus. Per se itaque viam vadit ad veritatem et vitam, quia secundum hominem glorificatun reddit ad se Deum. Unde plane convincit eos scire quod se nescire putabant, cum dicit : *Ego sum via,* per quam eundum; et *veritas,* ad quam venientum; et *vita,* in qua permanendum. *Ego sum via sine errore, veritas sine falsitate, vita sine morte.* *Ego sum via in exemplo, veritas in præmisso, vita in præmio.* *Ego sum via habilis, veritas irrevocabilis, vita interminabilis.* *Ego sum via lata et spaciosa, veritas potens et copiosa, vita delectabilis et gloriosa.* *Ego sum via incipientium, veritas proficientium, vita pervenientium.* *Ego sum via lucis et serena, veritas vivens absque pœna, vita felix et amœna.* *Ego sum via in patibulo, veritas in inferno, vita in resurrectionis gaudio.* *Ego sum via, in qua non est spina vel tribulus; veritas, in qua non est falsitatis stimulus; vita, in qua reviviscit mortuus.* *Ego sum via recta, veritas perfecta, vita sine fine mansura.* *Ego sum via reconciliationis, veritas retributionis, vita æternæ beatitudinis.*

2. *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.* Ac si dicat : Nemo venit ad me veritatem et vitam, nisi per me viam; et nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem assumptum. Ego per assumptam carnem mortalibus facio soveam, per quam venitur ad veritatem et vitam: et viam moriendo facio, resurgendo, ad cœlos ascendendo, ubi ego sum veritas et vita, Deus verus, Deus æternus. Miser homo de terra terrenus, semper gibbus, semper proclivis, semper æger, semper infirmus; ad gaudia paradisi, D unde expulsus fuerat, per se redire non poterat, nec ad veritatem et vitam, quod Deus est, per se ascendere valebat. Sed venit Verbum in carnem, Deus ad hominem, et Verbum caro factum est, et Deus factus est homo. Inclinavit se Verbum ad carnem, Deus ad hominem; et sic genus humanum non solum ad paradisum, sed etiam portavit ad cœlum, ubi est esse verum et esse æternum, veritas quæ semper fuit et erit, vita beata et semper beata, quæ nec principium habuit, nec habebit finem. Unde nobis terrigenis homo Deus factus est via, et nos perduxit ad veritatem et vitam, ad se vi-

39

delicet Deum et hominem. Et hoc est quod dicitur¹ *amen* ingeminat, ut quod dicit verius affirmet. *Nemo venit ad Patrem nisi per me*: ac si diceret, *Nemo venit ad me Deum, nisi per me hominem, hominem a Verbo assumptum; nemo venit ad Patrem, nisi per me, qui sum homo et unus Deus cum Patre.*

3. Unde sequitur: *Si cognovissetis me, et Patrem meum utique cognovissetis; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.* Si cognovissetis me idem esse cum Patre, utique et Patrem meum cognovissetis, quia ego et Pater unum sumus: et per me cognitum cognoscetis eum, et vidistis eum corde, dum me ei per omnia similem vidistis. Philippus vero non intelligens illum omnino simillimum esse Patri, dicit ei: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Erant quidam illorum, qui non putabant Filium ex toto similem Patri, sed Patrem majorem et meliorem; et ita nec Patrem, nec Filium sciebant: quorum unus erat Philippus; ideo dicit, *Ostende nobis Patrem, qui major te est, in quo sufficientia est, et non in te.* Unde increpans Jesus illum nec etiam Filium scire ait, dicens: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me?* Vere non me novistis, quia si me novissetis, et Patrem novissetis. Filium non novit, qui Patrem meliorem credit: non quia aliis sit Pater, alias sit Filius; sed quia omnino similis. Et ideo quia omnino similis est Filius Patri, sequitur et dicit: *Philippe, qui videt me, videt et Patrem.* Quomodo tu dicas, *Ostende nobis Patrem?* Cum omnino similis sim Patri, quomodo tu dicas, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis?* Video quo animo dicas: non queris alterum similem, sed putas meliorem. Cur inseparabiles separatim vis noscere? *Non credis quia ego in Patre et Pater in me est?* Quod non potes videre, vel saltem crede. *Verba quae ego loquor vobis, a me ipso non loquor, quia non sum a me ipso qui loquor: ei retribuo quae facio, de quo ipse sum qui facio.* *Pater in me manens ipse facit opera, inter quae sunt verba, illa quae bona sunt opera, cum aliquem aedificant; et cum Pater in me faciat opera,* *Non credis quia ego in Patre et Pater in me est?* Si enim separatim essemus, nullo modo inseparabiliter operari possemus.

4. *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quae ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet: quia ego ad Patrem vado. Amen,*

*Amen hebreum est, et in se continet quasdam significaciones diversas. Amen dicitur adverbium affirmandi, et adverbium optandi, ut hic cum dicitur, *Hoc bonum tibi contingat; responderetur, Amen.* Et in fine orationum cum dicitur, *Per omnia saecula saeculorum, respondeatur, Amen:* et est sensus, *Quod rogas Dominum, hoc optamus.* Adverbium affirmandi, ut hic, *Amen dico tibi; id est, in veritate dico tibi.* Cum vero geminatur, magis quod dicitur affirmatur. *Amen, amen a Domino dicitur, ut quod dicit, esse verum sine dubitatione credatur.* B Poterat enim credi suo simplici verbo: sed quia discipuli ejus adhuc infirmi erant et imbecilles in fide quae per dilectionem operatur, non credentes quod unam et eamdem haberet potestatem cum Patre; inde ab eo *Amen* ingeminatur, ut quod promittit, nulla dubietate frangatur. *Amen, amen dico vobis, id est, in veritate dico vobis, qui credit in me, hoc est, esse unum Deum cum Patre, venerando et amando, opera quae ego facio et ipse faciet, id est, opera quae per me facio, postea faciam per eum: et majora horum faciet; ego siquidem per eum; quia ad Patrem vado.* Ad illum vadit, a quo nunquam recessit secundum divinitatem.*

5. Majoris meriti est credere nunc in eum, quia eum non videmus, quam si eum videamus. Postquam ascendit ad Patrem, per eum majora facta sunt miracula, quam ea quae fecit in persona sua. Ad tactum fimbriæ vestimenti ejus, una tantum mulier fluxum sanguinis patiens refertur esse sanata²: postquam vero cœlos ascendit, umbra Petri nonnullos ab omni languore curavit³. Majora miracula est operatus per Petrum, quam fecerit ipse. Antequam ascenderet in cœlum, pauci per prædicationem suam sunt conversi ad Deum: sed postquam D ascendit in cœlum, una die quinque millia, et alia die tria millia ad prædicationem Petri ad Dominum referuntur conversi⁴. Antequam ascenderet in cœlum, notus tantum erat in Iudæa: at postquam ascendit cœlos, se per Apostolos suos jam toti mundo innotescere fecit; quia in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum⁴. In mundum venit, et mundus eum non cognovit: sed postquam reliquit mundum, et ascendit in cœlum, per totum mundum fama ejus intonuit.

¹ Matth. ix, 20 22. — ² Act. v, 15. — ³ Id. iv, 4, et ii, 41. — ⁴ Psal. xviii, 5.

Et hoc est quod dicit propheta in persona il^l^l^l putent ut illud quod promisit, sit sine Patre filius : *Singulariter sum ego donec transeam*¹ : *A*cturus, sequitur et dicit, *Ut glorificetur Pater in Filio* : quia quidquid Filius facit, ideo facit ut glorificetur Pater in ipso. Vel aliter, *Quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam*. Nomen Domini Jesu est. Hoc nomen fuit ei impositum secundum humanitatem. Hic ergo est sensus, *Quidquid petieritis in nomine meo, hoc faciam* : id est, Quidquid petieritis me secundum quod sum homo, dabo vobis secundum quod sum Deus ; *ut glorificetur Pater in Filio*, Deus in homine sibi unito. Illud quod addidit, *Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam*, id tan-

B tum confirmat quod superius dixit : nam repetitio sermonis, confirmatio est operis.

7. Nos ergo, dilectissimi fratres, hoc ab illo petamus, ut sua gratia nos præveniat ac sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos. In nomine ejus ipsum solum petamus. Certe nimis est avarus, cui non sufficit Christus. Nam qui Dominum possidet, et cum propheta dicit, *Pars nostra Dominus*⁵, nihil extra Dominum habere potest. Iste profecto felix est et beatus, qui tanto dono ditatur : nec ultra jam pauper erit, qui omnium datorem bonorum pro hæreditate tenebit. Si aliquis petierit ar-

C gentum, auru[m], possessiones, variam supellec[t]ilem; credite mihi, quia in nomine Jesu non petit, et cum istis partibus Dominus non dignatur fieri pars vel hæreditas ejus, nisi omnia illa vilia ut stercora reputet pro dilectione et amore Dei. Sed nos, quibus Dominus est portio, nihil debemus curare præter Deum, ne alterius impediatur munere necessitatis : quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui atque huic nostro decerpitur officio. Unde nihil aliud debemus curare, nisi qualiter Christum in hæreditate mereamur sortiri, pro cuius amore renuntiavimus proprio et propriæ voluntati. Hæc est illa hæreditas, dilectissimi fratres, quæ beatos suos facit hæredes. Jam illum ulterius paupertatis angustia non coarctabit, qui talem ac tantam hæreditatem habebit. Ista, inquam, est hæreditas in terra viventium, hæc est portio quam petit propheta a Domino, dicens : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium*⁶. Ad hanc hæreditatem se præparabat Apostolus cum dicebat : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum*. O quam felici-

¹ Psal. cxi, 10. — ² Joan. xii, 32. — ³ Psal. xxxiii, 19, 20. — ⁴ Matth. vi, 9. — ⁵ Psal. lxxii, 26. — ⁶ Psal. cxli, 6.

ter ad hanc ardebat cum aiebat : *Cupio dissolvi⁶¹⁸ vobis.* Rogat homo quod Deus dat ; ipse pro et esse cum Christo¹ ! Modo cum Christo regnat, A quia in hoc mundo soli Christo vivebat : modo cum Christo beatus regnat in cœlis, quia illum ex toto corde dilexit in terris; et illi nunc est junctus in patria , quem toto desiderio concupi vit in via. Nos ergo , dilectissimi, ab ipso ipsum solum petamus , et nihil aliud nisi ipsum solum de omni corde queramus ; et sic ad percipien dam tantam ac talem hæreditatem, que ipse est, perveniemus. Quod ipse nobis Christus largiri dignetur, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæ culorum. Amen.

SERMO VIII.

In vers. 15-17 cap. xiv Joannis.

1. Sequitur, *Si diligitis me, mandata mea servate; et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non vidit eum et non scit eum.* Ex isto capitulo solo conjicere possumus utrum vere diligamus Deum. Illum in veritate diligimus, si ejus mandata servamus : et si ejus non servamus mandatum, certe nec diligimus eum. Non potest ex una parte diligi, et ex altera parte contemni. Ipse enim dicit : *Qui non est tecum, contra me est; et qui non colligit tecum, dispergit².* Ille cum Domino habitare meretur, qui pro suo posse ejus mandata servare conatur. Frustra enim se cum Domino habitare dicit, qui ejus mandata servare contemnit. Non vos fallat, dilectissimi, vestis religiosa : mihi credite, non diligitis Deum, si illius mandata non observatis. Quomodo possumus Dominum diligere habitu, si eum contemnimus actu ? Dilectio Dei non querit vestem, sed nostrani mentem : nec querit opinionem , sed tantum bonam actionem. Probatio dilectionis exhibito est operis. Hoc enim est quod Dominus dicit; id est, Si in veritate diligitis me, mandata mea servabitis. Ad hoc ut perfecte vos me cognoscam diligere , mea mandata servate, et ego rogabo Patrem. Hic enim monet diligere, mandata servare, ut accipient Spiritum sanctum : quem nisi habeant, non possunt diligere , nec mandata servare. Unde sequitur : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit*

vobis. Rogat homo quod Deus dat ; ipse pro nobis rogat, qui nobis rogata dat. Deus ipse pro nobis rogat secundum quod homo, quando nos facit se rogare Deum. Tunc enim Patrem rogat pro nobis, cum nos illum rogamus, unum cum Patre Deum esse credentes.

2. Quod vero sequitur, *Et alium Paracletum dabit vobis;* hoc est, alium quantum in persona , non quantum in natura vel in essentia. *Dabit vobis;* non quod ipsi non haberent, sed quia habebant minus et occulite, et accepturi erant amplius et manifeste. *Ut maneat vobiscum :* hoc est, vos illustreret et doceat prædicare B regnum Dei, et evangelizare, et vos credere faciat me esse Patri æqualem, quem nunc creditis esse minorem. *Maneat etiam vobiscum in æternum,* ut ad videndum æterni luminis claritatem introducat; et me esse unum Deum cum Patre et eodem Paracleto sicut cito creditis, facie ad faciem contemplari possitis. Paracletus dicitur advocatus vel consolator. Iste est advocatus fidelium , iste est defensor et protector in se sperantium , sine quo nihil est validum , nihil sanctum. Iste suos protegit, iste defendit, iste pro illis pugnat quos in æternum glorificat : iste, inquam, est consolator mœrentium, pater orphanorum, maritus viduarum. Quorum est mœrentium consolator ? Mœrentium de perpetratione delicti, de poena futura commissi. Mœrentium, quia et se ipsos peccando perdiderunt, et regem gloriae Christum ad iracundiam provocaverunt. Mœrentium, quod illum spreverunt in delicto, qui pro illis fuit mortuus in ligno. Mœrentium, quia spem vitæ suæ Christum auctorem salutis videre non possunt. Hos autem omnes consolatur Spiritus Jesu. Consolatur eos in hac vita præsenti in spe, et consolabitur in vita beatæ felicitatis in re. Iste, inquam, Spiritus veritatis dicitur, qui Patri et D Filio est consubstantialis et coæternus; Spiritus veritatis, Spiritus bonitatis. Omnia quæ docet bona sunt, nullo errore falsitatis obducta.

3. Hunc Spiritum veritatis viri impii et mendaces accipere non possunt. Omnes enim qui habent manus pollutas, non dico carnis, sed mentis; non stercore cœni, sed fetore delicti; eum tam mundum, tam splendidum , tam gloriosum , non valent capere, non possunt tenere , nequeunt possidere. Hunc mundus non capit, hoc est, mundanus, mundi cultor, mundi

¹ Philipp. 1, 21, 23. — ² Luc. xi, 23.

amatore. Amatorem mundi odit Spiritus Christi.⁴¹⁰ Nam pereunt cupidinis arcus, cum corpori nostro subtrahitur cibus et potus : sed dum per obnoxia venter distenditur ; mens, caro et castitas incontinentiae necesse est famulentur. Nam dum voluptati se gula inclinat, et manus oris amica ultra quam natura requirat, id est, gula arvinæ ministrat; corporis arvina nutritur, et ipsa luxuria roboratur. Ut ergo castitas vigeat in mente, caro mactetur abstinentia falce. Non enim est illi parcendum, si Spiritus sancti fieri volumus templum. Ipse nos ab omni inquinamento carnis et spiritus sic mundare dignatur, ut dignum illius mereamur effici templum hic et in perpetuum, in unitate cujus vivit et regnat Christus cum Patre Deo benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

A
B
C

SERMO IX.

In vers. 18-26 cap. xiv Joannis.

4. Sciat, quemcumque litteram nostram legere delectat, quod in anima subdita peccatis non habitat ille speciosus Spiritus veritatis. Sola illa anima peccatis esse subjecta dicitur, quæ sic doloris suæ pravitatis ligata tenetur, quæ nec vult, nec querèrit per pœnitentia lamenta suæ iniquitatis vincula dissipare, nec Liberatoris animarum auxilium implorare; sed, quasi impudica meretrix, ultro et importune corruptoribus suis se revoluta prostituit. Illa vero sub peccatis non dicitur, quæ pro viribus contra cuncta carnis incentiva abstinentiae mucrone luctatur, sine quo stulte de flore castitatis se jactat, qui contra illa quæ de carne et sanguine nascuntur peccata, per afflictionem carnis et per pinguedinem mentis non fortiter instat.

D
E
F

ventu. Illa sponsum suum non amat, quæ pro¹ non diligit Deum cæcus est. Vide eum non desiderio illum videndi aliquo tempore non spirat. Non enim Christum perfecte amare convincitur, qui pro desiderio Christi suis oculis lacrymas non largitur: sed ille non poterit a Christo diutius separari, qui pro ejus amore quotidie didicit lacrymari. Cito veniet ad suos dolentes, et absterget omnem lacrymam ab oculis eorum: et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed gaudium æternum de visione Christi, qui dixit discipulis suis, *Non vos relinquam orphanos.* Et est sensus, *Non vos relinquam orphanos;* id est, non ita dabitur Spiritus per me, ut ego non sim vobiscum. *Non vos relinquam orphanos.* Orphani græce, latine pupilli. Hic indicat se esse Patrem illis. Veniam ad vos post resurrectionem carnis, qui vobiscum sum semper præsentia majestatis divinæ. *Et adhuc modicum, et mundus jam non me videt; vos autem videbitis me.* Bonis tantum apparuit Christus post resurrectionem, non pravis, et perversis amatoribus mundi. Possumus dicere quod modicum tempus dicitur totum tempus nostræ mortalitatis: quo finito auferetur impius, ne videat gloriam Dei, quam videbunt justi.

2. Quod autem dicitur, *Ego vivo, et vos vivetis,* sic est intelligendum: Ego vivo qui sum vita, et per me vitam vos vivetis. Hoc verbo præsenti, *vivo,* semper usus est, quia mox erit futura resurrectio. Ad illos utitur futuro, quorum est in fine futura resurrectio. *In illa die vos cognoscetis quia ego in Patre, et Pater in me est; et vos in me, et ego in vobis:* ac si dicat, In die novissimo, quando completa fuerit vestra resurrectio, cognoscetis, quomodo creditis, quia ego in Patre modo, tanquam radius in sole, unum cum ipso, et vos in me ut palmites in vite; et ego in vobis, ut in palmitibus vitis. Sed mundus nec nunc videt, nec tunc videbit Deum in sua majestate fulgentem. Quis est iste mundus maledictus, a quo videri non poterit Deus? Maledictus, inquam, maledictus, et ultra quam dici potest maledictus erit, qui Dominum Christum æternaliter non videbit. Mundus eum non videbit; mundus, id est, mundi amator. Amatores enim mundi, mundi nomine vocantur. Nemo se seducat: quicumque diligit mundum, mihi credat, non diligit Deum; et si non diligit, unde videbit? Qui

A potest qui non habet cor mundum, cor mite, cor mansuetum, cor charitatis dulcedine plenum. Oculorum lumen amisit, nec ipsum veri luminis auctorem videbit. Si ergo Deum vide desideras, cor tuum ab omni lepra peccati mundificare non negligas. Memento ore Veritatis fuisse prolatum: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*¹. Sed mundus non videt eum, quia non habet cor mundum.

3. Mundus dicitur pluribus modis. Dicitur mundus trina machina rerum, cœlestium, terrestrium, et infernorum; cœlum, et quidquid B cœli ambitu continetur. Dicitur mundus amor mundi, ut hic: *Adhuc modicum, et mundus me jam non videt.* Dicitur et mundus qui est ab omni sorde lotus et mundus, sicut est istud: « Mundi per abstinentiam ipsi canamus gloriam². » De illo solo mundo, imo de illis solis immundis, scilicet amatoribus mundi, dicitur: Mundus non videt Deum. Nam *qui diligit mundum, non est charitas Patris in eo*³. Valde sibi adversantur ad invicem amor mundi, et amor Dei. Si amor mundi habitat, non est quo intret amor Dei. Amor Dei hominem revocat a mundo, et amor mundi hominem a Deo. Unus de C jicit, alius extollit: unus suum possessorem dejicit in infernum, alius sublevat, et transmittit in cœlum. Amor mundi totum mundum quærerit, et nunquam satiatur; imo cum plus habet, plus cupit semper habere: amor Dei unum cupit semper habere solum; illo contentus est, nil aliud jam possidere peroptat. Amor Dei nihil aliud quærerit nisi solum Deum. Valde nobilis est amor iste: omne pulchrum dignatur amare, præter inviolata pulchritudinis florē, illum scilicet qui dicit, *Ego sum flos campi et lilyum convallium*⁴. Omnia quæ sunt, quæ Christi non sunt, non solum non quærerit, sed D etiam tanquam stercora putrida abdicat et subsannat. Cuncta spernit, cuncta despicit, omnia sibi vilescent, quia ei solus Christus dulcescit. O felix amor, o beate amor! qui te habent, beati sunt; qui te habent, felices sunt: nimis est felix, nimis est beatus, cuius tantum est dilectio Christus. Habeamus, dilectissimi, hanc felicitatem, habeamus nostri Creatoris dilectionem. In hoc cognoscitur amator Christi, si servat præcepta Christi. Unde sequitur:

4. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille*

¹ Matth. v, 8. — ² Hymn. ad Primam. — ³ I Joan. ii, 15. — ⁴ Cantic. ii, 1.

est qui diligit me. Qui habet in memoria et ser-⁶¹ dicitissimi Domini, Plasmatoris, Redemptoris, vat in vita; qui habet faciendo, et servat perse- verando: vel qui habet in sermonibus, et servat in moribus; vel habet audiendo, et servat fa- ciendo, *ille est qui diligit me.* Multi sunt enim qui Domini mandata habent, et ea minime te- nent: multi habent in libro, sed ea non tenent in animo; multi in voce, sed non in opere; multi in memoria, sed non in vita; multi in verbo, sed non in exemplo. Illi profecto non sunt de dilectoribus Christi; isti, inquam, plagi vapulabunt multis: istis erit fletus et stridor dentium; ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars poenæ eorum cum diabolo et angelis ejus. Sed diligentibus Christum magnum erit gau- dium, magnum erit tripudium, magna exulta- tio, magna gloriatio. Sequitur enim: *Qui diligit me, dilgetur a Patre meo: et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.* Quid tibi vi- detur, amator Christi, cultor Dei, despector tui, de præmio amoris tui? Quid tibi mali poterit nocere, aut quid tibi boni poterit deesse, si ille te diligit qui de nihilo cuncta creavit? O nimis felix et ultra quam dici potest beatus, quem pie diligit Deus Pater, et Filius ejus cum Spiritu Christi et Dei! Quid, inquam, felicius, quid beatius, quam ab eo diligi, qui est Dominus paradisi: qui habet potestatem vitæ et mortis, damnare et salvare; damnare quos odit, salvare quos diligit? Sicut enim salvare non potest quos odit; sic damnare non potest quos diligit. Sed o Domine Jesu, quid facies dilectoribus tuis? dic, rogo, quid facies? Sic dic, ut audiam; nam et ego sum, licet peccator, qui diligo te: quod erit præmium tuæ dilectionis, quisve fructus tui amoris? dic et lœtifica animam meam de præmio. Qui te diligit ex toto corde suo, illud attendit, illud exspectat: pro eo quod tantum differtur, gemit et quandoque plorat. Quod est illud? dic ut fratres audiant et intelligent, in- telligant et quærant, quærant et inveniant, in- veniant et accipiant, accipiant et teneant, te- neant et ament; ament quantum possunt. Quid dabis dilectoribus tuis? quid manifestabis illis? *Manifestabo eis me ipsum.* Ubi sunt qui ge- muntr, ubi sunt qui lugent pro dilectione regni æterni, pro absentia Christi? Gaudeant et exsul- tent, quia Jesus manifestabit se illis.

5. Audistis, fratres, audistis dolentes, au- distis lugentes pro desiderio Christi, pro amore

A Salvatoris, totius paradisi, dulcedinis, gloriae et splendoris, gaudii et jucunditatis: audistis de præmio vestri laboris, de dono quod dabit Jesus meus, et utinam meus, dilectoribus suis. Dilectori meo, inquit, manifestabo me ipsum. O summum gaudium, o immensa lœtitia! Quid dulcior, quid gloriösior, quid beatius quam illum videre facie ad faciem, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur; quem sancti Angeli vident et videre desiderant semper, et nunquam de ejus visione satiantur; qui est decor cœli, dulcedo paradisi, fides viventium, spes morientium, et salus omnium Jesus Christus, Dominus noster? Nihil charius, nihil melius, quam ipse Dominus diligentibus se. Non promittit aurum, non argentum, non gemmas, non lapides pretiosos, non cœlum, non terram; sed se ipsum Creatorem omnium et Deum cunctorum. Hoc est præmium amoris, meritum tuæ dilectionis, qui Dominum Jesum super omnia diligis, dico, non voce, sed opere; non ueste, sed mente; non habitu, sed affectu; non in simulatione, sed in veritate: se ipsum tibi manifestabit, se ipsum tibi dabit. Vis amplius? quæris aliud? Vile est, quidquid sine ipso est. Diligis illum? C Vide ergo ne aliud quæras ab eo, nisi se ipsum. Dedignatur contra petentem, si ipse petitionis causa principalis non fuerit: quamvis omnia bona donet, libentius donat se ipsum. Noli timere de magnitudine, de nobilitate doni. Dilige eum ex toto corde, ex tota mente, et sic poteris ad eum secure accedere, ad eum intrare, et dicere ei: Volo, Domine, ut tu mihi portio sis in terra viventium. O felix portio, o beata hæreditas! O Domine Jesu, quis mihi dabit ut in veritate dicere possim: *Dominus pars hæreditatis meæ?* Utinam tu mihi sis præmium mei laboris, merces meæ peregrinationis, et consolatio mei mœroris. O Jesu, qui es causa mei amoris, tu mihi sis causa sufficiens possidendæ tantæ possessionis.

6. Sequitur: *Dicit ei Judas, non ille Iscariotes: Domine, quid factum est, quia nobis mani- festaturus es te ipsum, et non mundo?* Audito quod mundus non videbit eum, sed potius ipsi videbunt; pro omnibus quæsitus quærerit Judas causam hujus discretionis. Hæc est autem causa ex Domini responsione, Dilectio; per quam solam discernitur gens sancta a non san-

⁶¹ Psal. xv, 5.

cta : et quod causa sit dilectio , probatur in cu-^{“”}*meus diligit eum.* Si Pater Deus te diligit , quid stodia sermonum , sicut dicit Dominus , *Si quis diligit me , sermonem meum servabit.* In hoc enim probatur dilectio Dei scilicet in observatione et custodia mandatorum Christi , quia probatio dilectionis exhibitio est operis . Frustra enim se Deum diligere dicit , qui mandatis ejus suis operibus contradicit . Imo illum habet odio , qui ejus non obsecundat mandato . Nemo se tegat sub habitu religionis , nullus sibi palliare sanctitatem presumat sub tegmine monastici ordinis . Ille tantum diligit Christum , qui pro suo posse ipsius satagit observare mandatum . Cum enim videris monachum ad contumeliam humilem , ad opprobria patientem , suis devotum Prioribus , in moribus mansuetum , tacitum ad loquendum , assiduum ad silentium , in claustro attente legentem , in ecclesia suis vocibus Christum cum omni devotione laudantem , si non continue , tamen quotidie lacrymantem , parcum in refectione , ad obedientiam promptum , ubique proclivum , ubique inclinatum , ubique verecundum , ore cœlum pulsantem , semper ad Dominum corde clamantem , cultorem proximi , et contemptorem sui , cunctos diligentem , se ipsum odientem ; tunc dicere poteris : Monachus iste sui Creatoris servat mandatum . O quam felix , o quam beatus est monachus talis ! Profecto iste monachus sui laboris habebit præmium Dominum Jesum . Sed ille qui charitatem non habet , qui ejus non servat sermonem , jam non est ejus . Quod ergo erit præmium istius ? Ignis et sulphuris amnis , mors et infernus præmium ejus . Utinam tu natus non esses , si tibi talis debetur haereditas . Igitur si præmium , quod Christus est , habere desideras , illius sermonem serva ; scilicet , *Mandatum novum do vobis , ut diligatis vos invicem*¹ . Si diligis Christum , necesse est ut diligas fratrem tuum . Ergo ne incurras odium Christi , teneas illæsam charitatem fratris tui .

7. Magnum præmium sequitur inde . Quod præmium ? Superioris dictum est , et adhuc repetere libet . Istud præmium quanto amplius ruminatur in ore , tanto magis mellescit in corde : et quantæ sit dulcedinis non ignorat , qui ut illud jam habere valeat , assidue pro viribus elaborat . Præmium fraternæ dilectionis amorem Christi et Dei Patris sui ipsa Veritas ait : *Si quis sermonem meum servabit , diligit me , et Pater*

A tibi boni deesse poterit ? Nihil . Quidquid enim petieris impetrabis ; imo ipsum Dominum largitorem omnium bonorum sine fine cum sanctis Angelis possidebis . Nonne ille est summe beatus , quem Deus Pater diligit , et Dominus Jesus Christus Filius ejus ? Felix , inquam , nimis , quem Pater et Filius et Spiritus sanctus diligit Deus . O si me diligenteret Deus meus , Creator meus , Redemptor meus ! jam nihil amplius in hoc mundo quererem . Mihi in hac vita solus sufficit amor Christi . Amor Christi dulcis est , et delectabilis et jucundus . Sanitatem ægris , B lumen cæcis , moestis lætitiam , peccatoribus veniam , mortuis vitam , terrigenis cœlum , consortibus jumentorum consortia Angelorum largitur et tribuit , insuper et ipsum Dominum Angelorum et Creatorem cunctorum .

8. *Qui me diligit* , ait Dominus Jesus , et *Pater meus diligit eum , et ad eum veniemus , et mansionem apud eum faciemus.* Venit Deus ad hominem , dum homo venit ad Deum . Venit homo credendo , obediendo , intuendo , capiendo : Deus venit ad hominem subveniendo , illuminando , implendo : hoc enim procedit ex charitate Christi , hoc totum provenit ex amore C Dei . Charitas te domum Domini facit , et Dominum domum tibi . *Deus est charitas , et qui manet in charitate , in Deo manet , et Deus in eo*² . Felix artifex charitas , quæ conditori suo talem domum potens est fabricare . Domus ista non constat ex cæmento et latere , nec lapide , nec ligno , nec auro , nec argento , nec lapide pretioso . Omne aurum excedit , argentum supereminet universum . In ejus comparatione lapides pretiosi vilescent : nil est quod valeat comparari pulchritudini ejus et speciositati . Mel comparatum dulcedini ejus sic est , quasi absinthium comparatum dulcedini mellis . Omnia quæ sunt quantumlibet pulchra , quantumlibet speciosa , in ejus comparatione nec reputari debent . Domus ista est domus æterna , ante omnia sæcula , ante omnia tempora ; omnia continens , universa complectens , omnia creans , universa vivificans . In hac domo cæci lumen , claudi gressum , curvi rectitudinem , infirmi sanitatem , mortui resurrectionem cuncti qui intrant accipiunt . Nullus miser in ea : in ea cuneti beati . Qui intrat in eam , intrat in gaudium Domini sui , quod ipse est : et hic habebit se optime æter-

¹ Joan. xii, 34. — ² I Joan. iv, 16.

naliter in optimo, qui est Deus benedictus per¹ in virtute, in potentia, in creatione rerum : sæcula.

9. O dilectissimi fratres, nonne hæc pretiosa domus super mel et favum dulcescit in cordibus vestris? nonne, anima christiana, Jesu Christi sponsa dilecta, tuis paranympsis animabus sanctorum et spiritibus angelicis imperans flendo, et plorans rogando, dices, *Filiæ Jerusalēm, nuntiate dilecto quia ejus amore längeo*²? Parum illum diligis, si pro ejus amore quotidie non ploras et gemis: nam illius absentia sponsæ diligenti solet fluvius esse lacrymarum. Cum illum quærat et non invenit, vocat et non respondet, nil nisi flere eam delectat: et ut ei magis flere libeat, omne quod triste est coacervat. Scio et certus sum quod absterget Deus omnem lacrymam ab oculis ejus, cum venerit dies nuptiarum Christi Ecclesiæ, tempore illo quo fuerint virgines introductæ in thalamum Regis æterni. Sed quomodo ab oculis tuis absterget lacrymas, si pro ejus amore non gemis et ploras? Credo quod parum illum diligis, si pro ejus amore non suspiras et plangis. Si sic es, monachus non es. Sed dicis mihi: Ego non possum flere. Ad quem ego: Ideo non ploras, quia Christum perfecte non amas. Lacrymæ ergo testes amoris sunt. Si non ploras pro amore patriæ, plange tamen pro timore gehennæ. Sed dicis: Nec hoc possum. Cui ego: Si hoc non potes; nec times mortem, nec amas vitam; et si timeres, aut parum, aut ex toto nihil. Tu autem cui servatur hæreditas in æterna vita, Deum time, et ejus mandata custodi. *Qui non diligit me*, ait Dominus Jesus Filius Dei, *sermones meos non servat*. Nos illum pro viribus diligamus, et illius præcepta servemus, quia inde magna sequitur merces.

10. Quod vero sequitur, *Et sermonem quem audistis, non est meus*, sic est intelligendum, *Sermo quem audistis, non est meus*; et est ibi quædam figura quæ dicitur antiprosis, quando casus ponitur pro casu. Rogo te, ne te moveat, ne te conturbet, qui totam spem tuam ponis in Dominum Iesum Christum, et ex toto corde diligis illum, credens illum esse verum Deum cum Patre et Spiritu sancto, illud quod dicit: *Sermonem quem audistis, non est meus, sed Patris*; quia ego non sum a me, sed a Patre. Sum Deus de Deo, lumen de lumine, Filius de Patre. Unus cum illo in essentia, in majestate, in divinitate,

A non posterior eo vel prior, non major, nec minor; sed omnino illi æqualis. Alius sum in persona, non alius in natura: nam alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti³. Verba quæ ego loquor vobis, Patris mei sunt: quia ipse me misit; et ego sum ab ipso, et verba mea sunt ab ipso. Vel aliter: Sermo quem audiatis, non est meus, id est, non est assumpti hominis, sed est assumpti; non est Filii hominis, sed est Filii Dei: non est meus secundum quod natus sum de Virgine, sed est meus secundum quod sum genitus a Deo Patre; non est meus in eo quod sum filius Virginis, sed est meus in eo quod sum Filius Dei Patris. Superius dixit, *Qui non diligat me, sermones meos non servat*: hic autem dixit, *Sermonem quem audiatis, non est meus*. Superius dicit, *Sermones meos*: nunc autem dicit, *Sermonem quem audiatis, non est meus*. Valde contraria sunt, Est; et, Non est: Sunt; et, Non sunt: Est meus; et, Non est meus: Sunt mei; et, Non sunt mei. Et tamen sicut Veritas loquitur, ita est. Sunt sui, in quantum Creator, non in quantum creatura: in quantum Deus, non in quantum homo. Sunt sui, quia omnia per ipsum facta sunt, et sine C ipso factum est nihil⁴. Non sunt sui, sed Patris, quia factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis⁵.

11. Vel forte hoc dicit, ut discipuli ejus, qui nondum in illum perfecte credebant, firmius sua præcepta tenerent, et obnixius observarent; dum scirent illa præcepta esse Dei Patris factoris et creatoris cunctorum. Majoris enim sublimitatis, majoris excellentiæ et dignitatis semper videtur pater esse quam filius: hoc dico in humanitate, non in divinitate; quia in divinitate Filius Patri est æqualis, non eo posterior, non eo minor; æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem⁵. Ut ergo illius verba charius tenerent audita discipuli sui, et eorum sequaces, dixit illa esse sui Patris. Ac si diceret: Ea quæ præcipio vobis, irrefragabiliter debent observari, nec in totum, nec in partem ratio ulla permittit convelli, quia non sunt mea, sed Patris mei: nam ego a Patre sum Filius; unde verba mea et opera non sunt mea, sed Patris. *Pater in me manens facit opera sua*, per me dat vobis præcepta. Homo de terra terrenus, trabea mortalitatis induitus in hac valle

¹ Cantic. v, 8. — ² Athanas. in Symbolo. — ³ Joan. i, 3. — ⁴ Philipp. ii, 8. — ⁵ Athanas. in Symbolo.

lacrymarum, a gaudiis paradisi expulsus, Deum⁴⁸ sed venit hora et tempus, ut solvam debita loquentem non merebatur audire in hoc ærum-
noso exilio, cuius præcepta contempsit adhuc positus in paradiſo; et quæ via sibi remansisset redeundi ad patriam, nec miseriam excogitare valebat. Sed illius misertus Dominus suus, quæ-
rere venit errantem, consolari dolentem, sanare infirmum, relevare dejectum; patriam restituere exsuli, et mortuo vitam sine fine mansu-
ram. Unde venit Verbum in carnem, Deus ad hominem, et Verbum factum est caro¹: et Deus factus est homo, et Verbum per carnem, et Deus per hominem, ore ad os loquitur ad ipsum hominem, et secundum hominem dat homini vitæ præceptum; ut homo homini obediat, et per ipsum hominem Deum ad ipsum Deum hominem redeat, a quo scilicet Deo miser per inobedientiam recesserat. Unde Deus homo apud homines manens mortalibus, mortalibus dat vitæ mandatum; ut immortales per ipsum jam facti, cum illo immortali æternaliter vivere possint beati. Et hic notandæ sunt duæ Domini man-
siones: una in via, alia in patria; una temporalis, quando nobiscum mansit in carne, alia æterna, in qua manebimus cum illo in anima glorificati et corpore. De prima dicit in conse-
quentibus, *Hæc locutus sum vobis apud vos ma- C*nens, scilicet præsentia corporali. Sed veniet tempus ut a vobis subtraham præsentiam carni-
s, et sic amodo per Spiritum locutus sum vobis. Unde recte sequitur:

12. *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret omnia quæcumque dixerim vobis.* Docebit, inquit Dominus Jesus, quod vobis dixerim: non quod aliud Filius dicat, et aliud Spiritus doceat; quia quod Christus dicit et docet, ipsa Trinitas dicit et docet: sed quia Trinitas est, oportet singulas insinuari perso-
nas, quas nos distinrete audire et inseparabiliter debemus intelligere. Cum ergo dicimus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, non eos simul dici-
mus, cum non possint esse non simul. Quod vero dicit, *Paracletus quem mittet Pater*, etc. sic est intelligendum: Ego corporali præsentia vos desero, sed non vos præsentia spiritus derelinquo. Corpus, quod de terra suscepisti, ad cœlestia sublevo: sed per Spiritum meum usque ad consummationem sæculi vobiscum manebo. Pater me misit, ut apparerem in carne visibilis:

A mortis, et resurgens a mortuis ascendam sessu-
rus ad dexteram Patris, nec amodo in carne mortaliter mundus me videbit. *Paracletus au- tem Spiritus, quem mittet Pater in nomine men-*
abundantia sua dulcedinis vos consolabitur de absentia meæ carnis, et erit vester magister, non foris verba perstrepens, sed intus in corde docens suggeret vobis omnia; et vos docebit omnia quæcumque per illum dixerim vobis, id est, inspiravero vobis: ipse erit doctor vester, et consolatio vestra. Non poteritis dolere de absentia carnis meæ, dum ipse Spiritus man-
abit in cordibus vestris. Veniat, obsecro, Do-
mine Jesu, ille Spiritus tuus Deus et Dominus meus, veniat in cor meum, et sic inebriet illud tuo amore, ut nullum alium præter te queram amorem, nullam aliam præter te amem pulchritudinem, nullam præter te valeam gustare dulcedinem, qui es favus mellis, Deus et homo: mel de Deo Patre, favus de Virgine Matre; mel in sinu Patris, favus fractus in cruce; mel impassibilis regnans cum Patre, favus in sepul-
cro; mel cum Patre et Spiritu sancto regnans in cœlo et in omni loco, benedictus per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

In vers. 27-31 cap. xiv, et vers. 1, 2 cap. xv Joannis.

1. Verba Domini Jesu, qui illum ex toto cor-
de diligere novit, quam sint dulcia, sapit: nec illis jam claudere valebit aditum, qui in armario pectoris sui, Christum Dominum vitæ perennis, amplexibus strictis, totius paradisi pulchritu-
dinis contineat jucunditatem et gaudium. Illa sunt pascua vitæ, refectione animæ, dulcedinis pocula, dilectorum Christi lœtificantia corda,
D chariora diligentibus Christum super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum: negligentibus et male viventibus, tanquam bilis, amara, odiosa, non modicum fastidiosa per omnem modum. Illis penam æternam, diligentibus vero Christum præparant perpetuam gloriam: illis supplicium, istis præ-
mium in vita beata: illis mortem, istis vitam: illis infernum, istis societatem Angelorum. Qui-
cumque sunt illi, lugeant, doleant, aurem cor-
dis aperiant, Verbum Dei suscipiant, et quod

¹ Joan. 1, 14

præcipit, faciant In illo thesauri sapientiæ et ^{etiam}¹ tanta amoris abundantia ! et quanta erat ibi scientiæ, divitiæ et gloriæ multæ. Igitur audiant me peccatorem Christi, quos audire delectat verba ejusdem Christi. Sed rogo ut se præparet ad lacrymas fundendum, qui verbis Christi jam præparat auditum. Quomodo poterit jam lacrymas continere, ubi noverit jam Christum itum ad Patrem discipulis suis toto charitatis amplexu pacem dedisse ? Ait Dominus discipulis suis :

2. *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Dominus enim Jesus, ubi venit tempus, quo per mortem suam disposuerat humanum genus salvare, et animam suam dare redemptionem pro multis, relinquere mundum et ascendere ad dexteram Patris : discipulos suos quos corporali præsentia deserebat, toto charitatis affectu intra sinum amoris non mediocriter continebat ; inde velut recedens ab eis, et quasi deserens illos, modis quibus poterat de absentia sua eos consolari studebat. Sed quanto magis eos consolari volebat, tanto magis illos amarissimo mœrore replebat. Tunc velut ultimum vale faciens illis, eos amplectens in eorum oscula forsitan ruit. Sed quantus ibi fuerit fluvius lacrymarum, quis æstimare valebit ? Cujus cor, etiamsi saxeum eset, tanta redundantia charitatis lacrymarum fontem totum non resolvisset ? Ministri lacrymarum tunc erant amor et dolor. O quantus amor ! o quantus dolor ! Et quia multus amor, ideo multus dolor : nam cum magno dolore reliquebant, quem cum magno amore possidebant. O quantus erat ibi amor ! Nihil aliud volebant, nihil aliud quæabant, nihil aliud desiderabant, nisi esse cum Domino, illius perfrui visione, jucundari ejus dulcissima locutione, satiari ejus melliflua conversatione. Cum hæc omnia cogitabant, et o quam cito his omnibus essent carituri ad memoriam revocabant, tunc per fluvios lacrymarum emanabant dolores amarissimi cordium.

3. Quanta erat ibi amoris suavitatis, et quanta suavitatis charitas, dum discipulorum labiis imprimenterunt labia Redemptoris ! Tunc in veritate illi dicere poterant, *Mel et lac sub lingua tua; et, Favus distillans sunt labia tua*² ; odor tuus omnem balsami odorem excedit, et quidquid in odoribus continetur : et vere sic erat. O quanta erat ibi odoris fragrantia, ubi erat

A tristitia, de tanti odoris et dulcedinis futura absentia ! Quibus singultibus existimabo discipulorum corda suis vexata, dum audirent : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis ?* Ibi mœror erat et luctus, omnes erant una voce plangentes. *Pacem*, inquit Dominus Jesus discipulis suis, *meam do vobis, pacem relinquo vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Ego iturus ad Patrem, pacem relinquo vobis : et vos perducturus ad Patrem, pacem meam do vobis. Hoc est quod propheta dicit, *Pacem super pacem : et alibi, Domine, dabis pacem nobis; pacem, quia in te speravimus*². Pax est in hoc sæculo, in qua manentes hostem vincimus, invicem diligimus, et de occultis invicem non judicamus. Pax erit in futuro, cum sine hoste regnabimus, ubi alter ab altero non poterit dissentire, ubi omnia erunt nuda, et aperta ; et laus unicuique a Deo. In illo autem est utraque pax. Ipse est pax nostra, quia nos pacificavit Deo per sanguinem suum. Erit pax vestra in futuro, cum tradiderit regnum Deo et Patri : et erit Deus omnia in omnibus, quando non erit collectatio cum carne et sanguine ; imo palma et corona de certato agone, cum viderimus eum C sicuti est.

4. Sed forte admirabitur noster auditor, cum in hoc libello servuli Christi, ipsum invenerit Christum pacem dedisse discipulis suis. Ad quem ego peccator Christi : Quid miraris ? quid turbaris ? hoc non est magnum quod audis. Quid putas esse abjectius : an flexis genibus discipulorum pedes lavasse, an eos in pacis osculo suscepisse ? Illis non horruit pacis osculum dare, pro quibus non timuit patibulum crucis subire. Sed forte dicis : Ego in Apostolo lego, quod Christus discipulis suis dixerit, *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : sed non lego, D* quod sua sanctissima labia discipulorum impreserit labiis. Cui ego : Si ore Veritatis constat esse prolatum, cur constare non debet esse completum ? Non est periculoso sic credere ; non est damnable sic sentire : non est contra fidem. Sequitur :

5. *Non quomodo mundus dat, ego do vobis.* Qualem pacem dat mundus iste ? Pacem falsam, pacem fictam, pacem sophisticam, pacem palliatam. Pax est vinculum amoris, et indissolubilis compago charitatis : sed quid amat mundus ?

¹ Cantic. iv, 11. — ² Isai. xxvi, 3, 12.

Prorsus utique nihil. Nihil amat, nihil diligit; ^{⁹¹⁷} erit in gloria. In prima sumus fientes pro Chri-
cuncta odit, cuncta perimit et occidit. Ab egressu
propriæ matris uteri, usque ad ingressum ven-
tris omnium matris, quid habet homo miser a
mundo? Famen, sitim, nuditatem, frigus cruci-
cians, cauma perturbans, scabiem cutis, dolorem
capitis, chiragram in manibus, podagram in
pedibus, morbum in liene, morbum in jecore :
undi miseria, intus, et extra. Foris illum interficit gladius : et domi mors similis
est ^¹. Ad ultimum morte sœva cunctos proster-
nit et dejicit. Ecce qualis est amor mundi. Et
tamen miseri homines mundi fallaciam non at-
tententes, odientem diligunt, et sœvo ejus gla-
dio sponte colla submittunt. Isti miseri sunt sine
consilio ; sed utinam saperent et intelligerent,
et his quæ ventura sunt in novissimis tempori-
bus, providerent ! Profecto mundum odio habe-
rent, nec diligenter. Dicitur etiam aliter mun-
dus, scilicet rerum transeuntium amatores. Sed
qualis sit pax et concordia inter illos, sapiens
quisque advertere facile potest. Igitur spreta
hujus mundi pace et concordia, adhuc ad pacem
Domini nostri Jesu Christi redeamus, quam ejus
dilectionem esse et credere, qua dilexit nos,
et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo,
videtur non esse absurdum. Hæc est illa dilec-
tio, qua Deus mundum sic dilexit, ut se mundo
hominem daret, ut omnis qui credit in illum
non pereat, sed habeat vitam æternam. Hanc
pacem, scilicet charitatem, illis reliquit, cum
animam suam pro illorum salute dedit; hoc est,
corpus illud sanctissimum, quod de intemerata
Virgine sumptum in tam horrendo olimate crucis-
posuit confusione contempta. Hanc pacem nobis
reliquit, sicut beatus Petrus apostolus asserit
dicens : *Christus passus est pro nobis, nobis re-
linquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus*^².
Et ad hanc charitatem alibi hortatur, ubi ait :
*Christo in carne passo, et vos eadem cogitatione
armamini*^³. Hanc pacem nobis moriendo re-
liquit : aliam pacem nobis resurgendo donavit.
Prima nos liberat a peccato : secunda nos re-
conciliat Domino. Prima nobis peccata dimittit :
secunda nos ad gaudia paradisi perducit. Pri-
mam nobis dedit moriturus in cruce : secundam
nobis dabit in æternitate regnans cum Patre.
Prima fuit in luctu et dolore : secunda erit in
gaudio et exultatione. Prima lacrymosa : se-
cunda gloriosa. Prima est in miseria : secunda

A sto : in secunda erimus gaudentes cum Christo.
6. Unde non immerito plorant discipuli pro
Magistro, servi pro Domino, ab illis quodam-
modo per mortem recessuro. Nec mirum. Vide-
bant unde dolere poterant : sed non credebant
unde gaudere debebant. Lugebant, quia Chri-
stum moriturum sciebant : sed illum resurre-
cturum et ad cœlos ascensurum adhuc non per-
fecte credebant. Poterat unusquisque illorum
veraciter dicere, si tamen præ dolore loqui
valebant : Idcirco ego ploro, et oculus meus
deducit aquam, quia me deserit consolator
meus consolans animam meam. Quos ut Do-
minus amarissime flere respexit, credo quod
lacrymas secundum hominem continere non
potuit, sed modis quibus valuit eos consolari,
non distulit, dicens : *Non turbetur cor vestrum,*
quia vos in pace relinquo; *Neque formidet,*
quasi vos lupus invadat per pastoris absentiam :
quia sicut homo vado, sed sicut Deus sum
præsens. *Non turbetur cor vestrum, neque for-
midet de morte mea,* quia post tres dies resur-
gam, et veniam ad vos, et videbitis me vitam,
in quem quicumque crediderit, mortis imperio
subjacere non poterit. *Vado, sed iterum veniam
ad vos, et accipiam vos ad me ipsum, ut ubi
sum ego, et vos sitis.* Non debetis turbari, non
debetis contristari de abscessu meo, unde mibi
tantus provenit honor et gloria tanta : potius
inde gaudere debetis. Non me diligitis. *Si dili-
geretis me, gauderetis utique, quia vado ad
Patrem, quia Pater major me est.* Jam imperate
lacrymis, quia de meo abscessu gaudere debe-
tis. Nolite fletibus indulgere, quia ad Patrem
vado, nec vos relinquo. Ad Patrem vado secun-
dum carnem : nec vos relinquo secundum divi-
nitatem. Ad Patrem vadit homo assumptus : et
vobiscum remanebit Patris assumens Filius.
D Corpus, quod de virginæ terra suscepit, supra
choros Angelorum exalto ; ut Filius hominis ibi
sedeat in dextera Patris, et habeat per gratiam,
quidquid ipse Deus habet per naturam. Ad Pa-
trem vado, ut genus humanum diabolica fraude
deceptum, aculeo antiqui serpentis occisum,
in hac valle lacrymarum sepultum, in cœlo
collocem, et ad gregem Angelorum reportem
centesimam ovem perditam, per longum tem-
pus errantem. Et ideo rogo, ne turbetur cor
vestrum de morte mea, quia sic fieri oportet.

^¹ Thren. i, 20. — ^² I Petr. ii, 21. — ^³ Id. iv, 1.

Expedit ut unus homo moriatur pro populo , et ^{***} ritum fidei ; imo non est fides de eo quod vide-
non tota gens pereat . Tantum tribus diebus et A tur . Sed credatis me Filium Dei , non nova fide ,
quia et prius credidistis ; sed aucta et referta . Modo cum hæc diceret , erat fides illorum parva ;
et cum moreretur fuit nulla ^a . Sequitur : *Jam non multa loquar vobiscum . Venit enim princeps mundi hujus , et in me non habet quidquam . Imminet tempus et hora ut solvam debitum mortis , et in hac mortali carne jam non multa loquar vobiscum . Venit diabolus , non princeps creaturam , sed peccatorum ; non lucis , sed tenebrarum ; non vitæ , sed mortis ; non gaudii , sed moeroris : et in me non habet quidquam ; id est , nihil est in me quod ad eum pertineat . Ipse enim peccatum non fecit , nec unquam voluit , sed nec peccare unquam potuit . Noluit habere Deus quod perderet . Pauper venit , ne diabolus haberet quod auferret . Venit enim princeps superbiæ , princeps invidiæ , princeps litoris et dolositatis , princeps rancoris et cuiuslibet malæ voluntatis , ad principem humilitatis , patientiæ et benignitatis , principem vitæ et resurrectio- nis , principem gloriae et beatitudinis sempiter- næ . Ad eum venit , ut videret si in eo maculam peccati aliquam inveniret . Viderat eum trabea nostræ mortalitatis indutum , morti vicinum ; et in eo se creditit aliquid invenire quod ei in morte posset objicere . Sed miser ille deceptus est , quia in eo nihil invenit proprium : sed per ipsum , jus quod habebat in aliis , amisit anti- quum . Per omnia sit Jesus benedictus , qui in diebus carnis sua preces et obsecrations ob- tulit ad eum , qui poterat illum salvare a morte , cum lacrymis et clamore valido offerens , exau- ditus est pro sua reverentia : qui etiam cum esset Filius Dei , didicit tamen ex his quæ passus est obedientiam , et consummatus factus est om- nibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ ^b . In quo auctor mortis peccatum nullum invenit , sicut ipsa Veritas dixit : *Venit enim princeps mundi hujus , et in me non habet quidquam .**

7. O bone Jesu , Domine Deus , vita mea , tota spes mea , omne desiderium nostrum , quid nobis ais ? quid nobis pro te gementibus et lugentibus dicis ? Scis enim , vita quæ nunquam morieris , quod tu es totum desiderium nostrum : ideo gemimus et dolemus valde , quia te sicut es , videre non possumus . Valde enim , Domine Jesu , unica spes nostræ salutis , turbatur cor nostrum , quia adhuc non meruimus videre te Dominum nostrum . Gemimus et dolemus , et multum turbatur cor nostrum : sed adhuc a Domino nostro non meruimus audire , *Non turbetur cor vestrum* . O felices Apostoli , o beati discipuli Domini ! Vos enim meruistis illum in carne videre præsentem , docentem in verbis , potentem in factis , infirmos curantem , mortuos suscitantem ; cum illo ambulare , cum illo sede- re , una cum illo sumere cibum , illum a mortuis resurgentem , ad cœlos ascendentem : nunc vi- detis illum in sinu Patris sui fulgentem . Quid enim felicius , quidve beatius , quam perfri- visione Dei ? Quam dilecta illa tua visio , Domine Deus ! Hanc anima mea peccatrix concupiscit ; et quia eam adhuc non habet , quodammodo languet et deficit : sed spero in Domino Jesu Christo , quod in carne mea video Deum Sal- vatorem meum . Reposita est hæc spes mea in mente mea . Ego interim gaudens gaudebo , et semper anima mea exsultabit de Jesu Salvatore meo , qui resurgens a mortuis , ascendit ad cœlos , et sedet beatus ad dexteram Patris . Qui D ascensurus ad Patrem dolentibus discipulis di- xit : *Si diligenteris me , gauderetis utique , quia vado ad Patrem , quia Pater major me est . Se- quitur .*

8. *Et nunc dizi vobis prius quam fiat , ut cum factum fuerit credatis .* Jam nunc dico vobis , prius quam fiat , vado ad Patrem , ut postquam ascendero , perfecte credatis quia ego sum Filius Dei . *Ut credatis , inquit . Credatis , non quod factum vidistis , quia hæc non est laus vel me-*

B nihil est in me quod ad eum pertineat . Ipse enim peccatum non fecit , nec unquam voluit , sed nec peccare unquam potuit . Noluit habere Deus quod perderet . Pauper venit , ne diabolus haberet quod auferret . Venit enim princeps superbiæ , princeps invidiæ , princeps litoris et dolositatis , princeps rancoris et cuiuslibet malæ voluntatis , ad principem humilitatis , patientiæ et benignitatis , principem vitæ et resurrectio- nis , principem gloriae et beatitudinis sempiter- næ . Ad eum venit , ut videret si in eo maculam peccati aliquam inveniret . Viderat eum trabea nostræ mortalitatis indutum , morti vicinum ; et in eo se creditit aliquid invenire quod ei in morte posset objicere . Sed miser ille deceptus est , quia in eo nihil invenit proprium : sed per ipsum , jus quod habebat in aliis , amisit anti- quum . Per omnia sit Jesus benedictus , qui in diebus carnis sua preces et obsecrations ob- tulit ad eum , qui poterat illum salvare a morte , cum lacrymis et clamore valido offerens , exau- ditus est pro sua reverentia : qui etiam cum esset Filius Dei , didicit tamen ex his quæ passus est obedientiam , et consummatus factus est om- nibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ ^b . In quo auctor mortis peccatum nullum invenit , sicut ipsa Veritas dixit : *Venit enim princeps mundi hujus , et in me non habet quidquam .*

9. Sed forte posset dicere aliquis : Cur ergo moreris , si peccatum non habes ; cum mors ex peccato tantum sit consecuta ? Ideo facit hic antiphoram , et respondet huic tacitæ quæstioni , et dicit : *Ut cognoscat mundus quia diligo Pa- trem , et hoc mandatum dedi mihi Pater ut fa- cerem .* Ac si diceret : Verum est , quod adhuc mors non esset , si peccatum non fuisset ; et ideo

^a Hebr. v, 7-9.

^b Scilicet , explicita .

veni moriturus in mundum, ut morte mea de-^{***} et germinant, et botrum producunt dulcedinis : lerem peccatum : hæc est enim voluntas Patris A alii se per latitudinem foliorum expandunt , pulchritudinem cupientes habere tantum viriditatis. Omnes qui in sterilitate persistunt, et qui per latitudinem sine fructu se foliorum expandunt; tempore putationis, si Deus Pater illos sine fructu invenerit, abscindet a vite, et in ignem mittet, et ardebunt.

10. *Ego sum vitis vera* : non illa quæ versa est in amaritudinem, quæ ut faceret uvas expectabam, et fecit agrestes labruscas. Ego sum odorifera vitis, pulchritudinis miræ, floribus secunda, dans botrum dulcissimum cunctis palmitibus meis manentibus in me. Ego sum vitis tale generans vinum, quod lætitiat cor hominis. Ego sum vitis proprium sanguinem libans Deo Patri pro salute populi mei. Ego sum vitis florens. Ego sum vitis frondens, vitis fructificans, non egens adminiculo ulmi, nec ullius auxilio ligni. Ego sum vitis, non culta ab homine, sed a Deo Patre : non tantum exterius per culturam, sed etiam interius per gratiam : non tantum extra operando, sed etiam interius incrementum dando. Christus est vitis, in quo est totus humor, id est, omnis plenitudo Spiritus sancti corporaliter : palmites ejus sunt Apostoli, et omnes qui ei fide adhærent. Hanc vitem, id est, Christi humanam naturam, Deus Pater mundavit faciendo immunem a peccatis, et dando virtutes : sic facit et palmitibus, licet non omnino sicut et Christo. Unde sequitur : *Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eam, ut fructum plus afferat.* Omnes enim qui Christo adhærent fide, sunt palmites manentes in Christo, salutifera vite. Sed alii faciunt fructum : alii in sterilitate persistunt. Alii florent

B ali se per latitudinem foliorum expandunt , pulchritudinem cupientes habere tantum viriditatis. Omnes qui in sterilitate persistunt, et qui per latitudinem sine fructu se foliorum expandunt; tempore putationis, si Deus Pater illos sine fructu invenerit, abscindet a vite, et in ignem mittet, et ardebunt.

11. Sed forsitan tuum animum pulsat, quomodo qui fide Christo adhærent, abscindi ab ipso contingat, cum omnis qui adhæret Christo, unus spiritus sit cum illo? Unde, ut hoc tibi luce clarius constet, te scire oportet, quod fides distinguitur per diversas proprietates. Dicitur fides mortua, fides facta, fides perversa, fides recta. Omnes enim homines in eo quod Christiani vocantur, Christo adhærere dicuntur. In eo quod Christiani sunt, fidem Christi habere creduntur : sed quorundam mortua, quorundam facta, quorundam perversa, quorundam catholica. In prima superbi et luxuriosi, pecuniae cupidi, fures, latrones et alii hujusmodi. In secunda sunt non obedientes patribus spiritualibus; ingrati de donis cœlestibus, qui sunt sine affectione fraterna, sine pace charitatis, fratrum criminatores, iræ incontinentes, C voluptatum amatores magis quam Dei, habentes speciem pietatis, virtutem ejus abnegantes. In tertia sunt hæretici, contra Deum elati, de suis erroribus superbi, in Deum blasphemi, per omnia alii deteriores et scelestiores. Omnes isti concilcant Dominum Jesum Christum, et sanguinem istius dulcissimæ vitis ducunt pollutum. In fide catholica sunt mites, patientes, mansueti, humiles, virgines, casti, continentes, dilectores Dei et proximi; ad omne opus bonum parati, exspectantes redemptionem filiorum Dei. In horum numero nos Dominus computare dignetur. Valde enim, dilectissimi, timere debemus hoc quod Dominus Jesus dicit: *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum.*

12. Non confidamus ergo, fratres charissimi, tantum in latitudine foliorum, in expansione ramorum, in viriditate frondium; quia nisi in vinea Domini secerimus fructum, excidemur et in ignem mittemur. An ignoratis, amantisimi mei, quod esuriens Dominus vidit secus viam ferculaneam magnam latam et spatiösam, habentem folia et frondes, qui in ea non inve-

¹ Philipp. ii, 8.

niens fructum, maledixit ei, et aresfacta est¹?² filium quem recipit. Illorum est enim hic flamen. Sic est omnis hypocrita; quia speciem sanctitatis A habet, et virtutem sanctitatis non habet. Qui palliat sanctitatem in veste, quam non habet in mente. Non alba cuculla^a et alta tonsura, non ampla corona; sed conscientia pura et mentis munditia, abjectio propriæ voluntatis, inflammatio charitatis in Christo, perfectum monachum facit. Adhæreamus, fratres, veræ viti Jesu nostro Salvatori cum vero corde, in plenitudine fidei aspersi corda, et abluti ab omni inquinamento carnis et spiritus, et teneamus spei et fidei nostræ confessionem indeclinabilem. Nec sit quod nos separare jam valeat a charitate Domini Jesu. Et sic erimus de vitibus Engaddi, de quibus non liquor vini, sed liquor balsami fluit: consimiles botro Cypri, de quo sponsa in Cantico amoris congaudens de resurrectione Christi, prorumpens in vocem jucunditatis et lætitiae dixit, *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi*²; quod sonat Fons hædi. Fons hædi dicitur poenitentia vel Baptismus, in quo dum aliquis intrat velut hædus, innocentiā debet acquirere ut agnus. Engaddi potest accipi monasterium regulare, ad quod dum aliquis hædus advenerit, et ibi exuerit pellem hædinam; jam ex oīni parte mundatus, non hædus, sed erit, si perseveraverit, agnus. Hunc talem Deus Pater purgavit, ut fructum plus afferat, cor ejus mundando, et ejus spiritum veritatis et charitatis rore infundendo.

13. *Omnem palmitem veræ viti adhærentem et facientem fructum, Deus Pater purgabit, si- ve putabit eum, ut fructum plus afferat.* Ritum et consuetudinem viticolaꝝ Deus tenet in colendo vineam suam. Vinea Domini universalis Ecclesia est, Christi uxor et sponsa, de qua Deus Pater ad Filium: *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tue*³. Vinitor qui vineam diligit facientem fructum opportunum in tempore suo, cum tempus putationis advenerit, in ea nihil siccitatis vel ariditatis relinquit. Tunc circa illam fodit usque ad inferiorem ejus radicem, terram acuto ligone perfodit, et si radiculas alias etiam emiserit, cultello putationis abscondit; et quanto magis hujusmodi vana et minus utilia vitis amittit, frugiferior et uberior ad fructificandum assurgit. Sic quem Deus diligit, flagellat et percutit: flagellat enim omnem

A gella percipere, quibus datur de æternitate gaudere: sed qui de percussione murmurat, ad ipsum qui supra ipsum est, non appropinquat. Imo hæreditatem supernæ felicitatis amittit, si flagellum Dei Patris patienter et cum amore non suscipit. Et si de flagello Domini murmuraverit, certus sit quia murmurantium pœnam incurrit.

14. Vos ergo, fratres dilectissimi, nolite murmurare, si vobis inesse contigerit disciplinam Domini nostri; neque fatigemini, dum ab eo arguimini. Omnis enim disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœoris: postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiae⁴. Flagellis Domini pinguedo carnalis voluptatis atteritur, et virtutes animæ roborantur: et lasciva caro restringitur, et anima pennis virtutum ad cœlestia sublevatur. Caro quod superfluum habebat amittit; et spiritus virtutes, quas non habebat, acquirit. Sic ergo per flagella Domini virtutes augentur, vitia resecantur; spernuntur terrena, amantur cœlestia. Nos æternitatis præmia præstolantes, si nobis aliqua gravis infirmitas, vel tentatio fortis, vel etiam damnum temporalium rerum irrepserit, ex omnibus his vires sumere debemus; quia crescente pugna, gloriostorem non ambigemus nobis manere victoram. In hoc namque ostendimus quanta ad Deum cupiditate flagramus, si non solum ad eum per tranquilla et mollia; sed etiam per aspera et dura transimus. Ad æterna gaudia jam redire non possumus, nisi per temporalia detrimenta: et ideo spe manentis lætitiae, omnia adversa prosperitatem non modicam debemus reputare. Peccata quippe nostra divina severitas nequaquam inulta remanere permittit: sed ira sui judicii inchoat a nostra hic correctione, ut in reprobo D rum damnatione conquiescat. Interius enim est medicus, et peccatorum in nobis contagia, quæ inesse medullitus reprobat, secat: abscindit virus putredinis ferro tribulationis. Et hoc est quod Veritas ait, *Omnem palmitem in me facientem fructum, Deus Pater purgabit eum, ut fructum plus afferat*: nam dum mens posita in tentatione considerat, quod a virtutis suæ pristina soliditate repellitur; tunc sollicita trepidat, ne hoc quod dudum esse cœperat, funditus

¹ Matth. xxi, 18, 19. — ² Cantic. 1, 13. — ³ Psal. cxxvii, 3. — ⁴ Hebr. xii, 6, 11.

* Hinc collige auctorem fuisse Cisterciensem.

amittat. Tunc qualiter resistere tentationi possit,^{⁹¹} strum timeat de retributione usuræ; quia haec inquirit: et qualiter eam debellare jam valeat, A amittat. Tunc qualiter resistere tentationi possit,^{⁹¹} strum timeat de retributione usuræ; quia haec inquirit: et qualiter eam debellare jam valeat, A

elaborat. Tunc arripit gladium orationis, fletum compunctionis, et sic eam debilitat, et de ea gloriose triumphat; non ipsa, sed gratia Christi per ipsam: et ita fit ut mens quæ pigra et velut insecunda in prosperitate jacebat, fortior et uberior ad fructificandum assurgat.

15. Ut ergo, dilectissimi, Deum Patrem nostri mereamur habere cultorem, adhæreamus veræ viti Domino Jesu Christo, Salvatori nostro, non fide mortua, nec fide ficta, nec fide perversa: sed fide recta, quæ per dilectionem operatur; sine qua nullus salvari potest. Adhæreamus ei, quia bonum est ei adhærere; et in illo ponamus totam spem nostram, totum desiderium nostrum, confidentes in illum qui suscitavit eum a mortuis, quia et suscitabit mortalia corpora nostra, et consedere nos faciet cum illo in dextera sua. Quod ipse nobis per eundem Filium suum Dominum nostrum præstare dignetur, qui vivit et regnat cum eodem Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI.

In vers. 3-6 cap. xv Joannis.

1. Cum a discipulo Veritatis scriptum non ambigimus esse, *Qui parce seminat, parce et metet*^¹: dum in agro dominico tanquam agricultores sumus constituti, pro viribus seminare debemus; ut cum messionis tempus advenerit, centuplum accipiamus in fructuum perceptione, quam expendimus in semine. Nam quod hic dicit, *seminat*, ex charitate proprie dicitur seminare: quia qui semen ad hoc spargit ut colligat, adhuc caret ad tempus modicum, ut in tempore messis gaudeat in acervo. Itaque licet pauper et inops, ex meo modico semine cupienti dabo ex charitate; ut a Domino meo Jesu Christo merear recipere multiplicationem beatitudinis æternæ. Non *parce seminat*, qui parum habens, parum largitur, cum animus promptus sit, si plus haberet: large dat, qui affectum largendi habet, etsi nihil habet quod largiri possit. Nos ergo illam pecuniam, quam erogandam a Domino accepimus, ad usuram erogare simus parati cupientibus eam. Sed rogo ne aliquis ve-

B sanat, cicatrices solidat: qui suscitat de terra inopem, et de stercore erigit pauperem; ut collocet eum cum principibus cœli, cum possessoribus paradisi! O quam pretiosus sermo, imo quam pretiosus thesaurus, qui suum possessorem didicit ditare, ut de consortibus jumentorum, consortem faciat Angelorum! Felix sermo et omni acceptance dignus. Quis est iste tantæ beatitudinis sermo? Audi, si illum observare desideras: sed præcipio ut illum ad usuram erogare non differas. Est valde nobilis possessio, quæ erogata suscipit incrementum, et avaram designatur possessorem: nisi erogetur, C cito minuitur. Largitate gaudet, tenacitatem fugit; omnino non vult abscondi sub modio, sed super candelabrum poni, ut omnibus ejus pulchritudo appareat. Splendor ejus tanquam lampades ignis atque flamarum, quas aquæ multæ non possunt extinguere^². Si dederit homo totam substantiam domus suæ pro hac possessione, quasi nihil despiciet eam.

D 2. Hæc, inquam, est charitas; quia in quo-cumque abundaverit amor æternorum, mox lacentium rerum possessio cuncta vilescit, et sola charitas scilicet Christi dulcescit, qui dicit, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*^³. Hic est sermo ille, de quo dixit Dominus, *Vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis*; id est, propter charitatem, quam commendavi vobis: et quia mundi estis, manete in me, et ego in vobis. *Mante-te*, inquit Dominus Jesus discipulis suis, *in me, et ego manebo in vobis*. Jesus, inquam, dulcis, Jesus delectabilis, omni virtute prædictus, omni speciositate redimitus. Dulcis super mel et favum, speciosus forma super filios hominum; cuius dulcedine Angeli inebriantur, cuius pul-

^¹ II Cor. ix, 6. — ^² Cantic. viii, 6, 7. — ^³ Joan. xiii, 34.

chritudinem sol et luna mirantur. Iste talis ac^{**} vivificat mortuos. Mihi meus auditor credit, tantus dixit discipulis suis, et per eos cunctis fidelibus suis : *Manete in me, et ego manebo in vobis.* O quam magna sublimitas! o magna sublimitatis auctoritas! hominem habitare cum Angelis, terram et pulverem elevari in coelos, hominem tolli de stercore jumentorum, et aggregari cœtibus Angelorum! imo creaturam manere in Creatore, facturam in Factore, redemptum in Redemptore, servum in Domino, peccatorem in Justo, factum ex limo in eo qui omnia facit ex nihilo; transitorium in Æterno, miserum in summe Beato, imo in eo qui omnino beat beata, et cuncta sanctificat sancta, qui est veritas et vita et gloria sempiterna; gaudium mundi, jucunditas cœli, dulcedo paradisi et beata æternitas, et æterna felicitas, Christus scilicet Dominus Jesus!

3. O mira et inexhausta bonitas! o inaudita et inæstimabilis pietas! quis unquam, fratres mei, quis, dilectissimi mei, amantissimi mei, conservi mei, servi Domini Jesu Christi, et propter ipsum domini mei, poterit explicare sermone, aut stilo exarare et graphio, quanta pietate auctor pietatis redundet, quanta largitate bonitatis ipse auctor exuberet? Mihi credite, fratres, si omnes homines niterentur et Angeli, fontis tantæ pietatis non possent haurire vobis etiam unam minimam guttam, habito respectu ad ipsam abundantiam pietatis. Hæc est, inquam, maximæ immensitas pietatis, ingens eminentia bonitatis; quod Creator omnium Deus se ipsum exinanivit, formam servi suscepit, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo: manens Deus in homine, ut homo maneret in Deo; vita mortem assumens, ut sibi mors assumeret vitam. Utinam hujus abundantia pietatis sic fragraret quotidie in naribus nostris, ut in veritate dicere possemus cum sponsa in Canticis: *Fasciculum myrræ dilecti semper supra meum pectus portabo*¹. O dulcis sarcina! o felix medicina!

4. Hæc sarcina, fratres mei, crux ipsa beata, scilicet passio Christi, bajulum suum non gravat, sed levat: non deprimit, sed extollit: non quassat, sed erigit, et portat portantem, ubi Christus est in gloria Patris. Hæc est, inquam, dulcissima medicina, quæ morbum omnem expellit, vires atque virtutes non habenti acquirit; quæ non solum sanat ægrotos, sed etiam

A imo mihi credit crucis amator, jam non lædatur a morte secunda, si in hac vita usus fuerit tali medicina. Hoc est illud lignum propheticum, quod est inter juncturas ædificiorum; quia ipsa crux gloriosa terram conglutinat cœlo, hominem consociat angelo, et peccatorem sic reconciliat Deo, ut ipse Deus manere dignetur in eo, et ipse manere mercatur in Deo suo. O summum tripodium, o tripudians gaudium, jucunda lætitia, et jucunditas læta, hominem manere in Deo, et Deum in homine, in redempto Redemptorem, et in Redemptore redemptum! Ad hanc summæ jucunditatis lætitiam, perpetuitatis lætissimæ gloriam, ipse gloriæ auctor, beatitudinis dator, salus æterna, vita beata, felix æternitas, secura tranquillitas, totus dulcis, totus desiderabilis, invitat Apostolos suos, instigat monachos suos, cunctum populum christianum omne collegium sanctum, eis blandiens atque demulcens, consolans et confortans, hortans et dicens: *Manete in me, et ego in vobis.* Et est sensus: Vos qui mundi estis, qui loti estis, qui sanctificati estis per canalem lapideum, per Baptismi sacramentum, per virtutum triclinium, per dilectionis præconium, in C me estis; sed rogo ut in me manere debeatis. Si in me manseritis, et ego manebo in vobis. Si in me manseritis in isto brevi tempore; manebo vobiscum in æternitate. Qui manet in me per exhibitionem dilectionis, et ego manebo in eo per præmium æternæ felicitatis. Ego diligentes me diligo, et qui me dilexerint in hac vita, me invenient post hanc vitam; ut ubi sum ego, et illi sint mecum. Qui me non dilexerit, procul dubio non inveniet me ad præmium, sed inveniet me ad supplicium. Vos autem, discipuli mei, amici mei, in mea dilectione manete: non vos terreat meæ humanitatis passio, crucis D suspensio, tormenta carnificum, crucis suppli- cium, nec meæ depositio carnis, nec mausoleum meæ mortalitatis. In vobis fides invicta permaneat, spes ipsa non langueat, de me igne in vobis charitas flammescat. *Manete in me* per fidem, spem et charitatem: *et ego manebo in vobis* per fructum fidei, spei et charitatis. Et si in me non manseritis; nec ego manebo in vobis.

5. Audistis, charissimi, quid ipsa Veritas dicit; quæ mentiri non potest, quæ nunquam

¹ Cantic. 1, 12.

fallit, nec fallere novit. Ait enim : *Si quis in me¹ lam prostibulam; et mulierem vertit in arbonon manserit, mittetur foras; et tormentorum ministri eum mittent in ignem, et ardebit.* Unde rogo, dilectissimi fratres, ut unusquisque vestrum intret in cubiculum suum, scopet conscientiam suam : se querat in angulis cordis, circumeat latebras mentis. Si se in Christo manere invenerit, gaudeat : si se a Christo abesse senserit, gemat et doleat, ploret et plangat; timeat et perhorrescat, ne sequestretur a consortio sanctorum, et mittatur semper arsuras in ignem æternum. *Manete in me.* Heu, dilectissimi fratres, quanti miseri, quanti infelices, qui ad Jesum veniunt : sed letiferi veneno serpentis percussi, diabolica fraude decepti, cæcitate mentis obducti, malitia depravati, abnegant contubernium Christi, amicitiam Redemptoris abdicant propter amorem mundi, et cervices quas Deo humiliare solebant, ipso mundi Creatore jam spredo, diabolo non verentur inclinare! Heu, quanti post gloriosos agones de ipso principe mundi legitime triumphatos, fugienti terga dederunt, et victores jam victo se sponte curvarunt! Quantu[m] ad monasterium veniunt, ut in eo monastice vivant, humilitatis prætendentes indicia, omnia in pace illata sustinentes convicia; tanquam boni milites Christi ad omne C opus bonum parati : qui post gaudia vitæ contemplativæ, post prælibationem jucunditatis mellifluæ, suæ professionis obliiti, velut sues ab ipso proposito ad volutabrum redeunt lutis; et ea quæ dudum vomuerant, tanquam canes redentes ad vomitum, in ventrem traiiciunt! Isti tales recedunt a Christo, quia recesserunt a proposito sancto. Si pactum quod cum Christo pepigerant, observarent, venena jam vomita subsannarent : et ideo cum Christo non merentur manere, quia pactum Domini non timuerunt infirmare.

6. Sed utinam scirent et intellegarent, quantæ sit amaritudinis fontem relinquere vitæ, autorem jucunditatis mellifluæ, Dominum mundi, decus paradisi, gaudium æternum Dominum Jesum Christum, qui nos a morte roseo salvavit sanguine suo. Si cito sensasses quantum parabas offendere :

Non tegeter vultus cortice, Myrrha, tuos.

O quam misera commutatio, o quam cæca cupiditas, quæ virginem facit tabesam^a, puel-

A rem, regulam in apostasiam, disciplinam sanctam in lasciviam pravam, claustrum regulare in campos licentiae, castitatem in impetiginem; monachum in morionem, directum in pravum, planum in asperum, filium Dei in filium diaboli! Hæc, fratres mei, non est mutatio dexteræ Excelsi. O quam amara mutatio, o quam dura translatio, a Christo recedere et diabolo adhærere; spernere Redemptorem, et diligere peremptorem; relinquere vestigia Christi, et ire per sœva mæandra diaboli; relinquere viam quæ ducit ad vitam, et ire per viam B quæ ducit ad mortem! Quicumque ille est qui sic commutatus est, ad verba mea inclinet animum, et non dedignet audire consilium bonum. *Peccasti? quiesce; ne adjicias ultra¹.* Sic dicit Sanctus Israel, *Si revertimini et quiescatis, salvi eritis; quia exspectat vos Dominus ut misereatur vestri².* Revertere ergo ad Dominum Deum tuum, et placabilis erit super malitiam tuam. Revertere ad Dominum via qua venitur ad ipsum : via cordis, via oris, via operis, via timoris, via doloris, et via amoris, via cordis contriti, via confidentis labii, et via operis recti. Via timoris, ne protraharis ad supplicium : via doloris, quia sic offendisti Christum : via amoris, ut ipsum jam Christum perfecte diligas, qui tamdiu ad poenitentiam te patienter exspectat. Geme, dole, plange, plora. Non parcas tibi, ut tibi Dominus parcat. Noli indulgere tibi, ut tibi Dominus indulgere dignetur. Succinge lumbos tuos, rade capillos tuos, induere sacco, pulvescere humo, et dic Christo Domino tuo, Deo tuo : O Jesu bone, miserere mei. Esto mihi Jesus, esto mihi Salvator meus ; miserere mei, qui pro me pium crux fudiisti. Non intres in judicium cum servo tuo, quia nullus justificabitur homo, nisi per te ipsum ei peccatorum suorum tribuatur remissio. Non me tua judicaria sententia premat, quem tua multa pietas levat. Qui resuscitasti Lazarum jam fætentem, resuscita et me peccatorem jam fætentem. Qui pepercisti peccatrici Mariane, parce peccatrici animæ meæ. Qui laetificasti animam crucifixi Latronis, laetifica animam mei peccatoris. Si sic feceris, adhuc cum Christo manebis, qui dicit : *Manete in me, et ego in vobis.* Ipse enim charitas est; et qui manet in charitate, in Deo manet et ipse in eo³.

¹ Eccli. xxI, 1. — ² Isai. xxx, 15, 18. — ³ I Joan. iv, 16.

^a Quasi tabe esam.

7. Notandum vero est, quod aliud est manere in illo, et aliud est manere cum illo : aliud est manere juxta eum, aliud manere longe ab eo. Primum partim est in via, et partim in patria : secundum totum est in patria : tertium totum est in hoc saeculo : et quartum totum in inferno. Videamus ergo quid sit manere in eo, ut in eo manere delectet; ut non longe post futurum mereamur cum illo manere. In illo manere est ex amore illi soli adhaerere, ipsum ex toto corde diligere, illius praecpta in omnibus et per omnia observare, ejus amori nihil praeponere, et pro illius amore cuncta nec nata etiam reputare. Ille non dubitet manere in Christo, cui praepter ipsum cuncta vilescent, et ei ipse solus dulcescit. O quanta felicitate dotatur, quanta beatitudine secundatur, cui praepter Christum omnia vilescent, et ipse Christus solus mellescit! Ipse Christus solus sic in cordibus nostris favescat, et cuncta transitoria nobis fellescant; ut nil praepter illum nobis jam libeat, nec liberescere jam valeat. Ut ergo, fratres mei, in Christo et cum Christo mereamur manere; ipse Christus lux vera, bonitas et vita, gaudium mundi, pietas immensa, sit totum desiderium nostrum, et omnis spes nostra : ut certi simus quia adhuc cum Christo manebimus, et ubi tunc est, et nos cum illo erimus.

8. Sed qui dicit se in Christo manere, debet ambulare sicut ille ambulavit¹. Jam non manet in illo, qui exorbitat ab itinere suo. Nemo se decipiat, nemo se seducat, nemo in religiosa veste confidat. Non enim vestis religiosa, sed mentium munditia monachum facit: non capitatis abrasio, sed Christi dilectio probatum monachum reddit. Ait Dominus Jesus, *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum*²: quia nisi quis a semetipso deficiat, ad Christum regem sublimem non appropinquat. Felix propter Christum abdicatio sui! quam qui perfecte non habet, se Christo ad purum placere non existimet. Frustra enim Christo placere se credit, qui se ipsum propter ipsum Christum non abjecit. Et perfecte se neverit illi placere, qui perfecte jam propter ipsum se didicerit abdicare. Ut ergo Christo placere possimus, necessaria nobis est abdicatio nostri, quantum nostra valetudo permittit, non quantum odium nostri, lancea peccatorum perfossa, in nos quandoque manus injicere gestierit: maxime duntaxat in

A gor naturæ, et non sequendus est appetitus illecebrosæ gulæ. Contra vitia quæ de lumbis carneis pugnantia procedunt, palmatrice belligerare nequimus, nisi prius appetitum gulæ restringamus fortiter contusione abstinentiæ. Post contusionem gulæ appetitus, maxima cautela nobis est adhibenda, ne nos humanæ laudis muscipula capiat, et venenum laudis morbosæ in arcum nostri cordis cauterium despumans fumum faciat, factumque derelinquat. Quidquid de nobis laudis aura crebuerit, quidquid adulantium favor demulserit, virtutum imperatrix humilitas, arcum mentis nostræ non deserat: ne tortuosus serpens, qui quandoque latitat in herbis virentibus, in humanis scilicet favoribus, juxta illud poeticum,

Frigidus, o pueri, fugite hinc! latet anguis in herba³, suis dentibus venenosis nos capiat, captos perimat et occidat. Igitur humilitatem magnam teneamus in omnibus, ut in humilitatis auctore manere possimus, et quantocius cum ipso esse, et cum ipso regnare valeamus. Omnis enim qui in illo manet ex dilectione; non dubitet, non hæsit, cum illo manebit ex dilectionis retributio-

C 9. Vidimus quid sit manere in illo : nunc quid sit manere cum illo necesse est videamus. Manere cum illo est esse ubi ille est; cum illo in gloria felici gaudere, in throno perennitatis regnare, illum facie ad faciem contemplari, sicut faciunt Angeli sancti, et post resurrectionem corporum eum visuri sunt omnes electi, juxta illud Apostoli : *Cum enim apparuerit Christus vita nostra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria*⁴. Manere juxta eum, et non in illo nec cum illo, est non esse in via fidei, spei et charitatis, sed in via erroris; non esse in via præcepti, sed in via peccati. Iste, inquam, si non est in Christo vel cum Christo, tum juxta eum est: quia et cito potest errorem deserere, et in Christo per fidem, spem et charitatem continuo fervere. Liberum arbitrium habet; illud ad diligendum Deum dirigere potest. Pulsat Dominus ostium ejus: illi aperiat, et intrabit Dominus ad eum, in eo manebit, et ipse in eo. Manere longe ab eo, est per sententiam damnationis ab eo recessisse: quamvis et alio modo utrumque possit intelligi. Nos ergo in

¹ I Joan ii, 6. — ² Matth. xvi, 24. — ³ Virgilii Bucolicon Ecloga 3, vers. 93. — ⁴ Coloss. iii, 4.

illo maneamus, ut fructum boni operis semper ^{est} sitantes, et impetrabitis accipientes. Illa duo facere mereamur. Alter enim, nisi in illo manerimus, fructum facere nequimus. Ipsa Veritas dicit, et mutari non potest, *Sicut palmes non potest ferre fructum, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis: et, Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet; et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* Valde enim timendum est illud quod sequitur, *Si quis in me non manserit, etc.* Si quis non manserit in Domino Iesu Christo, expelletur de consortio sanctorum, arescet præ timore et exspectatione damnationis perpetuae: et ministri tartarei apprehendent illum, et in ignem mittent perpetuum sine fine arsurum. Ab hac damnatione perpetua gloriae perpetuae auctor nos liberet Jesus Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XII.

In vers. 7-9 cap. xv Joannis.

1. Omnis qui viam veritatis gestit arripere, constat esse peræquum ut ad præcepta veritatis manum cordis extendat, et in eis fideliter vivat: ut ipsa manus sit plena hyacinthis, et venter ejus eburneus distinctus sapphiris; et verbum Verbi, præceptum Christi in pyxide mentis per amorem contineat, et foris ipse flos verbi per augmentum boni operis redoleat. Profecto quem sic esse constabit, a Deo quidquid sibi profuturum petierit, necessario impetrabit. Ipsa regula Veritatis, omnis forma sanctitatis sanxit in perpetuum, nec valebit abrogari, nec de libro jam mutari Veritatis sanctio. Ait enim Jesus meus, imo ait Deus meus, veritatis firmitas, falsitatis avulsio, peccatorum ultius, via D viæ, vita vitæ, totus dulcis, totus bonus, totus verax, totus verus; ait enim: *Si in me manseritis, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis, petetis, et fieri vobis.* Magna sunt dona quæ Veritas ipsa promittit, quæ nullos fallere novit. Quodcumque volueritis, inquit Dominus Jesus, petetis, et fieri vobis: ita duntaxat si in me manseritis, et verba mea in vobis manserint. Ac si dicat: *Si in me manseritis* per dilectionem, et verba mea in vobis manserint per operis executionem; quodcumque volueritis, animæ pertinens ad profectum, petite non hæ-

A prima necessario sibi famulantur ad invicem, nec unum alterius absentiam patitur: et qualis eorum parilitas fuerit, per entymema cognoscitur. Si aliquis manet in Christo, necessario sequitur ut Christi præcepta manere debeant in eodem. Et quodlibet istorum hoc unum concludit. Petat a Christo quodcumque voluerit, et habebit. Necessaria videtur talis illatio. Iste manet in Christo; ergo quidquid ab eo ad talem provectum petierit, impetrabit. Similiter et hæc alia: *Verba Christi manent in isto; ergo, etc.*

2. Verumtamen dicere possumus: si per vim copulativæ conjunctionis dialecticus latrator obstat, quæ nodum ponit inter paria, nec inter partem et totum, sed inter totum et partem, et inter opposita et contraria, et inter excedentia et excessa: dicimus itaque quod quidam manent in Christo, et verba ejus manent in eisdem; alii manent in Deo, sed verba Dei non manent in eis. Ille qui manet in Christo, et verba Christi in eo, doctor est ecclesiasticus, qui per eruditonem doctrinæ auditoribus suis habet unde proferat nova et vetera, fructus scilicet auctoritatum veteris et novi Testamenti; et bona quæ discipulis prædicat, pie et devote vivendo in suis factis ostendat. Alius enim per doctrinam verbum Dei non habet, et tamen in Christo manet per bonam vitam. Iste profecto etsi mandatum Christi non habet in libro, habet tamen in corde charitate dilatato. Isti tales, quam felices, quam beati! Horum quidem talium est regnum cœlorum. Alius qui verbum Dei habet, et illud opere non exercet, monachus est religionis sophisticae, sub prætextu sanctitatis palliatæ: qui ei quod ex Regula Benedicti didicit, perverse vivendo contradicit. Iste talis non manet in Christo, nec Christi verba manent in eo; quia nec Christum amat, nec ejus præcepta observat, quamvis et Christum amare, et ejus præcepta servare se fingat. Sed qualis iste miser fuerit, dies Domini declarabit; ubi non esse poterit simulatio religionis, nec fictio sanctitatis, nec sermo sophisticus, nec syllogismus versutus. Omnia nuda erunt et aperta Jesu judicii vere judicanti districte, non de facto tantum perverso, sed etiam de verbo otioso; non tantum de incessu pedum, nec de labore manuum, sed etiam de jactu oculorum.

3. Pensem ergo qui talis est, ad quid monachus effectus est. Lavit pedes suos, quomodo reuinquare præsumit? Exspoliavit se tunica,

quomodo se reintidunt illa? Si mutavit habitum,⁶³⁷ gressu pedum sequi non possunt, lacrymis et cur non mutavit et animum? Si foris albescit, A cur intus nigrescit? Si illum foris vestis alba decorat, cur illum intus cauterium conscientiae deturpat? Si studere silentio debet, cur loquacitate gaudet? Qui contemptum promisit mundi, cur illi ulterius placere contendit? Christo placere contendat, contemnere mundum non differat, quod promisit attendat, Jesum super omnia diligit, nihil ejus amori præponat, illius timorem ubicunque fuerit, sederit vel ierit, loquens vel tacens, esuriens vel sitiens, bibens vel comedens, infirmus vel sanus, ante oculos habeat, in quo est fiducia fortitudinis, spes æternæ beatitudinis, fiducia veniae, certitudo gloriae, peccatorum remissio, gloriae largitio, ac lætitiae acquisitionis, summi et veri Dei perfructio. *Beatus vir*, ait propheta, *qui timet Dominum; in mandatis ejus cupit nimis. Potens in terra erit semen ejus*¹, et ipse a Domino benedicetur. Illa beatitudo perpetua sempiternæque dulcedinis multitudo, et æterna et jucunda visio Dei, est illud donum quod petunt a Christo illi qui inanent in Christo. Si manes in Christo, id est, si corde puro et conscientia pura fundaris in Christi charitate, nil tibi nisi Christus satisfacere poterit, nec aliud nisi ipsum petere jam valebis. *Quodcumque*, inquit Dominus Jesus: salus quæ nunquam finitur, vita quæ nunquam moritur, jucunditas summa, paradisi gloria, omni melie dulcior, quolibet nectare suavior, gemmis et auro pretiosior, inquit, inquam, dilectoribus suis: *Quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis. Magnum est illud quod dicit.*

4. Sed notandum est quod universale, *Quodcumque*, non continet omnia, sed illum tantum qui continet universa; qui sic habet esse, ut verum semper sit esse: ante omnia tempora Deus de Deo, in fine temporum natus ex Virgine homo, salus æterna creditum omnium, spes et refugium timentium eum. Hoc est illud solum, quod petunt electi, quibus nil satisfacere potest præter Deum qui omnia continet: qui gemunt et lugent, quod Jesum beatitudinis auctorem non vident, qui non quod delectet aspiciunt. Quibus tristia sunt omnia quæ occurserunt, qui Dominum Jesum querunt, et non inveniunt; et vocant, et non respondet; ad lacrymas doloris amicas se convertunt; et quem

B gemitibus prosequuntur. Felix talium vita, beatus talium cursus, cuius meta tale et tantum vexillum habere meretur. Hoc non datur pigris, negligentes non capiunt, claudis negatur: soli currenti per latitudinem charitatis debetur. Unusquisque nostrum considerare non cessen, qualiter in stadio mandatorum Dei currat, qualiter in agone christiano contra leonem rugientem contendat. Neminem vestrum credo latere, non aliquem posse salvari, nisi qui Domino Iesu fidelis perseveraverit usque ad egressum de habitaculo corporis; nec ad bravium æternæ dulcedinis pervenire, qui antequam ad metas veniat, in cursu deficiat. Stadium nostrum est observantia mandatorum Dei: finis stadii nostri est charitas, juxta illud Apostoli, *Finis legis est charitas*². Finis stadii nostri est ipsa charitas, non qua diligimus Deum, sed qua possidemus Deum: non ea qua diligitur Deus, sed ea quæ est ipse Deus. In stadio mandatorum Dei alias bene currere incipit, et antequam ad metas veniat deficit. Alius pigre incipit, et postea ad metas velociter currit. Alius et velociter incipit, et velociter perficit. Alius pigre incipit, et in pigritia sua semper persistit. Duobus istorum bravium debetur: scilicet pigre incipienti, et postea velociter pervenienti; alteri et agiliter incipienti, et velociter pervenienti.

C 5. Multi enim ad monasterium veniunt, ut ibi glorianter vivant: qui male incipiunt et male consummant, semper vagi et nunquam stabiles; semper cum non habent quod volunt, murmuros et detractores, cellulariis a tergo benedicentes, eos cum quibus vivunt fratres suos, injuriis afflentes, moribus indisciplinati, gestu et actu inordinati, habitu elati, moribus inepti, bonis præstitis semper ingrati. Isti bravium æternæ beatitudinis non merebuntur habere, D quia in stadium mandatorum Dei gressum rectum figere noluere. Iстis enim forma sanctitatis ad perfectum non erit, quos morum pravitas per inobedientiae venena confundit. In istis talibus verba Christi non manent, quia præcepta Christi, quæ sciunt vel audiunt, ventorum vanitati dedicarunt, jussa Domini contemnentes, cœnacula ventris amantes: ipsum vero Deum scilicet æternum, Deum omnipotentem, calcibus nequitiae et malitiæ percutientes, odientes proximum, abnegantes Dominum Jesum Chri-

¹ Psal. cxr. 1, 2. — ² I Tim. 1, 5.

stum; non observantes quod coram omnibus⁶³⁸ nec plurimuni afferunt fructum, nec discipuli sanctis in die consecrationis suae illi promise- A
runt. Noverit qui talis est, se esse damnandum a Deo quem irridet. Alius ad monasterium ve- nit, ut peccata quæ commisit in sæculo, punire valeat in monasterio. Sed postquam ingressus fuerit, non solum quæ commisit, dolendo non diluit; sed insuper alia forsitan graviora committit. Sed postea magno dolore compungitur, magno pudore prosternitur: et quia pec- cata quæ fecit, bene vivendo non diluit, sed insuper enormiora præsumpsit; tunc ad memo- riam revocat quanta in peccatoribus sit severitas judicis, quanta in ipsis damnatis sit ipsa poena damnationis. Insuper et considerat quanta sit misericordia Redemptoris circa poenitentes, benignitas circa recte viventes. Tunc omne malum quod fecit enumerat, tunc tristia quæque ante oculos mentis acervat. Doloribus agitatur, tantis suppliciis angustiatur, quantis arctari in ipsis infernalibus poenis pertimescit, quantis cruciari in camino ignis et sulphuris perhorrescit. Tunc enim nihil quod delectet aspi- cit, tunc triste est quod occurrit: tunc lacrymis et doloribus punit, quod cum delectationibus perpetravit. Tunc qualiter Domino Christo pla- cere possit, contendit: et jejuniis et orationi- bus vacans, soli Deo placere desiderat. Qui talis est, petat a Domino quidquid voluerit; non dubitet, impetrabit.

6. Nos ergo, fratres charissimi mei, quos Christus proprio cruro redemit, ipsum sui sanguinis largitorem, humani generis Salvato- rem, sine modo, ultra modum, de omni corde, de omni mente, totis viribus, totis medullis cordis diligamus, timeamus et amemus, et ejus discipulatui inhæreamus. Valde est enim dulce et delectabile, lætabundum et jucundum, fieri discipulum Christi. *In hoc enim*, ait Dominus Jesus discipulis suis, *clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.* Nos igitur qui christiani vocamur et sumus, in Ecclesia Christi tanquam in agro sumus constituti. Alii fructum afferunt; ali i n sterilitate persistunt: ali tenues et pauculos fructus faciunt, semper pigri, semper negligentes; pigri ad orationem, tardi ad lectionem; ad vigilias longo somno depresso; ad laborem nimium teneri et delicati. In his non valde cla- rificatur Pater Domini nostri Jesu Christi; quia

A Christi esse probantur. Alii dulces fructus pro- ducunt in fertilitatis abundantia; dulces, in- quam, Deo, et dulces hominibus. Hi clari- ficant Deum, et Deus clarificabit eos in die retributionis operum, in die collectionis fru- gum novarum, quando venient cum exulta- tione portantes manipulos suos. Hi sunt mites et humiles, devoti et obedientes. Ad vigilias vigiles, ad omne opus bonum ferventes, in oratione sublimes, in lectione sacra subtiles, in meditationibus suspirantes, et in contemplationibus gementes et flentes: seminantes qui- B dem in lacrymis; sed gaudeant et exsultent, quia in gaudiis metent æternis.

7. Alii sunt qui non faciunt fructum, sed frondes tantum producent et folia. Hi sunt qui speciem sanctitatis habent; sed fructum sanctitatis non habent. Ad horum radicem securis posita est. Utquid terra occupant? Excidan- tur, et in ignem mittantur. Infructuosis arbo- ribus dura et amara sententia datur. *Omnis arbor, inquit Dominus Jesus, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur*¹. Timeant ergo arbores infructuosæ, hypocritæ, dealbata sepulcra, tumba sculpta et C bene polita. Extirpent quod latet intrinsecus: confiteantur, et sanentur. Mutent fortitudinem suam, mutent conscientiam suam, conscientiæ sanent cauterium, et in via mandatorum Dei dirigant gressum, et faciant fructum; ut per illos Pater clarificetur in Filio, et Christus in Patre suo, et ipsi clarificantur in Patre, et Fi- lio, et Spiritu sancto. Felix ille, beatus ille, per quem Deus Pater clarificatur, per quem Christus laudatur, et Spiritus sanctus glorifica- tur. O nimis felix, cuius vita et mores laudes intonant Creatori! O virum beatum, cuius ani- ma suo famulatur Creatori! O beata anima, quæ D suo pro viribus placere satagit Redemptori! Benedicta sit anima illa, cui est tota dilectio Christus, cui nil satisfacere potest præter ipsum, qui pro ejus amore occisus est; quæ nil præ- ter Christum diligere novit, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, et dedit semetipsum redemptionem pro nobis, ut nos per sanguinem suum adoptaret in filios Dei. Per omnia sit benedictus Christus, qui sic di- lexit genus humanum, sicut Pater dilexit eum Ipse enim dicit: *Sicut dilexit me Pater, et ego*

¹ Matth. viii., 19.

dilexi vos. O chara charitas, o æterna veritas,¹ et omnis infernalis creatura tremit et contremiscit ad tanti nominis invocationem. Magna est dulcis æternitas, o beata felicitas, o decus Angelorum, o splendor sanctorum, Jesu bone, Jesu sancte, vita immaculata, vita æterna, salus incorrupta, perpetua gloria, totus dulcis, totus amabilis! quomodo nos amasti, quomodo nos dilexisti, qui te ipsum in mortem dedisti! Amor tuus nescivit habere modum; et mensuram tua, o Christe, charitas tenere non potuit. *Sicut dilexit me Pater,* inquis, *et ego dilexi vos.* Utinam et ego essem quem diligeret Dominus meus! utinam audisset ex ore Domini mei, *Sicut dilexit me Pater,* et ego dilexi te! Quid mihi jam deesse posset, si me diligeret Jesus meus? meus, inquam, et utinam meus! O felices divitiae! o opes beatæ, possidere Jesum, possidere Dominum Christum!

8. Illum, mi lector, posside per amorem, et sic illum possidebis aternaliter per amoris retributionem. Ipsa Veritas ait: *Ego diligenterem me diligio;* et qui dilexerit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum². Quantus fuerit anor, quem circa nos Christus moriendo exhibuit, enarrare non sufficit aliquis vivens: lacrymæ dicant, quia voces explicare non queunt. *Sicut dilexit me Pater,* et ego dilexi vos. Videamus quomodo eum Deus Pater dilexerit, et quomodo nos dilexerit ipse. Ait enim Apostolus: *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genus flectatur, coelestium, terrestrium et infernorum*³. Et propheta loquens de eo ad Patrem, ait: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus: oves et boves universas, insuper et pecora campi; volucres caeli et pisces maris, qui perambulant semitas maris*⁴. Ecce quomodo dilexit Deus Pater Filium: et ipse non judicat quemquam, sed iudicium omne dedit Filio suo⁵, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus, quod dicitur Jesu, omne genus flectatur, coelestium, terrestrium et infernorum; id est, omnis creatura coelestis, ut sunt Angeli, Archangeli, Throni, Dominationes, Principatus et Potestates, Virtutes, Cherubim, et Seraphim, et omnis cœlicus ordo, et omnis creatura terrestris. Et non solum homines, sed et bruta animalia auditio nomine Christi contremiscunt, insuper

A scit ad tanti nominis invocationem. Magna est igitur dilectio Patris in Filium, cum sic eum sublimaverit, cum sic eum exaltaverit, ut omnia subjiciat sub pedibus ejus, ut omnia supponat ditioni ejus.

9. Vidimus, quomodo Pater dilexit Christum: nunc superest ut videamus quomodo nos dilexit Christus. Sed quis, inquam, valebit explicare? Quis unquam enodare sermone amoris abundantiam, charitatis eminentiam, quam habuit Christus in nobis, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo: qui B mortem nostram sua morte destruxit, pro nobis eligens mori, ut nos a morte liberaret æterna, et nos illuc attraheret, ubi ipse est in gloria Patris? Ait enim, *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illuc sit et minister meus*⁵. Ecce quomodo dilexit nos. Pro nobis elegit mori, ne nos morte damnaremur æterna. Resurrexit a mortuis, ut sue nos resurrectionis tribueret esse participes. Ascendit in cœlum, ut nos proveheret ad palatia cœli; et sedet ad dexteram Patris collocans, coronans, et laetificans illic, quos proprio cruore redemit, quos glutino sibi charitatis asservit secum in eadem dextera Patris. Ipsum igitur Christum sine modo, ultra modum, absque meta, ultra metam, assidue, continue, toto corde, tota mente, totis viribus, totis virtutibus diligamus, veneremur, et amemus; ut ad ipsum, et cum ipso pervenire et regnare valeamus, qui cum Patre vivit Deus et cum sancto Flamine, benedictus omni tempore sœculi. Amen.

SERMO XIII.

In vers. 9-13 cap. xv Joannis.

D 1. De dilectione Dei quo plus bibo, plus sitiō: et ea saturari non possum, nec ego, nec aliquis perfecte diligens Christum. Ipsa quo plus editur, plus famem exauget; et quanto plus ipsa bibitur, plus sitim incendit: ipsam quam inhabitat mentem sic inebriat, ut nil jam quærat vel diligat, nec diligere possit nec valeat præter eum qui sic mundum dilexit, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit et diligit illum non moriatur, sed vivat cum eo. Ad hanc nos dilectionem auctor ipse inæstima-

¹ Joan. xiv, 21. — ² Philipp. ii, 8-10. — ³ Psal. viii, 8, 9. — ⁴ Joan. v, 22. — ⁵ Id. xii, 26.

bilis charitatis invitat : in ea nos manere preca⁶⁴⁰ vinitatis quæ in me corporaliter habitavit ; matur et rogat. Ait enim , *Manete in dilectione mea* : ac sic aperte dicat, Quia ego ea dilectione, qua me Pater diligit, vos diligo ; eadem dilectione me vos diligere rogo. Et quoniam dilectio vestra me usque ad mortem perduxit, sed neque mors crudelissima ipsa a vestra charitate me sejunxit ; me diligit, et in mea dilectione manete. Sed qualiter in ejus dilectione manere debeamus, sequitur et dicit : *Si præcepta mea servaveritis, manebitis in mea dilectione : sicut Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.* Qui habet aures audiendi, audiat : et qui habet cor intelligendi, intelligat. Mensu- B ram nostræ possibilitatis videtur excedere, vi- res animi et corporis ac nisus supergreditur universos. Præceptum quod nobis Dominus imperat, consilium est nostræ salutis, quod ipse auctor nostræ salutis nobis accommodat. Quis unquam hominum, ex apostatica radice primi parentis exortus, potuit, vel poterit sine aliquo transgressionis nævo, cum omni officio charitatis inconcussa et immaculata Christi observare præcepta : sicut ipse in totum et in partem sui Patris servavit mandata, qui peccatum non fecit, nec unquam peccare potuit, nec peccare etiam voluit? Non est in filiis hominum magnus vel parvus, tanta prædictus sanctitate, nec tantæ religionis privilegiatus honore, qui non in peccatis fuerit conceptus, præter Matrem Immaculati peccatum non facientis, sed peccata mundi tollentis ; de qua, cum de peccatis agitur, nullam pro rorsus volo habere quæstionem. Unde non immerito nullus tantæ sanctitatis fulget prærogativa , qui in omnibus et per omnia istud sicut jam valeat observare, ita duntaxat si fuerit expressivum quantitatis.

2. Sed notandum est quod hoc adverbium, *sicut*, non hic quantitatis, sed qualitatis similitudinem notat, sicut superius assignavimus, ubi dicitur : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos*¹. Et est sensus : Si præcepta mea servaveritis, sicut et ego præcepta Patris mei servavi; et si manseritis in dilectione mea, sicut ego in dilectione Patris mei maneo : id est, si mihi in observantia mandatorum meorum usque ad exitum de habitaculo carnis obedientes fueritis, juxta possibilitatem vestræ fragilitatis, sicut Patri obediens fui usque ad mortem crucis, juxta plenitudinem di-

A nebitis in dilectione mea , et ego in dilectione vestra , sicut et ego in dilectione Patris , et Pa- ter in dilectione mea. Vel possumus dicere , quod hoc adverbium, *sicut*, in nobis in hoc loco vim suæ significationis non exercet; sed notat tantum ibi similitudinem dilectionis et obedien- tiæ Christi ad Deum Patrem esse monitoriam nobis, ut Christi præcepta debeamus observare, et in ejus dilectione manere, ac si diceret : Ego præcepta Patris mei pro vestra salute servavi, et ideo maneo in ejus dilectione : et vos præcep- ta mea pro meo amore servate , et sic manebi- tis in mea dilectione.

3. Adhuc amantis amor me compellit, charitas nostri dilectoris Jesu Christi Domini nostri, sed utinam dilecti , scilicet istud capitulum repetere : *In dilectione mea manete.* O Jesu , Jesu resurrectio mortuorum, vita viventium , salus æterna credentium, totus dulcis, totus amabilis, totus delectabilis quærentibus te , di- ligentibus te , invenientibus te : dignare me servum tuum loqui cum Domino, hominem cum Deo, plasma cum Plasmatore, facturam cum Factore, redemptum cum Redemptore. Igitur audi me, et ne perturberis propter me. Nam ego sum, licet peccator, qui diligo te : mihi tecum loquendi ausum præbet dilectio tua , attrahit mentem charitas tua , amor instigat. Dixisti Apostolis tuis, et per eos dictum intelli- gamus nobis : *Manete in me, et ego in vobis.* Obsecro te, jucunditas pulchra, dulcedo melliflua, suavitas odoris, odor suavitatis, lætitia summa, gloria sempiterna, vita sanctorum, decus Angelorum, Salvator mundi, Fili Dei vivi, Jesu dulcissime, speciosissime, charissime, et amantissime, dic, quæso, quæ est causa tuæ di- lectionis, tuæ glutinosæ charitatis, ob quam et te diligere, et in tua dilectione manere nos præ- cipis? Dic, ut qui non te diligunt, audiant et diligent : et qui te diligunt, magis ac magis in tua dilectione fervescant. Vox tua dulcis sonet in auribus meis. Dic, *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos* : et quia dilexi vos, mihi repen- dite vicem, me diligite, et in mea dilectione manete. Justum est, æquum est, Domine Jesu , hoc quod dicas, hoc quod imperas nobis. Omni- bus æquitas dictat ut dilectus diligentem diligit, et amatus amanti mutuam charitatem impendat. Verumtamen aliam causam tuæ dilectionis in-

¹ Joan. xiii., 34.

quirimus, qua magis te diligere debeamus. Dic^{⁹¹} delectat; non enervat sed roborat : cuncta ter-nobis qui es, et quid fecisti nobis, unde nobis te diligere præcepisti. Dic nobis, *Ego sum qui sum*^¹. *Ego sum Alpha et Omega, principium et finis*^², creans cœlum et terram, aera et maria, et omnia quæ in eis sunt, factor et creator cunctorum, Rex regum, et Dominus dominantium. Audivimus et gavisi sumus, et certi sumus quoniam tu es Deus per omnia sæcula benedictus. Sed adhuc, quod pro nobis fecisti, implorant gemitus nostri, requirunt lacrymæ peccataricæ animæ meæ. Illud cum recolo quod feceris mihi, et quod fecerim tibi, viscera mea inter se colliduntur, spiritus contremiscit, anima conturbatur, vulneror et confodior doloribus multis. Nec mirum. Perpendo quid fecerit servus Domino suo : et quantas et quales luerit Dominus poenias pro servo. Conscientia mihi testis est, Domine Jesu, quid fecerim tibi ; et crux tua mihi testimonium perhibet, quid tu feceris mihi. Tu Deus, et ego homo : et tamen pro me tu Deus factus es homo. Tu creator et ego creatura : tu pro me dignatus es fieri creatura. Tu Dominus, nos servi : et pro servis dignatus es fieri servus, peregrinus pro peregrinis, pro exsilibus exsul, pro pauperibus pauper, pro humilibus humiliis, pro mortalibus non tantum mortalis, sed mortuus, non qualicumque morte, sed dura nimis, amara nimis et turpissima, morte scilicet crucis. Hæc opera tua, Deus. Hæc opera considero et contremisco : in his te misericordem esse cognosco, et revivisco, et propter hoc in te confido; de te confido, te amo, te diligo, te totis visceribus concupisco.

4. Hæc opera, fratres mei, sunt causa dilectionis Christi. Unusquisque vestrum videat, si Dominum Jesum diligere debeat. Quid pro nobis facere debuit, et non fecit? quomodo nos plus amare potuit, et non amavit? Majorem in nobis dilectionem non potuit habere quam habuit, quia animam suam in mortem pro nobis posuit. Ipsa beata Veritas testis est, quod major-em charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Non ergo nobis vilescat, fratres mei, ipsa dilectio Christi, qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. Non vobis vilescat, fratres mei, non vobis anarescat ipse amor Christi, ipsa charitas Christi. Amor Christi totus dulcis, totus delectabilis, suum possessorem non cruciat, sed

A rena subsannat, sola coelestia captat : Christi mandata requirit, et ea pro viribus observare contendit, et de observatione præceptorum gressu felici provehitur ad perceptionem gaudiorum, ut cum illo jam perfecte gaudeat, pro cuius desiderio in hac valle lacrymarum positus, tam amare frequenter suspirabat. Unde recte sequitur :

5. *Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.* Ac si diceret : Ideo præcipio vobis, et moneo vos mea observare præcepta, et manere in dilectione B mea, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum de me adimpleatur, ut habeam de vobis per mutuam charitatem, quam mihi impeditis, unde possim gaudere, et illud gaudium quod in retributione præriorum electi sunt percepturi, percipere et possidere possitis. Vel aliter : *Ut gaudium meum sit in vobis, et gaudium vestrum impleatur.* Omnis enim qui Christum de intima cordis medulla pure et illibate et inconcusse intra sinum charitatis, brachiis amoris complectitur et connectit, totum ejus gaudium reputabit in suum. Imo amplius gaudet de gudio quod Christus accepit a Patre resurgendo, ad cœlos ascendendo, in dextera ejus sedendo, quam de illo gaudio quod in die judicii est percepturus a Christo. Igitur, fratres charissimi, maneat in vobis gaudium Christi, sive sit activum, sive passivum; sive sit diligentis, sive dilecti : id est, sive sit gaudium quo Christus gaudet de nobis, sive sit gaudium quo nos gaudemus de Christo. Christi observemus præcepta, ut ipse gaudere possit de nobis, et nos de ipso gaudere possimus. Maneat in nobis gaudium beatitudinis ejus, non solum qua beat vel beatificat de se ipso gaudentes, sed etiam qua clarificatus est a Patre ; ut nos cum illo in æternitate mereamur regnare, per eundem Dominum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus benedictus per omnia sæculorum. Amen.

SERMO XIV.

In vers. 12 cap. xv Joannis,

1. Cum de Redemptore nostro lingua nostra silere non debeat, et ne cito sit adfuturum de

^¹ Exod. iii, 14. — ^² Apoc. xxii, 13.

ipso tacentibus : nimis nostrum interesse con-^{***}lectionis; ut suo præcepto omnes obdiant, et sidero, si diem et diem de ipso loquendo, non A perfuctorie terminemus, et e contrario diræ damnationis non subire sententiam, si vanis verbis nostram manumiserimus linguam. Igitur vana verba et non sonantia Christum, nec religionis tenentia pondus, in omni loco æterna clausura damnantes, ad dulcia eloquia a Verbo Patris eructata, cithara nostra suas chordas extendat, et plectrum mentis lingua vocis magistra tuba insonet Salvatori, quæ de ore mellifluo Christi profluxere dulcia eloquia vitæ. Sed utinam quod vobis proponitur, nulla utilitatis vel contemptus offuscaret obductio, sed arctius charitate obnexum, charesceret vobis super lapidem pretiosum, et dulcius saperet in vestri cordis palato super omnia mella et super quemlibet favum. Ipse auctor dulcedinis, cui omnia optata succedunt, cuius voluntati cuncta obediunt, qui etiam ea potest quæ impossibilia videntur esse; sic dulcescat in cordibus vestris, ut vos de eo semper audire delectet, et me interius sapientiam, quæ de ipso est, doceat; et per lanceam oris mei vulneret et confodiat hostem generis humani, qui pro viribus elaborat, ut ipsa nobis verba Christi auditu vilescant, et mihi et aliis prædicta et docta sententiam damnationis impendant. Adjuvet nos semper et protegat et defendat ab illo Jesus, qui dilexit et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, nos instruens verbo, et informans exemplo; statuens edictum, sanciens præceptum; edictum dulce, præceptum vitæ; edictum amoris, præceptum charitatis; statuens et adimplens, præcipiens et perficiens, in se, inquam, et in nobis.

2. Hoc est illud præceptum quod Jesus præcepit, quod statuit discipulis suis, præceptum scilicet charitatis, præceptum dilectionis, quod sic habet: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Dulcis et suavis Dominus dulce et suave mandatum proponit. Dulce et suave illud esse videtur, quod præcipit dilectio, et allicit amor. Nam nulla ibi appetit difficultas, ubi est charitas: nullus ibi labor est, ubi verus amor est. Cuncti amori libenter obediunt, et ejus jugo colla submittunt: perversi perverso, lubrici lubrico, sancti sancto, casti casto, quilibet in desiderio suo. Ideo Dominus dat præceptum amoris, præceptum di-

A cervicem superbie suæ sub jugo suæ humilitatis edomare festinent. Igitur, fratres mei, tanquam boni discipuli Christi, ad audiendum estote parati, et præceptum Christi quod evangelica vobis intonat tuba, libenter accipite, et efficaciter in omnibus et per omnia adimplete; ut ad illum possitis per amorem redire, a quo per tumorem superbie recessistis.

3. Nunc intendat charitas vestra quid vobis præcipiat charitas vera, charitas exquisita, charitas inaudita, charitas pia, charitas bona, charitas tota dulcis, tota delectabilis charitas sponsus speciosus, decorus, candidus, rubicundus, electus ex millibus, Christus futuri sæculi judex, princeps pacis et Dominus vitæ. Ait Dominus Jesus per omnia tempora benedictus: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Leve præceptum, suave præceptum, et dulce præceptum. Ad portandum leve, ad amplectendum suave, ad tenendum dulce et delectabile. Quid levius, quid suavius, quidve dulcius, quam diligere? Hoc potest omnis homo, sanus et æger, dives et pauper, stultus et sapiens, nobilis et ignobilis, servus et liber. Nemo se excuset, nemo se in hac parte apologizet. Cuilibet homini est possibilitas ista communis, amare videlicet. Sequitur igitur ex præcepto dominico, ut nos invicem diligere debeamus.

4. Sed quoniam multi se diligunt, non ea dilectione quæ charitas est, sed ea quæ in Dominum est blasphemia, ut ea quæ fit pro pelle ad pellem, quæ concipit dolorem, et parit iniquitatem; ut cæca libido, prostibulosa libido, quæ equuleum suum sic ad impetiginem calcaribus malitiæ et nequitiae ire compellit, ut barathrum inferni in quo est, prævidere et vitare non possit: adjunctum est, *sicut dilexi vos.* Quomodo Christus nos dilexit? Prout ipse dedit, supra scriptum reliquimus¹. Sed ut te ipsum ad istud cognoscendum reducam ad te ipsum, noverit dilectio tua, sancta religio tua, quod caro Christi et sanguis, qui in altari a fidelibus sumitur et immolatur, tibi testimonium perhibet quomodo nos dilexerit Christus. Ideo noscat dilectio tua, quod utilitati proximorum utilitas propria quandoque est postponenda. Sed si aliam dilectionem Christi adhuc sanctitas tua requirit; etiam in bonis temporalibus tibi ab

¹ Serm. 5.

ipso collatis poteris invenire. Unde notandum^{**} si non propter aliquas utilitates nostras, vel est, duas esse Christi dilectiones : unam temporalem, aliam spiritualem; unam communem, aliam specialem. Primam, scilicet temporalem, communiter justis et impiis pietas Creatoris adhibuit : spiritualem vel specialem pie et juste viventibus tantum attribuit. Hæc scilicet specialis bisariam spargitur. Alia est de collatione virtutum, alia de retributione meritorum : alia est, qua nos virtutibus contra tela hostis nequissimi roborat; alia, qua nos de nostro tyranno legitime triumphantes gloria perpetuadit. Has duas dilectiones nobis ipsa pia Christi dilectio dedit, qua dilexit nos et lavit ab omni inquinamento carnis et spiritus in sanguine suo.

5. Sicut igitur nos Christus duplici amore dilexit; ita nos bina charitate flagrare præcepit, dilectione sui et dilectione proximi. Si charitatem Deo et hominibus corde puro, et conscientia bona, et fide non facta exhibemus; facile peccato resistimus, bonis omnibus abundamus, sæculi blandimenta rejicimus, et omnia etiam quæ difficilia sunt humanæ fragilitati vel aspera, etiam cum dilectione perficimus, si tamen Deum perfecta charitate, quæ nobis ab illo est, ex toto corde et ex tota anima diligamus. C Hunc si ex toto corde diligimus, nihil erit in nobis, unde peccati desiderii serviamus. Et quid est Deum diligere? Illi soli occupari, animo concipere fruendæ visionis ejus affectum, habere peccati odium, mundi fastidium: diligere proximum quem in se censuit diligendum, in ipso amore servare legitimum modum, nec pervertere dilectionis ordinem constitutum. Ordinem dilectionis illi pervertunt, nec modum diligendi custodiunt, qui aut mundum qui contemnendus est, diligunt; aut corpora sua minus diligenda plus diligunt; aut proximos suos non sicut se ipsos, aut Deum plus quam se ipsos, forte non diligunt. Corpus nostrum a nobis est diligendum, ut saluti ejus aut fragilitati naturaliter consulamus; ut spiritui ordinate serviat suis motibus, animæ et rationi in nullo contradicat, ut in die resurrectionis gloria felici perenniter cum Domino vivat.

SERMO XV.

In vers. 14 cap. xv Joannis.

1. Proximos nostros tunc diligimus sicut nos,

A speranda beneficia, vel accepta, vel propter affinitates, vel consanguinitates; sed propter hoc tantum, quod sunt nostræ naturæ participes, diligamus. Proinde secundum hoc nos omnes proximos diligamus, quantum ad mores bonos et ad vitam æternam consequendam eorum saluti, sicut et nostræ pro posse consulendo, et eorum necessitatibus, prout facultas suppetit, subveniendo. Deum ex toto corde diligimus, si illi soli secundum nostrum posse placere contendimus; si ipse solus est desiderium nostrum, spes nostra, intentio nostra, B totus amor noster, tota charitas nostra. Alioquin illum non perfecte diligimus, nec charitatem tenemus: et qui charitatem non habet, jam non est ejus; nec illum habebit in præmium sui laboris, qui in hac ærumnosa solitudine rectam semitam non tenuerit charitatis. Hæc est, inquam, semita charitatis, non solum diligentem diligere, sed etiam odientem, non minus quam se ipsum, sed sicut se ipsum. Stricta et angusta est semita ista, et pauci vadunt per eam. Illi soli vadunt per eam, qui propter Christum se ipsos despiciunt, et quibus cuncta præter ipsum Christum vilescent. Isti si aliquas diabolicas sentes, viatores charitatis occultare volentes invenerint, tanquam cervi agiliter fortiterque currentes, amore cœlestis patriæ ducti, ultradant saltum, et ipsum diabolum, fraternalrum odium sugerentem, deducunt ad nihilum: et ipsos motus animi, cum ex illata sibi injuria quodammodo perturbati fuerint, in fratrem conviantem insanire cupientes, camo charitatis constringunt, et allidunt ad Christum. Tales profecto animam suam ponunt, qui amicis et inimicis se per charitatem prosternunt, ut omnes homines lucifaciant Christo. Qui sic agit, et Christi præceptis obedit, et ei inutuam charitatem impedit; iste in veritate amicus est Christi: et quia propter ipsum Christum se ipsum odit, et super omnia illum diligit, et propter ipsum odientia cuncta charitate complectitur, gaudeat qui talis est.

2. Qui talis est, vere monachus est: et qui talis non est, licet sit cucullous, licet sit pan nosus, sive abrasus, sive tonsuratus, habeat quidquid vis, sit quidquid vis, est imago vel pictura monachi, et non est monachus. Ad revercundiam phreneticorum dico. Sunt quidam in monasterio morbo phrenetico laborantes, ad iram prompti, ad iracundiam præparati, ad

odium festini : qui pruriginem cordis per scal-⁴⁴⁴ servantes, et ex inimicis ejus amici efficiemur, pedinem linguæ trahunt ad scabiem cutis, mente corrupti, vagi et instabiles, circumoculiones, susurrones, gulosi, murmurosi, invidi, tumidi et elati, Deo de bonis collatis ingrati, Adæ prævaricantis pelliceis vestiti, illius vestimento salutis nudati, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. Isti

Pelliculam veterem retinent, et fronte polita,
Astulam rabido portant sub pectore vulpem.

Taliū frons erubescat; confundatur et erubescat nimis velociter. Confiteantur et sanentur, mutent animum, dirigant gressum in semitis æternitatis, in viis castissimi amoris, per gloriōsissimam viam charitatis; fratibus mutuam charitatēm impendant, Deum super omnia diligent, pro illius amore animam suam ponant, in omnibus et per omnia ejus præceptis obedient: ut Christi amici mereantur vocari et esse, qui dicit, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.* O magna dignatio, inæstimabilis charitatis exuberatio, inolita bonitas, ininterpretabilis pietas! Ab ejus conditione qui servi sumus, invenimus indigni, et tamen nos dignatur habere et vocare amicos. Largitor dulcedinis, amator charitatis, imo charitas chara, et beata jucunditas, et jucunda tranquillitas, et secura securitas, et felix æternitas, et æterna felicitas, Dominus Jesus totus desiderabilis, totus amabilis, thesaurus incomparabilis, margarita inæstimabilis, vita viventium, spes morientium, æterna eorum felicitas, qui pro illius amore se in hoc sæculo infelices fecere. O quam felix est ille, qui pro illius dilectione fecit se infelicem! et quam beatus est ille, qui propter ipsum, semetipsum miserum fecit! Vere ille est felix et æterna felicitate dignus, qui se ipsum despicit, se ipsum contemnit, qui displicet sibi, ut in veritate placeat suo Creatori. Noscat superbus omnis, universus elatus, in Galgalis vitiorum fœdatus, scabiosus in pelle luxuriosa, fœdatus in conscientia prava, sibi placens, se ipsum supra semetipsum constituens: jam non placebit suo Creatori, si propter errorem suum primum non displicerit ipse sibi. Nobis igitur displiceat, fratres mei, quod mali fuimus, et adhuc forsitan sumus: et placeat nobis quod nondum perfecti sumus, sed dante Domino Jesu Christo, et utinam nostro, perfecti erimus, ipsius mandata

A qui discipulis suis dixit, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.*

3. Adhuc te alloquor, monache Benedicti. O homo, velox es ad mensam, tardus ad ecclesiam; potens ad potandum, sed æger ad cantandum; pervigil ad fabulas, somnolentus ad vigilias; procax ad loquendum, sed mutus ad psallendum; promptus ad iram et detractiōnem, tardus ad orationem; invidiæ amator, Christi persecutor; festucam respiciens, trahēm non considerans; cæteros reprehendis, te ipsum non corripis; malitiæ inventor, disciplinæ destructor; amicus vitiorum, hostis virtutum. Hæc sunt quæ oculum excæcant, et a Deo separant. Hæc sunt quæ conversum faciunt perversum, monachum dæmoniacum. Cum de profundo cordis (quod rarum est, sed valde charum est), quanto charitatis amore verus amator erga amatum serveat, in eis quos pio cruce redemit, in valetudine mea mihi ab ipso collata considero, totus, in veritate fateor, mihi displico, et intra me ipsum de metipso confundor. Confundor et confunderer, imo prorsus utique desperarem, nisi Verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis, et ascendens in cœlum sedet ad dexteram Patris, propitiatio esset pro peccatis nostris. Sed mihi in ipso barathro confusionis meæ infirmo jacenti, et vitiorum febre laboranti, de sua sede regali manum medicinalem extendit, dicens: Veni ad me, qui laboras in labore peccatorum, et es oneratus pondere eorum; et ego te reficiam tibi parcendo, et mei amoris gratiam largiendo. Nam amicus meus eris, si feceris ea quæ ego fieri tibi mandavi. Quid? ad hæc non confunderis? Nam quod mihi, hoc et tibi. Confundantur inimici Christi, convertantur, et erubescant valde cito, et erunt amici Christi. Amici illius sumus, si illum ex toto corde diligimus: non es amicus ejus, si eum ex omni parte non diligis. Si ex una parte fueris castus, et ex alia superbus, meminisse debes quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam¹. Necessitatem igitur ut eum ex omni parte diligas, necessitatem est ut ex toto corde illi adhæreas: nam adhærere illi bonum est, securum est. Quid est ei adhærere? Spem suam in eo ponere, nihil præter ipsum amare, imo cuncta propter ipsum despicere, omnia odisse, univera fastidire,

¹ Jacobi xv, 6.

quælibet transitoria nihil ducere. Hoc est bonum, hoc est jucundum, sic diligere Dominum Jesum Christum. Qui igitur sic est, ejus amicus est.

4. Consideremus igitur, fratres mei, quanta est misericordia Redemptoris nostri. Ab ipso reputari servi non sumus digni: et ejus amici vocamur et sumus, si in ejus dilectione manebimus. Nunc ergo Domini nostri, veri amici, creatoris omnium, factoris omnium mandata servemus: ut non solum in numero amicorum, sed in sorte filiorum reputari et esse mereamur, abnegando nosmetipsos propter ipsum, qui se ipsum exinanivit, et pro nostra salute formam servi suscepit, in qua solvit quæ non rapuit, qui flagellari et mactari, crucifigi et occidi pro nobis voluit. Hoc est unde debet diligi Christus: hoc est unde noster erit Dominus Jesus, si propter ipsum nosmetipsos abnegaverimus. Felix

A peccatore justum, de inimico amicum, de servo filium; imo, quod magnum est nimis, de servo diaboli filium Dei. Igitur, monache Christi, contemptor mundi, esto contemptor tui: contemne mundum, contemne te ipsum. Nimis est magnum, quod debetur tuo contemptui, quod debetur tuæ abnegationi. Inestimabilis est multitudo dulcedinis, multitudo felicitatis, gloriæ æternitatis, quam datus est Christus, scilicet se ipsum, diligentibus se. Nihil charius, nihil dulcius, nihil pretiosius, nihil speciosius Christus. Ipse salus sine languore, vita sine morte, B gaudium sine mero, decus sine fuscatione, dulcedo sine amaritudine. Tale præmium debetur abnegantibus se propter illum. Hoc præmium, scilicet se ipsum, nobis concedat ipse Christus, qui sine fine vivit et regnat Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

ITEM IN COENA DOMINI SERMO.

Hunc sermonem, in prioribus editis inter Bernardinos relatum, huc rejicere visum est cum subsequenti sermone, utpote a Bernardi stilo et genio alienum. Non reperitur in melioris notæ codicibus, qui sinceros tantum Bernardi sermones continent, nec in primis Bernardi impressis.

1. *Sedisti ad mensam divitis? diligenter atende quæ apponuntur tibi; et scito quoniam talia oportet te præparare*¹. In verbis istis loquitur Spiritus consilii voce suavi, sed et terribili. Vox suavis est, sed obedientibus: vox terroris contemnentibus. Recipientibus debentur præmia, rejicientibus intentantur supplicia. Vivent qui recipiunt, damnabuntur qui rejiciunt. *Sedisti, inquit. Ecce principium hujusmodi verborum quantæ suavitatis præsert insigne. Verba præcedentia suaviter sonant, affectum mulcent, et de sensuum ubertate men-*

C tem impinguant. Quæ autem sequuntur, id est, scito quoniam talia oportet te præparare, dum intellectum quo plus exercent, plus terrent, de altitudine mysteriorum miro modo nos humiliant, sive propter indignitatem nostram, sive propter incapacitatem. Dives itaque et potentissimus ille, Dominus est virtutum, et ipse Rex gloriæ, cui dicitur per prophetam: *Ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam*². Ipse est qui auferit spiritum principum, terribilis apud reges terræ. Mensa ad quam resident fideles epulaturi cum eo, incarnatio ipsius est. Para-

¹ Prov. xxiii, 1, 2. — ² Psal. lxxi, 3.

*sti, inquit, in conspectu meo mensam, id est, "talis, quam tria constituunt : depositio rerum incarnationis tuæ remedium, quod semper at- tendo et recogito, adversus eos qui tribulant me*¹ : ne more antiquo prævaleant, qui misero et exsuli insultare consueverant.

2. Porro in mensa et de mensa incarnationis Dominicæ refectio acquiritur opulenta. Regia quidem ibi sumuntur fercula, et accuratori arte diligentius præparata, deliciosa multum ad saporem, solida ad nutrimentum, efficacia vero ad medicinam. Primum itaque ferculum est obedientia filialis, tribus contexta funiculis, habens humilitatem in corde, patientiam in ore, perseverantiam in bono opere. Christus namque factus est obediens Patri. Unde et ipse dicit, *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me*² : et in alio loco, *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me Patis*³. Quæreris de humilitate? Dominus omnium, servuli forma indutus est; de paupercula virgine natus est. Ideoque cum liber esset a lege, factus est sub lege, sine querela convertatus est in lege. Cum publicanis et peccatoribus cibum sumpsit, discipulorum quos elegerat pedes lavit: hoc ab ortu suo usque ad finem vitæ satagens, ut sicut in Matre specialis et sine exemplo fuit virginitas, sic in Filio singularis et unica esset humilitas. Quod si de patientia queritur, *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et propter iniquitates nostras vulneratus est, et cum iniquis deputatus est*⁴. Ut etenim invisibilis videretur a nobis, et immortalis moreretur pro nobis, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*⁵. Habitavit hoc Verbum in nobis obumbratum carne, quam pro nobis assumpsit ex nobis, Verbum in carne, sol in nube, mel in cera, lumen in testa, cereus in lucerna. Sustinuit in assumpta carne incommoda nostra sine peccato carnis, portans in carne peccata nostra: et hoc totum non propter se, sed propter nos; ut redderet nos incolumes de infirmis, cohaeredes de extraneis, liberos de servis. Si de perseverantia queris, obediens fuit usque ad mortem. Obedientia talaris est tunica, quam Joseph (quod sonat Accrescens vel Augmentum, id est, quilibet perfectus dono clementioris gratiae, quæ est mater credentium) singulariter induit.

3. Secundum ferculum est paupertas spiri-

A et contemptus, vilitas et abjectio sui ipsius, abdicatio propriæ voluntatis in omnibus. Voluntaria ergo paupertas, quæ sine possessione vel desiderio habetur, quanto expeditior est, tanto securior est. Custos et magistra est virtutum hujusmodi paupertas: sicut e contrario radix est vitiorum immoderata rerum affluentia. Expedit esse nudos, cum diabolo, qui nudus est, luctaturos. Nudus athleta fortius dimicat: natator exultur, ut fluvium transeat; viator rejectis sarcinulis bene cursit. Nobilis itaque titulus voluntariæ paupertatis, quam Christus docuit verbo, *Beati, inquiens, pauperes spiritu*⁶, etc. consecravit exemplo: nec enim habuit propriam domum, in qua caput reclinaret, et in qua cum discipulis Pascha manducaret; nec proprium habuit, unde tributum solveret. Commendavit eam etiam ore prophetico, dicens: *Ego vir videns paupertatem meam*⁷. Hujus paupertatis exemplum primi post Christum Apostoli ediderunt, quando in primitiva Ecclesia multitudinis credentium erat cor unum et anima una, et omnia communia⁸. Hæc Religiosis Apostolorum sequacibus indicta est. Paupertas ista quæ nec habet, nec habere desiderat, lateralem adjunctam sibi quærerit paupertatem, videbit superbiæ latentes contritionem: ut qui membrum Dei est, pauper sit spiritu, id est, humilia et abjecta de se ipso sentiat et judicet; non applaudat sibi, non infletur de meritorum eminentia, nec aliis insultet. Quod Christus tenuit et servavit præ omnibus: unde et ad discipulos dicebat, *Cum feceritis hæc omnia, dicite, Quia servi inutiles sumus*⁹. Tertio religiosus sit pauper spiritu, nihil unquam ex propria faciens voluntate, sed in omnibus et per omnia iugulo mancipatus obedientiæ. Hæc sunt tria quæ præmisimus veræ religionis insignia, quæ hominem Deo et Angelis reddunt conformem, coelestis patriæ civem conscribunt et hæredem.

4. Tertium ferculum est mors Christi reverenda, præ omnibus sacramentis affectuosa. In hoc enim sacramento pietas magis enituit, gratia plus resulsa, charitas amplius radiavit. Ad mortem Christi tria præcipue respiciunt, non sine timore, non sine lacrymis et gemitu

¹ Psal. xxxii, 5. — ² Joan. v, 30. — ³ Id. iv, 34. — ⁴ Isai. liii, 7, 5, 12. — ⁵ Joan. i, 14. — ⁶ Matth. v, 3. — ⁷ Thren. iii, 1. — ⁸ Act. iv, 32. — ⁹ Luc. xviii, 10.

prosequenda : injuriarum multiformium illa⁴⁴⁷ quam membrum Christi dicit se in Christo manetio , manuum ac pedum in cruce confixio , A sepulcri ac sepulti sub militum excubii obser- re, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. Porro Sedere duo significat : potestatem judiciariam , et subjectionem voluntariam. Ha- Nam propter crucem piis dictum est : *Qui sunt bies ad manum exempla congrua de utroque. Sede a dextris meis*¹; et illud, *Vidi Dominum sedentem*²; atque illud, *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ*³, signa sunt judi- Propter sepulturam dictum est : *Conseptuli sumus cum Christo*⁸, etc. ciatariæ potestatis. Cæterum ipsa Scriptura clama- 6. Et ideo ut validius compungatur, ut am- plius moveamur, et curramus per omnia; re- volvamus singula contexendo resticulum, con- nexendo funiculum, connectendo fasciculum de omnibus et singulis quæ facta referuntur, de humili Dei Filio, de summo Patris Unigenito, de Redemptore piissimo, de amantissimo fratre nostro. Occurrat itaque spiritualiter et ingerat se ipsum cordibus nostris Dominus Christus, proditus et venditus a discipulo, a Judæis tanquam vile mancipium pretio satis exiguo comparatus, captus, tractus et ligatus, tanquam homo sine adjutorio; sciso etiam verberibus dorso, vellicatis genis, facie sputis illita, puncto veribus capite, saucio latere, terebratis palmis, pedibusque confossis : qui tanquam jugulatori suo alludens, se ipsum non reluctans exposuit, et nudum corpus quasi incudem malleatorum icibus patienter explicit; dum pro nobis per hujus vitæ pelagus ad patriam de exilio transferendis, rapacibus piratis naulum propriæ mortis exsolvit. Sed nec prætermittam myrrham, qua in cruce potatus est : sed neque illam, qua unctus est in sepulturam. Quarum in prima sibi applicuit meorum amaritudinem peccatorum : in secunda futuram mei corporis incorruptionem dedicavit. Hoc est celeberrimum et regale convivium, in quo justi epulantur, et exsultant in conspectu Dei, aut delectantur in lætitia.

5. Tu itaque, qui sedes ad mensam divitis, ferulis quæ præmisimus appositis te ipsum subjiciens et humilians incarnationis Dominicæ sacramento, non negligenter sed diligenter attende quæ apponuntur tibi. Attende, inquam, ut discas in referendo gratiam non esse tardus aut segnis : ut discas ad singula dona agere gratias. Attende, inquam, ut nulla Dei munera debita gratiarum actione frustrentur; non grandia, non mediocria, non modica. Denique jubemur colligere fragmenta ne pereant, id est, nec minima beneficia oblivisci. Nunquam non perit quod datur ingratu. Terribile est quod sequitur, quia onerosum , et quasi impossibile videtur. Sed quibus? Mollibus, effeminatis, ignavis, in quibus libertate perniciosa , ruptis habenis continentia, eunt quo volunt ebriæ concupiscentia, temulentique affectus, dum post carnem carnalius evagantur, dum mun- D dum supra modum ambient et sequuntur. Sed quid est illud quod terribile judicant? Hoc est, Quoniam talia oportet te præparare. Nota, quoniam, compatiendo, commoriendo et consepe- liendo te ipsum, et cætera. Dignum est enim et tibi multum expedit compati, commori, conse- peliri passo, mortuo, et sepulto. Ad hoc enim facta sunt hujusmodi, ut his omnibus configureretur et conformetur vita christiani. Qui enim tan-

7. Præter hæc omnia dulce pigmentum apponitur invitatis ad læticandum de Cyprio vino, et pretiosis et peregrinis, quia nobis adhuc inexpertis, speciebus conditum. Botrus, inquit, Cypri, dilectus meus mihi. Præmissum erat in proximiore versiculo, *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi*, scilicet Christus secundum carnem : botrus vero Cypri Christus est secundum deitatem. Fasciculus myrræ, Christus in passione : botrus Cypri, Christus in resurrectione. Fasciculus myrræ, grando et tonitrua Judaicæ tempestatis : botrus Cypri, destructio totius adversariæ potestatis. Fasciculus myrræ, multi-

¹ Psal. cix, 1. — ² Isai. vi, 1. — ³ Matth. xix, 28. — ⁴ Psal. cxxvi, 2. — ⁵ Psal. cxxxvi, 1. — ⁶ Marc. xiv, 32. — ⁷ Galat. v, 24. — ⁸ Rom. vi, 4.

tudo afflictionum ; botrus Cypri, abundantia¹ per amorem ; ipse vero in te per justitiam et gaudiorum : illinc amaricans, istinc inebrians. A sanctitatis operationem, in ejus corpore et in membris ejus computaberis. Et ideo si amas animam tuam, propter Christum perdere debes eam, sive ponendo ut martyr, si necessitas exegerit ; sive affligendo districtius ut poenitens : quanquam et genus martyrii sit, spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, diuturnitate autem molestius. Habeamus ergo eorum quæ contemptibilia Christo sunt illata, continuam et indesinenter memoriam : non utique otiosam, non tepidam, non torpem, sed compassionis ardore super omnia plurimum delectantem, et imitationis privilegio omnia impetrantem. Unde propheta, *Delectare in Domino*, inquit, ut spreta mundi vitiorum omnium jucunditate suavior ejus recordatio sit; et dabit tibi petitiones cordis tui², non carnis.

8. Sed non est prætereundum quod dicitur, *Fasciculus myrræ dilectus meus mihi inter ubera commorabitur*¹. Ibi enim est cor. Et ubi est cor, ibi dilectio; et ubi dilectio, ibi dilecti mansio². Novit autem quicumque recte sapit, quantum christianæ pietati expedit, quantum Dei servum deceat sacrosancta passionis ipsius fidelius recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, ad recondendum plenius per imitationem in memoria : quod est spiritualiter manducare corpus Domini, et sanguinem ejus bibere, ob amorem et reverentiam ejus, qui B creditibus in se præcipit dicens, *Hoc facite in meam commemorationem*². In quo etiam quam impium sit hominem tantæ pietatis Dei esse immorem, palam est omnibus; cum amici morientis vel peregre proficiscentis commendatam sibi sub aliquo signo memoriam nefas sit obli- visci. Siquidem hujus reverendæ commemorationis mysterium suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus et hoc traditum est mysterium. Rem vero mystérii omni tempore et in omni loco dominatio- nis Dei modo quo traditum est, id est, debitæ pietatis affectu, et sanctæ imitationis effectu agere, tractare et sumere in salutem cunctis fidelibus in promptu est. Nam et Sacra- mentum sicut accipit ad vitam dignus : sic ad judicium et mortem propriam indignus. Sacra- mentum enim sine re Sacramenti, mors est su- menti : res vero Sacramenti etiam præter Sa- cramentum, vita æterna est accipienti. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, pie ac fideliter Christum imitando fueris affectus et devotus, corpus ejus manducas, et sanguinem ejus bibis : et quamdui in eo manes

9. Porro tres sunt species, de quibus con- ficitur pigmentum, quod ad regalis convivii festivam exhilarationem apponitur : triumphalis reditus ab inferis, gloria resurrectionis, con- sessus ad dexteram Dei Patris. Cibi prædicti confortant : ista vero tria lætificant. Convivantes et invitati in tempore gratiæ præ cæteris Apo- C stoli et martyres esse creduntur, qui in fortitudine cœlesti et spirituali exultatione non in- grati vel immemores exhibiti a Christo convivii, retribuunt et offerunt de se ipsis qualia acceperunt. In desiderio et in agone isto sudant, cur- runt et laborant; quos elegit Deus, ut se ipsos hostiam vivam et Deo acceptam exhibeant. Et utinam Christus nobis indulget quantulacumque bonorum operum executione, illorum vestigia humiliter adorare; qui est Deus bene- dictus in sæcula. Amen.

¹ Cantic. i, 13, 12. — ² I Cor. xi, 25. — ³ Psal. xxxvi, 4.

⁴ Quæ sequuntur usque ad illud, *Et ideo si amas animam tuam*, üsdem fere verbis habentur supra, in Epistola ad Fratres de Monte-Dei, lib. 1, n. 30.

SERMO DE VITA ET PASSIONE DOMINI.

Sancto Anselmo tribuitur à Trithemio, Bellarmino, et alijs, sub titulo, « Stimulus amoris. » Certe Bernardi stilum non sapit, nec reperitur in antiquis manuscriptis, nec in prima editione Lugdunensi sub nomine Bernardi.

1. Jesum Nazarenum, a Judæis innocenter^{**} qui sola odoris tui suavitate inæstimabili condemnatum, a Gentibus crucifixum, Christiani A trem, qui in altis habitat, ad respiciendum divinis honorem obsequiis. Salvatoris infirmos, qui Christiani sumus, reverenter venerari, amanter amplecti, fortiter imitari dignum est, salubre et honorificum. Hæc enim sunt instrumenta fortissima, quibus omnipotens virtus et investigabilis sapientia Dei, restaurationem mundi potenter atque mirifice operata est, et usque modo operatur. Christus Dominus minoratus est ab Angelis, ut nos æquaret Angelis. Et quis propter Christum non se humiliet? Christus Dominus pro peccatis nostris crucifixus est, et crucem amaram suis amatoribus B dulcoravit. Mortuus est, et mortem necavit, ut viveremus per illum. Et quis non amet Christum Dominum? quis non patiatur pro Christo? Christus per crucis ignominiam ad supernæ clari-tatis gloriam transit, et data est ei pro sua reverentia a Deo Patre omnis potestas in cœlo et in terra, ut adorent eum omnes Angeli Dei, et in nomine Jesu omne genu flectatur colestium, terrestrium, et infernorum.

2. Ubi est gloriatio tua, o christiane, nisi in nomine crucifixi Domini Dei tui, et in Christi nomine, quod est super omne nomen, in quo qui benedictus est super terram, benedicitur in cœlis? Gloriamini in nomine Filii Redemptoris, et date honorem illi Salvatori nostro, qui magna fecit in nobis, et magnificate nomen ejus tecum, dicentes: Adoramus te, Christe rex Israel pariter et Gentium, princeps regum terræ, Domine Deus sabaOTH, virtus omnipotentis Dei fortissima. Adoramus te pretiosum preium redēptionis nostræ, hostiam pacificam,

TOM. V.

3. Et quidem cum esses Filius Dei, Deus verus, Deo Patri, sanctoque Spiritui coeter-nus, et consubstantialis, lucem habitans inac-cessibilem, portansque omnia verbo virtutis tuæ, non despexit in hoc nostræ mortalitatis ergastulum altitudinem tuam inclinare, ubi no-stram et gustares et absorberes miseriam, nos-que reparares ad gloriam. Parum fuit charitati tuæ ad consummandum opus nostræ salutis, Cherubim aut Seraphim, aut unum ex Angelis destinare: ipse venire ad nos dignatus es per mandatum Patris, cuius nimiam charitatem ex-perti sumus in te. Venisti, inquam, non locum mutando, sed præsentiam tuam nobis per car-nem exhibendo. Venisti a regali solio sublimis gloriae tuæ in humilem et abjectam in oculis suis puellam, pio virginalis continentiae voto

41

sigillatam, in cuius sacro utero sola Spiritus^{cum} Imperator mundi humiliiter subditus exstitisti. sancti inenarrabilis virtus te concipi fecit, et A nasci in verae humilitatis natura: ita ut nec divinitatis in te majestatem, nec virginitatis integritatem in Matre violaret nativitatis occasio. O amanda, o admiranda dignatio! Deus immensæ gloriæ, vermis contemptibilis fieri non despexisti; Deus omnium, conservus servorum apparere voluisti. Parum tibi visum est Patrem te nobis esse et dominum: frater noster esse dignatus es. Et tu, Domine universorum, qui nullam habes indigentiam, intra ipsa nativitatis tuæ initia non abhorruisti abjectissimæ paupertatis degustare incommoda. Ut enim ait Scriptura, tibi cum nascereris, non erat locus in diversorio¹; neque cunabula, quæ teneritudinem tuam exciperent, habuisti: sed in vili præsepio sordentis stabuli, tu qui terram palmo concludis, involutus panniculis reclinatus es. Et hoc ipsum a brutis animalibus Mater tua mutuo accepit. Consolamini, qui in sordibus paupertatis enutrimini, quia vobiscum Deus in paupertate. Non cubat in deliciis splendidi cubiculi, nec invenitur in terra suaviter viventium. Quid ultra gloriaris, o dives, in re lutea, in volutabro lecti picti et delicati, cum Rex regum recubitu suo pauperum stramenta honestare maluerit? quid dura stramenta detestarisi, cum tener infantulus in cuius manu sunt omnia, tuis sericis, tuis plumis duras jumentorum stipulas prælegerit? Sed et tenella tua, Christe, infantia a persecutorum gladiis tutam non fuit. Adhuc enim inter dulcia Matris ubera sugens dependebas, quando apparuit angelus in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi, usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes querat Puerum ad perendum eum². Jam extunc, bone Jesu, dura pati cœpisti. Nec solum illam infantiam tuæ vexationem in te ipso pertulisti, sed mortem in pusillis tuis, quorum multa millia inter mammillas matrum pro te Herodis trucidavit immanitas.

4. Infantia vero teneriori decursa, humiliiter veritatis nobis exemplum tribuisti. Non enim sedisti cum consilio vanitatum, sed in medio doctorum, interrogans et audiens illos, cum tamen Dominus scientiarum esses atque Sapientia Dei Patria. Sed et obedientiam nobis formam retribuisti, dum parentum imperio tu

B At ubi robustioris ætatis plenitudo advenit, missurus manus ad fortia, egressus es in salutem populi tui, ut gigas magnificus ad currendam viam totius nostræ miseræ. Et quidem ut per omnia te primum fratribus assimilares, servum tuum baptizantem peccatores in penitentiam, tanquam peccator adisti: baptizari te postulasti, innocens Agne Dei, quem nulla peccati stilla unquam maculavit. Baptizatus autem non te in aquis, sed aquas inter sanctificas, ut per eas sanctificares nos. De baptismō in desertum in spiritu fortitudinis egressus es, ut vitæ solitariæ in te non deesset exemplum. Solitudinem ac jejunium quadraginta dierum, famis acerbitudinem, tentamenta et illusiones spiritus æquanimiter tolerasti, ut hæc omnia nobis tolerabilia efficeres. Demum venisti ad oves quæ perierant domus Israel, divini verbi lampadem extollens palam ad illuminationem orbis terræ, et regnum Dei cunctis annuntians obtemerantibus verbo, sermonem sequentibus signis confirmasti, virtutem divinitatis in cunctis ostendisti, male habentibus, et omnia omnibus gentibus gratis exhibens, quæ saluti peccatorum congruerent, ut omnes lucifaceres. Sed obscuratum est insipiens cor eorum, Domine, et proiecerunt sermones tuos retrorsum, neque attenderunt ad omnia mirabilia tua, Domine, quæ operatus es in eis, exceptis perpaucis nobilibus athletis, quos inter infirma mundi elegisti et abjecta, ut per ipsos fortia et alta misericorde expugnare. Nec solum ingrati gratuitis beneficiis tuis existere, sed contumeliis affecerunt te, Domine dominantium, et fecerunt tibi quæcumque voluerunt. Te enim faciente opera Dei, quæ nemo aliud fecit, quid dixerunt? Non est hic homo a Deo: in principe dæmoniorum ejicit dæmonia; dæmonium habet, D sedducit turbas, vorax est, potator vini, et amicus publicanorum et peccatorum. Quid fles, quid suspiras, o homo, dum sustines verborum injurias? Non audis quanta adversus Dominum Deum tuum ceciderunt opprobria propter te? Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus? Sed hæc quidem et similia blasphemantes, et aliquoties te lapidibus impetentes, Jesu bone, patienter sustinuisti, et factus es coram eis sicut homo non audiens, et in ore non habens redargutiones.

¹ Luc. ii, 7. — ² Matth. xi, 13.

5. Novissime justum sanguinem tuum a di-^{“”}guineus, qui orationis tempore de carne tua scipulo tuo, filio perditionis, traditum triginta argenteis appretiati sunt, ut præcipitarent animam tuam in mortem sine causa. Et te quidem perditissimi traditoris tui perfidia non latebat, quando in coena ablutionis etiam coram ipso genu flexo procumbens, maledictos pedes ejus, veloces ad effundendum sanguinem tuum, sanctissimis manibus tuis attractare, lavare et extergere dignatus es. Cur autem adhuc extento collo ambulas, o terra et cinis? Adhuc te superbia elevat? adhuc te impatientia exagitat? Intuere humilitatis et mansuetudinis Dominum Jesum, universæ creaturæ factorem, tremendum judicem vivorum et mortuorum, ante pedes hominis et traditoris sua genua incurvantem. Disce quia mitis est et humilis corde, et confundere in superbia tua, et erubescere in impatientia tua. Hoc quoque erat mansuetudinis tuæ, Domine, quod perfidum illum in cœtu fratrum detegere et palam confundere noluisti, sed leniter admonitum accelerare jussisti quod parabat. In omnibus his non est aversus furor ejus a te, sed egressus foras satagebat circa frequens maleficium. Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris¹? In deliciis paradisi gloriosus apparuisti: civium cœli socius, et verbi divini conviva, quomodo reputatus es inter filios tenebrarum? qui nutriebaris in croceis, cur amplexatus es stercora²? Tunc clarificata est familia tua, Christe, exeunte immundo de cœtu societatis angelicæ. Tunc demum divini eloquii uberrima inundatione felix ille conventus potatus est; siquidem corruptus ille vere foras missus fuerat, quem hujus limpидissimi liquoris infusione sciebas indignum.

6. Dato autem charitatis et patientiæ salutari mandato, et disposito fratribus regno Patris tui, ad locum proditori tuo notum cum illis divertisti, sciens omnia quæ ventura erant super te. Ibi animæ tuæ tristitiam, quam ex imminente passione tua sponte assumpsisti, sicut et cætera quæ passus es, in auribus fratrum non erubuisti profiteri, dicens tunc: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Positis quoque in terra genibus procidisti in faciem, orans in agonia, et dicens: *Mi Pater, si possibile est, transeat a me calix iste.* Et angustias quidem cordis tui certissime indicabat sudor ille san-

A sanctissima guttatum decurrebat in terram. Dominator Domine Jesu, unde tua hæc tam anxia supplicatio? Nonne voluntarie omnino Patri sacrificium obtulisti? Utique, Domine. Arbitramur autem quod hoc ad consolationem infirmorum membrorum tuorum assumpsisti, ne forte desperet quis, si caro infirma remuratur, ubi ad passionem promptus est spiritus. Nimur ut majoris erga te amoris et gratitudinis stimulos habeamus, naturalem carnis infirmitatem his indicis in te expressisti, quibus docerentur quia vere languores nostros portasti, et non absque sensu doloris passionum sentes percurristi. Vox enim illa vox esse carnis videtur, non spiritus, ex eo quod subjunxisti: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.*

B 7. Quod promptus enim ad passionem fuerit spiritus, evidenter ostendisti, quando venientibus una cum proditore tuo viris sanguinum, et querentibus animam tuam cum laternis et facibus et armis per noctem, ultro occurristi, et ne quid acciperent a duce flagiti, te ipsum manifestasti. Nam accedentem ad osculum sanctissimi oris tui trucem bestiam aversatus non es, sed os in quo dolus inventus non est, ori quod abundavit malitia, dulciter applicuisti. Innocens Agne Dei, quid tibi et lupo illi? quæ conventio tui ad Belial? Sed et hoc benignitatis tuæ, Domine, fuit, ut omnia illa exhiberes quæ pravi cordis pertinaciam emollire possent. Nam et veteris amicitiæ non immemor illum communisti, dicens: *Amicci, ad quid venisti*³? Atque horrore sceleris sui cor impii ferire voluisti, cum dixisti: *Juda, osculo Filium hominis tradis*⁴? Et ecce Philistæ super te, Samson. Non illos a te absterruit, quod in hora apprehensionis tuæ omnipotenti brachio tuo terræ eos allisisti, non quidem defensionis causa, sed ut cognosceret humana præsumptio nihil se posse adversus te, nisi quantum permetteretur a te.

C 8. Et quis audiat sine gemitu, qualiter homicidas manus in illa hora in te injecerunt, et innocentes manus tuas, Jesu bone, vinculis astringentes, te Agnum mansuetissimum nihil loquentem ad instar latronis contumeliose traxerunt ad victimam? Sed nec tunc misericordiam tuam effundere super inimicos tuos, et distillare

¹ Isaï. xiv, 12. — ² Thren. iv, 5. — ³ Matth. xxvi, 38, 39, 41, 50. — ⁴ Luc. xxii, 48.

favum dulcedinis tuæ, Christe, cessasti : nam et ⁶³ nonam de spinis, imposuerunt capiti ejus, et mutilatam ab ipso discipulo tuo auriculam ini- A arundinem in dextera ejus. Et genu flexo illu- mici tangens sanasti, et defensoris tui zelum a læsione trahentium te compescuisti. Maledictus furor eorum, quia pertinax, quem nec majestas miraculi, nec pietas beneficii potuit confringere. Concilio malignantium adversum te pontificum præsentatus es, et veritatem prout oportuit confessus, quasi de blasphemia adjudicatus es morti. Amantissime Domine, quanta illic indigna a propria gente pertulisti ? Vultum tuum desiderabilem, in quem desiderant Angeli prospicere, qui omnes cœlos adimplevit lætitia, quem deprecabuntur omnes divites plebis, pol- B luti labii sui sputis inquinaverunt, sacrilegis manibus ceciderunt, velo in derisum operue- runt, et te Dominum universæ creaturæ tan- quam servum contemptibilem colaphizaverunt.

9. Adhuc autem et animam tuam incircumcisio cani deglutiendam tradiderunt. Vinctum siquidem ante faciem Pilati perduxerunt, po- postulantes crucis suppicio te interimi, qui pec- catum non noveras; et virum homicidam dari sibi, agnum lupo, aurum luto postponentes. O indignum et infelix commercium^a ! Et quidem nec ignorabat impius ille per invidiam hæc in te fieri : nec tamen abstinuit a te temerarias manus, sed replevit animam tuam amaritudine sine causa. Illudendum Herodi te misit, illusum recepit, nudum in conspectu illusorum astare jussit, nec pepercit amarissimis verberibus virginem carnem tuam divellere, plagis plagas, livores livoribus crudeliter infligens. O electe puer Domini Dei mei, quid tanta amaritudine, quid tanta confusione dignum commiseras ? Prorsus nihil. Ego, ego homo perditus, totius contritionis, totius confusionis tuæ tibi causa exstisti. Ego, Domine, uvam acerham comedи, et dentes tui obstupuerunt; quia quæ non ra- puisti, tunc exsolvebas. In omnibus his non est satiata perfidorum Judæorum impietas.

10. Novissime autem incircumcisorum militum manibus devolutus es, morte turpissima consumendus. Parum erat sacrilegis illis cruci- sigere te, nisi prius et ipsi illusionibus replevisserent animam tuam. Quid enim ait de illis Scriptura? *Et congregaverunt ad eum universam cohortem. Et exuent eum vestimentis suis, induerunt tunicam purpuream, et chlamydem coccineam circumdederunt ei. Et plectentes co-*

A arundinem in dextera ejus. Et genu flexo illu- debant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum. Et dabant ei alapas, et exspuentes in eum, acci- piebant arundinem, et percutiebant caput ejus. Et postquam illuserunt ei, induerunt eum ve- stimentis suis, ut crucifigerent bajulantem sibi crucem. Et perducunt eum in Golgotha : et vi- num myrratum dabant ei bibere cum felle mixtum ; et cum gustasset, noluit bibere. Tunc crucifixerunt eum, et cum eo duos latrones hinc et hinc, medium autem Jesum. Jesus autem di- cebat : Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Postea sciens Jesus quia consummata erant omnia, ut Scriptura impleretur, dixit : Sitio. Et currens unus ex eis, acceptam spon- giam imploravit acetum, et imposuit arundini, et dabat ei bibere. Cum ergo accepisset ace- tum, dixit : Consummatum est. Et clamans voce magna, dixit : Pater, in manus tuas com- mendo spiritum meum. Et inclinat capite emisit spiritum. Tunc unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua in redēptionem nostræ salutis^b.

11. Expergiscere nunc, anima, excutere de pulvere, et contemplare virum hunc memorabilem, quem ecce in speculo evangelici sermo- nis quasi præsentem intueris. Attende, anima mea, quis est iste qui ingreditur habens imagi- nem quasi regis, et nihilominus servi despe- ctissimi confusione repletus et coronatus incedit. Sed ipsa etiam ejus corona cruciatus est illi, et mille puncturis speciosum caput ejus divulne- rat. Regali purpura induitur, sed potius in ea despicitur, quam honoretur. Sceptrum in manu gestat, sed eo ipso caput ejus reverendum feritur. Adorant coram ipso positis in terra ge- nibus, et regem conclamant : et continuo ad conspuendum amabiles genas ejus subsiliunt, maxillas palmis concutiunt, et honorabile col- lum exhonorant. Vide, anima mea, qualiter vir iste per omnia conturbatur et spernitur. Sub crucis onore dorsum incurvare videtur, et suam ipsius portare ignominiam. Ad locum deduc- tus supplicii, myrra potatur et felle : in cruce sublevatur, et dicit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Qualis est hic, qui in omnibus pressuris suis nec semel aperuit os suum, ut aut querelæ, aut excusationis, aut comminationis, aut maledictionis verbum ad-

^a Matth. xxvii, Marc. xv, Luc. xxiii, et Joen. xxx.

^b Alias, concambium.

versus maledictos canes illos proferret; sed¹ rum, et esto placabilis super multitudine manovissime verbum benedictionis super inimicos suos, quale a sæculo non est auditum, effudit? Quid hoc viro mansuetius, quid benignus, anima mea, vidisti? Adhuc autem attentius intuere, quam grandi admiratione, et tenerrima compassione dignus appareret. Vide nudum et verberibus laceratum, in medio latronum cruci ignominiosæ ferreis clavis affixum, aceto in cruce potatum, et post mortem lancea in latere vulneratum, et copiosos sanguinis rivos ex quinque vulneribus manus, pedum et lateris effundentem. Fletum deducite, oculi mei, et liquecere, anima mea, igne compassionis super contritione amabilis viri hujus, quem in tanta amaritudine tot vides affectum doloribus.

12. Et jam quidem infirma ejus, anima mea, vidisti, et miserta es: nunc majestatem ejus attende, et miraberis. Quid enim ait Scriptura?

*A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam. Et obscuratus est sol, et velum templi scissum est a summo usque deorsum; et terra mota est, et petræ scisse sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormiebant, surrexerunt*¹. Qualis est hic, quia et cœlum et terra compatiuntur ei, cuius et mors mortuos vivificat? Cognosce, anima mea, cognosce: hic est Dominus Deus noster Jesus Christus, Salvator tuus, unigenitus Dei Flius, verus Deus, verus homo; qui solus sub sole sine macula inventus est. Et ecce cum sceleratis quomodo reputatus est, et quasi leprosus, novissimus virorum æstimatus: et tanquam abortivum quod projicitur a vulva, sic projectus est ab utero matris suæ, infelicis Synagogæ. Iste formosus præ filiis hominum, quam deformis factus est! Hic vulneratus propter iniurias nostras, attritus est propter sclera nostra², et factus in holocaustum suavissimi odoris in conspectu tuo, Pater æternæ gloriæ, ut averteres indignationem tuam a nobis, et concedere nos sibi facheret in celestibus.

13. Respice, Domine, sancte Pater, de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo, et intuere hanc sacrosanctam hostiam, quam tibi offert magnus Pontifex noster, sanctus puer tuus Dominus Jesus, pro peccatis fratrum suo-

A litiae nostræ. Ecce vox sanguinis fratri nostri Jesu clamat ad te de cruce. Quid enim est, Domine, quod pendet in ea? Pendet, inquam, quia præterita tanquam præsentia coram te sunt. Cognosce, Pater, tunicam veri filii tui Joseph. Heu! fera pessima devoravit eum³, et conculcavit in furore suo vestimentum ejus, omnem decorum ejus reliquiis cruxis inquinavit. Ecce quinque scissuras lamentabiles in ea reliquit. Vide, Domine, pallium quod in manu adulteræ generationis, id est, Ægyptiæ meretricis, innocens puer tuus dereliquit, meliorem æstimans jacturam vestimenti, quam pudicitiæ; magisque eligens, spoliatus carnis pallio in carcerem mortis descendere, quam pro mundi gloria adulterinæ voci acquiescere⁴: Illi, inquam, voci qua dictum est, *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*⁵. Quod utique esset, si dormiret cum adultera.

14. Et nunc, Domine Pater, scimus quia ipse. Filius tuus vivit, et dominatur in tota terra Ægypti, et in omni loco dominationis tuae. Eductus enim ad imperium tuum de carcere mortis et infernum, et attensus in immortalitatis coronam; mutata ueste carnis, immortalitatis decore refloruit, et cum gloria suscepisti eum. Subjugavit enim sibi Pharaonis imperium, et cum triumpho nobili, virtute propria cœlos penetravit. Et ecce gloria et honore coronatus, in dextra majestatis tuae assistit vultui tuo pro nobis. Caro enim et frater noster est. Respic, Domine, in faciem Christi tui, qui tibi usque ad mortem obediens factus est; nec recedant ab oculis tuis cicatrices ejus in perpetuum, ut memineris quantam ab eo pro peccatis nostris satisfactionem receperis. Utinam, Domine, appendas in statera peccata quibus iram meruimus, et calamitatem, quam pro nobis passus est innocentis Filius tuus: certe, Domine, hæc gravior apparebit, et magis digna, ut propter ipsam effundas super nos misericordiam tuam, quam fuit illa, ut pro peccatis nostris contineas in ira misericordias tuas. Gratias tibi, Domine Pater, referat omnis lingua pro superabundantia bonitatis tuae, qui unico Filio cordis tui non percussisti; sed pro nobis omnibus illum tradidisti in mortem, ut eum tanquam fidelem advocationem haberemus coram te in cœlis.

¹ Matth. xxvii, 45, 51, 52, et Luc. xxiii, 44, 45. — ² Isai. lxx. — ³ Gen. xxxvii, 33. — ⁴ Id. xxxix, 7-20. — ⁵ Matth. iv, 9.

15. Et tibi, Domine Jesu, fortissime zelotes,⁴⁴ Numquid pedes mei tanquam cervorum, ut ve-
quid gratiarum retribuam, quid retributionis A locem cursorem per spinas et confragosa pas-
digne retribuam ego homo, pulvis et cinis, et
vile pigmentum? Quid enim pro mea salute sa-
cere debuisti, et non fecisti? Ab imo pedis us-
que ad summum verticis te totum in aquas
passionum demersisti, ut me totum extraheres
de illis, et intraverunt usque ad animam tuam.
Nam et animam tuam in mortem perdidisti, ut
meam perditam mihi redderes. Et ecce me du-
plici debito obligasti. Nam et pro eo quod de-
disti, et pro eo quod mei causa perdidisti, debitor tibi sum. Et pro ea quidem anima bis a
te mihi data, semel in creatione, et semel in
redemptione, quid magis juste tibi reddam
quam ipsam, non habeo: pro tua autem pre-
tiosa anima ita contribulata quid ab homine
digne rependi possit, non invenio. Nam etsi
celum, et terram, et omnem ornatum eorum
pro ea possem rependere; certe nec sic usque
ad mensuram debiti ullatenus attingere possem.
Ut autem ipsum et quod debeo, et mihi possi-
ble est, tibi, Domine, retribuam, tui muneris
est. Diligendus mihi es toto corde, tota anima,
tota virtute; et tua mihi sequenda vestigia, qui
pro me mori dignatus es. Et quomodo fiet istud
in me nisi per te? Adhæreat anima mea post
te, quia tota virtus ejus pendet ex te. Et nunc,
Domine redemptor meus, te ut verum Deum
adoro, in te confido, in te spero, et quibus
possum desideriis ad te suspiro; adjuva im-
perfectionem meam. Ad tuæ passionis gloriosa
insignia, in quibus salutem meam operatus es,
totum me inclino. Tuæ victoriosæ crucis regale
vexillum in nomine tuo, Christe, adoro. Tuum
spineum diadema, tuos rubentes sanguine clavos,
tuo sacro lateri immersam lanceam, tua
vulnera, tuum sanguinem, tuam mortem, tuam
sepulturam, tuam gloriosam et victoriosam re-
surrectionem et glorificationem, Christe, sup- D
plex adoro et glorifico. Odor enim vitæ spirat
mihi in omnibus his. Horum vivifico odore spi-
ritum meum, Domine, a peccati morte resus-
cita; horum virtute ab astutis satanæ me cu-
stodi, ac me conforta, ut jugum mandatorum
tuorum suave mihi fiat, et onus crucis, quod
post te bajulare me jubes, humeris animæ meæ
leve sit atque portabile. Quæ est enim fortitudo
mea, ut juxta præceptum tuum mundi pressu-
ras tam multiplices invicto animo sustineam?

16. Sed audi vocem meam, et inclina super
servum tuum suavem crucem illam, quæ lignum
vitæ est iis qui apprehendunt eam; ut et spiritu
curram alacriter. Portabo infatigabiliter eam,
quæ ab inimicis est, crucem post te. Illam, inquam,
divinissimam crucem humeris meis
impone, cujus latitudo est charitas, cuius lon-
gitudine est aternitas, cuius sublimitas est om-
nipotentia, cuius profundum est inscrutabilis
sapientia. Confige illi manus meas et pedes
B meos; et totum passioni tuae conforma servum
tuum, Domine. Da, obsecro, mihi continere ab
operibus carnis quæ odisti, et facere justitiam
quam dilexisti, et in utroque tuam quærere
gloriam: et sinistram quidem meam clavo tem-
perantia, dexteram vero clavo justitiae in illa
sublimi cruce confixam arbitror. Da menti meæ
jugiter meditari in lege tua, et omnem cogita-
tum meum jactare in te, et dextrum pedem
meum eidem ligno vitæ clavo prudentiae affige.
Da ut ministram spiritus mei sensualitatem nec
enervet labentis ^a vitæ infelix felicitas, nec
conturbet perennis vitæ præmia felix infelicitas:
C et sinister quoque pes meus fortitudinis clavo
in cruce tenebitur.

17. Ut autem et spinarum capitum tui aliqua
in me similitudo appareat, detur, obsecro,
menti meæ et salutaris pœnitentiae compunctio,
et alienæ miseriæ compassionio, et stimulus zeli
æmulantis quod rectum est coram te, et ad te
convertar in ærumna mea, dum triplex confi-
gitur spina. Libet ut et spongiam per arundi-
nem ori meo porrigas, et acetum amaritudinem
gustui meo adhibeas. Libet ut per Scripturas
tuas rationi meæ conferas gustare et videre
quomodo florens hic mundus tanquam spongia
inanis est, et omnis concupiscentia ejus aceto
amarior. Ita, Pater, in me fiat, ut calix iste
Babylonis aureus inebrians omnem terram, nec
inani me splendore seducat, nec falsa dulcedine
inebriet, quemadmodum eos qui tenebras lu-
cem, et lucem tenebras; amarum dulce, et dulce
amarum arbitrantur. Vinum myrrhatum cum
felle mixtum suspectum mihi est, pro eo quod
tu ex eo bibere noluisti: forte quia nimiam
acerbitatem invidiae et nequitiae crucifixorum
tuorum indicabat. Tuæ quoque vivificæ morti

^a Alias, præsentis.

famulum tuum configura, faciens in me ut mo-^{***} splendore mille millia luminum fulgenter quidem peccato secundum carnem, vivam A tia ante thronum divinitatis tuæ a primævo diluculo! O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis omnium mortaliū, cuius unda sine ortu, cuius profundum sine fundo, cuius altum sine termino, cuius amplitudo incircumscribatur, cuius puritas imperturbabilis! Eructavit te cor Dei altissimi de sua impenetrabili abyso, vita vitam, lux faciem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum, ac per omnia sibi coæqualem : et de plenitudine tua nos omnes accepimus ^a.

18. Ut autem integrum Crucifixi imaginem me portare glorier, illud quoque quod post mortem tuam insatiabilis malitia Judæorum impiorum in te exercuit, hanc in me similitudinem exprime. Vulneret cor meum vivus et efficax sermo tuus, penetrabilior omni lancea acutissima, pertingens usque ad divisionem animæ meæ; et producat ex ea tanquam de dextero latere meo, vice sanguinis et aquæ, amorem tuum, Domine, et fratum meorum. Postremo et munda sindone primæ stolæ spiritum meum involve, in qua requiescam egrediens et ingrediens in locum tabernaculi admirabilis, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus. Die autem tertio post diem laboris, post diem supplicii, mane prima sabbati perpetuo inter filios tuos me indignum resuscita, ut in carne mea videam claritatem tuam, et adimpliar lætitia vultus tui. O Salvator meus et Deus meus, veniat, veniat, oro, tempus, ut quod nunc credo, oculis tandem revelatis aspiciam : quod nunc spero et a longe saluto, apprehendam : quod nunc pro viribus meis desidero, ulnis animæ meæ amplectar et deosculer, et in amoris tui abyso totus absorbear, o Salvator meus, et Deus meus!

19. Sed nunc interim benedic, anima mea, Salvatorem tuum, et magnifica nomen ejus, quod est sanctum et sanctissimis deliciis plenum. O quam bonus, quam suavis es, Domine Jesu, animæ querenti te! Jesu redemptor captivoruī, salvator perditorum, spes exsulū, fortitudo laborantium, anxiati spiritus latitudo, animæ lacrymosa et post te in sudore currentis dulce solatium et suave refrigerium, corona triumphantium, unica merces et lætitia omnium supernorum civium, uberrime fons omnium gratiarum, inclyta proles summi Dei! Summe Deus, te benedicant omnia quæ in æculo sunt sursum, et quæ in terra deorsum; quia magnus es tu, et magnum nomen tuum. O immarcessibilis decor Dei excelsi, et purissima claritas lucis æternæ, vita omnem vitam vivificans, lux omne lumen illuminans, et conservans in perpetuo

B A tia ante thronum divinitatis tuæ a primævo diluculo! O æternum et incessabile, clarum et dulce profluvium fontis absconditi ab oculis omnium mortaliū, cuius unda sine ortu, cuius profundum sine fundo, cuius altum sine termino, cuius amplitudo incircumscribatur, cuius puritas imperturbabilis! Eructavit te cor Dei altissimi de sua impenetrabili abyso, vita vitam, lux faciem, Deus Deum, æternus æternum, immensus immensum, ac per omnia sibi coæqualem : et de plenitudine tua nos omnes accepimus ^a.

20. Tu enim, largissime fons omnis boni, septemplicis gratiæ pretiosum flumen de thesauris tuis emittis, cuius suavi dulcore hujus nostri maris, id est nostræ infirmitatis, salsuginem mitigare dignaris. Flumen olei lætitiae, flumen vini meracissimi, torrens ignei vigoris. Spiritus paracletus a te et Patre, par utrique, in orbem terræ perfunditur, omnia replens, omnia continens : Spiritus a te, Spiritus a Patre, unus ex ambobus, uniens ambos, utpote amborum individua connexio, unificum gluten, complexus indissolubilis, et pax omnem sensum exsuperans. Hic est torrens voluptatis tuæ, Domine, C qua delicatam illam et gloriosam civitatem Jerusalem, quæ sursum est, jugiter potas, lætabunda ebrietate facis æstuare, ut tibi jubilent hymnum incessabilem lucida illa et flammea organa in voce exsultationis et sono epulantis; cuiusque desiderabilibus guttis resocillari siti-bundæ fauces exsulis populi tui jugiter a te exspectant, Domine. Sinito, Pater, ut catelli libant de stillis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum illum, Domine, quem æstuare fecisti. Inlytas primitias populi tui, insigne solemnitatis nostræ illo, quæsumus, igneo stillicidio purga, innova, illuminâ, inflamma, exhibila et confirma; et uni cor credentium tibi, ut unum sint, unum sapiant, unum unanimiter requirant, ut apprehendant et videant, et benedicant te Deum deorum in Sion. Sit individuae Trinitati gloria, gratiarum actio, honor, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

^a Inde usque ad finem discrepat apud Auschmum.

FERIA SECUNDA PASCHATIS.

De duobus discipulis euntibus in Emmaus.

SERMO.

Duo ex discipulis Iesu ibant in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Ierusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et reliqua. Luc. cap. xxiv, §. 13-35.

1. Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Christus surrexit a mortuis, primitiæ dormientium. Recordatione tantæ dulcedinis, tuorum mitiga dolores fletuum; ut offeras resurgentι cum assato pisce mellis favum, et paschalisi Agni suavitas temperet amaritudinem agrestium lactucarum. Elige an videre Jesum desideres cum Maria Magdalena sub specie hor tulani; an cum duobus discipulis in habitu peregrini. Nam ultraque visio et colloquio, fidelis conscientiæ sunt jubilus et dulcedo. De duobus condiscipulis videtur dulcius sapere. Hæc enim lectio mel in ore, et jubilus est in corde, ecstasis mentis devoutæ. Dulcor ejus omnem excedit eloquentiam, et totam absorbet conscientiam, et transformat in supernæ jubilationis imaginem, et deliciarum cœlestium novitatem. Considerata hujus lectionis mira suavitas totas inebriat medullas animæ. Ex singulis etenim clausulis sentitur quidam ignis erumpere, qui si in sinu absconditur clausus, in ossibus totos depascit angulos amantis conscientiæ. Si scintillet exterius, videtur solis jubare splendidius radiare. *Iabant duo.* Quæ fuerit causa hujus itineris, non declarat textus historiæ: sed hoc fuisse divinæ providentiæ arbitror, ut qui pro morte Domini tantum erant desolati, in via qua ambulabant, consolationem reciperent de ipsis

^{***} dulcissima visione. Et forte propter hoc due A pariter ambulabant, ut dolores suos confabulatione mutua mitigarent, et corda desperantia ad spei refrigerium revocarent. Unde dicuntur in Emmaus proficiisci, quod interpretatur Desiderium consilii. Desiderabant enim amaritudinem titubationis sue salutari consilio relevare.

2. Sed ut de favo mel exprimamus, et in auro rutilante flammivomas gemmas inseramus, si quid in tam dulci historia dulcius lateat, inquire studeamus. Ut arbitror, isti duo dici possunt Oratio et Meditatio, quæ conjunctione necessaria sibi ad invicem copulantur. Et per orationem illuminatur meditatio, et in meditatione exardescit oratio. Quoties igitur in contemplatione Dominicæ passionis suspendimur, ex recordatione tantæ admirationis in oratione compungimur. Meditatio ruminat livores vulnorum, fixuras clavorum, lanceam, et acetum, persecutorum sævitiam, Apostolorum fugam, et mortem turpissimam, corporis sepulturam. Oratio fundit suspiria, piæ devotionis stillat aromata, tota resolvitur in lamenta. *Et factum est, dum fabularentur et secum quærerent, ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. Oculi autem illorum tenebantur, ne illum agnoscerent.* Talibus confabulantibus appropinquat Jesus. Quid est Jesus, nisi vita et salus? Etenim in talibus sermocinationibus est vita et salus animæ, et eis dicitur Jesus appropinquasse, quia juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde¹. Oculi autem eorum tenebantur, ne possent eum agnoscere: quia etsi sunt justi et sapientes, atque opera eorum in manu Dei, nescit tamen homo utrum sit dignus odio vel amore². *Si dixero, inquit Job, Consolabitur me lectulus meus, et*

¹ Psal. xxxviii, 19. — ² Eccle. ix, 1.

relevabor loquens mecum in strato meo ; terrebit¹ mortales sumus, in exilio degimus, nec illam me per somnia, et per visionem horrore concutiet¹. In lectulo notatur quieta meditatio ; et per stratum in quo relevatus colloquitur, virtus orationis exprimitur : quia in his duobus tribulatis corde, veræ consolationis requies invenitur. Sed cum sub pennis earum deargentatis refrigerium interne quærimus², et occurunt imaginationibus nostris quam districtæ in extenso judicio sunt sententiæ judicantis ; ibi tristitiam invenimus, ubi solatium quærebamus.

3. In hoc autem quod appropinquans dicitur cum illis ire Jesus, nihil aliud potest designari jucundius. In appropinquatione enim illa signatur ille sibilus auræ tenuis, quem Eliphaz gloriat se audisse dormientibus cæteris³, per quam etiam Eliae consistenti in ostio speluncæ legimus Dominum advenisse : quia non in commotione, non in igne, non in spiritu, sed in sibilo auræ tenuis visus est pertransisse³. Hic est ille radius suavissimus contemplationis, quo anima per cincinnum capitis elevatur ; cum meditatione exardescente, et oratione scintillante, nascitur in corde jubilus quidam, scilicet mellifluus cordis risus, quem nemo scit nisi qui sentit ; nec etiam ipse qui sentit, quia cito pertransit. Felix hora, sed brevis mora, quia factum est silentium in celo quasi media hora⁴. Norunt experti quæ dico, qui hæc experientia suavitatis intimæ didicerunt : quia cum in fervore orationis admiscetur ardor meditationis, erumpit ille contemplationis radius de medio earum, quasi species electri, hoc est, de medio ignis ; et scintillæ quasi æris cendentis, suspiria scilicet conscientia jubilantis.

4. *Oculi autem illorum tenebantur, ne illum agnoscerent. Infirmitatis autem sueæ conscientia humana conscientia, præ ineffabili tantæ suavitatis gloria contremiscit. Unde Elias vultum operuit, Eliphaz totus inhorruit : nec Moyses ausus est aspicere contra Dominum⁵. Et si venerit ad me, ait Job, non videobo eum⁶. Oculi illorum tenebantur. O si Dominum cognoscerent, quantum gauderent ! Quantum ipsi gauderemus, si eum in propria specie propius vidерemus ! Quis non accederet, imo curreret et teneret pedes ejus ? Sed adhuc loquitur Joseph per interpretationem fratribus suis : adhuc dissimulat suam nobis exhibere dulcissimam visionem. Quid enim ?*

A perfectæ visionis lætabundam beatitudinem præ multitudine gloriæ capere valemus. Quis enim posset inter illa superfluentis jubilationis gaudia spirare, quæ dabuntur in patria ; cum illa etiam stilla dulcedinis, quam nobis in via exhibet, in patria peregrina, totam mentem inebriet, et totam cordis latitudinem novis deliciis coangustet ? Ideo tenebantur oculi eorum, quia Dominus erat in habitu peregrini. Et cum eum quotidie perspicimus in altari sub specie panis et vini, nobiscum habitat in habitu peregrini. Nonne per oculos intelligere possumus amorem et desiderium⁷ ? Diligimus enim Deum et proximum : desideramus regem et regnum. Sed quia, ut ait beatus Gregorius, incognitum est nobis, dum in hoc corpore sumus, quantum diligamus Deum et proximum, et quando ex hoc exilio transmigrantes adipiscamur regnum, et videamus Deum, cæcitatem patimur oculorum. Unde in Ezechiele dicitur, quia porta et thalamus habet tectum⁷.

5. Nec prætermittendum est, quod consubstantiando gradiuntur in castellum Emmaus, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem. Dulce colloquium et felix consubstantiatio, cum meditationem tractat oratio. Habent enim mel et lac in lingua. Labia eorum sicut vitta coccinea, dum haec invitat ad contemptum mundi, et illa incitat ad amorem Dei. Unde dicitur in Emmaus proficiisci, quod interpretatur, Desiderium consilii. Numquid ambulabunt duo pariter, nisi his convenerit ? O beata conventio, quam ad invicem susurrant oratio et meditatio. Profecto ire desiderant in Emmaus castellum, quod ab Jerusalem est in spatio stadiorum sexaginta. Sexagenarius numerus ex denario constat et senario, quæ sexies decem, vel decies sex faciunt sexaginta. Stadium locus est in quo curritur. Denarius significat Decalogum, in quo decem mandatorum series continetur. In senario vero figuratur sæculi abrenuntiatio, et morum conversio ; abjectio propriæ voluntatis, et abjectio sine fuco simulationis ; custodia cordis, circuvspectio sermonis. In his stadiis currendum est, ut cum Dominus dilataverit cor nostrum, curramus in viam mandatorum suorum, et post devolvamur per viam : et in his viis appropinquans Dominus veniet nobis, sicut scriptum est

¹ Job viii, 13, 14. — ² Id. iv, 13-16. — ³ III Reg. xix, 9-13. — ⁴ Apoc. viii, 1. — ⁵ Exod. iii, 6. — ⁶ Job ix, 11. — ⁷ Ezech. xl, 13.

de Sapientia, quia *præoccupat qui se concipi-*^{**} *passionibus tuis, nec fugere, nec negare tur-*
scunt, in viis ostendit se illis hilariter, et in A
*omni providentia ostendit se illis*¹. Et ait ad illos:

6. *Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?* Interrogatio ista amoris subministrat incendia, et quasi oleum projicitur in flamma. Dum enim peregrinus interrogat quid tristes ad invicem colloquuntur, et ille quem tam dilexerant et adhuc diligunt, ad memoriam reducitur; dulcis dolor augmentatur, et amor semimortuus in caminum prorumpens de igniculo, in cordibus eorum vehementius debacchatur. *Qui sunt hi sermones, quos, etc.* Putas, in allocutione peregrini aliquam non persentirent dulcedinem amoris divini? Imo totus in medullis eorum revixit et refloruit amor Christi. *Qui sunt hi sermones, quos, etc.* Deus, Deus, quantas jubilationes istæ tristitiae genuerunt, et quam suaves suavitates ruminatæ, et quam dulcia suspiria percurrunt in corde! Bone Jesu, quam jucundo consolari susurrio, quos de tua vides absentia contrastatos! Quam libenter astas orantibus, et assistis suspirantibus, respiciens per fenestræ, propiciens per cancellos! Quam jucundus latitas post parietem nostrum, ut audias voces orantium, et dulcescant tibi dolores diligentium, de pœnis rideas innocentium!

7. *Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei: Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus?* Cleophas, qui interpretatur Increpans ore, formam orationis videtur exprimere, quæ ponit coram Deo judicium, et replet increpationibus os suum; nunc accusans cordis duritiam, nunc inconstantiam; nunc torporis frigore constrictum, nunc inepta lætitia dissolutum. *Tu solus peregrinus es?* Corda solet amantium familiarium mœror compunctionis afficere, cum tot vident inde specialiter fastidire studia, et a desiderio ecclœstis patriæ tepescantis speciem pietatis in solo exteriori habitu retinere. Respondet ergo Cleophas, quoties talium perditioni ex intimis condolentes, tales in oratione profundunt querimonias: Domine, tu solus fuisti tempore passionis, abnegante Petro, fugiente discipulo quem amabas, oblitu tui amoris privilegio, furentibus etiam cæteris. Sed, heu, heu! tempore passionis quæ nunc est, religiosos videmus non solum non participare per compassionem

A batione alicujus temptationis subitæ; sed iniquitas eorum procedit quasi ex adipe, transierunt in affectum cordis. Apponendo enim iniquitatem, non verentur super dolorem vulnerum tuorum addere, qui cum sanctis mulieribus deuerant piæ devotionis aromatibus delinire. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Dereliquerunt te omnes amici tui, longe facti sunt a te noti tui; posuerunt te abominationem sibi. Omnes quæ sua sunt querunt, se ipsos diligunt: de exilio fecerunt patriam; operibus disfidentur se peregrinos super terram et hospites. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem?* Nos etiam qui excellentiori professionis privilegio æstimamur expressius fieri conformes humilitatis tuæ peregrinationis, collocati sumus in obscuris sicut mortui sæculi. Sed et prudentiores sumus in possessionibus ampliandis, et gloriores in ædificiis erigendis, callidiores in pecuniis congregandis. Inveniri possunt etiam pauci, qui fideliter incedant semitas veritatis. *Tu solus peregrinus es?* Jam non miratur Behemoth, si absorptus est fluvius²; quia pars maxima Jordanis influit in os ejus, et dejecit de fortitudine, et de stellis, stravit sibi aurum quasi lutum, et C sub ipso sunt radii solis.

8. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem, in Ecclesia scilicet militante Deo, quæ videlicet non possidet adhuc pacem; et non cognovisti quæ facta sunt in illa diebus istis?* His diebus sanguinem tuum fudisti pro salute generis humani; et tot dolores et opprobria, ad ultimum crucis supplicium pertulisti: et cum tanta pro mundo passus sis his diebus, et te omnia trahere ad te ipsum promiseris, si a terra esesses exaltatus, ecce exaltatus es super coelos. Imo cur non eris eos qui ducuntur ad mortem; cur ex Basan non converteris; cur omnes non trahi; cur tam paucos de multis eligis, quasi tuæ immemor passionis? *Non cognovisti quæ facta sunt in Jerusalem diebus istis?* In Jerusalem diebus istis, tu ille excelsus, admirabilis, occisus fuisti, cui Moyses et Elias in transfigurationis tuæ visione pulcherrima sunt locuti³. Vere, Domine, nimis excessisti: quia cum sis splendor paternæ gloriæ, et figura substantiæ ejus, et cum sis Dominus majestatis, et trementibus elementis, cœli luminaribus obscuratis, et stupentibus Angelis, pati dignatus es tormentum

¹ Sap. vi, 14, 17. — ² Job xl, 18. — ³ Matth. xvii, 3.

abjectissimæ passionis. Vere fuit excessus, cum ^{**} Jesus Nazarenus Rex Judæorum. Sed frangatur dedisti vellentibus genas tuas; cum faciem tuam non avertisti ab increpantibus et conspuentiibus¹; quando cum ini quis es deputatus². Tu solus peregrinus es in Jerusalem? Cur non trahis nos post te, ut curramus in odore unguentorum tuorum? Cur das alienis honorem tuum, cum pro nobis consumpseris carnem et corpus tuum? Cur solium gloriae tuæ, in quo judicasti principem hujus mundi, non recordaris? Cur spiritum gratiæ et precum super nos non effundis, ut non solum lingua, sed et opere et veritate confitentes nos advenas et peregrinos super terram, abstineamus a carnalibus desideriis, et trahamur ad te in funiculis Adæ, in vinculis charitatis?

9. Dum hæc Cleophas loquitur in tribulatione spiritus et amaritudine mentis, verba ista quantum putas repleant conscientiam sciscitantis? Quibus ille dixit: Quæ? Non est interrogatio nescientis, sed adjocantis; et quædam reciprocatio doloris. Et dixerunt: De Jesu Nazarenō, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo: et quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Primo solus Cleophas respondisse legitur. Nunc respondet tam ipse, quam ille, cuius nomen in historia non habetur. Unde quia est sine nomine, videtur formam meditationis exprimere, quam quandoque cogitationem, quandoque contemplationem solemus quasi proprio nomine nuncupare. Secundum vero beatum Gregorium, istum fuisse Lucam aliqui aestimaverunt. Lucas, qui medicus fuisse ab Apostolo dicitur³, qui Consurgens vel Elevans interpretatur, interpretatione sui nominis imaginem repräsentat meditationis, quæ medicamentum est contributati spiritus, et conscientiæ ægrotantis. Quæ sicut stellio manibus nititur, ut moratur in ædibus regis⁴, et consurgens ab infimis eligendo suspendiun, deserit transitoria, et se elevat ad superna. Adjungitur itaque meditatio orationi, ut ex amborum responsione dulcioris balsamus melodias diffusiores spiret delicias in auribus peregrini.

10. De Jesu, inquiunt, Nasarenō. Oleum effusum est nomen ejus. Oleum, inquam, effusum, unguentum aromatum, jubilus cordium,

A alabastrum, perflet austre hortum aromatum; myrra det odorem suum, diffluant rivuli balsamorum: Crucifixus sit in memoria, Crucifixi replicetur injuria, Crucifixi ruminetur opprobria, et charitas indefessa. Omnia interiora nostra loquantur de Jesu Nazareno, qui lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo, ut simus potentes opere et sermone. Nonnulli potentes sunt in opere, sed non in sermone. Alii in sermone, sed non in opere. Quidam potentes sunt in utroque. Qui strenuus est in exercitatione corporali, bona quæ prævalet, non neglit operari. Patiens in tribulatione, et gaudens ad laborem obedientiæ, potest dici potens in opere. Sed si minus hunc delectat assiduitas orationis, si non est sollicitudine pia devotus in vigiliis, vel forte non habeat gratiam prædicationis; potens est in opere, sed non in sermone. Videas aliquem frequenter in oratione devotum, cuius oculi sunt piscinæ in Hesebon⁵ præ multitudine lacrymarum, sed recusat ferre jugum obedientiæ, votum suum offerre se æstimat offerendo hostiam amputata aure: suam plangit in oratione superbiam, sed hora compunctionis transacta, ita superbus est sicut ante. Vel si levis in moribus, post orationis suæ devotionem in eamdem recedit levitatem, ossa ejus replentur virtutis adolescentiæ ejus, ut nunquam in conversatione sua sit maturus; licet ad modicum orationis tempore sit devotus: vox quidem vox Jacob est, sed manus, manus sunt Esau⁶. Tales potentes videntur in sermone, sed non in opere. In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in sermone scientiam, devotionem in orationis assiduitate, gravitatem in conversatione, perseverantiam in amore. Piæ siquidem operationis oratio devota est reclinatorum, et devote orationis exercitatio præbet bonorum operum fulcimentum. Hæc est enim plenarie compunctionis salutaris, quam commendat conscientiæ latitudo. Unde cum sapientiam et divitias dedisset Dominus Salomon, dedit ei et latitudinem cordis⁷: quia nihil est sapientia, nihil divitiae, si in corde non redundaverit, qui trans vadari non potest fluvius charitatis. Nec parcit Dominus verbis potentibus, et ad deprecandum compositis.

¹ Isai. l., 6. — ² Id. lxxiiii, 12. — ³ Coloss. iv, 14. — ⁴ Prov. xxx, 28. — ⁵ Cantic. vii, 4. — ⁶ Gen. xxvii, 22. — ⁷ III Reg. iv, 5-14.

11. Si sic potens es in opere et sermone, esto⁶ sunt cum ipso peccata quæ commisimus, calacoram Deo, et omni populo. Coram Deo te commendet puritas intentionis; coram populo, utilitas operis: ut sint lumbi mentis tuæ succincti, et lucerna ardens in manibus tuis. Et bene coram omni populo, quia caritas nescit angulum, non amat proprium, deservire desiderat utilitatibus singulorum. Hinc est quod Apostolus se commendat ad omnem conscientiam hominum, providens bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus¹, ut tam Deo quam omni populo sit acceptus. Sed beatissimo Apostolo nemo se audeat comparare. Quantum enim distat ortus ab occidente, tantum a viis nostris fuerunt viæ ejus, et semitæ ejus a nostris semitis exaltatæ: quia, sicut dicit Isaïas, facti sumus immundi omnes nos; quasi pannus menstruatæ universæ justitiae nostræ². Potentes non sumus in operibus: et quid oremus, sicut oportet, nescimus³. Ille solus speciosus forma præ filii hominum⁴, singulari privilegio fuit propheta, potens opere et sermone, qui potenter operatus est salutem nostram in medio terræ. Potestate plenus fuit in sermone, quando omnia creavit, quando dixit, et facta sunt; ipse mandauit, et creata sunt⁵. Fortis fuit in opere, cum hominem reparavit, et juxta vaticinium Isaïæ, opus suum ut faceret, opus suum alienum opus fecit⁶. Vere fuit opus alienum, si consideres quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes, et crucifixerunt eum. Domine, audivi auditionem tuam, et timui⁷: consideravi opera tua, vias tuas, et expavi. Subsannaverunt te subsannatione, dentibus suis super te frenduerunt: adversum te lætati sunt et convenerunt; te summi sacerdotes et principes tradiderunt. Illi qui regere gregem debuerunt per viam salutis, facti sunt laqueus et ruina in præcipitium damnationis. Ex ipsis flamma invidiæ erupit: quia, sicut in Job legitur, *Ignis Dei de cœlo cecidit, et tactas oves puerisque consumpsit*⁸.

12. Nos igitur qui quærimus Crucifixum, crucis attendamus mysterium. Ipsa est statera corporis Christi, quam desiderabat qui dicebat: *Utinam appendentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas quam patior, in statera. Crux facta est statera corporis Christi, quod est Ecclesia. Cum enim ipse crucifigeretur, appensa*

A mitas quam incurrimus. Ipse erat innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis conversatio ejus: non enim peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Et quoniam talis ac tantus, tam indigna dignatus est in cruce pati, præponderare cœpit calamitas, et crimina levigari. Cum adhuc tamen in cruce erectus staret, vacillare videbatur statera, nec plene cognoscebatur qua cadere deberet, cum inclinato capite emisit spiritum, ut calamitas præponderando caderet, et *quasi arena maris gravior appareret*⁹. Gentes quasi momentum B stateræ reputatæ sunt. Nam in statera cedderunt, quia partes adversæ damnationis nostræ chirographum amiserunt. Trituratus est Moab sub domino, expandit manus super eum sicut natans ad natandum, ne demergeretur in profundum; et ut ipse sublevaret nos in excelsum, expandit alas suas, nos assumpsit et portavit in humeris suis, sicut aquila provocans ad volandum pullos suos¹⁰. Sic ascendens super omnes cœlos, de celo misit ignem in ossibus nostris: ut quæ sursum sunt, sapiamus, et nostra conversatio sit in cœlis. *Potens fuit coram Deo et omni populo*: quia factus est Angelus C loquens pro nobis, et intercessor existens Patri reconciliavit humanum genus; utrumque solus potuit arguere, ponere manum in ambobus.

13. *Et quomodo summi sacerdotes et principes crucifixerunt eum*. Per sacerdotum quippe persuasionem populus dimitti Barabbam, Christum crucifigi acclamavit, et Pilatus fieri adjudicavit; linguis, non manibus ipsum crucifixerunt. Unde dicit David quia linguas suas ut gladium acuerunt¹¹. In hoc forte minus reprehensibiles, quam novi crucifixores qui manibus et verbis mortem illi accersunt; immortalem mortificant, incrucifigibilem crucifigunt. Quæ ab ipsis in occulto, vel etiam in aperto fiunt, turpe est dicere. Ponere vereor os meum in cœlum, ut non dicam in cœnum, et Saül ad purgationem ventris inclinatum occidere: sufficit si oram chlamydis absindam¹² gladio Jeremiæ, cum Dominus dicat per Malachiam: *Vos me configitis, gens scilicet tota*¹³. Ostendit Jeremias quomodo summi sacerdotes et principes eum crudelius crucifigunt. *Ibo, inquit, ad optimates et loquar eis: ipsi enim*

¹ II Cor. viii, 21. — ² Isai. lxiv, 6. — ³ Rom. viii, 26. — ⁴ Psal. xliv, 3. — ⁵ Psal. cxlviii, 5. — ⁶ Isai. xxviii, 21. — ⁷ Habac. iii, 2. — ⁸ Job i, 16. — ⁹ Id. vi, 2, 3. — ¹⁰ Deut. xxxii, 11. — ¹¹ Psal. cxxxix, 4. — ¹² I Reg. xxiv, 4, 5. — ¹³ Malach. iii, 8, 9.

cognoverunt viam Domini , et judicium Dei sui.¹ tutem veræ fidei , et per loca religiosa charitatis Et ecce hi magis simul fregerunt jugum , rupe- A radios dilatari , ut post Orionas et Hyadas ap- runt vincula² , et a propheta usque ad sacerdo- parerent interiora austri. Sed quia pene omnes tem omnes faciunt dolum³. Ecce quomodo sum- declinaverunt , et adhuc in iniquitatibus suis mi sacerdotes et principes crucifixerunt eum.

14. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Quod interpretatur Vir vi- dens Deum. Per quod litterati et religiosi , qui specialius præ cæteris debent videre Deum per intelligentiam et affectum , signantur. Hinc est non minima causa tristitiae nobis , quia etiam litterati et qui videntur religiosi , comparantur jumentis , et immundiores facti sunt illis. Ipsi enim non solum spinis peccatorum suorum cru- cifigunt Deum , sed aliis facti sunt in prover- bium et exemplum. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Non esset doloris materia , nec res tam stupenda , si plebs quæ non novit legem , sola caderet in errorem , quia relevari posset per litteratorum et religiosorum prudentiam ; si ipsi non fuissent primi ad rui- nam. *Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus Israel.* Nam si dicit regi , Apostata , et vocat duces impios , si supplantet optimates , et dicit sacerdotes inglorios : et ipsi forsitan non sunt litterati , et ignorant legem Domini ; filii sunt dissidentiæ , nec de ipsis sumus in ad- mirationem : sed de litteratis stupemus , et qui prætendunt habitum religionis , qui bonum verbum Dei gustaverunt , et donum cœleste , vir- tutesque sæculi venturi , et ecce vaccæ pingues Samariæ facti sunt , arbores autumnales , era- dicatæ , bis mortuæ , facti hostes in capite , qui docere debuerant viam vitæ. *Nos autem spa- ramus quod ipse esset redempturus Israel.*

15. *Et nunc super hæc omnia tertia dies est ex quo hæc facta sunt.* Prima dies , qua crucifixus est Christus , persecutorum et hæretico- rum significat tempus , qui primitivam Ecclesiam tormentorum asperitatibus vexaverunt , D quæ corpus est ejus. Secunda dies , qua sepul- tus fuit , tempus figurat hypocitarum , qui Christum quasi sepultum in terra reputant , ter- renis commodis et honoribus inhiantes , qui nullam nisi terrenæ felicitatis gloriam pro suis laboribus expectant. Super hæc omnia tertia dies est , in quo debemus aliud gravius pericu- lum considerare , scilicet in falsis fratribus. Et in hac tertia die Christus debuerat resurrexisse , quia putabamus his diebus ubique diffundi vir-

A radios dilatari , ut post Orionas et Hyadas ap- parerent interiora austri. Sed quia pene omnes declinaverunt , et adhuc in iniquitatibus suis Christum crucifigunt , super hæc omnia do- lemus , quia tertia dies est ex quo hæc omnia facta sunt.

16. *Sed et mulieres quædam ex nostris terrue- runt nos , quæ ante lucem fuerunt ad monumen- tum , et non invento corpore ejus venerunt , di- centes se etiam visionem Angelorum vidiisse , qui dicunt eum vivere.* Mulieres piæ sunt cogitato- nes. Per monumentum claustrum Religiosorum B potest intelligi , in quo sumus Christo per tem- poralium delectationum mortificationem , et sanctæ professionis vinculum conseptuli. Tunc mulieres vadunt ad monumentum querere Do- minum , quando cogitamus si saltem vel in claustris religiosus sit requirens ac diligens Deum. Ante lucem venerunt , et corpus ejus in- venerunt. O quam dulce est ante lucem surgere ad querendum dilectum ! Dulcis est querenti illum. In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea : quæsivi , et non inveni il- lum⁴. Restat ergo , ut vadam ad monumentum ; id est ad Religiosorum claustrum , ad vigilias C claustralium , quia ibi dilectum inveniam , etsi non secundum corpus. Etenim si cognovimus secundum carnem Christum , sed jam nunc non novimus⁴. Civitatem custodiunt isti vigiles ; An- geli sunt , quorum visionem se vidiisse asserunt mulieres , quæ dicunt eum vivere , et per fer- vorem veræ dilectionis ostendunt Christum in suis cordibus habitare. Isti sunt vigiles obser- vanties omni tempore custodias Domini. Ipsi excubant ad ostium tabernaculi , ipsi sunt Ori- ones et Hyades , et interiora austri. Quam dele- ctabile est eis interesse vigiliis ! Consurgunt de nocte in principio vigiliarum suarum , ut effun- dant cor suum coram Domino , et oratio eorum apud Altissimum : ibi in medio juvencularum tympanistarum principes conjunguntur psal- lentibus : ibi in excessu mentis Benjamin ado- lessentulus⁵ , ibi resonat cœlestis simul con- centus. Ibi sunt Seraphim , Sanctus , sanctus , sanctus clamantia , et Cherubim sese versis vul- titibus in propitiatorium respicientia. Ibi jubilant omnes filii Dei , laudent Dominum sidera ma- tutina. Ipsi sunt vere similes Angelis , per stu- dium angelicæ conversationis. Ipsi commissa

¹ Jerem. v. 5. — ² Id. vii. 13. — ³ Cantic. iii. 1. — ⁴ II Cor. v. 16. — ⁵ Psal. lxxvii. 26, 28.

est custodia monumenti, scilicet observantiae¹ voci suae vocem virtutis, ut essent haec verba regulares claustrum. Monumentum istud Christus non deserit, qui nobiscum se promisit esse usque ad consummationem saeculi: et tunc nos erimus secum, cum nos acceperit ad se ipsum. Mulieres se dicunt illum non invenisse, sed visionem Angelorum vidiisse, qui dicunt eum vivere; quoties versamus in cogitationibus nostris, quia etsi sunt vere similes Angelis qui de die in diem, et in nocte laudem Domini decantant in terris, sicut illi in caelis; non tamen possident gloriam aeternam beatitudinis summa sanctitate consummata. *Paululum*, inquit, cum pertransisset eos, inveni quem diligit anima mea². Sed quid est quod dicitur, *terruerunt nos?* Non est terror qui incutiat horrorem, sed qui novam cordis parturiat exultationem vel admirationem. Dum enim cogitamus quam felices deliciae abundant in claustro, super hos expavescit cor nostrum, et quadam dulci reverentia movetur de loco suo.

17. *Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt; ipsum autem non invenerunt. Abierunt quidam ex nostris.* Isti sunt affectus religiosae mentis, qui omnia, sicut mulieres, inveniunt, non tamen revertuntur, sicut de mulieribus legitur. Quando enim solis cogitationibus de amore religionis tractamus in cordibus nostris, mulieres ad monumentum vadunt et redeunt. Sed cum affectus mentis ad conversionis desideria convertuntur; non jam tantum mulieres, sed quidam ex nostris ad monumentum vadunt, qui non revertuntur, sed nec ipsum inveniunt. Hoc autem experimento cognoscimus, quia cum fervore novitii ad conversionem venerimus, hic Jesum invenire nos aestimamus, quia perfectae tranquillitatis et sanctitatis gaudia apprehendere nos speramus. Sed cum processu temporis experimur miserias humanae fragilitatis; tunc recognoscimus quoniam non invenimus Dominum: visionem tamen Angelorum aspiciimus, exempla scilicet serventium monachorum.

18. *Et ipse dixit ad eos: O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt Prophetae!* Nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Scaturire videntur haec verba teneritudinem amoris, et quasi mustum quod dirumpit novas lagunculas, de medullis procedere diligenter. Dedit Dominus

A ejus, sicut malleus conterens petram, et sicut ignis, testimonio Jeremiæ³. Verba ejus sicut ignis et malleus, ut de igne ascendat virgula fumi ex aromatibus et pulvere pigmentarii, et conterat malleus. Libet paululum ad suavitatem historie mentis oculos inclinare. Dum interpretatur Scripturas, dum exponit Moysen et Prophetas, procedens ex ipsis ore mira suavitatis mentes refrigerat moerore et tedium constringatas: inestimabilis redundabat in labiis Jesu sermonis elegantia super mel et savum; dulcescebat ejus eloquium super omnia aromata.

B Profecto ordinem caeli noverat, et ponebat rationem ejus in terra. Impleta gaudent viscera luctu in laetitiam mutato. Jam resulget in conscientiis Domini resurrectio. Resurgent magis gaudere incipiunt quam condoluerant crucifixio. Hinc est quod appropinquaverunt castello quo ibant, quia impleri coepit desiderium consilii quod quarebant. *Et ipse se finxit longius ire*, ut dum vellet eos deserere, dilectionis igne quo suaviter ardere coepit, mirabilius aestuarent. Quid eos putas tunc animi habuisse, cum se fingeret longius ire? Estimo forsitan talibus eum querimoniis interpellasse: Ne decedas, dulcissime, ne decesseris a nobis; sed adhuc de Jesu Nazareno sonet vox tua in auribus nostris. Loquere, quzesumus, de gaudio resurrectionis: mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies, sed agemus vigilias noctis. Non enim sufficit dies ut saturetur auris auditu de dulcissimo Jesu. *Et coegerunt eum*: quia cohibere se non poterat vis amoris.

C 19. Nunc ad delicias revertamur mortalitatis. *O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt Prophetae!* Nonne haec oportuit Christum pati, et ita intrare in gloriam suam? Impletum est tempus quod dixit Dominus in Evangelio: *Ubi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, ibi sum in medio eorum*³. Congregati sunt in nomine ejus duo, scilicet Oratio et Meditatio, ut turtur et columba querimonias dulces submurmurent in foramine petrae, in caverna maceriae, condolentes de Domini passione. Sed contra, haec susurria, haec devota suspiria tam gratiosa sunt in oculis ejus, qui scrutatur renes et corda, quod non possit diu abscondere multitudinem dulcedinis suae, quam abscondit timentibus et diligentibus se: sed

¹ Cantic. iii, 4. — ² Jerem. xxix, 29. — ³ Matth. xix, 20.

sæpius per occultam inspirationem, sæpius per ^{**} Scripturæ sacrae lectionem, talem tristitiam in jubilum solet commutare. *O stulti, et tardi corde ad credendum!* Cogitanti mihi dulcedinem hujus increpatiōnis, flere magis libet quam aliquid dicere, quia quidam mirifici odoris balsamis perflat areolam mentis meæ. Disputare cum Deo cupio; non quidem ex æqualitate, sed exponendo fragilitatem humanæ conscientiæ. Domine, quoties passionis tuæ amaritudinem in cordibus nostris ruminamus, toties de nobis expavescimus; quia dedisti metuentibus te significatiōnem, ut fugiant a facie arcus ¹. Si enim ex hoc mundo transisti ad Patrem cum tantis cruciatiōibus, quid fiet de nobis peccatoribus? *Si in viridi ligno haec fiunt, in arido quid fiet?*² Dum tales in oratione fundimus querimonias, consolatur nos dulciter increpando illa vera et summa charitas per Scripturarum auctoritatem, seu per occultam inspirationem. Quid de mea passione tam tristes estis? Nolite timere, pusillus grex, passus sum, ut vos gaudeatis. Thesaurizavi vobis thesauros exultationis, quia thesaurizare debent parentes filiis. Omnia enim opera vestra operatus sum vobis, resurrexi ut jubileatis. Dico vobis, cur non creditis?

20. *Incipiens a Moyse et Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.* Beati qui neverunt gustu felicis experientiæ, quam dulciter, quam mirabiliter in oratione et meditatione Scripturas dignatur Dominus revelare. Et quidem scientiarum dominus est; potest eas, si voluerit, dispensare. *Incipiens a Moyse et Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.* Hæc facit, quando corda nostra illuminat radiis charitatis. Ille tenet et quæ latent, et quæ patent in divinis sermonibus, qui charitatem servat in moribus. In sola dilectione pendent Moyses et Prophetæ ³. Tunc appropinquamus castello quo tendimus, quia per infusionem charitatis desideratum vitæ consilium obtinemus. *Ipse autem finxit se longius ire.* Dixi, *Sapiens efficiar: et ipsa sapientia recessit longius a me!* Incipienti difficiles viæ Domini videntur, sed curritur per eas, dum cor cœperit dilatari. Unde et coegerunt eum. Non enim leviter ad perfectionis culmen attingitur, sed paulatim virtutum gradibus ad apicem charitatis per violentiam pervenitur.

21. *Coegerunt eum.* Ne mireris, si vim patitur regnum cœlorum, quando et ipse Dominus eorum. Si igitur quadam naturali duritia corrūm senseris indevotum; insta orationibus, intende meditationibus, curre ubi est impetus spiritus, ne assensum carni dederis. Ingere te vigiliis, per lacrymarum violentiam vince Dominum majestatis, et dic ei: *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascat, et inclinata est jam dies.* Hanc clausulam multipliciter possumus intelligere, et in ea multas delicias invenire. *Mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Cum prosperamus in virtutum successibus, in die sumus: cum nos obnubilant tribulationum angustiæ, incipit nobis advesperascere: cum tristitia nos confundit, nobis advesperascit. Et quia ad te confugimus, qui solus laborem et dolorem consideras; *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Jam veniunt aquæ usque ad animam, jam devotionis deliciæ vertuntur in miseriam, jam omnes angulos mentis nostræ ventus temptationis concutit: *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Tu tribulatis cordibus es refrigerium, tu refugium, tu solatium: tua est potentia, tuum est imperium. Intenti sunt ad te oculi omnium, te solum sitiens anima concupiscit: *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Sine te nihil possumus facere. Tu solus carmina das in nocte; tu turris es fortitudinis a facie tribulantis. Tuæ pietatis oculus circa ea quæ sub cœlo sunt respicit: *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Per te consurgit nobis ad vesperum fulgor meridianus, et orimur ut lucifer, cum nos consumptos putamus; non confunditur omnis qui in te confidit: *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Inclinata est jam dies, facti sunt vesperi longiores: quia appropinquante mundi termino superexrescit iniquitas, et charitas refrigescit. D Ne extinguatur in nocte lucerna nostra; *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Vergente mundi vespere, sole justitiae, frigus iniquitatis genus humanum opprimit. Omnes occupat nox perfidiae, lux veritatis deficit. Ne deficiamus cum deficientibus; *mane nobiscum, quoniam advesperascat.* Vitæ meæ jam instat vespera, corpus consumit ægritudo pervalida, jam mors minatur aspera, timor et tremor totam conscientiam concutit, terribilem sententiam judicii pertimescit: sed tu, Domine, cui Pater

¹ Psal. LIX, 6. — ² Luc. xxiii, 31. — ³ Matth. xxii, 40. — ⁴ Eccl. vii, 24.

omne judicium dedit, *mane nobiscum*, quo-^{est} tetur homini ad peccatum, si voluerit esse sicut niam advesperascit. In manus tuas commendo spiritum meum. Ne tradas animam confidentem tibi potestatibus tenebrarum. In te solo est salus nostra; ad te sunt oculi nostri, ne pereamus. De multitudine miserationis tuae mens fiduciam concipit: *mane nobiscum, quoniam advesperascit.* Vel per vesperam possumus intelligere vexatae mentis refrigerium, ut omni fervore tribulationis recedente, oratio et meditatione tranquillum in ea Deo parent hospitium, ut eum cogant ad manendum, et invitent ad coenandum, juxta quod scriptum est: *Si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad eum, et cœnabo cum eo, et ipse tecum*¹. Factus est sicut viator declinans ad manendum: unde et *intravit cum illis*.

22. *Factum est autem cum recumberet cum illis, accepit panem, et benedixit, fregit et porrigit illis: et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum.* Panis iste panis est gratiae. Hunc panem ipse per se accipit; quia non quasi inferior, sed Patri æqualis, dona gratiae prout voluit non ad mensuram accepit. Benedicit panem; quando benedictionem suam nobis dat legislator, ut eamus de virtute in virtutem. Frangit et porrigit illis; quia non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei. Nec panem porrigit integrum, sed fractum; quia divisiones gratiarum sunt: sed idem Dominus, qui sicut buccellas mittit crystallum suum. Et quid est quod dicitur: *Aperi sunt oculi eorum, et cognoverunt eum in fractione panis?* In fractione panis fit diminutio quædam et exinanitio. In fractione virtutem humilitatis intellige, per quam se ipsum fregit, diminuit, et exinanivit ipse etiam qui panis est vita. Et quoniam se exinanivit, cogitationem suam nobis dedit. Ipse est panis desiderabilis quem per dies multos Daniel non comedit²: quia multi justi et Prophetæ voluerunt videre et non viderunt incarnationem sapientiam Dei Patris. Multis aestuarunt spiriis præ desiderio videndi Filium hominis: sed absconditus erat in sinu Patris. Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis³. Sapientia abscondita Patris, et thesaurus integer et occultus, quæ utilitas in utrisque? Frange, Domine, esuriens panem tuum, panem te ipsum, ut aperiantur oculi hominis, nec repu-

A tu, sciens bonum et malum. Te cognoscat in panis fractione, qui ab initio voluit integrum attentare vel attriccare. Frange te, ut sese discat frangere, quia non cognosceris nisi in fractione panis. Audavit Balaam sermones Dei, et visiones Omnipotentis intuitus est: sed cadebat apertis oculis⁴, quia non cognoscebat Dominum in fractione panis. Sic multos videtis hodie studentes in Scripturis, docentes in cathedralibus, prædicantes in ecclesiis; sed opera eorum non concordant cum verbis. Confidentur verbis se nosse Deum, sed negant factis: quia non cognoscitur nisi in fractione panis. Et quidem nobis Dominus factus est panis, et nos sumus panis ejus. In sudore vultus sui dignatus est vesci pane suo, ut nos nostro vesceremur in gaudio. Si vis ipsum cognoscere, sicut se fregit, ita te frange; quia qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare⁵. Non est in sermone regnum Dei, sed in virtute. Frange igitur te ad laborem obedientiæ, ad humilitatem pœnitentiæ. Porta in corpore tuo stigmata Jesu Christi, formam servi accipiens, non prælati. Et cum te exinaniveris et frengeris, cognosces Dominum in fractione panis.

23. Sed quoniam cœpimus loqui de pane gratiæ; dum frangitur, oculi aperiuntur, et Dominus cognoscitur: quia cum cæteris gratiarum donis infunditur virtus humilitatis. Tunc eum cognoscimus, quia ex acceptis donis nos ei humiliiter subdimus, cum quidquid boni acceperimus, ad ipsum referimus. Sapiens attestatur quod ab humilibus honoratur Deus⁶. Vide quomodo dictis nostris concordet beatus Gregorius. « Qui, » inquit, « virtutes cæteras sine humilitate congregat, quasi pulverem in ventum portat⁷: » ut unde ferre aliquid debuit, inde deterius sequatur. Vera ergo humilitas aperit oculos, dum virtutes cæteras, per quas vento superbiæ poterat exercari, frangit et diminuit; et homo se ex se nihil esse cognoscit. Et quanto quis decrescit in despectione sui, tanto amplius proficit in cognitionem Dei. Ut ergo cognoscatur Dominus in fractione panis, frangat homo si quas habet in se virtutes, frangat proprias voluntates, imitans illum qui pro nobis factus est obediens usque ad mortem crucis.

¹ Apoc. iii, 20. — ² Dan. x, 3. — ³ Thren. iv, 4. — ⁴ Num. xxiv, 4. — ⁵ I Joan. ii, 6. — ⁶ Eccl. iii, 21. — ⁷ Moral. lib. 35, cap. 10.

*Et ipse evanuit ab oculis eorum. Mira res! Cum^{***} dens erat in nobis de Jesu, cum divinarum Scripturarum dulcedine nostras resiceremus animas, invenientes in illis mirabiles delectationes super omnes divitias? Nonne nos tunc docebat unctio Christi de omnibus, medullatas infundendo nobis delicias? Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via?*

24. *Et dixerunt ad invicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loque-
retur nobis in via, et aperiret nobis Scripturas? Clausa ista non est exponenda, sed rumi-
nanda. Quoties in nobismetipsis marcescit anima
nostra, et possident nos dies afflictionis, quo-
ties tædiis vel tentationum vulneramur sagittis;
ad memoriam revocemus quid aliquando in
oratione senserimus, quid in meditatione gu-
staverimus, qualiter locutus sit nobis Dominus,
cum scilicet transmigraremus in delicias
contemplationis. Nonne cor nostrum ardens erat
in nobis de Jesu? O dulcis ardor, dulcis splen-
dor, dulcis amor! Ardor confortans, splendor
illuminans, amor inebrians. Quam dulciter ar-
des, quam mirabiliter splendes, quam suffi-
cienter totum cor hominis imples! Quis poterit
habitare de nobis cum igne devorante, cum ar-
cloribus sempiternis², cum jam non erit ignis
in Sion, sed caminus in Jerusalem, in splendi-
ribus æternitatis? Tunc etiam recordabimur de
hoc parvo igniculo quem sentimus in convalle-
plorationis, cantabimus et psallemus, et dice-
mus ad invicem: Nonne cor nostrum ardens
erat in nobis de Jesu? Cum sub paupertate de-
geremus militiae regularis, et staremus ad psal-
lendum in nocturnis vigiliis, et post vigilias
absconditi incumberemus orationibus illis bea-
tissimis intervallis, quam magna tunc erat in
cordibus nostris multitudine dulcedinis! Nonne
cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu?
Nonne nox erat illuminatio in deliciis? Nonne
cor nostrum tunc ardens erat in nobis, cum in
claustro residentes meditaremur in silentio,
quando secreto Deus erat in tabernaculo no-
stro, cum super Jerusalem cor ascenderet, et
cogitaremus patriæ gaudia, cum concentus coeli
resonaret in conscientia? Nonne cor nostrum ar-*

Apturarum dulcedine nostras resiceremus animas, invenientes in illis mirabiles delectationes super omnes divitias? Nonne nos tunc docebat unctio Christi de omnibus, medullatas infundendo nobis delicias? Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via?

25. *Et surgentes eadem hora reversi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant, dicentes: Quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Non incongrue eadem hora dicuntur surgere, quia non nisi ad horam, nec ad horam quidem esse possunt in anima tales deliciae: cito transeunt, abeunt, evanescunt. Ideo fugiunt, ut earum plenitudinem, quæ debetur³ in patria, ferventius appetamus: ideo animum alliciunt et inflammant, ut surgamus; non ut in Jericho descendamus. Ibi insidunt ut spolient vel necent descendentes. Sed nobili quadam superbia despicere debet hæc temporalia, quæ mutabilia sunt sicut luna, anima cœlestibus deliciis assueta. Surgentes igitur Oratio et Meditatio revertuntur in Jerusalem, cum post spirituallum deliciarum refectionem pacis intimæ possident quietem. Undecim isti qui in Jerusalem sunt congregati, dona septiformis Spiritus, et quatuor principales virtutes possunt intelligi. Illi qui cum eis sunt, fides, spes, charitas, et si qua ibi sunt alia gratiarum dona, dici possunt. Congregatos istos oratio et meditatio inveniunt, non congregaverunt: quia etsi pro posse nostro intendamus virtutibus congregandis; nihil sine Patre luminum possumus, qui et velle et perficere in nobis operatur. Istis dum oratio et meditatio conjunguntur, dicunt quia surrexit Dominus vere, quando amanti conscientiae insibilat gaudium resurrectionis dominice.*

26. *Sed quid vult sibi quod subditur, apparuit Simoni? Videte ne forte propter nos dictum sit, qui specialiter filii sumus obedientiae, qui sapientibus et insipientibus debitores sumus, sine contradictione vocis, sine rancore murmurationis obedire. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus, magnum lætitiae cumulum parturiens obedientibus, quia Dominus apparuit Simoni, et ipsi soli speciali prærogativa præ omnibus. O si devotæ mentis memoria*

¹ Cantic. II, 17, et VIII, 14. — ² Isai. xxxviii, 14.

³ Alias, habetur.

revolvamus, quam dulcis sit ejus apparitio^{***} auro, et per omnes vicos ejus Alleluia cantabitur, et implebitur infantibus et puellis sequentibus Agnum quocumque ierit, in vestibus albis. Tunc narrabimus quæ gesta sunt in via, quomodo cognovimus Dominum in fractione panis; quam dulciter nos humiliat hic in loco afflictionis, ut delicietur in cordibus nostris; qui secreta sua abscondit a sapientibus et prudentibus, et revelat ea parvulis. Tunc recordabimur periculorum in quibus versamur, tribulationum quibus affligimur, miseriарum quibus involvinnur: et mirabiliter lætabimur, quia hæc omnia velut umbra transierunt, et de splendoribus in quibus erimus, ossa nostra jubilum germinabunt. Tunc plantabimus vineas in monte Samariæ, et audiemus vocem gaudii, et vocem lætitiae, vocem sponsi, et vocem sponsæ, et videbimus gloriam regis, et decorum reginæ. Tunc lætabitur Virgo in choro, diadema regni portans in capite suo, et ostendet nobis fructum sanctissimi ventris sui. In humanitate nostra videbitur Dominus majestatis. Tunc videbit et afflueret et mirabitur et dilatabitur cor nostrum, simul laudabimus; quia oculo ad oculum, aspectu contra aspectum videbimus, facie ad faciem cognoscemus, ore C ad os colloquemur dicentes: Tibi, Domine, potestas et imperium, tibi honor et gloria, te laudet omnis spiritus in sæcula sæculorum. Amen.

27. *Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.*
Extremam hanc clausulam referre possumus ad illa beatæ quietis gaudia, cum sedebit unusquisque sub vite sua, et sub ficalnea in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiduciae, in requie opulenta: cum plateæ Jerusalem steruentur

DE EXCELLENTIA SS. SACRAMENTI

ET DIGNITATE SACERDOTUM,

SERMO.

Non est S. Bernardi; sed cujusdam non sacerdotis, ut ex num. 3, 5 et 16 colligitur.

Panem Angelorum manducavit homo. Psal. lxxvii, 66^a operæ pretium est consequenter attendere,
y. 25.

1. Non lateat vos, verendi sacerdotes, seriem hanc vobis recitatam, verbis succinctam, sensuum spiritualium majestate apprime fore secundam. Vobis autem potissimum incumbit præ cæteris audire quod proponimus; nec solum audire, sed fidelius reponere, et tanquam animalia munda propensius debetis ruminare. Beatus ille David Prophetarum eximius, Deo viventi charissimus, in spiritu ante sedentem in thronis raptus, legerat in quodam promptuario mysteriorum quæ et quanta Dominus B naufraganti mundo per vestrum clementer erat exhibitus ministerium, qui cœlestis consilii sanctus interpres, gratulanter concinit: *Panem Angelorum manducavit homo.* Unde ad exprimentiam rei tam fructuosæ certitudinem dilucide signavit præteritum pro futuro, *Panem*, inquiens, *Angelorum manducavit homo.* O stupenda Dei miseratione! Verbum carnem, Deus cinerem, figulus lutum, vita morticinum induit, ut jumenta manducarent panem Angelorum. Homines jumenta erant. Homo enim cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis¹. Non est indignum, imo festivum, recolere in quanta sublimitate homo conditus fuerit. Sed

A quam graviter corruit minus pensando quid ex se, vel quid esset ex Deo. Primus namque parentes noster paradisi accola^a constitutus est, dominus terræ stabilitus est, civis supernæ Jerusalem designatus est, domesticus Domini factus est: cuius amore et agnitione ditatus est, consors Angelorum, frater et cohæres cœlestium virtutum, nihil prorsus indigentia, nihil sentiens molestia: cui erant in promptu quæ postulabat, non dico necessitas^b, sed etiam pia voluntas^c, cum nihil esset in anima quod offendere, nihil in carne quod puderet. Hic honor et hæc erat dignitas hominis, prosperari et florere in præmissis. Et hæc ex Deo.

2. Sed potius in honore quid ex se foret non intellexit, limus videlicet, pulvis, folium aridum, stipula sicca, lutea et fragilis testa, pellis morticina: sed intumuit, et plane desipuit, honoris fastigio delectatus. Et continuo in se expertus est, quod tanto post tempore homo de filiis captivitatis et prudenter advertit, et veraciter protulit, dicens: *Qui se putat aliquid esse cum nihil sit, ipse se seducit*². Væ misero, quod non fuit qui jam tunc diceret ei: *Quid superbis, terra et cinis*³? Repentina igitur conversione se ipsum invenit homo propter infirmitatem jacentem in stabulo. Stabulum quid est? Mundus est. Et propter pecorinam similitudinem

¹ Psal. xlviij, 13, 21. — ² Galat. vi, 3. — ³ Eccli. x, 9.

^a Alias, *incola*. — ^b Alias, *necessitate*. — ^c Alias, *voluntate*.

indigens erat feno. Ea propter cibus cœlestis⁶⁹ mutavit se in pabulum pecoris, homine mutato in pecus. Panis enim Angelorum factus est senum : Unicus Patris, filius hominis. *Verbum quippe caro factum est*¹ : et juxta prophetam, *Omnis caro fenum*². Comedunt igitur Angeli Verbum de Deo natum : comedunt homines Verbum senum factum. Pane suo vivunt Angeli in cœlis, et beati sunt : feno suo vivunt homines in terris, et sancti sunt. Fenum quippe istud de prato virginalis uteri collectum, factum est refectio jumentorum. Verbum ut senum fieret, latuit in Virgine, Sol in sidere, Artifex in opere.

3. Hoc autem liberalioris excellentiæ donum contulit nobis primo in loco sacrosancta Verbi Patris incarnatio; et vos secundario de die in diem nobis exhibendo ministratis ex collatæ potestatis officio. O præclara, o reverenda potestas vestra! Certe non est potestas post Deum, sicut potestas vestra. Forsitan scire vultis, et audire delectat apertius, quænam sit ista tanta potestas, cui nihil in cœlo vel in terra valeat comparari? Ad quod ego : Consecrare videlicet corpus et sanguinem Domini. Super potestate vestra, super tam insigni spectaculo, super tam solemni dignitatis vestræ privilegio stupet cœlum, miratur terra, contremiscit homo, revertetur plurimum angelica celsitudo. Sed unde hoc nobis, piissime Jesu, ut nos vermiculi reptantes super faciem terræ; nos, inquam, qui pulvis et cinis sumus, te præsentem habere mereamur præ manibus, præ oculis, qui totus et integer sedes ad dexteram Patris : qui etiam unius horæ momento ab ortu solis usque ad occasum, ab aquilone usque ad austrum præsto es omnibus, unus in multis, idem in diversis locis. Unde hoc, inquam? Certe non ex debito, vel ex merito nostro; sed ex voluntate tua, et dulcedinis tuæ beneplacito. Parasti enim in dulcedine tua pauperi, Deus³. Pauper est genus humanum, cui bonum istud cœlitus indulsum est. Hæc est vere indulgentia cœlestis, hæc est vere cumulata gratia, hæc est vere super-excellens gloria sacerdotum, Deum suum tenere, et aliis dando porriger. O novam et divinam potestatem, cuius ministerio panis Angelorum et vitæ, mortalibus quotidie præparatur!

4. Panis iste per excellentiam dicitur Eu-
A charistia, id est, bona gratia. In hoc enim Sacramento non solum quælibet, sed ille a quo est omnis gratia, sumitur. Christus enim pro salute mundi semel factus est hostia salutaris, reconciliatio generalis, omnibus sacramentis, tam præcedentibus, quam subsequentibus virtutem dedit et efficaciam, ut tanta et tali hostia sanctificantur omnes liberandi per illam. Unde legitur, quia *Agnus occisus est ab initio sæculi*⁴, his videlicet qui fuerunt ab initio : ita ut per hoc quod dicitur, *ab initio*, determines non tempus occisionis, sed salutis. Prius enim mors

B ejus profuit, quam fuit. Prius promissio, ac deinde exhibitio. Ab initio ergo sæculi occisus es, benignissime Jesu, nobilissimum sponsæ tuæ dotalitium indulisti, ut vel sic teneret columba tua dulcissimum memoriale dilecti sui. Christus enim pridie quam pateretur, discipulis suis hujus Sacramenti formam præscripsit, efficaciam exhibuit, id est, fieri præcepit. Formæ præscriptio in pane et in vino. Notate ordinem. Cum adhuc cœnaretur, a coena surrexit, discipulorum pedes Dominus universorum lavit ; de hinc ad mensam regressus ordinat sacrificium corporis et sanguinis sui, seorsum panem, seorsum tradens et vinum. De pane ita dicens : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* De vino etiam sic : *Bibite ex hoc omnes. Hic est sanguis meus, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum*⁵. *Effundetur*, dictum est, quia passim et viliter; quem utique puncturæ veprium, fossio manuum et pedum cum clavis, lateris apertio cum lancea militari fortius exprimentes, ad modum torrentis fuderunt extrinsecus; eratque ille sanguis pretiosior chariorque balsamo, per quem sordium nostrarum facta est mundatio. Christus in coena illa munerans et munus; cibans et cibus; conviva et convivium; offerens et oblatio.

5. Audistis formam Sacramenti; audite efficaciam et communionem corporis et sanguinis Domini. Et nos Jesu Christo, et Jesus Christus nobis in unitate fœderantur inenarrabili, sicut ipse dicit : *Qui manducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo*⁶. De bonis et digne sumentibus hoc sentiendum est, non de flagitiosis et pessimis. Sane in mensa una, in coena Domini, de uno pane consecrato

¹ Joan. i, 14. — ² Isai. xl, 6. — ³ Psal. lxvii, 11. — ⁴ Apoc. xiii, 8. — ⁵ Matth. xxvi, 26-28. — ⁶ Joan. vi, 57.

Petrus et Judas acoepit : bonus, in vitam; pessi-⁶⁷⁰ mus, in pœnam : bonus, in beneficium; pessi-
mus, in testimonium : bonus, in salutem; pessi-
mus, in mortem. Quod totum usque adhuc in
Ecclesia completur in Sacramento altaris : bonis
quidem in bonum sumentibus, canibus vero et
immundis non sic. Canes sunt, qui irreverenter
accedunt; et ideo judicati abscedunt. Qui enim
secundum carnem vivunt, et post carnalia eva-
gantur catena vitiorum compediti, cum Juda
proditore venenum accipiunt, spiritualis sus-
pendii laqueum incurront; gravissime dam-
nandi, tum pro multiplici reatu, tum pro Sa-
cramenti contemptu, quod revera accipiunt, sed
essentia, non salubri efficacia. An non discernet
inter glebas, qui discernit et inter stellas? Exa-
minabit certe argentum, qui ipsum quoque
aurum probavit et reprobavit. Ecce audistis
fructum et utilitatem bonorum, audistis etiam
et expavistis, ut credo, ad perditionem malo-
rum : audite modo, et obstupescentes admiramini,
nulli Angelorum, nullis spiritibus supernis,
sed hominibus, nec tamen omnibus, sed
Ordini vestro tantum mandatam esse tanti Sa-
cramenti celebrationem in altari, quod Christus
fecit manibus suis in cena paschali.

6. Expositis igitur forma et efficacia Sacra-
menti, restat dicendum, quibus in verbis man-
daverit Christus illud celebrandum. *Hoc facite*,
ait, *in meam commemorationem*¹. O verba nimis
affectuosa! O verba pungitiva et penetrativa
usque ad animam! *Hoc facite*, inquit, *in meam
commemorationem*. Propheta etiam dicit: *Me-
moriā abundantiae suavitatis eructabunt*². O
summe pia et vere suavis memoria, annuntiare
mortem Domini donec veniat! Mors Christi
opus sine exemplo; humilitas sine modo: do-
num sine pretio; et gratia sine merito. Hanc
propter nos subire voluit, qui peccata nostra
super lignum sustinuit in cruce sua, scilicet
pœnam peccatorum, cuius livore sanati sumus.
Quid facis, homo indigne? quid facis, homo
ingrate? Adora devotius, et recole frequentius
in Sacramento altaris salutem mundi pro te
passam, vitam pro te mortuam, fortitudinem
infirmitatem. Si membrum Christi es, compa-
tere capiti tuo. Si frater Christi es, commorere
fratri tuo. Plange, dole cum gemitu et lacrymis
super mortem pretiosam Unigeniti Dei Patris.

Alioquin si non doles, si non plangis, si non
compateris; deliras, degeneras, belluam sapis,
lethargiam pateris, hominem diffiteris. Cæterum,
ut amplius movearis, imo, ut magis incalescas
in amorem tui Redemptoris, voluit Christus ut
jugiter coleretur per mysterium, quod semel
offerebatur in pretium; et illa perennis victima
viveret in memoria, et præsens esset semper in
gratia. Quod et ita est. Licet enim recrudescat
peccatum in multis, generalitas tamen originalis
culpæ ita prorsus ablata est, Leviathan verme
venenato in virtute fulgorantis hastæ mortis Jesu
Christi transfixo³, ut ad expiationem eorum quæ
quotidie admittuntur, Christum denuo non
oporteat crucifigi; imo sit omnium sufficiens
medicina, si per fidem et imitationem præte-
ritæ mortis habeatur memoria.

7. Christe Jesu, mortis tuæ memoria tanquam
opus pigmentarii, quasi thus redolens in diebus
æstatis, quasi regio aromatum quam purgat
æstus solis, quasi flores rosarum in diebus ver-
nis, et quasi lilia quæ sunt in transitu aquæ⁴.
Gratulare, sponsa, gaude incomparabiliter:
præsidentem habes et rectorem sponsum in
præsentis exsilii militia. Pignus habes, arrham
tenes, quibus feliciter sponso uniaris in patria.
Gloriosa et amabilis sponsa, in terra sponsum
habes in Sacramento, in cœlis habitura es sine
velamento. Et hic, et ibi veritas: sed hic pal-
liata, ibi manifesta. Hic utique sponsum habet
Ecclesia suo ordine, nondum puritatis majesta-
te, vel æternitatis securitate. Hic revera quasi
dulce præludium, et jucunda desponsatio: ibi
nuptiale convivium, et beata fiet conjunctio;
cum de fide ad speciem, de mense ad mensem,
de sabbato ad sabbatum, de calore panum ad
æternalis convivii calorem transibimus. Unde
suspirat sponsa, et dicit cum Moyse: *Ostende
mihi te ipsum*⁵. Nec immerito. Ipse enim Jesus,
qui dulcis est in voce, dulcis in facie, dulcis in
nomine, dulcis in opere, dulcior apparebit in
Deitatis visione. Vere dulcis in voce, de cuius
ore lac et mel procedit. Diffusa est enim gratia
in labiis suis. Vere dulcis in facie, speciosus
enim est non solum præ filiis hominum⁶, sed
etiam præ millibus Angelorum. Vere dulcis est
in nomine. Dulce enim nomen et suave Jesus,
consecratum ab æterno, nuntiatum ab ange-
lo, prophetatum Salomonis oraculo, qui ait:

¹ Luc. xxii, 19. — ² Psal. cxliv, 7. — ³ Isai. xxvii, 1. — ⁴ Eccl. i, 8. — ⁵ Exod. xxxiii, 13, 18. — ⁶ Psal. xliv, 3.

*Oleum effusum nomen tuum*¹. Non autem aliud² creationem, suum specialius Patrem esse per nomen est, in quo salvari oporteat. Ipse enim **A** salus est, qui salvum faciet populum suum a peccatis eorum³. Dulcis in opere, in celebratis miraculis, in peccatoribus conversis, in sacramento pretiosæ mortis, quod humanæ blanditur infirmitati. In hoc enim charitas præfulsit, pietas magis emicuit, gratia plus radiavit.

8. Cæterum longe dulcior erit in Deitatis visione, quando manifestabit se ipsum residens super solium præ omnibus excelsum. Tunc satiabitur desiderium nostrum: quod Propheta desiderans aiebat, *Tibi dixit cor meum, Ex quisivit te facies mea; faciem tuam, Domine, requiram*⁴. *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?*⁵ et alibi, *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo*⁶. Unde pretiosior dicitur faciei visio, quam speculi frequens imaginatio. Non enim pari omnino jucunditate sumitur cortex sacramenti, et medulla frumenti, fides et species, memoria et præsentia, æternitas et tempus, speculum et vultus, imago Dei et forma servi. Hic autem ambulamus per fidem, ne cum per speciem. Interim deliciari et gaudere debemus in Sacramento altaris, in cuius confectione fidelis minister invenit se ipsum in medio Patris et Filii et Spiritus sancti, astantibus etiam ex omni latere supernis ordinibus. Sacramentum prænobile, mysterium superexcellentis gloriæ affectat et requirit plurimum festivam celebritatem tam illustrium personarum. Quidquid de ascensu sacerdotis in illa hora seu profectu cogitari potest vel dici, longe infra dignitatem veritatis est. Ibi deliciatur animus boni sacerdotis se ipso altior effectus; conatur, festinat, ascendit, crescit desiderio; et quanto magis sursum tollitur, tanto amplius extenuatur, ita ut omnem terrena concupiscentiæ nebulam evaporans, totus spiritualis hominem in homine exuat, et in abscondito faciei Domini glorietur. Nec enim ab intuitu propitiatorii in Sancta sanctorum mens pia thurificans, et devotione sacrificans prohibetur: sed rari sunt quos ad profunditatis hujus cardines puritas admittat, quos hujusmodi culmen sanctitatis integritas rapiendo sustollat.

9. Videt itaque minister sanctus et sentit Deum spiritualiter, qui Pater est omnium per

Adignationem, suum specialius Patrem esse per puerorum per gratiam: quibus videlicet mortuus est pater nequam, id est mundus, et mortua est mater pessima, id est carnalis concupiscentia. Beatus qui dicere audet, qui dicere potest: *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me*⁶. Videt quoque et sentit Filium Dei fratrem suum amantissimum esse, qui parvulus pro nobis factus, frater revera est parvulorum, id est humilium. *Narrabo, inquit, nomen tuum fratribus meis, in medio ecclesiæ laudabo te*⁷. Videt et sentit Spiritum sanctum a Patre et Filio procedentem, domesticum sibi esse, fautorem et defensorem suum, quia ipse consolator est vere pœnitentium, advocatus in se sperantium. Videt iterum et sentit angelicos spiritus profectibus suis applaudentes, et ut concivis ipsorum adscribi mœreatur, ardentes inhiantes. Ista Ecclesia promptuarium quidem est eorum qui in cœlis conscripti sunt. Huic Ecclesiæ illa quæ suspensis organis ad Deum suspirat adhuc super flumina Babylonis, originali cognatione conjungitur, et naturali affinitate, moribus et votis unitur. Ab eo utique ministro qui hujusmodi est, vitulus saginatus, integer ac perfectus, agnus anniculus, plenus et immaculatus, cum omni suavitate, dulcissimo sapore, gratissima jucunditate percipitur, et sumptus non consumitur. Cibus enim vitæ est, qui de cœlo descendit.

10. Potesne æstimare quale vel quantum est hoc Sanctum sanctorum, et Sacramentum sanctorum, amor amorum, dulcedo omnium dulcedinum? Hæc sunt vere festa paschalia, hæc sunt gaudia et fercula vitalia justorum, hæc sunt spirituales deliciae justorum et sanctorum. Hic bibuntur in loco uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cœlestis. Hæc efficitur una caro sponsa cum sponso, unus spiritus sancta anima cum Christo. Experientia horum et similium, spiritus et vita est: nec animalis homo horum sensu fruitur vel accessu. Amici sponsi, id est, boni episcopi, boni abbates, et cæteri timorati et religiosi viri, gustaverunt et plenissime sunt experti quod nos dicimus. Ideoque ad mensam altaris frequentius accedunt, omni tempore candida facientes vestimenta, id est corpora, prout possunt melius, utpote Deum

¹ Cantic. 1, 2. — ² Matth. 1, 21. — ³ Psal. xxvi, 8. — ⁴ Psal. lxxii, 25. — ⁵ Psal. xv, 11. — ⁶ Psal. xxvi, 10. — ⁷ Psal. xxi, 23.

sum manu et ore contrectatur, et colloquen-⁶⁷² tem sibi ipsis audituri. Ibi enim celebratur familiare colloquium inter Deum et Moysen amicum suum, id est bonum et fidelem ministrum.

11. Cæterum sermo ille non est sonans, sed penetrans; non loquax, sed efficax; non obstrepens auribus, sed blandiens affectibus: sermo ille non popularis, sed singularis et privatus. Non sonat in foro, non auditur in publico. Secretum consilium secretum quærit amicum: auditui procul dubio gaudium dabit et lætitiam, si sobria cordis aure percipitur. *Audi*, inquit Dominus, *Israel, et tace*. Respondit fidelis amicus et fidelis servus piæ familiaritatis ausu, non tam vocali plausu, sed suavi planetu, dicens cum Samuele, *Loquere, Domine, quia audit servus tuus*¹: et cum propheta, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus*². Certe ibi loquitur Christus cum ministro suo: Pensa, inquit, jugiter, repone fideliter, amplectere suaviter quod vides, quod agis, quod tenes. Amplectere, inquam, piæ recordationis affectu, et piæ imitationis effectu, sciens quoniam talia oportet te præparare. Apparatus mensæ istius, non hominis est, sed fidei: non facinoris, sed mysterii: non temporalis alimenti, sed æterni. Qui sum auctor muneris, ipse sum testis veritatis. Altare cui assistis, quam pro te sustinui repræsentat crucem; et calix, sepulcrum in quo mortuus quievi: patena, lapidem superpositum; corporale, sudarium; substratoria corporalis, linteamina quibus involutus fui. Hostia quam vides, jam non est panis, sed caro mea, quæ pependit in cruce pro mundi vita. Sane mutatio ista benedictionis opus est, non originis. Virtus hoc facit, non usus: effectus est potentiae, non usus naturæ: dignatio est, non ratio. Misericordia est, non miseria. Non commune, sed solum: divinum est, non humanum: pietatis sacramentum, non Deitatis detrimentum. Hic pereat physicale nutrimentum. Cibus iste non est ventris, sed mentis. Non est enim datus ad ruinas hujus vitæ, quæ vapor est ad modicum parens, sed ad æternam vitam animæ conferendam. Iste est panis Angelorum, qui nescit putrescere: non vadit in secessum, sed tendit in excelsum. Illuc reducit hominem unde traxit imaginem. *Caro autem mea vere est cibus*. Similiter liquor iste quem vides, jam non est vinum, sed san-

^A reservans in altari poculum, in peregrinatione tua præsidium, in exitu de Ægypto conductum, in cœlo viaticum. Ego botrus carnis, pro salute tua portatus sum ad torcular crucis: inde eliquatum est mustum tuæ redemtionis. *Sanguis autem meus vere est potus*³.

12. Mira sunt, fratres, quæ de Sacramento isto dicuntur. Fides est necessaria: scientia rationis supervacua. Scientia ratione et intellectu colligitur: fides sola auctoritate inducitur. Augustinus contra Felicianum: « Hoc fides credit, » intelligentia non requirat, ne aut non in-
^B » ventum putet incredibile, aut repertum non » credat singulare. » Hæc sunt, fratres, quæ fidem necessario exigunt, rationem omnino non admittunt. Expetunt simplicem creditorem, arguunt impium discussorem. Et ideo credi oportet simpliciter, quod investigari non potest utiliter. Hic est ille torrens, quem transvadare non potuit Elisæus. Nolite itaque, nolite quærrere quomodo fiat: nolite dubitare utrum fiat. Nolite irreverenter accedere, ne vobis ad mortem fiat. Deus enim est; et quanquam panis mysteria habet, mutatur tamen in carnem. Deus et homo est, qui testatur panem veraciter fieri carnem suam. Vas electionis est, qui minatur judicium non dijudicanti tam sanctam carnem. Id ipsum, o christiane, de vino sentias, id honores in vino. Creator vini est, qui vinum provehit in sanguinem Christi: Doctor Gentium est, cujus assertione mortem bibt bibens indigne sanguinem Christi⁴.

13. Et sciendum quod aqua mixta cum vino notat unionem membrorum cum capite suo. Aquæ enim multæ, populi multi⁵. Tres autem portiones, quæ in altari fiunt de corpore Christi, mysticam significationem habent. Est enim corpus Christi universa Ecclesia, caput scilicet D cum membris: et inveniuntur in corpore isto quasi tres partes, ex quibus totum corpus constat. Una pars ipsum caput. Caput enim et caput est, et pars corporis similiter. Itaque caput ipsum, pars corporis una est. Caput, inquam, quod jam immortale et impassibile resurrexit, non moriturum neque passurum amplius. Altera pars corporis est in membris illis, quæ jam cum capite suo quasi in sabbato quiescent in anima: immortalitatis unam stolam possidentes quantum ad animas in cœlo. De talibus dicitur:

¹ I Reg. iii, 10. — ² Psal. lxxxiv, 9. — ³ Joan. vi, 56. — ⁴ I Cor. xi, 29. — ⁵ Apoc. xvii, 15.

« Gaudent in cœlis animæ sanctorum¹. » Sunt² bili specie invisibiliter creditur : atque aliud igitur duæ partes iste simul : caput scilicet, id est Christus ; et altera pars corporis, id est boni defuncti, quorum corpora requiescunt in sepulcris, et animæ cum Christo sunt. Propterea in altari duæ partes reservantur extra calicem, quasi extra passionem ; quia beati jam nullum sentiunt dolorem, quoniam hæc priora transierunt. Tertia portio, quam in sanguinem ponimus, illam partem Ecclesiæ significat, quæ calicem Domini bibit, id est Christi passionem imitatur. Cui in Apostolis a Domino dictum est : *In me pacem habeatis; in mundo pressuram habebitis*³.

14. Odor, species, sapor, pondus remanent ad mysterii ritum, et ad gustus suffragium, ut horror penitus tollatur, et meritum sortiatur. Etenim ne humana infirmitas esum carnis et potum sanguinis in sumptione horreret, Christus velari et palliari illa duo voluit speciebus panis et vini, quæ inter humani generis virtualia quodammodo tenent principatum. Nam ad litteram quidem præ cibis omnibus cor hominis confirmat panis, et vinum laetificat. Sic itaque corpus et sanguinem suum sumenda proposuit, ut sensus in uno foveretur, in altero fides ædificaretur. Fovetur enim sensus in uno, dum solita tantum et consueta prospicit : ædificatur fides in altero, dum oculo carnis vidente aliud exterius, oculus cordis aliud sentit et reveretur interius. Aliud enim latet, aliud patet. Posuit enim tenebras latibulum suum⁴. Quemadmodum enim species illic videntur, quorum res vel substantia ibi esse non creduntur ; sic res veraciter et substantialiter creditur, cuius species non cernitur. Videtur enim species panis et vini ; et substantia panis et vini non creditur. Creditur autem substantia corporis et sanguinis Christi ; et tamen species non cernitur. Proponitur igitur species panis et vini, ut doceatur plena et perfecta esse refectio in sumptione corporis et sanguinis Christi, plena refectio cibi et potus. Cibi autem et potus substantiae principales sunt panis et vinum.

15. Cum autem unum sit Sacramentum, tria ibi discreta proponuntur, scilicet species visibilis, veritas corporis, et virtus gratiæ spiritualis. Aliud est species visibilis, quæ visibiliter cernitur : aliud veritas corporis, quæ sub visi-

B et vini. Quod autem sub specie illa credimus, verum corpus est et verus Christi sanguis, quod pependit in cruce, et qui fluxit de latere. Comesio itaque sacramentalis, quantum ad visibilem speciem, et quantum ad corporis Christi veritatem, convenit bonis et malis communiter. Sed est alia comesio, sicut jam diximus, bonorum solummodo, quæ per Dei gratiam, et per fidem ex dilectione operantem vitæ meritum efficit, et affectus mentium in cordibus percipientium vel ministrantium, intercedente spirituali et subtiliori quadam unione capitis et membrorum. Unde est illud : « Ut nobis fiat corpus et sanguis Filii tui. » Nobis, inquit, fiat. Fit enim procul dubio corpus Domini in mensa altaris semper, cum solemne illud celebratur mysterium ritu debito : sed non semper eis fit, per quos fit. Unde illud item in Canone : « Ut quotquot ex hac altaris participatione Sacramentum Filii tui sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur⁵. » Non enim omnes qui corpus Domini sumunt ex participatione altaris, spiritualiter illa benedictione cœlesti et gratia replentur. Unde est illud, « Ut quod temporaliter gerimus, æternis gaudiis consequamur : » item, « Ut quæ visibilibus mysteriis sumenda percepimus, invisibili consequamur effectu⁵ : » et multa in hunc modum.

16. Hoc itaque Sacramentum ab æterno repositum, diabolo celatum, Prophetis revelatum, sollicitudini vestræ creditum, debita est gratiarum actione prosequendum. O sacrum, o cœleste ministerium vestrum, laudabile desiderium, insigne spectaculum, solemne miraculum ! Deus qui mirabilis est in omnibus, se ipso

¹ In Offic. Eccl. de Martyribus. — ² Joan. xvi, 33. — ³ Psal. xviii, 12. — ⁴ Ex Canone Misse. — ⁵ In Orat. commun.

* Supple *veritatem*.

certe mirabilior quantum ad vos ostenditur,[¶] foro. Non sicut sacerdotes assistunt in altario, dum mirabiliora per vos operatur. Quid plura? Sacerdotes Dei, benedicte Domino, digna Deo satagentes, ne vobis fiat in ruinam, quod digne suntentibus provisum est ad medelam. Sacerdotes Dei non immerito vos dixerim, si vixeritis sacerdotaliter in domo Domini. Non enim provenit dignitas in hoc nomine, quod est Sacerdos. Non, inquam, ex nomine, sed ex virtute; conversatione, non officio; merito, non vocabulo; sanctitate, non ministerio. Unde scriptura dicit: «Sacerdotales viros querimus, qui plures habemus sacerdotes.» Plures, inquam, numero, non merito; simulatione, non fide; specie, non virtute; commixtione corporali, non vinculo spirituali; carnis adjunctione, non cordis unitate. Sunt enim lotis manibus, tamen illotis operibus: cruenta conscientia ad divina accedunt sacrificia: comedunt sine timore et sine reverentia carnes Agni, qui præsidet in cœlo, sicut carnes quæ venduntur in

A sed sicut carnifices in macello. Grave igitur pondus, grave est periculum istius honoris. Gradus quippe iste gradus casualis est, gradus judicialis est, nisi meritis illustretur dignitas unctionis, nobilitate morum, exercitatione virtutum, et instantia honorum operum. Fodite igitur, charissimi, domesticos parietes, id est, ponite corda vestra super vias vestras. Satagite, quantum potestis, redimere cito in quibus offendistis. Dies enim Domini sicut fur ita veniet¹. Sicut enim nihil certius morte, ita hora mortis nihil incertius: quod ut dignum est, pensate; et ad pensandum circumspectius invigilate. Deo quidem erit ad gloriam, Angelis ad lætitiam, subditis vestris odor ad vitam, vobis autem ad coronam. In quo Christus et christos suos exaudire dignetur, ministrando auxilium gratiæ suæ, qui vivit et regnat per omnia sæculorum. Amen.

SERMO

IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTÆ

DE DECEM PRIVILEGIIS EJUS.

Hic sermo recensetur inter opera Petri Damiani, tribuiturque Nicolao Claræ-Vallensi in Bibliotheca Patrum Cisterciensium (in qua quæ desunt, uncinis hic inclusimus) et in codicibus manuscriptis. Sed huic obstare videtur, quod Auctor num. 5 dicit, suo tempore solius Christi et S. Joannis Nativitatis festivitatem in Ecclesia receptam: cum tamen ex S. Bernardi epist. 86, tum etiam ex epist. 174, ad Canonicos Lugdunenses, constet, tunc temporis B. Marie Nativitatem fuisse solemnem; imo ipse Nicolaus pro ea sermonem habeat. Nisi forte quis dicat, illud de universali et antiquiori more seu ritu intelligendum esse.

1. **Hodie**, dilectissimi, dies nobis illuxit in- C quidem die natus est sanctorum splendor, ju- signis, et tanto diebus cæteris sanctior, quanto storum gloria, lætitia Angelorum, excellentis- sanctiorem hominem terris effudit. In hac si- simus homo, consanguineus Christi, amicus

¹ I Thess. v, 2.

sponsi, sponsæ præparator. Unus est, et simi-⁶⁷ troire in Sancta sanctorum, et aspergine multilem non habet, qui choris insertus angelicis, A sublimioris coronæ titulis universitatis humanæ transcedit ascensum. Denique, *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista*¹. Felix homo, qui feliciter cœlorum perambulans officinas, cursu felicissimo sequitur Redemptorem; nec alicujus præcluditur fastigio dignitatis, quem summæ felicitatis immensitas largius irroravit. Lætantur Angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis, et intra interna divinitatis absorptum, ut ipsam reverberet aciem angelicæ puritatis. Eleventur omnes, et meritorum prærogativis ante consistorium majestatis exsultent; non erit tamen qui ad beati Joannis Baptista privilegium audeat aspirare. Age, jam aggrediamur ingredi virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriosa cumulatione signavit. Sic enim ab ortu vitæ suæ usque ad occasum conversatus est cum hominibus, ut forma vitæ, morum informatio habeatur. Et licet hujus sermonis aurea non rutile pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualicumque stilo perstringere, illud sapientis attendentes: Prudentibus viris non placere phalerata, sed fortia.

2. Primus enim honor est. Gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transeundum, quam solemnis glorificatione pueri hujus in hunc mundum nuntiatur ingressus. Adest angelus Gabriel, et a superiorum cœlorum cat-dine Domini fortitudo descendens, stat a dextris altaris incensi. Nec quilibet angelus, sed ille sublimior, qui beatæ Virgini nuntium attulit singulare, etiam electus est ut nuntiaret militem, qui Regem nuntiare debebat. Astat Sacerdos sacerdotalibus indutus, et multiplici vestimentorum varietate coelestium sacramentorum præfigurans imaginem, purgationem peccatorum mystici sanguinis aspersione designat. Consistit coram arca fœderis, ante testamenti tabulas, et urnam auream habentem, manna, virgam Aaron, Cherubim et propitiatorium, solemniter insulatus, vultui Dei, gloriæ majestatis, rerum omnium Domino vota percelebrat. Dies instat solemnis, et cæteris diebus multitudini Judæorum celebrior, Domini præcipientis attestatione sublimis, sane spectabilis et festiva; in qua sola soli Pontifici licebat in-

A formi summæ divinitatis iram refrigerare. Convenitur undique in sanctarœ civitatem, et populorum turba frequentior cumulat materiam gaudiorum. Inter quæ sacra consistens Archangelus: *Ne timeas, inquit, Zacharia, quia nescieris tibi filius*², parentum gaudium, nobilitas generis, orbis exemplum, finis Legis, Evangelii principium, mortis expulsio, janua vitæ, decus hominum, conversationis splendor, onnis iustitiae principatus. Et ne diffusiori tractatu rerum excellentiam confundamus, nascentis et conversantis integritas in Libris evangelicis plenius assignatur. Considera nuntiantis sublimitatem, loci dignitatem, diei reverentiam; et tunc intelligere poteris quam superexcellentia gloria Joannis Baptista genitura prædicetur. Salva igitur Redemptoris reverentia (quia non derogamus Regi, si Regis militem honoramus), cum ille Dominus, hic servus; ille Creator, hic creatura, digniori præmonstratione Joannes nuntiatur quam Christus. Christus fortassis in thalamo: Joannes in templo, et non solum in templo, sed etiam ante Sancta sanctorum; et insigni die solemnitatis eorum; Joannes ab eodem archangelo, in loco digniori, tempore sanctiori, apertiori miraculo prædicatur. Recole Isaac ab Angelis nuntiatum³; Samson per Angelum prædicatum⁴, et universam Nazaræorum sectam conspice; et solum Baptistam, tam in hoc, quam in aliis invenies digniorem.

3. Secundus honor est sanctificatio in utero matris. Quicumque de massa prævaricante mundum ingredimur, longam restem originalis peccati nobiscum trahimus. Solus ille qui peccatum non fecit, excipitur, quem virginalis uteri thalamus ignorantis virum terris effudit. Longe quippe aliter quam nos et dissimili modo conceptus est, Spiritu sancto tota majestate D Virginem inundante, superans usum carnis, naturæ ordinem, viri commixtionem. Sic quippe decebat ut peccatum nesciret, qui peccatum tollebat; similitudinem carnis peccati suscep- ret, non autem carnem peccati. Cum igitur omnes in iniquitatibus concepti sint, neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam, et Joannem Baptistam. Quanquam et de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiori sanctificatio-

¹ Matth. xi, 11. — ² Luc. i, 13. — ³ Gen. xviii, 10. — ⁴ Judic. xxi, 3.

nis genere mundata sit, utpote sanctuarium il-¹⁷⁶ sancto concipitur. Hæc sane dicta sint de conlud, in quo Deus et Dei Filius carnem fuerat suscepturus. Sed longe minor Jeremiæ sanctificatio, quam Joannis. Ille quidem in utero matris sanctificatus, hic Spiritu sancto repletus

fuisse cognoscitur. Multo quippe excellentius est Spiritu sancto repleri, quam sanctificari. Ibi enim sanctificatio emundationem : hic repletio inundationem signat. Denique et Apostoli, qui manibus suis tractaverunt de Verbo vitæ, cum Spiritum sanctum accepissent de Salvatoris afflatu, vix quinquagesimo a resurrectione die ad illum gradum potuerunt pervenire, ut dicetur de eis : *Repleti sunt omnes Spiritu sancto*¹. Et licet Spiritus sanctus largiori tunc munere credentium corda repleverit; hoc tamen Joannes legitur in utero asseditus, quod apostolica celsitudo tandem longiori promissione meruit obtinere. Attende, obsecro, diligenter, quam ordinata dispositione Spiritus ille multiplex Jeremiam sanctificat, Joannem replet, et supervenit in Mariam. Et Jeremiæ quidem admiranda sanctificatio; quia etsi in peccato conceptus est, nascitur tamen sine peccato. Ante enim quam exiret de ventre, sanctificatus est. Nec poterat nasci non sanctus, qui in utero matris erat sanctificatus². Mira res, et retro transactis seculis inaudita, hominem conceptum in peccatis, nasci sine peccato! Joannem vero longe gloriosior virtus implevit, qui et sanctificatus est a peccato, et ita dominante Spiritu superfusus, ut et purgatus exeat, et repletus. Vere magnus coram Domino, quem angelus nuntiat, sanctificat Deus, Spiritus replet, vita commendat. Ineffabiliori enim modo supervenit in Virginem, quam tota divinitatis plenitudo sine mensuræ discretione perfudit, ut totum caperet qui fecit totum, ut non solum a peccatis abluta, et repleta Spiritu sancto, sed et de Spiritu sancto concepisse creditur: quia *quod in ea natum est, de Spiritu sancto est*³. Inde est quod singulari prærogativa fides catholica Filium Dei natum de Virgine, conceptum de Spiritu sancto confitetur, ut divinitatis et humanitatis indivisibilis adunata connexio vocabulorum indifferentia designetur. Vides ergo quam remotiori privilegio speciosus forma præ filiis hominum, a filiis hominum in concipiendo discretus sit. Illi etenim de peccatis et in peccatis concepti sunt: hic in Spiritu et de Spiritu

A ceptione Joannis. Sed si in aliquod sanctorum auctoritatibus videntur obviare, volumus ut sine omni excusationum vel defensionum patrocinio subruantur.

4. Tertius honor est *Excellentia in exultatione*. A sæculo non est auditum, quod quis exultaverit in utero matris, cum hic in gaudio exultasse legatur. Prorsus obstupenda dignatio, puerum vix conceptum, in motum exultationis erumpere, eique gratariter occurtere servitio dulciori, quem virginali substantiae præsens infusum. Beata anima, que in via peccatorum B non stetit, sed secretiori semita de cœlestibus officiis egrediens, inauditæ gratulationis est sortita dulcedinem. Felix Elisabeth, ad quam properat Mater Salvatoris, quam salutatoriis obsequiis cœlorum Imperatrix impertit. Sed puer multo felicior, qui salutantis majestatem agnosces, intra viscerum tenebrosa volumina gaudio gaudet; quia vim tam beatæ salutationis attendit. *Et factum est, inquit, ut audivit salutationem Mariae Elisabeth, exultavit in gaudio infans in utero ejus.* Ascendit cum festinatione Virgo in domum Zachariae ad salutandam Elisabeth, portans in utero Filium Dei, Regem C gloriae, Dominum majestatis. Occurrit Elisabeth, et antiquæ sterilitatis carens opprobriis, amicum sponsi, præconem Verbi felicissimo ventre deportat. Junguntur amplexus, venitur ad oscula, et copulantur felices uteri: Regem et militem nonnisi duo tenerrimi parietes abjungunt. Quid mirum, si miratur puer et exsultat a tactu tam proximæ divinitatis et afflatu? Poteratne vacare a quocumque miraculo, cui præsens erat Regis præsentia, regnantis Mater, mundi Redemptor? Quid quod non semel tam sanctorum amplexuum fuit celebrata conjunctio? *Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus*, D ait Evangelista⁴. Tanto tempore manet cum Elisabeth virginalis integritas, et nunc dulciori eloquio, nunc feliciori amplexu Joannem puerum consecrat et insignit. [Et fortassis usque ad diem nativitatis ejus gloriosa Virgo cum cognata morata est, donec puerum natum sinu beatissimo confoveret; et uno pariete remoto, propinquorem redderet præsentiae Creatoris. Facile autem hoc ex Evangelii conjectura liquet, quia jam sex menses a conceptione Joannis defluxerant, cum ad Virginem Archangelus,

¹ Act. ii, 4. — ² Jerem. i, 3. — ³ Matth. i, 20. — ⁴ Luc. i, 41, 56.

missus est; qui renovationem mundi pudori⁴⁷⁷ præpolleat nativitatis hujus celebranda devotio, virgineo nova salutatione portavit. Exhinc Virgo festinavit ad Elisabeth, et tribus mensibus cognatae dignatur visitare hospitium, donec noni mensis fine concluso, nativitas imminaret Patriarchæ. Alii qui librum justorum diligentibus oculis inspexerunt, se vidisse testantur, quod ipsa Dei Genitrix felicem puerum primo de terra levavit, et cognatae partum omni prosecuta est servitute. Quocumque autem modo rei hujus veritas decernatur, illud] pro certo certum est, quia non parum contulit pueru nascituro tam felix et morosum intemeratæ Virginis consortium.

5. Quartus honor Joannis est Gaudium in nativitate. Erubescere, Lucifer, qui mane oriebaris, et conatum tuorum frustratus^a impulsibus, tandem intellige quia in novissimis diebus tanquam perdix stultissimus remanebis. Machinationibus tuis factum est ut humani generis universitas in peccatis conciperetur, in tristitia nasceretur. Sed ecce iste sanctificatur in utero, oritur in gaudio, lætitiamque mundo sua nativitate refundit. Ecce genus armaturæ quod tibi constitueras ad victoriam, hoc Joanni nascitur ad coronam. Apprehende arma et scutum, et toto malignitatis tuæ spiritu debacchare: nec tamen poteris Joannis irrumpere privilegium, quod benigna scribentis manus proprio charactere consignavit. Multum deceptus, multum delusus es. An ignoras quod tibi vir bellator ab adolescentia, et etiam a matris ventre consurgit? Nescis quia a diebus istis regnum celorum vim patitur, et violenti rapiunt illud¹? An oblitus es, quod iste mittitur parare plebem perfectam Domino²? Intuere ordinem rerum, et ab ipsis conceptionis suæ initiis invenies hunc validiori conamine tuam fortitudinem irrupisse. Tu fecisti ut fratricida Cain, qui primus natus est, pollitus et obvolutus exiret, et originalis peccati respergeretur infamia. Hanc exceptit orbis exterritus, et humani generis subsecuta nativitas, ad infinitæ tristitiae cumulum transmigravit. Nativitas autem Joannis hujus in gaudium est, et solemnitatem præclaram. Lætatur orbis, et per quatuor mundi climata circumsonat gloriose festivitatis instantia, ipsis etiam cœlis celebris et famosa. Quis, putas, puer iste erit³? Amicus sponsi, inimicus sibi, te ipso potentior. Considerandum etiam quanta dignitate

A quantamque gratiam in oculis Ecclesiæ poterit invenire. Nullius hominis Nativitatem præter solius Dei in auctoritatis arcem recepit Ecclesia, hujus istius exceptione servata. Novit enim quia melior est dies mortis die nativitatis⁴, et quod ortus hominum tristitia comitetur. Inde est quod diem mortis martyrum, non nativitatis solemnizat Ecclesia: mortem tamen eorum, natalitiorum nomine nominans, quibus factus est de morte natalis. Tunc enim coeperunt de morte nasci ad vitam, cum vitam deposituerunt pro vita. Hujus vero nativitatem sponsa Christi tan-

B to securius benevolentissima dignatione suscepit, quanto singularius eam veritatis evangelicæ irrefragabilis commendat auctoritas.

6. Quintus honor est Singularitas in conversione et conversatione. Intra teneritudinem annorum beatus iste puer ad eremum spiritu ducente deductus est: nec obstitit ætatis infirmitas, quani majestas Domini secundabat. Spiritus enim sanctus non attendit sexum differentiam, fragilitatem corporum, temporum annositatem: sed quemcumque, et quandocumque, et quomodo vult dignissima replet benignitate. Relinquit Joannes mundum, homines fugit, patriam nescit, parentes aspernatur, et in solius divinitatis apicem defigit obtutus. Mira rerum conversio, hominem vix mundum ingressum, mundi fugere gloriam; et sæculi cupiditates non solum oblivisci, sed nescire, perpetuumque cum divinitate habere consortium! Recessus montium, silvarum anfractus et valium subterjacens vastitas pueru patriarchæ, quando nox coegerat, domicilia præbuerunt. Non mihi opponatur Jeremias, nec prædicantis pueritiae virtus audeat obviare; quia si ille consecratur in prophetam, hic in plus quam prophetam. Et licet ille populo futura prædicat, D non tamen conversationis humanæ declinat aspectus. Joannes autem ætatis supergressus infantiam, et nobilioris generis generositatem oblitus, soli vacat divinitati, factus forma vitæ, monachorum propositum, anachoretarum principium, totius religionis assertio. Ecce hæc quidem pro conversione. Porro quanta sublimitas in conversatione fuerit, non est currentis linguae volubilitate disserendum, sed evangelicæ dignitatis comprobandum eloquio. *Joannes, inquit, habebat vestimentum de pilis camelorum,*

¹ Matth. xi, 12. — ² Luc. i, 17. — ³ Ibid. 66. — ⁴ Eccl. vii, 2.

^a Alias, fractis.

*et zonam pelliceam circa lumbos ejus : esca au-*⁶⁷⁸ *potentis virgæ gestarius, unctus et delibutus tem ejus erat locusta et mel silvestre¹. Ecce qui Rigida vestis, et durissimis hispiditatibus contexta, rigore squalifero corpus afficit Patriarchæ, carnemque tenerimam immatura distractio disciplinae feritate coarctat, teneros artus et sacratori spiritu superfusos continue quassat longitudo martyrii. Cibus autem ejus qualis erat? Non queruntur perdes, phasiani, seu aliæ aves; non per totam currit regionem, ut patriarchalis stomachus impleatur : erat esca ejus locusta et mel silvestre. Cœli rore pascitur, et animalis vilissimi satiatur edulio, nihilque coctum accepit jejunantis austeritas. Castigato ventri et diurna maceratione distento ignota fuit varietas ferculorum, nec introivit in os ejus quod gulam alliceret, suffarciret ventrem, stomacho blandiretur. Elias comedit carnes, et si quid aliud apponebatur, cum gratiarum actione percepit³: nec aliquem legimus ex illa veteri officina ad legis hujus aspirasse fastigium. Vestis aspera, cibus tenuis, mens devota, profecto perfectum consecrant Patriarcham.*

7. Sextus honor est Novitas in prædicatione. Hic volo ut intendat charitas vestra, quia paulo subtilius ordiendum materiæ præcipit magnitudo. Post peccatum Adæ, ac illius diluvii vastationem solemnem, electa est justorum infinita prope pluralitas, cum quibus Deus facie ad faciem locutus fuisse dignoscitur. Transfertur Enoch, eligitur Noe, vocatur Abraham, Isaac diligitur, Jacob Deum facie ad faciem contemplatur, Joseph salvator mundi vocatur : nec tamen in sermone Dei ad illos, vel illorum ad homines, sit aliqua mentio de regni cœlestis perpetua mansione. Moyses assumitur in ducem populo Judæorum, Pharaoni in Deum constituitur : facit Deus per ipsum in Ægypto magnalia, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro. Ascendit Moyses in caliginem, in qua erat Deus, et datur ei in monte multiplex præceptorum auctoritas; loquitur cum Deo, quasi homo ad vicinum suum; non est occultatum a Moyse, quod fecit Deus in occulto, et gloriosum nomen Adonai, quod omnibus fuerat obvelatum, ei revelatur : sed in his omnibus regni cœlorum memoria, nec nominatur, nec auditur. Astat Aaron summus sacerdos

A cœlestium sacrariorum unctione : succedit Iosue, et omnis illa Judicum multitudo; nec est vel ulla tenuis mentio regni cœlestis. Invenit Dominus David virum sanctum secundum corpusum, Salomonem filium ejus sapientia cumulat singulari, et omnem illum prophetalem chorum Spiritus sanctus ordinat et infundit : et nihil de cœlestis regni gloria prophetatur. Claudit Elias cœlum annis tribus, et mensibus sex⁴. Elisæus etiam mortuus mortuum vitæ restitut⁵, et ab his nec vel ulla scintilla beatae mansionis eluet. Quid plura? a principio mundi usque ad Joannem universitatis humanæ electionem recollege, nec in sermone vel opere illius sanctuarii poteris reperire dulcedinem.

8. Veni ergo ad Joannem, et audi vocem exultationis, vocem novitatis, vocem lætitiae, verbum misericordiæ, sermonem gloriæ, largitatem gratiæ, quod celaverat Deus, tacuerat angelus, latuerat Patriarchas, Prophetæ nescierant. Pœnitentiam, inquit, agite; appropinquavit enim regnum cœlorum⁶. Verbum pœnitentiae dulce et gloriosum, verbum regni cœlorum lætum et adorandum, illi soli primo conveniens, qui primus novi Testamenti fundamenta posuit. C Hæc est vox, de qua maximus ille contemplator cœlestium visionum in hæc verba prosequitur: *Et vox prima quam audivi, sicut cithareðorum citharizantium in citharis suis⁷.* A diebus Adæ usque Joannem, organum nostrum versum est in vocem flentum: quia peccatorum frequentia, nec pœnitentiae locus, duplex erat deplorandi materia. Occidis? occidi juberis. Sabbato ligna colligis? lapidari juberis; et ille cui proprium est misereri semper et parcere, nisi ferire non novit. Dederat quippe eis præcepta non bona præceptorum dator, et justifications in quibus vivere non possent⁸. Hoc est quod justus miratur, dicens: *Ubi sunt misericordiæ tuæ antique, Domine?*⁹ Joannes natus ostendit medicamentum vulneri, peccato pœnitentiam, iniquitati veniam. Hæc est prima vox, quam vox clamantis in deserto proposuit, et vox turturis audita est in terra nostra¹⁰. Extunc misit in os nostrum canticum novum, carmen Deo nostro, et resonat in ore nostro gratiarum actio, et vox laudis. Superexaltat misericordia judicium, peccatoribus parcitur, regnat pietas, justitia

¹ Matth. iii, 4. — ² Id. xi, 8. — ³ III Reg. xvii, 6. — ⁴ Ibid. 1, et Jacobi v, 17. — ⁵ IV Reg. xiii, 21. — ⁶ Matth. iii, 2. — ⁷ Apoc. xiv, 2. — ⁸ Ezech. xx, 25. — ⁹ Psal. lxxxviii, 50. — ¹⁰ Cantic. ii, 12.

dissimulatur, et miserendi, non feriendi querit¹ revereor, magistrum dignantem admiror, vere-occasione misericors et miserator Dominus. Citharizant ergo in citharis suis, qui voluptatis effluxionem penitentiae restrictione reverberant, et de profunda peccatorum voragine respirantes, Pharaone submerso, cantant in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.

9. Septimus honor est Dignitas in baptisme. Singularis prorsus humilitas! Verbum caro factum est, et in perfectum virum egrediens, relicta hominum universitate Joannem querit, Joannem desiderat, ad Joannem venit. Terribilis in consiliis Deus super filios hominum², portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens³, venit a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Stupet Joannes, et timore concutitur, ac Patriarcham infinitus horror insiluit. *Ego*, inquit, *a te debeo baptizari*, et tu venis ad me? Dicit ei Salvator: *Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam*⁴. Acquiescunt utrique salutaribus monitis; et accingit se Joannes ad baptizandum, ad suscipiendum Dominum, Regem Angelorum. Exiit vestimentis suis Rex gloriae, splendor lumenis, et figura substantie Dei. Joannis manibus attractatur caro illa sumpta de Virgine, candidiorique derivata materiæ nudatur in flumine, felicis Baptista manibus infundenda. Descendunt Angeli, et cœlorum agmina tota reverentia currunt ad Creatorem. Baptizantem et baptizatum numina dominantia circumcingunt. Infundit aquam capiti Creatoris creatura nobilior, et Dei verticem mortalis dextera contractat et contingit. Pavet cœlum, stupet terra, Jordanis arridet, mirantur Angeli Dominum sabaoth inter manus baptizantis concludi. Quid est Joannes? quem Cherubim et Seraphim vix audent aspicere, tu nudum tenere presumis? Hic est in quem Angeli desiderant prospicere, cui Sanctus, sanctus, sanctus, sublimi melodiarum organo beatae civitatis conventus ingeminant; qui solus inhabitat lucem inaccessibilem, Dominus virtutum, Deus scientiarum, misericordiarum Pater: et tu non metuis? Tibi datum est quod omnibus negatum est, baptizare eum qui baptizat omnes in Spiritu sancto et igne, virginemque Virginis Filium virginis manibus irrigare⁵. Totus obstupeo, baptizantem, hominemque Deum

A or dignationem, et hominem video violentiam ipsis coelis inferre. Porro illud quale est, quod in isto baptismate terminatur lex, finem accipit prophetia, et omnis illa sacrificiorum multitudo propulsatur et pellitur? Hic incipit et stabilitur novæ regenerationis purgatio perduranda, et in unam baptismatis formam legalium transeunt dispendia figurarum. Ad ablutionem enim aquæ, et innovationem spiritus, sepelitur hircorum et vitulorum sanguinolenta congeries, et peccatoribus id Judæis relinquimus, illud Davidicum attendentes: *Holocaustum et pro peccato non postulasti*⁶.

10. Octavus honor est Prima revelatio de Trinitate. A creatione cœli et terræ usque ad hunc locum nunquam Trinitas manifeste hominibus apparuit, sed rerum ac vocum involucris involuta fuit tanta claritatis æternitas. Denique creationem hominis Creator rerum summa dignitate commendans: *Faciamus*, inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram*⁷. Reverendum revera privilegium, nec ulli traditum creaturæ! Creatur illa sublimior numerositas Angelorum, et elementorum omnium ordinatur variata connexio: sed Omnipotentis presentia tantum opus taciturnitate alta prospectat. Ut vero venitur ad hominem, et nobilis creatura creari disponitur; accingit se Trinitas ad creandum, et consilium accipit Sapientia, ut creaturæ dignitas Creatoris privilegio clara esse monstretur. [Nec ibi tamen satis aperte divinae majestatis illuxere vocabula, cum ad Angelos obsequentes quidam referant dominici sermonis oraculum. Vel si minus hoc cautum est, signa pluralitatis absque nominum differentia prædicantur^b.] Abraham tres vidit, et unum adoravit: sed ibi Scripturæ sacrae reverentia nunc mixtum, nunc separatum claudit eloquium, ut modo Dominum, modo viros placeat appellare. [Judæi tamen hic magnam texunt reprehensionis parabolam, tres Angelos a Domino missos asserentes; unum ad nativitatem Isaac prædicendam, duos ad subvertendum Sodomam delegatos: illum vero, cum quo justus loquitur, dicens, *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis*⁶, prophetali spiritu cognovisse somniant, nativitatis Isaac venisse præconem. Illum adorat Abraham, sicut Ber-

¹ Psal. lxxv, 5. — ² Hebr. i, 3. — ³ Matth. iii, 14, 15. — ⁴ Psal. xxxix, 7. — ⁵ Gen. i, 26. — ⁶ Id. xviii, xix.

^a Alias, irrorare. — ^b Alias, signata pluralitas... prædicatum.

sabée David regem, sociisque ejus propter¹ magis dilectum, non Apostolorum Principem ipsius reverentiam indefessus assistit. Unde et A omnibus Apostolis antelatum; non Vas electio-
nisi duo in subversione civitatum infide-
lium numerantur, illo superiori jam reverso,
qui nativitatem Isaac fideli devotione comple-
verat. Tres enim viri Sarām vocari præcipiunt,
sed unus est, qui promissionis insperatae man-
ifestat arcanum. Hæc Judæi, et qui magis
elegerunt judaizare quam credere.] Sed ut bre-
viter concludamus, omnis illa Patriarcharum
sive Prophetarum societas, nullam vel in ser-
monibus, vel in rebus de Patre et Filio et Spi-
ritu sancto aperte legitur fecisse mentionem.
Veni ergo, et intuere filium Zachariæ, Deum B et hominem propriis manibus contingentem;
et vide, quia cœli aperiuntur ibi, et descendit
Spiritus sanctus corporali specie sicut columba
in Christum, et vox Patris audita est: *Hic est
Filius meus dilectus*¹. Vides quia ad sacratissi-
morum nominum novitatem coelorum palatia
reserantur. Pater auditur in voce: Filius bapti-
zatur in flumine: Spiritus sanctus demonstra-
tur in columbæ specie. Adest Joannes totius
medius Trinitatis, gloriosumque Baptista sing-
nant induisse substantiæ aperta vocabula:
nomensque Trinitatis prioribus æculis obvela-
tum, absque totius velaminis obumbratione C reliquet. Domine, quis est iste, quia inno-
tuisti ei?

11. Nonus honor est Testimonium veritatis. Audi quid de isto Veritas testetur. Cum audis-
set Joannes in vinculis opera Christi, misit ad eum discipulos suos, et responsum est eis: Ceci vident, et cætera quæ evangelicæ veritatis copiosa prosequitur narratio. Recedentibus autem nuntiis (ne forte in eorum presentia adulatio-
nem redolere videretur), cœpit Jesus dicere de Joanne: Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam? O mira testificatio Redemptoris! Quis ingressus est mundum, et D mundum vel in aliquo non cognovit? Quis est quem ventosa felicitas, vel adveritas turbida, vel cuiuslibet peccati aura tenuior non infle-
xit? Ad extremum subinfert quod terram exce-
dat, transeat cœlum, ipsum verticem angelicæ dignitatis attingat. Inter natos mulierum, dicit Dominus, non surrexit major Joanne Baptista². Quid vis amplius? De nullo dici potuit, dicit Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi Evangelistam cæteris discipulis

A omnibus Apostolis antelatum; non Vas electio-
nisi duo in subversione civitatum infide-
lium numerantur, illo superiori jam reverso,
qui nativitatem Isaac fideli devotione comple-
verat, cum a Veritate prolatum est, *Inter
natos*, etc. Considera mansiones regni, et uni-
versum ordinem humanæ generationis circum-
vola, solumque Joannem tam veteris, quam
novi Testimenti Patribus videbis esse præpositum vel æquatum: tamen super omnia bene-
dictus Deus.

12. Decimus honor est Assertio matris Ecclesiae. Texitur ora chlamydis, unguentumque profusum in capite extremam vestimenti fimbriam inundanter infundit. Illa enim mater et magistra omnium Ecclesiarum Ecclesia Roma-
na, cui dictum est, *Ego pro te rogo*³, ut non deficiat fides tua³; in honorem Joannis Baptistæ post Salvatoris nomen consecrata est et signata. Dignum namque erat ut sententiam sponsi sponsæ sequeretur auctoritas, et singularem amicum ejus illuc proveheret, ubi principatum ipsa concedit. Electio procul dubio hæc singularis est, in illa ipsa urbe Joannem vindicare primatum Ecclesiae, quam duo cœli lumina-
ria morte clarissima consecrarunt. Crucifigitur Petrus, gladiatur Paulus, et dignitas remanet Præcursori. Purpuratur Roma multitudine martyrum, totaque sublimitas beato refunditur Patriarchæ. Joannes ubique major, in omnibus singularis, mirabilis super omnes. Quis sic gloriouse annuntiatus est? Quis ita specialiter in utero matris Spiritu sancto legitur fuisse repletus? Quem legistis intra matris uterum exultasse? Cujus nativitatem vidistis celebrari in Ecclesia Dei? Quis sic erenum concupivit? Quis ita sublimiter legitur conversatus? Quis pœnitentiam et regnum cœlorum primus ostendit? Quis baptizavit Regem gloriae? Cui se primum Trinitas revelavit? Cui testimonium tale perhie-
buit Veritas? Quem sic honoravit Ecclesia? Vide si non omnia hæc ita singulariter sint singulæria, ut nullus mortalium prædictis audeat inbiaire. Forsitan mibi disponis opponere, quod sic iste habet propria, ut et cæterorum sanctorum communia non attingat. Audi ergo. Joannes patriarcha, imo Patriarcharum finis et caput. Joannes propheta, imo plus quam propheta; quia quem venientem nuntiavit, dígito demonstra-

¹ Matth. iii, 16, 17. — ² Id. xi, 2-11. — ³ Luc. xxii, 32.

vit. Joannes angelus, sed inter Angelos electus^{**} clamantis in deserto, quia præco Verbi, quia est, Salvatore attestante, qui dicit : *Ecce mitto A Judicis præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem Lex et Prophetæ, quod Joannes ipse est Elias, quod lucerna sit ardens et lucens; quod amicus sit sponsi, sponsæ præparator. Silentio transeo quod sic novem ordinibus Angelorum insertus est, ut etiam ad Seraphim apicem transferatur. Verum hoc adeo laboriosi operis est, ut sensus nostri paupertas non sufficiat. Sufficiant hæc ad præsens quæ de Joannis laude dicta sunt ad gloriam Redemptoris, qui est benedictus in sæcula. Amen.*

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIAE VIRGINIS,

SERMO.



Hic sermo, antehac quintus inter Bernardi Sermones de Assumptione Deiparæ Virginis, in hunc locum rejiciendus visus est; utpote qui in manuscriptis non exstat inter genuinos sancti Patris Sermones: sic vero in editione Lugdunensi anni 1514, in qua tamen inter nothos denuo repetitur. Tertium Bernardi de Ecclesiæ Dedicatione sermonem fere imitatur.



In Evangelium Luce, *Intravit Jesus in quoddam castellum*, etc. Cap. x, §. 38-42.

1. Quod Dominus ac Salvator noster semel et in uno loco visibiliter tunc temporis dignatus est operari; hoc etiam nunc ubique terrarum in cordibus electorum operatur quotidie invisibiliter. Ecce enim Evangelio loquente audivimus, quod *in quoddam castellum intravit Jesus*, et mulier quædam *Martha nomine exceptit illum*: et reliqua. Quod est autem hoc castellum, nisi cor humanum, quod prius quam Dominus ad illud veniat, cupiditatis fossa vallatur, muroque obstinationis clauditur, atque in interiori latitudine sua, Babylonica turre erigitur? Tria certe in omni oppido sunt maxime necessaria: victuaria, quibus sustententur; munitio, qua protegantur; arma, quibus hostibus resistant. Sic ergo

B et hujus castelli incolæ victimum habent, voluptatem corporis, et sæculi vanitatem, quibus pauscuntur. Habent et qua teguntur, proprii cordis duritiam; ut verbi Dei sagittis potentibus vix, aut nunquam penetrari valeant. Accincti sunt armis, carnalis scilicet sapientiæ argumentis, quibus contra hostes repugnant. Unde scriptum est: *Filii hujus sœculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt*¹.

2. At vero Christo visitante et intrante, castellum hoc evertitur, et pro eo novum aliud pulchrum ac spirituale construitur, impleturque quod dicitur: *Si qua in Christo nova creatura, C vetera transierunt; et ecce facta sunt omnia nova*². Sublata quippe cupiditate, expanditur ingens sinus desiderii; ut ad ejus adventum multo magis anhelet mens ad cœlestia, quam prius terrenis incubuerat. Jam ponitur murus conti-

¹ Matth. xi, 10. — ² Luc. xvi, 8. — ³ II Cor. v, 17.

nentiae, antemurale patientiae. Surgit autem hoc¹ omnibus visibilibus et invisibilibus incomparabiliter praeferat? Quis est, cuius vel gelidum pectus hoc desiderium non accendat? Hæc est enim illa gratia, quam nobis commendat beatus Joannes evangelista, dicens: *Et de plenitude ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia*².

3. Sed jam pulsemus ad ejus portas, portas scilicet justitiae; ut aperiantur nobis, ingressique per eas videamus intus magna opera Domini, exquita in omnes voluntates ejus. Ibi enim operante ipso construitur, tanquam in monte Sion, evangelica illa turris, per quam humiliato corde ascendunt in cœlum sancti de convalle plorationis. Ascendunt, inquam, non virtute sua, sed auxilio et gratia Dei, sicut ait Spiritus sanctus per prophetam David: *Beatus vir cuius est auxilium abs te; ascensiones in corde suo disposuit. Quæris ubi? In convalle plorationis, hoc est, in humilitate vita præsentis. Et eamdem ipsam gratiam replicat, dicens: Eternim benedictionem dabit legislator.* Quo autem pertingat ascensus, vel ad quem fructum perducat ascendentis ipsa gratia, protinus subjunxit: *Ibunt, inquit, de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion*³. Hæc est merces, et hic est finis et fructus nostri laboris, visio scilicet Dei. Quis non hunc tantum fructum rebus

A metu, vel humanæ laudis appetitu, sed solo divini amoris obtentu a peccatis nos contineamus. Vel certe ideo charitas Dei, qua scilicet nos diligit, super murum esse videtur, ut pro continentio suo pugnare significetur: et quia continentia crebris validisque tentatoris ictibus resistere non possit, nisi ejus gratia protegatur. Idcirco enim antemurale patientiae ponitur, ne ad impugnandam continentiam facilis diabolo pateat accessus. Qui ergo protegente patientia continenter vivunt, ipsi bene cum Apostolo protestantur et dicunt: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an famæ? an nuditas? an periculum? an gladius?* Vides quam solidus sit continentium murus, quos neque mors, neque vita, neque Angeli, neque principatus, neque potestates, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura aliqua potest separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu⁴.

B 4. Ex quibus scilicet verbis innuitur, quod triplicem gratiam divinitus accepimus: unam, qua convertimur; aliam, qua in temptationibus adjuvamur; tertiam, qua probati remuneramur. Prima nos initiat, per quam vocamur: secunda provehit, qua justificamur: tertia consummat, qua glorificamur. Et prima quidem beneplacitum est: secunda, meritum: tertia, præmium. De prima dictum est, *Et de plenitudine ejus omnes accepimus*. De duabus reliquis dictum est, *Et gratiam pro gratia*, id est, munera gloriæ aeternæ pro merito temporalis militiæ. Sit ergo prima gratia in muro continentiae, ad quam vocamur: sit secunda in ascensu turris, quam ascendimus: sit tertia in ejus culmine, quo pervenimus. Hic itaque, id est in hoc culmine, cum ad illud perveniunt qui bene proficiunt, fiunt jam locus et sedes Domino, de qualibus scriptum est: *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus C Domini, testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini: quia illic sederunt sedes in iudicio*⁵. Et quidem dum adhuc erant in muro continentiae, et in acie stabant, impugnari poterant, et primo tanquam adjutor notus erat in Judæa Deus: cum vero jam in ista statione consistunt, ubi Dominum speculantur, in Israel magnum nomen ejus, et factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion. Ibi consrigit potentias arcuum, scutum, et gladium, et bellum: quia ibi nullus motus carnis resistit, sed omnimodis subjecta est spiritui. Hunc locum ardenter desiderabat propheta, cum diceret: *Si dedero D somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino*⁶. Huc etiam volare cupiens, *Quis, inquit, dabit mihi pennas sicut columbae, et volabo, et requiescam*⁷?

5. Jam vero si queratur de castelli hujus habitatoribus, quis cibus ad sustentandum, quod munimen ad protegendum, quæve arma suppetant ad repugnandum; possumus satis rationabiliter respondere, quod quemadmodum car-

¹ Rom. viii, 35, 38, 39. — ² Psal. lxxxiii, 6-8. — ³ Joan. i, 16. — ⁴ Psal. cxxi, 4, 5. — ⁵ Psal. xxxxi,

4. — ⁶ Psal. lxi, 7.

nalibus carnis opera fuerunt victus, ita his multo ¹ fide? Fide per dilectionem operante. Habet Mar-
melior cibus sit fructus spiritus. Cibus etiam eorum est ut faciant voluntatem Patris omnipo-
tentis. Cibus eorum est verbum Dei, quo pa-
scuntur omnes sancti, tam homines, quam An-
geli. Unde scriptum est: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei*¹. Munitum eorum est, sicut dictum est, murus continentiae, et antemurale patientiae. Habent contra hostes arma, quae describit Apostolus, *loricam justitiae, scutum fidei, galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei*². Nec quemquam moveat, quod idem ver-
bum dixerim esse et cibum et gladium; quasi impossibile vel absurdum sit. In rebus quidem materialibus aliud hoc, aliud est illud: et alibi quæritur hoc, alibi illud. In rebus vero spiritualibus non aliud hoc est, quam illud; nec alibi quæritur hoc, alibi illud: sed omnia sunt nobis in Deo, et est Deus omnia in omnibus. Ecce enim in natura rerum quid tam diversum, quam panis et lapis? et tamen si ad intellectum mysticum referas, utrumque idem significat. Nam idem Christus est dictus et panis, et lapis: panis scilicet vivus³, et lapis quem repro-
baverunt aedificantes⁴. Utrumque quidem est per significationem, licet neutrum sit per pro-
prietatem.

6. Sed iam revertamur ad propositum. In-
trante Jesu in hoc castellum, duæ sorores Martha et Maria, id est, Operatio et Intellec-
tus, excipiunt illum. Excipiunt dixerim, an excipiuntur? Sed sive hoc, sive illud dicatur, utrumque prodest illis, non Jesu. Et Jesus qui-
dem cum ad illas venit, duo consert eis con-
gruentia singulis, virtutem et sapientiam; vir-
tutem operationi, sapientiam intellectui. Unde etiam ab Apostolo prædicatur Dei virtus, et Dei sapientia⁵. Sed quid est, quod intrantem eum Martha excipit, discurrevit, ministrat; Maria ve-
ro secus pedes sedens ingressi, in ejus verbum cor suspendit: nisi quod prius est actio, postea vero contemplatio? Quisquis enim ad intelligentiam pervenire desiderat, profecto necesse est ut prius per opera bona sese diligenter exerceat, sicut scriptum est, *Fili, concupiscens sapientiam, conserva justitiam; et Deus præbabit illam tibi*⁶: et alibi, *A mandatis tuis intellexi*⁷: et, *Fide purgans corda eorum*⁸. Qua-

A tha, dum agit, formam bene operantis: Maria vero speciem exprimit contemplationis, dum sedet, dum tacet, dum interpellata non respon-
det; sed tantum in Dei verbum toto mentis stu-
dio intendit, ac solam quam diligit gratiam di-
vinæ cognitionis, cetera respuens, medullitus
haurit; forisque velut insensibilis redditur, dum intus ad contemplanda Domini sui gaudia felici-
ssima rapitur. Sine dubio talis est illa, quae in Canticis loquitur: *Ego dormio, et cor meum vigilat*⁹.

7. Duobus autem modis Martha excipit Do-
minum, et duplex ei convivium parat, quia duobus modis excluderat eum. Duo quippe sunt in operatione, quae nobis Deum auferunt, fla-
gitia scilicet et facinora. Flagitia dicimus scilicet quae in nobis, facinora quae in proximos pec-
cando committimus. Item sunt duo quae Deum reddunt, continentia et benevolentia: ut scili-
cket ex contrariis contraria curentur. Hinc enim scriptum est: *Sicut exhibuisti membra vestra servire immunditiae et iniuriant ad iniquitatem, ita et nunc exhibete ea servire justitiae in sanctificationem*¹⁰. Dum ergo parandis talibus epulis occupatur Martha, multum satagens pro parte sua; vult etiam Mariam, id est intellectum, et omnia interiora sua actioni insistere, operique suo perficiendo operam dare. Itaque conqueri-
tur de sorore quod ab ea non adjuvetur, non tamen ad ipsam, sed potius ad Dominum que-
relam dirigen: *Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare?* Dic ergo illi ut me adjuvet. Ubi sane advertenda est delatio quædam, et honoris obsequium erga Do-
minum: quod scilicet ipso presente non sit au-
sa Martha evocare Mariam, quinimo et apud ipsum querelam deposuerit, ipsumque Domi-
num vocaverit, in cuius potestate sit imperare D
sorori quidquid necesse fuerit. Non ergo mire-
mur, si quempiam laborantem et bene operantem adversum fratrem vacantem murmurare videa-
mus; quia hoc in Evangelio legimus Martham fecisse aduersus Mariam. Quod autem Maria quandoque murmuraverit aduersus Martham, eo quod ejus actionibus implicari vellet, nus-
quam omnino reperitur. Neque enim utrumque simul agere competenter susiceret, et curis scilicet exterioribus deservire, et internis sa-

¹ Deut. viii, 3, et Matth. iv, 4. — ² Ephes. vi, 13-17. — ³ Joan. vi, 35. — ⁴ Act. iv, 11. — ⁵ I Cor. i, 24. — ⁶ Eccl. i, 33. — ⁷ Psal. cxviii, 104. — ⁸ Act. xv, 9. — ⁹ Cantic. v, 2. — ¹⁰ Rom. vi, 19.

pientiae desideriis vacare. De ipsa quippe sa- ^{ess}catorum nostrorum tenebras invenimus. Item pientia scriptum est : *Et qui minoratur actu, percipiet illam*¹. Propterea Maria sedet, immotaque manet, nec vult interrumpere silentium quietem, ne jucundam amittat contemplationis dulcedinem : præsertim cum intus ipsum audiat Dominum dicentem, *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus*².

8. Hic sane considerandum est tria esse quæ impediunt contemplationem. Evidem animæ nostræ oculus, intelligentia est. Sicut enim oculo corporis lux corporea et cætera quæque corporalia videntur : ita Deus, qui est lumen incircumscripsum, et ejus invisibilia utcumque intellectu percipiuntur. Differunt autem in hoc exterior et interior oculus, quod exteriori quidem corporeo lux extrinsecus, ut videat, admovetur; interiori vero Creatoris lumen intrinsecus, ut discernat, infunditur. Utrumque vero oculum tria sunt quæ ad videndum impediunt. Primum ergo de exteriori atque visibili disserat ratio nostra, ut de rebus visibilibus ordine disputandi facilius assurgat ad intelligibilia. Potest sane fieri, ut ille sanus sit et pateat; sed quoniam lux exterior ei desit, nil videat. E contrario sit aliquando, ut præsens quidem ei lux sit; sed forte sanguine seu quolibet humore concreto turbatus, cernere minime possit. Iterum solet plerumque contingere, ut neutrum desit ei, nec lux, nec salus; sed tamen aliqua pulvris injectione lædatur, quo fit ut ejus acies retundatur. Sunt ergo tria ista quæ hunc oculum impediunt; tenebræ, humor concretus, pulvis injectus. Hæc ipsa sunt etiam, quibus interior oculus impeditur : sed alia nomina sortiuntur. Nam quod hic tenebræ, ibi peccata dicuntur. Ipsa vero peccata confluunt in memoriam, quasi in quamdam sentinam : et hic est ille humor concretus. Quod autem hic pulvis dicitur, hoc ibi cura terrenorum actuum nuncupatur. Hæc igitur tria sunt quæ oculum intelligentiæ confundunt, atque a contemplatione veri luminis excludunt : tenebræ scilicet peccatorum, recordatio eorumdem peccatorum, cura terrenorum actuum. Primo illo morbo turbatum se plangebat propheta, cum diceret : *Dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum*³. Cum enim luce justitiae destituimur, nil aliud quam pec-

A secundo se gravari sentiebat, cum dicebat, *Conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina*⁴ : peccatorum scilicet recordatio. Tertio occupari se conqueritur, cum dicit, *Quia cinerem tanquam panem manducabam*⁵ : cinerem scilicet actionis pro pane contemplationis. Quicunque ergo mentis oculum divinæ contemplationi vult intendere, profecto necesse est ut eum prius ab hoc triplici impedimento studeat purgare. Quod si quis facere contendat, novet contra triplicem morbum triplex quoque fore remedium. Nam primus quidem per confessionem, secundus per orationem, tertius curatur per quietem. Hoc tertio, id est cura actionis, poterat ab intentione sua præpediri Maria. Ideoque ministrante Martha, sedet ipsa; manetque quieta.

9. Illa igitur conquerente, et ista tacente, audiamus quid Dominus pro Maria responderit. *Martha, Martha, inquit, sollicita es, et turbaris erga plurima*. Erga plurima quidem turbaris, dum et tibi continentiam, et proximis paras necessitatis impensam. Nam ut continentiam habeas, sollicita es vigilare, jejunare, corpus tuum castigare : ut cæteris præstes, instas operi, ut habeas unde tribuas necessitatem patienti. Porro erga hæc plurima turbaris, sed unum est necessarium. Nisi enim opus tuum in unitate feceris, Deo qui unus est, acceptum profecto non erit. Scriptum quippe est : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*⁶. Hinc est quod in illa piscina movebatur aqua, et sanabatur unus⁷. Hinc est quod decem leprosis mundatis, unus regressus est cum magna voce magnificans Deum. Cui etiam Dominus cæteris reprobatis, testimonium laudis adscribit, dicens : *Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena*⁸. Paulus quoque ait : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium*⁹. His itaque et aliis quamplurimis Scripturarum eloquiis perspicue docemur, quam unitas probabilis sit, maxime autem ex præsenti loco, ubi Dominus ait : *Porro unum est necessarium*.

10. Sed sciendum quod alia est unitas sanctorum, quam ex Scripturis jam commendavimus : alia est facinorosorum, quæ nihilominus

¹ Eccl. xxxviii, 25. — ² Psal. xlvi, 11. — ³ Psal. xxxvii, 11. — ⁴ Psal. xxxi, 4. — ⁵ Psal. ci, 10. — ⁶ Psal. xiii, 3. — ⁷ Joan. v, 4. — ⁸ Luc. xvii, 15-18. — ⁹ I Cor. ix, 24.

ex eisdem Scripturis ostenditur, et improbatur.⁶ cens : *Solliciti servare unitatem spiritus in vine-*
De hac enim scriptum est : Astiterunt reges A culo pacis⁸.
terræ, et principes convenerunt in unum, adver-
sus Dominum et adversus Christum ejus¹. De
hac iterum evangelista : Abeuntes Pharisæi con-
silium inierunt, ut caperent Jesum in sermone² :
et iterum, Collegerunt pontifices et Pharisæi
concilium. Utquid hoc? Sicut Joannes testatur,
ut interficerent Jesum³. Quam vero pertinax sit
ista reproborum unitas, docet ipse Dominus,
qui de corpore diaboli ab beatum Job loquitur,
dicens : Corpus illius quasi scuta fusilia, et com-
pacta squamis se prementibus. Una uni conjungi-
tur, et ne spiraculum quidem incedit per eas. Una B
ulteri adhæredit, et tenentes se nequaquam se-
parabuntur⁴. Talis unitas, imo vero perversitas
solet esse aliquorum fratrum tepide ac
remisse conversantium : quibus si quid honestatis,
aut insigne cuiusquam bonæ consuetudinis
persuadere velis, promptiores sunt majori dis-
pendio, ac difficultate graviori resistere, quam
facili compendio assequi velle, quod rectum
esse constiterit. Perversa et execranda talis
unitas.

11. Hac ergo a cordibus et sermonibus nostris exclusa, illam quæ bona est et tantum bonorum est, prosequamur. Et ipsa quidem gemina est. Alia est enim quæ justificat, alia quæ glorificat. Illa meritum, ista præmium est. Denique de illa scriptum est : *Multitudinis credentium erat cor unum et una anima⁵*. De hac autem : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est⁶*. Et quoniam in futuro magis speranda est (res est enim futuri temporis magis quam præsentis), eam interim omittamus, et a Deo spem remus potius quam tractemus. Illam vero quæ justificat, quæ etiam nunc potissimum necessaria est, in usum nostri operis assumamus. Ipsa est enim decus suavitatis, quam dulcedine sacra insonat Psalmista : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!* Cujus unitatis cum descripsisset sermo propheticus pulchritudinem, ejus etiam non tacuit utilitatem, *Quoniam illuc, inquiens, mandavit Dominus benedictionem et vitam⁷* : hic scilicet benedictionem, et in futuro sæculo vitam æternam. Ipsa est, inquam, unitas, quam summa diligentia observandam tradidit Apostolus, di-

12. Servatur autem hoc unitatis bonum duobus modis ab his qui curam gerunt servandi. Debet quisque perfectus unitatem habere ad se ipsum, debet et ad proximum. Ad se ipsum, per integratatem; ad proximum, per conformitatem. Omnis quippe creatura, et maxime rationalis, debet suum principium imitari. Si ergo Deus noster unus est, dicente Moyse, *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est⁹*; sed et ille cum sit unus et idem atque in se ipso perfectus, nec ullo indigens, inest ei tamen benignitas erga nos, et amor ex benevolentia in nos veniens : debemus et nos quisque sibi unus esse per integratatem virtutis, et unum cum proximiis per vinculum dilectionis. Hanc imitationem, loquens de charitate, commendat nobis apostolus Joannes, dicens : *Quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo¹⁰*. Sed hanc unitatem, quam quemque sibi ipsi diximus habere debere, tria sunt quæ solent impedire : nimietas, pusillanimitas, levitas. Et nimii quidem sunt, qui putant se posse quod non possunt ; et quod non acceperunt, præsumunt. Quorum speciem tenebat Petrus in passione Domini, cum diceret : *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire¹¹*. Pusillanimes contrarii sunt nimii. Et horum quoque tenuit imaginem Petrus, cum diceret : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine¹²*. Leves sunt et inconstantes, qui circumferuntur omni vento doctrinæ : quibus quod paulo ante placuit, nunc displicet ; et quod nunc eligunt, post paululum reprobant. Sed quid prodest hæc vitia enumerasse, nisi etiam doceamus quibus remedii ea possit quisque in semetipso curare? Persequamur unitatis inimicos, nec convertamur donec deficiant. Igitur contra nimietatem opponenda est consideratio propriæ fragilitatis. Ipsa enim est quæ odiosam præsumptionem potissimum dejicit. Contra pusillanimitatem habenda est divinæ fiducia potestatis, ut quod tuis viribus non posse putas, ex illius adjutorio possis, et cum Apostolo dicas : *Omnia possum in eo qui me confortat, Domino Jesu Christo¹³*. Contra levitatem adhibenda est consultatio senioris : scilicet ne doctrinis variis et peregrinis abduca-

¹ Psal. ii, 2. — ² Matth. xxii, 15. — ³ Joan. xi, 47, 53. — ⁴ Job xl, 6-8. — ⁵ Act. iv, 32. — ⁶ I Cor. vi, 17. — ⁷ Psal. cxxxii, 1, 3. — ⁸ Ephes. iv, 3. — ⁹ Deut. vi, 4. — ¹⁰ I Joan. iv, 17. — ¹¹ Luc. xxii, 33. — ¹² Id. v, 8. — ¹³ Philipp. iv, 13.

ris; sed facias quod lex divina præcipit, *inter-*^{⁹⁷} nec suspicio patitur credere nos ab aliis amari. *roga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majorcs A Ita fit ut, dum nec nos alium obstinati diligimus, nec nos ab aliis diligunt suspiciosi putamus;*

tuos, et dicent tibi^¹. 13. Diximus de illa unitate, quam habet quisque ad se ipsum: dicamus et de illa, quam habet ad proximum. Sed illa duobus modis habetur; dum et nos per dilectionem tendimus in alterum, et alterius quoque vicissim in nobis recipimus affectum. Et hæc etiam duobus modis impeditur, obstinatione et suspicione. Obstinatione non permittit nos ad alterius cor ingredi,

A Ita fit ut, dum nec nos alium obstinati diligimus, nec nos ab aliis diligunt suspiciosi putamus; unitas, quæ cum proximis habenda est, impediatur. Verum huic duplici morbo duplex charitas medetur: illa scilicet quæ non sua querit; et iterum, illa quæ omnia credit. Habet obstinatus charitatem non querentem quæ sua sunt, et alios diligit: habeat suspiciosus charitatem omnia credentem, et ab aliis se diligere sine dubio credit.

AD BEATAM VIRGINEM DEIPARAM

SERMO PANEGYRICUS^².

Non est Bernardi, nec reperitur inter ejus Sermones in vetustis editis, nec in manuscriptis nisi admodum paucis haud melioris note: atque ideo in hunc locum nunc primum rejectus est. Esse Ekkeberti abbatis passim testatur Richardus a Sancto Laurentio, qui ante annos quadringentos scripsit, et plagulas ex illa precatione decerpens, Ekkeberto tribuit, ut Theophilus Raynaudus in sua Api Gallica pridem observavit. Is est Ecbertus abbas Schonangiensis, cuius Sermones adversus Catharos extant in tomo 12 Bibliothecæ Patrum editionis Coloniensis.

1. Mentem et oculos pariter cum manibus ad B quam primum in terris suscepimus misericordiam, Regina mundi, attollimus, et coram tuae celitudinis gloria genu flectimus, cervicem inclinamus, ac plenis suspiriis ad te preces in cœlum transmittimus. Tu altitudo cœli, beatos oculos tuos, quibus incomprehensibilem gloriam illam lucis æternæ cum desiderio semper intueris, ad tuos supplices in hanc mundi miseriam projectos, de alto inclinare non despicias. Et ecce coram tremendo Judice peccatores assistimus, cuius manus terribilis gladium iræ suæ vibrat super nos. Et quis avertet eam? Nemo, Domina, tam idoneus, ut gladio Domini manum pro nobis objiciat, ut tu Dei amantissima, per

B quam primum in terris suscepimus misericordiam de manu Domini Dei nostri. Aperi itaque tu, Mater misericordiae, benignissimi cordis tui januam suspiriosis precatibus filiorum Adam. Ex omnibus finibus terræ ad tuas protectionis umbraculum confugimus a facie formidinis b Dei. Ad te, Domina mea, stillant oculi nostri; te devotionis clamore valido obsecramus: ut Filii tui Domini nostri iram, quam graviter peccando succendimus, erga nos mitiges; ejusque gratiam, a qua ingrati excidimus, nobis tua conciliet: cuius livore sanati sumus, ejus iterum medelam depositimus; quia putruerunt et corruptæ sunt cicatrices nostræ, et non est in

^¹ Deut. xxxii, 7.

^² Alias, *Ad gloriosam Virginem Mariam deprecatio et laus elegantissima.* — ^b Alias, fortitudinis.

nobis sanitas. Attende, Domina, et vide dolo-^{est} pareres, et post partum virgo permaneres. res vulnerum animarum nostrarum, quia tibi A revelamus causam nostram cum fiducia. Te enim inæstimabilis benignitatis feminam et venerandam matrem esse cognoscimus ex eo, quod tu mundum hunc immundum et lubricum impolluto calle transisti; et adhuc inter peccatores degens, tanta ante Deum sanctitate secundaris, ut sola solio Regis æterni immediate approximare merueris.

2. Tu peccatorem, quantumlibet fetidum, non horres, non despicias; si ad te suspiraverit, tuumque interventum pœnitenti corde flagitaverit: tu illum a desperationis bærathro pia manu retrahis, spei medicamen aspiras; foves, nec deseris, quoisque horrendo Judici miserum reconcilies. Famosum hujus tuæ benignitatis testimonium est per te restauratus gratiae Theophilus^a, ac toti mundo despectum materno affectu amplecteris. Nec mirum, o Domina, si tam copioso misericordiæ oleo tui cordis perfusum est solarium, cum illud inæstimabile opus misericordiæ, quod prædestinavit Deus ante sæcula in redemptionem nostram, primum in te a mundi artifice sit fabricatum. Quando enim placuit gratiæ supernæ, ut habitaret in nobis, a quibus diu elongata fuerat; tu sola inventa es digna, ut in tua virginali aula Rex regum et Dominus dominantium, a regalibus sedibus veniens, primam sibi mansionem inter filios hominum eligeret. Vere beneplacitum fuit Deo habitare in te, quando ex ipsa illibata carnis tuæ substantia, quasi de lignis Libani, architectura ineffabili, domum sibi ædificavit Dei Sapientia: sussulsi eam septem columnis argenteis, ac reclinatorium aureum in ea collocavit. Hi sunt septem spiritus Dei; et hæc est unica illa Salvatoris femina^b, in qua sola quæsitam in omnibus requiem invenit, atque in ejus sinum omnes thesauros suos absque mensura transfudit. Bene Spiritui sancto in te complacuit, o Maria, cum divinis adeo mysteriis uterum tuum consecrare dignatus est. Ipse est enim ignis consumens, qui sanctissimam animam tuam totam inflammavit, se ipso atque splendore divinæ majestatis implevit, tuumque uterum ineffabili modo secundavit; fecitque ut Deum et hominem clausa conciperes, clausa

3. Jam ergo uterum tuum, Domina, velut sacratissimum Dei vivi templum totus mundus veneratur, quia in eo salus mundi initiata est: ibi decorem indutus est Dei Filius; ac præelectæ sponsæ suæ Ecclesiæ formosus in stola candida exultanter occurrit, desideratum diu osculum prælegit^c, ac prædestinatas^d a sæculo nuptias virgo cum virgine prælibavit. Ibi ruptus est paries inimicitarum, quem ipter cœlum et terram protoplastorum inobedientia construxerat. Ibi confoederata sunt terrenis celestia, et obviaverunt sibi in osculo pacis, quando in unam eamdemque personam concurrerunt divinitas et humanitas: factumque est novum illud super terram, ut esset Deus homo, et homo Deus. Ibi magnus Elisæus in mensuram suscitandi pueri sese contraxit. Ibi antiquus dierum præelecto filio suo tunicam induit polymitam. Ibi Rebecca, futurorum præscia, magnificandi filii manibus pelliculas hædorum circumdedit, et colli nuda protexit. Ibi eam, cooperante gratia Spiritus sancti, Filius a Deo Patre hæreditandus in omnibus gentibus, divinæ majestatis potentiam similitudine carnis peccati cooperuit; et quasi absconditus est vultus ejus in infirmitate: unde nee reputavimus eum. Ibi consilii providentia inescatus est hamus, qui ad extrahendum serpenterum antiquum in hoc mare magnum de cœlo trajectus est. Inde egressa est armilla aurea, ut perforaretur maxilla Leviathan, ut evomeret mortuos non suos, quos ab origine mundi secure degliverat.

4. Hortus deliciarum nobis est sacratissimus tuus uterus, o Maria; quia ex eo multiplices gaudii flores colligimus, quoties mente recolimus quam magna multitudo dulcedinis toti orbi inde affulsi. Hortus conclusus tu es, Dei Genitrix, ad quem deflorandum manus peccatoris D nonnquam introivit. Tu sanctorum areola aromatum a colesti consita pigmentario, virtutum omnium speciosis floribus delectabiliter vernas: inter quorum pulcherrimos trium in te miramur excellentiani. Hi sunt quorum odore suavissimo totam domum Domini reples, o Maria, viola humilitatis, lily castitatis, rosa charitatis. Merito de Dei^f areola flos ille speciosus præ filius^g paradisi electus est, super

^a Ecclesiæ Adanæ in Cilicia œconomus, seu, ut alii volunt, archidiaconus, quem variæ autores referunt diabolo per syngrapham devotum, et opitulante virgine Maria liberatum. — ^b Alias, anima. — ^c Forte, porrexit. — ^d Alias, præordinatas. — ^e Addendum videtur divini. — ^f Fortasse, talis. — ^g Fortasse, floribus.

quem requievit Spiritus Domini. Et cui te assi- ^{***}consectatus fuerit, non ambulabit in tenebris; milabimus, Mater pulchritudinis? Vere paradi- sus Dei tu es, quia lignum vitæ mundo protulisti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Fons vitæ, qui ex ore Altissimi prodidit, de medio ventris tui exsilivit, atque in te ^a in quatuor capita sese dispergens ^b ad irrigandam faciem arentis mundi emanavit, lætificans civitatem Dei. Omnis enim qui biberit ex eo, non sitiet in æternum; et erit plus quam paratus hic, de cuius aqua si quis biberit, sitiet iterum. O quanta mundo contulisti, quæ tam salubris aquæductus esse meruisti! O lampas luculentissima, quantos lætificasti, quando splendore Dei illustrata desideratum illud lu- men, quo inventa est drachina decima, sedentibus in tenebris et umbra mortis protulisti! Te nimur ille divini epithalami præcentor a longe intuitus est, cum in admirationis voce ita prorupit: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, elec- eta ut sol, terribilis ut castrorum acies ordi- nata?*¹ Sicut aurora valde rutilans in mundo progressa es, o Maria, quando veri Solis splen- dorem tantæ sanctitatis jubare præcucurristi, ut vere diem salutis diem propitiationis, diem quem fecit Dominus, a tua claritate initiari di- gnum fuerit. Felix aurora felicis diei nuntia ex- stitisti: talis dies talem auroram diei decuit. Et recte quidem auroræ implesti officium. Ipse enim Sol justitiæ de te processurus ortum suum quadam matutina irradiatione præveniens, in te lucis suæ radios copiose transfudit, quibus potestates tenebrarum, quas Eva produxerat ^c, in fugam convertisti: atque ita desideratum cunctis gentibus Solem mundo invexisti.

5. Tu pulchra ut luna diceris, eique non im- merito compararis. Illa enim omnium astrorum sola soli simillima, et candore venusta argenteo cæteris in cœlo præmicat sideribus: tu vero ^d Solis imago expressissima, inter millia astro- rum Deo assistentium virginali puritate in cœlo gloriosa præfulges. Illa enim transfuso in se solari lumine noctem nostram illuminat: tu virtutum tibi a Deo inditarum magnificis exem- plis ad imitationem tui nos provocas, sieque noctem nostram illuminas. Qui enim vias tuas

A sed lumen vitæ inveniet. Tu ergo pulchra es *ut luna*: imo et pulchrior luna, quia tota pulchra es, et macula non est in te ^e, neque vicissitudinis obumbratio. Tu electa es *ut sol*; ille, inquam, Sol solis conditor. Ille enim electus est ex millibus virorum: tu electa ex millibus femina- rum. Ille electus ex omnibus quæ sunt: tu electa ex omnibus quæ per illum sunt. Tu ter- ribilis *ut castrorum acies ordinata*. Quid enim? An non horruerunt principes tenebrarum, quando viderunt præter morem armatura omni fortiore instructam contra se procedere semi- nam, feminam fortem et ad bella doctissimam, cuius ensis super femur suum propter timores nocturnos? In circuitu ejus acies validas spir- tualium virtutum suo se invicem ordine tuen- tium; siquidem ordinatione perseverat dies: sed et innumerabilium beatorum spirituum mi- litiam ad ministerium tanti Principis delegatam fuisse nullatenus ambigimus; utpote qui custo- dirent lectulum Salomonis gratissimum ^f, ac providerent, ne præparatum æterno Regi ho- spitium alienus hospes invaderet. Nimurum ti- mor et tremor venerunt super eos, ita ut dice- rent: Ecce plus quam Eva hæc. Castra Dei sunt hæc, fugiamus Israelem. Tu ergo, bellatrix egregia, primo eum qui primus omnia supplan- tavit, expugnare viriliter aggressa es. Tu et spiritum elationis *Evæ* vertice humilitatis com- plosisti: quam in te ita respexit Dominus, ut ipsius merito super omnes choros Angelorum te sublimari dignam æstimaverit ^g. Nunquam enim super omnes Angelos glorificata ascendis- ses, nisi prius infia omnes homines humiliata descendisses. Tu et ardorem vetitæ concipi- scientiæ virtute castitatis in tua carne virginea eatenus extinxisti, ut is in cuius conspectu nec astra munda sunt, tantæ munditiæ carnem D tuam judicaverit, ut etiam suæ divinæ puritati agglutinari non despexerit. His ergo primariis ducibus tenebrarum a te fortiter expugnatibus, omnis ante faciem tuam spiritualium nequitia- rum militia in fugam conversa est.

6. Gloriosa dicta sunt de te, Dei Genitrix. Sed adhuc locus est tuæ laudationi: adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit. Non enim

¹ Cantic. vi, 9. — ² Id. iv, 7. — ³ Id. iii, 8, 7.

⁴ Legendum videtur *atque inde*. — ^b Fortasse, *dispertiens*. — ^c Alias, *induxerat*. — ^d Alias, *veri*.

^e Sic in manuscriptis: *Tu enim spiritum devotionis ea virtute humilitatis compressisti, qua omnem Angelorum altitudinem ascendere meruisti.*

sunt loquelæ, neque sermones in omni natione ^{eo} nostræ ipse fieret, innocens pro peccatoribus quæ sub cœlo est, quibus amplitudo gloriæ tuæ ad plenum valeat explicari. O magna, o pia, o multum amabilis Maria! tu nec nominari quidem potes, quin accendas; nec cogitari, quin recrees affectus diligentium te: tu nunquam sine dulcedine divinitus tibi insita piæ memoriarum portas ingrederis. Et nunc sequimur te, o Domina, ex totis præcordiis vociferantes ad te: adjuva imbecillitatem nostram, aufer opprobrium nostrum. Vides hanc tunicam pelliceam, quæ nos circumdedit. Tunica Evæ parentis nostræ hæc est, quam ad nos olim misera illa transmisit, et supervestivit carnem filiorum suorum, sicut diploide, confusione sua. De manu quippe ipsius duplicitis mali semen terra nostra suscepit et concepit, et peperit nobis spinas et tribulos iniquitatis in anima, calamitatis in corpore, ac per hoc mortem utrobique. O infelix hæreditas! o dira humanæ carnis infirmitas! usquequo patiemur te? Multum dorsa nostra incurvasti, quia gravis es valde, et diutine sustinuimus. Multum minuisti nos ab Angelis, equo et jumentis insipientibus coæquasti; nimis invaluisti, quæ nonnisi morte Filii Dei sanari potuisti. Nimis super nos te extulisti, quando et usque ad eum qui super omnia est, C incaute ascendisti.

7. Et quis liberabit nos a corruptela hujus miserrimæ pelliculæ? Gratia Salvatoris nostri Filii tui, o Maria, qui ut infirma nostra tolleret, sponte infirmatus est: et ut mors mortis

A mortuus est. Et quis tam idoneus, ut loquatur ad cor Domini nostri Jesu Christi, ut tu felix Maria, quæ in secretissimis amplexibus amantissimi Filii tui recubas in meridie sempiterno, ejusque familiarissimo colloquio cum plena cordis lætitia perfrueris? Loquere, Domina, quia audit Filius tuus; et quæcumque petieris, impetrabis. Invoca bonum nomen ejus supernos, ut curemur a vetusta hac lepra carnis et spiritus. Exsurge ^a virus hoc mortiferum exinanitura, quod de pomi sui reliquiis Eva nobis propinavit, quando succi noxialis gustu ebriata est, et reliquias dimisit parvulis suis. Utinam poculum suum ebria illa totum ebibisset, non item in nos diffudisset ^b. Te igitur, Domina, exorante, omne jugum nostrum computrescat a facie olei divinæ misericordiæ: renovetur, ut aquilæ, juventus nostra; ut novi, nova voce, novum canticum, novis civibus aggregati, illic ubi nova sunt omnia, jubilum sempiternum celebrantes in cymbalis jubilationis, concinamus. Tollatur crassa nebula ab oculis nostris, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in immensum illud pelagus divini luminis absorbeamur a Domini Spiritu; ac Deo nostro in vinculis charitatis astricti, unum cum ipso efficiamur ^c. Præstet hoc nobis tuo interventu, o Maria, Filius tuus Jesus Christus Deus et Dominus noster, cui laus et gloria, et gratiarum actio in sempiterna sæcula. Amen.

^a Manuscripti, exsuge, omissa exinanitura. — ^b Manuscripti, aut totum ebibisset, aut totum effudisset. — ^c Alias, unus cum ipso spiritus efficiamur.

ITEM DE BEATA MARIA VIRGINE,

SERMO.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. Luc. cap. 1, f. 28.

1. Miraculum fuit quod virgo peperit : mens^{⁹⁹¹} Filii Iesu Christi parabolas, ænigmata, legalitas clamor, virginis amor; virtutum zelus, vi-
tiorum fuit occasus. Virgo sanctissima, quæ Salvatorem genuit, peperit et aluit, quæ jugiter ejus adhæsit lateri, quæ comes individua nullo fere absuit itinere, quæ intenta præ cæteris invigilavit verbo et operi ejus, sola Salvatoris actuum insignia operum opera, melliflua prædicationis genera inaudita, contra mundum et peccatum, et tartareum zabulum, divinæ se-
veritatis acerrima eloquia, quo eis diu interfuit, specialius vidit, secretius audivit, citius agno-
vit, propensius retinuit, et Apostolis aliisque discipulis luculentius edidit, diligentius retulit, melius indidit, fidelius tradidit. Hinc est quod de ea legitur in Evangelio : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo*^¹. Hinc in ejus laudibus legitur : *Multæ filiae congregaverunt divitias, tu sola supergressa es universas*^². Licet enim in parabolis loqueretur ad turbas, licet omnia Apostolis nota faceret ut amicis : quedam tamen credendum est, præ cæteris Matrem suam quemadmodum dilexisse, ita etiam propensius erudisse, quedam ei se-
cretius intimasse, frequenter eam ad montem myrræ, et ad colles thuris sublimasse, in celum vinariam occultasse ; sui, prout novit et voluit, gloriam deificam, et supercœlestem re-
velasse notitiam. Unde Joannes in Apocalypsi, *De throno*, ait, scilicet de Maria, *procedebant fulgura et voces et tonitrua*^³ : quia Maria mater

A et mirifica gesta, dicta, opera avidius ebibit, fidelius credit, sincerius luculentiusque aliis edidit.

B 2. Hæc Maria a natura reverenter conservata, et a lege diligenter venerata, a gratia clementer est præelecta; quia sic præfatis sua jura sigillatim reddidit, reddendo sibi subdidit, ut honoris vicem omnibus impenderet, et insuper momenti quiddam superadderet. Natura siquidem illi summæ virginitatis florem; lex soli virginea fecunditatis honorem; gratia divinæ maternitatis præ cæteris decorem, ac spiritualis matrimonii divinissimum reservavit odorem. Natura, quod suum est, illibatam virginem servando : lex, reverenter eam ab aliis distinguendo : gratia, virginitatem sine semine secundando. Natura, rebus loquendo non verbis, dum in ea integratatem servaret, et de ea Deus naturæ intonaret, dicens ad serpentem, *Inimicitiás ponam inter te et mulierem, et inter semen tuum et semen illius*^⁴ : lex, dum eam ab aliis distinguendo clamaret, *Mulier quæ suscepto semine peperit, immunda erit septem diebus*^⁵ : gratia, in eo quod dictum est, *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui*^⁶. Natura huic detulit, dum terra sine germine pareret in principio : lex, dum rubus arderet sine incendio : gratia, dum sine semine pareret virgo. In hac enim habitavit Pater et Filius

^¹ *Luc. ii, 19, 51.* — ^² *Prov. xxxi, 29.* — ^³ *Apoc. iv, 5.* — ^⁴ *Gen. iii, 15.* — ^⁵ *Levit. xii, 2.* — ^⁶ *Luc. ii, 28, 42.*

ut creator in mundo, imperator in regno, pa-^{⁹⁹¹} sinistrum, contemptus mundi usque ad amorem terfamilias in domo, pontifex in templo, sponsus in thalamo. Prius enim Altissimus sibi eam quasi mundum specialissimum creavit, quam in justitia et sanctitate coram ipso fundaret, et fluentis sapientiae irrigaret, et cœlestibus desideriis, instar scilicet aeris, sublimaret: et igne dilectionis ascendendo illustraret. Hinc in ejus mente tanquam in quodam firmamento solem posuit rationis, et lunam scientiae, et virtutes tanquam stellas speciei omnimodæ: solem, qui lucem divinæ cognitionis faceret; lunam, quæ cum stellis noctem actionis splendidam redderet. Et merito Domini est terra, B quia sic super maria fundavit eam. Creato igitur mundo, volens visitare regnum, imperavit angelo.

3. *Mensus est igitur angelus Gabriel a Deo.*
Spiritus sanctus, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*^¹. Ita Paterfamilias domum intravit, in qua carnis habitum suscepit, quam obtulit Deo Patri pro salute generis humani. In ara crucis sacrificium, quasi pontifex in templo suum peregit sacerdotium: sed quia oportebat pati Christum et resurgere, et ita intrare in gloriam suam, oportebat ad gregem propriis reportari humeris ovem centesimam, oportebat populum qui ambulabat in tenebris, lucem magnam contemplari; mundum prædicationis suæ, et miraculorum novitate irradavit. Descendens itaque de Patre lumen Speciosus forma præ filii hominum, indutus stola candida, in vestitu deaurato, tanquam sponsus de thalamo processit ad publicum. Inerat sol in sidere, oriens in vespere, artifex lauit in opere: opus, dum Regi præpararetur; vesper, dum in tanta sublimitate humiliaretur; sidus, dum tanquam stella illustraret fines orbis. Artifex igitur eam ornando, oriens de ea nascendo, sol mundum ab errore convertendo, et eam aliis in exemplum præbendo.

4. De Genitrice Dei cum talia et tanta referuntur, pauca rei pretio nobis tamen esse videntur. Hæc est enim scala, rubus, arca, sidus, virga, vellus, thalamus, porta, hortus, aurora. Hæc est enim scala Jacob, qui quando caput in lapide posuit, Angelos ascentes et descendentes videre meruit. Scala ista duodecim gradus habet inter duo latera. Dextrum latum est contemptus sui usque ad amorem Dei:

A regni. Ascensiones hujus duodecimi humilitatis gradus. Primus est odium peccati; secundus est fuga delicti; tertius, metus odii; quartus, in omnibus his subesse Creatori; quintus, obediens meliori; sextus, obtemperare compari; septimus, obsequi inferiori; octavus, subesse sibi; nonus, finem suum jugiter meditari; decimus, opera sua semper vereri; undecimus, cogitationes suas humiliter confiteri; duodecimus, per omnia ad manum, ad nutum, ad libitum Domini moveri. Per hos gradus ascendunt Angelii, et sublimant homines: sic disponuntur in corde ascensiones, sensim proficiendo, et pedentim ascendendo; sic in domo Patris lucidas percipiunt mansiones. Hi sunt duodecim Apostoli, qui sequuntur in eremo vestigia Jesu Christi.

5. Rubus, qui visus est ardere sine sui incendio, Virginem significavit concepturam de Spiritu sancto absque virginitatis suæ detimento. Ruhus, ad quem non est Moyes ausus calceatus accedere^², Virginem docuit sine maritali opere mirabiliter parere. Traditio Hebraeorum visionem in humili arbustulo asserit traditam, ne populus occasione aliqua laberetur ad idolatriam. In humili virguncula mirabilis nobis exhibita est visio, in qua nullimodæ fornicationis vel minima fuit occasio. Fornicatio siquidem triplex est. Alia est humana, quedam est mundana, nonnulla est divina. Humana fit illicito actu; mundana, perverso affectu; divina, scelerato cultu. Prima peccatur in proximum; secunda, in se ipsum; tertia in Deum. Prima facit earnis immunditiam; secunda, mundi concupiscentiam; tertia, idolatriam. Maria contra haec tria singula adhibuit remedia. Contra carnis immunditiam, virginitatem; contra mundi concupiscentiam, perfectam humilitatem; contra idolatriam, perfectam charitatem. Fuit enim Maria mundissima carne, humillima corde, devotissima mente.

6. Arcas duas fuisse legimus in veteri Testamento: unam arcam, diluvii; aliam, Testamenti. In novo autem Testamento tres fuerunt aliæ. Prima arca est Ecclesiæ, secunda, gratiæ; tertia, sapientiæ. Licit enim prima veteris Testamenti in typo fieret primæ novi; et secunda in typo præcesserit secundæ novi: tertia vero sicut excellenter omnibus est dissimilis; ita

^¹ Luc. 1, 35 — ^² Exod. III, 2, 5.

nulli penitus est comparabilis. Siquidem arca^{⁹⁸} tem invenitur quædam cœlestis suavitas, et Noe significavit arcam Ecclesiæ: arca fœderis, A intima etiam dulcedo, et perfecta boni et perseverans dilectio.

sapientiæ arcum intelligimus humanitatem Jesu Christi sanctissimam. Hanc enim merito arcum sapientiæ decet nuncupari, in qua omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi^¹; sapientiæ, inquam, excellenter, in qua habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Arca etiam Noe significavit arcum gratiæ, excellentiam scilicet Mariæ. Sicut enim per illam omnes evaserunt diluvium: sic per istam peccati naufragium. Illam Noe, ut diluvium evaderet, fabricavit: istam Christus (qui est pax nostra et requies), ut humanum genus redimeret, sibi præparavit. Per illam octo animæ tantum salvantur: per istam omnes ad æternam vitam (quæ per octonarium numerum significata est) vocantur. Per illam paucorum facta est liberatio: per istam humani generis salvatio. Illa centum annorum fabricata est spatio: in ista omnium virtutum fuit perfectio. Illa facta est de lignis levigatis: ista de virtutibus ædificata est consummatis. Illa superferebatur aquis diluvii: ista non sensit naufragia ullius vitii.

7. Triplex quidem diluvium est. Primum facit aquarum inundatio; secundum, vitiorum incurso; tertium, tribulationum oppresio. Primum igitur est aquarum; secundum, culparum; tertium, oppressionum. In primo periclitati sunt homines; in secundo, virtutes; in tertio, voluptates. Primum quis naufragium patitur, deinde in pœnarum diluvium peccator inducitur, in tertium deinceps pœnarum infernalium retruditur. Sic infernus hic incipit, alibi perficitur, cum anima vitio, caro supplicio atteritur. Per arcum vero Ecclesiæ evadimus a primo; per arcum gratiæ, a secundo; per arcum sapientiæ, a tertio. Siquidem per arcum Ecclesiæ vitiorum fit extinctio; per arcum gratiæ, vir-

tutum reparatio; per arcum sapientiæ, summi boni delectatio. Fit enim in Ecclesia peccatorum confessio, in confessione remissio, et vitiorum extinctio: sic enim facta est inter Deum et homines reconciliatio: deinde data venia, subsecuta gratia, virtutum fit insertio. Hanc sequitur justitiae perfectio: huic autem succedit arcanorum cœlestium contemplatio. In hac au-

8. Triplex ergo est diluvium: unum, iniqitatum; aliud, adversitatum; tertium, calamitatum. De primo per Nahum dicitur: *In diluvio prætereunte consummationem faciet*^². Ac si diceretur: Si diluvium vitiorum super hos cœperit abundare, nolite de illis desperare; quia super quos inundare permitto injustitiam, super illos faciam abundare gratiam. Hinc dicitur per prophetam: *In charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans*^³. Diluvium ergo prius veniet, et Dominus tunc consummationem faciet: quia Dominus electos suos innumeris lapsibus et vitiorum incursis permittit ad tempus affligi et humiliari, omnem removens præsumptionis elationem; postea ab eo incipiunt sublimari: sic in eis nutriend perfectam dilectionem. Hinc est illud propheticum, *Venies usque Babylonem, et ibi liberaberis; ibi redimet te Dominus de manibus inimicorum tuorum*^⁴: et illud Isaïæ, *Ad punctum in modo dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te*^⁵. Consummationem ergo Deus faciet præeunte diluvio; quia de profundo vitiorum suos Deus viriliter erigit, quos ponit in virtutum culmine, et illustrat contemplationis radio. De secundo dicitur in Cantico cantorum: *Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam*^⁶. Hinc per Psalmistam de his qui adversitatibus franguntur, et tentationibus succumbunt, dicitur: *In diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt*^⁷. De hoc quoque diluvio Deus suos eripit, juxta illud Apostoli, *Per multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei*^⁸; item, *Fidelis Drus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione proventum, ut sustinere possitis*^⁹: et in Osee, *In tribulatione sua mane consurgent ad me*^{¹⁰}: et Psalmographus, *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus*^{¹¹}. De tertio dicitur in Job: *Apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte eum opprimet tempestas*^{¹²}. Primum igitur diluvium est vitiorum; deinde, diluvium tribulationum; deinceps, diluvium miseriae et tenebrarum. Primum

^¹ Coloss. ii, 3. — ^² Nahum i, 8. — ^³ Jerem. xxxi, 3. — ^⁴ Mich. iv, 10. — ^⁵ Isai. liv, 7. — ^⁶ Cantic. viii, 7. — ^⁷ Psal. xxxi, 6. — ^⁸ Act. xiv, 21. — ^⁹ I Cor. x, 13. — ^{¹⁰} Osee vi, 1. — ^{¹¹} Psal. xxxiii, 20. — ^{¹²} Job xxvii, 20.

est peccati; secundum, mundi; tertium, in^{⁹⁹⁸} oleum dilectionis. Pater exhibuit potentiam; ferni. Pisces primi sunt oblectamenta; secundi, A iniqua tentamenta; tertii, perpetua tormenta. Hinc in Evangelio de bonis piscantibus, vitia calcantibus, tentamenta superantibus, æterna tormenta vitantibus; dicitur: *Elegerunt bonos in vasis suis, malos autem foras miserunt*^¹. Arcæ vero gratiæ gratias referimus, quia per eam, scilicet Mariam et ejus Filium, utrumque diluvium evasimus.

9. Arca quoque testamenti typum tenet sanctæ Dei Genitricis. Illam fecit Bezeleel; istam condidit Emmanuel. Bezeleel Oliab in opere socium habuit: et Virgo quoque virginum condita, præelecta, præservata, præparata, et ornata per Spiritum sanctum et ejus omnipotentem Filium fuit. Bezeleel interpretatur Umbra Dei; Oliab, Protectio mea: prior ille Spiritus sancti, iste vero typum tenet Filii. De illo dicitur ad Mariam in conceptione Filii beatissimi, *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*^²: item ad Joseph, *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim ex ea natum est, de Spiritu sancto est*^³. Iste vero ad Patrem clamat in Psalmo, *Protege me a facie impiorum qui me afflixerunt*^⁴: item de eodem, *De ventre matris meæ tu es protector meus: item, Tanquam prodigum factus sum multis, et tu adjutor fortis*^⁵. Bezeleel ergo cum socio arcam Testamenti fabricavit: sancta quoque Trinitas Virginem sibi sanctificavit, ac templum sanctissimum consecravit, hospitiumque mundissimum sibi præparavit, thalamum quoque de quo sponsus præ filiis hominum speciosus ad publicum procederet, decenter præornavit. Neque enim Pater abesse potuit, ubi Spiritum et Filium cooperari voluit. Quæcumque enim Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Neque enim Filius potest a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem^⁶. De Spiritu quoque legitur in libro Psalmorum: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*^⁷. Apostolus quoque de tribus personis ita: *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, ipsi gloria*^⁸. Pater ergo in consecratione Virginis exhibuit claritatem; Filius, humilitatem; Spiritus sanctus, charitatem. Pater lumen exhibuit rationis; Filius, cinerem humiliationis; Spiritus sanctus,

virtutum gratiam. Pater, auctoritatem contra peccatum; Filius, humilitatem contra mundum; Spiritus sanctus, charitatem erga Deum et proximum. Filius, carnis mortificationem; Spiritus sanctus, compunctionem; Pater, cœlestium contemplationem. Filius docuit eam divina operari; Spiritus sanctus, amare et amari; Pater, cœlestia contemplari. Filius eam erudit, Spiritus eam provehit, Pater eam perficit. Filius eam purificat, Spiritus eam pacificat, Pater eam honorificat. Hæc dicens, opera vel dona Trinitatis non divido, sed fideliter inseparabilia assero. Sicut enim in essentia unitas, ita in operatione identitas.

10. Arca vero Testamenti de lignis Sethim facta est; et Maria de spinoso et hispido Juðæorum populo et arido procreata est, qui utique spinosus detractione, hispidus superstitione, aridus fuit unctione divinæ gratiæ. Unde spinosus spineam coronam Regi suo exhibuit, et in eum sicut ignis in spinis exarsit. Sethim enim interpretatur Spina. Altera Eva spina, rosa Maria. Revera Eva spina fuit, quæ et virum suum ad mortem pupugit, et posteritati suæ peccati aculeum infixit. Unde Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et sic in omnes pertransiit*^⁹. Ligna vero sancti Patres fuerunt, qui licet in radice aruisserint arboris, spem tamen certissimam habentes in adventu Salvatoris, tanquam peregrini et incolæ in hoc mundo habitabant, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes^{¹⁰}. Castigabant cum vitiis et concupiscentiis corpora sua, euntib; ibant et flebant mittentes semina sua^{¹¹}. Unde quidam ita: *Conversus sum, inquit, in ærunna mea, dum configitur spina*^{¹²}. Ad commendationem vero gratiæ suæ, D et ad destructionem humanæ sapientiæ, Deus de femina, sed virgine, descendente de spinosa Patrum origine, dignatus est carnem assumere, ut similem simili redderet, contrarium contrario curaret, pestiferam spinam evelleret, peccati chirographum potentissime deleret. Humilitas per sexum semineum commendatur, gloria virginis et majestas opitulatur, peccatum gratia ejicitur. Eva ergo spina fuit, Maria rosa exti-

^¹ Matth. xiii, 48. — ^² Luc. i, 35. — ^³ Matth. i, 20. — ^⁴ Psal. xvi, 8, 9. — ^⁵ Psal. lxx, 6, 7. — ^⁶ Joan. v, 19. — ^⁷ Psal. xxii, 6. — ^⁸ Rom. xi, 36. — ^⁹ Id. v, 12. — ^{¹⁰} II Cor. vi, 10. — ^{¹¹} Psal. cxxv, 6. — ^{¹²} Psal. xxxi, 4.

tit : Eva spina , vulnerando ; Maria rosa , om-³ sunt opera Jesu Christi . Carbones isti aliquando nium affectus mulcendo . Eva spina , infigens A mortui , quandoque vero sunt ignei ; quia in omnibus mortem : Maria rosa , reddens salutiferam omnibus sortem . De liquore spinei corticis fit encaustum unde scribitur : de carnali mente tua fluxus nascitur concupiscentiae , qui in ipsa et in Adam peccatum actuale , in posteris originale transfudit . De hac vero Apostolus ita clamat : *Littera occidit , spiritus autem vivificat*¹ . Ac si diceret : *Per unum hominem mors , et per unum hominem resurrectio mortuorum : et sicut in Adam omnes moriuntur , ita et in Christo omnes vivificabuntur*² . Maria autem rosa fuit candida per virginitatem , rubicunda per charitatem : candida , carne ; rubicunda , mente : candida , virtutem sectando ; rubicunda , vitia calcando : candida , affectum purificando ; rubicunda , actum carnalem mortificando : candida , Deum diligendo ; rubicunda , proximo compatiendo .

11. De lignis vero Sethim condita est arca³ , in qua thuribulum , manna et virga sunt reconditae : quia licet Maria de patrum natura per peccatum vitiata duceret originem , praelecta tamen per Spiritum sanctum et preservata ad purum , Deum nobis obtulit et hominem . Thuribulum sacrosanctam carnem significat Salvatoris , quae aurea dicitur ; quia nullius passa est detrimentum pudoris , Agnus scilicet sine macula , qui peccatum non fecit , nec inventus est dolus in ore ejus⁴ , de quo per propheticum dicitur eloquium : *Ecce puer meus electus , posui super eum spiritum meum*⁵ . Carbones thuribili ,

B salvatores nunc propria tolerabat humanitas , nunc propria faciebat divinitas . Ignis in carbone , divinitas est innocens in opere . Ignis in prunis , evidens est indicium divinitatis . Carbo mortuus , in praeseppe jacens : igneus , dæmonia expellens . Mortuus , in Ægyptum fugiens : igneus , vendentes et ementes columbas de templo ejiciens . Mortuus , dormiens in navi : igneus , imperans ventis et mari . Mortuus , subditus parentibus : igneus , quatuor satians hominum millia de septem panibus . Mortuus , ad puteum Jacob rogans potum : igneus , circa Jericho illuminans cæcum , et sanans leprosum . Carbo erat mortuus , dum a diabolo tentaretur : igneus , dum ei ab Angelis ministraretur . Mortuus , in proditione discipuli : igneus , in filio Reguli . Sopitus , ante praesidem : igneus , circa Tyberiadem . Sopitus , dum ei Herodes illudere : igneus , dum mortuorum suscitator magnificus fieret . Sopitus , dum ei acetum cum felle mixtum propinaretur : igneus , dum ab eo decem leprosi mundarentur . Sopitus , dum a Judæis se absconderet ; sopitus dum cum publicanis et peccatoribus ederet : igneus , dum ambularet super undas ; igneus , dum ex aqua facto vino læticaret convivas . Sopitus , jacens in cunabulis : igneus , fulgens in miraculis . Sopitus , ante tribunal praesidis : igneus , in filia Chananitidis . Sopitus , in cruce : igneus , in monte . Prunæ ergo mortuae erant humanitatis opera : ignitæ , divinitatis miracula .

¹ II Cor. iii , 6. — ² I Cor. xv , 21, 22. — ³ Exod. xxv , 10. — ⁴ I Petr. ii , 22. — ⁵ Isai. xlir , 1.

IN PARABOLAM DE VILLICO INIQUITATIS,

SERMO.

Indignus Bernardo nostro. Est Bernardi alterius monachi Cluniacensis.

PROOEMIUM

AD MATTHEUM EPISCOPUM ALBANENSEM.

Reverendissimo domino suo MATTHIO, venerabili Dei gratia Albanensi episcopo, frater BERNARDUS utique suus, quidquid servus domino, et filius patri.

Quod a Roma per dominum Servulum chrysimum nostrum Belvacensem abbatem Supereminentia magnitudinis vestræ parvitatì meæ mandaverat, videlicet quod ea, quæ super Evangelium de villico iniquitatis Deus mihi dixisse donaverat, vobis transcriberem : etsi sero, nunc tandem (non minimum pavidus, ne quid ibi confusum vos offendat) transmitto. Super hoc igitur quæso vos in me pietatis et charitatis abundare visceribus; quatenus et ignoscatis mihi quod distuli, et emendetis vobis incorrectum quod obtuli. Auctoritati namque prudentiæ vestræ reservavi id corrigendum, et suppliciter offero. Et cultellum, qui vulgo Quinniens nuncupatur, habens manubrium de ebore, cum chartula mitto, quatenus imposturam, quam avulsione dignam adjudicaveritis, meo gladio succidatis. De cætero precor vestræ pietatis abundantiam, ne in orationibus vestris obliviscamini mei, qui sine oblivione vestri quotidie memoror, ubi propensius posco misericordiam Dei. Valete.

⁶⁹² *Homo quidam erat dives, qui habebat villicum : et hic A diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona illius, etc. Luc. cap. xvi, §. 1-9.*

1. Hujus sancti Evangelii lectio quantæ sit utilitatis, et in historia simpliciter ad litteram dicta, et moraliter expedita, prudens auditor advertet, si aurem cordis apposuerit, et ex Deo est. Sic enim Veritas ait : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* Qui subjugnit reprobis dicens : *Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis*¹. Dicamus ergo : *Homo quidam erat dives.* Quantum ad litteram nos id enarrare non convenit : littera enim per se patet, cuius tamen utilis est narratio minus doctis, minusque capacibus ceteris sit exponenda. *Homo quidam erat dives*, etc. Homo ille, iste est de quo Apostolus ait : *In similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Qui quidem merito dicitur homo, quasi singularis. Unde propheta : *Homo est, et quis cognovit eum*²? Ac si dicat : Superexcellentiam ejus quis enarrabit? Sequitur : *Erat dives.* Vere dives, sicut scriptum est : *Cum esset dives in omnibus, factus est pauper pro nobis, ut nos sua paupertate ditaret*³. Et item de eodem Domino dicitur : *In dextera ejus ignea lex*⁴; *in sinistra vero illius divitiae et gloria*⁵. Cui bene convenit, erat; quia de eo dicitur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁶. Qui habebat villicum. Revera habuit villicum et villam; quia

¹ Joan. viii, 47. — ² Jerem. xvii. — ³ II Cor. viii, 9. — ⁴ Deut. xxxiii, 2. — ⁵ Prov. iii, 16. — ⁶ Joan. i, 1.

Domini est terra, et plenitudo ejus¹ : et ipse² *nicemur*, sicut illi qui ceciderunt uno die viginti ait, *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*³. Tamen in terra nihil voluit possidere, sicut idem de semetipso ait, *Non habet Filius hominis ubi caput reclinet*⁴: paupertatis nobis relinquens exemplum. Et tamen villicum eum habuisse videamus et villam, hoc modo.

2. Villa est propria terrena possessio pluribus vestita colonis; per quod significatur terrena hæc corporum nostrorum compaginatio, primo multis ornata virtutibus, quasi multis inhabitata viris. In hac sua villa Dominus ad custodienda bona sua, quæ plura habuit, villicum posuit interiorem hominem, quem tantæ valetudinis fecit, tanti decoris, ut ad imaginem et similitudinem suam formaret: tantæque potentiae per sibi datum liberum arbitrium, ut in quamlibet partem boni malive flecteretur. Villam etiam tantis munivit præsidis, ut nullius ope præter solius ejus, scilicet Domini, egeret contra quoslibet cujuscumque impugnationis incursus. Posuit namque in ea murorum custodem prudentiam: defensorem, fortitudinem: dapi-ferum, temperantiam: justitiarum ad tuenda jura, justitiam. Isti quantæ fuerint sollicitudinis, quantæque strenuitatis in suis peragendis officiis, ex eorumdem propriis definitionibus videtur, quæ sunt hujusmodi. Prudentia est cognitio rerum appetendarum et fugiendarum. Fortitudo est firmitas animi adversus ea quæ temporaliter sunt molesta. Temperantia est refrenatio cupiditatis adversus ea quæ carnaliter delectant. Justitia est reddere unicuique quod suum est.

3. Quomodo vero hæ virtutes, quasi solentes viri, in villa sibi commissa officia sua compleant, audiamus. Prudentia custos familie suum sic facit officium, dicens: *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit: sero, an media nocte, an galli cantu, an mane*⁵, etc. *Scitis quia non corruptilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed sanguine quasi Agni immaculati et incontaminati Jesu Christi Domini nostri*⁶. *Non simus concupiscentes malorum, neque idololatræ efficiamur*⁷: avaritia quippe ipsa est idolorum servitus⁸. Neque for-

A tria millia: neque tentemus Deum, sicut qui a serpentibus perierunt: neque murmuraverimus, sicut qui perierunt ab exterminatore. Quæ omnia scripta sunt ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt⁹. Fortitudo quoque sic suos hortatur in acie dicens: *Estote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente, et accipietis regnum æternum*. Et item: *Ne terreannmini ab iis qui occidunt corpus, postea vero non habent quid faciant*¹⁰. *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio. Attollite portas, principes, vestras; et elevavinti, portæ æternales*; *Et introibit rex gloriæ*¹¹. *Leo quippe rugiens circuit quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide*¹². *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet*¹³. Itaque viriliter agite et confortamini, et omnia vestra in charitate fiant¹⁴. *Empti enim estis pretio magno: glorificate et portate Deum in corpore vestro*¹⁵, sicut portavit Apostolus dicens: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an periculum? an gladius? Certus sum quod neque mors, neque vita, neque praesentia, neque futura poterunt nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu*¹⁶. Temperantia vero sic sollicitat dicens: *Videte ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus mundi*¹⁷. Scriptum est enim: *Væ, qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem*¹⁸. Sicut æger ad medicinam, sic ad sumendas dapes quisque debet accedere. Inter cætera enim sua mala Sodoma panis abundantia periit; ad Jerusalem Domino per prophetam dicente: *Hæc est iniqüitas sororis tuæ Sodomæ, saturitas panis et abundantia*¹⁹. Hinc Apostolus ait: *Multi ambulant post concupiscentias suas, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, iniunios crucis Christi: quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione eorum, qui terrena sapiunt*²⁰. *Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et has destruet*²¹. Nequaquam igitur in illis voluptatem appetas, sed necessitatibus succurre. Justitia autem sic villæ jura tuerit, dicens: *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris*²². Quia hinc Salomon ait:

¹ Psal. xxiii, 1. — ² Matth. xxviii, 18. — ³ Luc. ix, 58. — ⁴ Marc. xiii, 35. — ⁵ I Petr. 1, 18, 19. — ⁶ I Cor. x, 6, 7. — ⁷ Coloss. iii, 5. — ⁸ I Cor. x, 8-11. — ⁹ Luc. xii, 4. — ¹⁰ Psal. xxviii, 8, 9. — ¹¹ I Petr. v, 8, 9. — ¹² Luc. xi, 21. — ¹³ I Cor. xvi, 13, 14. — ¹⁴ Id. vi, 20. — ¹⁵ Rom. viii, 35, 38. — ¹⁶ Luc. xxi, 34. — ¹⁷ Isai. v, 22. — ¹⁸ Ezech. xvii, 49. — ¹⁹ Philipp. iii, 18, 19. — ²⁰ I Cor. vi, 13. — ²¹ Tob. iv, 16.

*Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum¹. Et, Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter². Et sic implebitis quod Moyses ait: *Justus modius sit vobis, æquusque sextarius*³. Itaque cum debeat tibi quidquam frater tuus, et abstuleris pignus ab eo, ante solis occasum pignus restitue⁴. *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum*⁵. Quorum legalis erat justitia, oculum pro oculo, dentem pro dente⁶, ultionem pro ultiōne. Nobis autem dicitur: *Dilegitæ inimicos vestros; benefacite his qui vos oderunt*⁷: neque malum pro malo reddentes, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes⁸. Hinc Paulus ait: *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis*⁹. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si silit, potum da illi: et hæc faciens carbones ignis congeres super caput ejus¹⁰. Sic utique aio ego justitia, et volo fieri.*

4. In hac etiam villa dives Dominus quasi ruricolas habuit, qui redderent ei fructus usurarios temporibus suis: qui sunt hujusmodi, bonitas, benignitas, modestia, mansuetudo, concordia, pax, patientia, misericordia, charitas. Super hos etiam posuit ad custodiendum si delinquissent, qui accusarent, qui testificarentur; qui judicarent, qui punirent. Conscientia quippe ipsa est accusatrix, memoria testis, ratio judex, timor carnifex. Quod enim conscientia accusat, memoria testificatur: et quod ratio judicat, timor excruciat, dicens, *Dominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra*¹¹. *Ignis in circuitu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida*¹². Et impiis dicet: *Ita, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*¹³, ubi ignis est qui non tepescit; vermes qui non moriuntur, tortores qui non lassescunt: ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

5. Villam suam his aliisque tutoribus fortem tradidit Dominus villico, pluribus plenam bonis; quibusdam corporis, multis propriis ipsius hominis interioris. Septem quippe sunt hæc bona corporis: pulchritudo, fortitudo, velocitas, libertas, sanitas, voluptas, diurnitas vitæ. Se-

A citia, concordia, honor, pietas, potestas, jucunditas. Præter hæc propria, communia sunt multa data ruricolis; alia his, et alia illis. Bona enim sunt divitium divitiae suæ, ne eos paupertatis molestia frangat: bona pauperum, penuriae suæ, quibus castigantur, ne per incontinentiam defluant: fortium, fortitudo, ut ad bona opera convalescant: debilium, imbecillitas, qua refrenantur, ne quod velint malum perficiant: insipientium, sua simplicitas, qua humiliantur ne superbiant. Omnino quidquid in hac vita nostra fragilitas possidet, pius conditor, quantum in sua bonitate est, ad bonum nostrum nobis quotidie confert, scilicet vel ad correptionem prævitatis, vel ad profectum virtutis. Sed (ut verbis beati Gregorii utar) quæ ad usum accepimus vitæ, ad usum convertimus culpæ¹⁴. Valetudinem corporum in usum consumimus vitiorum; bona mentis in usum expendimus vanitatis. Et hoc est quod dicitur, *qui diffamatus est apud eum, quasi dissipasset bona ipsius*.

6. Operæ pretium est scire quis dissipaverit villicum, vel unde prodierit dissipatio. Petulantia ipsa est, quæ disseminavit infamiam: quæ tunc dicitur infamare, cum non erubescit negligentiam suam declamare, sicut ibi: *Nulum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra; coronemus nos rosis antequam marcescant, ubique relinquamus signa lætitiae nostræ*¹⁵. Quippe hæc talis locutio plane infamatio est. Fit autem triplici voce, scilicet cogitationis, locutionis, et operis. Habet enim cogitatio vocem suam. Unde Dominus cogitanti Moysi ait: *Quid clamas ad me*¹⁶? Et David ad Dominum: *Cogitatio hominis confitebitur tibi*¹⁷. Habet et opus vocem suam. Unde Dominus ad Cain: *Sanguis fratris tui clamat ad me de terra*¹⁸. Prodit autem infamia nostra ex his quæ fiunt aut contra naturam, aut contra legem, aut contra consuetudinem. His tribus modis quidquid agimus, vertitur in peccatum. Et quia villicus bona domini sui in hæc dissipaverit, dictum est ei: *Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ; jam enim amplius non poteris villicare*. Illud non semel aut iterum, sed tertio jam comminatur Dominus villico suo, videlicet ante

¹ Prov. xx, 10. — ² Matth. vii, 12. — ³ Levit. xix, 36. — ⁴ Deut. xxiv, 10-13. — ⁵ Matth. v, 20. — ⁶ Exod. xxi, 24. — ⁷ Matth. v, 44. — ⁸ I Petr. iii, 9. — ⁹ Rom. xiii, 8. — ¹⁰ Id. xii, 20. — ¹¹ Psal. xcvi, 1. — ¹² Psal. xlvi, 3. — ¹³ Matth. xxv, 41. — ¹⁴ Homil. in Evang. — ¹⁵ Sap. ii, 8, 9. — ¹⁶ Exod. xiv, 15. — ¹⁷ Psal. lxxv, 11. — ¹⁸ Gen. iv, 10.

legem, sub lege, sub gratia; et per tres nuntios,¹ quia propter illam operari bona contempsit. per quos omnia sua nobis consilia dicit, id est, per hominem, per spiritum, per familiare mandatum. His Dominus secreta sua solet notificare, atque per hos aliis quibusque jubet: cum quibus ire solet timor, et modo jungitur illis, ferens ista tria quæ semper habere solet, clavam comminationis, radium cognitionis, virgam doloris; ad incutendum terrorem, ad videndum errorem, ad habendum moorem; incipientium, proficientium, perficientium. Nota quod in hoc facto cognoscitur mirabilis pietas hujus Domini, qui non circumvenit servum suum, sed ad redendum rationem prius submonet eum, quam B judicet. Sic quoque visus est Abraham dixisse, cum loqueretur ad eum de Sodomis: *Descendam et videbo per menet ipsum si sic, ut rumor est, opere compleverint*². Et hic instruimur, non statim debere dari fidem quibuslibet verbis; sed si sic est, ut dicitur, prius adhibere cautelam.

7. Sequitur: *Quid faciam?* Hæc querimonia de præmissa comminatione procedit. Sic utique quidam cum mortem sibi venire de prope vident, se male vixisse scientes, timore perterriti, quid fecerint, vel qualiter id emendare debeant, secum satis amarissime exquirunt, dicentes: *Quid faciam? Fodere non valeo, mendicare erubesco.* Hæc duo verba in persona illorum loquitur, qui hæc duo timent in pœnitentia; scilicet afflictionem corporis et paupertatem: quorum alterum intelligitur per *fodere*, alterum, per *mendicare*. Ut enim sic moraliter dicam, fodere est sarculo compunctionis, et aratro confessionis in fructus bonæ operationis cordis nostri jugera dissulcare: quod facere propheta nos admonet dicens, *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra*³. Et hinc est illud quod ait custos vineæ de sterili ficalnea ad dominum suum: *Dimitte eam et hoc anno, ut ego veniens fodiam circa illam, et apponam stercora*⁴. Sed hoc iste de quo hic agitur, primo facere pertimescens, ait: *Fodere non valeo. Contra quem recte per Salomonem dicitur: Piger propter frigus arare noluit; mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei*⁵. Qui enim nunc propter pavorem mentis, aut torporem macebare se per pœnitentiam et affligere negligit; cum Sol justitiae in judicio, velut in æstate, claruerit, queret requiem, sed non accipiet,

A 8. Sequitur: *Mendicare erubesco.* Hoc igitur ad litteram tantum. Sunt enim quidam, qui erogando bona sua pauperibus culpas suas redimere vellent, et hoc cogitando pertractant: sed postmodum timentes ne egeant, erga egentes tenaces fiunt, et ab eo quod mente conceperant, se suspendunt; præcipue quia vident aliquos, qui sua se sic dedisse fatentur, et pœnitent: de quibus bene per Salomonem dicitur, *Qui observat ventum, non seminat; et qui considerat nubes, nunquam metit*⁶. Venti nomine malignus spiritus, qui mentem temptationibus impellit; et nubis appellatione peccator exprimitur. Qui ergo attendit ventum, non seminat; et qui considerat nubes, nunquam metit: quia qui temptationes maligni spiritus metuit, et iniquorum lapsus conspicit; in bono opere nec exercetur, nec in judicio quo consoletur inveniet, sed et nunc quoque vilescit. Propterea quamvis villicus paulo ante dixerat, *Fodere non valeo, mendicare erubesco*, pœnitens tamen subjungit quod sequitur: *Scio quid faciam.* Vide quid facit timor, quippe perutilis domino suo. Ipse est qui quod dominus jubet, homines facere cogit. Certe iste villicus hodie non dixisset, *Scio quid faciam*, si non timuisset. Sed timuit, quoniam illi subito timor adveniens, clava comminationis tales ei ictus impressit, dicens: *Audi, miserabilis, audi, evigila tandem, quia hora est jam te de pigritia surgere.* Si non amore, saltem timore evigila: Crux enim tibi duplex dura patratur: altera jam corporis, altera postmodum corporis et animæ gehennalis. Cogita ergo cruciatu tuos, quos præsentialiter medullitus senties jam in morte. Mors, inquam, ipsa est crux horribilis, ad quam quotidie festinas, et non attendis. Vide quomodo mors te crucifigit. Crura distenduntur, manus et brachia decidunt, peccatus anhelat, cervix languescit, labia spumant, oculi stupescunt, vultus horrescunt, facies exsudat, et morte tacta pallescit. Et hæc utique quæ videmus deforis, et quæ sentimus, levia sunt ad ea quæ intus anima miserabilis jam prægustat. Nam sensus a corpore cito recedit: animam sua mors comitatur euntem. Qui autem cruciatu te maneant, audi quid propheta de perditis dicat: *Sicut oves, inquit, in inferno positi sunt; mors depascet eos*⁶. Et Job: *Transiunt, inquit, a frigore nimio ad calorem ni-*

¹ Gen. xviii, 21. — ² Joel ii, 13. — ³ Luc. xiii, 8. — ⁴ Prov. xx, 4. — ⁵ Eccli. xi, 4. — ⁶ Psal. xlvi, 15.

*mium*¹. De quo et alibi dicitur : *Quis poterit*² Et hoc in loco suo exponetur, sed non modo. *ex vobis habitare cum igne devorante? aut quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis?*³

9. Hæc audiens villicus plane si timuerit, ne inireris. Et notandum quod timor iste quadri-formis est; scilicet mundanus, servilis, initialis, et filialis sive castus. Mundanus, qui facit rece-dere a malo pro evitazione pœnæ. Servilis, qui facit a malo abstinere pro evitazione pœnæ, mali retinens voluntatem. Initialis timor gehen-nae, de quo dicitur per prophetam : *Initium sapientiae timor Domini*⁴. Filialis, de quo per eumdem dicitur : *Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi*⁵. In duabus his formis utilis est hominibus semper, in aliis minime. In initiali formaliter frendens, ut modo dictum est, ad villicum venit : propter quod ait, *Scio quid faciam, ut cum amotus fuero*, etc. Hæc amotio nihil est aliud, quam hominis interioris, id est animæ et corporis, separatio. Et notan-dum quod, Scire, nos expondere non oportet, quia ipsem suum Scire, scilicet quid facere velit, innotuit per hoc quod sequitur, dicens : *Ut cum amotus fuero a villicatione, recipient me in domos suas*. In hoc quod suum Scire ex-posuit, meminit poetæ dicentis :

*Scire tuum nihil est, nisi scire tuum hoc sciat alter*⁶.

Visus siquidem est minus hoc dixisse, scilicet qui sunt qui recipere eum debeant : quod tamen cum dixerat, *in domos suas*, succincte depre-henditur annotasse. Sunt namque qui homines recipiunt, quorum sunt domus coeli et æterna tabernacula : et hi qui sint, Dominus ad disci-pulos suos loquens patenter ostendit in illis verbis suis, cum dicit, *Sinite parvulos venire ad me: talium est enim regnum cœlorum*⁷; et alibi, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*⁸. Ab his ergo necesse est emere regnum cœlorum, quorum est : vere necesse est, quia non habemus hic, ut ait Apostolus, ma-nentem civitatem, sed futuram inquirimus⁹. Et item de suis confidens : *Scimus quod terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod habemus ex Deo domum non manufactam æternam in cœlis*⁹. Hanc utique nos emere docet Dominus in subsequentibus dicens : *Facite vobis amicos de mammona iniustitatis, ut cum defeceritis, recipient vos in æterna tabernacula.*

10. Sed videamus quid sequitur. *Convocatis singulis debitoribus*, etc. Memini me superius dixisse misericordiam, et veritatem, et charita-tem cum aliis multis, quasi ruricolas esse, et debere eas huic diviti domino reddere suos esse-ctus, quasi fructus operum suorum per manus villici. Nihil ergo est aliud quod dicimus villi-cum debitores domini sui convocasse, nisi unum-quemque in corde suo quid fecerit, vel quid fecisse debuerit, juxta posse virium suarum per-tractasse. Quod quoties agimus, fere per omnia reos nos esse cognoscimus : præcipue tamen in eo quod per charitatem largius erogasse debui-mus; et in eo quod per pœnitentiam illis qui nos injuriauerunt, condonasse perfectius debe-bamus. Et hoc datur intelligi, cum huic quæ-sitioni, scilicet, *Quantum debes domino meo?* respondeatur : *Centum cados olei*. Per centum enim significatur perfectio; per oleum, miseri-cordia. Est ergo sensus, *Debo centum cados olei*: id est, quod mihi injuriantibus perfecte dimisisse debueram, non dimisi. Cui subsequen-ter adjungitur : *Sede cito, scribe quinquaginta*. Novimus quod Sedere, humiliationem; Cito, festinationem; Scribere, firmitatem; Quin-quaginta, pœnitentiam designat. Et super his convenientia habemus exempla : sed quia satis est notum, non conveniet adducere; sed quid sibi verba velint, dicemus. Cum ergo dicimus, *Sede cito, et scribe quinquaginta*, idem est ac si quis dicat sibimetipsi aut proximo suo : Qui fateris te peccasse in misericordia, humiliare cito, firmus permane in pœnitentia.

11. Deinde alii dixit : *Tu vero quantum debes?* *Centum coros tritici*. Fere eadem est hæc quæ-satio, et responsio cum prima : excepto quod illa est de indulgentia, hæc de charitate. Hic enim frumentum charitatem designat, quemadmo-dum superius per oleum misericordiam diximus designari. Hoc itaque hujus quæsitionis respon-sio nobis innuit, quod qui sæculi hujus sub-stantiam possidemus, perfecte egentibus ero-gasse debuimus : quod si non fecerimus cum possemus, apud summum Patremfamilias debiti vinculo obligamur, sicut scriptum est : *Qui habet substantiam hujus mundi, et viderit fra-trem suum necessitatem habere; si clauserit vi-scera sua ab eo, vere charitas Patris non est in*

¹ Job xxiv, 19. — ² Isaï. xxxix, 14. — ³ Psal. cx, 10. — ⁴ Psal. xviii, 10. — ⁵ Persius, sat. 1, vers. 27. — ⁶ Matth. xix, 14. — ⁷ Id. v, 3. — ⁸ Hebr. xiii, 14. — ⁹ II Cor. v, 1. — ^{*} Pers. nisi te scire hoc sciat alter. †

*eo*¹. Hujus tamen obligationis nodus celeriter²⁰⁰ *generatione sua filii lucis*; dictum est nobis, ut rumpitur, si bene perficiatur quod sequitur: *Sede cito, et scribe octoginta*; id est, scilicet, humilia te (sicut exposuimus) in observatione mandatorum Dei, et certa spe hereditatis æternæ. De cado et coro dicant alii pro abundantia sensus sui quid senserint; ego super his nihil aliud dico, nisi quod unumquodque vas est ad mensurandum in suo genere: et hic significare possunt mensurate, id est discrete, debere agere penitentes; quasi sic occidant hostem, ne perimant civem, quoniam scriptum est: *Si recte offeras, et non recte dividias, peccasti*². Recte offerimus, cum bono studio bonum opus agimus: sed non recte dividimus, si discretionem habere in bono opere postponamus: quam qui dissimulat, etiam recte offerens, sicut beatus ait Gregorius, peccat³.

12. Sequitur: *Et laudavit dominus villicum iniqutatis, eo quod prudenter egisset*. Sunt qui mirantur unde haec laus processerit, cum non dicatur ad litteram persolvisse debitum, sed curtasse. Quod si quis egerit, attendat quod potius imitari debet villicum, quam admirari. Seculariter enim prudenter egit, qui quæ reddere non potuit, ne super his argueretur furto, caute celavit, et secundum cujusdam verba dicitis, Si non caste, saltem caute (est namque minoris culpa quilibet se solum dare morti, quam si cæteros secum tollat contagione peccati): et quod sibi perutile summaque prudentia fuit; quia apud quos recuperetur efficit, si amoveretur a villicatione. Sed et altius loquar. Plana secundum moralem intelligentiam multa laude est dignus, qui relicto errore pristinæ conversationis, diviti Deo satisfaciens, redit ad gratiam. Et propter hoc eum dominus laudavit, quia sive hoc modo, vel hoc modo dicatur secessisse, prudenter egit. Nec moveat quemquam quod dicitur, *iniqutatis*: non enim ponitur hic eo quod operetur ad laudem, sed ad eorum qui audierunt tollendam desperationem, sicut Dominus testatur ad prophetam, dicens, *Multipli cate sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea*⁴. Ad hoc enim Matthæus suum cognomen retinuit *Publicanus*. Hoc quod sequitur, quia filii hujus sæculi prudentiores sunt in

A sæcularium inutilem imitemur prudentiam, sicut Moyses ibi nos mystice docet, dicens: *Cum egressus fueris ad pugnam, si videris mulierem pulchram, et adamaveris eam, rades ei cæsariem*, etc. et erit tibi uxor⁵. Et dictum est similiter ad magnam nostram erubescientiam, ac si dixisset nobis illud prophetæ: *Erubesce, Sidon, ait mare*⁶. Grandis enim nobis debet esse verecundia, quod filii perditionis promptiores sunt in appetendis malis, quam nos sumus in cœlestibus gaudiis, de quibus beatus Gregorius ait: « Qui cœlestis vitæ dulcedinem, in quantum B » possibilis admittit, perfecte cognoverit; ea » quæ in terris amaverat, libenter cuncta de- » relinquit. »

13. Et ad haec incitamus cum dicitur: *Facite vobis amicos de mammona iniqutatis, ut cum defeceritis, recipient vos in æterna tabernacula*. Bonus sermo et omni acceptione dignus, docens nos cum illis amicitiam jungere, qui nos pos sunt in æterna secum tabernacula collocare. Qui videlicet sunt illi, nisi quos superius breviter annotavi, parvuli et pauperes Christi? Quos quia Dominus amat, ipso teste qui ait, *Vos amici mei estis*⁷: ab his nos faciamus amari C de eo, quod idem Dominus nos docuit dicens, *de mammona iniqutatis*. Vile est pretium, sed emptio multa. Mammona namque divitiae nuncupantur, quæ dicuntur iniquæ, non propter se, sed propter iniqutatis effectum qui evenit ex se: sicut arbor illa quæ appellata est scientia boni et mali; non quod ullam haberet scientiam, sed quod tangentes eam contra præceptum, boni pariter et mali contingent esse scientes. Hic satis ostenditur, quod ex faciliter possunt amici superni cives haberi. Ex quorum amicitiis qui fructus nobis proveniat, Veritas subsequenter ostendit, cum dixit: *Ut recipient vos in æterna tabernacula*. Videtur hic oriri quæstio in eo quod pauperibus attribuitur suscepitio et retributio benefacientium sibi, cum donum solius Dei sit, veniens ex ejus multa miseratione et gratia. Quæ multum facile solvit, si attendatur quod Dei Filius nostram carnem suscipiens factus est pauper pro nobis; et id quod pauperibus erogatur, sibi factum fuisse dicat, et se retribuere benefacientibus: quod ibi testatur, ubi de parvulis loquens ait, *Quæ-*

¹ I Joan. iii, 17. — ² Gen. iv, 7, juxta LXX. — ³ Moral. lib. 30, cap. 14. — ⁴ Psal. xv, 4. — ⁵ Deut. xxxi, 10-13. — ⁶ Isai. xxviii, 4. — ⁷ Joan. xv, 14.

cumque fecistis uni ex minimis meis, mihi feci-^{10^a *vocem dicentis : Bonum, inquit, operemur ad stis. Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitihi, et dedistis mihi bibere, etc. Venite ergo et percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi¹.*}

14. Sollicitemur ergo, fratres mei, sollicitemur pauperibus erogare consilio Domini. Sed quia interest pauperis et pauperis, quod Dominus ibi visus est annotasse cum diceret, *Beati pauperes spiritu; de paupertate talis facienda est distinctio, quæ designet quibus præcipue debeamus largiri.* Paupertas igitur alia naturalis, alia locuples, alia spiritualis. Et hujus divisionis unumquodque membrum bifarie subpartitur, quod his pertractandum relinquimus, qui magna de minimis sciunt extrahere : præter quod solum dicimus, quia naturalibus egenis et spiritualibus præcipue manum misericordiæ porrigere monemur, verbis Apostoli Pauli dicentis : *Qui suis non providet, et maxime domesticis; fidem abnegat, et est infidelis deterior².* Sed quia nescimus hodie, quis ante Dei oculos dignus sit odio vel amore, demus his et demus illis juxta ejusdem apostoli

A omnes, maxime autem ad domesticos fidei³. Et quia sunt qui petunt, sunt et qui verecundantur; cum superest unde possit dari, demus utrisque. De petentibus enim Dominus ait : *Omni petenti te, tribue⁴.* De verecundis beatus Augustinus super hunc versum, *Qui producit ferum jumentis, et herbam servituti hominum⁵,* dicit hoc modo : « Beatus, » inquit, « qui præoccupat vocem petituri⁶. » De omnibus indifferenter Dominus ait, *Date, et dabitur vobis⁷* : et etiam illud, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis⁸* : et iterum illud, *Ignem ardentem extinguit aqua, et eleemosyna resistit peccatis⁹* : et hinc est illud, *Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et haec orabit pro te¹⁰* : et bonus pater filio ait, *Si multum tibi fuerit, abundanter retribue; si exiguum, et illud libenter impertire¹¹.* Quod tam solerter omnia agere studeamus, quatenus in æterna tabernacula recipi mereamur per Dominum Jesum Christum Salvatorem nostrum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæculorum. Amen.

SERMO

In illud Sapientiæ, vii, 30, et viii, 1 : Sapientia vincit malitiam. Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.

Non est Bernardi ; sed, ut puto, Guiberti abbatis de Novigento, qui in illum Sapientiæ locum habuit prolixum sermonem, ex lib. 1 de ejus Vita, cap. 16.

1. Sicut sapientia sapor boni, ita malitia sa-
por mali dicitur. Clavus clavo expellitur : ita et
prava bonis supervenientibus eliminantur. Vir-
tute siquidem et Sapientia Patris, Mediatore
Dei et hominum Christo Jesu crucem pro nobis

C subeunte, simul cum illo, secundum Aposto-
lum, *crucifixus est homo noster, ut destruatur corpus peccati¹².* Quid ergo dixerim corpus pec-
cati? Hoc merito dixerim, imaginem quam im-
pegit et confregit lapis excisus de monte sine

¹ Matth. xxv, 34-40. — ² I Tim. v, 8. — ³ Galat. vii, 10. — ⁴ Luc. vi, 30. — ⁵ Psal. cxii, 14. — ⁶ Enarr. in Psal. cxii, serm. 3, n. 10. — ⁷ Luc. vi, 38. — ⁸ Id. xi, 41. — ⁹ Eccli. iii, 33. — ¹⁰ Id. xxxix, 15. — ¹¹ Tob. iv, 9. — ¹² Rom. vi, 6.

manibus : cuius caput aureum, et cæterorum¹⁰¹ stus dat denique voci suæ vocem virtutis. Unde membrorum suisse describuntur quædam ex argento, quædam ex ære, quædam ex ferro, quædam ex luto et ferro¹. Caput est malitia, quam superius saporem diximus mali : unde et per aurum exprimitur, quo nimirum sapientia in Scripturis designatur. Medium vero corporis, id est pectus et brachia, ex argento suisse memorantur. Argentum est lucidum et sonorum : cuius sonoritas demulcit auditum, et claritas visum oblectat. Unde per ipsum curiositas designatur, quæ in his duobus sensibus, visu vide-licet et auditu, maxime viget : quia per ipsos, utpote principaliores corporis fenestras, mors crebrius et levius intrare consuevit ad animas nostras. Per ventrem autem et femora, ubi libido dominatur, designatur voluptas : quæ ex ære suisse describuntur, quod similiter lucidum est et sonorum; quoniam eousque malitiæ rabies incanduit, ut flagitiosi et coinquinati homines, non solum in spurcitia delectari, sed etiam in infamia consueverint gloriari; utpote qui lætantur cum maleficerint, et exultant in rebus pessimis². Unde pravo suo exemplo corrumpunt et eos qui longe, et eos qui prope sunt : proximos videlicet, mala conversatione; remotos autem, mala conversationis opinione : illorum oculis lucentes, istorum auribus insonantes. Tibiæ quæ molem sustinent corporis, ferreæ dicuntur. Squama squamæ conjungitur³, et totam sustinet machinam peccati prava et more ferri indurata voluntas. Quare enim peccas? Quia nescis quid facias? Absit. Quia cogeris ut facias? Absit : sed quia placet ut sic facias. Imbutum ergo et suffocatum veneno diaboli voluntatis desiderium, fomes sceleris, et virus flagitii solum est quod obturat aures, ut non audiant vocem incantantium, et benefici incantantis sapienter. Per pedes, quorum pars quædam erat ferrea, quædam fictilis, opera signantur tenebrarum, quibus ad notitiam pervenitur hominum. Lutum et ferrum bene sibi invicem non cohærent. Per lutum, operum immunditia; per ferrum, mentis pertinacia designatur : quæ licet ad horam conjungantur, diu tamen cohærente non possunt. Ducas siquidem in bonis dies tuos, sed in punto descendes ad inferos⁴.

2. Lapis ergo prius pedes comminuit : quia fortitudo et firmamentum nostrum Jesus Chri-

A tonitruum vocis ejus factum in virtute, interiora concutit, et per timorem mentis pertinaciam frangit : deinde a vanitate sæculi peccatore avulso, opera destruit per confessionem; bona consequenter desideria immittendo, et ea in bonis adimplendo sanat voluntatem, atque sub jugo disciplinæ obturando aures ne audiant sanguinem, claudendo oculos ne videant malum, expellit curiositatem. Et sic ad ultimum sapiens et placens homo Deo, caput aureum statuæ confringit, dum saporem mali, quem malitiam diximus, a præcordiis animæ penitus avellit. *Sapientia vincit malitiam.* Cui enim Christus incipit dulcescere, profecto necesse est amarescere mundum. Est siquidem panis qui de cœlo descendit, habens omne delectamentum et suavitatem saporis. Sapor est Patris per illam æternam et ineffabilem naturam : sapor est Angelorum per gratiam : sapor est noster per misericordiam.

B 3. Vincit ergo, sed qualiter, videamus. *Attингit enim a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Sunt ergo inveniendi ad minus duo fines altrinsecus positi, quibus sapientia medians attingat utrumque. Quæramus C fines istos in parabolis evangelicis; illis videlicet in quibus primum agitur de thesauro, quem qui invenit homo, vendit omnium quæ habet, et emit agrum illum. Subjungitur postmodum de pretiosa margarita, quam negotiator inventam comparat, venditis omnibus quæ possidet. Demum agitur de sagena, quæ missa in mare, congregat bonos et malos pisces⁵. Similitudines istas diligentius perscrutemur, ut ex ipsis eliciatur proposita veritas. Ager, de quo in prima agitur parabola, disciplina est Ordinis. Ager enim culta terra est, quæ, amputatis fruticibus et arborum radicibus extirpatis, habilis est ad semen recipiendum, et fructum afferendum. Talis est disciplina Ordinis, quæ, avulsi peccatorum tribulis remotisque scandalorum occasionibus, digna est plane cui Deus emittat eloquium suum. In qua nimirum verbum suum non est alligatum, sed ablatis impedimentorum obstaculis, per humiles et mites corde velociter currit sermo ejus. Hic est ager plenus cui benedixit Dominus⁶, habens irriguum superiorius, et irriguum inferius⁷, fontes profecto Israel, de qui-

¹ Dan. ii, 32-34. — ² Prov. ii, 14. — ³ Job xli, 6, 7. — ⁴ Id. xxi, 13. — ⁵ Matth. xiii, 44-48. — ⁶ Gen. xxvii, 27. — ⁷ Judic. i, 15.

bus in ecclesiis Domino benedicitur. Hi sunt¹ quæ ab initio conversionis meæ mihi tribuit, fontes Salvatoris: quorum alter est divinitas, irriguum videlicet superius; alter est humanitas, irriguum scilicet inferius. De fonte humanitatis aquas potamus confidentiæ; quia per ipsam accessum habemus ad Patrem, per confidentiam in fide ipsius: de fonte divinitatis, aquæ prodeunt misericordiæ, cuius impetus lætitiat civitatem Dei, lætantem in cœlis ad plenum, peregrinatem in terris, prout cuique divisit Deus mensuram fidei. De latibulis Prophetarum exsiliit Christus Jesus ad campos pauperum. Per merita suæ humanitatis impertit et divinitatis participium in præmium. Dabit siquidem pacem nobis, transferendo nos in arcanum suæ divinitatis; quia omnia opera nostra operatus est nobis in humilitate suæ humanitatis. Si ergo nostram salutem operata est humanitas, quid operatur divinitas? Nostram profecto delectationem, quia delectationes in dextera ejus usque in finem².

4. Laborantes igitur in agro paupertatis duo habent irrigua, quibus cordium irrigatur ariditas, et terræ nostræ fructificat sterilitas. Absque harum aquarum refrigerio nulla sane adesset proficiendi possibilitas, sed deficiendi incumberet necessitas. Cum enim ad te reversus consideras hinc exasperate potentiam majestatis, inde exasperantis pertinaciam iniquitatis; nonne repente subintraret desperatio, nisi mediatoris Dei et hominum hominis Iesu Christi incarnatio succurreret et passio? Supervenientibus autem sæculi tribulationibus, et impugnationibus dæmonis, et elevatis in planicie mentis tuæ tentationum procellis; nonne passionibus hujus temporis succumberes, nisi futurae gloriae spes sublevaret? Sicut ergo apud humanitatem Christi habes merita, de quibus confidens desperare non possis; ita apud divinitatem sunt præmia de quorum exspectatione possis in tribulationibus non solum respirare, sed et gloriari: quia nimirum fecit nobiscum misericordiam suam, non solum remittens debita, sed etiam promittens præmia. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* pro omnibus quidem quæ mihi ad conversionem meam tribuit? In ipsa conversione mea corpus meum et animam meam retribuit, imo reddidit, imo me pigrante et renitente ipse a me extorsit. Ecce autem pro omnibus

A compunctionem videlicet lacrymarum, devotionem meditationum, consolationem in laboribus, delectationem in meditationibus; pro his, inquam, et innumeris aliis beneficiis, quid ei rursum retribuam? Qui totum dedit, quid ulterius impendere habeo? *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo*³. Quid est, *Calicem accipiam?* *Anima mea desiderabit te in nocte, sed et spiritus meus in praecordiis meis. Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ*⁴. *Nomen Salvatoris mei, fratres mei, carnis meæ, sanguinis mei, nomen a sæculis absconditum, sed in fine sæculorum revelatum; nomen mirabile, nomen ineffabile, nomen inæstimabile, imo eo mirabilius, quo inæstimabilius, eo magis gratum, quo gratuitum: hoc, inquam, nomen non jam vivente me labiis meis laudabo, sed jam non vivente me, vivente vero in me Christo, sicut adipe et pinguedine repletatur anima mea;* ut non solum exterioribus, sed et interioribus labiis invocem nomen Domini. *Quicumque enim non vocaverit, sed invocaverit nomen Domini, salvus erit*⁵. Non solum autem nomen, sed et memoriale passionis ejus semper sit in desiderio animæ meæ, ut passionis ejus particeps efficiar, si quo modo agnoscere potero sicut et agnitus sum.

5. Sic ergo calicem ejus accipiam, quia monumenta passionis suæ intra animæ meæ simum, intra memoriam meæ cellas semper revolvam. Aspiciam regem Salomonem in diadema, quo coronavit eum mater sua⁶. Aspiciam eum ligatum, flagellatum, consputum, saturatum opprobriis, clavisque confixum. Aspiciam in hujus deserto exsilio serpentem æneum super columnam crucis exaltatum, ut serpentes, qui me mordent moriantur; quia nullus qui credit in eum peribit, sed habebit vitam æternam⁷. Hæc et alia patientis et morientis Domini mei memorialia memoriam meæ arctius commendabo, et ad os cogitationis revocans ruminabo diutius, ut impinguem devotius. Hæc, inquam, crucis et passionis ejus insignia sint præsentia, ut læva ejus dilectionis, qua nemo unquam maiorem habuit, sit sub capite meo, ne videlicet mens mea ad carnalia incurvetur desideria, donec dextera divinitatis ejus amplexetur me⁸; ut absorbeatur hoc quod mortale est a vita⁹; et

¹ Psal. xv, 11. — ² Psal. cxv, 12, 13. — ³ Isai. xxvi, 9, 8. — ⁴ Joel ii, 32. — ⁵ Cantic. iii, 11. — ⁶ Num. xxii, 9, et Joan. iii, 14, 15. — ⁷ Cantic. ii, 6. — ⁸ II Cor. v, 4.

mortale hoc immortalitatem , et corruptibile⁷⁸ carne, homo in homine. Agnoscat, inquam , et hoc induat incorruptionem⁹. Lævam in hoc loco , humanitatem ejus accipio; in qua nobis exhibuit charitatem, ut diximus, qua nemo maiorem habet, ponens animam suam etiam pro inimicis suis. Dextera est divinitas, qua desidero amplexari et circumdari. Tunc enim satiabor, inquit, cum apparuerit gloria tua¹: et, Adimplebis me lætitia cum vultu tuo; quia delectationes in dextera tua usque in finem².

6. Cæterum quantum dextera sinistræ præcellit, quantum videlicet æterna caducis, incorruptibilia corruptibilibus, immortalia mortalibus; tantum necesse est præcellere charitatem , quam nobis exhibitus est in gloria suæ divinitatis, charitati quam nobis exhibuit in miseria sua humanitatis. Hanc enim et oculus vidit, et auris audivit, et in cor hominis ascendit, non quam præparavit diligentibus se. Quæ tamen est illa charitas? Audi. Licet majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis⁴: ipse tamen suam posuit pro inimicis. Cum enim adhuc inimici essemus, reconciliavit nos Deo in sanguine suo⁵. Si hoc fecit homo, quid faciet Deus? si hoc fecit pauper, quid faciet dives? si hoc fecit pro inimicis, quid faciet pro amicis? si hoc fecit in via, quid faciet in patria? si hoc fecit in exilio, quid faciet in palatio? si hoc fecit in terra, ubi sui eum non receperunt; quid faciet in cœlo, ubi ei omnes obediunt? Si quandoque suggestionibus diaboli, vel importunis carnis nostræ clamoribus ad curam carnis in desideriis peragendam revocemur; anxieties Christi, crucisque supplicium ponamus præ oculis, et confessim ipsa nos docebit experientia, quid senserit Apostolus cum dixit, Verbum crucis his qui salvi fiunt, virtus Dei est⁶: et, Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi⁷. Quare? Quia sicut fluit cera a facie ignis, sic pereunt omnes immunditiæ a facie crucis. Dei siquidem infirmitas, nostra est fortitudo, et in stultitia ejus facti sumus sapientes. Quia enim mundus non cognovit in sapientia Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes⁸. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis⁹. Caro factus est carnalibus, sicut spiritus angelicis spiritibus. Agnoscat eum caro in

A imitetur, ut eum videre mereatur in majestate, quia per humilitatem pertinet ad sublimitatem. Si enim compatimur, et conregnabimus: si commorimur, et convivemus¹⁰. Agnoscamus eum, inquam, secundum carnem, donec calcatis motibus carnis, et omnibus extinctis vel devictis carnalibus desideriis, possimus dicere cum Apostolo: Et si cognovimus eum secundum carnem, sed jam non novimus¹¹. Licet enim gloriosum sit videre, vel in memoria habere, etiam secundum carnem, speciosum forma præ filiis hominum; magis tamen proponitur nobis caro ejus ad medelam quam ad gloriam, ad necessitatem quam ad beatitudinem. Altera siquidem collata est beatitudo animæ, cui nihil creatum sufficere potest, etiamsi cum terra cœlum possideret. Nec satiari potest ejus cupiditas, donec eum habeat cuius imago est, qui solus potest implere angulos cupiditatis suæ.

B 7. Sicut autem Mediator noster duas naturas, humanitatem videlicet et divinitatem, conjunxit in una persona; ita singula ejus opera ad hanc, sive illam necesse est pertinere naturam. Ad hanc siquidem miseria, sed ad illam pertinet potentia. Quidquid ergo miseriae passus est, ex homine contraxit. Quidquid potenter operatus est, a Patre habuit. Humanitate igitur et divinitate altrinsecus positis, duo habes media, Passionem et Resurrectionem. Illa est misericordiae et miseriae: ista est potentiae. Vis annuntiari inter pennas columbæ, id est inter perfectos sanctæ Ecclesiæ; quorum videlicet exemplo infirmi roborantur, depressi sublevantur? Dormias necesse est inter medios clerós, id est, inter Passionem et Resurrectionem, hinc stipatus fructibus, hinc fulcitus floribus. Fructus ad passionem, flores ad resurrectionem pertinent. Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem¹². Seminavit vetus homo in carne, messuit postmodum corruptionem. Quam? Passionem Christi. Nisi enim vetus homo transgrederetur, novus non pateretur. O profundum et inscrutabile redēptionis nostræ consilium! Vere diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum¹³. Domine Jesu Christe, si inobedientia Adæ cooperata est nobis in bonum, et tantum tamque

¹ I Cor. xv, 53. — ² Psal. xvi, 13. — ³ Psal. xv, 11. — ⁴ Joan. xv, 13. — ⁵ Rom. v, 10. — ⁶ I Cor. i, 18. — ⁷ Galat. vi, 14. — ⁸ I Cor. i, 21. — ⁹ Joan. i, 14. — ¹⁰ Rom. viii, 17, et II Tim. ii, 11, 12. — ¹¹ II Cor. v, 16. — ¹² Galat. vi, 8. — ¹³ Rom. viii, 28.

mirificum bonum, ut tu fieres corruptibilis; tua⁷⁰⁶ ctores, et veraces: sicut qui ignoti, et cogniti; obedientia in quod bonum nobis cooperabitur? Profecto, ut homo fiat incorruptibilis. Si seminantes in carne, tuam messuimus corruptionem: seminantes in spiritu nostram metemus incorruptionem.

8. Omnium ergo temporum, quæ sub conversatione veteris hominis transegitimus, fructus noster est passio Christi; cui debemus configurari, mortificationem ejus circumferentes in carne nostra mortali. Unde sicut ab initio conversationis, ita ab initio prædicationis suæ proposuit nobis pœnitentiam. *Agite, inquit, pœnitentiam, quoniam appropinquavit regnum cœlorum*¹. Magnam refectionem senserat, qui de fructu pœnitentiae dicebat, *Fuerunt mihi lacrymae meæ panes die ac nocte*²: et alibi, *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura*³: et iterum, *Potasti nos vino compunctionis*⁴. Quare ergo non dixerim pœnitentiam messem vel fructum, quæ panis vocatur et vinum? Fructus iste amarus est, sed salubris; quia pœnitentia amara est quidem ad tolerandum, saluberrima autem ad convalescendum. Prainde fidelis anima quæ retro sunt oblisci desiderans, et ad anteriora extendi, his fructibus stipari et roborari desideret; quatenus ipsis interpositis, ad sæcularia desideria carnisque illecebras non possit reflecti. Sicut autem temporalitatem vetustatis nostræ recolentes, finem ejus et fructum habemus pœnitentiam: ita æternitatem novitatis nostræ meditando præcurrentes, quamdam gaudiorum sentimus fragrantiam; quæ merito floribus comparatur, quia viso flore spes fructus concipitur, sicut et per horum prægustationem gaudiorum certius animamur ad exspectationem futurorum. Quod enim non videmus, speramus: unde et per patientiam exspectamus⁵. Temporis ergo præteriti fructus est compunctio, ævi futuri flos est devotio.

9. Dormias ergo necesse est inter medios clerós, id est, inter Passionem et Resurrectionem; inter fructum et florem, inter compunctionem et devotionem. Qui sunt qui dormiunt? Qui flent, tanquam non flentes: qui gaudent, tanquam non gaudentes: qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur⁶: qui ut sedu-

A per ignominiam, et bonam famam⁷, tam prospera quam adversa hujus vitæ transeunt, ac si non sentiant. Beatus siquidem populus, cui etiam in hoc mundo relictus est sabbatismus. Qui dormit, expositus est, nullam sui curam gerens; et tamen quiescit. Ita et nos omnem sollicitudinem nostram in eum projicientes⁸, tam in adversis quam in prosperis exponamus, tam per plena quam per aspera ducatui illius congratulantes: qui ideo inclinavit cœlos et descendit, ut reduceret nos in viam rectam, ut de loco peregrinationis iremus in civitatem habitationis. Si hæc via ardua est et stricta, ne deficias, quia eo tutior et rectior est. Porro prævius tuus fortis et pius est, paratus utique in defectu tuo te sacrissimis humeris collocare, et te portare ad gregem; quia qui dux et Dominus tuus est, ipse etiam et asinus tuus est. *Issachar asinus fortis*⁹, et posteriora dorsi ejus in pallore auri¹⁰. Ipse dorsum nostrum, cui imponantur onera cæteris membris importabilia; sicut et hædus noster emissarius ipse est, cui imposita sunt peccata nostra¹¹: quia vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit¹². Hinc ergo in memoriam revolventes C passionem Christi, omnia blandimenta mundi ut stercora reputemus, ut passionibus Christi conformemur. Inde spe tenentes firmiter gloriam resurrectionis ne deficiamus; sed gloriemur in tribulationibus, quia passiones hujus temporis condignæ non sunt ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis¹³.

10. Ager ergo paupertatis merito plenus dicitur, quem simul et ver decorat floribus, et autumnus replet fructibus. Cui merito Pater comparat Filium suum, dicens: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni*¹⁴. In quo nimur omnis perfectio paupertatis, et virtutum plenitudine superabundavit, ita ut de plenitudine ejus omnes acciperemus¹⁵. Cum enim dives esset, propter nos factus est egenus, ut illius ditaremur inopia¹⁶. Ager iste aquis irriguus, floribus redolens, et abundans fructibus, thesaurum habet in se absconditum, videlicet continentiam carnis. Pretiosus siquidem thesaurus est possidere vas suum in sanctificatione et honore, non in passione desiderii, sicut gentes quæ

¹ Matth. iii, 2. — ² Psal. xli, 4. — ³ Psal. lxxix, 6. — ⁴ Psal. lxi, 5. — ⁵ Rom. viii, 25. — ⁶ I Cor. vii, 30, 31. — ⁷ II Cor. vi, 8. — ⁸ I Petr. v, 7. — ⁹ Gen. xl ix, 14. — ¹⁰ Psal. lxviii, 14. — ¹¹ Levit. xvi, 8-10. — ¹² Isai. liii, 4. — ¹³ Rom. viii, 18. — ¹⁴ Gen. xxvii, 27. — ¹⁵ Joan. i, 16. — ¹⁶ II Cor. viii, 9.

ignorant Deum¹. Noli quærere thesaurum hunc² quatenus etsi ipse trahat, ipsi tamen inniti non inter spinas et tribulos sacerularis illecebræ, nec in silvis ruditatis antiquæ. Non enim in silva, sed in agro absconditus est. Quæras in agro, ubi saturantur ligna campi, et ubi passeræ nidificant: id est, ubi incontinentes resipiscunt, dignos pœnitentiae fructus facientes; prolem gignunt, non sibi tantum, sed et aliis proficientes. Continentiam tibi credas necessariam, ut Spiritus sanctus fiat in te fons aquæ salientis in vitam æternam. Aqua non sursum salit, sed desursum necesse est ut veniat. Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum³. Ergo quod salit in vitam æternam, a vita æterna profecto descendit. Unde licet aqua desursum veniat, nisi continentem et integrum habeat conductum, sursum non redit, sed diffusit. Descendit in te Spiritus sanctus, vivificavit animam tuam, ut in te saliat in vitam æternam. Continens necesse est ut sit corpus tuum, quatenus obtures aures tuas ne audias sanguinem, et claudas oculos tuos ne videoas malum⁴; ne gratia de superis tibi collata, per minus circumspectos sensus tuos foris effluat, spiritu tuo diffuso in vanitates et insanias falsas.

11. Nota, aliud esse continentem, aliud castum. Luxuriosus et castus sibi repugnant. Luxuriosi est motus sentire, et motibus consentire: casti est nec motus sentire, nec motibus consentire. Continens est in medio, utrobique sumiens participium; cum altero commune habens motus sentire, cum altero motibus non consentire. Iste existens in medio domus, deorsum luxurioso, sursum vero collatus pudico, etsi non in munditia carnis perambulat, tamen in innocentia cordis decantat misericordiam et iudicium. Judicium, quod motus sentiat: misericordiam, quod motibus non consentiat. Iste nolens dimittere Angelum magni consilii incipientे aurora novæ lucis, sed petens obnix benedictionem perseverantiae; etsi non omnino privari, claudicare tamen meretur altero pede⁴. Qui sunt duo pedes? Motus sentire, et motibus consentire. Illud est naturale, istud est criminale. Licet ergo nondum ignorare possit pravos motus desideriorum, sed adhuc in ipso vigeat pes iste; per gratiam tamen supernæ benedictionis ita enervatur in ipso pes consensus,

A possit. Non est omnino sine eo, quia cum repentina cogitatione concurrit multoties quedam delectatio: quæ tamen cum sentitur, gemitum magis quam consensum extorquet.

12. Invento hujusmodi thesauro in agro paupertatis, ut in tuam thesaurus redigatur possessionem, vade et vende omnia quæ habes, et eme agrum illum. Quid est, vende omnia quæ habes? Abrenuntia omnibus quæ possides, exiens ad Jesum extra castra, ut portes improprium crucis ejus: quatenus tantæ humilitatis merito de nemore exiens, in quo involuta sunt B semitæ impiorum qui in circuitu ambulant⁵; agrum quem prædiximus possideas, in quo abjectis occupationibus curisque sacerularibus, corpore composito, et corde dilatato, curras alacer viam mandatorum Dei, quæ quidem desiderabilia sunt et dulciora super mel et favum. Quare? Quia in custodiendis illis retributio multa⁶. Plane multa, quia custodientibus ea debetur vita æterna. Unde Veritas: *Si vis, inquit, venire ad vitam, serva mandata*⁷. In hoc gradu continentiae, in quo refrenas quod delectat, et quod non delectat operaris, magna tibi incumbit tribulatio; quia dum voluntati C tuæ repugnat ratio, bellum geritur intestinum. Noli ergo torpere, sed leves oculos tuos ad eum qui habitat in cœlis, a quo veniet tibi auxilium, ut non solum permaneas, sed etiam glorieris in tribulationibus. Quod tamen aliter non fit, nisi tibi sapiat Deus.

13. Quæras ergo necesse est sapientiam, per quam tibi sapiat Deus, et mundus desipiat: quæ per pretiosam signatur margaritam; quam qui iuvenit homo, vadit, et vendit universa quæ habet, et emit eam⁸. Utinam gustares et sentires quam dulcis est Dominus! utinam gustares panem qui de cœlo descendit, habentem omne D delectamentum et suavitatem saporis⁹! Profecto si quid haberes, venderes, et comparares eam. Quid tamen habes vendere, qui omnia quæ possidebas vendidisti propter agrum paupertatis comparandum, in quo thesaurum inveneras continentiae? Vide ne forte duplex sit possessio tua; una interior, altera exterior. Exterior est sacerularis facultas, interior est propria voluntas. Sacerularibus facultatibus abrenuntiasti, exiens ad Jesum extra castra hujus sæculi. Adhuc ta-

¹ 1 Thess. iv, 4, 5. — ² Jacobi 1, 17. — ³ Isaï. xxxiii, 15. — ⁴ Gen. xxxii, 24-32. — ⁵ Psal. xi, 9. — ⁶ Psal. xviii, 11, 12. — ⁷ Matth. xix, 17. — ⁸ Id. xiii, 45, 46. — ⁹ Sap. xvi, 20.

men rudit, et vetustatis tuæ tenebris obvolutus,¹ tamen ad altare, et Dominicum corpus et sanguinæ voluntatis tuæ vitium non intellexeras, quæ profecto non relinquitur, quoties fit exterior abrenuntiatio. Citius enim et levius relinquitur facultas, quam cupiditas amittatur. Unde Dominus non quoscumque pauperes, sed pauperes spiritu dicit esse beatos². Qui sunt illi? Non omnes utique qui habent, sed qui amant paupertatem.

14. Parum ergo omnino, imo nihil prodest exterior abrenuntiatio sine interiori vel comitante, vel subsequente. Propria siquidem voluntas Deum impugnat, et adversus eum extollitur. Ipsa est quæ paradisum spoliat, et ditat infernum: quæ sanguinem Christi evacuat, et ditioni diaboli subjugat mundum. Vide qualiter propria voluntas adversatur Deo. Nemo potest duobus dominis servire³. Non poteris obedire simul et divinæ, et propria voluntati. Si enim voluntas tua voluntati divinæ concordat, jam non propria voluntas est, sed communis: non tantum est hominis, sed hominis et Dei. Cæterum voluntati Dei ex debito creationis tuæ necessario es obnoxius. Quare? Quia sola voluntas Dei causa est quare creaverit et recreaverit te Deus, sicut ait apostolus Jacobus: *Voluntarie genuit nos verbo veritatis*⁴. Facies quod debes dum obedis ei. Debitum etiam virtutis pensum fideliter persolvis, cum ejus voluntatem et habes in desiderio, et servas in obsequio. Ecce autem fallente diabolo et sensibus tuis sæculo lenocinante, ad ea quæ foris sunt curiose egredieris, ad quorum delectationem dum propria voluntatis attraheris concupiscentia, quodammodo abrenuntias Deo, ac si abnegans diceres: Huc usque te colui, voluntatem tuam feci, sed nullam in me deinceps habeas fiduciam, quia alii domino servire, fidemque servare proposui. Ecce propria voluntatis iniquitate abnegasti Deum tuum: sed neandum sufficit tibi ipsa negatio; quin imo impudentissimus prædo subsequenter effectus, in possessiones ejus violenter debaccharis, tam alimentis quam indumentis, quæ præparavit non contemptoribus sed servitoribus suis, ad tantæ majestatis injuriam impudenter abutens. Si in monasterio es, nihil comedis, nihil bibis, nullo indueris, quod prius non auferas: dumque de sacrario victualia rapis, latrocinio sacrilegium jungis. Accedis

A guinem tractans, nihil in te criminale reperis: qui, si veritas subtiliter indagatur, Deum negasse convinceris, ac latro probaris ac sacrilegus. Sequitur tertium, quod gravissimum est: quem abnegasti, quem deprædatus es, ad ultimum moliris occidere. Permanens enim in iniquitate tua, peccatum tuum vis esse impunitum, in quo Deum vis esse injustum. Exigit enim justitia ejus ut unicuique reddat secundum opera sua⁵. Qui enim Deum vult esse injustum, vult Deum non esse Deum. Et qui desiderat non esse Deum, nonne quantum in eo est, ipse Deum occidit?

15. Proinde qui vendidisti exteriori possessionem tuam, ut absconditum in agro regularis disciplinæ thesaurum continentiae emeres; vade et vende interiorem proprietatem, longe profecto graviorem ad relinquendum, et omnino perniciosa ad retinendum, ut pretiosam margaritam sapientiae compares: quam qui invenit, beatus si tenuerit eam. Vis eam habere? serva mandata. Sic enim scriptum est: *Concupisti sapientiam? serva mandata, et Dominus dabit illam tibi*⁶. Impende igitur obedientiam, et recipies sapientiam. Quomodo enim possumus C Deo placere, aut ipse nobis sapere, si ejus mandatis contempserimus obedire? Unde interroganti in Evangelio adolescenti, divina continuo mandata præponit servanda⁷, ostendens in nobis faciendam esse ejus voluntatem, a quo æternam speramus retributionem. Propter quod dicit, *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum*⁸: et alibi, *Quid vocatis me, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?*⁹ Hoc ordine debes progredi. Continere non potes in sæculo? fuge sæculum, et apprehende disciplinam, ubi profecto invenies continentiam. Jugulatis postmodum per confessionem carnalibus desideriis, de vitiis animæ poteris liberius judicare, de quorum radicibus flagitorum pullulant surculi, et in perfectum turpitudinis corpus excrescent. Hæc animæ vitia, spiritualia nequitia vocat Apostolus⁹, quæ parum discernere poteras, dum carnalibus occupabar desideriis, et in eis quæ foris sunt delectabar. Postquam ergo exteriori delectationem amiseris, nisi senseris interiori, diu stare non poteris. Quæ est illa?

¹ Matth. v, 3. — ² Id. vi, 24. — ³ Jacobi 1, 18. — ⁴ Rom. ii, 6. — ⁵ Eccl. i, 33. — ⁶ Matth. xix, 17. — ⁷ Id. vii, 21. — ⁸ Luc. vi, 46. — ⁹ Ephes. vi, 12.

Visitatio sancti Spiritus. Hanc tibi auferri in⁷⁰⁰ venies per propriam voluntatem. Vende eam, mandatis Dei diligenter obediendo, et pro ea invenies vitam æternam. Dicit enim Veritas : *Si vis ad vitam venire, serva mandata*¹.

16. Ecce habes continentiam, qua corpus tuum possideas in sanctificatione : habes sapientiam, qua Deo placeas in devotione. Habes aliquid tibi, habes aliquid Deo : sed quid habes proximo? Quid est quod dicit Apostolus : *Sive sobrii sumus, vobis; sive excedimus, Deo*²? Quibus loquitur? Proximo loquitur. Qui ergo excessum suum dat Deo, sobrietatem suam proximo, quid sibi retinet? *Charitas non querit quæ sua sunt*³. Quare? Quia non est egena, et habet, et superabundat. Ita et tu necesse est habeas aliquid ad opus proximi, ut probes quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Probas in te voluntatem Dei bonam per continentiam; beneplacentem, per sapientiam: restat ut probes perfectam per misericordiam: quæ quidem significatur per sagenam missam in mare, et ex omni genere piscium congregantem⁴. Sagena siquidem misericordiæ per mare fraternalis charitatis trahitur, et bonos et malos pisces, id est, tam amaras quam dulces affectiones contrahit, omnibus se conformans, et omnium in se tam adversa quam prospera trajiciens, flens cum flentibus, gaudens cum gaudientibus; quæ tandem veniens ad littus, quando videlicet de servitute corporis hujus liberabitur in libertatem gloriæ filiorum Dei, quidquid amarum, quidquid triste, quidquid adversum est, destruet et exuet, cui nimirum erit lætitia, et lux lucebit perpetua. Quod congregationem mare dixerim, non tibi videatur absurdum: quæ nimirum flante aura tentationis, procellis turbationum multoties eliditur. In qua sunt quam plures qui ascendunt usque ad cœlos præsumendo, et descendunt usque ad abyssos desperando: quorum anima in ipsis tabescente turbantur et moventur sicut ebrii, et omnis sapientia, imo conscientia eorum devoratur⁵. Sed licet mirabiles elationes maris, mirabilis tamen in altis Dominus⁶: quia et si quandoque in navi dormire sustineat, novit tamen surgere in tempore opportuno, et eo imperante fluctibus et mari, reddit tranquillitas magna.

17. Ad inveniendos fines sapientiæ, ut proponemus perparolas evangelicas, easque, prout Dominus dedit, exposuimus: primam de thesauro, secundam de margaritis, tertiam de sagena. Jam vero devicta tantæ caliginis densitate, patet quomodo *Sapientia* attingat *a fine usque ad finem fortiter*. Sane secundum quod processimus, sapientia quasi medium locum tenet, habens hinc continentiam, inde misericordiam. Attingit autem modo ad istam, modo ad illam, fortitudinem utrimque ministrans. Luxuria siquidem impugnat continentiam, avaritia misericordiam. Luxuria flagitium est, avaritia spiritualis nequitia. Unde illud vitium corporis, istud animæ. Vide quia nullum est peccatum quod ita inquiet corpus, sicut luxuria. *Omne enim peccatum quod fecerit homo, extra corpus suum est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat*⁷. Similiter super omne peccatum avaritia inquiet animam: unde et *idolorum servitus* dicitur⁸. Incurvat enim ad infima et egena elementa animam, quæ soli Creatori subjecta, cæteris rebus deberet præesse. Qui ergo perseverant in continentia, assultus sentiunt luxuriæ, sed apud sapientiam fortitudinem inveniunt resistendi. Per hoc enim quod C eis sapit Deus, et gustare quandoque merentur quam dulcis est Dominus, illam infelicissimam et fetentissimam dulcedinem luxuriæ respuunt, et apud eum inveniunt refrigerium, cuius apud se habent desiderium. Similiter avaritia subvertit nititur misericordiam, et quasi sub specie boni res monasterii prohibet vendere pro necessitatibus infirmorum, ac si corruere debeat monasterium, si cura suscipiatur infirmorum. Sed quibus sapit Deus, non adeo sapit terrena substantia, quin infirmis compatiatur. Avaritia autem dum ingerit superfluitates, vult necessitates resecare: sed sagena misericordiæ, quæ fit ex filiis compassionis, et impendit charitatem in necessitatibus inveniendis, et habet discretionem in superfluitatibus rejiciendis. Dat itaque sapientia virtutem et fortitudinem plebi sue; virtutem contra avaritiam, fortitudinem contra luxuriam: et tamen inter tot perturbationes, et inter tot angustias disponit, ut diligentibus Deum omnia cooperentur in bonum⁹. Amen.

¹ Matth. xix, 17. — ² II Cor. v, 13. — ³ I Cor. xiii, 5. — ⁴ Matth. xiii, 47. — ⁵ Psal. cvi, 26, 27. — ⁶ Psal. xcii, 4. — ⁷ I Cor. vi, 18. — ⁸ Coloss. iii, 5. — ⁹ Rom. viii, 28.

IN PARABOLAM EVANGELICAM

DE DECEM VIRGINIBUS,

SERMO.

Est satis elegans, non tamen videtur esse Bernardi.

Simile est regnum cœlorum decem virginibus, etc.
Math. cap. xxv, j. 1-13.

1. Sponsus Christus est, ad cuius vocem qui amicus est, stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem sponsi. Huic nos despondit Apostolus, qui ait : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo*¹. Timeo autem quod non possit hoc facere quod sponpondit, id est, animam nostram exhibere Christo virginem, et virginem castam. Castam addit, quia sunt quedam virgines corpore, quæ cogitatione fornicaria devirginantur, et suaveolentem virginitatis florem libidinosæ affectionis pædore contaminant. Et hæ quidem fatuis quinque virginibus designantur, quas non rectæ intentionis affectus infatuat. *Virgo Christus est, et Virginis filius, et virginem conjugem vult habere.* Tu si habeas angelicam, plus dico vobis, Christi matrisque suæ gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda gestiens, illud amatorium clama suspirans : *Osculetur me osculo oris sui*². Sponsa ergo es Jesu Christi : sed hoc tuum nomen diligenter attende. Sponsæ vel sponsi nomen ab eo quod est spondere grammatici derivant. Dicuntur autem sponsus et sponsa, quia se sibi alterutrum spondent, ut nec ille, nec illa alteri nubat. Porro inter diem despousationis hujus interponitur aliquando breve spatum, aliquando et productum; et tamen definita ac denominata est dies, qua debeant convenire :

¹⁰⁰ quod quidem sapienter atque utiliter statutum A est, ut interim mutuus amor augeatur et crescat, et impatiens desiderium cupitæ copulæ quo amplius differtur, ignescat; et quia juxta Sallustium, cupienti animo nihil satis festinatur, diem dictarum nuptiarum properantius esse desiderent. Sic Jacob pro Rachel septennium a die despousationis labore desudat, cubat sub dio, gelu alget, solibus uritur, nec tanti ac tam diuturni laboris amatorem vehemens cedit injuriæ³. Quorsum autem ista? Ut et tu si jam sponsa Christi es, ardeas amore, æstues desiderio, anheles suspiris, dum tardat dies copulæ concupitæ. Ait quidam, « Palleat omnis amans; » ut pallor et macies sint amoris signa certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis? quid tibi cum vino? Non est hoc monachorum. Epulentur splendide cives Babylonis. Si te viderit ob amorem suum sponsus marcescere, si pallescere, si calescere impatienti desiderio; accelerabit copulæ diem, offeret oscula, junget amplexus. O lætam diem nuptiarum! o felicem sponsam tali conjugi! Carpe oscula, o beata sponsa, junge amplexus, canta : Ecce quod concupivi jam video; quod amavi jam teneo : ipsi sum juncta in cœlis, quem in terris posita tota devotione diligere⁴.

2. *Simile est regnum cœlorum decem virginibus*, quas Rex cœlorum, si sibi cum lampadibus luminosis occurrerint, in illum coelestem thalamum intra asylum cubiculi introducet. Sed quid

¹ II Cor. xi, 2. — ² Cantic. i, 1. — ³ Gen. xxix, 18-28. — ⁴ In Officio S. Agnetis.

facimus, quia quinque sunt fatuae, et quinque¹ custodiam luminis, lampades implerent. Oleum prudentes? Puto autem quod et plures, et prudenterium numerum longe superet multiplicitas fatuarum: ceterum omnes acceptis lampadibus exierunt obviam sposo et sponsæ. Exierunt. Unde exierunt? Plane de substantia et sæculari conversatione, juxta illud: *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis*². Audit et Abraham: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui*³. Loth quoque de Sodomis exire præcipitur, et retrospicere prohibetur, ne pariter cum Sodomitis ardentibus involvatur incendiis. Sed quid dixit ad angelum? *Est civitas hic juxta, ad quam possum configere, parva, et salvabor in ea*⁴. Numquid non modicum est, et vivet anima mea? Civitas parva et juxta, id est non longe a sæculo, in qua Loth ardente Sodoma salvatur, monastérium est. Numquid non modica est respectu illius, quæ mundi latitudinem occupans, populosa valde et malitiosa, cupiditatis et libidinis flagrat incendio? Eximus inde, et ad parvam civitatem quæ juxta est configimus, ardente cum civibus suis Sodomam relinquentes. *Salvabor*, inquit, *in ea*. Plane salvabimur in civitatu ista, si non resperxerimus retro, si flammantis Sodomæ, quæ juxta juste ardet, non nos apprehenderint, non nos incenderint favillæ caducæ. De hac Sodoma exierunt virgines obviam sposo et sponsæ: longe enim est a virginibus flamma Sodomorum.

3. Exierunt autem cum lampadibus, lumbos habentes præcinctos, et lucernas in manibus ardentes; ut et castitatis cingulum astringatur in corpore, et ad utilitatem proximi et gloriam Patris, lux exempli clareat in operatione. Sic Gedeon in lagunculis lampades occultans, sed in hora certaminis fractis vasculis demonstrans, repentina luce hostes terruit, et vertit in fugam⁵. Terrentur enim principes tenebrarum via luce bonorum operum, quia stare ante lucem tenebrae non possunt. Prudentes enim virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Vide prudentiam virginum istarum. Sciebant noctem fore productam: et nescientes qua hora noctis sponsus veniret, non contentæ oleo lampadum, etiam in vasis oleum sumunt; ut si forte illud quod erat in lampadibus annihilaretur et deficeret, de eo quod in vasis reposuerant ad

A in lampade, est opus bonum in manifestatione: sed dum videtur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et assurgit elatus animus operantis; et dum in se et non in Domino gloriatur, lumen lampadis annullatur, et carens fomento congruo lampas, quæ coram hominibus clare lucet, coram Domino tenebratur. Prudentes vero virgines præter oleum quod in lampadibus habent, oleum aliud in vasis reponunt: quia nimis sanctæ animæ dum sponsi sui præstolantur adventum, dum toto desiderio ei clamant quotidie, *Adveniat regnum tuum*⁶, præter illa opera quæ proximis lucent ad Dei gloriam et videntur, aliqua in occulto, ubi solus Pater videt, opera faciunt; ut si forte illa, quæ conspicua et clara sunt, flatus humanæ laudis extinxerit, oleum occultæ conscientiae suffragetur. Hæc est gloria filiæ regis ab intus, dum plus de oleo quod in vasis conscientiae diluescit, quam de eo quod lucet de foris, gloriatur; perisse estimat omne quod cernitur, nec id dignum judicat remuneratione, quod favores hominum prosequuntur. Latenter igitur quæ prævalet, operatur, petit secretum, orationibus pulsat cœlum, fundit lacrymas testes amoris, et cum dilecto illo suo, suspirio gemituque fabulatur. Hæc est gloria, sed ab intus, sed invisa, filiæ regis et amicæ. Hoc oleum fatuae virgines non habent; quia nisi ad nitorem vanæ glorie et favorem hominum bona non operantur. Hoc oleum, in quo prudentes confidunt, in abditis conscientiarum va sculis reponunt.

4. *Moram autem faciente sponseo, dormiverunt omnes et dormierunt.* Dormiunt virgines bonæ in Domino, et in Christi pectore dulce reclinatorium habentes, mane illud ultimum præstolantur. *Mane, inquit, astabo tibi, et videbo*⁷. O quam jucundo interim sopore sopiuntur, quarum caro in spe requiescit, et in spe spiritus hilarescit⁸. Libet inter hæc meminisse, quod sanctus Germanus pontifex Autissiodorensis Romam petens, cum Æduam devenisset, ad tumulum sancti Cassiani divertit: quem proprio vocans nomine, « Quid, » inquit, « agis, frater charissime? » Et ille de tumulo: « Dulciter, » inquit, « in pace requiesco, et adventum Redemptoris exspecto⁹. » Ecce prudentium vir-

¹ Isai. lii, 11. — ² Gen. xii, 1. — ³ Id. xix, 20. — ⁴ Judic. vii. — ⁵ Matth. vi, 10. — ⁶ Psal. v, 5. — ⁷ Isai. li. — ⁸ Constantius presbyter, in Vita S. Germani, lib. 2, cap. 7, apud Sur. 31 julii.

ginum somnus, quibus cœlicus dicit Spiritus,¹ animæ suis corporibus redditæ, tanto tutius, Ut requiescant a laboribus suis². Non autem hoc fatuis virginibus dicitur, nec talis interim sopor earum. Neque enim a laboribus requiescunt, quarum caro videt corruptionem, ut ingrediatur putredo in ossibus earum, et subter eas scatent. Et hoc quidem caro. Anima vero sepulta in inferno quomodo dormit conturbata, quæ in tormentis posita aret siti, nec sperat guttam refrigerii, et resurrectionis diem et adventum Judicis male sibi conscientia perhorrescit?

5. *Dormitaverunt igitur omnes et dormierunt. Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit! exite obviam ei.* O clamorem prudentibus virginibus omni modulatione, omnibus modulis dulciorem! *Ecce sponsus venit!* Putas vox ista est Filii Dei, quam, cum venerit beata illa hora, omnes qui in monumentis sunt audiunt, et qui audierint vivent³? Domine Iesu Christe, Fili Dei vivi, da in illa hora auditui meo gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata. Non timeam tunc, quæso, Domine, ab auditione mala, quam audituri sunt quibus dicturus es: *Ite, maledicti, in ignem æternum*⁴. Erit fortassis vox ista illius tubantis archangeli, in cuius voce et in novissima tuba Dominus descendet de caelo⁴. Canet enim tuba, ad cuius clangorem, ut Hieronymi verbis utar, totus timebit mundus. Fragor igitur tubæ illius, dum tubabit angelus, dum expersentur homines, tartara etiam tenebrosa concutiet. Audient miseri qui ibi sunt, qui illo tenentur ergastulo, audient tunc, qui nunc audiunt et facere nolunt: *Exite obviam ei.* Magnus quidem clamor: quoniam, ut Sibylla dicit⁵, quando tuba sonum tristem dimittet ab alto orbe, et Dominus cœlum advocabit desursum et terram discernere volens populum suum ante se, et prudentes virgines ab infatuatis separare; advocabit cœlum desursum, ut virtutes illæ cœlorum de suis sedibus moveantur, et omnes Angeli cum eo ad judicandum congregentur. Psalmista, *Advocabit cœlum desursum*⁵; id est, spiritus animasque justorum, quibus ante dictum fuerat, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleretur numerus fratrum eorum⁶. Tunc coelesti illa habitatione relicta, sanctæ illæ

A quanto incorruptius gaudebunt. Tunc in momento, in ictu oculi, juxta Ezechielem, in campo pleno ossibus, mortuorum ossa ad ossa, et nervi ad nervos, et juncturæ ad juncturas denuo colligentur⁷; quia surget corpus spirituale quod seminatum est animale⁸: et resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Tunc in articulo, in diluculo diei illius, veniente sposo, clamor magnus omnes excitabit dormientes, et clambat virtute magna et efficacissima: *Exite obviam ei.* Exite, dormientes, et in occursum Judicis festinate. Tunc plangent se omnes tribus terræ. *Tunc dicent montibus, Cadite super nos: et colibus, Operite nos*⁹. Exite de tumulis quos conscientiae memoria non accusat, et videte Judicem bene sibi consciæ et boni meriti gaudentes.

6. Reprobos autem non tam voluntas quam potestas Judicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam traheantur. Merito dies illa, dies iræ, dies calamitatis et miseræ, dies tenebrarum et caliginis prædicatur¹⁰, in qua

Judicii signo, tellus sudore madescet:
Decidet et cœlis ignisque et sulphuris amnis,
Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens^b.

Ignis enim ante Dominum præcedet, et inflammbat in circuitu inimicos ejus¹¹, quos tunc instar Sodomitarum inveniet nudos et intectos. Sic enim resurgentे ignis et sulphuris imber inundans ignet et comburet. Erit tunc omnino miserabile visu, quod incorruptibile et incremabile corpus ardebit, nec interribit: comburetur, nec minuetur. Capillus enim de capite non peribit; quia nil corporis, quod incorruptelam induerit, vel incidi poterit vel aduri. Aspice Salamandram super ignitas et ardentes prunas illæsco corpore gradientem. Porro asbestus lapis talis fertur esse naturæ, ut semel accensus inexstinguibiliter ardeat, igne lapidi inhærente, nec tamen consumente^c. Tali vero modo, ut opinor, ignis ille sulphureus inflammabit inimicos Domini. Justos vero, sicut Babylonios tres pueros, non tanget omnino¹², nec contristabit, nec molestiae quidquam inferet, cum reformabit

^a Apoc. xiv, 13. — ^b Joan. v, 25. — ^c Matth. xxv, 41. — ^d I Thess. iv, 15. — ^e Psal. xlrx, 4. — ^f Apoc. vi, 11. — ^g Ezech. xxxvii. — ^h I Cor. xv, 44. — ⁱ Luc. xxix, 30. — ^j Sophon. i, 15. — ^k Psal. xcvi, 3; Luc. xii, 49. — ^l Dan. iii.

^m Vide Augustinum, loco citato. — ⁿ Vide Augustinum, de Civitate Dei, lib. 21, capp. 4 et 5.

Dominus corpus humilitatis nostræ, configura-¹ nel, et Job, nec filium liberabunt : sed sicut tum corpori claritatis suæ. Rogo, quid inter haec erit mentis peccatoribus, qui nunc lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis²? quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis, terra dehiscente, et hiatu terribili chaos demonstrante tartareum, consurgentibus mortuis, et Judice illo, cui Pater omne judicium dedit³, cum omnibus Angelis cœlitus adveniente? Misericordia mea! dum hæc cogito et scribo, continuo palpitat, hument oculi, et tribularer nimium, si nescirem misericordias Domini.

7. Verum ad propositum revertamur. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas, id est, conscientias, cogitationibus accusantibus, aut etiam defendantibus: Arguam te, inquit, et statuam te contra faciem tuam⁴. Posuimus nos peccata nostra post dorsum nostrum dum hic viveremus, et tanquam de actibus nostris nulla esset ante tribunal Christi facienda discussio, per negligentiam peccata multa oblivioni tradidimus. Sed quid ait? Statuam te contra faciem tuam; id est, totam vitam tuam, quidquid cogitatu actuque peccasti, ante tua faciem mentis adducam: quæ cum omnia simul videris, dicam, Hæc fecisti, et tacui. Sic fieri arbitror hora illa, tale judicium fieri, Veritate, quæ Christus est, in cordibus singulorum judicante. Heu! quanta tunc in mentem venient, quæ nunc vel nulla putantes, inconfessa atque impurgata relinquimus! Quod metuens pius ac prudens rex Ezechias: Recogitabo, inquit, omnes annos meos in amaritudine animæ meæ⁵. Recogitabo, id est iterum cogitabo; ne aliquid forte oblitus sim, neque aliquid injudicatum et indiscutsum remaneat.

8. Ornant ergo lampades prudentes virgines oleo, quod in vasis reposuerant: sed fatuarum virginum lampades extinguuntur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris remanserunt. Date nobis, inquiunt, de oleo vestro. Stulta petitio. Vix justus salvabitur⁶, et vix etiam sanctis justitiæ suæ oleum sufficit ad salutem: quanto minus et sibi, et proximis? Noe, Da-

A anima quæ peccaverit ipsa morietur, sic anima quæ justitiam fecerit, sola salvabitur⁶. Responderunt prudentes dicentes: Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis. Tardatum est: jam enim nequaquam justitiae oleum venumdatur. Jam Prophetæ et Apostoli, aliquique doctores, qui hoc distrahere et habere venale solebant, a tali mercimonio quiescunt, nec jam ulterius dicunt: Sumite psalmum, et date tympanum⁷. Quid plura? Quæ paratae erant, intraverunt cum eo ad nuptias. Virgines ad nuptias intrant, quas introducet B Rex in cubiculum suum: quia earum speciem concupivit. Ibi de cœlesti cella vinaria promittur et propinatur vinum novum, quod pariter bibet et monstrabit Filius hominis.

9. Et clausa est janua. Quæ janua? Illa quæ nunc patet venientibus ab Oriente et Occidente, ut recumbant cum Abraham, Isaac, et Jacob in regno cœlorum: illa quæ ait, Eum qui venerit ad me, non ejiciam foras⁸. Ecce quomodo patet nunc, quæ tunc in æternum claudetur. Veniunt homicidæ, et admittuntur; veniunt publicani et meretrices, et recipiuntur; veniunt sodomitæ, molles, adulteri, sures, et quicumque hujusmodi, et patens eis janua non negatur. Multus enim est ad ignoscendum, præstabilis super malitia qualicunque et quantacunque. Tunc autem quid dicit? Clusa est janua. Janua pietatis et misericordiæ Christi, quæ nunc lacrymis, gemitis, suspiriis et precibus poenitentium facile patet, clausa est. Nullius poenitentia, nullius oratio, nullius gemitus amplius admittetur. Clusa est illa janua, quæ Aaron post idolatriam recepit, quæ David post adulterium, post homicidium admisit, que Petrum post trinam negationem non solum non repulit, sed claves suas ei observandas tradidit. Vigilate itaque, D quia nescitis diem neque horam: quia vigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigritantibus regnum cœlorum præstatur per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor et gloria in sœcula sœculorum. Amen.

¹ Prov. ii, 14. — ² Joan. v, 22. — ³ Psal. xl ix, 21. — ⁴ Isaï. xxxviii, 15. — ⁵ I Petr. iv, 18. — ⁶ Ezech. xviii, 4, 20-30. — ⁷ Psal. lxxx, 3. — ⁸ Joan. vi, 37.

SERMO NICOLAI CLARÆ-VALLENSIS.

IN FESTO SANCTI ANDREÆ.

Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem. Rom. cap. x, v. 10.

1. Et quietum studium, et attentum silen-^{tiis} lis jucundatus, dum uni tradit regnum cœlo-
tium, et tanta tanti viri solemnitas monent, A rum, alteri de pectore suo reclinatorium facit.
imo compellunt aliquid dicere ad ostendendum
gloriam deitatis, gratiam apostolicæ dignitatis,
confessionis virtutem. Demus gloriam laudi ejus,
quem laudant omnes gentes, qui ministros suos
et laudat, et laudabiles facit. Ipse est cui assistunt
Angeli ad audiendam vocem sermonum ejus :
qui stellas vocat et dicunt, Adsumus : cujus
manus extendit cœlos, qui fundavit terram su-
per stabilitatem suam, qui graditur super flu-
ctus maris, qui fecit mirabilia solus, in quem
desiderant Angeli prospicere. Ipse est qui fecit
omnia, et in omnibus que fecit, quæcumque
voluit fecit. Huic servire regnare est, qui ser-
vivit pro nobis dura et gravi necessitate, et
purpuram suæ divinitatis cilicio nostræ mor-
talitatis operiens, pauper et mendicus venit in
regionem nostram. Numquid non ludus vobis
videtur, Judæi, Pagani, hæretici, et omnis illa
subsannantium, imo insanientium turba, cum
dicitimus Filium Dei carnem, mortem, clavos et
lanceam tolerasse ? Ludus profecto est, unde
sic nobis luditur, ut vobis illudatur. Unicus ille
Sapiens hujus mysterii non ignarus, ludum
istum eleganti sermone prælusit. *Delectabar,*
inquit, per singulos dies, ludens coram eo in
*orbe terrarum*¹. Lusit quippe coram Deo, cum
carnem ex ejus præcepto suscepit; et *in orbe*
terrarum, quia ad redemtionem orbis terrarum
delectatus, *per singulos dies* in singulis Aposto-

— — —

2. *Et deliciae meæ esse cum filiis hominum.*
Putabam ego, Domine Jesu, quod deliciae tuæ
essent esse non cum filiis hominum, sed cum
choris Angelorum, ubi divinitatis gloria Thronis
et Potestatibus admirandus superiorum oculos
reverberas naturarum, ibi lucem inhabitas inac-
cessibilem, et circumstantiam clarissimorum lu-
minum tui luminis obtegis majestate. Sed illa
clementissima tua pietas, et benignitas adoran-
da, delicias suas dicit esse cum filiis hominum.
Isti sunt filii hominum, qui speraverunt sub
tegmine alarum tuarum, quos elegisti de ple-
be, quorum lavisti pedes, quibus tuum spiritum
infudisti, qui fidem tui nominis quadrigis evan-
gelicis per orbem quadrifidum portaverunt.
Nota tamen quod dicit, non, Cum hominibus;
sed, *cum filiis hominum*. Ego puto homines ad
veterem hominem; filios hominum, ad filium
hominis pertinere, juxta quam intelligentiam
puer citharista sic intonat : *Quid est homo, quod*
memor es ejus? aut filius hominis, quoniam vi-
*sitas eum?*² Videsne quia Deum hominis esse
memorem, filium vero hominis se visitare con-
firmat? Præsumimus et speramus, quia faciet
nobis misericordiam suam in conspectu filiorum
hominum, si interim protegat nos in abscondito
faciei sue a conturbatione hominum. Igitur
et Dominus noster, cujus schola est in terris,
et cathedra in cœlo, ex his omnibus quos ele-

¹ Prov. viii, 30. — ² Psal. viii, 5.

* Confer cum Sermone 40 de Diversis.

git et præelegit, Andream elegit apostolum,¹¹ et occasio confessionis se obtulit; reddendum cujus solemnitatem et vocibus, et cordibus inclamamus. O dulcis Apostolus et primitiva vocatio Domini Salvatoris, qui in ipsum apostolicum chorum tanti prioratus insignitur fastigio! Non subterfugit nos, quia quodammodo tenerrimus est, et dulcior in cordibus fidelium, cujus passio tanta spiritus devotione distillat, ut mentes audientium adipe et pinguedine replere videatur. Unde non immerito in singularem auctoritatis arcem suscepta est, quam qui viderunt scripserunt orbi, et ministri fuere sermonis. Vocatio ejus, vita ejus et passio cognitæ sunt vobis: et nunc quid superest ut a me amplius exspectetis?

3. Verumtamen movet me lectio apostolica, ut aliquantis per de ea vestræ reverentia colloquamur. Ait enim: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in ipsum non confundetur.* Tria proponuntur hic: et corde credere ad justitiam, et ore confiteri ad salutem, et in illum credere, in quem qui crediderit non confundetur. Solum cor hominis capax est orationis et susceptibile mysteriorum Dei, quod purgatum atque politum ipsam divinitatis substantiam considerat: etsi non comprehendit, apprehendit tamen. Cor est in pectore, anima in corde, mens in anima, fides in mente, Christus in fide. Et hoc est, puto, quod dicit Apostolus, *habitare Christum per fidem in cordibus nostris*¹. Hoc igitur in meracissimam eliquatum est puritatem, cum omnia mysteria christianæ fidei fide percipis inconcussa, nihilque est quod tibi dubitationem parit, licet non videoas rationem. Hæc est consummata justitia, perfecta veritas, et vera perfectio, si tamen oris confessio subsequatur. Fides enim cordis sine oris fide, aut nulla est, aut parva, Salvatore dicente: *Qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius D hominis erubescet*², etc. Et propheta: *Periit fides et ablata est de ore eorum.* Non dixit, De corde; sed, de ore: quia nihil valet fides cordis sine fide oris, nec fides oris sine fide cordis; cum ista justitiam, illa donet salutem; quia salus a justitia, vel justitia a salute separari non possunt. Crede ergo et confitere; nihilominus confessio et crede: quia fides ad justitiam, confessio fit ad salutem.

4. Et quandoquidem in hæc devenimus loca,

A est quod alibi promisimus, totumque conferendum quod de confessione sentimus. Patientes autem estote, et si forte protensius sermonem extendero; vos intendite quæ dicuntur, quia vestræ utilitati proferuntur. Via enim est sine qua nemo venit ad Patrem: quam qui perdidit, perdidit Deum. Cum enim de vitiorum abyso disponis emergere, ad illum præcipue sit refugium tuum, cui tua anima commissa est, quem imposuit Deus super caput tuum. Nec te moveat si illitteratus sit, vel indiscretus, quia hoc ipsum signum humilitatis est, quæ generat confessionem. Memento quia non est potestas, nisi a Deo. *Super cathedram, inquit, Moysi sedent Scribæ et Pharisei.* Et tu attende non ad sedentem, sed sedem; cathedram, non personam. Quod si forte vel licentia ejus ad alium transfugere permittatur; tu tamen prius ei reveles tui cordis arcanum: quia non est plena salus, si ille fugitur aut contemnitur, cui adhaerere, et quem honorare debueras. Quod si minus sufficiens tibi videtur ejus instructio, patet ad libertatem via, ut coram alio litterato atque discreto effundas cor tuum; reservato illi privilegio suo, cui tu tuam animam commendasti.

C 5. Nec tibi blandiaris, si graviter peccanti levior poenitentia, vel a nesciente, vel a dissimulante dictatur, cum in purgatoriis ignibus perficiendum sit, quidquid hic minus feceris, quia dignos fructus poenitentiae querit Altissimus. Licet autem non evaserit manus Omnipotens, qui tibi non plene consuluit; tibi tamen ratio magistra presidet, quæ te doceat tantum a licitis abstinere, quantum te memineris illicita perpetrasse. A vestibulo igitur hujus sacra-tissimæ virtutis omnes illos excludimus, quos ad confessionem vel timor cogit, quia extorta confessio non est confessio; vel aliorum accusatio trahit, quia non est confessio, sed offendio; vel sui excusatio dicit, quia non est confessio, sed defensio; vel jactantia inanis rapit, quia non est confessio, sed illusio; et si quæ aliæ pestes sunt, quæ obumbratorio velamine tanti Sacramenti simulant sanctitatem. Cor in semetipso, et ex semetipso contritum et humiliatum, ad hujus purificationis potest ascendere puritatem. Ostendam tibi unum justorum justissime confidentem. Quæreris quisnam sit? Psaltes Domini est. *Dixi, inquit, Confitebor ad-*

¹ Ephes. iii, 17. — ² Luc. ix, 26.

versum me injustitiam meam Domino¹. Dixi, "quod cum Creatore etiam Patrem offenderis, et hoc est, in corde proposui, non coactus, non compulsus, sed spontaneus. Injustitiam meam, ait, non alienam, aduersum me arguens et accusans. Vides quia non timore alterius, vel ad alium accusandum, sed se ipsum sanctus Dominus confitetur. Pro hujusmodi confessione remittes tu, Domine, impietatem peccati mei. Pro hac orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno. Hæc primum in corde germinat ad justitiam, post hæc in ore nascitur ad salutem.

6. Primus ejus gradus est, cognitio peccati. « Initium salutis, » ait quidam, « notitia peccati². » In hac cognitione videndum est quid egeris, quantis contumeliis afficeris corpus tuum, ambulans in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum, possidens vas tuum in immunditia et vilitate, non in sanctificatione et honore. Considerandum est etiam quid merueris; ignem scilicet illum, qui paratus est diabolo et angelis ejus, et omnia genera paenarum, quæ in illis poenalibus locis cumulantur et crescent. Inspiciendum vero quid amiseris, bona videlicet illa quæ oculus non vidit, et auris non audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ preparavit Deus diligentibus se.

7. Horum igitur omnium consideratione perterritus transi ad poenitentiam, ultricem vitiorum, altricem virtutum. Pœniteat te, quod tot et tantis flagitiis involutus, in luto fæcis et miseriae diutius jacuisti. Pœnitentiam agens corpus tuum contere, et suribundo carnis asello incentivorum semina subtrahens, poenitenda amplius non admittas, ne vulnus vulneri frequenter ingeminans, confringas ossa animæ tuæ, quæ custodit in justis Dominus: *Unum ex his, inquam, non conteretur*³. Nam hæc duo ita sibi invicem conjuncta sunt, ut quis se cognoscere non possit, nisi pœniteat; et pœnitere non possit, nisi se cognoscat.

8. Sic ergo tibi cognitus, et in te pœnitens transvola ad tertium gradum, dolorem videlicet cordis; et jam plantata erit justitia plantatione illa, quam plantavit Pater tuus cœlestis. Dole igitur quia Creatorem offendisti, cuius legem cœlestia et terrestria præter te indefessa statione conservant: et in tanta republica Dei tu solus peregrinus es, et imperatorię majestatis decreta non curas. Surgat et acrior dolor,

A illum patrem, qui tibi ministrat siderum cursus, secunditatem terræ, fructuum ubertatem. Accedit et acerrimus dolor, qui pertranseat animam tuam, quod tantum benefactorem contempseris, qui dolorem crucis sustinuit, ne dolores inferni amplius sustineres. Sic igitur in interiori homine justitia germinante, surculus erumpat in arborem, et loquatur lingua quod scientia loquebatur.

9. Quartus itaque gradus est confessio oris. Hæc pure facienda est: quia non est pars una peccatorum dicenda, et altera reticenda; neque B levia confitenda, et gravia diffitenda. Nec alter accusandus et ipse excusandus, sed cum justo dicendum est: *Non declines cor meum in verba malitiae ad excusandas excusationes in peccatis*⁴. Hæc enim sunt verba malitiae, et gravis malitiae, qua gravior vel pejor vix esse possit. Confitendum est et humilietur, ut idem sit in corde, quod sonabit in ore. Sunt enim nonnulli, qui narrare in confessionibus solent, quæ vel argute litteratorio, et fortiter gladiatorio gessere conflictu, proh dolor! sub humilitatis pallio superbiam inducentes, et putantes se posse vitare oculos Judicis cuncta cernentis. Nonne C utique reges Saül et David redarguti a prophetis Samuele et Nathan, dixerunt, *Peccavi*? et tamen Saül audivit, *Transstulit Dominus regnum a te, et dabit illud æmulo tuo*⁵: et David, *Transstulit Dominus peccatum tuum, et non morieris*⁶. Quid est hoc, nisi quia quod Saül habuit in ore, non fuit in corde: et humilitas quæ in ore David exstitit, in corde etiam radiavit? Dicendum est et fideliter, ut in fide Ecclesiæ credit sibi peccata dimitti, quia Cain et Judas pure et humilietur confessi sunt, sed nequaquam fideliter: quia alter eorum desperans ad laqueum cucurrit⁷; alter illud grande scelus evomuit, D *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear*⁸. Mentiris, latro, quia major est pietas Dei quam quævis iniquitas: quia miserations ejus super omnia opera ejus.

10. Sequitur quintus gradus, maceratio carnis, quæ jejunis, vigiliis attenuanda est; ne nova prurigine ad voluptuosam revolet⁹ pravitatem. Hæc autem facienda est licentiose; quia quod sine licentia fit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi. Occulte, ut nesciat sinistra tua,

¹ Psal. xxxi, 5. — ² Senec. in Epist. — ³ Psal. xxxiii, 21. — ⁴ Psal. cxl, 4. — ⁵ I Reg. xv, 28. — ⁶ II Reg. xii, 13. — ⁷ Math. xxvii. — ⁸ Gen. iv, 13.

⁹ Tiraq. et Horst. revolvat, omisso ad. †

quid faciat dextera tua. Discrete, propter debilitatem corporis, et multimodas infirmitates. A ecclesiis, quos nec scientia, nec vita commendet, cæci duces cæcorum, et præcipitati et ad præcipitum perducentes.

11. Audivimus de confitente, et de confessionem suscipiente : audiamus nunc quæ impeditant confessionem. Quantum colligere possum, quatuor præcipue occurunt : pudor, timor, spes et desperatio. Nihil fortius ad expugnandum gratiam Dei quam pudor humanus; quia dum erubescimus confiteri quæ commisisimus, Deum minus quam homines reveremur. Hæc est confusio adducens peccatum⁵. Opponamus ei considerationem rationis, reverentiam intentus Dei, comparationem majoris confusio- nis : ut enim confiteamur ratio monet, Deus cogit qui vidit. Et si confundimur hic dicere, quid erit in illa magna confusione, ubi omnibus omnia patebunt? Timor plerosque opprimit, ne gravi poenitentia percellantur, et perferre non possint. Vere qui timet pruinam, irruet super eum nix⁶. Hic considerandum, quam gravis sit poena gehennæ, quam longa, quam infructuosa : e contrario autem poenitentia præsens levis, brevis et fructuosa. Spes autem multos obruit, qui dum bona præsentium cupiunt, aperire conscientias suas nolunt; ne, si quales sint hominibus appareant, ad nulla præsentis vitæ bona descendant. Quibus inculcandum est quia bona hujus sæculi parva sunt, incerta et momentanea : et illa illius vitæ maxima, et certissima et æterna. Plurimos despe- ratio interficit, qui hoc solum metuunt, ne possint continere. Verum est, quia peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit⁷. Hanc obterere debemus vigore confessio- nis, gratia humilitatis, et compassione illius cui aperimus conscientiam nostram. Sciendum autem quia alia est confessio quæ peccatum plan- git, alia quæ laudem canit. Bonum animæ or- namentum confessio, quæ et peccatorem purgat, et justum reddit purgatiorem.

12. Sequitur : *Qui credit in illum non confundetur.* Credere Deo, est verbis ejus fidem adhibere. Credere Deum, est confiteri ubique esse. Credere in Deum, est omnem spem suam in illum dirigere. Deum et Deo credunt dæ- mones : sed in illum non credunt, in quem qui credit non confundetur; quia spem suam

pestilentialis morbus excrevit, ut præferantur

¹ Exod. xxiv, 16. — ² Hebr. vi. — ³ I Cor. ii, 14. — ⁴ Psal. ix, 5. — ⁵ Eccl. iv. — ⁶ Job vi, 16. —

⁷ Prov. xviii, 3.

non ponunt in illum. Ecce quantum potui, etsi⁷¹⁸ nobis credere ad justitiam, ore confiteri ad sanon quantum volui, de confessionis disserui A ludem, et in se credere, Sponsus Ecclesiae, Sacramento. Sed sermonem in longum protractimus, finem loquendi pariter audiamus. Det Filius Mariæ, qui est Deus benedictus in saecula. Amen.

EJUSDEM NICOLAI SERMO

IN FESTO S. NICOLAI MYRENSIS EPISCOPI.

Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum. Luc. cap. xix, §. 12.

1. Nicolaus iste meus, imo et vester, electus ab utero, sanctus a puerō, juvenum gloria, senum reverentia, sacerdotum honor, pontificum splendor, conventum nostrum sua lætitiat festivitate. Hic est Nicolaus, cujus miracula per totam mundi latitudinem diffunduntur; quem laudat orbis terræ, et qui habitant in eo. Tot enim et tanta miracula cumulantur, ut omnes litteratorum argutiae vix ad scribendum sufficiant, nos ad legendum. Et licet scholarium numerus in incude rhetorica sub Quintilianis vel Ciceronis malleis, tenuissimas orationum laminas extendat; superat tamen gloria Confessoris vocem et mentem, linguam et conscientiam. Crebrescunt enim quotidie miracula, nec requiescit spiritus Dei, ad memoriam militis sui, sua continuare miracula. Glorificatur in mari, laudatur in terra: in omnibus periculis invocatur. Denique qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis; ipsi viderunt opera Domini, et Nicolai per Dominum mirabilia in profundo. Nonne post memoriam Virginis singularis, tam dulcis pietas, vel pia dulcedo in cordibus fidelium observatur^b, ut in die tribulationis nomen Nicolai teatetur in ore, requiescat in corde? Si coruscationes fulgurant, et procellis detonantibus a supernis vindicta procedit; Nicolaus in patrum assumitur, Nicolaus dulciter invocatur. Si

B tempestas sæviens et crudelitas maris navigantibus intentantur; Nicolaus flebiliter exoratur ut audiat, suppliciter invocatur ut veniat, ut eruat misericorditer acclamat. Si pulsamur incommodis, vel offendiculis indolemus, statim sancti Confessoris nomen prosilit in os nostrum; Nicolaus ingeminatur, patrocinium queritur Nicolai.

C 2. Ne putetis autem me declamatorie loqui, vel venustate rhetorica verborum exaggerare splendorem; cum omnis mundus beneficia sentiat Confessoris, nec sit qui abscondat se ab amore ejus. In testimonium sunt peregrinationes ad sanctum illius corpus a finibus terræ susceptæ, ut videantur quæ per eum fiant miracula. Non solum autem Christianis, sed et Paganis in tantam reverentiam sancti nominis advolavit auctoritas, ut certatim confluant ad laudandum et glorificandum nomen sanctum ejus. Præcipue sacerdotum et clericorum turba tanta devotione circa cultum ejus afficitur, ut in toto orbe terrarum undique convadant et concurrent, ad obsequendum tantæ solemnitati. Laetantur pueri, juvenes congratulantur, ornantur virginis, senes exhilarantur, et omnis ætas personaliter^c alludit. Unusquisque autem D habet materiam gaudiorum, ut laudent puerum jejunantem; juvenes, juvenem liberantem; virginis, virginum infamiam propulsan-

^a Confer cum Sermone 42 de Diversis. — ^b Alias, obversatur. — ^c Alias, personanter.

tem; senes, senis inopiam redimentem. Juve-¹¹⁰zas, et ignoras cui congreges ea. Nec deest plenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen ejus.

3. Sed nunc post actus ejus, Græcorum excellentibus linguis insigniter dissimilatos, quid audeat sermo pauperculus balbutire? Verum tamen ne tergiversationes inducere videar excusatorias, recurro ad evangelicam lectionem, et quod de communi accepi, profero in commune. Ait enim: *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum et reverti. Et ait servis suis: Negotiamini dum venio.* Secure negotiabor præcipiente Domino meo, nec timebo Psalmistam dicentem: *Quia non cognovi negotiationem, introibo in potentias Domini*¹. Non enim parvum mihi fiduciae robur præstat, quod ille summus Imperator negotiator meus factus est, et negotium meum sine otio egit quamdiu fuit in terris, et pretiosarum mercium sarcinas portans ad Patrem, ipsi vultui Dei, et quid emit, et quid redemit, et unde redemit, ostendit. Tu ergo illo negotioso, otiosus esse disponis, et illo laborante quiescere? Ipse venit negotiari in regionem longinquam; et tu ad regiones proximas ambulare contemnis? Aggredere et ingredere regionem dissimilitudinis, videlicet mundum istum; et vide quam frequentes ibi nundinæ, quantæ ibi germinent et regerminent vanitates. Prorsus dissimilitudinis, quia regionem similitudinis, ubi ad similitudinem Dei facti sumus, amisisse nos constat. Numquid non magna dissimilitudo de paradiſo ad infernum, de angelo ad jumentum, de Deo ad diabolum?

4. Vade per forenses tumultus, et hinc inde decertantes circumspice; et quantum colligo, in tribus causis vacat omnis voluptas: alii divitiis, alii honoribus, alii gloriæ innituntur. Curris ad Indianam, Æthiopiam circuis, transis maria, et alium orbem tibi aperis navigando, ut divitias congreges. Fugis patriam, ignoras filios, divelleris ab uxore, et omnium necessitudinum oblitus, queris ut acquiras, acquiris ut perdas, perdis ut doleas. Ascendis montes nive obsessos, et horribilem eorum altitudinem tanquam plana quæque perambulas. Faciem abyssi latentis non reputas, latronum gladios, et vias insidiarum quasi planas pertransis, oblitusque humanitatis tuæ, nec fulminantem cœli faciem, nec æstus vel frigora magni pendis: thesauri-

A rumque potentia fortioris, qui detecta fronte capiat vel rapiat, et una hora pauperem et humilem te faciat, quem divitem et sublimem longa ætas provexerat. Filii hominum, usquequo gravi corde? utquid diligitis vanitatem, et queritis mendacium²? Audi et breviter de honoribus. Duce te constituere; et data est tibi facultas ut miser sis, et amplius non quiescas. Cumulatur materia sollicitudinum, et inter ærumnas cor ipsum excedentes, necesse est vultum induere gaudiorum. Nunquam in honore sine dolore, in prælatione sine turbatione, B in sublimitate sine vanitate quis esse potest. Miseri, juxta philosophum mercedem misericordiam amamus, et ipsas exsecramur. Regum nobis animos induimus, et quidquid nobis ex voluntate non respondet, statim evocat iram: nec communis recogitur humanitas. Et tunc est vermis arrodens qui conscientiam jugiter torqueat, timor potentiae superioris. Hæc est justissima lex, ut sic vivas cum inferiore, quemadmodum superiore vis vivere tecum. Audi et de gloria. Si queris gloriam, omnibus invidiæ semina præbui. Inflatus es, et ventilatorio plenus spiritu disrumperis, nec attendis quot te sequantur, sed quot præcedant. Conglomerantur omnes ad detrahendum tibi, ad maledicendum linguas acuunt; et argutissimus es, si vel manum vel linguam invidorum possis evadere. Ecce unde gloriosus esse volebas, inglorius esse convinceris. Nullum enim inexorabilis persecutur multitudo, quam illum qui sibi multitudinis arrogat principatum. Junge his tribus potentiam et voluptatem, quæ et ipsa tenui et perfunctorio gaudio rapiuntur; et videbis quia copia pauper est, honor humili, vilis gratia, potentia debilis, et laboriosa voluptas: ut, juxta Apostolum, omnem intellectum in Christi obsequium redigamus³. Relege maximum illum latinorum philosophorum⁴, et in illius verbis meam invenies sententiam. Contemne igitur hæc omnia contemptibilia; et de his omnibus fac sarcinam tuam, contemptomu mundi.

5. Decursa igitur hac regione, et, quod pretiosius est, inde sublatus, transi ad secundam, quæ est paradisus claustral. Vere claustrum est paradisus. Hic prata virentia Scripturarum, præterfluens lacrymarum undositas, quam de

¹ Psal. lxx, 16. — ² Psal. iv, 3. — ³ II Cor. x, 5.

⁴ Seuecam.

purissimis affectibus amor ille cœlestis eliquat.⁷²⁰ iterum per istos intuitu pietatis, et fac sarcinam tuam, affectum compatiendi. Hic sunt arbores erectissimæ, chori sanctorum, A nullaque est quæ non multa gaudeat fructus ubertate. Hic est sublimis illa mensa, in qua Deus est et cibans, et cibus; munerans et munus, offerens et oblatum, convivans et convivium. Hic aggestæ sunt Omnipotentis divitiae: hic refusa est gloria Angelorum. Putasne nullas hic esse nundinas, et otiani illos qui habitant unius moris in domo? Videas hunc sacris lectinibus intendentem, illum incubentem orationibus: hunc pro suis excessibus lacrymantem, illum in Dei laudibus exultantem: hunc vigilantem, jejunantem illum; et officio pietatis B sibi invicem invidere. Nocte consurgunt ad confitendum ei, vespere et mane et meridie narrant et annuntiant laudem ejus: et omnis illorum sedulitas in orbem divini rotatur obsequii. Curre ergo per omnes, curre per singulos, et de universis et singulis fac sarcinam tuam, formam vivendi.

6. Relicto ergo mundo, et modo vivendi suscepto, transi ad tertiam, quæ est regio expiationis. In hac benignus Pater examinat filios rubiginosos, sicut examinatur argentum; dicit per ignem et aquam, ut educat in refrigerium. Trinæ sunt distinctiones locorum, quas pro diversitate meritorum animæ sortiuntur. Ad cœlum namque statim evolant, qui domicilio corporis usi sunt tanquam carcere, qui defæcatam puramque substantiam utriusque hominis servaverunt. E contrario, qui fecerunt usque ad mortem quæ digna sunt morte, locis gehennalibus sine misericordia deputantur. Qui vero neutrum sunt, sed sunt inter utrumque; qui mortalia quidem commiserunt, sed circa mortem pœnituerunt, pœnitentiam non explentes, indigni ut statim gaudeant, nec digni ut semper ardeant, loca purgatoria sortiuntur; in quibus flagellantur, sed non ad insipientiam sibi, ut extorti transferantur ad regnum. Pro his qui in cœlo sunt non est orandum; quia eos, non pro eis orare debeimus. Pro his qui in inferno sunt, suspendendæ sunt preces; quibus clausa est janua misericordiæ, et totius spes interclusa salutis. Pro illis tantum vigilandum est in orationibus et subveniendum sacrificio singulari, qui in locis purgatoriis emundantur; ut benignus Pater pœnitentiam eorum in satisfactionem, et hanc in glorificationem cito convertat. Curre

7. Quarta est regio gehennalis: regio dura, extimescenda; terra afflictionis et oblivionis, terra miseriarum et tenebrarum, terra turbinis et caliginis, terra maledictionis et mortalitatis, terra sitis et famis, terra combustionis et frigoris, in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Totus tremo atque horreo ad memoriam regionis istius, et concussa sunt omnia ossa mea. Illic est ignis qui non succenditur; vermis qui non moritur; frigus horrendum. Ibi fetor intolerabilis exoritur, percutientes mallei resonant incessanter, obsusæ tenebræ cumulati indensantur. Illic confusio peccatorum, horribiles facies dæmonum, inextricabilium vinculorum fertilis multitudo. Ibi fletus et stridor dentium, planctus et gemitus; et alternantia mala impios sine pietate discerpunt. Nil sic valet ad extirpandas voluptatum radices, quam istorum memoria, et recordatio vulnerum Domini mei, qui stetit ante judicem, qui alapas accepit, qui flagellatus et consputus est; qui coronatus spinis, qui colaphis cæsus, qui suspensus in ligno, cui pendenti insultatum est; qui mortuus in cruce, qui lancea percussus, qui sepultus; qui resurrexit, qui ascendit ad cœlos, qui fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri. Curre per has tumultuantes nundinas, ut vivus descendas in infernum; et fac sarcinam tuam, odium peccati.

8. Quinta regio est paradisus supercœlestis; regio beata et gloria, plena voluptatis et gratiæ, suavitatis et lætitiae, benignitatis et gloriæ. Ibi requies a labore, jucunditas de novitate, de æternitate securitas. Illic omnes vivunt, nullus moritur, omnes exsultant in voce exultationis. Intraverat David in sanctuarium ejus, et mente excesserat Deo: nec tamen aliud aliud potuit asportare, nisi, quia gloria dicta sunt de te, civitas Dei¹; et illud, Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te². Nescio quid magnum promittitur, videre Deum, et laudare. Lætatus sum et ego in his quæ dicta sunt mihi, in dominum Domini ibimus³. Jam stamus in atrijs Jerusalem; jam de vestibulo magnæ civitatis gaudia somniamus⁴. Curre igitur et per regionem istam; et fac sarcinam tuam, amorem Dei.

9. Negotiamini ergo donec veniat homo ille

¹ Psal. lxxxvi, 3. — ² Psal. lxxxiii, 5. — ³ Psal. cxxi, 1.

⁴ Alias, seminamus.

nobilis, qui abiit in longinquam regionem, ac-⁷²² 10. Supplicemus igitur Confessori, ut Red-
cipere regnum et reverti. Revertetur plane, et emptori nostro, amico suo, pro nobis hodie
tunc cum usuris exiget pecuniam quam tradidit supplicare dignetur, qui est Deus benedictus
nobis. Nihil perdit, nihil obliscitur, nihil in sæcula. Amen.
impunitum relinquit.

INDEX

IN PRIORES TRACTATUS TOMI V OPERUM S. BERNARDI.

SERMONES

GILLEBERTI ABBATIS DE HOILANDIA
IN CANTICUM SALOMONIS.

Serm.	Pag.	
I		<i>In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 1.
II		<i>In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 1.
III		<i>Quæsivi illum, et non inveni.</i> Cantic. cap. III., ¶. 1.
IV		<i>Surgam et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 2.
V		<i>Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 2.
VI		<i>Num quem diligit anima mea vidistis?</i> Cantic. cap. III., ¶. 3.
VII		<i>Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
VIII		<i>Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
IX		<i>Tenui illum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
X		<i>Non dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
XI		<i>Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
XII		<i>Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.

Serm.	Pag.	
XIII		<i>Tenui, nec dimittam illum, etc.</i> Cantic. cap. III., ¶. 4.
XIV		<i>Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.</i> Cantic. cap. III., ¶. 5.
XV	17	<i>Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus?</i> Cantic. cap. III., ¶. 6.
XVI	25	<i>Lectulum Salomonis sexaginta ambiant ex fortissimis Israel.</i> Cantic. cap. III., ¶. 7.
XVII	31	<i>Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.</i> Cantic. cap. III., ¶. 9.
XVIII		<i>Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.</i> Cantic. cap. III., ¶. 9.
XIX	36	<i>Media charitate constravit propter filias Jerusalem.</i> Cantic. cap. III., ¶. 10.
XX	44	<i>Egredimini, et videite regem Salomonem in diademe quo coronavit eum mater sua.</i> Cantic. cap. III., ¶. 11.
XXI	52	<i>Egredimini, et videite regem Salomonem, etc.</i> Cantic. cap. III., ¶. 11.
XXII	58	<i>Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra! oculi tui, columbarium; absque eo quod intrinsecus latet.</i> Cantic. cap. IV., ¶. 1.
XXIII	65	<i>Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentes tui sicut greges tonarum, etc.</i> Cantic. cap. IV., ¶. 1, 2.
XXIV	71	<i>Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis. Sicut vitta coccinea labia tua.</i> Cantic. cap. IV., ¶. 2, 3.
XXV	75	<i>Sicut fragmentum mali punici, sic genæ tue, etc.</i> Cantic. cap. IV., ¶. 3.
XXVI	79	<i>Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea, etc.</i> Cantic. cap. IV., ¶. 4.
	83	

- Serm.
 xxvii *Duo ubera tua sicut duo hinnuli caprea gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies, etc.* Cantic. cap. iv, §. 5, 6.
 xxviii *Vadam ad montem myrrhae, et ad collum thuris.* Cantic. cap. iv, §. 6.
 xxix *Tota pulchra es, amica mea.* Cantic. cap. iv, §. 7.
 xxx *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, etc.* Cantic. cap. iv, §. 9.
 xxxi *Quam pulchræ sunt mammæ tuae, soror mea sponsa!* *Pulchriora sunt ubera tua vino, etc.* Cantic. cap. iv, §. 10.
 xxxii *Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Cantic. cap. iv, §. 10.
 xxxiii *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Cantic. cap. iv, §. 10.
 xxxiv *Favus distillans labia tua, sponsa, etc.* Cantic. cap. iv, §. 11.
 xxxv *Hortus conclusus es, soror mea sponsa, etc.* Cantic. cap. iv, §. 12.
 xxxvi *Emissiones tua paradisus malorum punicorum, etc.* Cantic. cap. iv, §. 13.
 xxxvii *Fons hortorum, puleus aquarum viventium, etc.* Cantic. cap. iv, §. 15.
 xxxviii *Surge, aquilo; et veni, auster, perfla hortum meum.* Cantic. cap. iv, §. 16.
 xxxix *Surge, aquilo; et veni, auster; perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Cantic. cap. iv, §. 16.
 xl *Venial dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa, etc.* Cantic. cap. v, §. 1.
 xli *Messui myrrham meam cum aromatibus meis, etc.* Cantic. cap. v, §. 1.
 xlii *Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, etc. quia caput meum, etc.* Cantic. cap. v, §. 2.
 xliii *Aperi mihi, soror mea, etc. Caput meum plenum est rore. Exui me tunica, quomodo induar illa?* etc. *Manum suam misit per foramen, etc.* Cantic. cap. v, §. 2-4.
 xliv *Pessulum ostii mei aperui dilecto; at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est ut locutus est.* Cantic. cap. v, §. 6.
 xlv *Quasiivi, et non inveni illum: vocavi, et non respondit mihi. Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt et vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, etc.* Cantic. cap. v, §. 6, 7.

	Serm.	Pag.
xxvii	<i>Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuntietis ei quia amore langueo;</i> Cantic. cap. v, §. 8.	320
186	<i>Qualis est dilectus tuus ex dilecto,</i> etc. Cantic. cap. v, §. 9.	325
198	<i>Dilectus meus candidus et rubicundus,</i> etc. Cantic. cap. v, §. 10.	332
199		
	EJUSDEM GILLEBERTI TRACTATUS.	
206	i <i>Ad quemdam R. religiosum.</i>	335
	ii <i>De quærendo Christo, et de viatorum beatorumque contemplatione.</i>	343
213	iii <i>Vitæ et patriæ quam dispar sit gaudium.</i>	347
	iv <i>De confabulatione et meditatione circa res divinas.</i>	353
220	v <i>Locum illum Apostoli explicandum sumit, Omne datum optimum et omne donum perfectum, etc.</i>	360
227	vi <i>De mysteriis redēptionis humanae, tractatus ad amicum scriptus.</i>	362
235	vii <i>Ad Rogerum abbatem. Pars prior.</i>	368
243	<i>Altera pars tractatus.</i>	374
249	<i>Sermo de semine Verbi Dei.</i>	383
256	EPISTOLÆ EJUSDEM GILLEBERTI.	
264	i <i>Ad fratrem Richardum.</i>	385
	ii <i>Ad quemdam Adamum.</i>	387
270	iii <i>Ad fratrem Guillelmum.</i>	391
	iv <i>Ad quemdam amicum.</i>	396
	GUIGNONIS PRIORIS V MAJORIS CARTUSLE	
	EPISTOLA SEU TRACTATUS	
	AD FRATRES DE MONTE-DEI.	
284	<i>Admonitio D. Mabillon.</i>	397
	<i>Admonitio D. Massuet.</i>	401
	<i>Præfatio.</i>	417
291		
	LIBER PRIMUS.	
298	i <i>Congratulatio de innovatione fervoris antiquæ religionis.</i>	419
	ii <i>Quam ardua et sublimis sit eorum professio.</i>	422
306	iii <i>Virtus ferventer colenda in posterorum exemplum.</i>	423
	iv <i>Quæ sit vera pietas, quæ solitudo, quæ reclusio cellæ Religiosis competens.</i>	425
313	v <i>Triplex status vitæ religiosæ, animalis, rationalis, spiritualis; alias, incipientium, proficientium, et perfectorum.</i>	427

- Cap.**
- vi Deus homini intellectum variarum artium et scientiarum capacem dedit, quo tamen alii male, alii bene utuntur.
 - vii Religiosus novitus, seu rufus eremita quæ primum docendus.
 - viii Otium quantopere omni religioso præsertim solitario fugiendum, et quæ illi occupationes convenient.
 - ix Stabilitas in cella commendatur, et custodes proponuntur.
 - x Officia et exercitia cellitæ.
 - xi Corporalium exercitorum, item cibi somnique modum tradit.
 - xii Quinam idonei habitatores cellæ: sumptuosa ædificia improbantur.
 - xiii Exemplo priscorum monachorum, eremitarum, imo Christi, Apostolorum et primorum fidelium, hortatur ad modestiam, otii fugam, et paupertatis amorem.
 - xiv Quomodo animalis incipiens, seu tiro religiosus docendus sit appropinquare Deo per amorem et orationem.

LIBER SECUNDUS.

- i Cellæ secretum tironibus et perfectis quam utile.
- ii De secundo statu vitæ religiosæ, id est rationali.
- iii Tertium statum vitæ religiosæ, id est spiritualem, explicat.

LIBER TERTIUS.

- i Superna beatitudine nihil prestabilius.
- ii Corporum beatorum dotes recensentur et explicantur.
- iii Animarum beatarum dotes explicantur.
- iv Summa damnatorum miseria.

GUILLELMII ABBATIS SANCTI-THEODERICI PROPE REMOS,
POSTEA MONACHI SIGNIACENSIS

TRACTATUS DE CONTEMPLANDO DEO.

- Admonitio.
- Procœmum.
- i Anima Deum amans se a terrenis et vitiis purgatam sursum elevari roget.
- ii Anima Deum desiderans mole corporis se gravari queritur.
- iii An et quomodo detur inæqualitas amoris in beatis.
- iv Deum propter se, cætera omnia non nisi propter Deum diligere debere.
- v Supra Deum nihil amandum, ultra quem nihil appeti potest.

- Pag.**
- vi Deum priorem dilexisse nos, et ad amandum nos provocasse per Filium.
 - 431 vii Quali amore Deus nos diligit.
 - viii Per amorem nos fieri unum cum Deo.
 - 483 ix Amorem constare observantia præceptorum.
 - x Professio cultus et amoris erga Deum.
- Pag.**

EJUSDEM GUILLELMI**DE NATURA ET DIGNITATE AMORIS
TRACTATUS.**

- Pag.**
- 447 i Amorem homini naturaliter inditum, carnis vitio corruptum degenerasse.
 - ii De ortu et progressu amoris.
 - iii De sancta quadam amoris insania, in homine vere religioso requisita.
 - 450 iv De studio et conatu ad profectum seu perfectionem amoris.
 - v De periculis et damnis neglectæ gratiæ, et laudibus veræ charitatis.
 - 453 vi Amorem conservari, etiam dum homo, quasi invitus, legi carnis et peccati servit.
 - vii Supradicti amores quinque sensibus comparantur.
 - 459 viii Ratione et amore fieri hominem ad omnia indifferentem et ad quævis ardua fortem ac intrepidum.
 - 469 ix Cobabitationem hominum religiosorum, veluti scholam quamdam amoris depingit.
 - x Gustum et saporem rerum divinarum nobis infundi per Christum.
 - 480 xi Quid Deo debeamus; et de necessitate mediatoris.
 - xii Consilium et progressus humanæ redemptio exponit.
 - xiii De vera sapientia amatorum seu filiorum Dei.
 - xiv Antithesis veræ et falsæ sapientiæ: ubi de virtute et excellentia veræ sapientiæ.
 - 491 xv De felici consummatione sapientiæ usque ad assecutionem beati finis, et summi boni.

**IN CANTICI CANTICORUM PRIORA DUO CAPITA
BREVIS COMMENTATIO EX S. BERNARDI
SERMONIBUS CONTEXTÆ.**

- Pag.**
- 502
 - 504
 - 506
 - 507

555

593

SCALA CLAUSTRALIUM

SIVE TRACTATUS DE MODO ORANDI.

I	Epistola ad fratrem Gervasium.	647
II	Descriptio quatuor graduum exercitationum spiritualium.	648
III	Descriptio officiorum quatuor graduum.	649
IV	Officium meditationis.	649
V	Officium orationis.	651
VI	Officium contemplationis.	652
VII	Signa Spiritus sancti ad animam venientis.	652
VIII	De gratiæ occultatione.	653
IX	Quod gratiæ occultatio ad tempus nobis cooperetur in bonum.	654
X	Quam caute se debeat habere anima post gratiæ visitationem.	655
XI	Recapitulatio prædictorum.	655
XII	Nec lectio sine meditatione, nec meditatio sine oratione prodest.	656
XIII	Quomodo prædicti gradus concatenati sint ad invicem.	657
XIV	Quatuor causæ nos ab his quatuor gradibus retrahentes.	658

MEDITATIONES PISSIMÆ

DE COGNITIONE HUMANÆ CONDITIONIS.

I	De dignitate hominis.	661
II	De miseria hominis, horrore mortis, et districione supremi Judicis.	664
III	De dignitate animæ, et vilitate corporis.	667
IV	De præmio patriæ cœlestis.	671
V	De quotidiano sui ipsius examine.	674
VI	De attentione orationis tempore habenda.	675
VII	De custodia cordis, et studio orationis.	678
VIII	De incuriæ seu negligentiæ inter ordinum detestatione.	679
IX	De instabilitate cordis humani.	680
X	De impatientia correctionis, et accusacione propriorum defectuum ac viatorum.	682
XI	De individuo comitatu conscientiæ nos ubique remordentis.	685
XII	De tribus inimicis hominis, carne, mundo, et diabolo.	685
XIII	De impugnatione trium dictorum inimicorum.	687
XIV	De desiderio patriæ cœlestis, et summa ejusdem felicitate.	688
XV	De proprietatibus et affectionibus veteris hominis : ejusque mortificatione et mutatione per Christum.	689

TRACTATUS DE INTERIORI DOMO

SEU DE CONSCIENTIA EDIFICANDA.

I	Proœmium.	691
II	De conscientia prius mundanda et pacanda, quam ædificanda.	693
III	De septem columnis erigendis ad ædificandam domum conscientiæ, et in primis de bona voluntate, quæ est columna prima.	695
IV	De secunda columna, quæ est memoria beneficiorum Dei.	696
V	De tertia columna, quæ est cor mundum.	697
VI	De animo libero, quarta columnæ.	697
VII	De recto spiritu, columnæ quinta.	698
VIII	De mente devota, columnæ sexta.	700
IX	De ratione illuminata, columnæ septima.	701
X	De notis et titulis bene ædificatæ conscientiæ.	702
XI	De cura conscientiæ præferenda scientiæ.	703
XII	De custodia et refrenatione cordis ad bonam conscientiam necessaria.	704
XIII	De mobilitate cordis restringenda per considerationem maiestatis et potentie divinæ.	705
XIV	De admonitionibus divinis, quibus subinde movetur cor hominis ad caute utendum creaturis, et rectum sui ipsius regimen.	706
XV	De libro conscientiæ emendando.	707
XVI	Deplorat homo coram Deo miserias suas, inquietudinem cordis, et ad mala propensionem.	708
XVII	Pergit accusare et deploare miserias suas circa cogitationes amarulentas ; abusum membrorum, et rerum exteriorum ad vitæ usum spectantium.	709
XVIII	Ulterior accusatio propriæ iniquitatis, præsertim circa vitium invidiæ, odii, jactantiæ, etc.	711
XIX	Adhuc gemit et plangit coram Deo miserias ac vitia sua.	713
XX	Confessio coram prælato.	715
XXI	Patris spiritualis ad confitentem responsio et instructio.	717
XXII	Remedii suggestio adversus pravas cogitationes efficacia ; memoriam Passionis Christi, et novissimorum.	720
XXIII	De damnis peccati superbiæ, invidiæ, et detractionis.	722
XXIV		725

Cap.		Pag.
xxiv	Varia monita de vitanda curiositate, mendacio, vaniloquio, et vindictæ studio.	726
xxv	Varia et præclara morum documenta proponit.	727
xxvi	De ventris importunitate et versutia diaboli.	728
xxvii	De oratione, et modo recte orandi.	729
xxviii	De vitiis et abusibus linguae, cantus, juramenti, etc.	731
xxix	De cordis instabilitate confessio pœnitentis, et responsio patris spiritualis.	732
xxx	Pergit pœnitens aperire conscientiam et statum animæ sue coram patre spirituali.	734
xxxi	Confessio pœnitentis de cura carnis, et vitiis gulae.	735
xxxii	Accusat se pœnitens de confessionis vitiis et de invidia.	736
xxxiii	Responsio patris spiritualis de invidia.	737
xxxiv	Accusatio sui de variis, vagis et otiosis cogitationibus, et responsio patris spiritualis.	738
xxxv	Pergit confiteri varias et instabiles affectiones ac perturbationes suas.	739
xxxvi	Responsio patris spiritualis, quam sit utilis et necessaria sui cognitio.	740
xxxvii	Propositum pœnitentis de se ipso diffidentis, et ad Dei familiaritatem anhelantis.	742
xxxviii	Animæ cum Deo analogia et similitudo.	743
xxxix	De dignitate animæ, ut quæ Christum spiritualiter gignere valet.	744
xl	De promptitudine animæ ad recipientum Christum, et de intimo recessu divini amoris.	746
xli	Anima excitatur ad contemplationem rerum sublimium et divinarum.	748

TRACTATUS DE CONSCIENTIA

AD RELIGIOSUM QUENDAM ORDINIS CISTERCIENSIS.

	Proœmium.	751
i	Quam obscura et impenetrabilis res sit conscientia.	754
ii	Quatuor conscientiarum genera.	754
iii	De conscientia bona, et turbata.	755
iv	De mala et tranquilla conscientia.	757
v	De mala conscientia, et turbata.	758
vi	De variis cogitationum generibus.	759
vii	De quatuor spiritibus in cordibus hominum loquentibus.	761

TRACTATUS DE ORDINE VITÆ

ET MORUM INSTITUTIONE.

i	Bonam institutionem primæ ætatis per magni esse momenti.	763
ii	Verecundiam esse præcipuam virtutem quæ adolescentes ornent, et ubi ea potissimum exercenda.	766
iii	Adolescentium cum senibus conversationem ad profectum virtutis conducere.	771
iv	Taciturnitatem et silentium præcipue convenire adolescentibus.	778
v	Obedientia promptitudo commendatur junioribus.	776
vi	De castitate, humilitate, et patientia.	780
vii	Quatuor virtutes cardinales, et earum munia describuntur. Item de virtutibus theologicis,	781
viii	Inter virtutum et vitiorum confinia caute gradiendum esse.	784
ix	Superbia et avaritia detestabilia vitia, ipsis quoque religiosis infesta.	785
x	Vitia capitalia cum suis speciebus explicantur.	787
xi	Non iisdem omnibus, sed alios aliis vitiis gravius impugnari.	790
xii	Excitatio juvenis Religiosi ad virtutis iter strenue capessendum.	792

TRACTATUS DE CHARITATE.

	Proœmium.	793
i	De fortitudine amoris.	795
ii	De insatiabilitate amoris.	798
iii	De incessabilitate amoris.	802
iv	De inseparabilitate amoris.	806
v	De dignitate et præcellentia charitatis.	812
vi	De natura seu indole et vi veri amoris, tum hominis erga Deum, tum Dei erga hominem.	813
vii	De duplice lingua, Verbi, et animæ.	815
viii	De activa et contemplativa vita.	816
ix	De variis effectis et elogis charitatis.	817
x	De Deo, ejusque attributis.	820
xi	In rebus creatis stabilem felicitatem non inveniri.	821
xii	Sub jugo Christi esse veram requiem.	823
xiii	Per charitatem perveniri ad veram quietem et sabbati spiritualis festivitatem.	824
xiv	Spirituale Hexaemeron, seu opus sex dierum exponitur.	826
xv	De triplici sabbato, seu triplici dilectione, sui ipsius, proximi, et Dei.	828

Cap.	Pag.	Cap.	Pag.	
xvi	De sabbato primo, seu dilectione sui ipsius.	829	De foliis vitis in speciali, sive de primo verbo Christi in cruce pendentis, <i>Pater, ignosce illis</i> , etc. <i>Luc. cap. xxiiii, ¶. 34.</i>	889
xvii	De secundo sabbato, seu dilectione proximi.	830	ix De secundo folio vitis, seu de secundo verbo Christi in cruce, <i>Hodie mecum eris in paradiſo</i> . <i>Luc. cap. xxiiii, ¶. 48.</i>	891
xviii	De tertii sabbati jucunditate et solemnitate, seu de dilectione Dei.	832	x De tertio folio vitis, id est, tertio verbo Christi in cruce, <i>Mulier, ecce filius tuus</i> , etc. <i>Joan. cap. xix, ¶¶. 26, 27.</i>	893
xix	Christi passionem et mortem assidue meditandam esse.	835	xi De tribus charitatis speciebus, per tria priora verba commendatis.	895
xx	De beneficio redemptionis, et aliis.	836	xii De quarto folio vitis, seu quarto verbo Christi in cruce, <i>Deus, Deus meus, utquid dereliquisti me?</i> <i>Matth. cap. xxvii, ¶. 46.</i>	896
xxi	De beneficio creationis.	837	xiii De quinto folio vitis, seu quinto verbo Christi in cruce, <i>Sitio</i> . <i>Joan. cap. xix, ¶. 28.</i>	898
xxii	Animam, aliis rebus creatis digniorem, non debere quidquam amare supra Deum.	840	xiv De sexto folio vitis, id est, sexto verbo Christi in cruce, <i>Consummatum est</i> . <i>Joan. cap. xix, ¶. 30.</i>	900
xxiii	Amorem Dei in nos mirabilem vicissim a nobis exigere ardentissimam dilectionem.	842	xv De septimo folio vitis, seu de ultimo verbo Christi in cruce, <i>Pater, in manus tuas commendo spiritum meum</i> . <i>Luc. cap. xxiiii, ¶. 46.</i>	902
xxiv	Quantopere cavendum, ne anima sit ingrata erga Deum sic diligentem.	845	xvi De jucunditate florum vitis, id est, de virtutibus Christi.	904
xxv	Quomodo Deus diligendus.	846	xvii De flore humilitatis, quæ est viola.	905
xxvi	Christus maxime ob passionem suam diligendus est.	848	xviii De flore castitatis, quæ est lilyum.	912
xxvii	Amorem debere esse prudentem et constantem.	850	xix De radice lili, id est, cogitationibus in corde latentibus.	913
xxviii	Deum etiam in promissis diligere.	851	xx De trunco lili, seu proposito bono, quod e radice bonæ cogitationis ex-surgit.	916
xxix	Deum diligendum in suis judiciis.	852	xxi De rectitudine lili, id est, recta intentione.	917
xxx	Deum diligi debere in suis mandatis.	853	xxii De fortitudine trunci, seu de constantia boni propositi.	919
xxxi	Quibus indicis præsentia Dei in anima deprehendatur.	855	xxiii De vermis qui corrodunt truncum, id est, malis suggestionibus bonum propositum corruptentibus.	921
xxxii	Qua ratione amor sit languor.	857	xxiv De longitudine trunci, seu de virtute longanimitatis, et perseverantia in bono proposito.	924
xxxiii	Dimensiones charitatis.	858	xxv De foliis lili circa truncum, id est, de verbis piis et fructuosis virginum.	925
xxxiv	Animæ Deum amantis et anhelantis continua suspiria.	861	xxvi De novo cantico virginibus cantando.	927
VITIS MYSTICA				
SEU TRACTATUS DE PASSIONE DOMINI.				
	Proœmium.	865	xxvii De foliis lili inferioribus et superioribus, seu de frequentia et parcitate verborum.	931
i	Christum Jesum esse veram vitem.	865	xxviii De contemplandis in lilio, id est decoro, et excellentia veræ virginitatis.	935
ii	De præcisione vitis, sive de variis mysteriis ad statum exinanitionis Christi spectantibus.	867	xxix Quod flos lili inclinatus ad terram doceat humilitatem.	938
iii	De circumfissione vitis; id est, de insidiis Judæorum et vulneribus Christi.	870		
iv	De vinculis nostræ vitis, id est, de variis Christi vinculis et pœnis.	875		
v	De cultura et speciositate nostræ vitis, id est, de pulchritudine Christi, interna, et externa.	880		
vi	De foliis vitis generaliter, id est, de variis Christi verbis, ad virtutum commendationem spectantibus.	886		
vii	De umbra foliorum vitis, id est, de verbis a Christo in crucem elevato prolatis.	888		

Cap.		Pag.
xxx	De numero foliorum nostri lili, seu de tribus incommodis vitæ præsentis, quæ evadunt virgines, et totidem commodis vitæ futuræ quæ expectant.	942
xxxii	De tribus commodis futuræ vitæ, quæ oblinebunt virgines.	946
xxxiii	De sex flosculis flavis in medio lili, id est, de dilectione proximi, et sex operibus misericordie.	954
xxxviii	De flore charitatis, seu rosa rubente et ardente.	958
xxxix	De rosa charitatis.	961
xxxx	De rosa Passionis.	962
xxxxvi	De septem effusionibus sanguinis vitis nostræ Jesu Christi.	962
xxxxvii	De secunda effusione sanguinis.	963
xxxxviii	De tertia sanguinis effusione.	964
xxxxix	De quarta effusione sanguinis.	965
xl	De quinta effusione sanguinis.	966
xli	De sexta et septima effusione sanguinis.	967
xlii	De croco abstinentiæ vitis nostræ.	968
xliii	De odore florum vitis.	974
xliv	Quod flores inveniendi sunt in vite nostra.	980
xlv	De odore florum vitis.	985
xlii	De fructu vitis nostræ, seu Christi, pro nobis passi et crucifixi.	988

MEDITATIO

IN PASSIONEM ET RESURRECTIONEM DOMINI.

i	De Christi ingressu triumphali in Jerusalem.	1001
ii	De oratione et sudore in horto, ac somno discipulorum.	1008
iii	De hominum duritia erga Christi passionem.	1005
iv	De Christi colaphizatione et Petri negatione.	1006
v	De Pilati interrogatione, Christi flagellatione, ac militum illusione.	1007
vi	De Latronis confessione, et elogio sanctæ crucis.	1009
vii	De Judæ peccato et desperatione.	1015
viii	De apertione lateris Christi.	1017
ix	De sepultura Domini.	1019
x	De militum custodia ad sepulcrum Christi.	1023
xi	De lapidis revolutione, angelorum apparitione, et Christi resurrectione.	1024
xii	De Christi apparitione facta discipulis euntibus Emmaus.	1027
xiii	Pia ad Christum aspiratio ad obtinendam sacræ Scripturæ intelligentiam.	1029

Pag.		Pag.
xiv	De tribus Quinquagenariis ad Eliam missis, ad capturam centum quinquaginta trium piscium allegorice relatis.	1030
xv	De Mariæ Magdalenæ devotione in Christo requirendo, et ejus visione.	1032
xvi	Pia ad Christum aspiratio ad obtainendas virtutes.	1035
lamentatio in passionem christi.		1037
INSTRUCTIO SACERDOTIS,		
SU TRACT. DE PRÆCIPUIS MYSTERIIS NOSTRAE RELIGIONIS.		
	Procœnum.	1043
Pars prima. Quod Filius Dei dedit se nobis moriens pro nobis.		
i	De lapsu hominis a dignitate primævæ conditionis.	1045
ii	De tempore deviationis.	1046
iii	De tempore revocationis.	1047
iv	De tempore reconciliationis.	1047
v	De tempore peregrinationis.	1048
vi	Tempus reconciliationis ulterius expeditur, et toltum opus redemptionis humanæ summatis exponitur.	1048

Pars secunda. Quod Jesus Filius Dei dat se nobis in Eucharistia.

vii	De ineffabili et perpetua claritate Verbi incarnati.	1054
viii	De sacerdotum dignitate.	1058
ix	Sacerdotum potestatem majorem esse dignitate angelica.	1060
x	De meditatione sacerdotis, seu præparatione ejus ad digne celebrandum tantum mysterium.	1062
xi	Ex ritu legalis purificationis docet studium puritatis.	1064
xii	De triplici sumptione corporis et sanguinis Domini.	1064

Pars tertia. Quod Christus dat se nobis in præmium in celo.

xiii	Causa beatitudinis duplex electis.	1066
xiv	De poenis inferni.	1068

TRACTATUS DE STATU VIRTUTUM.

Præfatio.	1069
PARS PRIMA. De humilitate.	1070
PARS SECUNDA. De obedientia.	1078
PARS TERTIA. De timore et charitate.	1088

EXPOSITIO IN ORATIONEM DOMINICAM.

1095

SERMONES VARII

IN QUÆDAM FESTA ET DOMINICAS ANNI.

- I Sermo in adventu Domini, de undecim
oneribus Isaiae. 1108
- II In illud : *Oleum effusum nomen tuum.*
Cant. cap. 4, §. 2. 1116
- III De duplice Christi generatione. 1122
- IV De fluvio Ægypti et ejus rivis per alle-
goriam. 1180
- V In festo B. Stephani protomartyris. 1139

AELREDI ABBATIS RIEVALLIS TRACTATUS DE
JESU PUERO DUODENNI. 1145

SERMO IN DOMINICA PALMARUM. 1169

B. OGERII ABBATIS LUCERII ORDINIS CISTERCIENSIS
IN DIOCESEI VERCELLENSI

SERMONES XV

DE SERMONE DOMINI IN ULTIMA COENA AD
DISCIPULOS HABITO.

- I In vers. 1, 2 etc. cap. xiii Joannis. 1184
- II In vers. 3-19 cap. xiii Joannis. 1188
- III In vers. 20-30 cap. xiii Joannis. 1196
- IV In vers. 31-38 cap. xiii Joannis. 1204
- V In vers. 34, 35 cap. xiii Joannis. 1208
- VI In vers. 36-38 cap. xiii, et vers. 1-4
cap. xiv Joannis. 1213

- VII In vers. 5-14 cap. xiv Joannis. 1217
- VIII In vers. 15-17 cap. xiv Joannis. 1223
- IX In vers. 18-26 cap. xiv Joannis. 1226
- X In vers. 27-31 cap. xiv, et vers. 1,
2 cap. xv Joannis. 1236
- XI In vers. 3-6 cap. xv Joannis. 1247
- XII In vers. 7-9 cap. xv Joannis. 1255
- XIII In vers. 9-13 cap. xv Joannis. 1262
- XIV In vers. 12 cap. xv Joannis. 1266
- XV In vers. 14 cap. xv Joannis. 1269

ITEM IN COENA DOMINI SERMO. 1273

SERMO DE VITA ET PASSIONE DOMINI. 1281

SERMO IN FERIA II PASCHATIS, DE DISCI-
PULIS EMMAUS. 1295DE EXCELLENTIA SS. SACRAMENTI ET DIGNI-
TATE SACERDOTUM, SERMO. 1317SERMO IN NATIVITATE S. JOANNIS BAPTISTE,
DE DECEM PRIVILEGIIS EJUS. 1329IN ASSUMPTIONE BEATAE MARIE VIRGINIS,
SERMO. 1343AD BRATAM VIRGINEM DEIPARAM, SERMO
PANEGRYCUS. 1353

ITEM DE BEATA MARIA VIRGINE, SERMO. 1361

IN PARABOLAM DE VILICO INIQUITATIS,
SERMO. 1371

SERMO IN VERBA SAPIENTIÆ. 1383

IN PARABOLAM EVANGELICAM DE DECEM VIR-
GINIBUS, SERMO. 1399SERMO NICOLAI CLARE-VALLENSIS IN FE-
STO SANCTI ANDREÆ. 1407EJUSDEM NICOLAI SERMO IN FESTO S. NICOLAI
MYRENsis EPISCOPI. 1415

ξ¹ ξ²

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.



